







Ex Libris  
JOHN AND MARTHA DANIELS







3 - 24

b  
8912



Plate 24

Missouri Sep. 14

2516







LE NOUVEAU  
PARFAIT  
MARÉCHAL,

OU

LA CONNOISSANCE GÉNÉRALE  
ET UNIVERSELLE

DU CHEVAL,

DIVISÉ EN SEPT TRAITÉS.

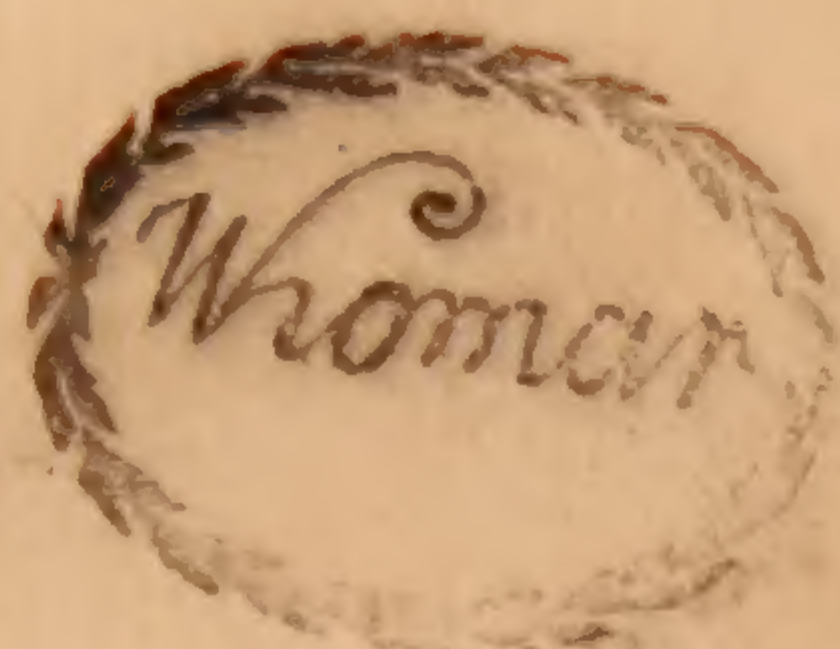
- |   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| 1°. De sa Construction.                             | 5°. Du Chirurgien & des Opérations.   |
| 2°. Du Haras.                                       | 6°. Du Maréchal Ferrant.              |
| 3°. De l'Écuyer & du Harnois.                       | 7°. De l'Apothicaire, ou des Remedes. |
| 4°. Du Médecin, ou Traité des Maladies des Chevaux. |                                       |

AVEC UN DICTIONNAIRE  
DES TERMES DE CAVALERIE.

Le tout enrichi de Figures en Taille - douce.

PAR M. FR. A. DE GARSULT, ci-devant Capitaine  
en Survivance du Haras du Roi.

Quatrième Édition, dédiée à Monseigneur le Comte DE MAUREPAS.



A PARIS,

Chez BAUCHE, Quai des Augustins, à S. Jean dans le désert.

M. DCC. LXX.

1770

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



LE NOUVEAU  
PARFAIT  
MARÉCHAL

OU  
LA CONNOISSANCE GÉNÉRALE  
ET UNIVERSELLE  
DU CHEVAL  
DIVISÉ EN SEPT TRAITÉS

1. De la Constitution	2. De l'Éducation
3. De l'Élevage	4. De l'Entretien
5. De l'Usage du Cheval	6. De l'Art de le monter
7. De l'Art de le conduire	8. De l'Art de le soigner

AVEC UN DICTIONNAIRE  
DES TERMES DE CAVALLERIE

La suite enrichie de Figures en Taille - Coulee.  
Par M. J. B. de la Motte, Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit.  
En l'année de l'Éclat du Roi.  
C'est-à-dire l'Édition de l'Œuvre par le Comte de MONTMORIN.

A PARIS  
Chez M. L. J. B. de la Motte, au Palais National, dans le défilé.  
M. D. C. C. L. X. X.  
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.





A MONSEIGNEUR  
LE COMTE  
*DE MAUREPAS,*  
MINISTRE

*ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT,*  
COMMANDEUR DES ORDRES DU ROI.



ONSEIGNEUR,

*Si j'ai été flatté de la réussite de mon Ou-  
vrage, je le suis encore davantage de ce que*



## E P I T R E.

*vous voulez, bien me permettre d'avoir l'honneur de vous le présenter, & agréer que j'aie celui de vous en faire mes remerciemens à la tête de ce Livre; le nom d'un Ministre aussi éclairé donne un nouveau prix à cette nouvelle Edition, augmente en l'Auteur le desir de mériter son approbation, & l'engage à perfectionner ses foibles connoissances pour l'utilité du Public.*

*Je suis avec un profond respect,*

**MONSEIGNEUR,**

Votre très-humble & très-obéissant serviteur

DE GARSULT.





# PRÉFACE.

Tiré de Job ch. xxxix. le Seigneur parle à Job.

✧ 19. *Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum?*

✧ 20. *Numquid suscitabis eum quasi locustas? gloria narium ejus terror.*

✧ 21. *Terram ungula fodit, exultat audacter: in occursum pergit armatis.*

✧ 22. *Contemnit pavorem, nec cedit gladio.*

✧ 23. *Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta & clypeus.*

✧ 24. *Fervens & fremens, sorbet terram, nec reputat tubæ sonare clangorem.*

✧ 25. *Ubi audierit buccinam, dicit vah! procul odoratur bellum, exhortationem Ducum, & ululatum exercitus.*

Est-ce vous qui donnerez au cheval sa force, qui lui ferez pousser ses hennissemens?

Ou qui le ferez bondir comme les fauterelles: le souffle si fier de ses narines répand la terreur.

Il frappe du pied la terre: il s'élance avec audace, il court au-devant des hommes armés.

Il ne peut être touché de la peur: le tranchant des épées ne l'arrête point.

Les flèches sifflent autour de lui, le fer des lances & des dards le frappe de ses éclairs.

Il écume, il frémit, & semble vouloir manger la terre: il est intrépide au bruit des trompettes.

Lorsque l'on sonne la charge il dit: allons! Il sent de loin l'approche des troupes, il entend la voix des Capitaines qui encouragent les soldats, & les cris confus d'une armée.



LE Cheval qui fait l'unique objet de ce Livre, est sans contredit le plus utile des animaux soumis à l'empire de l'homme; nous avons pour premier garant de ses grandes qualités l'estime





# P R E F A C E.

générale dans laquelle il a toujours été : cette estime a été portée anciennement à un si haut degré , qu'on a accordé à un Dieu puissant du Paganisme (a) l'avantage de l'avoir créé pour le bonheur de la terre ; on l'a ensuite associé en quelque façon à la nature humaine , en supposant un peuple entier moitié homme & moitié cheval (b) : la Religion payenne l'a attelé au char de ses plus grands Dieux (c) : les Auteurs des Romans les plus célèbres lui ont fait partager les grandes actions de leurs héros (d) : les Poètes lui ont donné des ailes en plusieurs occasions (e) , & l'ont honoré de la plus haute place au Parnasse séjour des Muses (f) Nous trouvons dans l'histoire , des chevaux célèbres dont le nom & les actions ont passé à la postérité (g) ; & la Noblesse actuellement encore n'a pas de plus beaux titres que ceux qu'elle emprun-

(a) Neptune fit sortir le cheval de terre d'un coup de son trident dans sa dispute avec Minerve au sujet de la Ville d'Athenes.

*Primus ab æquoreâ percussus cus-  
pide lacis.*

*Thessalius sonipes bellis ferialibus  
omen.*

*Exiluit.* Lucain Pharsale.

*Fudit equum magno tellus percussa  
tridenti.* Virgile Georg. l. 1.

(b) On appelloit ce peuple les Centaures : on a feint qu'ils étoient moitié homme & moitié cheval ; mais la vérité est que les Thessaliens ont été les premiers en Grèce qui ont commencé à monter sur des chevaux & à les dompter , & que les premiers qui les ont vû à cheval , les ont pris pour des monstres , moitié homme & moitié cheval ; ce qui leur a donné le nom de Centaures.

(c) Le char du soleil, celui de Pluton , & celui de Neptune sont tirés par des chevaux suivant la fable.

(d) Scyphius, Arion, les chevaux de Castor & de Pollux, les chevaux d'Achille dans Homere nommés Balle & Xante, ceux de Pallas fils d'Evangandre dans Virgile.

(e) Le cheval de Persée, de Bellephophon qui est le même que Pegase.

(f) Cheval ailé placé au sommet du Parnasse.

(g) Le cheval de Darius qui le fit élire Roi : le cheval d'Alexandre nommé Bucephale , qui combattoit avec Alexandre à qui il fit de magnifiques funérailles , & fit bâtir une ville en son honneur : l'Empereur Neron fit nommer son cheval Consul , & Caligula faisoit manger le sien à sa table.



## P R E F A C E.

te du nom de cet animal (a). En effet il force à la reconnoissance par tous les biens dont il nous fait jouir, & par les agrémens infinis qu'il nous procure : il sert à la pompe & à la magnificence des Rois : leur sûreté, leur vie même lui est confiée. De quelle nécessité n'est-il point à la guerre, tant pour la défense de ses maîtres, que pour leur fournir tous les secours nécessaires : il rompt par sa diligence les mesures des ennemis : il aide au Général à donner ses ordres : il s'anime, il combat : aussi bon citoyen dans l'intérieur de l'Etat, il y distribue les denrées de toute espece par terre & par eau ; enfin il sert au commerce mutuel des Peuples d'un même continent aussi essentiellement que le vaisseau : cette machine admirable l'entretient au travers des mers d'un continent à l'autre. C'est pour remplir tous ces usages différens que la sage Nature semble avoir considérablement varié la figure, la taille, & même les inclinations des chevaux. On en voit des grands & épais qui ne semblent destinés qu'à tirer des voitures proportionnées à leur volume (b) : d'autres, de moindre taille, mais traversés, doivent porter les fardeaux (c) Parmi ceux-ci les

(a) Les dignités de Connétable, de Chevalier & d'Ecuyer tirent leur origine du cheval. Le mot de Connétable signifie Chef d'écurie : le terme de Chevalier, c'est-à-dire, homme de cheval, est très-ancien ; les Chevaliers Romains étoient le second Ordre de la République. Cet Ordre a commencé du tems de Romulus : les Rois ont depuis nommé Chevaliers ceux à qui ils ont accordé des Ordres, & la haute Noblesse prend ce titre dans tous ses actes Notariaux. Le titre d'Ecuyer est actuel-

lement un titre de Noblesse depuis 1579 ; c'étoit autrefois celui qui portoit l'écu, autrement le bouclier du Chevalier : celui qui a le gouvernement d'une écurie chez les Rois, chez les Princes & chez les gens de grande condition, se nomme Ecuyer. La profession même de Marchand de chevaux est libre, & ne déroge point.

(b) Chevaux de charette, de coche, de grand carosse.

(c) Chevaux de bât, de coche d'eau, de labour.



## P R E F A C E.

plus nobles sont excellens pour des voitures légères (a); c'est dans cette espece que ceux qui sont moins épais, & qui commencent à tirer sur le fin, ne respirent que la guerre (b): les plus nobles & les plus distingués sont faits pour les Généraux, les Officiers & les chasseurs (c) On en voit de taille inférieure appellés doubles bidets, tranquilles & marchans aisément, qui offrent leurs services aux voyageurs, aux femmes, & aux tireurs (d). Les bidets se présentent pour servir à des courses utiles & souvent répétées, au transport des provisions & marchandises (e); enfin les plus petits d'entre eux paroissent naturellement destinés à accoutumer les enfans à un exercice salutaire (f). Si la vie de cet animal nous est si précieuse, sa mort même ne nous ôte pas tous les avantages que nous pouvons en retirer. (g)

Ce grand nombre d'utilités reconnues a engagé de tous tems les hommes à perpétuer, & à conserver une espece si chere au genre humain, de-là ont été formés les haras composés d'étalons & de jumens: il a fallu charger des hommes de fournir aux chevaux tous leurs besoins; on nomme ces serviteurs des palefreniers (h).

- |   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| (a) Chevaux de voiture légère.  | Carrossiers, aux Perruquiers, aux     |
| (b) Chevaux de Cavalier, de Dragon, de la Maison du Roi.              | Lutriers, aux Boutonniers, aux Bra-   |
| (c) Chevaux de manège ou de bataille, chevaux de chasse, ou coureurs. | seurs, aux Chapeliers, à faire des    |
| (d) Chevaux d'allure, de femme, d'arquebuse.                          | lignes, des tamis, des vergettes,     |
| (e) Chevaux de poste & de messager.                                   | brosses, aigrettes de chevaux, des    |
| (f) Bidets d'enfans.  | cordes, &c. La corne sert aux Ta-     |
| (g) Le crin & la bourre servent aux Tapissiers, aux Selliers, aux     | bletters, Peigniers, Lunetiers: la    |
|   | peau passée aux Selliers, Bourelers,  |
|   | & l'huile qui est la graisse du col & |
|   | du ventre fonduë, aux Emailleurs.     |
|   | (h) Nom tiré des domestiques          |
|   | qui avoient soins des palefrois, ou   |
|   | chevaux de promenade & de Dames.      |



P R E F A C E.

D'autres exercent la profession de les guérir de leurs maladies , & doivent être en même tems leurs Cordonniers , leurs Médecins , leurs Chirurgiens & leurs Apoticaire ; celui qui se charge de ce soin est appelé Maréchal (a).

Les Rois & les Seigneurs ont attaché à leur dignité , pour la rendre plus respectable , de belles écuries (b) , & un grand nombre de chevaux : plusieurs Gentilshommes en nourrissent , tant pour leur agrément , que pour leur utilité : les Officiers , surtout ceux de Cavalerie sont obligés d'en entretenir certaine quantité : les Maîtres de poste , les messageries , les voituriers de terre & d'eau ne peuvent s'en passer : enfin je ne finirois pas si je voulois détailler ceux à qui cet animal est nécessaire pour le besoin , ou pour l'agrément. Il est vrai en même tems qu'il ne peut remplir parfaitement ni long-tems sa destination de quelque nature qu'elle soit , sans un soin journalier & assidu de la part de l'homme ; & comme le Public est intéressé à le conserver , & par conséquent à en connoître les moyens , j'ai cru comme Citoyen , devoir faire part à ma patrie des connoissances que j'ai tâché d'acquérir à ce sujet , y ayant été moi-même plus intimement engagé par une profession qui exigeoit absolument la science de tout ce qui peut concerner cet animal. C'est pour parvenir au peu que j'en sçai , que j'ai tâché de pro-

(a) Le nom de Maréchal est tiré de *Mar* qui signifie cheval en Langue Celtique , & de *Sealk* qui veut dire Ministre ; ainsi Maréchal signifie celui qui administre , ou qui a soin du cheval.

(b) Les plus belles écuries qui soient en France sont , la petite écurie au Louvre à Paris , la petite écurie à Versailles , & celle de Chantilly : celle de Chilly à quatre lieues de Paris est dans de belles proportions.



P R E F A C E.

fiter des lumieres de gens consommés dans l'Art, & que j'ai fait des remarques sur ma propre expérience, ayant été élevé au milieu des chevaux. Je n'ai rien négligé pour rassembler toutes les branches qui peuvent concourir à me mettre au fait de leur gouvernement en général depuis leur naissance jusqu'à leur mort; & comme un des principaux objets est celui de la connoissance des maladies, parce qu'il regarde la conservation de l'animal, j'ai crû qu'il falloit commencer par connoître la structure intérieure du cheval; c'est pourquoi m'étant informé si nous n'avions pas quelque bon livre d'anatomie générale du cheval, je n'en ai point trouvé parmi nous, il a fallu recourir aux Etrangers; & sur la réputation que l'Anatomie de *Snape* a en Angleterre, j'en ai entrepris la traduction que j'ai donnée au public: non content de ma lecture, j'ai voulu voir par moi-même en dissequant & injectant quelques parties qui m'ont paru essentielles, auxquelles je me suis plus particulièrement attaché; sçavoir, la tête & les jambes. J'ai dessiné ces parties d'après nature, & je les ai gravées dans ce Livre; j'ai joint à toutes ces études la connoissance des plantes, & principalement de celles qui sont en usage dans la Médecine, afin de pouvoir composer des remedes simples que j'ai souvent trouvés aussi effectifs que ceux qui sont chargés de beaucoup de drogues.

Il n'est pas douteux que la découverte des véritables causes des maladies ne soit un des objets de la Médecine qui conduit le plus sûrement à leur guérison; c'est sur ce principe que j'ai pensé ne pouvoir mieux faire pour me mettre au fait de ces véritables



*P R E F A C E.*

causes, que de profiter de l'amitié du célèbre M. Chirac, dont les lumieres ont enrichi à jamais l'Art de la Médecine. C'est donc ce Médecin par excellence qui a bien voulu me faire part d'une partie de ses grands principes à cet égard. J'ai tâché de les recueillir du mieux qu'il m'a été possible : c'est à lui à qui j'ai obligation d'avoir été détrompé de plusieurs erreurs & superstitions qui sont encore en valeur dans la Maréchalerie, comme des influences de la Lune, des amulettes, secrets, &c. du peu d'usage de la saignée, & d'autres qu'on pourra découvrir dans le courant de ce Livre, si après les avoir adoptées précédemment, on est capable de s'en désabuser. Quand nous parlions de la fièvre continuë, il me disoit que cette maladie n'est autre chose qu'un arrêt du sang, & par conséquent une disposition inflammatoire plus éloignée ou plus prochaine dans quelque partie intérieure dont le cerveau comme principe des esprits étoit toujours averti, que la seule différence de la moindre fièvre continuë à la plus considérable, n'étoit autre chose que cette disposition plus ou moins forte ; qu'ainsi, sans avoir égard à tous les noms dont il a plu à nos Anciens de caractériser chaque fièvre, ainsi que beaucoup d'autres maladies provenant des mêmes causes, il n'est question que d'y apporter des secours d'autant plus prompts, que le cerveau est plus engagé, & que l'abcès intérieur est plus prêt à se former.

J'apprenois encore de lui qu'anciennement, & j'ajoute même quelque tems avant lui, on n'avoit pas connu clairement que souvent plusieurs maux de différente dénomination ont une cause commune ; de



*P R E F A C E.*

façon que le procédé du Médecin varioit suivant les différens noms des maladies , & non suivant la cause qui les produisoit, qu'on n'imaginoit pas souvent être la même ; par exemple, ajoutoit-il, quatre personnes sont à la chasse , ils ont tous les quatre fort chaud , vient un vent froid qui bouche les pores, & fait subitement cesser la transpiration, cette humeur refluant en dedans , fera des ravages différens suivant la disposition du sujet : elle donnera à l'un une fluxion de poitrine , à l'autre un rhumatisme , au troisième la fièvre , & au quatrième un point de côté. Voilà quatre maladies de différens noms , dont cependant la cause est la même. Il ne s'agit que de la transpiration interrompue dont les effets se montrent sous différentes faces , & qui ne donne , pour ainsi dire , qu'une maladie dont les degrés sont plus foibles ou plus forts ; attaquez alors la cause plus ou moins vigoureusement , & venant à bout de la vaincre, vous guérirez ces quatre noms de maladies.

A l'égard des maladies de la peau , depuis le plus petit bouton jusqu'à la peste , il ne faut nullement songer , disoit-il , à guérir l'extérieur , c'est-à-dire , ce qui paroît sur la peau. Lorsqu'on ne s'applique pas à rendre sain l'intérieur , de plus si on travaille à effacer ce qui paroît au dehors , en le resserrant on bouche l'écoulement que l'humeur a pris , & on l'oblige à se jeter sur quelque viscere , qu'elle corrompra dangereusement.

Lorsque je lui faisois mes difficultés sur le choix que j'avois à faire des remedes , attendu qu'on en trouvoit une si grande quantité dans les dispensaires , qu'il étoit difficile de se décider , il m'avoit  
que



P R E F A C E.

que lorsqu'il étoit jeune Médecin , il tomboit lui-même dans la recherche de cette abondance de remèdes , qu'il ordonnoit tantôt l'un & tantôt l'autre , parce que la véritable cause des maux n'étant pas alors bien développée en lui , il esperoit que le remède par son action suppléeroit à son défaut de connoissance ; mais que depuis qu'il avoit vû clair , & qu'il avoit trouvé des principes certains , il étoit venu au point d'avoir à peine trente remèdes pour toutes les maladies du corps humain.

C'est ainsi que ce grand homme avoit la bonté de m'instruire , & c'est par ses lumieres que j'ai réussi lorsque j'ai été en occasion de les mettre en pratique. Je souhaite que la prévention ne s'oppose point au bien qu'on pourroit en tirer en les suivant , & que l'ignorance cesse d'être orgueilleuse & confiante.

Après avoir tiré de M. Chirac de si bonnes instructions , j'ai eu la curiosité de parcourir tous les Livres François de Cavalerie que j'ai pû rencontrer. J'en ai trouvé plusieurs qui traitent uniquement du manège , & d'autres qui en voulant parler des maladies , ont si fort embrouillé la matiere , qu'ils ne peuvent être regardés pour la plûpart que comme des possesseurs de recettes mal digerées dont ils se servent par routine & sans raisonnement. Quelques-uns donnent dans ce qui s'appelle des paroles , & dans l'Astrologie judiciaire , indiquant les Signes du Zodiaque qui président aux différentes parties du corps , croyant les influences de la Lune & des Planettes & plusieurs autres puérilités , filles de l'ignorance. On ne sçait en général à quoi s'en tenir dans la plûpart de ces Livres , au milieu de cet amas con-



# P R E F A C E.

fus ; quelques-uns cependant se font distinguer , & doivent exciter la curiosité , tel est le Livre de M. de Pluvinel , qui a pour titre , *l'Instruction du Roi en l'Art de monter à cheval*. Ce Livre est recommandable & curieux , tant à cause que par sa lecture on peut juger du progrès que l'Art de monter à cheval a fait en se simplifiant depuis la jeunesse de Louis XIII. jusqu'à présent , qu'à cause de 67 Estampes assez belles , dans lesquelles se trouve le portrait de Louis XIII. en 1624. & celui de la plus grande partie des Seigneurs & Magistrats renommés de ce tems avec leurs noms , comme aussi celui de Pluvinel , des autres Ecuyers des Ecuries du Roi , & du Duc de Bellegarde Grand Ecuyer de France (a). On voit

(a) Les Seigneurs qui montent à cheval au manège avec le Roi , & qu'on voit sur des chevaux de manège en différentes Estampes , sont le Grand Ecuyer , Messieurs le Comte d'Harcourt , de Soissons , M. le Chevalier de Souvré , M. le Baron de Valence , M. le Marquis de Mortemart , M. le Prince , le Comte de More , M. Pluvart fils du Marquis de la Mothe. Ceux qui se tiennent auprès du Roi à pied , sont le Maréchal de Souvré , le Comte Duffaut , le Duc de Mayenne , le Baron de Termes. Dans les dernières Estampes où le Roi fait ses exercices de guerre , comme de courre la bague , la quintaine l'épée à la main , rompre en lice , sont distribués comme spectateurs à cheval , tous ceux qui suivent , savoir , Monsieur frere du Roi , M. le Prince , M. de Mets , MM. les Ducs de Vendôme , de Rohan , d'Espernon , de Guise , de Nevers , de Chevreuse , d'Elboeuf , de la Roche  
foucault , de la Rocheguyon , de Longueville , de Montbazou , de Retz , d'Angoulême , de Nemours , Duze , de la Tremouille , de Sully , les Cardinaux de Savoye & de la Valette , M. le Connétable , M. de Montmorency , le Maréchal de la Chastre & d'Ornano , les Comtes de Soissons , de Moret , de S. Paul , de Rochefort , de Candale , de Chambor , le Chevalier de Vendôme , le Marquis de Bois-Dauphin , de Themines , de Praslin , de Bassompierre , de Vitry , de Châtillon , d'Alincourt , de Courtenvaux , de la Vieuville , de Beuvron , MM. de Blinville , de la Vallette , Milord Doncaster , M. le Chancelier , M. le Premier Président , M. de la Ville-aux-Clers premier Secrétaire d'Etat , le Président Jeannin , M. de Châteauneuf , M. de Lomenie. Les Ecuyers qui sont représentés dans différentes Estampes sont Messieurs Dupré , de Belleville , de Poitrin-



aussi dans différentes Estampes le cavesson , la selle à piquer de l'invention du Sieur de Pluvinel , l'habillement qu'on portoit à cheval en ce tems ; les pièces de l'armure qu'on endossoit pour mettre en lice , & plusieurs figures de brides. Est à la fin représenté le ballet de l'invention de M. de Pluvinel , & est écrit au bas de l'Estampe , *le magnifique Ballet qui fut dansé à la Place Royale l'an MDCXIII. le cinq Avril.* Ce ballet fut composé de six Chevaliers & de six Ecuyers , qui avec des habits faits exprès firent manier leurs chevaux à toutes sortes d'airs au son des instrumens.

Un Livre de Cavalerie bon & curieux est celui du Comte de Newcastle , il a pour titre , *Méthode & invention nouvelle de dresser les chevaux , par Guillaume Marquis & Comte de Newcastle* : Il est orné de belles Estampes , il est d'une belle impression , & on y trouve de très-bonnes choses , tant pour le manège que pour les haras (a). Quelques Estampes dépei-

court , de Borbose , Vantelet , de assis sur leurs croupes , semblent en Zuffertes , Bellou , Benjamin , & être émerveillés. On voit dans une de Charnezay Ecuyer du Duc de de ces Estampes le Roi Charles II. Nevers.

(a) La quatrième & cinquième Estampe sont dignes de remarque. Dans la 4<sup>me</sup> le Comte de Newcastle paroît ayant une couronne sur la tête , & assis dans un char traîné par deux centaures , au milieu d'un cercle d'une vingtaine de chevaux portés sur les genoux , & la tête basse en signe de respect. Dans la 5<sup>me</sup> ledit Comte est dans les airs monté sur le cheval Pegase , qu'il fait manier : tous les Dieux sont assemblés au Ciel , & sont témoins de ce manège , & un demi cercle de chevaux

à cheval , quatre Anges ayant chacun une couronne à la main , la soutiennent sur sa tête , les Rois d'Angleterre prenant le titre de Rois d'Angleterre , d'Ecosse , d'Irlande & de France. Dans celles qui le représentent au manège , ou bien il est à cheval , ou il donne leçon au Capitaine Mazin : M. Procler , ou M. Houlay portent son manteau. Après que quelques autres Estampes ont représenté les Châteaux de Welbeck , d'Ogle , & de Bothel enrichi de chasses , la dernière consilie en un peristyle formé par plu-



P R E F A C E.

gnent la selle à piquer, les étriers, les éperons, le caveçon & les mords dont il se servoit. Cet ouvrage est divisé en cinq Livres : le premier est un Traité du Haras, les quatre autres traitent du Manège, où on voit que M. le Comte se servoit pour plier la tête de son cheval d'un caveçon, dont il arrêtoit la longe à la selle, & le manioit ainsi ; attachant cette longe à droit, ou à gauche, suivant qu'il vouloit que la tête du cheval fût tournée en maniant.

Le Livre le plus généralement estimé, sans parler du Manège, & qui est aussi le plus généralement utile, est le *Parfait Maréchal* fait par M. de Soleyssel Ecuyer Sieur du Clapier, l'un des Chefs de l'Académie Royale proche l'Hôtel de Condé : je crois que c'est le meilleur des anciens qui ait été fait. Il est divisé en deux Livres, dont le premier traite des maladies des chevaux, & le second de la connoissance du cheval, du pansement, des voyages, de la ferrure, &c. A la fin est un discours sur le haras, ou plutôt des remarques sur quelques articles du Traité du Haras de M. le Comte de Newcastle. Ceux qui liront cette Préface verront bien que la quantité de remèdes difficiles à composer qui sont répandus dans ce Livre, n'est point dans mon système ;

fleurs arcades, dans lesquelles sont des enfoncemens qui forment des especes de niches, au nombre de cinq ; celle du milieu est occupée par Monsieur le Comte de Neu- castle Auteur du Livre, & Madame la Comtesse sa femme assise à ses cô- tés comme spectateurs, regardant monter à cheval le Vicomte Charles de Mansfiels leur fils aîné, & le Sei-	gneur Henri Cavendyshe leur ca- det : les femmes de ces deux Sei- gneurs sont assises à côté l'une de l'autre dans la première niche à gau- che ; les autres sont occupées par le Comte de Brigdwatér & sa femme fille du Comte, par le Comte de Bullingbrooke & sa femme fille du Comte, & par M. Cheyne & M. Jeanne fille du Comte.
--	--



d'ailleurs m'étant appliqué à éviter la prolixité & le manque d'ordre, afin que le Lecteur puisse trouver aisément & en bref les choses qui l'interressent ; j'ai fait mon possible pour rassembler dans chaque article tout ce que j'ai pû en sçavoir, persuadé que l'arrangement d'un Livre le rend beaucoup plus clair au Lecteur, & en l'instruisant mieux, lui épargne bien de la peine. Comme l'instruction est mon but, j'ai tâché d'agir en conséquence. Je commence donc par la construction du cheval, connoissance qu'il faut avoir, pour sçavoir à quel animal on a affaire, & les précautions qu'on doit prendre quand on l'achette ; ensuite viennent dans le Traité du Haras les moyens de perpétuer son espece ; je passe ensuite aux soins qu'on doit en avoir ; quatrièmement aux moyens d'en faire usage ; ensuite à ceux de le guérir de ses maux. Cette matiere contient tout le reste du Livre, à la fin duquel j'ai joint un Dictionnaire des termes de Cavalerie. Le premier Traité a pour titre, *la Construction du Cheval* ; le second est, *le Traité du Haras* ; ensuite *le Traité de l'Ecuyer* : la guérison des chevaux est divisée en plusieurs Traités, dont le premier est intitulé, *le Médecin*, il contient les maladies qui ont besoin de l'assistance du Maréchal-Médecin ; le second a pour titre, *le Chirurgien* : il renferme les playes & les opérations, après lesquelles suit le Traité du *Maréchal Ferrant* : le quatrième nommé *l'Apoticaire*, contient les remèdes tant simples que composés pour les différentes indications, & le Livre finit par le *Dictionnaire*. Voilà le plan de mon Livre, qui après avoir servi à m'instruire moi-même, montrera sans doute



*P R E F A C E.*

au public mon zèle pour lui, plus que ma capacité.

Pendant le courant de l'impression de ce Livre, il m'est venu en pensée de montrer par dessein autant que faire se peut, la figure de plusieurs plantes que j'indique, & dont peu de gens ont connoissance; mais n'ayant pas alors eu le tems de les graver moi-même, comme j'ai fait de toutes les autres Estampes de ce Livre, j'en ai donné les Desseins à un Graveur, qui sans doute n'a pû les exécuter pour la précision comme je l'aurois fait moi-même, puisque je les ai toutes dessinées d'après nature; mais j'espère que les petites circonstances qui peuvent y manquer, n'empêcheront pas de reconnoître chaque plante quand on voudra les chercher dans les jardins ou à la campagne.







# TABLE DES CHAPITRES.

---

## TRAITÉ DE LA CONSTRUCTION DU CHEVAL.

CHAP. I.	<b>L</b> Es noms des parties du corps du Cheval, leur comparaison avec celles de l'homme, & leur description.	Page 1
	De la tête.	
	De la bouche.	
	Du train de devant.	
	Des parties communes aux quatre jambes.	
	Du pied.	
	Du corps ou coffre, & du train de derriere.	
	Table de la comparaison des parties de l'homme à celles du Cheval.	8
CHAP. II.	Des poils.	10
	Poils simples.	
	Poils composés.	
	Poils bizarres & non communs.	
CHAP. III.	Des marques blanches des Chevaux ; sçavoir, l'étoile ou pelote, le chanfrein & les balzanes, ou pieds blancs.	13
	Opinions sur les marques des Chevaux.	
CHAP. IV.	Des épics ou molettes, des ergots, des châtignes, & du coup de lance.	16
CHAP. V.	De la connoissance de l'âge par les dents.	17
CHAP. VI.	De l'âge depuis huit ans.	20
CHAP. VII.	Des Chevaux beguts, ou qui marquent toute leur vie.	21
CHAP. VIII.	Récapitulation de l'âge.	Ibid.
	Signes de vieillesse.	



## T A B L E.

CHAP. IX. <i>Des défauts des parties du Cheval.</i>	22
<i>Des yeux.</i>	
<i>De la ganache &amp; de la bouche.</i>	
<i>Des épaules , du garrot &amp; du poitrail.</i>	
<i>Des jambes de devant &amp; de derriere.</i>	
<i>Du flanc &amp; du corps du Cheval.</i>	
<i>De la croupe , des cuisses &amp; des jarrets.</i>	
<i>Des pieds.</i>	
<i>Table des défauts visibles du Cheval.</i>	
CHAP. X. <i>De l'achat des Chevaux.</i>	32
<i>Avertissement.</i>	
<i>De la mesure &amp; de la taille.</i>	
CHAP. XI. <i>Des tromperies des Maquignons &amp; de la garan-</i>	35
<i>tie.</i>	
CHAP. XII. <i>Comment on doit examiner un Cheval avant de</i>	39
<i>l'acheter.</i>	
CHAP. XIII. <i>Des allures , &amp; des qualités de la bouche des</i>	40
<i>Chevaux.</i>	
CHAP. XIV. <i>De l'achat des Chevaux de selle ou de mon-</i>	44
<i>ture.</i>	
CHAP. XV. <i>De l'achat des Chevaux de tirage , &amp; qui por-</i>	50
<i>tent.</i>	
CHAP. XVI. <i>Des Chevaux des différens pays , &amp; de la durée</i>	52
<i>des Chevaux.</i>	

## T R A I T É   D U   H A R A S .

CHAP. I.	<b>D</b> ES Haras du Royaume.	53
<i>Extrait de plusieurs lettres du Roi , &amp; de</i>		
<i>M. Colbert au sujet du rétablissement des Haras.</i>		
<i>De M. Colbert à M. d'Argouges , le 4. Juin 1663.</i>		
<i>Du Roi à M. le Marquis de Boission, Gouverneur de Mor-</i>		
<i>laix en Basse Bretagne.</i>		
<i>De M. Colbert à M. de Garsault , extrait du 21. Septem-</i>		
<i>bre 1663.</i>		
<i>De M. Colbert à M. de Garsault du 9. Novembre 1663.</i>		
<i>Lettre circulaire du Roi aux Principaux des Provinces.</i>		
<i>De M. Colbert à M. de Garsault , extrait du 2. Avril 1666.</i>		
<i>Du Roi à M. le Duc de la Vieuville,</i>		

De



## DES CHAPITRES.

*De M. Colbert à M. Colbert du Terron le 27 Juillet 1667.*

*Du même à M. de Garsault du 24 Août, du 7 Septembre, du 21 Septembre, du 5 Octobre 1668. du 29 Août, du 13 Septembre, du 26 Septembre 1670. du 18 Août 1674. du 29 Octobre 1676. & du 7 Octobre 1678.*

CHAP. II. <i>De l'établissement d'un Haras.</i>	61
CHAP. III. <i>De l'étalon, &amp; du soin qu'on en doit avoir.</i>	67
CHAP. IV. <i>De la Jument poulinière, &amp; du soin qu'on en doit avoir.</i>	70
CHAP. V. <i>De l'accouplement.</i>	74
CHAP. VI. <i>De la monte, &amp; de l'hyppomanes des Jumens.</i>	77
CHAP. VII. <i>De la monte pour faire des mulets &amp; des joumars.</i>	82
CHAP. VIII. <i>Des poulins, du soin qu'on en doit avoir, &amp; comment on les dresse.</i>	83
CHAP. IX. <i>Des hermaphrodites.</i>	86
CHAP. X. <i>Pour conduire les chevaux accouplés.</i>	87
CHAP. XI. <i>Pour adoucir les chevaux farouches.</i>	89

## TRAITÉ DE L'ECUYER.

CHAP. I. <i>Des Ecuries de toute espece, &amp; de leurs proportions.</i>	90
CHAP. II. <i>Du Commandant de l'écurie.</i>	96
CHAP. III. <i>Du Maître palefrenier.</i>	97
CHAP. IV. <i>Du Piqueur d'écurie.</i>	Ibid.
CHAP. V. <i>Du Délivreur, Maître garde-meuble.</i>	Ibid.
CHAP. VI. <i>Du Palefrenier.</i>	98
CHAP. VII. <i>Des instrumens du palefrenier, &amp; de l'écurie.</i>	99
CHAP. VIII. <i>Du pansément des chevaux, &amp; de la conduite journalière du dedans de l'écurie.</i>	101
CHAP. IX. <i>Suite du gouvernement des chevaux en différentes occasions.</i>	110
CHAP. X. <i>Du gouvernement du cheval en voyage.</i>	113
<i>De la dinée.</i>	
<i>La couchée.</i>	
CHAP. XI. <i>Du retour des voyages.</i>	119
CHAP. XII. <i>De la nourriture &amp; boisson.</i>	120
CHAP. XIII. <i>De l'équipage du Cavalier.</i>	127

\*\*\*



## T A B L E

CHAP. XIV. <i>De l'équipage du cheval de selle.</i>	128
CHAP. XV. <i>De l'embouchure , &amp; de tout ce qui sert à la tête du cheval de selle.</i>	129
CHAP. XVI. <i>Des caveffons.</i>	135
CHAP. XVII. <i>Des licols , des lunettes , &amp; de tous les autres ustensiles du garde-meuble.</i>	136
CHAP. XVIII. <i>De la selle , &amp; de tout ce qui sert au corps du cheval de selle.</i>	137
CHAP. XIX. <i>De l'équipage des chevaux de carosse.</i>	149
CHAP. XX. <i>Des harnois des chevaux de tirage.</i>	153
CHAP. XXI. <i>De l'équipage des mulets.</i>	155
CHAP. XXII. <i>Des bâts , panneaux &amp; torches.</i>	157
CHAP. XXIII. <i>Préceptes généraux pour l'attitude du Cavalier , &amp; pour conduire son cheval.</i>	Ibid.
CHAP. XXIV. <i>Comment on dresse un cheval d'arquebuse.</i>	163
CHAP. XXV. <i>Comment il faut se conduire , &amp; son cheval à la chasse des chiens courans.</i>	164
CHAP. XXVI. <i>Des courses Angloises.</i>	167
CHAP. XXVII. <i>Du cocher , postillon , &amp; chartier , &amp; de la façon de mener.</i>	168

## L E M E D E C I N ,

O U

### TRAITE' DES MALADIES DES CHEVAUX.

CHAP. I. <i>Des avantages de la saignée.</i>	180
<b>D</b> CHAP. II. <i>Des desavantages de la purgation.</i>	181
CHAP. III. <i>Des breuvages , tant par la bouche que par le nez , des pillules , des armands ; des gargarismes , &amp; des billots.</i>	183
CHAP. IV. <i>De l'utilité des lavemens.</i>	184
CHAP. V. <i>Signes généraux du cheval malade.</i>	Ibid.
CHAP. VI. <i>Du dégoût &amp; des cirons.</i>	185
CHAP. VII. <i>De l'urine &amp; de la fiente.</i>	186
CHAP. VIII. <i>De la nourriture des chevaux malades.</i>	Ibid.

### DES MALADIES AIGUES , OU DE CELLES QUI DEMANDENT UN PROMPT SECOURS.

CHAP. IX. <i>De la fièvre.</i>	187
--------------------------------	-----



## DES CHAPITRES.

CHAP. X. <i>Des fièvres inflammatoires , appelées par les Maré- chaux , maux de tête , mal de feu , mal d'Espagne ; &amp; de la jau- nisse , appelée aussi mal de tête.</i>	195
CHAP. XI. <i>Du vertigo.</i>	196
CHAP. XII. <i>De la fourbure.</i>	197
CHAP. XIII. <i>De la courbature.</i>	203
CHAP. XIV. <i>De la grasfondure.</i>	204
CHAP. XV. <i>Du mal de cerf.</i>	207
CHAP. XVI. <i>De l'effort du muscle pectoral , vulgairement appelé avant-cœur , &amp; de l'effort des muscles de l'aîne.</i>	208
CHAP. XVII. <i>Des avives &amp; de l'étranguillon.</i>	210
CHAP. XVIII. <i>Des tranchées en général.</i>	212
CHAP. XIX. <i>Des tranchées d'indigestion &amp; de vents.</i>	Ibid.
CHAP. XX. <i>Des tranchées appelées convolvulus , ou mise- rere.</i>	214
CHAP. XXI. <i>Du tenesme.</i>	Ibid.
CHAP. XXII. <i>Des tranchées de retention d'urine , &amp; de testicu- les retirés , où il est parlé de la retention d'urine.</i>	215
CHAP. XXIII. <i>Des tranchées bilieuses nommées tranchées rou- ges.</i>	218
CHAP. XXIV. <i>Des tranchées de vers , où il est parlé de tou- tes les especes de vers qui s'engendrent dans le corps des che- vaux.</i>	220
<i>Remede pour plusieurs especes de tranchées.</i>	
CHAP. XXV. <i>Du pissement de sang.</i>	222
CHAP. XXVI. <i>De l'hémorragie.</i>	223
CHAP. XXVII. <i>Des chevaux frappés de la fumée.</i>	225
CHAP. XXVIII. <i>De la palpitation de cœur , &amp; du vertigo de va- peurs.</i>	226
CHAP. XXIX. <i>Des morsures des bêtes venimeuses , &amp; de mu- saraignes.</i>	228
CHAP. XXX. <i>Pour avoir avalé de l'arsenic , ou des sangsuës , ou de la fiente de poule.</i>	229
CHAP. XXXI. <i>De la rage. Omelette.</i>	Ibid.

## DES MALADIES CRONIQUES , OU DE CELLES QUI AGISSENT LENTEMENT SUR LE TEMPERAMENT DU CHEVAL.

CHAP. XXXII. <i>De la fièvre lente.</i>	230
---	-----



# T A B L E

CHAP. XXXIII. <i>De la gourme.</i>	231
CHAP. XXXIV. <i>De la fausse gourme.</i>	235
CHAP. XXXV. <i>De la morve.</i>	Ibid.
CHAP. XXXVI. <i>Du rhume appelé morfondure , &amp; de la courbature simple.</i>	237
CHAP. XXXVII. <i>De la pousse.</i>	240
CHAP. XXXVIII. <i>De la toux.</i>	243
CHAP. XXXIX. <i>De la fatigue , &amp; fortrature.</i>	245
CHAP. XL. <i>Du dévoyement , &amp; du flux dissenterique.</i>	246
CHAP. XLI. <i>De la superpurgation.</i>	249
CHAP. XLII. <i>Du flux d'urine immodéré.</i>	Ibid.
CHAP. XLIII. <i>De la constipation.</i>	250
CHAP. XLIV. <i>De la faim canine.</i>	251
CHAP. XLV. <i>De l'épilepsie , ou mal caduc , &amp; de la faim-vale.</i>	Ibid.
CHAP. XLVI. <i>De la léthargie.</i>	252

## DES MALADIES DE LA PEAU.

CHAP. XLVII. <i>Des dartres en général.</i>	253
CHAP. XLVIII. <i>Des démangeaisons.</i>	254
CHAP. XLIX. <i>De la galle.</i>	256
CHAP. L. <i>Du farcin.</i>	257
CHAP. LI. <i>Des ébullitions de sang.</i>	261
CHAP. LII. <i>De plusieurs autres humeurs dartreuses ; sçavoir , eaux rousses à la queue , malandres , &amp; souländres , arrêtes ou grapes , ou queue de rat , peignes , mal d'âne , &amp; teignes.</i>	262
CHAP. LIII. <i>De la brûlure.</i>	265

## DES MALADIES DE FLUXIONS ET ENFLURES.

CHAP. LIV. <i>Des fluxions , enflures , coups , ou contusions en général.</i>	Ibid.
CHAP. LV. <i>Anatomie du genouil , des jambes , boulets &amp; pâturons.</i>	269
CHAP. LVI. <i>Des jambes travaillées , usées &amp; bouletées.</i>	272
CHAP. LVII. <i>Anatomie de la tête.</i>	275
CHAP. LVIII. <i>Des maux des yeux , &amp; de la fluxion habituelle , appelée fluxion lunatique.</i>	277
CHAP. LIX. <i>Des enflures au palais , ou à la langue.</i>	285
CHAP. LX. <i>Des poireaux &amp; fics du corps.</i>	Ibid.



## DES CHAPITRES.

CHAP. LXI. Des enflures des testicules , du fourreau , & du ventre.	286
CHAP. LXII. De la meurtrissure des testicules.	288
CHAP. LXIII. Anatomie des jarrets.	289
CHAP. LXIV. Des enflures du jarret ; sçavoir , capelets , vessigons , jardons , esparvins , courbes , varices , & jarrets cerclés.	291
CHAP. LXV. Des enflures du canon de la jambe ; sçavoir , les suros , & les osselets , ou fusées.	296
CHAP. LXVI. Des enflures du boulet ; sçavoir , l'osselet du boulet , les différentes especes de molettes , & les arrêtes sèches du boulet.	298
CHAP. LXVII. Des enflures du paturon ; sçavoir , formes , javarts , eaux , poireaux , crevasses , & mules traversières , & crapaudines.	300
CHAP. LXVIII. Des enflures & meurtrissures du pied ; sçavoir , le heurt ou étonnement de sabot , le fic ou le crapaud , les cerises , la solle baveuse , & la solbature , l'apostume ou suppuration de la fourchette , & les bleymes.	309
CHAP. LXIX. Des tumeurs froides ; sçavoir , loupes , verrues , & poireaux.	315

### DES MALADIES D'EFFORTS.

CHAP. LXX. De l'écart , ou effort à l'épaule , & de l'entre-ouverture.	316
CHAP. LXXI. Des épaules desséchées , & de celles qui restent foibles.	319
CHAP. LXXII. Des efforts des reins.	Ibid.
CHAP. LXXIII. Effort appelé avant-cœur , & effort dans l'aîne.	321
CHAP. LXXIV. Des efforts à la hanche , & du cheval époin-té.	Ibid.
CHAP. LXXV. De la sortie du fondement , & des fistules.	323
CHAP. LXXVI. De la descente , ou hernie.	326
CHAP. LXXVII. Des efforts des jarrets , & d'un muscle du dedans de la cuisse.	Ibid.
CHAP. LXXVIII. Des mémarchures , ou entorses.	328

### DIVERSES INCOMMODITÉS.

CHAP. LXXIX. De la crampe.	329
----------------------------	-----



# T A B L E

CHAP. LXXX. <i>Du tiq.</i>	329
CHAP. LXXXI. <i>Des surdents , ou dents de loup.</i>	330
CHAP. LXXXII. <i>Du lampas ou fève , &amp; des barbes ou barbillons.</i>	Ibid.
CHAP. LXXXIII. <i>Des poux.</i>	331

---

## LE CHIRURGIEN,

O U

### TRAITE' DES LUXATIONS, FRACTURES, ABSCEZ, PLAYES ET OPERATIONS.

CHAP. I. <b>D</b> <i>Es os démis , ou luxations où il sera parlé du boulet démis.</i>	332
CHAP. II. <i>De la fracture des os.</i>	334
CHAP. III. <i>Des apostèmes , ou abscess.</i>	336
CHAP. IV. <i>Des playes en général.</i>	339
CHAP. V. <i>Des playes en particulier , &amp; 1°. de la playe simple.</i>	345
CHAP. VI. <i>De la playe composée , tant de celle qui est faite par des instrumens tranchans , que la playe contuse , &amp; d'armes à feu qu'on appelle playe d'arquebusade.</i>	346
CHAP. VII. <i>Des filandres , &amp; os de graisse.</i>	351
CHAP. VIII. <i>De la gangrene.</i>	352
CHAP. IX. <i>De la carie , &amp; des esquilles.</i>	353
CHAP. X. <i>Des ulceres.</i>	356
CHAP. XI. <i>Des cancers , ou chancres.</i>	357
CHAP. XII. <i>De la bouche , &amp; langue blessées.</i>	Ibid.
CHAP. XIII. <i>Du chancre rongéant à la langue.</i>	359
CHAP. XIV. <i>D'un ulcere sur le garrot , appelé cors , &amp; des moyens de le prévenir.</i>	Ibid.
CHAP. XV. <i>De l'écorchure de la selle , des harnois , traits &amp; du poitrail des chevaux de chaise , ou autres.</i>	360
CHAP. XVI. <i>Des playes du garrot , &amp; du roignon.</i>	361
CHAP. XVII. <i>Des playes du boulet.</i>	363
CHAP. XVIII. <i>De la nerferrure.</i>	365
CHAP. XIX. <i>De l'enchevesture.</i>	366



# DES CHAPITRES.

CHAP. XX.	<i>Observations sur les maux de pied en général.</i>	367
CHAP. XXI.	<i>Des atteintes.</i>	370
CHAP. XXII.	<i>Des seimes, ou quartes, &amp; des pieds de bœuf.</i>	372
CHAP. XXIII.	<i>Des encloueurs, &amp; des retraites.</i>	374
CHAP. XXIV.	<i>Des clouds de ruë, &amp; des chicots.</i>	376

## OPÉRATIONS.

CHAP. XXV.	<i>Du travail du Maréchal.</i>	378
CHAP. XXVI.	<i>Comment on met un cheval au travail.</i>	381
CHAP. XXVII.	<i>Comment on abat un cheval avec le lac, &amp; avec les entraves.</i>	383
CHAP. XXVIII.	<i>Des instrumens du Maréchal pour les opérations.</i>	384
CHAP. XXIX.	<i>Du poulx des chevaux, &amp; de la saignée.</i>	386
CHAP. XXX.	<i>Des lavemens.</i>	389
CHAP. XXXI.	<i>Les breuvages &amp; pillules.</i>	390
CHAP. XXXII.	<i>Châtrer &amp; boucler.</i>	391
CHAP. XXXIII.	<i>Couper la queue &amp; les oreilles, &amp; les rapprocher, &amp; la queue à l'Angloise.</i>	394
CHAP. XXXIV.	<i>Marquer les chevaux.</i>	396
CHAP. XXXV.	<i>Dessoler.</i>	397
CHAP. XXXVI.	<i>Le feu.</i>	399
CHAP. XXXVII.	<i>Barrer la veine.</i>	402
CHAP. XXXVIII.	<i>Des orties &amp; setons.</i>	403
CHAP. XXXIX.	<i>L'onglée.</i>	405
CHAP. XL.	<i>Eglander.</i>	406
CHAP. XLI.	<i>Enerver.</i>	407
CHAP. XLII.	<i>Remettre la jambe cassée.</i>	408
CHAP. XLIII.	<i>Pour remédier aux artères coupées.</i>	Ibid.
CHAP. XLIV.	<i>Sur le Poil.</i>	409
CHAP. XLV.	<i>Plusieurs Opérations.</i>	Ibid.
CHAP. XLVI.	<i>De l'Ecorché du Cheval, ou situation &amp; noms des Muscles de son corps immédiatement sous la peau.</i>	410





# T A B L E

## T R A I T É<sup>1</sup> DU MARE'CHAL FERRANT.

CHAP. I.	<i>A</i> N A T O M I E du Pied du Cheval.	411
CHAP. II.	<i>A</i> D e l a Forge.	414
CHAP. III.	M a x i m e s g é n é r a l e s .	417
CHAP. IV.	D e s d é f a u t s d e s P i e d s .	421
CHAP. V.	D e l' O n g u e n t d e P i e d .	422
CHAP. VI.	F e r r u r e .	423
	<i>D e l a F e r r u r e d e s P i e d s s a n s d é f a u t .</i>	
	<i>P r e m i e r e F e r r u r e d e s C h e v a u x d e C a r o s s e .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s C h e v a u x d e M a n é g e .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s C h e v a u x e n c a s t e l é s o u T a l o n s s e r r é s .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s P i e d s p l a t s &amp; d e s P i e d s c o m b l e s .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s C h e v a u x f o u r b u s .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s C h e v a u x d r o i t s s u r l e u r s m e m b r e s b o u l e t é s</i> <i>&amp; a r q u é s .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s C h e v a u x q u i s e c o u p e n t .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s C h e v a u x q u i f o r g e n t .</i>	
	<i>D e s C h e v a u x q u i s e d é f e r r e n t .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s C h e v a u x r a m p i n s .</i>	
	<i>F e r r u r e d u P i e d f o i b l e o u g r a s .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s T a l o n s b a s , &amp; d e l a F o u r c h e t t e g r a s s e .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s C h e v a u x q u i o n t d e s s e y m e s .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s T a l o n s i n é g a u x .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s P i e d s d e B œ u f .</i>	
	<i>F e r r u r e c o n t r e l e s c l o u d s d e r u é &amp; c h i c o t s .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s B l e y m e s .</i>	
	<i>F e r r u r e d e s C h e v a u x q u i b r o n c h e n t .</i>	
	<i>D e s F e r s à P a t i n s .</i>	
	<i>D e s F e r s c o u v e r t s .</i>	
	<i>D e s C h e v a u x d i f f i c i l e s à f e r r e r .</i>	



L'APOTICAIRE,



# DES CHAPITRES.

## L'APOTICAIRE,

O U

### TRAITE' DES MEDICAMENS.

<b>O</b> BSERVATIONS sur les Médicamens en général.	439
Des Signes, du Poids & des mesures des Médicamens.	440
Signes des Poids.	Ibid.
Signes des Mesures.	441
Quelques autres Signes.	Ibid.
Des qualités des Médicamens.	Ibid.
Descriptions & qualités particulieres des Médicamens.	443
Des Evacuans.	444
Purgatifs forts.	Ibid.
Purgatifs doux.	446
Purgatifs foibles.	448
Laxatifs.	449
Vomitifs Chimiques.	450
Purgatifs Chimiques.	Ibid.
Anti-Evacuans	451
Anti-vomitifs.	Ibid.
Sels ou Alkalis.	Ibid.
Remedes contre les superpurgations.	452
Adoucissans.	Ibid.
Alkalis ou Absorbans.	Ibid.
Astringens.	453
Plantes Diuretiques.	Ibid.
Pour l'urine	Ibid.
Pour la Vessie.	454
Diurétiques apéritives & pectorales.	455
Animaux Diurétiques.	Ibid.
Diurétiques Chimiques.	456
Des différens Apéritifs.	Ibid.
Des Apéritifs pour la poitrine appellés béchiques ou tho- rachiques.	Ibid.
Animaux.	459
Chimiques.	Ibid.

\*\*\*\*



# T A B L E

<i>Des Apéritifs atténuaus.</i>	459
<i>Des Apéritifs diaphorétiques ou sudorifiques.</i>	Ibid.
<i>Animaux.</i>	461
<i>Chimiques.</i>	Ibid.
<i>Des Apéritifs hystériques ou qui redonnent de la liquidité au sang.</i>	462
<i>Gommes &amp; Résines.</i>	464
<i>Minéraux.</i>	465
<i>Animaux.</i>	Ibid.
<i>Chimiques.</i>	Ibid.
<i>Carminatifs , ou contre les Vents.</i>	Ibid.
<i>Chimiques.</i>	466
<i>Vermifuges , ou contre les Vers.</i>	Ibid.
<i>Chimiques.</i>	467
<i>Stomachiques , ou pour fortifier l'estomach relâché.</i>	468
<i>Chimiques.</i>	Ibid.
<i>Febrifuges.</i>	Ibid.
<i>Chimiques.</i>	469
<i>Contre les hémorragies.</i>	Ibid.
<i>Astringens.</i>	Ibid.
<i>Chimiques.</i>	472
<i>Extérieurement.</i>	Ibid.
<i>Autres Astringens.</i>	Ibid.
<i>Chimiques.</i>	473
<i>Des Incrassans ou Rafraîchissans.</i>	Ibid.
<i>Pour la Poitrine.</i>	474
<i>Chimiques.</i>	Ibid.
<i>Autres Incrassans.</i>	475
<i>Chimiques.</i>	Ibid.
<i>Des Narcotics ou Somnifères.</i>	476
<i>Chimiques.</i>	Ibid.
<i>Des Antiscorbutiques , ou qui purifient le sang.</i>	Ibid.
<i>Chimiques.</i>	477
<i>Des Contre-Poisons.</i>	478
<i>Poisons corrosifs.</i>	Ibid.
<i>Contre-Poisons.</i>	479
<i>Poisons purgatifs.</i>	Ibid.
<i>Remedes.</i>	Ibid.
<i>Poisons coagulans.</i>	Ibid.
<i>Par morsure.</i>	480



# DES CHAPITRES.

<i>Contre-Poisons.</i>	480
<i>Chimiques.</i>	481
<i>Des Remedes contre la Rage.</i>	Ibid.
<i>Animaux.</i>	483
<i>Chimiques.</i>	Ibid.
 <i>MÉDICAMENS DES PARTIES EXTERIEURES.</i>	
<i>Ophthalmiques , ou pour les Yeux.</i>	483
<i>Animaux.</i>	Ibid.
<i>Minéraux.</i>	Ibid.
<i>Chimiques.</i>	Ibid.
<i>Des Emolliens ou Maturatifs , &amp; des Anodins.</i>	485
<i>Maturatifs &amp; Emolliens.</i>	Ibid.
<i>Animaux.</i>	486
<i>Chimiques.</i>	Ibid.
<i>Anodins.</i>	Ibid.
<i>Des Suppuratifs &amp; Digestifs.</i>	487
<i>Chimiques.</i>	Ibid.
<i>Des Résolutifs.</i>	488
<i>Chimiques.</i>	489
<i>Des Répercussifs &amp; Astringens.</i>	Ibid.
<i>Minéraux.</i>	490
<i>Chimiques.</i>	Ibid.
<i>Vulneraires.</i>	Ibid.
<i>Chimiques.</i>	Ibid.
<i>Des Incarnatifs.</i>	491
<i>Des Cicatrisans.</i>	492
<i>Contre la Gangrene.</i>	Ibid.
<i>Contre la Carie des Os.</i>	493
<i>Des Corrosifs ou Rongeans.</i>	Ibid.
<i>Des Caustics.</i>	Ibid.

## RECETTES DE PLUSIEURS REMEDES TANT INTERIEURS QU'EXTERIEURS.

<i>Médicamens intérieurs.</i>	
<i>Purgations &amp; Breuvages.</i>	495
<i>Purgations.</i>	Ibid.
<i>Autre.</i>	496
<i>Breuvages.</i>	496
<i>Breuvage cordial.</i>	Ibid.



# T A B L E

<i>Autres breuvages.</i>	496
<i>Breuvages amers.</i>	Ibid.
<i>Herbes &amp; Extraits amers.</i>	497
<i>Extrait de Genièvre.</i>	Ibid.
<i>Pillules.</i>	Ibid.
<i>Pillules fœtides ou puantes.</i>	498
<i>Gargarismes.</i>	Ibid.
<i>Pour Bouche échauffée ou mauvaise.</i>	Ibid.
<i>Pour l'Inflammation du gosier.</i>	Ibid.
<i>Poudres.</i>	Ibid.
<i>Ætiops minéral.</i>	Ibid.
<i>Sel Polycreste.</i>	499
<i>Foye d'Antimoine.</i>	Ibid.
<i>Poudre d'Acier.</i>	Ibid.
<i>Lavemens.</i>	Ibid.
<i>Demi-Lavement astringent.</i>	500

## MÉDICAMENS EXTERIEURS.

<i>Onguens.</i>	Ibid.
<i>Onguent d'Althea ou de Guimauve.</i>	Ibid.
<i>Onguent Basilicum ou suppuratif.</i>	501
<i>Onguent Populeum.</i>	Ibid.
<i>Huile de Laurier.</i>	502
<i>Onguent rosat.</i>	Ibid.
<i>Ægyptiac.</i>	503
<i>Onguent Pompholix.</i>	Ibid.
<i>Onguent gris ou de Naples.</i>	Ibid.
<i>Infusion du Tabac.</i>	504
<i>Baume Verd de Madame Feuillet.</i>	Ibid.
<i>Beurre d'aiguille.</i>	Ibid.

## CHARGES OU CATAPLASMES, EMMIELURES, EMPLASTRES BLANCHES ET REMOLADES.

<i>Charge ou Cataplasme.</i>	505
<i>Emmielure.</i>	Ibid.
<i>Emplâtre blanche.</i>	Ibid.
<i>Cataplasme adoucissant.</i>	506
<i>Remolade.</i>	Ibid.
<i>Emplâtres.</i>	Ibid.



# DES CHAPITRES.

<i>Emplâtre Divin ou Manus Dei.</i>	506
<i>Emplâtre oxicroceum.</i>	507
<i>Emplâtre de Souffre ou de Sulphure.</i>	Ibid.
<i>Emplâtre Diachilum avec les Gommès.</i>	508
<i>Emplâtre de Vigo avec le Mercure.</i>	Ibid.
<i>Emplâtre de Ciguë.</i>	Ibid.
<i>Emplâtre d'André de la Croix.</i>	Ibid.
<i>Bains.</i>	509
<i>Bain d'eau ou douche.</i>	Ibid.

## DIVERS AUTRES REMEDES.

<i>Eau de Merveille ou d'Alibour.</i>	510.
<i>Teinture d'Aloës.</i>	Ibid.
<i>Pierre vulnèraire à froid.</i>	511
<i>Digestif.</i>	Ibid.
<i>Défensif.</i>	Ibid.
<i>Emplâtres rétoires ou vessicatoires.</i>	512
<i>Ceroïne.</i>	513
<i>Des Secrets , Paroles , Paçles , Charmes &amp; Folets.</i>	514





A P P R O B A T I O N.

**J'**A y lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre , *le Nouveau Parfait Maréchal*. L'Auteur qui avoit été choisi , depuis plusieurs années , pour avoir soin du Haras du Roy , prouve par cet Ouvrage combien il est digne de ce choix ; ceux qui le liront sans prévention , le trouveront plein de recherches curieuses , d'observations utiles pour la conservation des Chevaux ; les Dissertations anatomiques y sont exactes , les maladies décrites avec beaucoup d'ordre , & les remèdes que l'Auteur propose pour les détruire , doivent être d'autant plus efficaces qu'ils sont appuyés sur de bons principes & sur l'expérience ; c'est pourquoi j'estime qu'il mérite d'être imprimé. A Paris , ce 14 Septembre 1739.

C A S A M A J O R.

---

P R I V I L E G E D U R O I.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT, Notre bien amé le Sieur DE GARSAULT cy-devant Capitaine en survivance de notre Haras en notre Province de Normandie, Nous ayant fait remontrer qu'il fouhaiteroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage de sa composition qui a pour titre, *le Nouveau Parfait Maréchal* par le Sr DE GARSAULT, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privileges sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit ouvrage ci-dessus spécifié en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre par tout notre Royaume pendant le tems de vingt années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes: Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni con-



refaire ledit ouvrage ci-dessus exposé en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits , sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation , correction , changement de titre , ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Sieur Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1723 , & qu'avant que de l'exposer en vente , le Manuscrit ou l'Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de Notre très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres , & qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou ses ayans-causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi y soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce contraires ; CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-huitième jour de Septembre , l'an de grace mil sept cent trente-neuf , & de notre regne le vingt-cinquième. Par le Roi, en son Conseil.

S A I N S O N.

*Registré sur le Registre X. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N. 277. fol. 261. conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses Art. II. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que des Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucun Livre pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris les huit exemplaires prescrits par l'Article ci-dessus du même Règlement. A Paris le 2 Octobre 1739.*

L A N G L O I S, Syndic.



## E R R A T A.

*P*age 1. ligne 8. proportionnel, lisez proportionnel. P. 3. lig. 3. menton, lisez menton :  
P. 5. lig. 17. à l'avant-bras, lisez au bras. P. 39. lig. 30. Palefrenier, lisez Palefrenier.  
P. 40. lig. 2. & 3. Palefrenier, lisez Palefrenier. P. 45. lig. 27. s'il y est sensible, lisez  
s'il est sensible. P. 53. lig. dernière. des Chevaux ou Estalons entiers, lisez des Chevaux  
entiers ou Estalons. P. 57. lig. 6. rendues : en même temps, lisez rendues en même temps :  
P. 91. lig. avant dernière, pieds, hors de terre, lisez pieds hors de terre. P. 104. lig. 30.  
son genouil, même, lisez son genouil même. P. 122. lig. 15. une livre de paille, lisez onze  
livres de paille. P. 123. lig. 19. l'herbe & le fruit, lisez herbe & grain. P. 132. lig. 18.  
sentira peu, lisez la sentira peu. P. 138. lig. 26. d'un arçon de bannes, lisez d'un arçon,  
de bannes. P. 158. lig. 37. autre qu'on, lisez outre qu'on. P. 174. lig. 20. à droit, lisez à  
la main droite. P. 178. lig. 11. du trop, lisez du trot. P. 261. lig. 21. de l'acier exté-  
rieurement, lisez de l'acier : extérieurement. P. 271. lig. 15. & 16. du boulet, immé-  
diatement, lisez du boulet ; immédiatement. P. 287. lig. 5. les vaisseaux, lisez les vaisseaux.  
Page 290. { lig. 2. l'os, du bas de la cuisse, lisez l'os du bas de la cuisse.  
{ lig. 4. l'os ; du bas de la cuisse, lisez l'os du bas de la cuisse.  
P. 291. lig. 8. sur le côté du jarret, vers la hauteur de la pointe ; elle passe, lisez sur le  
côté du jarret ; vers la hauteur de la pointe elle passe.  
Page 296. { lig. 6. ou ne lui cause, lisez ou ne lui causent.  
{ lig. avant dern. ou indifférent, lisez ou indifférents.  
P. 317. lig. 19. vient, lisez vienne. P. 328. lig. 31. occasion, si, lisez occasion : si.  
P. 329. lig. 23. & 24. dessécher en general ; le tiq, lisez dessécher ; en general le tiq.  
P. 335. lig. 22. granduées, lisez graduées. P. 341. lig. 9. qu'elle évite, lisez qu'elles évitent.  
P. 353. lig. 27. coupé scarifié, lisez coupé ou scarifié. P. 355. lig. 10. d'uforbe, lisez  
d'euforbe. P. 372. lig. 20. & leur tenir, lisez à leur tenir. P. 400. lig. 17. marque ; qu'on,  
lisez marque qu'on. P. 403. lig. 16. & la soye tombe, lisez & la soye tombent.  
P. 412. lig. 16. au-dessus de la couronne, lisez au-dessous de la couronne. P. 428.  
lig. 35. hors de servir, lisez hors d'état de servir. P. 430. lig. avant dern. boient ; le  
pas d'après, lisez boient le pas d'après ; P. 443. lig. 20. filamens, capillaires, lisez fila-  
mens capillaires, lig. 30. dans son point, lisez dans son point. P. 455. lig. 7. Parcira  
brava, lisez Pareira brava. P. 456. lig. 26. ell s'éleve, lisez elle s'éleve. P. 472. lig. 14. Cha-  
licis, lisez Chalcitis. P. 497. lig. 3. Chamdaris, lisez Chamædris. P. 506. lig. 26. Ver-de-  
gris, lisez Verd-de-gris. P. 545. lig. 44. Emouffoir, lisez Emouchoir. P. 547. lig. 12.  
s'entablé, lisez s'entabler. P. 561. lig. 45. devant. Lorsqu'on, lisez devant lorsqu'on.  
P. 570. lig. 31. sas, lisez sans. P. 572. lig. 11. court, lisez coure.

### Avis pour placer les Figures.

Planches 1. 2. 3. 4.	Pag. 32.	Planche 25.	Pag. 272
Pl. 6.	66	Pl. 26.	278
Pl. 7.	88	Pl. 27.	290
Pl. 8. 9.	100	Pl. 20. 21. 22.	386
Pl. 12. 10. 11. 24.	148	Pl. 23. 28.	410
Pl. 13. 14. 15.	156	Pl. 17.	412
Pl. 16.	162	Pl. 18.	416
Pl. 5.	228	Pl. 19.	438

Les 20 Figures des Plantes à la page 516.

LE NOUVEAU





LE NOUVEAU  
PARFAIT MARÉCHAL.

---

T R A I T É  
DE LA CONSTRUCTION  
DU CHEVAL.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Les noms des Parties du Corps du Cheval, leurs comparaisons  
avec celles de l'Homme, & leurs descriptions.*



P LUSIEURS des Parties qui forment le corps du Cheval, quoiqu'elles correspondent aux mêmes dans les Hommes, ne laissent pas d'avoir des noms différens; plusieurs autres aussi ont des noms communs à celles des Hommes. La beauté des Parties des Chevaux est fondée sur un arrangement proportionnel du total; cependant cette beauté & la bonté ne se rencontrent pas toujours ensemble. Pour la bonté, il faut une



forte constitution intérieure, que nous ne pouvons décrire, puisqu'elle ne tombe pas sous les yeux.

Des Parties qu'on ne croiroit pas avoir rapport à celles des hommes, sont cependant construites comme elles, & peuvent leur être comparées avec raison.

### *De la Tête.*

La Tête en général doit être menue, sèche, déchargée de chair, pas trop longue; elle doit aussi être bien pendue, c'est-à-dire, au plus haut de l'encolure; elle est composée des oreilles, du toupet, du front, des larmiers, des salieres, des yeux, du chanfrein, de la ganache, du canal, de la barbe ou barbouchet, du menton, des nazeaux, du bout du nez, des levres. Le dedans de la bouche est composé des dents de devant, des crocs, crochets, ou écaillons, des dents machelieres, des barres, de la langue & du palais.

PLANCHE I.  
Figure A.

Les Oreilles  
a.

Les Oreilles sont les parties les plus élevées de la tête du Cheval, elles sont l'organe de l'ouïe. *Elles doivent être petites, étroites, droites, minces, bien plantées sur le haut de la tête, & fermes en leurs places.*

Le Toupet b.

Le Toupet est une portion de la crinière, laquelle est située entre les deux oreilles.

Le Front c.

Le Front prend au dessous du Toupet, & contient tout le devant de la tête jusqu'aux yeux, ainsi qu'à l'homme: c'est sur le front que se trouve la pelote ou étoile dont on parlera au Chapitre des Marques. *Il doit être étroit.*

Les Larmiers  
d.

Les Larmiers répondent aux temples des hommes; il passe en cette partie une veine & une artère qu'on nomme la veine & l'artère temporale.

Les Salieres  
e.

Les Salieres se voyent au-dessus des yeux entre l'œil & l'oreille, où elles paroissent plus ou moins creuses. *Elles doivent être remplies, c'est-à-dire, que le creux doit très-peu paroître.*

Les Yeux f.

Les Yeux sont composés, comme ceux des hommes, des paupieres, du blanc de l'œil & de la prunelle. *Ils doivent être médiocrement gros, à fleur de tête, & la prunelle grande.*

Le Chan-  
frein g.

Le Chanfrein est le devant de la tête depuis les yeux jusqu'aux nazeaux; il se rapporte au dessus du nez de l'homme. *Il doit être droit ou un peu en arc, ce qui s'appelle moutonné ou busqué.*

La Ganache  
h.

La Ganache ou Ganasse est, pour ainsi dire, les joues du Cheval;



## *De la construction du Cheval.* CHAP. I. 3

les deux os de la ganache tiennent les deux côtés de la tête depuis l'œil jusqu'au gosier, & depuis le gosier jusqu'au menton : c'est proprement les deux os de la mâchoire inférieure. *Il ne doit y avoir que peu de chair sur les os de la ganache, lesquels os doivent être peu épais.*

Le Canal est un creux en forme de gouttière que l'on découvre en regardant sous la tête ; ce creux est formé par les deux os de la ganache, & va depuis le gosier jusqu'à la barbe ; c'est l'endroit qu'occupe la glande, dans la Planche XXI où est le Cheval abattu. *Il doit être bien évidé.*

Le Canal *k.*

La Barbe ou le Barbouchet est la jonction des deux os de la ganache au haut du menton ; la gourmette couvre cet endroit quand le Cheval est bridé.

La Barbe *o.*

Le Menton est une élévation ronde qui se trouve au-dessous de la barbe, & qui est entourée par en bas & aux côtés de la levre inférieure.

Le Menton *p.*

Les Nazeaux sont les instrumens de l'odorat & du hennissement du Cheval ; ils sont séparés l'un de l'autre par le bas du chanfrein ou le bout du nez. On appelle la Souris le cartilage qui forme le tour des nazeaux par en haut & en devant. *Ils doivent être bien ouverts & bien fendus.*

Les Nazeaux  
& la Souris.

Pl. III. Fig.  
A & B.

Pl. I. Fig. A.

Le bout du Nez est l'espace qui descend entre les deux nazeaux, & finit à la levre supérieure, qui est quelquefois garnie d'une espèce de moustache. *Il doit être menu.*

Le bout du  
Nez *l.*

## *De la Bouche.*

Les parties extérieures de la Bouche *m* sont, la levre supérieure & inférieure. *La bouche doit être médiocrement fendue.*

Les Levres *n.*

La Bouche intérieure est composée des dents de devant, des barres, de la langue, du palais & des dents machelières.

Pl. III. Fig.  
C.

Les Dents de devant sont au nombre de douze, savoir six à la mâchoire supérieure, & six à la mâchoire inférieure : c'est à ces Dents qu'on connoît l'âge du Cheval. On appelle les deux de devant de chaque mâchoire les Pincées *aaaa*, les deux qui joignent celles-là les Mitoyennes *bbbb*, & les dernières les Coins *cccc* & *q.* *Fig. N.*

Les Dents de  
devant *chaabc*

Les Chevaux entiers ou hongres ont une autre espèce de dents qu'on appelle Crocs, Crochets ou Ecaillons ; ces dents sont situées entre les dents de devant & les machelières. Les

Les Crocs,  
Crochets ou  
Ecaillons *ddd*  
*d.*



#### 4 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Jumens ont très-rarement de ces crochets. On connoît aussi l'âge à cette espèce de dents.

Les Dents  
machelières  
Fig. L. & M.

Les dents machelières sont au nombre de vingt-quatre ; savoir, douze dessus & douze dessous en quatre rangs.

Les Barres m.

Entre les dents de devant & les machelières, les os de la mâchoire inférieure ne sont recouverts que par une chair vermeille. Ce sont ces espaces vuides de dents qu'on appelle les Barres, & c'est sur ces os charnus que pose le mors de la bride. *Elles doivent être peu charnues & tranchantes.*

La Langue n.

La Langue est la même partie dans le Cheval que dans l'Homme. *Elle ne doit point être trop grosse.*

Le Palais oo.

Le Palais est la même partie dans le Cheval que dans l'Homme ; la seule différence dans celui du Cheval est qu'il est traversé d'un bout à l'autre par des élévations qu'on appelle Crans ou Sillons du Palais.

#### *Du Train de devant.*

PLANCHE I.

Fig. A.

L'Encolure  
ou le Col.

Le Train de devant est composé de l'encolure, des épaules, du poitrail & des jambes de devant.

L'Encolure est composée du col, de la crinière ou crin, des avives & du gosier. *Elle doit être longue & élevée.*

Le Crin ou la  
Crinière tt.

Le Crin ou la Crinière tient le plus haut lieu de l'encolure ; elle commence entre les deux oreilles ; & formant le toupet *b* qui est sur le crâne, elle va jusqu'au garot *u*, en quoi elle est différente des cheveux des hommes qui sont tous plantés sur la tête. *Elle doit être médiocrement garnie, & cette partie de l'encolure doit être droite & maigre.*

Les Avives q.

Les Avives sont des glandes qui se trouvent entre les oreilles & le gosier près le haut de la ganache ; on dit que, quand elles se gonflent, elles causent de la douleur au Cheval.

Le Gosier ss.

Le Gosier occupe la partie inférieure du col, & va depuis la ganache jusqu'au poitrail. Près du gosier, passe la veine du col ou la jugulaire *r*.

Le Poitrail x.

Le Poitrail répond à la poitrine de l'homme, quoiqu'imparfaitement ; car les mammelles des Jumens sont au bas-ventre, & les Chevaux n'en ont point du tout. *Il doit être ouvert suivant la proportion de l'espèce du Cheval.*

Le Garot u.

Le Garot répond à l'entre-deux des palerons des épaules des hommes ; il est placé entre le bas de l'encolure & le dos. *Il doit être élevé, tranchant & déchargé de chair.*



## De la construction du Cheval. CHAP. I.

Les Epaules prennent depuis le garot jusqu'au bras de la jambe, & contiennent les deux jointures qui forment l'épaule & l'avant-bras de l'homme. *Elles doivent être seches & plates, & que l'os qui est à côté du poitrail ne soit pas trop gros & ne serre pas le poitrail.*

LES JAMBES DE DEVANT sont composées du coude, du bras, de l'ars, du genouil; ces parties sont particulieres aux jambes de devant: & les suivantes sont communes aux quatre jambes, telles sont le canon & le nerf, le boulet, le paturon, le fanon, l'ergot & le pied; ces parties, aussi bien que le pied, feront chacune un article à part.

Le Coude est un os qui est au haut du bras de la jambe du côté du ventre; il répond au coude de l'homme.

Le Bras est une partie musculeuse qui forme le haut de la jambe jusqu'au genouil; le gros du bras est en dehors; en dedans du bras, il passe une veine qu'on appelle l'Ars, où on saigne le Cheval. Cette partie se rapporte au bras de l'homme. *Le bras doit être gros & charnu.*

Le Genouil est au-dessus du bras; c'est une jointure composée de plusieurs petits os; cette partie se rapporte au poignet de l'homme. *Il doit être effacé, c'est-à-dire, pas trop gros.*

### Des parties communes aux quatre jambes.

Un peu au-dessus & à côté du genouil, en dedans du bras: & un peu au-dessous & à côté du jarret en dedans, il paroît à tous les Chevaux & à toutes les Jumens une espèce d'élévation aplatie, de consistance de corne molle dénuée de poil, de la grosseur d'une grosse châteigne aplatie. Quelques-uns appellent cette corne ergot; mais il vaut mieux, comme plusieurs Auteurs, l'appeller Châteignes ou Lichênes, pour les distinguer des ergots, autres parties que nous verrons ci-après.

Le Canon est la partie qui va du genouil, & celle qui va du jarret au boulet; il est composé d'un gros os & d'un principal tendon qu'on appelle improprement le nerf: cette partie se rapporte au-dessus de la main de l'homme, & au cou-de-pied de l'homme pour les jambes de derriere. *Il doit être large, vu en côté, & plat, & le nerf bien détaché, c'est-à-dire, qu'il soit gros & visible.*

Le Boulet est la partie ou plutôt la jointure qui est au bas du canon; cette partie a rapport à la premiere jointure des



## 6 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

doigts de la main & du pied. *Il doit être menu, & peu de poil au fanon.*

Le Fanon est un bouquet de poil qui cache une espèce de corne molle qui termine le boulet par derrière : c'est cette corne qui s'appelle l'ergot.

Le Paturon  
ou la Jointure  
9.

Le Paturon, qu'on appelle aussi la jointure, est une jointure qui va du boulet jusqu'au pied ; il est composé d'un os & de l'assemblage du tendon du pied ; il répond au second atticle des doigts de la main & du pied de l'homme. *Il doit être gros & pas trop long.*

### *Du Pied.*

Le pied du Cheval est composé de plusieurs parties, qu'il est essentiel de connoître & de sçavoir nommer ; il a rapport à la jointure des doigts, des mains & des pieds des hommes où sont attachés les ongles ; il est composé assez différemment dans le Cheval, quoique, à toute rigueur, on pourroit trouver à peu près les mêmes parties dans le bout du doigt de l'homme.

La Couronne  
ne 0000.

La couronne est une élévation qui se trouve au bas de la jointure ou du paturon qui est la même chose ; elle est garnie de poils plus longs que le reste de la jambe, & c'est de la couronne que la corne du pied prend son origine : cette partie répond à l'origine des ongles. *Elle ne doit pas être trop grosse.*

Le Sabot 10  
10, ou la Corne,  
la Pince,  
les Quartiers  
& les Talons.

Le sabot est, pour ainsi dire, l'ongle du Cheval ; il forme le pied extérieur, & entoure un os qui s'appelle l'os du petit pied, *Pl. XVII. Fig. E* ; & comme le sabot est rond, sa partie de devant s'appelle la pince, *Pl. IV. Fig. A, aa*, les côtés se nomment les quartiers *bbb*, & le derrière forme deux élévations appelées les talons *cc Fig. A, & cc Figure I. La corne doit être noire, unie & luisante ; le sabot doit être haut, les quartiers ronds, & les talons hauts & larges.*

Pl. IV.  
Fig. A.

La Fourchette d.

La fourchette est une continuation des deux talons qui se joignant en pointe vers le milieu du dessous du pied, forment ce qu'on appelle la fourchette. *Elle doit être menue & maigre.*

La Solle e.

La solle est, pour ainsi dire, la plante du pied de Cheval ; elle tapisse le dessous du pied, elle est de consistance de corne ; la fourchette est par-dessus. *Elle doit être forte, épaisse & creuse ou concave.*



## De la construction du Cheval. CHAP. I. 7

Le petit pied est un os caché sous le sabot, & à peu près de sa forme ; le sabot est attaché au petit pied par son côté intérieur, & la folle y est aussi attachée par-dessous.

PL. XVII.  
Fig. E.  
Le Petit-pied.

### Du corps ou coffre, & du train de derriere.

Le corps est composé du dos, des reins ou rognons, du ventre, des tetines ( les Jumens en ont, mais les Chevaux n'en ont aucune marque ), des côtes & des flancs.

PLANCHE I.  
Fig. A,

Le train de derriere est composé de la croupe, de la queue, des hanches, des cuisses, du grasset ou gros muscle de la cuisse, du jarret & de la pointe du jarret.

Le reste du train de derriere est expliqué ci-dessus en parlant des jambes de devant, parce que les quatre jambes du Cheval se ressemblent depuis le genouil pour les jambes de devant, & depuis le jarret pour les jambes de derriere.

Le dos est entre le garot & les reins ; c'est proprement l'endroit où pose la selle, il se rapporte au dos de l'homme. *Il ne doit être ni trop élevé en arc ou bossu, ni trop creux dans le milieu, ce qui s'appelle ensellé.*

Le Dos 11.

Les reins sont l'extrémité du dos du côté de la croupe.

Entre le dos & les reins, est un petit espace appelé le nombril.

Les Reins ou  
Rognons 12.

Les côtes prennent des deux côtés du dos, & vont se rendre au ventre ; c'est ce tout ensemble qu'on appelle particulièrement le coffre. Au bas du ventre, entre les cuisses, sont les deux tetines des Jumens, & les parties de la génération des Chevaux entiers ; il coule une veine tout le long du ventre, qui s'appelle la veine de l'éperon. *Les côtes ne doivent pas être applaties ; elles doivent former, avec le ventre, une rondeur proportionnée à la taille du Cheval. Une Jument fouliniere ne sçauroit avoir le coffre trop large.*

PL. XXIII.  
Fig. A.  
Les Tetines  
iii.

Les flancs sont au-dessous des reins, & au défaut des fausses côtes, entre elles & les hanches. *Ils doivent être pleins & courts.*

PLANCHE I.  
Fig. A.  
Le Ventre  
17. les Côtes  
15. la Veine  
de l'éperon  
18.  
Les Flancs  
19.

La croupe est le haut du train de derriere ; elle est composée des deux fesses & de l'origine de la queue. *Elle doit être fournie & assez large.*

La Croupe  
13.

La queue est un allongement du croupion. *Le tronçon ou l'origine de la queue doit être gros.*

La Queue  
14.

La hanche est formée par un os qui se trouve à côté de la



## 8 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

La Hanche  
16.

croupe, & qui termine le haut du flanc; cet os se rapporte à l'os de la hanche de l'homme; il descend jusqu'au commencement de la cuisse du Cheval, où il y a une rotule 20, qui se rapporte au genouil de l'homme; elle se trouve près le ventre du Cheval. *Cet os doit être effacé; quand il sort trop dehors, il rend le Cheval cornu.*

La Cuisse  
20, le Grasset  
21, & la Veine  
du plat de  
la Cuisse 22.

La cuisse est une partie formée par un os & plusieurs muscles qui vont se rendre au jarret du Cheval; cette partie se rapporte à la jambe de l'homme; & ce qui fait le gras de la jambe de l'homme, forme ce qu'on appelle au Cheval le grasset 21, ou le gros de la cuisse. En dedans de la cuisse, est une veine 22, qu'on barre quelquefois, & où on saigne quelquefois le Cheval, elle s'appelle la veine du plat de la cuisse. *Elle doit être charnue, & le grasset épais & gros.*

Le Jarret 23.

Le jarret est une jointure au bas de la cuisse; cette jointure se rapporte au talon de l'homme, principalement ce qu'on appelle la pointe du jarret 23; le dedans du jarret s'appelle le pli du jarret 24; & le gros nerf du jarret qui paroît se terminer à cette pointe, est le même qui, dans l'homme, se termine à son talon. *Il doit être large & évidé.*

## T A B L E

### DE LA COMPARAISON DES PARTIES DE L'HOMME A CELLES DU CHEVAL.

Pl. II.  
Fig. B.

**E**N supposant qu'un homme s'appuieroit également sur le bout des mains & des pieds, il seroit alors dans l'attitude où il le faut, pour comparer plus facilement les parties de son corps avec celles des animaux à quatre pieds; c'est pourquoi je l'ai mis dans cette situation dans la Planche II.

A. La tête & les oreilles de l'homme. *aa.* Celle du Cheval & ses oreilles.

B. Les cheveux de l'homme; ils sont tous plantés sur son crâne, au lieu que le crin *bb* du Cheval croît en outre tout le long de son col.

C. Le col de l'homme. *c* Celui du Cheval; il ne ressemble à



à celui de l'Homme, que parce qu'il a précisément le même nombre de vertèbres ou d'os du col; mais celles du Cheval sont, à proportion, bien plus grosses : c'est ce qui lui rend le col si long.

D. Les épaules de l'Homme, à l'endroit appelé omoplates; elles sont maintenues en arriere par les clavicules qui les empêchent de se rapprocher de la poitrine; & comme les animaux à quatre pieds n'ont point de clavicules, leurs épaules tombent toutes droites en bas, venant accompagner la poitrine, pour que ce qui sert de bras aux Hommes, leur serve de jambes pour porter leur corps : c'est encore cette raison qui rend le train de devant des animaux à quatre pieds égal à leur train de derriere; ainsi *d* est l'omoplate du Cheval.

E. Le haut de l'épaule de l'Homme; il se rapporte à *e* qui est à côté du poitrail du Cheval.

F. L'avant-bras de l'Homme; il se rapporte au bas de l'épaule du Cheval, qui va depuis *e* jusqu'au coude *f*. La différence de ces deux parties est que celle du Cheval tient au corps, & celle de l'Homme en est séparée.

G. Le bras de l'Homme; il se rapporte au bras du Cheval *g*.

H. Le poignet de l'Homme; il se rapporte au genouil du Cheval *h*.

II. Le dessus de la main & du pied de l'Homme; il se rapporte au canon de la jambe de devant & de la jambe de derriere du Cheval *ii*.

LL. La premiere jointure des doigts de la main & du pied de l'Homme se rapportent aux boulets du Cheval *ll*.

MM. La seconde jointure des doigts de la main & du pied de l'Homme se rapportent aux paturons de devant & de derriere du Cheval *mm*.

NN. La jointure des doigts de l'Homme, où sont les ongles, se rapporte aux sabots de devant & de derriere du Cheval *nn*.

O. Le bas de l'omoplate de l'Homme : la jonction des deux omoplates du Cheval se nomme le garrot *o*.

P. Le dos de l'Homme se rapporte à celui du Cheval *p*; de la façon dont l'Homme est situé dans cette Planche, son dos descend en devant; ce qui fait voir que le train de devant de l'Homme, pour ainsi dire, est bien plus court que son train de derriere.



Q. Les reins de l'Homme se rapportent à ceux du Cheval.

R. Les fesses de l'Homme ; elles se rapportent au haut de la croupe du Cheval , & la queue du Cheval au croupion de l'Homme.

SSSSS. Les côtes & le ventre de l'Homme & du Cheval.

Tt. La hanche de l'Homme & du Cheval.

V. La cuisse de l'Homme ; elle se rapporte au bas de la croupe du Cheval depuis 2 jusqu'à 3 ; mais cette partie au Cheval est adhérente au corps & enfermée , pour ainsi dire , dans la croupe , au lieu que la cuisse de l'Homme est dégagée du corps.

X. Le genouil de l'Homme , au-devant duquel est un os qui se nomme la rotule ; il se rapporte à la pointe du haut de la cuisse du Cheval  $x$  du côté du ventre. On trouve en cet endroit une pareille rotule.

Y. Le gras de la jambe de l'Homme ; il se rapporte à la cuisse du Cheval  $y$ .

Z. Le talon de l'Homme ; il se rapporte à la pointe du jarret du Cheval  $z$ .

## CHAPITRE II.

### *Des Poils.*

**L**ORSQU'ON veut désigner la couleur d'un Cheval , on se sert du terme de poil au lieu de celui de couleur ; ainsi , au lieu de dire un Cheval est d'une telle couleur , on doit dire il est d'un tel poil.

Quoique les opinions que plusieurs ont de la bonté ou du peu de vigueur des Chevaux sur la simple inspection des poils , soient très-fautives , je vais cependant les déduire en détaillant les différens poils ; mais en même-temps j'avertis de ne s'y point laisser prévenir , car il y a de bons Chevaux de tous poils.

Le discours ne sçauroit démontrer que très-imparfaitement les couleurs des poils ; il n'y a que l'usage ou la peinture qui puissent en donner une connoissance parfaite : ceci est donc plutôt pour en désigner les noms que les couleurs au juste.

Je diviserai les poils en poils simples , c'est-à-dire , en ceux qui ne sont point mêlés de différentes couleurs ; en poils composés de plusieurs couleurs ; & en poils bizarres , ou rares & extraordinaires,



Poils simples.

Le blanc de naissance est extrêmement rare ; mais à mesure que les Chevaux gris vieillissent, le noir qui étoit dans leur poil s'efface ; & quand ils sont vieux, ils sont tout blancs. Les Chevaux blancs de naissance passent en Espagne pour durer très-long-temps ; c'est pourquoi les Espagnols disent, Cheval blanc, bon pour le pere & les enfans.

Blanc.

L'Isabelle est un poil jaune, il n'est pas généralement estimé : il y a des Chevaux Isabelles dont les crins & la queue sont blancs, & d'autres dont les crins & la queue sont noirs ; ceux-ci ont quelquefois une raie noire tout le long de l'arête du dos jusqu'à la queue, ce qui s'appelle la Raie de Mulet. Ce poil a plusieurs nuances, la plus claire se nomme *Soupe de lait*, c'est un jaune très-clair approchant de la couleur d'une soupe au lait où on a mis des jaunes d'œuf. Ensuite vient l'*Isabelle clair*, puis l'*Isabelle commun*, l'*Isabelle doré*, & enfin l'*Isabelle foncé*.

Isabelle.

L'Alzan est un poil tirant sur le roux ou sur la canelle ; il passe pour bon : ses nuances sont l'*alzan clair* ou *poil de Vache*, l'*alzan commun*, l'*alzan bay*, c'est-à-dire, tirant sur le rouge, l'*alzan obscur* & l'*alzan brûlé*. Les Espagnols ont tant d'opinion de ce dernier alzan, qu'ils disent en Proverbe, Alzan brûlé plutôt mort que lassé.

Alzan.

Il y a des alzans qui ont les crins & la queue blancs, & d'autres qui ont les crins & la queue noirs.

Le Bay est une couleur rougeâtre ; il est estimé bon : il a pour nuances le *bay clair* ou *lavé*, le *bay doré*, le *bay sanguin* ou *d'écarlate*, le *bay châtain*. Lorsque dans cette espece de bay, qui est de couleur de châtaigne, il se trouve beaucoup de places rondes d'un bay plus clair, on appelle ce poil *bay miroité* hh. Le *bay maron*, le *bay brun* ; cette espece de bay a communément au flanc & au bout du nez un bay écarlate qui se nomme alors *du feu*.

Bay.

Pl. II. Fig. A.

Le noir est un poil très-commun ; il ne passe pas pour être des meilleurs, peut-être à cause qu'il est trop commun. On le distingue en *noir mal teint*, qui a un œil roussâtre ; en *noir ordinaire* & en *noir jays*, qui est très-lisse & très-noir.

Noir.

Poils composés.

Les poils composés sont ceux qui sont mêlés confusément, ou bien par places d'une couleur avec une autre ; tels sont les suivans.

Pl. II. Fig. A.



## 12 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Le poil gris est un fond blanc mêlé ou de noir ou de bay, &c. Les variétés du poil gris sont *gris argenté* ; il y a très-peu de noir dans cette espece de gris ; & le fond blanc est lisse & reluisant comme de l'argent. *Gris pommelé bb* est un gris marqué de ronds blancs & noirs assez également espacés ; ces deux especes de gris deviennent blancs en vieillissant. *Gris vineux* est un gris mêlé de bay dans tout le poil. *Gris truité* est un fond blanc mêlé d'alzan par petites taches languettes assez également semées sur tout le corps. *Gris sale cc* est un gris mêlé de noir dans tout le poil. *Gris tourdille* est un gris sale qui approche de la couleur d'une grosse Grive. *Gris estourneau* est un gris sale qui approche de la couleur d'un estourneau ou Sanfnet. *Gris tisonné*, ou *charbonné dd* est un gris dont les taches noires sont irrégulièrement jettées de côté & d'autre, comme si on avoit noirci ce poil avec un tison. *Gris de souris* ressemble à la couleur d'une Souris. Les Chevaux de ce poil ont ordinairement les extrémités noires & la raye de Mulet.

Louvet. Le poil de loup ou le louvet est un isabelle roux mêlé d'isabelle foncé, le tout approchant de la couleur d'un Loup.

Rouhan. Le Rouhan est un poil mêlé de blanc, de gris sale & de bay ; il est de trois sortes, *Rouhan ordinaire*, *Rouhan vineux*, lorsqu'il est mêlé avec du bay doré, & *Rouhan cap-de-more e* ; celui-ci n'a point de bay, c'est une espece de gris sale avec la tête & les extrémités noires. Il passe pour être sujet aux mauvais pieds, ce qui fait dire aux Espagnols, *Cap-de-More*, si tu avois bon pied, tu vaudrois plus que l'or.

Du Rubican. Le Rubican n'est pas un poil ; mais lorsqu'un Cheval noir a du poil blanc semé çà & là, & sur tout aux flancs, on dit qu'il a du Rubican.

### *Poils bizarres & non communs.*

Tigre. Le Tigre ff est un poil blanc semé de taches bien distinctes, noires, bayes ou alzan, quelquefois toutes rondes.

Pie. Pie ggg est un poil blanc interrompu par de très-grandes taches ou noires, ou bayes, ou alzan, bizarrement placées & figurées ; c'est en conséquence de ces taches qu'on nomme les Chevaux Pie bay, Pie alzan & Pie noir.

Porcelaine. Porcelaine est un gris mêlé de poil bleuâtre couleur d'ardoise par taches ; ce poil est assez rare, & son nom vient de la ressemblance qu'il a avec les vases de porcelaine bleue & blanche.



Aubert, millefleurs ou fleur de Pêcher, est un mélange passablement confus de blanc, de bay & d'alzan, approchant de la couleur des fleurs de Pêcher.

Aubert, Millefleurs ou Fleur de Pêcher.

Du Ladre.

On entend par du ladre un Cheval de quelque poil que ce soit, dont le tour des yeux, ou le bout du nez, ou même tous les deux ensemble sont sans poil, & d'une chair rouge ou fade mêlée de taches obscures.

On appelle Cheval zain celui qui n'étant ni blanc ni gris, a tout le corps couvert d'un même poil simple de quelque couleur qu'il soit, sans qu'il s'y rencontre aucun poil blanc; les François ont très-mauvaise opinion d'un tel Cheval & les Espagnols en font si grand cas, qu'ils disent, Beaucoup desirent un Cheval noir zain, & peu ont le bonheur d'en avoir.

Zain.

L'expérience a fait entrevoir, 1°. que le poil gris, sur-tout le gris sale, est plus sujet à mauvaise vue que les autres. 2°. Que les poils clairs marquent peu de force. 3°. Que les poils bruns lavés aux flancs & au bout du nez, c'est-à-dire, dont la couleur devient plus claire en ces endroits, marquent un Cheval de peu de vigueur; & au contraire que le feu aux mêmes endroits, qui est un bay vif, est un signe de vigueur. Quoique ces remarques soient quelquefois fautives, elles doivent être préférables à la comparaison que quelques-uns ont faite des poils aux éléments, & des éléments aux humeurs du Cheval; cette façon de comparer est même devenue absurde: il seroit, je crois, plus raisonnable de penser que la vigueur vient de la bonne conformation des ressorts intérieurs, & principalement du genre nerveux, & qu'elle se continue par la copulation d'animaux construits avec ces qualités; ce qu'on ne peut juger que par l'usage qu'on en fait quant aux Chevaux, & non par aucune autre marque extérieure, comme est le poil & les balzanes dont nous allons parler.

---

### CHAPITRE III.

*Des marques blanches des Chevaux : sçavoir l'Etoile ou Pelote, le Chanfrein, & les Balzanes ou Pieds-blancs.*

**L**es Chevaux ne peuvent être appelés zains, *Voyez le chap. précédent*, pour peu qu'ils soient marqués de quelques poils blancs à la tête ou aux jambes: lorsque ces poils



## 14 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

blancs sont au milieu du front, on les appelle une pelote ou une étoile. S'ils occupent depuis les yeux jusqu'au dessus des nazeaux, on dit que le Cheval a le chanfrein blanc. Nous allons expliquer ceci plus au long.

Pl. II. Fig. A.

L'Etoile ou Pelote.

Chanfrein blanc.

Bout du nez blanc.

Pieds blancs ou Balzanes FFFF.

Travat ;  
Transtravat.

Quelques-uns ont voulu rendre la connoissance des marques des Chevaux une affaire sérieuse & essentielle, peut-être la croient-ils eux-mêmes de conséquence, ce qui n'est pas fort à l'avantage de leur physique ; les personnes non prévenues seront très en état de juger par ce que je rapporterai à la fin de ce chapitre, si du poil blanc à la tête ou aux jambes d'un cheval, peut le rendre bon ou mauvais, heureux ou malheureux.

L'étoile ou pelote A est une espace de poil blanc plus ou moins grand, placé au milieu du front au-dessus des yeux.

Le chanfrein blanc B est une bande de poil blanc, qui occupe plus ou moins d'espace le long de l'os du devant de la tête, entre les yeux & les nazeaux.

Le bout du nez blanc C s'entend assez ; le poil blanc alors se trouve entre les nazeaux, & descend plus ou moins sur la levre supérieure.

Un même Cheval peut avoir ces trois marques en même-tems à la tête ; & si le blanc du bout du nez descend sur toute la levre supérieure, le Cheval est dit boire dans son blanc C.

Les pieds blancs qu'on a appelé balzanes ( ce terme n'est plus guere en usage aussi bien que *travat* & *transtravat* dont nous allons parler ) ne sont autre chose que partie ou le tout du canon des jambes du Cheval remplis de poil blanc : lorsqu'à la jonction du poil blanc du canon de la jambe avec la couleur dont est le Cheval, il se trouve des irrégularités en pointes comme des dents de scies empruntées du blanc & de la couleur du poil du Cheval, on dit alors que la balzane est dentelée D ; la balzane herminée ou mouchetée E, est celle qui est tachetée de noir ; & lorsque la balzane monte près du genouil ou près du jarret & même au-dessus, on dit que le Cheval est chauffé trop haut D.

Un Cheval *travat* est celui qui a deux pieds blancs du même côté, sçavoir celui de devant & celui de derriere. Le Cheval *transtravat* ou *transtravat* a un pied de devant blanc d'un côté & le pied de derriere blanc de l'autre. Il n'y a point de nom particulier pour signifier les autres arrangemens des pieds blancs. Voyez la Planche II. Fig. A.



*Opinions sur les marques des Chevaux.*

La pelote ou étoile seule.

Le chanfrain blanc seul.

Le pied gauche du montoir de devant seul.

Le même pied avec l'étoile.

Deux pieds de derriere.

Deux pieds de derriere & un de devant avec la pelote ou le chanfrein.

Quatre pieds blancs.

Les pieds blancs herminés.

Les pieds blancs dentelés.

Trois pieds blancs excellent; ce qui fait dire aux Espagnols, Cheval de trois, Cheval de Roi.

Un, deux ou trois, & deux en croix : un, c'est-à-dire, l'étoile seule : deux, c'est l'étoile & le pied gauche de derriere : trois, l'étoile & les deux pieds de derriere : deux en croix, c'est le pied droit de devant & le pied gauche de derriere qui est un transtravat.

Bonnes marques.

Boire dans son blanc.

Chaussé trop haut.

Le pied droit de derriere.

Le Cheval arzel; les Espagnols appellent ainsi celui qui a le pied droit de derriere blanc accompagné de l'étoile ou du chanfrein blanc; ils en ont trop mauvaise opinion; ce qui leur fait dire en forme de proverbe, Gardez-vous du Cheval arzel.

Mauvaises marques.

Les deux pieds de devant.

Travat & transtravat.

On donne pour maxime que tout Cheval qui aura plus de blanc devant que derriere est mal marqué.

Il est aisé de voir par toutes ces opinions quelle en est la base & le fondement; ainsi je n'en parlerai pas davantage.





## CHAPITRE IV.

Pl. II. Fig. A. *Des Epics ou Molettes, des Ergots, des Chateignes, & du Coup de Lance.*

Les Epics  
2 2 2 2.

**L'**Epic ou molette est un endroit sur le corps du Cheval d'où les poils partent en rond ; ce qui forme un centre qu'on remarque aisément : les épics plus ordinaires se trouvent au front , au poitrail & au ventre vers la cuisse ; quelques Chevaux en ont d'autres placés en différens endroits du corps.

L'Epée Ro-  
maine K.

Les différens augures que quelques-uns tirent des épics , ont le même principe que ceux qui se tirent des autres marques des Chevaux dont nous avons parlé aux chapitres précédens. Ils disent , par exemple , que deux ou trois épics séparés , ou bien qui se joignent , situés au front ou au pli de la cuisse par derriere, sont de très-bonnes marques : que les épics que le Cheval peut voir en ployant le col sont de mauvaises marques , & qu'au contraire ceux qu'il ne peut pas voir en sont de bonnes ; que l'épée romaine K est la meilleure de toutes les marques : ce qu'ils appellent épée romaine , est un epic qui s'allonge le long du haut de l'encolure. Que lorsqu'il a ce même epic de chaque côté du col , il ne doit pas exister dans le monde un meilleur Cheval.

Le coup de  
lance V.

Le coup de lance V est un creux assez profond qu'on voit à quelques Chevaux Turcs & d'Espagne à la jonction du col à l'épaule , tantôt plus haut, tantôt plus bas : ceci passe pour une très-bonne marque dont le fondement est une fable , & cette fable est qu'un excellent Cheval Turc reçut un coup de lance en cet endroit , qu'on le mit au haras , & que toute sa race a conservé cette marque d'honneur.

Les Chatei-  
gnes qq.

Tous les Chevaux ont naturellement aux quatre jambes quatre durillons ou élévations sans poil , de consistance de corne molle ; ceux de devant sont au-dessus du pli du genouil , & ceux de derriere au-dessous du pli du jarret , tous quatre en dedans ; on les nomme lichênes , châteignes ou ergots : plus elles sont petites & étroites , plus elles marquent une jambe sèche & déchargée d'humeur : quand elles croissent trop , on les coupe ; il ne faut jamais les arracher , car il y resteroit une plaie,

Les



Les Chevaux ont aussi à l'extrémité du derrière de chaque boulet une petite élévation de corne tendre plus ou moins grosse, recouverte par le fanon, on appelle aussi cette corne ergots.

Pl. I. Fig. A.  
Les ergots 88.

## CHAPITRE V.

### *De la connoissance de l'âge par les dents.*

**O**N ne peut guères assurer l'âge d'un Cheval, lorsqu'on ne l'a pas vu naître, que par les différences qui arrivent à ses dents de devant jusqu'à l'âge de huit ans; après quoi il faut avoir recours à d'autres signes qui sont très-fautifs, depuis huit ans jusqu'à la vieillesse qui se distingue plus aisément. Ce Chapitre est destiné pour la connoissance des dents: nous parlerons des autres signes dans le Chapitre suivant.

Les Chevaux ont douze dents de devant, sçavoir six à la machoire supérieure couvertes par la lèvre supérieure, & six à la machoire inférieure: il vient au Poulin peu après sa naissance douze dents de lait qui sont courtes, fort blanches & nullement creuses; celles d'en bas sont marquées *Fig. G*; il garde ces dents de lait jusqu'à environ 30 mois ou 2 ans & demi.

Pl. III.  
Dents de lait:  
Fig. D.

A deux ans & demi & quelquefois à trois ans il tombe deux dents du milieu de chaque machoire qu'on nomme les pinces, parce que c'est avec ces dents que le Cheval pince l'herbe; & en quinze jours il en revient d'autres à leurs places, moins blanches, plus fortes, noires & creuses en dessus *aa*, & alors le Cheval n'a que deux ans & demi ou trois ans tout au plus, & il a encore huit dents de lait.

Fig. E.  
Les Pinces à  
2 ans  $\frac{1}{2}$  ou 3  
ans.

A 3 ans & demi & rarement à 4 ans, les deux dents de lait qui sont à côté des deux pinces de chaque machoire & qui se nomment les mitoyennes, parce qu'elles sont entre les pinces & les dents du coin dont nous allons parler, tombent; & environ quinze jours après il en vient d'autres *aa* de la consistance des pinces: alors le Cheval n'a que trois ans & demi ou quatre ans: il a encore quatre dents de lait deux en haut & deux en bas, & alors le creux des pinces est à demi usé.

Fig. F.  
Les Mitoyennes à 3 ans  $\frac{1}{2}$ .

A quatre ans & demi ou environ, les deux dernières dents de lait à chaque machoire qui se nomment les coins ou les dents des coins, parce qu'elles terminent de chaque côté les

Fig. G.  
Les Coins à  
4 ans  $\frac{1}{2}$ .



dents de devant, tombent, & il en vient d'autres à leurs places. Les coins *aa* poussent à la mâchoire d'en haut *Fig G.* bien avant ceux de la mâchoire d'en bas: ces dernières dents ne sont pas parvenues à la longueur qu'elles doivent avoir en quinze jours, comme les pinces & les mitoyennes; elles ont cependant autant de largeur dès leur naissance & sont tranchantes, elles viennent presque toujours après les crochets d'en bas *Fig. F. bb*, quelquefois en même temps & quelquefois avant: comme les crochets méritent d'être détaillés plus au long, nous en parlerons ci-après.

Crochets  
d'enbas.

Crochets  
d'enhaut.

*Fig. H.*  
Le germe de  
fève *oo*.

Lorsque les coins poussent, il semble que la dent ne fasse que border la gencive par dehors, & le dedans est garni de chair jusqu'à *cinq ans*; alors la chair du dedans est toute retirée, & la dent sort de la gencive de l'épaisseur d'un écu blanc. C'est vers ce temps que les crochets d'en haut *Fig. G. bb* poussent assez ordinairement; de *cinq ans à cinq ans & demi*, la dent du coin restant toujours creuse en dedans est sortie de l'épaisseur de deux écus; de *cinq ans & demi à six ans*, elle est sortie de l'épaisseur du petit doigt; & le creux s'étant effacé autour de la dent, il n'y reste qu'un petit creux noir dans le milieu qu'on nomme le germe de fève, parce qu'il a la figure du germe d'une fève. Alors le creux des pinces est totalement usé, & celui des mitoyennes l'est à demi; ainsi depuis que le Cheval est parvenu à six ans, on ne regarde qu'aux coins, aux mitoyennes & aux crochets, attendu que la marque des pinces est usée.

A *six ans complets* le germe de fève des coins sera diminué & les crochets auront acquis toute leur longueur.

A *sept ans* la dent sera longue environ le travers du troisième doigt, & le germe de fève ou le creux sera beaucoup diminué & usé.

*Fig. K.*

A *huit ans* la dent sera longue comme le deuxième doigt & le Cheval aura razé & ne marquera plus, ce qui signifie que la dent n'aura plus de creux noir & sera toute unie.

*Nota.* Qu'il y a des Chevaux qui conservent une marque noire aux coins après les huit ou neuf ans, mais elle ne sera pas creuse; ainsi par-là on reconnoîtra qu'elle ne fait rien à l'âge.

Des crochets.

Il est assez rare que les Jumens aient des crochets; lorsqu'elles en ont, ils sont beaucoup plus petits que ceux des Chevaux, & ne servent pas à faire connoître l'âge: les cro-



chets d'en bas paroissent & sont hors de la gencive avant ceux de dessus. Les Chevaux sont quelquefois malades avant que les crochets d'en haut leur percent , mais ils ne le sont jamais pour les crochets d'en bas. Il y a des Chevaux qui n'ont plus de dents de lait , & qui n'ont pas encore percé leurs crochets d'en haut , quoiqu'ils ayent mis les coins : ordinairement cependant les crochets viennent avant les coins. Attachez-vous à la connoissance du crochet & de la dent du coin , au moyen de quoi vous vous tromperez rarement sur l'âge. Si le Cheval n'a que *six ans* , le crochet d'en haut fera un peu canelé & creux par dedans : après six ans il s'arrondit par le dedans.

Lorsque le Cheval a razé , c'est-à-dire , à huit ans , une remarque des meilleures est celle du crochet , principalement de celui d'en haut ; si il se trouve tout usé & arrondi , le Cheval a au moins dix ans.

Le crochet d'en bas est aussi une fort bonne remarque : les jeunes Chevaux l'ont pointu , médiocrement grand , tranchant des deux côtés & sans aucune crasse. A mesure que le Cheval avance en âge , les crochets d'en bas grandissent , s'émoussent , s'arrondissent & deviennent crasseux , puis ils deviennent fort gros & ronds : & enfin dans la vieillesse ils paroissent jaunes & tout usés.

On connoît aussi la vieillesse à la longueur des dents : car plus la dent est longue & décharnée , plus elle a amassé de rouille ; & plus elle est jaune , plus le Cheval est vieux : de plus , à mesure que le Cheval vieillit , les pinces avancent comme pour sortir de la bouche ; & dans l'extrême vieillesse , elles vont quasi tout droit en avant : quelquefois ce sont les dents d'en haut , & quelquefois ce sont les dents d'en bas qui avancent , & quelquefois aussi tous les deux rangs ensemble : alors le Cheval est dit faire les forces , à cause de la ressemblance que ses dents ont dans cette situation avec une espee de tenaille qu'on appelle des forces.

Longueur  
des dents.

*Nota.* Qu'il y a des Chevaux qui conservent leurs dents jusqu'en un âge très-avancé , belles , blanches & courtes : ceux-là sont bons à contremarquer , ce que les Maquignons ne manquent pas de faire. Voyez le Chap. XI.



## C H A P I T R E VI.

*De l'âge depuis huit ans.*

Q UELQUES personnes prétendent connoître l'âge d'un Cheval quand il ne marque plus , à d'autres indices qu'à ceux des dents : mais plusieurs de ces remarques ne sont pas absolument sûres.

**La Queue.** On prétend que vers dix ou douze ans , il descend un nœud de plus à la queue & à quatorze ans un autre , ce qu'on connoît en passant la main le long du tronçon de la queue depuis le haut jusqu'en bas ; il paroîtroit par ce signe que le Cheval a quelques vertebres de la queue enfermés dans la croupe jusqu'à ce âge , ce qui mériteroit confirmation.

**Les Salieres creuses.** Les salieres excessivement creuses sont encore un signe qui peut marquer quelquefois pour indiquer l'extrême vieillesse d'un Cheval , parce qu'il arrive aussi que les Chevaux engendrés d'un vieil Etalon héritent, quoique jeunes, de cette marque de la vieillesse de leur pere.

**Le Cheval fillé.** Le poil blanc à l'endroit du sourcil lorsque le Cheval n'est ni gris ni blanc , est une marque quasi assurée que le Cheval a passé sa quinze ou seizième année : on appelle un Cheval ainsi marqué un Cheval qui a fillé.

**Le Palais décharné.** Le palais décharné indique la vieillesse ; car à mesure que les Chevaux avancent en âge , les sillons de leurs palais *Pl. III. Fig. C. oo* qui dans la jeunesse étoient élevés & charnus , s'abaissent peu à peu : & enfin le palais se dessèche de façon qu'aux vieux Chevaux les sillons sont totalement effacés.

**Les Plis de la levre.** Quelques - uns disent qu'en poussant en haut la levre supérieure , il s'y fait autant de plis que le Cheval a d'années : je crois qu'on pourroit s'abuser à une pareille remarque.

**L'os de la ganache.** Lorsqu'en maniant l'os de la ganache quatre doigts plus haut que la barbe , on sent qu'il est rond , c'est une marque de jeunesse : si on le trouve aigu & tranchant, le Cheval est vieux ; cette remarque n'est pas mauvaise.

**La Peau.** Si on tire à foi la peau sur la ganache ou sur l'épaule , & qu'elle ne se remette pas vite en sa place , signe de vieillesse : je crois cette remarque très-incertaine.

**Le Cheval blanc.** Comme il est fort rare de trouver des Poulins & des jeunes



Chevaux tout blancs, & que les Chevaux gris blanchissent en vieillissant, il arrive souvent qu'un Cheval blanc n'est tel qu'à cause qu'il est vieux.

---

## CHAPITRE VII.

*Des Chevaux Béguts, ou qui marquent toute leur vie.*

**L**ES Chevaux qui marquent toute leur vie sont appelés Béguts ; à ces Chevaux le creux noir des dents s'use peu, de façon qu'ils paroîtroient toujours n'avoir que six ans : les Chevaux hongres y sont plus sujets que les Chevaux entiers.

Il y a deux sortes de Chevaux Béguts, sçavoir ceux qui marquent de toutes les dents, première sorte : mais ils n'en sont que plus aisés à distinguer ; car comme j'ai dit dans le chapitre des dents, à trois ans & demi lorsque les mitoyennes viennent, la marque des pinces est à demi usée. A six ans le creux des pinces est usé, & les mitoyennes à demi usées : ainsi lorsqu'on voit que les pinces & les mitoyennes marquent également, le Cheval est sûrement Bégut : alors vous pourrez distinguer son âge aux autres signes du chapitre précédent.

PL. III. Fig.  
C. c b a a b c.

La deuxième sorte de Chevaux Béguts est ceux qui ne marquent pas à toutes les dents, mais qui marquent toute leur vie ; à ceux-là on reconnoitra l'âge à la longueur des dents, aux crochets & aux autres susdites marques.

---

## CHAPITRE VIII.

*Récapitulation de l'âge.*

**P**EU après la naissance, quatre pinces.  
Peu après les pinces, quatre mitoyennes.

Dents de lait.

Trois ou quatre mois après, quatre coins.

Dents de

A deux ans & demi les pinces creuses.

Foulins.

A trois ans & demi les mitoyennes creuses.

Les crochets d'en bas.

A quatre ans & demi les coins creux bordent la gencive.



## 22 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Les crochets d'en haut.

A cinq ans les coins sortent de l'épaisseur d'un écu.

Dents de  
Cheval.

A cinq ans & demi les coins sortent de l'épaisseur de deux écus , les crochets d'en bas tranchants & blancs.

De cinq ans & demi à six ans les coins sortent de l'épaisseur du petit doigt, le germe de fève, le creux des pincés usé, celui des mitoyennes à demi usé.

A six ans complets le germe de fève des coins diminué & les crochets parvenus à leur longueur, crochets d'en haut canelés ou raboteux en dedans.

A sept ans les coins sortis de l'épaisseur du troisième doigt, le germe de fève beaucoup diminué.

A huit ans les coins longs du travers du second doigt, & le germe de fève effacé; ce qui s'appelle ne plus marquer.

### *Signes de vieillesse.*

Le crochet d'en haut arrondi & diminué.

Le crochet d'en bas arrondi, grossi & jaune.

Les dents avancées, jaunes & longues.

Les salières creuses.

Le Cheval fillé.

Le palais décharné.

L'os de la ganache tranchant.

Le Cheval gris devenu blanc.

---

## CHAPITRE IX.

### *Des défauts des Parties du Cheval.*

#### *D E S Y E U X.*

**L**es yeux sont bien difficiles à bien connoître, & il faut de la pratique pour en remarquer les défauts.

On ne peut bien examiner les yeux qu'en se postant face à face du Cheval, & qu'il soit situé de manière qu'il y ait de l'obscurité derrière & au-dessus de ses yeux : pour cet effet, on met le Cheval la tête à la porte d'une Ecurie, le corps en dedans de l'Ecurie : se tenant en dehors vis-à-vis, on voit chaque œil par son côté, afin que la vue du regardant perce au



travers de l'œil du Cheval ; vous risquez à vous tromper si vous vous y prenez de toute autre manière , comme de vous mirer dans l'œil pour voir s'il rend exactement votre figure , car un mauvais œil vous représentera mieux qu'un bon ; ou de passer votre main devant l'œil pour voir s'il fermera l'œil , ou de pousser votre doigt vis-à-vis comme pour crever l'œil , car le vent que fera votre main pourra lui faire cligner l'œil quand même il seroit aveugle.

Les yeux sont sujets à plusieurs infirmités ou défauts de conformation , qui sont plus ou moins à craindre ; mais ce sont toujours des défauts , dont les moindres ne laissent pas de diminuer le prix des chevaux.

1°. Il y a des poils qui passent pour être plus sujets à vue faible que les autres , comme gris sale , gris estourneau , aubert ou fleur de pêcher & rouhan.

2°. Dans le temps que les Poulins changent leurs dents de lait , particulièrement les coins , & aussi lorsque les crochets d'en haut poussent , la vue devient trouble à quelques-uns ; ils en peuvent devenir borgnes ou même aveugles , mais souvent aussi la vue se raccommode.

3°. Les prunelles petites , longues & étroites se gâteront plutôt que les autres. Prunelles petites.

4°. Un cercle blanc autour de l'œil est un signe douteux de mauvaise vue , car il y a des Chevaux qui avec ces cercles blancs ont cependant la vue bonne. Cercle blanc.

5°. Lorsqu'on voit la prunelle d'un blanc verdâtre transparent , on dit qu'il y a un cul de verre dans l'œil , cet œil ne vaut rien ; mais comme la réflexion d'objets blancs contre une muraille , &c. pourroit faire voir cette couleur dans l'œil , il faut regarder celui qu'on soupçonne d'avoir ce mal en plusieurs places ; & si le défaut subsiste , le cheval a le cul de verre. Cul de verre.

6°. La vitre trouble est sûrement mauvaise , il faut qu'elle soit claire & transparente comme du crystal ; car on doit voir au travers , & y distinguer deux taches noires , comme si c'étoit des grains de suye qui sont au-dessus du trou de la prunelle. Vitre trouble.

7°. La vitre rougeâtre vise au lunatique , ou à l'œil fluxionnaire. Vitre rougeâtre.

8°. La vitre feuille-morte par le bas & trouble par le haut , ou les yeux enflés & pleurans des larmes claires & chaudes , Vitre feuille-morte.



## 24 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

sont une marque infailible que le Cheval est lunatique, ayant actuellement la fluxion.

Œil noir.

9°. L'œil noir & brun dans le fond & la vitre trouble ; marque un Cheval lunatique, mais qui n'a pas actuellement la fluxion.

Œil plus petit que l'autre.

10°. Un œil plus petit que l'autre, est une mauvaise disposition qui dénote la fluxion.

Dragon.

11°. Une tache blanche au fond de la prunelle, quelque petite qu'elle soit, s'appelle un dragon & est incurable.

Pl. I. Fig. C.

### *De la Ganache & de la Bouche.*

Ganache serrée B.

Le défaut de la ganache est d'être trop serrée, parce que lorsque les deux os de la ganache sont trop près l'un de l'autre, le Cheval ne sçauroit loger son gosier entre deux, ce qui l'empêche de bien placer sa tête, & lui fait porter le nez au vent.

Glandes C.

En examinant la ganache, si on y trouve des glandes attachées & douloureuses, ce pourroit être un indice que le Cheval a disposition à devenir morveux, sur-tout lorsqu'il a passé six ans ; cependant ce n'est quelquefois qu'une suite de morfondure : que si le Cheval est dans l'âge de jetter, & qu'on le trouve glandé, cela signifie qu'il va jetter sa gourme ; après quoi il reste quelquefois & pendant long temps des glandes à la ganache, mais elles ne sont point douloureuses & elles sont mouvantes ; celles-là ne sont d'aucune conséquence.

Barres insensibles.

Dans la bouche, il faut examiner sur tout les barres : lorsqu'elles sont garnies de trop de chair, elles n'ont que très-peu de sensibilité, le Cheval pesera à la main, le Cavalier ou le Cocher aura de la peine à s'en faire obéir ; & si outre cela le Cheval a de l'ardeur, il ne sentira point la bride, & pourra emporter le Cavalier ou prendre le mors aux dents.

Barres rompues.

Si les barres ont été rompues par quelques saccades que ceux qui ont mené le Cheval lui auront données, on le sentira à la main, quoique la playe soit guérie, par les cicatrices qui y seront restées, ou par le creux que l'esquille y aura laissé en tombant. Cet accident arrivé aux barres déprisse le Cheval ; car il signifie ou que les barres étoient trop dures & insensibles, ou bien qu'elles ont été cassées par la faute de celui qui a mené le Cheval ; en ce cas sa bouche n'est jamais assurée. Il y a des gens qui ne voulant pas se défaire d'un Cheval qui a la bouche



che forte , lui cassent les barres exprès pour les lui rendre plus sensibles.

*Nota.* Que si avec une bouche insensible le Cheval a peu de vigueur & de reins , ce fera le plus désagréable animal qu'on puisse monter ; car il faudra lui porter continuellement la tête ; & s'il bronche , il tombera. Un tel Cheval ne peut servir qu'à la charette.

Le défaut contraire aux précédens sont des barres trop sensibles. Lorsqu'un Cheval a les barres trop susceptibles des impressions du mors , il n'a aucun appui à la main ; le moindre mouvement du mors l'étonne , l'embarrasse , le fait begayer , & battre à la main ; & il s'en trouve de si sensibles aux barres , que pour peu qu'on tire la bride , ils se renversent & mettent le Cavalier en danger de la vie ; ainsi ces bouches sont mauvaises pour être trop bonnes.

Barres trop  
sensibles.

### *Des Épaules , du Garrot & du Poitrail.*

On considère deux endroits principaux à l'épaule du Cheval : sçavoir , la pointe de l'épaule & la jointure qui est à côté du poitrail ; & comme en général toute l'épaule doit être sèche & très-peu chargée de chair , lorsqu'on voit que la pointe de l'épaule , au lieu d'être plate & collée contre le garrot , est grosse & ronde , & que toute l'épaule est chargée de chair , c'est un grand défaut pour un Cheval de selle , parce qu'il dénote un Cheval pesant qui se lassera aisément , fera sujet à broncher , & à se ruiner les jambes de devant. Lorsqu'un Cheval a toute l'épaule grosse , c'est-à-dire , la pointe de l'épaule ronde , beaucoup de chair sur l'épaule , & la jointure qui est à côté du poitrail grosse & avancée , il ne peut servir qu'à la charette où il est très-bon , & il en tire mieux par la pesanteur seule de ses épaules : on dit d'un tel Cheval qu'il est large du devant ; qualité bien différente que celle d'être ouvert du devant , comme nous allons l'expliquer.

Epaules grosses. D.

Comme le garrot doit être tranchant & élevé , c'est un défaut de conformation lorsqu'il est rond & bas.

Garrot rond. E.

Le défaut opposé , pour ainsi dire , à celui des grosses épaules , est de les avoir serrées : on le reconnoît en se mettant vis-à-vis du Cheval , lorsqu'on voit le poitrail fort étroit & mal à son aise , entre les deux os de l'épaule qui le flanquent des deux côtés. A ces Chevaux les deux jambes de devant sont si

Epaules serrées & poitrail étroit. F.



proches l'une de l'autre par en haut, que peu s'en faut qu'elles ne se touchent, ce qui dénote qu'ils sont foibles sur le devant; de plus, ils sont sujets à se croiser & se mêler les jambes en marchant, & par conséquent à se couper & à tomber. Lorsqu'on voit le poitrail bien à son aise entre les deux épaules, & que les deux jambes de devant sont éloignées l'une de l'autre d'une distance raisonnable par en haut, on dit que le Cheval est bien ouvert du devant.

Epaules froides.

On appelle épaules froides celles qui n'aident pas au Cheval à lever la jambe en marchant, & qui n'ont de mouvement que pour la porter en avant & près de terre; alors le Cheval est sujet à broncher & à buter quand le terrain n'est pas uni, faute de lever suffisamment les jambes.

Epaules prises.

Les épaules prises ou entreprises, sont celles qui ont si peu de jeu qu'il faut que les jambes travaillent presque toutes seules, ce qui les ruine en peu de temps par le trop grand mouvement qu'elles sont obligées de faire; &, par cette raison, le Cheval se fatigant aisément, est très-sujet à tomber.

Epaules chevillées. F.

On appelle épaules chevillées les épaules ferrées & sans aucun mouvement, comme si on les avoit attachées l'une à l'autre avec une cheville passée au travers; ceci est le plus grand défaut des épaules, car il rend le Cheval quasi inutile à quelqu'emploi que ce soit.

### *Des Jambes de devant & de derriere.*

Comme la jambe de devant est composée du bras, du genouil, du canon de la jambe, du boulet & du paturon, & que chacune de ces parties est sujette à des défauts, je vais les détailler l'un après l'autre.

Le bras menu. G.

Le défaut du bras de la jambe de devant est d'être menu; outre la mauvaise conformation, ces bras menus désignent que le Cheval a peu de force dans les jambes de devant.

Genou gros. H

C'est un défaut du genouil que d'être trop gros; il dénote que l'animal est pesant.

Brassicourt. I.

Le Cheval est dit brassicourt, lorsque le canon de la jambe, au lieu de tomber à plomb, est ployé en dessous; ce qui fait paroître le genouil avancé. Quelques Chevaux ont cette mauvaise conformation dès leur naissance, & ce sont ceux-ci qu'on appelle brassicourts; alors ce défaut n'est que désagréable à la vue, car il se trouve des Chevaux brassicourts excellens.



Cette même situation de jambe se trouve plus communément aux Chevaux dont les jambes sont usées. Lorsqu'un Cheval commence à avoir les jambes fatiguées, elles deviennent d'abord droites, c'est-à-dire, que le boulet avance plus qu'il ne doit naturellement; & alors le canon de la jambe, le boulet & la couronne du pied tombent à plomb l'un sur l'autre, & le Cheval est dit droit sur ses jambes, ce qui se remarque au boulet comme je viens de dire. Il devient arqué lorsque la jambe fait l'effet de celle d'un homme qui ploie un peu le genouil; on voit par-là qu'il y a une différence essentielle entre brassicourt & arqué, puisque brassicourt n'est qu'un défaut de conformation, & arqué marque des jambes très-fatiguées; & quoiqu'on dise qu'un Cheval arqué n'est que brassicourt, il faut en être sûr avant d'en faire l'acquisition: les jambes des Chevaux deviennent aussi quelquefois arquées quand on leur a mis pendant long-temps des entraves dans l'écurie.

Droit sur ses  
boulets. K.

Arqué. I.

On appelle jambes de Veau celles dont le canon va en devant & fait l'effet contraire des jambes arquées; c'est un défaut de conformation désagréable à voir; on appelle aussi jambes de Bœuf ou de Veau un défaut dont nous parlerons ci-après.

Jambes de  
Veau. L.

Lorsque les jambes des Chevaux sont tout-à-fait usées, elles deviennent bouletées, c'est-à-dire, que le boulet pousse & avance plus que le sabot; ce qui vient de longues fatigues qui ont retiré les tendons de la jambe.

Jambes bou-  
tées ou bou-  
letées. K.

Le défaut du paturon qu'on appelle aussi la jointure est d'être trop menu, ce qui dénote foiblesse en cette partie. Lorsqu'avec cela la jointure est longue & si pliante, que l'ergot touche presque à terre, c'est un vice dans cette partie qui marque que les tendons n'ont pas la force de maintenir cette jointure en sa situation; car il y a des Chevaux long-jointés dont le paturon est bien placé, alors ce n'est un défaut qu'à la vue; mais les jointures pliantes manquent de force & sont sujettes aux molettes.

Long-jointé.  
M.

Comme il faut que le gros tendon du canon de la jambe; qu'on appelle abusivement le nerf de la jambe, soit gros & détaché, c'est un défaut lorsqu'il est menu & près de l'os; ces jambes sont foibles & sujettes à se gorger.

Tendon trop  
mince. N.

Les jambes, dont le tendon amincit si considérablement au dessous du pli du genouil qu'on ne le sent plus, paroissent plus

Jambes de  
Bœuf. O.



étroites à la vue au-dessous du genouil que vers le boulet; & quoique le tendon soit détaché, cette conformation dénote qu'il est trop mince, & par conséquent foible: on appelle ces jambes, jambes de bœuf, parce que la jambe de ces animaux est ferrée au-dessous du genouil.

Boulet trop menu. M.

Le boulet trop menu & trop flexible est une marque de foiblesse en cette partie; ces boulets sont sujets aux molettes.

Les Chevaux rampins *pp* sont ceux qui sont bouletés des jambes de derriere, n'appuyant que sur la pince & le boulet en avant: on appelle aussi ces Chevaux juchés; ce défaut ne fait qu'augmenter en vieillissant; il y en a qui sont juchés de naissance, ce n'est alors un défaut qu'à la vue.

### *Du Flanc & du corps du Cheval.*

Flanc creux. Q.

Lorsque l'espace qui est entre la dernière côte & l'os de la hanche est creux, on dit que le Cheval a le flanc creux; outre le désagrément de cette conformation, les Chevaux qui ont le flanc creux sont sujets à n'avoir pas de corps, ou à le perdre aisément, particulièrement si la dernière côte est trop loin de l'os de la hanche, ou si elle ne descend pas assez bas, ce qui s'appelle *avoir la côte trop courte*.

Etroit de boyaux. R.

Lorsque le ventre d'un Cheval s'élève vers le train de derriere ressemblant au ventre d'un Levrier, il est dit n'avoir pas de corps ou être étroit de boyau; ces Chevaux sont communément délicats au manger, ne se nourrissent pas bien, & ont presque tous de l'ardeur.

Côtes plates. S.

Les côtes plates ou le Cheval plat, est celui dont les côtes ne s'étendent pas assez en rondeur; c'est une sorte de défaut qui empêche que le Cheval n'ait du corps, la respiration n'en doit pas être si libre; & si le Cheval est grand mangeur, le ventre ne pouvant pas s'étendre en côté, est obligé de descendre & de s'avalier comme le ventre d'une Vache, ce qui alourdit un Cheval & lui ôte l'haleine: ces sortes de Chevaux sont sujets à la pousse.

Ventre avalé. T.

Méthode des Anglois.

Quand les Anglois engraisent les Chevaux maigres & qu'ils voient qu'ils ont disposition à avoir le ventre avalé, ce qui arrive assez ordinairement en pareille occasion, ils joignent plusieurs surfaits, & font, par ce moyen, une sangle large d'un pied & demi, avec laquelle ils leur entourent tout le ventre, mettant des coussinets à l'endroit des côtes pour ne les pas



blesser, & tous les jours ils resserrent la fangle d'un point, ce qui empêche le ventre de descendre, & fait passer plus promptement la graisse à la croupe.

Les Chevaux ensellés, ou qui ont les reins bas, sont ceux dont le dos est creux principalement à l'endroit de la selle; ces Chevaux ne doivent pas avoir les reins si forts que ceux qu'ils ont en dos de mulet; mais on est communément plus doucement sur ces Chevaux dont les reins se font moins sentir, & ils paroissent à la vue plus relevés du devant.

Les reins bas ou ensellés. V.

*De la Croupe, des Cuisses & des Jarrets.*

La croupe est défectueuse à la vue seulement, lorsque les os du haut des hanches paroissent à un Cheval qui n'est pas maigre; on dit alors qu'il a les hanches hautes: mais si, quelque gras que soit un Cheval, on voit encore les os des hanches faire l'effet de deux grosseurs aux deux côtés du haut de la croupe, le Cheval est tout-à-fait cornu. Il y a des Chevaux cornus excellens, mais ils sont très-désagréables à la vue, parce qu'ils contrefont les Chevaux maigres.

Hanches hautes & Cheval cornu. X.

Le Cheval épointé ou éhanché, est celui qui a une hanche plus basse que l'autre; ce défaut n'ôte rien à la bonté du Cheval, il est seulement désagréable à voir.

Cheval épointé. PL. XXIII. Fig. B.

La croupe est coupée, lorsque, si on la regarde de profil, on voit qu'elle est étroite, c'est-à-dire, qu'elle ne prend pas bien sa rondeur & son étendue.

PL. I. Fig. C. Croupe coupée. Y.

La croupe avalée est celle qui tombe trop tôt; ce qui fait que l'origine de la queue est plus bas qu'elle ne doit être pour être bien placée.

Croupe avalée. Z.

La croupe de Mulet est celle qui est tranchante en la regardant par derrière, parce que les fesses sont applaties: on nomme ainsi ces croupes par la ressemblance qu'elles ont avec celles des Mulets.

Croupe de mulet.

Tous ces défauts sont plutôt choquans que dangereux.

Les cuisses plates sont celles dont les muscles ne sont pas ronds & garnis de chair; cette conformation marque faiblesse dans la partie; il en est de même quand les cuisses sont serrées, c'est-à-dire, qu'elles sont trop près l'une de l'autre.

Cuisses plates & serrées. a.

Les Chevaux crochus sont ceux dont la pointe des jarrets se touchant, les jambes vont ensuite s'éloignant l'une de l'autre, comme aux caigneux; les Maquignons appellent ces

Chevaux crochus.



Chevaux clos du derriere. Une autre espèce de Chevaux crochus, est celle de ceux dont la jambe de derriere est en dessous située naturellement comme un Cheval qui fait une courbette : ces défauts de conformation sont souvent des défauts de force & d'agrément pour le Cavalier.

Jarrets mols.

Un autre défaut plus considérable que le précédent est celui d'avoir les jarrets mols. Les jarrets mols sont ceux qui balancent, & qui se jettent en dehors lorsque le Cheval marche ; ce défaut dénote beaucoup de foiblesse au train de derriere.

Jarrets  
étroits. b. &  
Jarrets pleins  
c.

Les Jarrets étroits sont foibles : lorsque les jarrets sont pleins, c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas bien évidés entre le tendon & l'os, ils sont foibles & chargés d'humeurs.

### *Des Pieds.*

Pl. IV.

Les défauts des pieds sont très-considérables, parce que le meilleur & le plus beau Cheval devient inutile s'il ne peut marcher & vous servir : c'est pourquoi cette partie doit être bien examinée.

Pied foible.  
Fig. E.

Le pied foible est celui qui a médiocrement de talon & qui a peu d'épaisseur de pied ; ces pieds-là ont la sole creuse ; mais si, de la pointe de la fourchette, on perçoit jusqu'à la corne, on ne trouveroit pas assez d'épaisseur. Ils sont sujets à s'échauffer aisément sur le dur & à boiter.

Pied gras.  
Fig. D.

Une autre espèce de pied foible est le pied gras ; le pied gras est celui qui communément est trop gros, & dont la corne du sabot & la sole ont peu d'épaisseur ; on ne peut connoître cette espèce de pied qu'en le parant, & alors on voit si la corne est mince ; mais il faut être connoisseur pour le découvrir. Il est nécessaire de laisser reposer quelque temps les Chevaux qui ont le pied gras, après la ferrure ; car ils boitent ordinairement après avoir été nouveau ferrés.

Pieds trop petits. Fig. B.

Les Pieds trop petits sont douloureux.

& trop gros  
Fig. D.

Les Pieds trop gros rendent les Chevaux lourds & pesans, & même sont une marque de pesanteur.

Corne cassante. Fig. F.

La corne cassante est un défaut très-incommode ; on la reconnoît en ce qu'on la voit ébréchée près du fer en beaucoup d'endroits : ces brèches sont causées par les clouds des fers qui l'ont éclatée ; & si vous voyez des clouds brochés au talon, ce qui ne se fait qu'à la dernière extrémité aux pieds de devant, c'est un signe certain que la corne s'est tellement



éclatée & cassée en pince, que l'on n'y a pu brocher : la corne blanche est sujette à être cassante.

Les Cercles sur la corne sont des espèces de gouttières qui entourent & serrent le sabot en travers & qui y forment autant de sillons ; ces cercles dénotent un pied trop chaud & aride, dont souvent le Cheval devient boiteux : les cercles sont quelquefois une suite de la fourbure.

Pieds cerclés.  
Fig. K.

Les Avalures n'arrivent que par accidens & blessures à la corne. Lorsque la corne a été entamée par une blessure ou par quelque opération, il se fait une avalure ; c'est-à-dire, qu'il croit une nouvelle corne à la place de celle qui aura été emportée. Cette nouvelle corne est plus raboteuse, plus grossière & plus molle que l'ancienne ; elle part communément de la couronne, & descend toujours, chassant la vieille corne devant elle : lorsqu'on voit une avalure, on peut compter que le pied est altéré.

Avalures.

L'Encastelure n'est autre chose que les talons ferrés ; c'est-à-dire, trop étroits, finissant en pointe, & collés l'un contre l'autre ; ils sont plus étroits vers la fourchette qu'en haut vers le poil ; ce défaut fait boiter ; il n'arrive gueres qu'aux Chevaux fins & des pays chauds ; il marque aridité & sécheresse de pied.

Pieds enca-  
telés. Fig. L.

Les Pieds trop longs sont ceux dont les talons s'allongent en arrière ; ceux-là sont sujets à être encastelés.

Pieds trop  
longs. Fig. D.

Il y a des Chevaux qui ont un côté des talons plus haut que l'autre, ce qui provient de sécheresse du pied ; la ferrure peut aussi causer cette difformité, elle peut aussi y remédier ; ainsi ce défaut n'est pas si considérable que l'encastelure.

a.  
Un talon plus  
haut que l'au-  
tre. Fig. I.

Les talons foibles sont ceux qui obéissent sous la main lorsqu'on les presse l'un contre l'autre : ces Chevaux sont sujets à boiter, à cause de la foiblesse de leurs talons qui se foulent & se serrent aisément.

Talons foi-  
bles.

Les Talons bas sont ceux qui ont peu d'épaisseur : ces Chevaux sont sujets à boiter, à cause du peu de force qu'ils ont dans les talons.

Talons bas.

On dit que la Fourchette est grasse quand elle est trop grosse, & qu'elle touche à terre ; c'est un défaut qui fait boiter le Cheval : les Chevaux qui ont les talons bas sont sujets à ce défaut.

Fourchette  
grasse. Fig. H.  
a.

Fourchette  
maigre. Fig.  
L. b.

La Fourchette maigre & ferrée marque un pied aride &



## 30 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Chevaux clos du derriere. Une autre espèce de Chevaux crochus, est celle de ceux dont la jambe de derriere est en dessous située naturellement comme un Cheval qui fait une courbette : ces défauts de conformation sont souvent des défauts de force & d'agrément pour le Cavalier.

Jarrets mols.

Un autre défaut plus considérable que le précédent est celui d'avoir les jarrets mols. Les jarrets mols sont ceux qui balancent, & qui se jettent en dehors lorsque le Cheval marche ; ce défaut dénote beaucoup de foiblesse au train de derriere.

Jarrets  
étroits. b. &  
Jarrets pleins  
c.

Les Jarrets étroits sont foibles : lorsque les jarrets sont pleins, c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas bien évidés entre le tendon & l'os, ils sont foibles & chargés d'humeurs.

### *Des Pieds.*

PL. IV.

Les défauts des pieds sont très-considérables, parce que le meilleur & le plus beau Cheval devient inutile s'il ne peut marcher & vous servir : c'est pourquoi cette partie doit être bien examinée.

Pied foible.  
Fig. E.

Le pied foible est celui qui a médiocrement de talon & qui a peu d'épaisseur de pied ; ces pieds-là ont la sole creuse ; mais si, de la pointe de la fourchette, on perçoit jusqu'à la corne, on ne trouveroit pas assez d'épaisseur. Ils sont sujets à s'échauffer aisément sur le dur & à boiter.

Pied gras.  
Fig. D.

Une autre espèce de pied foible est le pied gras ; le pied gras est celui qui communément est trop gros, & dont la corne du sabot & la sole ont peu d'épaisseur ; on ne peut connoître cette espèce de pied qu'en le parant, & alors on voit si la corne est mince ; mais il faut être connoisseur pour le découvrir. Il est nécessaire de laisser reposer quelque temps les Chevaux qui ont le pied gras, après la ferrure ; car ils boitent ordinairement après avoir été nouveau ferrés.

Pieds trop petits.  
Fig. B.

Les Pieds trop petits sont douloureux.

& trop gros  
Fig. D.

Les Pieds trop gros rendent les Chevaux lourds & pesans, & même sont une marque de pesanteur.

Corne cassante.  
Fig. F.

La corne cassante est un défaut très-incommode ; on la reconnoît en ce qu'on la voit ébréchée près du fer en beaucoup d'endroits : ces brèches sont causées par les clouds des fers qui l'ont éclatée ; & si vous voyez des clouds brochés au talon, ce qui ne se fait qu'à la dernière extrémité aux pieds de devant, c'est un signe certain que la corne s'est tellement



éclatée & cassée en pince, que l'on n'y a pu brocher : la corne blanche est sujette à être cassante.

Les Cercles sur la corne sont des espèces de gouttières qui entourent & serrent le sabot en travers & qui y forment autant de sillons ; ces cercles dénotent un pied trop chaud & aride, dont souvent le Cheval devient boiteux : les cercles sont quelquefois une suite de la fourbure.

Pieds cerclés.  
Fig. K.

Les Avalures n'arrivent que par accidens & blessures à la corne. Lorsque la corne a été entamée par une blessure ou par quelque opération, il se fait une avalure ; c'est-à-dire, qu'il croit une nouvelle corne à la place de celle qui aura été emportée. Cette nouvelle corne est plus raboteuse, plus grossière & plus molle que l'ancienne ; elle part communément de la couronne, & descend toujours, chassant la vieille corne devant elle : lorsqu'on voit une avalure, on peut compter que le pied est altéré.

Avalures.

L'Encastelure n'est autre chose que les talons ferrés ; c'est-à-dire, trop étroits, finissant en pointe, & collés l'un contre l'autre ; ils sont plus étroits vers la fourchette qu'en haut vers le poil ; ce défaut fait boiter ; il n'arrive gueres qu'aux Chevaux fins & des pays chauds ; il marque aridité & sécheresse de pied.

Pieds encastelés. Fig. L.

Les Pieds trop longs sont ceux dont les talons s'allongent en arriere ; ceux-là sont sujets à être encastelés.

Pieds trop longs. Fig. D.

Il y a des Chevaux qui ont un côté des talons plus haut que l'autre, ce qui provient de sécheresse du pied ; la ferrure peut aussi causer cette difformité, elle peut aussi y remédier ; ainsi ce défaut n'est pas si considérable que l'encastelure.

a.  
Un talon plus haut que l'autre. Fig. I.

Les talons foibles sont ceux qui obéissent sous la main lorsqu'on les presse l'un contre l'autre : ces Chevaux sont sujets à boiter, à cause de la foiblesse de leurs talons qui se foulent & se serrent aisément.

Talons foibles.

Les Talons bas sont ceux qui ont peu d'épaisseur : ces Chevaux sont sujets à boiter, à cause du peu de force qu'ils ont dans les talons.

Talons bas.

On dit que la Fourchette est grasse quand elle est trop grosse, & qu'elle touche à terre ; c'est un défaut qui fait boiter le Cheval : les Chevaux qui ont les talons bas sont sujets à ce défaut.

Fourchette grasse. Fig. H.  
a.

La Fourchette maigre & ferrée marque un pied aride &

Fourchette maigre. Fig. L. b.



sec, & presque toujours que le pied est encastelé, ou du moins y a grande disposition.

Sole mince.  
Pieds plats &  
combles.

Sole haute.  
Fig. H. bb.

La Sole trop mince est sujette à être foulée.

La Sole haute est un grand défaut au pied d'un Cheval ; & si elle surpasse la corne, le Cheval aura le pied comble, marchera sur sa sole & boitera infailliblement : les pieds, qui ont la sole haute, ont presque toujours la corne plate & évasée comme une écaille d'huître : c'est le défaut des gros Chevaux élevés dans les pays marécageux : ces pieds sont très-difficiles à ferrer pour que la sole ne porte pas sur le fer ni à terre. Ce défaut provient aussi d'accident ; c'est-à-dire, de la fourbure qui sera tombée dans les pieds ; il n'en est que plus dangereux.



## T A B L E

### DES DÉFAUTS VISIBLES

#### DU CHEVAL.

Pl. I. Fig. C.

**L** Es oreilles basses, écartées & pendantes. 1.  
La tête mal pendue. 2.  
Les salieres creuses. 3.  
Les yeux petits. A.  
Le nez creux ou le chanfrein enfoncé. 4.  
La ganache ferrée. B.  
Le bout du nez gros. 5.  
De grosses glandes sous la ganache. C.  
L'encolure renversée. 6.  
L'encolure fausse. 7.  
Le col court. 8.  
Le garrot rond & bas. E.  
Les épaules grosses. D.  
Les épaules chevillées. F.  
Le poitrail ferré. 9.  
Le bras menu. G.

Une loupe au coude 10, qui provient de meurtrissure du fer aux Chevaux qui se couchent en Vache ; c'est-à-dire, la jambe de devant ployée de façon que le fer du pied touche le coude, le meurtrit & occasionne enfin cette loupe.

La jambe arquée, ou le Cheval brassicourt. I.

Les sur-os. 11.

Les malandres. 12.

La jambe de Veau. L.

La jambe de Bœuf. O.

La jointure longue & pliante. M.

Les molettes. 13.

La bouture, ou le Cheval bouté ou bouleté. K.

Les



Fig. A

Fig. B

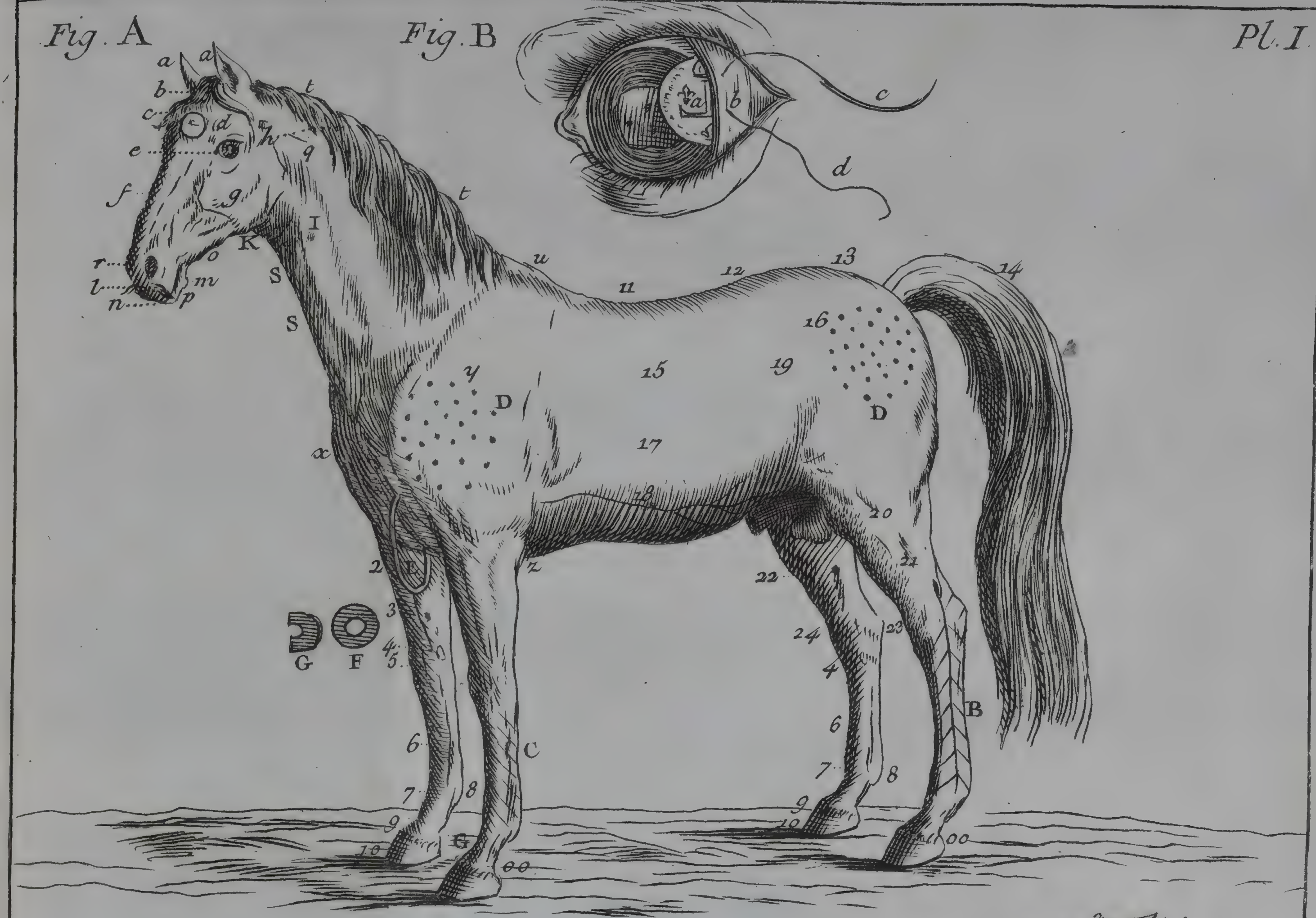


Fig. C

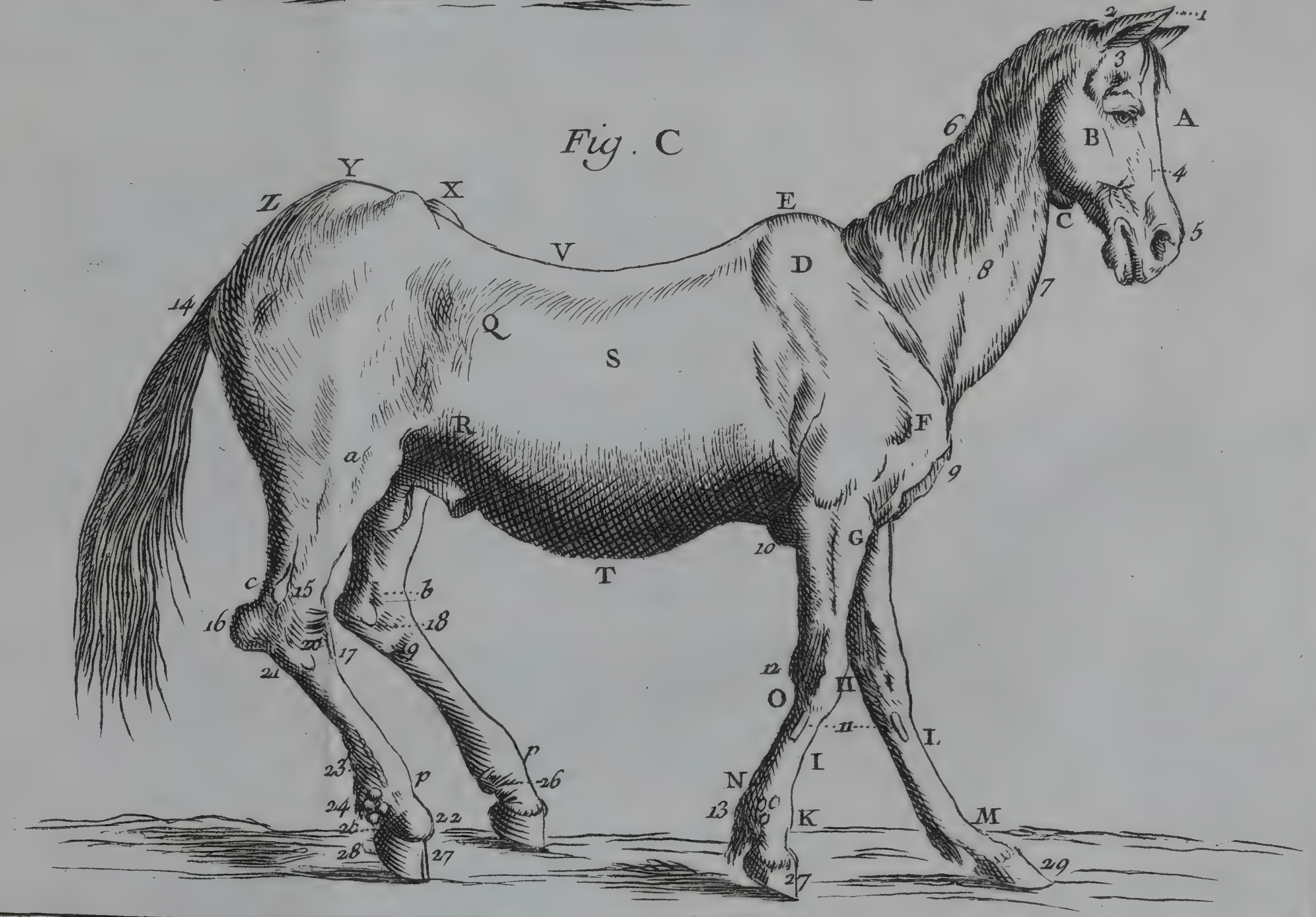








Fig. A

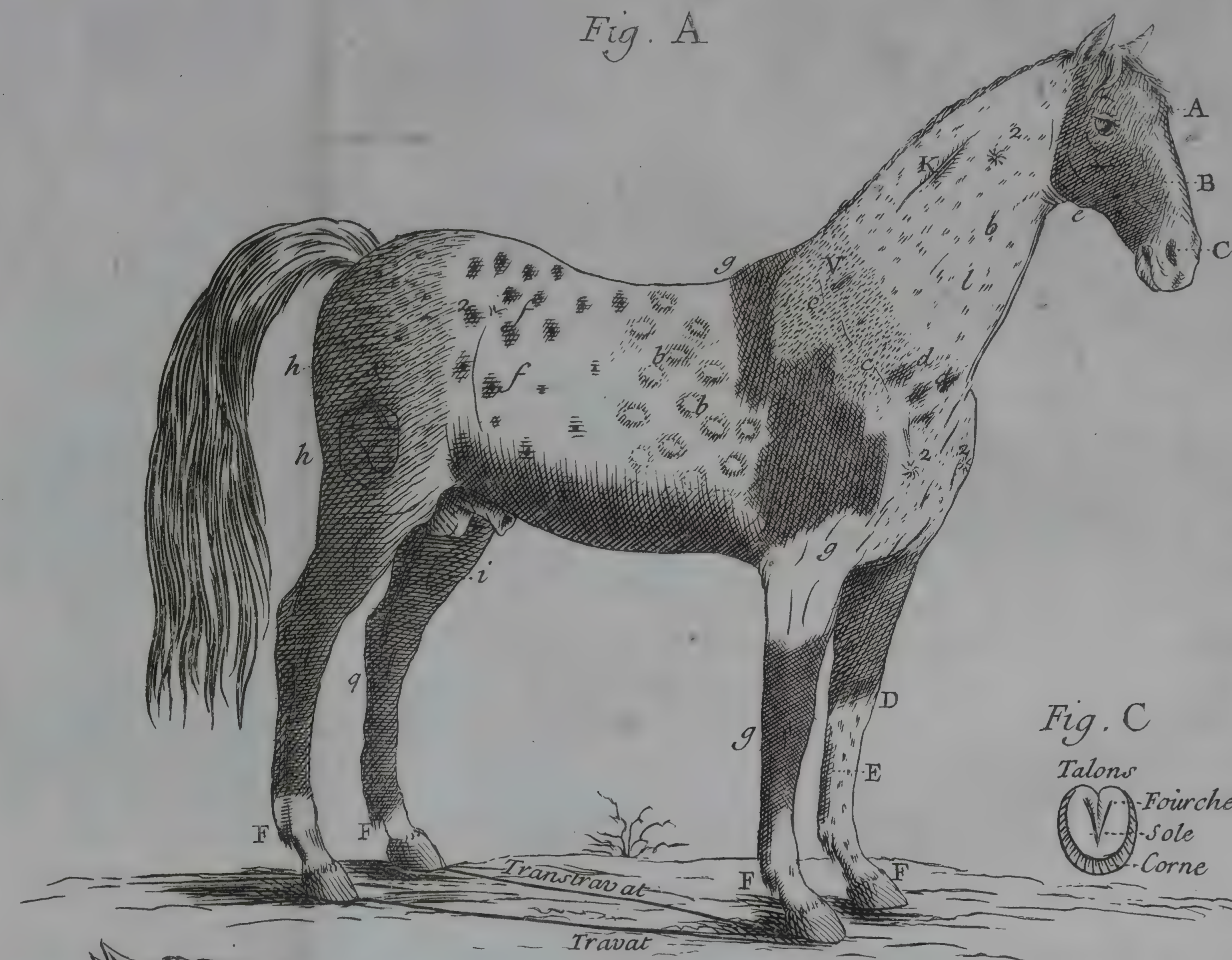


Fig. C

Talons  
Fourchette  
Sole  
Corne



Fig. B

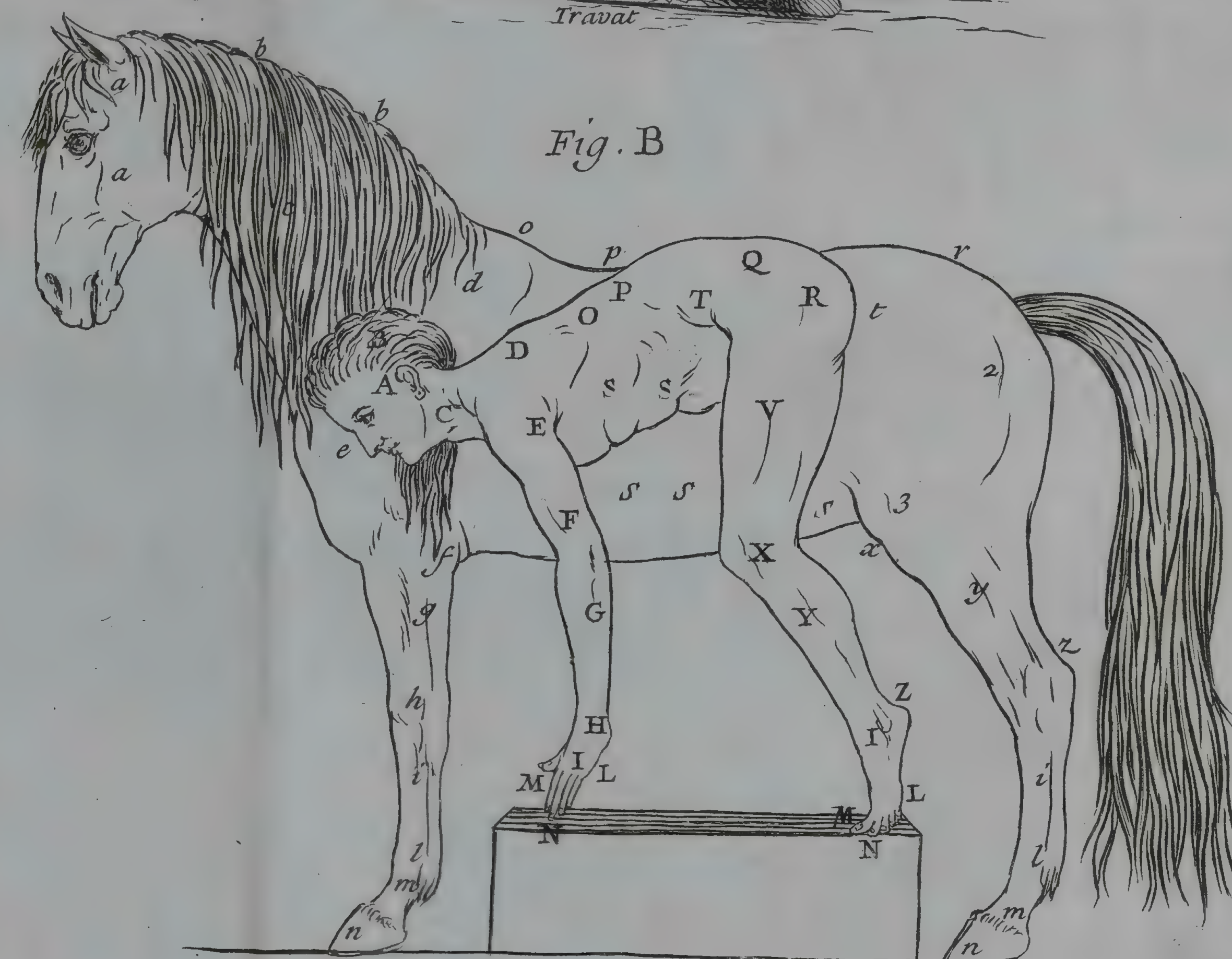








Fig. A



Fig. B

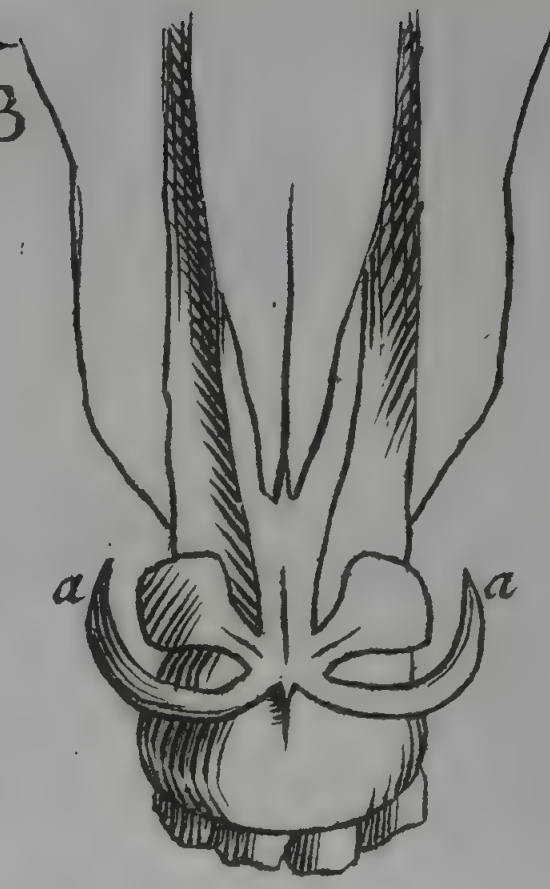
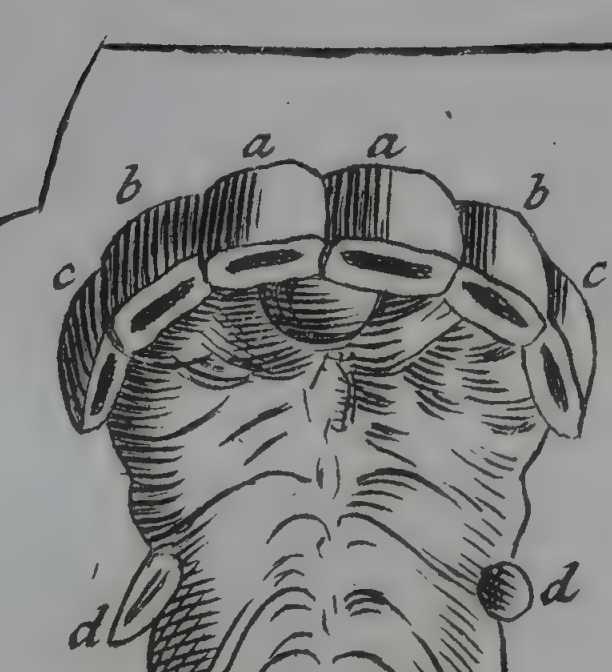


Fig. C

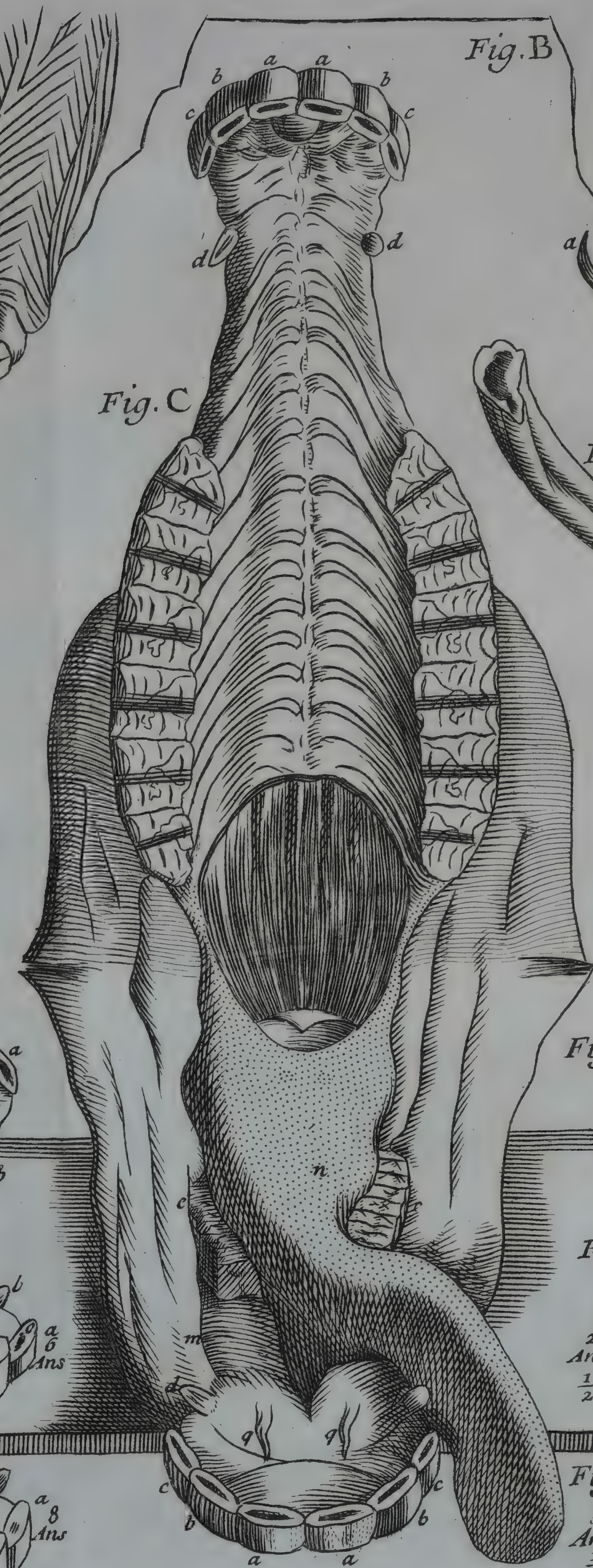


Fig. N



Fig. L

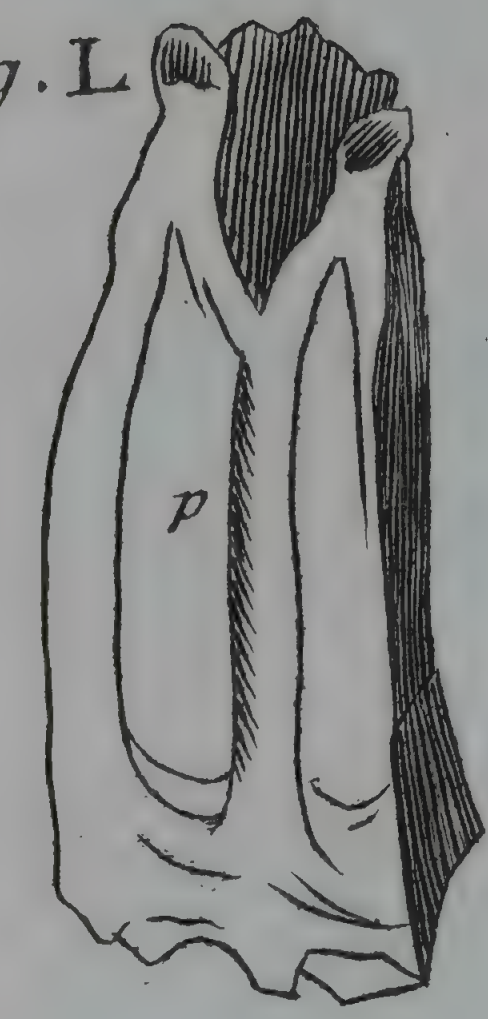


Fig. M

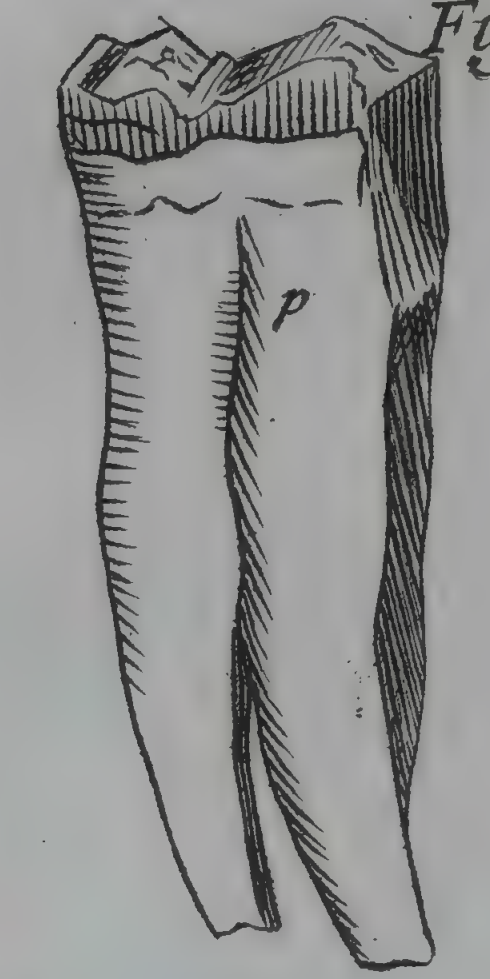


Fig. G

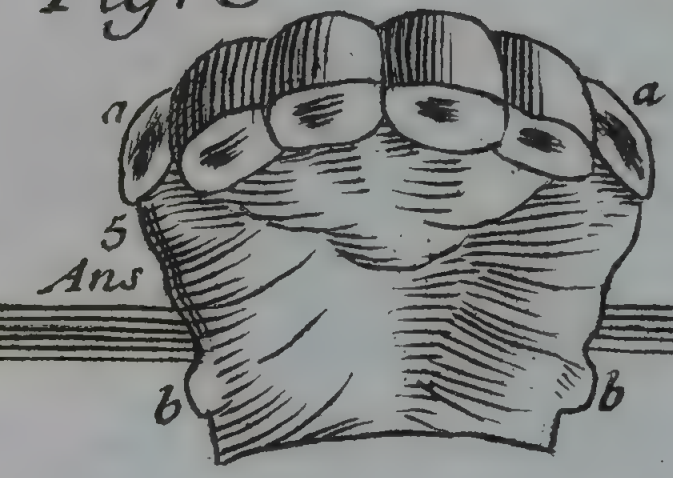


Fig. D



Fig. H



Fig. E

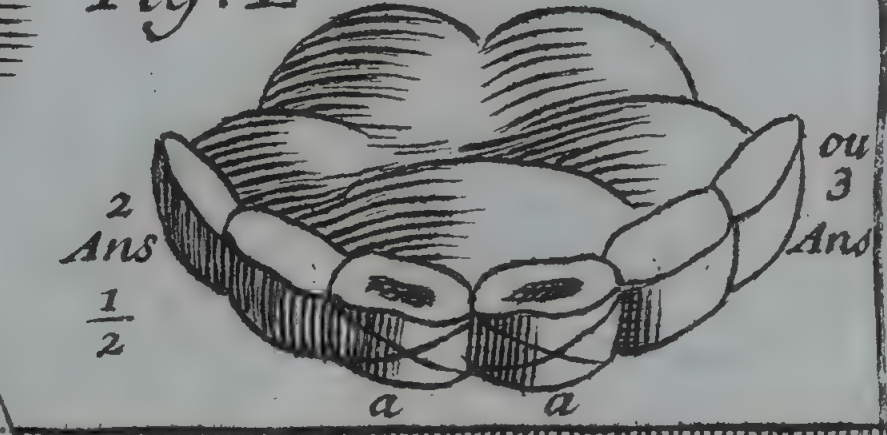


Fig. K

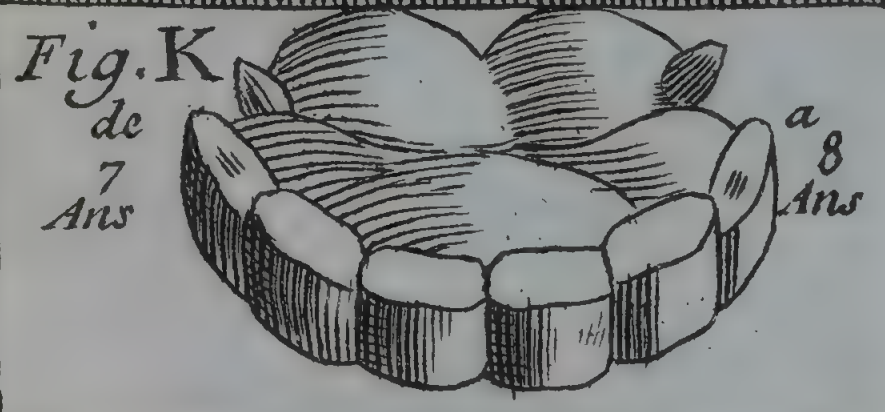
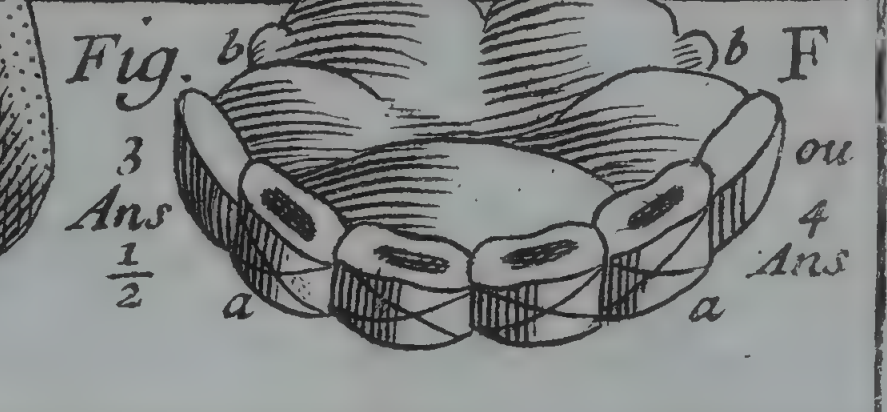


Fig. F

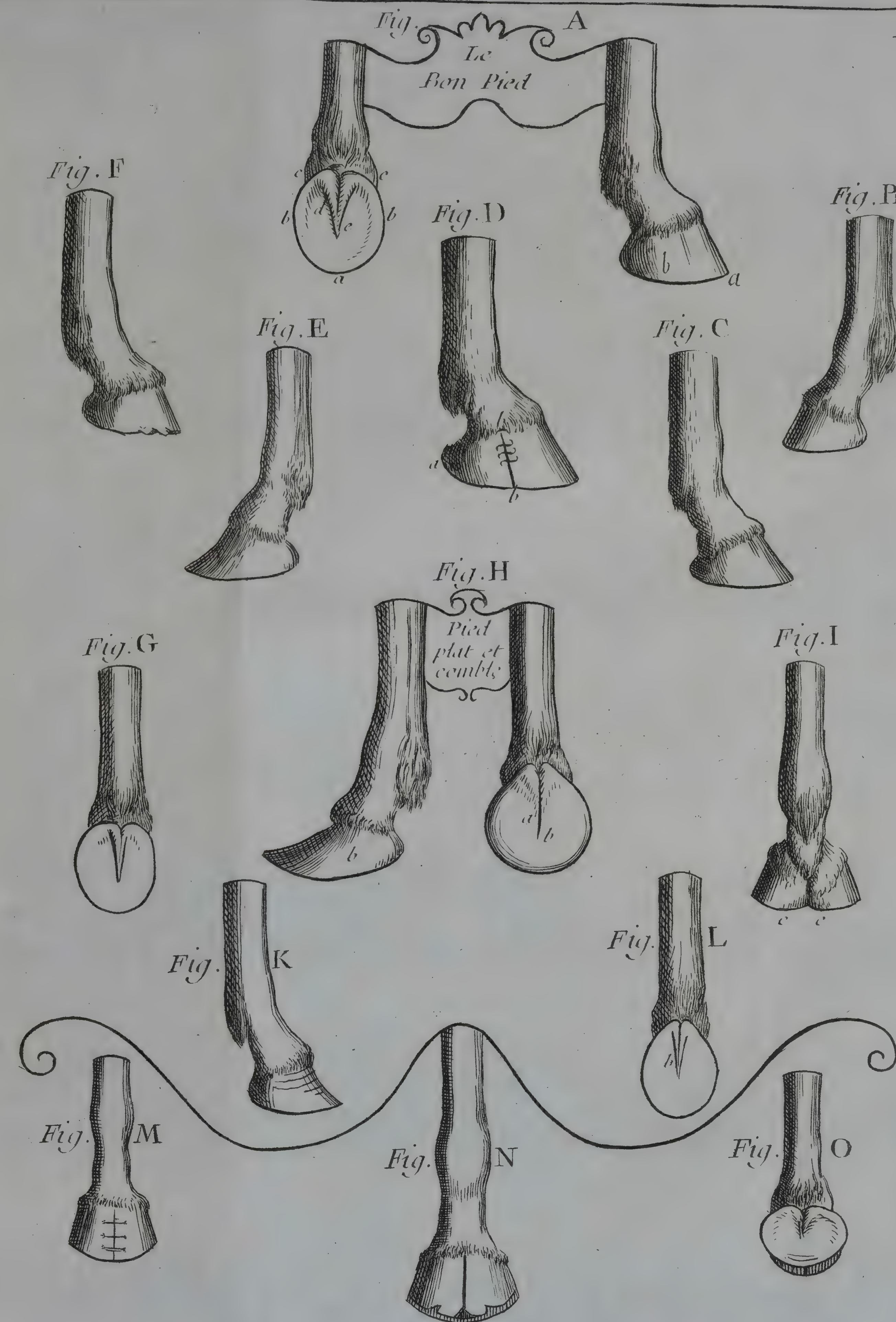




卷之四

四











Les reins bas ou le Cheval  
enfellé. V.

Les côtes plattes. S.

Le flanc creux. Q.

Le ventre avalé. T.

La croupe pointue. Y.

Le Cheval cornu ou les  
hanches hautes, X.

La croupe avalée. Z.

La queue mal pendue. 14.

La queue de Rat 14.

La cuisse plate. a.

Les vessigons 15.

Les capelets. 16.

Les variffes. 17.

Les courbes. 18.

Les éparvins. 19.

Les foulandles ou solan-  
dres 20.

Les jardons. 21.

Le Cheval crochu.

Les formes. 22.

Les arêtes, grappes, ou  
queues de Rat. 23.

Les poireaux. 24.

Les eaux. 25.

Les crevasses.

Les mules traversières. 26.

Les seymes & pieds de  
Bœuf. 27.

Le Cheval juché ou ram-  
pin. pp.

Le fic. 28.

Le pied plat. 29.

## CH A P I T R E X.

### *De l'achat des Chevaux.*

#### A V E R T I S S E M E N T.

**L**E Cheval est un des animaux les plus nécessaires, & en même temps un de ceux auquel on est le plus aisément trompé; premierement, parce que sa figure & ses qualités ne se rapportent pas toujours; de plus, parce que non-seulement les Maquignons, mais beaucoup de Particuliers, ne se font aucun scrupule de cacher & de déguiser les défauts des Chevaux qu'ils veulent vendre, adoptant volontiers pour leurs intérêts un mauvais dictum: qu'en Chevaux on peut tromper son pere même; après quoi ils croient leur honneur à couvert; ce qui sans doute est impossible, parce que la fausseté ne sçau- roit s'accorder avec l'honneur: on peut à la vérité vendre un Cheval taré, mais on ne doit pas en bonne conscience dégui- ser ses défauts, afin que l'acquireur ne les apperçoive pas; & l'achete aussi cher que s'il n'en avoit aucun. Les gens du véri- table honneur ne tomberont point dans cet inconvenient; nous n'avons à nous garantir que des Maquignons & des

Avertisse-  
ment.



faux honnêtes gens ; c'est à quoi pourront servir les préceptes & les connoissances suivantes.

Quand on veut acheter un Cheval , il est dangereux de se prévenir en sa faveur ; car la prévention aveugle sur ses défauts ; c'est pourquoi il ne faut donner aucune attention à tous les discours du Marchand qu'il débite ordinairement pour distraire & étourdir ; il faut s'appliquer seulement à bien examiner le Cheval depuis les pieds jusqu'à la tête , & ne point ôter les yeux de dessus que l'on ne soit pleinement satisfait de son examen.

*De la mesure & de la taille.*

Pl. XXIV.  
Potence.

Les personnes accoutumées à voir des Chevaux connoissent quelquefois à vue d'œil la hauteur d'un Cheval ; mais pour en être plus sûr, il faut le mesurer avec la chaîne ou avec la potence : on se sert plus communément de la chaîne , parce qu'elle est plus portative , mais la mesure avec la potence est la plus exacte : la chaîne AA. est faite de petits chaînons de fer ou de laiton haute de six pieds , marquée de pied en pied par un fil de laiton tortillé ; & depuis le quatrième jusqu'au sixième pied , d'autres petits fils de fer ou de laiton marquent les pouces ; au bas de la chaîne est un plomb. Lorsqu'on veut mesurer un Cheval , on laisse tomber le plomb au bas du sabot de la Jambe de devant à côté , puis coulant la chaîne le long de l'épaule , on s'arrête au haut de la pointe du garrot ; puis on compte sur la chaîne les pieds & les pouces jusqu'à l'endroit où on s'est arrêté , & on a la hauteur du Cheval , suivant cette mesure qui n'est pas parfaitement exacte , parce qu'elle peut être altérée par l'épaule plus ou moins charnue de deux Chevaux de taille égale , ce qui fait quelquefois jusqu'à un pouce & demi de différence. La potence BB. n'est autre chose qu'une règle platte de six pieds de haut , séparée par pieds & par pouces , le long de laquelle coule par le moyen d'une mortoise , une autre règle placée d'équerre avec la toise ou la règle de six pieds , faisant la figure d'une potence : on place la première règle de six pieds toute droite , & touchant à terre près du bas du sabot à côté ; & on hausse ou baisse l'autre règle jusqu'à ce qu'elle touche sur le milieu du tranchant du garrot , puis comptant sur la toise jusqu'à l'endroit où cette règle est demeurée , on connoît précisément la hauteur du Cheval.



Quelques personnes au défaut de chaîne, se servent encore du poing fermé sur cette corde ; le poing fermé a trois pouces, ce qui s'appelle une paume ; ainsi dix-neuf paumes font environ quatre pieds neuf pouces : on se sert rarement de coudées pour mesurer un Cheval, une coudée est un pied & demi.

Autres mesures.

Un Bidet est environ de quatre pieds à la chaîne : un double Bidet de quatre pieds cinq à six pouces : un Cheval de taille ordinaire, est de quatre pieds huit à neuf pouces : un Cheval de carosse ordinaire, est de cinq pieds ; & un très-grand Cheval de carosse ou de voiture, est de cinq pieds cinq à six pouces.

Taille des Chevaux.

Il se trouve des Bidets de trois pieds de haut, mais ils sont rares & de peu d'utilité.

---

## CHAPITRE XI.

### *Des tromperies des Maquignons & de la garantie.*

**L'**Art des Maquignons n'est autre chose que d'acheter de mauvais Chevaux à bon marché, & de les réparer & refaire de façon qu'ils puissent fasciner les yeux du public, & vendre leurs Chevaux beaucoup plus cher qu'ils ne les ont achetés ; c'est pourquoi il est bon d'être instruit des moyens qu'ils employent pour y réussir, afin de se mettre à l'abri de leurs tromperies : je vais déduire toutes celles qui sont venues à ma connoissance & les moyens de les distinguer.

Comme on a de la peine à se défaire d'un Cheval trop jeune, les Maquignons arrachent les dents de lait bien avant qu'elles tombent ; cela fait pousser les autres plutôt qu'elles n'auroient poussé naturellement ; & à cela ils y gagnent un an, c'est-à-dire, qu'on croit le Cheval plus vieux d'un an qu'il n'est effectivement : c'est ici où la connoissance des crochets pour les Chevaux sert à découvrir la tromperie.

Arracher les dents.

Lorsque les Chevaux sont hors d'âge de marquer naturellement, c'est-à-dire à huit ans, les Maquignons contremarquent, sur tout ceux qui conservent la dent courte & blanche jusques dans leur vieillesse. Il y a plusieurs façons de contremarquer, c'est-à-dire, d'ajuster la dent, de manière qu'elle paroisse noire & creuse ; la plus commune est le burin, ils creusent la

Contremarquer.



dent avec un burin , puis ils noircissent ce creux avec de l'encre double ; ils le noircissent encore avec un grain de seigle , qu'ils mettent dans le creux , & qu'ils brûlent ensuite avec un fer rouge : il est bon de remarquer ici que la marque noire à la dent , s'il n'y a point de creux , ne signifie rien pour l'âge , quelque chose que vous dise le Maquignon , pour vous persuader que le Cheval marque encore.

Il faut un peu de pratique & d'examen , pour connoître les creux naturels des Chevaux qui marquent , & alors on ne sera gueres trompé à la contremarque ; car on trouvera communément la dent rayée à côté du creux , parce que souvent le Cheval remue pendant l'opération , ce qui fait glisser le burin sur la dent : on trouvera aussi le noir de la dent plus noir que le naturel ; d'ailleurs pour les Chevaux on a recours aux crochets , on examine aussi s'il n'y a aucune des marques de vieillesse déduites au Chap. VI.

Scier ou limer  
les dents.

Si les Chevaux sont vieux , les Maquignons mal-adroits leur scient ou leur liment les dents de devant en dessus ; d'autres plus avisés , les liment par devant en bec de flûte , afin d'effacer l'avance des dents , & n'y touchent point par-dessus. A l'égard des premiers , la tromperie est facile à connoître quand le Cheval a la bouche fermée , car les dents de devant ne se joindront plus , à cause que les machelieres les en empêchent : aux autres , il est aisé de voir que le noyau ou le cœur de la dent paroît plus brun : ce noyau a été découvert en limant , de plus la dent paroît voutée comme si elle retournoit en dedans.

Peindre les  
Sourcils.

Lorsque le Cheval est fillé , c'est-à-dire , qu'il lui est venu des poils blancs au-dessus des yeux , qui font une marque de vieillesse ; s'il y a peu de ces poils , ils le lui arrachent ; en y regardant de près , on peut découvrir qu'il y a en cet endroit du poil arraché ; si ces poils blancs sont en quantité , ils leur donnent la couleur bay ou noire , suivant le poil du Cheval.

Peindre les  
Chevaux.

Ils peignent aussi les Chevaux en bay , en bay brun ou en noir , pour les empêcher d'être reconnus , ou pour en accommoder celui qui aime mieux ces sortes de poils ; mais lorsque le Cheval mue , il redevient de sa couleur naturelle , & quelquefois quinze jours après qu'il a été peint , si on a épargné la couleur.



Ils font aussi des étoiles ou pelotes artificielles, pour que le Cheval ne soit pas zain, ou pour appareiller des Chevaux de carosse : on les connoît, en ce que les poils blancs sont beaucoup plus longs que les autres, & que communément au milieu de la pelote, il se trouve une espace sans poil. Les fausses queues leur servent lorsqu'ils ont des Chevaux qui ont la queue coupée, & qu'on leur demande des Chevaux qui aient toute leur queue : on sentira aisément la fausse queue avec la main ; car elle est liée sous le crin de la queue coupée.

Etoiles artificielles & fausses queues

Aux bouches sèches, ils frottent le mors avec des drogues, qui font venir l'écume ; & aux bouches pèsantes, ils mettent dans les lèvres une petite chaînette attachée à la bride & à la gourmette : cette chaînette est difficile à appercevoir.

Pour la Bouches.

Ils sçavent arrêter la pousse, & il est bien difficile de s'en appercevoir ; ils arrêtent aussi la morve pendant 12 heures : on pourra le découvrir pour peu qu'on en ait de soupçon, en ferrant le gosier ; ce qui fait tousser le Cheval : si après avoir toussé, il semble qu'il ravale quelque chose, méfiez-vous de la Morve ; ils resserrent les molettes pendant un temps, mais on voit le poil plus uni dans la place des molettes qu'ailleurs. Ils dessechent les eaux du soir au matin : lorsque la jambe n'est pas gorgée, on ne peut gueres s'en appercevoir, sinon qu'on ne sent pas le pâturon bien net ; mais ils ne peuvent gueres cacher une jambe gorgée, & quelque chose qu'ils vous disent alors, ne vous y laissez point aller.

Arrêter la Pousse & la Morve.

Resserer les Molettes, dessecher les Eaux.

Les Maquignons ont aussi des discours trompeurs ; par exemple, quand vous croyez voir des peignes au Cheval qu'ils veulent vous vendre, ils vous disent que le poil hérissé que vous voyez sur la couronne, vient de ce que le Cheval a marché dans des terres fortes ; quand le Cheval est crochu, le Maquignon pour adoucir le terme, dira qu'il est clos par derriere, &c.

Discours des Maquignons.

Comme ils sont attentifs à tout ce qui peut faire valoir leurs Chevaux ; s'ils en ont qui soient lourds & paresseux, ils leurs donnent tant de coups de fouets dehors & dedans l'Ecurie, qu'à la seule vue du fouet, quand le Maquignon le tient, ils sont toujours en l'air ; c'est pourquoi plus on verra le Cheval foueté se tourmenter à la vue du Maquignon, plus il faut se méfier de sa légèreté & de sa bonté : alors re-

Autres Tromperies.



gardez aux yeux du Cheval ; si vous les voyez tristes & immobiles, quoiqu'il soit toujours inquiet & en mouvement, soyez persuadé que c'est la vue du Maquignon qui leur cause cet éveil, & que c'est une Rosse : quand le Cheval est ombrageux, le Maquignon le fait passer à force de crier : quand il n'est pas sensible à l'éperon, il lui passe du verre pilé entre cuir & chair, dessous la peau du ventre ou porte l'éperon, ce qui le rend sensible à l'éperon pendant quelques jours : on découvrira cette tromperie, si en voulant lever la peau à l'endroit de l'éperon, le Cheval fait mine de s'y opposer, en remuant la queue, & tournant la tête pour mordre : quand le Cheval a quelques grosseurs ou autres maux apparens aux jambes & aux pieds, le Maquignon choisira un terrain plein de boue, pour vous le montrer, afin que la boue cache ces défauts ; mais il faudra lui faire laver les jambes pour les examiner ensuite : si son Cheval a les jambes roides de fourbure ou autrement, il le dégourdira & l'échauffera à marcher sur un terrain doux avant que de l'exposer en vente.

La maxime de tous les Marchands de Chevaux, pour montrer les Chevaux en main, est de les brider avec des filets, dont les branches sont très-longues, afin que leurs Valets leur soutiennent la tête haute.

On ne peut limiter toutes les fourberies de ces Messieurs : car ils en inventent à mesure qu'ils en ont besoin, comme de vendre un Cheval tout sellé, dont la selle cachera un ulcère ; ils l'amèneront au Marché avec un Licol de fangle, pour qu'on ne voye point une playe ou une fistule qui sera sous le Licol, &c.

Garantie.

Les Marchands à Paris, doivent garantir leurs Chevaux de pousse, morve, courbature & boiteux d'un vieux mal ; le tout pendant neuf jours, pendant lequel tems on les peut contraindre en Justice à reprendre leur Cheval ; mais après les neuf jours passés, ils n'y sont plus obligés : il faut quand on achete un Cheval d'un inconnu, prendre ses précautions pour s'assurer qu'il n'a pas été volé ; car son Maître le peut reprendre par-tout où il le trouvera : il n'en est pas ainsi des Chevaux vendus en pleine Foire.





## CHAPITRE XII.

*Comment on doit examiner un Cheval avant de l'acheter.*

Quand on veut acheter un Cheval, de quelque espece qu'il soit, il faut tâcher d'abord de pouvoir l'examiner dans l'écurie tranquillement, afin de voir s'il se soulage tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, ou s'il avance un pied de devant : ce qui dénote qu'il a les jambes fatiguées. On examine ses yeux le faisant arrêter à la porte de l'écurie : quand il est sorti, la premiere chose qu'on doit faire est de lui regarder dans la bouche pour connoître son âge ; puis on considere sa figure en général ; on lui manie ensuite la ganache pour sçavoir s'il n'a point de glandes, & si elle est bien ouverte ; on regarde dans les nazeaux pour voir s'il n'est point chancré, ce qui pourroit être un signe de morve. On regarde & on parcourt avec la main le garrot, les épaules, les jambes, les jarrets, pour voir si le tout est bien conditionné, bien sain, bien net de tous défauts. On regarde le flanc pour voir s'il n'est point altéré, les pieds dessus, dessous & dedans. On fait lever le pied & on fait frapper avec le gros du fouet ou autre chose dessus le fer, pour connoître si le Cheval est aisé à ferrer, c'est-à-dire, s'il ne retire pas le pied quand on frappe dessus ; ensuite on le fait trotter pour voir s'il ne boite pas, & s'il trotte bien ; après quoi on l'essaye à l'emploi pour lequel il est destiné, c'est-à-dire, au carrosse en le mettant au charriot ou à la charrete, ou on monte dessus s'il doit servir à la selle : on voit alors s'il est difficile à brider ou à seller. Toutes ces cérémonies faites, si le Cheval convient, on en fait le prix, puis on le mene à l'écurie, on lui jette un peu d'avoine pour voir s'il la mange bien sans tiquer & sans inquiétude, & on finit le marché.

Lorsqu'on achete un Cheval d'un Marchand à Paris ; le Palefrenier de celui qui l'achete, exige du Marchand un droit qu'il lui paye, si on s'est servi d'un Courtier, autre droit qui tombe sur le marchand : si on amene un Maréchal, le Maréchal communément exige encore son droit. Tout cela augmente le prix du Cheval, car le marchand paye tous ces droits de l'argent de l'acquireur. Si le marché se fait de particulier

Coutume de  
Paris.



à particulier, l'usage à Paris est que le vendeur donne au palefrenier de l'acheteur la même somme que celui-ci donne au palefrenier du vendeur.

### CHAPITRE XIII.

#### *Des Allures & des qualités de la Bouche des Chevaux.*

**L**Es allures des Chevaux sont le pas, le trot, l'amble, le galop, & les trains rompus qui tiennent de deux allures ensemble, sont l'entrepas ou le traquenard, & l'aubin.

Comme le trot est l'allure qu'on examine à tout Cheval qu'on veut acheter en le faisant trotter en main, c'est par cette allure que je vais commencer, après avoir parlé en général de ce qui forme les allures.

Remarques  
sur les allures.

Les allures des Chevaux doivent plutôt leur origine au train de derriere qu'au train de devant; ce sont les reins & les jarrets qui les déterminent, les épaules & les jambes de devant en suivent seulement les impressions. Quand le Cheval va au pas, au trot & au galop, la jambe de devant d'un côté, & la jambe de derriere de l'autre côté, avancent à peu près en même tems. Lorsqu'il va l'amble, la jambe de devant & de derriere du même côté avancent en même tems: voilà ce qui fait la différence de l'amble aux autres allures; au pas, les quatre jambes se meuvent à loisir; au trot, il se fait une espece d'élancement du train de derriere, causé par le ressort des reins, ce qui contraint le train de devant de redoubler de vitesse; ce même élancement se fait à l'amble, mais on n'en sent pas la dureté, parce que rien ne lui résiste, la jambe de devant du côté où se fait le mouvement, y cede en partant aussi-tôt; au galop, les reins & les jarrets travaillent également, & le ressort des jarrets adoucit plus ou moins le coup des reins; plus ce ressort des jarrets est liant, plus le galop est doux; plus les jarrets sont nerveux, plus le galop est vite, & plus les reins sont forts, plus le galop est soutenu, c'est-à-dire, plus le Cheval galope sur ses hanches. Le Cheval se fatigue davantage au galop qu'au trot, parce qu'au trot les reins soutiennent, pour ainsi dire, les jambes de derriere, & par ce moyen leur épargnent du travail, au lieu qu'au galop, les jarrets ont autant de besogne à faire que les reins, s'ils n'en ont plus



plus, il n'est pas étonnant aussi que le galop soit l'allure la plus vite, parce qu'elle est poussée par plus de ressorts que les autres. L'amble fatigue le Cheval, parce que la précipitation de cette allure n'est aidée d'aucun ressort.

Il faut examiner lorsqu'un Cheval trotte en main, s'il trotte franc & vigoureusement, c'est-à-dire, si le derrière chasse bien le devant; si le trot est vite & égal; si le Cheval trotte la tête haute & les reins droits, c'est-à-dire, s'il ne berce point & ne dandine point. On dit que le Cheval berce ou dandine lorsqu'on voit la croupe balancer, parce qu'alors les hanches baissent alternativement à chaque temps de trot, ce qui marque un Cheval mol & sans force. On voit aussi si le Cheval trotte bien devant lui; & pour le reconnoître, on se place précisément derrière le Cheval; quand il jette les jambes de devant en dehors, elles paroissent au-delà de la ligne du corps à chaque temps de trot s'il trotte mal; mais s'il trotte bien devant lui, les jambes de derrière cacheront entièrement celles de devant. Le trot est l'allure que l'on considère le plus aux Chevaux de carrosse, parce qu'ils sont principalement destinés à celle-ci.

Le trot.

Le pas est la plus lente & la plus posée des allures des Chevaux, & en même-temps celle qui fatigue moins un Cheval. Les qualités du pas sont d'être doux, prompt ou léger & sûr. Il faut, pour que le Cheval ait le pas doux, qu'il ait les mouvemens des épaules, des hanches & des reins fort lians, de façon que le Cavalier ne les ressente presque pas; & alors on dit que le Cheval est *doux comme un bateau*, ce qui signifie que l'on ne sent pas plus ses mouvemens que si on voguait dans un bateau. Il faut qu'il ait un grand pas, c'est-à-dire, qu'il avance au pas le plus qu'il est possible sans dandiner, tenant toujours sa tête haute & en même situation, qu'il ne leve pas trop les jambes; car il se les fatigue & se les ruine plus aisément: qu'il ne les leve pas aussi trop peu; car alors il a ce qu'on appelle des allures froides & est sujet à broncher; que le derrière suive bien le devant, c'est-à-dire, qu'il pose son pied de derrière à la place où étoit celui de devant, & non au-delà, ce qui marqueroit foiblesse de reins. Les Chevaux qui passent leurs pieds de derrière bien au-delà de celui de devant, ont les hanches trop longues, sont sur leurs épaules, dandinent, ce qui leur donne un pas dégingandé; & de plus sont sujets à

Le pas.



forger. Il faut que le Cheval qui va le pas ait la jambe sûre, qu'il ne croise point ses jambes de devant, qu'il ne porte ses jarrets ni en dehors, ni en dedans, qu'il ne piaffe point, ni ne trépigne, & qu'il n'ait point d'ardeur.

Le pas redoublé.

Le pas redoublé est un pas plus vite que l'ordinaire, moyennant un mouvement plus prompt des jambes du Cheval.

Le galop.

Les regles d'un bon galop, sont que le Cheval coure aisément & très-légèrement, sans faire un mouvement trop élevé des jambes de devant; ce qui marque que le Cheval peine au galop, parce que les épaules ne répondent pas; qu'il se tienne toujours dans une belle situation, la tête haute & les hanches basses; que le derriere chasse le devant, de façon qu'on ne voie point le devant se poser, & ensuite le derriere, ce qui s'appelle courre à deux temps; mais il faut que les quatre jambes soient, pour ainsi dire, toujours en l'air. Les Chevaux qui ont les hanches trop longues, ne peuvent pas aller au petit galop; ils ne galopent que vite, parce qu'ils ne sçauroient ployer les jarrets, & mettre les hanches sous eux. Quand le Cheval qui galope leve trop le devant, cette façon de courre lui fait perdre de sa vitesse, & marque même qu'il a peu d'haleine. Il faut donc qu'un Cheval au galop coule également de ses deux trains en pliant les hanches. Les Chevaux qui courent près du tapis en sont plus vites; car ils ne perdent point de temps de bas en haut.

Des hanches longues.

On reconnoît les hanches longues à voir les pieds de derriere campés trop en arriere, & que le haut de la queue ne tombe pas à plomb à la pointe des jarrets: on a bien de la peine à asseoir un tel Cheval sur les hanches.

L'amble.

L'amble est à peu près égal en vitesse au trot, c'est une allure naturelle à quelques Chevaux & forcée à d'autres, c'est-à-dire, qu'on apprend à ceux-ci à aller l'amble. Cette allure a son agrément quand elle est naturelle, car elle ne secoue pas comme le trot, & elle avance autant. Elle se maintient aussi davantage que l'artificielle: car celle-ci remue le Cavalier d'une façon qui n'est pas fort agréable. Elle entreprend les épaules du Cheval, & le lasse aisément; cependant il est fort commun en Angleterre de forcer les Chevaux à aller l'amble, au moyen d'entraves & de boules qu'on leur attache aux pieds; en général tout Cheval d'amble n'a jamais les épaules



bien libres. On reconnoît si l'amble est naturel en faisant aller le Cheval en main; car au-lieu de trotter il ira l'amble; au lieu que celui auquel on aura donné cette allure ne manquera pas de trotter en main, & n'ira l'amble que quand on sera dessus. J'ai dit précédemment que l'amble étoit une allure qui se distingue des autres, en ce que le Cheval porte en avant les deux jambes du même côté successivement. On appelle Ha-

Haquenée.

quenée ou ambulant un Cheval qui va l'amble. L'entre-pas ou le traquenard est un train rompu, qui tient de l'amble & du pas, & l'aubin en est un autre qui tient de l'amble & du galop. Plusieurs Chevaux prennent ces allures à mesure qu'ils s'usent, & se fatiguent les reins. Le traquenard devient l'allure des Chevaux de messager & de marchand, & l'aubin des Chevaux de poste : quelques Chevaux ont ces allures naturellement.

Le Traquenard.

Les qualités de la bouche sont essentielles au Cheval qu'on veut acheter, & principalement au Cheval de monture; & comme la bonté de la bouche vient des barres, on peut en quelque façon s'assurer, avant de monter ou d'atteler un Cheval, s'il a la bouche bonne ou mauvaise en appuyant fortement le doigt sur la barre. Si le Cheval marque qu'il le sent, c'est signe qu'il a la bouche bonne : on peut voir aussi par le même moyen s'il n'a pas les barres trop charnues, ce qui dénote une bouche pesante & insensible, ou s'il n'a pas eu les barres rompues : car on sentira la cicatrice ou un creux qui provient des esquilles d'os qui en sont tombées; le Cheval en cet état ne sçauroit avoir la bouche assurée. Un Cheval, pour avoir la bouche bonne, doit l'avoir légère & à pleine main, c'est-à-dire, que le Cavalier, sans sentir un poids considérable à la main de la bride, sente cependant qu'il tient quelque chose; car, s'il ne sentoit rien dans sa main, ce seroit une preuve que la bouche est trop légère & trop sensible, ce qui est dangereux, parce que le moindre mouvement de la main peut faire renverser le Cheval. Si le Cavalier sentoit un poids considérable à sa main, il doit être sûr que la bouche est pesante, & qu'il sera contraint de porter tout le poids de la tête de son Cheval. Il se trouve d'autres circonstances à la bouche d'un Cheval, qui la rendent incommode au Cavalier, comme de bégayer, de battre à la main; d'avoir la bouche fausse ou égarée; vous trouverez l'explication de tous ces termes dans le Dictionnaire.

Bonnes & mauvaises qualités de la bouche.



Lorsqu'on verra la barbe blessée, c'est un indice & non une certitude que la bouche est dure ou pesante, car cela peut être arrivé par quelques faccades, ou par une gourmette mal faite. On peut aussi alors se méfier de l'ardeur; mais on s'éclaircit de tout cela en essayant le Cheval à l'emploi que l'on lui destine.

---

## CHAPITRE XIV.

*De l'achat des Chevaux de selle ou de monture.*

Les différen-  
tes destina-  
tions des Che-  
vaux de selle.

ON se sert des Chevaux de selle à différens usages : ces usages ont trois intentions générales; sçavoir, les voyages, la guerre & la chasse. Les voyages comprennent le Cheval du Maître & celui du Domestique, autrement le Cheval de suite, & le Bidet de poste. La guerre comprend ce qu'on appelloit autrefois les grands Chevaux, ou les Chevaux de manege, destinés à monter à la guerre les Rois, les Princes & les Officiers principaux, le Cheval de simple Officier, le Cheval d'appareil ou de revue, le Cheval de Troupe pour le simple Cavalier, & le Cheval de Timballier. La Chasse dont il est de deux especes, sçavoir aux chiens courants, & au chien couchant, ou à tirer, comprend pour la premiere espece, le Cheval de Maître & le Cheval de Piqueur. La deuxieme espece ne demande que le Cheval d'Arquebuse.

Comme tous ces usages exigent différentes qualités aux Chevaux, je vais les détailler, après avoir parlé de la façon dont on doit essayer un Cheval de selle qu'on veut acheter, & qu'on monte pour la premiere fois.

De l'essai d'un  
Cheval de  
selle.

Lorsque vous aurez bien examiné votre Cheval, suivant ce qui est dit au Chapitre XII, pour voir s'il n'a point de défauts qui vous empêche de l'acheter : il s'agit alors de connoître ses qualités, c'est-à-dire, ses allures, sa vigueur & sa bouche; pour cet effet, il faut qu'il soit monté. Il est ordinaire, lorsque le Cheval appartient à un Marchand, qu'il le fasse monter devant vous par un de ses garçons, ou si vous le marchandez en Foire, il s'y trouve des gens appelés Piqueurs qui y montent les Chevaux pour tous ceux qui en ont à vendre. Il est bon de vous avertir que le Marchand, son Garçon, ou le

Séduction des  
Marchands.



Piqueur n'ont point encore perdu sur le Cheval l'envie de vous fasciner les yeux, & de vous tromper s'ils peuvent ; aussi ont-ils une façon de monter les Chevaux , avec laquelle il est bien difficile de découvrir le mérite ou le démérite du Cheval qu'ils montent. Premièrement ils ne laissent guères le Cheval en repos : ils font ce qu'ils peuvent pour lui maintenir la tête haute , & plus il est pesant & paresseux , moins vous venez à bout d'empêcher celui qui le monte de le tenir perpétuellement en agitation. S'il part au galop , & qu'il sçache que les reins & les jambes de son Cheval ne valent rien , il s'agitiera & donnera des mouvemens à son Cheval , qui seront capables de vous éblouir : enfin , ces gens-là ont une façon de monter les Chevaux sur ce que les Marchands appellent la *montre* , qui est un espace de terrain qu'ils choisissent , pour faire voir & monter leurs Chevaux. Ils ont , dis-je , une façon de les monter si extravagante , que vous ne pouvez quasi rien découvrir du Cheval , si vous ne le montez long-temps vous-même , & hors de leur montre : c'est alors qu'il faut en agir tout différemment : ne songez qu'à l'appaiser , afin qu'il puisse oublier la crainte dans laquelle il étoit ; ne lui demandez rien , menez-le la bride sur le col : en un mot , laissez-le aller entièrement à sa fantaisie : par cette conduite , vous découvrirez infailliblement son caractère , soit ardeur ou paresse , ce qu'il a de force ; quelles sont ses allures , s'il a la jambe sure & la bouche bonne , s'il est peureux ou retif. En l'attaquant des deux , ce qu'il ne faut faire qu'à la fin , vous connoîtrez s'il est sensible à l'éperon , & s'il n'est point ramingue ; le Cheval Ramingue est celui qui recule au coup d'éperon seulement : enfin , vous pourrez voir alors si c'est un bon , médiocre ou mauvais Cheval.

Principes  
pour essayer  
un Cheval de  
selle.

Maintenant si vous voulez choisir un Cheval de Maître pour voyager , prenez-le dans la force de son âge , c'est-à-dire , depuis six ans , car un trop jeune Cheval ne supporteroit pas aisément la fatigue : que votre Cheval soit de bonne taille , la jambe sure , le pied bien fait , & la corne bonne , afin qu'il ne soit point sujet à se déferer en chemin , & à marcher pied nud , ce qui lui gâteroit le pied peut-être pour long-temps ; qu'il soit sans ardeur & tranquille sans être paresseux ; qu'il ait les mouvemens doux , & qu'il ait un grand pas , puisque c'est la seule allure qu'on demande à un Cheval de voyage ; qu'il ait

Cheval de  
Maître pour  
le voyage.



sur-tout la bouche légère, car c'est un martyre pour un cavalier de porter continuellement la tête de son Cheval ; qu'il n'ait peur de rien, & qu'il ne soit point délicat au manger, car il s'affoibliroit & deviendrait à rien, s'il ne se nourrissoit pas à proportion de son travail : c'est dans ces vues que l'on doit examiner un Cheval pour voyager, s'attachant sur-tout au pied, à la jambe, à la bouche & à l'allure.

Cheval de  
Suite.

Le Cheval de suite ou de Palefrenier, doit être de taille étoffée & fort pour porter un porte-manteau : on ne se soucie guères de la douceur de ses mouvemens, ni de la bonté de sa bouche qui seroit bientôt endurcie par un domestique : il vaut mieux même, par cette raison, qu'elle soit plutôt ferme que légère.

Le Bidet de  
Poste.

Le Bidet de poste est une espèce fort commune, auquel la beauté de la figure est fort indifférente aussi bien que les qualités de la bouche : on se sert ordinairement de Bidets entiers, parce qu'ils sont plus durs à la fatigue : on doit les choisir étoffés, courts & ramassés, bon pied & bonne jambe, qu'ils galoppent aisément, & sans faire sentir leurs reins ; qu'ils n'aient pas de fantaisies, & sur-tout ne soient pas retifs, ce qui est assez commun à ces sortes de Chevaux.

Origine du  
Manège.

Un homme à Cheval n'est pas en situation de faire faire à son corps, dans un combat, les divers mouvemens qu'il feroit à pied, pour attaquer ou pour se défendre, comme de se retourner subitement, de faire face à son ennemi de tous côtés, &c. Le Cheval est un animal qui sçait très-bien se battre contre ceux de son espèce, mais à qui la nature n'a point appris les moyens de pourvoir à la sûreté de l'homme qui est sur lui, ce même homme l'a trouvé capable d'obéir à ses leçons, s'il pouvoit les lui faire entendre : il a ensuite découvert des moyens pour y parvenir : ce sont ces moyens mis en pratique, qui rendent les Chevaux si souples & si adroits, qu'on ne sçauroit trop admirer le génie de ceux qui sont venus à bout de faire exécuter avec tant de justesse, de souplesse & de promptitude, leurs pensées à un animal à qui elles sont naturellement indifférentes. L'origine de ce qu'on appelle l'art du manège, vient donc du but qu'on s'est proposé, de dresser les Chevaux au combat des hommes, & d'accoutumer les hommes à dresser ces Chevaux : en même-temps plusieurs avantages sont émanés de cet art ; car il enseigne à l'homme



la grace qu'il doit avoir sur un Cheval, l'accoutume à y être ferme & à l'affouplir, non-seulement pour la guerre, mais encore pour tous les usages auxquels cet animal peut servir, & par conséquent lui donne des ressources pour les dangers, & de l'agrément dans le cours de sa vie.

Les Chevaux de manège sont donc proprement des Chevaux dressés pour la guerre. Le Roi de France a un très-beau manège, qui lui doit fournir des Chevaux quand il va à la guerre : on appelloit autrefois ces Chevaux, les grands Chevaux du Roi : ce manège est remonté tous les ans d'une vingtaine & plus de Poulins fournis par son Haras, qui sont ensuite dressés par deux excellens Ecuyers.

Du Manège  
du Roi.

Toutes sortes de Chevaux ne sont pas propres au manège : le Cheval de manège doit être beau, léger, vigoureux, la bouche excellente, brillant & vif, point de roideur, afin qu'il puisse se ployer à tous les airs qu'on lui apprend ; un pas tranquille & commode, & un galop allongé, sont des imperfections pour lui : son pas & son galop, doivent être vifs & raccourcis : de bons jarrets & de bons reins lui sont nécessaires pour le relever & l'asseoir sur les hanches, sans quoi il sera toujours atterré ; les Chevaux d'Espagne sont excellens au manège.

Le Cheval  
de manège.

Le Cheval de guerre pour l'Officier est dans le genre des Chevaux fins ou Chevaux de Maître : il doit être sensible, souple & adroit, n'ayant peur de rien, courageux, point délicat, de fatigue sans ardeur, & léger : c'est dans ces vues qu'on doit le choisir.

Le Cheval  
d'Officier.

Le Cheval de troupes, c'est-à-dire, de cavalier ou de dragon, est dans le genre des Chevaux communs ; il doit être étoffé, bien de la jambe, bon trotteur, & la bouche ferme, attendu que celui qui le monte, est plutôt fait pour lui gâter la bouche que pour lui accommoder ; en un mot, ce doit être un Cheval de résistance.

Cheval de  
Troupes.

Il n'est pas nécessaire qu'un Cheval qui ne servira que pour briller à la tête d'une troupe, à une revue, ou à une entrée, soit un bon Cheval pour le service : il suffit qu'il ait de l'apparence, afin d'éblouir les yeux du spectateur : c'est dans ces occasions que les piaffeurs peuvent avoir place ; car, en toute autre ils sont fort incommodes : il faut donc s'attacher principalement ici à la beauté du poil, de la figure & des crins,

Cheval d'Appareil ou de  
Revue.



que le Cheval soit inquiet & relevé ; les qualités des jambes & des allures lui sont inutiles ; mais il faut qu'il ait la bouche bonne & écumante, mâchant perpétuellement son mors ; enfin belle montre & peu de rapport. Les mauvais Chevaux d'Espagne sont très-propres à ce métier , quand ils sont piaffeurs. Il faut avoir de l'argent de reste pour s'embarasser d'un tel animal qui n'a que du faux brillant , & qui, dans le fonds n'est qu'une vraie roffe : un beau Cheval de manège , bien dressé & monté par un bon homme de Cheval , doit satisfaire bien plus agréablement la vue du spectateur.

Cheval de  
Timbalier.

Le Cheval de Timbalier doit être un grand Cheval de selle de belle apparence , portant beau , étoffé & paisible :

Cheval de  
Promenade.

Comme il arrive souvent à la guerre , que le Général monte à Cheval , pour ce qu'on appelle la promenade , afin de s'instruire par lui-même des dispositions des postes , des mouvemens de l'ennemi , &c. & qu'il est accompagné alors d'Officiers , que la curiosité attire à sa suite : j'ai cru ne pouvoir mieux placer les qualités du Cheval choisi pour la promenade , qu'à la suite de l'article des Chevaux de guerre , quoique celui-ci puisse servir également à toutes personnes qui veulent se promener pour le seul plaisir de faire sans fatigue un exercice modéré , très-utile à la santé. Le Cheval de promenade doit donc être un animal paisible , marchant très-bien le pas sans faire sentir ses mouvemens à son Cavalier , c'est pourquoi il doit être choisi entre deux tailles , & plutôt petit que grand ; car les mouvemens d'un double Bider , doivent moins se faire appercevoir que ceux d'un grand Cheval ; & d'ailleurs il est plus facile de monter sur un petit Cheval que sur un grand : il n'est pas nécessaire qu'un tel Cheval ait un grand fonds de vigueur , il suffit qu'il ait les mouvemens liants , la jambe sure , la bouche bonne , & qu'il n'ait sur-tout aucune ardeur , ni peur de rien , afin que celui qui est dessus puisse jouir de la promenade , sans fatigue & sans inquiétude. Les plus doux & les plus tranquilles de ces Chevaux , sont ce qu'on appelle Chevaux de femmes : c'est avec ces qualités qu'on doit les choisir pour qu'ils puissent être montés par le commun des femmes.

Cheval de  
Femme.

On entend par Cheval de chasse , celui qui est destiné à monter ceux qui chassent avec des chiens courants , les animaux des forêts ou des plaines. La chasse des chiens courants exige de deux sortes de Chevaux ; sçavoir , des Chevaux de maître ,



maître, & des Chevaux de piqueurs, on doit choisir les Chevaux de maître avec les qualités suivantes : sçavoir, de la vitesse, de la légereté & du fonds ou de l'haleine, c'est-à-dire, qu'ils puissent résister à des chasses de plusieurs heures, ce qui ne peut arriver sans vigueur & sans les qualités susdites ; qu'ils aient la bouche bonne, mais pas trop sensible ; car la moindre branche qui toucheroit la bride, les feroit renverser : il n'est pas nécessaire qu'un Cheval de chasse aille bien le pas, il suffit qu'il courre aisément ; car cette allure est celle pour laquelle ces Chevaux sont principalement faits ; il est nécessaire qu'ils soient froids, c'est-à-dire, que le bruit des chiens & des trompes ne leur donne point d'envie d'aller ; car outre que cette ardeur les fatigue aussi - bien que celui qui les monte, il est encore à craindre que la tête ne leur tourne, & qu'ils n'emmenent leur homme au danger de sa vie : c'est pour éviter ce malheur qu'il est toujours plus sensé, lorsqu'on a acheté un Cheval pour la chasse, de le faire mener en main sans monter dessus aux premières chasses que l'on fait, afin de voir comme il s'y comporte, & afin de l'accoutumer au bruit des chiens & des trompes. Il y a des Chevaux qui se font à ce bruit, plutôt les uns que les autres, & il y en a d'autres qui n'y prennent aucune ardeur ; ceux-ci sont les plus rares : on accoutume aussi un Cheval de chasse à perdre son ardeur, en le courant dans de jeunes taillis en beau pays, il en est plutôt fatigué, & on en vient ensuite mieux à bout : cette méthode est encore bonne pour l'affouplir & pour le rendre plus adroit : les Chevaux Anglois réussissent très-bien à ce métier pour les maîtres ; à l'égard des piqueurs, il leur faut des Chevaux vigoureux & courans bien, quoique plus étoffés & plus communs ; car ces Chevaux doivent soutenir une fatigue plus grossière ; c'est-à-dire, percer dans les bois, & passer par-tout où les chiens passent.

Cheval de  
chasse.

Cheval de  
Piqueur.

On appelle Cheval d'arquebuse, un Cheval qu'on a dressé à tirer dessus, sans qu'il soit effrayé du coup de fusil ; on s'en sert pour chasser au chien couchant. Cette espèce de Cheval doit être de taille de double Bidet, pour qu'il soit plus facile de le monter & de le descendre ; il doit être tranquille & sans aucune espèce de volonté, avoir la bouche bonne, & marcher bien le pas : de bien courre, ne lui est pas essentiel ; car on ne se sert guère du galop d'un Cheval d'arquebuse.

Cheval d'ar-  
quebuse.



## C H A P I T R E   X V .

*De l'achat des Chevaux de tirage & qui portent.*

**J'**Appelle Chevaux de tirage ceux qu'on a attelés à une voiture pour la tirer ; tels sont les Chevaux de carosse , de chaise & de charette , coche , canons , &c. Les Chevaux qui portent , sont les Chevaux de bât , de messager , &c. les plus nobles de tous ces Chevaux , & ceux de qui on exige plus de qualités , sont les Chevaux de carosse : c'est aussi par eux que je vais commencer.

Essai des  
Chevaux de  
Carosse.

Depuis les Chevaux de carosse d'un Roi , jusqu'à ceux d'un Fiacre , il y a bien des degrés pour la figure , & il y en a trop pour les détailler. Je ne m'arrêterai donc que sur la bonté , c'est-à-dire , sur l'achat d'un bon Cheval de carosse ; mais je dirai précédemment que , comme les Chevaux de carosse sont attelés deux à deux , il est d'usage de les appareiller de taille , de poil , de marques au front , de figure , & le plus qu'on peut , d'allures & d'inclination : c'est à ce dernier article qu'il est nécessaire d'avoir une attention particulière : c'est pourquoi , quand vous aurez vu si le Cheval trotte bien en main , vous le ferez atteler. On essaie les Chevaux de carosse au chariot ou au *diable* , qui est une machine faite exprès pour cet usage , afin qu'en cas qu'un Cheval rue , il ne puisse pas blesser celui qui mene les deux Chevaux : étant attelés , on commence par les mener le trot , cette allure étant la principale qu'on demande aux Chevaux de carosse. Alors examinez s'ils trottent bien , c'est-à-dire , les hanches basses sans dandiner de la croupe & la tête haute , s'ils trottent & tirent également , c'est-à-dire , si le trot de l'un n'est pas plus raccourci que celui de l'autre , ce qui les empêche de tirer également , aussi-bien que la vivacité de l'un des deux ; car souvent il y en a un vif & l'autre paresseux ; le paresseux ruine le vif , parce qu'il le laisse tirer tout seul. Si cette paresse est extrême , gardez-vous bien de l'acheter ; mais s'il n'est qu'un peu moins vif & un peu plus lourd que son camarade , on y remédie en l'attelant sous la main du cocher , c'est-à-dire , à droite , afin que le cocher l'avertisse du fouet , lorsqu'il se ralentira ; il est de la grace de l'attelage , que les deux Chevaux attelés à côté l'un de l'autre



portent également , c'est-à-dire , qu'en trottant ils tiennent leurs têtes également hautes & en même situation : il est aussi plus agréable qu'ils soient tous deux marqués en tête , soit par l'étoile ou par le chanfrein ; mais il est essentiel qu'ils aient la bouche bonne , ce qu'on voit en les faisant reculer au carrosse , après avoir précédemment examiné les barres , & qu'ils aient des pieds excellens & des jambes de fer , c'est-à-dire , beaucoup de jambe , & des jambes très-nerveuses : les plus beaux Chevaux de carrosse sont les Danois , & les plus grands , sont les Hollandois : les Normands sont ceux qui s'usent le moins sur le pavé.

Les Chevaux qui servent aux chaises de poste , & qui ne sont point Chevaux de poste , sont d'une espèce toute différente des Chevaux de carrosse : une chaise de poste est attelée de deux Chevaux qui sont aussi très-différens l'un de l'autre ; l'un s'appelle Cheval de brancart , & l'autre Cheval de côte ou bricolier : le Cheval de brancart doit être choisi de bonne taille , étoffé , allongé , trottant vite & aisément : le bricolier qui porte le postillon , n'est pas si étoffé , tirant plus sur le Cheval de selle : il doit avoir un galop raccourci & aisé.

Des Chevaux de chaise.

Les autres Chevaux de tirage , comme Chevaux de charrette , de charue , de coche , sont ordinairement des roussins ou Chevaux entiers , attelés avec un collier ; il ne leur faut de qualités que celles de tirer bien & fort , qu'ils soient bien étoffés de par-tout , le poitrail large & les épaules nourries ; car la pesanteur seule de ces parties leur aide beaucoup à entraîner les fardeaux qu'ils doivent voiturier.

Des autres Chevaux de tirage.

Les Chevaux de bât ou de bagage qui servent à la guerre , à porter des fardeaux , sont dans le genre des Chevaux communs , il les faut bien traversés , & qu'ils aient sur-tout de bons reins & forts : les Chevaux de messager qui sont destinés à porter des balots d'un endroit à un autre , sont d'une espèce plus mince , afin qu'ils soient plus légers ; car ils vont souvent au trot ; ils doivent d'ailleurs avoir les qualités des précédens à proportion de leur espèce.

Chevaux de bâts , de messager , &c.

Les marchands , qui vont en campagne , appellent les Chevaux sur lesquels ils montent , leurs porteurs : ce sont communément des Bidets d'amble , ou qui aubinent.



## CHAPITRE XVI.

*Des Chevaux des différens pays, & de la durée des Chevaux.*

**L**es plus beaux & les plus distingués des Chevaux de selle étrangers, tant pour monter que pour tirer race, nous viennent de Barbarie, d'Espagne & d'Angleterre : nous tirons les Chevaux étrangers pour le carosse, de Dannemarc, d'Allemagne, d'Italie & d'Hollande.

Chevaux  
François,

Parmi les Chevaux François, il s'en trouve de toute espèce ; ceux de selle les plus estimés, viennent du Limousin & de Normandie, quelques-uns de Poitou & d'Auvergne : les Chevaux de carosse, de la basse Normandie & du Cotentin & de Flandres ; & les Chevaux de tirage, du Boulenois & de la Franche-Comté.

Espagnols,  
Barbes & An-  
glois.

Il se trouve peu de bons Chevaux d'Espagne ; ceux de la Haute-Andalousie passent pour les meilleurs : les bons Chevaux d'Espagne réussissent principalement au manège & à la guerre : les Barbes sont bons au manège & à la chasse, & les Anglois sont excellens Chevaux de chasse.

Il se trouve tant de variétés dans les Chevaux d'un même pays, tant pour les qualités que pour la figure, qu'il est presque impossible d'en déduire toutes les circonstances, y ayant de bons, de médiocres & de mauvais Chevaux, de beaux & de laids : on peut dire, en général, que les Chevaux d'Espagne ont les épaules plus libres & les mouvemens plus souples que tous les autres Chevaux fins étrangers ; ensuite viennent les Chevaux d'Italie. Parmi ce qu'on appelle Barbes, les Chevaux Arabes sont les plus vigoureux & de meilleure race : parmi les Barbes, les Chevaux de Maroc sont supérieurs ; ensuite les Barbes de montagne : les Chevaux Turcs, Persans, Morisques & d'Arménie sont médiocres en général : les Barbes sont froids, mais de grande vitesse : on rend ceux-ci souples, mais les Espagnols le sont naturellement : il est rare de voir de grands Chevaux de ces deux contrées : les Chevaux Anglois ne sont pas généralement bons ; il en vient beaucoup de mauvais de ce royaume : les Chevaux Anglois ne sont pas de race du pays ; ils viennent de race de Barbes bien conservée & maintenue ; ils sont communément légers, & ont de l'haleine.



Nous avons en France de beaux & bons Chevaux de toute espece, ou de médiocres & de mauvais, à mesure qu'on a plus ou moins de soin d'envoyer dans les Provinces du Royaume, des étalons qui y conviennent.

Quant aux Chevaux de carosse, les plus beaux sans contredit, sont les Chevaux d'Italie, ensuite les Danois & Allemands, puis les Chevaux de Frise & du Nord de la Hollande. En France, les plus estimés sont les Chevaux Normands; les Chevaux Flamands sont les moindres de tous, à cause de leur grosse tête & de leurs pieds plats.

Italiens, Danois, Allemands, Hollandois, Normands, Flamands.

Les Bidets François sont communément excellens.

Bidets.

Les Chevaux fins & de race acquierent leur force plus tard que les Chevaux communs: c'est pourquoi il faut les attendre jusqu'à sept ou huit ans, pendant que les communs sont en état de servir à quatre & cinq ans: mais aussi les Chevaux fins durent jusqu'à vingt & trente ans, pendant que les autres sont vieux à quinze ans.

Chevaux fins & communs.



# T R A I T É

D U

# H A R A S.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des Haras du Royaume.*

**Q**Uoique le terme de Haras signifie proprement un nombre de Chevaux entiers & de Jumens rassemblées dans un lieu choisi pour y perpétuer leur espece, & y produire des Poulins qui puissent s'y élever jusqu'au temps où ils doivent être employés au service de l'Homme: cependant on appelle aussi les Haras du Royaume, des Chevaux entiers ou Etalons dispersés un à un par tout le Royaume chez différens



Particuliers pour couvrir les Jumens qu'on leur amene.

Lorsque les Haras du Royaume seront bien régis & entretenus de beaux Etalons , il est certain qu'il en sortira d'aussi bons Chevaux qu'il y en ait dans le monde , pour quelque usage que ce soit ; au moyen de quoi nous ne ferons pas dans la nécessité de faire sortir du Royaume des sommes considérables , & d'enrichir nos voisins pour toutes les especes de remontes dont nous aurons besoin.

Les Haras du Royaume étoient totalement perdus avant M. Colbert : mais ce Ministre ayant aisément compris tout l'avantage que le Royaume tireroit de leur rétablissement , ne négligea rien pour en venir à bout. Il chargea mon grand-pere de l'inspection générale des Haras du royaume. Plusieurs Commissaires furent nommés pour veiller dans les Provinces à leur administration : il fit venir des étalons des pays étrangers , & les distribua dans toute l'étendue du Royaume. Non content de cela , il accorda des gratifications aux Commissaires les plus attentifs & les plus intelligens. Il excitoit par divers moyens les Gentilshommes à concourir à son dessein , faisant espérer des graces du Roi à ceux qui y montreroient le plus de zele , & faisant même écrire le Roi aux personnes les plus distinguées. J'ai eu le plaisir de trouver toutes ces Lettres dans les papiers de mon grand-pere , & j'ai extrait celles qui m'ont paru les plus propres à témoigner combien ce grand Ministre étoit ardent à ce qui pouvoit contribuer au bien de l'Etat , & en particulier à l'établissement des Haras qu'il regardoit avec raison comme essentiel dans le Royaume. Il est vrai que depuis M. Colbert , ce projet si bien commencé , ne s'est pas continué avec le même zele , ce qui a été cause que dans les deux guerres de 1688 & de 1700 on a été obligé d'acheter des Chevaux chez l'étranger , & la somme qu'on y a employée a monté à plus de cent millions.





TRAIT DE PLUSIEURS LETTRES  
DU ROI, ET DE M. COLBERT, AU SUJET  
DU RÉTABLISSEMENT DES HARAS.

*De M. COLBERT, à M. DARGOUGES, le 4 Juin 1663.*

Monsieur. Le Roi ayant estimé que le rétablissement des Haras dans les provinces de son royaume est fort important à son service, & avantageux à ses Sujets, tant pour avoir en son royaume le nombre de Chevaux pour monter sa cavalerie, que pour n'être pas en nécessité de transporter tous les hommes considérables dans les pays étrangers pour en acheter, a résolu d'y appliquer une partie des soins que Sa Majesté donne à la conduite de son Etat, & à tout ce qui concerne son service ; & , pour cet effet, elle a fait choix de Monsieur de Garsault, l'un des Ecuyers de sa grande écurie, pour aller dans toutes les provinces du royaume reconnoître les lieux où sont les Haras, les moyens qu'il y a d'en établir de nouveaux, & pour y exciter la Noblesse : & comme ledit sieur de Garsault a un ordre particulier de visiter exactement la France où ils étoient autrefois les plus abondans, je vous prie, Monsieur, de lui donner toute l'assistance qui peut dépendre de l'autorité qui vous est commise, &c.

*Du Roi, à M. le Marquis DE BOISION, Gouverneur de Morlais en Basse-Bretagne.*

Monsieur le Marquis de Boision. La négligence qui a été pratiquée depuis quelque temps à l'entretien des Haras qui sont dans mon royaume, a été si grande, que comme à présent il est très-difficile de trouver des Chevaux capables de bien servir, l'on est contraint d'en aller chercher dans les pays étrangers : ce qu'ayant considéré, & qu'il est nécessaire pour le service de mon service & celui de mes Sujets, d'y pourvoir ; j'ai écrit par ma dernière lettre pour vous exhorter de travailler incessamment, non seulement au rétablissement desdits haras, aux lieux où il y en avoit déjà, mais aussi d'en faire de nouveaux aux lieux où les pâturages sont propres pour cet effet ; moi me promettant que vous vaquerez avec soin, diligence & affection, je vous assurerai que vous ferez chose qui



me sera très-agréable, & dont je vous sçaurai bon gré; cependant je prierai Dieu qu'il vous ait, Monsieur le Marquis de Boiffon, en sa sainte garde. Ecrit à Paris le 22 Juillet 1663.

LOUIS.

*De M. COLBERT à M. DE GARSULT : extrait du 21  
Septembre 1663.*

J'ai lu au Roi toutes vos dépêches & mémoires : Sa Majesté a témoigné beaucoup de joie de la bonne disposition où toutes choses se trouvent pour le rétablissement des haras, &c. Sur-tout continuez à bien exciter les Gentilshommes qui ont des lieux propres pour faire des nourritures, à faire amas de belles cavales, & à donner au Roi la satisfaction qu'il espere du rétablissement de ce commerce, dans lequel, outre l'avantage qu'ils trouveront de plaire à Sa Majesté, ils y trouveront aussi du profit infailliblement.

*De M. COLBERT à M. DE GARSULT, du 9  
Novembre 1663.*

Je vous envoie une lettre du Roi pour M. le Marquis de Montausier, dans les termes que vous l'avez jugé nécessaire pour l'exciter fortement à tenir la main au rétablissement des haras en Normandie, & pour disposer la Noblesse à élever dans leurs terres un nombre de belles cavales : vous trouverez aussi ci-joint une vingtaine d'autres lettres le nom en blanc, pour les distribuer aux principaux Gentilshommes de la Province.

LETTRE CIRCULAIRE du Roi, aux Principaux des Provinces;

Monsieur. Ayant été informé par le sieur de Garsault, un de mes Ecuyers ordinaires en ma grande écurie, des diligences que vous avez faites pour avoir nombre de bonnes cavales pour l'établissement d'un haras dans vos terres, & pour exciter tous les Gentilshommes de votre Province à suivre votre exemple, j'ai bien voulu vous témoigner par cette lettre, le gré que je vous en sçais, & le desir que j'ai que vous continuiez, & que vous vous appliquiez au rétablissement de mes haras, comme à une des choses que j'ai fort à cœur, & qui me sera fort agréable : ce que me promettant de votre affection à mon service, je ne vous ferai la présente plus ex-  
presse



presse , & prie Dieu qu'il vous ait , Monsieur , en sa sainte garde. Ecrit à Saint-Germain en-Laye , ce 30 Mai 1665.

*De M. COLBERT à M. DE GARSULT : Extrait du 2  
Avril 1666.*

Vos lettres du 2 & du 20 du mois passé m'ont été rendues en même-temps : j'ai vu par ce qu'elles contiennent , que vous avez fait quelques achats de Chevaux , & que ceux qui sont d'une bonté un peu extraordinaire se vendent à un prix excessif ; ce qui nous doit encore plus encourager à nous appliquer au rétablissement des haras dans le Royaume , puisque les bons Chevaux sont rares par-tout , & qu'ils se vendent très-chèrement , &c.

*Du Roi à M. le Duc DE LA VIEUVILLE.*

Mon cousin. Envoyant le sieur de Garsault , l'un des Ecuyers de ma grande Ecurie en Poitou , pour visiter les haras qui ont été rétablis dans madite province , & pour exciter la Noblesse du pays à s'appliquer à en établir de leur part : j'ai bien voulu l'accompagner de cette lettre , & vous dire que vous ayez à donner audit Garsault toute l'assistance dont il aura besoin , & vous pourra requérir pour le succès de son voyage : vous employant envers les principaux de la Noblesse , pour les conyier d'établir des haras , & faire élever nombre de bons Chevaux suivant leurs facultés : vous assurant que vous ferez chose qui me fera bien agréable. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait , mon cousin , en sa sainte & digne garde. Ecrit à Tournai le 26 Juillet 1667.

LOUIS.

*De M. COLBERT à M. COLBERT DU TERRON , le 27  
Juillet 1667.*

Le Roi ayant jugé que le rétablissement des haras étoit fort important pour son service , & pour l'avantage du commerce , vous avez été informé de temps en temps par les lettres que je vous ai écrites , combien Sa Majesté l'a à cœur , & des diligences qui ont été faites par ses ordres pour y réussir. A présent elle envoie le sieur de Garsault l'un des Ecuyers de sa grande Ecurie pour se transporter dans le pays d'Aunis , & voir le progrès qui s'y est fait par les soins que vous y avez

H



58 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

apportés : je vous prie donc de lui donner une entière créance sur tout ce qui concerne cette matiere , & même de lui faire connoître les Gentilshommes qui auront plus montré de chaleur & de zele , ensuite des excitations que vous leur avez faites d'élever eux-mêmes des Chevaux , afin qu'à son retour il puisse l'informer de leurs noms , & des efforts qu'ils ont faits dans la vue de lui plaire.

COLBERT.

*Du 24 Août 1668.*

Tous les extraits des lettres suivantes sont de M. Colbert à mon grand-pere,

... Quoique je desirasse vous revoir bientôt, je vous avoue que ces établissemens sont d'une si grande conséquence, que vous ne sçauriez donner trop de temps & de loisir pour les bien faire , & tâcher de les faire réussir à la satisfaction du Roi , & de ceux qui y auront contribué sous les ordres de Sa Majesté. Observez encore s'il y avoit lieu d'établir des haras de grands Chevaux pour servir au carosse : parce que si nous y pouvions une fois parvenir , nous retiendrions beaucoup d'argent au dedans du Royaume , & priverions les Hollandois de celui qu'ils en tirent annuellement pour ces sortes de Chevaux.

*Du 7 Septembre 1668.*

... Et vous ne devez pas douter que les Intendans n'appuient cet établissement de toute l'étendue de leur pouvoir , le leur ayant plusieurs fois recommandé , & me proposant de les exciter souvent par mes lettres.

*Du 21 Septembre 1668.*

... Et même j'estime à propos que quand il y aura quelques beaux Chevaux sortis des Cavales qui auront été couvertes par les étalons donnés par le Roi , il sera bon de les acheter pour Sa Majesté , & même d'engager les Gentilshommes qui les auront nourris de les lui amener , afin que leur faisant quelque gratification , comme elle fera sans doute , cela convie la Noblesse à s'appliquer encore plus fortement à rétablir la race des bons Chevaux.

*Du 5 Octobre 1668.*

... Je vous dirai seulement que les mesures que vous avez



prises, en ne faisant pas couvrir les cavales avant l'âge, sont très-bonnes, & que le service que vous rendez actuellement, doit être d'autant plus considérable, que par les affaires qui se préparent, on aura un plus grand besoin de Chevaux que jamais, & que par conséquent ce sera un grand bien, si avec un peu de temps, on en peut trouver dans le royaume propres à la guerre.

*Du 29 Août 1670.*

... J'espere un grand fruit du voyage que vous allez faire, & de l'application que vous donnerez à mettre les haras dans le bon état que l'on peut souhaiter. Pour cet effet, excitez fortement les Commissaires qui sont établis dans les provinces à bien faire leur devoir, & attachez-vous sur-tout à persuader aux peuples que le Roi n'a d'autre dessein que de rétablir la race des bons Chevaux dans son royaume, en leur faisant perdre la pensée qu'ils ont que Sa Majesté prendra pour elle les poulins qui viendront des étalons. Et pour plus facilement venir à bout de leur ôter toutes les mauvaises impressions qu'ils peuvent avoir, il faudra de temps en temps, dans les Foires des provinces acheter pour Sa Majesté les plus beaux poulins qui seront venus des Etalons; & outre le prix que vous en paierez, il faudra donner encore un prix particulier de cent écus ou de quatre cens livres à celui qui aura eu le plus beau poulain, & trois ou quatre actions de cette nature persuaderont plus que toute autre chose. Je crois même qu'il sera bon que vous indiquiez en chaque province une foire pendant l'hyver ou au commencement du printemps, dans laquelle vous vous trouverez, ou quelqu'un qui y sera envoyé en votre place, pour faire le choix du plus beau poulain: sur-tout ne manquez pas de publier le dessein de Sa Majesté dans tous les lieux où vous passerez, &c.

*Du 13 Septembre 1670.*

... Et comme le succès de cet établissement dépend principalement du soin qu'y apportent les Intendants; il est nécessaire que vous m'informiez de l'application que chacun y a en particulier, &c.

*Du 26 Septembre 1670.*

... Et vous devez seulement prendre garde que la différence



des esprits des Intendans n'apporte aucun préjudice à cet établissement, qu'il est important de soutenir par tous les moyens possibles. J'écris de nouveau à tous les Intendans de redoubler leur application pour le faire réussir, & d'exécuter ponctuellement toutes les choses dont vous serez convenu avec eux; & je ne doute pas que cette nouvelle excitation ne produise un très-bon effet. Continuez votre voyage avec exactitude; & faites en sorte de bien connoître l'application que les Intendans donnent à faire réussir cet établissement. Excitez toujours les Commissaires à faire régulièrement leurs visites, en leur faisant connoître que c'est le seul moyen de mériter les gratifications que Sa Majesté veut leur faire, & n'oubliez rien de tout ce qui pourra contribuer au rétablissement des haras, &c.

*Du 18 Août 1674.*

... Je suis bien aise que le nombre des Chevaux qui entrent dans le royaume ait diminué à mesure que les haras ont augmenté, &c.

*Du 29 Octobre 1676.*

... Continuez à rechercher tous les moyens possibles pour augmenter toujours cet établissement, & mettre un plus grand nombre d'étalons dans toutes les provinces, &c.

*Du 7 Octobre 1678.*

... Vous avez bien fait de faire connoître qu'il n'est pas à propos de défendre la vente des poulins qui se fait aux Savoyards & Piémontois, d'autant que tant plus ils seront recherchés, & tant plus les peuples s'appliqueront aux haras.

Après ces témoignages de l'opinion qu'un aussi grand Ministre avoit des haras & de l'abondance des Chevaux dans le Royaume, il est inutile de s'étendre davantage sur cette matière pour en faire concevoir l'utilité & le profit, & pour engager à desirer qu'un établissement aussi profitable se perfectionne & s'augmente toujours de plus en plus, puisqu'un Etat ne sçauroit être florissant, à moins que tous les objets qu'il embrasse, & principalement un commerce avantageux, ne tendent à le rendre tel, & n'y soient fortement aidés par un gouvernement sage & clair-voyant.



## CHAPITRE II.

*De l'établissement d'un Haras.*

Celui qui veut former un haras, c'est-à-dire, avoir dans un même lieu nombre de jumens poulinieres & d'étalons pour y élever les poulins qui en proviendront, ne sçau- roit se passer de pâturage pour la nourriture des jumens & poulins : il est à propos même qu'il en ait de différente es- pece, sçavoir, de plus & de moins gras.

La premiere chose qu'on doit observer, est de proportion- ner la quantité de Chevaux à l'herbe, au terrain en pâtura- ges qu'on possède : pour cet effet, il faut sçavoir que dans un fonds entre gras & maigre, trois arpens peuvent nourrir pen- dant toute l'année un Cheval ordinaire, en y joignant des bœufs ou des vaches ; car le bœuf engraisse le fonds que le Cheval amaigrit ; de plus, ces animaux mangent la grande herbe, & les Chevaux n'aiment que l'herbe tendre & cour- te. Nous parlerons ci-après de la quantité de bestiaux qu'il faut mettre avec les Chevaux, suivant que le fonds est bon ou mauvais.

Terreins.

Si donc vous avez un lieu convenable pour votre haras, vous commencerez par partager cette étendue en plusieurs grands parquets ou enclos fermés de haies, palis, fossés, &c. Par exemple, en trois, le plus gras fera destiné aux jumens pleines, & à celles qui allaitent leurs poulins, étant essen- tiel de bien nourrir ces jumens pour fortifier le poulin qui doit naître, & lui préparer l'abondance du lait qui doit con- tinuer quand le poulin est venu au monde, parce que de cette premiere nourriture dépend sa bonne constitution. Le deuxiè- me parquet qui doit être moins gras, servira de pâture aux jumens vuides, c'est-à-dire, à celles qui n'ont pas retenu de la derniere monte. On sépare celles-ci des premieres, quand on peut reconnoître qu'elles ne sont pas pleines, parce que se sentant plus légères & plus dégagées que les jumens pleines, elles pourroient leur donner des coups de pieds qui les fe- roient avorter ; ( on verra dans le chapitre IV, quand & com- ment on peut distinguer si une jument est pleine ou non ; ) de plus, ces jumens vuides ne devenant pas si grasses, retien-

Grands par-  
quets.



dront mieux à la monte prochaine ; car le trop de graisse s'oppose à la génération aux jumens , comme aux femmes : on mettra aussi les pouliches dans le même parquet ; enfin, le moins gras de tous sera destiné pour les poulins mâles entiers ou hongres ; sur-tout que ce parquet soit bien clos pour ôter à ceux-ci toute communication avec les jumens & pouliches , car ils sont capables de couvrir à deux ans ; & s'ils passoient avec les femelles , ils s'énerveroient inmanquablement , les hongres faisant des efforts inutiles , tourmentent les jumens & se perdent les jarrets. Je dis qu'il faut que ce dernier parquet soit le moins gras , parce que la nourriture se changeant en la substance de l'animal , principalement lorsqu'il prend sa croissance , elle donne à son tempéramment les qualités qu'elle a : ainsi , quand cette nourriture aura suffisamment de sucs pour les entretenir simplement en chair , elle rendra leur sang moins épais & plus spiritueux , par conséquent plus propre à nourrir & à fortifier les nerfs , puisqu'il se distribue alors avec plus de vivacité dans tous les conduits , sans les engluer , au lieu que la graisse qui provient du sang gluant & épais , enveloppant les muscles , s'oppose à leur jeu , & les empêche de se fortifier , & par conséquent éteint le nerf & la vigueur ; aussi voit-on que les Chevaux nourris dans des pâturages trop gras , se chargent de tête & d'encolure , ont la vue foible & de grosses épaules.

Si dans le parquet des poulins mâles , il se trouve des côteaux , des hauts & des bas , les poulins en montant & descendant , se dénoueront les épaules & les hanches ; ce qui fera un grand avantage , sur-tout pour les Chevaux fins , dont le défaut le plus commun est de n'avoir pas les épaules bien libres.

Les terrains humides & marécageux causent les mêmes inconvéniens dont nous venons de parler , à l'égard des terrains gras , & même à un plus haut point : ils ont encore une autre mauvaise qualité , qui est d'attendrir la corne , & de rendre les pieds plats & combles. Les Chevaux que ces terrains produisent deviennent très-grands , mais sans vigueur , parce que la nourriture est aqueuse , flegmatique , & ne fournissant pas assez d'esprits , il en est de même de toutes les productions de la nature qui croissent dans ces sortes de terrains ; elles augmentent en volume , à mesure qu'elles dimi-



nient de force ; c'est par cette raison que les arbres y deviennent très-hauts, & les plantes très-grandes ; mais leurs fruits, ou sont indigestes, ou ont moins de goût que les mêmes qui viendroient en terrain sec & sur des hauteurs, lorsqu'ils y trouvent suffisamment de nourriture. De-là on peut conclure avec l'expérience, que dans un terrain sec, on aura de petits Chevaux très-nerveux, qu'un terrain entre gras & maigre, produira des Chevaux de taille & vigoureux, & qu'un terrain trop gras ou marécageux donnera de très-grands Chevaux grossiers, mols & sans vigueur.

Revenons à nos parquets. On ne peut se dispenser de couper chacun des grands parquets en plusieurs autres, pour pouvoir les rétablir successivement, à mesure que les Chevaux les gâtent ; car il est certain que leur fiente récente & leur urine amaigrit & brûle le fonds du terrain ; mais les bœufs, vaches & moutons l'améliorissent & l'engraissent : de plus, les bœufs & vaches mangent la grande herbe, ne pouvant pincer près de terre comme les Chevaux, parce qu'ils n'ont point de dents de devant à la mâchoire supérieure, au lieu que les Chevaux qui n'aiment que l'herbe tendre, cherchent la plus courte & la rasent de près. Ainsi tant pour manger la grande herbe, que pour entretenir votre fonds, vous mettrez de ces animaux dans une de vos séparations, pendant que vos Chevaux seront dans l'autre, & ainsi toujours successivement. A l'égard des moutons, l'engrais en est excellent, mais on ne peut mettre les Chevaux, où les moutons auront été, que six mois après, lorsque leur fiente sera incorporée avec la terre ; car cette fiente étant récente, dégoûte les Chevaux qui la trouvent incessamment sous la dent ; si vous ne pouvez vous servir d'aucun de ces moyens, réparez le tort que vos Chevaux auront fait à vos pâturages par quelque engrais que ce soit.

Parquets de  
séparation.

Ce que je viens de dire de la ruine des fonds par les Chevaux, est si vrai & si redouté, que dans les meilleurs fonds de la Basse-Normandie, les propriétaires stipulent ordinairement dans les baux, que le fermier ne pourra nourrir dans un herbage de cent bœufs, que deux ou trois Chevaux, de peur que le fonds ne dépérisse, s'il y en avoit davantage ; cependant, c'est trop appréhender ; car ces bons fonds pourroient supporter, sans aucun déchet, dix Chevaux par cent bœufs ;



Terreins.

mais si on veut employer son terrain à un haras, on le maintiendra dans sa bonté, en mettant dans un fonds maigre quatre vaches ou deux bœufs par Cheval; dans un fonds médiocre, deux petites vaches ou un bœuf par Cheval; & dans un fonds excellent, un bon bœuf pour deux Chevaux, observant le changement successif des parquets, comme nous avons dit.

Faites en sorte qu'il y ait dans chaque parquet de l'eau suffisamment pour abreuver votre haras, comme mares, étangs ou retenue d'eau, sur-tout point d'eau vive, qui cause des tranchées aux Chevaux, & qui pourroit faire avorter vos jumens: l'eau sale convient aux Chevaux, comme l'eau nette aux hommes; qu'il y ait aussi quelques arbres semés de côté & d'autre, afin que les Chevaux s'y mettent à l'abri du grand soleil & des mouches, qui, malgré ces précautions, les fatiguent si fort en été, qu'il arrive toujours, vers le mois d'août, dans la force des mouches, que les Chevaux maigrissent par l'inquiétude & le tourment que ces insectes leur causent. Vous verrez dans la Pl. V. toutes les especes de mouches qui piquent les Chevaux.

Mouches,  
Pl. V.

A, la mouche ordinaire. B, la mouche plate ou bretonne; elle est grise, & se tient le plus souvent autour du fondement du Cheval; on a bien de la peine à la prendre: quand on la tient, il faut lui arracher la tête: les Chevaux qu'on panse, y sont communément très-sensibles; mais ceux qui sont à l'herbe, en ont quelquefois des quatre-vingt, sans s'en foucier. C, le taon gris ordinaire: D, le gros taon: E, autre espece de taon: ces trois especes piquent plus communément les Chevaux dans les temps chauds & orageux.

Ne négligez pas s'il y a quelques trous ou fossés dans vos pâturages, sur-tout dans ceux des jumens, de les faire combler soigneusement, de peur que, tombant dans ces trous, & faisant effort pour en sortir, les Chevaux ne s'estropient, & les jumens pleines n'avortent: arrachez par la même raison tous les chicots d'arbres, s'il s'en trouve dans votre enceinte; en un mot, que le terrain soit uni & sans aucun obstacle qui puisse faire tort à votre haras en pâture.

Il est nécessaire aussi d'avoir des hommes qui veillent sur les Chevaux qui paissent, pour prendre garde aux accidens qui peuvent leur arriver.



Si votre parc n'est pas entouré de murailles, les loups sont à craindre, car ils sont friands des poulins de l'année; ainsi il faut travailler à les détruire aux environs de votre haras : la meilleure de toutes les façons pour en venir à bout, est d'avoir un ou deux valets de limiers actifs, lesquels aussitôt qu'il fait bon en revoir, partent avant le jour avec leurs limiers, pour détourner les loups qui se trouveront dans les bois voisins, & qui, le loup détourné, envoient avertir sur le champ chez vous & dans les endroits voisins : une douzaine de bons fusiliers, qui entourent une enceinte sans bruit, sont souvent suffisans : quand ils sont tous postés, on avale la botte au limier, qui, du premier ou second coup d'aboi, fera sortir le loup de l'enceinte : on le tire en sortant, & on le tue souvent ou on le blesse ; mais s'il échappe la première fois, vient un jour où il y demeure : d'ailleurs, ces valets de limiers découvrent les portées de loup, & les détruisent.

Chasse des Loups.

Vos prés, si vous en avez, serviront à nourrir tout votre haras, tant les Chevaux qui sont à l'écurie toute l'année, que ceux qui ont été en pâture pendant les herbes, qu'on est obligé de nourrir avec du foin pendant l'hyver, à moins que vous n'ayez des pâturages d'hyver, comme de jeunes taillis, des broussailles, de grandes bruyeres, &c. sous lesquelles l'herbe étant à l'abri, se conserve tendre : alors vous aurez moins de foin à dépenser, parce que votre haras vivra en partie de ces herbes pendant l'hyver ; mais si vous n'avez point de ces pâtures, il faudra le nourrir au foin pendant toute cette saison ; & pour sçavoir si vous avez suffisamment de pré pour tout votre haras, voici sur quoi vous pouvez vous régler : dans un fonds ordinaire, trois quarts d'arpens, qui produiront environ quatre à cinq cens bottes de foin pesant dix livres la botte, nourrissent pendant toute l'année un Cheval entre deux tailles.

Prés.

Si vous faites construire dans votre enclos des hangards, qui ne sont autre chose que des rateliers couverts d'un toit, il suffira de les garnir de foin ; car les Chevaux l'hyver y viennent quand ils ont faim, & en sortent quand ils veulent ; cependant les hangards ont un inconvénient que n'ont pas les écuries : cet inconvénient est que lorsqu'un Cheval fort se trouve au ratelier à côté d'un foible, il le bat & l'empêche de

Hangards &amp; Ecuries.



manger ; mais dans une écurie on peut séparer les forts d'avec les foibles & en avoir plus de foin : de plus , on apprivoise mieux les poulins quand on les tient l'hiver dans une écurie où on peut les approcher , les caresser , & leur lever les jambes pour les accoutumer à la ferrure : quand les Chevaux sont ainsi à l'écurie , on les fait sortir pour les égayer quand il se trouve quelque heure de beau temps.

Pour connoître la qualité d'un pré , il est utile de sçavoir quelles sont les herbes qui le rendent bon ; il y a des prés hauts & des prés bas qu'on peut couvrir d'eau quand on veut : ces deux sortes de prés produisent différentes espèces de plantes. J'ai dessiné , Pl. VI. les plantes dont l'abondance dans un pré , tant haut que bas , le rend bon pour les Chevaux.

Herbes des  
Prés hauts.  
Pl. VI.

A , Herbe nommée *l'éternue*. B , *le trefle* , toutes les espèces en sont bonnes. CCCC , *le lotier* , plante qui fleurit jaune ; 1 sa feuille séparée de la tige ; 2 sa graine ; 3 sa fleur. DDDD , *la crête de coq* , autrement *trompe Cheval* ; elle fleurit jaune ; 1 sa feuille ; 2 sa graine avec la gaine de ses graines ; 3 sa fleur. EEEE , espèce de *gessé* ; elle fleurit jaune ; 1 ses feuilles qui s'accrochent par des filamens qui se trouvent au bout de leurs petites tiges ; 2 ses cosses où sont les graines ; 3 la fleur. GGG , espèce de *vesce sauvage* , dont les bouts sur quoi sont les feuilles , s'accrochent aux plantes voisines ; elle fleurit bleu violet ; 1 ses cosses ; 2 sa fleur. HH , *la jacée des prés* , elle fleurit pourpre ; 1 sa fleur.

Des Prés bas.

Herbes des prés bas : L , *le petit roselet*. Mm , *la presle ou queue de Cheval*. o , sa fleur ; p , sa feuille.

Après avoir parlé de l'emplacement nécessaire & de tout ce qui concerne les pâtures des jumens & des poulins à l'herbe , il est temps maintenant de songer à ce qui est nécessaire pour mettre à couvert & nourrir les étalons & les poulins qu'on a retirés , pour les dresser. Les étalons ne peuvent aller en pâture pour plusieurs raisons. 1°. Ils se battroient les uns contre les autres jusqu'à se tuer. 2°. Ils s'énerveroient , n'y ayant ni haie ni fossé qui pût les empêcher d'aller chercher les jumens. 3°. Vous ne seriez pas maîtres de vos races , puisqu'ils couvriroient indifféremment toutes les jumens ; il faut donc absolument les tenir à l'écurie , & les nourrir au sec pendant toute l'année : reste à sçavoir l'espèce d'écurie











qui leur convient le mieux , ce sera celles dont les places seront séparées par des cloisons à la maniere des Anglois , au moyen de quoi on donne plus de largeur à chaque place. Ecuries cloisonnées.

L'avantage de ces cloisons est que le Cheval y est plus en repos , qu'il n'est point sujet à recevoir des coups de pieds & à s'embarrer , ce qui arrive principalement dans le temps de la monte ; auquel temps les étalons deviennent plus vicieux & plus animés ; il ne sera pas nécessaire de prendre toutes ces précautions avec les poulins mâles qu'on retirera de l'herbe , car ils ne doivent point avoir couvert de jumens : de plus , ils ne sont pas si forts en cœur ; ainsi ils seront moins vicieux.

Il est bon d'avoir une écurie à part pour les Chevaux malades , & un manège couvert pour y exercer les étalons & les poulins. Manège.

### CHAPITRE III.

*De l'Etalon , & du soin qu'on en doit avoir.*

**A**près avoir parlé de l'établissement d'un haras en général , il est question maintenant d'en tirer de beaux & bons Chevaux ; un des moyens pour y réussir , est d'avoir des étalons qui puissent mettre dans votre haras d'excellentes races , tant à l'égard des poulins qu'à celui des pouliches , qui , devenant jumens , poulinières , doivent les perpétuer.

On nomme étalon ou ételon indifféremment un Cheval entier , aussi-tôt qu'il est choisi pour couvrir des jumens : les Chevaux fins qu'on destine à cet usage , se nomment simplement étalons ; mais les gros Chevaux , destinés à faire des Chevaux de tirage , s'appellent aussi des roussins. Ce que c'est qu'Etalon.

Comme l'étalon ou le roussin doivent être en partie les modèles de la race qu'ils produiront , il faut les choisir sur les meilleurs & les plus beaux de leur espece , afin que ce qui en doit provenir , participe des mêmes qualités ; ayez donc pour un haras des étalons de belle taille , ni trop jeunes ni trop vieux , bien faits , sur-tout forts & nerveux par préférence , de bon poil , sans aucun défaut héréditaire , en un mot , les plus distingués , & , pour ainsi dire , les rois de Qualités des Etalons.



leur espece. Nous allons expliquer tout ceci en détail.

*Pays.* Si vous voulez avoir un haras de Chevaux fins & de Chevaux de maître, les races que vous devez rechercher par-dessus les autres, sont les Chevaux de certains pays chauds, comme de l'Arabie si vous pouvez en avoir; du Royaume de Maroc, de Barbarie, d'Espagne, sur-tout de ceux de la Haute-Andalousie. Les Chevaux Anglois, quoique d'un pays tempéré, ont grande réputation, parce qu'ils viennent de races d'Arabes & de barbes, bien conservée par les habitans du pays, qui sont très-curieux en Chevaux, & que le pays est excellent pour la nourriture. Les Chevaux d'Italie, particulièrement du royaume de Naples, peuvent faire des Chevaux fins, accouplés avec des jumens fines, & feront de beaux Chevaux de carosse avec des jumens de taille & étoffées. Le Barbe & l'Arabe a réputation de faire plus grand que lui, & le Cheval d'Espagne plus petit que lui; les Chevaux Anglois sont assez de leurs tailles. Toutes ces règles ont leurs exceptions, parce que la race remonte souvent jusqu'au grand-pere, pour la taille, pour la vigueur, & même quelquefois pour le poil; ainsi un petit Cheval dont le pere ou le grand-pere ont été grands, fera un grand poulain: si le pere ou le grand-pere a été de poil noir; quoiqu'il soit gris, il pourra faire un poulain noir, & ainsi du reste.

*Des Races:*

Pour un haras de gros Chevaux, comme sont les Chevaux de carosse, tirez race des Napolitains, avec des jumens de carosse, des Danois & de certains cantons d'Allemagne, comme du Holstein, de l'Oldembourg & de la Frise, qui sont de très beaux & bons Chevaux à deux mains, Chevaux de troupes & de carosse.

Quand je dis qu'il faut avoir des étalons de belle taille, c'est-à-dire, de quatre pieds, depuis 8 jusqu'à dix pouces pour les Chevaux fins, & de 5 pieds & au-delà pour les Chevaux de carosse & de tirage.

*Age de l'Étalon.*

L'âge le plus convenable pour commencer à mettre en œuvre un étalon fin, est à 6 ans; car avant ce temps sa force n'est pas encore venue; par conséquent il s'affoibliroit davantage les jarrets, & s'useroit beaucoup plutôt; il peut continuer jusqu'à 18 & 20 ans; enfin, en suivant la nature à la piste, c'est à vous à voir si votre étalon a toujours la même vigueur, & à le réformer quand il commence à décroire, parce qu'a-



lors il feroit des poulins moins forts, & qu'on a beaucoup plus de peine à élever. Il en est des Chevaux comme des Hommes; car il s'en trouve dont les ressorts sont si bien composés qu'ils sont encore tout neufs dans l'âge où communément les autres viennent à foiblir & à décheoir. Vous observerez la même chose pour les gros Chevaux, excepté qu'ayant ordinairement acquis leur force de bonne heure, ils sont en état de couvrir à 4 ans; mais aussi ils sont plutôt hors de combat que les étalons fins.

Les poils les plus agréables, & qui passent pour les meilleurs, sont le Bay, le Rouhan & l'Alezan; le Pie, le Tigre & l'Isabelle doré à crins noirs, sont des poils ornés dont il n'est pas mal d'avoir quelques-uns dans votre haras pour la curiosité.

Poils.

Les maux héréditaires, c'est-à-dire, ceux qui se communiquent aux poulins par la voie de la génération, sont les yeux foibles, les fluxions habituelles, appelées lunatiques, & les maux des jarrets, sur-tout les éparvins.

Maux héréditaires.

Passons maintenant au soin qu'on doit prendre des étalons: pour cet effet, il faut diviser l'année en deux temps, le temps de la monte qui dure 3 mois ou environ, & le reste de l'année. Nous renvoyons le lecteur, pour ce premier temps, au chapitre VI, qui traite de la monte: à l'égard du reste de l'année, nous dirons que les étalons étant toujours à l'écurie, doivent être nourris généralement de foin, paille & avoine, ne leur en donnant qu'autant qu'il en faut à des Chevaux qui ne doivent faire qu'un exercice modéré; il leur faut même donner plus de paille que de foin, principalement quand ils ont passé 8 ans, ou qu'ils sont grands mangeurs; car la plupart des étalons finissent par la pousse.

Soin qu'on doit avoir des Etalons.

Pour maintenir les étalons en santé, il faut les entretenir dans un exercice modéré en les montant une heure par jour, les promenant en main & les trottant autour du pillier, si on ne peut les monter, & en attelant au chariot ceux qui peuvent tirer. Le trop grand travail & la fatigue énerveroit vos étalons, & leur diminueroient l'espece de vigueur qui leur est nécessaire pour le métier auquel ils sont destinés.

Comme l'étalon n'est échauffé après la monte qu'à cause d'une grande dissipation d'esprits qui a rendu son sang épais,



& par conséquent lui donne de la disposition à avoir le flanc altéré, je crois qu'alors le vert ne lui est pas bon, & qu'il vaudroit mieux, après l'avoir saigné, lui donner pendant quelques jours le foie d'antimoine, afin de remettre son sang dans une fluidité convenable, le vert ne faisant qu'augmenter la pousse, & par conséquent la disposition à l'avoir.

---

## C H A P I T R E I V.

*De la jument Poulinière, & du soin qu'on en doit avoir.*

**O**N appelle cavale ou jument poulinière, une jument de haras destinée conjointement avec l'étalon, à produire son semblable qu'elle doit nourrir de son lait; la cavale contribue ainsi que l'étalon, quoique moins essentiellement; à la figure & aux qualités de son poulain: il faut de plus qu'elle le porte dans son ventre, & qu'elle le nourrisse abondamment; c'est pour toutes ces raisons qu'elle doit être choisie de belle taille, la côte bien ronde, ni trop jeune, ni trop vieille, vigoureuse, & sur-tout bonne nourrice: entrons en explication.

Choix des  
Cavales.

Généralement parlant, le poulain tient plus du pere que de la mere pour la figure; il se trouve même des jumens qui font leurs poulains si semblables au pere (ce qui est une excellente qualité) que l'on pourroit s'y méprendre; mais lorsqu'une cavale donne à sa progéniture quelque chose d'elle, c'est plus communément son avant-main qu'elle lui communique; c'est pourquoi il faut que vos cavales aient de la noblesse dans la tête & dans l'encolure. La jument n'étant donc le plus souvent que la dépositaire de la race de l'étalon, on peut la choisir de quelque pays que ce soit, pourvu qu'elle ait les qualités que nous venons de dire, & que nous allons expliquer ci-dessous. On ne doit pas cependant s'attendre qu'il sorte d'une jument de race commune ou d'une jument de pays, ce que produiroit celle qui sort d'une race pure & distinguée; néanmoins si cette jument commune est accouplée avec un Cheval de race, & qu'elle ait des qualités, elle fera toujours plus beau & meilleur qu'elle; sa fille accouplée de même la surpassera, & ainsi du reste.

Pays.

Les races de jumens les plus estimées pour faire des Che-



vaux de distinction, sont les Espagnoles, les Angloises & les Italiennes.

Il faut que la jument ait un grand coffre, afin que le poulain soit logé à son aise & puisse profiter, c'est-à-dire, croître & s'étoffer dans le ventre de sa mere; car on remarque que les jumens plates, & qui ont peu de ventre, mettent au monde des poulains chétifs & minces. Les jumens, qui ont la queue coupée, souffrent considérablement plus l'été à cause des mouches, que celles qui ont leur queue; ainsi que vos jumens de haras aient tous leurs crins, circonstance qui contribue à l'augmentation du lait; car plus une jument est en repos & tranquille dans la pâture, plus la nourriture lui profite; il est essentiel, pour le poulain, que sa mere soit bonne nourrice, sans quoi il restera petit, délicat & sans force, ayant souffert la faim dans le temps où il ne doit son accroissement & sa vigueur qu'à l'abondance de la seule nourriture du lait, ou à sa bonne qualité.

Qualités des  
Cavales.

Une cavale ne porte qu'un poulain; cependant il s'en est vu qui en ont mis deux au monde; mais cela est excessivement rare; elles mettent bas dans le douzième mois, & quoiqu'on dise qu'elles portent onze mois & autant de jours qu'elles ont d'années, il n'y a rien de moins sûr; il est plus certain que leur accouchement est plus hâtif ou plus reculé, suivant qu'elles ont été en meilleur ou plus mauvais état de santé pendant le temps de leur grossesse, ce qui avance plus ou moins la formation du poulain.

Combien en  
les portent.

L'âge auquel les pouliches sont en état de devenir poulinieres est depuis 4 ans jusqu'à 15, ou plus, selon leur vigueur, comme il est dit de l'étalon dans le chapitre précédent.

Age.

Pour avoir bien soin des poulinieres pendant toute l'année, il faut les considérer dans deux situations; la première, pendant le temps de l'herbe, & ensuite pendant l'hyver jusqu'au temps de la monte.

Au commencement du printemps vous faites couvrir vos jumens, & vous les mettez dans les pâturages les plus gras quand l'herbe y est assez grande pour qu'elles puissent la paître & en trouver une quantité suffisante. Au bout de cinq mois, ou environ, examinez celles qui sont pleines pour les séparer de celles qui n'auront pas retenu par les raisons déduites dans le premier chapitre: il est difficile de le reconnoître

Nourritures  
d'été.



Signes de la  
jument plei-  
ne.

plutôt, encore s'y trompe-t-on quelquefois, sur-tout à celles qui ont accoutumé de pouliner tous les ans, parce que leur extérieur ne change point, & que leur ventre conserve toujours la même rondeur : cependant voici les observations les moins incertaines. On a remarqué que les jumens pleines s'entretiennent toujours plus grasses que les autres, sur-tout l'hiver. Secondement, quand on voit ou qu'on sent remuer le poulain; ce qui se connoît quelquefois par hasard dans le temps qu'on y donne attention, la chose est sûre; mais lorsque ce signe ne se présente pas de lui-même, il faut faire faire quelque exercice à la jument, comme de la trotter cinq ou six tours; puis la mettant sur le champ à l'écurie, vous la ferez boire ou manger : alors mettant la main sous le ventre, on sentira le poulain remuer si la jument est pleine. Deux mois avant que les cavales poulinent, leur pic s'affermir & se tend davantage, puis leur croupe & leurs flancs s'avallent & se creusent.

Nourritures  
& soins de  
l'hiver.

L'hiver venu, on donne du foin à tout le haras qui a été en pâture pendant le printemps, l'été & l'automne : ainsi, lorsqu'il n'y a plus d'herbes, & que les pluies froides commencent à venir, on renfermera les jumens à l'écurie pendant la nuit; & quand il ne pleuvra pas, on les fera sortir pendant le jour dans les pâturages, qui, quoique peu nourrissans pendant cette saison, sont cependant convenables à des bêtes accoutumées à être dehors, parce qu'alors c'est le seul exercice qu'elles puissent faire. Les pluies froides sont plus contraires au haras que la gelée, parce qu'elles bouchent les pores & empêchent la transpiration, ce qui se voit en ce que le poil devient piqué, c'est-à-dire, qu'il se hérisse. Cette transpiration interceptée donne des morfondures ou d'autres maladies; il est cependant à remarquer que quand on a commencé à faire entrer les jumens dans leurs écuries, s'il vient à geler blanc, il ne faut pas mettre celles qui sont pleines en pâture que la gelée ne soit fondue, parce qu'elle contribueroit à les faire avorter.

Avortement.

Si une jument avorte, il la faut conduire comme malade, & souvent elle l'est effectivement. Les ravages du lait mêlé dans le sang sont d'abord à craindre; c'est pourquoi tenez la chaudement, la couvrant bien, afin de procurer la transpiration du lait; il faut même la traire si elle a beaucoup de lait,  
&



& lui faire observer pendant quelque temps une diète sévère, la nourrissant de choses légères & d'eau blanche, de peur que son lait ne s'augmente par la nourriture, & que sortant de ses limites, il ne corrompe le sang & ne fasse tomber la jument en une maigreur extrême, ou en d'autres maux fâcheux.

Lorsque le terme est venu de mettre bas, il faut redoubler de soins & d'attention pour aider celles qui auroient de la peine à pouliner, en les saignant, & leur faisant observer la diète : on aidera aussi dans le temps des efforts quand le Poulin est mal situé & qu'il a de la peine à sortir, en le rangeant avec la main, afin que la tête passe la première. Si on sentoit que le poulin est mort, il faut promptement en délivrer la mère, en faisant entrer de l'huile dans la matrice pour faire couler le poulin, que l'on tirera ensuite avec les mains, ou même avec des cordes que l'on attache à ce qui en paroît le premier en dehors, comme la tête, les jambes, &c. & on traitera la jument comme si elle avoit avorté.

Accouche-  
mens diffi-  
ciles.

Lorsqu'une jument pouline, si on est présent, on peut remarquer une espèce de ces fameux hyppomanes qui ont tant été cités par les Auteurs anciens sur la foi les uns des autres, & auxquels on a imaginé de si grandes propriétés pour les philtres amoureux. Presque tous ont placé cette espèce d'hyppomanes sur le front du poulin, quelques-uns sur la langue : c'est un morceau d'une espèce de chair grise, long de trois ou quatre pouces ou plus long, de la couleur & à peu près de la figure d'une rate, sans avoir aucune forme arrêtée. Cette chair est ordinairement composée de trois feuillets réunis tout autour l'un à l'autre par un bord commun : ce qui fait que si vous le coupez par un bout, vous pouvez fourer votre main jusqu'au fond dans deux cavités séparées par le feuillet du milieu, comme dans une bourse aplatie qui seroit partagée en deux côtés par une cloison. Lorsque le poulin a crevé les membranes qui l'enveloppoient, ce qui arrive dans le moment qu'il paroît pour sortir, vous voyez quantité d'eau s'écouler, & ce morceau de chair tombe en même-temps ; les mêmes Auteurs disent que lorsque cet hyppomane est à terre, la jument se retourne sur le champ & l'avale, & que quand on est assez adroit pour s'en saisir, cette chair donnée en boisson a la propriété de faire aimer la personne qui l'a préparée

De l'hyppo-  
manes du  
Poulin.



& donnée à boire. Je sçais par expérience que l'hyppomanes tombé, la jument n'y fait aucune attention, elle leche seulement son poulain couché pendant quelques momens, & le poulain après quelques efforts se leve & suit sa mere. Ce fameux hyppomanes abandonné se fond en eau en plusieurs jours, ce qui fait bien voir que ce n'est qu'un épaisissement de la limphe la plus grossiere de celle qui se trouve dans les enveloppes du poulain, qui a formé cette masse grise pendant tout le temps qu'il a été dans le ventre de sa mere. Je laisse à penser quelle vertu cette eau peut communiquer, l'Auteur Anglois, dont j'ai traduit l'anatomie, parle de cet hyppomanes, chapitre XXVIII, page 84.

L'autre espece d'hyppomanes qui est celui des jumens, est bien différent de celui-ci : j'en parle dans le chapitre VI, qui traite de la Monte.

## CHAPITRE V.

### *De l'Accouplement.*

COMME le but pour lequel on établit un haras, est la propagation de l'espece par l'accouplement de l'étalon avec la Jument, la monte qui est le moment auquel cet accouplement s'exécutera, doit être précédée de quelques observations.

Croiser les  
races.

Il est essentiel de bien croiser les races ; c'est la premiere maxime. On les croise en s'attachant à faire toujours saillir les jumens par des Chevaux de pays différent du leur ; sans cela, c'est-à-dire, si vous joignez un Cheval avec une Jument de son pays, ce qui en proviendra ne manquera pas de dégénérer, n'étant point dans le sol originaire ; c'est pourquoi, au lieu d'accoupler une jument d'Espagne avec un Cheval d'Espagne, un Cheval Anglois avec une Jument Angloise, &c. il faut donner la jument d'Espagne au Cheval Anglois ; la jument Angloise au Cheval d'Espagne, & ainsi des autres : parce que ces races mêlées donnent, pour ainsi dire, origine à une race toute nouvelle, qui participant des qualités différentes des peres & meres, relevera l'une par l'autre, & fera un bon composé. Cette même maxime se pratique avec succès à l'égard des Chiens. Les Chiens courans François ont de



l'épaule , crient & rapprochent bien , mais ils n'ont pas de vitesse. Les Chiens Anglois ont une figure plus légère , ne rapprochent point , crient grêle , & sont très-vîtes ; mêlez ces deux pays ensemble , & vous avez des Chiens qui tiennent de la voix des François , qui augmentent de vitesse , diminuent d'épaule , & qui rapprochent bien.

Il faut en second lieu avoir attention à l'accouplement des figures , comme à celui des qualités , & réparer par l'une ce qui manque à l'autre , de peur de produire des membres si disproportionnés & si peu convenables entre eux ; qu'ils ne puissent pas s'étayer mutuellement , & qu'ils s'opposent eux-mêmes au jeu réciproque qu'ils doivent se communiquer , tant pour la beauté que pour la bonté. Par exemple , si on accouplait un petit Barbe avec une grande Jument de carosse bien épaisse , le Poulin pourroit avoir de la noblesse ; mais elle seroit si découfue , qu'elle en deviendroit désagréable ; il aura , par exemple de gros pieds , une jambe menue , &c. & ainsi des autres accouplemens disproportionnés. Il faut donc songer à cette circonstance ; & , au lieu de défigurer vos poulins , tâcher à réparer les défauts réciproques ; par exemple , donner à une jument épaisse un étalon qui puisse par un peu plus de finesse diminuer cette épaisseur : si elle pêche par l'avant-main , lui donner un Cheval qui ait de la noblesse : si la jument est petite , un Cheval plus haut qu'elle , mais pas excessivement , & ainsi du reste pour le Cheval comme pour la jument.

Accouple-  
ment des fi-  
gures.

Il peut cependant arriver que malgré toutes ces précautions , vous ne réussirez pas quelquefois ; puisque de deux beaux Chevaux , il peut provenir un poulain médiocre ; mais si on tiroit race de ce poulain , les Chevaux qui viendroient de lui , remonteroient à la première race , & retrouveroient les qualités du grand-père ou du père. Ceci n'est point une idée vague , c'est une expérience réitérée : la raison en est , je crois , que la nature ayant manqué dans une partie de son ouvrage , les principes essentiels se trouvent cachés & embarrassés : mais ils se développent dans l'occasion , c'est-à-dire , dans une seconde génération , ce qui doit s'entendre des Chevaux de race pure : car il ne faut jamais tirer race de poulins de votre haras , qui n'iroient qu'en dégénérant , mais bien des pouliches , parce qu'elles n'influent pas sur la race comme l'étalon.

Effet des races.



Le trop de feu & de vivacité des deux parts rend souvent inutile l'acte de la génération ; il en est de même du contraire : ainsi je donneroïis à une jument jeune & vive un étalon plus mûr , & à une vieille jument un jeune Cheval.

Du premier  
Poulin.

Le premier poulin d'une jument vient rarement aussi étoffé que ceux qu'elle aura ensuite , se trouvant dans un espace qui n'a pas encore été occupé , qu'il est en quelque façon obligé de préparer à ses dépens pour ceux qui y seront renfermés par la suite : c'est pourquoi il est à propos de donner pour la première fois à la jument un étalon beaucoup plus étoffé qu'elle , afin que ce premier poulin ait plus de consistance & donne du coffre à la jument.

Des change-  
mens de nour-  
ritures par  
rapport à l'ac-  
couplement.

Si vous faites couvrir une jument qui ait toujours été à l'écurie , & que vous l'y laissiez toujours ensuite , elle ne pourra faire un poulin fort , & elle aura peu de lait ; que si vous la mettez ensuite à la pâture , le même inconvénient arrivera , attendu que cette nourriture est nouvelle pour elle , & que n'ayant pas le corps endurci à l'air , elle souffrira des injures du temps & des mouches , ce qui empêchera le poulin de profiter dans le ventre de sa mère. Il ne faut pas non plus attendre un bon poulin pour la première année d'une jument , qui , après avoir servi quelque temps , & par conséquent avoir été nourrie au sec , est destinée au haras. Il lui faut du temps avant que son tempéramment s'accoutume à cette nouvelle nourriture & à ce nouveau genre de vie ; de plus , il est très-rare que ces jumens retiennent : ainsi , le meilleur est que vos jumens aient toujours pâturé ou aient été peu à l'écurie.

Des noms.

On donne des noms aux jumens & aux étalons , & cela est nécessaire : car on doit écrire , & tenir un registre de chaque accouplement , afin de connoître les peres & meres , & de juger des races qu'ils ont produites.





## CHAPITRE VI.

*De la Monte & de l'Hyppomanes des Jumens.*

**L**Es jumens de haras commencent à entrer en chaleur vers le commencement d'Avril, depuis ce temps jusqu'à la fin de Juin; c'est ce qu'on appelle en terme de Haras, le temps de la monte, c'est-à-dire, le temps pendant lequel les étalons sont employés à monter, couvrir, faillir, sauter ou servir les jumens en chaleur. Si une jument venoit plutôt ou plus tard en chaleur, il ne feroit pas à propos de la faire couvrir: plutôt, parce que le poulain venant au monde l'hyver & auparavant que les herbes soient poussées, la mauvaise saison & le peu de nourriture ou la méchante nourriture de la jument feroient capables de le faire périr: plus tard, il viendrait pendant les chaleurs & le temps des mouches qui le tourmenteroient excessivement dans un âge aussi tendre; & de plus, il n'auroit pas assez de temps pour acquérir la force de résister à l'hyver suivant.

De la chaleur  
des Jumens.

Comme il est inutile de faire couvrir une jument, à moins qu'elle ne soit bien en chaleur, parce qu'elle ne retiendrait pas, on examinera avant de la livrer à l'étalon, si elle montre des signes de chaleur. Les signes se connoissent à sa nature, dont le bas se gonfle davantage qu'à l'ordinaire: de plus, si elle voit un Cheval, elle hennit & cherche à s'en approcher; elle jette ce que nous appellons des chaleurs, qui est une liqueur gluante & blanchâtre: c'est cette liqueur que les anciens appelloient hyppomanes; c'étoit celui-ci qui étoit l'hyppomanes par excellence; & celui du poulain, dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, ne venoit qu'après. *Hyppomanes* est composé de deux mots Grecs, qui signifient fureur ou manie de Cheval. Aristote, Plin, Virgile & Pausanias ont fait mention des deux hyppomanes, & y ont mêlé plusieurs fables. Ils disent de celui-ci, que la statue d'un Cheval, dans l'airain duquel on avoit mêlé de l'hyppomanes, mettoit les Chevaux dans une telle fureur, que les coups ne pouvoient les empêcher de s'en approcher amoureuxment. Bayle fait une assez longue dissertation sur les hyppomanes, à la fin de son Dictionnaire, dans laquelle il rapporte ce qui en a été dit par ces Auteurs.

Signes de la  
chaleur; & de  
l'Hyppoma-  
nes.



Du Boute-  
en-train.

Lorsque l'on a nombre de jumens, il est à propos de se précautionner pour le temps de la monte de quelque Cheval entier, qui ne servira qu'à faire connoître les jumens qui sont en chaleur ou à les y faire venir : c'est pour cette raison qu'on l'appelle un boute-en-train : sa principale qualité, est d'être ardent, & de hennir fréquemment. On fait passer en revue toutes les jumens devant le boute-en-train : celles qui ne sont pas en chaleur, se défendent de lui & veulent le ruer ; mais celles qui y sont le laissent approcher, & montrent des signes de chaleur : après cette épreuve on retire le boute-en-train, & on fait couvrir les jumens en chaleur par les étalons qui leur sont destinés, renvoyant les autres jusqu'à ce que leur chaleur se dénote.

Des jours de  
Monte.

Une jument est communément en chaleur au bout du neuvième jour qu'elle a pouliné : c'est pourquoi il faut la mener à l'étalon, le neuvième jour en chaleur ou non. Lorsqu'une jument a été couverte cette première fois, on la fait revoir au bout-en-train neuf jours après : si elle se trouve encore en chaleur, on la fait recouvrir ; on la ramène ainsi tous les neuvièmes jours, jusqu'à la fin de la monte ; & on la fait toujours couvrir, tant qu'elle est en chaleur : lorsque sa chaleur cesse, c'est une marque qu'elle est pleine. Ce témoignage n'est pas toujours sûr ; mais on n'a pas d'autre expédient, pour en être plus certain : il se trouve aussi des jumens qui se font couvrir tous les neuf jours, quoique pleines de la première fois ; d'autres, qui jettent de fausses chaleurs à l'approche du Cheval, & qui ne voudront pas le souffrir. Remarquez que pendant le temps de la monte, il faut avoir grande attention à ne laisser approcher des jumens aucun Cheval entier ni hongre, ce qui les tiendrait plus longtemps en chaleur, & feroient qu'elles retiendroient plus difficilement.

Abus & su-  
perstitions.

L'envie d'avoir un poulain mâle de sa jument, a persuadé à quelques-uns qu'il pouvoit se trouver des moyens d'en venir à bout, en avertissant la nature de leurs intentions, & en la dirigeant, pour ainsi dire, suivant leurs souhaits : chacun a sa recette ; les uns mettent une poignée d'ortie sous la queue de la jument, après qu'elle est découverte : d'autres la font frotter : d'autres la font entrer dans l'eau jusqu'à la tête : les autres, ou la font tourner en rond en la fouettant, ou la



font courir à toutes jambes, ou bien lui font manger de la graine de chenevis : plusieurs les font saigner avant, pendant ou après la monte ; avant la monte, seroit le meilleur : il y a aussi des secrets pour avoir des mâles ; & d'autres, pour que le poulain ait le poil qu'on voudra. Evitez de donner dans toutes ces simagrées, pour ne pas faire connoître que vous n'êtes guères instruit de l'indépendance de la nature.

Venons maintenant à la monte même, c'est-à-dire, au moment auquel l'étalon couvre la jument. Il se pratique de deux especes de montes ; l'une s'accomplit avec l'aide des hommes, & l'autre se fait en liberté. Comme la premiere est sujette à moins d'inconvéniens ; c'est aussi celle qui se pratique le plus : nous allons donc commencer par la détailler, ensuite de quoi nous parlerons de l'autre, qui peut être bonne dans de certains cas.

De deux especes de Monte.

Quand on veut faire couvrir une jument, il faut premièrement voir, si elle est ferrée du derriere ou non : si elle l'est, on la fait déferrer ; ou bien on se sert d'entraves, de peur qu'en ruant, elle ne blesse le Cheval, car ces animaux font l'amour à coups de pieds ; & il se trouve des jumens, qui, quoique fort en chaleur, sont chatouilleuses, & ne laissent pas de ruer l'étalon, quand il approche ou quand il monte : l'espece d'entraves dont on se sert, pour empêcher que la jument n'allonge la ruade à l'étalon, est composée de deux cordes AA, dont un des bouts est tourné en anneau : on en met une à chaque pied de derriere, en passant le bout qui n'a point d'anneau, dans l'anneau de l'autre bout ; & tirant ce bout à soi, il se forme un nœud coulant BB, qui entoure le paturon. On passe ensuite ces deux cordes que l'on croise sous le ventre entre les jambes de devant, & les faisant revenir ensuite des deux côtés du col, on les lie sur le garrot, ou bien on a un collier de cuir CC, on le passe par la tête & par le col ; & on attache les deux cordes qui se croisent à deux anneaux de fer D, mis aux deux côtés de ce collier ; on n'arrête point les nœuds pour les défaire promptement, en cas d'accident : un homme tient la jument par le licol ; ce qui vaut mieux que de l'attacher au pillier, parce qu'elle est moins gênée : si elle n'est point ferrée du derriere, on ne se sert point d'entraves ; on la tient seulement comme je viens de dire.

PL. VII. Fig. A.  
Entraves.



Observations  
sur l'Étalon.

Il s'agit maintenant de l'étalon, sur quoi il y a plusieurs observations à faire avant de venir à la conclusion. Premièrement, comme cet animal dissipe beaucoup d'esprit, & se fatigue dans cette opération, il faut pour la faire, prendre le temps le plus frais de la journée, qui est le matin; &, dans les jours chauds, le plus matin qu'on peut est le mieux, comme aussi le panser avant de le mener à la jument, pour le laisser tranquille après qu'il a couvert; ce qui lui fait grand bien, parce que le repos répare les forces qu'il a perdues: c'est pour cette raison qu'il faut éviter le plus qu'on peut d'aller & de venir dans l'écurie, après que les Chevaux ont couvert, de peur de les inquiéter & pour les laisser se tranquilliser à leur aise.

Terrein.

Le terrain où se passe la monte, doit avoir des inégalités; afin d'aider l'étalon, pendant qu'il couvre: car si la jument est plus grande que lui, on la placera près d'une petite hauteur, afin que le Cheval se trouve sur la hauteur & ait de l'avantage: si la jument est plus basse que le Cheval, on la fera mettre sur la hauteur par la même raison.

Du moment  
de la Monte.

Quand on veut mener l'Étalon à la jument, on lui met un cavesson à trois anneaux E, garni de deux cordes longues, FF, attachées aux anneaux des côtés: deux Palefreniers prennent chacun une de ces cordes ou longes, & font sortir ainsi l'étalon, qui se trouvant alors comme en liberté, marchera de lui-même à la jument. Lorsqu'il voudra la couvrir, on l'aidera tant à son égard que pour la queue de la jument.

Le signe auquel on reconnoît qu'un Cheval couvre, est un mouvement de balancier, qui se fait voir au tronçon de la queue près la croupe; c'est à quoi on doit absolument prendre garde; car un Cheval sort quelquefois de dessus la jument sans avoir couvert; & on le rameneroit à l'écurie, si on n'étoit pas instruit de cette particularité, au lieu qu'il faut attendre qu'il l'ait réellement couvert.

Comme il arrive dans le moment même de la monte plusieurs inconvéniens qui pourroient embarrasser, il est bon de mettre au fait des expédiens, dont on doit se servir pour y remédier. Lorsque le Cheval est prompt & la jument tranquille, tout se passera bien & ne donnera point d'inquiétude; mais il se trouve des étalons qui montent plusieurs fois inutilement sur la jument, ce qui ne fait que les fatiguer: à ceux-là



ceux-là , mettez des lunettes , ils se tourmenteront moins : d'autres s'élevent & se dressent , de façon qu'ils sont sujets à se renverser : il faut alors que les palefreniers baissent les cordes jusqu'à terre pour ramener le Cheval en bas. Il se trouve des étalons lents à couvrir , qui restent quelquefois long-temps tranquilles auprès de la jument : on les éloigne alors de la jument , en les promenant un tour ; puis on les laisse rapprocher , ils couvriront à la fin. D'autres , par trop de vivacité , se mettent tout en eau sans pouvoir couvrir ; ce qui arrive plutôt aux jeunes Chevaux qui n'ont pas encore couvert : on les remettra dans l'écurie , & un quart d'heure après on fera une nouvelle tentative. La jument est quelquefois inquiète & dérange le Cheval par son agitation ; alors il faut que l'homme qui est à sa tête lui parle & la tienne de près : si cela ne réussit pas , il lui mettra le torchenez qu'il aura soin de défaire promptement dans le moment que le Cheval couvre.

Quand le Cheval a couvert , on le ramene à sa place , on lui remet sa couverture : s'il a chaud , on le bouchonne bien : s'il est en nage , on abat la sueur avec le couteau de chaleur , & on le laisse en repos ; on reconduit la jument à l'herbe sans autre cérémonie , c'est-à-dire , sans se servir d'aucun secret pour la faire retenir , suivant ce que j'ai dit plus haut.

Ce qui s'appelle la monte en libetté , n'est autre chose que de lâcher un étalon dans un pâturage bien fermé , avec la quantité de jumens qu'on veut qu'il couvre. Il est certain que les jumens retiendront bien mieux ; mais l'étalon se fatigue & se ruine plus à cette fois qu'il ne feroit en quatre ans ; ainsi on ne doit se servir de cette manière que quand on a un étalon , dont on veut tirer encore quelques couvertures avant de le réformer ; il faudra lui donner les jeunes jumens qui n'ont pas encore porté , & celles qui retiennent le plus difficilement.

De la monte  
en libetté.

Pendant les trois mois de la monte , qui doivent être depuis avril jusqu'en juin , on ne monte point les étalons. L'exercice qu'ils font leur suffit ; & même quoiqu'un étalon puisse couvrir tous les jours , il vaut mieux , si on veut qu'il dure , ne le faire couvrir que de deux jours l'un : on compte qu'un étalon ainsi ménagé , couvrira environ quinze ou vingt jumens.



De la nourriture des Étallons dans le temps de l'accouplement.

Comme le Cheval qui couvre, dissipe beaucoup à ce métier, plusieurs croient qu'il faut alors réparer cette dissipation par des nourritures chaudes, & qui excitent à l'acte, comme des jaunes d'œufs, du chenevis, &c. Ces moyens sont excellens pour forcer la nature en accélérant ses opérations; mais comme on ne lui donne pas le loisir d'y mettre, pour ainsi dire, la dernière main, la semence trop tôt formée ne sçauroit avoir, à la longue, le degré de cuisson qui lui convient, pour être féconde. A l'égard de la réparation des esprits, à quoi ces nourritures paroissent servir, on répond que par ce moyen on augmente la disposition à dissiper, ajoutant des alimens chauds à un sang bien échauffé, & par conséquent épaissi; au lieu qu'on devroit en diminuer l'ardeur en lui rendant sa température. C'est pourquoi, au lieu d'ajouter chaleur sur chaleur, le mieux qu'on puisse faire, à mon avis, feroit de nourrir l'étalon dans le temps de la monte, comme à l'ordinaire; & pour peu que l'on lui vît disposition à s'échauffer, songer à le rafraîchir avec de l'orge concassé ou de l'orge moulu au lieu d'avoine.

Quand la monte sera finie, faites saigner vos étalons, & les mettez au son pendant quelques jours.

## CHAPITRE VII.

*De la Monte, pour faire des Mulets & des Joumars.*

**L**E mulet & la mule sont des animaux monstrueux, engendrés le plus communément par un ane & par une jument, & rarement par un Cheval & une ânesse. Les joumars, mâle & femelle, sont pareillement monstrueux, puisqu'ils proviennent du taureau & de la jument ou de l'ânesse, ou de l'âne & de la vache: ces deux especes d'animaux n'engendrent point leurs semblables, quoiqu'ils aient en apparence tout ce qu'il faut pour cela.

Les mulets sont beaucoup plus communs que les joumars, attendu qu'on en tire beaucoup plus d'avantage, sur-tout pour la guerre; ils tiennent de l'âne, la bonté du pied, la sûreté de la jambe & la santé: ces animaux ont les reins très-forts, & portent beaucoup plus pesant que le Cheval; quelques-uns ont des allures assez agréables; mais cela est très-



rare ; car, communément, ils ont le pas sec, trottent très-dur, & galopent sous eux. On ne s'en sert gueres dans nos pays pour tirer ; car, dans les mauvais chemins, ils refusent pour peu qu'ils trouvent de résistance ; ainsi leur principal emploi est de porter des fardeaux : l'Espagne, le Poitou, le Mirebalais & l'Auvergne, fournissent de très-bons mulets. Dans les pays secs, on les ferre d'une maniere particuliere, comme vous verrez dans le *Traité de la Ferrure* : ils vivent très-sains, mangent bien moins que les Chevaux, & ne sont point sujets aux maux de pieds.

Le joumart est un petit animal un peu plus grand qu'un âne, mais excessivement fort ; sa tête ressemble assez à celle du taureau, ayant le front très-large & le bout du nez gros, de façon que quand on le voit en face, on croiroit que c'est un taureau sans cornes : les joumars sont communs en Dauphiné ; on ne s'en sert que pour porter des fardeaux.

Quand on veut avoir un mulet, on présente à l'âne une ânesse ; puis quand il est prêt à couvrir, on fait prendre la place de l'ânesse à une jument bien en chaleur ; il en est de même pour faire des joumars : on présente une vache au taureau, ou une ânesse à l'âne ; puis on leur suppose la jument, la bourrique ou la vache : le joumart, venu du taureau avec la jument ou l'ânesse, est différent du joumart provenant de l'âne & de la vache, en ce que celui-ci n'a point de dents de devant à la machoire supérieure.

Si ces meres n'ont pas retenu, elles peuvent redevenir en chaleur, & on les fait recouvrir jusqu'à ce que leur chaleur soit passée, ainsi qu'il est dit des Chevaux.

---

## CHAPITRE VIII.

*Des Poulins, du soin qu'on en doit avoir, & comment on les dresse.*

Quelques précautions qu'on prenne à observer tout ce qui est dit ci-dessus, il faut compter qu'un bon tiers des jumens que vous avez fait couvrir n'auront pas retenu, & que celles qui deviennent pleines, vous donnent bon an, mal an, moitié mâles, moitié femelles.

Du produit  
des Jumens.



Nourritures  
des Poulins  
jusqu'à qua-  
tre ans.

Les poulins suivent leurs meres, & tettent depuis qu'ils sont nés jusqu'à ce qu'on les sevre, ce qui se fait communément à la fin d'octobre ; ainsi ils ont cinq ou six mois de lait. Quand ils ont été séparés de leurs meres & mis dans une écurie qui ne soit pas trop chaude, parce qu'elle les rendroit délicats à l'air, ils sont inquiets pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'ils aient oublié leurs meres : dans cette écurie, où ils passent tout l'hyver, on leur donne du foin tant qu'ils en veulent, & d'abord deux jointées de son à chacun, deux fois par jour. Il y a des personnes qui mêlent dès ce temps-là de l'avoine concassée avec le son, ce qui s'appelle de la provende ; mais je retrancherois l'avoine, & ne leur donnerois que le son pour cette premiere année, persuadé que l'avoine les échauffe trop à cet âge. Lorsque l'on voit que leur inquiétude d'être séparés de leurs meres est passée, on les laisse sortir par le beau temps, après leur avoir donné le son & fait boire, une heure avant d'aller dans les pâtures ; il faut observer de ne les point faire sortir trop matin, ni rentrer trop tard, sur-tout dans le cœur de l'hyver, & il faut toujours les rentrer par les grandes pluies qui leur sont très-contraires.

Dans les premiers jours de mai de l'année d'ensuite, c'est-à-dire, quand ils auront un an, on les mettra coucher la nuit dans les herbages, & on les y laissera jusqu'à la fin d'octobre : ne leur faites jamais paître les regains, parce qu'ils les dégoûtent des autres herbes par leur délicatesse. L'hyver venu, on leur donnera seulement du foin quand ils ne pâtureront plus, pourvû qu'ils soient en bon état ; car s'ils sont maigres, on y ajoutera le son le soir, si on les fait pâturer pendant le jour les pâtures d'hyver ; car quand on leur donne le son le matin, l'herbe leur fait vuider, & cet aliment ne leur profite point.

On suivra la même façon d'agir tant qu'on les tiendra à l'herbe, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'on les retire à l'écurie pour les monter, ou pour s'en servir à quelque usage que ce soit.

Comme ils n'ont pas encore pris leur croissance, ni assez de force à trois ans, il est essentiel de ne les retirer pour toujours de l'herbe qu'à quatre ans, & de passer un an à les acheminer & dresser tout doucement, après lequel temps on peut les faire travailler comme des Chevaux faits.



Traitement  
des Poulins  
depuis quatre  
ans.

Quand on retire les poulins pour commencer à s'en servir, on ne les panse point pendant quelques jours, on ne fait que les bouchonner pour leur ôter, petit à petit, de dessus le corps la grosse crasse sur laquelle l'étrille ni la brosse ne pourroient pas mordre : on ne doit leur donner pendant huit jours que de la paille, pour leur laisser vider leur vert ; puis il fera bon de leur donner pendant quelques jours des breuvages contre les vers, sur-tout s'ils ont souffert de la rigueur des saisons, parce que les mauvaises digestions de l'herbe refroidie, leur causent des vers qui deviennent quelquefois dangereux ; quand toutes ces précautions seront prises, on les mettra petit à petit au foin & à l'avoine, puis on les traitera comme les autres Chevaux.

Il arrive souvent que dans les premiers jours que les poulins sont à l'écurie, les jambes leur deviennent enflées, cette enffure s'en va ordinairement quelques jours après ; mais il vaut mieux la faire dissiper en leur frottant d'eau-de-vie & les saignant ; la saignée, indépendamment de cela, ne peut être que très-bonne à ces animaux, à cause qu'ils changent de façon de vivre & de nourriture.

Soit que vos poulins soient destinés au harnois ou à la selle, il faut commencer de bonne heure, c'est-à-dire, quelques jours après leur arrivée à l'écurie, à les faire trotter suivant leurs forces au bout de la longe autour du pillier ; pour cet effet on leur met un cavesson à anneaux, & un palefrenier tenant le bout d'une corde attachée à l'anneau qui est sur le nez, on excite le Cheval tout doucement à avancer, & le palefrenier restant en sa place, celui qui doit le faire trotter, tourne autour du palefrenier ayant la chambrière à la main ; quelques jours après on fait trotter le Cheval avec le harnois sur le corps, si c'est un Cheval de carosse, ou avec une selle, si c'est un Cheval de selle. Quand le Cheval de carosse est accoutumé au harnois, on l'attèle avec un Cheval fait, lui mettant une bride, & un homme le conduit avec une longe qu'il passe dans la bride : quand il commence à être sage au trait, on ne le conduit plus par la bride, & le cocher essaie à le faire reculer, ayant pour aide un homme devant, qui, au moyen de petits coups de gaules sur les jambes ou sur le poitrail, lui aide à entendre ce qu'on desire de lui, le tout avec grande douceur & patience : car si on y alloit rudement, on



rebuteroit un Cheval. A l'égard du Cheval de selle , quand il est fait à sentir la selle sur son corps , ou lui met un simple bridon dans la bouche , puis on essaie de le monter , mettant d'abord le pied à l'étrier sans passer la jambe de l'autre côté ; enfin , on se met en selle ; tout cela se passe en plusieurs jours , & on avance à mesure qu'on voit que son inquiétude diminue. Quand on est assuré dessus , on le fait avancer petit à petit , le palefrenier tenant toujours la longe du caveffon , & marchant devant ; enfin , on le fait trotter autour de la longe , l'homme dessus , après quoi on ôte le caveffon : au bout de quelque temps , on lui met une bride avec laquelle on le conduit , & c'est ainsi qu'on l'accoutume à obéir , à quoi on ne sçauroit avoir trop de patience ; car si un Cheval est mené rudement dans le commencement , il s'effarouche , devient indocile , rétif & quelquefois indomptable : c'est de ces premiers temps que dépendent les fantaisies & les défenses qu'on voit à plusieurs Chevaux , & qui deviennent très-difficiles à détruire.

Je conseille de commencer à dresser les Chevaux peu après qu'ils sont à l'écurie , parce qu'alors n'étant pas encore en cœur , ils obéissent mieux & cèdent plus aisément à ce qu'on leur demande ; au lieu que si on les laisse engrener , & qu'ils aient envie de résister , leur force leur aidera , & ils deviendront plus difficiles à soumettre.

## CHAPITRE IX.

### *Des Hermaphrodites.*

PL. XXVIII.  
Fig. A.

J'É finis ce traité par les hermaphrodites ; je n'en ai point vu de parfaits , mais j'en ai vu deux ou trois ( car ils sont rares ) , qui étoient mâles , & dont les parties de la génération étoient retournées , le mâle paroissant par-derrrière , & le gland sortant à quatre ou cinq pouces au-dessous de l'anüs ; les testicules sont restées dans le ventre , & ce sont de véritables Chevaux entiers qu'on ne sçauroit châtrer , & qui urinent sur leurs queues : ils servent d'ailleurs comme d'autres Chevaux,



## C H A P I T R E X.

*Pour conduire les Chevaux accouplés.*

Quand on veut conduire nombre de Chevaux neufs ou autres sans les fatiguer, & pour les rendre au lieu de leur destination, si l'on ne veut pas faire la dépense d'un nombre suffisant d'hommes pour les mener à pied un à un, on les couple, c'est-à-dire, on les attache l'un derrière l'autre, de façon qu'ils ne puissent pas se nuire, ni se donner des atteintes; de cette manière un seul homme à pied ou à Cheval suffit pour en mener quatre, ou cinq, ou six. Il est bon d'avertir que, lorsqu'on a dessein de faire voyager ainsi de jeunes Chevaux qui n'ont point encore servi, il est nécessaire de les y accoutumer petit à petit au moins trois semaines auparavant, ce qui s'appelle les mettre dans les barres: venons à l'explication de ce harnois.

On commence par tortiller de la filasse en forme de corde: on passe le milieu de la corde sous le haut de la queue, puis on la tresse en dessus avec le crin de la queue jusqu'à la longueur des trois quarts de la queue; on laisse cette tresse à la queue jour & nuit sans l'ôter, tant qu'on accoutume le Cheval, & jusqu'à ce qu'il soit rendu où on veut le conduire.

Quand on veut coupler les Chevaux, on leur met dans la bouche un bridon garni d'un billot ou mors creux de fer garni de filasse, auquel tiennent au lieu de rênes deux cordes passées en sautoir l'une dans l'autre A, qui s'attachent comme les rênes d'un Cheval de carosse sur le coussinet du surfaix B. On met à la tête un gros licol de cuir CC, & dans l'anneau de ce licol, on passe deux anneaux de cordes dd destinés à supporter les barres: ceci se met à tous les Chevaux, excepté au premier de chaque bande, qui est mené par un homme tenant la longe du licol. Les couvertures EE qu'on met sur le dos des Chevaux doivent être accompagnées d'un surfaix tttt avec son coussinet BB: on passe dans le surfaix un anneau de corde, de chaque côté, appelé porte-barres gg. L'estroffe y est une corde courte, dont les deux bouts forment chacun un anneau: on passe cette estroffe

PL. VII. Fig.  
B.



par dessous le haut de la queue , au-dessus du tour de la corde de filasse tressée dont nous avons parlé d'abord , & on passe & repasse un anneau dans l'autre , de maniere que des deux il n'en paroît plus qu'un en dessus : après quoi on forme de la tresse de la queue une espee de gros bouton ou entortillement *u* , afin que l'estroffe ne puisse descendre , & soit ferme en sa place. On passe ensuite le couple *RRR* au col , ce couple est un collier lâche de corde , auquel est attaché un long bout de corde , qui passera d'abord au travers du porte barre du surfaix *g* du côté du montoir , ensuite dans l'estroffe *y* ; puis on le nouera à la longe du licol du Cheval de derriere *m* ; reste à placer les barres *SSSS* qui sont des morceaux de bois longs de six pieds , ronds & de l'épaisseur du poignet ou environ , ayant une hoche aux deux bouts , afin d'y lier une petite corde *xx* qu'on attache à nœud coulant aux porte-barres du surfaix , & à ceux du licol du Cheval de derriere : ces barres sont mises afin d'empêcher le Cheval de derriere d'avancer trop sur celui qui le précède , & de lui donner des atteintes. A chaque barre est attachée une souventriere de corde *oo* qui va rendre à la barre de l'autre côté. Les Marchands de Chevaux qui n'ont que de petites routes à faire , ne s'embarassent pas de tout cet attirail , & ne conduisent leurs Chevaux qu'avec le couple & l'estroffe.

Le billot ou mors creux avec ses cordes *A* , passées l'une dans l'autre , & attachées au coussinet.

Le licol de cuir avec sa longe *CC*.

Le surfaix *tttt* & son coussinet, *BB* ; les porte-barres, *gg*.

Le couple *RRR* qui coule le long du côté gauche , & s'attache à la longe du licol du deuxieme Cheval en *m*.

L'estroffe *y*.

La tresse de la queue formant un bouton *u*.

La couverture *EE*.

Les barres *SSSS* avec leur souventriere *oo*.

Les portes-barres du licol du deuxieme Cheval *dd*.

Les petites cordes qui attachent les barres aux quatre portes-barres *xx*.













## CHAPITRE XI.

*Pour adoucir les Chevaux farouches.*

Quand on n'a point apprivoisé les poulins dès leur tendre jeunesse, il arrive souvent que l'approche & l'attouchement de l'homme leur cause tant de frayeur, qu'ils s'en défendent à coups de dents & de pieds, de façon qu'il est presque impossible de les panser & de les ferrer : quelquefois ils se privent en les approchant avec patience & circonspection, c'est-à-dire, sans les surprendre, & en leur présentant de l'herbe, ou quelque chose à manger qu'ils aiment ; mais quand cela ne vient pas à bien, il faut se servir du moyen que je vais indiquer, lequel réussit presque toujours ; il est pris de la Fauconnerie. Lorsqu'on veut priver un oiseau de proie qu'on vient de prendre, pour ensuite le dresser au vol, on en vient promptement à bout en le veillant, c'est-à-dire, en l'empêchant de dormir jusqu'à ce qu'il tombe de foiblesse : c'est ainsi qu'il en faut user avec un Cheval farouche : après quoi vous l'approcherez ensuite très-aisément, & vous verrez avec étonnement comme il est si subitement adouci, que vous n'aurez plus de peine à le confirmer dans ce changement d'inclination, en usant cependant toujours de beaucoup de douceur, principalement immédiatement après cette épreuve. Il y a des Chevaux qu'on est obligé de veiller pendant huit jours. Pour veiller un Cheval, on le tourne à sa place le derrière à la mangeoire, & un homme est toute la nuit & tout le jour à sa tête, qui lui donne de temps en temps une poignée de foin, & l'empêche de se coucher.

La méthode de les laisser avoir soif est encore fort bonne.







# T R A I T É D E L' É C U Y E R.

## C H A P I T R E P R E M I E R.

*Des Ecuries de toute espece , & de leurs proportions.*

Différentes  
especes d'écu-  
ries.

**I**L se construit de trois sortes d'écuries pour y mettre les Chevaux à l'attache ; la premiere est l'écurie à un seul rang de Chevaux ; la deuxieme est l'écurie double ou à deux rangs de Chevaux , les croupes des Chevaux vis-à-vis les unes des autres , & un espace pour passer entre les deux rangs ; la troisieme est une autre espece d'écurie double , séparée au milieu dans sa longueur par un mur ou une forte cloison , les têtes des Chevaux regardent ce mur ou cette cloison , & sont vis-à-vis l'une de l'autre , sans se voir : entre les croupes & le gros mur de chaque côté , est un passage ; & le mur ou la cloison du milieu cessent avant les bouts de l'écurie , pour laisser la liberté de communiquer d'un côté à l'autre ; ou si les bouts sont fermés , on laisse une communication ou porte au milieu.

Construction  
& propor-  
tions.

Toute écurie est meublée d'une mangeoire , d'un ratelier , de barres & de poteaux : elles sont communément pavées avec un ruisseau pour écouler l'eau & les urines : on les fait ou voutées de voûtes pleines , ou à ance de panier , ou bien avec un platfonds ; les voûtées sont préférables étant plus chaudes & plus agréables à la vue. C'est aux Architectes à proportionner leurs voûtes à la longueur & à la largeur des écuries , afin qu'elles ne soient ni trop hautes , ni trop basses : notre affaire est d'espacer les places des Chevaux de façon



qu'ils soient à leur aise, & qu'on ait assez de place pour passer derriere eux sans crainte d'en être blessé; pour ces raisons, je crois qu'il suffit que la largeur d'une écurie soit de vingt-quatre pieds de dedans en dedans : vous prendrez douze pieds pour l'habitation des Chevaux, si le ratelier est droit; si le ratelier est panché, vous diminuerez la place des Chevaux de deux pieds, & pour lors vingt-deux pieds suffiront pour la largeur de votre écurie.

Il se construit de deux especes de rateliers, les uns panchés & les autres droits; les rateliers panchés ne prennent rien sur l'écurie, parce que le bas du ratelier est scellé contre le mur, & le haut qui est panché en devant est soutenu dans cette situation par des barres de fer qui vont horifontalement du mur au haut du ratelier, alors la mangeoire est contre le mur; mais le ratelier droit doit avancer de près d'un pied, & la mangeoire est appuyée contre sa cloison. Au bas des rouleaux de ce ratelier, entre sa cloison & le mur, on pose une grille de bois diagonalement, dont le haut s'accôte contre le mur, & qui laisse passer la poussiere du foin.

Rateliers.

La mangeoire, ou l'auge, est un conduit d'environ un pied de creux qui présente le côté, & qui continue d'un bout à l'autre de l'écurie, soutenue en dessous de distance en distance par des morceaux de bois qui se nomment des racinaux : le haut de la mangeoire est ordinairement élevé de trois pieds & demi, & son bord est garni de tôle ou de cuivre, afin que les Chevaux ne rongent point le bois : c'est dans le concave de ce conduit qu'on jette l'avoine qu'on donne au Cheval : on attache à distances égales au parois de la mangeoire au-dessous de son rebord trois anneaux, celui du milieu sert à soutenir la barre, & par les autres passent les longues du licol qui attachent chaque Cheval à sa place.

Mangeoire.

Les places des Chevaux sont séparées par les barres & les poteaux. Les barres sont des morceaux de bois ronds & longs, troués par les deux bouts, afin d'y mettre deux cordes, dont l'une attache la barre à l'anneau de fer de la mangeoire, & l'autre l'attache au poteau : les poteaux sont de gros morceaux de bois ronds & hauts de quatre pieds hors de terre, espacés de distance en distance & placés debout,

Barres &amp; poteaux.



lesquels terminent la place de chaque Cheval ; chaque poteau est percé par le haut d'un trou dans lequel on passe une des cordes de chaque barre pour la soutenir par un des bouts , pendant que l'anneau de la mangeoire la soutient par l'autre. On met au haut & aux deux côtés des poteaux un anneau de fer de chaque côté , qui sert à attacher les longues de la cavessine , l'une à un poteau , l'autre à l'autre , quand on veut retourner le Cheval dans sa place. On met encore au haut du poteau en devant un crochet pour y pendre la cavessine , la bride ou le filet : chaque poteau est enfoncé de deux pieds & demi au moins dans terre , & bien solidement fondé , afin qu'il soit stable & ferme.

**Cloisons.** Les Anglois , pour séparer leurs Chevaux afin qu'ils soient plus en sûreté , & qu'ils ne puissent se blesser les uns les autres , mettent à la place des barres , des cloisons qui montent depuis le haut du poteau jusqu'au bas des roulons du ratelier : cette méthode est fort bonne ; mais en même-temps , il faut donner plus de largeur aux places , afin que le Cheval ait assez d'espace pour se coucher.

**Proportions  
des places.**

Chaque place doit avoir sept pieds & demi à huit pieds de longueur , depuis la mangeoire jusqu'aux poteaux , & quatre pieds de large avec des barres ; mais il faut cinq pieds avec des cloisons : elle doit avoir une pente douce depuis la mangeoire jusqu'au poteau , afin de donner écoulement à l'urine , & pour que le devant du Cheval étant un peu plus haut que le derriere , il ne pese pas tant sur ses épaules , & ait plus de grace à la vue : chaque place doit être pavée , elle en est plus propre & plus aisée à nettoyer. Le reste de l'écurie sera pavé ,

**Ruisseau.**

& il y aura un ruisseau à un pied des poteaux où se rendront toutes les eaux des places ; le mur qui fait face aux croupes des Chevaux doit être percé de croisées pour donner du jour :

**Derriere des  
places.**

on garnit ce mur de planches en tablettes , de tasseaux & de porte-manteaux , pour y mettre & y pendre tous les ustenciles du Palefrenier , les selles , brides , étrilles , filets , &c. On met

**Lits.**

quelquefois aussi dans les embrâsures des fenêtres des lits faits en coffres pour les Palefreniers qui couchent dans les écuries ;

**Coffre à l'a-  
voine.**

dans celles où il y a nombre de Chevaux , on y place un coffre à l'avoine à l'endroit le plus commode , soit au bout ou dans une embrâsure de fenêtre : ce coffre aura en dedans une séparation pour le son ; & , s'il le faut , une autre pour l'orge.



Les lanternes sont nécessaires dans les écuries ; les meilleures sont à peu près faites comme les lampes des églises , & on n'y brûle que de l'huile , parce que la lumière qui est dans la lanterne ne doit jamais en être ôtée de peur du feu : mais quand le palefrenier aura besoin de lumière , il faut qu'il ait une petite lanterne de corne ordinaire avec une chandelle dedans qu'il allumera à la lanterne d'écurie. Il y a des écuries au bout desquelles est une sellerie ou garde-meuble pour y ferrer les selles , brides , &c. ce qui est fort commode pour que l'humidité de l'écurie ne moisisse pas les cuirs : il est encore mieux qu'il y ait une cheminée dans la sellerie pour y faire de temps en temps du feu , afin de tenir cet endroit sec. Il est encore bon d'appliquer , à chaque bout de l'écurie , contre le mur , à côté du dernier Cheval , une cloison , afin que la blancheur du mur ne fatigue pas l'œil du Cheval , & pour le préserver de l'humidité de la muraille. On fait de deux sortes de fenêtres aux écuries , ou fenêtres vitrées , ou chassis de treillis ; avec les fenêtres vitrées , les écuries sont toujours plus claires & plus chaudes qu'avec les chassis de treillis : quelques écuries ont des puits en dedans , ce qui est fort commode pour laver les Chevaux , & ne peut servir à leur donner à boire ; car l'eau sortant du puits est trop crue , & ne leur vaudroit rien.

Lanternes.

Gardé-meuble.

Fenêtres.

Revenons maintenant aux différentes écuries qui se construisent , & examinons-en les inconvéniens & les avantages. J'ai dit au commencement de ce chapitre qu'on en faisoit de trois sortes , une simple & deux doubles. L'écurie simple est , sans contredit , la plus commode , parce qu'on est maître des embrâsures des fenêtres & de tout le mur qui regarde la croupe des Chevaux , qui servira à loger tous les ustensiles , & le palefrenier même qui a sous sa main & à portée du Cheval qu'il panse , tout ce qu'il lui faut : la première écurie double , qui est celle dont les croupes des Chevaux se regardent , est plus belle au coup d'œil , puisque vous voyez en même temps deux rangs de Chevaux ; mais elle est fort incommode , parce que le palefrenier n'a point derrière ses Chevaux de quoi mettre ses ustensiles qu'il faut aller chercher aux bouts de cette écurie , où on pratique ordinairement un espace sans Chevaux à cet effet ; ainsi plus ces écuries sont longues , plus elles sont incommodes. A l'égard de la deuxième écurie dou-

Ecurie simple.

Écuries doubles.



ble, dont nous avons parlé, ſçavoir, celle dont les têtes des Chevaux ſont vis-à-vis l'une de l'autre, & ſéparées par un mur : ce n'eſt autre choſe que deux écuries ſimples, accolées par un mur mitoyen, & ainſi elles ont chacune les mêmes commodités de l'écurie ſimple, puisqu'il y a un mur derrière la croupe des Chevaux de chacune. Il ſe fait, dans ce goût-là à peu près, une eſpece d'écurie double, ſur le mur du milieu deſquelles on poſe, de côté & d'autre, un ratelier panché; je n'ai point parlé de celle-ci, parce qu'elle ne peut guères ſervir à des Chevaux qui ſont à l'attache & qui ont leur ordinaire réglé; c'eſt plutôt une écurie de haras, où on fait entrer les Chevaux au ſortir des pâtures, ſans les attacher. On garnit tout le ratelier de foin pour la nuit, & chaque Cheval mange, chacun de ſon côté, tant qu'il veut, &, pour ainſi dire, dans la même écuelle.

Observations  
ſur les Rate-  
liers & Man-  
geoires.

Il y auſſi quelques obſervations à faire ſur les rateliers & ſur les mangeoires. J'ai parlé de rateliers panchés & de rateliers droits; les rateliers panchés ne ſont bons que par néceſſité, c'eſt-à-dire, quand on n'a pas aſſez de terrain pour en faire de droits; car comme ces rateliers panchent précifément au-deſſus de la mangeoire, les fétus & la pouſſière du foin tombent perpétuellement ſur la tête & ſur le col du Cheval, & le lui rendent ſale & malpropre, ce qui ne peut pas être aux rateliers droits; mais ceux-ci avancent de deux pieds dans l'écurie, & par conſéquent la rétrécifſent de deux pieds. Les roulons d'un ratelier doivent être éloignés l'un de l'autre de trois à quatre pouces, afin que le Cheval puiſſe tirer le foin : ceux qui ſont arrondis autour, ſont plus agréables à la vue; & ceux qui tournent & roulent ſur leur eſſieu, donnent plus de facilité au Cheval pour tirer ſon foin & ſa paille. A l'égard des mangeoires, auges ou créches, il ſ'en conſtruit de deux ſortes de matieres; ſçavoir, de bois ou de pierre; celles de bois ſont les plus communes, & pour en conſerver le bord que les Chevaux rongeroient en ſ'amuſant, on le garnit de tôle : quelques perſonnes plus curieufes & riches, les garnifſent de cuivre rouge. Il eſt sûr que les auges de bois durent beaucoup moins que celles de pierre, & même il faut regarder de tems en tems ſ'il ne ſ'y fait point de trous ni de fente par la déſunion de l'aſſemblage du bois; car l'avoine tomberoit à terre & n'engraiſſeroit pas le Cheval :



les mangeoires de pierre ont certainement l'avantage de la durée, se nettoient bien plus aisément en les lavant que celles de bois; elles deviennent même un abreuvoir quand on peut y porter de l'eau, par le moyen d'un robinet placé à un bout, & un bondon ou bouchon à l'autre: alors vous remplissez votre mangeoire d'eau; & après que les Chevaux ont bu, vous débouchez l'autre bout, toute l'eau s'écoule & la mangeoire devient nette & propre. Observez encore, à l'égard des racinaux qui sont les soutiens de la mangeoire, de les espacer, de façon que chacun se trouve à l'endroit où est attachée une barre, parce que si un racinal se trouvoit dans le milieu d'une place, le Cheval pourroit se blesser le genouil ou la jambe contre le racinal, qui embarrasseroit aussi pour relever la litière sous la mangeoire.

Il nous reste à examiner l'exposition de l'écurie, c'est-à-dire, en cas qu'on soit le maître de son terrain, quel côté du monde il faut qu'elle regarde pour être sèche, & par conséquent saine. Pour cet effet, il faut éviter de la construire dans des lieux humides & bas; mais il faut la placer sur un terrain sec & élevé & l'exposer au levant, d'où vient communément un air tempéré en toutes saisons. L'humidité est contraire aux Chevaux, & par conséquent les écuries situées dans des fonds & dans des souterrains, causent des maladies aux Chevaux, comme eaux, poireaux, fics, morfondures, &c., parce que l'humidité bouche les pores, & interrompt par conséquent la transpiration, qui, refluant dans le sang, se rejette sur quelque partie qu'elle affecte. La trop grande chaleur est mal saine pour les yeux foibles, & entretient le mauvais air; & le trop grand froid bouche les pores & fait hériffer & planter le poil.

Exposition  
des Ecuries.

Les personnes curieuses d'écuries, peuvent les orner extérieurement d'une belle architecture avec des sculptures: on place aussi, si on veut, le nom de chaque Cheval au-dessus du ratelier; on applique sur les murs des bois de cerf, &c.





## C H A P I T R E II.

*Du Commandant de l'Ecurie.*

P Our mériter à juste titre le nom de commandant, il faut être né avec le talent de commander, c'est-à-dire, une disposition de l'ame forte & raisonnable : l'expérience ne nous apprend que ce qu'il faut commander, mais le tempéramment ou la nature seule nous instruisent comment il faut s'y prendre ; c'est pourquoi les préceptes qu'on pourroit donner à cet égard, deviendroient gauches dans un sujet qui voudroit s'efforcer à les mettre en pratique, en dépit de l'éloignement qu'il y auroit, & contre toutes les dispositions naturelles ; mais ils pourroient faire profit à un qui n'auroit pas encore réfléchi sur son talent, & lui accélérer le degré auquel il peut atteindre. Commençons donc.

Premièrement, il est essentiel que l'homme qui ordonne soit instruit lui-même jusqu'au moindre petit détail, qu'il aime ce dont il est chargé, sans quoi il le négligera. Comme il ne travaille que d'esprit, il faut qu'il l'ait fort, vif, attentif & capable de détail ; qu'il donne ses ordres intelligiblement, à propos & sans précipitation, avec décence, douceur & fermeté ; qu'il les fasse exécuter aussi promptement que le besoin le requiert sans emportement ; qu'il ait le maintien sérieux, sans rudesse, & qu'il réprime sur-tout sa colere, de peur de mettre de la confusion dans ses idées. La pénétration lui est nécessaire pour le choix des personnes qu'il doit employer : il est tenu de connoître & d'approfondir leurs dispositions, aussi-bien que leur probité, afin de les mener par les différens chemins qu'exigent leurs caractères, & de les traiter selon la distance de leurs subordinations : voilà, je crois, le caractère que doit avoir tout commandant, & particulièrement celui de notre écurie.





### CHAPITRE III.

#### *Du Maître Palefrenier.*

**L**E Maître Palefrenier est proprement le chef des Palefreniers, & par conséquent de tout ce qui concerne l'écurie; ainsi, elle doit être son principal séjour. Son devoir est d'avoir l'œil sur tout ce qui se passe autour des Chevaux, tant pour le pansement, le boire & le manger, que pour faire observer à ceux qui sont soumis à son autorité, l'ordre & la vigilance; en un mot, il est responsable de la conduite des Palefreniers & du gouvernement des Chevaux.

---

### CHAPITRE IV.

#### *Du Piqueur d'Ecurie.*

**L**E Piqueur, dans une écurie de Chevaux de selle, est un homme destiné uniquement à monter les Chevaux, tant pour leur faire prendre de l'exercice, que pour les débourrer & les dresser, suivant que le Commandant le juge convenable. Un Piqueur doit être actif, vigoureux & hardi; sur-tout, sçavoir bien monter à Cheval, & y être très-patient, principalement à l'égard des jeunes Chevaux qu'on n'accoutume à être montés, qu'au moyen de beaucoup de douceur & de patience. Il doit être sobre & continent: ces qualités perpétueront sa vigueur & son jugement; choses qui lui sont nécessaires dans son métier: car non-seulement il doit être ferme à Cheval, mais il doit encore s'étudier à connoître l'exercice, dont chaque Cheval qu'il monte a besoin, afin de ne lui en pas demander plus qu'il ne peut en faire.

---

### CHAPITRE V.

#### *Du Délivreur & Maître Garde-meuble.*

**L'**Emploi du Délivreur, est premièrement d'avoir soin du coffre à l'avoine, dont il a les clefs: de se trouver dans l'écurie aux heures marquées, pour donner l'avoine aux

N



Chevaux, afin de la distribuer aux Palefreniers qui la portent aux Chevaux : son emploi demande aussi de l'exaétitude & de l'attention, à suivre le détail que lui indique le Maître Palefrenier pour le plus ou le moins de nourriture de chaque Cheval dans la distribution de l'avoine, son, foin, paille, &c. car c'est lui qui est chargé de toutes les especes de nourritures qui conviennent aux Chevaux, devant avoir les clefs des greniers comme du coffre à l'avoine : c'est pourquoi il tiendra un registre exact, jour par jour, de ce qu'il a distribué, car il est comptable du dégât qui pourroit s'en faire. Si le Délivreur est en même-temps Maître Garde-meuble, il doit avoir soin de ferrer & d'arranger ce qui s'appelle meubles d'écurie, comme selles, harnois, licols, caveçons, &c. sçavoir ce qu'il en distribue, & faire rapporter journellement ce qui doit rentrer dans le garde-meuble; & comme la plupart de ces ustenciles sont garnis de cuir ou de fer, il doit veiller à les tenir nets & à les défendre de l'humidité qui pourrit les cuirs & rouille le fer, en faisant de temps en temps du feu dans le garde-meuble, sur-tout dans les temps humides.

## CHAPITRE VI.

### *Du Palefrenier.*

**Q**Uoique le métier de Palefrenier paroisse ne demander qu'une certaine routine ; cependant, dans le nombre de ceux qui s'y emploient, il s'en trouve peu qui sçachent le bien faire ; car il y faut de l'activité, une certaine adresse qui n'est pas commune dans ces sortes de gens, de la vigueur & de la hardiesse auprès des Chevaux, sans brutalité, au contraire de la douceur, point d'yvrognerie & beaucoup d'attention pour ce qui regarde le pansement & les soins qu'exige cet animal : le Palefrenier est, pour ainsi dire, celui qui vit le plus avec les Chevaux, qui les approche le plus souvent, & qui doit plutôt connoître leur état. Ainsi il doit avertir, sans tarder, lorsque les Chevaux ont besoin de quelque chose, comme d'être médicamentés, ferrés, &c. Il faut de plus qu'il ait la propreté en recommandation, afin de tenir les Chevaux nets :



il y a des pays affectés pour les bons Palefreniers. Les Bas-Bretons sont excellens à ce métier : mais les Anglois y sont supérieurs.

---

## CHAPITRE VII.

### *Des instrumens du Palefrenier & de l'Ecurie.*

**L** Es instrumens dont un Palefrenier ne fçauroit se passer, Pl. VIII.  
sont les suivans.

L'étrille de fer étamé sert à ôter la premiere crasse. A.

La brosse ronde sert aussi à ôter la crasse la plus fine, & à unir le poil. B.

Le peigne de corne, à peigner la queue & les crins. C.

L'éponge à laver les crins & nettoyer les jambes. D.

L'épouffette de drap ou de serge, à essuyer les crins & à rendre le poil luisant. EE.

Le couteau de chaleur, à abattre la sueur du Cheval. F.

Les ciseaux ou le rasoir GG, pour faire les crins, le torchenez H, pour empêcher le Cheval de se tourmenter quand on lui fait les crins, &c.

Le sceau I, pour apporter toute l'eau nécessaire au pansement, & pour faire boire.

La pelle K, pour nettoyer l'écurie du crotin.

La fourche de bois, pour faire & remuer la litiere. L.

Le balet de bouleau M, pour balayer l'urine des Chevaux.

Le balet de jonc O, ne doit servir qu'à laver les roues & le train des voitures, parce que pour laver les jambes on doit se servir de la petite brosse longue P avec l'éponge.

La fourche de fer Q, sert à remuer le fumier.

La pince à poil R, sert à arracher le poil du fanon à un Cheval qui en a trop.

Le bouchon de foin S, se fait sur le champ pour frotter un Cheval qui a chaud, &c.

Le cure-pied T, sert à nettoyer le dessous du pied : un Palefrenier doit le porter en campagne pour ôter les gravois & pierres qui s'engageroient sous le pied.

Il doit aussi avoir toujours dans sa poche un couteau à poinçon U, tant pour couper les cuirs quand il en est be-



soin, que pour faire des trous aux courroyes, suivant les cas.

Les meubles d'écurie sont les entraves X, qu'on met aux pieds des Chevaux accoutumés à mettre leurs pieds dans la mangeoire.

Les boules *bb*, pour faire descendre les longues du licol.

La vanette Y, ou le crible Z, pour ôter la poussière de l'avoine quand on la donne.

La mesure *aa* dans laquelle on mesure l'avoine qu'on donne aux Chevaux, elle est de bois plein ou d'osier.

Pl. IX.

La civière AA, sert à transporter le fumier hors de l'écurie.

Le tablier de Palefrenier ou l'épouffette de toile B, sert au Palefrenier à mettre autour de sa ceinture, quand il panse le Cheval, &c.

Les lunettes CC se mettent au Cheval en plusieurs occasions où on ne veut pas qu'il voie clair.

La cavessine D à deux longues, sert à attacher le Cheval aux deux pilliers quand on le panse, &c.

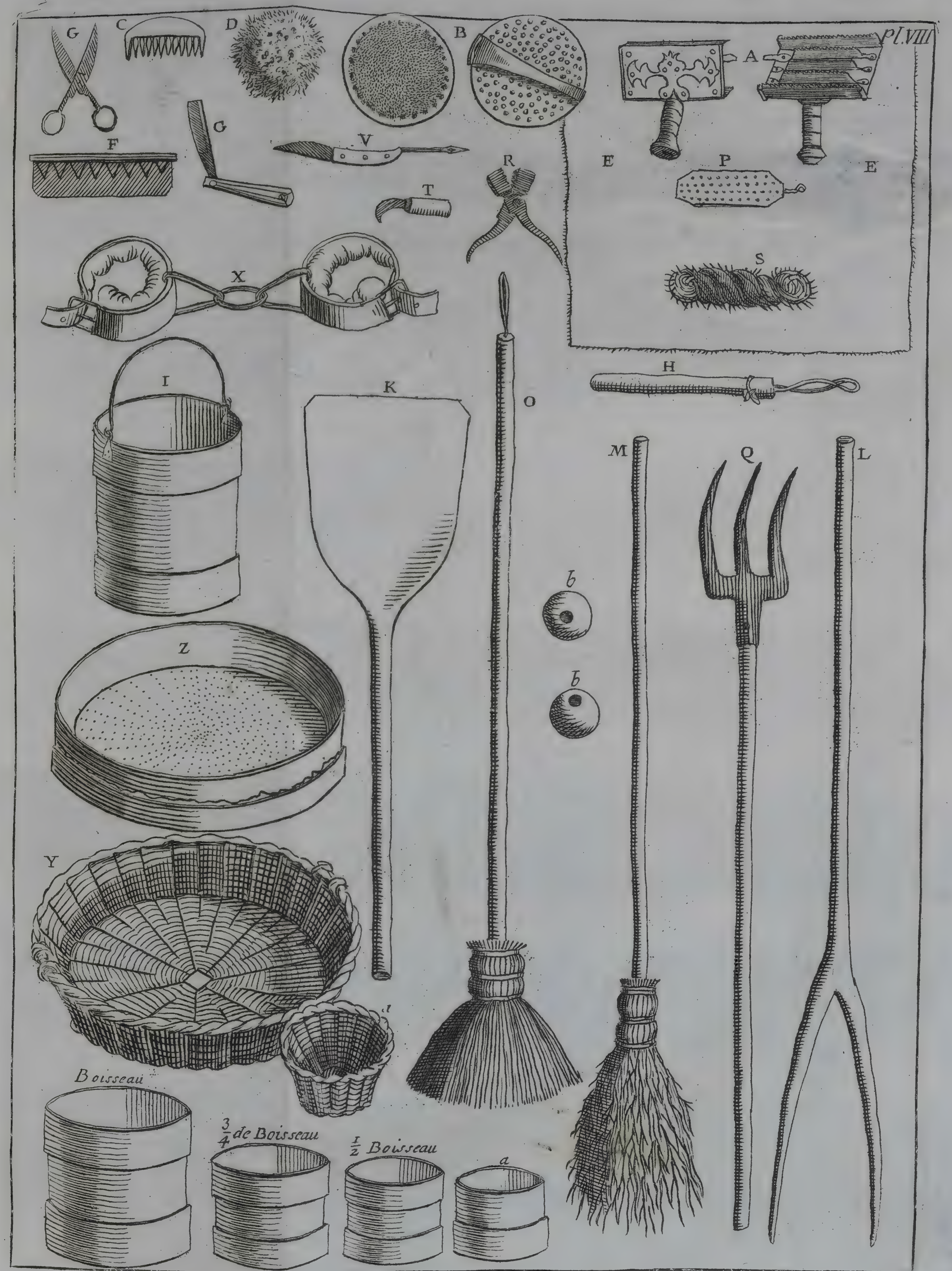
La cavessine de main E, sert à passer par dessus la bride d'un Cheval pour le tenir quand on le mene en main.

La muzelière de fer ou le panier de fer F, sert quand on veut empêcher le Cheval de manger ou de mordre son compagnon.

Le Chapelet H, se met au col du Cheval, quand on veut l'empêcher de porter la dent sur quelque mal qu'il a, de peur qu'il ne l'envenime.

Le coupe-paille MM, sert à couper de la paille par petits fétus, de façon que le Cheval puisse la manger en guise d'avoine, en y mettant cependant moitié avoine. Je crois que cette machine a été inventée en Allemagne, les Allemands en font beaucoup d'usage; c'est une espèce de canal de bois de grandeur capable de recevoir une botte de paille, il est terminé en devant par une arcade de fer *aa*, un morceau de planche *b* plat en dessous, & traversé par une barre de fer dont les deux bouts passent de chaque côté par une petite fenêtre ferrée *dd*, communiquent par le moyen de courroies à un marche-pied *f* sur lequel l'homme qui coupe la paille, met le pied pour serrer la botte de paille qu'il avance à chaque coup de couteau qu'il donne, afin d'en couper l'extrémité



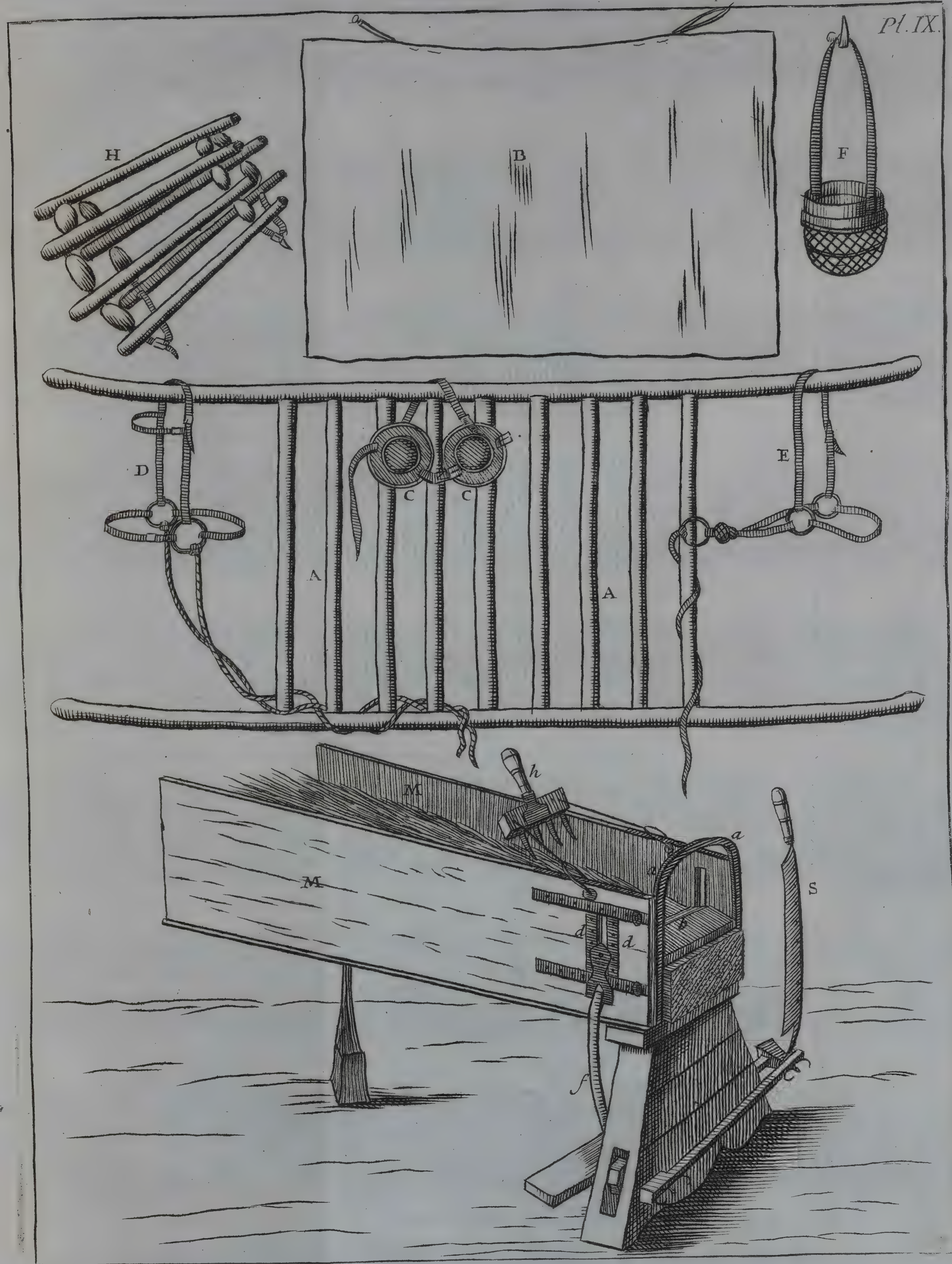




Handwritten text in a vertical column, likely a title or header, possibly containing the characters "卷之四" (Volume 4).

Main body of handwritten text in vertical columns, consisting of approximately 15 columns of characters.









121

1

144



par le moyen du rateau de fer *h* qu'il enfonce dans la botte : quand la paille excède la longueur d'un grain d'avoine, il la tranche en faisant couler le couteau *S* tout le long de l'arcade de fer : plus elle est coupée courte, & mieux les Chevaux la mangent : il est bon de la mouiller en la mêlant avec l'avoine en fanté ou en maladie.

---

C H A P I T R E VIII.

*Du pansement des Chevaux, & de la conduite journaliere du dedans de l'écurie.*

**U**N Palefrenier ne doit gueres avoir plus de cinq Chevaux à panser pour pouvoir en avoir bien soin.

La premiere chose qu'il a à faire le matin, est de bien nettoyer la mangeoire devant chaque Cheval, ou avec la main, ou bien avec un bouchon de foin ; après quoi il donne à chaque Cheval sa mesure d'avoine : quand elle est mangée, il relevera la litiere avec une fourche, séparant la vieille qu'il tirera hors de la place du Cheval, d'avec la nouvelle qu'il poussera sous la mangeoire : le crottin ou la vieille litiere sera porté dehors sur une civiere ou autrement : c'est cette vieille litiere amassée & pourrie qui fait le fumier dont on engraisse les terres.

Après avoir bien balayé les places de ses Chevaux & ôté la vieille litiere, il mettra une cavessine ou un filet à son Cheval, & il le sortira de l'écurie s'il se peut, pour le panser, ce qui est préférable à cause que la poussiere qui sort du Cheval revole dans l'écurie sur les autres Chevaux ; s'il y avoit obstacle pour le panser dehors, du moins il le sortira de sa place & l'attachera au poteau, après quoi il se mettra en devoir de l'étriller.

L'étrille doit toujours marcher à rebrousse poil ; ainsi il commencera à étriller par la croupe. Il prendra donc l'étrille par le manche, de la main droite, & la queue de la main gauche, & commençant par la croupe, il ira tout le long du corps toujours à grand coups, étendant & déployant bien son bras, sans appuyer rudement, mais à l'aise & légèrement, & finira aux oreilles ; quand il aura donné cinq ou six coups d'étrille, il la frappera contre le pavé afin d'en faire sortir la

Etriller.



poussière , & continuera toujours ainsi. Quand il aura étrillé un côté , il en fera autant à l'autre & cessera d'étriller quand l'étrille n'amenera plus de poussière : il ne passera point son étrille sur l'arrête du dos , ni sur les canons des jambes.

Broffer.

Quand l'étrille aura passé suffisamment , il la quittera pour prendre une épouffette , qui est une aulne de drap ou de serge verte coupée en quarré , & la tenant par un des coins avec une main , il en donnera légèrement des coups par tout le corps , afin d'en faire partir le reste de la poussière , & ensuite avec la même épouffette il nettoiera les oreilles dedans & dehors : il frottera sous la ganache , entre les jambes de devant , entre les cuisses , enfin tous les endroits où l'étrille ne sçauroit aller. Cela fait , il prendra la brosse , ou plutôt la chauffera passant sa main à plat sous la courroie , son étrille dans l'autre main , & ayant précédemment poussé la tête de la cavessine le plus qu'il aura pû en arrière sur le crin : ou bien si le Cheval n'a qu'un licol , l'ayant absolument ôté , il brossera bien la tête de tout sens , à poil & à contre-poil , commençant par le front & brossant bien aux yeux & aux sourcils , car il s'y amasse beaucoup de crasse : puis continuant à brosser de suite par tout le corps , à chaque coup de brosse , il la frottera sur l'étrille pour la nettoyer , finissant toujours chaque endroit qu'il quitte du sens du poil , & en l'unissant bien : la brosse n'épargnera aucune partie du corps & marchera par tout , jusqu'à ce qu'elle ne rende aucune crasse ni poussière.

Bouchonner.

Après avoir quitté la brosse , le Palefrenier fera un bouchon de paille tortillée , ou de foin pour les Chevaux qui ont le poil fin : ce bouchon sera dur & gros comme le bras : il l'humectera un peu , le passera & repassera sur tout le corps , & particulièrement sur les jambes qu'il s'appliquera à frotter long-temps en tout sens le long des nerfs & aux jointures , jusqu'à ce qu'elles soient bien nettes & le poil bien uni : ce frottement ouvrira les pores , contribuera à maintenir les jambes saines.

Quelques-uns se servent ensuite d'une épouffette de frise humectée , qu'ils font passer par tout le long du corps pour bien unir le poil & le rendre luisant ; les Anglois ont pour cet effet des épouffettes de crin dont ils essuyent leurs Chevaux , ils lavent ensuite ces épouffettes & les laissent sécher , cette méthode est bonne , car elle nettoie à merveille.



Quand tout cela est fait, le Palefrenier doit mettre un sceau plein d'eau à côté de lui, puis prenant son peigne il démêlera le crin tout doucement de peur de l'arracher, commençant par le bas du crin & finissant par la racine; ensuite si le Cheval a sa queue, il l'empoignera à un pied près du bout, & commençant à peigner comme aux crins, c'est-à-dire, par en bas, il peignera & démêlera toujours en montant insensiblement jusqu'au haut de la queue, ensuite ayant humecté son éponge, il recommencera à peigner & crins & queue: mais cette fois il commencera par la racine, & à chaque coup de peigne il passera l'éponge humide, ce qui unira & rafraîchira les crins; puis il les essuyera en faisant couler une épouffette par dessus jusqu'à ce qu'ils ne restent que peu mouillés, il lavera le peigne quand il sera crasseux. Lorsque la queue est sale, ce qui arrive ordinairement aux queues blanches, il prendra son sceau par l'anse, & l'élevant devant lui, il fera entrer toute la queue dedans, puis remettant le sceau à terre, il la frottera entre ses deux mains depuis le bas jusqu'en haut, de la façon qu'on remue le bâton d'une chocolatière pour faire mousser le chocolat, & cela jusqu'à ce qu'elle soit devenue nette: quelques-uns se servent de savon noir ou de savon ordinaire pour enlever la saleté; puis il lavera le fourreau du Cheval avec de l'eau fraîche, ce qui se doit faire tous les jours.

Peigner.

On finira le pansement en hyver par cette cérémonie: mais en été, on y ajoutera de bien laver les jambes des Chevaux en se servant d'une petite brosse faite exprès, ou de la moitié d'une brosse ordinaire que l'on trempera à tous momens dans l'eau à mesure qu'on brossera, continuant ainsi jusqu'à ce que l'eau qui d'abord fortira toute blanche devienne claire, ou bien on mouillera l'éponge, & la mettant au genouil ou au jarret du Cheval, on la pressera; & à mesure que l'eau coulera le long de la jambe, on fera aller la brosse du sens du poil & à contre-poil, jusqu'à ce que la jambe soit bien nettoyée.

Laver.

Il y a une façon de panser avec la main: celle-ci doit être préférée pour les Chevaux si sensibles & si chatouilleux, que l'étrille & même la brosse les tourmente excessivement; cette façon consiste à tenir sa main un peu humide, & à s'en servir comme on feroit de la brosse, la passant à plat sur tout le corps en tout sens; la lavant quand elle est crasseuse, &

Panser avec  
la main.



recommençant ainsi jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de crasse à la main. La première fois il faut y employer deux ou trois heures, mais ensuite une heure tous les matins suffira : cette manière rend le Cheval très-net.

Faire les crins  
& la queue.

Lorsque le pansement est fait, si le Cheval a besoin qu'on lui fasse les crins ou la queue, le Palefrenier s'y mettra tout de suite. Pour faire la queue, il commencera par couer sa main depuis le haut jusqu'à l'endroit où il faudra la rafraîchir, empoignant toute la rondeur de la queue, observant de faire descendre sa main droit en bas & à plomb, sans aller ni à droite ni à gauche, ni en dedans ni en dehors, sans quoi, quand il l'auroit coupée & qu'il auroit laissé aller la queue, elle se trouveroit coupée en biais. Etant donc arrivé à l'endroit où il veut couper, il ferrera tout le crin de la queue dans sa main, puis retournant la main, le crin qu'il en doit couper se trouvera en dessus, & il le coupera à raze de sa main : puis laissant aller la queue, elle se trouvera coupée droite à la hauteur de terre qu'il aura désiré, ce qui est ordinairement environ un demi pied. A l'égard des crins on se sert ordinairement, pour les faire, de deux sortes d'instrumens, sçavoir, ou des ciseaux ou du rasoir. Quand un Cheval a tous ses crins, c'est-à-dire, qu'on ne lui a pas coupé la queue, ni la crinière, lui faire les crins ou les oreilles, c'est couper ou razer une bordure d'un demi ponce autour du bord des oreilles en dedans & en dehors. A l'égard de ceux à qui on a coupé la queue, on leur coupe aussi communément le toupet & une partie de la crinière, depuis les oreilles jusques vers le milieu de l'encolure ; plus ou moins. Pour procéder donc à faire le crin, soit des oreilles ou du col, on attache le Cheval à des anneaux, ou à son genouil même, de façon qu'il ait la tête basse : puis le Palefrenier prenant ses ciseaux, il coupe à petits coups & le plus ras qu'il peut le poil de l'oreille, formant sa bordure bien égale en dehors ; ou bien, après avoir mouillé l'oreille avec du savon, il emporte le poil de l'oreille avec un rasoir ; les crins de l'encolure & le toupet ne se coupent qu'avec les ciseaux : on coupe le toupet tout entier, & le long du col on coupe une bordure d'un bon ponce de large de chaque côté, depuis le toupet jusqu'où on veut s'arrêter & laisser du crin.

Si le Cheval a le crin de l'encolure trop garni, on en arrache  
en



en prenant avec deux doigts de la main gauche la portion qu'on veut emporter ; puis relevant le surplus avec les dents du peigne , on embarrasse dans les dents du peigne ce qu'on veut arracher , & on le tire avec violence. Lorsque le Cheval a de grands poils autour des levres , on les coupe le plus près qu'on peut avec les ciseaux ; on laisse ordinairement tous les crins aux grands Chevaux de carosse , toujours aux Chevaux de manège , & il est mieux de les laisser aux Chevaux de guerre pour les garantir des mouches , & aux Chevaux dont on veut se défaire ; ils en sont mieux vendus , parce que l'acquéreur a la liberté de leur laisser ou de leur couper suivant l'usage auquel il les destine ; mais on coupe ordinairement la queue & les crins aux Chevaux de carosse de moyenne taille , aux Chevaux de chasse , &c. pour leur donner un air plus léger , & pour embellir leurs figures. Par exemple , si le Cheval a la tête & le col gros , on coupe le toupet & plus de crin sur l'encolure , ce qui lui dégage le col & la tête ; s'il a le col mince , on le dégarnit moins ; s'il l'a court , on l'allonge à la vue en le rendant plus nud , &c. ; enfin , on tâche de faire en sorte que cette opération lui donne une figure plus avantageuse qu'il n'avoit auparavant.

Il y a des Chevaux à qui le poil croît fort long sous la ganache & au ventre ; quelques-uns allument un brandon de paille , & le passent légèrement sous ces parties , allant & venant sans s'arrêter , jusqu'à ce que tous ces grands poils soient brûlés.

Quand la jambe & le fanon sont trop garnis de poil , on se sert de cizailles ou pinces à poil avec lesquels on arrache de ce poil , l'étagéant comme un Perruquier qui coupe les cheveux , de façon qu'il ne paroisse pas qu'on en ait ôté. Il y a de l'art & de la difficulté à réussir à cette manœuvre : cependant les maquignons ont des garçons qui y réussissent très-bien. Cette opération est fort bonne aux Chevaux de carosse , car cette abondance de poil est un magasin de crasse & de boue.

Faire le poil  
des jambes.

Les Chevaux pansés , comme il vient d'être dit , les palefreniers emporteront sur des civieres le crottin qu'ils ont balayé , ou bien on l'aura sorti de l'écurie avant ou après le pansement.

On couvrira ensuite chaque Cheval de sa couverture qui



Des couver-  
tures.

est une pièce de coutis quarrée, bordée & ourlée tout autour : on étend cette espece de drap de coutis sur tout le dos depuis le garrot jusques sur la croupe, & on le fait tenir sur le corps du Cheval au moyen d'un surfaix avec son coussinet ; quelques-uns ajoutent une croupiere de peur que la couverture ne tourne, & font joindre les deux coins de la couverture au poitrail avec des courroies & des boucles. Les marchands de Chevaux & quelques curieux ajoutent à la couverture une criniere, c'est-à-dire, un étui de coutis qui enveloppe le col, les oreilles & la tête à laquelle on ne voit alors que les yeux & le bout du nez, afin que la poussiere ne tombe point sur ces parties. Cette criniere se joint à la couverture avec courroies & boucles. Quelques amateurs du coup d'œil de propreté couvrent leurs Chevaux à la façon des Anglois : cette maniere est d'étendre d'abord un drap de toile blanche de lessive sur le corps du Cheval, puis de mettre par-dessus une couverture de laine ; cette couverture de laine s'ôte pour la nuit, & on ne laisse que le drap : cette méthode est bonne, car ce drap maintient toujours le poil lisse & uni : le seul inconvenient qui s'y trouve, est qu'il faut avoir plusieurs draps de rechange, & en mettre souvent de blancs ; car ils sont bientôt sales, & par conséquent mal propres & désagréables à la vue.

L'usage de la couverture est bon, même nécessaire pour deux raisons : la premiere, pour empêcher la poussiere de l'écurie de s'amasser sur le corps du Cheval, & de boucher les pores du cuir : la seconde, afin de maintenir le Cheval dans une chaleur qui laisse un libre cours à la transpiration, supposé qu'il soit dans une écurie telle qu'elle doit être, c'est-à-dire, ni trop chaude ni trop froide.

Longes du li-  
col & boules.

Après que votre Cheval est couvert, s'il est trop gras, ou qu'il ne fasse pas beaucoup d'exercice, il est bon de le laisser au filet sans manger jusqu'à neuf heures ; à l'égard des autres, on les remet en leurs places : le licol doit avoir deux longes de cuir ou de corde, ou bien deux chaînes de fer pour les Chevaux qui ont pris l'habitude de ronger leurs longes : on passe chaque longe dans l'anneau, attaché des deux côtés à la mangeoire, puis dans le trou d'une boule de bois percée, au-delà de laquelle on noue le bout de la longe, afin d'arrêter la boule qui doit être assez pesante pour que la longe



puisse être entraînée par son poids, de peur que le Cheval ne s'enchevestre, c'est-à-dire, qu'il ne se prenne le pied de derriere dans la longe du chevestre ou licol; ce qui arrive quand il va se gratter la tête avec le pied de derriere; alors le pied se trouvant pris dans la longe, le Cheval, à force de se tourmenter pour le retirer, se coupe quelquefois le pâturon très-dangereusement, & s'y fait une plaie considérable.

Il est plus expédient, pendant le jour, d'attacher une des deux longues du licol en haut aux roulons, que de les mettre toutes deux en bas; cette façon fait que le Cheval ne sçauroit baisser la tête pour manger sa litiere, ce qui l'échaufferoit & lui feroit mal.

La meilleure de toutes les manieres d'entretenir les pieds de devant bons, est de pousser du crotin à l'endroit où le Cheval doit avoir les pieds de devant: on arrose sur le champ ce crotin, en jettant dessus avec la main de l'eau du sceau, afin que tant que le Cheval sera à sa place, ses pieds posent sur ce crotin mouillé, ou bien avec une palette de bois, on emplit le pied de crotin mouillé. Cette méthode est fondée sur ce que les pieds de derriere des Chevaux ne sont jamais mauvais, c'est-à-dire, ni mal nourris ni encastelés, &c. parce que leur fiente sur laquelle ils sont presque toujours posés à l'écurie, les conserve en bonne consistance. Il en doit donc être de même des pieds de devant: s'ils sont toujours sur le crotin mouillé, la sole sera humectée & la corne deviendra liante, ce que ne fait pas la fiente de vache, dont quelques-uns se servent: elle tient à la vérité la sole en bon état, mais elle altere & brûle la corne: la terre glaise que les marchands surtout mettent dans les pieds, entretient le pied en bon état; mais pour peu qu'on cesse d'en mettre, le pied se dessèche promptement, si on n'y met pas du crotin mouillé.

Si le haut du pied de devant a besoin d'être nourri, on prendra de l'onguent de pied, qu'on étendra de la largeur d'un doigt au-dessous de la couronne, en mettant davantage vers les talons que vers la pince: cet onguent nourrit la corne, & l'aide à pousser. Quand on a graissé le pied avec cet onguent, il ne faut point mener le Cheval à l'eau, car l'eau emporteroit l'onguent; ou bien on ne le graissera que quand il sera revenu de l'eau: quand tout cela est fait, on donne à

Conservation  
des pieds.



Boisson.

chaque Cheval son foin bien secoué : à dix heures ou à huit heures en été , on fait boire les Chevaux , en présentant à chacun un sceau d'eau ; ou bien on les mene à l'abreuvoir à quelque grande riviere ou à quelque étang ; cela leur fait du bien & les égaie. Si on les fait boire au sceau , & que l'on trouve que l'eau soit trop crue , on en ôtera la crudité , mettant la main dedans , ou y brouillant du son : il faut bien prendre garde que les Chevaux ne boivent de l'eau crue , c'est-à-dire , de l'eau de fontaine , de petite riviere , ou de l'eau de puits , en sortant du puits : quand ils viennent de l'abreuvoir , on leur avalera l'eau des quatre jambes avec les deux mains , & on leur essuiera ensuite avec de la paille : si on menoit les Chevaux boire à quelque eau minérale , ils n'en voudront point boire d'abord ; mais cette eau leur est très-saine , & ils s'y accoutumeroient par la suite.

L'avoine.

A leur retour de l'abreuvoir , ou après avoir bu au sceau , ils mangeront leur foin jusqu'aux environs de midi : vers cette heure , on leur donnera l'avoine bien vanée. Dans les écuries nombreuses , d'abord un palefrenier va faire net tout le long de la mangeoire , c'est-à-dire , que prenant à sa main un bouchon de foin , il passe par-dessous le col de chaque Cheval , coulant son bouchon tout le long de la mangeoire pour rassembler tous les brins de foin & de paille qui y sont restés , & les jetter , afin que la mangeoire soit nette , pour recevoir l'avoine qui va être donnée. Pendant ce temps , le délivreur qui a la clef du coffre , après l'avoir ouvert , prend la mesure , qui est un petit panier ou un petit sceau : un autre palefrenier prend la vanette , le délivreur puise dans l'avoine & remplit ainsi sa mesure ; alors elle est comble : si on ne veut donner que mesure rase , le délivreur passe sa main à plat , rasant les bords de la mesure , & par ce moyen rejette dans le coffre le trop plein ; chaque palefrenier , en arrivant au coffre , jette son épouffette de toile sous l'aisselle droite , de façon qu'une moitié sort par-dessous son bras , & l'autre par-devant ; il étend avec ses deux mains cette moitié d'épouffette ; le délivreur y verse une mesure d'avoine que le palefrenier enveloppe & met sous son bras , retournant son épouffette , de façon qu'il reçoit une autre mesure , rapportant en devant la moitié de l'épouffette qui étoit derriere son bras ; alors il va faire vaner son avoine en jettant chaque me-



fure, l'une après l'autre, dans la vanette, & les reprenant avec la même manœuvre; puis passant entre deux Chevaux, il laisse tomber à droite & à gauche ses deux mesures d'avoine: on continue ainsi jusqu'à ce que tous les Chevaux aient l'avoine; le maître palefrenier, qui sera présent, doit se trouver toujours derrière les deux Chevaux qui suivent ceux qui viennent d'avoir l'avoine, afin de guider les palefreniers.

L'avoine donnée, les palefreniers se retirent, & on laisse manger les Chevaux tranquillement, sans aller & venir dans l'écurie, afin qu'ils ne soient inquiétés de rien, & de peur que tournant la tête, à cause du bruit qu'ils entendraient, ils ne laissassent tomber une partie de leur avoine. Lorsque l'avoine est mangée, on va voir s'il n'y en a point quelqu'un qui ait laissé partie ou le tout de son avoine: à celui-là, on lui ôtera ce qui lui en reste, & on le mettra au mastigadour, pour lui redonner appétit, en cas qu'on ne lui découvre d'autre mal que du dégoût: si ce dégoût pour l'avoine continue, on passera un ou deux ordinaires sans lui en donner.

Vers quatre heures & demie, on donnera du foin: à six heures du soir, on fera boire, & à sept heures, on donnera l'avoine pour la dernière fois du jour: à neuf heures du soir, on mettra de la paille dans le ratelier: on ôtera la couverture de cette façon. Défaites le surfaix; débouclez le poitrail, puis pliez tout le devant de la couverture vers le tiers en dessus; pliez de même le côté de la croupe, puis coulez-la en arrière du sens du poil jusqu'à la queue; alors vous l'enlèverez & la mettrez ainsi pliée sur la tête du poteau, où vous la lierez avec le surfaix: avant, ou après avoir ôté la couverture, on fait la litière de la façon qui suit, la paille la plus propre de la veille ayant été poussée le matin sous la mangeoire, comme nous avons dit. Le palefrenier, pour faire sa litière, tirera avec sa fourche cette paille, l'étendra jusqu'aux pieds de derrière du Cheval; puis défaisant une botte de paille nouvelle, il en éparpillera une couche sur l'ancienne, & la litière sera faite. Ensuite si une des longes du licol a été attachée au ratelier, vous la repasserez dans l'anneau de la mangeoire, afin que le Cheval puisse se coucher.

Préparations  
pour la nuit.

Alors le gouvernement de l'écurie est fini pour ce jour; les palefreniers se retirent; on allume une ou plusieurs lam-



Garde de  
nuit.

pes suspendues dans l'écurie; & il reste, tour à tour, un ou plusieurs palefreniers de garde pour toute la nuit, comme il en reste tout le jour pour tenir l'écurie nette, & veiller aux accidens.

Voilà, je crois, la meilleure maniere de gouverner les Chevaux à l'écurie, quoiqu'il y ait plusieurs autres méthodes selon le goût & l'opinion.

## CHAPITRE IX.

*Suite du gouvernement des Chevaux en différentes occasions.*

Pour les Che-  
vaux de ma-  
nege.

Du couteau  
de chaleur.

DANS le chapitre précédent, j'ai enseigné la maniere de conduire l'écurie journellement; reste à sçavoir les soins qu'on doit prendre dans les circonstances qui naissent de l'usage, à quoi on emploie les Chevaux, & de la conduite qui doit se tenir dans plusieurs cas différens, tels que sont ceux qui suivent. Comme l'exercice des Chevaux de manège est communément le matin jusqu'à midi ou une heure, il leur faut donner la force de l'accomplir; ainsi, quoiqu'on dise qu'après avoir mangé ils n'en sont pas si légers, on leur donnera l'avoine le matin, une heure ou deux avant qu'ils travaillent, si on le peut; puis on les panse légèrement avec la brosse & l'épouffette, si on n'a pas le temps de les panser tout-à-fait, ce qui vaut mieux quand il est possible: ensuite on les selle & bride. Quand le travail est fait, si le Cheval est en sueur, on le tourne dans sa place, & lui ayant ôté la selle, on lui abbat bien la sueur par-tout avec le couteau de chaleur, qui n'est autre chose qu'un morceau de vieille faux; pour cet effet, on tient le couteau de chaleur à deux mains, & on le mene toujours du sens du poil par tout le corps; puis avec une épouffette, on essuie bien la tête & entre les jambes de devant & de derriere; puis prenant une poignée de paille dans chaque main, on frotte bien par tout le corps & particulièrement sous le ventre, jusqu'à ce que le Cheval soit sec, ou du moins, si on ne peut pas le sécher totalement avec la paille, on lui met sa couverture, & on le laisse ainsi jusqu'à ce qu'il soit sec; puis on le panfèra à fond. Ce qui vient d'être dit pour la sueur des Chevaux de manège, doit s'exécuter à tout Cheval qui est en sueur: revenons aux Chevaux



de manège ; on leur donne l'avoine de midi , & on ne les fera boire qu'après ; car il est dangereux de les faire boire peu après leurs exercices : le reste de la journée se passera comme au chapitre précédent.

Les Chevaux de chasse exigent pour soin principal qu'on ne les desselle pas quand ils ont chaud en arrivant de la chasse , de peur qu'il ne se fasse une enflure sous la selle ; on ne les doit desseller que quand ils sont refroidis , c'est de peur d'enflure , & par la même raison que les postillons mettent de la paille sur le dos des Chevaux de poste pour les ramener , parce qu'ils sont obligés de les desseller en arrivant. Si vos Chevaux sont en sueur , il faut la leur abattre comme je viens de dire des Chevaux de manège , & ne les faire boire de long-temps. Il est essentiel d'examiner , avant de partir pour la chasse , si les fers de vos Chevaux tiennent bien ; car s'ils se déferrent en courant , sur-tout dans un pays pierreux , ils se feront bientôt gâté le pied : c'est pour éviter cet inconvénient que dans les grands équipages de chasse , il y a toujours un garçon Maréchal à Cheval avec des fers & des clouds , en cas de besoin. Une attention à avoir encore à la fin de la chasse , si votre Cheval a bien chaud lorsque l'animal est pris , c'est d'aller & venir cent pas cinq ou six fois au pas pour le laisser rasseoir ; & quand vous vous arrêtez ; soit que vous descendiez ou que vous restiez à Cheval , il faut toujours placer votre Cheval dans le terrain le plus sec , de peur que l'humidité ne lui refroidisse les pieds , ce qui lui est nuisible.

Pour les Chevaux de chasse.

Les Chevaux de carrosse ne sont communément gueres dérangés des heures du pansement & des repas dans les villes ; je dirai seulement , à l'égard de la nourriture , que ceux qui sont la plus grande partie du jour à travailler , doivent avoir la paille pendant le jour & le foin la nuit : d'ailleurs , l'essentiel des soins qu'on doit apporter aux Chevaux de carrosse , est celui des jambes : cette partie du corps étant la plus fatiguée d'être toujours sur le pavé , & d'être le plus souvent salie d'une boue âcre & salée , qui , corrodant le cuir , l'altère ; & y faisant crever les vaisseaux lymphatiques , cause tous ces maux de jambes & de pieds , comme eaux , poireaux , fics , &c. c'est pourquoi on doit avoir une extrême attention à leur bien nettoyer les jambes quand ils reviennent de la ville ,

Pour les Chevaux de carrosse.



afin d'ôter très-exactement la boue qui se fourre dans le poil du paturon, & dans le fanon qui est communément beaucoup plus garni à ces sortes de Chevaux qu'aux autres. Pour cet effet, il faut bien se garder de suivre la maniere de la plupart des cochers qui mouillent le ballet de jonc, & le passent plusieurs fois sur les jambes du sens du poil, ce qui ne nettoie que la superficie, & laisse la boue à la racine du poil : au lieu de cette méthode, qui est très-mauvaise, il faut prendre une éponge mouillée d'une main, & de l'autre une petite brosse longue, placer votre éponge au genouil & au jarret ; & à mesure que vous presserez l'éponge, vous brosserez bien les jambes en tout sens, & long-temps, jusqu'à ce que l'eau tombe à terre toute claire ; & quand même vous auriez mené laver les Chevaux à la riviere, il est bon, s'il y a loin pour le retour, de laver encore les jambes après en être revenu, pour ôter la boue qu'ils auront pu prendre de la riviere à la maison.

Il y a des Chevaux de carosse fort gras, qui, dans les grandes chaleurs de l'été, quoiqu'on les ait mené très-doucement, battent du flanc à toute outrance, quelquefois pendant une heure après être rentrés à l'écurie pour s'être mis hors d'haleine, ou par ardeur, ou par foiblesse : il faudra promener ceux-ci pendant une demi-heure au petit pas ; après quoi on les débridera, on leur donnera du son mouillé, puis on leur fera bonne litiere ; ils seront très-soulagés aussi-tôt qu'ils auront uriné, & il ne leur arrivera aucun mal.

Quand on a outré des Chevaux de carosse ou des Chevaux de chasse par une longue course, il est nécessaire, pour éviter la fourbure, ou même qu'ils n'en meurent, de commencer par leur bien abattre la sueur avec le couteau de chaleur, en même temps leur laver les jambes, puis les bien frotter & bouchonner par tout le corps, ensuite les promener environ une demi-heure, pour leur laisser prendre doucement haleine ; après quoi on leur fera avaler une bonne pinte de vin rouge tiède avec deux muscades rapées ; puis jettant deux poignées de sel dans deux pintes de vinaigre, on frottera bien les jambes à froid avec cette composition : de plus, on leur fondra dans les pieds, ( ce qui est essentiel pour empêcher la fourbure ) de l'huile de laurier toute bouillante, ou, à son défaut de l'huile de noix ou de navette, & par-dessus des cendres chaudes, de



de la filasse & des éclisses : on remettra le Cheval à l'écurie, on le couvrira bien, & on lui fera bonne litière ; une heure après un lavement, & une demie-heure après on le débrièrera, & on lui donnera du son mouillé.

Ayez soin de tenir les embouchures bien nettes, de peur de dégoûter les Chevaux : ce qui arrive lorsqu'on leur met un mors où l'écume a croupi.

---

## CHAPITRE X.

### *Du gouvernement du Cheval en voyage.*

**A**vant d'entreprendre un voyage, sur-tout s'il est long, il faut commencer par se munir d'un Cheval qui ait les pieds excellens ; car lorsque les pieds sont mauvais, le Cheval devient souvent boiteux, se déferre, ou perd le manger par la douleur qu'il y ressent, & on a bien de la peine à achever son voyage. Ceci posé, la première chose qu'on doit faire est d'ajuster à son Cheval une selle si bien faite qu'elle ne puisse blesser le Cheval, & une bride dont les porte-mors, la têtière & les rênes soient de bon cuir ; quelques-uns mettent des porte-mors doubles pour plus de précautions ; il y a même des personnes qui font mettre pour la guerre, dans les rênes, des chaînettes de fer, tant afin qu'elles ne soient pas coupées par le sabre, que de peur qu'elles ne cassent quand le Cheval est attaché par la bride, s'il faisoit quelque effort en arrière ou autrement. Il faut emboucher le Cheval qui voyage avec le mors le plus léger qu'on pourra, de peur qu'un mors trop grossier ne lui entraîne la tête par la suite, & ne le fasse peser à la main, quand il commence à se laisser.

A l'égard de la ferrure, il faut avoir grande attention que les Chevaux, pour le voyage, soient ferrés à leur aise. Quand on voyage en été, il est très-à-propos de faire un bec ou pinçon aux fers de derrière, de peur que les Chevaux ne se déferrent à cause des mouches qu'ils veulent chasser de dessous leur ventre, parce qu'ils laissent retomber leurs pieds si rudement, qu'ils ébranleroient & perdroient leurs fers sans ce pinçon. Il est très-nécessaire de mettre son Cheval en haleine quelques jours avant le voyage en le promenant, tan-



tôt la valeur d'une demie-lieue , & tantôt une lieue & plus ; l'acheminant petit à petit jusqu'à la veille ou la surveillance du départ : sans cette précaution le Cheval vous manqueroit , & tomberoit malade , se dégoûteroit , & peut-être deviendrait fourbu , gras-fondu , &c.

Quand le Cheval est bien en haleine , il est bon , en le sellant le jour du départ , de mettre à cru sous la selle une couverture en double , puis la selle par-dessus , afin d'empêcher que la selle ne le blesse. On fera d'abord de petites journées , c'est-à-dire , le premier jour six lieues communes ; on augmentera le deuxième jour , & ainsi petit à petit , jusqu'à quatorze lieues par jour , moitié avant , & moitié après diner ; il vaut mieux mettre la plus grande moitié avant qu'après diner. Si on peut mettre pied à terre aux montagnes , soit en les montant ou en les descendant , on soulagera d'autant son Cheval ; & si on peut séjourner au bout du troisième ou quatrième jour , il s'en trouvera mieux , parce que ce repos renouvellera ses forces : c'est à quoi ceux qui ont la conduite d'un équipage , doivent faire principalement attention.

Les allures dont on se sert ordinairement en voyage sont le pas ou le petit trot , ces deux allures ne fatiguent point le Cheval ; à l'égard des Chevaux de carosse , on se sert successivement du trot & du pas pour laisser reprendre haleine ; car un Cheval qui tire , la perd plutôt que celui qui porte.

Les Chevaux de carosse doivent être bien harnachés , & on doit suivre du reste tout ce que je viens de dire du Cheval de selle.

#### *De la dînée.*

Avant d'arriver à la dînée , si le Cavalier trouve de l'eau qui ne soit pas vive , à quelque distance de l'auberge , il fera bon d'y faire boire le Cheval , principalement s'il a un peu chaud ; auquel cas il faudroit lui couper l'eau plusieurs fois en buvant ; ensuite on doublera le pas pendant quelque temps , afin d'échauffer l'eau qu'il a bu ; il est bon aussi de lui laver les jambes si on trouve un beau gué , en l'y faisant aller & venir deux ou trois fois sans lui mouiller le ventre , cela empêche la chute des humeurs sur les jambes. Ces précautions de faire boire en chemin sont utiles , à cause qu'on



n'oseroit faire boire un Cheval qui a chaud en arrivant à l'écurie, ni même que long-temps après qu'il est reposé, de peur qu'il ne lui prenne des tranchées, ou qu'il ne devienne fourbu; ce qui feroit que le temps de repartir venu, le Cheval ne pourroit pas avoir bu. Il est encore fort à propos de mener le Cheval échauffé doucement pendant un quart d'heure avant que d'arriver à l'auberge: ceci est principalement pour les Chevaux de carosse; cela les rafraîchit, les repose petit à petit, & les met en état de dîner plutôt après leur arrivée: de plus, le refroidissement subit & les inconvéniens qui en arrivent sont évités.

Si le Cheval arrive à la dînée, ayant bien chaud, on le fera promener doucement jusqu'à ce qu'il soit passablement refroidi, puis on le passera dans l'eau sans mouiller le ventre, comme il vient d'être dit; ou bien en l'entrant à l'écurie, on lui fera bien laver & bassiner les jambes avec de l'eau froide; on se gardera bien de les faire frotter, ce qui attireroit les humeurs dessus, au lieu qu'il est question de les empêcher d'y tomber en resserrant les pores.

Quand le Cheval sera dans l'écurie, on l'attachera avec sa bride au ratelier dont on aura fait ôter le foin; & ayant défait la gourmette, on le laissera bridé pendant une demie-heure, ou une heure avant de le faire boire & manger, surtout s'il a chaud; pendant ce temps, il mâchera son mors, ce qui lui fera venir de l'écume, & lui rafraîchira la bouche qu'il peut avoir sèche ou amère, à cause du chemin qu'il aura fait, ou de la poussière qu'il aura avalée: s'il a humé beaucoup de poussière, il sera bon de lui laver la bouche avec une éponge imbibée d'oxicrat, tout cela lui fera venir l'appétit.

Ayant attaché votre Cheval au ratelier, si c'est un Cheval de selle, vous lâcherez les fangles, vous leverez la croupière de dessous la queue, puis vous fourrez de la paille fraîche sous les panneaux de la selle, entre la selle & le Cheval; ou bien, sans le dessangler, vous lui laisserez la selle sur le corps: il ne faut, comme vous voyez, jamais desseller un Cheval à la dînée, sur-tout en hyver, parce que, pour peu qu'il ait chaud, il est certain que ce qui est couvert de la selle a plus de chaleur que le reste du corps, & que le froid subit qui frapperoit le dos, si on ôtoit d'abord la selle, interrompant la transf-



piration, occasionneroit de grosses ampoules à cette partie qui incommoderoient ensuite le Cheval, & pourroient même s'écorcher à la continue, & se changer en une plaie ou en un cors : on laisse aussi le harnois aux Chevaux de carrosse.

Après ces précautions, faites tout de suite lever les quatre pieds pour voir s'il ne manque point quelques clouds aux fers : si cela étoit, il les faudroit faire remettre avant de repartir : car il pourroit arriver que le Cheval se déferreroit en chemin & se gâteroit le pied.

Quand vous jugez que le Cheval est assez refroidi, débridez-le, lavez bien son mors dans un sceau d'eau, nettoyez-le bien & l'essuyez ; puis pendez-le en quelque endroit ; jetez-lui du foin dans le ratelier, quelques momens après donnez-lui l'avoine ; examinez s'il la mange bien, afin qu'en cas qu'il la refusât, vous lui ôtiez sur le champ pour ce repas seulement, & vous lui donniez à la place du son mouillé ; que si ce dégoût continuoit par la suite, on lui donneroit une once de thériaque ou d'orviétan, ou deux onces de foie d'antimoine dans du vin. Pour éviter cet inconvénient de dégoût, autant que l'on peut, il faut, dans le commencement d'un voyage, ménager l'avoine à votre Cheval, de peur que n'étant pas encore fait à la fatigue, cet accident ne lui arrive, & on augmentera la dose petit à petit, à mesure qu'il s'accoutume à cheminer.

Quand le Cheval a bien chaud, il faut lui donner l'avoine avant boire, comme je viens de dire, sinon vous le ferez boire avant l'avoine, sur-tout qu'il ne boive que de l'eau reposée & point crue ; l'eau de la rivière d'Essonne est très-dangereuse pour les Chevaux, elle leur donne des tranchées.

Au bout de deux heures & demie ou trois heures que le Cheval aura été à l'écurie, vous pouvez repartir pour aller gagner la couchée.

#### *La couchée.*

Il faut suivre, en arrivant à la couchée, une partie des préceptes qui ont été donnés pour la dînée, comme d'arriver doucement, faire promener le Cheval en cas qu'il ait chaud, le faire passer dans l'eau pour lui laver les jambes, ou les



laver avec un sceau d'eau fraîche : quand il est arrivé, le laisser quelque temps sellé & bridé : quand il est refroidi, on lui donnera un coup d'étrille, puis on le couvrira bien ; on aura soin de faire remettre les clouds qui manqueront aux fers, on donnera l'avoine, on fera boire, puis on mettra du foin dans le ratelier pour la nuit, on fera bonne litière.

N'oubliez pas sur-tout de visiter les pieds pour en ôter avec un couteau ou un cure-pied les petites pierres & gravois qui s'y rencontreroient, puis remplir le dedans de crotin mouillé ; examinez aussi s'il n'a pas les pieds chauds & douloureux ; alors il faut absolument déferer le Cheval pour voir si le fer ne porte point sur la sole, ce qui se reconnoît lorsqu'on voit quelque endroit du dedans du fer plus poli & plus luisant que le reste ; cet endroit lissé est celui où le fer a porté : vous ferez parer le pied vis-à-vis de cet endroit, puis le fer étant rattaché, vous ferez fondre dans le pied de la poix noire ou du gaudron, afin de nourrir la sole, d'ôter la douleur & de raffermir le pied. Quand les pieds d'un Cheval sont douloureux à un certain point, il le donne souvent à connoître ; car il se couchera aussi-tôt qu'il sera débridé ; si alors vous lui voyez l'œil bon, & qu'il mange bien, quoique couché, il est sûr que son mal est au pied, & il aimera mieux rester couché que de se lever pour manger.

Examinez encore si le Cheval se coupe, il faudra, si cela est, y donner remède par la ferrure. Voyez pour cela le chapitre de la ferrure.

Avant de quitter le Cheval le soir, il faut avoir attention à l'attacher de façon qu'il puisse se coucher à son aise, c'est-à-dire, qu'il faut laisser à sa longe assez de longueur pour qu'il puisse avoir sa tête à bas.

Maintenant il est question de songer à votre équipage.

En ôtant la bride, ayez soin de bien laver le mors pour en ôter toute l'écume & le rendre bien net, afin que le Cheval le lendemain n'ait point dans la bouche cette écume croupie, ce qui seroit capable de le dégoûter. Pour cet effet on plonge, à plusieurs reprises, le mors dans un sceau d'eau claire, puis on le pend pour qu'il sèche : voyez aussi si les porte-mors sont en bon état ; & si vous vous appercevez que la gourmette ait écorché le Cheval, n'oubliez pas de la garnir de cuir gras ou feutre : il faut même prendre la précaution d'en porter tou-



chaude frottez toutes les parties fatiguées; chargez ensuite avec les cendres mêmes, & continuez jusqu'à ce que vous voyez les jambes, épaules, &c. souples; ou bien si vous le faites saigner peu de temps après être arrivé, vous lui ferez tout de suite une charge de son sang mêlé avec une chopine d'esprit de vin.

Pour rafraîchissement intérieur, il faut un ou deux jours après l'arrivée faire saigner le Cheval au col; on lui donnera quelques lavemens, & on le mettra dix ou douze jours au son mouillé, lui faisant bonne litière pendant la journée: il sera bon encore de lui faire manger une livre de foye d'antimoine, à deux onces par jour: si on trouve le flanc échauffé, on lui donnera le miel comme il est indiqué chapitre XXXV. du Traité des Maladies des Chevaux, & s'il y avoit grande maigreur, on lui donneroit le vert quelque temps ou l'orge en vert au printemps, ce que vous ne feriez pas s'il avoit le flanc altéré: mais à son lieu vous mêleriez sur un boisseau de paille coupée une poignée d'avoine, vous mouilleriez un peu le tout, & lui donneriez pendant quelque temps.

Remarquez que lorsqu'on s'apperçoit qu'un Cheval fatigué que l'on veut rétablir recommence à bien boire, c'est un pronostic qu'il sera bien-tôt remis.

## C H A P I T R E X I I.

### *De la nourriture & boisson.*

**Q**uand le Cheval vient au monde, sa nourriture est le lait de sa mere, l'année d'ensuite il pâturera l'herbe verte, & lorsque l'herbe manque on lui donne du son, du foin & quelquefois de l'avoine. Voyez le Traité du Haras. Ensuite vers quatre ans on le met au sec, c'est-à-dire, on ne le fait plus pâturer, & on le nourrit à l'écurie de foin, de paille & d'avoine, c'est la nourriture ordinaire de tous les Chevaux au sec: on peut leur donner aussi de tous les grains, sçavoir, du froment, du seigle & de l'orge, & plusieurs autres plantes suivant l'occasion: mais comme tous ces alimens ont des qualités différentes, il est à propos de faire les remarques nécessaires sur chacun.

Commençons



Commençons donc par la nourriture ordinaire, puis nous détaillerons celles qui ne sont qu'accidentelles.

L'avoine est la nourriture qui convient le mieux à un Cheval qui travaille ; c'est pourquoi on dit Cheval d'avoine, Cheval de peine. Elle le soutient & lui donne une chaleur modérée dans le sang ; la meilleure est communément la noire & la plus pesante à la main : l'avoine ne fait que renfler & augmenter dans le grenier ; c'est pourquoi il est bon d'en faire provision.

L'Avoine.

Le foin a différentes qualités, suivant le terrain où on l'a recueilli ; il est plus ou moins succulent & nourrissant : le foin vafé ne vaut rien aux Chevaux, il leur met de l'âcreté dans le sang : le foin trop délicat ne leur convient gueres, il est trop nourrissant ; & quand les Chevaux y sont accoutumés, ils n'en veulent plus manger d'une autre espèce, ce qui les fait maigrir. Le foin nouveau, c'est-à-dire, qui n'a pas encore sué, ou qui a été donné avant d'avoir passé trois mois au moins dans le grenier, est très-dangereux aux Chevaux ; il faut donc leur donner du foin ni trop gros, ni trop fin, ni trop nouveau, ni pourri, ni de regain, mais d'une bonne consistance ; & pour peu qu'il y ait de poussière dans le foin, il faut le bien secouer & même le mouiller, car les Chevaux qui mangent du foin poudreux courent risque de pousse.

Le Foin.

Le foin rend souvent poussifs les Chevaux qui en mangent trop passé l'âge de six ans ; mais avant ce temps, on ne court pas ce danger.

Pour peu qu'un Cheval ait de disposition à la pousse, il faut lui ôter le foin qui lui est pernicieux & ne lui donner que de la paille : il ne faut pas absolument bannir le foin quand il n'y a pas de raison expresse pour retrancher cette nourriture, car elle fait boire les Chevaux : il faut donc leur donner un peu de foin avant de boire, quand on suit la maxime de le leur épargner, qui est fort bonne.

Il n'y a pas de mal de donner plus de foin aux Chevaux étroits de boyaux qu'aux autres, pourvu qu'ils ne soient point échauffés ; car cet aliment, en les faisant boire davantage, leur ouvrira le flanc.

En général, le foin n'est bon qu'aux jeunes Chevaux ; il ne fait que de la chair, c'est une nourriture lourde qui rend le Cheval paresseux ; ce qui a fait dire en proverbe, Cheval de foin, Cheval de rien.



La Paille.

La paille est une nourriture très-bonne aux Chevaux ; elle n'est pas si terrestre, ni si substantielle que le foin, & fait une bonne chair : le seul inconvénient qu'elle ait, est d'augmenter l'encolure à ceux qui sont sujets à s'en charger ; hors cela, elle est meilleure en abondance que le foin, sur-tout aux Chevaux de séjour ; elle rend la graisse plus ferme & le Cheval plus éveillé & léger ; ce qui fait que l'on dit Cheval de paille, Cheval de bataille.

Pour peu qu'un Cheval ait disposition à la pousse, il faut lui ôter le foin qui lui est pernicieux, & ne lui donner que de la paille.

Dose de la  
nourriture.

On proportionne la nourriture ordinaire des Chevaux à leur taille & à leur travail.

Pour un Cheval de selle, de bonne taille, dix à douze livres de foin, onze livres de paille, cinq picotins d'avoine.

Pour un double bidet, six à huit livres de foin, huit livres de paille, trois picotins d'avoine.

Pour un bidet, quatre à cinq livres de foin, autant de paille, & deux picotins d'avoine.

Pour deux Chevaux de carosse très-grands, trente livres de foin, vingt-quatre livres de paille, & quatorze picotins d'avoine : pour les médiocres, vingt-quatre livres de foin, autant de paille, & dix mesures d'avoine.

Pour un Cheval de manège, sept livres de foin, huit livres de paille, quatre picotins d'avoine, & de plus deux picotins de son à midi.

Ceci est la règle ordinaire, mais suivant les cas, on peut augmenter ou diminuer, c'est-à-dire, selon le travail, l'appétit, le plus ou le moins de graisse, &c. car il s'agit d'entretenir les Chevaux en chair, sans être ni trop gras, ni trop maigres. Le Cheval en chair est plutôt en haleine & plus en état de soutenir la fatigue, & ses muscles qui ne sont point enveloppés de trop de graisse, en ont plus de jeu ; s'il est trop gras, tous les ressorts de son corps sont obsédés, & ne peuvent se mouvoir qu'avec effort ; & s'il est trop maigre, ses muscles se dessèchent & se roidissent ; s'il n'est que maigre, on l'engraissera, en lui augmentant son ordinaire d'avoine jusqu'à ce qu'il soit devenu bien en chair : ainsi donc, quand un Cheval est en chair, peu de nourriture lui suffit pour l'y maintenir, lorsqu'il ne fait qu'un exercice raisonnable. Sur ce pied-



là , la nourriture des Chevaux de selle doit être proportionnée à leur taille & à leur travail : celle des Chevaux de carrosse & de tirage , est ordinairement plus ample , parce qu'ils sont plus grands ou plus épais , & celle des Chevaux de manège est la moindre de toutes , puisqu'ils n'ont qu'un travail médiocre , & qu'ils sont fins.

Quand les Chevaux ne font rien , il ne leur faut que très-peu de nourriture , parce que le superflu se tourneroit en humeurs , ce qui causeroit des maladies considérables.

Quand les Chevaux sont trop nourris , il arrive souvent qu'ils se mettent à fuer dans l'écurie , sur-tout en dormant ; alors si vous ne voyez aucune cause manifeste de cette sueur , ne manquez pas de leur retrancher de leur nourriture. Quelquefois la cause de ces sueurs provient aussi de manger leur litiere , ce qu'il faut empêcher le plus qu'on peut ; car cette paille échauffée les fera devenir poussifs par la suite.

Les nourritures accidentelles sèches , sont le son , l'orge , le froment , le fénugrec , les féveroles ou haricots , les cosfas de pois gris secs , les lentilles herbe & grain , le sainfoin sec , la luzerne sèche , la lande ou le jonc marin , la paille hachée.

Le son est proprement la nourriture des Chevaux malades ; c'est le plus rafraichissant & le plus aisé à digérer de tous les alimens des Chevaux ; c'est pourquoi celui-ci est le plus en usage après l'avoine.

*Le Son.*

Plus un Cheval est échauffé , plus il lui faut continuer l'usage du son.

Un Cheval qu'on met au son ne peut gueres travailler pendant qu'il en mange ; c'est une espece de diète pour lui qui diminue ses forces pour le travail , mais en même temps elle lui rafraichit le sang , & le rétablit : ainsi quand les Chevaux sont fort maigres , il est bon , outre leur ordinaire d'avoine , de leur donner , avant de se coucher , deux picotins de son mouillé.

L'orge en grain concassé , ou la farine d'orge , est rafraichissante , & de plus très-nourrissante ; elle fera bien pendant quelque temps aux Chevaux échauffés & maigres avec l'avoine.

*L'orge.*

Le fénugrec est un grain émolliant & nourrissant , ainsi mêlé avec l'avoine , il fera un très - bon effet pour rafra-

*Fénugrec.*



## 124 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

chir & redonner du corps à un Cheval échauffé.

**Paille hachée.** La paille hachée & mêlée avec l'avoine, est une très-bonne nourriture, moins échauffante que l'avoine pure, & qui convient principalement aux Chevaux altérés du flanc, en mouillant le tout : la dose de paille hachée, est deux jointées de cette paille contre une d'avoine.

**Froment.** Le froment est un grain excessivement chaud pour les Chevaux, ainsi il n'en faut gueres faire usage, car il leur met le feu au corps, & leur cause la fourbure & le farcin : il se trouve cependant des cas où on en peut user modérément, par exemple une jointée de froment, tous les matins avant boire, pendant quelques jours, avec un peu de paille & beaucoup de foin, redonnera du corps à un Cheval étroit de boyaux : la paille de froment dans laquelle est resté beaucoup de grain, peut être donnée au lieu de paille & d'avoine aux Chevaux, pourvû qu'ils ne cessent point de travailler.

**Feveroles.** Les feveroles ou harricots de marais n'échauffent pas tant que le froment, mais elles sont encore très-chaudes : on les donne par jointées & avec modération, & il faut faire travailler journellement le Cheval.

**Sain foin.** Le sainfoin est un foin très-nourrissant, il engraisse les Chevaux & leur donne du courage ; il ne faut en donner que la moitié de ce qu'on donneroit du foin ordinaire.

**Luzerne, Cossas de Pois, Lentilles.** La luzerne échauffe & engraisse les Chevaux ; on donne les cossas de pois gris & les lentilles avec le grain & l'herbe sèche : tout cela doit être donné en moindre quantité que le foin ; & il faut faire travailler les Chevaux qui en mangent, car ces nourritures succulentes ne feroient qu'accumuler des humeurs, faute de dissipation : on en donne aussi pour redonner du corps aux Chevaux, mais aussi-tôt qu'ils ont repris corps, il faut les remettre à la nourriture ordinaire, qui est avoine, paille & foin.

**Lande.** Dans les terrains maigres, on cultive une espece de genet, dont toutes les feuilles piquent comme celles du genièvre, qui se nomme de la Lande, de l'Ajonc, du Jonc marin ; on le donne aux Chevaux en vert ou en sec, après en avoir amorti les pointes avec des pilons : cette nourriture est assez bonne.

**Du Vert.** Les nourritures qu'on donne en vert aux Chevaux, sont



destinées à les rafraîchir en leur lâchant le ventre & à leur donner par ce moyen du corps : le vert s'employe donc aux jeunes Chevaux & à ceux qui sont extrêmement échauffés de fatigue ou autrement. Je ne parle ici que des especes d'herbes que les Chevaux mangent dans l'écurie ; ce qui s'appelle mettre les Chevaux au vert : car quand on les lâche dans les herbages , on dit qu'on les met à l'herbe & non au vert.

L'herbe & le vert , sont bons à bien des maladies où je les ai indiquées pour remedes dans le traité des maladies : j'ajoute encore ici , que cette nourriture est pernicieuse seulement aux Chevaux poulifs , morveux & farcineux.

Quand on met les Chevaux au vert , ce qui arrive toujours au Printemps ; l'usage commun , est de ne les point panser du tout , & de leur laisser leur litiere sans l'ôter de dessous eux , de façon qu'ils couchent dans la fange : on prétend que le vert leur profite mieux de cette façon : c'est un usage , c'est tout dire , & une pure opinion sans réflexion , de la part de ceux qui la perpétuent ; mais je crois qu'il est plus sensé de tenir les Chevaux propres sans les trop tourmenter , & que le vert leur profite également : on les bouchonnera donc du moins tous les matins , & on leur fera litiere tous les soirs comme à l'ordinaire ; ce seroit-là mon avis , & je crois que le vert ne leur profitera pas moins. Avant de donner le vert dans l'écurie , il faut commencer à saigner les Chevaux , puis le sur-lendemain , les mettre au vert : on coupe le vert à l'heure que la rosée est dessus : cette maxime lâche mieux le ventre aux Chevaux ; puis on le donne par poignée pendant toute la journée , tant qu'ils en veulent manger , car si on leur en jettoit une grande quantité devant eux , ils souffleroient dessus & s'en dégoûteroient ; ce qui n'arrive pas quand on leur donne petit à petit , & on ne dépense pas tant d'herbe. Quand le Cheval est bien maigre , il faut lui donner du son deux fois par jour , sinon une fois suffit : vous ferez bien même chaque fois que vous donnerez du son , de le mouiller & d'y mettre deux onces de foye d'antimoine : cette précaution empêchera premierement que le vert n'agace les dents , tuera les vers à mesure que cette nourriture les formera , & garantira de la fourbure qui quelquefois prend dans ce temps-là , mais qui n'est pas dangereuse , & qu'une saignée & un remede pour la fourbure , guérit sans discontinuer le vert



Observez de tenir le Cheval bien chaudement, quand il prend le vert.

L'orge en vert, est le meilleur vert & le plus en réputation pour les Chevaux : il y en a de deux sortes, celui qu'on appelle escourgeon, & l'autre simplement orge : ces deux orges se donnent, quand ils sont en fourreau, c'est-à-dire, quand l'épy est prêt à sortir du tuyau : on sème l'escourgeon en hyver, & il n'est bon qu'à la fin d'avril, & l'orge commune se sème en mars, & est propre à donner à la fin de mai. L'escourgeon engraisse plutôt, mais l'orge purge mieux. Il faut semer ces orges, de façon que vous en ayez toujours au point de maturité, pendant tout le temps que vous en donnerez, qui est ordinairement un mois ou six semaines : il faut aussi le semer très-épais : à chaque fois que vous donnerez l'orge, il faut toujours la mouiller.

Au défaut de ces orges, on donne le sainfoin, la luzerne, la vesce, les lentilles, le grand trefle, en les coupant en pleine fleur, & enfin l'herbe des prés dans le temps qu'elle est verte & tendre.

La boisson.

La seule boisson des Chevaux, est l'eau ; l'eau blanche se donne dans de certains cas : on fait aussi avaler quelquefois du vin.

Toutes especes d'eaux ne se donnent pas indifféremment aux Chevaux, car il y en a qui leur sont très-préjudiciables & qui leur causent des tranchées très-dangereuses : toutes les eaux vives & crûes leur sont contraires, comme l'eau de fontaine, de puits, mais l'eau de grandes rivières, d'étangs, de fossés, &c. en un mot, l'eau séjournée & même épaissie, leur est bonne.

Quand on est obligé de donner de l'eau de puits, on la tire bien avant de la donner, & on lui laisse prendre l'air dans des pierres ou autres vaisseaux, afin de lui ôter sa crudité : si on est pressé, on y met du son, ou du moins on met la main dans le sceau, & on l'y tient quelques minutes : cette façon en diminue un peu la mauvaise qualité : *l'eau de la rivière d'Essone*, sur le chemin de Fontainebleau, est pernicieuse aux Chevaux ; il faut absolument y ajouter du son. L'eau blanche qui n'est autre chose que du son mêlé dans de l'eau, est la boisson des Chevaux malades.

Le vin s'emploie pour fortifier & donner du cœur au Che-



val, quand on veut le mener plus loin que de coutume : surtout dans les chaleurs, on lui en souffle dans la bouche, ou on lui en fait avaler une chopine avec la corne, quand il ne veut pas le boire de lui-même.

## CHAPITRE XIII.

### De l'Equipage du Cavalier.

Celui qui va monter à Cheval doit s'ajuster de vêtements destinés, tant pour se garantir des accidens que pour être gracieux à l'œil : c'est en ce cas qu'il faut *miscere utile dulci*.

Commençons à détailler ces vêtements par les jambes qu'il faut garantir de la sueur du Cheval, des coups & des chûtes : pour cet effet on se sert de bottes, de bottines & de guêtres.

Pl. XII,

Les guêtres A ne doivent s'employer que dans une promenade ou un petit voyage sur un Cheval doux, ou lorsqu'on va tirer, afin de se moins lasser à monter & à descendre souvent de Cheval : on les fait de coutis, de drap, &c.

Guêtres:

Les bottines de cuir B sont un peu plus de résistance que les guêtres, les Marchands qui vont en voyage se servent communément de grosses bottines de cuir.

Botines:

Les bottes molles C s'employent à la guerre pour les Officiers ; les Dragons sont en bottes molles, parce qu'ils combattent quelquefois à pied. Ces bottes servent encore aux Académies, parce qu'elles donnent de la facilité pour monter & descendre de Cheval, & pour aider les Chevaux de manège.

Bottes molles.

Les bottes fortes D sont nécessaires pour courre la poste, & pour la chasse aux Chiens courans : parce qu'elles soutiennent un moment la pesanteur du Cheval quand il tombe sur le côté, & laissent au Cavalier le temps de se dégager la jambe de sa botte ; & pour les Chasseurs, elles les garantissent des coups de branches d'arbres quand ils suivent les chiens dans le bois.

Bottes fortes:

Les bottes, bottines ou guêtres doivent être armées d'une paire de bons éperons, dont les molettes soient à six pointes 2,

Eperons:



& non en roues 3 ; car ceux-ci ne font que chatouiller & inquiètent plutôt un Cheval qu'ils ne le font avancer, au lieu que les premiers le piquent véritablement & le déterminent : les petits éperons quarrés à 4 ou 5 pointes, que les Marchands de guêtres cousent au bas des guêtres, n'ont presque aucun effet.

Gants & habillement.

Il n'est pas séant de monter à Cheval sans avoir des gants dans ses mains : l'habit qui servira quand on monte à Cheval, ne doit point être ferré ; il seroit très-mal : il faut qu'il soit large ; la redingotte fait un très-bon effet par cette raison.

Précautions.

Si vous entreprenez quelque voyage, ou bien même par précaution, il faut vous munir de quelques crochets de gourmette, de morceaux de feutre pour mettre sous la gourmette, en cas que le Cheval s'écorche la barbe, d'un fer à tous pieds, d'un couteau à poinçon pour percer des trous, & de quelques boucles de fangles.

Fouets.

On ne monte jamais à Cheval sans gaule ou sans fouet ; on se sert de la gaule au manège & pour dresser les jeunes Chevaux ; du fouet à l'Angloise 5 ; pour la promenade & les voyages ; du fouet de chasse 6, quand on va à la chasse, tant pour se garantir des branches, que pour châtier ou arrêter les Chiens courans ; & du fouet de poste 7, quand on court la poste.

## CHAPITRE XIV.

### *De l'équipage du Cheval de selle.*

Comme les Chevaux en général servent à bien des usages, chacun de ces usages exige un équipage ou harnois particulier ; le Cheval de selle aura ici la préférence, puisqu'il sert aux usages les plus nobles : c'est pourquoi, après avoir traité de l'embouchure qui sert à plusieurs sortes de Chevaux, je détaillerai la selle & tout le reste de l'équipage du Cheval de selle, après quoi je passerai aux autres espèces de harnois.



## CHAPITRE



## CHAPITRE XV.

*De l'embouchure & de tout ce qui sert à la tête du Cheval de selle.*

**A** Vant de parler des différentes especes d'embouchures, il est nécessaire de détailler les noms de chaque partie qui compose toute la bride. Pl. XII.

L'embouchure est premièrement soutenue en sa place par la monture de la bride : cette monture est de cuir, & a plusieurs parties qui ont chacune leurs noms particuliers. La monture.

La têtiera ou le dessus de tête *a*, est la partie qui pose sur le haut de la tête derriere les oreilles. La têtiera.

Les porte-mors ou les montans de la bride *b*, sont les deux cuirs, qui, passans dans les yeux du mors, le soutiennent à sa place, chacun a une boucle pour pouvoir hausser ou baisser le mors. Les porte-mors.

Le frontail *c* est le cuir qui traverse le front au-dessus des yeux, & qui est attaché à la têtiera des deux côtés; il n'a point de boucles. Le frontail.

La sous-gorge *d*, est le cuir qui part de la têtiera, & dont on entoure la jonction de la ganache au col, l'ayant attaché à une boucle du côté du montoir. La sous-gorge.

La muferole *e*, est le cuir qui entoure le milieu de la tête du Cheval, & qui se boucle du côté du montoir. La muferole.

Les rênes enfin *ff*, sont deux cuirs qui, d'un bout, se bouclent aux anneaux des tourets des branches; & de l'autre, sont jointes & liées ensemble. Les rênes.

Le bouton *g* est une espece d'anneau de cuir qu'on peut couler tout le long des rênes. Le bouton.

Les porte-mors, comme nous venons de dire, passent dans les yeux de la bride : ainsi, l'œil *aaaaaa* est la partie la plus haute de la bride : cet œil, comme toutes les parties que nous allons détailler, sont de fer étamé. Pl. X.  
L'œil.

Aux yeux est attaché du côté du montoir, le crochet *b* de la gourmette, & de l'autre côté la gourmette même qui tient à l'autre œil par un esse *c*, & qui est composée de mailles de fer 6666 & de deux maillons 33, destinés à entrer dans La gourmette L.



le crochet *b*, quand on veut mettre la gourmette en sa place, laquelle est d'entourer la barbe.

**Le Banquet.**

Au bas de l'œil, se trouve le banquet *ddd*, qui n'est autre chose qu'un espace vuide, terminé du côté de la gourmette par un arc ou demi-cercle, qu'on appelle l'arc du banquet *ddd*, & vis-à-vis de cet arc, par une partie droite, qui se nomme la broche du banquet *e*.

C'est aussi au banquet que vient s'attacher le gros bout *fff* de chaque côté du mors, ce gros bout du côté où il est recouvert par la bossète, s'appelle le fonceau; & la partie qui touche sur la barre, s'appelle le talon *g*.

**Le mors.**

Le mors est le fer qui entre dans la bouche du Cheval : il s'en compose de plusieurs façons : les plus usités à présent, sont le canon brisé *A*, la gorge de pigeon brisée *B*, le canon simple, canne ou canon à trompe *C*, la gorge de pigeon *D*, le mors à porte *E*, & le pas d'âne *F*.

**La branche.**

Du bas du banquet part la branche, dont le corps lui-même est nommé de différens noms, suivant les contours qu'il décrit. Quand la branche se recourbe en partant du banquet, on appelle la courbure qu'elle décrit, le coude de la branche *h* : lorsqu'elle fait un retour vers son milieu, ce retour se nomme le genouil ou jarret *ii* : ensuite vient la gargouille *ll*, qui est une espece d'anneau bisarrement allongé, au bas duquel est un trou, dans lequel on met une espece de clou, appelé le touret *mm*, qui joue dans le trou, & dont la queue recourbée soutient un anneau qu'on appelle l'anneau du touret *nn*, auquel se boucle la rêne : les deux branches sont jointes l'une à l'autre par deux chaînettes *oo*, quand les branches sont longues, ou par une seule, quand elles sont courtes, qui les empêchent de s'écarter l'une de l'autre ; on les joint aussi par de petites barres de fer.

**La sous-barbe.**

La sous-barbe *p* est une piece de fer, qui prend du fonceau au bas du coude de la branche, & qui ne sert qu'à attacher l'oreille du bas de la bossète, aux branches coudées.

**Les bossètes.**

Les bossètes *qqq* ne servent que d'ornement, & sont faites pour cacher le banquet & le fonceau du mors ; elles sont attachées à l'œil & à la branche, ou à la sous-barbe par leurs oreilles *rr*.

Après avoir montré & défini toutes les parties de l'embouchure & du mors du Cheval, il est question maintenant d'ex-



pliquer à quoi sert toute cette machine, & pourquoi elle est composée de tant de pieces qui ont chacune un usage particulier & nécessaire : toutes ces pieces cependant se réduisent à trois principales : sçavoir, le mors *m*, premièrement destiné à appuyer sur les barres de la bouche, à un doigt au-dessus du crochet, & non plus haut, de peur de froncer les levres du Cheval : la gourmette *f* qui est faite pour faire appuyer le mors, par le moyen des branches *Q* & de l'œil *a*, qui forment une espece de bascule, laquelle pressant par dedans & par dehors la région du menton du Cheval, le contraignent, à cause de la douleur plus ou moins grande que lui cause le Cavalier en tirant les rênes, à lui obéir & à agir suivant sa volonté : ainsi l'emploi du mors est de porter sur les barres ; les branches & l'œil servent à l'y faire porter, & la gourmette à l'y faire appuyer. Or, comme les barres des différentes bouches sont plus ou moins sensibles, on a formé de différentes embouchures, suivant les diverses qualités & conformations intérieures de ces bouches. Anciennement, on avoit tant d'égard aux moindres variations des levres, de la langue, & même des différens degrés de sensibilité les plus subtils, & jusqu'aux moindres inclinations du Cheval, que pour chacun de ces cas, on avoit imaginé un mors différent : mais on a reconnu depuis quelque temps cet abus, parce que ces mors égardoient à la fin, ou endormoient la bouche du Cheval ; & on a vu qu'avec trois ou quatre especes d'embouchures, on conduisoit également un Cheval, non tant par le mors, que par l'art de ménager la bouche, & que par conséquent tout ce fatras de mors étoit superflu ; ainsi, pour toutes sortes de bouches, on n'a à présent que le canon simple brisé & non brisé, la gorge de pigeon brisée & non brisée. A l'égard du mors à porte & du pas d'âne, il n'est guères en usage que pour les Chevaux de carosse. J'ai dessiné un mors à miroir *G*, qui peut servir quand un Cheval de carosse passe sa langue par-dessus son mors, pour l'en empêcher.

Usage de la  
bride.

Les différens  
mors.

Outre ce que je viens de dire du mors, de quelque espece qu'il soit, qui est, qu'il doit porter à un pouce du crochet, sur les barres : il faut observer encore qu'il n'excede pas trop la bouche de chaque côté, & aussi qu'il ne soit pas trop court, de façon que les levres soient prêtes à recouvrir les bossettes,

Positions du  
mors.



quand cela arrive, on dit qu'un Cheval boit sa bride, ce qui est disgracieux.

Les différen-  
tes gourmet-  
tes.

Les grosses gourmettes rondes H sont les plus douces : les gourmettes fines sont plus rudes, parce qu'elles ferment plus exactement : les gourmettes quarrées L sont très-rudes à cause de leurs quarres : les gourmettes à charnières K sont quasi hors d'usage, elles sont plus douces que les gourmettes quarrées ; & comme elles sont difficiles à faire, on se sert mieux des gourmettes rondes : la plus rude de toutes les gourmettes, est celle du mors à la turque MM, celle-là tient au mors dans la bouche, & en ressort pour entourrer le menton : on ne doit s'en servir qu'à un Cheval qui a la bouche perdue, & qu'on ne sçauroit retenir par aucune espece de bride ; il en est de même de la gourmette N à ciguette, dont les pointes de fer entrent dans le menton, quand on tire la bride.

Position de la  
gourmette.

La gourmette doit porter précisément au-dessous de l'os de la barbe, pour faire son effet : car si elle pose plus haut, c'est-à-dire, sur l'os, le Cheval la sentira peu ; il en est de même si elle portoit sur le menton. Il y a façon de mettre la gourmette, c'est-à-dire, de faire entrer le maillon dans son crochet : toute gourmette a un plat qui est un côté qui n'est pas bossu ; c'est ce plat qui doit toucher au Cheval : il faut aussi que la gourmette soit proportionnée au tour qu'elle doit faire, de façon qu'elle ne serre pas la barbe, quand on l'accroche par le deuxième maillon, qui est toujours celui qui doit servir pour le mieux.

Ressort de la  
gourmette.

Quelques personnes font attacher & souder un ressort de fer b, au haut du crochet de la gourmette, ce qui forme une espece de porte-mousquet, qui empêche la gourmette de sortir, quand elle est une fois mise.

De l'œil.

Plus l'œil, qu'on appelle aussi l'œil du banquet, est bas & renversé en arrière, moins la gourmette a d'effet ; & au contraire, plus il est haut, & plus la gourmette agit sur la barbe.

Des bran-  
ches.

Il se fait de plusieurs sortes de branches, sçavoir la buade ou branche à pistolet O O O, qu'on forge plus ou moins longue ; celle-là tombe tout droit : c'est la plus douce des branches ; & plus elle est longue, plus elle est douce. Le filet P, qu'on met à un Cheval pour le faire sortir en main, est une espece de bride à longues branches ou buade : les Mar-



chands de Chevaux font sortir leurs Chevaux avec des filets très-longs de branches , afin que leurs garçons leur soutiennent toujours le tête haute. Ensuite viennent les branches courbées , plus ou moins hardies QQQ, c'est-à-dire , qui avancent plus ou moins en devant ; celles qui avancent le plus sont les plus rudes : plus le coude est grand , plus elles ont de force : celles qui ont un genouil & un jarret , s'appellent branches à la Françoisise : celles dont le touret n'est pas tout-à-fait au bas de la gargouille , s'appellent à la connétable Qy ; & celles qui n'ont point de genouil , s'appellent à l'œil de perdrix Qx : les branches flasques R sont celles qui sont courbées du côté du col , & celles-là ont très-peu d'effet.

Après ce que nous venons de dire , l'ordonnance de l'embouchure consiste à donner toujours à un Cheval la bride la plus douce , & qui lui fasse cependant effet : ensuite c'est au cavalier à ménager si bien la bouche de son Cheval , qu'il la lui rende par ses bonnes leçons , aussi agréable qu'elle peut le devenir ; enfin , le plus court moyen est d'essayer plusieurs mors à un Cheval , & de s'en tenir à celui qu'on sent qui lui va le mieux , & qui le maintient dans la plus belle situation , sans le gêner , quelque espece de bouche qu'il ait.

L'ordonnance de l'embouchure.

Il y a des Chevaux qui ont la mauvaise habitude de prendre une branche de la bride avec les lèvres , comme pour jouer avec ; c'est une espece de tic fort incommode au cavalier : pour empêcher cela , il n'y a qu'à attacher deux cuirs fins au banquet , sous les bossettes , & on les agraffe l'un à l'autre dans le milieu , cela se trouve au-dessus de la gourmette : on verra que le Cheval ne peut plus prendre la branche , parce que cette invention la fait tourner en dehors.

Comme les Chevaux de carosse ont communément la bouche plus forte que les Chevaux fins , les barres plus charnues & moins sensibles ; à ceux-là , il faut des mors qui se fassent sentir , le tout en proportion de leurs bouches , à celle des Chevaux fins , observant toujours ce que je viens de dire.

Les Chevaux de tirage s'embouchent avec des mors creux de fer S ou des billots de bois.

Aux Chevaux de selle seulement , on met un bridon dans la bouche : ce bridon est une espece de petit mors fort léger , brisé au milieu , qui s'appelle bridon Anglois T , ou bien il

Les bridons.



## 134 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Pl. XXIV.  
Fig. C.

est composé de trois pièces , & brisé en deux endroits ; celui-ci se nomme bridon François V : sa monture consiste en deux montans 77 , attachés aux anneaux du bridon , un frontail 8 , & une rêne 9. Ce bridon est une pièce nécessaire à un Cheval de selle : premièrement , en ce que si une rêne vient à se casser , ou qu'il arrive quelque autre accident à la bride qui la rende inutile , si on n'avoit pas de bridon , on se trouveroit à la merci du Cheval , & on courroit quelquefois risque de la vie sur un Cheval ardent ou animé , qui s'en iroit à sa volonté où bon lui sembleroit , au lieu qu'alors on se sert du bridon pour le diriger ou pour l'arrêter : de plus , c'est au moyen du bridon qu'on rafraichit & qu'on soulage la bouche du Cheval , en rendant de temps en temps la main , & prenant le bridon.

Pl. X.  
Gros bridons.

On commence à monter les jeunes Chevaux avec de gros bridons X , pour les accoutumer à avoir du fer dans la bouche , afin qu'ils puissent souffrir plus aisément la bride par la suite. Les Anglois montent & courent leurs Chevaux en bridon , afin de leur donner plus d'haleine , & qu'ils puissent aller plus vite & plus long-temps ; ce n'est point notre maxime , celle-là n'est bonne que sur un terrain bien uni ; car dans tout autre il y auroit du danger de faire des chûtes dangereuses , puisqu'un Cheval , en cette situation , s'en va sur les épaules , & le nez haut , & qu'il ne se sert point de ses hanches : d'ailleurs cette façon de courre ne nous paroît pas avoir beaucoup de grace : nous voulons au contraire que les épaules soient soulagées aux dépens des hanches qui doivent partager une partie du travail , que le bout du nez soit bas & le col élevé.

Le mastiga-  
dour.

Le mastigadour Y est une espece d'embouchure , mais qui ne sert que dans l'écurie ; on met le Cheval au mastigadour pour le faire écumer , par conséquent lui décharger le cerveau , l'empêcher de manger & lui donner appétit : on le tourne pour cet effet en sa place , & on lui laisse le mastigadour dans la bouche plus ou moins de temps , selon les cas ,





## CHAPITRE XVI.

## Des Caveffons.

**I**L se fait de trois fortes de caveffons ; celui qui sert à plus d'usages , est le petit caveffon ou le caveffon à charniere , ou à trois anneaux , *fig. a.* Le caveffon est , pour ainsi dire , une espece de muferole de fer sur le nez , & de cuir sous la ganache , tenue en sa place par deux montans de cuir & un frontail : les plus commodes sont de fer à charniere , c'est-à-dire , qui se brisent des deux côtés du chanfrein du Cheval : on rembourre ce fer III , de peur qu'il ne le blesse , & on laisse sortir au travers de la rembourrure les trois anneaux 444, dont un sur le nez , & les deux autres aux deux côtés ; quand on veut trotter un jeune Cheval autour du pillier , on passe une longe de corde dans l'anneau du milieu ; & le palefrenier tenant le bout de cette corde , se met au centre du rond que le Cheval décrit en trottant ; quand on veut promener un Cheval malade ou autrement en main , le même anneau du milieu sert de même , le palefrenier s'éloignant du Cheval autant & si peu qu'il veut , &c. Les deux anneaux des deux côtés servent à mener un Cheval avec deux longues de corde , tenues à droite & à gauche , par un ou plusieurs palefreniers : on sort ainsi un étalon dans le temps de la monte , pour aller à la jument , &c.

Pl. XXIV.

Pl. X.

Le gros caveffon , *fig. h.* , n'a qu'un usage , qui est celui du pillier au manège : quand on veut mettre un Cheval entre deux pilliers , on l'attache aux pilliers par le moyen de ce caveffon fait d'un gros cuir fort large : le dessus de la tête est quelquefois rembourré , mais la muferole l'est toujours , parce qu'on met ce caveffon par-dessus la bride du Cheval , des anneaux de ce caveffon , partent deux longues de corde qui s'attachent aux pilliers.

Pl. XXIV.

Le troisième caveffon s'appelle à ciguette IIII , c'est-à-dire , à pointes en dedans ; il est de fer & tout d'une pièce ; on ne pourroit gueres s'en servir que quand on mene en main un Cheval trop fougueux.

Pl. X.



## CHAPITRE XVII.

*Des licols , des lunettes & de tous les autres ustenciles du garde-meuble.*

Pl. XXIV.

**I**L y a trois sortes de licols qui servent aux Chevaux ; sçavoir , le licol de corde *g* , le licol de fangle *f* & le licol ordinaire de cuir *e* ; on ne se sert gueres que dans un haras des deux premiers ; le troisiéme , qui est celui de cuir , sert aux Chevaux de selle & de carosse ; le licol de corde n'a qu'une tétiere & une muserole ; le licol de fangle est composé de même ; il a de plus une petite corde qui sert de sous-gorge , & un anneau de fangle *2* à la muserole , dans lequel on met une corde pour attacher le Cheval.

Les licols de cuir sont à une ou à deux longues ; ils sont composés d'une tétiere avec frontail & muserole ; les montans & la muserole vont s'attacher sous la ganache , au même anneau de fer *3* , & sont joints sur le côté par deux passans *44*. On met une ou deux longues de cuir ou de fer à cet anneau ; la longe de fer se met lorsque le Cheval ronge le cuir.

Si les Chevaux sont sujets à se délicoter : voici un licol excellent *l* , & avec lequel jamais un Cheval ne sçauroit se délicoter ; à celui-ci il n'y a point de sous-gorge , ou plutôt il y en a deux qui vont se croiser & se rendre à deux anneaux quarrés *55* , qui sont au bas des montans , auxquels anneaux tiennent aussi le devant & le derriere de la muserole ; une espee de bouton plat & lâche *6* , assemble le milieu de cette croisée , qui se trouve au-dessous des os de la ganache , vers la fin du canal : quand le licol est en place , on attache les longues aux deux anneaux quarrés *55*.

Pl. IX.  
Des lunettes.

Les lunettes *CC* se mettent à la tête des Chevaux dans quelques occasions où on ne veut pas qu'ils voient , soit où on les mene , soit ce qu'on veut leur faire : ce sont deux especes de petites assiettes de cuir , dont le dos est du côté du spectateur ; elles sont jointes ensemble par un dessus de tête , une sous-gorge & un frontail ; le dedans est doublé d'une serge verte , afin que l'œil ne soit point blessé.

Ce



Ce que j'appelle ustensiles du garde-meuble, est ce qu'on y va chercher quand on en a besoin, comme couvertures, selles, bâts, caveffons à trois anneaux *a*, bridons *b*, *c*, brides *d*, licols de cuir *e* *l*, licols de fangles *f*, licols de corde *g*, gros caveffons de pilliers *h*, mastigadours *i*, trouffe-queue *K*, pour les fauteurs de manége, la potence ou toise pour mesurer la taille des Chevaux *BB*, la chambriere *u*, pour faire trotter les pou'ins, & pour les fauteurs entre les pilliers: du reste, on renferme dans les gardes-meubles de manége, l'épée *o* qui sert à enlever la tête *x*, en courant à toute bride, le javelot *p* pour percer la tête de Méduse *s*, le dard *q* pour lancer à la tête *r*, la lance *t*, pour courre la bague *n*; on en court ordinairement cinq, dont la premiere & la plus grande s'appelle la porte-cochere, & la plus petite le pucelage.

Ustensiles du  
garde-meuble.

PL. XXIV.

## CHAPITRE XVIII.

*De la selle & de tout ce qui sert au corps du Cheval de selle.*

**A**vant de parler de la selle même, il est nécessaire de connoître la fondation sur laquelle elle est bâtie. Cette fondation est de bois de hêtre, & c'est d'elle que dépend principalement la bonne ou mauvaise façon de tout le reste de la selle; on appelle cet assemblage de bois de hêtre des arçons *AAA*; il est composé de onze pieces de bois, dont les principales à l'arçon de devant, sont le garrot ou l'arcade *b*, les mammelles *ccc* & les pointes *dddd*; les bandes *eeee* joignent l'arçon de devant à celui de derriere; les arçons de derriere sont plus ouverts que ceux de devant, & sont composés des pointes & du pontet *f*. Voilà ce qui est nécessaire au Cheval; & pour le cavalier, on a ajouté à l'arçon de devant les liéges *ggg* & le trouffequin *hh* à l'arçon de derriere; l'arçon de devant est ferré en dessous d'une bande de tôle ou de fer *H*. Les liéges sont maintenus ensemble par une bande de fer *i*, les portes-étrivieres *ll* sont cloués aux bandes, ainsi que deux boucles à chacune *mmmm*, pour y mettre les contre-fanglots qui doivent attacher les fangles: on soutient le trouffequin quand on en met un avec deux petites bandes de fer *nnn*;

PL. XI.

Arçons;



j'oubliois de dire qu'on appelle le collet de l'arçon, l'épaisseur du garrot o.

Panneaux.

Quartiers.

Siège.

Battes.

Troussequin.

Pommeau.

Croupière.

Porte-pisto-

lets.

Poitrail.

Etrivieres,  
étriers, fan-  
gles.

Sur ce bâtis de charpente, on forme la selle des parties qui la composent : les panneaux *fig. B. AA*, sont très-essentiels ; ce sont deux coussins rembourrés qui touchent immédiatement le Cheval ; on les voit en renversant la selle : les quartiers *fig. C. B*, cachent les arçons des deux côtés en dessus, & garantissent les cuisses du cavalier, des arpillons, des fangles & de la sueur du Cheval : on les fait de cuir, de drap ou de velours : ils sont surmontés du siège qui est ordinairement rembourré *C*. Au bout du siège en devant, on garnit les lièges, s'il y en a, avec des battes rembourrées *D* ; & si on a mis à l'arçon un trousséquin, on le rembourre aussi : on attache un pommeau *F*, quand on veut en avoir un au-dessus du garrot de l'arçon ; & on met au pontet un anneau de cuir, ou de fer quarré *G*, pour y passer la croupière *H* ; on attache à l'arçon de devant les crampons de pistolets *fig. D. I*, & des boucles qui tiennent la potence *fig. C. LL*, du poitrail *M*, & alors la selle est faite & garnie : quand on y a ajouté les étrivieres *N*, & étriers *O*, deux fangles *PP*, & un surfaix *Q*, un poitrail *M*, & une croupière *H*.

Venons à présent aux selles qui sont en usage pour les voyageurs ou pour la guerre ; c'est la selle à la royale, & celle à trousséquin, qui sert aux valets, à la cavalerie, aux dragons, &c.

Selle à la  
royale.

La selle à la royale *fig. D*, est composée d'un arçon, de battes & d'un trousséquin ; les quartiers se font de velours, de drap ou de roussi : on orne communément ces selles de galons, tresses & franges.

Selle à la  
troussequin.

La selle à trousséquin est une selle plus grossière ; elle est composée de deux arçons avec des bandes : si c'est pour la cavalerie, il faut que ces bandes soient ferrées dessus & dessous, à cause des trousses que les cavaliers portent ; lesdites selles sont faites d'un cuir de résistance : on met deux crampons, dans lesquels on passe deux courroies à boucles, pour attacher les valises ou trousses, quatre crampons de pistolets & un porte-mousqueton : on y ajoute aussi l'étui à mettre une hache, & une bêche pour les dragons ; & comme ils mettent quelquefois pied à terre pour com-



battre ; on ajoute un crampon à l'arçon de devant ; dans lequel on passe une courroie qui va d'un Cheval à l'autre : ces courroies attachent ainsi tous les Chevaux ensemble.

La selle à piquer *fig. E*, n'est en usage qu'au manège ; elle est composée de deux arçons avec des bandes de fer : on attache les deux grandes bandes aux arçons, à treize pouces de siège ; on coud les battes de derriere avec un fonds de bois que l'on garnit de toile, qu'on embourre avec de la paille ou foin piqué, à six rangs de piqueures, pour les rendre fermes ; puis on les garnit par-dessus de cuir ; les battes de devant sont ajustées de même ; ces battes avec celles de derriere étant fort hautes, enchâssent, pour ainsi dire, entre elles les cuisses du cavalier, & augmentent sa fermeté : on met les étriers à cette selle, par le moyen d'un chapelet *fig. F*, dont on passe la couronne autour du pommeau : chaque académiste a son chapelet à la main, qu'il met sur chaque Cheval qu'il monte, & qu'il ôte quand il en descend ; par ce moyen, les étriers sont toujours à son point.

Selle à piquer.

La selle raze ou demi-Angloise, & la selle Angloise, sont celles dont communément les chasseurs se servent comme plus légères & moins embarrassantes.

Selle raze ou demi-Angloise.

La selle raze *fig. C*, est un arçon composé tout de bois, avec deux petits liéges qui sont collés sur l'arçon de devant, auxquels on ajuste des battes ; il n'y a ni battes ni troussesquin derriere : on met aux arçons des portes-étrivieres doubles, pour y attacher double étrier & étriviere : les seconds étriers, qui ordinairement sont à l'Angloise, sont attachés à un porte-étrier de cuir qui tient à l'arçon de derriere, & que le cavalier a mis à son point ; ainsi si son étrier se casse, ou se défait, il ne fait que détacher cet autre étrier qui lui sert à la place du premier.

La selle Angloise ou à l'Angloise *fig. G*, est une selle dont l'arçon est fort petit : les quartiers arasent les bandes de l'arçon, venant à rien à l'arçon de derriere : le siège est coupé en deux pièces justes ensemble, avec un jonc de cuir ou de soie, & cousu tout autour des quartiers : le siège & les quartiers étant ainsi cousus ensemble, on les applique, on met les portes étrivieres doubles, & deux ou trois contre-sanglots de chaque côté pour les fangles : on ne met à cette selle ni poitrail ni croupiere.

Selle Angloise.



Comme la selle à basque & la selle de course sont des espèces de selles Angloises, je vais les décrire tout de suite.

Selle à basque.

La selle à basque se fait plus moyenne que la selle Angloise ; les quartiers sont coupés fort petits, & la genouillière est coupée en rond : on met un entre-jambe que l'on cloue à l'arçon pour éviter le danger des boucles.

Selle de course.

La selle de course ne sert qu'aux courses de Chevaux ; qu'on veut faire courre l'un contre l'autre ; celle-ci est très-petite & excessivement légère ; elle ressemble en miniature à la selle à basque : on met le faux siège fort mince ; on pose les quartiers & le siège tout ensemble : on les colle sur la feu-trure ; on rabat la selle sur l'arçon tout autour, & on l'y cloue ; on fait une paire de panneaux très-minces : quand ils sont rembourrés & posés, on fait fondre de la poix noire, & on en enduit tout le dessous des panneaux, pour que cette poix prenne sur le poil du Cheval, quand il fera sa course : quand la course est finie, on rase l'endroit où le poil est imbu de poix.

Selle de femme.

On appelle selle de femme, *fig. H*, une selle faite exprès pour servir aux femmes qui ne montent point à Cheval, jambe deçà, jambe delà ; c'est une selle à arçon de bois ; l'arçon de devant se fait à col d'oie *aa*, & on y ajoute une main de fer *bb* que la femme empoigne, quand elle est assise sur la selle : on ajoute encore un petit coussinet *cc* devant la selle ; & on met une housse en fouliers, qui s'attache à un petit crampon qui est à l'arçon : il n'y a à cette selle qu'un étrier qu'on rembourre.

Il se fait d'autres espèces de selles moins considérables ; qui servent à différens usages, comme la selle de poste, la selle de postillon, la selle pour les couriers de malles, la selle de fourgoniers.

Selle de poste.

La selle de poste est composée d'arçons de bois, avec deux grandes liéges que l'on garnit de cuir, qui servent de battes : le trousséquin est de deux pouces & demi de hauteur : les deux bouts rabattus, ledit arçon a seize ou dix-sept pouces de longueur : on fait le siège de peau de mouton passée à l'huile, & on coud deux entre-jambes sur les quartiers de ladite selle : on coud des bourses derrière ladite selle aux quartiers, pour mettre ce qu'on veut dedans : les sangles, la croupière & le poitrail sont de cuir blanc.



Le selle de postillon , est composée d'un arçon de bois à trousséquin , faite de cuir noir , qui accompagne les harnois de Chevaux de carosse : on met des bourses sur les quartiers pour la commodité du postillon ; les sangles sont de cuir , & la croupiere sera conforme aux harnois de carosse.

Selle de postillon.

La selle des couriers de malles , est composée de deux arçons fort épais , avec de longues bandes de fer fort épaisses , où il y a trois boucles , avec des chapes de fer , qui sont rivées aux bandes : on met au trousséquin , qui a dix pouces de hauteur , quatre équerres de fer clouées aux bandes & au trousséquin , pour empêcher que l'arçon ne casse , à cause de la malle qu'on met derriere la selle. Le siège est de chamois ou de veau ; il relève beaucoup du devant : on met quatre crampons de pistolets à l'arçon de derriere , pour y attacher la malle : on fait un grand coussinet à garde-flanc , fort épais , avec deux barres de bois qu'on lie sur ce coussinet , & qu'on attache avec des courroyes qui percent tout au travers du coussinet : on ajoute à cet équipage quatre courroyes d'un pouce de large , & de six pieds de long pour lier la malle.

Selle des courriers de malles.

La selle des fourgoniers , est une selle à arçons de bois sans liéges , avec un fort petit trousséquin : les quartiers de cuir lissé , le siège de veau noir.

Selle de Fourgonier.

Après avoir décrit la façon de plusieurs especes de selle , & à quel usage on les met : voyons maintenant ce qu'il faut pour qu'une selle soit bien faite & commode en même temps au cavalier & au Cheval ; ce qui dépend beaucoup de l'arçon bien fait & bien choisi. L'essentiel pour le Cheval , est que la selle porte par-tout également ; c'est pourquoi il faut que les arçons ne soient ni trop ouverts ni trop ferrés d'une pointe à l'autre , tant celui de devant que celui de derriere : c'est cette tournure juste des arçons qui en fait le mérite ; car si les pointes ferroient trop , les mammelles ne toucheroient point , & si les pointes étoient écartées , la selle fouleroit sur les mammelles , & feroit venir des cors : enfin il faut que la pression soit égale , depuis l'endroit où l'arçon commence à poser sur le Cheval , qui est près du garrot & des roignons , jusqu'où il se termine , qui est à la moitié de l'épaule & sur les dernières côtes , le tout quand les panneaux sont posés , lesquels panneaux doivent empêcher l'arçon de toucher sur le garrot , sur l'épine du dos qu'on appelle la longe , en terme de sellier , & sur le milieu des deux roignons.

Construction des selles.



Les panneaux se rembourrent avec du crin, de la bourre de cerf ou de bœuf; celle de cerf est préférable à celle de bœuf, parce qu'elle s'endurcit moins à la sueur; il faut qu'ils soient rembourrés bien également, & que la toile soit déliée, car la grosse s'endurcit d'abord à la sueur: il est donc question que les panneaux éloignent assez du Cheval le haut des arçons, & qu'ils empêchent les côtés de porter à cru sur son corps, pour cet effet, deux doigts de rembourrure sont suffisans, davantage nuirait au Cheval & au cavalier, par les raisons que nous allons dire, quand nous parlerons de la manière dont il faut que la selle soit faite pour la commodité du cavalier.

Proportions  
des selles.

Or voici ce qu'il faut observer pour que la selle soit commode à l'Homme. 1°. Qu'elle soit proche du Cheval, de façon qu'entre les cuisses de l'homme & le corps du Cheval, il y ait le moins de distance que faire se pourra, parce que plus on s'éloigne de l'origine du mouvement, plus il devient étendu: ainsi plus l'Homme sera loin du Cheval, plus le mouvement du Cheval se fera sentir à l'Homme, & par contre-coup plus le mouvement que l'Homme endurera, fatiguera le Cheval: ainsi, comme je viens de dire, deux doigts de rembourrure aux panneaux sont suffisans, ce qui élèvera l'homme au-dessus du garrot du Cheval, de deux ou trois doigts tout au plus, qui est la distance ou le vuide qu'il doit y avoir au milieu, depuis le garrot jusqu'aux roignons: il faut aussi que l'arçon n'ait qu'un pouce de colet.

2°. Il faut que la selle soit longue sur bandes; les bandes sont de bois ou de fer, il faut qu'elles soient assez longues pour qu'on puisse être assis entre les deux arçons, & qu'on ne porte pas sur l'arçon de derrière où on seroit assis durement & incommodement: les bandes doivent être aussi près l'une de l'autre au haut de l'arçon de devant; car si elles sont attachées trop bas & éloignées l'une de l'autre, elles éloigneront l'homme du Cheval, & elles l'incommoderont quand il voudra ferrer les cuisses: il faut aussi qu'elles soient rapées, en adoucissant à l'endroit des cuisses, afin qu'elles rencontrent ces bandes à plat, & non en tranchant.

3°. Il faut aussi pour la commodité du cavalier, que la selle ne soit gueres plus élevée sur le devant que sur le derrière: si elle est trop haute du devant l'homme est assis sur le crou-



pion, & a les reins fatigués ; si c'est du derriere , elle le porte en devant , lui donne une situation très-désagréable & très-mauvaise : cette situation & cette conformation de selle , attirera la croupiere , qui en se tendant trop , ne manquera pas d'écorcher le Cheval sous la queue : enfin il faut en général qu'une selle soit aussi légère que faire se peut , & qu'elle tienne l'Homme près du Cheval & assis à son aise.

Les selles véritablement Angloises ont ces qualités : on croiroit d'abord qu'elles porteront à vif sur le garrot , mais aussi-tôt qu'on est en selle , les bandes sont ajustées & tournées de façon , que le poids fait élever la selle sur le devant : de sorte qu'elle ne peut porter sur le garrot , ni blesser le Cheval : elles sont ainsi très-près du Cheval sans l'incommoder , & par conséquent l'Homme en est plus ferme , quand il y est accoutumé. Le seul inconvénient qu'elles ont , est d'être dures à un homme maigre , ou à qui n'y est pas accoutumé , parce qu'elles ne sont point rembourrées ; mais quand on y est fait , on les trouve excellentes , & on s'écorche moins en courant , parce qu'elles n'échauffent pas les fesses , comme celles qui sont garnies.

Les demi-Angloises sont aussi légères & bonnes , mais les selles à la royale , sont sujettes à être trop garnies & à trop éloigner l'Homme du Cheval.

L'usage de mettre des couvertures avant la selle , est bon pour empêcher les panneaux de durcir & de fouler le Cheval , celui de coudre sous les panneaux une peau de chevreuil , le poil en dehors , évite le même inconvénient. Ce qui nous reste à dire sur cet article , n'est que le résultat d'une partie de ce qui vient d'être dit : sçavoir , que celui qui veut mettre une selle sur son Cheval , doit observer premierement de la placer justement au milieu du corps : si on la mettoit trop en arriere , & que le Cheval soit étroit de boyaux , les sangles couleront d'abord le long du ventre jusqu'au fourreau : si elle est trop en avant , le poids de l'Homme qui se fera sentir sur les épaules , fera marcher le Cheval contraint , & le fera souvent broncher ; c'est pourquoi il faut que l'arçon de devant soit placé au défaut des épaules , à un endroit enfoncé aux Chevaux maigres , que les selliers appellent les saillieres des épaules : si la selle est trop avancée , ou les pointes des arçons trop étroites , la chair des épaules paroîtra bour-

Couvertures  
sous la selle.

Position de la  
selle.



soufflée au droit de la pointe des arçons , sur-tout en marchant.

Pour connoître ensuite, si la selle porte bien par-tout & s'éloigne où il faut, vous ferez monter un homme sur le Cheval sellé, vous passerez votre main de tous côtés, pour voir si tout presse également, & si elle ne porte point sur le garrot, sur le dos & aux roignons : ensuite vous vous mettez vous-même en selle, pour voir si vous y êtes commodément.

La selle étant bien ajustée sur le Cheval & commode au cavalier, il faut avoir attention à tous les harnois, c'est-à-dire, à tout le reste de l'équipage qui en dépend, c'est ce que nous allons détailler.

De la croupière.

La croupière est destinée à maintenir la selle en sa place, & à l'empêcher de venir en avant, principalement dans les descentes, mais elle ne doit point être trop tendue, parce qu'elle presseroit sous la queue, & écorcheroit infailliblement le Cheval. Il y a même des Chevaux qui se mettent à ruer, quand la croupière serre trop; elle ne doit pas non plus être trop lâche, parce qu'elle n'empêcheroit pas la selle de couler sur les épaules aux descentes, & de plus qu'elle auroit mauvaise grace : le culeron de la croupière doit être plus gros que mince, de peur d'écorcher & de couper sous la queue : il faut ôter exactement le crin de la queue de dessous le culeron; car en froissant la peau sous le culeron, il écorcheroit infailliblement.

Il se fait des croupières de plusieurs façons, celles qui ont des boucles, sont les moins bonnes, car il faut avoir attention que la boucle ne porte pas sur le roignon; si elle y portoit, elle écorcheroit le Cheval très-dangereusement, & même si on voyoit qu'elle commençât à emporter quelques poils, il faudroit sur le champ mettre de la peau de veau ou de chevreuil sous la boucle, le poil tourné du côté du poil du Cheval.

Les croupières à l'Angloise, sont les meilleures; la boucle pour raccourcir & allonger, est au milieu de la croupière, & celle qui tient à la selle & dans laquelle la croupière passe, n'a point d'ardillon. Les croupières de chasse n'ont que deux crampons de cuir, qui les attachent à la selle : il faut que ces crampons ne soient pas trop gros, & qu'ils soient bien attachés :



chés : il n'y a point à craindre que la boucle écorche , puisqu'elles n'en ont point : il y a des croupieres , qui quoiqu'elles ne soient gueres en usage , parce qu'elles font un effet désagréable à la vûe , ne laissent pas d'être fort bonnes , elles ont deux boucles éloignées , chacune de quatre pouces de l'endroit où on attache communément la croupiere : cette façon tient mieux une selle à sa place qu'aucune autre croupiere ; à l'égard des écorchures de la croupiere & de leurs remédes , voyez le chapitre XII. du traité des playes.

Le poitrail est fait , pour premierement empêcher la selle de couler en arriere , sur-tout quand on monte une montagne : secondement , pour tenir les fontes de pistolet en leur place , à côté de la selle ; à ceux-là , il faut absolument deux potences , ayant chacune deux anneaux de cuir , dans lesquels on fait entrer les fontes. Il faut pour la proportion du poitrail , qu'il soit de juste longueur , que les potences ne soient pas trop longues , parce que le poitrail descendroit plus bas que le mouvement de l'épaule , & aussi qu'elles ne soient pas trop courtes : il seroit trop tendu , & couperoit le poil en plusieurs endroits. Que les boucles qui tiennent le poitrail à la selle soient posées , enforte qu'elles n'entament pas le poil ; que si elles étoient trop avant , il faudroit les reculer entre l'arçon & le panneau ou sur l'arçon , ou bien mettre dessous un morceau de peau de veau , ou de chevreuil , poil contre poil : si l'on voyoit aussi que le poil se coupe à l'endroit des porte-pistolets , il faudra y faire la même façon , ou bien fourer cet endroit avec du cuir fort doux & de la laine en dedans.

Du Poitrail.

Il est essentiel ici , d'avertir d'un accident très-dangereux , que peut causer le poitrail , sur-tout quand un Cheval s'arme , ou que les branches de la bride sont longues , & qu'on veut tenir trop dans la main , ou reculer son Cheval : le danger est que les branches se prenant dans le poitrail , & que ni vous ni le Cheval , ne pouvant les dégager , le Cheval viendra à reculer toujours par la douleur qu'il sent aux barres , & enfin tombera en arriere ou se renversera : le plus sûr est donc de n'avoir point de poitrail , quand on n'a point de pistolets , & de prendre le crin de la main droite , quand on montera une montagne , afin d'empêcher la selle de couler. Quand les branches de la bride sont très-courtes ,



Reffort de  
poitrail.

Pl. XI.

il y a moins d'inconvénient à avoir un poitrail. On a inventé un ressort qui tient un poitrail sans potences, avec lequel si la bride s'engage, en tirant un bouton qui est à la selle, *fig. C. 2*, près du garrot, le ressort laisse aller le côté du poitrail qu'il tenoit, & la bride se dégage sur le champ, puisque le poitrail ne tient plus que d'un côté.

Comme le ressort du poitrail est extrêmement utile par les raisons que je viens de dire, il me paroît à propos de le décrire ici, & d'y joindre le dessein pris juste sur ses proportions, tant pour la grandeur de la boîte, que pour les divers ressorts qui sont dedans.

Pl. XXIX.

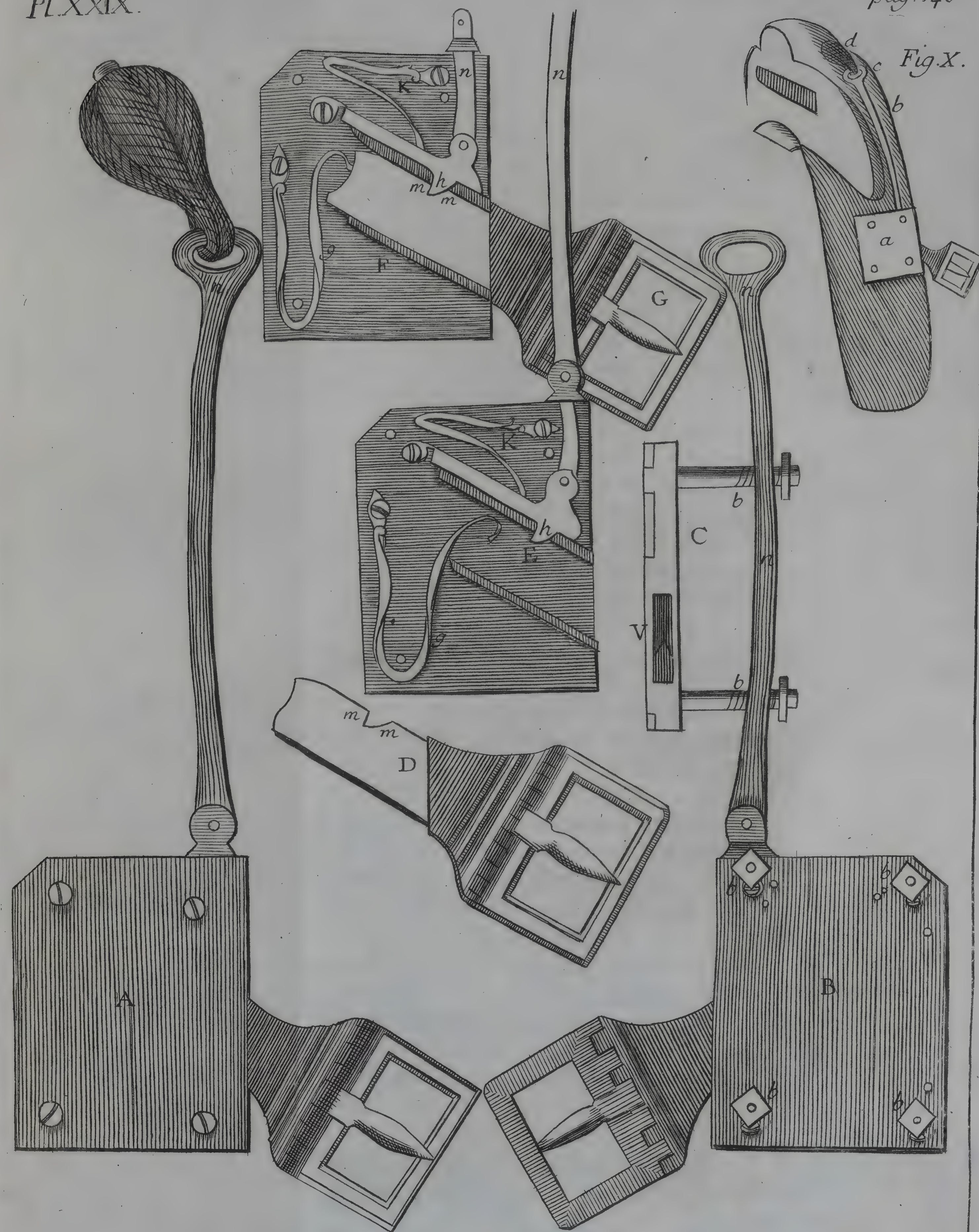
La boîte & la boucle qui en sort, ainsi que la branche qui fait agir les ressorts, en la tirant à soi par le bouton y sont marquées; ce qui paroît en dehors quand la boîte est en sa place, est marqué A; l'envers ou ce qui s'applique contre l'arçon au moyen des quatre vis *bbbb*. *bb* est marqué B; le profil de la boîte C en montre l'épaisseur, & l'endroit V où entre la queue de la boucle D. La Figure E montre le dedans de la boîte sans la boucle, & la Figure F montre la situation des ressorts quand la queue de la boucle a été poussée dans la boîte. On voit par cette Figure F, que la queue de la boucle, a poussé le ressort *g*, & que le petit bec *h*, poussé par le ressort *k*, est entré dans la rênure *mm* de la queue de la boucle, & que tirant à soi la branche *n* on fait sortir le bec de dedans la rênure de la queue, & qu'alors le ressort *g* se détendant, fait sortir & chasse de la boîte la boucle G, à laquelle le poitrail est attaché du côté hors le montoir, & que par ce moyen les branches de la bride sont dégagées.

On voit dans la Figure X la boîte *a* attachée à un arçon de devant & la branche *b* qui monte, elle sort à côté du pommeau; il ne paroît que le bouton *d* qui tient à l'anneau *c*, comme vous le voyez paroître dans la Planche XI. en D 2, Figure C.

Pl. XI.  
Des fangles  
& surfaix.

Ce qu'on appelle généralement les fangles, est composé de deux fangles & un surfaix; ces trois pièces ont un coulant qui les assemble sous le ventre, elles tiennent à la selle à droite, avec des contre-fanglots; & on les boucle à gauche, quand elles ont fait le tour du ventre avec de pareils contre-fanglots. Les fangles sont faites pour tenir & serrer la selle sur le dos du Cheval: il faut qu'elles soient larges & fortes, bien atta-











chées & bien garnies de boucles à l'Angloise , parce que celles-là ne déchirent jamais les bottes ou guêtres , avec les ardillons : les fangles d'Angleterre sont les plus belles & les mieux travaillées : que le surfaix soit bien large , ceux de chasse sont très-bons & sanglent bien ; ils ont deux boucles , dont une n'a point d'ardillon : que vos contre-fanglots soient de bon cuir d'Hongrie , il est utile d'avoir doubles contre-fanglots , parce que si l'un venoit à rompre , l'autre servira , sans quoi on seroit obligé de laisser traîner la fangle : prenez garde que celui qui selle votre Cheval , trouvant les fangles trop longues , n'y fasse un nœud pour les racourcir , car ces nœuds peuvent fouler ou blesser le Cheval.

On peut ferrer la fangle du devant , tant qu'on veut & le surfaix aussi , quoique un peu moins ; mais il ne faut pas tant ferrer celle de derriere , pour laisser de la liberté à la respiration du Cheval.

Il y a des Chevaux qui se renversent , quand les fangles les serrent , quelquefois avant que le Cavalier soit en selle : à ceux-là , il ne faut presque pas les ferrer , ce qui est une très-grande incommodité. Quand on vous amene votre Cheval , voyez s'il est bien fanglé ; car il y a des Chevaux qui enflent le ventre dans le temps qu'on le fangle , & le moment d'après , ils remettent leur ventre comme à l'ordinaire , & les fangles se trouvent trop lâches , ainsi on est obligé de les resserrer.

Les étrivieres qui sont les longes de cuir , qui suspendent les étriers , doivent être de bon cuir d'Hongrie : ces longes sont doubles , par le moyen d'une boucle qui sert à les allonger ou à les racourcir , suivant que le Cavalier le desire , ce qui s'appelle mettre les étriers à son point : on les allonge ou racourcit d'un point , de deux , & ces points ne sont autre chose que les trous , dans lesquels l'ardillon de la boucle doit entrer : il faut observer que cette boucle soit du côté de la jambe de l'homme , & non du côté du ventre du Cheval , & de la faire monter sous les quartiers de la selle , tout au plus haut qu'elle puisse aller , afin qu'on ne la sente pas sous le jarret : il y a des personnes qui ont la mauvaise habitude de balancer toujours les jambes , en allant au pas par pays , & le haut de l'étriviere blesse les côtes du Cheval , & l'écorche au défaut de la selle ; c'est pourquoi il faut qu'ils ayent la précaution de mettre une courroye qui aille de la pointe de l'arçon

Des Etrivieres.



de devant à celle de l'arçon de derriere , & de passer l'étrivière par-dessus.

Des étriers.

Les étriers tiennent aux étrivieres par l'œil *fig. C. 3* , ils doivent être grands , forts & bien larges , pour qu'on puisse aisément en dégager ses pieds en cas d'accident : ils sont plus fermes , & ont plus de grace en arcade que tout ronds , & à grille qu'à barre : je crois qu'il vaut mieux qu'ils soient sans touret , car le touret s'use , & alors l'étrier ne tient plus & tombe.

Pl. XII.

Des émouchoirs & caparaçons.

Les émouchoirs ou caparaçons *KK* , qui servent à garantir le Cheval de la piqueure des mouches en été , peuvent aussi servir d'ornement , quand ils sont à mailles de soye bordés d'or , avec les volettes de soye *ll* , le tout de quelle couleur on veut , sinon on les fait de coutis , & les volettes de fil : on ne s'en sert gueres à la chasse , sur-tout quand on court dans le bois , parce qu'ils feroient déchirés.

Des croupelins & houffes en foulers.

Les croupelins *oo* , servent à garantir l'habit du cavalier de la sueur du Cheval , & sont en même temps un ornement ; ils se font que de drap ou de velours , on les brode , ou on les galonne ; le tout à sa fantaisie. Les houffes en foulers *pp* s'appellent ainsi , parce qu'on ne s'en sert que lorsqu'on ne met ni guêtres ni bottes , elles garantissent la jambe de la sueur du Cheval , elles entourent toute la selle , & s'attachent avec deux rubans sur le garrot du Cheval : on en accompagne les selles de femme , & on les orne comme les croupelins.

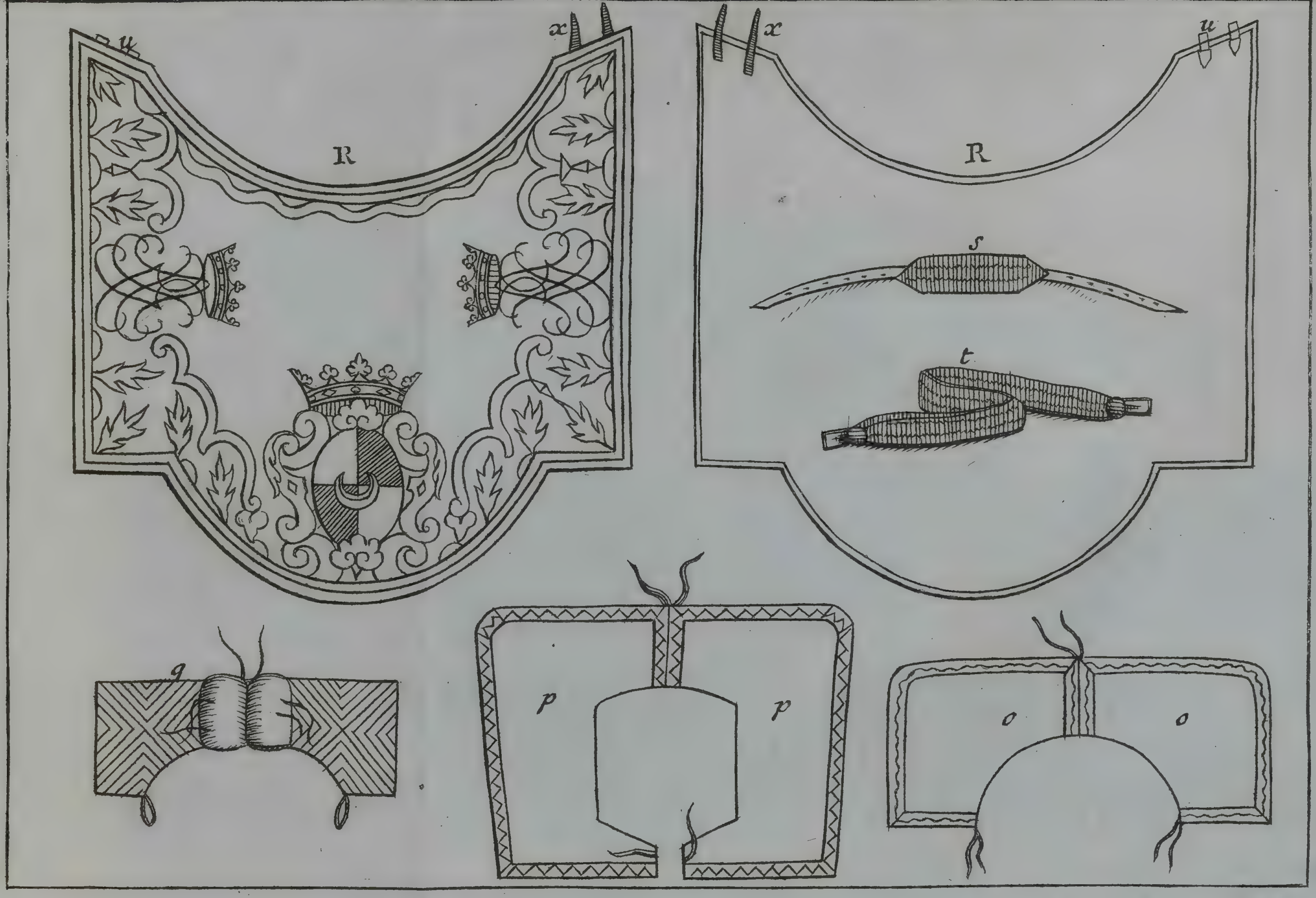
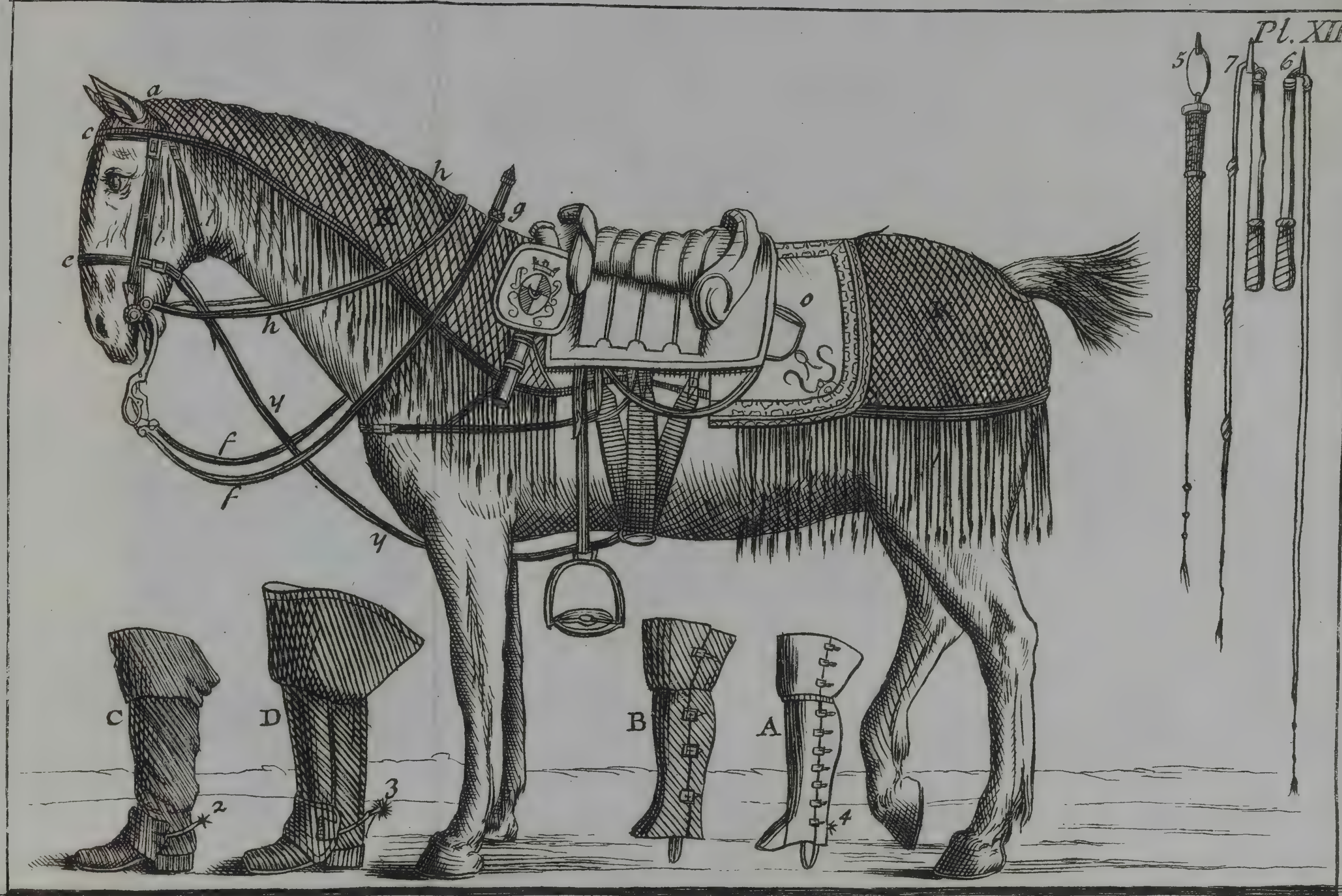
Des coussinets à flanc.

Les coussinets à flanc ou à garde-flanc *q* , se mettent en guise de croupelin , pour empêcher les males ou porte-manteaux , de blesser le dos & le flanc du Cheval : ils se font de cuir , avec deux ailes qui garantissent les flancs , & qui communément sont de cuir double , garni & piqué.

Des houffes de main.

Les houffes de main *RR* , sont pour ainsi dire , des couvertures de tout l'équipage du Cheval ; on s'en sert pour défendre de la pluie , la selle & le croupelin , quand on mène le Cheval sellé en main , elles sont de drap , & on les orne de broderie de laine ou soye , avec divers compartimens où paroissent les armes du maître du Cheval. Sous la housse de main *R* , est cousue une fangle avec deux courroyes *s* , auxquelles on attache par deux boucles un surfaix *t* , qui fait le tour du ventre du Cheval : outre cela on attache encore la

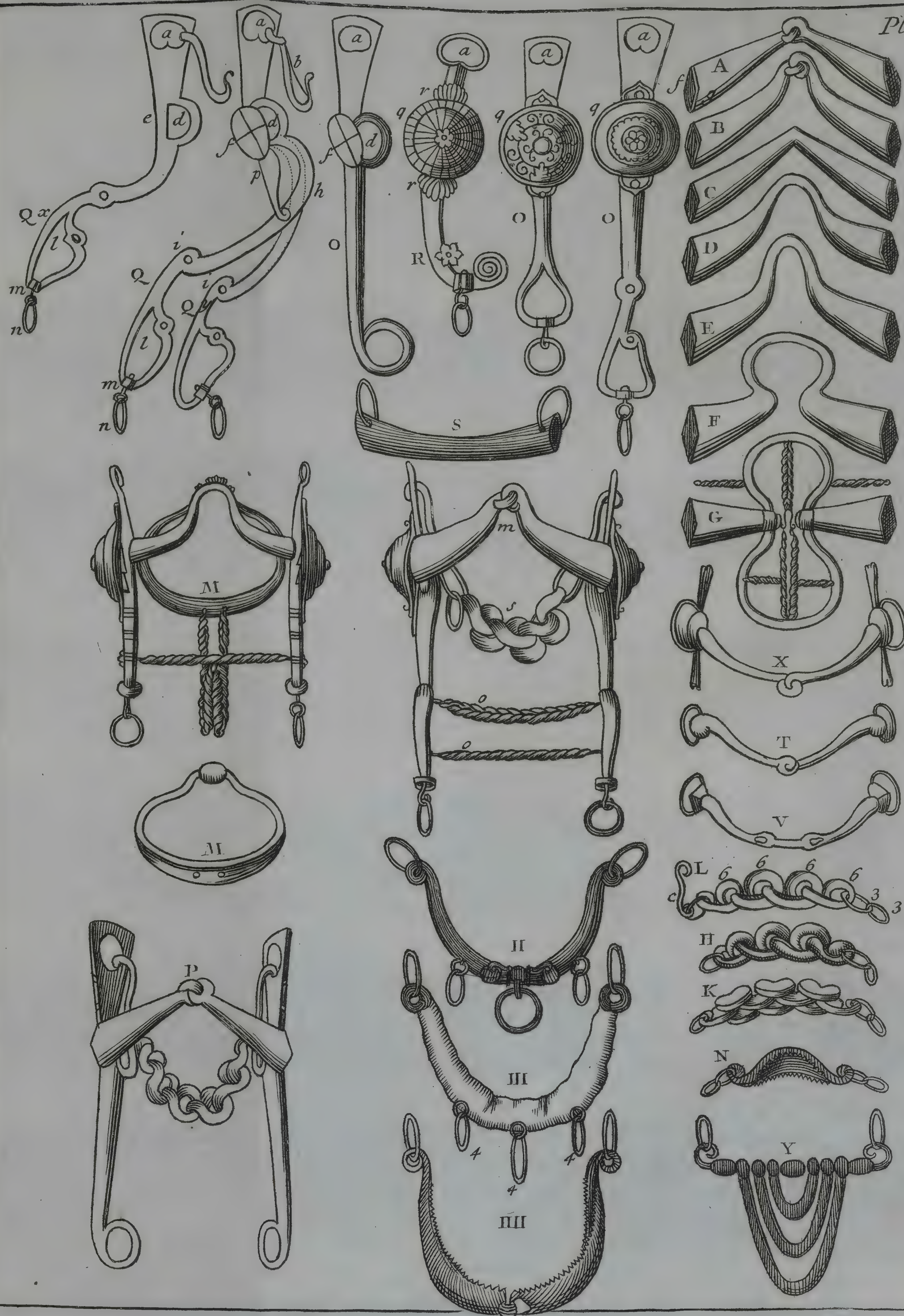










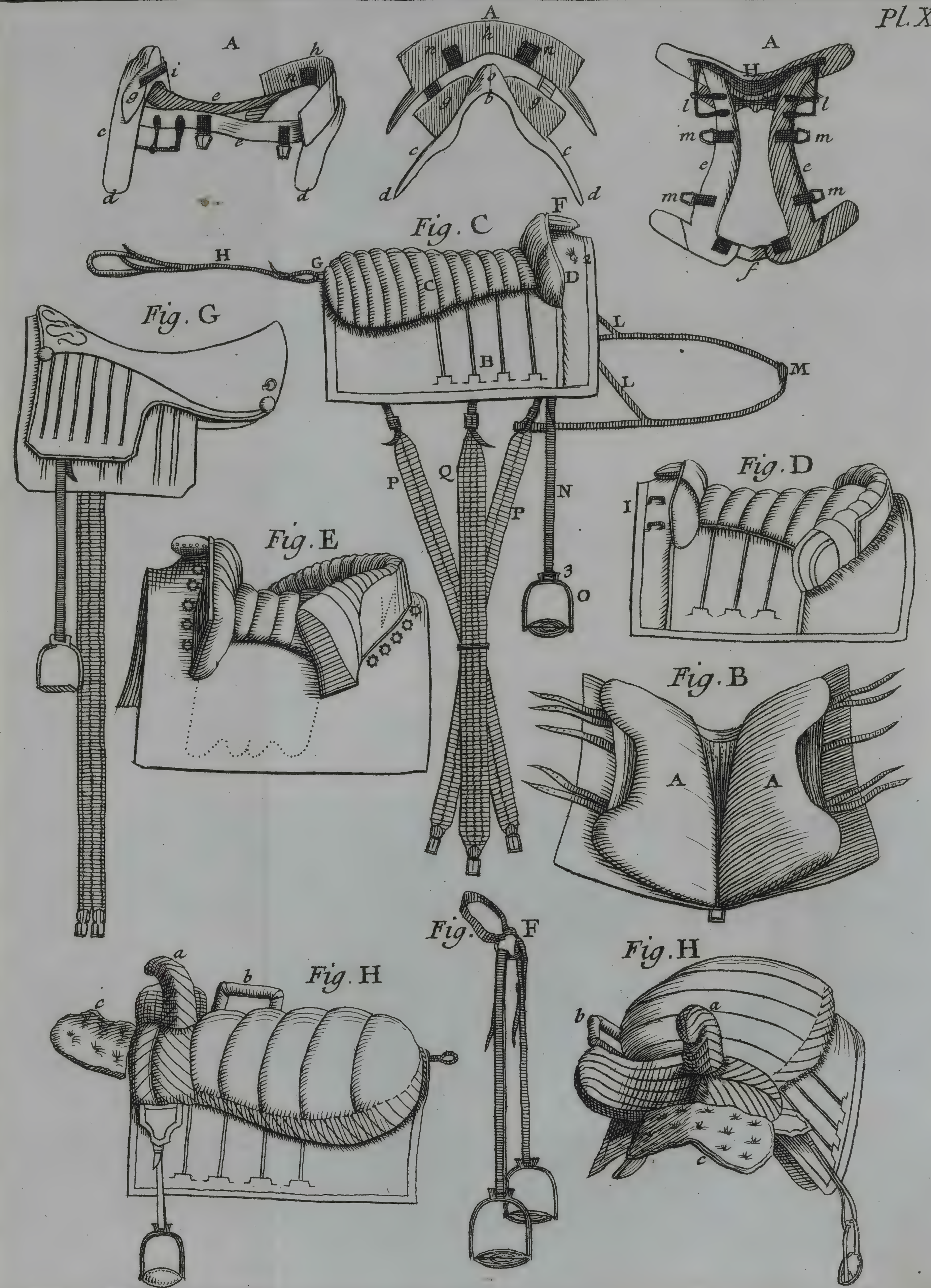




2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000 5500 6000 6500 7000 7500 8000 8500 9000 9500 10000

10000 10500 11000 11500 12000 12500 13000 13500 14000 14500 15000 15500 16000 16500 17000 17500 18000 18500 19000 19500 20000

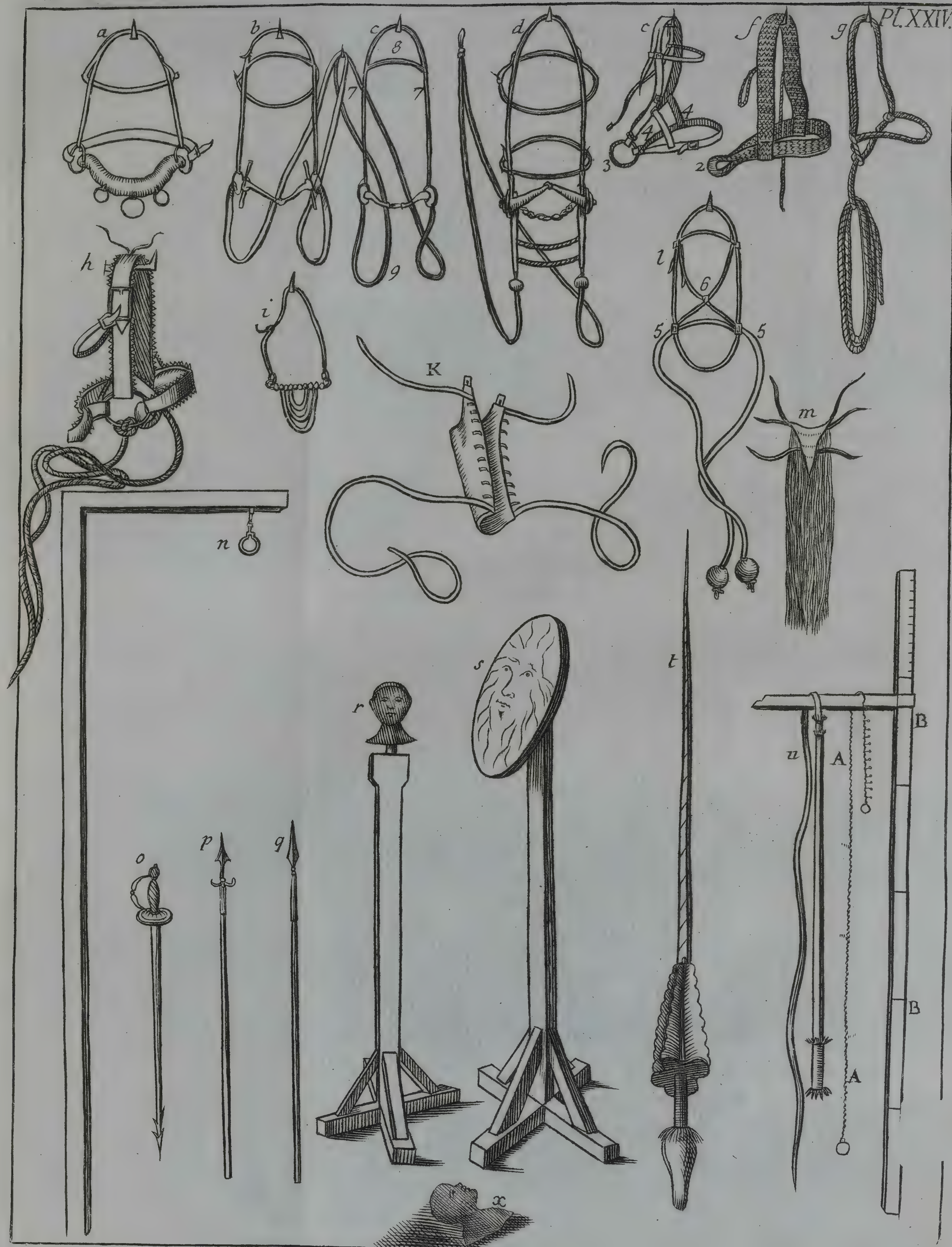


















houffe sur le poitrail du Cheval, avec deux boucles & deux courroyes *uxxu*, afin qu'elle se tienne en sa place.

La martingalle *yy*, n'est autre chose qu'une longe de cuir qu'on attache aux sangles sous le ventre & à la muferole sous la ganache, pour empêcher les Chevaux sujets à donner des coups de tête, de faire cette action.

De la martingalle.

## CHAPITRE XIX.

### *De l'Equipage des Chevaux de Carosse.*

**L**E fer de la bride des Chevaux de carosse, est le même que celui des Chevaux de selle : il y a seulement quelque diversité dans la têtierre, dont la matiere est toujours la même, tant pour la couleur que pour les ornemens que celle du reste du harnois : d'ailleurs les bourreliers appellent sous-barbe A, le derriere de la muferole ; & museliere B, au lieu de muferole, le devant qui passe sur le nez : ils joignent quelquefois la sous-gorge & la sous-barbe sous la ganache, avec un anneau de fer : on attache des œilleres C, aux montans, pour empêcher que le Cheval ne voye à côté de lui, afin qu'il n'ait point peur, & ne soit point distrait de son travail par les objets qui l'approchent : les bourreliers appellent fronteau D, ce qu'on appelle frontail, à un Cheval de selle : on orne quelquefois le côté de l'oreille en dehors, d'un nœud d'oreille E, à qui on donne différentes figures, suivant son idée : ce nœud s'attache à la jonction du montant & de la sous-gorge : on y ajoute quelquefois un gland F, qui pend à côté de l'œillere, & on orne le dessus de tête d'une aigrette G. Dans le reste des harnois des Chevaux de carosse, j'y comprendrai encore ceux des Chevaux de chaise : commençons par les Chevaux du timon, dont chaque partie principale a son utilité : on multiplie souvent quelques-unes de ces parties pour l'ornement : on fait les harnois de cuir blanc bordé ou noir, ou de Maroquin, de drap, de velours, de roussi, &c.

De la Bride.

PL. XIII.  
Fig. A.

Harnois.

La chaînette de harnois ou de timon A, tient au recule-ment d'un bout, & son anneau passe par le bout du timon jusqu'au crochet, & là on arrête avec un petit cuir les deux chaînettes des deux Chevaux de timon : le reculement *BBBBBB*, BB va s'attacher des deux côtés à la grande boucle

PL. XIII &  
XIV.  
Fig. B.



CC. C qui soutient le porte-trait : quand le Cheval recule , le reculement tire la chaînette , qui fait reculer le timon : le poitrail D. D , est large & renforcé , il va s'attacher des deux côtés à la grande boucle de l'épaule EE , c'est à ces deux boucles que tiennent les traits FFFF. F , qui , passans dans les porte-trait *gggg. g* , finissent par un anneau HH. H , formé par une boucle sans ardillon : ces anneaux se ferment aux deux bouts du palonier , & pour lors le Cheval est attelé : le coussinet K. K , qui est rembourré , est caché par sa couverture , à laquelle sont attachés deux anneaux , dans lesquels passent les guides LLL , & il y a au milieu deux petits cuirs *oo. o* , qui servent à nouer les rênes de la bride , ce qui s'appelle enrêner ; ce coussinet doit se trouver sur le garrot : il soutient le poitrail , par le moyen des deux barres de devant NN. N , les traits & une partie du reculement par le moyen des deux bras de bricole MM. M , & c'est aussi au coussinet que tient le troufse chaînette *p* , fait d'un petit anneau de cuir & d'un petit bouton qu'on passe dans cet anneau , quand ce petit bouton a passé auparavant au travers de l'anneau de la chaînette de timon : on arrête là cette chaînette , quand le Cheval est déharnaché. La patte SSS. S , d'où part le milieu du surdos Q. Q & les surdos *ttttt. t* , part elle-même du coussinet en arrière : tous les surdos qui soutiennent le reculement , viennent se joindre au milieu du surdos , ensuite la patte se sépare en trois parties , qui vont s'attacher à trois boucles de l'avaloire de dessus VV. V , qui doit se trouver au haut de la croupe , à l'endroit des roignons ; de cette avaloire qui est arrêtée à la grosse boucle CC. C , où finit le reculement , part la croupière X , qui est double au moyen de deux petites barres : les deux anneaux de cuir *yy. y* , dans lesquels on fait passer le bout des traits , quand le Cheval est déharnaché , tiennent aussi à l'avaloire de dessus : les barres ZZ , qui partent de cette avaloire , soutiennent l'avaloire d'en bas *222. 2* , qui tourne sous la croupe du Cheval , & va s'arrêter à l'anneau CC. C des porte-trait. Les ornemens qu'on met au harnois communément sont de cuivre doré & relevé : on augmente tant qu'on veut les surdos & les barres : on fait aussi des harnois de timon sans avaloires , ils en sont plus légers & moins parants.

Il y a un anneau attaché au poitrail de chaque côté *33* , qui n'est mis en cet endroit , que pour recevoir le reculement



& le soutenir, afin qu'il ne s'évase pas trop ; mais ces deux anneaux se trouvent servir à un usage très-utile, pour empêcher les Chevaux de ruer au carosse. C'est une plate longe 4444 qui s'ajoute au harnois dans ce cas, & qui a un effet sûr : elle est composée de deux cuirs qui se rejoignent en un, ou d'un gros cuir fort large, qu'on passe autour du milieu du palonier : on le boucle ensuite en dessus avec une grosse boucle 6 : il se sépare en deux longes, qui ont une traverse 77, laquelle doit se trouver sur le haut de la queue & sous la croupière : la seconde traverse 88, se trouvera par-dessus la croupière près de l'avaloire d'en haut : celle-là a une boucle pour la ferrer ou lâcher, selon le besoin. Voici le chemin que font les deux longes de cuir 4444 : elles passent sur le culeron, sous les barres de la croupière, sous l'avaloire de dessus, sous les furdos, sur les bras de bricole, & se bouclent aux petits anneaux 33, qui soutiennent le reculement au poitrail. Il n'y a point de Cheval qui puisse ruer avec cette machine : en été, quand on veut, on met par dessus les harnois des émouchoirs à mailles, & en hyver on met aussi par-dessus les harnois des houffes, dont l'objet devoit être de garantir le dos des Chevaux, de la pluie & de se refroidir quand ils ont chaud, & qu'ils restent long-temps arrêtés ; mais ce qui y conviendra le mieux, n'est pas assez beau, qui seroit un cuir noir qui ne les échaufferoit point & qui ne perceroit pas à la pluie ; au-lieu de cela, on les fait fuer d'abord avec des peaux d'ours, de tigres, &c. ou on leur met des houffes de drap rouge, qui percent à la pluie & leur tiennent long-temps le dos mouillé.

Plate longe.

Emouchoirs  
& houffes.

Quand on attèle six Chevaux, les deux du milieu, ou les quatrièmes, s'attellent à une volée avec deux paloniers, cette volée se met au bout du timon, & y tient par le moyen d'une chaînette de cuir.

On attèle les Chevaux du milieu aux paloniers, comme ceux du timon par deux traits pareils A, qui sont terminés à l'autre bout, ou du côté du poitrail par une boucle B, destinée à boucler les traits des sixièmes Chevaux : d'ailleurs les harnois des uns & des autres, sont composés seulement d'un poitrail D, d'un couffinet K, de deux barres de devant N, pour soutenir le poitrail, de deux bras de bricole M, de deux furdos x, qui tiennent à une barre de croupière sim-

Pl. XIV.  
Fig. C.

Harnois à 4  
& à 6 Che-  
vaux.



ple Z ; les traits des sixièmes , sont soutenus par des portetraits L , qui tiennent à la barre de croupiere : quand on attèle à quatre , on ne met pas communément de volée , & on attache les traits O , à ceux des Chevaux de timon , le postillon est sur une selle décrite chapitre XVII.

Chevaux de  
chaîse.

Fig. D.  
Harnois du  
Cheval de  
brancard.

Comme les Chevaux de chaîse ne sçauroient s'atteler également à une chaîse , parce qu'il y en a un qui est enfermé entre les deux brancards , & l'autre à gauche du premier , attelé à un palonier , ayant sur lui un postillon , le harnois de chacun de ces deux Chevaux , est différent l'un de l'autre : voici d'abord celui du Cheval de brancard. Il est composé d'une sellette A , qui est une petite selle fort courte , les bandes fort larges ; on la garnit de cuir noir avec du clou doré , on perce lesdites bandes pour passer deux courroyes à boucles B , qui servent à maintenir à sa place la dossière de la chaîse : on perce l'arçon de devant pour y passer une courroye , qu'on appelle la troussière C , qui sert à nouer les rênes du Cheval de brancard ; on garnit l'arçon de cinq grandes boucles , les deux de devant prennent les barres D de poitrail R , les deux de derrière prennent les petites barres E , qui soutiennent l'avaloire F , & la cinquième tient la croupiere : de cette croupiere part encore une barre d'avaloire G , qui se trouve sur la croupe ; il part encore de la sellette un contre-fanglot H , qui soutient le poitrail , conjointement avec la barre de poitrail D : au bout du poitrail de chaque côté , est un gros anneau de fer L , auquel tient un trait M , qui va se boucler sous le brancard au trait de brancard , qui tient à l'essieu : le reculement N n'est autre chose qu'une courroye qui tient à un gros anneau , qui est au bout de l'avaloire d'en bas ; on attache ce reculement à un crampon , qui tient au brancard , ce qui fait que quand le Cheval recule , l'avaloire tire à elle , & tend ce reculement , qui fait reculer le brancard : le Cheval est attelé , quand le trait & le reculement sont bouclés , & que la dossière est arrêtée sur la sellette : on ajoute quand on veut deux anneaux O , aux deux côtés de la sellette , pour soutenir des guides qui se bouclent dans les gargouilles de la bride , avec lesquelles celui qui est dans la chaîse , peut conduire le Cheval de brancard.

La longe de main P du Cheval de brancard , est une courroye qui passe dans les deux gargouilles de la droite à la gauche ,



che, & que le postillon tient toujours pour conduire le Cheval de brancard.

Le Cheval de côté de chaise ou le bricolier, est attelé à un palonier qui tient au brancard gauche de la chaise par deux traits; il a, comme le Cheval de brancard, un poitrail R; mais la barre qui soutient le poitrail, passe sur sa selle, & s'appelle dessus de selle A: le surdos B, qui supporte les deux traits C, passe au travers du redoublement de la croupière; c'est communément une selle à trousséquin qui sert au postillon: voyez chapitre XVII.

Fig. E.  
Harnois du  
bricolier.

## CHAPITRE XX.

### *Des Harnois des Chevaux de tirage.*

L'Essentiel des Chevaux qui tirent à la charette, à la char-  
rue, &c. est le collier: ces Chevaux sont ornés à leur  
manière; leur tête est de grôs cuir, avec fronteau A, mu-  
selières B, & œillères C, aux montans; mais quand on veut,  
on leur met des gros glands DD au fronteau, sur le front,  
& à côté des oreilles, de petites aigrettes E, entre les oreil-  
les: quelquefois on met du fronteau à la muselière, deux cuirs  
qui passent en croix sur le chanfrein; on leur met dans la  
bouche, ou bien un mors creux de fer, avec deux anneaux  
de fer F aux deux bouts, auxquels s'attachent les montans  
de la bride & les rênes, ou bien un billot de bois, avec deux  
pareils anneaux. Venons maintenant au collier & à sa com-  
position: les attelles GG, qui accompagnent ce qu'on ap-  
pelle le véritable collier, & qui l'étaient pour ainsi dire, sont  
de bois de hêtre, & occupent le devant du collier; on donne  
au haut des attelles telle forme que l'on veut; car ce haut ne  
sert qu'à la décoration; on y peint quelquefois les armes du  
maître de la voiture: on joint le collier aux attelles pardevant  
& en haut par deux accouplements HH, aux côtés par plusieurs  
morceaux de cuir, appelés boutons KKKKK: deux cuirs ap-  
pellés sommiers O, embrassent le derrière du collier, & vien-  
nent s'attacher vers le milieu des attelles en devant: il y a deux  
cuirs qui se croisent au haut du collier, qu'on appelle la croi-  
sée LL; le bas des deux attelles est joint par un accouplement  
de cuir M, & au-dessous par la barre N, qui est de fer: le

Pl. XIII.  
Fig. C.

Bride.

Collier.



# 154 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Pl. XIV.  
Fig. F.  
Harnois du  
limonier.

collier qui est de cuir rembourré P, entoure tout le devant de l'épaule, depuis le garrot & le haut du poitrail : les rennes Q qui montent par-dessus la croisée, se joignent à une longe de cuir, qui continue avec un culeron, & qui sert de croupière : on couvre ordinairement le collier avec une peau de mouton, de loup, &c. dont on fait passer les deux côtés au travers des attelles : on attèle les Chevaux de tirage, ou l'un devant l'autre, ce qui se pratique aux voitures qui ont deux limons ; ou l'un à côté de l'autre aux voitures qui ont un limon. Le premier Cheval qu'on met, & qui est seul entre les deux limons d'une voiture, s'appelle le limonier ; c'est toujours le plus fort de tous ceux qu'on attelera ensuite : celui-ci a un harnois que les autres n'ont pas ; il lui faut une fellette de limon A : cette fellette est composée d'arçons de bois, qu'on appelle fûts, & les bandes s'appellent aubes : on les cloue sur les deux fûts : on la garnit de cuir noir ou de peau de sanglier : on met sur le milieu de la fellette une dossière de cuir large de sept à huit pouces B, qui embrasse les limons. Il y a des dossières, dont l'anneau est arrêté par un rouleau de bois C : le derriere du harnois est composé de quatre bras d'avalloires DD, deux sur la croupe, & deux derrière, qui sont soutenus par des branches F, qui se croisent ordinairement : on attache, derrière la fellette, un morceau de peau de mouton E sur les roignons, en guise de croupelin ; il y a aussi une espece de fangle de cuir, qui joint la fellette qu'on appelle sous-ventrière G : du gros anneau qui assemble les deux avalloires, pend de chaque côté une chaîne H, dont un des chaînons s'arrête au limon, avec une cheville ; cette chaîne sert de reculement. La mancelle L est une pareille chaîne, qui tient à l'attelle par le moyen d'un anneau M, qu'on appelle le billot, & qui traversant l'attelle, est arrêté lui-même par une cheville de bois, qui se nomme un piquet R, Pl. XIII, Fig. C. la mancelle s'arrête aussi en arrière à une cheville sur le limon, & contribue à donner de la force au coup de collier du limonier.

Fig. G.  
Harnois du  
chevillier &  
des autres.

Le Cheval, qui est immédiatement devant le limonier, se nomme le chevillier, ou le Cheval en cheville, parce que le trait de corde de celui qui est devant lui & le sien, se joignent l'un à l'autre, au moyen d'une cheville de bois K, & le trait du chevillier finit par un anneau de corde qui s'arrête sur le



bout du limon, avec une autre cheville ; d'ailleurs, celui-ci & tous les autres qui le précèdent, y en eût-il douze, ont la même sorte de harnois, qui consiste en un collier, une demi-rêne à culeron A, une couverture de toile B, un surdos C, qui tient à la demi-rêne, duquel part une longe de cuir, appelée faux surdos D, au bout duquel est un petit anneau qui soutient le cordeau qui communique à tous les Chevaux ; & le vrai surdos soutient le fourreau E, dans lequel passe le trait de corde ; c'est à ce surdos que tient la sous-ventrière G. Or, voici le chemin que le cordeau fait ; il est d'abord attaché au collier du limonier ; de-là il va passer dans l'anneau du faux surdos, ensuite dans un anneau attaché au collier du chevillier H ; entre ces deux anneaux, il commence un autre petit cordeau joint au véritable, qui va s'attacher à l'anneau du billot, ou du mors creux de chaque Cheval : ce petit cordeau s'appelle une retraite L. Le vrai cordeau, en suivant son chemin, va passer à un anneau suspendu, au montant de la tête M, d'où il va passer dans le faux surdos du Cheval qui est devant, & toujours ainsi jusqu'au dernier Cheval. Comme le chartier se tient toujours à gauche, quand il tire à lui le cordeau, cette action tire toutes les retraites, & fait tourner tous les Chevaux à *dià*, & il ne fait que leur parler pour les tourner à *huriaut*.

Quand les Chevaux de tirage sont attelés côte à côte, leurs traits tiennent à des paloniers comme les Chevaux de carosse. Voyez PL. XV. *Fig. E*, où est dessinée une courbe de Chevaux qui tirent les batteaux.

Les émouchoirs dont on se sert pour les Chevaux de tirage, ne sont autre chose que des volettes bordées ; on leur met aussi au bout du nez un filet avec de petites volettes ; le tout tient à la muselière.

## CHAPITRE XXI.

### *De l'Equipage des Mulets.*

Comme les mulets sont d'une grande utilité pour porter des fardeaux, & sur-tout à la guerre ; il est bon de sçavoir les noms des parties de leur harnois qu'on orne le plus

PL. XV.  
Fig. B.



Bride.

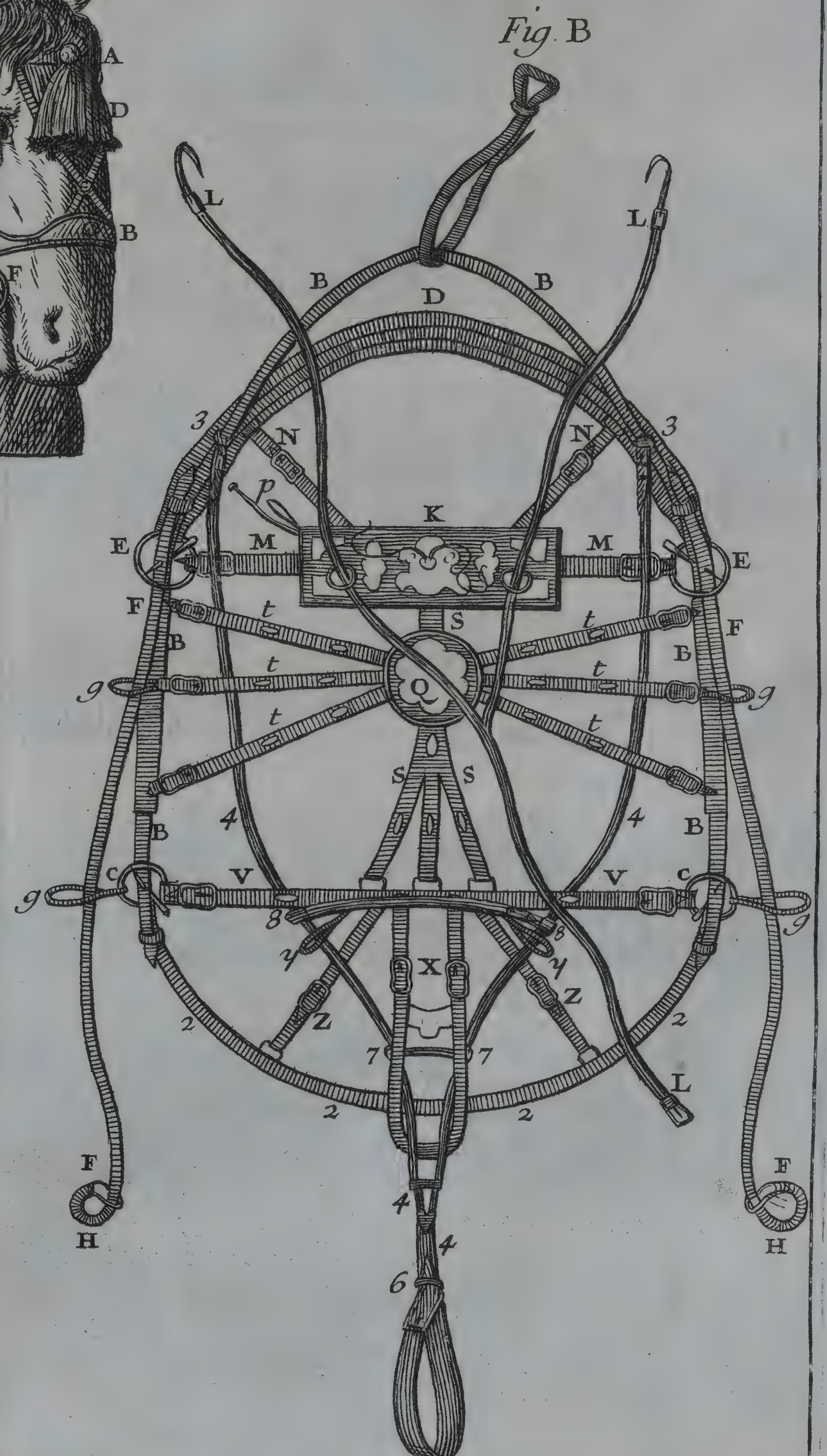
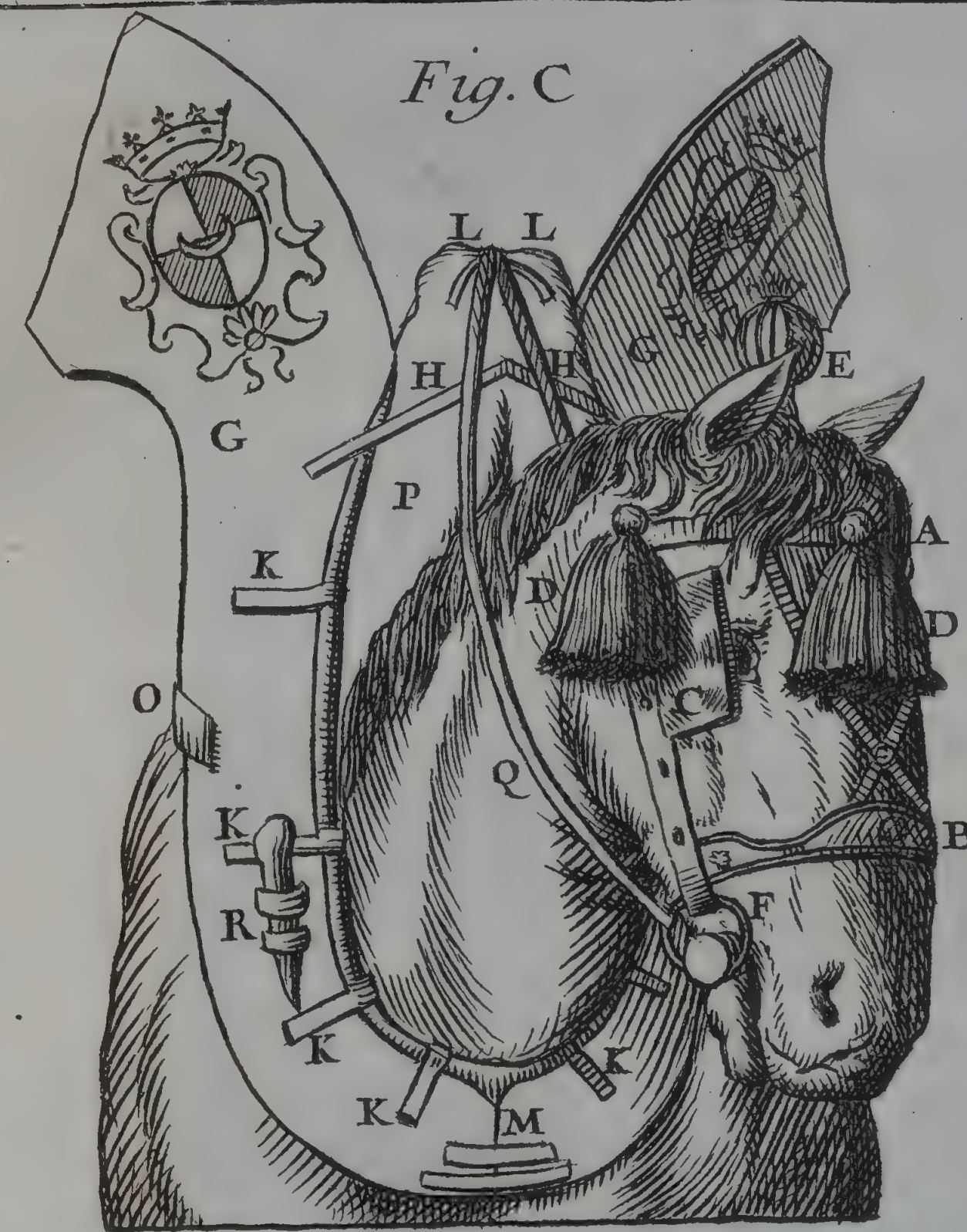
que l'on peut, à cause qu'on croit qu'ils y sont sensibles, & qu'ils en deviennent plus en cœur. Premièrement, leur licol se nomme cademat A, le dessus de la tête est surmonté de plumes de coq, à plusieurs étages, ce qui se nomme le plumet B : au lieu d'ocillères, ce sont deux plaques C de cuivre relevé en bosse & doré ; il y en a une pareille au milieu du front : les glands qui tombent sous leurs oreilles, se nomment des flots D, & d'autres glands, qui accompagnent les montans du licol, s'appellent des simouffes E : une espee de sac qui leur enferme la bouche & les nazeaux, se nomme le moreau F : les rênes du bridon vont s'accrocher à la selle, dont les panneaux GG se nomment des formes : les especes de liège qui s'élevent dessus le bât, se nomment des élèves HH ; la selle est au milieu des élèves : il y a un poitrail o & un collier L, qui est au-dessous, duquel pend le tablier M, orné de simouffes ; ce collier est orné de grelots ou sonnettes : il y en a quelquefois un plus gros au milieu, qu'on nomme gros grelot q ; & quand au lieu de gros grelot, on attache une cloche, cette cloche ou clairan s'appelle clape p : la croupiere R se nomme le cavalo. Pour orner la croupe, on met au milieu de l'élève de derriere des cordons qui se séparent en plusieurs branches, & flottent sur la croupe : la fauchere N est une espee de tringle de bois, contournée par les deux bouts ; elle entoure lâchement la croupe sous la queue, & elle est suspendue en sa place par les suffles P, qui sont deux gros cuirs qui se séparent en deux accouples, appelées polies XX, lesquelles polies s'arrêtent à chaque côté de l'élève de derriere : on met aux mulets, de peur qu'ils ne se crottent sous le ventre, un morceau de grosse toile qui entoure le ventre lâchement, qui s'appelle le sous-ventre S.

Harnois de  
litier.

Fig. C.

Les mulets servent encore à porter les litieres, & pour cet effet, il en faut deux, & à chacun une sellette pour placer dessus les dossieres des brancards ; elle est faite de deux fûts & de deux aubes de bois ferrées : on garnit le siège de paille ou de foin : on met le harnois comme à des Chevaux de carrosse, avec un reculement & un poitrail de harnois de carrosse, & des fangles de cuir : les dossieres de la litiere sont de cuir de sept pouces de large.

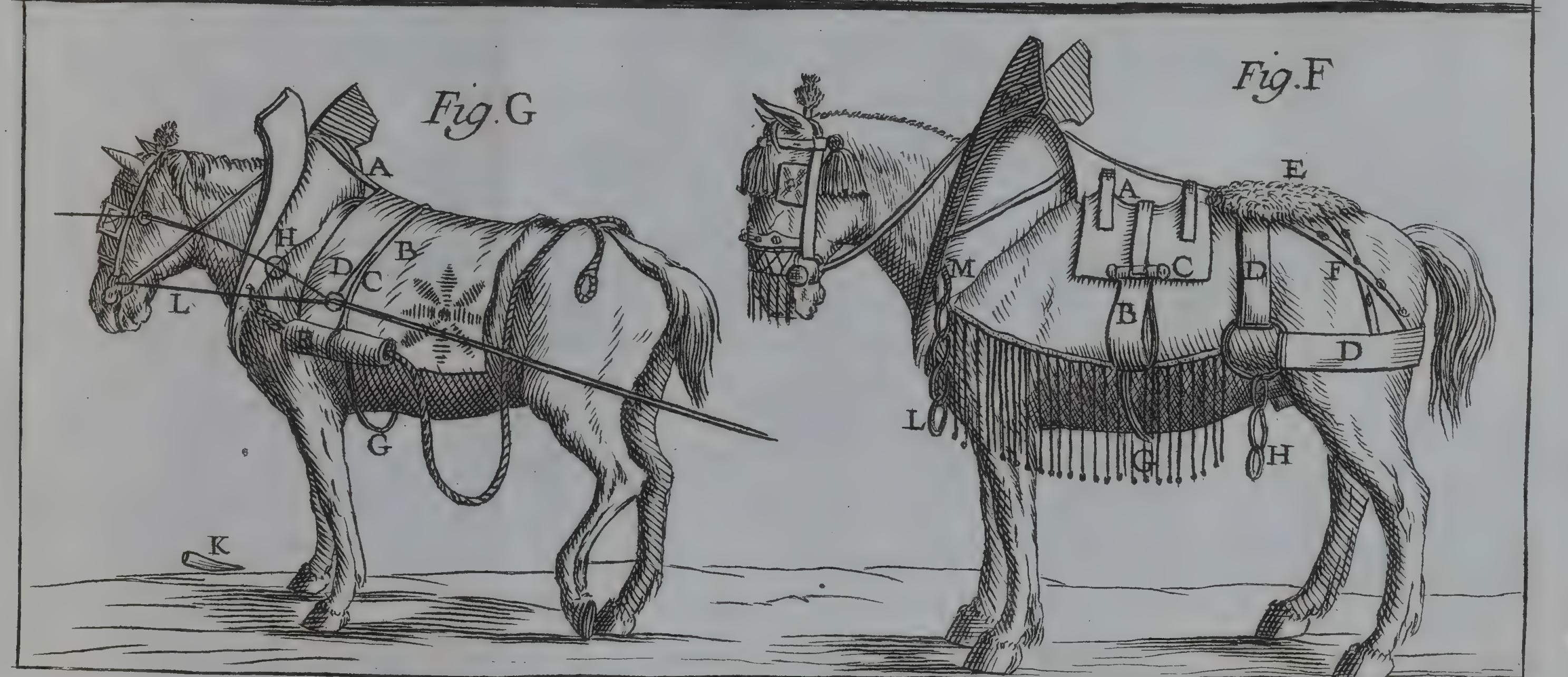
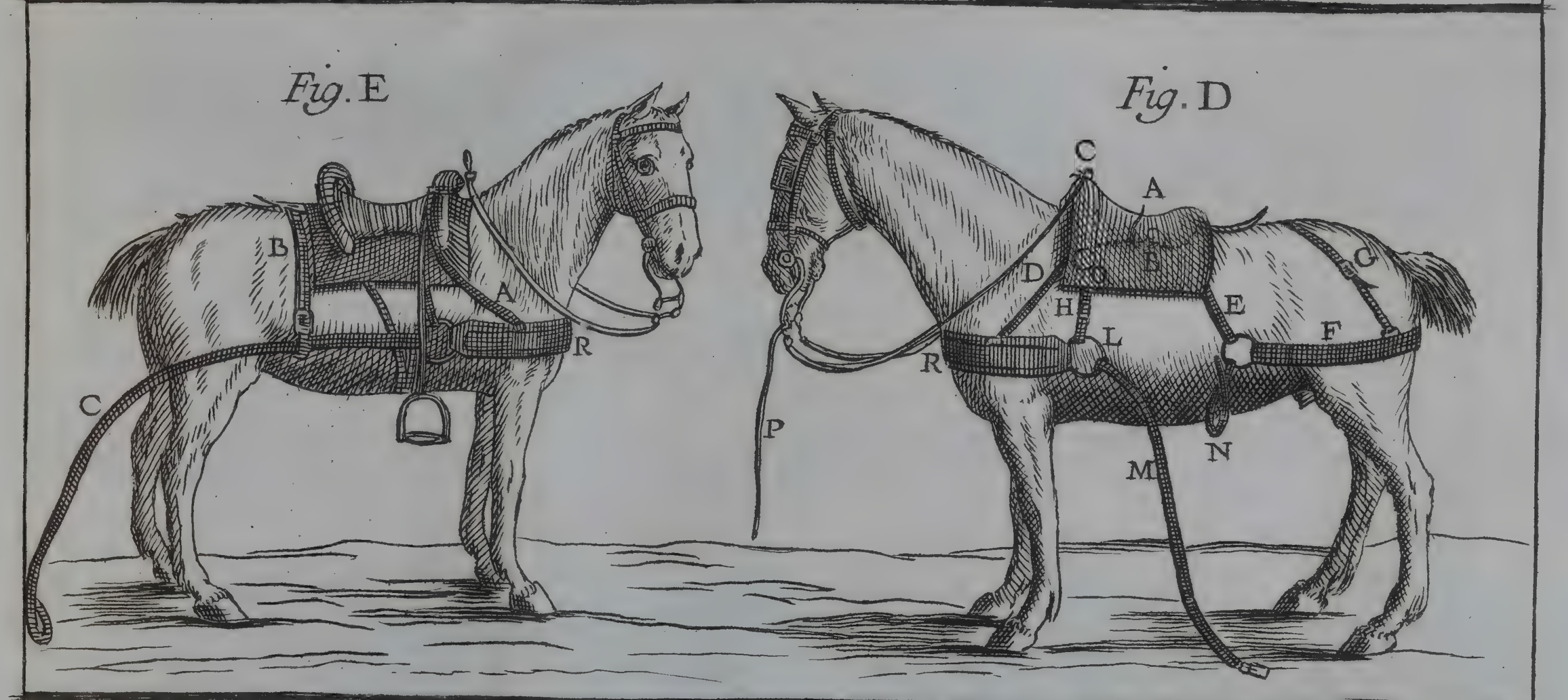
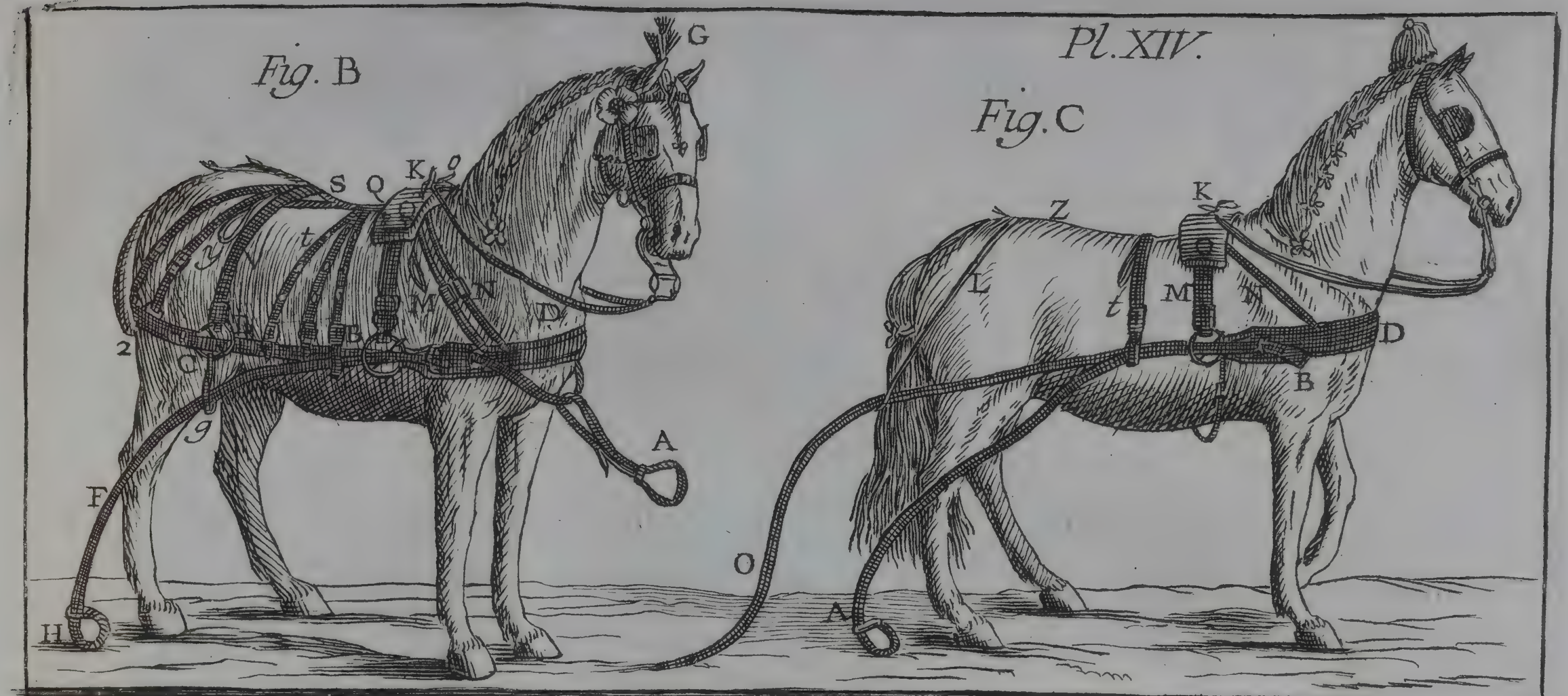














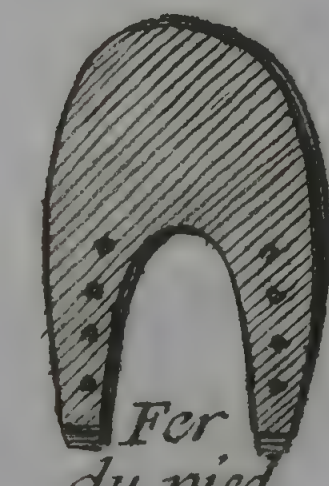
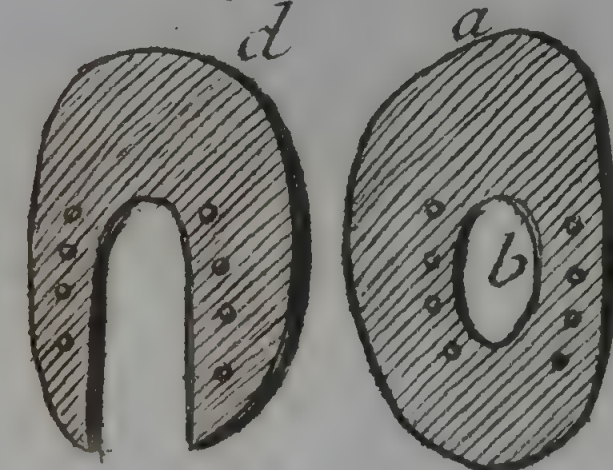
1850

1851

1852



Fig. D



Fer  
du pied  
de derriere.

Fig. A



Fig. B

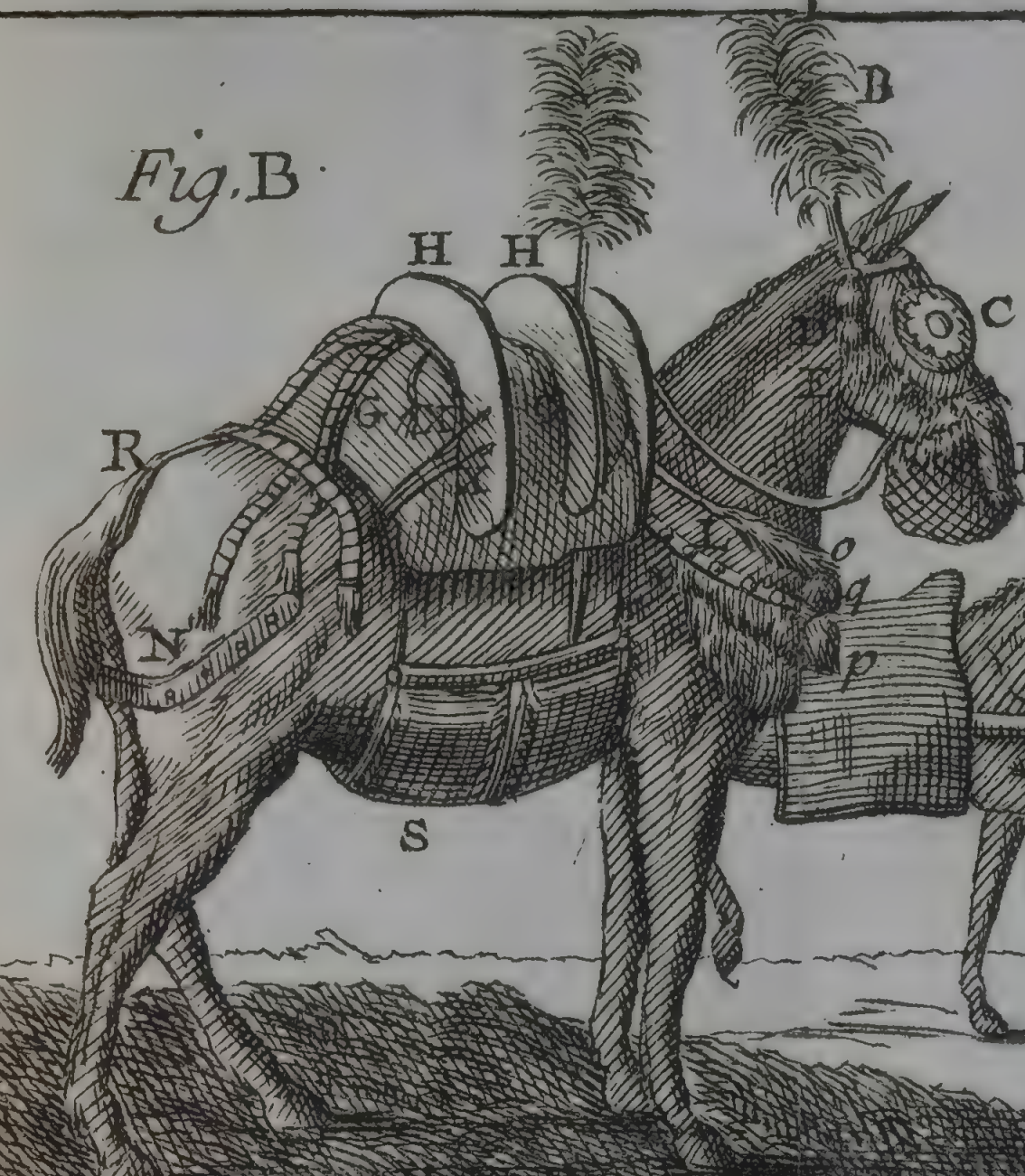
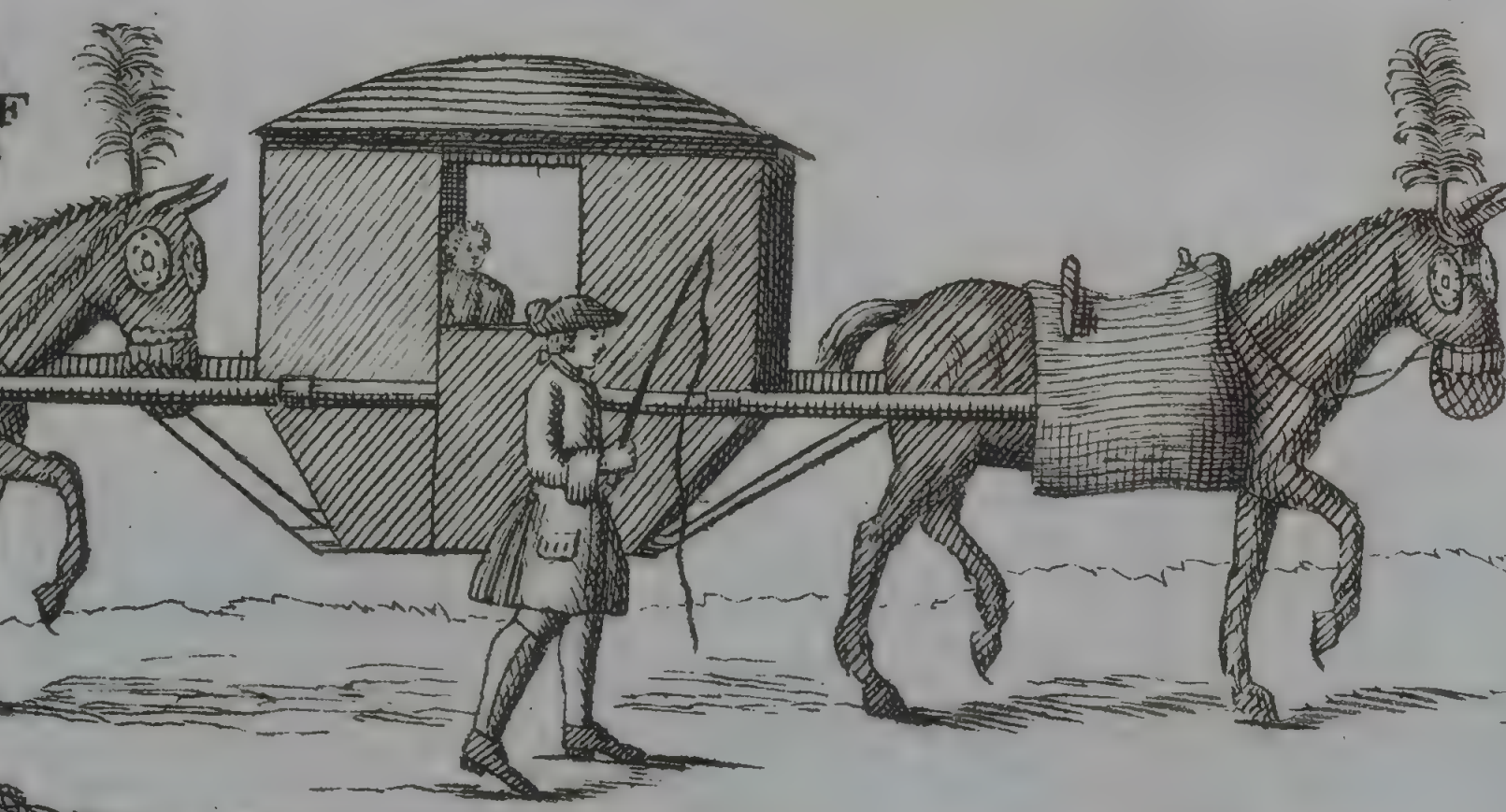
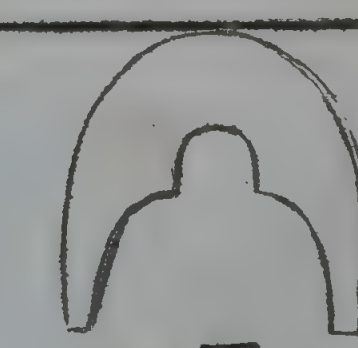
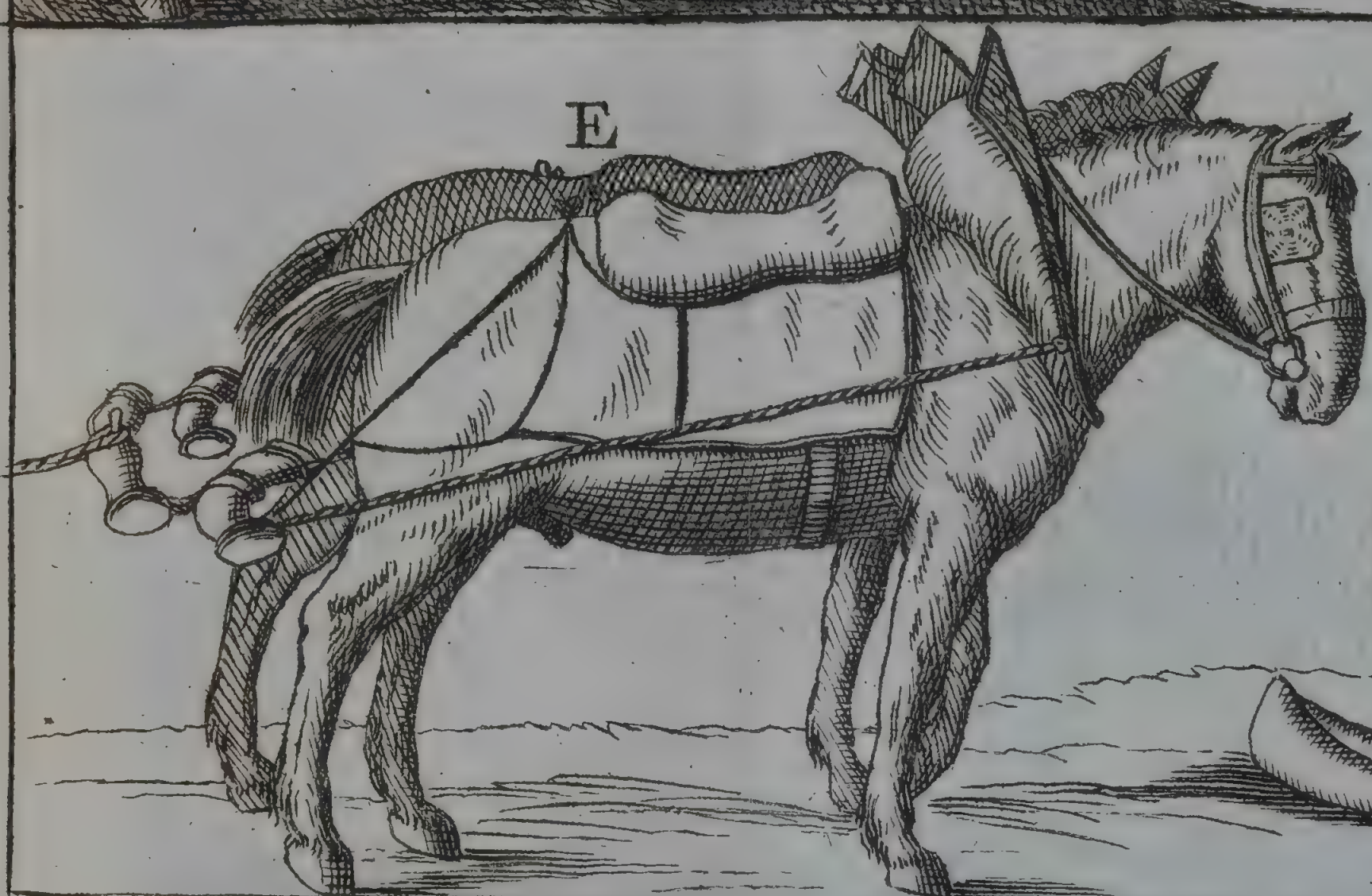


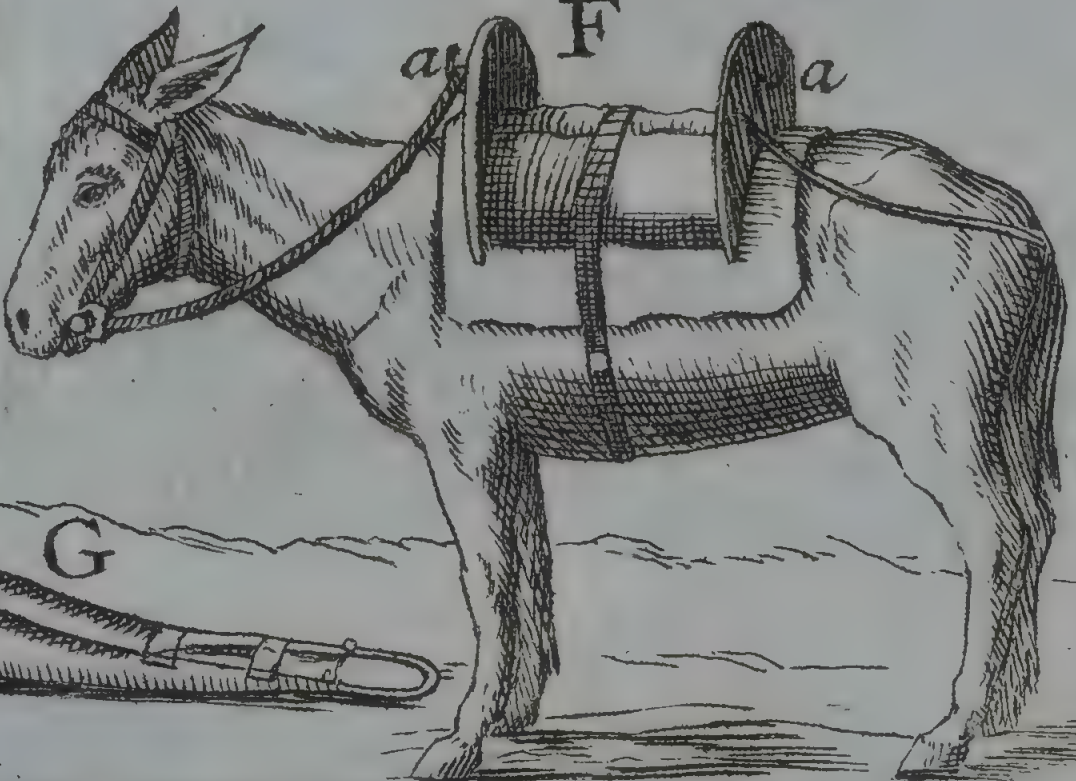
Fig. C



E



F



G







## CHAPITRE XXII.

### *Des Bâts, Panneaux & Torches.*

**L**es bâts communs ne sont autre chose qu'une espece d'arçon, composé de deux fûts de bois, joints avec des bandes de même matiere; chaque fût est accompagné d'un crochet *aa*, pour tenir les cordes qui soutiennent aux deux côtés du bât, des paniers, des balots ou des échelettes: le dessous du bât est garni de panneaux: on ajoute au bât une fangle, ou bien on fait passer un surfaix par-dessus: on ajoute au fût de derriere une courroie qui sert de croupiere.

Fig. F.

Les panneaux servent aux payfans, tant pour monter sur leurs Chevaux, que pour mettre dessus des sommes de grain ou autres denrées; ils sont faits de cuir rembourré; on les fait tenir avec fangle ou surfaix.

Fig. E.

Les torches servent de même aux payfans; ils sont de toile garnie de paille, avec une croupiere: on les maintient en leurs places avec un surfaix.

Fig. G.

---

## CHAPITRE XXIII.

### *Préceptes généraux pour l'attitude du Cavalier, & pour conduire son Cheval.*

**J**E n'entreprends pas ici de détailler toutes les finesse d'un art qu'il faut avoir exercé long-temps avec talent & intelligence pour les connoître, & dans lequel les plus habiles, de leur aveu, apprennent tous les jours; mais je vais seulement déduire les préceptes généraux, les plus palpables & les plus faciles à exécuter, & qui sont comme la base & le fondement de cet art: il ne s'agit ici que de bien poster un cavalier sur un Cheval arrêté; mais pour conserver toujours cette situation sans s'en déranger, quelques mouvemens que fasse le Cheval, il n'y a que l'habitude, & non le discours, qui puisse le faire exécuter: je dirai cependant comment il faut conduire ses jarrets & sa main, quand le Cheval est en mouvement; c'est toujours un *abc*, que l'habitude accompagnée d'intelligence exécutera.



Premièrement, avant de monter à Cheval, examinez d'abord si la selle est placée où elle doit être, si le Cheval est bien fanglé : voyez ensuite si la bride l'est aussi, & sur-tout si la gournette est posée sur son plat, c'est-à-dire, si toutes les fentes des mailles sont du côté de la barre : examinez ensuite si les deux étriers sont aussi longs l'un que l'autre, ce qui se distingue en les regardant, quand on est vis-à-vis de la tête du Cheval. Cela fait, après avoir détortillé les rênes, si elles sont tortillées, prenez-les de la main gauche, avec une poignée de crin, près du garot : prenez de la main droite le bas de l'étrivière, & amenez ainsi l'étrier à votre pied levé, de peur qu'à tant chercher l'étrier avec le pied gauche, vous n'en donniez du bout contre le ventre du Cheval, ce qui le surprendroit & pourroit lui faire faire quelque écart ; pendant ce temps, le palefrenier, si vous en avez un, tenant de sa main droite la branche droite de la bride, doit prendre le haut de l'étrivière droite, & peser dessus pendant que vous montez, pour contrebalancer le poids de votre corps, afin que la selle reste toujours dans la même situation.

Sur-tout ayez attention, en montant & en descendant de Cheval, de lever la jambe droite par-dessus la croupe, assez haut pour que votre pied ou votre éperon ne touche pas sur la croupe ; car plus le Cheval seroit sensible, plus vous seriez en danger d'être jetté par terre sur le champ, & d'être traîné par le Cheval, si vous n'avez pas le temps de dégager votre pied gauche de l'étrier.

Vous monterez à Cheval en tenant le corps droit, & vous vous placerez bien dans le milieu de la selle, c'est-à-dire, que vous ne jetterez point le corps plus d'un côté que de l'autre ; vous vous asseoiriez bien en selle, jettant vos épaules bien en arrière ; vous vous laisserez porter sur vos fesses, en soutenant les reins ; & que votre menton soit bien détaché de la poitrine. Vous collerez vos deux cuisses depuis le haut jusqu'en bas, contre la selle : vous laisserez tomber vos jambes à plomb le long des fangles, sur-tout ne les tendez point en avant, de façon que le talon aille gagner le devant de l'épaule ; car outre qu'on n'est pas ferme en cette attitude, elle marque affectation & contrainte : il ne faut montrer à Cheval que beaucoup d'aisance & de liberté, c'est pour cette raison que si vous faites un creux dans les reins, que vous



avanciez l'estomach au-dessus du pommeau , & que vous ayez le col roide , vous marquez une contrainte qui peine le spectateur , & vous n'êtes pas ferme : laissez tomber les bras jusqu'au coude le long des côtés ; que le pied ne soit pas en dehors ; mais ne vous efforcez pas à en mettre le bout tout droit

devant , de façon que vous fassiez le pied rompu ou démis ; que le talon soit un peu plus bas que la pointe du pied : il ne faut pas que vos étriers soient trop courts , car ils vous mettroient le genouil en avant , & vous feroient plier la jambe du côté du ventre du Cheval ; & s'ils étoient trop longs , vous seriez obligé de baisser la pointe du pied pour les aller chercher ; encore vous échaperoient-ils souvent , outre que ces deux attitudes sont très-désagréables à voir.

Que la main qui tient la bride soit en l'air au - dessus du pommeau , à deux doigts du pommeau & du corps , les ongles à demi tournés en haut sans affectation : la main qui tient le fouet ou la gaule doit être placée dans les règles , à côté de celle-là , quand vous êtes au manège , ou que vous voulez donner leçon à un Cheval ; mais dans une promenade ou dans une autre occasion , on la laisse tomber négligemment tout le long du corps.

Que votre chapeau soit enfoncé & mis droit sur votre tête , sans être en clabaud ni sur l'oreille ; si votre habit est déboutonné , il vous siéra mieux ; & s'il est boutonné , il faut qu'il soit large , car un habit serré & étroit , fait un très-vilain effet à Cheval ; que votre veste ne soit point débraillée ; il vaut encore mieux qu'elle soit boutonnée jusqu'en haut.

Voici le résumé de l'attitude qu'on doit avoir à Cheval.

Droit dans la selle.

Le chapeau droit.

L'habit déboutonné ou large.

La veste boutonnée.

Assis dans la selle.

Les épaules en arriere.

Soutenez les reins en les pliant un peu.

Ne baissez ni levez le nez.

Les jambes à plomb près du Cheval , & le talon un peu plus bas que la pointe du pied.

Les bras le long des côtés.

La main de la bride en sa situation , ainsi que celle de la gaule.

Pl. XVI.  
Fig. A.



Les étriers à votre point , ni trop longs ni trop courts , & au bout du pied.

Aucune contrainte apparente en tout cela.

Quand tout ce qui est dit ci-dessus est bien exécuté , alors vous faites partir votre Cheval , en ferrant doucement & point à coup , le gras des jambes , & sans déranger votre situation.

Quand votre Cheval est en mouvement , tenez vos jambes fermes , c'est-à-dire , ne les brandillez point ; appuyez sur vos étriers que vous tendrez au bout du pied , de peur que si le Cheval venoit à tomber ou autrement , vous n'eussiez vos pieds engagés dans les étriers ; rendez de temps en temps la bride , & prenez le bridon pour rafraichir la bouche de votre Cheval ; mais ne tenez jamais ensemble la bride & le bridon tendus , car vous diminuerez la sensibilité de la bouche : ne donnez jamais de faccades , au contraire ayez beaucoup de moëlleux dans la main : ne menez jamais votre Cheval de biais , mais droit entre vos jambes , le bout du nez un peu à droite : quand vous voulez tourner , un petit mouvement de main suffit : n'écartez point vos bras en trottant : quand vous reculez , ne reculez point de travers , mais sur la même ligne , & ne tirez pas perpétuellement la bride ; mais rendez-la , quand le Cheval recule ; l'égalité des cuisses & l'équilibre du corps aident beaucoup à reculer droit , & le moëlleux de la main à reculer long-temps.

Appellez le moins que vous pourrez de la langue ; au lieu de cet aide , ferrez les cuisses. Il est bon de vous avertir que pour la grace , il ne faut point que les aides que vous donnez au Cheval , soit de la main , des cuisses ou des jambes , soient apperçues des regardans ; & par conséquent il ne faut point faire de mouvemens subits ni précipités , parce que premièrement , en surprenant le Cheval , vous le brouillez : secondement , que votre équilibre & votre situation se dérange : troisièmement , que ces mouvemens sont désagréables : enfin , il faut tromper les yeux des spectateurs , de façon qu'ils croient que c'est le Cheval qui fait de lui-même tout ce que vous lui faites faire effectivement. A l'égard des châtimens , il ne s'en faut servir qu'à propos , & qu'ils se fassent sentir : si vous appuyez des deux à votre Cheval , appuyez ferme , & redoublez d'un pareil coup , s'il n'obéit pas ; mais ne picotez jamais , cela ne fait que brouiller le Cheval , & ne le détermine pas.

Deux



Deux choses de conséquence, qu'il faut observer tant que vous êtes à Cheval, sont de ne jamais couler & arrêter le bouton des rênes sur la crinière, & de ne point quitter la bride : il y a du danger à ces deux choses, quand on ne les observe pas ; car dans le premier cas, si le Cheval vient à faire un mouvement de tête, il se donnera à lui-même une saccade qui peut le faire tomber sur la croupe, ou se renverser ; & dans le second, il peut arriver que sa bride passe sur sa tête en se baissant ou autrement ; alors, ou il vous emportera, ou il s'embarassera les pieds dans les rênes, & pourra faire une chute dangereuse & pour vous & pour lui. Quand vous voudrez partir au galop, ferrez les cuisses, & tâchez de faire partir votre Cheval sur le champ, sans trotiner auparavant : quand un Cheval est dressé, il part aisément au serrement des cuisses & des jambes ; que votre Cheval galoppe toujours sur le bon pied, c'est-à-dire, que sa jambe droite avance la première & non la gauche : pour peu qu'on y soit accoutumé, on sentira si le Cheval est sur le bon pied : comme cependant cette jambe droite fatigue plus que la gauche, on peut de temps en temps, dans le courant d'une chasse, quand on sent cette jambe faiblir, mettre le Cheval sur le pied gauche pour la reposer, quoique ce soit contre les règles. Tenez-vous toujours des cuisses, & jamais au pommeau de la selle, cela est honteux, ne tournez jamais court au galop : mettez votre Cheval au trot quelques pas avant de tourner ; car au galop, un Cheval peut très-aisément s'abattre, & tuer ou estropier son homme. Quand les Anglois galoppent, ils se baissent de temps en temps vers l'épaule pour regarder les jambes de devant du Cheval : ils trouvent à ce mouvement une grace que nous n'avons point adoptée jusqu'à présent : nous tenons au contraire pour maxime, de rester toujours dans la même situation sans faire aucun mouvement du corps : par la même raison, c'est une mauvaise façon de se pencher du côté qu'on fait tourner son Cheval ; il faut toujours se tenir droit.

Si votre Cheval a peur de quelque objet, gardez-vous bien de le battre, pour l'en faire approcher de force ; car, au lieu de le guérir, il n'en deviendra que plus ombrageux, parce qu'il craindra l'objet & le châtiment ; & enfin il le deviendra au point qu'il fera des écarts terribles, & souvent, ou bien il tournera de la tête à la queue à la moindre chose qu'il verra :



si vous entreprenez ensuite de le guérir de ses peurs en l'adoucissant, vous aurez bien plus de peine à l'en faire revenir : il faut donc commencer à le conduire doucement sur l'objet qui lui fait peur, & lui laisser sentir : il se rassure de lui-même, & souvent ensuite il vient à n'avoir plus peur de rien : si cette recette ne vous réussit pas, vous aurez bien de la peine à en trouver une meilleure.

Ce défaut de battre un Cheval qui a peur, est très-commun sur-tout aux valets, ou à ceux qui ne sçavent pas mener un Cheval.

Un Homme de Cheval doit avoir pour principes, que lorsqu'un Cheval, quand même il seroit vicieux, n'obéit pas à ce que l'on lui demande, c'est le plus souvent la faute de l'homme & presque jamais celle du Cheval : qu'il faut inventer les moyens d'en venir à bout, & que ces moyens doivent toujours avoir pour but la douceur : que ce qu'on attribue ordinairement à malice, ou à mauvaise volonté de la part de l'animal, n'est presque toujours que défaut de science ou de patience du côté de l'homme : il arrivera même qu'un Cheval trop gourmandé mal-à-propos, prendra aversion pour son conducteur, & deviendra indomptable. Il faut instruire un Cheval comme un Ecolier, & le châtier quand il le mérite ; mais il faut proportionner le châtiment à la désobéissance ; car si vous l'outrez, vous lui faites tourner la tête ; il se défendra & pourra devenir rétif : d'un autre côté, il ne lui faut rien passer, que vous n'en soyez venu à bout : car, s'il se trouve le maître, c'est un animal avantageux qui gagnera toujours sur vous, & vous conduira ensuite suivant sa fantaisie ; mais vous ne sçauriez cependant avoir trop en recommandation la patience. Les plus patients sont ceux qui réussissent, & quand un Cheval paroît refuser l'obéissance, dites-vous à vous-même que c'est votre faute de ne vous y être pas pris de la façon qu'il a fallu, pour qu'il vous entende : cherchez le caractère de votre Cheval, & tôt ou tard vous en viendrez à bout.

Fig. B.

Je n'ai dessiné une femme à Cheval sur une selle de femme, que pour faire voir qu'une femme bien à Cheval, doit être en face des deux oreilles de son Cheval comme un homme, & non en côté comme les Peintres les mettent ordinairement.



Je ne me souviens pas d'avoir vu dans plus de trente livres de cavalerie tant anciens que modernes que j'ai lus à la Bibliothèque du Roi & ailleurs, qu'aucun ait traité de l'équipage & de la conduite du Cavalier en courant la poste. On verra cependant qu'il y a des précautions à prendre, qui méritent d'être déduites, attendu que plusieurs peuvent les ignorer faute d'instruction.

1°. Le Cavalier qui entreprend de courir la poste à cheval, doit d'abord songer au vêtement qui lui convient dans cette occasion, surtout pour se garantir d'avoir les jambes blessées dans les chûtes que le Cheval pourroit faire; c'est pourquoi il se munira d'une paire de bottes fortes, doublées en dehors de bons contreforts. Au moyen de ces bottes, si le Cheval tombe sur le côté, il aura le temps de tirer sa jambe de la botte engagée sous le Cheval. D'ailleurs il se vêtira légèrement, mettra un ceinturon large ou une ceinture de postillon, qu'il ferrera par dessus ou par dessous sa veste, assez pour lui soutenir les reins. Il ne doit jamais avoir de culotte doublée de toile, qui l'écorcheroit infailliblement, mais de peau; les culottes entièrement de peau sont les meilleures. Il ne manquera pas de ranger sa chemise de manière qu'elle ne se trouve point entre la chair qui pose sur la selle & la peau de la culotte, elle écorcheroit bientôt au vif l'endroit où elle porteroit, & lui causeroit une douleur cuisante qui le feroit beaucoup souffrir.

2°. Pour suffire à une longue course, il faut songer à se fatiguer le moins que faire se peut: c'est pourquoi il ne montera que sur une selle à lui, car en changeant de selle à chaque poste, on n'en rencontre le plus souvent que de mauvaises ou mal construites, & de différentes mal-façons; & on se trouve, dans peu, ce qu'on appelle vulgairement roué, c'est-à-dire, tout le corps douloureux.

3°. On tombe dans le même inconvénient, quand, sur un bidet de poste on croit devoir être placé suivant les règles de la belle cavalerie. Il faut au contraire tenir ses étriers plus courts qu'à l'ordinaire, la bride ferme dans sa main, & laisser aller ses reins & son corps mollement, en suivant les mouvements du Cheval.

4°. On se servira peu de l'éperon, cela étouffe & abbat le Cheval, mais du foute tant que l'on voudra; cependant si le



Cavalier ne cesse pas de fouetter , ce sera à lui que la fatigue s'adressera.

5.<sup>o</sup>. N'outrez point votre Cheval , en le poussant à toute jambes & le battant continuellement ; vous arriverez souvent plus tard sur un Cheval rendu , si même vous arrivez.

*Nota.* Qu'il faut être sobre sur le boire & le manger en courant à Cheval , car rarement l'estomach peut-il le supporter. Les exceptions regardent principalement ceux qui sont accoutumés à monter à Cheval.

A l'égard de celui qui court en chaise, il est essentiel qu'il ait à sa chaise des guides attachées à la bride du Cheval de brancard, non pour le conduire, car cela brouilleroit le postillon, mais en cas d'accident, & pour les éviter ; surtout si le postillon est ivre ou mal-adroit , du moins vous ne ferez pas à sa discretion.





Fig. A



Fig. B









## CHAPITRE XXIV.

*Comment on dresse un Cheval d'arquebuse.*

**L**A plus essentielle des qualités d'un Cheval d'arquebuse ; est d'être froid & tranquille ; ainsi quand on veut dresser un Cheval à l'arquebuse , c'est celui-là qu'il faut prendre : on s'en sert ordinairement pour la chasse au chien couchant ou pour toute autre chasse où on veut tirer de dessus.

Il s'agit donc de l'accoutumer si bien à s'arrêter de lui-même , quand on couche en joue , & au bruit du coup de fusil , qu'on puisse se servir de cette arme comme si on étoit à pied : on ne peut y parvenir qu'avec douceur & patience ; & voici comme on doit s'y prendre. On commencera donc par le bien appaiser , en le menant au pas sans compagnie d'aucun autre Cheval ; on l'arrêtera souvent , & on l'accoutumera à rester long-temps arrêté , lui ôtant jusqu'au moindre desir de repartir de lui-même : on le fera reculer quand il paroîtra avoir envie de remarcher avant le commandement ; enfin on l'endormira , de façon qu'il faille le solliciter de reprendre le pas. A chaque fois qu'on l'arrêtera , on dira *hou* , afin qu'il connoisse que ce mot est destiné pour qu'il reste aussi-tôt qu'il l'entendra : on lui rendra toujours toute la bride au mot *hou* ; quand il sera fait à ce langage , alors on se servira du fusil , & à chaque fois qu'il s'arrêtera à *hou* , on lui fera voir le bout du fusil , en le baissant à droit & à gauche de l'encolure , sans y toucher : quand on verra qu'il ne prend aucune inquiétude de ce mouvement , on fera remuer le chien du fusil , le tenant droit sur le pommeau ; on abaissera la batterie , le tout à plusieurs reprises : s'il paroît inquiet de ces bruits , on le fera marcher quelques pas ; puis on l'arrêtera , & on recommencera toujours les mêmes actions , le faisant repartir & l'arrêtant jusqu'à ce qu'il reste immobile , & ne donne aucun signe d'inquiétude , quand ce ne seroit que de faire un petit mouvement de tête. Ensuite on fera feu seulement avec des amorces jusqu'à ce qu'il endure ceci comme le reste , après quoi on tirera le quart d'une charge ; & petit à petit on tirera la charge entière , le confirmant tous les jours de plus en plus , afin que par la



## 164 Le NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

suite il s'arrête tout court, sans attendre qu'on lui dise *hou* par le seul mouvement de rendre toute la bride.

Il y a des Chevaux, qui, aux premiers coups de fusils, ne prennent aucune peur, & on les croiroit presque dressés; mais au bout de quelques jours, il leur prend tout d'un coup une si grande frayeur, qu'on a plus de peine à les en guérir, que ceux qui y ont été difficiles dans les commencemens: alors il faudra s'armer de beaucoup de patience, les monter souvent, être long-temps dessus, les adoucir, & tâcher d'en venir à bout; mais le meilleur moyen est de les mener souvent aux chasses où on tire, afin qu'à force d'entendre & de voir tirer des coups de fusils à leurs oreilles, ils s'accoutument à ce bruit.

Il y en a d'autres qui n'ont nulle peur du fusil, mais de l'aîle, c'est-à-dire, que des oiseaux qui partent devant eux, leur font faire des mouvemens de surprise, ce qui empêche celui qui est dessus d'ajuster son coup: pour les accoutumer autant qu'on peut à l'aîle, un homme à pied a une maniere d'oiseau factice au bout d'une corde; il fait élever cette espede d'oiseau devant le nez du Cheval; mais quand un Cheval a peur de l'aîle, il ne s'en corrige presque jamais; ainsi il faut le plus souvent se résoudre à ne s'en point servir à cet usage.

Un autre défaut très-difficile à corriger, est celui de certains Chevaux, qui, quoique très-sages, prennent l'habitude de donner un petit coup de tête dans le moment que le coup part; ce défaut ôte la sûreté du coup, & est très-difficile à corriger.

---

## CHAPITRE XXV.

*Comment il faut se conduire, & son Cheval, à la Chasse des chiens courans.*

**L**A conduite qu'on doit avoir à la chasse aux chiens courans, tant pour soi que pour son Cheval, n'est pas sans règles ni sans précautions à garder, pour en revenir, & le ramener sain & sauf. Cette chasse consiste à courre le cerf, le sanglier, le loup, le lièvre, le chevreuil, le daim & le renard.



Quand on veut, ce qui s'appelle chasser, c'est-à-dire, suivre les chiens à la chasse du cerf, du loup, du chevreuil, du daim & du sanglier, il faut avoir plusieurs Chevaux à monter, sur-tout au cerf & au daim, qu'on ne tue jamais à coups de fusils devant les chiens; mais aux autres chasses, si on veut forcer; le lièvre & le renard se peuvent forcer avec un seul Cheval: on ne tire gueres le lièvre devant des chiens courans, mais quelquefois le renard, quand on appréhende qu'il ne se terre.

L'équipage d'un chasseur est un bon chapeau à large bord, un couteau de chasse, avec un fort ceinturon qu'on met communément par-dessus son habit ou sa veste, un fouet de chasse, qui sert pour châtier, arrêter ou rompre les chiens, & pour opposer aux branches, quand on n'a point de trompe, de laquelle on se sert au même usage dans le temps qu'on ne sonne point; de bonnes bottes fortes, tant pour se garantir les jambes des coups de branches, que du danger des chûtes.

Equipage  
d'un Chaf-  
seur.

On va communément au pas au rendez-vous: quand on veut voir chasser un équipage, & qu'on n'a qu'un Cheval, il le faut ménager aux chasses de longue haleine, si on a envie d'en voir la fin; pour cet effet, on va dans les chemins, on coupe au plus court dans les retours; & quand il se trouve un défaut, on met pied à terre, ce qui s'appelle relayer à l'Angloise: si on voit que l'animal se dépaille, & qu'il entreprend des plaines de grande étendue, il vaut mieux manquer la fin d'une chasse, que de crever son Cheval.

Lorsqu'on a plusieurs Chevaux à la chasse, ce qui s'appelle *des relais*: si on les trouve à propos, il ne faut pas manquer de relayer; & si on les manque, il faut aller au trot le plus qu'on pourra, de peur de surmener son Cheval. Montez les montagnes au pas ou au trot, & les descendez le plus doucement que vous pourrez; & si vous les descendez au galop, soutenez bien de la main & des jarrets, de peur de faire une chute dangereuse: si vous passez quelque eau où il faille nager, rendez toute la main, & serrez bien les jarrets, de peur que l'eau ne vous enleve de dessus votre Cheval: si votre Cheval a chaud, quand vous relayer, le palefrenier doit le promener quelque temps, car il se refroidiroit trop à coup, & pourroit devenir fourbu; il en faut user de même.

Des Relais.



suite il s'arrête tout court, sans attendre qu'on lui dise *hou* par le seul mouvement de rendre toute la bride.

Il y a des Chevaux, qui, aux premiers coups de fusils, ne prennent aucune peur, & on les croiroit presque dressés; mais au bout de quelques jours, il leur prend tout d'un coup une si grande frayeur, qu'on a plus de peine à les en guérir, que ceux qui y ont été difficiles dans les commencemens: alors il faudra s'armer de beaucoup de patience, les monter souvent, être long-temps dessus, les adoucir, & tâcher d'en venir à bout; mais le meilleur moyen est de les mener souvent aux chasses où on tire, afin qu'à force d'entendre & de voir tirer des coups de fusils à leurs oreilles, ils s'accoutument à ce bruit.

Il y en a d'autres qui n'ont nulle peur du fusil, mais de l'aîle, c'est-à-dire, que des oiseaux qui partent devant eux, leur font faire des mouvemens de surprise, ce qui empêche celui qui est dessus d'ajuster son coup: pour les accoutumer autant qu'on peut à l'aîle, un homme à pied a une maniere d'oiseau factice au bout d'une corde; il fait élever cette espede d'oiseau devant le nez du Cheval; mais quand un Cheval a peur de l'aîle, il ne s'en corrige presque jamais; ainsi il faut le plus souvent se résoudre à ne s'en point servir à cet usage.

Un autre défaut très-difficile à corriger, est celui de certains Chevaux, qui, quoique très-sages, prennent l'habitude de donner un petit coup de tête dans le moment que le coup part; ce défaut ôte la sûreté du coup, & est très-difficile à corriger.

## CHAPITRE XXV.

*Comment il faut se conduire, & son Cheval, à la Chasse des chiens courans.*

**L**A conduite qu'on doit avoir à la chasse aux chiens courans, tant pour soi que pour son Cheval, n'est pas sans règles ni sans précautions à garder, pour en revenir, & le ramener sain & sauf. Cette chasse consiste à courre le cerf, le sanglier, le loup, le lièvre, le chevreuil, le daim & le renard.



Quand on veut, ce qui s'appelle chasser, c'est-à-dire, suivre les chiens à la chasse du cerf, du loup, du chevreuil, du daim & du sanglier, il faut avoir plusieurs Chevaux à monter, sur-tout au cerf & au daim, qu'on ne tue jamais à coups de fusils devant les chiens; mais aux autres chasses, si on veut forcer; le lièvre & le renard se peuvent forcer avec un seul Cheval: on ne tire gueres le lièvre devant des chiens courans, mais quelquefois le renard, quand on appréhende qu'il ne se terre.

L'équipage d'un chasseur est un bon chapeau à large bord, un couteau de chasse, avec un fort ceinturon qu'on met communément par-dessus son habit ou sa veste, un fouet de chasse, qui sert pour châtier, arrêter ou rompre les chiens, & pour opposer aux branches, quand on n'a point de trompe, de laquelle on se sert au même usage dans le temps qu'on ne sonne point; de bonnes bottes fortes, tant pour se garantir les jambes des coups de branches, que du danger des chûtes.

Equipage  
d'un Chaf-  
seur.

On va communément au pas au rendez-vous: quand on veut voir chasser un équipage, & qu'on n'a qu'un Cheval, il le faut ménager aux chasses de longue haleine, si on a envie d'en voir la fin; pour cet effet, on va dans les chemins, on coupe au plus court dans les retours; & quand il se trouve un défaut, on met pied à terre, ce qui s'appelle relayer à l'Angloise: si on voit que l'animal se dépaille, & qu'il entreprend des plaines de grande étendue, il vaut mieux manquer la fin d'une chasse, que de crever son Cheval.

Lorsqu'on a plusieurs Chevaux à la chasse, ce qui s'appelle *des relais*: si on les trouve à propos, il ne faut pas manquer de relayer; & si on les manque, il faut aller au trot le plus qu'on pourra, de peur de surmener son Cheval. Montez les montagnes au pas ou au trot, & les descendez le plus doucement que vous pourrez; & si vous les descendez au galop, soutenez bien de la main & des jarrets, de peur de faire une chute dangereuse: si vous passez quelque eau où il faille nager, rendez toute la main, & serrez bien les jarrets, de peur que l'eau ne vous enleve de dessus votre Cheval: si votre Cheval a chaud, quand vous relayer, le palefrenier doit le promener quelque temps, car il se refroidiroit trop à coup, & pourroit devenir fourbu; il en faut user de même.

Des Relais.



à la mort de l'animal ; & si on le prend dans un endroit humide , on menera toujours son Cheval dans une place sèche ; car s'il restoit arrêté dans l'humidité , il pourroit s'altérer les pieds , ou en devenir fourbu.

Il y a des gens qui ne suivent que les routes & les chemins , ce qu'il faut faire quand on n'a qu'un Cheval ; mais ceux qui veulent suivre les chiens dans le bois , & qui n'y ont pas d'habitude , doivent sçavoir qu'il faut qu'ils aient leur chapeau bien enfoncé dans la tête , & sur les yeux qu'il ne faut jamais fermer , afin de juger les branches , & de les écarter avec le manche du fouet ou la trompe ; que dans un bois fourré , il faut profiter de la moindre clairière pour avancer , & qu'il ne faut jamais entrer dans les gaulis avec un Cheval d'ardeur , ou qui s'échaufferoit la bouche : quand un cerf est méchant sur ses fins , ce qui arrive sur-tout dans le temps du rut , & qu'il tient aux chiens , approchez-vous de la queue des chiens ; car si vous restez en arrière dans le bois , vous pouvez courre le danger de rencontrer le cerf qui fait alors beaucoup de retours , & d'en être chargé , blessé ou tué : le sanglier blesse quelquefois ; mais le cerf tue souvent ; voilà pourquoi les chasseurs ont pour proverbe : au cerf , la bierre ; au sanglier , le barbier : quand vous voudrez avoir l'honneur de couper le jarret au cerf , lorsqu'il tient aux chiens , & que vous mettez pied à terre pour cela , défaites-vous de vos bottes ; car s'il vous avisoit , quand vous êtes près de lui , il pourroit revenir sur vous , & vous auriez bien de la peine à l'esquiver , étant embarrassé dans de grosses bottes.

Il me reste à indiquer comment on peut s'y prendre pour diminuer l'ardeur d'un Cheval à la chasse. Il y a peu de jeunes Chevaux qui ne sentent de l'émotion , & qui ne s'animent au son des trompes & au bruit des chiens : quand cette ardeur est supportable , elle se passe petit à petit par l'habitude de la chasse , & par la fatigue modérée qu'on leur donne , en les laissant aller dans des plaines ou dans de jeunes taillis ; mais si cette ardeur est si forte , qu'il y ait du danger de les monter , le meilleur est de les faire mener en main à toutes les chasses , jusqu'à ce qu'à force de s'être débattus vainement , ils viennent à la fin à se modérer & à s'apaiser.



## CHAPITRE XXVI.

*Des Courses Angloises.*

**L**Es principaux Seigneurs élèvent des Chevaux de course uniquement pour la course : il y a un prix qu'on fait publier, lorsque l'on indique le lieu & le temps de la course : le Roi donne tous les ans au moins une bourse de cent guinées, pour servir de prix aux courses de Neumarket, lieu célèbre pour la course : les villes ou les communautés, ou un nombre de souscrivans, quelquefois même un particulier, font aussi les sommes nécessaires pour le prix d'une course, qui quelquefois, au-lieu d'une bourse, est d'une jatte d'argent de 25 ou 30 guinées, pour faire du punch, ou une tasse, ou une selle, ou une bride pour le Cheval qui a le mieux couru, & un fouet pour le second. Les loix pour la course fixent la grandeur du Cheval & le poids qu'il doit porter : on égale ce poids avec du plomb qu'on met, ou sur la selle, ou dans les poches de celui qui pèse le moins ; on fixe aussi le nombre de tours que le Cheval doit faire, le temps où il doit être mis dans des écuries marquées pour cet effet, & l'argent qu'on doit donner pour son entrée, ce qui se proportionne au prix indiqué, & ce qui double, quand on ne le remet point à un certain jour à l'écurie, d'où il doit partir pour la course ; en vertu de ces loix, on peut exclure des Chevaux d'une certaine réputation ; des Chevaux, par exemple, tels que ceux qui auront couru pour des prix d'une telle valeur, ne pourront être admis à la course qu'on indique : on peut même marquer que le Cheval victorieux fera donné pour une telle somme d'argent, ordinairement 60 guinées, à ceux qui ont souscrit pour faire le prix de la course. Le nom des coursiers victorieux, est publié dans les nouvelles publiques, & souvent même le nom des Chevaux qu'ils ont vaincus, quand ils sont en quelque réputation : il est vrai qu'on marque aussi le nom de ceux à qui ils appartiennent. Lorsqu'il y a de pareils divertissemens dans une province, non seulement toute la *gentry*, c'est-à-dire, la noblesse & autres habitans de la campagne, mais la plupart de ceux des provinces voisines viennent en foule ; ce ne sont que festins, que bals & que concerts.

Tiré du Pour  
& Contre de  
l'Auteur de  
Cleveland.



## C H A P I T R E   X X V I I .

*Du Cocher, Postillon & Chartier, & de la façon de mener.*

**L**E cocher, le postillon & le chartier ne diffèrent ordinairement du palefrenier, qu'en ce que, au-delà du pansement de leurs Chevaux, ils sont encore chargés de les atteler, & de mener une voiture. Le cocher, dans les maisons particulieres, a souvent soin des harnois, des équipages, des provisions, de la nourriture; enfin, il a tout le détail de son écurie; ainsi il lui faut toutes les qualités de chaque chose en particulier. Il doit donc être soigneux, propre, fidele, & sur-tout sobre à l'égard du vin; car si l'yvrognerie est à craindre dans tous les autres domestiques, elle l'est beaucoup davantage dans celui-ci, puisqu'elle le peut mettre, aussi-bien que son maître, en danger de la vie.

Choix & de-  
voirs du Co-  
cher.

Il est bon que le cocher ait une figure agréable; il lui faut de la santé, de la force, & de bons yeux: ses devoirs sont de bien panser ses Chevaux, & sur-tout de leur tenir les jambes & les pieds bien nets: il ne manquera jamais toutes les fois qu'il rentrera, avant de les remettre à l'écurie, de leur bien laver les paturons & les boulets, non avec le ballet de jonc, qui n'est bon que pour nettoyer le train du carosse, mais avec une éponge & une brosse, ce qui se doit faire comme il suit. Remplissez d'eau votre éponge; appuyez-la au pli du genouil pour les jambes de devant, & à la pointe du jarret pour celles de derriere; pressez cette éponge; & à mesure que l'eau en coulera, vous vous servirez d'une brosse pareille à celle des souliers, que vous tiendrez de l'autre main, & dont vous brosserez bien les jambes, boulets & paturons, à rebrousse poil; par ce moyen vous ferez sûrement écouler & sortir toute la boue, & vous garantirez le Cheval des maux qui viennent communément à ces parties, comme eaux, poireaux, &c. causées par les âcretés des boues, pernicieuses dans les grandes villes, principalement dans l'hyver: le ballet de jonc, dont les cochers se servent en le mouillant dans un seau d'eau, & le passant sur les jambes de haut en bas, pour les laver, n'agit que



que du fens du poil , & par conféquent fait plutôt enfoncer la boue qu'il ne l'ôte. Le fecond foin du cocher doit être de tenir bien net tout fon équipage , comme brides , harnois , caroffe , &c. & de veiller qu'il n'y manque rien : il doit fe tenir propre lui-même pour fe faire honneur & à fon maître ; & s'il prend des droits fur les ouvriers , ce qui cependant n'est pas trop légitime , du moins qu'il ne s'en attribue pas de lui-même fur la nourriture de fes Chevaux ; qu'il ne les empâte point non plus , de façon qu'ils crévent de graiffe : cette graiffe excessive les défigure , & de plus les fait tomber fourbus , ou gras fondu au moindre exercice , & même dans l'écurie.

En voyage , qu'il ait fa ferriere bien garnie d'un petit marteau & de quelques clouds de fer ; ce qui lui fervira en cas qu'il y ait quelques clouds à remettre en chemin aux fers de fes Chevaux ; c'est pourquoi il eft bon qu'il fçache brocher un cloud ; il eft bon auffi de fe précautionner d'un fer brifé , qui fervira à conferver le pied d'un Cheval qui fe déferreroit en chemin , & dont le fer feroit perdu ; qu'il mette auffi dans fa ferriere un gros marteau & de gros clouds pour les roues , en cas qu'il en foit befoin , auffi-bien que des cordages & des tenailles , pour remédier à ce qui pourroit manquer aux harnois & au refte de l'équipage , & qu'il fe muniffe fur-tout d'une bonne enrayeure pour les defcentes.

En voyage.

Le postillon doit être choifi petit , parce qu'il chargera moins fon Cheval , jeune , bienfait & ingambe. Que le chartier foit actif , robuste & capable de réfifter à la fatigue.

Choix du  
Postillon &  
du Chartier.

Paflons maintenant à la façon de mener de chacun de ces domeftiques. Nous commencerons par le cocher.

Il feroit inutile de prétendre que fi par hazard un cocher , un postillon , &c. venoient à lire ce chapitre avec la meilleure volonté du monde , ils puffent devenir par cette feule lecture , excellens dans leurs métiers. Il eft sûr que la théorie , à l'égard de toutes les fciences de la main , comme à tous les exercices du corps , feroit peu de chofe , fi enfuite la pratique ne venoit pas à la confirmer ; cependant cette théorie n'est pas tout-à-fait à bannir & à rejeter ; car outre qu'elle eft , pour ainfi dire , une introduction à la pratique , elle fervira encore dans l'occafion préfente , à faire connoître au maître de ces domeftiques , fi leur pratique eft bonne ou mauvaife. Je me

Le Cocher  
pour mener.



garde bien de proposer cette instruction aux gens de cavalerie, & qui savent par eux-mêmes conduire & ménager la bouche d'un Cheval ; mais il se trouve nombre d'autres personnes, dont la profession les empêche de vaquer à celle-là, qui, je crois, ne seront pas fâchés de rencontrer ici quelques éclaircissemens sur cette matière, à moins qu'ils ne s'imaginent avoir la science infuse. J'ai pensé même qu'il ne seroit pas inutile de s'étendre un peu dans ce chapitre, sur des détails qui m'ont paru de quelque conséquence.

Un cocher peut avoir plusieurs imperfections, qui regardent sa façon de mener, ou qui y ont rapport. L'imprudence ou le défaut de jugement en est une considérable ; car si le jugement lui manque, il s'embarquera souvent dans de mauvais pas, dont non seulement il se tirera avec peine, mais qui causeront quelquefois la destruction de son équipage, en brisant sa voiture, ou estropiant les Chevaux, lui-même, ou son maître. Comme le jugement est détruit par l'ivrognerie, ce vice fait tomber dans les mêmes fautes, & aussi dangereusement. Il y a encore des cochers qui prennent aversion pour un Cheval ; alors le pauvre animal est fouetté & harcelé de façon qu'on le met encore moins en état de faire ce qu'on lui demande, & il est usé bien plutôt que le Cheval favori : si celui qui mene des bêtes, vouloit bien se persuader qu'il doit être plus raisonnable qu'elles, qu'ainsi tout ce qu'on demande à des Chevaux, doit être dirigé par le jugement de l'homme, il ne les traiteroit pas comme ses égaux, en les taxant de lui désobéir exprès, d'être bien malins & autres épithètes qu'il leur donne, pendant que c'est souvent sa faute s'il n'en vient pas à bout ; car qu'un plus habile que lui monte sur le siège, il fera tout ce qu'il voudra de ce Cheval, que son prédécesseur ne pouvoit conduire. D'autres cochers fouettent perpétuellement leurs Chevaux par mauvaise humeur & férocité naturelle : évitez de vous servir de ces gens-là ; car outre qu'un tel caractère répugne à l'humanité, ces coups de fouet font jetter les Chevaux en avant ; l'effort se fait sentir sur leurs barres, ce qui les leur gâte totalement ; & de plus, le Cheval est si harcelé qu'il peut en tomber malade, ou du moins cela le fatigue & l'use extrêmement : communément un cocher de cette espèce est d'ailleurs un très-mauvais sujet.

Le défaut le plus commun des cochers est d'avoir la main



plus ou moins mauvaise ; ils sont en quelque façon excusables en cela , puisqu'ils ne sçavent pas monter à Cheval , & que cette science enseignée par un habile homme , accoutume à ménager la bouche d'un Cheval ; c'est sur cela principalement qu'il est difficile de donner des leçons par écrit : c'est pourquoi quelques personnes curieuses de leurs Chevaux & sûres d'un domestique , lui font apprendre quelque temps à monter à Cheval , avant de le mettre sur le siège , cela est très-rare dans ce pays-ci. J'ai entendu dire que les Allemands pratiquent cette coutume ; aussi les cochers Allemands passent pour être les meilleurs ; les Chevaux de carosse qui ont été quelque temps montés au manège , sont bien plus agréables & bien plus faciles à mener ensuite. Je ne laisserai pas d'expliquer de mon mieux , ce que c'est que la main bonne , & comment il faut faire pour l'avoir : on dit que la main est bonne , quand on l'a douce & legere raisonnablement : pour expliquer ceci , il faut comparer l'effet que le mors fait sur les barres d'un Cheval , à celui d'un morceau de fer qui appuieroit sur votre doigt ; s'il y appuyoit toujours , il l'engourdiroit ; si on le pressoit fort avec ce fer par secousses , ce seroit comme autant de coups , qui d'abord vous seroient très-sensibles : ensuite viendrait l'engourdissement du doigt & l'insensibilité : alors si vous êtes plus fort que celui qui tient le fer , vous l'attirerez à vous malgré lui , s'il s'obstine à vouloir vous résister avec ce fer. Voilà l'effet de la main mauvaise , qui engourdit & ôte la sensibilité aux barres ; mais si celui qui tient ce fer ne l'appuyoit que de temps en temps , la sensibilité qui reviendrait à votre doigt dans les intervalles , feroit que vous en sentiriez toujours l'effet , comme la première fois : voilà la main douce & legere qui est toujours sûre de son effet.

Il y a des cochers qui croient avoir la main legere , en ne tenant point du tout leurs Chevaux , & laissant les guides flottantes ; ceux-là , outre qu'ils atterent leurs Chevaux en les laissant aller sur le nez & sur les épaules , ne laissent pas de leur gâter la bouche ; car quand il faut reculer ou tourner promptement , ils rattrapent leurs guides ; & comme le temps les presse , ils donnent une bonne faccade à leurs Chevaux , & à force de faccades pareilles , leur endurent les barres ; à la fin , ils ne les menent plus que par faccades , auxquelles les Chevaux s'accoutument. Les cochers qui ont la main rude ,



en viennent encore à ce point , en tenant les guides toujours tendues ; & s'ils ont endurci les barres à leurs Cheveux , ils s'en prennent au mors , qu'ils trouvent alors être trop doux : ils en demandent de plus forts ; & à mesure que les barres s'endurcissent de plus en plus , ils augmentent la force des mors , jusqu'à ce qu'ils aient si bien ruiné les barres , que leurs Chevaux ne sentant pas plus ce qu'ils ont dans la bouche , que si elle étoit de bois , alors ils vont à leur fantaisie , & ils finissent souvent par prendre le mors aux dents , se tuer , le cocher ou le maître.

Comme cet accident funeste n'est arrivé que trop souvent , je crois qu'il est bon de remarquer qu'alors il est imprudent de se jeter à bas de la voiture ; plusieurs ont trouvé ainsi une mort certaine ; au-lieu que quand on reste dedans , à moins qu'on ne voie visiblement qu'on ne sçauroit éviter le précipice , il peut arriver que des Chevaux s'arrêtent d'eux-mêmes , ou quelque objet inattendu les fait arrêter ; que la cheville ouvrière quitte , & laisse le carosse ; quelque trait qui rompra , peut aussi arrêter les Chevaux ; si le timon casse , ils ne peuvent aller loin ; si l'un des deux s'abbat ; s'ils donnent du nez contre un mur , &c. ainsi il y a beaucoup moins à risquer dans la voiture qu'à se jeter.

Revenons à ce qui s'appelle la main legere : c'est de rendre & retenir la bride à ses Chevaux par un mouvement moëlleux de la main , afin de rafraîchir les barres & de leur y conserver la sensibilité ; cela de temps en temps & point coup sur coup , car on feroit arrêter ses Chevaux , s'ils n'ont point d'ardeur , & on donneroit plus d'envie d'aller à ceux qui en ont , car cette façon d'agir les impatiente ; à ceux-ci il faut la rendre & retenir si finement qu'ils ne s'apperçoivent quasi pas du mouvement de la main : c'est ce moëlleux de la main qui fait reculer facilement , & c'est principalement à cela qu'on peut connoître si un cocher a la main douce ou non ; car l'un fera reculer ses Chevaux , sans presque se donner de mouvement , & l'autre tirera par reprise , se renverra même sur son siège , & se donnera bien de la peine : enfin , c'est ce moëlleux de la main qu'il faut avoir naturellement ; car il y a des cochers , quelque bonne volonté qu'ils aient , qui ont les ressorts de la main durs , & qui ne peuvent attraper ce moëlleux comme d'autres , quelques efforts qu'ils y fassent ; mais s'ils y



essaient ; ils en vaudront toujours beaucoup mieux.

Un autre défaut très-commun aux cochers, est d'enrêner leurs Chevaux si court, que le bout du nez touche presque au poitrail, afin que l'encolure paroisse rouée : cette gêne perpétuelle fait qu'ils s'appuient, sans pouvoir s'en empêcher, les barres sur les mors, ce qui les engourdit extrêmement & leur rend la bouche dure, il vaudroit mieux les enrêner à leur aise ; mais si absolument on les veut gêner à ce point, il faudra alors passer les rênes entre le coude de la branche & la sous-barbe ; l'effet du mors en fera moins à craindre. Depuis peu on a inventé de mettre un anneau quarré à l'arc du banquet, qui est derrière la bossette ; c'est le mieux qu'on puisse faire, puisque la gourmette n'a pour lors aucun effet pour ferrer le mors sur les barres.

Une excellente maniere d'enrêner les Chevaux, est de les enrêner à l'Italienne : ceci est, pour ainsi dire, une double enrêture qui sert à les tenir toujours à la même distance du timon, & à les conduire sans communication des branches des guides de l'un à l'autre Cheval : chaque guide, comme on sçait, se sépare en deux au-dessus du dos de chaque Cheval, & passant par deux anneaux qui sont au coussinet, la branche d'en dedans va se boucler à l'autre Cheval ; ce qui fait que quand le cocher tire, supposé sa guide droite, le Cheval qui est à gauche, est attiré par la branche d'en dedans de cette guide vers son camarade, &c. L'inconvénient de ceci est que si un Cheval a la bouche forte & l'autre legere, celui-ci se sent tiré plus fort qu'il ne le devoit être, & on ne peut pas ainsi conduire chaque bouche suivant ce qu'elle demande. L'enrêture à l'Italienne remédie à cet inconvénient : ce n'est autre chose qu'une courroie qui prend de la bride de chaque Cheval, & qui va s'arrêter au côté au coussinet de son camarade, par ce moyen, chaque guide ne mene que son Cheval, & le cocher peut ménager chaque bouche comme il veut.

Passons maintenant à la conduite de la voiture, & à tout ce qu'un homme qui mene doit observer.

On attèle les Chevaux de carosse deux à deux, jusqu'à six ; le Roi & les Princes en mettent jusqu'à huit : les deux du cocher attelés au timon, s'appellent Chevaux de derrière ; les deux d'ensuite se nomment Chevaux de volée, parce qu'ils sont attelés à des paloniers, tenant à une volée qu'on attache

Le Cocher  
pour la con-  
duite des  
Chevaux at-  
telés.



au bout du timon ; les deux autres sont appelés Chevaux de devant , & à huit Chevaux , de sixième : le Postillon monte celui qui est à gauche ; ceux-ci sont attachés aux Chevaux de volée par des traits ; le cocher guide les Chevaux du timon , aussi-bien que les Chevaux de volée , au moyen d'une guide pour chaque Cheval , qui passant par un anneau cousu à la tête des Chevaux de timon en dedans , au-dessous de l'oreille , va se rendre à la bride des Chevaux de volée , & vient s'attacher à la fourchette des guides des Chevaux de derrière : le postillon d'attelage , n'est chargé que de la conduite de ses deux Chevaux , conduisant l'un avec la bride , & l'autre avec la longe de main , qu'il arrête à une boucle qui est à sa selle ; ce qui est le plus sûr , ou qu'il tient à la main , ayant son fouet de la main droite.

Comme les crins du Cheval , sont une de ses beautés , il faut qu'ils paroissent en dehors des deux côtés. Après avoir assorti tout le mieux qu'on a pu la taille , & avoir mis ensemble s'il a été possible , ceux qui tirent également , on peigne à droit les crins des Chevaux , qui sont sous la main du cocher , c'est-à-dire , à sa main droite , & à gauche les crins de ceux qui sont hors la main : les plus grands & les plus carossiers doivent être au timon ; les Chevaux de volée , seront un peu moindres , & ceux du postillon seront les moins carossiers , les plus petits & les plus légers ; ainsi les six Chevaux ont leur place marquée avant de sortir de l'écurie : le fouet du cocher à quatre & à six , est plus long que s'il n'avoit que deux Chevaux.

Le Cocher  
sur son siège.

Quand un cocher est sur son siège , il doit y être bien assis & bien droit , sans avancer ni reculer le corps , les coudes près de lui ; il est de très-mauvaise grace d'avoir les bras & les mains tendues en avant , comme si elles étoient pendues aux guides : cette situation est affectée ; & tout air affecté est contraint : il ne doit point faire de contorsions sur son siège , soit qu'il tourne ou qu'il recule , ou à l'approche de quelque borne pour l'éviter , comme il y en a qui se panchent , croyant que le mouvement de leur corps va faire obéir le carosse & les Chevaux : un bon cocher doit sans y regarder , soit qu'il tourne ou qu'il recule , sçavoir précisément où sa roue de derrière doit passer.

On ne peut soutenir & aider les Chevaux de carosse , que de la main & du fouet ; il ne faut donc se servir du fouet que



comme d'un aide ou d'un châtiment ; mais sur-tout que ce soit à propos, comme pour soutenir un Cheval qui se laisse aller dans un tournant, pour le remettre sur les hanches, quand il s'abandonne trop sur les épaules, pour faire tirer également un Cheval qui se néglige, & autres occasions qu'on ne sçauroit décrire ; mais il faut donner le coup de fouet dans le temps de la faute, afin que le Cheval connoisse pourquoi on le châtie ; ne prodiguez donc point les coups de fouet, car les Chevaux s'y accoutument comme aux faccades : quand vous donnez un coup de fouet, qu'il soit bien appliqué, & sur-tout à propos, comme je viens de dire, & n'imitiez pas ceux qui donnent perpétuellement de petits coups de fouet, comme s'ils vouloient caresser leurs Chevaux, car ils n'en tiennent compte.

Les règles que doit observer le cocher à deux Chevaux, quand il marche dans une Ville, est d'aller un trot raisonnable, quand le pavé est bon, & d'aller plus doucement, en soutenant bien ses Chevaux sur le pavé sec ; qu'il use de précaution avant de tourner le coin d'une rue, en diminuant son train, soutenant ses Chevaux, & prenant son tournant le plus grand qu'il pourra, pour éviter de donner dans quelque autre voiture, dont il pourroit arriver accident. Si en allant vite, on tourne trop court, il y a danger que le Cheval d'en dedans ne s'abbatte, parce que l'autre le pousse en tournant sur lui ; s'il se trouve dans quelque embarras, où il soit obligé de reculer, c'est alors qu'il doit être le maître de la bouche de ses Chevaux, pour les reculer droit ; car il est dangereux de se mettre en travers dans un embarras ; on recule sur vous, on vous verse, ou on vous brise : en un mot, il faut qu'il ait une attention perpétuelle, tant pour prévoir & éviter de faire embarras, que pour crier gare, de peur de passer sur le corps à quelqu'un : il y a des cochers qui approchent si fort des maisons, qu'ils ne laissent pas d'espace aux gens de pied pour passer, c'est un inconvénient qui attire quelquefois des querelles, & que le maître ne doit pas souffrir.

Dans une  
Ville.

Il est une espece de cochers, qui aussi-tôt qu'ils sont sur le siège, s'imaginent être devenus gens redoutables & considérables, de façon que rien ne doit leur résister. Comme les victoires qu'ils peuvent remporter, ne sont que d'écraser quelqu'un, ou de briser une voiture, un homme sensé ne doit



pas s'en servir un moment ; ils trouveront condition , car les petits maîtres s'en accommodent : un bon cocher recule promptement dans les cours & sous les remises , sans harceler & fouailler ses Chevaux.

A la Campa-  
gne.

A l'égard de mener en campagne ou en voyage , tout son soin doit être de ménager ses Chevaux , pour qu'ils puissent aisément fournir la route sans être fatigués. Le maître de l'équipage ordonne ordinairement la dinée & la couchée , & c'est au cocher à les y conduire sagement. Pour cet effet , il ira tantôt le trot , mais un trot moins soutenu que dans les Villes , & tantôt le pas plus ou moins fréquemment selon que ses Chevaux seront plus ou moins en haleine ; c'est en voyage & en beau chemin qu'il faut laisser les guides un peu flotantes , puisqu'on n'a rien alors à demander à ses Chevaux , sinon d'aller droit devant eux ; mais dans les mauvais chemins il faut soutenir les Chevaux , de peur qu'ils ne s'abbattent , & d'ailleurs cela les soulage ; aller bien doucement & sçavoir quattayer à propos , c'est-à-dire , mettre le timon sur l'ornière , afin que les Chevaux marchent des deux côtés ; quand le chemin est pavé , & qu'on trouve un ruisseau de pavé un peu profond , un bon cocher le passe en biais ; premierement pour que la secousse soit moindre au carosse ; & secondement pour que l'aissieu en souffre moins ; car les deux roues arrivant au fond du ruisseau en même temps & remontant sur le champ , donnent une secousse à l'aissieu , qui pourroit le faire casser , sur-tout quand on va le trot. Il faut aller au pas à l'approche d'une montagne pour reposer les Chevaux , afin qu'ils aient plus d'haleine & de force pour la monter ; & si elle est rude , on les arrêtera un moment au haut pour les laisser souffler. Tout le monde de la voiture doit , si faire se peut , monter la montagne à pied ; il en est de même à une descente où les Chevaux peineront beaucoup à retenir la voiture : on les soulage encore en enrayant une roue de derriere , ce qui l'empêche de tourner , & par conséquent rend la voiture moins roulante ; il faut aussi pour peu que les Chevaux aient chaud , les mener au pas quelques momens avant d'arriver à l'auberge , afin de les laisser souffler , & qu'ils ne se refroidissent pas tout-à-coup ; ce qui pourroit les faire tomber fourbus. A l'égard du reste du pansement qu'on doit observer en voyage , voyez le chap. X.

Quand



Quand on attèle quatre Chevaux à une voiture, c'est communément pour aller en voyage ; on s'en sert de deux façons ; A quatre Chevaux. sçavoir, sans postillon, le cocher menant seul les quatre Chevaux, ou avec un postillon qui mene les deux Chevaux de devant, attachés par des traits aux harnois des Chevaux du timon : les quatre Chevaux sans postillon ne sont pas sans danger, sur-tout dans les descentes ; car si les Chevaux de devant sont jeunes ou sensibles, ou qu'ils n'aient pas la bouche bonne, ils s'échaufferont peut-être la tête ; & la pente les favorisant, ils pourront bien prendre le mors aux dents, au lieu que le postillon les retient facilement ; je conseillerois donc d'avoir toujours un postillon. Venons maintenant à la conduite que doit tenir un postillon d'attelage, soit à quatre ou à six Chevaux. A six Chevaux. Comme le cocher mene le timon, le postillon doit lui être subordonné, c'est-à-dire, exécuter sans réplique tout ce qu'il lui dit, & les signes qu'il lui fera, soit pour tourner, faire tirer ses Chevaux, &c. il doit donc avoir toujours attention à son cocher & faire tirer ses Chevaux droit, c'est-à-dire, ne les pas conduire à gauche, quand les Chevaux de derriere vont à droite ; car cette mauvaise manœuvre fatigue tout l'équipage ; qu'il songe à ne pas tant faire tirer son porteur : qu'il prenne son tournant de loin, sans trop faire tirer, de peur de forcer le cocher à tourner trop court ; il faut aussi, quand il s'agit de reculer, qu'il maintienne ses Chevaux, de façon qu'ils ne se mêlent pas dans leurs traits, ce qui pourroit arriver s'ils étoient trop lâches ; c'est pour la même raison que le postillon doit partir le premier, quand la voiture commence à marcher. Les Chevaux de derriere doivent retenir dans les descentes, & aux montagnes les Chevaux de devant doivent tirer pour soulager ceux du cocher.

Le postillon qui mene la chaise de poste n'a communément que deux Chevaux à conduire ; sçavoir, le Cheval de brancard & celui sur lequel il est : il faut qu'un postillon soit à Cheval de bonne grace ; c'est pourquoi il seroit nécessaire qu'il eût appris à monter à Cheval, assez pour s'y bien tenir ; son Cheval & lui en seroient plus à leur aise, & on ne verroit point de postillons de travers sur leurs Chevaux, se donner bien du mouvement du corps, ou brandiller les jambes continuellement. Postillon de Chaise.

Ordinairement le postillon va au petit galop, & le Cheval



de brancard ne fait que trotter ; cela est plus agréable à voir , lorsqu'il ne s'agit que de faire trois ou quatre lieues , comme d'aller de Paris à Versailles ; mais si l'on veut voyager en chaise de poste avec ses Chevaux , aucun des deux ne doit galopper ; il faut renoncer à la grace en cette occasion , car le galop , quelque petit qu'il soit , fatigue toujours plus un Cheval que le trot , qui est son allure naturelle. Les postillons de la poste galoppent communément ; mais leurs Chevaux sont en haleine , & ils n'ont tout au plus que cinq ou six lieues à faire ; aussi voit-on que ces Chevaux se mettent bientôt pour se soulager à une espee de train rompu , qui tient du trot & du galop ; ce qu'on appelle l'aubin.

Le postillon n'a d'autre attention à avoir , à l'égard de la voiture , que de bien conduire la roue droite ; car comme le Cheval de brancard est attelé entre les deux brancards , au milieu de la chaise , & que le postillon est à sa gauche , la roue gauche est derriere lui , vis-à-vis de la croupe de son Cheval ; ainsi cette roue suivra par-tout où il aura passé : il n'en est pas de même de la roue droite , qui est bien plus en dehors ; c'est pourquoi , quand il veut que la chaise tienne le milieu du chemin , il faut qu'il marche sur le côté du chemin à gauche : quand il tourne à gauche , il peut tourner court ; mais à droite il faut qu'il prenne son tournant de très-loin : quand il s'agit de quartayer , le Cheval de brancard doit marcher sur le bord de l'orniere , à droite ou à gauche de ladite orniere : quand il voudra retenir son Cheval de brancard , soit qu'il aille trop vite ou dans une descente , il lui soutiendra la tête , en levant la longe de main , droit en haut , à côté de sa tête : en montant , il faut qu'il fasse bander les traits de son porteur , pour soulager le Cheval de brancard ; mais en pays plat , son Cheval doit tirer médiocrement , sur-tout lorsqu'il galoppe. Il doit être adroit à éviter les pierres : il se trouve beaucoup de postillons , avec lesquels vous ne perdez pas la moindre petite pierre d'un chemin ; il traversera aussi les ruisseaux de pavés & autres pentes pareilles en biais , comme il est dit du cocher.

Ce n'est pas une précaution superflue dans les mauvais chemins pour le soulagement du postillon & pour la sûreté de celui qui est dans la chaise , d'avoir des guides avec lesquels il puisse conduire le Cheval de brancard , dans les cas où le



postillon a de la peine à lui faire tenir la route sûre , ou dans d'autres occasions qui peuvent se rencontrer le long d'un chemin.

Le Chartier exige aussi une espece d'intelligence : il doit se tenir toujours à gauche en devant du limonier : le nombre des Chevaux qu'on attèle à une charette , n'est pas fixe ; il ne passe guères cependant dix ou douze : il doit bien charger sa charette , de façon que le poids qu'il y mettra , soit en équilibre sur l'essieu , afin que les limons ne pesent point sur le limonier , ni aussi que sa charette ne se renverse point trop en arriere : il ne harcelera point ses Chevaux en beau chemin , de peur de ne les plus trouver au secours dans le mauvais : le limonier ne doit point ou peu tirer : il est fait pour tourner , reculer & soutenir dans la descente : l'essentiel du chartier , est de faire tirer tous ses chevaux également , de choisir bien son chemin , de se servir à propos du limonier , de prendre bien ses précautions , quand il a beaucoup de Chevaux pour tourner ; ne jamais monter dessus pour peu qu'il ait à gouverner sa charette , & ne jamais dormir dans sa charette en chemin , pour éviter bien des accidens qui le menacent alors.

Le Chartier.







# LE MÉDECIN,

O U

## T R A I T É

D E S M A L A D I E S

D E S C H E V A U X.

### CHAPITRE PREMIER.

#### *Des avantages de la Saignée.*

**L**A saignée est un des grands remèdes qu'on puisse pratiquer aux Chevaux qui abondent communément en un sang cru & épais, soit par l'espèce de leur nourriture, soit par trop de fatigue ou trop de repos.

Les maladies aiguës, sur-tout, celles qui attaquent le cerveau, ont besoin de fréquentes saignées pour dégorger les vaisseaux, & donnant un libre cours au sang, le mettre en état, de chasser par transpiration l'humeur qui le fait fermenter, & qui feroit incessamment dépôt dans quelque partie intérieure.

La saignée est sûrement évacuative ; & pour sçavoir si elle est révulsive, il s'agit, sans examiner la chose physiquement, de consulter l'expérience sur les hommes, dans lesquels on voit clairement que la saignée du pied soulage plus la tête dans de grands maux que la saignée du bras ; le Cheval ressemble à l'Homme mécaniquement, la circulation de son sang est la même, ainsi il peut être soulagé par les mêmes moyens. Le Lecteur verra que j'emploie ce remède en bien des occasions, dont je suis persuadé qu'il se trouvera bien, si, malgré l'ancienne opinion des Maréchaux, il en fait usage. J'avance encore avec certitude que les influences de la Lune & de quelque Af-



tre que ce soit, n'ont aucun pouvoir sur les tempéramens ni sur les effets des remèdes; ce que je dis pour avertir ceux qui par hasard ne seroient pas instruits que généralement on est défabusé de cette espece de superstition.

Je ne m'étends pas davantage ici sur la saignée; on verra dans les maladies où je la conseille, les raisons qui m'y engagent. Quant à l'opération de la saignée, & comme on la pratique sur les Chevaux, je renvoie au Traité des Opérations. Je finirai ce chapitre en faisant l'observation que tout animal a environ le tiers de sa pesanteur de sang; ainsi qu'un Cheval ordinaire en a cinquante livres à peu près.

---

## CHAPITRE II.

### *Des désavantages de la Purgation.*

**L**A purgation bien loin d'être indifférente au Cheval, lui cause souvent plus de mal que de bien: cet animal n'est pas si aisé à émouvoir que l'Homme, & une médecine lui reste toujours vingt-quatre heures dans le corps, souvent deux jours, quelquefois quatre: pendant ce long séjour, il faut nécessairement que partie de la purgation se digere & passe dans le sang: & comme la qualité des médicamens purgatifs est plutôt d'exciter des crises, de façon qu'ils produisent un effet non accoutumé, que de servir à la nutrition, ils ne peuvent pas manquer de donner une mauvaise qualité au sang en l'échauffant & quelquefois pour long-temps; c'est pourquoi si vous purgez un Cheval maigre, échauffé, ou qui a la fièvre, vous lui faites avaler le poison: la purgation ne peut faire quelque effet favorable qu'à un Cheval fluctionnaire & rempli d'humeurs pesantes & aquatiques.

Si le Cheval pouvoit vomir ce seroit un grand avantage pour lui, parce que les vomitifs & émétiques font leur effet précipitamment, & par conséquent ne peuvent laisser que peu d'impression de chaleur; mais cet animal est privé de ce secours qui est accordé aux hommes & aux animaux à pattes.

On sçait à présent que la cause du vomissement provient en partie de l'irritation des fibres des muscles du bas-ventre, laquelle leur cause un mouvement convulsif qui les élève avec violence & par secousses vers le bas de l'estomac, & en partie



de l'abaissement du diaphragme, qui foule en même temps sur la partie supérieure de l'estomac, lequel se trouvant pressé de tous côtés est obligé de se dégorger par le conduit du manger appelé Oesophage.

Les muscles du bas ventre des Chevaux ne paroissent pas disposés à céder à l'irritation, ils sont d'une texture si forte pour soutenir apparemment la pesanteur de leurs intestins, qu'ils demeurent quasi immobiles, ils ne cèdent pas même à la respiration qui n'est visible qu'au défaut des côtes à l'endroit qu'on appelle le flanc; & cela est si vrai, que lorsqu'un Cheval est poussif, le mouvement de la respiration fait plutôt remuer le haut de la croupe qu'ébranler les muscles du bas-ventre, d'où vient qu'on a imaginé de faire une opération au-dessus de l'anus, qui quoiqu'inutile, donne à connoître qu'on espéroit soulager le Cheval en donnant issue par cet endroit à une partie de l'air qui gonfle la croupe. A l'égard du diaphragme, quand il s'abaisseroit sur l'estomac du Cheval, il n'est pas capable tout seul d'exciter le vomissement, puisque le bas de l'estomac ne feroit pas comprimé.

Les émétiques les plus violens ne pouvant donc faire vomir le Cheval, ne le purgent nullement; mais par un effet singulier à cet animal ils lui servent de diaphorétiques & lui purifient le sang.

Des Cordiaux.

Les cordiaux que les Maréchaux mettent à toutes sauces, ne sont bons que pour l'estomac affoibli par dévoyement, indigestion, &c. ils échauffent, & dans ces cas aident à la digestion: on donne, suivant l'avis de *Soleizel*, des cordiaux à la gourme, qui est un rhume ou une maladie qui attaque la poitrine, la morve qui en provient quelquefois fait bien voir que ce mal n'est pas un vice local de l'estomac, puisque les poulmons sont presque toujours ce qu'on trouve de gâté quand on ouvre des Chevaux morts de la morve. En même temps qu'on donne des cordiaux qui échauffent, on donne le son & on fait boire à l'eau blanche, procédé qui rafraîchit; ainsi on échauffe & on rafraîchit en même temps. Ceux qui tiennent une pareille conduite sont-ils bien éclairés dans les véritables causes des maladies?





CHAPITRE III.

*Des breuvages tant par la bouche que par le nez; des Pillules; des Armands; des Gargarismes & des Billots.*

**L**Es préparations des médicamens des Chevaux consistent en infusions ou en décoctions qu'on leur fait avaler ou par la bouche ou par le nez, ce qui s'appelle breuvages : la façon la plus naturelle est toujours la meilleure ; ainsi je ne vois pas pourquoi on fait avaler un breuvage à un Cheval par le nez ; il ne fait pas un autre effet dans le corps pour avoir passé par les conduits des nazeaux, préféablement au conduit naturel qui est la bouche ; mais il fait sûrement l'effet de tourmenter davantage le Cheval : ainsi on devroit, je crois, se défabufer de cette mauvaise façon de donner des breuvages, à moins qu'il n'y eût quelque empêchement dans le gosier qui s'opposât à l'entrée du breuvage par la bouche, alors on s'y prend par où on peut, quand on compte soulager son Cheval.

J'aimerois mieux donner des breuvages que des pillules, parce que la graisse qui les forme est contraire au tempérament du Cheval ; si on en donne, il faut les former avec le miel.

On appelle armand une drogue dont on graisse le bout d'un nerf de bœuf bien amoli, & fourrant le nerf de bœuf jusqu'au fond du gosier, on y porte la drogue pour adoucir quelque inflammation de gosier. On se sert ordinairement de miel pour armand.

Le gargarisme se fait au moyen d'une seringue à injection. On emplit la seringue de la composition du gargarisme, & on la pousse après l'avoir mise au coin de la bouche du Cheval ; cette méthode est plus douce que l'armand, & je l'aimerois mieux.

Le billot est un mors de bois joint à sa tête ; on met au tour de ce mors la drogue qu'on veut que le Cheval suce, & on l'entoure de linge, ce qui s'appelle un nouet. Quand le Cheval a ce billot & ce nouet dans la bouche, il ne peut s'empêcher de mâcher, & la drogue se mêlant par la chaleur de sa bouche avec la salive, il la suce : on met communément l'assafoetida au billot pour fortifier l'estomach & donner appétit ; cela est bon dans un dégoût simple, qui ne provient que de quelque nourriture désagréable au Cheval & qui l'a dégoûté.



## C H A P I T R E I V.

*De l'utilité des Lavemens.*

**L**es lavemens sont un excellent remède pour déboucher les Chevaux ; appaiser l'irritation des intestins par l'écoulement des matieres retenues , dégager & rafraîchir ; on en donne suivant les occasions de rafraîchissans & émolliens , de purgatifs , d'adoucissans & narcotiques , &c. L'avantage qu'a ce remède est qu'on ne sçauroit le prodiguer , & qu'il n'en arrive jamais aucun inconvénient. Vous trouverez la façon de les donner dans le Traité des Opérations , & une recette pour chaque intention dans le Traité des Médicamens.

## C H A P I T R E V.

*Signes généraux du Cheval malade.*

**Q**uoique beaucoup de maladies aient leurs signes particuliers par lesquels le Cheval indique qu'il en est attaqué ; cependant il se peut trouver des signes généraux qui marquent seulement qu'il est malade , & qui avertissent d'examiner, aussitôt qu'on les voit paroître, quelle est la nature du mal dont ils ont fait appercevoir les premiers indices , tels que sont les suivans dont il peut être attaqué , soit d'un , soit de plusieurs ensemble , suivant la conséquence de sa maladie ; sçavoir ,

Le dégoût : nous en traiterons plus au long au chap. suivant.

L'œil hagard & farouche , ou pleurant.

L'oreille froide.

La bouche échauffée , pâteuse & baveuse.

La tête pesante & basse.

Le poil hérissé & lavé aux flancs , c'est-à-dire , d'une couleur plus pâle & plus déteinte qu'à l'ordinaire.

La fiente dure & noire ou verdâtre : nous en parlerons au chapitre suivant.

L'urine claire & crüe , ou rouge & enflammée : voyez le chapitre suivant.

Regardant souvent son flanc , se couchant & se levant fréquemment dans l'écurie.



Si le flanc bat plus fort qu'à l'ordinaire.

Si le cœur lui bat.

La marche chancelante.

L'inclination tardive & pesante, c'est-à-dire, qu'ayant coutume d'être vigoureux il soit mol & sans cœur ni force, ou qu'étant précédemment vicieux aux autres Chevaux, il ne leur dise rien.

Lorsqu'un Cheval fait voir le blanc des yeux en haut, c'est une marque qu'il sent beaucoup de douleur.

C'est un signe souvent mortel, lorsque dans le cours d'une grande maladie, le Cheval qui avoit coutume de se camper pour uriner, ne se campe plus & laisse dégoûter l'urine sans tirer le membre dehors.

C'est un signe de dangereux état lorsque le crin & la queue s'arrachent facilement, & ne tiennent, pour ainsi dire, à rien.

Lorsqu'un Cheval ne plie pas les reins lorsqu'on appuye les deux doigts dessus vers l'origine de la croupe, il est mal.

---

## CHAPITRE VI.

### *Du Dégoût & des Cirons.*

**L**E dégoût se reconnoît quand on voit qu'un Cheval mange moins qu'à l'ordinaire, ou qu'il mange plus mollement, ou qu'il refuse absolument de manger son avoine.

Les causes du dégoût sont quelquefois légères, il se trouve des Chevaux délicats qui se dégoûtent pour une ordure qu'ils auront trouvée dans leur nourriture ; alors en ôtant cette nourriture & leur en donnant la première fois de nette, ils se remettront à manger.

Il vient aussi aux Chevaux de petites élevures ou cirons au-dedans des lèvres de dessus & de dessous ; ces élevures leur causent une demangeaison qui les oblige à se frotter continuellement les lèvres contre la mangeoire, & leur font perdre ainsi le manger sans aucune autre indisposition. A cette incommodité il n'y a rien à faire qu'à couper avec un bistouris ou un couteau bien affilé, la première peau sur les cirons, puis frotter avec sel & vinaigre, & le Cheval recouvrera l'appetit : une écume amère qui dégoûte les Chevaux provient souvent de



crudités & de mauvaise digestion , les gargarismes & les bil-lots feront revenir l'appetit , mais en même temps il faut ôter la cause avec le foye d'antimoine pendant quelques jours.

Si le dégoût continue & qu'on voye le Cheval triste , alors il peut provenir de quelque mauvaise disposition de l'intérieur , ou être l'avant-coureur de quelque maladie ; alors vous met-trez en usage la saignée , la diète , le son , les lavemens , & lui ferez manger deux fois par jour une once de foye d'anti-moine , jusqu'à ce qu'il en ait mangé une livre.

## CHAPITRE VII.

### *De l'Urine & de la Fiente.*

**Q**Uand on voit au Cheval une urine claire & crüe , cela dénote crudité dans le sang , & par conséquent de mau-vaïses digestions , qu'il faut corriger sans échauffer le sang , les amers font cet effet : si l'urine est rouge & enflammée , cela dénote que le Cheval est échauffé & a besoin de rafraîchif-sement.

Il y a des Chevaux dont la fiente est molle & qui se vident trop souvent , cela dénote obstruction ; car tant qu'ils sont en cet état , ils ont beau manger , ils ne sçauroient engraisser ; les désobstruans , comme l'acier & le foye d'antimoine pendant quelque temps ôteront cette indisposition. Lorsque la fiente est dure , noire ou verdâtre , signe d'une bile échauffée ; si outre cela le Cheval est resserré à outrance , ou sujet à avoir souvent un flux de ventre , c'est une marque que la bile ne se sépare pas dans le foye : les désobstruans ou apéritifs conviennent dans cette occasion aussi-bien que les herbes ameres.

## CHAPITRE VIII.

### *De la nourriture des Chevaux malades.*

**L**A nourriture la plus usitée aux Chevaux malades est le son & l'eau blanche : le son pour le manger sec ou mouil-lé & chaud , l'eau blanche est sa boisson , ce n'est autre cho-se que de l'eau qui devient blanche au moyen du son qu'on met tremper dedans. Cette eau blanche est proprement le



bouillon des Chevaux , & le son la panade : quelquefois le dégoût d'un Cheval est si grand qu'il ne veut point manger du tout ; il n'y a rien de plus heureux dans la fièvre pendant laquelle l'estomac ne peut digérer aucun aliment ; mais lorsque la maladie tire en longueur & que le dégoût continue , il y auroit inconvénient à le laisser dans cet état , parce que la soustraction totale de nourriture l'échaufferoit & le dessécherait ; c'est pourquoi il faut se servir de tous les moyens possibles pour le faire manger un peu. Ne vous servez jamais de lard & de graisse pour donner de la nourriture au Cheval , ces alimens sont totalement contraires à son tempérament & lui causeroient des obstructions , mais de la mie de pain cuite avec de l'eau & un peu de sel en consistance bien claire nourrira fort bien le Cheval , du gruau ou de l'orge mondée cuite avec de l'eau , puis passée & donnée tiède , ou de la farine d'orge tamisée & cuite avec de l'eau en consistance de bouillie , puis y ajouter du sucre : toutes ces nourritures humectent & rafraîchissent.

Dans les maladies de chaleur , il est plus essentiel de faire boire le Cheval que de le faire manger , quand vous devriez le contraindre en lui versant sa boisson avec la corne.

Il faut soustraire le foin & l'avoine au Cheval malade ; on peut lui laisser manger un peu de paille pour l'amuser , excepté toujours en cas de fièvre , pendant laquelle le Cheval ne peut digérer que la boisson.

---

## CHAPITRE IX.

### *DES MALADIES AIGUES, OU DE CELLES QUI DEMANDENT UN PROMPT SECOURS.*

#### *De la Fièvre.*

**L**A fièvre est un bouillonnement extraordinaire du sang qui fait battre le cœur & les artères plus fréquemment que dans l'état ordinaire.

Les Chevaux ne sont gueres sujets qu'à la fièvre continue , plus ou moins forte , & à la fièvre lente. Nous ne parlerons ici que de la fièvre continue , nous réservant à détailler la fièvre lente au commencement des Maladies croniques , parce



qu'elle n'exige pas un secours aussi prompt que la fièvre continue ; nous parlerons aussi dans cet article de la fièvre causée par la douleur , parce qu'elle est aigue.

Des Fievres  
continues.

Toutes fièvres continues, depuis la plus petite jusqu'à la plus grande , quoique plusieurs Auteurs les distinguent par plusieurs noms, comme fièvre simple , fièvre putride , fièvre pestilentielle, &c. ne sont autre chose qu'une disposition inflammatoire , plus ou moins forte, occasionnée par un épaissement, & pour ainsi dire un grumellement de la masse du sang , qui ne pouvant alors circuler comme à l'ordinaire, s'arrête dans les vaisseaux des parties principales intérieures, & y produit de l'inflammation ; ce sang enflammé, se change en matière, & forme des abscess, qui venant à crever, se répandent dans l'intérieur, & causent la mort à l'animal : ainsi toutes les différences des fièvres continues & des Chevaux & des Hommes, ne doivent rouler que sur deux points principaux. 1°. Sur les degrés & la force de l'épaississement du sang arrêté dans quelques parties. 2°. Sur la qualité & l'importance des parties, dans les vaisseaux desquelles il s'arrête.

A l'égard de l'épaississement du sang , on peut dire en général, qu'une fièvre continue sera plus ou moins dangereuse : toutes les fois que les causes de cet épaissement & de l'inflammation qu'il produit, seront plus ou moins faciles à résoudre & à dissiper ; & en même temps il faudra juger du danger de la fièvre & des inflammations qui l'entretiennent, par la grandeur des causes qui ont produit l'épaississement, & par les mauvaises dispositions où le Cheval se sera trouvé, lorsqu'il a reçu l'impression de ces causes ; car il est plausible que les causes de l'épaississement du sang étant jugées très-graves, il sera très-difficile que les inflammations qu'il aura causées, viennent à parfaite résolution.

Pour juger en second lieu du danger d'une fièvre continue, suivant la qualité des parties attaquées, on comprendra aisément que la fièvre sera toujours moins périlleuse en quelque degré qu'on en suppose la cause, lorsque le sang ne sera arrêté, & ne produira quelque inflammation ou tumeur inflammatoire, que dans quelque partie externe, sans que les parties internes & principales, soient autrement intéressées, faisant leurs fonctions à peu près à l'ordinaire : & tout au contraire, on conclura que la fièvre continue fait courir un grand dan-



ger, lorsque le sang sera arrêté dans quelque partie interne principale, & absolument nécessaire à la conservation de la vie; & comme parmi les parties internes, il en est qui sont plus ou moins nécessaires au soutien de la vie, on jugera aisément des degrés de péril, par rapport à leur usage: ainsi on pourra décider, par exemple, qu'un sang arrêté dans les vaisseaux du cerveau, qui y produit nécessairement une inflammation, doit causer une fièvre continue plus dangereuse que toutes les autres, parce que le cerveau influant sur le jeu de toutes les parties du corps en général, ne peut être intéressé dans l'exercice de ses fonctions, sans affoiblir celles de toutes les autres parties.

Comme la respiration est une fonction sans laquelle on ne sçauroit vivre, il est aisé de juger que lorsque le sang sera arrêté dans les vaisseaux du poulmon, & qu'il y produira une inflammation, le danger pour la vie ne peut être que très-grand, quoique absolument moindre que n'est celui dont l'animal est menacé, lorsque le cerveau est attaqué.

Il en est de même sur l'arrêt du sang dans les vaisseaux du foie & sur l'inflammation qui l'accompagne par rapport au grand usage qu'il a dans l'ouvrage de la digestion, ainsi du reste des parties, comme de l'estomac, des intestins, des reins, &c.

Suivant cette idée, il y aura des fièvres continues legeres, selon la petitesse des causes, comme des fièvres éphémères même, & qui ne dureront qu'un jour, & des fièvres continues grandes & de plusieurs jours; & parmi les grandes, il y en aura d'infiniment grandes & plus ou moins périlleuses.

Les plus grandes de toutes & les plus périlleuses, seront celles dans lesquelles le sang sera arrêté & produira des inflammations dans le cerveau, dans les poulmons, dans le foie, & généralement dans toutes les parties internes principales, & où les parties externes seront en même temps intéressées: ces sortes de fièvres qui supposent des causes d'une très-grande activité, & le sang dans un état d'épaississement si général, qu'il s'arrête par-tout; on les appellera pestilentielles, lorsqu'elles seront épidémiques & générales, par rapport au ravage & à la mortalité qu'elles causeront: toutes les autres ne sçauroient être mieux désignées que par le nom d'inflammation ou fièvre continue inflammatoire; par exemple, la fièvre

Fievres pestilentielles;  
Fievres inflammatoires.



continue , qui cause l'arrêt du sang dans les vaisseaux du cerveau , est une inflammation du cerveau ; & lorsque cet arrêt du sang se trouvera plus marqué dans le poumon , on ne peut , il me semble , mieux définir cette fièvre que par le nom de péripneumonie , ou inflammation du poumon ; inflammation du foie , lorsque le sang s'arrêtera dans le foie ; inflammation des reins , si l'arrêt se forme dans les vaisseaux hépatiques , ou du foie , &c.

De trop de travail.

Venons maintenant aux causes extérieures qui produisent les fièvres continues.

La fièvre continue dépend de plusieurs causes. 1°. D'un travail trop violent ou trop outré , qui échauffe beaucoup le sang , & provoque une transpiration très-abondante : alors si le Cheval étant dans cet état , est saisi subitement par un grand froid , ou exposé à la pluie ou aux autres injures du temps , le sang est plus susceptible d'épaississement & de coagulation par la dissipation d'esprits qui s'est fait précédemment , & il est dangereux qu'il ne s'arrête dans quelques parties principales , attendu que la matière de la transpiration arrêtée par le resserrement des pores , vient à agiter les parties du sang épaissies , qui se trouvant arrêtées dans quelques viscères , se mettent en fermentation , s'échauffent & causent l'inflammation , & par conséquent la fièvre.

La fièvre peut encore prendre au Cheval , si dans cet état de fatigue excessive & d'épuisement , on fait manger un Cheval à son ordinaire ; car alors l'estomac est hors d'état de bien digérer : les digestions se tournent en crudités , & le chyle passant avec cette mauvaise qualité dans les vaisseaux , peut produire un grumellement dans la masse du sang qui le dispose à s'arrêter dans les vaisseaux capillaires des parties principales , & à y produire des inflammations.

Si on laisse boire de l'eau froide à un Cheval en sueur & fort échauffé par le travail , le froid de l'eau épaississant le sang qui roule dans les vaisseaux de l'estomac , le rend propre à s'arrêter dans les vaisseaux capillaires de la veine *porte* qui reçoit le sang qui vient de l'estomac : cet arrêt y cause très-ordinairement une inflammation , ou bien dans le poumon , si le sang a pu se soutenir en fluidité pour se rendre des vaisseaux de la veine *porte* dans le tronc de la veine *cave*.

A ces causes , il faut ajouter les mauvaises nourritures , com-



me le mauvais foin qui aura été mouillé & aigri, ou le foin trop nouveau qui n'a pas sué; il en est de même des mauvais grains : tout cela gâte insensiblement les digestions jusqu'au point de rendre le chyle tout-à-fait aigre & caustique ; ce qui fait prendre à la masse du sang un si haut degré de consistance, qu'elle s'arrête dans les parties principales, & y produit des inflammations très-périlleuses ; parce que le sang ne sçauroit devenir gluant & visqueux ; que la bile qui s'en sépare dans le foie, s'étant épaissie, ne séjourne dans les vaisseaux, & s'y ramassant journellement n'en agite à la fin les parties & n'y produise une fermentation très-violente.

De mauvaises  
nourritures.

Il faut compter encore parmi les causes des fièvres continues certaines constitutions de l'air, qui sont également pernicieuses aux animaux, comme aux hommes ; elles roulent ordinairement sur les irrégularités du chaud & du froid, sur les excès ou la longueur du froid, ou de l'humidité & des pluies ; le passage subit du chaud au froid, épaissit tout-à-coup le sang & en arrête la transpiration : le froid excessif & de longue durée produit le même effet, comme aussi les pluies continues & l'humidité de l'air : à toutes ces intempéries, il faut toujours joindre la mauvaise qualité des nourritures qui ne sçauroient jamais être bonnes, lorsque les saisons ne leur sont pas favorables ; ainsi l'irrégularité des saisons & les mauvaises nourritures, concourant nécessairement ensemble, il n'est pas surprenant qu'elles produisent des fièvres continues épidémiques, & pour ainsi dire générales dans les pays qui se trouvent exposés à toutes ces irrégularités des saisons. Il en est de même des exhalaisons infectées & souffrées qui se levent dans les pays aquatiques : ces vapeurs épaississent insensiblement le sang qui traverse les vaisseaux du poumon, & lui donnent lieu de s'y arrêter, ou dans quelque autre partie principale.

D'intempéri  
de l'air.

Il est aussi assez vraisemblable que les Chevaux se ressentent comme les hommes de la mauvaise odeur que contracte l'air dans les longs campemens, qui peut bien les jeter dans une espèce de tristesse, qui fait qu'ils digèrent mal les nourritures qui sont communément très-mauvaises, joint au travail considérable, lorsqu'il faut aller au fourage fort loin du camp.

Dans les  
longs campe-  
mens.

Les signes généraux de toute fièvre continue, sont la respiration fréquente & le battement de flanc : on sent alors battre le cœur avec violence, en posant sa main au défaut de l'é-

Le poulx des  
Chevaux.



paule vers le coude : on ne s'apperçoit du battement du cœur qu'au Cheval qui a la fièvre ; hors ce temps , on ne sent presque jamais le cœur du Cheval : d'ailleurs , il n'a point dans tout le corps d'artere assez superficielle ni assez proche de la peau pour qu'on puisse lui tâter le poulx ; cependant à quelques Chevaux on trouve une artere au larmier , que l'on peut sentir en tout temps , en appuyant plus ou moins fort un doigt à un ou deux pouces au-dessus du petit coin de l'œil , en biaisant vers l'oreille.

Signes généraux & particuliers.

Le plus grand mal d'un Cheval qui a la fièvre , est de ne point se coucher ; s'il se couche un moment , il se relève sur le champ , tout le corps lui brûle : voilà à peu près tous les signes généraux ; il y en a ensuite de particuliers qui peuvent donner à connoître , ou du moins à augurer quelle est la partie intérieure la plus offensée ; par exemple , si on lui voit la tête pesante , les yeux mornes ou fermés & pleurans , les lèvres & les oreilles pendantes ou les yeux rouges , & de la matiere flégmatisque qui lui sort des nazeaux , grande ardeur & sécheresse à la tête ; ce sont des signes que l'inflammation occupe principalement le cerveau : l'excessive difficulté de respirer , marque que la poitrine est affectée , le ventre paresseux ne rendant que des excréments desséchés ou un flux de ventre , quelquefois dissenterique , marquent que l'inflammation occupe le foie ; si c'est les reins , il y aura suppression d'urine , ou bien l'urine sera sanglante avec grande fièvre.

Dangers de la fièvre continue.

La fièvre continue , de quelque cause qu'elle vienne , est toujours un des plus grands maux qui puisse arriver à un Cheval , & on en voit peu qui en réchappent , quand elle n'a point cessé au bout du troisième ou quatrième jour. Ne pourroit-on pas inférer de cette expérience , que le Cheval a le sang naturellement plus épais que l'homme , & par conséquent plus capable de s'arrêter & de s'enflammer ; la lenteur avec laquelle il circule dans ses veines , même en pleine santé , paroîtroit confirmer cette opinion ; car en tâtant le poulx au larmier d'un Cheval sain , on trouvera que le poulx d'un homme bat deux ou trois fois entre deux battemens de celui d'un Cheval.

Il est inutile de diriger les remèdes des fièvres , selon les remarques qu'on a fait de la cause qui les a produites ; il ne faut que s'opposer très-promptement à l'inflammation par quelque cause qu'elle ait été excitée.

La



La maxime générale pour guérir tout Cheval qui a la fièvre, est de le faire beaucoup jeûner, c'est-à-dire, le nourrir très-peu, parce que dans cet état, l'estomac n'a pas du sang, l'aide qui lui est nécessaire pour la digestion; d'ailleurs, le dérangement du sang, & sa trop grande fermentation bouleversant toutes les parties qui servent à la digestion, dérangent leurs fonctions; ainsi jamais de digestions pendant la fièvre: il faut donc plutôt songer à tempérer l'ardeur du sang par des boissons rafraîchissantes, comme l'eau de son, appelée eau blanche: on peut donner encore pour boisson de l'eau bouillie, avec le cristal minéral, ou sur un sceau d'eau, une demi-once de salpêtre raffiné: si on veut faire manger le Cheval, on peut lui donner un peu de son mouillé.

Remèdes.

Le grand remède à la fièvre, c'est la saignée, & c'est presque le seul qu'il faut faire, attendu que cette maladie ne vient que du sang, comme nous l'avons assez amplement expliqué ci-dessus: il s'agit donc, pendant la fièvre même & le plutôt qu'on peut, de diminuer le volume du sang par la saignée que l'on réitérera plus ou moins, selon que la fièvre sera plus ou moins allumée; ainsi pour une fièvre très-violente, il faudra saigner des quatre à cinq fois dans un jour, pour couper promptement chemin à l'inflammation, & quand un Cheval tomberoit en foiblesse par l'abondance des saignées, il n'y a pas plus de danger que quand un homme s'évanouit en le saignant. Il faudra, autant que faire se pourra, saigner aux flancs & aux plats des cuisses, parce que la fièvre affecte principalement les fonctions de la tête & du cerveau.

La saignée.

Le second remède après la saignée, & qui aide infiniment à diminuer l'ardeur de la fièvre, est le grand usage des lavemens émolliens; on ne sçauroit trop en donner. Vous en verrez la description à la fin du Traité des Médicaments.

Lavemens.

Par tout ce que nous venons de dire, on peut inférer que les cordiaux dont les Maréchaux ont coutume d'user dans les fièvres des Chevaux, seroient plus préjudiciables qu'utiles, attendu que leur qualité est chaude & plus capable d'allumer la fièvre que de la diminuer: par cette raison les nouets avec assa-fœtida devroient être exclus: le mastigadour tout simple doit être préféré: les drogues avec lesquelles quelques Maréchaux frottent le Cheval par tout le corps, dans le temps de la fièvre, ne paroissent pas être utiles à sa guérison; mais comme un des



plus grands maux du Cheval qui a la fièvre, est de ne pouvoir se coucher, il est par conséquent nécessaire de chercher quelque moyen qui puisse lui procurer ce soulagement, & on a l'expérience que de lui frotter les reins d'eau-de-vie, puis faire bouillir un demi-boisseau d'avoine dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit crevée; jeter l'eau, verser sur cette avoine une chopine de vinaigre, fricasser deux tours le tout ensemble; mettre cette composition dans un sac, & l'appliquer toute chaude sur les reins du Cheval, quand l'avoine est froide, y remettre du vinaigre chaud, tout cela, dis-je, assouplit les reins du Cheval & lui donne la facilité à se coucher.

*Nota.* Qu'il ne faut jamais purger un Cheval pendant le temps de la fièvre; cela est mortel.

Quand le Cheval est guéri de la fièvre, & qu'il a été beaucoup saigné, il lui faudra redonner de la nourriture petit à petit, augmentant tout doucement jusqu'à ce qu'il soit en état de manger comme à son ordinaire. On pourra, si l'on veut, le purger après sa fièvre; mais parce que la purgation échauffe toujours beaucoup un Cheval, je crois qu'il vaut mieux ne lui rien faire, & le remettre petit à petit comme je viens de le dire.

Les Maréchaux qui craignent la saignée, & qui donnent des cordiaux & de la nourriture aux Chevaux qui ont la fièvre, ont peut-être de bonnes raisons pour en agir ainsi, je ne m'y oppose point: je dis seulement les miennes; c'est au public instruit à en décider.

Comme j'ai dit au commencement de ce chapitre, que je parlerois de la fièvre, qui survient à la suite d'une douleur violente, il est temps de définir cette fièvre, & sa cause intérieure.

Fièvre de  
douleur.

La douleur repousse avec violence les esprits au cerveau & les fibres du cerveau battues par ce violent reflux des esprits, les font déborder dans tout le reste des nerfs du corps; & comme ces nerfs aboutissent presque tous dans les vaisseaux, ils leur font faire des jeux de contraction plus forts qu'à l'ordinaire, & la circulation doit devenir par conséquent plus rapide, le sang plus broyé & plus en mouvement de fermentation & de dissolution: on fait cesser cette fièvre par la saignée, & les lavemens comme les autres.



CHAPITRE X.

*Des Fièvres inflammatoires, appelées par les Maréchaux ;  
Maux de tête, Mal de feu, Mal d'Espagne, & de la  
Jaunisse, appelée aussi Mal de tête.*

**L**es maux que les Maréchaux appellent maux de tête ; Les maux de tête, de feu & d'Espagne.  
qu'ils regardent comme des maladies considérables, dont on ne connoît pas la cause, & qu'ils nomment tantôt mal de feu, tantôt mal d'Espagne, sans rien définir, ne sont autre chose que des fièvres continues très-dangereuses, avec disposition inflammatoire au cerveau, qui les rend excessivement périlleuses ; elles viennent souvent de l'infection de l'air dans les longs campemens, des mauvaises nourritures, d'un trop grand travail, &c. C'est pourquoi quand ces maladies prennent dans les armées, elles attaquent une grande quantité de Chevaux à la fois : on reconnoît à ces maux tous les signes de l'inflammation au cerveau, rapportés ci-dessus dans le chapitre précédent : ces sortes de fièvres sont quelquefois si dangereuses, qu'au bout de vingt-quatre heures, il n'est plus temps d'y remédier ; quelquefois aussi l'inflammation est si prompte, qu'il n'y a pas moyen de sauver le Cheval.

Ces maux étant donc des fièvres continues très-violentes ; il n'y a point d'autre remède que ceux de la fièvre continue, c'est-à-dire, de fréquentes saignées, coup sur coup, force lavemens, beaucoup d'eau blanche & grande diète. Voyez le chapitre de la fièvre.

La jaunisse, qu'on appelle mal de tête, improprement, est La Jaunisse.  
une maladie de la bile ; elle vient par l'obstruction des canaux de la bile, laquelle ne pouvant se séparer du sang comme à l'ordinaire pour passer dans ses propres tuyaux, est obligée de couler dans les vaisseaux du sang ; ce qui fait qu'elle s'allie avec la salive de la bouche & de l'estomac, & généralement avec toute la lymphe nourricière du corps, c'est pourquoi le Cheval montre les signes suivans ; il est dégoûté, & comme il digère mal les alimens, il est par conséquent foible, triste & abbattu ; ce qui lui est occasionné, tant par le défaut d'une bonne digestion, qu'à cause du picotement de la bile qui se trouve mêlée avec la lymphe nourricière des parties : on voit



au Cheval l'oreille basse, l'œil triste, les nazeaux ouverts, qu'il chancelle en marchant; ses lèvres sont jaunes en dedans, les yeux aussi sont teints de la même couleur; & si cette bile, qui régorgé dans le sang, vient à s'échauffer à force d'y rouler, elle cause quelquefois la fièvre, pour lors la maladie devient très-dangereuse, & emporte quelquefois le Cheval en peu de temps, si on n'y remédie promptement. On peut appeler ce mal alors inflammation du foie, d'autant plus que presque toujours les urines sont rouges, chargées & difficiles à rendre: accident qui marque une grande abondance de bile dans les vaisseaux.

Il faut à ce mal saigner d'abord plus ou moins, selon la conséquence de la maladie, s'il y a fièvre, & le traiter du reste avec lavemens, eau blanche & grand régime.

Si le mal est dans son commencement, & que la fièvre ne soit pas encore déclarée, il faut toujours le saigner une ou deux fois; le nourrir peu, lui donnant pour toute nourriture de la recoupe de bled ou de l'orge amolli dans de l'eau tiède, ou de la crème d'orge pendant quelques jours: on peut encore lui donner la composition suivante.

Eau de fontaine ou de rivière, . . . 4 pintes.

Cendre de sarment, . . . . .  $\frac{1}{2}$  boisseau.

Bayes de laurier, . . . . . 1 quarteron.

Faites bouillir l'eau, jetez-là sur les cendres de sarment, repassez quatre fois ladite lessive bouillante, puis mêlez les bayes de laurier; faites avaler au Cheval la valeur de deux verres, continuez de trois heures en trois heures, jusqu'à ce qu'il ait avalé la composition.

Après quelques jours du régime ci-dessus, il fera bon de lui donner pendant cinq ou six jours un quarteron de miel, avec une once de limaille d'acier.

## CHAPITRE XI.

### *Du Vertigo.*

**O**N appelle vertigo deux especes de maladies, parce qu'elles ont quelques signes communs à l'une & à l'autre; cependant elles sont fort éloignées de la même origine, car l'une



vient du sang , & l'autre de vapeurs , causées par une palpitation de cœur assez forte.

Nous ne parlerons dans ce chapitre que du vertigo de sang , réservant l'autre espece au chapitre XXVIII , qui traite de la palpitation de cœur.

Le vertigo que nous appellons vertigo de sang , a sa cause dans un bouillonnement extraordinaire du sang qui se porte subitement à la tête. Si ce vertigo qui est produit par la grande raréfaction de sang , n'étoit pas joint à la fièvre , il n'y auroit aucune suite dangereuse , mais quelquefois la fièvre s'y joint , & alors la maladie devient considérable & périlleuse.

Le trop grand travail , & sur-tout dans les chaleurs , peut causer cette espece de vertigo.

Les signes de ce mal sont très-visibles ; car on voit le Cheval chanceler , comme s'il étoit yvre ; il a les yeux hagards & troublés ; il se donne de la tête contre les murailles & contre la mangeoire avec tant de violence , qu'il est à tout moment en danger de se casser la tête : il se couche & se relève à tout moment avec grande agitation.

A ce mal , qu'il y ait fièvre ou non , il faut toujours saigner du train de derriere , pour faire révulsion du sang qui se porte à la tête.

Un remède expérimenté , est de mettre sur le champ au Cheval trois setons de cuir , appelés orties ; sçavoir , un au milieu du front , & deux autres au commencement du col derriere les oreilles. Voyez cette opération , ch. XXXVIII du *Traité des Opérations*.

S'il y a fièvre , il faut la regarder comme fièvre très-périlleuse , & saigner jusqu'à trois fois en deux heures , force lavemens & un grand régime.

---

## CHAPITRE XII.

### *De la Fourbure.*

**L**A fourbure est une espece de fluxion , ou plutôt un rhumatisme universel , qui entreprend souvent tout le corps du Cheval , mais toujours plus particulièrement le train de devant.



Le Cheval qui a ce mal au plus haut degré, est entrepris de tout le corps, avec de grandes douleurs; il a beaucoup de difficulté à se mouvoir; il a les jambes roides; il croise les jambes de derriere en cheminant: il ne peut quasi marcher: il n'ose appuyer les pieds à terre: il est triste, & ne veut point manger.

Quand la fourbure est très-forte, elle est fort souvent accompagnée de grands battemens de cœur & de flanc, qui dénotent une fièvre, qui s'appelle, dans cette occasion, courbature: il se joint encore quelquefois à cette complication de maux un autre mal appelé gras fondure: ainsi un Cheval peut être en même-temps fourbu, courbattu & gras fondu.

Fourbure de  
fatigue.

Il sera fourbu pour avoir travaillé au-delà de ses forces, si après ce travail, ou après avoir eu grand chaud, on l'a laissé refroidir tout-à-coup, ou bien si on le fait entrer trop avant dans l'eau, c'est-à-dire, jusqu'au-dessus du ventre: l'eau ou le froid subit, interceptant la transpiration, épaisit la lymphe dans le corps des muscles, ce qui rompt les vaisseaux lymphatiques, & la lymphe épanchée se jette principalement sur les parties basses, les roidit & les entrecroise: le défaut de transpiration, pouvant causer en même temps l'épaississement du sang, donnera cette fièvre que les Maréchaux appellent courbature; & si la bile s'épaissit en même temps dans le foie, elle causera ce qu'on appelle gras fondure.

Fourbure d'é-  
curie.

Un Cheval peut devenir encore fourbu, sans sortir de l'écurie, par trop manger & ne point faire d'exercice: ceux qui ménagent trop leurs Chevaux les rendent assez souvent atteints de cette dernière fourbure: elle peut arriver encore à un Cheval qui aura quelque douleur au pied, qui le retient long-temps à l'écurie; outre que cette douleur l'empêchera de prendre de l'exercice, elle occasionne encore une grande dissipation d'esprits, & par conséquent l'épaississement de la lymphe, du sang & de la bile, accompagné ordinairement de mauvaises digestions: les signes & les suites de cette fourbure, sont les mêmes qu'à la précédente.

Ce qu'on appelle fourbure a beaucoup de degrés; quelquefois, ce n'est qu'un engourdissement, ou plutôt un refroidissement qui n'attaque que foiblement le train de devant, & qui se guérit facilement: on juge de cette fourbure, quand on ne voit qu'un peu de roideur & d'embarras sans autres symp-



tômes plus considérables : en général , la fourbure qui n'occupe que le train de devant , n'est pas si dangereuse que celle qui entreprend les quatre jambes.

La moins dangereuse des fourbures d'épaississement d'humeurs , est celle que les Chevaux prennent en mangeant du bled en verd à l'armée ; cela est une indigestion passagère qui se guérit facilement , en empêchant le Cheval de continuer cette nourriture : si un Cheval boiteux , ou qui a les jambes roides pour avoir trop travaillé , devient fourbu , la guérison en est plus difficile.

Fourbure du verd.

Quand la fourbure a été considérable , le moindre travail un peu violent , ou le moindre excès , la redonne communément.

Si un Cheval qui a été guéri de la fourbure , mange de l'avoine trop tôt , c'est-à-dire , avant trois semaines ou un mois , il est sujet à retomber plus dangereusement , & alors il en guérit rarement.

Le plus grand inconvénient de la fourbure , & sur-tout de celles qui ont été négligées , est la chute du petit pied qu'on appelle croissant. Nous en parlerons en son lieu dans ce chapitre.

Il y a des précautions à prendre pour éviter que les Chevaux deviennent fourbus après une longue course , ou à la suite d'un grand travail ; & comme il ne s'agit que d'empêcher le refroidissement subit , il est utile pour cet effet de promener , ou de faire promener son Cheval en main pendant quelque temps , aussitôt qu'on est descendu de dessus ; les chasseurs doivent avoir cette attention à la fin d'une chasse , quand leurs Chevaux sont tout en sueur , comme aussi celle de ne les jamais laisser arrêtés dans un endroit humide , quand ils mettent pied à terre auprès d'un étang à la mort d'un cerf : c'est un abus de croire qu'un Cheval deviendra fourbu , si on l'empêche de boire en chemin faisant ; tout au contraire , il pourroit lui arriver mal de boire , ayant chaud , & il ne sçauroit lui en arriver de ne pas boire.

A toutes fourbures , donnez un prompt remède , car si vous les laissez envieillir , vous aurez bien de la peine à les guérir.

Il se commet des abus par quelques Maréchaux pour la cure de cette maladie , d'autant plus grands , qu'au lieu de

Abus.



soulager le Cheval , ils augmentent considérablement ses douleurs : il y en a qui pour échauffer , à ce qu'ils disent , & allouplir la roideur des jambes du Cheval fourbu , lui lient étroitement les jambes au-dessous des genouils & des jarrets , avec du ruban de fil qu'ils serrent bien fort , & en cet état ils le font bien promener : cette promenade est pour lui déroidir les jambes , & cette ligature serrée est destinée à empêcher la fourbure de lui tomber dans les pieds : ils s'imaginent que la fourbure part du dedans du corps pour aller gagner les pieds , & ne se soucient pas de la douleur excessive qu'ils ajoutent à celle que le Cheval souffre précédemment. Il y en a d'autres qui mettent des fagots entre les jambes des Chevaux dans la même vue , & par conséquent avec la même réussite. D'autres leur barrent les veines au paturon ; du moins cette opération , si elle ne leur est pas utile , elle ne leur fait pas tant de douleur. Enfin , il y en a qui les saignent aux ars , au plat des cuisses ou à la pince , aussi apparemment pour tirer la fourbure avec le sang ; mais ils font le contraire de ce qu'ils espèrent , car ils attirent l'humeur dans ces parties avec l'abondance du sang , qui se porte toujours du côté de la saignée.

Quand la fourbure est récente , c'est-à-dire , quand on s'en apperçoit dans le moment qu'elle paroît , on peut se servir du bain froid , c'est-à-dire , ouvrir la veine , & sur le champ faire entrer le Cheval dans l'eau froide jusqu'à mi-jambes , & l'y laisser une demi-heure , s'il peut y rester ce temps , sans que le tremblement lui prenne ; il faut dans cet intervalle lui fermer la veine , quand il a saigné suffisamment ; ce remède n'est bon que sur le champ , car si la fourbure a fait son progrès , il faut avoir recours au remède suivant.

Il faut commencer par saigner , qu'il y ait fièvre ou non ; mais si la fièvre appelée courbature , s'y joint avec la fourbure , il faut augmenter les saignées à proportion du mal , & les faire promptement : il faut plus saigner un Cheval à qui la fourbure prend par un trop grand séjour à l'écurie , que celui qui devient fourbu à force de travail. Supposé qu'à l'un & à l'autre il y ait , ou n'y ait point de courbature , il faut toujours faire observer une grande diète , c'est-à-dire , le mettre au son en petite quantité , à l'eau blanche & des lavemens : il est bon de bien frotter les jambes à sec. La courbature jointe avec la fourbure , de quelque espèce qu'elle soit , est une fièvre fort dangereuse ,



gereuse , qu'il faut traiter comme la fièvre par de fréquentes saignées précipitées , force lavemens & grande diète. Voyez le chap. suivant de la Courbature.

Voici des breuvages bons pour cette maladie , vous pourrez choisir celui que vous aurez à votre commodité.

Thériaque. . . . .	1 once.
Foye d'Antimoine. . . . .	2 onces.

Mêlez le tout dans de l'eau , & donnez.

*A U T R E.*

Oignons blancs. . . . .	N <sup>o</sup> . 6.
Assa-Fœtida. . . . .	2 onces.
Eau. . . . .	5 demi-septiers.

Coupez les Oignons par tranches , faites-les cuire dans du vin un quart-d'heure ; passez ensuite en exprimant bien fort , ajoutez l'Assa-Fœdita , & donnez.

*A U T R E.*

Oignons blancs. . . . .	N <sup>o</sup> . 12.
Vin blanc. . . . .	3 demi-septiers.
Fiente de Pigeons. . . . .	

Mélez le tout ensemble , & faites avaler au Cheval.

*A U T R E.*

Thériaque. . . . .	1 once.
Oliban. . . . .	1 once.
Vin. . . . .	3 demi-septiers.

*A U T R E.*

Une livre de sel dans une pinte d'eau ; cette dose est pour un grand Cheval.

Les Pillules puantes sont bonnes.

Il est bon , en même temps que l'on fait ces remèdes , de mettre sur les reins du Cheval , la charge d'avoine dans un sac , qui est au chapitre de la fièvre.

Il s'agit maintenant de garantir les pieds , de peur que la fourbure ne tombe dessus , c'est-à-dire , qu'elle ne fasse desfouder l'os du petit pied d'avec le sabot en pince ; ce qui forme les croissans , dont nous allons parler incessamment : il est

Pour garantir la chute du petit pied.



donc nécessaire de travailler en même temps aux pieds, pour resserrer cette partie que l'humeur abreuveroit trop sans cela, & relâcheroit par conséquent ; c'est pourquoi, il faut frotter les jambes avec du vinaigre & du sel, mettre de l'essence de thérébentine à la couronne ; puis détremper de la fuye avec du vinaigre, étendre cette composition sur une enveloppe avec laquelle vous entourerez la couronne ; il faudra verser dans le pied sur la folle, de l'huile de laurier bouillante, ou bien y mettre de la fiente de porc avec du vinaigre.

Quand le Cheval est guéri de la fourbure, il sera bon de lui faire manger du foye d'antimoine, pendant quelque temps.

Le plus grand inconvénient de la fourbure, & qui arrive presque toujours, quand on a négligé de panser les pieds & les jambes, est que la limphe qui tenoit les jambes roides, se jette sur les pieds ; alors on voit la couronne s'enfoncer, ce qui est un signe certain du relâchement du petit pied : si on néglige encore ce signe, & qu'on n'y apporte pas promptement remède, elle se desfoudra par la suite d'avec la corne ; les sabots pourront bien se détacher tout-à-fait, ou du moins il se formera des croissans, qui ne sont autre chose que l'os entourré par le sabot, que l'on nomme le petit pied, dont les ligamens se relâcheront étant abreuvés par l'humeur, laquelle déboitant aussi, & usant les attaches qui unissent intérieurement la corne avec cet os du petit pied, donnera la liberté au petit pied de descendre du côté de la pince ; alors il pousse la folle qui paroît enflée en manière de croissant, & quand le mal est dans son plus haut point, les croissans font crever la folle, le sabot se dessèche, il s'y forme quantité de cercles, & le Cheval boite tout bas.

Quand les pieds d'un Cheval qui a été fourbu, sont restés douloureux, pour avoir été mal soignés, & qu'on le fait travailler en cet état, la chaleur que cause la douleur, restant dans le pied, le dessèche, le Cheval n'ose appuyer sur la pince en marchant, & par la suite les croissans paroissent.

Quand la fourbure est une fois tombée sur les pieds, quand même il n'y auroit point de croissant, il y a peu de Chevaux qui puissent ensuite être d'un aussi bon service qu'auparavant, quoiqu'on leur soulage les pieds le plus que l'on peut, par le moyen de la ferrure : le plus expédient, est de les envoyer la-



bourer ; si les croissans sont formés, à plus forte raison, l'on n'a pas d'autre ressource que le labourage.

Quand la couronne a donc creusé (comme nous avons dit ci-dessus) par la chute de l'humeur, il faudra rayer toute la couronne, en faisant des incisions de haut en bas avec le bistouri : il en sortira des eaux rousses, puis vous panserez les playes que ces incisions ont faites avec de l'huile d'aspic, & de la thérébentine, ou avec de l'essence de thérébentine toute pure.

Si les croissans sont formés, il n'y a pas d'autre remède que de couper le croissant à l'uni de la solle, puis panser, il se reproduira une nouvelle chair, qui recouvrira l'os ; si l'os est totalement séparé en pince, de façon qu'il y ait un grand vuide entre le sabot & l'os du petit pied, la chair qu'on essayeroit de faire revenir, ne se réuniroit jamais au sabot, c'est pourquoi ce mal seroit incurable.

A l'égard des pieds qui sont restés douloureux après la fourbure, il faut les ferrer à l'aise, & fondre dedans du talc ou gaudron.

---

## CHAPITRE XIII.

### *De la Courbature.*

**L**A courbature peut être divisée en deux espèces ; savoir, courbature simple & courbature avec fièvre.

La courbature simple, est un rhume ou morfondement plus fort que le morfondement ordinaire, provenant des mêmes causes que le rhume ; c'est pourquoi nous parlerons de cette courbature, en parlant de la morfondure : il n'est question dans ce chapitre que de la courbature avec fièvre, parce que c'est un mal pressant & dangereux.

La courbature avec fièvre & la fourbure, ne sont pour ainsi dire qu'une même maladie, puisqu'on appelle courbature, comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, la fièvre qui survient à un Cheval fourbu. On appelle aussi courbature, la fièvre qui accompagne la gras fondure, comme aussi celle qui survient, quand on a fait souffrir au Cheval quelques douleurs fortes, comme le feu mis trop violemment, ou qu'on a appliqué de trop violens caustiques, ou bien qu'on



a fait quelque opération douloureuse au Cheval pour de grands maux de pieds.

Cette courbature se reconnoît par un grand battement de flanc , grande difficulté de respirer , & le Cheval qui est atteint de cette fièvre ne sçauroit se coucher ; ou s'il se couche un moment , il se leve aussi-tôt , parce que n'ayant pas la respiration si libre , couché comme debout , il est prêt à étouffer ; enfin cette fièvre met le Cheval en grand danger.

Quand cette courbature accompagne la fourbure , elle vient par les mêmes causes extérieures , qui ont occasionné la fourbure ; si elle vient après de grandes douleurs , c'est une fièvre de douleur , telle que nous l'avons définie à la fin du chapitre de la fièvre , & à laquelle il se joint une disposition inflammatoire dans le poulmon ; cette disposition , à l'égard du Cheval fourbu , est la même plus ou moins forte ; suivant la conséquence des causes de la fourbure.

La courbature qui vient de fièvre de douleur , s'appaisera avec une saignée , & un ou deux lavemens de polycrete.

Pour guérir la vraie courbature , c'est-à-dire , celle qui accompagne la fourbure , il faut saigner brusquement jusqu'à trois ou quatre fois en un jour ; donner force lavemens , ôter le foin & l'avoine , nourrir avec son ou orge mondé en petite quantité ; que le Cheval ne boive que de l'eau blanche : enfin le traiter comme un Cheval qui a une fièvre très-dangereuse , qui menace inflammation au poulmon.

Lorsque la fièvre commence à relâcher , mettez-le plusieurs jours à l'usage du miel , pour parvenir à lâcher le ventre ; ensuite de quoi , vous le mettrez à l'usage du foye d'antimoine , lui donnant toujours pour boisson de l'eau blanche avec du cristall minéral.

Les pillules puantes seront bonnes aussi , lorsque la fièvre aura cessé pour redonner de l'appetit au Cheval.

## CHAPITRE XIV.

### *De la Grasfondure.*

**L**A grasfondure vient par les mêmes raisons que la fourbure & la courbature , car c'est par trop grand travail & dissipation d'esprits , ou par un trop long séjour , sans faire



d'exercice, ainsi on peut distinguer la grasfondure en deux espèces, comme la fourbure. Grasfondure de travail, qui est la plus dangereuse & la plus difficile à guérir, sur-tout quand elle se joint avec la fourbure; & gras fondure d'écurie, qui se guérit avec un peu moins de peine: on pourroit ajouter grasfondure de douleur; car ce mal prend aussi quelquefois aux Chevaux qui ont eu des tranchées bien douloureuses.

Les Chevaux trop gras, sont presque les seuls qui sont sujets à ce mal.

Cette maladie est très-difficile à connoître; cependant voici les signes à quoi on peut la distinguer ordinairement. Le Cheval qui a ce mal, perd tout-à-fait l'appetit; il se couche, se relève souvent, & regarde son flanc; mais le signe le plus assuré, est que lui mettant la main dans le fondement, on en tire de la fiente toute coëffée & enveloppée comme d'une membrane blanche, qui a quelque ressemblance avec de la graisse; & si le mal devient plus violent, la fièvre s'y joint avec grandes palpitations de cœur & grand battement de flanc: tous ces signes paroîtront plus promptement à un Cheval grasfondu d'excès de travail; s'il est en repos dans le temps que la maladie lui prendra.

Comme plusieurs Maréchaux ont toujours cru jusqu'à présent, que comme la gras fondure n'arrive gueres qu'aux Chevaux gras, cette maladie ne provenoit que de ce que la graisse des Chevaux, se fondoit dans leur corps, & qu'ensuite elle sortoit avec les excréments, prenant pour véritable graisse cette humeur blanchâtre qu'ils tirent du fondement; il est bon de les détromper de cette erreur, en expliquant la cause intérieure de cet effet. Il faut donc sçavoir que la gras fondure qu'ils ont appelé ainsi, à cause de cette graisse qu'ils prétendent s'être fondue dans le corps, provient de ce que le sang étant trop gras, il se met moins en mouvement, au moyen de sa consistance, que celui des Chevaux qui ne sont pas si bien nourris; en conséquence de quoi la bile s'étant aussi trop épaissie, s'embarrasse dans le foye, & en engorge les glandes; ce qui empêche le passage du sang qui vient de l'estomac, de la rate & des intestins; c'est pourquoi ce sang est obligé de refluer dans les intestins, au moyen de quoi il pousse dans les glandes intestinales, une salive ou humidité trop abondante: cette humidité qui est la limphe salivale des intestins, se dissipant à



cause de leur chaleur, il n'en reste que le plus épais qui est entraîné par les excréments dans leur passage : cette limphe salivale épaissie, & cette humeur visqueuse, est ce qu'on voit autour de la fiente qui paroît alors grisâtre & blanchâtre, & qu'on prend pour de la graisse fondue.

Quand la fièvre se joint avec la grasfondure, ce qui arrive presque toujours, elle est accompagnée de grandes palpitations de cœur, ce qui est même le caractère essentiel de cette maladie : cette fièvre est fort dangereuse, si on n'y apporte un remède prompt; elle devient même incurable, s'il arrive que le Cheval gras fondu, se mette à jetter par les nazeaux une matière semblable à de l'écume rousse, qui est un signe certain, que le regorgement du sang, provenant de son bouillonnement dans le temps qu'il a été arrêté, a causé quelque rupture de vaisseau dans le poulmon ou dans la tête.

On peut prévenir la grasfondure en entretenant les Chevaux dans un exercice journalier & modéré, ne les nourrissant pas excessivement, afin qu'ils se conservent en chair, & qu'ils ne deviennent point trop gras; car il arrive souvent que non-seulement ils deviennent gras fondu dans cet état de graisse excessive, mais encore que pour peu qu'on les fasse travailler dans le temps des chaleurs, ils tombent morts subitement par quelque rupture de vaisseaux dans la tête.

On guérit presque tous les Chevaux gras fondu, si on y donne remède au commencement; mais si on retarde, on a de la peine à les tirer d'affaire, sur-tout à l'égard des Chevaux gras fondus, à force de travailler, lesquels sont plus difficiles à guérir que les autres; il faut donc traiter la grasfondure rapidement comme la fourbure & la courbature, parce que ces trois maladies ne dépendent que d'une même cause, celle-ci n'en diffère seulement que par la qualité du sang, qui moyennant la grande graisse du Cheval, est très-susceptible d'épaississement par des causes même très-légères.

Pour guérir la grasfondure, saignez promptement du flanc; quand vous voyez que le Cheval a la tête prise; si cela n'est pas, saignez du col; & comme le mal presse, faites quatre ou cinq saignées dans les vingt-quatre heures; mettez-le au régime, c'est-à-dire, au son mouillé en petite quantité, donnez-lui de l'eau blanche, ou bien une décoction d'arrête-bœuf mêlée avec du son dans un sceau d'eau, force lavemens émol-



liens : quelques jours après que la fièvre aura cessé, les pillules puantes sont bonnes, on peut essayer aussi un gros de kermès en breuvage.

---

## CHAPITRE XV.

### *Du Mal de Cerf.*

**L**E mal de cerf, est un rhumatisme universel, accompagné de fièvre & de mouvemens convulsifs : l'étimologie de ce nom n'est pas aisée à découvrir, peut-être les cerfs sont-ils sujets à un rhumatisme pareil, ou bien la situation de la tête & du col d'un Cheval dans cet état, a peut-être été comparée à l'attitude d'un cerf qui coure, parce que cet animal avance le col en courant, & a le bout du nez en avant.

En définissant le mieux qu'il m'a été possible, l'étimologie du nom de mal de cerf, j'ai commencé à parler d'une partie des signes que ce mal occasionne au Cheval ; car le col & les mâchoires lui deviennent roides & immobiles, les yeux lui tournent par intervalle ; il a le corps & les deux trains tout entrepris, la peau sèche & aride, des battemens de flanc & de cœur très-violens lui prennent de distance en distance, quelquefois coup sur coup & toujours sans règle ; le mal de cerf n'entreprend quelquefois que le train de devant, le col & les mâchoires, mais plus souvent le rhumatisme est universel.

Ce mal provient de la même cause que la fourbure ; mais il est à un bien plus haut degré de danger ; car la fièvre y est toujours jointe par intervalle ou continue ; ainsi c'est pour ainsi dire une fourbure très-violente, dans laquelle le sang est arrêté & les humeurs figées ; aussi ce mal est-il souvent mortel, quand le Cheval est entrepris aussi fort du derrière comme du devant, & que la fièvre est continue ; que s'il y a considérablement d'intervalle entre les accès, le Cheval sera moins en danger, parce qu'ayant du relâche, il est plus en état de supporter son mal.

Un des grands inconvéniens de cette maladie, est que quelquefois la fluxion est si considérable sur les mâchoires, que ne pouvant les ouvrir, il meurt faute de rafraîchissement, ne pouvant avaler les boissons qui le secoureroient dans cette occasion.



Comme ce mal est fort pressant, il faut faire de grandes saignées de trois heures en trois heures, des lavemens émolliens en quantité, lui laisser un sceau d'eau blanche toujours devant lui; s'il ne sçauroit boire, il faut lui faire avaler cette eau blanche avec la corne, ou bien la boisson suivante, qui est de la farine d'orge & du sucre en poudre dans de l'eau; si on ne peut se servir de la corne, parce que le Cheval aura les mâchoires trop ferrées, il faut tâcher de lui faire prendre ces breuvages par les nazeaux; il les avallera de même; y ayant une communication intérieure du nez à la bouche.

Toute fomentation, onction ou liniment, ne servent de rien pour le soulagement de ce mal; mais ce qui lui fera très-bon, sera de bien froter tout le corps à sec avec des bouchons, vigoureusement & long-temps; & cela plusieurs fois par jour: c'est encore un bon remède que d'enterrer le Cheval dans du fumier; pour cet effet, on fait un trou en terre assez profond pour que le Cheval y entre jusqu'au poitrail, ou plus haut si l'on veut; alors, & quand le Cheval est entré dedans, on jette du fumier dans le trou jusqu'à ce qu'il soit plein, & on continue toujours à en jeter jusqu'à ce que le dos, la croupe & une partie du col du Cheval en soient couverts; on laisse le Cheval en cet état, plus ou moins de temps, cela attire la transpiration.

## CHAPITRE XVI.

*De l'effort du Muscle pectoral, vulgairement appelé Avant-cœur, & de l'effort des muscles de l'aîne.*

Pl. XXIII.  
Fig. D.

**L**E mal que les Maréchaux appellent avant-cœur, est une tumeur qui se forme au poitrail, vis-à-vis du cœur d: cette tumeur est presque toujours accompagnée d'une fièvre fort violente.

Le mal se dénote par la tumeur qui paroît en dehors; le Cheval devient triste, tient la tête basse, un grand battement de cœur; il se laisse tomber par terre de temps en temps, comme si le cœur lui manquoit, & qu'il fût prêt à s'évanouir: il perd totalement le manger, & la fièvre devient quelquefois si violente par la douleur aigue qu'il sent, qu'elle l'emportera en fort peu de temps.

Cette



Cette maladie peut avoir deux origines, ou d'une morfon-dure, qui aura fait arrêter & répandre du sang dans les graif-fes & dans les attaches du muscle pectoral d'un côté, ou de tous les deux ensemble; ce sang épanché y forme de la ma-tiere, qui étant répandue & fermentant dans un endroit aussi sensible, doit allumer une fièvre très-vive par la douleur vio-lente qu'elle cause.

L'autre origine, qui est bien aussi vraisemblable que la pre-miere, & à laquelle tous ceux qui ont écrit de ce mal, ne l'ont point attribué que je sçache, est un écart ou un effort du Che-val, lequel aura forcé les tendons des muscles pectoraux; ce qui causant une grande douleur au Cheval, vû la sensibilité de ces parties, y excitera une inflammation & la tumeur par l'irruption des vaisseaux dans le temps de l'écart.

Il arrive quelquefois que cette tumeur disparoît, ce qui est un très-mauvais pronostique, si ce n'est pas la saignée qui la fait disparoître; enfin, si ce mal arrive à un Cheval mal disposé précédemment, il court grand risque de n'en pas re-venir.

Lorsque l'avant-cœur vient à suppuration, & que la ma-tiere s'y forme promptement, c'est un signe que le Cheval a la force de pousser au dehors cette humeur, & c'est une bon-ne marque pour sa guérison.

Il vient aussi au Cheval une grosseur très-douloureuse au haut de la cuisse en dedans, à l'endroit où elle se joint au bas-ventre, c'est-à-dire à l'aîne *m*: ce mal est aussi dangereux que le précédent, car il a les mêmes origines, la fièvre s'allume avec autant de violence, & le Cheval peut en mourir en fort peu de temps, c'est-à-dire, en vingt-quatre heures, s'il n'est saigné promptement.

Fig. C.

Comme ces maux ont les mêmes symptômes, ils doivent se guérir par les mêmes remèdes: le plus pressé, est de diminuer promptement le volume du sang pour appaiser la fièvre & la douleur; c'est pourquoi il faudra saigner le Cheval quatre ou cinq fois brusquement du flanc ou du train de derriere pour l'avant-cœur, & du col pour la tumeur à l'aîne, beaucoup de lavemens émolliens, un régime très-exact; on graissera en même temps la tumeur avec du suppuratif; si on voit que cette tumeur vienne à suppuration, on la percera avec un bouton de feu pour en faire écouler la matiere.



Quelques jours après que la fièvre aura cessé, il sera bon de faire prendre au Cheval un breuvage avec une once de thériaque, & une once d'assa-fœtida.

## C H A P I T R E X V I I.

*Des Avives & de l'Etranguillon.*

PL. I. Fig. A.

**L**Es Chevaux, comme les hommes, ont des glandes à la mâchoire, au-dessous des oreilles *h*, qu'on appelle parotides aux hommes, & avives aux Chevaux; outre ces glandes, on en trouve d'autres à la racine de la langue; celles des hommes s'appellent amigdales, & celles des Chevaux s'appellent tout simplement les glandes du gosier.

Lorsque les avives des Chevaux deviennent douloureuses, suivant les Maréchaux, on dit que le Cheval a les avives; & quand les glandes du gosier se gonflent & contraignent la respiration du Cheval, ce mal s'appelle étranguillon; c'est la même chose que l'esquinancie des hommes.

Il s'agit à présent de sçavoir si les avives deviennent douloureuses: on pourroit, il me semble, en douter assez raisonnablement, attendu que les opérations que l'on fait aux Chevaux qu'on dit avoir les avives, qui sont de les presser, de les piquer, de les battre, &c. dans le temps qu'on les croit assez douloureuses pour tourmenter un Cheval de la force dont il s'agit alors, seroient capables d'y exciter une inflammation beaucoup plus violente, d'allumer son mal & de le rendre comme fol; je les croirois donc plutôt insensibles, puisqu'elles ne font pas cet effet, & qu'alors on n'est pas à la cause du mal. Je trouve une raison dans le proverbe même des Maréchaux pour appuyer cette opinion; car ils disent qu'il n'y a jamais d'avives sans tranchées. Il pourroit donc bien se faire que ce qu'on appelle avives, n'est autre chose que mal au ventre, d'autant plus que les signes des avives sont les mêmes que les signes des tranchées, car le Cheval se tourmente excessivement par la douleur qu'il souffre; il se couche, se roule par terre, se relève souvent, s'agite & se débat fortement.

Les remèdes destinés pour guérir les tranchées, guérissent les avives sans les battre; ainsi quand vous croirez qu'un Che-



val a les avives , donnez-lui des remédes pour les tranches. Voyez le chapitre suivant.

Il y a des Maréchaux ou autres gens qui guérissent les avives avec des paroles ; vous en trouverez quelque recette en lisant le chapitre qui est à la fin du *Traité des Médicaments* , & qui a pour titre , des Paroles , Secrets , Pactes & Charmes , *page 514.*

L'étranguillon est une maladie réelle ; les glandes du gosier s'enflent plus ou moins.

Les signes de cette maladie sont : premièrement l'enflure , qui est sensible & palpable au commencement du gosier : le Cheval tient la tête élevée , à cause de la tension de la partie : les tempes , la tête & les yeux s'enflent aussi ; à peine peut-il boire & manger ; il ne respire que difficilement ; & quand le mal devient plus considérable , la langue lui sort de la bouche ; il ne peut plus manger ni boire , & il rejette sa boisson par les nazeaux ; enfin , l'enflure peut devenir si considérable , qu'elle comprimera la trachée artère , ôtera la respiration totalement , & étouffera le Cheval.

Cette maladie est un embarras & un épaisissement de la lymphe dans les glandes du gosier ; elle peut être produite pour avoir passé d'un grand chaud à un grand froid , pour avoir bû ayant trop chaud , après avoir été surmené , pour avoir trop mangé d'avoine , de froment ou d'autres grains.

Comme l'étranguillon est une inflammation des amigdales & des glandes de la racine de la langue , causée par l'arrêt du sang & de la lymphe dans le corps desdites glandes , & que ce mal fait quelquefois beaucoup de progrès en peu de temps ; il faut d'abord qu'on s'en apperçoit , saigner le Cheval coup sur coup , trois ou quatre fois ; s'il peut manger , lui faire manger du chenevis , lui faire un armand , lui donner des bil-lots , cordiaux & émolliens , le mettre au mastigadour ; à l'égard de l'enflure du gosier , il faudra la graisser extérieurement avec du basilicum ou suppuratif.





## CHAPITRE XXVIII.

*Des Tranchées en général.*

**L**Es Chevaux sont sujets, comme les hommes, à des douleurs dans les intestins ; ce mal s'appelle tranchée aux Chevaux, & colique aux hommes : plusieurs causes produisent les tranchées, & en font par conséquent plusieurs espèces : ainsi étant nécessaire de les distinguer, je les diviserai suivant leurs causes en six espèces ; sçavoir, *tranchées d'indigestion & de vents*, tranchées qu'on appelle *convulsus* ou *miserere* ; tranchées que j'appellerai *tenesme*, *tranchées de retention d'urine & de testicules retirés*, *tranchées rouges ou bilieuses*, & *tranchées causées par les vers* ; à l'égard de cette dernière espèce de tranchées, je n'en parlerai qu'après avoir expliqué les différentes sortes de vers qui s'engendrent dans le corps des Chevaux, & les maux qu'ils y peuvent causer : je finirai cet article par les tranchées qu'ils excitent, & leurs remèdes.

Les tranchées, de quelque espèce qu'elles soient, causant beaucoup de douleur aux Chevaux, donnent à peu près les mêmes signes, c'est-à-dire, que tout Cheval qui est attaqué des tranchées, se débat, se couche & se relève souvent ; il regarde son flanc, & la sueur lui prend : voilà les signes généraux : mais il s'en joint d'autres à chaque espèce, qui peuvent donner quelque connoissance de leur nature : nous les indiquerons en leur lieu.

## CHAPITRE XIX.

*Des Tranchées d'indigestion & de vents.*

**O**utre les signes généraux que je viens de décrire, cette espèce de tranchées en a de particuliers ; car souvent le corps du Cheval devient enflé, comme s'il alloit crever.

Ces tranchées sont causées pour avoir trop mangé de grain, d'avoine, de féveroles, enfin, de quelque espèce de nourriture que ce soit ; ce qui aura occasionné une indigestion qui se fera tournée en crudités & en vents ; ces matières crues &



indigestes , venant à fermenter dans l'estomac & dans les intestins , y causent des douleurs , & les remplissent de vents qui deviennent quelquefois si abondans , qu'il est dangereux que le Cheval n'en meure : cette maladie ne se montre pas toujours à un si haut point , car souvent l'indigestion n'est pas dangereuse , à moins qu'un Cheval ayant trouvé trop de grain à sa discrétion , il en eût mangé jusqu'à crever , comme il est arrivé quelquefois.

Il faut secourir promptement dans cette maladie ; quand elle est très-forte , c'est-à-dire , lorsque le Cheval a de grandes douleurs , & qu'il est excessivement enflé.

Vous commencerez par faire une saignée , ensuite vous lui ferez avaler du thériaque 1 once & autant de cristal minéral dans du vin : vous lui donnerez pour boisson de l'eau blanche chaude ; sur-tout faites-lui observer un jeûne absolu pendant trois jours , ne lui donnant qu'à boire & des lavemens ; car il est bon d'observer que toute indigestion demande régime : si la fièvre survenoit , il faudroit saigner plusieurs fois , beaucoup d'eau blanche & de lavemens. Le breuvage suivant est fort bon pour les tranchées d'ingestion.

Eau-de-vie ,	. . . . .	1 demi-septier.
Thériaque ,	. . . . .	1 once.
Saffran ,	. . . . .	2 gros.
Laudanum ,	. . . . .	$\frac{1}{2}$ gros.

On peut aussi passer une bassinoire pleine de braise par-dessous le ventre , pendant un quart d'heure ou une demi-heure.

Le lavement suivant est fort bon pour les tranchées d'indigestion , vin antimonial , . . . . . une pinte , dans une décoction émolliente & carminative.

Quant aux tranchées de vents , si le Cheval n'est point enflé , un simple lavement pourra le guérir ; s'il étoit enflé , il lui faudroit force lavemens carminatifs.

*B R E U V A G E .*

Huile ,	. . . . .	$\frac{1}{2}$ livre.
Eau-de-vie ,	. . . . .	$\frac{1}{2}$ septier.
Cristal minéral ,	. . . . .	1 once.



## A U T R E.

Miel écumé, . . . . . 1 livre.  
Thériaque, . . . . . 1 once.

## A U T R E.

Sel, . . . . . 1 livre.  
Vin, . . . . . 1 pinte.  
Il faut fricasser le sel, & puis le jeter dans le vin.

## C H A P I T R E   X X.

*Des Tranchées, appelées convolvulus ou miserere.*

**L** Es vents peuvent donner une espece de tranchée très-périlleuse, qu'on nomme *convolvulus* ou *miserere* ; il se fait dans cette espece un engagement ou repliement de l'intestin ou boyau sur lui-même, qui empêche les matieres de passer ; il faut songer à empêcher l'inflammation de l'intestin engagé, car ce mal est mortel ; c'est pourquoi il faut saigner jusqu'à défaillance, & des lavemens fréquens ; je crois cet accident fort rare aux Chevaux, mais cependant il peut arriver.

## C H A P I T R E   X X I.

*Du Tenesme.*

**L** E Cheval qui a cette espece de tranchée, outre les signes généraux mentionnés au commencement de ce chapitre, fait des efforts pour fienter, mais ses efforts sont inutiles, ou il fiente très-peu, & ne rend le plus souvent que des glaires qui se détachent de ses boyaux avec douleur, après quoi il a un moment de repos, & on le croiroit guéri ; mais bientôt son mal recommence ; cette espece de tranchée a beaucoup de rapport au tenesme des hommes : ce mal est souvent précédé d'un flux de ventre pendant un jour, qui fait vider tous les gros excréments que le Cheval a dans le corps, après quoi la douleur survient par des humeurs âcres & gluantes.



tes ; qui ne s'arrachent que très-lentement ; ce qui fait voir que ce mal est une disposition dissenterique , causée par une grande âcreté du sang , qui dépose des humeurs mordicantes dans les intestins , par les glandes dont ils sont remplis : ces tranchées sont dangereuses ; & si la fièvre survient avec ce mal , le Cheval est en grand péril , & il y faut apporter de prompts remèdes , comme de grandes saignées ; mais qu'il y ait fièvre ou non , il faut toujours saigner beaucoup , c'est-à-dire , deux ou trois fois , coup sur coup , une diète austère , c'est-à-dire , ne donner que de l'eau blanche & des lavemens.

*L A V E M E N T.*

Son & graine de lin de chacun. . . . . 1 poignée.  
Huile commune. . . . . 6 onces.  
Jaunes d'œufs. . . . . N<sup>o</sup>. 2 ou 3.  
Délaissez les jaunes d'œufs avec l'huile , mêlez le tout & donnez.

Si le mal continue , on pourra donner le breuvage suivant :  
Huile commune & huile rosat. . . . . 4 onces de chacun.  
Eau rose. . . . . 1 septier.  
Sucre fin. . . . . 4 onces.

Il ne faut jamais purger à cette maladie.

---

C H A P I T R E . XXII.

*Des Tranchées de retention d'urine & de testicules retirés , où il est parlé de la Retention d'urine.*

**A** Vant de parler des tranchées qui viennent à la suite de la retention d'urine , il est bon de sçavoir premièrement ce que c'est que la retention d'urine indépendamment des tranchées qu'elle occasionne.

La retention d'urine provient d'une disposition inflammatoire du col de la vessie ou des reins , causée par l'âcreté de l'urine , après de grandes fatigues qui auront échauffé le Cheval , & auront rendu la matière de la transpiration trop salée & trop corrosive ; l'urine étant une transpiration intérieure , dont le sang se dégage dans les reins , comme la sueur est une

De la retention d'urine.



transpiration forte extérieure , que le sang envoie par les pores de la peau.

Ce mal a plusieurs degrés ; car la retention est quelquefois légère , & par conséquent assez aisée à guérir ; mais pour peu que le mal augmente , les tranchées s'y joignent quelquefois si violentes , que le Cheval est en grand danger. Nous allons parler de ces tranchées , quand nous aurons remédié à la simple retention d'urine.

Le Cheval qui n'a que la retention sans douleur , ne montre pas d'autres signes , sinon que de se présenter souvent pour uriner , & n'urine que peu & avec difficulté.

Remedes.

Donnez au Cheval qui a la retention , une pinte de vin blanc que vous lui ferez avaler.

Ou faites rougir des cailloux ; puis vous les éteindrez dans le vin blanc , & donnerez ce breuvage au Cheval.

Ou une pinte de verjus , mêlé avec une pinte d'eau , puis faites avaler ; on peut aussi mêler la pinte de verjus dans un demi-sceau d'eau , & le donner au Cheval , s'il veut le boire.

Quelquefois la maladie se passe en menant un Cheval dans une bergerie où on le laisse fentir sans le gêner la fiente des moutons ; il est presque sûr qu'au bout d'un quart-d'heure & quelquefois plutôt , il urine abondamment , & ne se sent plus ensuite de sa retention.

Il y a d'autres remèdes extérieurs , expérimentés pour animer & picoter le conduit de l'urine , afin qu'il se détende & laisse passer l'urine à l'ordinaire ; tels sont à l'égard des Chevaux , deux poux vivans ou deux punaises que l'on met à la verge , ou bien on saupoudre le membre , après l'avoir lavé , avec du sel ; à l'égard des Jumens , on met gros comme une noix de sel dans la nature , ou bien un morceau de savon qu'on enfonce d'un demi-pied.

Tranchées.

Venons à présent aux tranchées causées par la retention d'urine , qui ne sont autre chose que l'inflammation de la vessie ou de son col , bien déclarée ; alors le Cheval se couche & se débat avec violence ; il se présente pour uriner , & n'en peut venir à bout ; ses flancs sont tout en sueur & souvent le corps lui enfle.

Cette maladie est fort dangereuse pour peu qu'on donne le temps à l'inflammation de faire du progrès ; la fièvre s'y joint , & le Cheval est bientôt mort : cette maladie est assez ordinaire aux Chevaux.



Il faut donc commencer par faire deux ou trois grandes saignées de deux heures en deux heures, donner des lavemens, faire observer une grande diète, & pour boisson de l'eau blanche, avec une demie once de nitre purifié, ou de cristal minéral, par seau d'eau.

Quant au remède, il faut remarquer que dans une obstruction rebelle, ou dans une inflammation au col de la vessie, qu'on doit juger par la fièvre quand elle s'y joint : il n'est pas à propos de se servir intérieurement de beaucoup de diurétiques, qui chariroient encore des sérosités, ou des flegmes dans la vessie ; ce qui augmenteroit la douleur & l'inflammation, mais il faut aider la nature par des remèdes extérieurs, en même-temps qu'on se servira de diurétiques froids & adoucissans.

Les remèdes extérieurs dont on peut se servir en pareil cas, sont des fomentations sur les reins, comme la suivante.

Deux boisseaux de seigle ou d'avoine, qu'on fera bouillir avec de l'eau & du vinaigre mêlés ensemble, comme un oxycrat, mettre le tout chaud dans un sac sur les reins du Cheval.

La décoction suivante, étant composée de diurétiques froids, est bonne.

Racines de fraiser, d'arrête-bœuf & de chiendent, de chacun.	4 onces.
Cristal minéral.	1 once.
Eau commune.	8 pintes.

Faites bouillir les racines dans l'eau, ôtez du feu, puis mettez le cristal minéral ; il faut que le Cheval boive toute cette dose dans les vingt-quatre heures.

### *L A V E M E N S.*

Huile.	4 onces.
Lait.	1 pinte.
Petit-lait.	1 pinte.

### *A U T R E.*

Des cinq herbes émollientes.

Œufs.	6 jaunes.
	E c



des mêmes herbes.

Herbes aux perles, ou gremil.	1 poignée.
Huile.	4 onces.
Catolicum commun.	2 onces.

*Nota.* Que l'on pourra ajouter de la thérébentine à ces lavemens, quand le Cheval commencera à uriner, parce que si on en mettoit pendant les tranchées, elle pourroit exciter l'inflammation, au lieu de la soulager.

S'il arrive aussi une maladie de douleur aux Chevaux entiers, qui a quelque rapport à la retention d'urine, puisque souvent elle en est la suite. Un Cheval entier aura eu des tranchées, causées par une inflammation au col de la vessie, l'excès de la douleur aura fait retirer les testicules qui seront remontés dans le ventre, de façon qu'à peine pourra-t-on les sentir, en y touchant : ce nouvel accident lui cause des douleurs excessives ; il se couche, se leve, se débat furieusement, & la suppression totale de l'urine arrive en conséquence.

A ce mal, saignez outrement, grande diète & boisson rafraîchissante, avec nitre, &c. comme il est dit ci-dessus, lavemens émolliens. Il faut sur-tout bannir tous les diurétiques, comme préjudiciables ; mais il faut se servir de remèdes extérieurs, lui appliquant sur les reins la fomentation dont nous venons de parler à la retention d'urine : on se servira en même temps pour adoucir la douleur des testicules, de la fomentation suivante :

Mauves, guimauves, feuilles de violette.

Farine de lin. 1 litron.

Huile de lin & huile d'olive. 4 onces de chacun.

Graissez bien la partie avec la liqueur, & la fomentez avec le marc.

## CHAPITRE XXIII.

*Des Tranchées bilieuses, nommées Tranchées rouges.*

**L**Es Maréchaux sont partagés sur cette espèce de tranchée ; les uns disent qu'il y a des tranchées rouges, & les autres, qu'il n'y en a point : ceux qui veulent qu'il y en ait, sou-



tiennent qu'on les reconnoît en ouvrant un Cheval mort des tranchées, parce que les boyaux paroissent enflammés & tout rouges; alors ils décident que le Cheval est mort des tranchées rouges. Mais, comme, en ouvrant des Chevaux morts de quelques-unes des especes de tranchées décrites ci-dessus, il arrive aussi qu'on trouve les boyaux rouges, les autres Marchaux disent que les tranchées rouges ne sont pas une espece particuliere; ceux-ci paroissent avoir plus de raison que les autres, parce qu'à toutes tranchées, dont le Cheval meurt, la douleur cause l'inflammation, & l'arrêt du sang dans les intestins: il n'est pas étonnant alors qu'on les trouve rouges & enflammés.

On peut cependant déterminer une espece de tranchée différente de celles ci-dessus, qui s'appellera rouge, si l'on veut: mais je crois qu'il vaut mieux la nommer bilieuse, car c'est une inflammation d'entrailles, causée par la bile, arrêtée dans le foie, qui retenant le sang dans les intestins, y cause cette inflammation qui menace gangrene.

Il est vrai qu'il est mal-aisé de distinguer ces tranchées d'avec les autres, à moins que de connoître le tempérament du Cheval; car elles n'ont pas de signes différens des autres, si ce n'est qu'elles n'attaquent guères que les Chevaux les plus vigoureux; & en général cette maladie est assez rare.

Elle peut provenir, d'avoir fait boire un Cheval quand il a bien chaud.

Le mal est quelquefois si violent, que les meilleurs remèdes ne peuvent pas le sauver d'une mort prompte, c'est-à-dire, au plus au bout de trente heures.

Il faut saigner précipitamment trois ou quatre saignées tout de suite, faire beaucoup boire le Cheval, en lui donnant du cristal minéral, quatre onces pour un seau d'eau: ne lui point donner de nourriture, mais force lavemens émolliens: lui faire avaler de l'huile d'olive, une livre, & insister sur les lavemens.





## CHAPITRE XXIV.

*Des Tranchées de vers, où il est parlé de toutes les especes de vers qui s'engendrent dans le corps des Chevaux.*

Plusieurs especes de vers s'engendrent dans le corps des Chevaux, & se font voir dans différens endroits, comme dans l'estomach & dans les intestins : de ces especes, il y en a quelques-unes qui causent de la douleur au Cheval, & d'autres qui ne font nullement à craindre : commençons par en détailler les especes, afin de connoître ceux qui causent les tranchées.

Pl. V.  
Des Vers.

Il y a quatre especes de vers qui peuvent se former dans le corps des Chevaux. 1°. Des vers gros comme des haricots, rougeâtres, un peu velus sur le dos H : on trouve cette espece dans l'estomach même ; ceux-là ne font point dangereux. 2°. Des vers très-semblables aux premiers, excepté qu'il sont un peu plus petits, paroissent au fondement des Chevaux, particulièrement de ceux qui sortent de l'herbe : ils viennent au fondement avec la fiente, & s'en vont avec : quelques-uns les appellent des *moraines* ; ceux-ci ne font pas plus de mal aux Chevaux que les premiers. 3°. Des vers blancs, quelquefois d'un demi-pied de long, & pointus par les deux bouts I : on en voit quelquefois dans la fiente ; ceux-là peuvent causer des tranchées. 4°. Des vers les plus dangereux de tous ; ils sont petits, & faits comme de grosses éguilles K.

C'est la troisieme & quatrieme espece de vers que nous venons de décrire, qui donnent des tranchées.

Les vers en général se produisent dans le corps, non par corruption, comme on croyoit autrefois, mais par des œufs d'insectes qu'ils déposent sur les alimens en général, & en particulier sur ceux que les Chevaux mangent : lorsque les mauvaises digestions ont occasionné une matiere aigre-douce, cette matiere fait éclore, & nourrit par sa qualité les œufs des vers, que l'animal a avalé avec ses alimens, & ils ne sont détruits & digérés, que lorsque les digestions étant louables, ou d'une autre qualité que celle que je viens de dire ; elles empêchent la formation des vers, en détruisant & dissolvant leurs



œufs. Pour revenir à cette matière aigre-douce, qui fait éclore les vers qui donnent des tranchées aux Chevaux; il s'en forme dans l'estomach, ou dans les intestins un paquet, qui contient lesdits vers, qui s'appelle la poche des vers: c'est cette poche qu'il faut dissoudre, pour faire mourir les vers qu'elle contient.

Quand on soupçonne un Cheval d'avoir des vers; ce qui se démontre, lorsqu'on voit qu'il devient paresseux, que son poil se hériffe, qu'il regarde ses flancs, ce qui pourroit faire par la suire qu'il mourroit avec de grandes douleurs, quoique sans tranchées, pour avoir eu l'estomach percé par les vers: il faut lui donner des remedes pour les faire mourir; ces remedes sont:

La Thériaque.	1 once.
L'Orviétan.	1 once.
L'Acier.	1 once.
Tous les extraits amers.	
L'Aloës.	1 once.
Sublimé doux, & Thériaque, de chacun.	1 once.
Fleurs de Soufre.	3 gros.
Formez-en des pillules que vous donnerez au Cheval.	

Quand les tranchées, formées par les vers, paroissent, outre les signes généraux, les Chevaux ressentent de si grandes douleurs, qu'ils font des actions de désespoir, se laissant tomber à terre, y restant sans mouvement; ils se mordent les flancs, & emportent souvent la piece du cuir: ils regardent leur flanc, & suent par tout le corps; ils se jettent par terre, se relevent en se débattant.

Des Tranchées.

Il est inutile de saigner à ces tranchées; mais donnez des extraits amers, de la thériaque, de l'acier avec des décoctions ameres, &c.

Des lavemens, où il faut faire entrer des huiles ou des graisses, parce qu'il n'y a point de vers qui vivent dans l'huile; elle les tue.

Il ne faut point purger pendant la douleur; quelques jours après, on le peut, comme il s'ensuit.

Thériaque.	} de chacun.	
Aloës.		1 once.



*Remede pour plusieurs especes de Tranchées.*

## P O U D R E,

Myrthe.

Aristoloché.

Bayes de Laurier. } parties égales en poudre fine;

Gentiane.

Rapure d'Yvoire. }

Vous passerez ces poudres par le tamis, & vous les ferez prendre dans une chopine de vin blanc ou rouge, à la dose, depuis un once jusqu'à trois.

On donnera une seconde prise, si la premiere ne fait pas tout l'effet qu'on desire.

L'effet ordinaire de ce breuvage, est de faire transpirer, suer, rendre des vents ou uriner,

## C H A P I T R E   X X V.

*Du Pissement de Sang.*

**L**E pissement de sang, est une ruption de quelques vaisseaux dans les reins ou dans la vessie : ce mal a plusieurs degrés ; car quelquefois l'urine n'est que légèrement teinte & mêlée de sang ; quelquefois le Cheval rend le sang tout pur ; enfin la maladie peut devenir si sérieuse, que la fièvre & le dégoût s'y joindront. En décrivant les gradations de ce mal, nous en avons dit les signes ; il ne s'agit plus que d'en découvrir les causes.

Ce mal peut provenir d'une trop grande chaleur dans les reins par l'âcreté de l'urine, occasionnée par une course trop violente. Dans ces courses, les Chevaux font quelquefois des efforts qui rompent des vaisseaux dans les reins ou dans la vessie, sur-tout quand ce travail excessif arrive dans les grandes chaleurs de l'Eté ; c'est dans cette saison que la maladie est plus dangereuse, parce que la fièvre s'y joint souvent : lorsque l'urine n'est que teinte, ce mal est plus aisé à guérir, parce qu'il ne dénote que la chaleur des reins, sans ruption de vaisseaux.



Il ne faut pas s'étonner, quoique l'urine paroisse très-rouge, car fort peu de sang épanché peut lui donner cette couleur; mais lorsqu'il y a de gros vaisseaux rompus, & qu'on voit sortir le sang tout pur, alors la maladie est très-dangereuse, sur-tout si la fièvre, un grand battement de flanc & le dégoût s'y joignent.

A ce mal, qu'il y ait fièvre ou non, il faut saigner promptement & plus ou moins selon le degré de la maladie; faire observer le régime. Quand l'inflammation n'est pas tout-à-fait formée, c'est-à-dire, que l'urine n'est que rougie, comme il s'agit d'empêcher que la vessie ne s'enflamme, ce qui se peut faire en arrêtant le cours du sang qui sort par les petits vaisseaux qui ont souffert ruption; il faut faire boire au Cheval des décoctions astringentes, telle que la suivante & des lavemens rafraîchissans.

Plantin & Piloselle, de chacun. . . . . 2 poignées.

Alun cru. . . . . 1 once.

Eau commune. . . . . 2 pintes.

Faites-en une décoction que vous donnerez au Cheval.

Si l'inflammation est formée, c'est-à-dire, que la fièvre y soit jointe, il faut faire comme à la retention d'urine, c'est-à-dire, beaucoup de saignées & des boissons rafraîchissantes.

---

## CHAPITRE XXVI.

### *De l'Emorragie.*

**L'**Emorragie n'a pas d'autres signes que l'émorragie même, c'est-à-dire, un écoulement de sang par la bouche & par les nazeaux: cet écoulement peut devenir quelquefois si considérable, que la fièvre s'y joint; mais cela est très-rare: cependant si l'on n'apporte promptement du soulagement à ce mal, les Chevaux en peuvent mourir, ou du moins devenir si foibles, qu'ils seront très-long-temps hors d'état de rendre service.

Ce mal arrive par une fermentation trop violente d'un sang très-échauffé, & subtilisé par des fatigues extraordinaires pendant les grandes chaleurs, lequel forçant les vaisseaux, en rompra quelques-uns dans des endroits où le sang pourra



avoir une issue , & sortir par les nazeaux ou par la bouche : ce mal arrive aussi par des obstructions causées par une nourriture donnée en trop grande abondance , ou qui pêche dans sa qualité ; ce qui rendra le sang échauffé & fermentatif : ce sang trouvant des obstructions , forcera les vaisseaux , ne pouvant s'y contenir , & faisant effort pour y passer.

Par les raisons que nous venons de dire , l'émorragie arrive plutôt en Eté qu'en toute autre saison.

La saignée & une très-grande abstinence , arrêteront l'émorragie ; le tout ménagé , suivant la grandeur du mal. Si l'émorragie est de conséquence , il faudra faire jusqu'à deux ou trois saignées au moins dans un jour : on retranchera presque la nourriture du Cheval pendant deux ou trois jours , & on ne lui donnera à boire que de la décoction de plantin ou de renouée , vulgairement appelée trainasse & des lavemens rafraîchissans : c'est principalement sur les grandes saignées , & sur une diète plus austère qu'en toute autre maladie qu'il faut tabler ; car quoiqu'on puisse se servir de topique , c'est-à-dire , de remèdes extérieurs , ils ne pourront agir qu'au hasard , parce qu'on ne sçait pas en cette occasion , où est l'orifice du vaisseau rompu : de plus les topiques n'allant point à la cause qui vient de la masse du sang , & la saignée en diminuant le volume , elle doit être suffisante , étant réitérée , pour arrêter l'émorragie : cependant si on veut se servir de topiques , on peut faire celui-ci. Si c'est en Eté , il faudra mettre le Cheval dans l'eau , (s'il n'a pas chaud) jusqu'aux flancs , & l'y laisser environ deux heures ; ou si cela ne se peut , couvrez la tête & le dos du Cheval d'un drap en sept ou huit doubles , mouillé dans l'oxicrat ; tenez-lui la tête haute dans l'écurie : ne le laissez point coucher ; & jetez souvent de l'eau fraîche sous le ventre.

Autrement prenez de la trainasse , ou de l'ortie que vous corromprez dans les mains pour en mettre dans les nazeaux , en lier sur le larmier & sur les reins.

On peut souffler des poudres dans les nazeaux , telles que alun pillé , avec feuilles de plantin en poudre , ou fiente d'âne ou de mulet en poudre , ou chair de lièvre séchée au four , & mise en poudre.



CHAPITRE XXVII.

*Des Chevaux frappés de la fumée.*

PEU d'Auteurs ont parlé de cette maladie, ou plutôt de cet accident, peut-être parce qu'il arrive rarement, ou qu'ils ont regardé ce mal comme incurable.

Lorsque par des hazards malheureux, ou par la négligence de quelque domestique, le feu aura pris dans une Ecurie, on a bien de la peine à en faire sortir les Chevaux: ils deviennent immobiles, la fumée leur entrant par les nazeaux, les rend comme hébétés, & ils se laisseront étouffer, sans remuer de leur place: cette fumée fait à peu près l'effet du charbon, quand quelqu'un s'est endormi, ayant laissé des brasiers de vrai charbon, allumés dans le milieu de la chambre: on sçait assez les accidens malheureux qui en sont quelquefois arrivés, apparemment que la fumée du foin & de la paille a des souffres grossiers qui coagulent & caillent le sang des Chevaux, jusqu'à arrêter toute circulation, comme le charbon fait aux hommes: c'est pourquoi, lorsqu'on peut faire sortir les Chevaux de l'écurie embrasée, avant qu'ils soient tout-à-fait étouffés, c'est-à-dire, après avoir respiré quelque temps la fumée, le dégoût leur prend avec un grand battement de flanc; ils jettent violemment par le nez & par la bouche; & la mort s'ensuit, s'ils ne sont secourus très-promptement.

Il s'agit alors de les beaucoup saigner, c'est-à-dire, deux ou trois fois, pour désemplir les vaisseaux, & empêcher le figement total, leur donner des lavemens, mais préalablement leur faire avaler des médicamens qui puissent remettre leur sang en mouvement. Le remede suivant est expérimenté; sçavoir, trente-six grains de Kermès, autrement poudre des Chartreux.

On peut aussi leur faire entrer par les nazeaux la fumée des plantes chaudes & aromatiques.

Malgré tous ces remedes, il est à craindre, que si les Chevaux ont trop long-temps avallé la fumée, ils n'en puissent mourir; mais il y a moyen de les réchapper; le procédé ci-dessus est, je crois, le seul qui puisse réussir.



## CHAPITRE XXVIII.

*De la Palpitation de cœur & du vertigo de vapeur.*

Nous avons dit au Chapitre du Vertigo, qu'il y en avoit une espece, provenant des vapeurs, dont nous parlerons dans ce chapitre, à cause que ce Vertigo n'est autre chose qu'une forte palpitation de cœur : pour cet effet, nous allons commencer par définir la palpitation de cœur, & tout de suite nous parlerons de cette espece de vertigo, comme ayant une même cause intérieure.

La Palpitation.

La palpitation est un mouvement du cœur plus vif qu'à l'ordinaire, qui arrive comme par secousses d'intervalle en intervalle.

On connoît aisément cette maladie au toucher, car, lorsque le Cheval en est attaqué, si on met la main à l'endroit du cœur, c'est-à-dire en bas, entre l'épaule & la fangle, on sent un mouvement précipité du cœur, & si violent, qu'il semble qu'il veut rompre les côtes pour sortir; &, lorsque la palpitation est très-violente, le cœur bat d'une telle force contre les côtes, que l'on voit visiblement mouvoir la peau à chaque battement, & en approchant l'oreille, on entend dans le corps comme des coups de marteau; & cela de tous les deux côtés à la fois, les flancs ne battent pas extraordinairement.

Quoique ce mal paroisse avoir des signes d'une très-grande violence, cependant il n'est pas ordinairement mortel, à moins que la fièvre ne s'y joigne, ce qui arrive rarement.

La cause de la palpitation, ne vient que d'un sang qui a pris un peu plus de consistance qu'à l'ordinaire, c'est-à-dire, qui s'est épaissi jusqu'à un certain degré, de façon qu'il a de la difficulté à traverser les vaisseaux du poulmon, qui doit alors être plein d'obstructions & de tubercules, lesquelles en même temps en gênent le cours; ce qui contraint le cœur, par la peine qu'il a à chasser le sang de ses ventricules, à faire ce mouvement convulsif, déréglé, forcé & véhément.

Ce mal peut être occasionné par mauvaises digestions, par un travail trop rude, par une course trop rapide, par un léger refroidissement, ou par de mauvaises nourritures.

Quand la palpitation occasionne le vertigo, que nous appelle



lons de vapeur ; alors le Cheval a des étourdissemens , car il se laisse tomber tout-à-coup & se relève ensuite , comme étourdi & chancelant ; cela lui prend par accès , & le moment d'après il revient à son ordinaire , & mange comme de coutume.

Ce qui met le Cheval en cet état , n'est autre chose que la palpitation qui empêche le sang de monter à la tête , ou bien ce sont des vapeurs qui s'élèvent au cerveau , provenant à raison des obstructions qui causent la palpitation.

Cette espece de vertigo n'est pas plus à craindre que la palpitation de cœur , & les mêmes remedes pourront guérir l'une & l'autre ; tout le danger seroit la fièvre , si , par hazard elle s'y joignoit ; mais il ne seroit alors question que de traiter le Cheval de la fièvre , comme le mal le plus essentiel , sans songer à la palpitation ni au vertigo , qui disparoîtroient peut-être tout-à-fait , si la fièvre étoit guérie. Voyez le chapitre de la Fièvre.

Il ne faut pas croire que l'on guérira radicalement en peu de jours , un Cheval sujet à la palpitation de cœur & au vertigo dont nous venons de parler : il faudra peut-être un procédé long & continué , quelquefois aussi une palpitation accidentelle se dissipera par une seule saignée que l'on pourra réitérer en cas de besoin.

Quand ces maux sont habituels , & qu'on voudra se donner la peine de les guérir radicalement , il faudra commencer par deux grandes saignées , n'importe de quelle veine ; faire observer la diète , beaucoup de lavemens émolliens , commencer par des remedes fondans & spiritueux , tels que sont , la thériaque , l'orviétan , la confection d'hyacinthe , ou de la poudre de gentiane ; le tout , dans le temps de l'accident : ces remedes agiront comme stomachiques : on viendra ensuite au long usage des remedes apéritifs & désobstruans , principalement du mars ou fer , du foie d'antimoine & des extraits amers.

*B R E U V A G E C O R D I A L .*

Thériaque ou orviétan , . . . . . 1 once.

Eau cordiale , de scorzonaire , buglose ,  
chardon beni , & Reine des prez , de  
chacun . . . . .

1 demi-septier.

Délayez le tout ensemble , & le donnez.



*Breuvage apéritif & fondant.*

Extrait de gentiane & de fumeterre, &  
gomme ammoniacque en poudre, de cha-  
cun. . . . . 1 once.

Limaille d'acier. . . . . 3 onces.

Formez-en des pillules, dont on donnera trois gros pesant au Cheval, deux fois le jour.

## C H A P I T R E . XXIX.

*Des morsures de Bêtes venimeuses & de Musaraignes.*

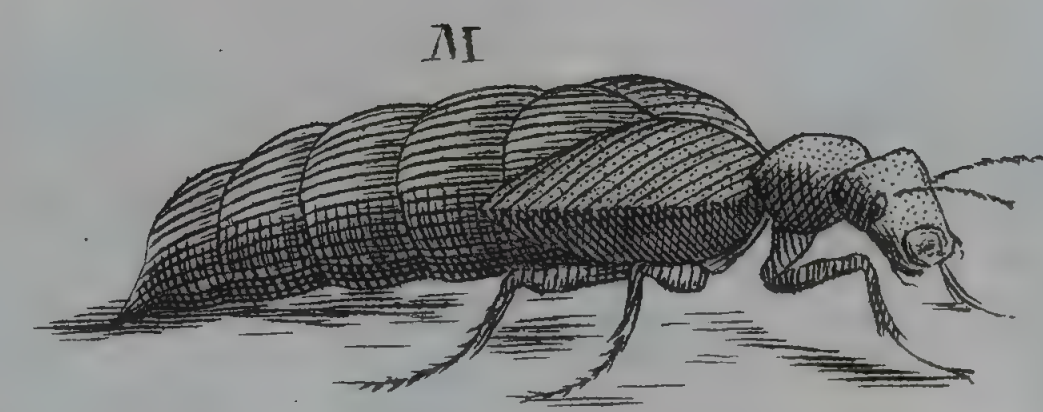
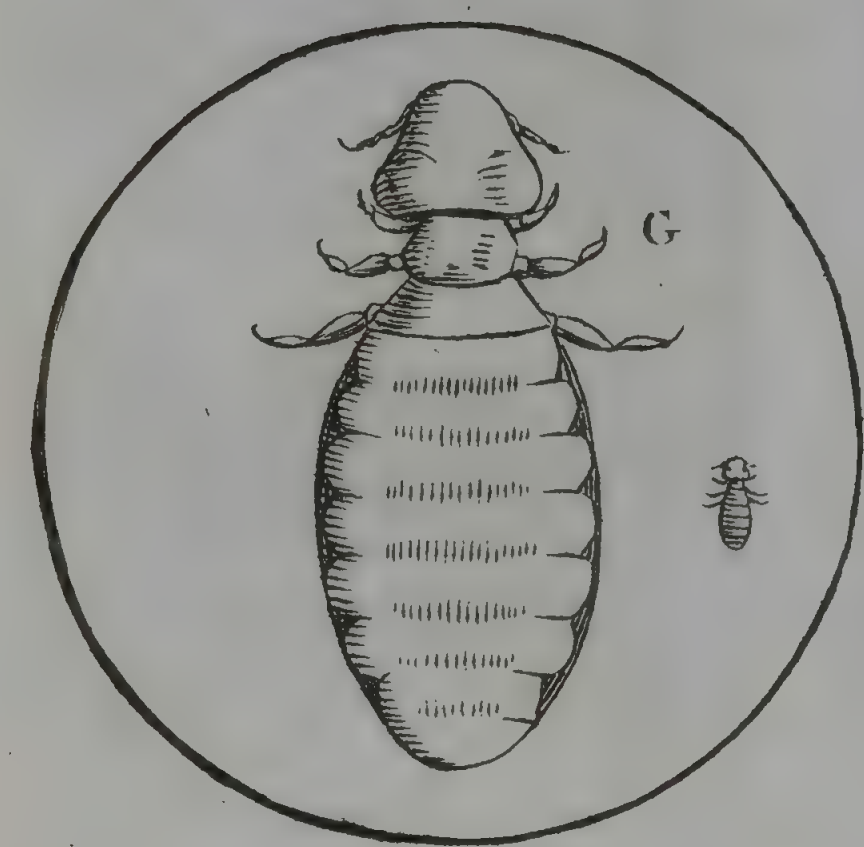
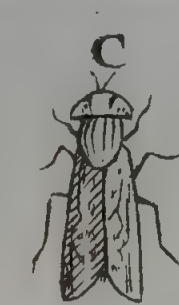
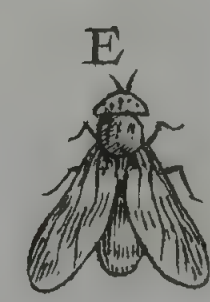
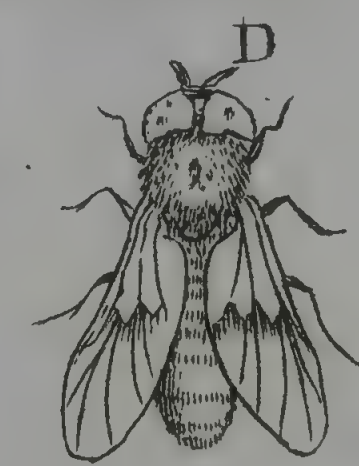
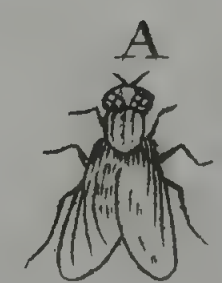
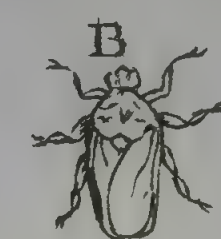
Pl. V.

**I**L arrive quelquefois que des serpens, aspics, &c. peuvent mordre ou piquer les Chevaux dans les pâturages, alors le Cheval vient à enfler, le venin court dans ses veines; & quand il a gagné le cœur, il suffoque le Cheval; & cela en deux fois vingt-quatre heures.

La Musaraigne F est une petite souris, dont la morsure est fort venimeuse; elle se trouve plus communément dans les écuries, qui sont situées sur des terrains bas & humides: il peut arriver qu'elle morde les Chevaux, ce qui est, je crois, assez rare; mais on dit que quand elle l'a mordu, le Cheval a les mêmes accidens, que s'il avoit été piqué d'un serpent, c'est-à-dire, que la partie enfle; mais il faut prendre garde de se tromper en cela; car on attribue quelquefois à la morsure d'une musaraigne, les enflures qui paroissent au poitrail & à l'aîne, qui ne sont autre chose que des efforts, dont nous avons parlé dans le chapitre de l'avant-cœur, auquel il faut avoir recours pour leur cure; quant aux morsures de bêtes venimeuses, musaraignes, &c. si vous vous en appercevez sur le champ, mettez vite un bouton de feu sur la morsure, ou bien liez si vous pouvez au-dessus de la morsure, pour empêcher le venin de monter, on battera ensuite la partie avec une branche de groseiller épineux, jusqu'à ce que le sang sorte, frottez ensuite l'endroit avec de la thériaque, de l'orviétan, &c.

Si on ne s'est pas aperçu de la piqueure dans le moment, & qu'on voie que l'enflure commence à s'étendre, mettez







11

12

13



toujours le feu à l'endroit piqué, frottez-le d'une des drogues ci-dessus, & en faites avaler au Cheval.

---

CHAPITRE XXX.

*Pour avoir avalé de l'Arsenic ou des Sangsues, ou de la fiente de Poule.*

**L**Es Chevaux peuvent quelquefois avaler de l'arsenic, qui aura été jetté dans les greniers, pour faire mourir les rats & les souris, aussi-tôt qu'on s'en apperçoit, il faut leur faire avaler deux livres d'huile d'olive & réitérer; ils peuvent aussi en buvant dans des mares ou dans des ruisseaux, avaler des sangsues qui s'attacheront à l'estomac, & y causeront une émorragie qui fera mourir le Cheval : dans le moment qu'on s'en apperçoit, il faut lui faire avaler au plutôt de l'huile ou de l'eau salée, pour faire mourir ces animaux.

Il faut éloigner avec grand soin les poules des écuries, car si, par hazard, le Cheval avale de leur fiente dans sa nourriture, c'est une espee de poison pour lui; il bat du flanc, & jette de vilaines matieres par le fondement; quand on s'apperçoit de cela, il faut extrêmement le rafraîchir; car cette fiente l'échauffe beaucoup, le miel & l'aloës pour le purger, & force lavemens.

---

CHAPITRE XXXI.

*De la Rage.*

O M E L E T T E.

**V**ous prendrez trois œufs, dont vous ôterez bien soigneusement les germes; vous aurez de la racine d'églantier ou rosier de hayes, que vous ferez arracher du côté où le soleil donne, faites-la raper le plus menu que faire se pourra, après en avoir ôté la premiere peau : cassez un de vos œufs par le petit bout, pour en faire sortir le jaune, sans qu'il y ait une grande ouverture à l'œuf, vous l'emplirez trois fois d'huile de noix de la meilleure, tirée sans feu; jetez cette huile, avec vos œufs, ajoutez une bonne pincée de poudre d'églantier, c'est-à-dire, autant que les cinq doigts à demi écartés,



pourront en prendre ; mêlez bien le tout ensemble , après quoi vous le mettrez dans une poêle que vous aurez eu soin de faire rougir sur le feu : vous ferez bien cuire cette omelette , en sorte qu'elle soit sèche , après qu'elle sera faite , vous la ferez manger au malade , s'il est blessé , & qu'il y ait une galle dessus la morsure , vous frotterez la plaie avec un linge & du vin chaud , jusqu'à ce que le sang y vienne : quand la plaie sera saignante , vous y mettrez un morceau d'omelette qui doit être brûlante pour bien faire son effet : le malade mangera le reste ; il faut qu'il soit à jeûn , pour prendre ledit remède ; & si , par hazard après l'avoir avalé , l'envie de dormir lui prenoit , il faudroit qu'il y cédât sur le champ par-tout où il se trouveroit , neuf jours après qu'on aura pris le remède , il faudra avaler de la thériaque délayée dans du vin.

*Nota.* Qu'il ne faut point mettre de sel dans ladite omelette , ne point boire en la mangeant , & ne manger de deux heures après l'avoir prise.



## CHAPITRE XXXII.

### DES MALADIES CHRONIQUES,

OU DE CELLES QUI AGISSENT LENTEMENT SUR  
LE TEMPÉRAMENT DU CHEVAL.

#### *De la Fievre lente.*



EST ici où j'ai promis de parler de la fièvre lente : elle reconnoît deux causes , ou des abscesses & ulcères internes ; tels sont la morve , la phthisie ou amaigrissement , les abscesses du foie , ou d'autres parties du bas-ventre ; ou bien les obstructions rebelles des couloirs du bas-ventre , & spécialement du foie.

La première cause , je veux dire les abscesses & les ulcères internes , produisent un mouvement de chaleur dans le corps du Cheval , & une fièvre imperceptible d'abord , qui se fortifie en certains temps , & qui peut se terminer en moiteur : cette fièvre n'est entretenue que par la communication qui se fait des parties du pus des abscesses ou ulcères , au sang qui roule autour.



La seconde cause provient souvent d'obstructions des vaisseaux de la bile, qui retiennent dans les canaux du sang, une partie de cette humeur, qui ne manque jamais d'entretenir une agitation sourde dans la masse du sang, lorsqu'elle n'est pas fort allumée, ni fort âcre, mais simplement épaisse & résineuse.

La fièvre lente, qui provient d'abcès ou d'ulcères internes, est tout-à-fait incurable, ainsi il ne faut pas perdre son temps à la traiter : celle qui dépend des obstructions du foye, doit être traitée par les remèdes généraux qui conviennent aux obstructions des couloirs intérieurs, dont l'on parlera en son lieu.

---

## CHAPITRE XXXIII.

### *De la Gourme.*

**L**A gourme est une maladie assez connue dans les pays froids & tempérés ; c'est un écoulement de matière par les nazeaux, qui arrive aux poulins une fois en différens temps depuis leur naissance jusqu'à l'âge de cinq ans : les signes de cette maladie qu'on pourroit cependant appeller un écoulement naturel, sont une humeur visqueuse & gluante, qui découle par les nazeaux, ou qui se dénote par l'enflure des glandes que les Chevaux ont naturellement entre les deux os de la ganache, près du gosier, ou bien par des tumeurs & abcès qui viennent sur différentes parties du corps, comme à une épaule, au jarret, au dessus des reins, ou à la jambe, enfin dans l'endroit où cette humeur a plus de disposition à se déposer.

Il paroît que la cause de la gourme, qui n'est connue comme nous venons de dire, que dans les pays tempérés ou froids (car dans les pays chauds, il n'en est pas question) provient de la qualité de la terre & de la température de l'air des pays susdits : la terre fournit des herbes trop humides & trop nourissantes pour le poulain : ainsi l'herbe qu'il mange dans sa jeunesse dans un terrain humide & gras, sur laquelle il trouvera du verglas, de la rosée, ou des pluies extrêmement froides, joint aux injures du temps, auquel il sera exposé dans les temps froids, qui interrompent la transpiration qui lui est nécessaire, pour évacuer les humeurs grossières, formées par la



digestion de ces alimens flegmatiques , & par conséquent trop nourrissans , donneront origine à ces humeurs crues , & à cette limphe visqueuse qui se sépare dans les glandes du col & dans celles des nazeaux ; ainsi la gourme est proprement un catarre ou un rhume , qui suppose toujours de l'indigestion occasionnée par un refroidissement ; c'est pourquoi plus les poulins seront délicats , plus ils seront incommodés de la gourme qu'ils auront davantage de peine à jetter que ceux qui seront d'un tempérament plus fort.

Lorsque ce rhume n'a pas été guéri radicalement , & que le Cheval n'a pas eu assez de force pour se débarrasser entièrement de sa gourme dans l'âge où il doit naturellement la jetter ; elle peut revenir ensuite avec bien plus de danger , c'est ce qu'on appelle fausse gourme , dont nous parlerons dans la chapitre suivant ; & si cette fausse gourme, ou la gourme même vient à se changer en une fluxion de poitrine , qui dégénère ensuite en phtysie ou amaigrissement total , le Cheval mourra d'une maladie , qu'on appelle morve , & qui se trouve incurable bien auparavant même que la phtysie soit déclarée : nous en parlerons après la fausse gourme.

Nous avons dit , que les Chevaux pouvoient jetter de trois façons , ou par les nazeaux , ou par des abscess sous la gorge , ou par des tumeurs & abscess en différentes parties du corps ; la plus heureuse façon de jetter , est par les nazeaux ou sous la gorge : quand les abscess se déterminent sur quelqu'autre partie du corps , c'est signe que le Cheval n'a pas eu assez de force pour pousser cette humeur par les endroits les plus convenables , & quelquefois la partie qui a souffert, peut en rester foible ou estropiée ; tous ces abscess percent quelquefois d'eux-mêmes , ce qui est plus heureux que lorsqu'il les faut faire suppurer.

On voit bien des poulins , qui jettent étant à l'herbe , & s'y guérissent d'eux-mêmes : d'autres qui jettent étant à l'écurie , auxquels il n'y a rien à faire , que de les tenir chaudement , faire boire à l'eau blanche , & leur donner du son chaud : mais quand on voit que le Cheval est triste , & qu'il ne se débarrasse pas facilement de la matiere de la gourme , ou que la tumeur sous la gorge sera rebelle , enfin que la maladie deviendra plus considérable ; il faut alors aider plus puissamment la nature ; on pourroit croire qu'en remettant à l'herbe



l'herbe un Cheval qui a été quelque temps à l'écurie au sec, il se débarrassera plus aisément de sa gourme, mais on se tromperoit fort ; car alors il seroit beaucoup à appréhender que cette gourme ne se changeât en morve ; il faudra donc le laisser à l'écurie, & le traiter par les remedes suivans.

Commencez par séparer le Cheval de tous les autres, attendu que si un Cheval qui sera proche de celui qui jette sa gourme, peut toucher à la matiere qui sortira des nazeaux, il ne manquera pas de la lécher, parce qu'elle est salée, & que les Chevaux aiment ce goût ; & quoique cette matiere vienne d'un poulain qui ne fait que jetter, & qui n'est pas morveux, le Cheval qui l'aura léchée, peut en gagner la morve : par cette même raison, aucun des ustensiles qui lui servent, comme le sceau, l'étrille, &c. le palefrenier même qui en a soin, ne doivent point approcher des autres Chevaux : c'est pourquoi aussi il faut avoir grande attention, lorsqu'on veut mettre d'autres Chevaux dans une écurie, où un poulain a jetté sa gourme, à la bien nettoyer, ôter la vieille litiere, laver la mangeoire, & frotter les murailles & le ratelier, d'eau mêlée avec de la chaux.

Avant d'en venir aux remedes, disons-un mot des glandes enflées sous la ganache. Premièrement, il est bon de désabuser certaines gens, qui, voyant grossir pendant un temps ces glandes, & les voyant ensuite diminuer, puis regrossir assez périodiquement, c'est-à-dire, tous les quinze jours, ou tous les mois, s'imaginent que la lune en est la cause, je les renvoie pour cet effet au chapitre LVIII, où il est parlé de la fluxion lunatique ; d'autres croient qu'ils guériront la gourme, fausse-gourme & morve, en arrachant les glandes enflées, parce qu'ils s'imaginent que ce sont ces glandes qui fournissent cette matiere, & qui la forment ; mais ils sont dans l'erreur, car c'est la matiere, provenant des causes susdites, qui gonfle les glandes, lesquelles sont en si grande quantité en cet endroit, qu'après avoir ôté une glande pendant le cours du mal, la matiere survenant ensuite, en gonflera une autre pareillement, & les gonfleroit toutes successivement, si on les ôtoit l'une après l'autre ; il est donc tout-à-fait inutile d'églander un Cheval pendant qu'il jette, & la douleur qu'on lui cause, peut même lui faire plus de mal que de bien : il n'y a qu'une raison qui puisse engager à cette opération, qui seroit la dif-



formité que causeroit à un Cheval une glande qui paroîtroit en dehors , & qui seroit restée du temps qu'il jettoit sa gourme. Pour cette opération , voyez le chapitre XL du Traité des Opérations.

Venons maintenant aux remèdes du poulin malade de la gourme. Premièrement , il faut toujours une saignée de précaution , tenir le Cheval chaudement , lui donner à manger du son chaud , le faire boire chaud & de l'eau blanche , donner des lavemens ; il sera bon de raser le dedans des nazeaux , afin que la matiere s'écoule plus aisément , & ne s'attache point au poil : ayez soin aussi , par la même raison , de lui laver de temps en temps les nazeaux , avec une éponge & de l'eau ; quand il fait chaud , vous le promenez en main ; en lui laissant baisser le nez , afin que la matiere sorte , ou bien vous lui ferez respirer la fumée du genièvre brûlé : si le mal s'obstine , & que le Cheval ne veuille pas manger son son , faites un gargarisme avec miel , verjus & sel , & ajoutez dans le son , tous les matins , cinq ou six poignées de pervanche hachée menue , ou de l'antimoine , le tout pour provoquer la transpiration & une bonne digestion.

*Nota.* Qu'il ne faut point donner à ce mal de cordiaux , parce qu'ils échauffent trop , & mettent le sang en mouvement , & qu'il ne s'agit ici que d'en corriger la crudité.

Si malgré tout , la gourme s'obstine & continue , il faudra faire un seton ou ortie au poitrail , parce qu'il attirera & fera dissiper l'humeur en l'évacuant. Voyez cette opération au chapitre XXXVIII. du Traité des Opérations.

Quant aux tumeurs & abscesses sous la ganache & ailleurs , si elles viennent d'elles-mêmes à suppuration , il n'y a rien à y faire ; mais lorsqu'on voit qu'elles ne prennent point ce chemin , il faut les graisser avec de l'altea & du basilicum , ou mêler avec du vieux vin , une gouffe d'ail ou un oignon blanc , ou un poireau , ou un oignon de lys ; & à la ganache , vous mettrez une peau de mouton , le poil en dedans par-dessus le suppuratif.

Quand vous verrez que l'abscesses veut percer , c'est-à-dire , qu'il est mol , aidez-lui avec un bouton de feu , ou un coup de bistouri ; si ensuite il vient des chairs baveuses , agissez comme il est dit à cet article dans le chapitre des plaies.



CHAPITRE XXXIV.

*De la Fausse-Gourme.*

CETTE maladie n'est autre chose qu'un reste d'humeur de gourme qui reparoit, lorsqu'un Cheval a jetté imparfaitement pendant sa jeunesse, & qui revient, lorsqu'il n'est plus en âge de jeter naturellement; aussi est-elle plus dangereuse & plus prête à se tourner en morve; de même que la petite-vérole est communément plus périlleuse aux hommes faits qu'aux enfans. La fausse gourme a les mêmes signes que la véritable, mais communément avec plus de violence; car il prend souvent au Cheval un grand battement de flancs, c'est-à-dire, beaucoup de difficulté de respirer: le signe le plus certain de la fausse gourme, est qu'elle prend, lorsque le Cheval a passé l'âge où il doit la jeter naturellement; elle n'épargne pas même les vieux Chevaux; mais rarement jettent-ils par le nez, ce sera plutôt par une tumeur à côté de la ganache, c'est-à-dire vers l'endroit des avives.

Les causes de la fausse gourme étant les mêmes que celles de la gourme, voyez ce qui en est dit au chapitre précédent: la fausse gourme se guérira aussi par les remèdes qui sont dans ledit chapitre.

---

CHAPITRE XXXV.

*De la Morve.*

VOICI une maladie, qui, quoique de longue haleine, est une des plus terribles qui puisse arriver aux Chevaux: je commence par avancer qu'elle est inguérissable quand elle est bien déclarée & sûre, & qu'on peut la guérir comme on guériroit un coup d'épée au travers du cœur: pour appuyer cette affirmation, il est nécessaire que je définisse la cause de la morve; puis je laisserai juger au public instruit, s'il est possible qu'un Cheval en réchappe.

Nous avons expliqué dans le chapitre de la gourme que ce qui l'engendrait, étoit une matière crue & indigeste, ou une lymphe épaissie que le sang dégorgeoit dans les glandes du nez



& de la ganache , moins cette matiere qui roule avec le sang est épaisse & âcre , plus le fond s'en débarrasse facilement , & moins elle corrode les endroits où elle séjourne ; si ce même degré d'épaisseur & d'âcreté n'augmente pas dans le temps de l'évacuation , elle est chassée à mesure qu'elle se forme , & le sang peut alors se nettoyer , ce qui forme une gourme simple à l'égard des jeunes Chevaux , & de même une fausse gourme à ceux qui ne sont plus en âge de jeter la vraie gourme. Mais si elle vient tout-à-coup ou par degrés au plus haut point d'âcreté & d'épaississement où elle puisse parvenir , alors comme tout le sang du corps passe dans les poumons , ce sang n'ayant plus la force de la pousser , cette matiere reste en arriere , s'arrête par grumeaux dans les poumons même , & y forme d'endroits en endroits de petites tumeurs ou abscess , desquelles une partie du pus étant repompé par le sang , sert à le gâter encore davantage , & par conséquent à augmenter la quantité de matiere qu'il dépose dans les poumons ; ainsi les tumeurs augmentent de plus en plus en nombre , & la matiere qui les forme étant corrosive , elle en fait autant d'ulceres , qui , venant à se communiquer les uns aux autres , gâtent à la fin les poumons entier , & même les reins ; alors le sang n'étant plus qu'une liqueur remplie d'âcreté , & par conséquent sa qualité nourissante & balsamique étant totalement détruite , il devient une espece de poison qui mine petit à petit les parties charnues , & conduit l'animal à la phthisie & au marasme ou amaigrissement total. Il faut donc convenir qu'une partie aussi essentielle à la vie que les poumons , étant une fois ulcérés , aucun remede ne peut guérir ces ulceres formés , puisqu'on ne sçauroit les nettoyer en appliquant des remedes dessus comme à une partie extérieure , & qu'il est impossible d'adoucir le sang , pendant qu'un ennemi qu'on ne sçauroit détruire , travaille en dedans à le corrompre : ainsi je crois avoir avancé avec assez de raison que la morve bien déclarée est incurable.

Il est vrai qu'il ne faut pas abandonner un Cheval qui jette , sur le simple soupçon qu'il peut avoir la morve ; car quelquefois on peut se tromper , attendu qu'il n'y a point de signes certains pour juger si un Cheval est morveux ou non , que le long-temps qu'il y a qu'il jette sans diminution ; car de jeter d'un nazeau ou des deux , blanc , jaune , vert , que la matiere surnage ou aille au fond de l'eau , épaisse ou liquide , &c. ne sont



pas des preuves certaines, puisqu'elles ont manqué quelquefois, de même que la puanteur de la matiere & les chancres qui viennent dans les nazeaux occasionnés par son âcreté ; mais quand un Cheval jette pendant plus d'un mois également, il est beaucoup à craindre qu'il ne soit morveux. Il faut excepter de cette regle les Chevaux Bretons & Flamands, enfin tous les Chevaux qu'on nourrit dans leur jeunesse avec de la pâte que les gens du pays composent exprès ; ces Chevaux venant à passer de cette nourriture aux alimens ordinaires, qui sont foin, avoine & paille, se purgeront de leur ancienne nourriture, quelquefois pendant des six mois entiers en jetant continuellement, & ne deviendront point morveux ; à la vérité pendant tout ce temps le poil ne leur devient point hérissé, & ils ne maigrissent point.

*Nota.* Que si dans le temps qu'un Cheval jette, il lui sort quelques boutons de farcin, ces boutons se guériront facilement, mais soyez sûr que votre Cheval est morveux & incurable.

Comme ce mal se communique très-aisément, & qu'il peut infecter en très-peu de temps une quantité prodigieuse de Chevaux pour avoir léché la matiere, il ne faut pas balancer à tuer le Cheval morveux déclaré ; mais si on n'est pas sûr qu'un Cheval ait la morve, & qu'on ne le fasse que soupçonner, la première chose qu'on doit faire est de le séparer des autres de la façon dont il est dit dans le chapitre de la gourme, & de le traiter comme il est indiqué dans ledit chapitre : si on ne voit gueres de Chevaux morveux mourir étiques, c'est que cette maladie n'arrive ordinairement à son dernier excès qu'en cinq ou six ans, pendant lequel temps, & jusqu'à six mois peut-être auparavant leur mort naturelle, ils peuvent travailler à peu près comme à leur ordinaire, & qu'on les tue communément bien avant ce temps-là.

---

## CHAPITRE XXXVI.

*Le Rhume appelé morfondure, & de la Courbature simple.*

**N**Ous avons dit dans le chapitre qui traite de la courbature qu'il y en avoit de deux sortes, courbature avec fièvre, qui est un mal dangereux & pressant ; c'est de celle-là



dont il falloit parler dans le *Traité des Maladies aiguës*. Courbature simple, c'est-à-dire, sans fièvre : celle-ci n'étant qu'une morfondure considérable, provenant des mêmes causes de la morfondure, nous l'avons réservée pour ce chapitre-ci : nous allons parler d'abord de la morfondure, ce qui nous menera insensiblement à la courbature simple.

La Morfondure.

La morfondure a à peu près les mêmes signes de la gourme, car c'est une décharge d'humeur qui se fait par le nez ; on connoîtra donc un Cheval morfondu par les signes suivans. Il paroîtra triste & dégoûté ; il jettera par les nazeaux une matiere blanche ou verte, qui, selon qu'elle sera âcre, causera la toux plus ou moins forte ; si on manie le gosier du Cheval, on le trouvera plus dur qu'à l'ordinaire ; quelquefois même il y viendra une inflammation si considérable, qu'elle empêchera le Cheval d'avaler, ce que les Maréchaux appellent étranguillon, si la morfondure est violente ; quelquefois elle est accompagnée d'une oppression de poitrine si grande, que le Cheval ne peut quasi pas respirer ; quelquefois même la fièvre se joint à tous ces maux.

Tous les signes ci-dessus n'accompagnent pas toujours ensemble la morfondure, puisqu'il y en a de legeres & de peu de conséquence, suivant que le Cheval se trouve disposé, & que les causes en sont plus ou moins graves : la courbature simple, par exemple, est un rhume ou morfondement plus fort qui donne les mêmes signes que la pousse, c'est-à-dire, un redoublement du flanc, une toux sèche & fréquente, accompagnée de flegmes par la bouche & par les nazeaux ; il y a presque toujours à ce mal un mouvement de petite fièvre, & l'inflammation du poumon peut être à craindre.

On voit bien par tout ce que nous venons de dire, que la morfondure a bien des degrés, puisqu'il peut y en avoir de peu de conséquence, de plus considérables par degrés, & de très-dangereuses & même mortelles, ce qui fait que souvent on a cru que des Chevaux étoient morveux en les voyant jeter par les nazeaux en abondance, & qui cependant n'étoient que morfondus ; c'est pourquoi il est bon d'avertir que l'on distinguera la morfondure d'avec la gourme par la connoissance qu'on aura des excès qui peuvent la causer, dont nous allons instruire le lecteur, & si le Cheval les a faits, on peut conclure avec certitude.



*Des Maladies des Chevaux.* CHAP. XXXVI. 239

Les Chevaux deviennent morfondus lorsqu'on les fait passer tout d'un coup d'une grande chaleur à un grand froid après un travail excessif, ou pour les avoir trop fatigués; si on laisse boire un Cheval qui a chaud, sans lui faire faire aucun exercice après qu'il a bû, ou s'il boit en été des eaux trop vives & trop avidement, ou de l'eau de neige fondue, tout cela lui causera un rhume plus ou moins fort, ou une courbature simple qui est la même chose.

Courbature  
simple.

Ce mal, quant aux causes intérieures, provient de la lymphe qui a été arrêtée & épaissie par défaut de transpiration; cette humeur, devenue gluante & visqueuse, se jette quelquefois sur le poumon, y cause des obstructions qui oppressent la poitrine, & empêchent la respiration; la toux survient par l'âcreté de l'humeur. Voyez le chapitre de la toux.

Comme il s'agit, tant à la morfondure qu'à la courbature simple, lorsqu'il n'y a point d'inflammation, de faire dévisquer & de dissiper cette lymphe épaissie, on n'aura besoin alors que d'une seule saignée; du reste, on traitera ce mal comme la gourme par de doux sudorifiques & apéritifs; point de cordiaux, promener au soleil ou faire respirer la fumée du genièvre, des lavemens ramolitifs, du foie d'antimoine; enfin, tout ce qui est dit dans le chapitre de la gourme; s'il touffe, lui donner de l'eau miélée.

*B R E U V A G E.*

Genièvre,	•	•	•	•	•	1 litron.
Miel,	•	•	•	•	•	1 livre.
Vin,	•	•	•	•	•	1 pinte.

Concassez le genièvre; faites le bouillir dans le vin, y ajoutant le miel.

*A U T R E.*

De l'urine du Cheval toute chaude,	•	1 demi-sept.
Vin,	•	1 pinte.

Mêlez le tout, & en donnez pendant trois ou quatre jours, cela le fera fuer.

Tous les remèdes ci-dessus ne pourront servir qu'en cas que le Cheval n'ait point de fièvre; mais si la fièvre, l'oppression de poitrine & l'étranguillon se joignent à la maladie, il faut fai-



gner comme à la fièvre, force lavemens ramolitifs & purgatifs : enfin, traiter le Cheval de la fièvre & de l'étranguillon. Voyez les chapitres qui traitent de ces deux maladies.

Quant à la courbature simple, quoique nous ayons parlé des remèdes qui peuvent y être appliqués en parlant de ceux de la morfondure, en voici encore qui feront un bon effet ; le meilleur de tous, quand la fièvre n'y est pas jointe, est de laisser le Cheval au vert nuit & jour dans le temps des premières herbes, cela le purgera ; on peut, si on veut, le purger avec du miel.

Les remèdes qu'on donnera pour cette espèce de courbature doivent être tempérés, & plutôt tirans sur le froid que sur le chaud, afin de tempérer les humeurs qui causent cette maladie ; c'est pourquoi il faut force boissons rafraîchissantes ; l'orge en vert est parfaitement bon, le foie d'antimoine dans du son mouillé : il ne faut pas oublier les lavemens émolliens, comme nous avons dit.

## CHAPITRE XXXVII.

### *De la Pouffe.*

**L**A pouffe est une oppression de poitrine qui empêche le Cheval de respirer ; on peut distinguer ce mal en deux espèces bien différentes l'une de l'autre ; car l'une peut se guérir, & l'autre est incurable. Nous appellerons la première pouffe flegmatique, & la seconde pouffe phtysique ou phtysie même.

Pouffe phtysique.

Commençons par la pouffe phtysique, & disons-en les signes afin qu'on puisse la distinguer de l'autre qui peut se guérir ; cette pouffe se désigne comme l'autre par un redoublement du flanc, mais toujours accompagnée d'une toux sèche & souvent réitérée, jointe à un écoulement considérable de flegmes par les nazeaux ; il faut joindre à ces signes les causes qui les ont occasionnées ; car quand on voit qu'un Cheval devient pouffif après qu'il aura fait de violens efforts dans des courses outrées, on peut augurer qu'il se fera rompu quelques vaisseaux dans la poitrine, ce qui aura causé épanchement de sang dans les poumons : ce sang qui croupit devient du pus, & gâte le poumon, en l'ulcérant ; alors le Cheval maigrit par les mêmes raisons que nous avons apportées au chapitre de la morve, & meurt étique



étique sans ressource ; la seule différence de la morve à ce mal est que celui-ci meurt à cause d'un accident , & l'autre par une cause intérieure, lesquelles toutes deux font le même effet ; comme on ne peut donc guérir cette pousse, nous n'en parlerons plus : nous allons passer à la pousse flegmatique.

La pousse flegmatique se reconnoît par le redoublement du flanc. Avant d'expliquer ce signe, nous parlerons d'un autre dont on s'apperçoit, lorsque le Cheval n'a que le flanc altéré, & qu'il n'est pas encore poussif, mais qu'il y a de la disposition. On reconnoît donc ce flanc altéré lorsqu'on voit que le Cheval fait la corde en respirant, c'est-à-dire, qu'il se forme un vuide dans lequel on pourroit loger une corde tout le long des côtes : passons maintenant aux signes du poussif déclaré, & tâchons d'expliquer, du mieux que nous pourrons, ce qu'on entend par le redoublement de flanc dont je viens de parler.

Ce signe n'est pas fort aisé à connoître quand il est foible ; & alors il faut un peu d'habitude pour le distinguer : voici ce que c'est. Examinez attentivement le flanc du Cheval poussif, & vous le verrez achever la respiration en deux temps, c'est-à-dire, qu'il paroît à son flanc comme deux secousses, jusqu'à ce qu'il ait fini son expiration : les autres signes sont la dilatation des narines, quand il court ou qu'il monte : quand la pousse est plus forte, le flanc bat jusqu'auprès de l'épine du dos & du plat de la cuisse ; & si le Cheval est poussif outré, sa respiration se communique jusqu'à la croupe, & la toux s'y joint. Nous avons expliqué, en parlant du vomissement, chapitre deuxième, pourquoi cette respiration s'accomplit sur la croupe, au lieu de faire mouvoir le ventre.

*Nota.* Que quelquefois un Cheval qui veut jetter, donnera des marques de pousse plusieurs jours auparavant.

La pousse flegmatique, qui est celle dont nous parlons, vient d'indigestion habituelle, ce qui produit un sang cru, lequel passant dans le poumon, y dépose beaucoup de flegmes qui obstruent les vaisseaux du poumon, au moyen de tubercules ou petites élévations dures, qui, pressant l'extrémité desdits vaisseaux, y gênent la circulation du sang ; ce qui occasionne le gonflement desdits vaisseaux : ces vaisseaux ainsi gonflés pressent & mettent à l'étroit les vésicules du poumon destinées à recevoir l'air dans l'inspiration ; c'est pourquoi l'air n'ayant pas une entrée aussi libre qu'à l'ordinaire, la respiration devient

Pousse fleg-  
matique.



entre-coupée, la toux survient par la dilatation des vaisseaux qui laissent échapper la sérosité dans les bronches du poulmon.

Cette espèce de pousse est occasionnée par un travail outré, par morfondure, ou par des alimens trop abondans ou trop nourrissans ; les grands mangeurs & les Chevaux qui ont le ventre avalé, aussi-bien que les vieux Chevaux qui ont la toux de temps à autre, sont sujets à devenir pousseifs : on voit rarement les jeunes Chevaux attaqués de ce mal.

Bien des gens croient que la pousse est héréditaire ; mais une longue expérience m'a rendu certain du contraire.

Quelquefois une légère obstruction dans le poulmon causera la courte haleine ; il y a des Chevaux qui toussent, & même qui râlent pour peu qu'ils travaillent, mais ceux-là ne sont nullement pousseifs, on les appelle souffleurs : cette incommodité ne vient que de la conformation des nazeaux, & ne fait aucun tort à l'animal.

Il faut s'y prendre de bonne heure pour guérir cette maladie, c'est-à-dire, traiter un Cheval aussitôt qu'on le voit altéré du flanc, ou du moins quand il commence à être pousseif : car si vous laissez vieillir la pousse, vous aurez bien de la peine à en venir à bout.

Quoique ce mal semble venir d'une trop grande chaleur par les signes qu'il donne, cependant on voit par les causes que j'ai expliquées, que ce n'est que des humeurs visqueuses & non allumées qui l'occasionnent ; c'est pourquoi les remèdes purement rafraîchissans nuisent à la pousse, mais les tempérés & même plus chauds que froids sont ceux qui réussiront ; ainsi rien n'est plus préjudiciable à un Cheval pousseif que de le mettre au verd ; cette nourriture est trop froide & trop flegmatique, quoiqu'elle semble le soulager, par la seule raison, je crois, qu'elle lui lâche le ventre ; cependant quand on le retire du verd & qu'on le croit guéri, il redevient plus pousseif qu'il ne l'étoit auparavant ; on voit par cette purgation que la purgation ne vaut rien aux Chevaux pousseifs, quoiqu'elle puisse faire quelque effet aux Chevaux simplement altérés du flanc, en ajoutant la rhubarbe : once à la purgation ordinaire.

On voit par tout ce que nous venons de dire, que les apéritifs & les fondans sont les vrais remèdes à ce mal. Vous ferez donc d'abord une saignée ; vous ôterez le foin au Cheval, & vous ne lui donnerez que de la paille & de l'orge trempé, ou bien une



once de fleur de soufre dans l'avoine pendant un mois ou deux ; on peut lui donner les extraits amers pendant un mois, puis le foie d'antimoine, & ensuite l'acier : le miel est un excellent remède en en donnant 1 livre par jour pendant long-temps.

L'histoire qui est rapportée dans le Parfait Maréchal d'un Cheval pouffif abandonné, qui fut six semaines dans une grange à foin dont on ferma la porte, sans sçavoir s'il y étoit, & qui ne but point pendant tout ce temps, peut autoriser que la boisson est préjudiciable au Cheval pouffif, puisqu'au bout de ce temps, cet auteur dit qu'il fut parfaitement guéri ; on pourroit inférer de-là qu'il faudroit diminuer l'ordinaire de boisson d'un Cheval pouffif, d'autant plus qu'on remarque qu'après avoir bu, son flanc paroît plus altéré qu'auparavant.

Plus on connoitra que le poumon est fort échauffé, plus on choisira des remèdes tempérés.

Quand on veut guérir un Cheval pouffif qui a la toux en même temps, il ne faut pas songer à travailler à la toux, parce qu'elle se guérira en même-temps que la pousse.

---

## CHAPITRE XXXVIII.

### *De la Toux.*

**L**A toux n'a qu'un signe qui est très-aisé à distinguer, c'est la toux même, autrement un bruit subit plus ou moins fort, occasionné par le picotement des humeurs dans la trachée artère, ainsi que nous allons l'expliquer. Une humeur âcre se séparant du sang dans les glandes de la trachée artère, irrite les nerfs qui s'y distribuent ; les esprits qui coulent dans les nerfs communiquent cette irritation au cerveau, lequel par une mécanique nécessaire à la conservation de la vie, qui est ce qu'on appelle l'aide de la nature, dans l'instant qu'il en est averti, fait détourner ces esprits, & les détermine en abondance à marcher & à se réfléchir dans les orifices des nerfs qui sont employés aux muscles qui aident à l'expiration, c'est-à-dire, qui font resserrer la poitrine ; alors il se fait dans ces muscles un mouvement précipité qui sert à chasser par un effort subit de resserrement, l'action de cette liqueur sur les nerfs de la trachée artère, ce qui ne se peut faire que par le mouvement convulsif appelé toux.

On distingue deux sortes de toux, sçavoir, la toux sèche & la toux grasse.



La toux sèche.

Souvent la toux sèche n'est pas seule, car elle se joint communément à la pousse, à la morve ou phtysie, &c.; la toux habituelle & sèche vient donc d'une acrimonie de l'humeur qui se sépare dans la trachée artère & dans le poumon; elle suppose un sang âcre bilieux avec des obstructions dans le foie & une grande acrimonie de la bile, souvent même il y a des tubercules dans le poumon; c'est pourquoi elle précède souvent l'altération du flanc & la pousse.

Pour guérir cette toux, supposé que la pousse n'y soit pas jointe (car il faudroit guérir la pousse, & la toux s'en iroit en même-temps), il faut beaucoup humecter le Cheval, & lui donner des remèdes adoucissans; il faudra en même-temps le garantir de l'humidité & du grand froid, ôter le foin, le mettre pour toute nourriture à la paille seule & à l'orge crevé, au lieu d'avoine; lui faire boire décoctions apéritives de bourroche & de scolopendre avec son eau blanche.

La toux grasse.

L'autre toux que j'appellerai toux grasse & toux humide; est cette toux qui peut s'appeller la toux ordinaire sans aucun accident, & n'est proprement qu'un morfondement, puisqu'elle ne provient que d'une transpiration interrompue par quelque accident, comme d'avoir souffert un grand froid, ou pour avoir bû de l'eau trop vive ou des eaux trop bourbeuses: cette transpiration interrompue refluant dans le sang, le refroidit & épaisit les humeurs; ainsi, comme cette toux vient par les mêmes causes de la morfondure, c'est-à-dire, de causes froides, il s'agit de fondre la viscosité des humeurs; c'est pourquoi tous les remèdes incisifs & qui font revenir la transpiration, & par conséquent les cordiaux & les résolutifs & les fondans sont bons dans cette occasion.

Cette toux ne conduit gueres à la pousse, qu'au cas qu'elle s'invétère.

*Nota.* Qu'il faut éviter le plus qu'on peut, de donner au Cheval qui a la toux, des remèdes en poudre, parce qu'ils le feroient tousser davantage, ce qui ne feroit que le fatiguer.

Le miel est un excellent remède pour la toux, le chenevis, 1 litron dans du vin, le soufre, 2 onces dans du vin, poudres cordiales, 4 onces en breuvage.

Il y a une troisième sorte de toux, mais qui n'est qu'accidentelle, c'est la toux qui survient à un Cheval qui a avalé une plume, laquelle sera restée dans sa gorge; cet accident se gué-



rira en fourant un nerf de bœuf enduit de miel dans le fond du gosier pour faire couler la plume.

Lorsque la toux prend à un Cheval pour avoir marché en Été dans des endroits où il a respiré pendant quelque temps la poussière, c'est un accident qui se pourra aisément guérir par de legers rafraîchissemens, comme du son & de l'eau blanche pendant quelques jours.

Si la fièvre se joignoit à la toux, il ne faudroit pas songer à la toux, & guérir le Cheval de la fièvre.

---

## C H A P I T R E   X X X I X .

### *De la Fatigue & Fortraiture.*

**L**E Cheval fatigué & fortrait est à peu près la même chose ; car les signes en sont presque pareils, attendu qu'ils deviennent tous deux étroits de boyaux & tristes, le Cheval fatigué a ce qu'on appelle la corde ; cette corde est un vuide qui se forme le long des côtes, ou plutôt un canal qui se forme lorsqu'il respire, dans lequel on pourroit loger une corde ; il a le poil hérissé & mal teint, la fiente est sèche & noire, & quelquefois on y trouve des vers : la nourriture, quelque abondante qu'il la prenne ; ne lui profite point ; les grandes fatigues, jointes aux mauvaises nourritures, sont les causes de ce mal.

On dit que le Cheval est fortrait, lorsque outre les signes précédens, cet endroit qu'on appelle la corde au Cheval fatigué, & que les Maréchaux appellent improprement les nerfs de dessous le ventre, est retiré, dur, sec & douloureux.

Fortraiture.

Cette fortraiture provient des mêmes causes déduites ci-dessus ; elle peut encore être la suite ou un reste de courbature, comme aussi de trop grandes chaleurs dans le corps.

Comme à ces deux maux, à cause des raisons susdites, le sang & la bile sont fort échauffés, âcres, secs & épais, la bile est obligée de séjourner dans les vaisseaux, & doit y entretenir une agitation sourde qui diffère peu de la fièvre lente. Il faut, pour guérir ces especes de lassitudes & d'épuisemens, commencer par saigner une fois ; c'est un bien que le Cheval soit dégoûté, car il faut lui faire faire diète, dégoûté ou non, c'est à-dire, lui ôter le foin, ne lui donner que de la paille & de l'orge mondé ou du seigle échaudé ou de l'orge écrasé au moulin : il faudra



lui donner de fréquens lavemens émolliens & purgatifs , & pour boisson le policreste ou le miel délayé dans son eau.

Il faut lui faire faire un exercice modéré ; & à mesure qu'on verra que le Cheval se remet de ses fatigues , il faudra lui redonner petit à petit de la nourriture , & le remettre de cette façon à manger comme à son ordinaire.

Vous connoîtrez que le Cheval est en terme d'amendement lorsqu'il boit & mange avec appétit , & qu'il ne se vuide point trop ; car de se trop vuider & mol signifie obstruction : alors vous pourrez , à cause qu'il n'y aura plus d'agitation dans le sang , lui donner le foie d'antimoine ou le soufre doré d'antimoine , pour lever le reste des obstructions qui pourroient s'y trouver.

Plus le Cheval sera délicat , plus il aura de peine à se remettre.

Quand le Cheval est fortrait , il ne s'agit point pour le guérir , de frotter les nerfs du ventre , c'est-à-dire , cet endroit dur & retiré qui coule le long des côtes , car ce n'est pas la cause de son mal ; mais en guérissant l'intérieur , ils se relâcheront d'eux-mêmes.

## CHAPITRE XL.

### *Du Dévoiement & du Flux dissenterique.*

**L**E dévoiement est un écoulement fréquent & liquide des gros excréments du Cheval. On peut distinguer le dévoiement en trois especes ; sçavoir , le dévoiement pituiteux , le dévoiement bilieux & le flux dissenterique.

Les signes généraux de toute espece de dévoiement , sont que le Cheval se vuide beaucoup plus souvent qu'à l'ordinaire , & que les matieres qu'il rend , n'ont plus la même consistance qu'elles doivent avoir naturellement ; à l'égard de ceux qui accompagnent chacune des especes mentionnées ci-dessus , nous les expliquerons en détaillant les différens dévoiemens dont nous allons parler.

Dévoiement  
de crudités.

Commençons par le dévoiement pituiteux ou de crudités : dans cette espece , la matiere est blanche , ou comme de l'eau ; & quand la foiblesse d'estomach est fort grande , les alimens sortent tout entiers , sans aucune marque de digestion.

Ce dévoiement est la suite de mauvaises digestions , qui



ont engendré dans l'estomach, des humeurs crues, lesquelles fermentant outre mesure avec les alimens, les délayent & les entraînent sans leur laisser le temps de servir à leur destination ordinaire, qui est de contribuer à la nourriture du corps de l'animal; les mauvaises nourritures ou de trop manger sans faire d'exercice, peuvent occasionner cette espece de dévoiement.

Le dévoiement pituiteux est moins dangereux que les autres & plus aisé à guérir.

*Nota.* Qu'un flux de ventre court est souvent une crise favorable, parce que dans cette occasion l'estomach se débarrasse par un effort, de la matiere qui peut lui être nuisible en la chassant par en bas.

Il faut traiter ce dévoiement par une diète sévère; les lavemens sont assez inutiles dans cette occasion; il ne s'agit ici que de pousser par transpiration, & de fortifier l'estomach: pour cet effet, donnez au Cheval de l'eau blanche ferrée; ôtez-lui le foin & la paille, mettez-le au son pendant vingt-quatre heures, & ensuite de l'orge moulu; faites-lui avaler pendant trois jours, deux fois par jour, le breuvage suivant.

Thériaque,	.	.	.	1 once <sup>1</sup>
Saffran de Mars apéritif,	.	.	.	2 gros.
Vin,	.	.	.	2 pintes.

Mêlez le tout ensemble, & le donnez au Cheval.

O U

Muscades,	.	.	.	10 petites ou 8 grosses
Vin rouge,	.	.	.	1 pinte.

Vous brûlerez les muscades à la chandelle, vous les jetterez ensuite dans le vin rouge, & les donnerez au Cheval.

Le dévoiement bilieux donne des signes différens du premier; car à celui-ci, outre que le Cheval perd l'appétit, quelquefois, quand la matiere est tombée à terre, on la voit bouillonner: ce mal peut provenir de ce que le Cheval sera trop gras, d'avoir trop fatigué, ou d'avoir bû trop froid; tous ces excès auront épaissi la bile, qui ne pouvant passer dans le foie, régorgera dans les intestins, & y fermentant, y dissoudra les alimens: cette bile enflammée, est ce qu'on voit bouillonner dans la matiere quand elle est à terre; ce dévoiement est plus

Dévoiement  
bilieux.



dangereux que le précédent, puisqu'il peut conduire en peu de temps au flux dissenterique, qui est le plus à craindre des trois especes de dévoiemens. L'effet du dévoiement bilieux est quelquefois si prompt, que si le Cheval l'a très-violent pendant vingt-quatre heures, il est en danger d'une inflammation d'entrailles, qui pourroit lui causer la mort : il est donc nécessaire d'y mettre un prompt remede, en ôtant d'abord le foin & l'avoine, & nourrissant le Cheval avec paille, son & orge mondé, & lui donnant pour boisson de l'eau blanche ferrée, avec deux gros de nitre purifié par seau d'eau : les lavemens adoucissans ne doivent pas être négligés dans cette occaon.

Dévoiement  
dissenterique.

Le flux dissenterique, qui est la troisième especce de dévoiement, n'est qu'un degré plus fort du dévoiement bilieux, puisqu'il provient de ce que la bile ne coule pas dans le foie, régorge dans les intestins, & est d'une qualité plus inflammable, de façon que par son âcreté, elle irrite le tissu des boyaux & l'écorche ; c'est ce qui fait que la raclure de boyau paroît, c'est-à-dire, qu'on voit la matiere rouge & ensanglantée ; c'est alors qu'il est à craindre qu'il ne se fasse des ulceres dans les boyaux, que la fièvre ne s'allume & ne cause une mort prompte à l'animal ; ce mal est très-pressant, c'est pourquoi il ne faut pas temporiser, mais songer à rafraîchir au plutôt les entrailles.

Pour cet effet, il faut saigner une ou deux fois, mettre le Cheval au régime expliqué dans le dévoiement bilieux, & donner des lavemens adoucissans en quantité.

#### L A V E M E N T.

Opium,	;	;	;	;	;	6 grains.
Sucre rosat,	;	;	;	;	;	4 onces.
Lait,						

O U

Opium,	;	;	;	;	;	6 grains.
Ypecacuanha,	.	.	.	.	.	2 gros.
Bouillon blanc,	.	.	.	.	.	1 poignée.
Extrait de Gentiane,	.	.	.	.	.	1 gros.

Faites une décoction avec le bouillon blanc ; mêlez dedans le reste des drogues, & composez-en un lavement.

Quand



Quand on laisse invéterer un dévoiement, quelquefois le Cheval en devient fourbu.

---

## CHAPITRE XLI.

### *De la Superpurgation.*

**L**A purgation étant un remède à éviter le plus qu'on peut par rapport aux Chevaux, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre II de ce Traité, la superpurgation est un accident fort à craindre.

On appelle superpurgation l'effet que fait dans le corps un médicament purgatif, donné en trop grande quantité : cet effet est de purger l'animal plus que de raison, ce qui cause des irritations considérables dans les intestins, & peut y mettre l'inflammation très-promptement ; c'est pour ainsi dire un flux dissenterique accidentel qui pourroit causer la fièvre & emporter le Cheval ; il s'agit donc d'arrêter incessamment le trop grand effet de la purgation, en adoucissant les entrailles ; c'est pourquoi il faut commencer par une saignée, pour empêcher l'inflammation, puis lui faire avaler d'abord quatre grains d'opium ; si ces quatre grains ne font pas assez d'effet, il faudra en donner une seconde prise en augmentant la dose d'un ou de deux grains ; il ne faudra pas manquer en même temps de donner force lavemens adoucissans en y ajoutant l'opium.

---

## CHAPITRE XLII.

### *Du Flux d'urine immodéré.*

**L**E flux d'urine est une maladie qu'on connoitra, en voyant rendre au Cheval une grande quantité d'urine claire comme de l'eau ; ce qui n'est pas surprenant, car ce mal supposant une soif extraordinaire, fait uriner bien plus que de coutume, & cette urine paroît crue, parce qu'elle n'a pas eu le temps de séjourner, & qu'elle coule rapidement ; si le Cheval n'urinoit pas beaucoup dans cette situation, il seroit bien malade ; ce mal ne suppose aucun vice, ni aucune inflam-



mation dans les reins, ce qui occasionneroit plutôt la suppression que le flux ; mais cette incommodité provient d'une faumure bilieuse dans la masse du sang , suivie d'un bouillonnement qui excite la soif ; la masse du sang ne tombe dans cet état que par une suppression de transpiration , & un refroidissement, qui, retenant la matière de la transpiration dans les vaisseaux , l'unit avec la salive. Les pluies froides du commencement de l'Hyver , l'avoine marinée , avoir fait travailler un jeune Cheval trop tôt , ou trop outrément , peuvent donner le flux d'urine.

Pour guérir cette incommodité , il faut faire une saignée , mettre le Cheval au son & au miel , le faire boire chaud , le nourrir avec la paille seule , lui donnant très-peu de foin : les herbes rafraîchissantes en nourriture , comme la chicorée , les melons , &c. sont propres à ce mal ; il est encore bon de lui donner des extraits amers pendant quelques jours , puis le foie d'antimoine & la décoction de farcepareille.

## CHAPITRE XLIII.

### *De la Constipation.*

Cette maladie n'en est souvent pas une par elle-même , mais elle est l'avant-coureur , ou la suite de quelque autre , dans laquelle le Cheval aura le sang échauffé , & dont la bile par conséquent ne coulera pas assez dans les intestins , à cause de sa consistance , comme dans la fatigue & fortrature , dans la pousse phtysique & dans quelques uns des autres maux ci-devant déclarés.

Si le Cheval est constipé , sans avoir d'ailleurs aucun signe de quelques autres maladies jointes à cet accident , c'est-à-dire , qu'il paroisse se porter assez bien du reste , il faudra toujours le traiter pour prévenir un plus grand mal , sur le pied d'une bile engagée dans le foie ; c'est pourquoi on pourra le saigner , ne lui donner que de la paille , du son & de l'eau blanche , ou autre boisson rafraîchissante , comme aussi des lavemens ; le miel dans le son est bon dans cette occasion.





CHAPITRE XLIV.

*De la Faim canine.*

Cette maladie est rare à l'égard des Chevaux ; mais comme elle se peut trouver , il est bon de l'expliquer , & d'en donner les remèdes , en cas qu'elle arrive.

La faim canine se marque par une faim outrée , de laquelle il s'ensuit , que plus l'animal mange , moins il se rassasie ; cependant il maigrit de jour en jour , & finit par mourir étique. Cette incommodité provient d'un ferment âcre dans l'estomach , causé par de mauvaises digestions : ce ferment étant très-actif , picote les membranes de l'estomach , ce qui cause l'appétit défordonné ; mais les nouveaux alimens étant digérés & brisés par cette humeur , composent un chyle aigre qui par conséquent aigrit le sang de plus en plus , en ôte le baume & les particules nourissantes ; ainsi l'animal ne sçauroit manquer de maigrir extrêmement.

Il s'agit de ruiner cette liqueur aigre , ce quine se peut faire que par des amers ; il faudra donc donner pour ce mal les extraits amers , quantité d'acier , & faire usage du vin.

---

CHAPITRE XLV.

*De l'Epilepsie ou mal Caduc , & de la Faim-vale.*

LE mal caduc est une convulsion & pamoison non continuée de tout le corps , qui fait que le Cheval se laisse tomber tout-à-coup avec des mouvemens convulsifs , tremblant , frissonnant & écumant par la bouche ; mais lorsqu'il semble mort , il se relève & recommence à manger.

Ce mal vient à l'occasion d'une grande palpitation du cœur , & d'un grand épaissement du sang qui l'empêche de traverser les vaisseaux du poumon , & le retient dans les veines jugulaires qui sont destinées à rapporter le sang du cerveau ; ces veines demeurent engorgées : c'est toujours par les mauvaises digestions que ce mal arrive.

La guérison du mal tout-à-fait déclaré , est très-difficile radicalement ; le gui de chêne , de poirier , de pommier , d'é-



## 252 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL:

pine , &c. passe pour un spécifique à cette maladie ; mais il faut , indépendamment de ce remède , si on le veut faire , nourrir le Cheval avec de bonnes nourritures , comme bon foin , bonne avoine , mais avoir grande attention qu'il ne mange pas jusqu'à se rassasier , c'est-à-dire , lui retrancher une partie de son ordinaire.

Quand vous voyez qu'un Cheval a quelque disposition à tomber du mal caduc , il faut lui faire prendre par précaution des extraits amers avec de l'acier des années entières.

La Faim-  
vale.

La faim-vale a quelque rapport à l'épilepsie ; car c'en est une espece compliquée avec une faim défordonnée : ce mal prend au Cheval ordinairement trois ou quatre heures après qu'il a mangé ; s'il est en chemin , il demeurera tout-à-coup immobile , de façon qu'il est insensible aux coups qu'on lui donnera dans ce temps , & ne repartira pas qu'il n'ait mangé ; il faut donc absolument le laisser manger ce qu'il trouvera sur le lieu même , après quoi il remarchera comme à l'ordinaire : ces sortes de Chevaux mangent trois fois plus que les autres ; & malgré cela ils maigrissent de plus en plus , & il est impossible de les engraisser ; il n'y a point d'autres signes à ce mal que le moment de l'accès , la faim & la maigreur ; il a les mêmes causes que l'épilepsie , c'est-à-dire , une circulation interrompue dans la tête , provenant d'une palpitation de cœur à la suite de mauvaises digestions , qui ont excité en même temps cette avidité de manger , parce que l'estomach s'est rempli d'une liqueur âcre qui se reperlétue par les nouvelles digestions ; c'est pourquoi il faut à ce mal compliqué des remèdes apéritifs & délayans , quantité d'acier ; le foie d'antimoine y est bon.

---

## CHAPITRE XLVI.

### *De la Létargie.*

**O**N appelle ce mal léthargie , parce que le Cheval qui en est attaqué , est dans un sommeil presque continuel ; il dort tout debout , a les yeux chargés , perd absolument la mémoire , & est dans une si grande indifférence , qu'il ne songe pas à fermer sa bouche quand il l'a ouverte , ni même à boire & à manger ; quelquefois la fièvre peut s'y joindre.



Ce mal vient de nourritures mauvaises, ou trop abondantes, qui auront rendu le sang très-flegmatique & fort lent.


S'il n'y a point de fièvre, il faudra faire suer beaucoup le Cheval, en le bien couvrant, ou par le moyen de fumigations, & lui faire prendre pendant long-temps la décoction de deux onces de farcepareille dans son eau, lui donner l'antimoine, & lui faire faire un long usage de l'acier; s'il y a fièvre, le saigner & le traiter comme à la fièvre.



## CHAPITRE XLVII.

### *DES MALADIES DE LA PEAU.*

#### *Des Dartres en général.*

OMME presque toutes les maladies qui paroissent sur la peau des Chevaux, & qui viennent de causes intérieures, peuvent être rangées sous le nom en général de dartres; il est à propos avant de les détailler, d'expliquer ce que c'est que les dartres, & combien on en reconnoît d'especes, après quoi nous parlerons de toutes les maladies qui y ont rapport.

On reconnoît de trois sortes de dartres, dartres farineuses, dartres coulantes & dartres à grosses croûtes ou galles: toutes ces dartres dépendent du vice plus ou moins fort de la bile.

La dartre farineuse suppose une humeur bilieuse, tenue, c'est-à-dire, de légère consistance, laquelle se répandant entre la cuticule, c'est-à-dire, la premiere peau & la vraie peau, desseche cette cuticule, la brûle & la fait tomber en farine. Dartre farineuse.

La dartre coulante ou vive, est une humeur bilieuse, un peu plus corrosive, qui use la premiere peau, & met la vraie peau à découvert. Dartre vive.

La dartre à grosses croûtes, suppose une matiere bilieuse plus grossiere & épaisse, qui ronge le tissu de la peau, & y produit de petits ulceres, dont la matiere est fort épaisse, & qui s'endurcissent aisément, & se réduisent en croûtes. Dartre à grosses croûtes.

Toutes les especes de dartres dont nous venons de parler; ne sont occasionnées que par le séjour de la bile dans les vaisseaux; & suivant que cette bile est plus ou moins âcre & épais-



se, elle produit sur la peau les différens accidens, dont nous venons de parler.

Pour expliquer plus clairement les origines des maladies de la peau, & la façon dont elles se forment; il faut sçavoir, que la bile coule avec le sang, dans le temps qu'il passe dans le foye; c'est-là où elle doit s'en séparer par les régies de la nature, enfilant pour cet effet certains canaux ou filtres, dans lesquels il n'y a que cette humeur qui puisse passer. Imaginez-vous un tamis qu'on aura commencé par imbiber d'huile, si on vouloit ensuite faire passer de l'eau au travers, il seroit impossible; mais si vous jettez de nouvelle huile dessus, elle y passera sans difficulté; le sang est donc cette eau qui coule, sans pénétrer les pores du foye, que nous comparons au tamis, & la bile qui coule avec le sang, venant à rencontrer l'orifice de ces tuyaux, s'y précipite sans difficulté, lorsqu'elle a sa fluidité ordinaire; de-là elle est destinée à être conduite dans les boyaux, pour les graisser & faciliter le passage des excréments: lors donc que cette bile devient trop épaisse aussi-bien que le sang, par quelques causes qui leur aura diminué leur fluidité, alors la bile sera entraînée par le sang dans sa circulation; & comme cette humeur est chaude & fermentative, elle fera bouilloner le sang, qui cherchant à s'en débarrasser, la poussera contre la peau qu'elle affectera selon sa malignité première, & formera les dartres, boutons, galles, &c. qui sont les diagnostics des maladies, dont nous allons parler.

## CHAPITRE XLVIII.

### *Des Démangeaisons.*

**L**E Cheval est sujet à avoir des démangeaisons à différentes parties du corps, comme à la tête, au col, aux cuisses, aux jambes & même à la queue, quelquefois à tout le corps en entier; on reconnoît ce mal, en ce que les Chevaux se gratent perpétuellement; l'endroit graté se dénuë de poil, & on voit à la place une farine blanche, qui couvre la partie: ils vont quelquefois jusqu'à s'écorcher: plus la démangeaison est vive, plus le Cheval se tourmente & s'échauffe; ce qui irrite son mal à tel point que quelquefois la toux s'y joint, & quelquefois la fièvre.



Les causes extérieures de ce mal , sont , ou un travail trop violent , ou une nourriture trop chaude , ou d'être trop gras , ou enfin d'un tempéramment trop ardent & bilieux.

Quant aux causes intérieures , toute espece de démangeaison , n'est autre chose qu'une humeur dartreuse , qui pour les raisons dites au chapitre précédent , se fait sentir à différentes parties du corps.

La dartre qui occupe le col , la tête & les cuisses , est ordinairement plus enracinée & plus difficile à guérir que la suivante.

Les vieux Chevaux sont plus sujets que les jeunes , à avoir une humeur dartreuse avec démangeaisons aux jambes , qui les fait grater jusqu'à emporter le poil.

Il paroît quelquefois une dartre vive avec écorchure & démangeaison au plis de la fesse , à la naissance de la cuisse & à d'autres endroits.

La queue est aussi sujette à être attaquée de dartres , avec démangeaison si forte , que le poil de la queue en tombe : il croît aussi au petit bout du tronçon de la queue , de faux crins , qui se recoquillent , se retroussent , & causent des démangeaisons au Cheval ; à l'égard de cette dernière démangeaison , il n'y a autre chose à faire que de chercher ces faux crins , & de les arracher pour faire cesser la démangeaison.

A tous ces maux , selon leurs plus ou moins grandes conséquences , leurs causes n'étant pas si graves que celles des grosses dartres encroûtées , dont nous parlerons ci-après , & la bile étant plus subtile & n'étant pas si épaissie , il faut songer à délayer le sang pour le rendre plus fluide ; pour cet effet , on commencera par la saignée , en la réitérant selon la conséquence du mal ; ensuite il faudra traiter l'intérieur par des apéritifs délayans , tempérés , rafraîchissans , donnant de l'acier & du foye d'antimoine pendant du temps , de l'assa-fœtida , de l'asarum , &c. à l'égard de l'extérieur , les bains y feront bons ; si c'est en Eté , on laissera le Cheval pendant une heure à l'abreuvoir : on le frottera tous les jours avec de l'eau-de-vie , & l'onguent suivant :

Fleurs de soufre & huile de noix , de chacun. . . 1 livre.

Pulpe de la racine de patience sauvage. . . . . 3 livres.

Broyez le soufre avec l'huile de noix , mêlez la patience sauvage , & l'onguent sera fait.



Mettez le Cheval à l'eau blanche & au son, ou à la paille moulue, ou à la farine d'orge.

## CHAPITRE XLIX.

### *De la Galle.*

**I**L est inutile de répéter ici, ce que nous avons dit au Chapitre des dartres en général, par rapport à leurs causes; j'y renvoye le lecteur, je dirai seulement ici qu'on distingue de deux sortes de galles; galle farineuse, & galle ulcerée; la galle farineuse, n'est autre chose que des dartres farineuses; & la galle ulcerée, des dartres encroûtées: la premiere se dénote par une farine ou crasse avec démangeaison, qui fait perdre tout le poil des endroits, sur lesquels elle se jette: la galle ulcerée se manifeste au dehors par des élevures & des croûtes, qui dégènerent en de petites playes; celle-ci s'attache plus fort dans le crin & à la queue, qu'aux autres endroits: c'est dans ces parties qu'on a plus de peine à la déraciner, à cause que le cuir y est plus épais qu'ailleurs.

A l'égard de la galle farineuse, elle vient quelquefois par tout le corps en même temps; mais plus souvent, elle s'accroît peu à peu, paroissant tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre: elle vient au Cheval, qui aura souffert pendant quelque temps la faim & la soif; les Chevaux entiers y sont plus sujets que les autres.

Toute galle épaissit le cuir; c'est pourquoi vous connoîtrez qu'un Cheval sera en état de guérison, & que l'humeur de la galle commencera à diminuer, lorsque le cuir se trouvera plus délié qu'auparavant aux endroits atteints de ce mal.

Cette maladie se communique par la fréquentation des Chevaux & par les étrilles & ustensiles, qui ont servi au Cheval galleux, c'est pourquoi, il faut le séparer des autres Chevaux, & lui donner des ustensiles à part.

Ce mal est beaucoup plus difficile à déraciner en Hyver, & dans les temps froids, qu'en toute autre saison.

Les deux especes de galle ci-dessus, se guériront par les mêmes remedes, en les continuant plus ou moins long-tems, selon que la maladie leur résistera ou leur cédera.

Il faut commencer par deux saignées, & ensuite travailler



à détruire la cause intérieure par les mêmes remèdes indiqués dans le chapitre des demangeaisons , c'est-à-dire , par des apéritifs délayans , tempérés , rafraîchissans , bains ou frictions ; on pourra se servir encore du procédé indiqué au chapitre du farcin : le tout suivant que le mal est grave ou envieux.

A l'égard des remèdes extérieurs, le suivant est excellent, non seulement pour une galle ordinaire , mais encore pour celle qu'on appelle rouvieux, qui est une galle universelle & maligne , & pour toutes sortes de demangeaisons de cette espece.

*Onguent pour la Galle & Démangeaison.*

Soufre bien pilé, . . . . .  $\frac{1}{2}$  livre.

Beurre frais & vieux oingt, de chacun . . . 2 livres.

Ardoise bien pilée, . . . . . 2 poignées.

Faites fondre le vieux oingt & le beurre ensemble ; & quand la liqueur montera, prête à sortir du chaudron, joignez-y le soufre, & remuez bien le tout ensemble en laissant bouillir la liqueur ; jetez ensuite l'ardoise pilée, puis retirez du feu pour frotter le Cheval de cet onguent tout chaud ; on aura une personne qui remuera toujours ladite composition , pendant qu'un autre frottera promptement le Cheval.

Si le Cheval est grand, il faut augmenter d'un tiers la dose de tous les ingrédiens, afin qu'il soit frotté par tout ( si la galle est universelle ) & même dans les crins , qui est le principal.

C'est encore un bon remède que de donner le verd au Cheval galleux.

On pourra le purger aussi avec aloës & miel.

---

CHAPITRE L.

*Du Farcin.*

**L**E farcin n'est autre chose que des dartres encroûtées , & la plus considérable des maladies de la peau ; sa cause est la même que celle des dartres dont nous avons parlé ci-devant ; mais comme il s'en trouve de différentes especes , c'est-à-dire, dont les boutons ont un aspect différent , ce qui ne dépend que de la malignité plus ou moins grande, ou de la qualité de la bile qui cause ces ravages à la peau ; c'est ce qui a fait que les Maréchaux ont distingué jusqu'à cinq sortes de farcins ; sçavoir ,



le farcin de la tête, le farcin volant qui pousse des boutons de côté & d'autre par tout le corps : deux sortes de farcins intérieurs, dont l'un se dénote par des boutons entre cuir & chair, l'autre s'attache au-dedans du cuir sans être fixé contre la chair, le farcin cordé qui paroît par de grosses duretés en forme de cordes le long des grosses veines des jambes & du ventre, dont les boutons jettent du pus, & forment des ulcères, ayant leurs bords rouges, jaunes, blancs ou noirs; farcin, cul de poule, qui forme de gros boutons, lesquels dégénèrent en ulcères sans matière, mais leurs bords sont teints d'un sang noirâtre, presque toujours calleux & fordides; celui-ci est le plus dangereux de tous. Les définitions du nom des farcins n'ont pas manqué à d'autres Maréchaux, car il y en a qui ont trouvé des farcins bifurques, taupins, &c. cependant je crois qu'on ne peut distinguer cette maladie qu'en deux espèces; sçavoir, le farcin guérissable & le farcin incurable.

Comme toutes les différences dont nous venons de parler marquent seulement les différentes dispositions de la bile, & que c'est la bile qui est la cause de toute espèce de farcin, il ne s'agit que de tâcher de connoître aux marques extérieures le degré de malignité de cette humeur.

On a remarqué que le farcin de la tête & des épaules est le plus aisé à guérir : le farcin volant, & le second farcin intérieur qui vient presque toujours au-devant du poitrail, n'est pas encore d'une difficile guérison; le premier farcin intérieur est très-dangereux, si on n'y remédie promptement : le farcin cordé est mauvais quand les cordes sont immobiles & attachées, sinon il est assez aisé à guérir, & même c'est une marque de mieux à ce mal, quand les cordes précédemment attachées se détachent & deviennent mouvantes : si le Cheval farcineux vient à se glander, ou qu'il jette par le nez une matière teinte de sang, de même s'il pousse du farcin au Cheval qui jette la gourme, ou qu'avec le farcin de la tête il se joigne un bouton sous la ganache qui devienne fort gros & rempli d'une matière flegmatique, ou qu'on laisse invétérer le farcin, tout cela marque le poumon ou le foie ulcéré comme à la morve; aussi dit on que le farcin est le cousin germain de la morve, pour lors il est incurable.

Je ne vois point que cette maladie ait aucun rapport à la maladie Néapolitaine; cependant j'ai entendu dire à plusieurs



personnes que la morve & le farcin y avoient beaucoup de rapport ; apparemment qu'ils regardent ces maux sous d'autres principes.

Les farcins les plus difficiles à guérir sont ceux qui ont les marques suivantes ; sçavoir , celui qui commence au bas du train de derriere , & qui va en remontant vers le corps ; celui où il paroît quand les boutons sont crevés , au lieu de matiere , une chair d'un brun rouge qui surmonte & forme des champignons ; celui où il se trouve des cordes dans le foureau & qui fait enfler les cuisses.

Toutes ces déductions montrent qu'au farcin guérissable il y a plusieurs degrés de malignité , & que ce qui rend le farcin incurable , c'est lorsque la matiere étant trop abondante , la bile s'est engorgée dans le poumon ou dans le foie , & y a formé des boutons , comme elle en forme à l'extérieur sur la peau. Ce qui rend donc en général le farcin plus mauvais que la galle , c'est que cette bile gluante qui est retenue dans les vaisseaux du sang , comme nous avons dit en parlant des dartres , venant à s'allier avec la matiere de la transpiration & de la sueur , & la rendant trop épaisse , en engorge les couloirs , ce qui forme des tumeurs , dont la matiere arrêtée se mettant en mouvement , produit une mauvaise suppuration plus caustique que n'est celle de la galle ; tout ce dérangement a eu sa premiere cause d'une trop grande dissipation d'esprits , & de l'épaississement du sang par un travail trop violent , sur-tout dans les chaleurs de l'Été , ou par trop de repos , ou bien par une nourriture trop abondante ou trop chaude ; les Chevaux des pays de bled , qui ne mangent que du froment au lieu d'avoine , ont presque tous le farcin.

Le farcin se communique & se gagne comme la galle ; les Chevaux , qui sont plus difficiles à traiter , sont ceux qui sont délicats au manger , parce que les remedes les dégoûtent , & leur font perdre quelquefois absolument l'appétit : hors ce cas , un Cheval qui a le farcin est communément assez gai , boit & mange à l'ordinaire.

Quand le premier bouton qui a paru est guéri , quoique le Cheval en ait ailleurs , il est ordinairement en voie de guérison ; ce n'est pas cependant une règle toujours sure ; une des meilleures marques de guérison , est quand les cordes se détachent du corps , c'est-à-dire , qu'elles deviennent mouvantes ; c'est



pourquoi celles, qui d'elles-mêmes ne sont pas attachées, ne sont pas difficiles à guérir.

Quelquefois, quoique le farcin soit guéri, s'il a paru aux cuisses, les jambes resteront enflées après la guérison. Nous dirons à la fin de ce chapitre ce qu'il faudra faire pour les déseffler.

Il est bon de faire faire un exercice modéré au Cheval farcineux, cet exercice lui fera du bien; mais il faut se donner de garde de le mettre à l'herbe, car cette nourriture augmentera sûrement son mal au lieu de le diminuer.

Les remèdes qu'on doit faire au farcin sont de deux sortes; remèdes intérieurs qui aillent chercher la cause du farcin, & remèdes extérieurs pour guérir les boutons & ulcères qui en proviennent: ces derniers remèdes ne doivent servir qu'à cet usage, & seroient même totalement inutiles, si on ne songeoit en même temps à rendre la bile coulante & fluide, ce qui ne sçauroit arriver par des topiques & amulettes tels que des remèdes dans les oreilles, des sachets pendus au crin & à la queue, les racines mises sur le front ou autres inventions dont plusieurs Maréchaux amusent le public. Il s'agit donc de commencer par deux, trois ou quatre saignées ménagées suivant l'importance du farcin; mettre le Cheval au son, lui ôter le foin, lui donner des lavemens émolliens; on lui donnera, de six jours en six jours, un breuvage avec aloës 1 once, & miel 1 livre; lui faire prendre les extraits amers avec l'acier pendant un mois, puis finir par l'antimoine.

Le farcin qui vient de travail & de fatigue, rendant le Cheval plus échauffé que toute autre espèce, doit être traité par une simple saignée, à cause de la dissipation précédente des esprits; on peut le nourrir un peu plus, & même l'herbe sera bonne à ces fortes de Chevaux, ou bien on les humectera beaucoup avec force lavemens & boissons rafraîchissantes, avec orge mondé, &c.

Quand le farcin résiste aux remèdes, il faut faire prendre, tous les matins pendant quelques jours, deux ou trois gros de cinabre dans du vin.

*Breuvage pour le Farcin.*

Racine d'azarum ou cabaret, . . . . .	3 onces.
Vin blanc, . . . . .	1 pinte



P O U D R E.

Noix vomique. N<sup>o</sup>. 36.

Faites-en trois parts égales de douze chacune ; rapez-en douze, ou les concassez en petits morceaux , mêlez cette poudre grossiere avec de l'avoine que vous mouillerez , & que vous donnerez à manger au Cheval , ce que vous ferez de deux jours l'un , jusqu'à ce qu'il ait mangé les trente-six noix vomiques.

A l'égard des boutons, on pourroit laver tout le corps avec la décoction d'énula - campana & de patience sauvage ; mais le plus expédient est de mettre le feu aux boutons dès le commencement ; & s'il vient de mauvaises chairs , prenez du sublimé corrosif , faites-en des trochisques secs avec la dissolution de la gomme arabique ou de cerisier , &c. & appliquez dessus ; quand ces mauvaises chairs seront ôtées , pansez avec égyptiac , ou eau de vitriol , ou eau de couperose.

Quand les jambes restent enflées ou grosses , quoique le farcin soit guéri , il faudra intérieurement se servir du foie d'Antimoine avec les bois & racines sudorifiques de gayac , esquine , fassafra , farcepareille , buis , &c. en infusion dans le vin ou en poudre avec l'avoine , & continuer plus longtemps l'usage des extraits amers & de l'acier : extérieurement vous laverez les jambes avec des résolutifs , comme le vin chaud , la décoction de l'écorce de sureau ou d'hieble , &c.

Pour les jam-  
bes enflées.

---

C H A P I T R E L I.

*Des Ebullitions de Sang.*

**I**L y a de trois especes d'ébullitions de sang , l'une se démontre par de petites tumeurs qui viennent de tous côtés , & cela très-promptement ; par exemple , en une nuit , ces tumeurs ne sont point adhérentes au corps ayant leurs racines à la superficie de la peau ; cette especes peut être appelée un érépelle bilieux plat : l'autre especes se remarque par de petits boutons de la grosseur d'un demi-pois : ces boutons viennent de temps en temps en plusieurs endroits du corps : cette ébullition est un érépelle bilieux boutoné. Nous parlerons de la troisieme especes à la fin de ce chapitre.

De quelque façon que paroissent ces deux especes d'ébulli-



tions, il faut les rapporter toutes deux à la même cause du farcin; ce mal y a même tant de vraisemblance, qu'il peut arriver qu'on s'y méprenne; la seule différence qu'on y reconnoîtra est, que les tumeurs du farcin ont leur origine à la racine de la peau, & que l'ébullition les a à la superficie; aussi cette maladie est-elle de bien moindre conséquence que le farcin.

Erésipelle  
plat & Eré-  
pelle bouton-  
né.

L'érysipelle plat & l'érysipelle boutoné provient donc comme le farcin, de l'arrêt de l'humeur de la transpiration, laquelle se gonflant entre la première peau & la vraie peau, & se trouvant arrêtée par l'air extérieur, forme cette humeur, dont une partie se creve & se dessèche ensuite, & l'autre se dissipe par transpiration; il y a toujours de la bile mêlée avec cette humeur.

Ces ébullitions dénotent un Cheval échauffé, & par conséquent un mouvement sourd de petite fièvre; c'est pourquoi il faut saigner une ou deux fois: & quand on voit à la suite de la première saignée que les ébullitions rentrent, ce n'est pas la saignée qui en est cause, comme bien des gens le croient, mais c'est signe que la fièvre est survenue qui les a fait rentrer, & c'est alors qu'il est bon de réitérer la saignée. Il faut à ce mal un régime rafraîchissant; comme boisson avec cristal minéral, des lavemens, & bien couvrir le Cheval pour le faire transpirer.

Ebullition à  
la tête.

La troisième espèce d'ébullition est de petite conséquence; quoiqu'elle puisse effrayer par ses signes, car la tête enfle subitement très-fort & en fort peu de temps, de façon qu'on la voit enfler à vue d'œil: en même-temps de petits boutons se répandent par tout le corps; deux ou trois saignées de suite, des lavemens & de l'eau blanche dissipent ce mal en très-peu de temps.

## CHAPITRE LII.

*De plusieurs autres humeurs dartreuses, sçavoir eaux rousses à la queue, malandres & souländres, arrêtes ou grappes, ou queues de rat, peignes & mal d'âne, & teignes.*

**L**Es Chevaux sont sujets à avoir des dartres ou humeurs dartreuses en différens endroits du corps, comme à la queue & à plusieurs jointures des jambes & des pieds. Nous ne parlerons plus de la cause de ces dartres en ayant assez ample-



ment discoursu dans le chapitre des dartres en général ; nous ne ferons donc ici que détailler les signes de chacun de ces maux , & en donner les remedes.

Les eaux rousses de la queue se reconnoissent en ce qu'il fort du tronçon de la queue une humidité qui suit le poil , & le rend roux à deux doigts de sa racine , quoiqu'il reste à sa racine de sa couleur ordinaire ; ce mal se remarque mieux aux Chevaux gris qu'aux autres : quand vous touchez à ce poil roux , il se casse très-aisément.

Des eaux  
rousses à la  
queue.

Ce mal est une dartre coulante qu'il faut traiter par les remedes des demangeaisons.

Les malandres & foulandles ne sont qu'un même mal ; les malandres viennent au pli du genou , & les foulandles ou solandles viennent au pli du jarret. On reconnoît les malandres & les solandles à une espece de galle ou croûte qui suite une humidité legere , & qui embarrasse le mouvement de la jambe ; quelquefois ces maux viennent à s'enfler & à se durcir , & font boiter le Cheval ; les solandles viennent plus rarement que les malandres , & sont plus dangereuses à cause du voisinage du jarret.

Des malan-  
dres & sou-  
landres.

Ces maux sont des dartres coulantes & encroûtées qui ont la même cause de la galle & du farcin ; c'est pourquoi il faut les traiter intérieurement , ou bien ne pas songer à les guérir radicalement ; car si vous aviez envie de les dessécher uniquement par des remedes extérieurs , l'humeur que vous renfermeriez en dedans pourroit se jeter sur quelques autres parties où elle feroit du ravage , ce qui n'est pas à craindre de même , quand on la combat en dedans comme en dehors.

Pour remedes extérieurs , graissez-les avec de la vieille friture , avec de l'huile & de l'eau , ou avec du beurre brûlé.

Les arrêtes , grappes ou queues de rats se dénotent de deux façons , & proviennent de deux différentes causes.

Les arrêtes séches sont une espece de mauvaises eaux : c'est une maladie de la lymphe épaisie , laquelle se dénote par des croûtes ou calus tout le long du nerf ou tendon de la jambe. Nous renvoyons le lecteur au chapitre des enflures du boulet , où nous parlerons de cette espece d'arrête.

Des arrêtes.

La seconde espece que nous appellerons arrêtes humides , n'a point de calus ni d'enflure : ces arrêtes coulent tout le long d'une partie du tendon de la jambe depuis la naissance du bou-



let; elles suintent une humeur âcre & mordicante qui fait tomber le poil : cette espece est une dartre coulante qu'il faut traiter , comme il est dit au chapitre des démangeaisons.

Des peignes  
& du mal d'âne.  
2e.

Les peignes sont de deux sortes , mais ces deux especes ont la même cause; les peignes secs sont des dartres farineuses , & les peignes humides des dartres coulantes : le mal d'âne est une espece de peigne humide ou un ulcere dartreux.

Les peignes secs se dénotent par une crasse farineuse qui paroît sur la couronne sur laquelle le poil devient hérissé , la couronne enfle , & par succession de temps ce mal monte au paturon , au boulet , & quelquefois jusqu'auprès du genouil & du jarret.

Les peignes humides ont les mêmes signes que les secs , excepté qu'au lieu de crasse farineuse , ils sont abreuvés d'eau puante qui fait quelquefois tomber le poil , & ensuite il arrive que la corne creve au-dessous de la couronne sur la superficie seulement.

Ces maux ne sont jamais douloureux , mais ils sont très-difficiles à guérir radicalement , sur-tout quand ils sont envieux.

Les peignes humides se séchent pendant l'Eté , & reviennent l'Hyver quand ils sont séchés ; s'ils ne sont pas tout-à-fait extirpés , ils pousseront continuellement de la crasse qu'on est obligé d'ôter tous les jours avec un peigne dont les dents soient ferrées.

Les vieux Chevaux de carosse sont sujets à ce mal qui n'arrive que rarement aux jeunes.

Ces deux maux n'étant autre chose qu'une humeur dartreuse , farineuse à l'un & coulante à l'autre ; il faut avoir recours au chapitre de la galle ou du farcin pour les remèdes intérieurs , & au chapitre des démangeaisons pour les remèdes extérieurs. Je dirai la même chose du mal d'âne , qui est de petites crevasses étroites & courtes , venant autour de la couronne sur le devant du haut en bas , lesquelles rendent du sang ; causent de la douleur , & font boiter ; ce sont des ulcères dartreux qu'il faut traiter comme les dartres.

Des teignes.

Les teignes ne sont autre chose que la corruption de la fourchette , qui tombe par morceaux jusqu'au vif , ayant une odeur de fromage pourri très-forte ; il s'y joint une démangeaison qui oblige le Cheval à frapper précipitamment & fréquemment du pied contre terre ; ce mal est quelquefois assez douloureux pour  
faire



faire boiter le Cheval : il est quelquefois aussi l'avant-coureur d'un fic qui pourroit en provenir si on le néglige ou qu'il s'obstine ; c'est pourquoi comme la cause en est difficile à extirper, & que c'est une humeur dartreuse ou une lympe armée de bile, qui par son séjour étant devenue corrosive, a dissous les chairs & excité cette puanteur : il faut traiter le Cheval intérieurement comme le farcin & la galle , & extérieurement fondre du talc ou de la poix noire dans le pied , puis des dessicatifs.

---

## CHAPITRE LIII.

### *De la Brûlure.*


**I**L arrive rarement qu'un Cheval soit brûlé ; mais en tout cas on le traitera comme les hommes peuvent se traiter en pareil cas , qui est lorsqu'on y remédie sur le champ , d'y appliquer l'encre ou l'esprit de vin : si on n'y a pas apporté remède dans le moment , on se servira d'onguent de sureau ou d'eau de chaux , ou de décoction d'écorce d'orme.



## CHAPITRE LIV.

### *DES MALADIES DE FLUXIONS & ENFLURES.*

#### *Des fluxions , enflûres & coups , ou contusions en général.*

 **A**N T d'entrer dans le détail de certaines enflures affectées à quelques parties en particulier comme aux jarrets, aux boulets , &c. & dont chacune a un nom pour la distinguer, nous allons parler de toutes enflures, coups & contusions qui peuvent arriver indifféremment sur tout le corps du Cheval , & en général de toutes fluxions.

Toutes maladies de fluxions & d'enflures ne sçauroient arriver que par deux raisons, ou par un accident extérieur qui aura meurtri , contus ou forcé la chair ou les muscles , ou par une cause intérieure qui vient de dispositions défectueuses des humeurs ou du sang.

Si l'enflure est causée par un coup qui aura d'abord fait contusion, elle ne fera autre chose qu'un dérangement des fibres & tuyaux plus ou moins fort , suivant la violence du coup ; la



situation des pores desdites fibres étant changée , la circulation des liqueurs en devient plus difficile , ce qui donne occasion à l'engorgement des vaisseaux ; c'est pourquoi la tumeur ou enflure suit très-souvent la contusion : cette enflure sera indolente , ou s'enflammera , suivant que les parties où le coup aura été donné , seront plus ou moins arrosées de vaisseaux sanguins ; & comme la lymphe n'est pas une humeur fermentative , si le coup qui a été donné n'a rompu que les vaisseaux lymphatiques , ce qui se peut faire par un coup fort léger , il se formera une grosseur sans douleur , & assez souvent dure. Si le coup a été assez violent pour briser les vaisseaux sanguins , aussi bien que les vaisseaux lymphatiques , la tumeur deviendra enflammée par la rupture des vaisseaux , desquels le sang s'étant extravasé en séjournant , s'épaissira & viendra à fermenter.

Si l'enflure ou tumeur & fluxion ne provient point d'accidens extérieurs , mais par force de travail , morfondure , nourriture mauvaise ou trop abondante , trop de repos , &c. elle suppose toujours des obstructions ou embarras , à cause de l'épaississement du sang dans quelques couloirs , & principalement dans le foie ; & cet épaississement rendant le mouvement ou la pulsation du cœur plus foible , & par conséquent le cœur ne pouvant pousser le sang avec sa vigueur accoutumée , ce sang séjourne plus long-temps qu'il ne devrait dans les artères , lesquelles pendant ce retardement laissent échapper par leurs pores la sérosité qui coule toujours avec le sang ; alors cette sérosité épanchée n'ayant plus de mouvement , croupit ; & selon sa qualité plus ou moins épaisse , elle forme les tumeurs molles , calleuses ou dures ; & lorsque l'inflammation s'y joint , c'est toujours par une suite de l'embarras des glandes du foie qui retiennent la bile dans les vaisseaux qui la lient avec la lymphe nourricière de la partie où est la tumeur ; cette lymphe devenue par ce moyen plus âcre , fait étrangler les vaisseaux du sang , en sorte qu'il ne peut revenir aisément ; c'est pourquoi il séjourne , s'allume & cause inflammation.

Maintenant que les causes générales des enflures , coups & fluxions viennent d'être déduites & expliquées , nous allons parler du procédé qu'il faut tenir quand il arrive enflure , de quelques causes qu'elles viennent , sur les différentes parties du corps du Cheval , comme à la ganache , au garrot , au ventre , aux jambes , & généralement à tous les endroits où il en peut



venir, après quoi nous entrerons dans le détail au chapitre suivant des enflures affectées à de certaines parties en particulier.

Il faut rapporter toutes les enflures qui viennent sur le corps du Cheval, à ce que nous en avons dit au commencement du chapitre, c'est-à-dire, qu'elles ne peuvent provenir que de causes intérieures ou par accident extérieur. Nous mettrons au premier rang les tumeurs causées par l'humeur de gourme, tant sous la ganache qu'aux jarrets & autres parties du corps. Nous avons parlé de celles-là dans le chapitre de la gourme où je renvoie le lecteur; il en est de même des jambes qui restent enflées après le farcin dont nous avons pareillement donné les remèdes à la fin du chapitre qui en traite, comme aussi à l'ébullition du sang, où nous avons indiqué les remèdes pour la tête qui enfle subitement à cause de ce mal, & ainsi des autres enflures jointes aux maladies intérieures que nous avons traitées. Nous mettons au rang des enflures d'accident l'avant-cœur & l'enflure à l'aîne, puisque nous avons trouvé qu'elles étoient une suite des efforts des muscles de ces parties. Vous verrez dans leur chapitre comment il faut les traiter : les enflures de venin & de morsures de musaraignes ont leur chapitre particulier à la fin des maladies aiguës. Les enflures, meurtrissures des testicules, du fourreau, du ventre, &c. suivent immédiatement ce chapitre-ci.

Notre dessein n'étant donc point de répéter une seconde fois ce que nous disons ailleurs à l'égard de toutes ces tumeurs, nous nous bornons dans ce chapitre à parler généralement de la cure de quelque espèce d'enflure que ce soit, en séparant les remèdes que nous indiquerons suivant les différentes qualités que peuvent avoir les enflures; sçavoir, enflures provenant de causes intérieures, enflures accidentelles & qui viennent à suppuration, & enflures rebelles envieillies, & qui ne suppurent point.

Premièrement, je dirai qu'à l'égard des remèdes extérieurs de toute enflure que ce soit, il faut poser pour principe de ne jamais mettre de restrictifs, c'est-à-dire, des remèdes, qui, bouchant les pores, s'opposent à la transpiration de l'humeur qui cause l'enflure, & l'obligent à rentrer dans la circulation, car il pourra arriver que cette humeur cause de grands ravages par sa malignité; il est vrai que la tumeur s'applanira, & ceux qui ne songent qu'à la partie enflée, croiront avoir obtenu sa



guérison ; mais il est presque certain qu'ayant enfermé le loup dans la bergerie , ils ne peuvent plus répondre de la vie de l'animal ; il est donc égal pour la dissipation de la tumeur , & pour se mettre à l'abri de tout accident funeste , de se servir de résolutifs qu'on peut appeler de vrais astringens ; car en ouvrant les pores , & travaillant à rendre l'humeur plus déliée , ils la disposent à sortir par les pores ouverts ; & l'humeur dissipée , la partie se retrouvera dans son état naturel.

Venons présentement à la façon de traiter premièrement les enflures provenantes de causes intérieures.

Comme ces sortes d'enflures supposent toujours des obstructions , il faut guérir ces obstructions en même temps qu'on travaille sur la partie enflée ; ainsi il faut commencer par une saignée , faire observer le régime au Cheval , & se servir intérieurement d'apéritifs fondans , comme de la limaille d'acier dans de l'extrait de gentiane , donner souvent des breuvages avec aloës & miel , & enfin l'usage du foie d'antimoine.

*Nota.* Que quelquefois des tumeurs qui ont paru , disparaissent tout d'un coup , ce qui est une assez mauvaise marque : car c'est communément un signe que la nature n'a pas assez de force pour pousser l'humeur au dehors. Si par hazard il arrive qu'on ait saigné un Cheval à qui on a vu une tumeur , & que cette tumeur disparoisse après la saignée , on ne manque pas moyennant l'aversion que plusieurs personnes ont contre une opération si salutaire , d'attribuer injustement à la saignée cet accident ; ceux qui ne seront point dans le cas de cette prévention , n'auront qu'à réitérer la saignée pour sauver les accidens qui pourroient suivre d'un pareil indice , & peut-être même la tumeur reparoîtra , ou du moins le ravage qu'elle auroit causé fera moins à craindre.

Les remèdes extérieurs , tant pour les enflures susdites , que pour toute espece d'enflure , coups & contusions , sont les mêmes , puisqu'il ne s'agit que de résolutifs à l'extérieur , l'eau-de-vie , le vin & l'huile , la thérébentine , les herbes aromatiques ; enfin , tous les résolutifs dont le nombre est assez grand , pouvant être employés utilement.

Si les enflures résistent , servez-vous de l'emplâtre de sulfuré & de l'emplâtre de cigue mêlés ensemble.

Si un coup avoit contus les tendons , mêlez des émolliens avec les résolutifs , pour ôter la douleur & le feu de la partie.



Si l'enflure est envieillie, servez-vous des plus forts résolutifs ; on peut se servir aussi d'une douche , en jettant souvent de fort haut une décoction très - chaude d'herbes aromatiques.

On voit par tout ce qui est dit ci-dessus , qu'à toutes tumeurs il faut d'abord tenter la résolution ; mais si elle ne veut pas se faire , on est obligé d'essayer la suppuration , alors il se forme un abcès qu'on traitera suivant ce qui est dit dans le chapitre des abcès.

Les jambes & les boulets sont les parties les plus sujettes à s'enfler , parce que ce sont celles qui fatiguent le plus , & plus susceptibles de coups , heurts & autres accidens : quand on ne sçauroit les désenfler par des remèdes appliqués dessus , il n'y a que le feu qui en puisse venir à bout.

Il y a des précautions à prendre pour empêcher que ces parties n'enflent , ou par trop de repos , ou par une fatigue excessive : ces moyens sont premièrement , d'avoir grand soin des jambes des Chevaux , c'est-à-dire , de les tenir bien nettes , de ne pas trop nourrir votre Cheval , & qu'il ne mange pas de mauvais alimens ; lui faire faire un exercice modéré , & ne le pas trop fatiguer , ni laisser reposer , si vous lui avez fait faire un travail un peu trop fort , il sera encore temps de prévenir l'enflure des jambes , en appliquant dessus , aussitôt que vous serez arrivé , de la fiente de vache , détrempée avec du vin , de l'esprit de vin ou de l'urine ; ce remède est bon aussi pour désenfler.

---

## CHAPITRE LV.

### *Anatomie du Genouil , des Jambes , Boulets & Paturons.*

**L**E genouil du Cheval a beaucoup de rapport au poignet de l'homme ; il est composé de sept os ou osselets , dont six forment deux rangées ; 1 2 , & le septième 3 , est comme détaché des autres , formant une avance en dehors du pli du genouil ; les six osselets , qui composent les deux rangées , sont placés assez régulièrement , trois à trois , l'un sur l'autre ; la rangée de dessus , qui a plus d'épaisseur que celle de dessous , soutient à plat l'os du bras ; la rangée de dessous est appliquée sur l'os du canon de la jambe : le septième

PL. XXV.  
Fig. A.

Le genouil.

7. os.



osselet enjambe moitié sur l'os du bras, & moitié sur un os de la première rangée : les six os ne sont pas tenus fermes en leurs places comme les osselets du jarret, & les ligamens courts qui les attachent l'un à l'autre dans l'intérieur, sont plus du côté du pli, afin que le mouvement de plier le genouil soit libre par devant.

Le genouil est une partie purement tendineuse ; car il n'y arrive & n'y passe que des tendons retenus proche du genouil, par une portion tendineuse ou ligamenteuse, qui fait tout le tour du genouil par-dessus tous ces tendons, & qui, formant une espèce d'anneau, se nomme le ligament annulaire.

2 Tendons.

Fig. E.

Fig. D.

Il m'a paru qu'il ne vient que deux tendons au genouil, un pour tendre à fléchir, & l'autre pour l'aider à se remettre en sa place : le fléchisseur m'a paru être le plus court tendon *b* du muscle appelé le palmaire, qui va s'attacher au sommet du septième os ; l'extenseur m'a semblé être un tendon grêle *d* du muscle nommé le long, qui passant en écharpe du haut du genouil, & dirigeant sa course vers le côté du dedans, va s'attacher à la plus basse rangée des osselets.

Cinq Ligamens.

Fig. C.

Fig. E.

Cinq ligamens extérieurs servent à tenir tout ce bâtis d'osselets en leurs places ; il n'en paroît qu'un *g* qui flaque le côté de dedans ; celui-ci part d'une bosse ou élévation que fait le bas de l'os du bras, & va se terminer à un osselet de la rangée d'en bas ; mais il y a quatre ligamens qui ne servent qu'à retenir le septième os, ferme en sa place : le plus long *c* partant de son bout inférieur, va s'attacher à la tête de l'os du poinçon de dehors de la jambe : le deuxième *d* prend à côté de celui-ci, & une moitié va à l'osselet de dehors de la rangée d'en bas, & l'autre moitié va à l'osselet de la rangée d'au-dessus ; un ligament très-court *e*, part ensuite au-dessus de celui-ci sur le plat dudit os, & va au même osselet : un autre très-court *g*, part encore au-dessus, & s'attache sur le champ à l'os du bras.

Fig. A.

Le canon des jambes, tant de celles de devant, que de celles de derrière, est composé de trois os, c'est-à-dire, d'un gros os *B* & de deux osselets minces & longs, tel qu'est *D*, colés, l'un d'un côté & l'autre de l'autre côté du gros os ; voilà tous les os du canon : les quatre boulets sont chacun composés de trois os, sçavoir, un gros os *E*, & deux petits *ce*,



qui enjambent moitié sur l'os du canon, & moitié sur l'os du boulet, mais qui ne sont attachés ni à l'un ni à l'autre.

Les quatre paturons sont chacun composés d'un seul os quarré, dont le bas pose sur l'os du petit pied.

Les muscles du bras XX, fournissent neuf tendons, qui descendent au genouil, à la jambe & au pied : nous avons déjà parlé des deux tendons du genouil : reste à détailler les sept autres pour la jambe de devant.

Fig. B & C.

Tendons de la jambe de devant.

Le sublime & le profond, appelés le nerf de la jambe.

Les tendons les plus considérables, & qui sont communs aux quatre jambes, sont ceux du sublime & du profond EE, qui sont deux fléchisseurs du pied; ils passent tous deux l'un sur l'autre, c'est-à-dire, le sublime sur le profond dans le pli du genouil, plus du côté de dedans, à l'abri de la partie concave du septième osselet du genouil; ils vont ainsi tout le long du canon par derrière, passer sur les deux osselets du boulet; immédiatement après, le sublime se sépare en deux fourchons *hh* qui vont s'attacher à l'os du paturon : on voit alors le profond *ii*, qui, suivant toujours son chemin, va s'attacher sous l'os du petit pied; ce sont ces deux tendons que les Maréchaux appellent le nerf de la jambe.

Fig. E.

Les autres tendons de la jambe de devant, sont les suivans; en dedans, à côté de la jambe, un tendon grêle provenant d'un muscle nommé le radial, qui est un fléchisseur; celui-ci va s'attacher à la tête de l'osselet du canon de la jambe en dedans *d* : le côté de dehors de la jambe a les tendons suivans.

Fig. C.

Premièrement, un tendon grêle *c* du muscle extenseur du pied, appelé le long du pied, passant sur le côté du genouil en biais, & biaisant de même le canon de la jambe, va se rendre devant, au-dessous du boulet, où deux petites expansions tendineuses *ee*, attachées aux côtés du boulet, le rendant plus large, il va s'enfoncer sous la couronne en pince; ce tendon est joint vers le haut du canon de la jambe, par celui d'un muscle extenseur, appelé le court du pied *A*, lequel le cotoie toujours jusqu'au boulet où il se termine. Un tendon mince *B*, partant du muscle fléchisseur nommé le palmaire, un peu au-dessus du septième osselet du genouil, va se rendre en *D*, au haut de l'osselet du poinçon. Sur le milieu du devant du genouil, arrive un tendon large *b*, du muscle appelé le long, qui est un extenseur du canon de la jambe, qui coule par-dessus les deux rangées d'osselets, &

Fig. D.

Fig. B.

Fig. D.



s'attache en s'élargissant sur le haut de l'os du canon.

La veine la plus considérable de la jambe de devant, qu'on appelle les ars 22, coule du côté de dedans; elle vient du pied; & passant à côté du genouil, elle poursuit le long du bras, &

Fig. C.

va s'enfoncer dans le corps au poitrail: une autre veine 33, venant du devant du genouil, plus du côté de dedans, va joindre la première au poitrail: une artère P sortant entre le profond & le tendon ou muscle radial *d*, se fourche sur le champ en deux branches, dont l'une va au pied, & l'autre s'enfonce sur le côté du genouil, vers *h*; on ne voit en dehors qu'une veine 44, qui, venant du pied, disparoît en s'enfonçant derrière le septième osselet du genouil en D.

Fig. B.

Fig. F.

Ligamens des  
osselets du  
boulet.

Fig. G.

Il ne reste plus qu'à parler des ligamens. Sous les tendons du profond coule un ligament *aa*, appliqué le long de l'os du canon: ce ligament se fourche environ à quatre doigts des deux osselets des boulets *b*, & vient s'y attacher en flanc de côté & d'autre, afin de les maintenir en leur place: ces deux osselets sont eux-mêmes liés & maintenus à côté l'un de l'autre, par un ligament apponeurotique, attaché sur eux en dehors; car en dedans ils sont nuds, & glissent moitié sur l'os du canon, & moitié sur celui du boulet: un autre ligament *cc*, partant de l'os du paturon, monte aux deux petits osselets du boulet; il est doublé de trois autres *aa*, ou d'un séparé en trois, qui s'attachent dans tout leur chemin à l'os du boulet, & se rendent, en montant & en s'écartant un peu l'un de l'autre, vers celui qui est sur eux; le tout pour affermir cette jointure du boulet, qui doit avoir bien de la force, puisqu'elle supporte tout le corps.

## CHAPITRE LVI.

### *Des Jambes travaillées & usées, & bouletées.*

**Q**UOIQUE les jambes usées ne soient pas toujours enflées, elles sont si susceptibles de fluxions, que je crois qu'il est à propos de parler de ce mal à la suite des enflures.

Les jambes d'un Cheval sont dites travaillées, foulées ou usées, quand elles ont beaucoup souffert, ou souffrent par l'affoiblissement que leur cause un travail trop long & trop continuel.

Les



Fig. F.

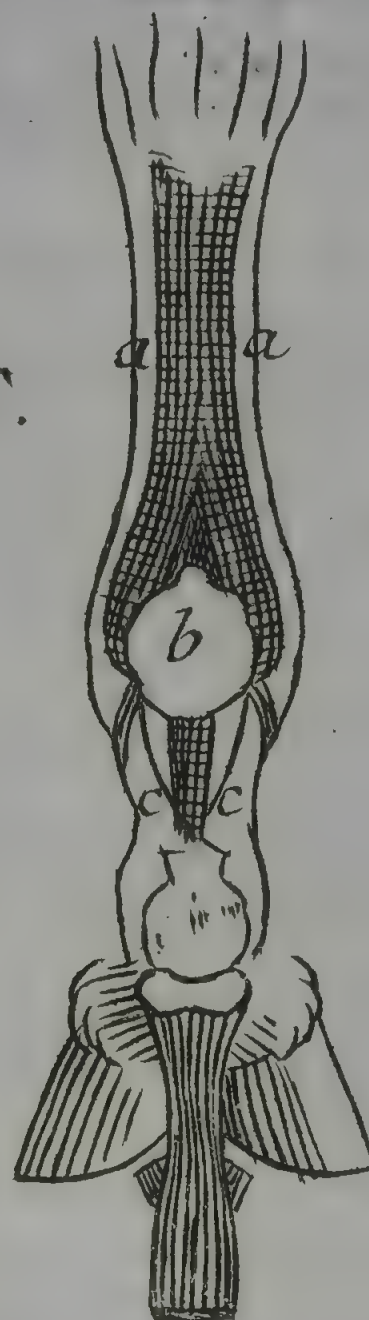


Fig. G.

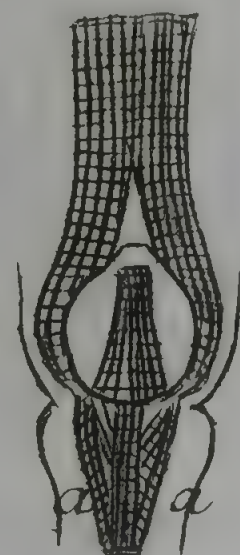


Fig. A.

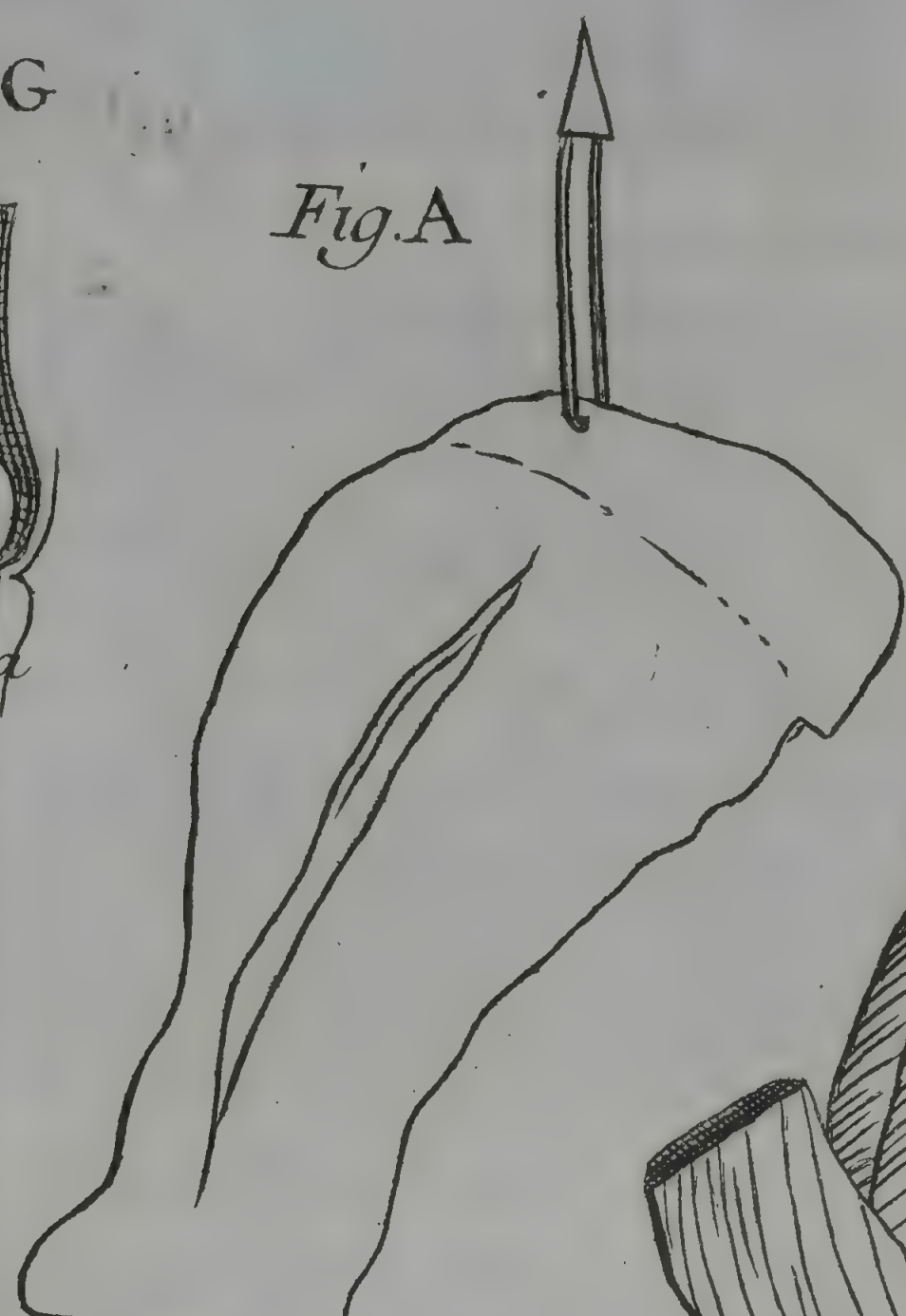


Fig. B.

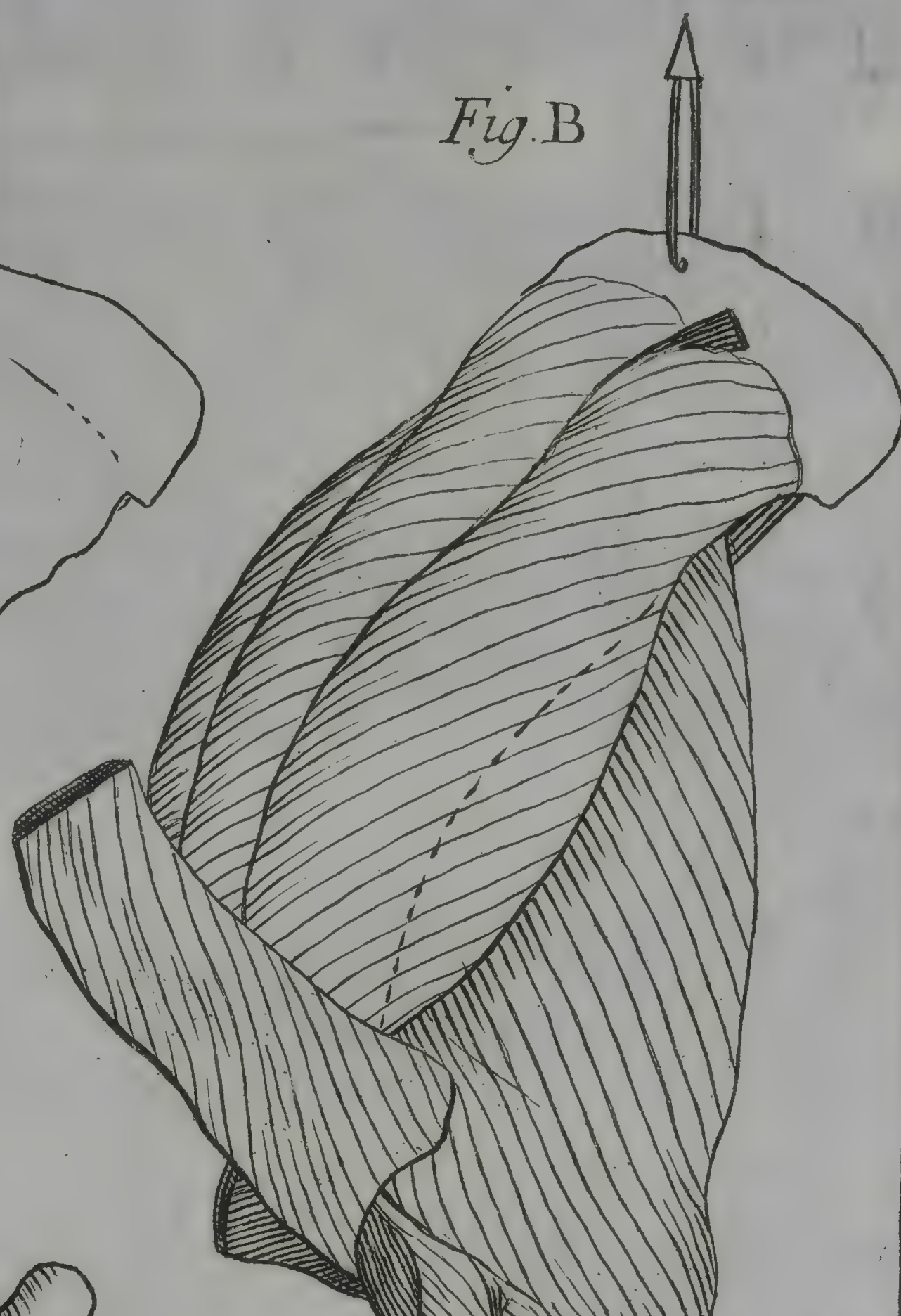


Fig. C.

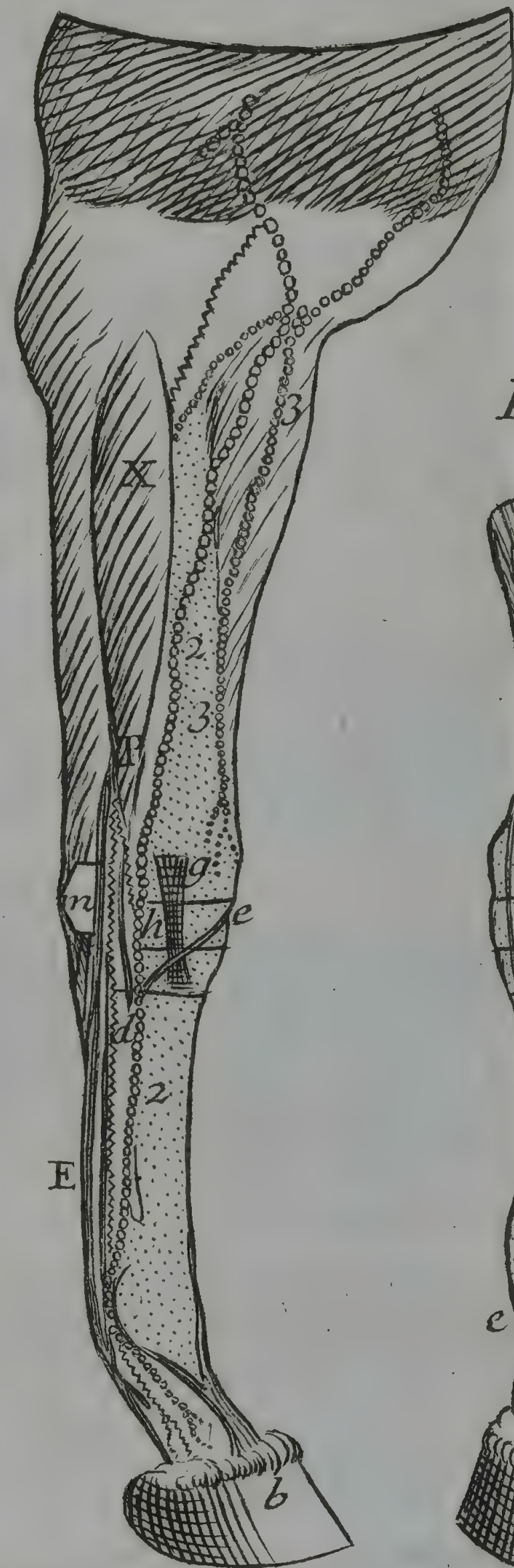


Fig. D.

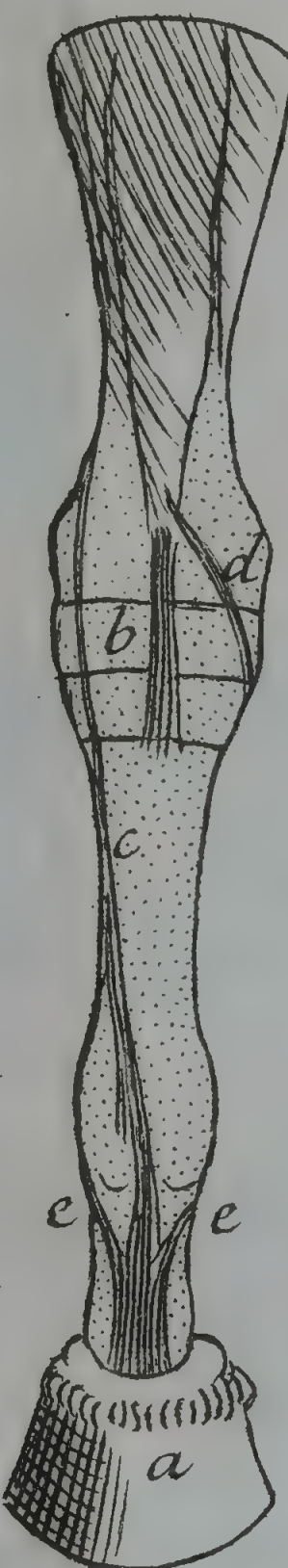
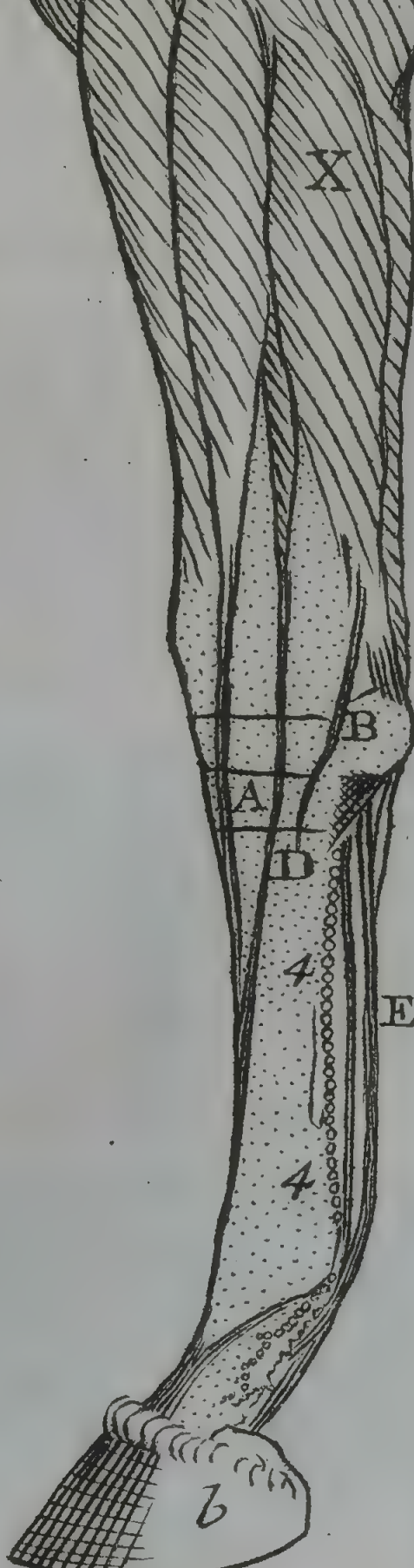
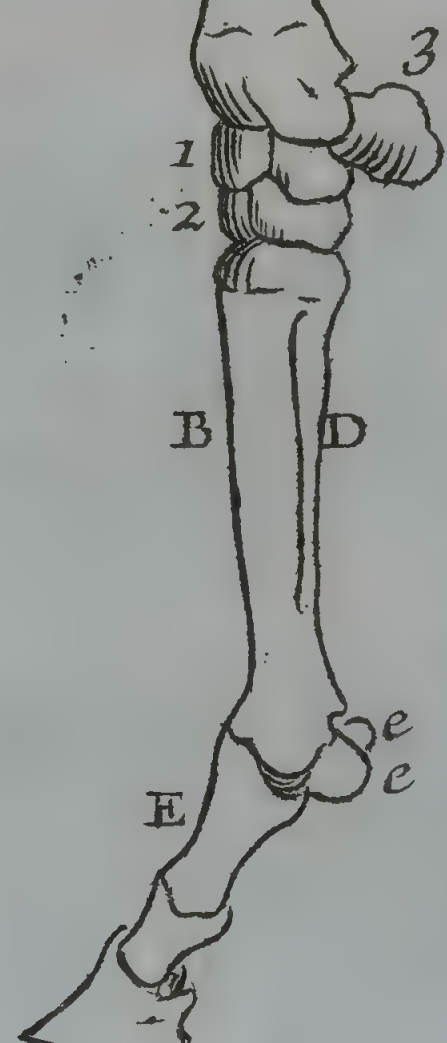
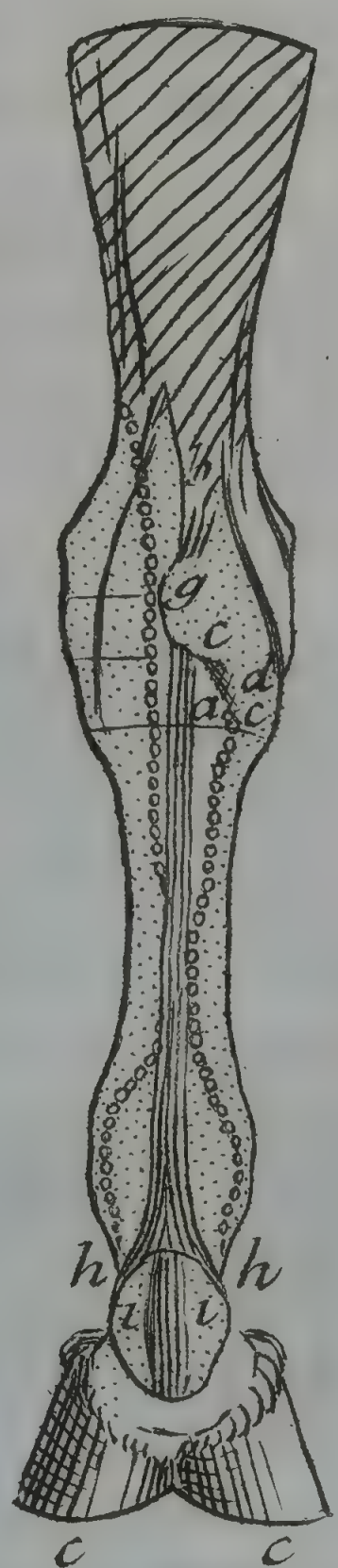


Fig. E.









Les suites du travail trop outré, affectent les jambes de différentes façons, c'est-à-dire, qu'on reconnoît à plusieurs accidens, qui changent la figure totale de la jambe, les effets du travail immodéré qu'on lui a fait souffrir. Ces signes ont des noms particuliers, comme faire des armes ou montrer le chemin de S. Jacques, être arqué, être bouleté, avoir le boulet gros ou couronné: d'ailleurs, les molettes qui sont de certaines humeurs glaireuses, qui viennent tout le long du tendon de la jambe, des grosseurs qui viennent à côté du boulet, tout cela montre que la partie étant affoiblie, les esprits n'y coulent plus en si grande abondance, d'où s'ensuit le retirement des tendons, & le rendez-vous des humeurs.

Pour expliquer ce qu'on entend par les termes susdits, vous sçauvez qu'on dit qu'un Cheval fait des armes, ou montre le chemin de S. Jacques, lorsque n'étant ni inquiet ni ardent, il ne peut rester long-temps également planté sur ses deux jambes de devant, lorsqu'il est arrêté; mais qu'il en avance tantôt l'une, tantôt l'autre, pour se les soulager: s'il reste quelque temps dans cette attitude, ayant une jambe avancée, c'est signe que cette jambe est celle qui lui fait douleur, ou qui est affoiblie & fatiguée: vous voyez cette attitude à la jambe de devant du montoir, de la figure C, Planche I: il peut cependant arriver, que cette façon de se placer, est une situation que le Cheval s'est accoutumé de prendre; c'est pourquoi on ne doit pas, dans cette occasion, faire attention à cette attitude, si on ne découvre pas d'ailleurs d'autres signes qui montrent altération de la partie. On connoît encore que les jambes d'un Cheval sont travaillées, quand étant né avec les jambes de devant, situées comme elles doivent être, c'est-à-dire, tombant à plomb, elles se trouvent pliées, & le canon de la jambe retiré en dessous, du côté du ventre, comme vous voyez à la jambe hors du montoir de la figure C, de la Planche I. Cette situation faisant que la jambe ressemble à un arc, a fait nommer le Cheval qui a cette incommodité, Cheval arqué, ou Cheval qui a les jambes arquées: ce mot ne s'emploie que quand la jambe prend cette attitude, à force de travail; car il se trouve des Chevaux, dont les jambes de devant font cette figure naturellement, & qui sont nés avec ce défaut de conformation; alors on appelle ces Chevaux *brassicours*. Le Cheval bouleté, est celui dont le boulet est

Le chemin  
de S. Jacques.

Bouleté.



plus avancé que la couronne : quand le boulet commence à s'avancer, & qu'il ne l'est pas outrément, on dit que le Cheval est droit sur ses membres. Le boulet plus gros qu'il ne faut, & enflé par conséquent, & le boulet couronné, c'est-à-dire, étant entouré d'une grosseur sous la peau comme un anneau, de même les jambes rondes & gorgées, ou bien remplies de durestés ou de glaires mouvantes, qu'on sent en passant la main le long du tendon ; tout cela sont des marques certaines de jambes foulées, travaillées ou usées : les molettes dont nous avons fait un chapitre particulier, indiquent que la jambe commence à souffrir.

Lorsque le Cheval est droit sur ses membres, il est sujet à broncher & à tomber, & par la suite il devient ordinairement bouleté, alors il ne peut plus gueres servir qu'à tirer, les Chevaux court jointés, c'est-à-dire, qui ont le paturon fort court, sont sujets à se bouleter, particulièrement si en les ferrant on ne leur abbat gueres de talon, & qu'on leur laisse trop haut : les Chevaux arqués peuvent encore travailler, mais ne sçauroient servir de Chevaux de maître : les jambes grosses ne sçauroient rendre aussi de bon service ; car tout ce qui empêche le mouvement du tendon, porte préjudice au Cheval ; les molettes sont de ce nombre.

J'ai parlé au commencement de ce Chapitre de certaines grosseurs qui viennent par fatigue, à côté des boulets : ces grosseurs ressemblent à un demi-œuf de pigeon : elles ne sont pas bien dures, & ne sont pas boiter le Cheval, mais elles peuvent augmenter & embarrasser cette jointure.

On voit, par tout ce qui est dit ci-dessus, que les jambes fatiguées ne se dénotent pas toujours par des enflures, mais que leurs tendons se retirent & leur font douleur ; parce que la vertu de ressort des fibres tendineuses étant affoiblie, & leurs pores moins ouverts, le jeu des esprits ne sçauroient s'y faire comme à l'ordinaire ; c'est pourquoi la partie devient roide, & n'a plus de liant ; joint que la limphe n'ayant plus un libre cours s'épaissit, & bouche lesdits canaux ou pores. Il s'agit donc avant que le mal soit à son plus haut point, ce qui alors feroit inutile, de lever ces obstructions, en dissipant la limphe qui commence à s'épaissir, & en rouvrant les pores qui commencent à se boucher : on ne peut employer à cet effet que des résolutifs très-forts, comme les eaux chaudes & les huiles



pénétrantes, & même le feu; car en voulant ramollir ces parties avec des ramollitifs, on affoibliroit si fort, & on détendroît tellement les tendons, qu'ils perdroient toute leur force, au lieu de se rétablir.

A l'égard des enflures de fatigue, voyez le chapitre précédent, tant pour les guérir, que pour prévenir en général, que les jambes & boulets ne s'usent.

---

## CHAPITRE LVII.

### *Anatomie de la Tête.*

**I**L est inutile de faire ici un détail anatomique exact de la tête du Cheval, ceux qui en seront curieux, auront recours à l'anatomie de *Snape*, que j'ai traduite; de plus, j'ai expliqué dans le chapitre des noms des parties du Cheval, plusieurs parties de la tête: il me reste à indiquer les endroits où on rencontre les veines & les artères; à faire une description sommaire des yeux, à expliquer ce qu'on découvre, quand on a fendu la tête du Cheval, comme celle d'un lapin rôti; & à faire voir dans la même estampe les deux tendons que l'on coupe pour énerver un Cheval, & ce que c'est que les grains de suie qu'on voit dans l'œil, quand il est bon: on verra aussi ce que c'est qu'une surdent.

Premièrement, la veine jugulaire *a*, qui est la veine du col, est formée par plusieurs rameaux: une partie de ces rameaux vient du côté de l'oreille par dessous les avives: d'autres sortent de dessous la vertebre du col, appelée le pivot: un autre rameau venant le long de l'os de la pomette *c*, au milieu de la joue, coule tout le long de la tempe, où il s'appelle la veine temporale *d*, & va s'enfoncer au haut du muscle masseter: la branche inférieure *c*, qui va se rendre à la jugulaire, faisant une fourche au col, à quatre doigts de la ganache, avec la réunion des rameaux qui viennent de l'oreille, du pivot & du masseter, ou plutôt qui forment la jugulaire: cette branche inférieure de la tête, dis-je, prenant son origine derriere l'œil, sort vers le milieu du masseter près l'œil; de-là tournant tout l'os de la ganache, elle coule sous ledit os tout le long de son artère inférieure en *e*, & va former la fourche de la jugulaire: elle recoit au milieu de son tour, la réu-

PL. XXVIII.

Fig. C.



nion de quantité de petits rameaux qui proviennent de la face, & qui sont superficiels : elle reçoit aussi au-dessous une réunion d'autres rameaux qui proviennent de la mâchoire inférieure & du menton.

L'artere *f* qui cotoie la veine jugulaire, venant du poitrail, s'enfonce toujours de plus en plus, à mesure qu'elle gagne la ganache ; c'est pourquoi il n'y a rien à craindre, quand on saigne au col, l'artere est trop profondément enfoncée en cet endroit, pour qu'il y ait à appréhender de la piquer.

Il se répand plusieurs branches d'arterioles sur toute la face, qui accompagnent les veines : il est à remarquer que l'artere *g* qui cotoie la veine de la tempe, marche à côté d'elle du côté de la ganache ; on peut la sentir battre, comme on sent le pouls aux hommes, en la cherchant avec le doigt, entre l'œil & l'oreille.

Il sort des branches d'arteres de l'orbite de l'œil en bas, qui se répandent sur la face.

Pl. XXVI.

Vous voyez dans l'estampe xxvi une tête de face, où vous découvrez les deux releveurs des levres *aa*, dont on coupe les tendons pour énerver. J'ai parlé de cette opération dans le Traité des Opérations ; vous y découvrez aussi le muscle crotaphite *b*, qui s'enfonce dans l'endroit de la salière, & les trois grains noirs *c*, qu'on voit quand l'œil est bon.

Lorsqu'on veut voir la structure intérieure du globe de l'œil, il faut le laisser geler sur une fenêtre, puis le coupant en deux par le milieu de la prunelle, on voit l'arrangement des humeurs, l'humeur vitrée *d* en tient les trois quarts, l'humeur cristalline *e* se trouve de la grosseur d'une petite fève entre l'humeur vitrée & l'humeur aqueuse *f* qui fait le devant de l'œil.

Plusieurs muscles donnent le mouvement à l'œil ; ils sont couchés sur le globe *g*, & le tapissent, pour ainsi dire, en dehors dans l'orbite *hh* ; on a donné à plusieurs le nom des sentimens qui sont enfantés dans le cerveau ; celui qui élève l'œil en haut, se nomme le superbe *i* : celui qui l'abaisse, l'humble *l* : celui qui l'amène vers le petit angle du côté de la ganache, le dédaigneux *m* : celui qui dirige la vûe au bout du nez, le buveur *n* : le grand oblique *pp* passe dans une espece de poulie *qq*, attachée à l'orbite, & tire l'œil en biaisant en haut vers le grand angle, du côté du chanfrein : le petit obli-



que *oo*, attaché à l'orbite même *hh*, le tire en bas & en biais, du côté du chanfrein; enfin le muscle orbiculaire *rr*, qui entoure tout le globe de l'œil, manque à l'homme, & sert aux animaux à supporter l'œil, quand ils ont la tête baissée pour paître ou autrement: les ligamens ciliaires *ss*, sont comme autant de petits tendons, qui servent à élargir ou à étrécir le trou de la prunelle.

Dans la tête qui est fendue comme celle d'un lapin rôti, on voit d'un côté, le creux qui contient la moitié du cerveau *T*, & un autre moins profond au-dessus, qui reçoit le cervelet *A*, origine de la moëlle allongée: ils sont en place de l'autre côté *TA*, ainsi que le commencement de la moëlle allongée ou des nerfs *B*; cette cervelle & ce cervelet, tiennent bien peu de place, & ont bien peu de volume à proportion de la grandeur du Cheval: on voit dans le milieu de la cervelle un des ventricules *2*, & la glande pinéale *3*; les os cribreux *44*, abreuvés de l'humidité du nez, paroissent au-dessous de la cervelle, & ensuite les sinus *555*, & les cartilages internes *66*: on verra aussi ce que c'est qu'une surdent *7*, que j'ai dit à la fin de ce Traité, qu'il falloit limer ou détruire avec une gouge, à cause de l'incommodité qu'elle cause au Cheval en mangeant.

Dans l'estampe III on voit une dent du coin, *Fig. N. q*, PL. III. tirée de son alveole, & deux dents mâchelieres, une d'en haut, *Fig. L. p*, & une d'en bas, *Fig. M. p*; celles d'en bas sont de la moitié moins larges que celles d'en haut.

---

## CHAPITRE LVIII.

*Des Maux des yeux, & de la fluxion habituelle, appelée Fluxion lunatique.*

**A**vant de parler des accidens qui arrivent à l'œil du Cheval, il est bon de donner une idée de sa construction, qui ne sera que superficielle dans ce Traité, afin de ne pas multiplier les explications sans nécessité, attendu que le détail exact de toutes les tuniques, les humeurs, les nerfs de l'œil, se trouvera dans le livre de l'Anatomie générale du Cheval, que j'ai traduite de l'Anglois, & à laquelle je renvoie le Lecteur.



Description  
de l'œil.

L'œil est composé de trois tuniques ou peaux : celle qui est la plus en dehors , s'appelle la *conjonctive* , c'est ce que les Maréchaux appellent la vitre de l'œil : sous cette conjonctive est une peau appelée sclerotique , à cause de sa dureté ; elle devient transparente vis-à-vis la prunelle ; ce qui fait qu'en cet endroit elle est appelée *cornée* ; la troisième peau s'appelle choroïde , qui change de nom en devant , où elle s'appelle *uvée* ; il y a encore une quatrième peau , appelée la *retine* : c'est sur cette peau que les objets se peignent au fond de l'œil , pour donner communication de leur image au cerveau , par le moyen du nerf optique.

Ces peaux renferment trois humeurs , l'humeur aqueuse , qui remplit entièrement la partie du devant de l'œil : l'humeur cristalline vient ensuite ; elle est de la grosseur d'une fève , & de la consistance d'une glaire dure & transparente ; elle est derrière l'humeur aqueuse , vis-à-vis la prunelle : tout le reste de l'œil est rempli par l'humeur vitrée , ressemblant à des glaires transparentes & molles ; l'humeur cristalline a sa partie de devant enfoncée dans l'humeur aqueuse , & sa partie de derrière dans l'humeur vitrée.

De plus au fond de l'œil , est le nerf optique , qui va rendre dans le cerveau ; & pour tous ses mouvemens , l'œil a sept muscles , un pour l'élever en haut , appelé le superbe , l'autre pour le baisser , appelé l'humble ; le troisième le porte vers le nez , appelé le buveur ; le quatrième le porte du côté de la joue , appelé le dédaigneux ; le cinquième porte l'œil obliquement en bas , appelé oblique inférieur ; le sixième le porte obliquement en haut , appelé oblique supérieur ; & le septième qui est particulier à tous les animaux à quatre pieds , entoure tout le globe de l'œil , & n'est destiné qu'à le soutenir , quand l'animal a la tête en bas pour pâturer. Voyez le chapitre précédent.

Passons maintenant aux maladies qui affectent l'œil. Comme cet organe est très-délicat , il est sujet à être offensé en plusieurs manières ; mais ce qu'il a de particulier , est qu'il soutient des remèdes très-violens & très-actifs : nous allons commencer par les maladies les moins considérables , & nous finirons par degré par cette fluxion habituelle , dont on a cru pendant long-temps , que les influences de la lune étoient cause ; mais dont le plus grand nombre est désabusé maintenant.











*Des Maladies des Chevaux.* CHAP. LVIII. 279

Les maladies dont nous allons parler sont, l'œil larmoyant, l'épanchement de sang dans l'œil, les cancers, les verues, l'onglée, le cul de verre, le dragon, les coups dans l'œil, les taies ou blancheurs, les fluxions & la fluxion lunatique.

L'œil larmoyant est une inflammation occasionnée par l'âcreté des larmes qui seront émues par une fluxion légère, ou bien quelque coup aura excité les larmes.

L'œil larmoyant.

On guérira ce mal s'il n'y a que de l'acrimonie dans les larmes sans fluxion ni autre accident, en mettant dans l'œil avec le pouce, de la tutie préparée.

*Nota.* Avant que d'aller plus loin, il est bon d'avertir qu'il ne faut jamais souffler aucune poudre par le moyen d'un tuyau de plume ou autrement dans l'œil d'un Cheval pour deux raisons ; la première est, que l'air que vous faites entrer avec la poudre, en la soufflant, offense l'œil ; & la seconde est, que quand on a soufflé une ou deux fois de la poudre dans l'œil d'un Cheval, il appréhende si fort cette opération, que l'on a toutes les peines du monde à en venir à bout ensuite. Je dirai encore que rien ne retarde plus la guérison des yeux des Chevaux que le changement de remèdes ; il s'en faut tenir le plus qu'on peut à un, pour peu qu'on voie que le Cheval en reçoit du soulagement ; il ne faut aussi jamais se servir pour les yeux de remèdes où il entre des huiles ou des graisses ; ces ingrédients ne font qu'enflammer l'œil au lieu de le guérir, & y sont très-préjudiciables.

Remarque générale sur l'œil.

Revenons à l'œil larmoyant. S'il est accompagné d'inflammation, il faut, pour le guérir, saigner le Cheval, le tenir au régime quelques jours, c'est-à-dire, le mettre au son & à l'eau blanche : il ne faut pas le faire sortir de l'écurie pendant quelques jours, de peur que l'air n'irrite son mal : quand l'inflammation est grande, il faut mettre sur l'œil un cataplasme de lait & de safran avec de la mie de pain, & par-dessus une compresse d'eau-de-vie ; on mettra avec le pouce de la tutie sèche dans l'œil.

Si le larmolement est venu en conséquence d'une morfondure, il faudra traiter le Cheval de la morfondure.

L'épanchement de sang dans l'œil se reconnoît à des taches rouges semées de côté & d'autre sur la conjonctive ou vitre de l'œil : cela peut provenir d'un effort que le Cheval aura fait, qui aura rompu les petits vaisseaux de l'œil ; ou de quelque

Epanchement de sang.



coup qui aura fait le même effet ; on guérira ce mal en faisant entrer de l'eau-de-vie dans l'œil.

**Cancer.** Le cancer dans l'œil se reconnoît à des bourgeons rouges , les uns petits , & les autres plus grands , vers le grand coin de l'œil , près du nez : on en voit tant en dedans qu'en dehors de l'œil , même sur les paupieres , l'œil paroît rouge , ces excroissances viennent à l'occasion de l'âcreté des larmes qui écorchent la caroncule lacrymale & les paupieres , & y produisent de petits champignons. Pour guerir ce mal , il faut mettre le Cheval au régime , qui est son & eau blanche ; lui donner de l'acier quelque temps , & ensuite du foie d'antimoine ; on lavera ces cancers avec la décoction de la graine de fenouil , & on les saupoudrera avec de la tutie , ou de la poudre de cloportes passée sur le porphire , ou de la couperose blanche , sucre candi & tutie , partie égale.

**Verues.** Les verues dans l'œil sont des excroissances de chair , ou nœuds charnus qui paroissent sur le bord des paupieres en dedans : il n'y a pas d'autre remede que de les couper avec les ciseaux , & panser la plaie avec l'eau vulnéraire & la tutie.

**Onglée.** L'onglée est une peau membraneuse qu'on voit paroître au petit coin de l'œil ; presque tous les Chevaux ont cette peau ; mais elle n'est incommode que lorsqu'elle se met à croître , & avancer si fort sur l'œil , qu'elle en cache quelquefois presque la moitié : quand on la voit si avancée , on la coupe avec de certaines précautions , dont vous verrez le détail dans le Traité des Opérations.

**Cul de verre.** Le cul de verre est une défecuosité du fond de la prunelle , qui paroît d'un blanc verdâtre , à peu près de la couleur d'un verre de fougere : cette couleur pronostique un mauvais œil qui peut devenir susceptible de plusieurs maux : mais , comme ce n'est pas un mal actuel , il ne s'agit que de se désier d'un Cheval qui a l'œil conformé de cette façon , d'autant plus que quand même on voudroit lui ôter le cul de verre par des remedes intérieurs désobstruans , il pourroit arriver qu'on n'en viendroit point à bout.

**Dragon.** Le dragon est une petite tache blanche ou excroissance charnue qui croît dans l'humeur aqueuse , ou bien elle vient sur la cornée au devant de l'œil ; elle n'est pas au commencement plus grosse que la tête d'une épingle , mais elle croit petit à petit si fort , qu'à la fin elle couvre toute la prunelle ; le dragon vient



vient d'obstruction & de l'engorgement d'une lymphe trop épaisse. Ce mal est incurable,

Les taies ou blancheurs se rencontrent de deux sortes ; l'une est une espece de nuage qui couvre tout l'œil ; l'autre est une tache ronde, épaisse & blanche, qui est sur la prunelle ; on appelle cette taie *la perle*, parce qu'elle ressemble en quelque façon à une perle ; ces maux peuvent venir d'un coup ou d'une fluxion, & ne sont autre chose que des concrétions d'une lymphe épaisse sur la cornée : on dissipera ces maux en mettant sur la taie de la poudre de fiente de lézard jusqu'à guérison, ou de la couperose blanche, sucre candi & tutie partie égale, ou du sucre.

Taies.

Les coups & les fluxions sur les yeux étant des maux qui ont beaucoup de rapport entre eux, à l'égard de leurs effets sur l'organe de la vue, le pansement, quant aux remèdes extérieurs, en doit être le même ; mais les coups n'ayant presque besoin que des remèdes extérieurs, & les fluxions qui proviennent d'une cause intérieure, exigeant des remèdes qui aillent à la cause, & en même temps d'autres remèdes appliqués sur la partie malade, je commencerai par déduire les signes à quoi on reconnoît le coup sur l'œil, puis je passerai à la fluxion simple, de-là à la fluxion habituelle appelée lunatique : je donnerai des remèdes tant intérieurs qu'extérieurs, pour obtenir la guérison de ces fluxions ; les remèdes extérieurs pourront servir à celles des coups : ainsi on pourra choisir dans les remèdes extérieurs des fluxions, celui qu'on voudra pour guérir un coup sur l'œil.

Coups & fluxions.

Voici les signes qui serviront à distinguer si un Cheval a reçu un coup, ou s'il a une fluxion à l'œil.

Les coups se feront connoître lorsque l'on verra les yeux rouges, enflés, pleurans & qu'on les trouvera chauds ; c'est cette chaleur principalement qui distinguera le coup, de la fluxion, outre qu'il pourra y avoir écorchure ou contusion. Le mal qui provient d'un coup est presque au plus haut point où il puisse aller bientôt après l'accident arrivé ; il n'en est pas de même de la fluxion qui augmente petit à petit & par degrés ; mais le coup n'est pas ordinairement si dangereux que la fluxion, à cause que la mauvaise disposition intérieure ne s'y rencontre pas ; il y a cependant des coups si forts, que l'œil peut en être perdu : par exemple, lorsqu'après le coup reçu, l'œil devient extrême-



ment enflé, & jette du pus sans discontinuer pendant quinze jours, l'œil court grand risque, le mal sera long; si le coup occasionné un épanchement dans l'œil, l'œil est en danger. Si la vitre a été offensée, du moins la marque y paroîtra. Si lorsque le Cheval commence à ouvrir l'œil, la vitre qui aura été obscurcie du coup se trouve toute couverte d'une nuée de couleur tirant sur le vert; c'est un très-mauvais pronostic: comme aussi si le globe de l'œil devient plus petit & perd sa nourriture, l'œil est perdu; quand le dessus de l'œil est déinflé, le dessous déinflera bientôt, & l'on peut espérer une guérison prochaine.

Les fluxions diffèrent extrêmement des coups quant à la cause, quoique les effets soient à peu près semblables: car les coups viennent d'un accident extérieur, & les fluxions de cause interne qui est souvent bien plus grave & plus difficile à enlever; ces causes internes seront l'épaississement du sang, causé par le défaut de la transpiration, ou par une suite de l'obstruction des glandes du foie, telle que nous l'avons expliquée en parlant des maladies de fluxion en général; cet épaississement du sang & de la bile aura porté son coup dans cette occasion plutôt sur l'œil que sur une autre partie, ce qui aura irrité le dessus de la conjonctive, & fait étrangler les vaisseaux du sang, qui, dans son séjour, aura laissé échapper la sérosité qui forme la fluxion.

A l'égard de la plus dangereuse & de la moins guérissable des fluxions sur les yeux, qui est celle que l'on a nommée fluxion lunatique, elle vient de la même cause des autres fluxions, c'est-à-dire, de l'obstruction des viscères & du bas ventre, joint dans cette occasion à la délicatesse ou foiblesse de l'organe de la vue, défaut que le Cheval aura apporté en naissant, ou qui lui aura été communiqué par ses père & mère dans le temps de la génération; car ce mal est héréditaire: c'est-là la seule cause qui peut avoir influé sur la vue du Cheval lunatique; & la lune a si peu de puissance sur ses yeux, que ce mal qu'on croyoit dirigé par cette planète, des influences de laquelle on est revenu à présent, n'a aucune règle qui puisse avoir rapport à son cours: car il prend quelquefois au croissant, quelquefois en décroissant; il y a des Chevaux qui sont deux mois, d'autres trois, d'autres six sans en être attaqués. Définissons donc cette fluxion par le terme de fluxion habituelle, & disons qu'elle arrive seulement



lorsque la tête du Cheval, étant plus délicate qu'elle ne devoit l'être naturellement par le défaut de sa conformation ou de sa naissance, toutes les fois que l'embarras se forme dans les visceres, la lymphe s'épaissit dans la tête, & forme la fluxion; c'est alors qu'outre la chaleur à l'œil, on y voit une enflure considérable, & beaucoup d'eau claire & chaude qui en tombe; il paroît obscur & couvert: on voit la vitre rougeâtre ou couleur de feuille morte par en bas, & trouble par en haut; lorsque la fluxion est passée, tous ces signes sont évanouis; cependant il en reste quelque vestige: car la vitre paroît toujours un peu trouble, & le fond de l'œil noir & brun; & s'il n'y a qu'un œil d'atteint, il demeurera plus petit que l'autre: ces vestiges dureront jusqu'à ce que la fluxion paroisse, dans lequel temps le Cheval ne voit absolument goutte, si elle est sur les deux yeux, & souvent à la fin il devient totalement aveugle pour toujours.

La chaleur, les grands froids & la grande fatigue sont très-contraires à ce mal, qui, en général, est très-difficile à guérir radicalement.

Nous allons passer aux remedes intérieurs pour les fluxions de quelque espece qu'elles soient, dont le principal est ainsi que pour les coups, de saigner d'abord, & de réitérer ladite saignée suivant la conséquence du mal; ensuite il faut songer à rafraîchir le sang, ce qui ne se peut faire qu'en diminuant la nourriture de foin & d'avoine, & donnant au Cheval du son avec le foie d'antimoine, & pour boisson l'eau blanche avec le cristal minéral. Pour ce qui regarde les fluxions habituelles, appellées lunatiques, comme les obstructions qui les causent sont très-difficiles à déraciner, il faudra, outre les saignées, faire prendre intérieurement des fondans & apéritifs: tels sont les extraits amers avec l'acier, y ajoutant l'aloës; il faut faire un long usage de ces apéritifs, comme aussi un usage réitéré du foie d'antimoine, purgeant de temps en temps avec aloës une once, miel une demi-livre, & agaric une demi-once.

Les remedes intérieurs étant expliqués, il s'agit à présent de donner ceux qu'on doit appliquer extérieurement sur la partie affligée.

Il y a des fluxions si legeres, qu'elles se dissiperont aisément en baignant les yeux cinq ou six fois par jour avec de l'eau fraîche.

*Nota.* Qu'à toutes fluxions & contusions à l'œil, on est



obligé de mettre des remèdes autour de l'œil , pour adoucir les inflammations , ou faire dissiper les enflures ; il ne faut jamais se servir de restrinctifs ou resserrans , parce que ces médicamens empêchant le sang allumé de circuler dans l'endroit où ils seront appliqués , le sang se rejettera sur la partie malade , qui est l'œil même ; & l'enflammant davantage , y fera plus de mal qu'il n'y en avoit auparavant. Ainsi donc , au lieu d'astringens , servez-vous pour les coups de résolutifs , pour les inflammations de remèdes résolutifs & adoucissans , & de résolutifs encore pour les blancheurs qui restent quelquefois quand le mal a été violent.

Il faut que le Cheval qui a mal à l'œil soit dans un lieu tempéré , c'est-à-dire , ni trop chaud ni trop froid.

*Remèdes pour les coups & fluxions.*

De l'eau-de-vie en quantité.

Si cette eau-de-vie pure tourmente trop le Cheval , vous appliquerez un cataplasme avec mie de pain & vin chaud , & vous vous servirez autour de l'œil d'une compresse , moitié eau & moitié eau-de-vie.

Quand l'inflammation & ardeur est très-grande , servez-vous d'un cataplasme de lait , mie de pain & safran autour de l'œil , ou d'une pomme cuite ou pourrie.

On renouvellera lesdits cataplasmes , sans les ôter , en les humectant de temps en temps avec la même liqueur qui les a composés.

On fera tomber dans les yeux quelques gouttes de la dissolution d'un scrupule de couperose sur un demi-septier d'eau-de-vie , après quoi l'on finira par introduire dans l'œil de la poudre de tutie.

*Pour la fluxion habituelle , dite fluxion lunatique.*

Extérieurement , servez-vous de la poudre de cloportes ou vers de terre , ou faites tomber quelques gouttes de vin émétique chaud dans les yeux.

Si l'inflammation est grande , appliquez des cataplasmes adoucissans , comme il est indiqué ci-dessus.

On peut mettre des orties ou petits setons de cuir au col , derrière les oreilles & sous les yeux. Voyez le chapitre du Traité des Opérations , qui traite des orties.

Quand il reste des blancheurs de quelque coup & de quelle



fluxion que ce soit , servez-vous pour les dissiper , de sucre , de sel commun , de sel armoniac , ou de tutie dans l'œil jusqu'à guérison.

---

## CHAPITRE LIX.

### *Des enflures au palais ou à la langue.*

Quand il vient au palais ou à la langue des pustules , soit pour avoir mangé des herbes dures & piquantes , ou soit que les fouris aient gâté la nourriture du Cheval , il faut laver la bouche avec une décoction d'aristoloche & de petite absynthe avec le vin , & y ajouter le miel ; si cela continue , vous saignerez le Cheval du train de derriere ; vous le mettrez au régime , & lui ferez prendre du foie d'antimoine.

On appelle *aphtes* de petites élévations ou pustules à pointe noire , qui croissent au-dedans des lèvres près les dents machelieres ; elles sont grosses quelquefois comme des noix , & causent une si grande douleur au Cheval , qu'elles font tomber la nourriture de la bouche sans la mâcher ; il faut traiter ces élevures comme les précédentes , excepté que si elles sont très-grosses , il faudra les ouvrir avec le bistouri.

---

## CHAPITRE LX.

### *Des Poireaux ou Fics du corps.*

On reconnoît de deux sortes de fics en général ; les uns croissent à la folle du pied des Chevaux vers les talons ; ceux-là sont très-dangereux , & fort difficiles à guérir ; il s'en faut bien qu'ils proviennent de la même cause des fics dont nous allons parler dans ce chapitre , réservant à parler des fics du pied qu'on appelle aussi crapauds , dans l'article où nous parlerons des fluxions & enflures des pieds.

Cette seconde espece de fics est proprement des poireaux ou verues , qui viennent indifféremment sur toutes les parties du corps : on en distingue de trois sortes ; la premiere se reconnoît à des grosseurs qui viennent en nombre , & qui ont la racine plus étroite que le corps ; la seconde , à de gros fics ou poireaux qui sont larges par la racine comme des écus blancs & plus ; si on les néglige , ils grossissent comme des



demi-oranges ; ils paroissent d'abord à fleur de peau : la place est vive , & jette des eaux puantes ; ils viennent au col ; il en vient aussi au plat des cuisses dans le milieu : la troisième espece paroît comme de grandes verues ou chairs spongieuses remplies de sang , qui peuvent croître sur toutes les parties du corps , mais qui viennent plus particulièrement à l'entour des sourcils , des nazeaux & des parties honteuses.

Toutes ces especes de fics viennent d'obstructions & d'épaississement de la lymphe , qui , en s'amassant , comprime les vaisseaux du sang , qui , par son séjour , boursouffle lesdits vaisseaux , au moyen de quoi ils forment ces tumeurs sanguinolentes , qui , après avoir abcédé , finiroient en de vilains ulceres qui s'élargiroient , & corromproient de proche en proche toutes les parties sur lesquelles ils s'étendroient.

Pour remédier aux premiers , on n'a qu'à les lier à la racine , en faisant la moitié du nœud du Chirurgien , avec de la soie cramoisie , qu'on ferrera tous les jours un peu ; cette soie coupera petit à petit la racine du fic , qui tombera enfin.

Les autres especes pourront se dessécher avec de l'eau jaune ou de l'eau vulnéraire , en y en mettant tous les jours , & par-dessus de l'os de sèche en poudre ; mais comme ce procédé peut tirer en longueur , je crois qu'il n'y a pas de meilleur & de plus prompt remède pour les extirper , que le feu qu'il faut mettre à leur partie basse.

## CHAPITRE LXI.

*Des enflures des testicules , du Fourreau & du Ventre.*

CE feroit ici le lieu de décrire la structure des testicules & leurs usages ; mais comme cette matiere est bien détaillée dans mon Anatomie , traduite de *Snape* , j'y renvoie le lecteur.

Les testicules du Cheval peuvent s'enfler par plusieurs raisons , ou par un hydrocelle , c'est-à-dire , par une espece d'hydropisie ou chute d'eaux dans les testicules , ou par la descente du boyau ; les testicules enfleront aussi bien que le fourreau & le ventre , par un épaississement d'humeur causée par la chaleur des écuries , ou par trop de repos : l'enflure des testicules qui vient par accident , c'est-à-dire d'un coup reçu , ou



bien de s'être embarré, nous la mettons sous le titre de meurtrissure des testicules dans le chapitre suivant.

Commençons par l'hydrocelle ; elle provient d'obstructions Hydrocelle; intérieures, qui embarrassant les vaisseaux des testicules, font répandre la lymphe épaissie dans la tunique vaginale ; voilà la seule hydropisie à laquelle les Chevaux soient sujets. Pour connoître si les testicules sont remplis d'eau, mettez une de vos mains sur un côté des testicules, & frappez un petit coup de l'autre côté avec votre main ; s'il y a de l'eau, vous sentirez le contre-coup dans le creux de la main, que vous aurez approché : il se mêle des vents avec cette eau ; ces vents ne sont produits que par la fermentation dans les bourses.

Le danger de l'hydrocelle est que si l'eau séjourne trop longtemps ; elle peut ulcérer & corrompre le testicule, y amener la gangrene, & faire mourir le Cheval.

Comme les parties attaquées de ce mal sont froides, c'est-à-dire, qu'elles reçoivent peu de sang, les remèdes intérieurs ne sçauroient faire aucun effet pour dissiper cette lymphe ; c'est pourquoi on est obligé d'en venir à la ponction, c'est-à-dire, à percer la peau des testicules pour en faire sortir l'eau qui y est contenue ; puis mettre une charge résolutive dessus ; malgré cela, l'on est souvent obligé d'en venir à châtrer le Cheval.

La seconde enflure, qui est une hernie ou la descente du boyau dans les testicules, provient d'un effort qu'aura fait le Cheval. Voyez les Maladies d'efforts.

L'enflure causée par obstruction & épaississement d'humeur peut être si légère & l'inflammation si petite, qu'on la guérira tout aussi-tôt qu'on s'en apperçoit, en jettant beaucoup d'eau froide sur les testicules, ou en menant le Cheval à l'eau, de façon qu'ils y trempent ; s'il n'y a que le fourreau d'enflé, cette enflure pourra se dissiper de la même manière : comme c'est le repos qui ordinairement occasionne les enflures au fourreau & sous le ventre, la plupart se dissiperont en faisant faire de l'exercice au Cheval, & en lui retranchant de son ordinaire ; cependant si vous sentiez que l'enflure voulût venir en matière, ce qui se reconnoît quand elle devient oedémateuse, c'est-à-dire, que l'impression du doigt y reste, il faudra la scarifier ou piquer de côté & d'autre avec la lancette, il en sortira des eaux rousses.



Quand vous voyez que l'inflammation des testicules , est plus considérable , c'est signe qu'elle vient à raison d'abondance d'humeurs , qui auront fait extravaser la limphe ; alors , bien loin de la repercuter , il faudra saigner même plusieurs fois , & se servir extérieurement de charges ou cataplasmes adoucissans & résolutifs.

*Nota.* Que si ces enflures arrivent à un Cheval qui couvre actuellement , il ne faudra pas le saigner , de peur d'occasionner une trop grande dissipation d'esprits , mais on peut toujours lui diminuer son ordinaire , & même le mettre au son ; car un Cheval dans ce temps-là , est assez échauffé par lui-même , & il est plus à propos alors de tempérer sa chaleur pour la rendre prolifique que de l'augmenter.

## CHAPITRE LXII.

### *De la Meurtrissure des Testicules.*

**C**E mal est purement d'accident , & un Cheval se le donnera lui-même , c'est-à-dire , se pourra fouler & meurtrir les testicules , en s'embarassant dans les barres , & se débattant extraordinairement pour s'en dégager ; ou bien , il peut recevoir un coup de pied d'un autre Cheval dans ces parties qui les meurtriront , y feront venir la fluxion qui sera presque toujours accompagnée d'inflammation , la matière s'y formera , & le mal deviendra plus dangereux , si les ligamens sont attaqués ; car la fluxion s'arrêtera sur eux , & y causera beaucoup plus de désordre : quelquefois le testicule se dessèche à la fin , & devient dur comme du bois , aussi bien que les ligamens , si le siège du mal y est.

Ce mal se guérira par rapport aux remèdes intérieurs , comme toutes les inflammations , c'est-à-dire , en saignant plusieurs fois , faisant observer une diète sévère pendant huit jours , avec des boissons rafraîchissantes & des lavemens.

On pourra aussi guérir le Cheval par la castration , en cas que le ligament ne soit point offensé ; car s'il l'est , on n'ôtera point la cause en châtrant.

Les remèdes extérieurs , sont les résolutifs appliqués en charge sur la partie : si l'enflure vient à suppuration , il faudra en tirer la boue avec un coup de lancette ; puis mettre du suppuratif ,



puratif, lavant à tous les pansemens la plaie avec du vin chaud, puis on la desséchera : si la matiere paroît trop haut pour pouvoir avoir une pente libre & s'évacuer aisément, percez la bourse tout en bas avec un bouton de feu, mettez dans le trou une tente frottée d'huile commune, puis graissez les bourses avec le basilicum.

## CHAPITRE LXIII.

### *Anatomie des Jarrets.*

**A**vant de parler des maladies du jarret, il est nécessaire d'en connoître la structure : c'est par où il faut commencer.

Le jarret est une partie osseuse & tendineuse, qui répond au talon de l'homme.

Il est composé de six os, deux grands & quatre petits ; les deux grands sont les supérieurs : celui sur lequel roule l'os du bas de la cuisse *f*, ressemble du côté du pli du jarret, c'est-à-dire, en dedans, à une poulie *aaa* ; c'est pourquoi, je l'appellerai *la poulie* ; le deuxième grand, est celui qui forme la pointe du jarret ; il est placé à côté de la poulie en dehors *g*, c'est un pareil os qui forme le talon de l'homme.

Pl. XXVII.

Fig. A.

Fig. E.

Fig. F.

Fig. A.

Sous ces deux os, se trouvent quatre osselets, placés sur leur plat en deux à deux, formant deux rangées ; ils sont de figure fort irrégulière à leurs parties intérieures, les rangées sont aussi fort irrégulières ; car les deux os qui forment le milieu, sont précisément l'un sur l'autre, & les deux des côtés enjambent sur l'épaisseur de ceux du milieu : ces quatre petits os sont placés sur l'os du canon de la jambe *m*, & immédiatement sous la poulie *n* ; ils sont fortement attachés l'un à l'autre, aussi bien qu'au bas de la poulie & à l'os du canon de la jambe par des ligamens courts, qui se trouvent dans leur centre, de façon que ces six os ne sçauroient avoir presque aucun mouvement ; mais le mouvement du jarret pour le plier & le tendre, s'accomplit par le moyen de l'os du bas de la cuisse *f*, qui roule sur le haut de la poulie.

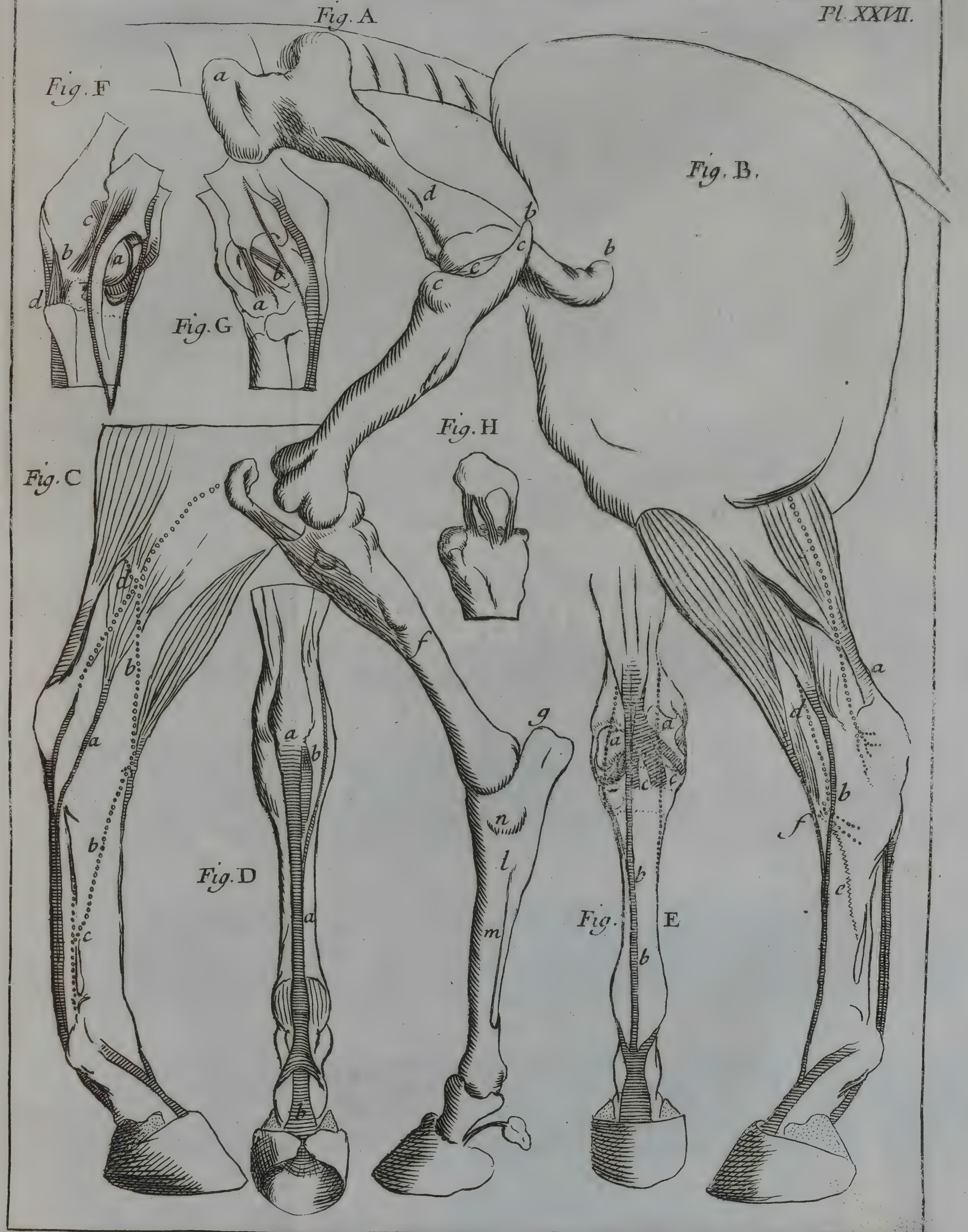
Pour maintenir l'os du bas de la cuisse *f* en sa place, & faire qu'il ne sorte point de dessus la poulie, il est attaché en dehors par deux ligamens, le plus extérieur *b*, part du côté bas

Fig. F.



- de l'os du bas de la cuisse, le plus proche de l'os de la pointe du jarret, & va s'attacher à côté du bas dudit os ; l'autre *c* croisant celui-ci par-dessous, part du bas antérieur de l'os du bas de la cuisse, partie de ce ligament s'attache sur le champ sur le côté de l'os de la poulie ; l'autre partie va se rendre au bord de l'os de la pointe du jarret, le plus proche de l'os de la poulie, vers le milieu de sa longueur : l'os du bas de la cuisse est attaché du côté de dedans du jarret par deux ligamens, qui partent tous deux du devant inférieur de l'os du bas de la cuisse ; le plus extérieur est aponeuvrotique, & va s'attacher au bas de l'os de la pointe du jarret *a* ; l'autre s'attache au bas de l'os de la poulie *b* ; celui-ci est un fort ligament : l'os de la pointe du jarret est attaché à la tête de l'os d'en dehors du canon de la jambe, que j'appellerai *l'os du poinçon*, par un fort ligament *d*, qui descend tout droit du milieu du derrière dudit os de la pointe du jarret.
- Fig. D. Voici les tendons qui viennent au jarret, tant pour s'y attacher, que pour aller à la jambe & au pied : premièrement, les deux plus considérables se nomment le sublime & le profond, du nom de leurs muscles ; le sublime *aa*, est ce gros tendon du jarret du Cheval, qui se nomme dans l'homme le tendon d'achille ; il passe sur le dos de l'os de la pointe du jarret pour aller le long du canon de la jambe, se terminer au paturluron : le profond *bb*, passe en dedans du jarret dans un creux, ou une gouttière entaillée dans le côté de l'os de la pointe du jarret ; après quoi il va joindre le sublime, sous lequel il coule le long de la jambe, pour se rendre sous le petit pied.
- Fig. E. Il part du muscle, nommé le long du pied, qui est un fléchisseur, un tendon *bb*, qui descend du dehors du jarret, & coulant tout le long du canon de la jambe en devant, va se rendre sous la couronne du pied en pince ; plus une expansion tendineuse *ccc*, provenant d'un fléchisseur, nommé le jambier antérieur, laquelle se sépare en quatre au pli du jarret, sur la région des osselets.
- Fig. C. Un tendon grêle du muscle extenseur, appelé le plantaire *a*, passant en écharpe en dedans du jarret, va s'unir au profond au-dessous des osselets, & un autre tendon grêle du muscle fléchisseur, nommé le court du pied *b*, vient s'unir en dehors au tendon qui va à la couronne, & cela vers le tiers du haut du canon de la jambe.
- Fig. B.











Au dedans du jarret, passe la veine du plat de la cuisse *bb*, coulant à côté de l'esparvin, une fourche de ladite veine se séparant vers le milieu du canon en *c*, va couler sous le tendon du profond; puis passant dans le creux du jarret, elle reparaît pour retourner se réunir en *d*, vers le milieu de la cuisse, à la veine dont elle s'étoit séparée (il y a en dehors deux veines, l'une *c* paroît avec plusieurs petits rameaux sur le côté du jarret; vers la hauteur de la pointe elle passe en écharpe sur le vuide du jarret, & va droit en haut gagner la cuisse: un autre *d*, sort vers le jardon, & rentre sous le muscle court du pied, extenseur latérale, vers la fin de sa partie charnue; elle est accompagnée d'une artere qui est dessous jusqu'à l'endroit du jardon, mais ensuite cette artere *c* devient extérieure, & descend toute seule dans une gouttiere, qui est le long du canon, jusqu'au boulet: il y a communication en *f*, vers le haut du jarret, par dessous le muscle extenseur du pli du jarret, de la veine du plat de la cuisse à celle du jardon.

Fig. C.  
Veines & ar-  
teres.

Fig. B.

## CHAPITRE LXIV.

*Des enflures du Jarret; sçavoir, Capelets, Vessigons, Jar-  
dons, Esparvins, Courbes, Varices & Jarrets cerclés.*

**D**E toutes ces enflures il y en a quelques-unes de si peu de conséquence, que le plus souvent elles ne font que diminuer le prix du Cheval à la vente, parce que il y a eu des exemples extrêmement rares, qu'elles aient causé incommodité au jarret, & fait boiter; mais cela arrivera à un sur mille, tels sont les capelets, que les Marchands appellent des passe-campagne, & les varices; les autres enflures causent avec raison de l'effroi à l'acquéreur; car quelquefois elles résistent même à l'application du feu; tels sont la courbe, les esparvins, & quelquefois les gros vessigons: les jarrets cerclés sont incurables; mais un Cheval porte souvent toute sa vie des esparvins secs, sans boiter, & n'a que le défaut de trousser, c'est-à-dire, de lever ses jarrets très-haut, en marchant, trot-tant & courant, & encore en tire-t-on parti au manege, parce qu'un Cheval en cet état, rabat avec grace aux courbettes.



Entrons présentement en détail de chacune de ces incommodités ; & disons qu'en général , toutes les grosseurs dures aux jarrets , proviennent d'une limphe tendineuse , qui , par son épaisseur , s'étant arrêtée dans ses vaisseaux , les a crevés , & s'est ensuite durcie. Les ramolitifs sont inutiles en ces occasions ; car ces maux ne peuvent gueres se dissiper que par le feu. Pour voir précisément le lieu où sont situés tous les maux suivans , voyez le chapitre IX du Traité de la construction du Cheval , & la Pl. I.

Capelet.

Le capelet est une tumeur en forme de loupe & souvent indolente , c'est-à-dire , sans douleur , qui croit à la pointe du jarret : cette tumeur est ordinairement de la grosseur de la moitié d'une pomme de reinette , & on la sent mobile & détachée de l'os : cette grosseur est occasionnée par des coups , ou parce que le Cheval se sera couché sur la pointe des jarrets ; le capelet n'est proprement qu'une loupe , à laquelle on a raison le plus souvent de ne pas faire d'attention ; cependant il est arrivé , mais très-rarement , qu'il est devenu douloureux , gros & endurci , causant alors une si grande douleur au Cheval , qu'elle le faisoit maigrir , & à la fin devenir boiteux : si cela arrive , il faudra le traiter avec savon noir & sel , ou esprit de vin camphré ; on pourra aussi le garnir de pointes de feu , puis un cirouene , après avoir mis un morceau de poix de Bourgogne , en forme de cloud de géroffle dans chaque trou.

Vessigon.

Les vessigons sont simples ou doubles ; le simple est une enflure molle sans douleur , & grosse comme la moitié d'une petite pomme ou environ , croissant entre cuir & chair , au-dessus des os du jarret , entre le gros tendon , qu'on appelle aux hommes le tendon d'achille , & l'os du bas de la cuisse du Cheval , qui se rapporte à l'os de la jambe d'un homme près le cou de pied ; il vient ou en dedans ou en dehors du jarret ; le double n'est autre chose que deux vessigons , dont l'un est en dedans & l'autre en dehors ; cette tumeur est roulante , ce mal est héréditaire : les vessigons grossissent en vieillissant , & la cure en est fort difficile.

Les vessigons ne font pas toujours boiter un Cheval , mais ils grossissent par le temps , & empêchent le jarret de se mouvoir si facilement.

Ce mal est à peu près de la nature du capelet , c'est-à-dire , de la nature de la loupe ; mais comme cette loupe est située



dans un endroit où elle contraint le mouvement du jarret, elle est par conséquent plus digne d'attention.

Quand le vessigon n'est pas vieux ni endurci, il faut se servir de résolutifs forts, comme l'onguent de Saint-Martin ou de Scarabeus. La meilleure manière est celle qui suit : ayez une aiguille d'argent courbe, enfitez-la de fil gros, faites-la rougir par le bout, frottez le fil gros avec l'onguent de Scarabeus, & passez l'aiguille toute rouge au travers du vessigon de bas en haut ; & pour la passer plus facilement, il faut auparavant couper le cuir avec une lancette dans l'endroit où on veut faire entrer l'aiguille, & dans celui où on la veut faire ressortir ; quand l'aiguille sera passée, ôtez-la, liez les deux bouts du fil en dehors, refrottez le seton toutes les vingt-quatre heures du même onguent, jusqu'à ce que le fil sorte de lui-même ; il coupera le cuir qui est entre les deux ouvertures ; & sans y faire autre chose, le vessigon & la plaie seront guéris : il est bon même d'y mettre le feu, quand il ne seroit pas vieux ; mais s'il est bien vieux & endurci, il n'y a que le feu de bon, encore n'y réussit-il pas toujours.

Le jardon est une grosseur calleuse, aussi dure que l'os ; elle croît au-dehors du jarret, au-dessous de la place du vessigon sur l'os du jarret même ; ce mal n'est pas ordinaire aux Chevaux, il fait rarement boiter : il peut être héréditaire, mais très-souvent il provient de coups. Si on s'apperçoit que c'est un coup qui a occasionné le jardon, il faudra le frotter plusieurs fois avec de l'esprit de vin camphré ; il pourra rester une grosseur, mais le Cheval n'en fera pas moins droit. Si, ce qui est fort rare, le jardon est vieilli & fait boiter, il n'y a d'autres remèdes que le feu, qui n'est cependant pas infail-  
Jardon.

Les esparvins sont de deux sortes, esparvin sec & esparvin de bœuf ; on dit qu'il n'y a point de Cheval sans esparvin ; on entend par ce dictum, que l'esparvin est le nom de l'os même, sur lequel croît le mal ; ainsi on a pris le nom de l'os pour signifier aussi le mal qui vient dessus : cet os est situé en dedans du jarret, & c'est sa partie la plus basse qu'on appelle esparvin. La figure C. de la Pl. I. au chiffre 19, vous fera mieux concevoir sa situation, que tout ce qu'on en pourroit dire. Esparvins.

Il se forme sur l'os de l'esparvin une grosseur dure, ou plus petite ou plus grosse. Vous la verrez aussi au chiffre 19 ; ce n'est



pas seulement la différence de la grosseur qui fait distinguer de deux especes d'espervins ; mais c'est encore les différens effets qu'elle produit sur le jarret : car si cette grosseur n'embarasse & ne presse que délicatement les tendons qui passent auprès , quand le Cheval remue la jambe , elle cause une espece de sensibilité qui oblige le Cheval à faire comme s'il vouloit éviter ce frottement , ce qui l'oblige à élever son jarret en arriere plus que de coutume , jusqu'à ce que la partie s'étant échauffée , soit devenue plus moëlleuse ; c'est ce qui fait que les Chevaux ne font ce mouvement extraordinaire , qui s'appelle harper , que lorsqu'ils commencent à se mettre en mouvement , ou en commençant à courir ; mais à mesure qu'ils s'échauffent , le jarret devient plus libre : ce mal , aussi bien que le suivant , est héréditaire.

Quelquefois cet espervin fait boiter le Cheval ; mais il y en a beaucoup qui ne boitent jamais , & alors le service en est aussi bon que celui des autres Chevaux ; cet espervin s'oppose seulement à la vente , parce qu'il s'en est trouvé qui étoient devenus si douloureux , qu'ils avoient fait boiter , maigrir considérablement le Cheval , & à la fin l'avoient estropié.

Quoique nous ayons dit qu'il étoit rare que l'espervin sec fît boiter le Cheval , nous avons entendu que c'étoit depuis qu'il étoit totalement déclaré & sorti ; car presque tous les Chevaux à qui il pousse des espervins boitent , jusqu'à ce que cette grosseur soit tout-à-fait formée , & paroisse au dehors ; quand elle paroît une fois , alors la douleur se passe , & le Cheval redevient droit , & commence à harper ; c'est pourquoi , souvent quand on voit un jeune Cheval boiter du derriere pendant long-temps sans en pouvoir trouver la cause , il y a beaucoup d'apparence que c'est un espervin qui pousse , & qui veut sortir : c'est dans ce temps qu'il faut commencer à y travailler , non pour le guérir radicalement , mais pour le faire sortir plus promptement qu'il n'auroit fait naturellement. Pour cet effet , on se servira de résolutifs forts , en frottant la partie avec l'huile de vers & huile de millepertuis. Quand vous verrez qu'il commencera à sortir , vous vous servirez toujours de l'huile de vers ; s'il grossit trop , vous tâcherez de le résoudre avec l'huile d'aspic , autrement de lavande , essence de thérébentine , & huile de pétrole , partie égale. Si le Cheval boite après que l'espervin est sorti , frottez-le d'essence de thérébentine toute pure :



enfin , le dernier remede est le feu , encore ne réussit-il pas toujours.

L'esparvin de bœuf est bien plus dangereux que le premier, car il fait presque toujours boiter , & reste douloureux ; il devient souvent gros à peu près comme la moitié d'un œuf ; il est aussi dur que l'os , & ne fait point harper ; je n'y connois de remede que le feu : car les plus forts résolutifs feroient trop foibles pour dissiper cette grosseur.

C'est dans cette occasion , c'est-à-dire , aux deux especes d'esparvins ci-dessus , qu'il ne sera pas mal-à-propos de barrer la veine haut & bas , parce qu'il y a une veine assez considérable qui tourne autour de l'esparvin ; que cette veine étant enflée par le sang , & l'esparvin venant à la rencontrer dans les différens mouvemens du jarret , peut la presser , & causer de la douleur aux fibres nerveuses qui se rencontrent entre ces deux parties : or , quand le sang ne passera plus dans cette veine , elle se flétrira , & cet inconvénient n'arrivera plus.

La courbe se reconnoît à une tumeur grosse & dure , située au dedans du jarret , plus haut que l'esparvin , sur la substance du tendon qui y passe en écharpe : cette tumeur est longue comme une poire coupée en deux , ayant le gros bout en haut ; elle embarrasse le jarret , & quelquefois est douloureuse , & fait boiter : ce mal vient communément d'efforts : c'est pour-quoi les Chevaux de tirage y sont plus sujets que les autres : il n'y a que le feu qui réussisse à la courbe ; du moins s'il ne la résoud pas entièrement , il empêchera qu'elle ne devienne plus grosse : on pourra barrer la veine haut & bas , par la raison que nous avons dite en parlant des esparvins.

Courbe.

La varice est une enflure toujours molle & sans douleur : ce n'est autre chose qu'une dilatation ou un relâchement de la veine qui passe au pli du jarret en dedans , ce mal n'en est quasi pas un , car il ne fait jamais boiter le Cheval , & n'est pas douloureux ; les Chevaux de carosse y sont plus sujets que les autres : je crois que le meilleur est de n'y rien faire , le feu ne la resserrera pas ; c'est cette maladie qui a le plus besoin du barrement de veine , puisque la varice n'est que l'enflure de la veine qu'on barre.

Varice.

Le jarret cerclé est un mal fort rare : j'appelle ce mal ainsi , parce qu'on voit au Cheval qui en est attaqué , une tumeur qui passe depuis l'endroit du jardon jusqu'à l'esparvin , for-

Jarret cerclé.



mant un demi-cercle au-dessous du pli du jarret : ce mal est incurable.

## CHAPITRE LXV.

*Des enflures du canon de la jambe ; sçavoir, les furos & les osselets ou fusées,*

Pour l'anatomie de ces parties. Voy. le ch. LV, & pour leur lieu la Fig. C. de la Pl. I.

Suros.

**L**Es enflures que nous allons traiter ne méritent attention que par rapport aux endroits où elles sont situées au canon de la jambe. Suivant cette situation différente, elles font boiter le Cheval, ou ne lui causent aucune espece d'incommodité. Commençons par les furos.

Le furos est une tumeur calleuse, dure & sans douleur, qui vient sur l'os du canon de la jambe ; il est toujours adhérent à l'os, & aussi dur que lui ; on fait deux especes de furos ; sçavoir, le furos simple & le furos chevillé ; le furos simple est cette grosseur que nous venons d'expliquer, & le furos chevillé n'est autre chose que deux furos simples, l'un d'un côté ; & l'autre de l'autre du canon de la jambe : quand il n'y a qu'un furos, il est presque toujours en dedans.

La cause la plus ordinaire du furos est l'effet de coups & de heurts que les Chevaux se donnent eux-mêmes dans les pâturages contre les troncs d'arbres, contre des fouches, ou qu'ils reçoivent par des coups de pied des autres Chevaux ; c'est pourquoi beaucoup de jeunes Chevaux ont des furos, & presque toujours cette grosseur se dissipe à mesure que le Cheval vieillit, de façon qu'il est très-rare de voir un vieux Cheval avec un furos. Nous ne dirons plus rien du furos chevillé ; parce que ce que nous venons de dire du simple, doit également se rapporter à celui-ci. Quand donc les Chevaux se font attrapés le canon de la jambe de la façon dont nous venons de dire, leur os n'ayant pas encore la parfaite dureté qu'ils acquièrent en vieillissant, le coup aura offensé le périoste, qui est cette pellicule qui couvre tout l'os, le suc osseux se fera épanché, ne pouvant alors passer librement, & il s'amassera ; & formera en se durcissant le calus qu'on appelle furos.

Voyons maintenant ce qui rend les furos dangereux ou indifférens ; ce n'est autre chose que leurs situations, car ils croissent sur le canon de la jambe, plus près ou plus loin du gros tendon



tendon qu'on appelle nerf de la jambe, ou vers le haut dudit canon proche du genouil ; quand ils sont éloignés du nerf, ils ne sont que désagréables à voir, & nullement à craindre, s'ils sont à la partie de derriere de l'os, auprès de laquelle passe le tendon de la jambe, ils presseront ce tendon quand le Cheval marchera, lui causeront de la douleur, & le feront boiter & même tomber ; lorsqu'ils sont proches du genouil, ils s'opposent à son mouvement par leur dureté, & sont boiter par conséquent ; c'est à ceux-là qu'il est nécessaire d'apporter remède ; car les autres, c'est-à-dire, ceux qui ne touchent ni au nerf ni au genouil, ne faisant jamais boiter ; si on y travailloit, ce ne seroit que pour empêcher l'effet désagréable d'une grosseur à la jambe, si on ne vouloit pas attendre que le temps la fit évanouir, comme il arrive presque toujours, aussi bien à ceux-ci qu'aux autres, avec lesquels on ne sçauroit patienter, parce qu'ils font boiter le Cheval.

Avant de vous donner le procédé qu'il faut suivre pour extirper un furos dangereux, il est bon de vous instruire de la recette dont presque tous les marchands de Chevaux se servent, & qui leur réussit assez communément pour faire passer les furos des Chevaux qu'ils ont dans leurs écuries ; comme la plupart sont de jeunes Chevaux, les furos leur sont fort familiers. Voici leur façon de s'y prendre ; toutes les fois qu'eux ou leurs palefreniers approchent du Cheval qui a des furos, ils ne font pas autre chose que mouiller leur pince avec la salive, & le passer de haut en bas, en frottant & remouillant le pince successivement pendant un demi-quart d'heure à chaque fois, quand la vente n'est pas prompte, pour peu que le Cheval ait resté quelque temps à leurs écuries ; avec ce secret, le furos a disparu. Voici plusieurs autres façons de faire passer un furos. Battez le furos jusqu'à ce qu'il soit ramolli ; ensuite appliquez le maigre d'une coëne de lard dessus, puis appuyez sur cette coëne un bouton de feu plat & large comme une pièce de douze sols ; continuez cette opération jusqu'à ce que le furos soit fondu, ou bien battez le furos, comme il est dit, puis enfoncez dans un bâton un clou dont la pointe déborde d'une ligne ; vous piquerez le furos avec cette pointe en dix ou douze endroits, puis vous appliquerez sur le furos du pain tout chaud & imbibé d'esprit de vin, d'eau de la reine d'Hongrie, ou de quelques autres liqueurs extrêmement spiritueuses.



La fusée.

L'osselet ou fusée n'est autre chose qu'un furos long qui prend du boulet & monte jusqu'à la moitié de la jambe ; quelques-uns distinguent l'osselet de la fusée en disant que c'est un gros furos qui vient auprès du genouil en dedans, & que la fusée est deux furos au-dessus l'un de l'autre : comme tout cela n'est que des distinctions de noms qui ne signifient toujours que la même humeur, il est très-libre à chacun de les faire comme il voudra, pourvu qu'il sçache que tous ces maux étant sur l'os, doivent se ranger dans le genre des furos, & se traiter de même.

Il vient un petit furos à côté du boulet qu'on appelle aussi osselet, & dont nous parlerons en traitant des enflures de cette jointure.

## CHAPITRE LXVI.

*Des enflures du Boulet ; sçavoir ; l'osselet du Boulet, les différentes especes de Molettes, & les arrêtes seches du Boulet.*

Pour l'anatomie de cette partie. Voyez le ch. LV, & pour le lieu la Pl. I.

**L**E boulet est sujet ( outre les grosseurs que nous allons détailler ) à s'enfler encore pour avoir été trop fatigué, & à force de travail, ou par un trop grand repos, ou quand on commence à retirer les Chevaux des pâturages, il enfle pendant quelques jours à l'écurie ; les boulets n'enflent guères dans toutes ces occasions, que le bas de la jambe ne s'en ressent. Je renvoie le lecteur au chapitre des enflures en général, où il verra la façon de traiter les boulets, jambes, jarrets enflés, &c. de quelques causes que ces enflures proviennent ; il n'est question à présent que de parler de certaines grosseurs qu'on désigne par des noms particuliers, & qui affectent plus ou moins cette partie.

L'osselet au boulet.

L'osselet au boulet est un petit furos qui croît à côté du boulet, presque toujours en dedans, plus bas, & à côté de l'endroit où vient la molette ; ce mal est plus choquant qu'il n'est de conséquence ; car il arrive très-rarement qu'il fasse boiter le Cheval, auquel cas le feu seroit le seul remède.

Molettes.

Les molettes se divisent en deux especes, sçavoir, molettes simples & molettes nerveuses, auxquelles j'en ajouterai une troisième que j'appellerai molettes glaireuses, parce que la matière qui la remplit a plus de consistance que celle des autres.



La molette simple est une tumeur entre cuir & chair , formée par une vessie dans laquelle est enfermée une eau glaireuse ; ce qui fait que cette tumeur est tendre & molle au toucher ; elle est sans douleur , & située entre le tendon & l'os à côté du boulet , vers le haut ou au-dedans ou au dehors.

La molette nerveuse n'a d'autre distinction particulière , que d'être placée sur le tendon même ; elle vient presque toujours aux jambes de derriere.

La molette glaireuse est une tumeur grosse comme une demi-noix qui peut venir en dedans , en dehors , & même au-devant du boulet ; elle est molle , mais la matiere qui la remplit est d'un glaireux plus consistant & plus ferme que celle de la molette simple.

Toutes ces molettes sont causées par une lymphe épaissie & extravasée ; ces maux sont des certificats de service , & signifient que le Cheval commence à avoir la jambe fatiguée pour avoir été trop travaillé ou trop couru. Quant aux molettes simples , elles ne laissent pas quelquefois de faire boiter le Cheval de temps en temps , principalement le Cheval de selle , attendu que les Chevaux de tirage n'ont que le poids de leur corps à soutenir , & par conséquent leurs jambes ne sont pas si aisément foulées ; mais la molette nerveuse grossit , & s'endurcit en vieillissant , fait boiter le Cheval , & se rend à la fin incurable. La molette glaireuse marque une jambe fatiguée , mais il est rare qu'elle augmente.

Toutes ces petites grosseurs paroistroient de peu de conséquence ; cependant on a l'expérience qu'elles sont presque impossibles à guérir radicalement ; la foiblesse de la partie où elles sont situées est ce qui contribue le plus à les entretenir ; car quand elles sont récentes , c'est-à-dire , que la jambe n'a pas encore souffert beaucoup de fatigue , le repos seul peut en venir à bout. Si on les néglige dans ce temps , on pourra les resserrer par des résolutifs forts , comme l'esprit de vin camphré , ou l'onguent de Scarabeus appliqués plusieurs fois , mais le dernier remede est le feu.

Les arrêtes sèches sont des croûtes ou calus assez durs & élevés , prenant depuis la naissance du boulet en remontant , & gagnant tout le long du tendon de la jambe ; elles ont assez de ressemblance à un arrête de poisson ou à la queue d'un rat , parce que le poil tombe & laisse ces croûtes à découvert :

Arrêtes sèches.



elles sont quelquefois élevées de l'épaisseur d'un demi-doigt ; ce mal arrive rarement aux jambes de devant ; il est plus choquant que dangereux , & n'arrive gueres qu'aux Chevaux épais & chargés de chair. Le remede à ce mal est de couper avec le feu ces duretés qui ne rendent point de matiere , & ensuite de dessécher la plaie.

## C H A P I T R E L X V I I .

*Des enflures du paturon ; sçavoir formes , javarts , eaux , poireaux , crevasses , mules traversieres & crapaudines.*

Pour l'anatomie de cette partie. Voyez le ch. LV, & pour le lieu la Pl. I.

**L**E paturon étant une partie tendineuse , & soutenant , pour ainsi dire , tout le corps & les jambes , est sujet à beaucoup plus de maux que les parties précédentes. Ceux que nous allons détailler sont des enflures de différente nature : car les unes sont dures , les autres en forme de petits abscess ; d'autres sont abreuvées d'une humeur caustique , & paroissent sous différens aspects. Nous allons commencer par la grosseur qui vient sur les côtés du paturon en tirant sur le devant : cette humeur s'appelle des formes.

Forme.

La forme est une grosseur qui croît sur le côté du boulet ou endedans ou en dehors , & quelquefois sur tous les deux côtés : cette tumeur est dure , & ne plie point sous le doigt ; les formes occupent les côtés de la réunion du tendon qui passe en devant sous le cartilage de la couronne , elles ne sont point mobiles ni douloureuses : elles commencent quelquefois à n'être pas plus grosses qu'une fève ; mais en vieillissant elles s'approchent de la couronne , ôtent la nourriture du pied , & desséchent le sabot ; ce mal est héréditaire , mais le plus souvent il vient des efforts que font les Chevaux en travaillant , comme aussi d'avoir eu trop de fatigue étant jeunes , ou d'avoir fait des courses outrées ; la cause intérieure de ce mal est un épaisissement , & un amas du suc ou lymphe des tendons.

Comme ce mal presse les tendons & les ligamens qui sont sur le paturon , il fait boiter le Cheval , ôte la nourriture du pied , & desséche le sabot. Le véritable remede à ce mal est d'y donner le feu très-fort , c'est-à-dire , en perçant la peau avec des raies de feu ou avec des boutons. Beaucoup de Maréchaux dessolent pour ce mal avant de mettre le feu. Si cette opération



est inutile, du moins elle ne sçauroit faire d'autre mal que celui d'allonger la cure.

Les javarts se divisent premièrement en trois especes ; sçavoir , javart simple, javart nerveux & javart encorné ; les javarts nerveux se subdivisent en trois différences , nerveux extérieur, nerveux intérieur & nerveux du boulet. Le javart simple est une tumeur derriere le paturon ; les nerveux se nomment ainsi , parce qu'ils croissent dessus ou dessous les tendons du paturon , & sur le gros tendon de la jambe ; les encornés viennent sur la couronne au-dessus du quartier du sabot. Commençons par le javart simple.

Javarts.

Le javart simple est une tumeur qui croît au paturon , plus particulièrement par derriere ; cette tumeur est l'avant-coureur d'un petit abscess qui se forme en peu de temps ; cette grosseur est douloureuse , & fait souvent boiter le Cheval avant que le bourbillon soit sorti : mais dans l'instant qu'il est dehors , on peut compter le Cheval guéri sans aucune suite fâcheuse ; ce mal est assez commun aux jeunes Chevaux , & est , comme l'on voit , de très-petite conséquence , de façon qu'un Cheval qui aura eu un javart simple , n'en vaudra pas un fol de moins.

Cet abscess peut venir ou d'un reste de gourme ou de meurtrissure & de heurts , ou bien par la négligence d'un palefrenier qui aura laissé croupir de la boue dans le paturon de son Cheval , laquelle s'échauffant , cauterisera le cuir ; & faisant fermenter la lymphe de cette partie , occasionnera l'abscess.

Comme il ne s'agit donc que de faire sortir le bourbillon , servez-vous de cataplasmes ramolitifs , comme la rémolade , le basilicum , &c. Le bourbillon sorti , desséchez la plaie avec alun calciné ou autres dessicatifs.

Le javart nerveux extérieur est une tumeur qui vient sur un des tendons du paturon qu'il fait enfler , aussi-bien que la jambe ; ces javarts sont douloureux , & ils font boiter ; cependant ils sont les moins dangereux des trois sortes de javarts nerveux ; il s'agit , pour guérir ce javart , d'aider la sortie du bourbillon par des ramolitifs comme au javart simple ; mais comme ce mal est accompagné de douleur , la saignée plus ou moins réitérée avec une diète plus ou moins grande , doit accompagner les remedes extérieurs ; quelquefois après que le bourbillon est sorti , il restera une filandre qu'il est nécessaire d'emporter avec le feu : c'est alors qu'il faudra se servir du procédé dont je vais



faire mention quand j'aurai parlé des deux especes suivantes , puisque cette opération peut servir à toutes les différences des javarts nerveux.

Le javart nerveux intérieur est une tumeur qui se forme sous un des tendons du paturon , & qui en est couverte ; celui-ci est de conséquence , car il devient extrêmement douloureux , très-difficile à faire venir à suppuration , & donne communément la fièvre de douleur au Cheval : on se servira de remèdes extérieurs qui puissent faire venir en matiere , mais en même temps il faudra traiter le Cheval de la fièvre , ce qui ne contribuera pas peu à hâter la suppuration. Le bourbillon sorti , s'il reste une filandre , on l'ôtera avec le feu , observant bien exactement ce qui sera dit à la fin du javart nerveux du boulet dont nous allons parler.

Le javart nerveux du boulet est une tumeur sur le gros tendon de la jambe , ou à côté au-dessus du boulet , & souvent vis-à-vis son mouvement. Ce mal arrive aux jambes de derriere ; il est souvent occasionné par des coups sur le tendon , ou bien par les meurtrissures que se fait un Cheval qui se coupe ; à cette especes de javart , la douleur est si violente qu'elle fait maigrir le Cheval , & la fièvre y survient presque toujours : enfin , c'est un des grands maux qui puisse arriver à cette partie : plus le javart occupe le tendon , plus il est difficile à guérir : ceux qui sont vis-à-vis le mouvement du boulet sont les plus dangereux , & la cure doit en être la même que du javart précédent , tant extérieurement qu'intérieurement , en augmentant les saignées & les rafraîchissemens , suivant la violence & la continuité de la douleur & de la fièvre.

J'ai averti que je donnerois , après avoir parlé des trois sortes de javarts nerveux , la façon dont il faut procéder pour emporter la filandre qui reste au fond de la plaie quand le bourbillon est sorti : j'ai dit que c'étoit par le moyen du feu ; mais cette opération , quand on est obligé de la faire , doit être exécutée avec beaucoup de circonspection , de peur d'offenser le tendon ou l'os : l'opération se fait de deux façons. La première est de faire l'opération cruciale , c'est à-dire , de fendre en croix avec un couteau de feu pour brûler la filandre ; cependant le mieux est d'aller chercher la filandre avec le bouton de feu pour la brûler. La seconde façon & la plus sûre , pour ne pas échauffer le tendon , est de fourer d'abord un tam-



pon d'étoupe à force dans le fond, puis brûler jusqu'à l'étoupe, en changeant de boutons de feu du plus petit au plus grand.

Si la filandre ne veut point se détacher, mettez dessus un peu de vitriol avec du sucre.

Bien souvent on réussit sans feu avec la seule pierre de vitriol mise dans le trou.

Quand vous aurez fait votre opération avec les boutons de feu, vous panserez avec huile de gabian & sucre; mais ne vous impatientez pas; car la filandre est quelquefois long-temps à sortir.

Le javart encorné est une tumeur qui paroît sur la couronne au-dessus d'un quartier du sabot, presque toujours en dedans, & très-rarement en dehors, cette tumeur devient plus ou moins grosse, elle se remplit de matière & forme abscess; cette matière corrompt ordinairement le cartilage qui forme la moitié de la couronne FF; de-là elle va s'insinuer entre le quartier du sabot & le petit pied, & pénétre quelquefois jusques sous la folle, ce qui fait que ce quartier se dessèche souvent, quoique ce javart aboutisse quelquefois de lui-même, le mal n'est pas guéri pour cela; puisqu'il reste un fond sous la couronne qui corrompt, comme nous avons dit, les parties qui sont au-dessous, c'est ce qui le rend si difficile à guérir: car agissant sur la corne & sur la couronne, souvent le Cheval est obligé de faire quartier neuf, & ce nouveau quartier ne vaudra pas grand chose: on voit bien par ce que nous venons de dire que ce javart doit être très-douloureux, & faire boiter le Cheval; mais il est plus dangereux au quartier de dedans qu'à celui de dehors: c'est communément des coups que le Cheval aura reçu dans cet endroit, qui auront donné lieu à ce mal.

En travaillant à la partie affligée, il est nécessaire pour rendre la cure moins difficile, de diminuer le volume du sang, & d'empêcher que des digestions trop abondantes ne nourrissent la matière qui est déjà formée: c'est pourquoi il faudra saigner plusieurs fois, & faire observer un régime rafraîchissant, c'est-à-dire, son & eau blanche. Venons maintenant à la façon dont il faut traiter le javart même.

Mettez dessus de la thérébentine froide avec un quart d'huile de laurier pour faire sortir le bourbillon; quelquefois (ce qui est heureux) un petit morceau du cartilage se détache à la sortie du bourbillon.

[Pl. XVII.  
Fig. C & D.



Si, quand le bourbillon est sorti il reste un fond qui reproduise de la matiere, on peut mettre dans le trou une pierre de vitriol, ou enduire un plumaçeau ou de la filasse avec un peu de sublimé, & un peu de graisse, mêlés ensemble : vous mettrez par dessus un plumaçeau sec, deux jours après appliquez encore de la thérébentine & huile de laurier comme ci-devant, la guérison pourra suivre ce procédé en laissant tomber l'escarre ; plus cette escarre sera long à tomber, & mieux le mal s'en trouvera.

Si ce que nous venons de dire ne réussissoit pas, il faudra se résoudre à couper de la couronne & de la corne en triangle, la pointe en bas, pour donner écoulement à la matiere, ou en disposant le triangle, la pointe en haut, afin de faire l'ouverture plus grande au sabot ; si l'on veut découvrir le fond du mal, on accompagnera cette opération d'une ou deux raies de feu de haut en bas sur la couronne, principalement du côté de la pince ; si la matiere avoit coulé entre le sabot & le petit pied, il faut ouvrir la corne jusqu'où la sonde vous conduira, en formant un triangle, la pointe en bas, afin que la matiere puisse avoir écoulement ; alors vous mettrez un plumaçeau enduit de suppuratif, autant de jours qu'il en faudra pour finir la suppuration, c'est-à-dire, quelquefois pendant un jour, quelquefois pendant deux ou trois ; ensuite, il ne s'agira plus que de traiter le mal comme une plaie, tant pour les chairs baveuses, que pour la dessécher & finir. Voyez le chapitre des Plaies.

Eaux.

Les eaux qu'on appelle aussi les mauvaises eaux, aussi bien que les maladies suivantes, sont des maux qui proviennent du vice de la lymphe ; ils sont causés presque toujours par les embarras des glandes, qui ramènent cette lymphe du pied de derrière ; car les eaux ne viennent presque jamais aux pieds de devant, quand la lymphe a par elle-même une qualité âcre, occasionnée presque toujours par les obstructions du foie, & qu'étant arrêtée au paturon par derrière, il se joint extérieurement de la crasse & de la boue qu'on aura négligé d'ôter, & qui sera devenue corrosive par son séjour dans les paturons ; outre qu'elle empêchera cette lymphe de transpirer, elle la fera fermenter encore en rongant la peau ; voilà la cause, non seulement des eaux, mais encore des poireaux, crevasses & mules traversières : leur seule différence est dans les  
signes



signes extérieurs qui distinguent ces maux à proportion de la malignité de l'humeur.

Les eaux se dénotent par une humeur puante & par une es-  
pece de pus, qui, sans faire ouverture, sort au travers des  
pores du cuir d'abord à côté du paturon qu'elles gonflent; puis  
si elles s'envieillissent, elles monteront au boulet & jusqu'au  
milieu de la jambe, la faisant même quelquefois enfler toute  
entière; la peau est amortie & blanchâtre; & si la matiere  
qui sort est fort corrosive, elle finira par détacher le sabot  
d'avec la couronne au talon, sans danger néanmoins; car le  
petit pied n'en est jamais endommagé: il est arrivé cependant  
que quelques Chevaux ont fini par avoir des fics ou crapaux,  
ou des javarts encornés; ajoutons que lorsque la jambe toute  
entière est fort enflée & roide, elle fait maigrir le Cheval,  
l'endroit du mal, c'est-à-dire, où sont les eaux, se dégar-  
nit entièrement de poil, les Chevaux épais, comme les  
Chevaux de charette, les Chevaux d'Hollande & de Flan-  
dres qui servent au carosse, & qui ont beaucoup de poil aux  
jambes, y sont les plus sujets, sur-tout ceux d'entre eux  
qui ont les jarrets gras & pleins.

Quand les eaux sont nouvelles, on en arrête aisément le  
cours; mais quand elles sont vieilles & les jambes fort en-  
flées, la cure en est très-difficile.

Les poireaux ayant une même cause que les eaux, arrivent  
aux paturons & aux boulets, lorsque la lymphe par son séjour,  
étant devenue caustique, & s'étant par conséquent empuan-  
tie, les eaux qui sont l'origine des poireaux, usent & relâ-  
chent la peau en l'abreuvant; alors cette peau se gonflant, for-  
me ces verues ou especes de champignons qui viennent au  
paturon, aux boulets, gagnent même insensiblement la jam-  
be, & descendent jusqu'auprès des fourchettes aux jambes  
de derriere; ces tumeurs ont été nommées poireaux, parce  
qu'elles ressemblent à la tête d'un poireau; ils ont différens  
degrés de grosseur & de malignité; les plus gros ne sont pas  
les plus dangereux: à mesure qu'ils avancent, ils multiplient:  
quelquefois le poil tombe tout autour, & les laisse à décou-  
vert, gros comme des noix; & souvent, quoique coupés,  
ils reviennent, & sont pour lors très-difficiles à guérir.

Poireaux.

Les crevasses se reconnoissent en ce qu'elles viennent aux  
paturons, en forme de fentes, dont il découle des

Crevasses.



eaux puantes ; il y a quelquefois enflure à la crevasse.

Mules traversi-  
eres.

Les mules traversieres viennent au-dessus de l'endroit des crevasses , c'est-à-dire , qu'elles entourent le boulet à l'endroit du pli , & souvent au-dessus de ce pli , dans lequel a paru la premiere mule traversiere , il s'en forme quelques autres ; elles sont toutes douloureuses , & font boiter le Cheval par la douleur qu'elles lui causent , attendu qu'en marchant , il est obligé d'étendre & de plier successivement cette jointure , quelquefois même le boulet enfle ; c'est alors que le mal est plus difficile à guérir.

La seule différence des crevasses aux mules traversieres , étant toutes deux des fentes abreuvées d'une lymphe puante , est que la crevasse vient au paturon , dans le milieu par derriere , & que la mule traversiere vient au pli de la jointure du paturon avec le boulet.

Tous les maux susdits provenans d'une même cause , laquelle a été expliquée au commencement de l'article des eaux , ils doivent être traités de la même façon ; il s'agit de sçavoir si on voudra les guérir radicalement , ou ne faire que les pallier pendant un temps : les remedes extérieurs pourront faire ce dernier effet ; mais la cause ne sera pas ôtée , puisque communément ils réviendront quelque temps après , & prendront plutôt l'Hyver & les temps humides pour reverdir , que l'Eté & les terrains secs qui aident même à maintenir ces sortes de jambes en meilleur état ; au lieu que si on traite en même temps le Cheval intérieurement , & qu'on continue quelquefois pendant long-temps à rendre la lymphe plus fluide & moins disposée à s'arrêter , les eaux , poireaux , &c. ne reparoîtront plus , joignant à tous ces procédés beaucoup de propreté , sur-tout dans les villes où la boue croupit , & est par conséquent corrosive ; cette propreté , c'est-à-dire , d'avoir grand soin de nettoyer les jambes , toutes les fois que les Chevaux rentrent , est seule capable de faire que tous ces maux ne paroissent point ; on peut appeller cette façon d'agir un remede pré-servatif ; mais pour qu'il ait de l'efficace , ce n'est pas de la façon dont les cochers lavent la jambe de leurs Chevaux , que le mal sera détourné , puisque se contentant de tremper un balet de jonc dans un seau d'eau , & de le passer ainsi mouillé sur les jambes de devant & de derriere de leurs Chevaux , de haut en bas , c'est-à-dire , du sens du poil , la boue la plus

Abus des co-  
chers.



intérieure , c'est-à-dire , celle qui se trouvera dans le pli du boulet & au paturon , ne fera que s'enfoncer plus avant dans le poil , où elle cauterifera petit à petit le cuir , comme nous avons dit ci-devant. Il faut donc user d'une autre méthode , qui ne sera agréée que des gens attentifs à la conservation de leurs Chevaux , & dont les cochers ne feront pas les maîtres ; cette méthode est d'imbiber une éponge d'eau , & la tenant d'une main au pli du genouil pour les jambes de devant , & à la pointe du jarret pour celles de derriere , on la presse ; & à mesure que l'eau tombe le long de la jambe , on brossera bien , & principalement à rebrousse-poil avec une brosse de la grandeur à peu près d'une brosse à foulier , le paturon , le pli du boulet , le boulet & la jambe , afin d'ôter la crasse & la boue la plus enfoncée.

Quand les eaux ou quelques-uns des autres maux qui en dépendent , ont une fois paru , il s'agit de les guérir dans ce temps-là , & de plus d'empêcher qu'ils ne reviennent ; ce dernier objet ne pourra s'exécuter qu'en faisant prendre au Cheval des remedes fondans , comme l'acier pris pendant quelque temps ; puis quand cette poudre aura mis les humeurs assez en fonte pour pouvoir être dissipées par la transpiration , alors les fudorifiques forts , tels que des décoctions d'esquine , de farcepareille , gayac , fassafras , buis , termineront la cure.

*Breuvage pour les Eaux.*

Eau de la forge du Maréchal , de la plus vieille , . 1 pinte.

Poix-résine mise en poudre & passée au tamis , . 3 onces.

Antimoine cru en poudre , . . . . . 1 once.

Passer dans un linge l'eau de forge , laissez infuser , toute la nuit la poix-résine dedans ; le lendemain , mettez l'antimoine , & donnez tout de suite le breuvage ; on le donne trois jours de suite , ou un jour d'intervalle : si le flux d'urine ne vient pas assez , on peut ajouter encore deux onces de poix-résine ; on recommencera même les breuvages , si on voit que l'enflure des jambes n'est pas considérablement diminuée ; on chargera en même temps les jambes d'emplâtres blanches.

Les remedes extérieurs pour les eaux , sont de nettoyer toujours bien le mal avec du vin chaud , puis appliquez dessus un cataplasme avec des feuilles d'hyeble , ou de frotter avec du savon dissous dans de l'eau-de-vie ; si on veut les dessécher



comme tous les maux suivans , servez-vous d'alun brûlé , & quand les chairs seront bonnes , c'est-à-dire , qu'elles seront bien grenées , à ceux de ces maux où il y a eu crevasse , finissez par les bassiner avec de l'eau seconde ; si les jambes sont enflées , ayez recours au chapitre des enflures en général.

Les poireaux se coupent jusqu'à la racine avec le feu , puis on finit par les dessécher.

Aux crevasses , il faut d'abord couper le poil sur le mal , puis songer à les dessécher : pour cet effet , comme c'est une espece d'ulcere , appliquez-y du verd de gris , mêlez ensemble ensuite de la tutie ou onguent pompholix.

Les mules traversieres doivent se dessécher comme les crevasses ; mais la cure en sera plus longue , à cause qu'elle est située dans le mouvement de la jointure , qui la fait ouvrir & fermer.

A tous ces maux , pour boulets & jambes gorgées , voyez le chapitre des enflures.

Quelques Maréchaux croient que de désergoter un Cheval , peut lui faire du bien dans cette occasion ; mais ils peuvent être assurés qu'ils ne lui feront ni bien ni mal , parce que ce qu'on appelle l'ergot d'un Cheval , est une espece de corne molle qu'on trouve sous le poil du fanon , c'est-à-dire , à l'extrémité du boulet derriere ; ils fendent cet ergot en quatre , je laisse à juger l'effet que cela doit faire.

Crapaudines.

Les crapaudines se divisent en deux especes assez différentes l'une de l'autre ; la premiere , qui est celle dont nous allons parler , est une tumeur qui vient un peu au-dessus de la couronne ; & la seconde espece ne vient jamais seule , mais elle accompagne quelquefois une espece de plaie ou fente qui se fait dans le sabot , qu'on appelle seime , & dont nous parlerons dans le Traité des Plaies au chapitre des Seimes , y joignant cette espece de crapaudine pour laquelle je renvoie le lecteur audit Traité.

La crapaudine dont il est question , se reconnoît par un poireau ou petit ulcere qui vient au-devant des pieds , de la largeur d'un petit pouce plus haut que la couronne au milieu du pied ; cette tumeur vient également aux pieds de devant & à ceux de derriere ; il sort de cet ulcere une humeur , qui , par son âcreté , dessèche la corne , de façon qu'au dessous de la crapaudine , il se fait un canal le long de la corne , jus-



qu'au fer : ce mal est plus difforme que dangereux ; sa cause est la même que celle des eaux & autres maux dont nous venons de parler ; ainsi il faudra songer à la dessécher comme les maux susdits.

---

## CHAPITRE LXVIII.

*Des Enflures & Meurtrissures du pied ; sçavoir, le Heurt ou étonnement de Sabot, le Fic ou le Crapaud, les Cerises, la Solle baveuse & la Solbature, l'Apostume ou Suppuration de la fourchette, & les Bleymes.*

**L**E pied du Cheval est formé par une corne dure, qu'on appelle sabot, qui l'entoure dans sa hauteur ; cette corne devenant plus tendre aux talons, se continue des talons jusqu'au milieu du dessous du pied, où elle se termine en pointe ; cette espèce de corne s'appelle la fourchette ; tout le reste du dessous du pied est rempli par une corne également tendre, mais qui n'est pas si compacte, & qui est plus spongieuse ; cette espèce de corne va s'unir avec la corne du sabot, tout autour du pied, c'est ce qu'on appelle la solle. Toutes ces différentes espèces de corne sont insensibles par elles-mêmes ; mais comme ensuite & plus intérieurement, il se trouve des parties vives & capables d'être blessées, les heurts, foulures, contusions, meurtrissures, se font sentir par contre-coups des parties insensibles aux sensibles ; c'est des maux qui en proviennent que nous allons parler. \* Nous commencerons par l'étonnement du sabot, par ce terme nous n'entendons point la maladie décrite dans le Parfait Maréchal sous ce titre, attendu que nous trouvons un véritable étonnement de sabot, & que le Parfait Maréchal appelle improprement étonnement de sabot, le relâchement de l'os du petit pied & des croissans qui en proviennent, le sabot n'y ayant nulle part. Commençons.

L'étonnement du sabot n'est autre chose qu'une meurtrissure, que la corne du sabot aura faite sur la chair, qui est entre lui & le petit pied, par le moyen desquels heurts violens le Cheval ayant frappé son sabot avec force contre une pierre, ou quelque autre matière dure, les vaisseaux du sang qui cou-

\* Si le Lecteur veut connoître pour se mettre plus au fait, la structure du pied, je le renvoie à son Anatomie, qui est au premier chapitre du Traité du Maréchal Ferrant.



Étonnement  
de sabot.

lent dans cette chair , auront été rompus & les liqueurs épanchées auront causé inflammation , ce qui se connoît par la chaleur & la douleur que le Cheval sent au pied , qui le font boiter ; ensuite le pied se rapétisse , parce que la chaleur le fait dessécher , & souvent il paroît une grosseur comme si c'étoit une forme au-dessus de la couronne ; cette grosseur est même très-difficile à guérir , & on n'en viendra à bout qu'avec des raies de feu , car les résolutifs sont trop foibles dans cette occasion.

A l'égard du pied , d'abord que vous vous appercevrez de l'étonnement de sabot , parez bien le pied , ensuite décernez la pince , comme si vous vouliez dessoler le Cheval , afin qu'il reste assez peu de corne dans cet endroit pour que la vertu des médicamens puisse y pénétrer ; alors mettez dessus un plumaceau enduit d'essence de thérébentine , une emmiellure ou d'autres émolliens & résolutifs sur toute la solle & autour du sabot ; si le mal ne cède point à ce remède , il faudra dessoler & continuer le même procédé.

Fic ou Crapaud.

Le fic ou crapaud est un mal du bas des talons , ou de la fourchette ; on le reconnoît par une excroissance de chair spongieuse & fibreuse , ayant quelquefois la forme d'un poireau , d'une très-mauvaise odeur ; cette grosseur vient presque toujours aux pieds de derriere , au haut de la fourchette vers les talons ou à côté ; cette tumeur dénote presque toujours une mauvaise disposition de l'intérieur , c'est-à-dire , embarras , obstruction , provenant de quelque reste de maladie , ou du tempéramment vicié ou flegmatique du Cheval ; c'est ce qui fait que les fics viennent presque toujours dans les pieds qui sont fort élevés & creux , & qui ont le talon large , & presque jamais aux pieds foibles , minces & plats ; aussi les gros Chevaux chargés d'humeurs y sont-ils plus sujets que les autres.

Ce mal d'abord n'est pas douloureux , & ne fait pas boîter le Cheval ; mais si on le laisse vieillir , ou qu'on le panse mal , il coulera jusqu'aux talons , à la solle , aux quartiers ou à la pince ; & gagnant le tendon ou le petit pied , il deviendra très-dangereux & douloureux ; alors il pourra passer jusques sous le quartier , souffler au poil , & paroître à la couronne ; enfin , il pourrira tout le pied , & rendra le Cheval inutile. Vous sçauvez de plus que ( suivant la disposition intérieure ) de



*Des Maladies des Chevaux.* CHAP. LXVIII. 311

deux fics que vous panserez à deux différens Chevaux, vous en guérirez un aisément, & la cure de l'autre fera extrêmement longue & difficile, vous n'en viendrez peut-être jamais à bout, à moins que vous ne travailliez à l'intérieur, en même temps que vous appliquerez des remedes sur la partie offensée.

Lorsqu'un Cheval a supporté long-temps un fic, le pied lui élargit sensiblement plus que les autres.

Quand vous voulez traiter un fic, commencez donc par rafraîchir le Cheval avec la saignée, des lavemens, l'acier, le foie d'antimoine, lui donner des breuvages avec aloës & miel, &c. le tout pour empêcher que la fluxion ne se continue sur le mal; en même-temps vous couperez tout le fic, prenant bien garde de n'y laisser aucunes racines qu'on distingue au fond du mal en forme de petits filamens blancs; & pour premier appareil, vous mettrez sur l'endroit coupé de la thérébentine mêlée avec un quart d'huile de laurier, le tout chaud, pour arrêter le sang: quatre jours après, mettez du baume verd ou de l'égyptiac, & de l'eau-de-vie, ou eau d'alibour; enfin, le plus grand remede des fics est de couper toujours jusqu'au-delà de la racine, & de compresser ensuite très-uniment, de peur que dans l'endroit qu'en ne presseroit pas, la chair abreuvée de l'humeur du fic, ne vînt à boursouffler, & à en reproduire un autre qu'il faudroit toujours couper.

On peut, au lieu de couper avec le bistouri, se servir du couteau de feu; mais il a un inconvénient, qui est que si le fic repoussoit plusieurs fois, on ne pourroit recommencer à couper avec le feu qu'en desséchant trop la corne voisine.

Les cerises font un mal de la fourchette; elles se dénotent par des tumeurs ou bouillons de chair vive, ressemblant à de petits fics; ces cerises viennent à côté de la fourchette, rarement aux pieds de devant, presque toujours aux pieds de derriere, où on en voit aussi quelquefois au bout de la fourchette; leur grosseur est celle d'une noix & quelquefois plus; de ces cerises, il y en a de très-douloureuses, sur-tout aux pieds de derriere; celles-là font boiter le Cheval tout bas; ce mal provient de la lymphe nourriciere de la fourchette, qui, s'arrêtant par obstructions & s'épaississant, boursouffle la chair après l'avoir usée. La différence qu'il y a entre les cerises & les

Cerises;



fics , est la malignité de l'humeur plus grande aux fics qu'à ce mal ; il est même assez aisé communément de guérir cette tumeur ; cependant si on négligeoit d'y donner ordre , elle pourroit dégénérer en fics ; c'est pourquoi il faut couper la cerise avec le feu , ensuite l'escarre tombée , vous dessécherez la plaie ; quelquefois on les extirpe avec un peu de vitriol en poudre ou de sublimé , qu'on continue à mettre jusqu'à ce que la place soit unie ; puis on finit par mettre dessus de l'égyptiac ; il ne seroit pas mal à propos aussi de travailler à l'intérieur , puisque la lymphe épaisse , marque une mauvaise disposition ; ainsi pour rendre cette lymphe fluide , il seroit bon de saigner & de faire observer la diète pendant quelque temps.

Bouton sous  
la folle.

Il vient sous la folle du Cheval quelquefois une espece de cerise ou bouillon de chair accidentelle , lorsqu'ayant dessolé un Cheval pour quelque mal de pied , le Maréchal n'a pas également compressé par-tout : l'endroit qui ne l'aura pas été boursoufflera , la folle ne laissera pas de revenir par-dessus ; mais quand on croira le Cheval en état de marcher , cette grosseur qui se trouvera sous la folle le fera boiter ; il n'y a d'autre remède à cela que de dessoler une seconde fois , couper la cerise , mieux compresser & laisser revenir la folle.

Suppuration  
de la four-  
chette.

Il arrive quelquefois que la fente de la fourchette , ou bien les deux côtés , suintent une espece de pus , mêlé d'eau rousse ; ce qui rend la partie assez douloureuse pour que le Cheval en boite tout bas ; cette humeur est la même qui produit les eaux & les fics : ce mal n'est pas dangereux quand on en a soin ; mais s'il étoit négligé , il pourroit produire un fic , & même il en est souvent l'avant-coureur : on dissipera cette mauvaise humeur en faisant rentrer dans ces fentes des plumaceaux enduits de tarc chaud ; si cela ne suffit point , il faudroit se servir de dessicatifs. A l'égard de la cure intérieure , voyez le chapitre des eaux.

Folle baveu-  
se.

La folle devient quelquefois abreuvée d'humidité ; alors elle s'enfle , devient molle comme une éponge , & baveuse ; il s'agit de raffermir cette folle : pour cet effet , il faut la bassiner souvent avec de l'eau-de-vie camphrée , ou de l'eau d'alibour , appelée aussi eau de merveille.

Solbature.

La solbature est une foulure & meurtrissure à la folle ; vous connoîtrez la solbature en ce que vous trouverez la folle  
chaude



chaude & noire, sèche & douloureuse, si vous la tâtez, quand vous verrez votre Cheval boiteux, & que vous chercherez la cause de cet accident; il y a des solbatures qui causent tant de mal au Cheval, qu'il néglige souvent sa nourriture & reste couché, de peur d'appuyer sur sa folle. Ce mal peut avoir plusieurs causes, comme d'avoir marché pendant le grand chaud dans les pays sabloneux; ce qui dessèche tellement la folle, qu'elle meurtrit ensuite la chair du petit pied: pareille chose arrivera, pour avoir long-temps cheminé défermé sur un terrain dur, si le fer a porté quelque temps sur la folle, il la meurtrira: on connoît cette cause, si, après avoir défermé un Cheval, en examinant le fer du côté du dedans; on voit quelque endroit plus lissé & plus clair sur le fer, cet endroit est celui qui portoit sur la folle.

Quand la solbature provient du fer qui a porté, parez le pied jusqu'au vif; puis mettez sur la folle de l'essence de thérébentine avec du tarç: si la solbature est légère, & qu'elle ne vienne que d'une folle qui se sèche, pour la ramollir, toutes les graisses & huiles sont bonnes; si la solbature fait de grandes douleurs au Cheval, & que la folle soit extrêmement séchée & meurtrie, le meilleur remède, est de saigner une fois pour diminuer la douleur, puis dessoler.

On connoît de trois especes de bleymes: sçavoir, bleymes sèches, bleymes encornées, qui ne sont souvent qu'une suite des bleymes sèches, & bleymes foulées.

Bleymes.

Les bleymes en général se reconnoissent par une petite rougeur, comme du sang extravasé, qui se trouve entre la folle & le petit pied: on ne les distingue que lorsque l'on blanchit le pied en le parant: cette rougeur n'est autre chose qu'un sang, qui n'ayant pas eu son libre cours, s'est arrêté & extravasé.

Les bleymes sèches sont nommées ainsi, à raison de leur cause, laquelle est intérieure, provenant de grande sécheresse de pied: les pieds cerclés & les talons encastelés sont très-sujets à cette espece de bleyme, dont les Chevaux de manege sont très-communément incommodés, parce qu'ils ne travaillent jamais que sur la poussière du crotin sec, & qu'ils n'ont par conséquent jamais la folle humectée: cette sorte de bleyme vient plutôt au quartier de dedans qu'à l'autre, parce que ce quartier étant naturellement plus foible, est plus sujet à se ser-rer; ce mal fait extrêmement boiter le Cheval, & s'il est négli-



gé, il dégénérera communément en bleyme encornée.

On préviendra ce mal, en tenant les pieds bien nets, en les graissant d'onguent de pied, & en leur mettant sous les pieds de devant de la fiente mouillée.

La ferrure, en remédiant aux talons & aux quartiers de dedans ferrés, s'opposera par ce moyen à la naissance de ces bleymes.

A l'égard des Chevaux de manège, il faut avoir la précaution de leur faire nettoyer le dessous des pieds, avec le cure-pied, toutes les fois qu'ils feront de retour du manège.

Pour guérir ce mal, il faut percer la bleyme jusqu'à la matière, qui est presque toujours noire; ensuite pansez avec l'esprit de thérébentine, & la poudre d'euphorbe & de la thérébentine à la couronne: s'il survient des filandres, voyez le chapitre des Plaies, où il en est parlé.

Comme ce mal est douloureux, & demande du repos, il fera bon de saigner & diminuer l'ordinaire du Cheval.

La bleyme encornée, est communément, comme j'ai dit ci-dessus, une suite de la bleyme sèche, négligée & vieillie; car alors la matière n'ayant point d'issue, cheminera sous le quartier, & enfin paroîtra à la couronne; alors ce mal est infiniment dangereux, & plus même que le javart encorné; souvent même il oblige le Cheval à faire quartier neuf.

Il est absolument nécessaire dans cette occasion, de traiter le Cheval intérieurement avec saignées, diètes & lavemens: du reste, suivez le procédé du javart encorné, chapitre LXVII.

Les bleymes foulées ont une cause extérieure, car elles proviennent de ce qu'il se fera enfermé de petites pierres ou du gravier entre le fer & la folle, ou bien que le fer aura porté sur la folle qu'il aura foulée & meurtrie en quelque endroit: les pieds plats sont sujets à ces sortes de bleymes, car le gravier ou le sable s'enferment facilement à ces pieds entre le fer & la folle.

Cette espece de bleyme est aisée à guérir au commencement, & n'est pas dangereuse, à moins qu'on ne la laisse vieillir: car alors elle ne laisseroit pas d'avoir des suites fâcheuses.

On découvrira la bleyme jusqu'au vif: on tiendra la folle & le sabot gras avec du cambouis du côté de la bleyme; & en remettant le fer, on aura attention qu'il ne porte point depuis le premier trou.



CHAPITRE LXIX.

*Des tumeurs froides ; ſçavoir, Loupes, Verues & Poireaux.*

**L**Es tumeurs froides ou écrouelleuſes ſont de pluſieurs eſpeces : ſi elles ſont molles , ce ſont des loupes : ſi elles ſont dures , ce ſont des glandes écrouelleuſes ; les poireaux & les verues ſont de petites tumeurs de ce genre ; les loupes ſont un amas de matieres enfermées dans un kiſte ou enveloppe particuliere : cette enveloppe eſt comme une peau déliée ; la matiere qu'elle enferme peut avoir trois conſiſtances différentes , ou elle reſſemble à du miel , ou à du blanc d'œuf , ou à du ſuif : cet accident & tumeur eſt une ſuite de la crevaſſe des vaiſſeaux lymphatiques , laquelle eſt occasionnée par des engorgemens & obſtructions de la lympe dans ſes propres vaiſſeaux , laquelle venant à ſe dégorger , forme la loupe & les autres eſpeces de tumeurs ci-deſſus : ainſi toutes ces groſſeurs proviennent du vice de la lympe , qui étant extravasée , ſe durcit , ou prend quelque autre conſiſtance ſuivant ſa qualité , & comme la lympe n'eſt point une humeur fermentative , elle ne ſ'enflamme point : ainſi , toutes ces tumeurs ſont indolentes , c'eſt-à-dire , qu'elles ne ſont point douloureuſes à l'animal. Les veſſigons , les capelets & les molettes ſont des eſpeces de loupes , c'eſt-à-dire , des humeurs renfermées dans une peau particuliere ; il y a même des perſonnes qui enlèvent les veſſigons & les molettes en fendant la peau , & en coupant enſuite la bouteille pour l'ôter de ſa place ; mais ces maux reviennent communément quelque temps après : ainſi je crois qu'il vaut mieux ſe ſervir du procédé détaillé dans les chapitres qui traitent de ces maux.

Quand les loupes ſont petites , il faut ouvrir la peau , & les emporter avec le biſtouri ; quand elles ſont trop groſſes pour faire cette opération , il faut les percer avec la lancette à incision , ou avec le trocar , pour dégorger la matiere ; & lorsque la peau eſt flétrie , il faut emporter le kiſte qui reſte avec les trochiſques de ſublimé corroſif , & faire bien long-temps ſuppurer avec le baſilicum : ou bien percez la loupe avec un bouton de feu , de façon que vous y faiſſiez une grande ouverture ; la matiere écoulée , vous ſeringuez dans l'ouverture , du baſilicum fondu : enſuite vous mettrez une tente dans le



le trou, ensuite une enveloppe que vous imbiberez de vin aromatique, ou d'althéa.

Comme les poireaux & les verues qui viennent sur le corps sont tout-à-fait extérieurs, & ont souvent leur racine plus étroite que le corps de la tumeur, tels que sont les sics dont nous avons parlé chapitre LX, il est aisé de les extirper avec de la soie cramoisi, qu'on serre tous les jours un peu, jusqu'à ce qu'elle ait coupé cette racine : si on ne peut lier la verue ou le poireau, on n'a qu'à les couper avec le fer ou le feu.



## CHAPITRE LXX.

### DES MALADIES D'EFFORTS.

*De l'écart ou effort à l'épaule, & de l'entre-ouverture.*

Pl. XXVIII.

**P**OUR comprendre ce mal, il faut d'abord sçavoir que l'épaule du Cheval, comme celles des autres animaux à quatre pieds, n'est attachée au corps par aucun os, mais seulement appliquée sur les côtes, & retenue en sa juste situation par plusieurs muscles dont les principaux sont pour le haut de l'épaule ; le rhomboïde R, Fig. C, & pour le bas le pectoral c, Fig. D.

Le muscle pectoral la joint au poitrail : lors donc qu'un Cheval, en cheminant, glissera de côté, ou que par quelque autre accident sa jambe de devant se sera écartée du corps plus qu'à l'ordinaire, il arrivera que principalement le muscle pectoral qui est le plus près du bras en dedans, souffrira une extension plus ou moins violente, & causera par conséquent un mal plus ou moins considérable à l'épaule du Cheval ; quand l'effort n'a été que médiocre, il s'appelle simplement écart ou effort d'épaule ; & lorsque l'effort sera assez violent pour avoir disjoint l'épaule plus considérablement, on appelle cet accident entre-ouverture.

Entre-ouverture.

L'effort d'épaule est assez difficile à connoître quand on n'a pas été témoin de l'accident, sur-tout quand il n'a pas été considérable, attendu que souvent l'on voit boiter un Cheval également d'un mal de pied comme d'un mal d'épaule : mais si, après avoir examiné le pied, on n'y découvre rien : voici les signes par lesquels on pourra connoître si le mal est à l'épaule.



Premièrement, on commencera par visiter l'épaule en la maniant fort, ou en faisant aller le bras en avant en arriere, pour voir s'il n'en feint pas. Si cette épreuve ne vous indique rien, on se sert de plusieurs autres façons d'agir : on fait marcher le cheval pour voir s'il ne fauche pas en cheminant, c'est-à-dire, que l'épaule qui aura souffert l'écart, obligera la jambe à s'écarter du corps en faisant un demi cercle à chaque pas que le Cheval fera : on le fait aussi trotter en rond ou tourner court ; le tout, pour connoître si l'épaule qu'on soupçonne a le mouvement de l'autre, c'est-à-dire, s'il portera sa jambe aussi en avant d'un côté que de l'autre : car la jambe de l'épaule malade restera en arriere, & n'avancera pas également comme la jambe de l'épaule saine ; si on ne découvre rien par toutes ces épreuves, la façon la plus sûre pour s'éclaircir est de faire marcher le Cheval pendant un espace de temps : s'il boite d'abord, & qu'après quelques momens, quand il sera un peu échauffé à marcher il vienne à moins boiter, il est sûr que son mal est dans l'épaule, au contraire, des maux de pied : car un Cheval qui a mal au pied, boite davantage à mesure qu'il s'échauffe.

Ce mal étant causé premièrement, comme nous avons dit, par l'extension d'un ou de plusieurs muscles ; l'accident qui a causé cette extension, a relâché ou rompu les vaisseaux lymphatiques desdites parties, la lymphe sortie de ses vaisseaux se change en glaires qui embarrassent le mouvement de l'épaule, attendu qu'elles séjournent entre l'épaule & les côtes : d'ailleurs, les fibres nerveuses ayant souffert dans l'effort, occasionnent la douleur.

Il ne s'agit donc à ces maux que de résoudre & dissiper ces glaires lymphatiques, & qui empêchent les muscles de reprendre leur ressort naturel : c'est pourquoi aussi-tôt qu'on s'aperçoit qu'un Cheval a pris un écart, il faut tant pour diminuer la douleur que pour empêcher l'amas des glaires : il faut, dis-je, commencer par la saignée plus ou moins réitérée, & précipitamment, suivant la conséquence du mal : alors vous vous servirez ( pour appliquer sur la partie, mais principalement sous l'aisselle où le muscle pectoral se joint au bas de l'épaule, ) des résolutifs ; mais il faut éviter les graisses & tous émolliens à ces parties, puisque ces médicamens ne font que relâcher & boucher les pores ; au lieu qu'il faut raffermir & faire transpirer les sucs épanchés.



Il y a des Maréchaux qui, dans ces occasions font nager les Chevaux à sec ; ils ne pourroient pas mieux faire s'ils avoient envie d'estropier tout-à-fait le Cheval : ce qu'ils appellent nager à sec, est d'attacher la jambe saine, en faisant joindre le pied au coude, au moyen d'une longe qu'ils passent par dessus le garrot, & dans cet état ils contraignent le Cheval à marcher à trois jambes, & par conséquent à faire de nouveaux efforts sur la jambe malade ; ils disent que par ce moyen il s'échauffe l'épaule, & qu'ainsi les remèdes pénétreront plus aisément, les pores étant plus ouverts ; mais il est aisé de voir que cet expédient ne fait qu'irriter la partie, augmenter la douleur, & rendre par conséquent le mal plus considérable qu'il n'étoit : on voit bien que cet abus n'est pas d'une petite conséquence : à la place d'une opération si douloureuse, on peut, si l'on veut, un peu promener le Cheval avant la première application des drogues : on a aussi coutume de mettre un fer à patin, Pl. xix. S, & des entraves à un Cheval qui a un effort d'épaule. Les entraves, afin qu'il ne puisse s'écarter dans l'écurie, ce qui est très-bien ; & le patin à la jambe qui n'est point malade, afin qu'il s'appuie sur la jambe malade : ce que je trouve hors de raison, puisque cet expédient fatigue encore la partie affligée, & doit y faire plus de mal que de bien.

Il faut du repos à un Cheval qui a un effort d'épaule, & du séjour pour le rétablir.

On peut, quand l'effort n'est pas grand, & qu'il ne fait pas froid, mener le Cheval nager dans l'eau un quart d'heure le matin & autant le soir ; & au retour, frotter l'épaule avec de l'esprit de vin & du savon d'Espagne.

Les résolutifs qu'on emploiera sont, l'essence de thérébentine, la thérébentine avec la poix-résine, les essences qu'on appelle huiles d'aspic, de pétrole, avec l'esprit de thérébentine, &c.

Pour un violent effort d'épaule qu'on appelle entre-ouverture, ou pour un effort envieux, on fait plusieurs opérations : sçavoir, une qui s'appelle mettre des plumes, d'autres qu'on appelle séton & ortie, enfin le feu. Voyez ces opérations au Traité des Opérations.

Si un Cheval en valoit la peine, rien ne feroit meilleur que la douche avec les eaux minérales chaudes.



CHAPITRE LXXI.

*Des épaules desséchées, & de celles qui restent foibles.*

**Q**uelquefois quand un effort ou quelque mal considérable à un pied a été fort long à guérir, l'épaule qui n'aura point eu de mouvement pendant la cure se fera tellement affoiblie, qu'elle aura perdu sa nourriture, quelquefois elle ne reste que foible: de ces deux cas il y en a un qui peut se guérir, & l'autre est incurable. Si l'épaule n'a que de la foiblesse, & qu'elle ne soit pas totalement desséchée, on peut la ranimer en faisant faire au Cheval un exercice qu'on augmentera tous les jours, y ajoutant des résolutifs & des adoucissans, comme des graisses: sçavoir, de l'eau-de-vie, du saindoux, de la graisse de Mulet ou de Cheval, & du beurre. Les quatre onguens; sçavoir, althéa, populéum, onguent rosat & miel commun partie égale, &c. Si l'épaule est tout-à-fait desséchée, le mal est incurable.

---

CHAPITRE LXXII.

*Des efforts de reins.*

**L**es Chevaux vigoureux ou ceux qui sont chargés trop pesamment sont sujets à se donner des efforts de reins, soit qu'ils veuillent se retirer de quelque mauvais pas, soit en se relevant après une chute; il peut arriver aussi qu'un Cheval se peut donner un tour de reins dans l'écurie. Si, dans le moment qu'il se leve il vient à glisser dans sa place: alors, voulant s'empêcher de retomber, il emploiera la force de ses reins, ce qui occasionnera une extension considérable des tendons qui attachent chaque vertebre l'une à l'autre.

Dans toutes les occasions ci-dessus, plus le Cheval aura employé de force, & plus l'extension sera violente: ainsi, cet accident a plusieurs degrés de danger, & un effort de reins peut être plus ou moins considérable.

Quand l'effort n'est pas grand, on le connoît en ce que le Cheval a de la peine à reculer, & qu'en trottant sa croupe chancelle; & si l'effort est plus considérable, ces signes aug-



mentent au point qu'un Cheval ne sçauroit plus avancer ni reculer qu'il ne soit prêt à tomber , ne pouvant empêcher sa croupe de balancer si considérablement, que pour peu qu'on veuille forcer le Cheval à avancer , sa croupe tomberoit la premiere , & l'entraîneroit à terre. Un accident très-considérable qui peut accompagner l'effort de reins violent , & qui est incurable , c'est la rupture de quelques veines qui se seront rompues dans le corps au moment de l'effort : alors le sang s'épanchera dans quelques parties du bas-ventre , & s'y corrompant , formera un abcès intérieur , ce qu'on reconnoitra par la suite , si on voit que , malgré les remedes , la sievre devienne fort considérable : si cet accident n'est pas arrivé , le Cheval peut guérir d'un effort de reins.

Quand le tour de reins est peu considérable , il est bon ( dans le moment que l'accident vient de lui arriver ) de se servir de restrictifs , qui , en resserrant sur le champ la partie , empêcheront les liqueurs de s'extravafer : ainsi , on fera nager sur le champ le Cheval dans l'eau froide , &c. Ces remedes ne sont bons que sur le champ ; mais un quart d'heure après ils seront inutiles , parce qu'alors l'épanchement sera fait : c'est pourquoi il sera nécessaire d'user de résolutifs , & d'employer la saignée plus ou moins réitérée , selon que l'effort sera considérable : on donnera aussi au Cheval des lavemens anodins avec lait ou bouillon de tripes , y joignant mauve , violette , semence de lin , camomille , melilot , huile rosat , jaunes d'œufs , thérébentine ; & quand l'effort est grand , un breuvage avec sel policreste 1 once , grains de genievre 1 litron dans une pinte de vin rouge tous les jours pendant huit jours.

Il faut qu'un Cheval qui a eu un effort de reins un peu considérable , soit quarante jours sans se coucher : c'est pourquoi il faudra le suspendre du devant , le frotter pendant trois jours avec de l'essence de thérébentine , ensuite on lui chargera les reins avec une charge , ou le ciroïne suivant.

*Ciroïne.*

Poix blanche , poix noire , cire neuve & thérébentine ,  
partie égale.

Au bout de quinze jours , on se servira de bains d'herbes aromatiques.



CHAPITRE LXXIII.

*Effort appelé Avant-cœur, & effort dans l'aîne.*

Comme nous croyons que la maladie nommée par les Maréchaux, avant-cœur, est un effort du muscle pectoral, & que l'effort dans l'aîne est une extension des muscles de cette partie, nous mettons ces deux mots au rang des efforts; mais comme ces sortes d'efforts sont extrêmement dangereux, causent une fièvre considérable au Cheval, & le mettent en fort peu de temps au risque de sa vie, nous les avons détaillés dans l'article des maladies aiguës, chap. xvi, & nous n'en parlons ici que pour y renvoyer le lecteur.

CHAPITRE LXXIV.

*Des efforts à la hanche, & du Cheval époinié.*

CE que les Maréchaux appellent la hanche du Cheval, est composé de trois os, ou du moins de trois bouts d'os apparens; le plus haut est à la naissance de la croupe de chaque côté en haut *a*; quand cet os est trop élevé, on dit que le Cheval est cornu. Le second bout d'os, en y touchant, se trouve proche le haut de la queue, à côté de l'anús de chaque côté *bb*. Le troisième est un os qu'on sent un peu plus bas que le précédent, & plus en côté, formant le haut de la cuisse *cc*. Les Maréchaux appellent cet os la noix. Pl. XXVII.

Ces trois bouts d'os sont sujets à des accidens que nous allons détailler: premièrement, l'os du haut de la hanche, qui est le premier dont nous avons parlé, paroît quelquefois visiblement plus bas que celui de l'autre côté, soit par heurts ou coups, soit par contusion, qui en auront émoussé l'extrémité apparente aux jeunes Chevaux, parce que dans la jeunesse l'extrémité de cet os n'a pas encore acquis une dureté capable de résister à ces accidens. Cette hanche basse est plus désagréable à la vue que dangereuse, parce qu'elle fait rarement boiter le Cheval: mais elle est choquante, parce qu'elle fait paroître la croupe du Cheval plus basse d'un côté que de l'autre, quand on le regarde par-derrière: on appelle un Cheval en cet état éhanché ou époinié. Epointé.  
Pl. XXIII.  
Fig. B.



Il n'y a point de remède pour faire remonter l'os dans la place où il étoit précédemment : mais si le Cheval en boitoit par hazard, ce qui arrive quelquefois, il faudroit réchauffer la partie avec les huiles chaudes, des charges ou des ciraines.

Effort à la  
noix.

Pl. XXVII.  
Fig. A.

La noix qui est cet os du haut de la cuisse, dont nous avons parlé au commencement de ce chapitre, peut aussi avoir souffert effort, c'est-à-dire, peut-être un relâchement du ligament qui le joint à l'os de la hanche *d*; car cet os du haut de la cuisse a une tête ronde *e* qui s'emboîte dans un creux fait exprès, ayant la figure d'une calotte, au fond de laquelle un ligament fort & court, provenant du milieu de la tête ronde, l'attache. Je dis qu'il faut que dans cette espece d'effort, ce ligament soit trop étendu & relâché : car s'il étoit tout-à-fait rompu dans le temps de l'effort, & que l'os du haut de la cuisse fût sorti de sa boîte, au-lieu que cet effort est ordinairement très-peu dangereux, il deviendrait incurable à cause de l'impossibilité qu'il y auroit de le faire rentrer dans sa place.

On découvre cette espece d'effort, lorsque l'on voit que le Cheval tourne la croupe entrottant, baisse la hanche, & est boiteux; ce qui montre que les muscles qui vont à cette partie sont relâchés aussi-bien que le ligament; ce qui fait qu'à la fin la hanche descendrait visiblement plus bas que l'autre; c'est pourquoi il faut, aussi-tôt qu'on s'apperçoit de l'effort, commencer par saigner le Cheval une ou deux fois du col, pour faire diversion aux humeurs qui pourroient tomber sur la partie: s'il est fort boiteux, il faudra qu'il soit neuf jours sans se coucher, pendant lequel temps vous emploierez des résolutifs sur la partie, comme mêler son sang avec moitié essence de thérébentine, eau-de-vie & moitié essence de thérébentine plusieurs jours, ou bien y mettre des charges. Si tout cela ne réussit pas, il faudra finir par le feu en faisant une roue de pointe de feu autour de cette jointure: on peut aussi y faire une ortie.

L'effort le plus considérable & le plus dangereux, est celui qui se fait à cet os de la croupe qui est auprès du tronçon de la queue de chaque côté; cet os étant contigu à celui du haut de la hanche, ou plutôt ces deux os n'en faisant qu'un de chaque côté, dont un bout paroît au haut de la hanche, & l'autre près du tronçon de la queue; d'ailleurs ce grand os étant adhérent aux vertèbres des reins, le bout du côté de la queue ne sçauroit se démettre, puisque dans cet endroit il n'y a point de jointure



d'un os à un autre : il faut donc que l'effort à cette partie ne soit autre chose qu'un relâchement des tendons des muscles qui y aboutissent , causé comme aux autres efforts par quelque coup ou par quelque chute , qui même aura pu faire contusion , & enfoncer ce bout d'os : car on voit ordinairement après l'effort que la place où est l'os paroît plus creuse qu'à l'ordinaire ; & si l'effort est violent , la partie enflera , le Cheval boitera extrêmement , & paroîtra ne pouvoir se soutenir sur la partie , quelquefois même l'enflure descend sur le jarret & sur la jambe.

Il faudra plus saigner à cet effort qu'aux autres , & plus ou moins à proportion de la force du mal ; vous vous servirez , comme à l'effort précédent , de résolutifs & charges sur la partie , comme aussi sur le jarret & sur les jambes s'ils sont enflés.

Quelques Maréchaux font à ce mal une opération qui fait voir qu'ils croient que cet os peut se démettre ; ils appellent cette opération faire tirer l'épine. Mais puisque nous avons dit que cet accident ne pouvoit arriver , nous regardons cette opération comme inutile , & même plus nuisible que profitable , puisqu'elle cause une extension qui ne peut faire que de la douleur ; cette opération ne pourroit être bonne qu'au cas que la rotule , qui forme la cuisse du Cheval près du ventre , fût sortie de sa place ; mais on n'a point d'exemple de ce mal.

Si les résolutifs qu'on a employés pour cet effort n'ont pas réussi , le dernier remède est une roue de pointe de feu autour de la partie , en perçant le cuir comme à l'effort précédent.

---

## CHAPITRE LXXV.

### *De la sortie du fondement , & des Fistules.*

**Q**UOIQUE les fistules ne proviennent pas d'effort , nous ne laissons pas d'en parler dans ce chapitre , parce que c'est un mal qui vient plus communément au fondement dont nous allons parler qu'ailleurs.

Quelquefois le fondement ayant souffert à cause de quelques maladies qui auront fait faire de violens efforts aux Chevaux , comme les tenesmes , les flux de ventre , les toux considérables , &c. se sera relâché de façon qu'il paroît visiblement hors de sa place , & sorti au dehors ; il arrive encore que quand on a coupé la queue aux Chevaux , on voit sortir le fonde-



ment quelques jours après ; mais cet accident n'a pas la même cause de la sortie du fondement qui arrive après quelques efforts considérables ; il dénote seulement , sur-tout s'il est accompagné de grande enflure à la partie , que la gangrene est dans la queue , qu'elle gagne le filet des reins , & que le Cheval est en très-grand danger de mort ; alors il faudra songer au mal le plus pressant , qui est la gangrene , dont vous trouverez les remèdes au Traité des plaies.

Pour revenir à la sortie du fondement , occasionnée par des efforts ou par des douleurs violentes , il faut songer à remettre cette partie dans son état naturel en la faisant rentrer , puis la resserrant ; ce qui se fait au moyen d'astringens joints avec des résolutifs , comme les décoctions de balauſte ou fleurs de grenadiers sauvages , noix de cyprès , bouillons blancs , roses de provins , &c , dans du vin , ou bien cataplasme avec althéa , esprit de vin , huile de pétrole , d'aspic & de thérébentine ; il faut aussi employer les demi-lavemens astringens , comme les suivans.

#### *L A V E M E N S   A S T R I N G E N S .*

Vin , . . . . . 1 pinte.  
Roses de Provins , . . . . . 4 onces.

#### *A U T R E .*

Grande confoude , . . . . . 1 poignée.  
Eau commune , . . . . . 3 chopines.  
Vinaigre , . . . . . 1 verre.

Il faudra bassiner le fondement avec le marc de la décoction de ce lavement.

S'il venoit au fondement une enflure considérable , alors comme le mal menaceroit de corruption ou de gangrene , il faudroit faire de fréquentes saignées , coup sur coup , & faire observer la diète au Cheval.

En cas que le fondement ne rentre pas avec les remèdes précédens , alors l'inflammation & la grande chaleur étant ôtées , il le faudra couper avec un couteau de feu pour empêcher l'hémorragie.

La fistule est un canal qui se forme dans les chairs & même dans les os , lorsque la matiere ayant corrodé par son âcreté quelques parties dans laquelle elle étoit contenue , a fait un trou



à cette partie , au moyen duquel sortant de son lieu propre , & mangeant petit à petit les chairs par son âcreté , elle se fait un chemin ; & étant parvenue à la superficie de la peau , elle sort en y faisant une ouverture non naturelle ; ainsi il se peut faire des fistules en plusieurs endroits , comme aux yeux , à la ganache , au fondement , &c. en un mot , en tous les endroits où la sérosité qui coule , devenant âcre , peut corroder les parties solides. Il seroit difficile de guérir la fistule d'un Cheval au fondement par l'opération , dont on se sert pour les hommes , attendu qu'il faut que cette cure soit accompagnée d'un si grand ménagement de la part du sujet même , qu'il seroit inutile de tenter rien de pareil à l'égard du Cheval ; c'est pourquoi si on connoît qu'il y a fistule au fondement , ce qui se distinguera de la chute du fondement ordinaire , en ce que le fondement sortira lorsque le Cheval marchera , & rentrera lorsqu'il sera arrêté ; alors il n'y aura d'autres remèdes que de lier le fondement quand il sera dehors , puis le couper avec le feu. J'ai vu des abcès à côté du fondement , provenant d'une fluxion qui se sera jettée sur cette partie , ou de coups qu'on aura donnés sur la croupe : ces abcès peuvent fuser dans les graisses , & paroître à côté du fondement ; cela a l'air de fistule , & n'est qu'un abcès qu'il faudra traiter comme les autres ; quelquefois il faudra faire plaie pour guérir le fond.

A l'égard des fistules , comme il s'en est vu quelquefois qui paroissent à la tête , ou à la ganache , lesquelles se dénotent par un écoulement d'eau , il faudra enfoncer la sonde dans le trou de la fistule , & couper sur la sonde pour ouvrir le canal jusqu'à ce qu'on soit arrivé à l'origine de la fistule , évitant en chemin de couper quelques vaisseaux considérables ; alors vous panserez cet origine de fistule , c'est-à-dire , l'endroit où elle a commencé à pénétrer dans les chairs comme une plaie , laquelle étant guérie , c'est-à-dire , le trou bouché , la fistule ne paroîtra plus ; quelquefois même les chairs , revenant après l'incision , bouchent le trou d'elles-mêmes.

Si la fistule est dans l'os , il faudra y mettre le feu , ou des caustiques , comme vous le verrez aux maladies des os.





## CHAPITRE LXXVI.

*De la Descente ou Hernie.*

**L**A descente ou hernie est une maladie provenant de quelque effort qu'aura fait le Cheval, au moyen duquel les tendons des muscles du bas-ventre se feront trop étendus, & par conséquent trop relâchés, ce qui aura laissé assez d'espace aux boyaux pour tomber dans les bourses; à cela il n'y a de remède que de repousser le boyau, si faire se peut; ensuite l'empêcher de retomber au moyen d'un bandage qui le contiendrait en sa place, & donneroit le temps aux muscles de se raffermir & de reprendre leur place; mais le plus usité & le plus sûr est de faire rentrer le boyau, puis châtrer le Cheval.

## CHAPITRE LXXVII.

*Des efforts des Jarrets & d'un Muscle du dedans de la cuisse.*

Pl. XXVII.  
Fig. B.

**L**Es jarrets souffrent plusieurs especes d'efforts; celui que nous mettrons le premier, occupe toute l'étendue du jarret; quelquefois il n'y a que le gros tendon qui va à la pointe du jarret, qu'on appelle aux hommes le tendon d'Achille, qui est le tendon du sublime  $\alpha$ , qui aura souffert extension; nous joindrons à ces deux efforts celui qui paroît au dedans de la cuisse, en suivant la veine, à cause de l'extension du muscle *triceps* extérieur.

L'effort général du jarret provient de l'extension de tous; ou une grande partie des tendons qui passent au jarret, tant en dedans qu'en dehors; ce qui se connoît à l'enflure du jarret & à la douleur qui accompagne cette enflure, parce qu'en maniant la partie enflée, le Cheval feint: cette maladie est la plus dangereuse des maladies d'efforts, à cause que le jarret est une partie très-garnie de tendons, & par conséquent très-sensible; aussi le Cheval qui a ce mal, y sent tant de douleur, quand l'effort est un peu considérable, qu'il en devient maigre;



& si le mal est violent, il se congele une lymphe tendineuse, qui, par la suite, cause des esparvins, des capelets ou des courbes, & quelquefois le Cheval reste totalement estropié, le jarret roide & hors d'état de servir.

Il faut commencer, pour guérir ce mal, par saigner plus ou moins, selon la violence de l'effort; après quoi si l'effort est léger, il suffira de frotter le jarret avec eau-de-vie, ou esprit de vin; s'il étoit plus considérable, & qu'il y eût une grande douleur au jarret, il faudra le frotter avec les huiles chaudes, ensuite un cataplasme de lait, thérébentine & poix de Bourgogne, observant de n'en point mettre à l'endroit de la foulandre: lorsque la douleur sera diminuée, on mettra du vin dans ledit cataplasme à la place du lait; & enfin, lorsqu'il n'y aura plus de douleur, & qu'il ne restera qu'une enflure, il faudra charger l'endroit avec de la lie de vin rouge, & finir par des bains.

S'il venoit quelque petit abcès, il faudroit l'ouvrir avec un bouton de feu, puis le panser comme une plaie.

L'effort du gros tendon du jarret est plus effrayant que dangereux; car il semble que la jambe soit cassée, parce que ce tendon qui est ordinairement très-tendu, devient mouvant dans le moment de l'effort, comme une corde lâche; de façon que quand le Cheval a la jambe en l'air, sa jambe paroît pendre au jarret, abandonnée comme si elle étoit suspendue: on sent même ce tendon en le maniant, plus mouvant qu'à l'ordinaire: ce mal peut provenir d'un effort qu'aura fait le Cheval dans un travail, ou en le ferrant, ou enfin par toutes les causes qui peuvent donner des efforts aux Chevaux.

On guérira ce mal en saignant d'abord une fois; il faudra le laisser quarante jours en repos, pour donner le temps au tendon de se raffermir, pendant lequel temps vous vous servirez sur la partie, de charge avec l'huile de lin: vous pouvez employer les bains ou autres résolutifs.

Par l'effort au muscle *triceps*, j'entends une extension d'un muscle qui se trouve au dedans de la cuisse, dont l'origine est à l'os pubis, & qui va s'attacher au haut de l'os du bas de la cuisse, répondant à l'os de la jambe de l'homme, la veine du plat de la cuisse coule dessus ce muscle: on reconnoît qu'il a souffert effort, lorsque l'on voit une enflure longue qui suit la veine: cette enflure n'est autre chose que la suite de



l'extension dudit muscle ; cet effort est très-douloureux , c'est pourquoi il faut commencer par saigner le Cheval , & le traiter du reste avec charge & bains résolutifs , comme aux précédens efforts.

## C H A P I T R E L X X V I I I .

### *Des Mémarchures ou Entorses.*

**L'**Entorse ou mémarchure se connoît ; premièrement , à l'avoir vu prendre au Cheval ; elle le fait boiter plus ou moins , selon qu'elle est plus ou moins considérable : on la connoît encore à la chaleur & au traînement du boulet : la cause en est un effort que les tendons auront reçu dans cette partie , lorsque le Cheval aura mis le pied à faux.

Il faut traiter ce mal diligemment ; la cure en peut être longue , ce qui cause des inconvéniens considérables ; car , ou le pied de l'autre côté se ruine pour supporter trop longtemps le fardeau du corps , ou bien le Cheval deviendra fourbu par la même raison , & la fourbure tombera sur les pieds : les plus dangereuses de toutes les entorses , sont celles des pieds de derriere ; car elles sont les plus difficiles à guérir ; & si la cure en est longue , le Cheval maigrira considérablement par la douleur.

On peut à ce mal , dans le moment de l'entorse , se servir de restrictifs ; c'est-à-dire , resserrer la partie en jettant de l'eau froide dessus pendant une heure , ou bien faire entrer le Cheval sur le champ dans de l'eau froide , & l'y laisser une heure : lorsqu'on ne s'est point apperçu de l'entorse , & qu'on ne la reconnoît que quelque temps après qu'elle a été prise , alors les remedes ci-dessus ne feroient plus d'effet ; c'est pourquoi on commencera par saigner plus ou moins , selon la force de l'entorse , afin d'éviter l'inflammation ; faire observer la diète par la même raison , & mettre sur la partie des cataplasmes résolutifs , les huiles chaudes , & envelopper le boulet ; tous les résolutifs sont bons dans cette occasion ; si l'entorse est vieille , vous appliquerez dessus de la thérébentine ou de la poix noire : si tous ces remedes ne réussissent point , deffolez ; mettez le feu sur la partie enflée , un ciroine , & mettez



tez votre Cheval à l'herbe , ou faites-le labourer jusqu'à ce que la partie soit rafermie : ce remede est quelquefois long , mais c'est le plus sûr.



## CHAPITRE LXXIX.

### *DIVERSES INCOMMODITÉS.*

#### *De la Crampe.*

**L**A crampe des Chevaux ne se dénote qu'au jarret ; il y a des Chevaux qui y sont sujets , le jarret leur devient roide pendant une minute ; & cela leur recommence souvent : cette incommodité vient d'un sang épais , qui fait que les esprits animaux s'embarassent dans le corps des muscles : cela n'est qu'incommode au Cavalier , & nullement dangereux pour le Cheval : il faut saigner ces Chevaux de temps en temps , pour diminuer cet accident : je n'y sçache point d'autre remede.

---

## CHAPITRE LXXX.

#### *Du Tiq.*

**L**E Tiq est une mauvaise habitude que contractent quelques Chevaux : il se dénote par un mouvement convulsif du gosier , accompagné d'une espee de rot ; ils appliquent cette habitude en différentes actions & occasions ; plusieurs tiquent en appuyant les dents , ou sur la longe du licol , ou contre la mangeoire , ou au fond , ou sur le timon ; d'autres tiquent en l'air ou sur la bride : on reconnoît les tiqueurs qui appuient les dents en les voyant usées : cette incommodité peut nuire à la vente d'un Cheval ; car elle entraîne après elle de lui faire tomber l'avoine de la bouche en mangeant , quand il tique sur la mangeoire , & par conséquent de diminuer sa nourriture , & de le dessécher : en général le tiq est fort incommode , & se communique dans une écurie.

Il y a à cette incommodité plusieurs palliatifs qui ne durent que quelques jours , comme d'entourer le col près de la tête



d'une courroie de cuir un peu serrée, de couvrir les bords de la mangeoire de lame de fer ou de cuivre, de frotter la mangeoire avec quelque herbe fort amère, ou avec de la siente de vache ou de chien, ou d'en couvrir le bord avec des peaux de mouton; mais le meilleur & le plus effectif de tous, est de donner l'avoine dans un havresac pendu à la tête du Cheval, & qu'il n'ait point de mangeoire.

---

## CHAPITRE LXXXI.

*Des surdents ou dents de Loup.*

Pl. XXVI.

**L**A surdent n'est autre chose qu'une dent mâchelière qui a crû plus longue que les autres, 7; elle n'est incommode que lorsqu'elle a crû au point de causer de la douleur au Cheval, & de former une poche ou un creux dans les joues, de façon que le manger s'y amasse. Il se pratique deux manières de soulager le Cheval dans cette occasion, l'une est de rompre la surdent avec une gouge 12, en frappant sur la gouge pour enlever l'excédent de la dent; mais il y a en même-temps un inconvénient à l'ôter ainsi, attendu qu'on peut ébranler la mâchoire & la rendre douloureuse; de façon que le Cheval soit plusieurs jours sans pouvoir mâcher: l'autre façon qui est la meilleure; en cas que le Cheval veuille y répondre, est d'introduire une grosse lime, qui s'appelle un carreau sur la surdent, & la faire mâcher au Cheval: ce carreau mangera la surdent, & la mettra à l'uni des autres.

---

Pl. XXII.

## CHAPITRE LXXXII.

*Du Lampas ou fève, & des Barbes ou Barbillons.*Pl. III.  
Fig. C.

**O**N appelle lampas ou fève une grosseur qui paroît derrière les pincettes de la mâchoire supérieure, & qui rend en cet endroit le palais aussi élevé que les dents *p*, lorsqu'on voit un jeune Cheval qui ne mange pas bien, on imagine que c'est cette élévation du palais qui l'empêche de manger, mais c'est apparemment quelque autre cause; car tous les jeunes Chevaux ont les dents de lait à rase du palais; ils auroient donc tous la fève: je conseille de les laisser ainsi sans y rien



faire, quand les dents croîtront, la fève supposée disparoîtra.

A l'égard des barbes ou barbillons, ce sont de petites excroissances ou queues de chair qui viennent à la mâchoire inférieure sous la langue *qq*; ils ont beaucoup de ressemblance à cette chair longue, qu'on voit aux coins du bec d'un poisson appelé barbeau : cette incommodité empêche le Cheval de boire. Pour remede, on ouvre la bouche avec le pas d'âne *y*; on coupe les barbes avec des ciseaux, tout au plus près, puis on frotte de sel, & le Cheval est guéri. Pl. XXII.

---

## CHAPITRE LXXXIII.

### *Des Poux.*

**L**Es Chevaux qui ont beaucoup souffert des intempéries de l'air, & qui sont tombés en maigreur, faute de bonnes nourritures dans les herbages, sont quelquefois si misérables, qu'ils deviennent pleins de poux, lesquels les sucent & continuent leur maigreur; ce qui enfin les feroit périr d'étiisie : ces poux sont bien différens de ceux des hommes, quoique de la même grosseur; on peut les appeller des poux sauvages : on en trouve de la même espece aux oiseaux; j'en ai dessiné un gros au microscope, *Fig. G* : il est fort aisé de les détruire avec l'onguent gris ou avec l'infusion du tabac. Pl. V.  
Voyez les divers remedes qui sont à la fin du Traité de l'Apo-  
ticaire.







## LE CHIRURGIEN,

O U

## T R A I T É

## DES LUXATIONS,

FRACTURES, ABSCÈS,

PLAIES ET OPÉRATIONS.

## CHAPITRE PREMIER.

*Des Os démis ou Luxations, où il sera parlé du Boulet démis.*

**L**E Cheval, par un effort, peut se démettre quelques os, ce qui est cependant fort rare, à l'égard de l'os du haut de la cuisse, dont nous avons parlé dans le chapitre des efforts à la hanche, comme aussi de l'os de l'épaule, qui paroît au poitrail; mais il est plus commun qu'il se démette l'os du paturon, c'est-à-dire, la jointure du boulet: on reconnoît que les os sont démis, en voyant premièrement le Cheval boiter, & lorsque l'on tâte l'endroit où l'os est démis, on le sent aisément hors de sa place: cet accident est toujours joint avec de la douleur, & souvent avec un battement de flanc, causé par cette même douleur, laquelle provient de l'extension qu'ont souffert les muscles de la partie démise dans le temps de l'effort, car l'os ne se déplace, que lorsque les muscles ou leurs tendons ayant cédé dans l'effort, ont laissé la liberté à l'os de changer de place, après quoi il ne peut y retourner de lui-même, parce que ces mêmes tendons reprennent sur le champ leur tension ordinaire.



A l'égard de l'os du boulet , qui est celui qui est le plus sujet à souffrir effort , & par conséquent à sortir de sa place ; il donne les signes suivans : le Cheval reste la jambe en l'air , ne pouvant se soutenir dessus ; & si on manie , & qu'on fasse mouvoir le boulet , on en sent le mouvement à côté & peu souvent en avant , quelquefois la douleur cause au Cheval un grand battement de flanc : l'os du mouvement de l'épaule au poitrail , peut aussi en même temps avoir souffert extension ; mais cet accident fera de peu de conséquence , parce que le boulet aura souffert l'effort plus violent ; ainsi cet os du mouvement de l'épaule sera peut-être un peu descendu & relâché , mais il se rétablira avec le temps : les dislocations sont beaucoup plus dangereuses aux boulets de derriere , qu'à ceux de devant , & il en arrive les mêmes accidens qu'aux entorses , si la cure en est longue.

En général , il faut commencer pour guérir toutes dislocations , à remettre l'os dans sa place ordinaire ; ce qui ne se peut faire qu'en renouvelant l'extension des muscles , au moyen d'une opération , appelée extension & contre-extension , on peut la pratiquer à l'os du boulet , je doute qu'on puisse la pratiquer ailleurs ; elle se fait , ayant abbattu le Cheval , avec deux ou plusieurs hommes , dont les uns par le moyen de cordage ou autrement , tireront la jambe au-dessous du genouil , ou au-dessous du jarret si le boulet de la jambe de derriere est démis , & tenant le bout de la corde ferme , ils résisteront à ceux qui ayant lié le pied près le sabot , tireront extrêmement à eux , jusqu'à ce qu'un Homme qui tiendra le boulet dans l'endroit où il est démis , le repousse à sa place avec la main , quand il sentira que cela lui sera possible : alors le boulet remis en sa place , on mettra dessus de l'huile de thérebentine & de l'eau-de-vie , & par-dessus l'emplâtre *oxicroceum* , ou l'emplâtre *pro fracturis* , puis des éclisses , ensuite un bandage à deux chefs , par-dessus une enveloppe de toile , qu'il faudra coudre , & le laisser ainsi pendant neuf jours suspendu ; au bout duquel temps , vous remettrez un nouvel appareil : comme la partie enflera , il faudra la laver avec du vin aromatique pour dissiper l'enflure.

A l'égard des remèdes intérieurs , vous saignerez une fois , si le Cheval n'a pas grande douleur ; mais s'il lui prend un battement de flanc , vous augmenterez les saignées , & vous don-



nerez au moins deux lavemens avec le policreste par jour , pendant sept ou huit jours , lui faisant en même temps observer la diète.

## C H A P I T R E   I I.

### *De la fracture des Os.*

**I**L est singulier , que sans aucune raison apparente il soit presque généralement reçu que les Chevaux n'ont point de moëlle dans les os : ainsi on croit qu'aussi-tôt que la jambe d'un Cheval est cassée , il n'y a point de ressource , & que les os ne sçauroient jamais se rejoindre : cependant , il n'y a rien de si faux , les Chevaux ont de la moëlle comme les autres animaux , laquelle moëlle est indispensable à tous les os en général pour leur conservation & leur nourriture , sans quoi ils deviendroient si secs , qu'ils se casseroient comme du verre. M. Soleizel cite deux exemples qu'il a vûs d'un Cheval & d'un Mulet qui avoient la jambe cassée , que l'on traita en conséquence , qui ensuite servirent plusieurs années. Nous allons donc donner le moyen de remettre les os , & de guérir un Cheval qui auroit la jambe cassée : il est vrai qu'il seroit difficile qu'il ne boitât pas ensuite : mais il pourroit du moins servir à tirer , ou même d'étalon s'il est entier.

Il est rare que les Chevaux se cassent d'autres os que ceux des jambes & les côtes ; il arrive cependant quelquefois qu'ils se casseront l'os de la cuisse : mais il paroît si difficile de faire alors ce qui est nécessaire pour les guérir , qu'il vaut autant abandonner un Cheval en cet état , sur-tout si la fracture est en biseau ou en bec de flute : on verra la difficulté de les panser quand l'os de la cuisse est cassé , par la description de l'opération qu'il est nécessaire de faire pour remettre & contenir l'os de la jambe.

Un Cheval en tombant peut se casser quelques côtes ; on pourroit les remettre par les moyens que nous indiquerons ci-après.

Venons à la fracture des os des jambes , qui est la plus commune , puisque cet accident peut arriver par quelque effort qu'aura fait un Cheval , ou même en mettant un pied à faux au galop , ou enfin par quelque chute. Lors donc que l'os de



la jambe sera cassé, & que la fracture sera diamétrale, elle sera beaucoup plus aisée à maintenir, que si elle est longitudinale ou en biais, parce que dans ce cas, il est plus difficile d'empêcher l'os de glisser de côté; au lieu que dans la fracture diamétrale ou plate, les deux parties de l'os cassé appuient de tous côtés l'une dessus l'autre, ce qui est beaucoup plus heureux.

Pour la cure de cet accident il y a deux intentions à remplir, dont la première est de remettre l'os en sa place, & la seconde de l'y maintenir jusqu'à ce que le calus provenant du suc de l'os se soit endurci & ossifié, de façon que par son moyen les deux parties de l'os cassé soient rejointes solidement ensemble. On commencera donc à remettre l'os comme il suit.

On fera d'abord l'extension & la contre-extension, comme il est indiqué dans le chapitre précédent: quand celui qui conduit l'os pour le remettre en sa place en sera venu à bout, il appliquera sur le champ à l'endroit de la fracture une compresse simple fendue qu'on aura trempée dans de l'eau-de-vie: ensuite une bande faisant trois tours sur la fracture, & une autre pareille faisant aussi trois tours en la tournant du sens opposé à la première: comme ces bandes feront une épaisseur & au-dessus & au-dessous, il pourroit se trouver des espaces vuides, on les remplira avec des compresses graduées, le plus mince du côté de la fracture; par dessus tout cela on appliquera trois ou quatre compresses longitudinales, pliées en six ou huit doubles, elles seront maintenues par une bande qui les entourera: on posera deux éclisses de bois de haut en bas sur la fracture, on les fera tenir par une bande; toutes les compresses auront été trempées dans l'eau-de-vie. Quand tout cela sera fait, on saignera le Cheval plusieurs fois, afin d'empêcher la fluxion sur la partie: vous laisserez le Cheval en cet état & suspendu pendant quarante jours, au bout duquel temps le calus doit être formé: alors vous ôterez l'appareil, & le Cheval sera guéri.

Si vous avez facilité pour jeter dans un prez le Cheval à qui vous avez remis la jambe, il n'est point à craindre qu'il s'appuie dessus, alors il n'y a rien autre chose à y faire que de le laisser jour & nuit dans l'herbage, & il guérira tout seul.

Si les côtes étoient cassées, la façon de les remettre est d'appuyer l'un sur l'origine de la côte, & l'autre sur le bout, afin de la faire élever en dehors, les deux portions d'os se rencontrant



peuvent se remettre : alors on se servira d'un surfaix large dont on entourera le corps du Cheval à l'endroit où la côte aura été remise, & on le laissera jusqu'à ce que le calus soit formé & consolidé.

### C H A P I T R E   I I I .

#### *Des Apostèmes ou Abscès.*

**T**outes les tumeurs doivent être regardées comme des dépôts qui se font dans les parties, soit par conjection, c'est-à-dire, peu à peu, soit par fluxion, c'est-à-dire, en fort peu de temps, ou quelquefois même tout d'un coup ; mais de quelque façon que la chose arrive, c'est toujours par un défaut de circulation, & par un embarras du sang & de la limphe dans la partie, ce qui occasionne le gonflement qu'on y voit ; d'où s'ensuit immédiatement après un dépôt plus ou moins considérable. Nous ne parlerons point ici des enflures, qui surviennent par l'arrêt & l'épaississement de la limphe seule : car alors il se formera des douleurs indolentes, comme des loupes ou autres grosseurs sans sentiment, dont nous avons fait mention dans le chapitre LXIX. du précédent Traité. Notre objet ici est de parler seulement des abscesses ou apostèmes qui signifient une tumeur formée par le mélange & de la limphe & du sang.

Comme le sang est une liqueur sujette à fermenter, si au moyen de quelque coup, heurt ou autre accident qui aura rompu les vaisseaux dans lesquels le sang est contenu, ce sang se trouve arrêté dans la partie contuse, & qu'il se mêle avec la limphe dont les vaisseaux auront été rompus par le même accident, ces deux humeurs venant à fermenter ensemble, changeront de forme, & se transformeront en une matière vicieuse, ou bien les vaisseaux lymphatiques ayant premièrement été rompus & la limphe s'étant extravasée, arrêtera le sang, & l'empêchant de circuler, l'obligera à fermenter ; dans ces deux cas il se formera un abscess ou apostème, c'est-à-dire, que ces deux liqueurs se corrompant, pour ainsi dire, se changeront en pus plus ou moins dangereux & corrosif, suivant la disposition bonne ou mauvaise du sang ou de la limphe, ou des deux ensemble. On voit par ce que nous venons de dire qu'un apostème n'est autre chose que le mélange de la limphe & du sang



sang accompagné d'une fermentation d'humeurs peccantes, & que le pus ou la matiere de la suppuration n'est autre chose que le sang corrompu & tourné par la fermentation : lorsque cette matiere est blanche, elle est louable ; c'est-à-dire, que le sang qui la forme n'a aucun vice de corruption : si elle paroît jaune, rousse ou puante, elle marque un sang vicié, ou qu'elle a acquis de la malignité par son séjour.

Pour travailler donc à la guérison de ces tumeurs, il faut avoir deux objets. Le premier est d'empêcher que la matiere de l'abcès ne devienne trop abondante. Le second objet doit être de l'évacuer lorsqu'elle est au point de sa maturité, de peur que par son séjour trop long, devenant de plus en plus âcre & caustique, elle ne ronge les parties intérieures qui l'environnent, & ne cause ensuite un désordre qui seroit trop difficile à réparer.

Pour venir à bout du premier objet, il est nécessaire de diminuer le volume du sang : ainsi il faudra commencer par saigner plus ou moins suivant la conséquence ou la situation du mal ; car si l'abcès est dans les parties sensibles & fibreuses, l'excès de la douleur ne manquera pas d'occasionner la fièvre, & le mal sera plus dangereux ; c'est alors qu'il faudra traiter le Cheval comme à la fièvre par de fréquentes saignées, lui faisant observer un régime accompagné de bonne nourriture donnée en petite quantité, donner des lavemens rafraîchissans, le tout pour diminuer la fièvre & la douleur, & empêcher que la matiere n'abonde dans la partie & ne s'y accumule trop. Si l'abcès est dans les chairs, c'est-à-dire, dans les parties moins sensibles, on saignera moins, & ainsi du reste ; le tout à proportion de la douleur que sentira le Cheval.

La saignée prévient les grands dépôts, & n'empêche pas l'abcès de venir en matiere quand il a une fois commencé, quoique bien des gens croient le contraire, en disant que la saignée fait rentrer la tumeur ; si cela arrive, c'est-à-dire, que la tumeur rentre, il faut redoubler la saignée.

Il ne faut point ouvrir un abcès avant sa maturité, parce que la matiere n'étant pas encore préparée, on feroit une plaie dont il ne sortiroit que du sang ou quelque eau rousse, & ainsi l'humeur viciée resteroit encore à évacuer : il ne faut point non plus l'ouvrir trop tard par les raisons que j'ai dit ci-dessus ; mais on peut l'ouvrir quand on sent de la mollesse & de la fluctuation dans la tumeur.



Lorsqu'on voit une tumeur, sur-tout aux parties sensibles & fibreuses, il faut tenter la résolution avant que d'en venir à la suppuration; c'est pourquoi vous vous servirez d'abord de résolutifs: comme eau-de-vie camphrée avec sel armoniac & savon; le tout appliqué chaudement, &c. S'il y a de la douleur, mêlez des adoucissans avec les résolutifs. Si vous voyez que la tumeur ne veut pas se résoudre, c'est-à-dire, qu'elle ne diminue point, alors quittez les résolutifs, & servez-vous des suppuratifs & maturatifs, tant pour attendrir la peau, que pour avancer la suppuration en cuisant la matiere. Le cataplasme suivant est un très-puissant maturatif.

*Cataplasme suppuratif.*

Oseille, . . . . .	1 poignée.
Graisse vieille, . . . . .	2 onces.
Oignons de lys, . . . . .	2
Vieux levain le plus aigre, . . . . .	4 onces.
Basilicum.... gros comme un œuf de poule,	2 onces

Faites cuire l'oseille dans la graisse; mettez-la ensuite dans un mortier avec les oignons de lys qui auront été cuits sous la cendre ou dans de l'eau: vous broyerez bien le tout, puis vous y mettrez le levain & le basilicum: broyez bien le tout ensemble, & l'appliquez bien chaudement.

Quand l'abcès sera bien mûr, ce qu'on connoîtra par sa mollesse, ou parce qu'on sentira la matiere flotter un peu: on l'ouvrira d'abord avec le bistouri ou la lancette dans le milieu de la tumeur; l'ouverture faite, la matiere sortira: mais de peur qu'il n'en reste, ou que celle qui se reproduiroit ne séjourne dans la partie, il sera nécessaire d'aggrandir l'ouverture jusqu'au bas de la tumeur, afin de donner pente & écoulement à la matiere qui surviendrait; c'est pourquoi on mettra le premier doigt dans la plaie qu'on vient de faire, & on coupera en suivant son doigt avec des ciseaux courbes ou droits jusqu'à ce qu'on ait ouvert tout le sac: on emplira ensuite la plaie de filasse, de façon que les bords en soient un peu écartés, afin que le fond reste à découvert, & qu'on puisse en levant ce premier appareil, panser tout à plat avec des plumaceaux: c'est alors qu'il faudra pour la suite du pansement, traiter cette plaie comme il sera dit dans le chapitre des plaies.



CHAPITRE IV.

*Des Plaies en général.*

Comme nous avons dans le chapitre précédent parlé des apostèmes ou tumeurs , qui étant ouverts , font une plaie , il paroît qu'il est à propos maintenant de définir ce que c'est qu'une plaie en général : ainsi nous dirons qu'on entend par le nom de plaie une ouverture à la peau & dans les chairs plus ou moins profonde , toujours occasionnée par des causes extérieures ; car lorsqu'il arrive une ouverture à quelque partie sans causes extérieures , cette ouverture change non-seulement de nom , mais d'espece , & s'appelle chancre ou ulcere. Nous parlerons de ces especes de plaies à la suite de ce chapitre-ci ; il n'est question maintenant que des ouvertures occasionnées par des causes extérieures & qu'on appelle proprement plaies : nous en allons parler en général , nous réservant à détailler ensuite les plaies qui arrivent à certaines parties du corps auxquelles il faut donner une attention particulière.

Toutes les plaies sont faites ou par des instrumens tranchans , comme par des couteaux , des épées , des lancettes , &c. Celles-là se font ou pour détruire l'animal ou pour le soulager ; par exemple , un coup de sabre à la guerre ou dans quelque autre occasion coupe ordinairement une partie saine ; & selon l'endroit où il a pénétré , la plaie est mortelle ou guérissable ; il n'en est pas de même du coup de bistouri ou de lancette : ces instrumens sont destinés à faire des ouvertures salutaires pour soulager les parties malades.

Les plaies contuses se font avec des instrumens contondans , c'est-à-dire , qui en faisant la plaie , meurtrissent les environs ; tels sont les coups de bâtons forts , les coups d'armes à feu , parce que ces instrumens ne coupant pas net , ce n'est que par la violence du coup qu'ils divisent les chairs ; car une balle n'y pourroit entrer si elle n'étoit poussée avec grande violence , attendu qu'elle est ronde ; c'est pourquoi sa circonférence appuyant & enfonçant les chairs dans le moment qu'elle fait ouverture , elle meurtrit tous les environs de sa circonférence.

De toutes ces plaies , tant celles qui sont faites par des instrumens tranchans , que par des instrumens contondans , il y



en a de plus dangereuses les unes que les autres, & plus ou moins profondes ; ce qui a donné lieu à diviser les plaies en général : en plaies simples, c'est-à-dire, celles qui ne pénétrant point trop avant, n'attaquent que les chairs ; & en plaies composées, c'est-à-dire, celles qui attaquent les parties nerveuses, les vaisseaux considérables & les os.

Avant d'entrer dans des détails particuliers sur toutes ces especes de plaies, il est nécessaire de commencer par des maximes générales que le Maréchal doit avoir en vue quand il traite une plaie de quelque espece qu'elle soit.

La premiere maxime est de s'opposer à l'hémorragie quand il y a quelques vaisseaux considérables ouverts, afin que le Cheval ne soit point affoibli en perdant trop de sang, & que le sang n'empêche point le pansement de la plaie. La seconde maxime est qu'il est nécessaire de préserver les plaies de l'injure de l'air, qui y entrant, corrompt tout par sa qualité nitreuse & âcre. 3°. Qu'il ne faut jamais se servir de tentes dures ni dilatantes qu'on avoit inventées autrefois pour mondifier ; c'est-à-dire, tenir net le dedans d'une plaie, & pour empêcher en même temps la trop prompte réunion ; mais on a reconnu par la suite l'abus de ce procédé ; car on a vu qu'en remplissant & tamponnant ainsi une plaie, bien loin de la soulager, on s'opposoit à l'action de la nature, puisque ces tentes empêchoient le pus qui doit avoir issue, de s'écouler, & l'obligeoient à séjourner, à croupir & même à refluer dans le sang ; ainsi, il ne faudra jamais panser avec des tentes de cette espece ; mais quand l'ouverture de la plaie est trop petite, on l'aggrandira par l'incision, pour faciliter l'écoulement de la matiere si elle s'y forme ; ensuite on pourra se servir de petits dilatans dont on remplira la plaie pendant un jour, de peur que l'incision ne se referme ; après quoi on ne pansera plus la plaie qu'avec du charpi ou des plumaceaux qu'on appelle aussi tentes molles. 4°. Il est nécessaire de faire diversion de bonne heure, c'est-à-dire, d'empêcher le sang & les humeurs d'abonder dans la plaie ; ce qui se fait au moyen de la saignée plus ou moins réitérée, selon la conséquence de la plaie ; la saignée en cette occasion se fait tant pour détourner l'hémorragie, que pour ôter le danger de la fièvre qui est toujours amenée par l'inflammation & le dépôt qui pourroit se faire, ce que la saignée prévient. Si la plaie attaque les tendons & articulations, la saignée doit être plus fréquente & plus



considérable qu'aux plaies des chairs seules. 5°. Il faut panser les playes *doucement, promptement & rarement: doucement*, c'est-à-dire, qu'il faut éviter tout ce qui peut augmenter la douleur & l'irritation à une plaie, comme de fouiller dedans par des curiosités inutiles, d'en écarter les bords, de la tâtonner, & toutes choses qui peuvent l'irriter; les diversions font aussi partie de la douceur: telles sont, la saignée, la diète, les lavemens, toutes choses qui empêchent la douleur à la plaie par les ravages qu'elles évitent, comme fièvre de douleur & abondance de suppuration; *promptement*, c'est-à-dire, qu'il est nécessaire de songer à éviter les injures de l'air qui est toujours à redouter pour les plaies, & principalement dans les grandes chaleurs & dans le grand froid; *rarement*, parce que la meilleure ouvrière pour la réunion est la nature; & si on l'interrompt quand elle a commencé son ouvrage, on le détruit: il faudra de nouveaux efforts de sa part pour réparer ce qu'on aura défait par de fréquens pansemens; le pus louable qu'elle produit au fond d'une plaie ne doit point être nettoyé: car la nature s'en sert comme d'un baume pour la rejoindre, lorsque le pus qui doit sortir a de l'écoulement.

Le pus qui sort d'une plaie n'est autre chose que le sang corrompu & tourné par la fermentation, comme le lait est tourné par la chaleur: ainsi, les différences qui se rencontrent dans le pus, telles que sont les couleurs dont on le voit; sçavoir, clair, verd, livide, épais & blanc, marquent la bonne ou mauvaise qualité du sang: on appelle pus louable celui qui est blanc, ressemblant à du chile: c'est le meilleur dans les plaies, & qui promet la plus prompte guérison. Du pus.

Comme il est quelquefois nécessaire de sonder, pour sçavoir si la plaie pénètre bien avant, s'il y a des sinus ou des corps étrangers, &c. ce qu'il faut faire le moins qu'on peut, & le plus légèrement qu'il sera possible, de peur de meurtrir & d'offenser davantage la plaie: il faudra se servir de sondes d'argent ou de plomb, parce que ces sortes de sondes sont douces & amies des chairs, ce que n'ont pas les sondes d'autres métaux. Des sondes.

Les tentes sont à présent bannies dans les playes, par les raisons que nous venons de déduire ci-dessus: mais on se sert en premier appareil de petits bourdonnets, pour empêcher dans de certains cas la trop prompte réunion; & si on ne pouvoit pas aggrandir la playe par l'incision quand elle trop petite, à cause Des tentes.



des parties voisines qu'on feroit en danger de blesser : il faut alors pour tenir la plaie ouverte, se servir de charpie ou filasse attachée à un fil, laquelle on pousse dans la plaie avec la sonde, ce qui s'appelle une tente molle.

De l'éponge  
préparée.

C'est une mauvaise pratique dans les plaies que l'éponge préparée, puisqu'elle force la plaie comme feroit une tente : il faut faire une grande ouverture, & panser à plat, c'est-à-dire, en fourant dedans, de peur d'une trop soudaine réunion, des plumageaux enduits propres à la plaie, & si on ne peut faire l'ouverture assez grande, ce qui arrive rarement : alors on y met de la filasse attachée à un fil, comme je viens de dire.

En reprenant, ce que nous venons de dire, dans les maximes générales, que nous avons détaillées ci-dessus ; nous avons mis d'abord pour premiere intention générale, qu'il étoit nécessaire de s'opposer à l'hémorragie : on saigne pour arrêter les hémorragies, quand il y a quelques vaisseaux considérables coupés ; & on redouble, si l'hémorragie continue. A l'égard de l'impression de l'air dont nous avons parlé en second lieu, comme il est l'ennemi juré des plaies, & seul capable de les rendre très-dangereuses, il faut à toutes les plaies en empêcher l'injure, ce qui se fera premierement en pansant promptement, & ensuite appliquant par-dessus les remèdes qu'on mettra dans la plaie, l'emplâtre de thérébentine ou de mucilage de *manus dei*, ou simplement une bande, s'il fait grand chaud, & en Hyver une peau d'agneau, pour empêcher le froid ; car le grand chaud & le grand froid, son également capables de retarder la guérison des plaies, qui s'opère toujours plus vite dans un temps tempéré.

Nous ne saurions trop insister sur la troisième maxime dont nous avons parlé, qui est de faire diversion au commencement des plaies, par le moyen de la saignée ; car dans toutes les plaies de quelques especes qu'elles soient, elle est absolument nécessaire ; mais sur-tout aux plaies composées & à celles qui ont été faites par des chûtes ou par des coups, qui sont toujours suivis de contusions & de déchiremens, & par conséquent de liqueurs extravasées, qui par leur arrêt s'opposent toujours au libre cours du sang, & des autres humeurs autour de la plaie : ce sera donc la saignée qui préviendra en diminuant le volume du sang, son accumulation, & par conséquent le gonflement, l'inflammation & la douleur : c'est



suivant ces intentions , qu'il faudra commencer par des saignées plus ou moins réitérées , suivant que la plaie & les accidens seront plus ou moins grands : la diète sur-tout dans le commencement des blessures , proportionnée comme la saignée à l'importance du mal , & les lavemens rafraîchissans , mettre à l'eau blanche & ôter l'avoine : toutes ces précautions ont le même objet que la saignée , & préviennent tous les accidens dont nous venons de parler : on saigne aussi pour diminuer l'inflammation qui attire la fièvre quand la suppuration se prépare , comme aussi pour éviter l'abondance de cette suppuration & diminuer la fièvre ; & comme l'abondante suppuration est plus à craindre aux plaies des tendons & des articulations qu'à celles des chairs , c'est à ces sortes de plaies qu'il faut saigner davantage.

Nous avons dit aussi qu'il falloit tenir les plaies nettes : plusieurs choses contribuent à envenimer les plaies ; premièrement , si on laisse croupir autour d'une plaie la matiere qui en sort , cette matiere étant corrosive rongera & envenimera la plaie ; secondement les mouches dans le temps de l'Eté , feront le même effet ; troisièmement , si le Cheval vient à se frotter , à lécher sa plaie , ou à y mettre la dent par la démangeaison qu'il y endure , il la rendra plus considérable & en si mauvais état , qu'on la prendroit pour un ulcere : on peut remédier à ces trois inconvéniens ; au premier en rasant le poil deux doigts autour de la plaie , & en nettoyant la matiere qui s'y amasse ; ce qui se fera en lavant le tour de la plaie , toutes les fois qu'on la nettoiera , avec du vin chaud ou de l'eau-de-vie camphrée, &c. mais ne vous servez jamais d'eau commune ; car son humidité est contraire aux plaies : le troisième inconvénient , est plus difficile à parer ; car lorsqu'un Cheval sent de la démangeaison , il n'y a moyens , dont il ne se serve pour se frotter , soit en s'approchant d'une muraille ou de la mangeoire , ou d'un autre Cheval , ou enfin se couchant par terre : il est plus aisé de l'empêcher de porter sa langue ou sa dent à la plaie , du moins pendant le jour : il n'y a qu'à attacher les longes de son licol aux barreaux du ratelier ; au moyen de quoi , ne pouvant tourner la tête , il ne lui sera pas possible d'aller chercher la plaie ; mais comme il faut qu'il se couche pour se reposer , on a imaginé une machine , nommée chapelet , voyez la Planche IX. H , composée de six ou



huit bâtons longs, qui allant tout le long du col, depuis les épaules jusqu'à la ganache, lui tiennent la tête roide, & lui empêchent de plier le col. On ne peut faire autre chose pour l'empêcher de se frotter, que de l'éloigner de tout ce qui pourroit toucher à sa plaie, & avoir une continuelle attention : on pourroit aussi le suspendre en cas de nécessité, mais il ne faut se servir de cet expédient qu'à l'extrémité.

Mauvaises  
chairs.

Souvent dans les plaies des Chevaux, il se forme de mauvaises chairs, principalement parce que la chair des Chevaux se régénere toujours trop vite : ces mauvaises chairs entretenues par l'humidité de la plaie, s'opposent à la réunion, & forment ce qu'on appelle des filandres & des os de graisse ; ces filandres sont des morceaux de ces chairs, lesquels avancent dans la plaie ; & quand ces bouts de chair s'endurcissent par la dissipation de l'humidité qui les abreuvait, ils se racornissent, & deviennent un peu durs ; c'est ce qu'on appelle les os de graisse : nous parlerons de la façon de les extirper, en parlant ci-dessous de la guérison des plaies.

Quand une plaie est négligée ou mal pansée, il se forme souvent des calosités ou calus sur les bords des lèvres de la plaie, qui ne sont autre chose qu'un endurcissement & une congellation du suc nourricier ; alors une plaie ne peut plus se refermer, puisque le suc nourricier ne sçauroit traverser cet obstacle de part & d'autre, & que n'ayant point de communication, il ne peut former de cicatrice : nous donnerons en traitant ci-dessous de la guérison des plaies, le moyen de remédier à cet inconvénient.

Pour donner en peu de paroles, l'idée du procédé qu'on doit suivre dans une plaie, il est bon de faire une espece de recapitulation de tout ce que venons de dire, y ajoutant tout ce qu'il faut observer jusqu'à la guérison parfaite. D'abord on empêchera l'hémorragie s'il y en a, soit de veine, soit d'artere ; ensuite pour remedes intérieurs, on saignera, on fera faire diète, on donnera des lavemens, le tout proportionné suivant l'importance de la plaie. Pour remedes extérieurs qui ont tous pour objet la réunion, on évitera premierement ceux qui y sont nuisibles, c'est-à-dire, on ne sondera que dans une extrême nécessité : on ne se servira ni de tentes dures ni d'éponges préparées : on fouillera tout le moins qu'on pourra dans la plaie : on la garantira de l'injure de l'air ; on empê-

chera



chera le Cheval de se frotter & de porter la dent ou la langue à la plaie : on tentera les résolutifs avant les suppuratifs dont on ne doit se servir , que quand on ne peut faire autrement , c'est-à-dire , quand on verra que la plaie ne peut se guérir sans suppurer : on détruira les mauvaises chairs , filandres & os de graisse , quand il s'en trouvera dans la plaie : on détruira de même les calus formés aux bords des plaies : on les coudra quand elles seront fort grandes , ensuite on les desséchera & cicatrisera ; & si la chair ne vouloit pas venir à de certaines plaies , il y a des remedes pour incarner & faire revenir la chair. Nous venons de détailler une partie de ces circonstances , les remedes pour le surplus , vont suivre immédiatement , en parlant des plaies en particulier.

Quelquefois la gangrene se met dans les plaies : ce mal est un objet assez considérable , pour exiger un chapitre particulier qu'on trouvera ci-après.

## CHAPITRE V.

### *Des Plaies en particulier , & 1°. de la Plaie simple.*

**O**N appelle plaie simple , une plaie peu profonde , & qui n'a offensé que les chairs.

La plaie simple peut être faite par un instrument tranchant ou par un instrument contondant , c'est-à-dire , qui fait plaie & contusion en même-temps : la plaie simple , faite par un instrument tranchant , ne demande que la réunion ; celle qui est faite par un instrument contondant ou par des chûtes , &c. demande la résolution de l'épanchement des liqueurs que la contusion a causé , & la réunion.

Parlons premièrement de la plaie simple , faite par quelque instrument tranchant : de ces plaies , il y en a de si peu considérables , que pour en procurer la réunion , il ne faut qu'empêcher l'air , & les saupoudrer avec de la vieille corde en poudre , ou bien les laver avec du vin chaud ; & un emplâtre de thérébentine par dessus : quand elles sont plus considérables , c'est-à-dire , un peu enfoncées , qu'elles soient causées par des instrumens tranchans ou contondans , elles ne diffèrent l'une de l'autre , qu'en ce qu'il se fait ordinairement une enflure , causée par la contusion autour de la plaie contuse ; ce qui



n'arrive pas à l'autre , & on obtient communément la guérison de ces deux indications , c'est-à-dire , plaie & contusion simple par la même voie , en employant toujours des résolutifs , qui , faisant transpirer l'humeur à mesure qu'elle arrive , débarrassent les conduits , & facilitent la réunion ; c'est pourquoi , que cette plaie soit avec ou sans contusion , on commencera d'abord à la baigner avec eau-de-vie ou vin chaud ; puis sans rien fourrer dedans , appliquez dedans un plumageau trempé dans l'eau vulnéraire , l'eau de boule , l'eau-de-vie , l'onguent d'éguille , &c. & un emplâtre par dessus , pour garantir la plaie de l'air : on saignera s'il en est besoin : on empêchera le Cheval de se frotter & de mettre la dent à sa plaie ; que si quand on voudra panser de nouveau , la filasse tenoit sur la plaie , il ne faut pas l'arracher , mais la retremper avec la même liqueur dont on se sera servi d'abord , & remettre l'emplâtre par dessus , ce qu'il faudra faire tous les jours une fois : que si malgré cela , il venoit un petit gonflement ou inflammation autour de la plaie , causés par l'abondance d'humeur du tempérament d'un Cheval trop gras ou d'une mauvaise constitution , on feroit une bonne saignée , & on ameneroit le gonflement à suppuration avec le basilicum ou le diachilum ; car il est assez rare que la plaie contuse , c'est-à-dire , le lieu de la contusion , n'ait pas besoin de suppuration.

## CHAPITRE VI.

*De la Plaie composée , tant de celle qui est faite par des instrumens tranchans , que la Plaie contuse & d'armes à feu qu'on appelle Plaie d'arquebuse.*

**L**A plaie composée peut être faite , de même que la simple par des instrumens tranchans ou contondans , ou par des armes à feu , ce qui est la même chose à peu près que les instrumens contondans ; car les balles & le plomb , déchirant & ne coupant pas net , ils font contusion en même-temps qu'ouverture.

Les plaies s'appellent composées , lorsqu'elles attaquent muscles , tendons , veines , arteres ou os , & selon que ces



parties sont plus ou moins endommagées ; les plaies composées deviennent de plus grande conséquence.

Les plaies composées , faites par des instrumens tranchans , ne demandent la réunion qu'après avoir arrêté les hémorragies , & laissé écouler toutes les liqueurs épanchées.

Les plaies composées contuses , faites par des instrumens contondans , comme par des chûtes , coups d'armes à feu ou autres , doivent toujours être amenées à suppuration , tant pour faire sortir les corps étrangers , que pour détacher les parties contuses & déchirées.

Quand il s'agit dans une plaie composée , de tâcher d'en obtenir la réunion , & qu'il y a quelque cause qui s'y oppose , il faut commencer par la combattre , & comme l'hémorragie est la première qu'il faut attaquer & arrêter , on a trouvé trois moyens pour cet effet ; mais , avant que de les expliquer , il est nécessaire d'instruire , comment on peut connoître , si le vaisseau qui est coupé , est veine ou artère : on sçaura donc que le sang qui coule d'une veine coupée , est grossier & noirâtre , & qu'il n'est point agité en sortant ; mais celui qui sort de l'artère , est plus vermeil & s'élève avec grande vivacité , rejaillissant très-roide & très-loin , quand il ne trouve aucun obstacle en sortant de l'artère : ces différences sont très-aisées à connoître , quand on coupe la queue à un Cheval ; car dans le moment que le coup est donné , on voit sortir de l'endroit coupé , comme un arrosoir de sang , qui se darde à près de quatre pieds au loin ; ce sang vermeil , est celui des filets d'arteres coupées ; on voit en même temps tomber droit à terre des gouttes de sang plus noirâtre , qui ne font que dégouter ; ce sang est celui des veines , qui ont été coupées.

Revenons aux moyens d'arrêter le sang qui coule , principalement d'une artère considérable : il faut arrêter ce sang très-promptement ; car en très-peu de temps , tout le sang sortiroit par ce vaisseau , & causeroit la mort au Cheval : la veine donne plus de temps , & n'est pas si difficile à arrêter , parce que le sang ne s'y pousse point avec violence.

Les moyens dont on se sert , sont la compression , le feu potentiel , c'est-à-dire , les caustiques ou cauteres , le feu actuel , qui est le fer rouge & la ligature du vaisseau. La compression se fait au moyen de compresses & de bourdonnets , qu'on en-



rasse les uns sur les autres à l'orifice du vaisseau ouvert ; & qu'on fait tenir par des bandages : quand on ne peut pas voir l'extrémité de l'artere coupée parce qu'elle est trop avant dans la plaie ; il faut prendre une éponge sèche, la couper en plusieurs morceaux , saucer ces morceaux dans de la poudre de vitriol , en enfoncer d'abord un , le sang le gonflera ; puis vous lui ferez succéder tous les autres , l'un après l'autre , & tenant ferme le dernier , le gonflement de tous ces morceaux d'éponge , pressera l'orifice de l'artere & arrêtera le sang : le feu potentiel s'applique , en mettant un peu de vitriol bleu en poudre dans du coton , pour en faire un bouton qu'on pose sur l'embouchure du vaisseau ouvert : le feu actuel est un fer rouge , qu'on applique au même endroit : le feu potentiel & le feu actuel , ont un inconvénient ; ils arrêtent bien le sang par l'escarre qu'ils font ; mais quelquefois quand l'escarre tombe , le vaisseau n'étant pas repris sous cette escarre l'hémorragie recommence comme auparavant ; c'est pourquoi , la ligature du vaisseau , est la plus sûre de toutes ces façons , quand on peut parvenir à la faire : elle se fait ainsi ; on prend une éguille courbe , enfilée d'un fil ciré ; on passe l'éguille dans les chairs par derrière le vaisseau , & on la fait revenir par devant : ce fil fait une anse dans laquelle on embrasse le vaisseau ouvert , pour le lier ensemble avec les chairs , en faisant le nœud de Chirurgien , expliqué au chapitre XXIX. ci-après ; par-dessus ce nœud , on met une petite compresse qu'on arrête par deux autres nœuds : on laisse cette ligature , jusqu'à ce que la nature la sépare ; puis après on conduit la plaie à la réunion.

Examinons à présent ce qu'il faut faire à une plaie composée , suivant les parties qui ont été offensées. Les parties qui peuvent être offensées dans une plaie composée , sont la perte de substance , la ruption de quelques veines ou de quelques arteres ; les tendons ou ligamens coupés , les os découverts ou cassés : de plus aux plaies contuses & d'armes à feu , il y a la contusion , les corps étrangers qui s'y trouvent , & les sinuosités ou recoins : nous parlerons de cette dernière circonstance ci-dessous , en parlant des plaies d'armes à feu ; examinons à présent ce que c'est premièrement que la perte de substance : elle arrive lorsque les chairs d'une plaie s'en vont en matiere , & ne se régénèrent pas ensuite comme



il arrive aux plaies négligées , ou à celles où l'os a été découvert ; lorsqu'une plaie se transforme en ulcere , la perdition de substance l'accompagne toujours : le soin en général qu'on aura d'une plaie , pourra prévenir la perdition de substance ; & lorsqu'elle est arrivée , les remedes qu'on emploiera pour faire revenir ces chairs éteintes , c'est-à-dire , rappeler les fucs dans la partie pour régénérer les chairs , s'appellent des incarnatifs ; nous venons d'expliquer ce qu'il faut faire , lorsque quelques veines ou quelques arteres sont ouvertes ; ainsi nous n'en parlerons pas davantage : venons aux tendons ou nerfs coupés ou piqués.

Lorsque dans les plaies composées , & dans celles des articulations ( parce que ces endroits sont remplis de tendons ) les tendons ou les nerfs se trouvent piqués ou blessés , la premiere chose à laquelle on doit songer , est d'empêcher la douleur par les saignées & les remedes topiques , adoucissans , c'est-à-dire , ceux qui s'opposent au concours trop violent des esprits dans la partie : telles sont les plantes émollientes , mauve , guimauve , feneçon , pariétaire , violette , bouillon blanc , camomille , mélilot , &c.

Il est aussi plus à propos alors d'éviter la suppuration que de la procurer , attendu que la matiere de la suppuration , cause une humidité dans ces parties qui amollit , relâche & peut pourrir les tendons & les nerfs ; ainsi il faudra se servir toujours de remedes spiritueux , comme esprit de vin , eau-de-vie , esprit de thérébentine , & par-dessus de la thérébentine & des cataplasmes avec mie de pain & lait , ou lie de vin ; que si la douleur , gonflement & inflammation , venoit ou augmentoit , on seroit obligé d'employer les suppuratifs pour dégorger les vaisseaux , mettant toujours la charpie empreinte de quelque esprit sur les parties nerveuses.

Mais lorsque les plaies composées sont accompagnées d'os découverts , & que d'ailleurs il n'y a pas d'autres accidens , il en faut tenter la réunion , sans attendre que l'os s'exfolie , ce qu'on évitera en se servant de remedes spiritueux , & en préservant l'os de l'injure de l'air , évitant sur-tout de se servir de quelque espece d'onguent que ce soit , ou autre chose grasse , ce qui feroit pourrir l'os.

Des Os découverts.

Pour ce qui regarde les os cassés , nous en avons fait un chapitre à part.



Les plaies composées contuses & d'armes à feu, ont la contusion de plus que les précédentes ; la contusion consiste en un dérangement des fibres & tuyaux qui changent la situation des pores , & qui rendant la circulation des liqueurs plus difficile , donne occasion à l'engorgement des vaisseaux , ce qui excite pesanteur & diminution d'esprits dans la partie : ce sont ces sortes de plaies qu'il est nécessaire d'amener à suppuration ; mais il faut toujours sonder & examiner s'il n'y a point de corps étrangers , comme éclat de bois , étoffe , balle , &c. dans la plaie , il sera absolument nécessaire de les ôter , car la plaie ne se refermeroit pas tant qu'ils y seroient ; si en sondant on trouvoit des recoins , qu'on appelle des sinuosités , il faudroit les ouvrir jusques dans leur fond , sur-tout quand le fond est placé plus bas que l'entrée , prenant toujours bien garde de couper aucun tendon , nerfs & arteres ; l'incision faite , en cas qu'il en soit besoin , le corps étranger ôté , s'il a été possible ; enfin , l'ouverture étant assez grande pour pouvoir voir le fond de la plaie , il la faut remplir de filasse ou de charpie en premier appareil pour bien dilater la plaie : le lendemain , vous ôterez les dilatans pour ne panser qu'avec des plumageaux plats , enduits de digestifs , comme celui qui suit :

Thérébentine ,	. . . . .	1 quarteron.
Jaunes d'œufs ,	. . . . .	3
Huile d'olive ,	. . . . .	2 cuillerées.
Teinture d'esprit de vin ,	. . . . .	2 cuillerées.

Le tout mêlé ensemble , ou au défaut , du basilicum , observant de bassiner la plaie à chaque pansement avec de l'eau-de-vie chaude , ou avec des décoctions vulnéraires ; telles sont celles de racines d'aristoloche , d'absynthe , de fleurs de millepertuis , &c. y ajoutant du miel ou du vin ; car ces plaies d'instrumens contondans & d'armes à feu , doivent toujours , comme j'ai dit ci-devant , être amenées à suppuration , tant pour faire sortir les corps étrangers , qu'on n'a pu retirer , que pour détacher les parties contuses & déchirées.

Comme il se trouve souvent des endroits où il n'est pas libre de faire des incisions convenables , il faut pour lors se servir des injections en seringuant des compositions , telle que celle qui suit :



Eau-de-vie , . . . . .	1 demi-septier.
Eau de forge de Maréchal, . . . .	1 demi-septier.
Eau commune, . . . . .	1 pinte.
Miel, . . . . .	1 quarteron.

## CHAPITRE VII.

### *Des Filandres & Os de graisse.*

**N**Ous avons dit au commencement de ce chapitre , que nous donnerions les moyens d'ôter d'une plaie les filandres & os de graisse , comme aussi toutes les mauvaises chairs qui surmontent. Quand ces accidens arrivent , il faut mettre le Cheval à un régime exact , parce que c'est signe qu'il se nourrit trop , & lui donner , si on le juge nécessaire , le foie d'antimoine & les décoctions sudorifiques : voilà la cure intérieure : à l'égard des chairs , on les mangera avec le basilicum mêlé avec précipité rouge , ou bien deux gros de vitriol par once de basilicum , ou bien le sublimé corrosif , ou on les consommera avec l'alun calciné , ou le précipité rouge ; ou bien on passe légèrement la pierre infernale dessus ces chairs , ou on y met du baume vert : quand les filandres sont considérables , le meilleur est de les couper , puis manger le reste avec le baume verd ou égyptiac.

Quand on verra qu'il y a apparence qu'il s'engendre de mauvaises chairs dans une plaie , il est bon , pour en empêcher la génération , de mêler de l'égyptiac avec le basilicum , ou bien ajouter au basilicum la mirrhe & l'aloës.

Les eaux rouffes qui suintent dans les plaies , où les tendons sont attaqués , sont une très-mauvaise marque pour la plaie ; car elles dénotent que la lymphe qui nourrit les tendons est extravasée : cette lymphe étant hors de sa place , & séjournant , s'échauffe & se corrompt , ce qui occasionne une suppuration vicieuse ; c'est pourquoi il faut redoubler de soin avec ces sortes de plaies.

Eaux rouffes.

A l'égard des callosités ( dont nous avons parlé au commencement du chapitre ) qui s'opposent à la réunion des bords de la plaie , il n'y a pas d'autres remèdes que de les emporter

Calus.



jusqu'au vif avec le couteau , puis on amenera les endroits coupés à suppuration.

Os décou-  
verts.

Il y a des plaies envieillies & négligées auxquelles la chair ne fçauroit revenir : ce font particulièrement celles où les os ont été découverts & les plaies des pieds : ces parties demeurent à nud , fans que la chair veuille revenir dessus ; alors , si l'os est découvert , on le gratte avec un instrument , qu'on appelle une *rugine* , jusqu'à ce que le sang en sorte ; ensuite on se sert de poudres incarnatives , comme aloës , sarcocole , aristoloche , &c. : ces poudres dessécheront la superficie de l'os , & y feront revenir les chairs ; car si on y mettoit des onguens ou emplâtres , on le ramolliroit & on le gâteroit.

Si les chairs qu'on veut faire revenir , ne sont point sur l'os , on mêle les poudres susdites , ou de pareilles avec la thérébentine , le miel rosat , &c.

Quand la chair est bien revenue sur une plaie , & qu'il n'y a plus qu'à la consolider , c'est-à-dire , à la cicatriser , on le fait en desséchant l'humidité superflue avec de la vieille corde de bateau pilée , ou avec de la filasse en poudre , ou de la poudre de tutie , ou de plomb , ou de la litarge d'or ou d'argent.

## CHAPITRE VIII.

### *De la Gangrene.*

**L**A gangrene est une perte de mouvement , sentiment & chaleur par l'interruption des esprits & du sang , occasionné toujours dans les Chevaux par le dérangement des solides , c'est-à-dire , des vaisseaux & conduits : on distingue la gangrene ou dans son accroissement ou dans sa consommation ; dans son accroissement on la reconnoît par la cessation de sentiment , & par une couleur livide qui vient à la partie , laquelle couleur se termine en noir : que si cette mortification n'est qu'à la peau , aux chairs & dans la graisse , & qu'il y ait encore de la sensibilité au reste de la partie , cela s'appelle proprement gangrene , & est curable ; mais , lorsqu'il n'y a plus ni sentiment ni chaleur , que la partie est fort noire , molle , que l'épiderme s'en sépare , & qu'on apperçoit une espece de bave avec mauvaise odeur , comme si c'étoit celle d'un cadavre , alors la gangrene est dans sa consommation , c'est-à-dire , que la mortification



mortification est entière & incurable : cette mortification entière s'appelle le sphacele.

Plusieurs causes peuvent occasionner la gangrene à une plaie. Premièrement , la négligence. 2°. L'impression de l'air & des mouches , accompagnées de la chaleur de l'Été. 3°. La mauvaise qualité de la plaie par elle-même. 4°. Une ligature trop ferrée qui aura interrompu le cours des liqueurs , 5°. Enfin , la gangrene qui arrive toujours d'une inflammation précédente occasionnée par la contrainte ou étranglement des vaisseaux ou des muscles.

Lorsque la gangrene est dans une plaie , si on n'y remédie promptement , elle gagnera en peu d'heures de proche en proche , & corrompant le sang , causera la mortification totale.

Pour remédier à la gangrene , aussi-tôt qu'on s'en apperçoit , il faut commencer par saigner ; ensuite , il faudra scarifier ou couper tout l'endroit gangrené , afin de dégorger la partie , & de faire sortir tous les sucs pernicioeux coagulés qui causent le mal , & qui étant dehors , laissent la liberté aux esprits de circuler. Si on scarifie , c'est-à-dire , si on donne des coups de lancette de distance en distance qui enfoncent jusqu'au vif , ce qui s'appelle faire des scarifications , il faudra faire des scarifications de haut en bas jusqu'à deux ou trois rangées au plus , l'une au-dessus de l'autre , commençant le haut de la seconde rangée dans les intervalles du bas de la première : ainsi de la troisième. On en fait aussi de travers à angle droit ; mais soit qu'on coupe ou qu'on fasse des scarifications , il faudra fomentier l'endroit coupé ou scarifié avec des liqueurs spiritueuses , comme esprit de vin , eau-de vie camphrée ou esprit de vin camphré , éguisées de sel armoniac ; puis on appliquera dessus le digestif avec la thérébentine , & un jaune d'œuf animé avec la teinture d'esprit de vin : on mettra aussi sur le gonflement des cataplasmes résolutifs qu'on ne levera que tous les vingt-quatre heures , pansant dans l'intervalle avec des fomentations qui humecteront le cataplasme.

---

## CHAPITRE IX.

### *De la Carie & des Esquilles.*

Comme la carie est , pour ainsi dire , la gangrene des os , ayant la même cause par rapport à l'os , & y faisant le



même effet que la gangrene à l'égard des chairs & autres organes solides ; puisque si on n'y remédie , elle avance toujours , & gagne de proche en proche : je crois qu'elle doit être placée à la suite du chapitre de la gangrene.

Un os peut-être carié par une suite de maladies , comme gourme , &c. dans laquelle il se fera fait un abcès dans le corps de l'os par l'obstruction des vaisseaux qui communiquent du périoste dans l'os ; la matiere de cet abcès rongeat ce qui l'environne , percera l'os par petits trous avec âpreté & inégalité ; c'est ce qui fait que la carie est rude au toucher & d'une couleur noire.

Les os peuvent être aussi cariés par des accidens , comme des coups ou des chûtes , qui , ayant foulé l'os , & par conséquent obstrué les vaisseaux dont nous venons de parler , la matiere qui se formera par ce moyen rongera l'os , & causera la carie.

Toute carie , comme j'ai dit précédemment , gagne de proche en proche , & corrompt les parties voisines dans l'os ; mais elle donne plus de temps que la gangrene pour y apporter les remèdes , parce que l'os sur lequel elle travaille est plus dur à ronger que les chairs , &c. Il y a des os qui sont si durs , comme ceux des dents , qu'elle est des années entières à les ronger. Je dirai en passant qu'il est fort rare que les dents d'un Cheval se carient ; cependant , cela est quelquefois arrivé , & que la carie d'une dent mâcheliere a causé une fistule dans l'os de la mâchoire , laquelle n'a été guérie qu'en faisant sortir la dent cariée.

Quelquefois quand l'os est enfoncé , les liqueurs prennent d'elles-mêmes la voye de résolution , & la plaie se guérit : mais cela n'arrive pas toujours , & l'os devient carié par l'amas qui se fera de ces liqueurs qui produiront ensuite de la matiere ; cette matiere , suivant l'endroit où elle séjournera , pourra faire un gonflement qui causera une fistule , comme celle dont je viens de parler.

Pour procéder à la guérison de la carie , il se trouve plusieurs moyens , mais avant que de les déduire , il faut sçavoir ce que c'est qu'esquille dans cette occasion ici. C'est une partie de l'os à laquelle tient la carie qui se détache au moyen des remèdes qu'on applique pour guérir ce mal ; si on ne faisoit pas tomber cette esquille cariée , la carie qui y est attachée subsisteroit , & la plaie ne pourroit pas se guérir ; enfin , c'est la carie même qu'on emporte , & quelquefois un peu de l'os sain. Venons



aux moyens de faire tomber cette esquille , & d'enlever la carie de quelque façon que ce soit.

On a trouvé plusieurs manieres de guérir un os carié : on emploie l'un ou l'autre de ces moyens, selon que la situation du mal le permet : par exemple, si la dent est cariée on l'arrache : si on peut voir quelque autre os carié assez à découvert, pour se servir de la rugine, on emporte la carie jusqu'au vif avec cet instrument, raclant l'os jusqu'à ce qu'il saigne : ensuite on pansera avec des choses sèches, comme l'eau vulnéraire, esprit de vin, teinture d'aloës, poudre d'euforbe, &c. car il est à remarquer qu'il ne faut jamais d'onguent ni de cataplasme sur les os, attendu que par leur humidité ils les pourriroient.

La rugine ne peut servir que lorsque la carie n'est pas profonde, & n'occupe que la superficie de l'os, car ; pour peu qu'elle soit enfoncée dans le corps de l'os, & qu'elle pénètre jusqu'à la moëlle, il n'y a pas d'autre remède que le feu actuel, c'est-à-dire, le fer rouge qui est préférable au feu potentiel qui est les caustiques ou rétoires : on pansera ensuite avec les mêmes drogues ci-devant, ce qui fera détacher & tomber la partie de l'os offensé qu'on appelle esquille.

L'esquille est ordinairement quarante jours à tomber : il faudra pendant ce temps tenir les chairs basses par le moyen du basilicum & du précipité rouge.

Des Esquilles;

Quand l'esquille sera tombée, il se fera une régénération de chair belle & saine qui se colle à l'os & refermera la plaie.

Si l'os carié se trouve au fond d'une fistule que la carie aura causée, & qu'il y ait pente naturelle, on se servira du feu, comme nous venons de dire : ou bien on emploiera le feu potentiel, tel que les suivans.

On imbibera du coton, qu'on formera en petite boule, dans l'esprit de vitriol, & on appliquera ce bouton sur l'endroit carié, ou bien ayant mis une demie once d'esprit de vitriol, & deux gros de mercure sur les cendres chaudes, le mercure se dissoudra : vous tremperez votre coton dans cette composition, & vous le porterez dans l'endroit que vous voulez consumer.

Bouton de Vitriol.





## CHAPITRE X.

*Des Ulceres.*

**L'**Ulcere n'est autre chose qu'une plaie qui jette de la matière, laquelle s'aigrissant, ronge la plaie par son âcreté; cette âcreté peut provenir aussi non-seulement du séjour, mais encore de la qualité âcre des liqueurs qui forment l'ulcere.

L'ulcere est simple ou composée comme la plaie, suivant la quantité & la qualité des parties qu'il attaque : car il peut être peu considérable & accompagné d'un pus blanc : alors il s'appelle simple, & la guérison en est aisée, parce que ce pus n'a point de mauvaises qualités; mais si le pus tourne sur la couleur du sang épais, & sentant mauvais, alors c'est un ulcere qu'on appelle fordide; celui-ci est plus considérable : enfin, les ulceres qui sont accompagnés de gangrene & de carie, je les appelle composés, parce qu'ils attaquent les chairs, les vaisseaux & les os : il y a aussi des ulceres secs qui ne rendent point de pus, lesquels sont très-difficiles à guérir.

Un ulcere peut venir aussi par accident, c'est-à-dire, une plaie négligée peut dégénérer en ulcere.

Comme les ulceres, excepté ceux qui viennent à la suite d'une plaie dont on n'aura pas eu soin, sont causés par des obstructions, & par le séjour des liqueurs âcres par elles-mêmes : il faut commencer, pour les guérir, à songer au débouchement intérieur de ces obstructions : premièrement, par la diète, & en faisant usage des décoctions sudorifiques & ameres à peu près comme à la galle; en même-temps on songera à la guérison externe, c'est-à-dire, à la réunion des ulceres; ce qui se fera par le moyen de résolutifs forts & d'esprits, principalement quand l'os est attaqué & carié, injectant au fond de l'ulcere, s'il est profond, le garantissant de l'injure de l'air; & enfin, procédant comme aux plaies pour la cure extérieure.





---

CHAPITRE XI.

*Des Cancers ou Chancres.*

**L**Es chancres sont causés par une liqueur lymphatique qui s'extravase, & qui est si caustique, qu'elle ronge petit à petit les parties dans lesquelles elle s'est arrêtée.

Tout cancer commence par un ou plusieurs boutons, qui se déchirant ensuite, deviennent chancreux & d'une couleur livide ou cendrée.

Pour guérir les chancres ou cancers, il faut premièrement la saignée & la diète; en même-temps donner intérieurement les diaphorétiques, principalement ceux qui émoussent l'âcreté de la lymphe: telles sont les racines sudorifiques d'esquine, &c. l'acier & le foie d'antimoine; & pour la cure extérieure, on appliquera dessus, ou on les bassinera avec les caustiques, comme le vitriol, &c.

*Nota.* Que les caustiques ne font aucun ravage appliqués sur les chairs, & même sur les glandes: mais qu'ils causeroient du désordre sur les tendons, les nerfs & les gros vaisseaux.

---

CHAPITRE XII.

*De la Bouche & Langue blessées.*

**Q**Uand on dit que la bouche d'un Cheval est blessée, cela signifie que l'endroit de la barre sur lequel porte le mors, se trouve contus ou entamé: ce mal provient presque toujours de l'homme ignorant, colere ou imprudent; quelquefois cet accident arrive aussi par une chute, dans laquelle un Cheval peut tomber sur son mors, ou par une faccade qu'un Cheval attaché peut se donner à lui-même; de quelque façon que l'accident soit venu, il peut être plus ou moins considérable: car si le coup ou faccade qui a offensé la barre n'a pas été bien violent, il n'y aura qu'une simple contusion: mais, lorsque les faccades ont été assez fortes pour couper la chair & froisser l'os, si on passe la main sur l'endroit blessé, on sentira cet endroit (qui, naturellement doit être uni) raboteux; & si on trouvoit quelque pointe qui piquât la main, cela signifieroit que l'os est entamé.



Lorsque l'os est fort enfoncé & rompu, il se fait communément une fistule; & la matiere perçant l'os, se dénote avec tumeur à la barbe en dehors; en général, quand la chair est coupée & l'os froissé, il s'ensuit un ulcere; & si l'os est enfoncé, une fistule.

Quand cet accident arrive par la faute de l'homme, c'est presque toujours par des saccades que le Cavalier aura données à son Cheval, en tirant subitement & brusquement la bride, ou pour l'arrêter, ou même pour l'exciter à avancer, souvent pour lui relever la tête quand il pese à la main, ou qu'il la porte basse; tout cela accompagné très-souvent d'un mors trop rude: c'est par ce même moyen que les Cochers mal-adroits ou brutaux gâtent tellement la bouche de leurs Chevaux, que s'ils ne leur cassent pas les barres, du moins ils les leur rendent insensibles: premièrement, par la force des mors avec lesquels ils les embouchent, & ensuite par la rudesse de leur main: nous avons parlé plus amplement de cette matiere dans le chapitre qui traite de la façon de mener les Chevaux de carosse: revenons maintenant à la cure de la bouche blessée.

Si la blessure est petite, c'est-à-dire, qu'il n'y ait que les chairs contuses & déchirées, & que l'os ne soit point endommagé: vous la guérirez avec du miel, en frottant la barre huit ou dix fois par jour, ou bien en mettant au Cheval des billots avec le miel. Si l'os est enfoncé, il arrive quelquefois que les liqueurs prennent la voie de la résolution, & que la plaie se guérit d'elle-même sans qu'on y touche, sinon il se formera de la carie dans l'os par l'amas qui se fera des liqueurs; ce qui causera un gonflement qui dégénérera en fistule: si cette fistule est encore intérieure, & qu'elle n'ait pas percé l'os, il s'agit de la brûler en dedans, ou par le feu ou par le caustique: mais quelquefois un morceau de sucre appliqué sur la barre intérieurement, & tenu avec le doigt jusqu'à ce qu'il soit fondu, est capable de faire tomber l'esquille de la carie, & de guérir la plaie. Si la carie ne faisoit que commencer, le premier gargarisme indiqué dans le Traité des Médicaments y est très-bon. Que si la fistule pénètre, & se fait voir en dehors par un trou à la barbe, il n'y a point d'autre remède qu'un bouton de feu jusqu'au fond du trou pour faire tomber l'esquille, & panser avec la teinture d'esprit de vin; l'esquille tombée, le trou se rebouchera.

La langue s'écorche quelquefois par un mors qui n'aura pas



été bien poli , ou qu'on aura négligé de faire rétamé : il pourra s'y trouver quelque endroit raboteux qui fera écorchure ; si l'écorchure n'est que légère , il n'y aura autre chose à faire qu'à lui ôter le mors qui l'aura blessée , & elle se guérira toute seule ; si la plaie est plus considérable , il faudra la laver avec du vin chaud , & l'enduire de miel. Que si une faccade ou quelque autre accident avoit coupé la langue , le remède seroit de la recoudre , & l'enduire pareillement de miel.

---

### CHAPITRE XIII.

#### *Du Chancre rongeant à la langue.*

**Q**uoique j'aie parlé ci-devant des chancres en général & de leur cure , je ne laisse pas de faire un chapitre particulier d'une espèce de chancre rongeant , qui prend quelquefois à tous les Chevaux d'un canton , soit par la mauvaise qualité de l'herbe qu'ils auront pâturée , soit par le vice des autres nourritures en général qui auront aigri le sang & la limphe : ce chancre ronge quelquefois avec tant de précipitation , qu'en fort peu de temps il vient à couper la langue ; & on est tout étonné que la langue d'un Cheval tombe sans qu'on s'en soit apperçu : c'est pourquoi , pour peu que l'on ait de soupçon , soit par le dégoût qu'on verra à un Cheval , soit par l'exemple de quelques autres qui auront eu cette maladie , il sera bon de visiter de temps en temps la bouche de son Cheval , pour voir si ce chancre ne lui vient pas sous la langue vers le filet , où il prend ordinairement son origine : si on lui trouve , il faudra commencer par saigner le Cheval , ensuite le froter sur le chancre avec l'esprit de nitre.

---

### CHAPITRE XIV.

#### *D'un Ulcere sur le garrot appelé Cors , & des moyens de le prévenir.*

**L**E cors est une espèce d'ulcere , ou plutôt de callosité provenant de foulure ou de meurtrissure causées toujours par la selle dont les arçons n'auront pas été assez rembourrés ,

Il y a des moyens pour prévenir ce mal dont vous



trouverez une  
partie dans la  
dinée & la  
couchée en  
voyage, Trai-  
té de l'écuyer,  
ch. X.

## 360 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

ou de ce que la selle étant trop en devant, un Cavalier pesant aura fait un long séjour sur une selle ainsi disposée; ce durillon se trouve ordinairement au haut de l'épaule; quelquefois le mal n'est pas si considérable quand il n'y a qu'une enflure qui n'est pas dure, alors les résolutifs l'ôteront, comme l'eau-de-vie & le savon noir ou autre savon, ou esprit de vin, y mettant le feu; si le durillon est formé, vous le frotterez de vieux oingt, ou vous y ferez tomber dessus le suif d'une chandelle allumée en la panchant au-dessus: cela fera tomber le durillon, après quoi le cors étant détaché, vous panserez la plaie avec l'eau-de-vie & du savon noir, ou même de l'eau commune avec du savon ou du vin chaud, &c.

---

### CHAPITRE XV.

*De l'Ecorchure de la Selle, des Harnois, Traits, & du poitrail des Chevaux de Chaise ou autres.*

**I**L arrive quelquefois, en faisant voyage à Cheval, que la selle aura écorché le Cheval en quelque endroit, ou bien causé quelque petite enflure; si on ne peut pas s'arrêter, & qu'on soit obligé de continuer son chemin, il faut, de peur que ces écorchures n'augmentent, commencer par ôter de la boue du panneau, & y coudre du cuir blanc & doux; & pour guérir les écorchures, vous baignerez l'endroit avec du vin chaud; & vous le saupoudrerez ensuite avec de la ceruse.

Il arrive aussi, quand on voyage en carrosse, que les harnois des Chevaux, en frottant continuellement ou contre le poitrail ou ailleurs, y font des écorchures ou enlevures, ce qui arrive principalement dans les temps de pluies: à cela il faut se servir d'eau-de-vie, suif de chandelle & urine.

Si la croupière écorche sous la queue, on graissera le culeron; ou vous ferez coudre dedans une grosse chandelle, laquelle se fondant petit à petit, tiendra le culeron gras, & empêchera d'écorcher; & dans le séjour, laver souvent le mal avec eau-de-vie & sel. Si le Cheval ne vouloit pas souffrir l'eau-de-vie, nettoyez le mal avec du vin chaud, mêlé d'un quart d'huile d'olive, & saupoudrez par-dessus du charbon pilé: ou enfin, si le Cheval ne peut plus souffrir de croupière, servez-vous de la

la



la croupière basse, dont quelques-uns se servent pour monter les mules.

Les Chevaux de brancard s'écorchent quelquefois au poitrail ; le meilleur est de mettre le poitrail au-dessus du mouvement de l'épaule, qu'il passe sur le bas du col : cela ne doit point faire appréhender d'ôter la respiration.

Quelques-uns ne s'écorchent plus avec un collier, comme en ont les Chevaux de charette.

Si tous ces moyens ne réussissent point, & même pour le plus sûr, aussi-bien que pour prévenir les écorchures du poitrail à des Chevaux qu'on destine au brancard, sur-tout à ceux qui ont le cuir fin ; servez-vous du faux poitrail dont vous voyez la figure Pl. XV. fig. A. il est de cuir noir mince ; *a* est un petit coussinet, auquel sont attachées & bouclées deux barres *b* ; sçavoir, une de chaque côté ; il est cousu lui-même à une espèce de barre de bricole ou surfaix *c* ; les barres soutiennent le faux poitrail *dd* en sa place ; le surfaix est séparé en deux en *e*, & se boucle à deux boucles ; l'effet du faux poitrail est d'être immobile en sa place, pendant que le vrai poitrail du harnois qu'on mettra par-dessus frotte sur le faux poitrail, & non pas sur la peau de l'animal.

---

## CHAPITRE XVI.

### *Des Plaies du Garrot & du Roignon.*

**L**Es plaies du garrot sont quelquefois peu de chose, & quelquefois très-dangereuses ; elles viennent ordinairement d'une selle dont les arçons étant trop larges, laissent descendre l'arcade de la selle sur le garrot ; alors le poids du cavalier pesant sur cette partie, la foule & la meurtrit : ces plaies sont donc ordinairement précédées d'enflure.

Ce qui fait le danger de ces sortes de plaies, c'est que quand elles sont considérables, & qu'il s'y forme de la matière, cette matière n'ayant point d'écoulement, cave & approfondit dans le garrot, de façon qu'elle corrompt non seulement partie des muscles qui joignent les épaules au garrot, mais encore que, séjournant sur les premiers vertébrés du dos, elle les carie, & à la fin pénètre jusques dans la poitrine, & cause la mort au Cheval.



Quelquefois l'enflure du garrot peut provenir de la morsure d'un autre Cheval, ou de quelques coups qui auront été donnés sur cette partie, ou bien de ce qu'un Cheval se fera frotté trop fort contre un arbre ou quelques autres corps durs, à cause des démangeaisons qu'il aura senties sur le garrot.

Les Chevaux qui ont le garrot large & charnu sont plus difficiles à guérir des plaies qu'ils y ont, que ceux qui l'ont sec, tranchant & décharné, puisque cette chair entretient l'humidité de la plaie.

Il faut considérer quatre cas dans les maux de garrot. Le premier, est une foulure simple, légère & de peu de conséquence: cela est aisé à guérir avec de l'eau-de-vie & du savon, ou bien avec de l'eau-de-vie mêlée avec de la lie de vin; le cataplasme avec les feuilles de jusquiame y est bon, ou bien la pariétaire arrosée d'eau-de-vie. Le second cas, est une foulure avec enflure & inflammation, qui, quoique considérable, n'est point accompagnée de filandres, de chair qui surmonte, &c. enfin, celle dont le fond est bon: comme cette plaie est plus considérable, il faut commencer par saigner deux fois pour prévenir l'abondance des humeurs sur la partie, & panser la plaie avec du vin aromatique mêlé avec de la mie de pain, ou bien mettre dessus de la thérébentine. Si dans ce cas après avoir tâché de résoudre, ou faute d'y avoir remédié de bonne heure, on s'apperçoit qu'il y a toujours chaleur & battement, c'est un signe que la suppuration se prépare, & que la plaie viendra en matiere: alors il faudra aider cette matiere en pansant avec du suppuratif dans la plaie même, & appliquant sur l'enflure un emplâtre de thérébentine; & au-delà du cataplasme, autour de l'enflure, pour empêcher l'inflammation, il faudra mettre un cataplasme de mie de pain & de vin. Quand l'abcès sera formé, ce qui s'apercevra par la mollesse & la fluctuation, il faudra, sans tarder davantage, de peur que la matiere ne travaille en dedans, faire une grande ouverture avec le bistouri au bas de la tumeur, afin que la matiere ait un grand écoulement: cela fait, vous injecterez par cette ouverture du vin chaud avec le miel, & la poudre d'aloës, & panserez avec des plumaceaux.

Le troisième cas, est une foulure & plaie accompagnées de filandres, os de graisse, chair pourrie & os corrompus: alors ce mal peut s'appeller une plaie contuse composée & très-dange-



reuse , à laquelle il faudra redoubler la saignée , puis panser l'os avec le feu en brûlant la carie , & se servir sur l'os , d'esprits. Voyez le chapitre de la carie des os : on coupera toutes les chairs pourries , & on traitera les filandres & os de graisse , comme il est dit dans le chapitre des Plaies ; & lorsque l'enflure & la chaleur seront diminuées , on se servira pour les chairs de vin aromatique.

Le quatrième cas arrive , lorsque la matiere ayant croupi trop long-temps , a creusé , & s'est glissée entre le paleron de l'épaule & les côtes , ce qu'on reconnoît en sondant avec le doigt ou avec une sonde : c'est alors que ce mal est au plus haut point de danger , & qu'il faut toujours couper jusqu'à ce qu'on ne laisse point de fond s'il est possible , afin de donner pente à la matiere , & qu'elle puisse s'écouler : il sera bon aussi d'entraver le Cheval dans cette occasion , afin que l'épaule soit tranquille & sans mouvement ; mais si on n'a pas pu couper jusqu'au fond , parce que le creux est trop profond , il faudra feringuer dedans de l'eau d'arquebusade ou de l'eau de boule vulnérable plusieurs fois le jour.

Comme le Cheval dans cet état souffre extrêmement , il est nécessaire , pendant cette cure , de le rafraîchir beaucoup , de peur que la fièvre de douleur ne s'y joigne ; c'est pourquoi on lui donnera force lavemens & de l'eau blanche , ne le laissant guere manger , ou bien du cristal minéral mêlé dans son eau.

Les plaies foulées sur le roignon arrivent par les mêmes causes que celles du garrot , sont presque aussi dangereuses , & se traitent de même.

Un bon remede , aussi-tôt qu'on apperçoit l'enflure , est de mettre sur le champ du crotin chaud dans un sac , & l'appliquer sur la partie.

---

## CHAPITRE XVII.

### *Des Plaies du boulet.*

**C**omme le boulet est une partie pleine des tendons des muscles de la jambe , qui passent sur cette partie pour aller aboutir au pied ( voyez la description anatomique qui en a été faite au chapitre LV. des maladies des Chevaux )



les blessures qui s'y font, ne peuvent être que très-considérables, sur-tout quand elles approfondissent; de plus, elles ne peuvent manquer d'être très-douloureuses & très-dangereuses, principalement aux boulets de derriere.

Cet accident peut provenir de ce qu'un Cheval venant à tomber, fera entrer quelque morceau de fer ou de bois, qui, pénétrant un peu, ne manquera pas d'offenser, fouler ou couper les tendons du boulet: je n'appelle pas plaie du boulet celles où il n'y auroit que la peau de déchirée, car ce ne seroit qu'une écorchure qui se guériroit facilement; mais lorsque les tendons sont attaqués, il peut arriver de deux sortes d'accidens qui dénotent le danger plus ou moins grand du mal: le premier, qui est le plus favorable, est que la matiere qui coulera de la plaie, soit blanche & d'une bonne consistance: le second est de très-mauvais pronostique; ce sont des eaux rousses, accompagnées d'une matiere jaune & gluante comme de la colle, mais beaucoup plus dure, & quelquefois glaireuse, sentant mauvais; ce qui est en quelque façon la substance du tendon qui s'écoule, de façon qu'ensuite le tendon se dessèche; & si le Cheval ne meurt point, il deviendra inutile, attendu qu'il restera le boulet avancé, de façon qu'il ne pourra plus s'aider de son pied, & restera boiteux pour sa vie: dans le cas dont je viens de parler, il est rare que le Cheval puisse mettre le pied à terre; il sent une douleur excessive, qui finit assez ordinairement par un amaigrissement total: venons maintenant à la cure de ce mal.

Il faut d'abord saigner beaucoup, coup sur coup, tant pour diminuer la douleur que l'inflammation qui la cause; il faut mettre le Cheval au régime, ne lui point donner d'avoine, mais du son, de l'eau blanche & force lavemens. A l'égard des remèdes extérieurs, mettez sur la plaie un cataplasme de lie de vin avec miel & farine, puis vous entourrez tout le boulet avec un cataplasme anodin, composé de farine de lin, beurre frais, thérébentine, bol d'arménie & vin rouge pour ôter la douleur.

Que si le corps qui a blessé le boulet a entré bien avant, & a offensé considérablement les tendons, il faudra couper la plaie, sonder & porter le feu jusqu'au fond, puis panser avec l'huile de thérébentine & un plumaceau, & par-dessus l'emplâtre de thérébentine; ne manquez pas de laver journalle-



ment la plaie avec de l'eau vulnérable; que si elle va de haut en bas, il faudra couper tout le cuir pour donner égoût à la matiere; tout cela pourra rendre la suppuration meilleure; mais si malgré cette façon de panser, on voit sortir les eaux rousses dont nous avons parlé, qui ne sont autre chose que la lymphe nourriciere des tendons, laquelle a séjourné; non seulement le mal est dangereux, mais il sera très-long; c'est pourquoi il faudra se résoudre à suspendre le Cheval, ou à l'empêcher de se lever, si on peut par quelque invention, attendu qu'il pourroit devenir aisément fourbu, de se tenir toujours sur trois jambes.

*Nota.* Qu'il ne faut jamais donner le feu qu'à l'endroit malade seulement & tout d'abord.

---

## CHAPITRE XVIII.

### *De la Nerferrure.*

**L**A nerferrure est une contusion sur le tendon de la jambe, accompagnée quelquefois d'une plaie: le terme de nerferrure signifie blessure faite au nerf de la jambe, suivant les Maréchaux: cette blessure provient de ce qu'un Cheval se fera donné un coup avec le fer du pied de derriere au tendon de la jambe de devant, ou même avec un des pieds de devant; cet accident arrive d'ordinaire aux Chevaux dans des courses violentes & dans les mouvemens précipités qu'on leur fait faire, comme aussi dans les chemins pleins de cailloux, ou dans les ornières, lorsqu'on les presse trop; car alors ils peuvent s'attraper les tendons des jambes de devant avec les pieds de derriere, ou même avec les pieds de devant, comme nous venons de dire.

On connoît une nerferrure; premièrement, lorsqu'on voit qu'un Cheval boite tout-à-coup; en portant la main tout le long du tendon, on trouvera de l'enflure, de la dureté & de la douleur peu de temps après le coup dans l'endroit où il a été donné: on y trouve même souvent le poil emporté & quelquefois le tendon découvert, alors ce mal est proprement une plaie contuse sur le tendon de la jambe, qui peut devenir assez dangereuse pour qu'un Cheval en reste estropié.

Il faut remédier promptement à la nerferrure; car si on la



laisse vieillir, & qu'elle soit considérable, elle sera beaucoup plus difficile à guérir, & même il pourroit rester une dureté sur le tendon qui feroit toujours boiter le Cheval.

Quand la nerferrure est récente, & qu'elle n'est pas considérable, il faut la froter d'abord avec de l'eau-de-vie, & la traiter comme une entorse; quand elle est plus forte, frottez-la avec l'huile d'olive fort chaude, puis présentez une pelle rouge vis-à-vis pour faire pénétrer l'huile; continuez à remettre de l'huile, & à représenter la pelle pendant une demi-heure, au bout duquel temps la nerferrure est presque toujours guérie: si elle n'est pas récente, c'est-à-dire, qu'il y ait déjà quelque temps que le coup ait été donné, mettez un linge en cinq ou six doubles; mouillez ce linge, & en enveloppez le mal; cela fait, vous présenterez un fer rouge vis-à-vis & fort près du linge mouillé; quand le linge sera sec, vous le remouillerez & approcherez le fer rouge, continuant ce procédé pendant une demi-heure; après quoi vous scarifierez la peau sur l'enflure, c'est-à-dire, vous la couperez légèrement en travers & non en long pour faire sortir le sang extravasé; puis vous frotterez avec de l'eau-de-vie, de l'esprit de vin, de la thérébentine, ou de l'huile de thérébentine.

Si la nerferrure est considérable, & qu'il y ait de grandes douleurs, il sera nécessaire de saigner, de peur qu'il ne se fasse une fluxion sur les tendons, mettre le Cheval à la diète & le laisser en repos.

Si le tendon est découvert, vous appliquerez dessus de la teinture d'aloës ou l'onguent de scarabeus.

Si après tous ces remèdes il restoit de l'enflure, quoique la chaleur & l'inflammation fussent éteintes, le plus sûr seroit pour resserrer cette enflure, de donner sur la nerferrure cinq ou six raies de feu de haut en bas, observant, comme je viens de dire, qu'il n'y ait plus de chaleur à la partie.

## CHAPITRE XIX.

### *De l'Enchevestrure.*

**L**E terme d'enchevestrure tire son origine du mot de chevestre, qui signifie en vieux langage, un licol; c'est un accident qui arrive au Cheval, lorsqu'en voulant se grat-



rer l'oreille, ou le côté de la tête avec le pied de derrière, il se prend la jambe à l'endroit du pli du paturon dans la longe de son licol ; alors ne pouvant se débarrasser & retirer son pied, il se débat extrêmement : cette longe lui écorche le pli du paturon, & y fait une plaie plus ou moins considérable : si on ne dégage promptement les Chevaux, ils peuvent se faire des plaies très-dangereuses ; & plus ils sont vigoureux, plus aisément ils s'estropient ; quelquefois même l'os paroît tout à découvert, & l'inflammation s'y mettant, peut causer enflure à la jambe & à la couronne, de façon qu'un Cheval en reste quelquefois estropié.

On prévient presque toujours cet accident dans toutes les écuries bien ordonnées, en mettant des boules de bois attachées au bas des longues du licol, afin qu'elles coulent dans les anneaux, & qu'elles restent toujours tendues ; mais quand l'accident est arrivé, & qu'il n'est pas considérable, on joindra des résolutifs avec des détergens ; si la plaie est grande & de plus grande conséquence, il ne fera pas mal de saigner pour éviter l'inflammation, & d'appliquer dessus le cataplasme de miel, farine, & œufs blanc & jaune, qu'on renouveliera tous les jours jusqu'à guérison : si l'enchevestrure est si considérable, que l'os soit découvert, & qu'il y vienne enflure à la jambe & à la couronne, traitez l'os comme il est dit dans le chapitre VI du présent Traité, une charge sur la jambe, & un restrictif sur la couronne.

*R E M E D E.*

Du miel commun, de la farine & des œufs, bien battre le tout ensemble, & appliquer après avoir lavé la plaie avec du vin chaud.

---

*C H A P I T R E   X X.**Observations sur les Maux de pied en général.*

**C**omme le pied est la partie du corps du Cheval la plus remplie de tendons & de ligamens, & par conséquent une des plus délicates à panser, quand il y survient du mal, il est nécessaire de faire quelques observations sur les précautions qu'on doit prendre, quand cette partie est affectée. Pre-



mièrement, comme les pieds soutiennent tout le corps, qu'ils sont par conséquent la partie la plus basse, cette partie, lorsqu'elle est affligée, est plus sujette à la chute des humeurs qui séjournent ordinairement sur les endroits les plus travaillés, puisqu'ils sont moins en état de les dissiper & de les éloigner; ainsi il faut travailler d'abord à empêcher lesdites humeurs de prendre leurs cours dans ces endroits, ce qui se fait par les remèdes intérieurs, qui, rendant les liqueurs plus coulantes, s'opposent à leur séjour; en même temps on travaille à la partie même par des remèdes extérieurs.

A l'égard des opérations nécessaires auxdits maux, quand on est obligé de faire une incision qui fait venir le sang en abondance, le premier soin qu'on doit avoir avant d'appliquer les remèdes, est d'arrêter le sang; c'est pourquoi quand vous aurez dessolé, ou que vous aurez fait une grande ouverture qui amenera beaucoup de sang, il n'y a pas autre chose à faire que d'appliquer, pour premier appareil, de la thérébentine chaude & de la filasse par-dessus, bien bander le tout, & ôter ce premier appareil au bout de deux fois vingt-quatre heures; si au bout de deux jours il venoit encore du sang en trop grande quantité, ce qui pronostiqueroit que le petit pied est attaqué, vous mettrez de l'eau-de-vie avec du sucre en poudre & de l'aloës pour arrêter ce sang, ou bien de la poudre de vitriol avec un peu de filasse, & soyez trois jours sans le panser, au bout duquel temps (ce qui est rare); si le sang continue de venir en abondance, retardez toujours le pansement d'un jour de plus, jusqu'à ce que vous soyez devenu maître du sang, qui empêcheroit les remèdes d'avoir leur effet.

Il est aussi à remarquer que dans les opérations nécessaires auxdits maux, lorsqu'il faudra emporter des chairs, cartilages, &c. pour chercher le fond du mal: il est bien plus assuré de couper avec le fer, ou avec le feu, que de consommer avec des cauterés ou caustiques; car outre la douleur que cette sorte de drogue cause, souvent elle renvoie la matière souffler au poil, à la couronne, ou dans le paturon même.

3°. Il n'est aucunement dangereux de donner des raies de feu sur la corne, pourvu qu'on ne brûle pas la couronne, mais seulement le sabot; & bien loin de cela, il seroit utile en beaucoup d'occasion de le faire.

Tout



Tout habile Maréchal ne deffollera jamais un Cheval, qu'il ne lui ait auparavant ramolli le pied avec de bonne remolade ou vieux oingt.

Le petit pied étant piqué, il est nécessaire qu'il en sorte une ou plusieurs esquilles, sans quoi, tant qu'il y en aura à sortir, la plaie ne se refermera point : ces esquilles sont plus longtemps les unes que les autres, à se détacher selon l'endroit où elles sont ; cela va ordinairement depuis quinze jours jusqu'à trente, quelquefois même on est obligé de les tirer, quand elles ne sortent point d'elles-mêmes.

Il y a un os, que les Maréchaux appellent la noix ou le pivot, que l'on trouve au-dessus du petit pied du côté du talon, c'est celui qui est marqué A dans la Planché xvii. quoique cet os soit piqué, il n'esquille jamais.

Aux grands maux de pied, qui durent long-temps, il est nécessaire de charger l'épaule ou la hanche, de peur que ces parties ne prenant point l'exercice accoutumé, & la nourriture ne se distribuant pas également, elles ne se desséchent & ne deviennent inutiles : la hanche sans cette précaution deviendra plus basse ; ce qui ne se peut gueres réparer. De peur que la matiere ne souffle au poil dans des plaies profondes du dessous du pied, il faut premierement donner écoulement par en bas, en aggrandissant les ouvertures, ou deffolant selon l'occasion, & ne pas enfermer le loup dans la bergerie ; en même temps on met des restrictifs sur la couronne pour la fortifier & la resserrer.

Si la matiere a soufflé au poil, c'est-à-dire, que n'ayant pas eu assez d'écoulement par en bas, elle ait paru à la couronne, au quartier ou au talon, vous injecterez dedans la plaie des vulnéraires, après quoi vous songerez toujours à resserrer la couronne ; car la matiere y séjournant pourroit corrompre tout le reste du pied, ou s'endurcir à la couronne, & en chemin faisant corrompre quelque tendon.

Si on néglige les enflures sur la couronne, & qu'elles soient endurcies, l'huile de laurier, ou le feu en boutons, en perçant le cuir sur l'enflure, pourront en venir à bout. A l'égard des tendons attaqués & des filandres, voyez le chapitre des plaies en général.

Dans tous les maux de pied où il y a deux trous, qui se communiquent de haut en bas, il faut y mettre du baume verd, ou passer au travers un fer ardent.



## C H A P I T R E    X X I.

*Des Atteintes.*

U N Cheval se donne une atteinte , lorsqu'avec la pince du fer de derriere , il se donne un coup sur le talon du pied de devant ; mais plus communément , les atteintes proviennent de ce qu'un Cheval qui en suit un autre , lui donnera un coup , soit au pied de devant , soit au pied de derriere en marchant trop près de lui ; l'atteinte ou le coup qui sera donné sur le talon , ou près du quartier de l'une ou de l'autre de ces deux façons , fera meurtrissure , ce qui s'appelle une atteinte sourde , ou bien fera une plaie , en emportant la pièce , ou un trou ; & si ce trou pénètre jusqu'au cartilage du pied , dont nous avons fait l'explication au chapitre des javarts encornés , & que ce cartilage se corrompe , alors le mal est considérable , & s'appelle une atteinte encornée , qui devient aussi dangereuse qu'un javart encorné. Une atteinte encornée peut provenir aussi de ce qu'un Cheval se fera blessé sur la couronne , avec le crampon de l'autre pied : elle devient de même encornée , si on la néglige dans les commencemens , quoiqu'elle ne soit pas considérable d'abord , & que le Cheval n'en boite gueres ; car si on continue à travailler un Cheval , sans songer à son atteinte ; la partie fatiguée sera plus susceptible de se corrompre , & de venir en matiere : les Chevaux dans le temps des gelées , quand on leur met des crampons fort longs & des clouds à glace , se donnent des atteintes plus dangereuses.

On connoît l'atteinte par la plaie ; on voit dans l'endroit où le Cheval a été attrapé , soit au-dessus de la couronne , ou même dans le pâturon , le sang qui sort , & un trou , ou bien la pièce emportée. A l'égard de l'atteinte sourde , c'est-à-dire , celle où il ne paroît rien , on la reconnoît en ce que le Cheval boite , & qu'on sent la partie frappée plus chaude que le reste du pied.

Quand la partie qui est au-dessus de l'atteinte enfle , que la corne se resserre , & que le pied s'étrecit au-dessous , il est bien à craindre que le cartilage du pied ne soit corrompu , & que l'atteinte ne devienne encornée.



Souvent un Cheval aura eu une atteinte qui aura pénétré jusqu'au cartillage; on pourra la guérir en apparence, le trou se bouche, & la plaie, s'il y en a, se consolidera facilement; le Cheval n'en boitera plus, & on le croira guéri: mais comme le cartilage est touché & qu'il est insensible, quoiqu'il ne fasse plus boiter, la matiere s'assemble en cette partie, & peu à peu en fait une forte atteinte encornée, qui fera quelquefois six mois à paroître, sur-tout si la matiere qui corrompt le cartilage n'a point de malignité par elle-même.

Quand on néglige une atteinte simple, elle peut devenir encornée, & par conséquent très-dangereuse.

Dans le moment qu'on s'apperçoit de l'atteinte, c'est-à-dire, aussi-tôt qu'elle a été donnée, on met du poivre dessus, ce qui la guérit ordinairement; mais si on ne la traite pas dans le moment qu'elle vient d'être donnée; ayant coupé la chair détachée, on commencera par laver la plaie avec du vin chaud & du sel, puis piler un jaune d'œuf dur, & le mettre dessus en guise d'onguent; s'il y a un trou vous appliquerez la thérebentine & le poivre; on se sert aussi de poudre à canon, dé mêlée avec de la salive ou humectée: on en emplit le trou de l'atteinte, puis on y met le feu; si le trou est sur la couronne & est profond, il faut passer dessus le fer ardent; & pour empêcher l'air d'entrer, on fera fondre l'emplâtre divin avec l'huile rosat; mettez le tout sur du coton, & vous l'appliquerez sur la plaie.

Si l'atteinte est considérable, il faut avant tout faire une saignée au Cheval.

Lorsque l'atteinte devient encornée, c'est que, ou elle aura été négligée, ou que la blessure se trouvant auprès du cartilage, la chair meurtrie viendra en matiere, laquelle matiere touchant le cartilage l'aura corrompu, ou bien l'atteinte même sera venue jusqu'au cartilage, & l'aura noirci: cette circonstance est le prognostique le plus dangereux.

Il faut suivre, pour guérir une atteinte encornée, la même méthode qu'on doit suivre pour le javart encorné, chapitre LXVII. du Traité précédent, car le même accident y arrive, & c'est précisément pour la cure, la même chose de point en point.

*Nota.* Qu'il faut empêcher que l'atteinte ne se mouille, & que le Cheval ne se léche; car il ne sçauroit guérir, tant qu'il se léchera.



## C H A P I T R E   X X I I .

*Des Seimes ou Quartes , & des pieds de bœuf.*PL. IV.  
Fig. D.

**C**E qu'on appelle une seime ou quarte , est une fente de la corne , depuis la couronne jusqu'au fer , qui coupe le quartier en deux , en ligne droite de haut en bas *bb* : cette fente s'ouvrant , quand le Cheval met le pied à terre , donne lieu à la chair du dessous de la corne , de s'avancer en cet endroit , puis le Cheval relevant le pied , & la fente se resserrant alors , elle pince la chair avancée , quelquefois en tire du sang , mais toujours fait douleur au Cheval & le fait boiter.

Ce mal n'arrive gueres qu'aux quartiers de dedans , parce qu'ils sont toujours plus foibles que ceux de dehors , & provient ou de trop de foiblesse dudit quartier , ou de la sécheresse du pied ; ce qui fait que les Chevaux encastelés , les pieds cirés , & les Chevaux de manège y sont les plus sujets ; les uns , parce qu'ils ont les pieds naturellement secs , & les autres à cause du crotin des manéges , qui chauffe & dessèche les pieds.

On peut prendre des précautions pour prévenir les seimes : ces précautions sont d'autant plus nécessaires à l'égard des Chevaux dont la qualité des pieds marque plus de disposition à ce mal ; il ne faut pour cet effet qu'avoir grande attention à leur tenir les pieds gras & humides , au moyen de l'onguent de pied & du crotin mouillé.

Quand la seime arrive , on ne doit avoir d'autre objet que de rejoindre les deux parties séparées , & de resserrer la chair boursoufflée dans cette fente , laquelle fait douleur au Cheval , & empêche la réunion : on réussit assez bien à ces deux indications , par le moyen des caustiques : prenez par exemple assez de sublimé , d'orpiment , &c. pour en faire un nouet gros comme une noix ; trempez ce nouet que vous mettrez au bout d'un bâton dans de l'huile d'olive bouillante , portez-le au-dessus de la fente sans y toucher , & laissez tomber dans ladite fente des gouttes de cette huile empreinte desdits caustiques : recommencez cette opération plusieurs fois de suite.

*Nota.* Il faut précédemment avoir ferré le Cheval , suivant le procédé indiqué dans *Traité de la Ferrure*.

Le remède le plus reconnu & le plus sûr pour ce mal , est le



feu mis de la façon suivante. Ayez un fer , dont la surface du bout soit terminé en S. d'un doigt de longueur ; faites rougir cette S. au feu , & posez-la toute rouge de côté , de façon que le milieu de l'S. traverse la fente , par ce moyen un des bouts de l'S. s'imprimera sur l'un des côtés du quartier fendu , & l'autre bout sur l'autre côté ; vous mettrez trois S. de feu , ainsi posées à un pouce de distance les unes des autres , en commençant la première au haut de la feime à un pouce de la couronne ; & pour que ladite feime se soude dès le haut , vous aurez un autre fer , fait en croissant , emmanché comme un fer à marker , vous ferez rougir ce croissant , & l'appliquerez moitié sur la couronne & moitié sur la corne , c'est-à-dire , en croissant renversé ; de façon que le ventre dudit croissant enjambe sur la couronne , & que ses deux pointes se terminent sur la corne , au-dessus des S. de feu : cette opération est faite pour relâcher la corne , & lui donner moyen de s'étendre pour se réunir ; vous en voyez la disposition dans la Figure D. Pl. IV. Fig. D.

Le pied de bœuf n'est autre chose qu'une feime , qui vient en pince , séparant le devant du pied en deux , & le rendant semblable à un pied de bœuf : ce mal arrive plus communément aux pieds de derrière qu'à ceux de devant , & plus souvent aux mulets qu'aux Chevaux : les Chevaux qui marchent sur la pince , ayant le pied fait comme celui des Mulets , y sont plus sujets que les autres ; mais ce mal n'est pas si à craindre que la feime. Fig. N.

On guérira ce mal de la façon dont on traite les feimes , ou bien on peut faire les opérations suivantes.

Faites rougir un poinçon ou bien une haleine courbée , poussez-la dans la corne de part & d'autre de la fente , pour y faire des trous , dans laquelle vous passerez un fil d'archal de cuivre , que vous redoubleriez en dessus , en tortillant les deux bouts avec des pinces ; ces fils d'archal serviront à rapprocher les deux côtés l'un de l'autre. Fig. M.

On peut au lieu de ce que dessus , se servir du moyen suivant. Faites forger un morceau de fer étroit , plat & mince , terminé aux deux bouts par deux pointes , faites comme celles des clous à ferrer : vous releverez ces deux pointes en haut ; & levant le pied comme pour le ferrer , vous ferez entrer ces deux pointes dans la corne de chaque côté de la fente , de Fig. O.



façon que le morceau de fer traverse cette fente par-dessous le pied ; vous riverez ces deux pointes de clou , puis vous mettrez le fer.

Fig. N.

Le moyen suivant est encore fort bon , qui est de couper en biseau les deux côtés du bas de la fente , ce qui s'appelle faire un sifflet ; puis après avoir ferré , vous releverez un pincçon de chaque côté de la pince à un pouce de la fente.

La crapaudine.

Quelquefois à l'un & à l'autre de ces deux maux , il se joint un ulcère que nous appellons crapaudine ; quelquefois cette crapaudine les précède & les cause , sur-tout à l'égard des pieds de bœuf , parce que la matière qui en sort corrode la corne , la dessèche & la fait fendre : on reconnoît cette espèce de crapaudine , par la matière qui sort près le poil au haut desdits maux , ce qui les rend plus longs & plus dangereux : il faut traiter ces crapaudines comme les javarts encornés.

Il ne faut jamais se servir de crampon aux Chevaux qui ont eu des seimes , ni même à ceux qui ont disposition à en avoir.

## CHAPITRE XXIII.

### *Des Enclouures & des Retraites.*

**O**N appelle enclouure une blessure faite au pied d'un Cheval , lorsque celui qui le ferre a broché un clou , de façon qu'au lieu de traverser la corne seulement , il l'a fait entrer dans la chair vive , c'est ce qui s'appelle enclouer ou piquer un Cheval. La retraite n'est autre chose qu'une portion de clou restée dans le pied d'un Cheval ; le clou s'étant cassé dans le temps que le Maréchal le tiroit en déferrant le Cheval ou autrement ; & quand on vient à poser un clou au même endroit où se trouve la retraite ; ce nouveau clou en passant la presse & la pousse contre le vif ou contre la veine , ce qui fait boiter le Cheval.

Tout Cheval qui a été ferré de neuf & qui boite , n'est pas pour cela toujours encloué : car souvent les Chevaux qui ont le pied charnu , c'est-à-dire , la corne du sabot déliée , ou le talon foible ou ferré , boitent si fort le jour qu'ils ont été ferrés qu'ils ont peine à se soutenir , mais ils se rafermissent d'eux-mêmes avec un ou deux jours de repos. Les Chevaux Anglois sont fort sujets à cet inconvenient ; souvent aussi un clou qui se



fera coudé, c'est-à-dire, un peu plié dans un pied gras, fera boiter un Cheval, quoiqu'on ne puisse pas dire qu'il soit encloué; & si l'on tarde quelque temps à ôter ce clou qui ne fait que presser le vif sans entrer dedans, la matiere pourroit bien s'y former, ce qui obligeroit à le panser comme d'une enclouure; les Chevaux qui ont les talons ferrés, pour peu qu'ils aient des clous brochés haut, boitent, ce n'est pas qu'ils soient encloués; mais les clous étant trop près du vif, & le pressant, causent de la douleur: le repos peut les rétablir.

Une enclouure qui est très-peu de chose par elle-même, étant négligée, peut devenir un mal très considérable & très-difficile à guérir.

On reconnoît qu'un Cheval est encloué quand on le voit feindre aussitôt qu'il est ferré, & qu'en frappant sur le clou qu'on vient de brocher, il fait un mouvement du pied comme s'il le vouloit retirer; souvent même le Cheval fait ce mouvement dans le moment même qu'on broche le clou; alors il n'y a qu'à ôter le clou sur le champ, n'en point remettre au même endroit, & continuer à ferrer: il n'y a rien à craindre, quand même le sang viendroit, & rarement le Cheval en boite. Si on ne s'est pas apperçu de ce mouvement, & qu'on voye le Cheval boiter aussitôt qu'il a été ferré, il s'agit de sçavoir quel est le clou qui presse la veine ou qui a touché le vif; pour cet effet, on leve le pied qui boite, & on touche avec le brochoir sur celui qui ne boite point, pour connoître si le Cheval est turbulent, & s'il remue le pied qui est à terre quand on touche dessus, afin qu'ensuite on puisse mieux juger quand on touchera sur le pied boiteux, ce qu'on fait en levant ensuite le pied qui ne boite point, & en frapant doucement sur la rivure des clous du pied boiteux; & lorsqu'on touche sur le clou qui le fait feindre, on juge que c'est celui-là qui l'incommode; s'il est encloué au pied de devant, il feindra plus communément du côté du talon; s'il l'est à ceux de derriere, ce sera à la pince.

Lorsqu'on a fait cette première tentative, on commencera par déferrer le pied, puis prenant les triquoises, on pressera tout autour en appuyant un des côtés desdites triquoises vers les rivures des clous, & l'autre vers les entrées desdits clous sous le pied, il arrivera quand on pressera l'endroit piqué, qu'il voudra retirer le pied, & feindra extraordinairement.

*Nota.* Lorsqu'on déferrera le pied encloué, il faudra exa-



miner les clous qu'on tirera pour voir celui qui sera coudé, ou s'il n'y a point de retraite, c'est-à-dire, quelque paille détournée à côté, ou enfin s'il n'y a point de marque que quelque paille se soit détachée du clou en le retirant, & soit restée dans le pied, ce qui est très-mauvais; car on a de la peine à la retirer, & tant qu'elle est dans le pied, le Cheval ne peut guérir: il s'agit donc de la tirer en faisant une assez grande ouverture de la façon que je vais l'expliquer. Si l'enclouure n'a pas été reconnue sur le champ, mais qu'on l'ait découvert par les moyens que j'ai indiqués ci-dessus, il pourra arriver lorsqu'on aura défermé & ôté le clou, qu'il sortira de la blessure du sang & de la matière; alors, ou de quelque façon que ce soit, il faut commencer par ouvrir le trou en rond avec le bistouri ou la petite gouge, & s'il y a une retraite, ouvrir toujours jusqu'à ce qu'on la puisse ôter, puis verser dans le trou de l'huile bouillante ou de l'essence de thérébentine; l'huile de pétrole chaude est un excellent remède; les herbes vulnéraires guérissent les enclouures.

Si une enclouure est négligée, la matière peut souffler au poil, enfler la couronne, & même à la fin offenser le tendon. Voyez pour la cure de ces accidens le chapitre qui traite des maux de pied en général.

---

## CHAPITRE XXIV.

### *Des Clous de rue & des Chicots.*

**U**N Cheval peut trouver sous son pied en marchant un clou la pointe en haut qui lui entrera dans le pied, alors on dit qu'il a un clou de rue, parce que cet accident arrive plus souvent dans les rues des Villes que par-tout ailleurs; de même si un Cheval marche, ou court dans des tailles nouvelles, il peut rencontrer sous son pied un éclat de bois coupé qui se termine en pointe, & qui lui entrera dans le pied; on appelle ces brins de bois des chicots.

Les clous de rue & les chicots étant de forme mal unie & non tranchante, causent des plaies contuses qui deviennent plus ou moins dangereuses selon l'endroit du pied qu'elles ont ouvert, & suivant qu'elles ont pénétré plus ou moins avant: par exemple, si les clous & chicots son entrés de biais ou en glissant, ils n'auront blessé que la folle ou la fourchette; s'ils en-

trent



trent debout, ils s'agit de leur longueur : car s'ils sont assez longs pour pénétrer au-delà de la folle, ils offenseront la pince ou le corps de l'os du petit pied ou le quartier ; le talon ou le tendon du profond qui tapisse une partie du dessous du petit pied ; leur situation la plus dangereuse est celle qui attaque l'os du petit pied ou le tendon ; le talon est moins à craindre que les quartiers.

Comme il s'agit de guérir ce mal, à quelque degré qu'il soit, venons aux remèdes que l'on peut employer.

Lorsqu'on voit un Cheval boiter subitement en chemin, il faut lui lever d'abord le pied boiteux ; & si on lui trouve un clou ou un chicot, on commencera par l'arracher, puis on fondra d'abord de la cire d'Espagne dans le trou, ou on y versera de l'huile bouillante, & on bouchera le trou avec de la cire d'Espagne ; si l'endroit n'est pas dangereux, le Cheval se trouvera par ce moyen tout-à-fait guéri ; ou du moins s'il y a du danger, on pourra le mener à l'écurie sans craindre qu'il y entre aucun corps étranger, comme boue ou gravois : si au bout de dix jours la douleur continue, & même qu'elle augmente, commencez par mettre le Cheval au son & à l'eau blanche : vous fonderez pour connoître jusqu'où le clou ou le chicot pénètre. S'il a été dans les attaches qui sont entre la corne & le petit pied, alors vous ouvrirez le trou en rond avec la petite gouge, vous y verserez l'huile de pétrole ou l'essence de thérébentine ; enfin, les résolutifs les plus forts, & en cas que la douleur continue, il faut saigner pour éviter la fluxion & dessoler. Si la matière est abondante, mettez autour du pied un cataplasme émollient ; seringue dans le trou de l'huile de thérébentine, puis mettez par-dessus de la thérébentine.

Quand on a négligé ce mal, ou qu'il a été mal pansé, la matière se forme & fait un ravage proportionné à son abondance, à sa malignité & à l'endroit où elle séjourne ; & si elle ne trouve pas assez d'écoulement, elle refluera & se fera jour par en haut vers le poil à la couronne ou aux talons. Le remède est de dessoler sur le champ, de faire une bonne ouverture, & de seringuer dans les deux trous des résolutifs forts.

Si on voit sortir des eaux rousses qui proviennent toujours des tendons attaqués, servez-vous des mêmes résolutifs, & ajoutez des cataplasmes résolutifs sur le pied & sur la jambe ; car il est à craindre pour lors que le tendon ne se relâche, & que le petit pied ne descende par la suite.



La matière se promene quelquefois vers la fourchette , de façon qu'il se forme deux ou trois trous au talon , qui auront communication entre eux & jusqu'au paturon , il faut couper tout jusqu'au fond.

Si l'os du petit pied est piqué, il faut qu'il en tombe une ou plusieurs esquilles ; pansez comme il est dit au chapitre des plaies : s'il est éclaté, le Cheval est en grand danger.



## C H A P I T R E   X X V . O P É R A T I O N S .

### *Du travail du Maréchal.*



Le travail du Maréchal est une des pièces les plus nécessaires pour quantité d'opérations qui se font sur les Chevaux , & dont un Maréchal peut difficilement ; se passer c'est pourquoi avant de parler des différentes opérations, j'ai cru qu'il étoit nécessaire de détailler le travail & ses proportions les plus justes, afin que celui qui opère y ait toutes ses commodités, que l'animal qui y est enfermé en ait le moins qu'il est possible pour troubler l'opération, & qu'il ne puisse pas se blesser lui-même.

Pl. XX.

Le travail est un bâtis ou assemblage de charpente composé de quatre piliers quarrés AAAA , de sept à huit pieds de haut hors de terre , & de quatre pieds ou environ de fondation, & de neuf pouces d'équarissage BBBB ; les deux bouts sont formés par la distance de ces quatre piliers , où ils font deux à chaque bout qui ne doivent être éloignés l'un de l'autre que de deux pieds, ayant une traverse en haut, une autre à rase-terre, & la troisième au bout de leurs extrémités qui est en terre : chaque couple de piliers ainsi assemblés est éloigné l'un de l'autre de quatre pieds quatre pouces , & assemblé de chaque côté par trois traverses CC. DD. EE. qui prennent aux mêmes hauteurs que les six premières, ce qui fait un bâtiment de bois à jour, formant un quarré long ; à chacun de ces piliers quarrés, on fait plusieurs mortoises pour y ajouter les pièces nécessaires.

Premièrement , à cinq pieds & demi de terre , on ajoute par le côté une traverse quarrée FF , ayant : pied d'équarif-



sage, à laquelle on cloue & attache en dedans cinq crochets de fer à égale distance, & ayant la tête en bas : vis-à-vis, & de l'autre côté, on met à égale hauteur un rouleau ou une traverse ronde G, garnie de cinq autres crochets ou crampons, dont les deux bouts plus épais HH sont équarris & ferrés au-delà, près des piliers de deux crics à dents L, dans lesquels s'engrenne à chacun un morceau de fer qui les arrête : on perce chaque bout de deux trous de tarière, un à chaque face du quarré qui perce tout au travers.

A quatre pieds de terre on fait une mortoise dans le pilier à moitié d'épaisseur, & à un pied de terre, une autre pareille pour y faire entrer deux traverses ou barres mobiles MM (qui ferment le travail des deux côtés) dont un bout entre dans la mortoise d'en bas d'un pilier, & l'autre dans la mortoise d'en haut de l'autre pilier où elle est retenue par un morceau de fer attaché au-dessus NN qu'on range pour la faire entrer, & qu'on laisse retomber pour l'empêcher d'en sortir.

Quatre autres barres mobiles OO, deux à chaque bout, ferment les deux bouts du travail : celles-là se coulent dans des mortoises qui percent les piliers d'outre en outre ; la plus haute se fait à trois pieds ou trois pieds deux pouces de terre, & celle d'au-dessous est à deux pieds deux pouces de terre.

A chaque pilier, on cloue deux gros anneaux de fer PP à rase-terre, dont l'un regarde le côté du travail, & l'autre le bout en dedans.

A deux pieds de terre on fait une petite mortoise destinée à y fourrer le bout d'une double potence de fer QQ qui a environ quinze pouces de long hors du pilier ; elle fait un petit coude à deux pouces près du pilier qui la rejette en dehors, & sa tête qui finit par deux boulons a six pouces de long.

A deux pieds & demi de terre sont percées deux autres mortoises tranchantes, faites pour y faire entrer deux barres de fer rondes d'un pied de long RR, elles se terminent par un quarré de fer, dans lequel sont deux trous quarrés destinés à recevoir une barre ronde de fer SS qu'on fait entrer de l'une à l'autre ; chaque traverse du haut des bouts du travail est garnie d'un anneau T qui pend, ou d'un rouleau V soutenu par deux branches, qui tourne sur lui-même : du côté de la traverse ronde G, à chaque pilier est une barre de fer ronde XX qui pend à une chaîne, & qu'on arrête en la passant dans un anneau qui



## 382 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

exprès, le Cheval ne sçauroit se lever, retenu par cette platte longe.

Pour soutenir la croupe, & afin que le Cheval ne s'acule pas, on noue une corde à la queue; puis on la fait passer dans l'anneau d'en haut, qui sert à donner des breuvages, & un homme tenant cette corde, soutient tout le derriere du Cheval: ce nœud de la queue ne doit pas couler; & pour cet effet, il y a une façon de le faire que je vais expliquer. Appliquez sur la queue une corde ployée, dont un bout soit long D, & l'autre court E; empoignez la queue & la corde vers l'endroit où on coupe ordinairement la queue; prenez le bout court, & par-dessus la main gauche, faites deux ou trois tours F, comme pour lier la queue; mêlez ensuite le bout qui vous en reste avec le crin de la queue G; faites passer à moitié ce crin, entortillé avec ce bout de corde dans l'anneau de corde qui est resté en haut H; tirez le bout long en bas, il ferrera le crin mêlé avec la corde & le nœud fait; quand vous voudrez le défaire, tirez à vous la corde entortillée de crin, & le tout partira.

J'omettois de dire que pour empêcher le Cheval de balancer en avant & en arriere, vous n'avez qu'à passer une corde au poitrail de la sous-pente L, & l'attacher à la barre de devant, & une autre par-derriere M, pour l'attacher à la barre de derriere; de plus vous mettrez des morailles ou un torchenez au Cheval.

Comment on  
arrête les  
pieds au tra-  
vail.

Quand on veut travailler aux pieds, soit pour ferrer, desoler, &c. dans le travail, si c'est au pied de devant qu'on a à faire, il faut mettre la double potence de fer du côté du pied qu'on doit lever; puis mettre une platte longe au paturon dudit pied, l'amener sous cette potence, qui sera mieux d'être rembourrée, afin que le paturon & les talons soient plus mollement: vous ferez venir le nœud coulant du paturon N en dehors; puis vous passerez la platte longe ou la corde par-dessous le pied O & par-dessous la potence de l'autre côté; ensuite par-dessus la potence P, une deuxième fois par-dessous le pied, puis par-dessus la potence Q: enfin, par-dessous R, un homme tiendra le bout de la longe, & le pied sera arrêté. Au pied de derriere, la même chose se fera sur la barre ronde de fer qui sert à lever les pieds de derriere.

Quand on travaille à un pied de devant, il faut attacher



l'autre pied à l'anneau d'en bas du même côté S ; & pour le pied de derriere , il faut attacher l'autre pied à celui d'en bas de l'autre côté.

---

## CHAPITRE XXVII.

*Comment on abat un Cheval avec le lacs & avec les Entraves.*

**I**L y a deux manieres d'abattre les Chevaux , l'une avec le lacs , l'autre avec les entraves , qui est la plus sûre & la meilleure façon.

Après avoir étendu par terre un bon lit de paille , & avoir mis des lunettes au Cheval , s'il est difficile , on le fait avancer sur cette paille , ensuite on travaille à le faire tomber sur cette paille.

On a un lacs , qui est une corde d'environ trente pieds de longueur AA , à un bout de laquelle est un anneau de la même corde B , on fait passer l'autre bout dans cet anneau jusqu'à ce qu'il fasse lui-même un grand anneau qu'on passe dans le col du Cheval ; puis on l'élargit peu à peu sur son dos jusqu'à ce qu'il tombe derriere sa croupe , ensuite dix ou douze hommes , plus ou moins , tirent fort & subitement la corde , qui en se ferrant , rassemble les quatre jambes du Cheval , & l'oblige à tomber ; cette façon a ses inconvéniens : premièrement , il faut avoir beaucoup d'hommes au bout de la corde , sans quoi , si le Cheval est vigoureux , il entraîne souvent le lacs & les hommes , & quelquefois il s'en débarrasse totalement avant qu'il soit tout-à-fait ferré , de façon qu'il faut recommencer , & le Cheval est alors effarouché & plus difficile à approcher.

PL. XXII.  
Le Lacs.

Quand on l'abat avec les entraves , on en a quatre , dont trois ont un anneau BBB , & au quatrième D , la corde est attachée ; on boucle les quatre entraves à chaque paturon , mettant les boucles en dehors ; l'anneau où tient la corde se met à un paturon de devant ; on fait ensuite entrer doucement le bout de la corde : 1°. dans l'anneau de l'autre pied de devant ; ensuite dans les deux anneaux de derriere , puis la ramenant dans le premier anneau D , cinq ou six hommes prennent le bout de la corde E , & tirant subitement à eux , les quatre

PL. XV.  
Fig. A.  
Les Entraves.



Pl. XXI.  
Fig. B.

pieds se rapprochent , & il faut que le Cheval tombe : alors , & sur le champ un homme va se mettre à genoux derriere la tête , & prend le crin qu'il pousse ferme contre terre , afin que le Cheval ne la releve pas : un autre enferme de la paille dans une épouffette A , qu'il met sous la tête pour lui servir d'oreiller : le troisiéme, prend la queue & la tient ferme : le quatriéme , fait un bouchon de paille , ou prend une poignée de paille B d'une main , & prenant de l'autre le bout de la corde qu'on lui donne , en tendant toujours le reste , il la passe par-dessous entre les quatre pieds , & en la tirant toujours par-dessus , il se forme un anneau coulant D , dans lequel il met son bouchon de paille ; & pour lors il faut moins de monde pour tenir ensuite cette corde tendue , afin que le Cheval ne déjoigne pas ses pieds , & moyennant la paille , cet anneau ou nœud ne sçauroit blesser les paturons.

On voit une entrave en grand , Pl. XXII. n°. 8.

## CHAPITRE XXVIII.

### *Des instrumens du Maréchal pour les Opérations.*

Pl. XXII.

**L**Es flammes *a* qui sont ordinairement trois , qui se reploient dans le même manche , sont de trois différentes grosseurs , & ne servent que pour la saignée.

La lancette *b* qui est au bout d'un manche , sert à ouvrir des tumeurs , abscess , &c.

Le bistouri *c* est un petit couteau à un ou à deux tranchans , servant à couper dans le pied , dans les chairs , &c.

La feuille de sauge *d* , qui est un bistouri à deux tranchans , un peu courbé d'un côté sur son plat , sert à couper dans les endroits un peu enfoncés , comme au-dedans du pied , &c.

Les ciseaux *ee* , tant droits que courbes , servent aux plaies , aux abscess , à couper le poil , &c.

Les renettes *f* qui sont faites comme un crochet coupant , servent à racler & enlever de la corne en creusant , &c.

La petite gouge *g* sert à ouvrir & élargir en rond dans la corne , dans la folle , &c.

L'aiguille *h* courbe , sert à coudre des plaies à l'onglée , &c.

Les couteaux de feu *i* & les boutons de feu *l* , servent à mettre le feu en différens endroits.

Le



Le brûle queue *m*, sert à brûler le bout de la queue qu'on vient de couper.

Le fer à lampas *n*, sert à brûler la féve.

L'esse de feu *o*, sert à brûler la corne aux seimes.

La marque *p*, sert à appliquer rouge sur la cuisse d'un Cheval, afin qu'elle s'y imprime pour toujours : les différentes marques font voir les différens Haras & les pays d'où les Chevaux sont sortis.

La corne de chamois *q*, sert à détacher les tendons ou veines qu'on veut couper au Cheval, afin de les mettre à portée d'être coupés.

Le boëtier du Maréchal *r*, est une boîte de fer blanc, séparée ordinairement en trois compartimens, pour y mettre des onguens, servant à panser les Chevaux.

La corne de vache *s*, sert à donner des breuvages dans la bouche du Cheval.

Le cuillier de fer *t*, est pour faire fondre ou chauffer les drogues qu'on veut appliquer chaudes.

La seringue *u*, sert aux lavemens.

La seringue *x* à injections, est pour injecter dans les plaies; elle a ordinairement trois bouts, un droit, percé d'un trou, un droit percé de plusieurs petits trous, & un courbé.

Le pas d'âne *y*, sert au moyen de ses deux traverses, à tenir la bouche d'un Cheval ouverte pour regarder dedans.

Le leve sole *z*, est fait pour élever la sole en pince, & commencer à la détacher, afin de donner prise aux tricoises qui l'enlèvent ensuite toute entière.

La spatule *2*, sert à remuer ou à appliquer les drogues; & la sonde qui est à l'autre bout, à sonder la profondeur des plaies.

Les éclisses de bois & de fer *3*, servent à tenir les appareils sous les pieds.

Les morailles de châtreur *4*, servent à ferrer au dessus des testicules pour les couper ensuite : les morailles courbes *5*, servent à couper les oreilles. Nous avons parlé précédemment de l'usage du lacs & des entraves.

Le billot *6*, qui se met dans la bouche, sert à y mettre des nouets d'Assa-fœtida, &c.

La corde à saigner *77*, sert à ferrer le col d'un Cheval; pour lui faire enfler la jugulaire, afin de la piquer.

Le pas d'âne pour les breuvages *13*, étant rembourré & mis



dans la bouche du Cheval, sert à lui lever la tête pour lui faire avaler un breuvage.

Le gros billot de bois à deux mains 9, avec lesquelles on le porte pour le placer sous le tronçon de la queue qu'on met dessus pour la couper.

Le tranchoir ou couperet 10, se met à l'endroit de la queue qu'on va couper, & la masse 11, donne sur le tranchoir le coup qui lui fait trancher la queue.

La grosse gouge 12, sert à casser les surdents & à faire un rossignol sous la queue.

## CHAPITRE XXIX.

### *Du Poulx des Chevaux & de la Saignée.*

ON ne connoît pas le poulx des Chevaux dans le même endroit qu'on distingue celui de l'homme. Le poulx n'étant que le battement de toutes les arteres du corps, au même instant, & par le moyen du battement du cœur, on a cherché celui qu'on peut sentir avec la main, afin que par son moyen on pût connoître le mouvement du sang; & comme il est très-difficile de trouver aux Chevaux des arteres superficielles, on a eu recours au cœur, qu'on ne sent battre que lorsque le Cheval a la fièvre; ainsi, en appuyant le dos de la main, au défaut de l'épaule près du coude du Cheval, Planche I. Fig. A z; si on sent battre le cœur, c'est une marque de fièvre: on sent aussi battre à plusieurs Chevaux, une artere aux larmiers h, soit qu'ils aient la fièvre ou non.

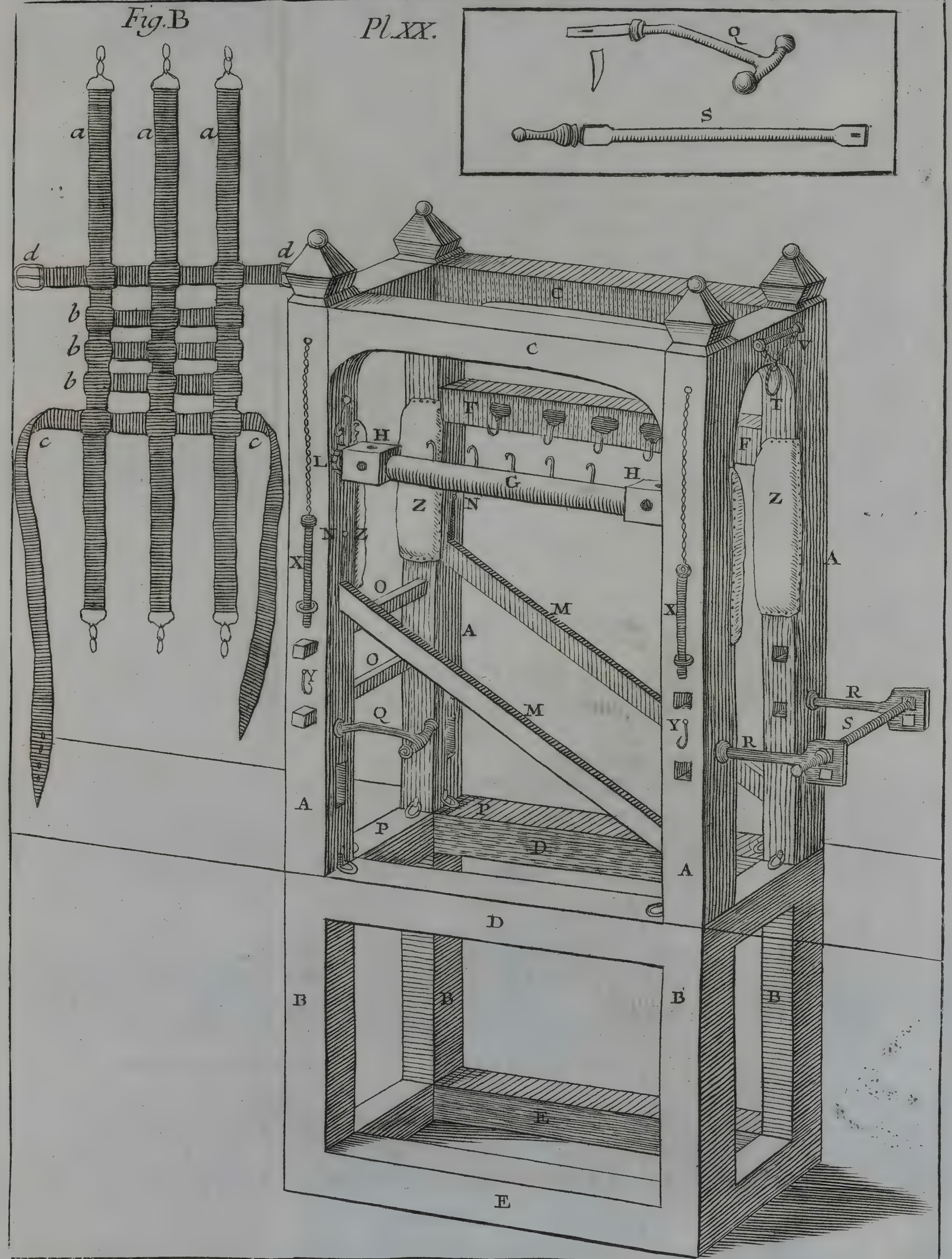
La saignée est une des opérations les plus communes. Quand le mal vous donne le temps, ou que vous voulez saigner par précaution, faites manger du son la veille; que le Cheval ne mange ni ne boive trois ou quatre heures avant la saignée, ni deux heures après; laissez-le en repos la veille, le jour de la saignée & le lendemain; cependant vous pouvez enfreindre toutes ces regles sans danger dans tous les cas où il faudra saigner précipitamment.

Il faut régler les saignées, c'est-à-dire, sçavoir la quantité de sang qu'on tire; & comme une pinte d'eau occupe l'espace de deux livres de sang, sur ce pied-là le Maréchal aura des mesures & plus & moins grandes pour recevoir le sang: on



Fig.B

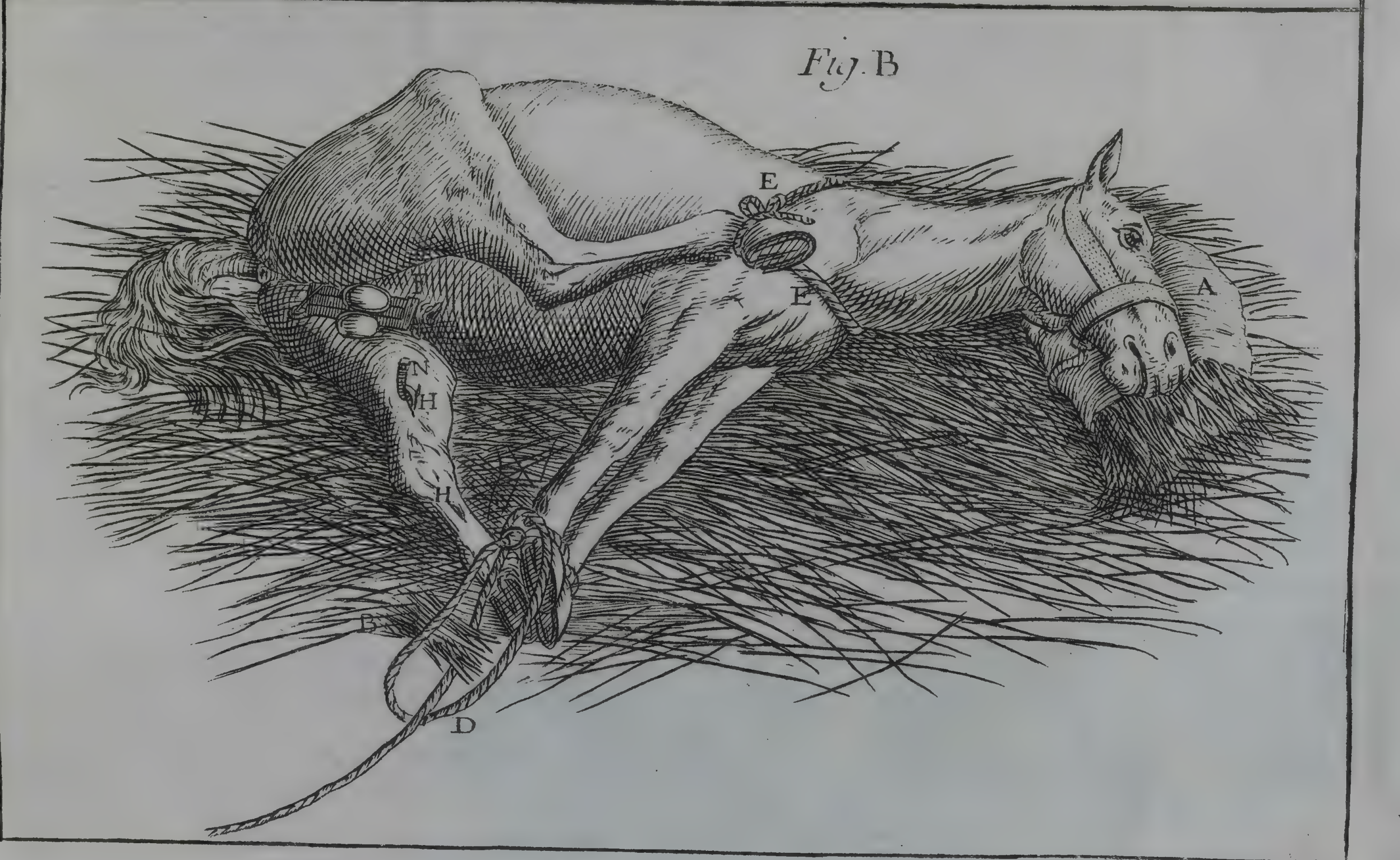
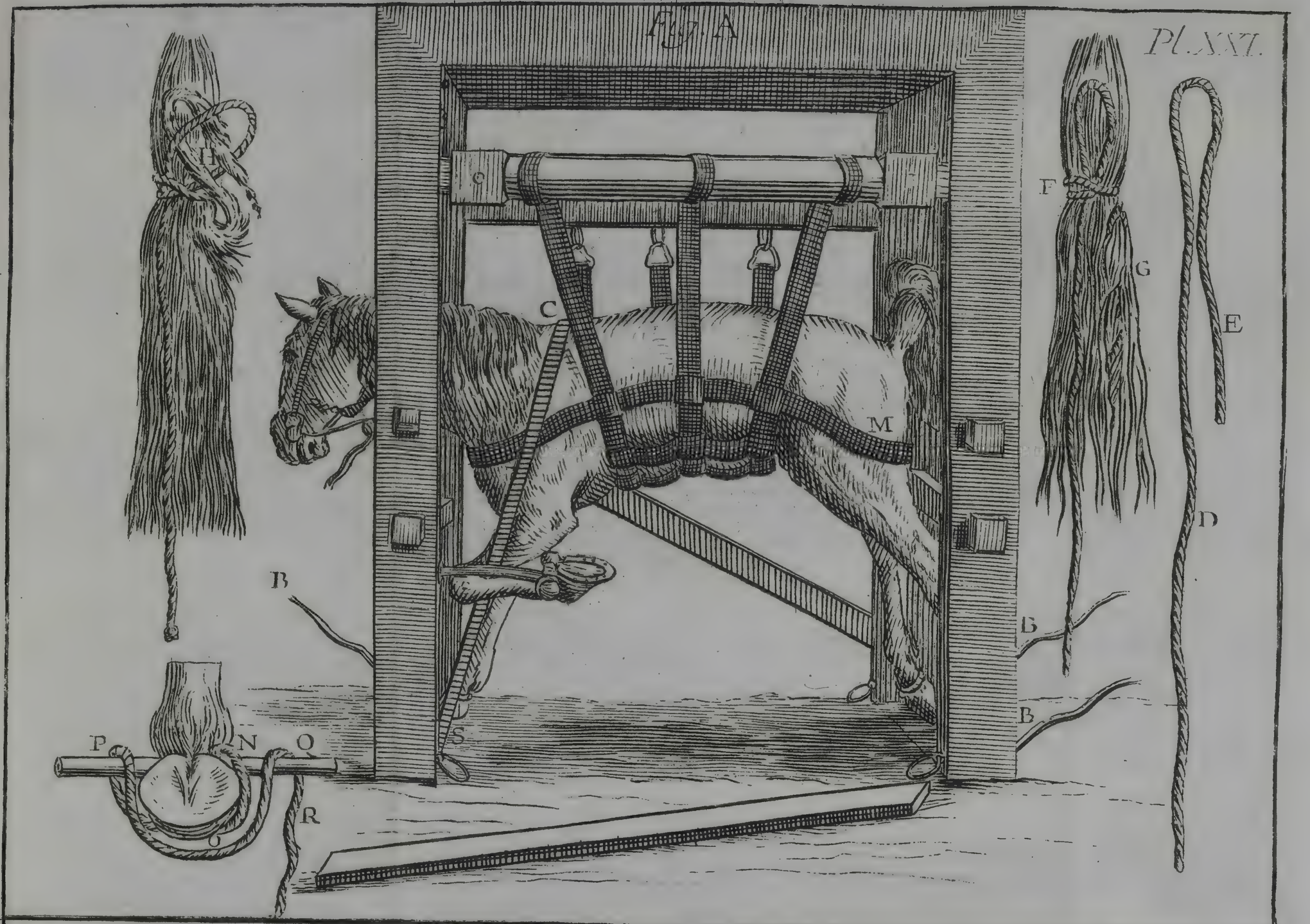
Pl.XX.







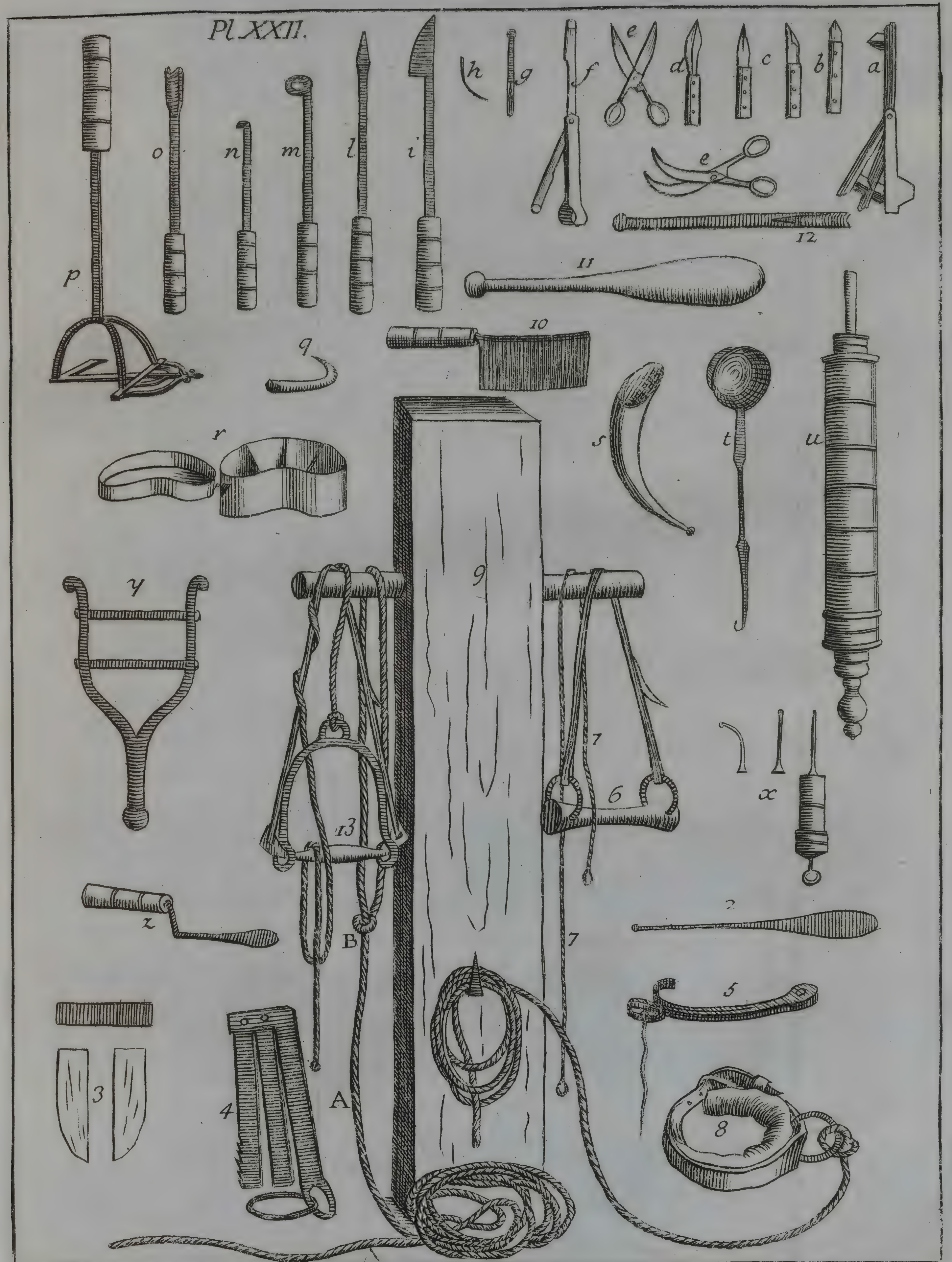


















fait ces mesures de fer blanc , avec un manche : elles lui serviront encore à voir si le sang est noir & échauffé , ou jaune & bilieux , ou boueux & épais , ce qui peut donner quelque léger éclaircissement pour le mal.

Le sang qu'on tire en une saignée à un Cheval ordinaire , est 3 ou 4 livres de sang ; & quand on les réitere souvent , on les fait moindres , le tout suivant les cas , quand on fait son métier.

On est quelquefois malheureusement obligé de faire trotter un peu un Cheval , qu'on veut saigner à de certaines veines , où on ne sçauroit faire de ligature , pour lui agiter le sang qui ne sortiroit pas sans cela : mais qu'on ne s'imagine pas , comme quelques uns , qu'il est nécessaire d'échauffer le Cheval , avant de le saigner , parce que cette agitation fait sortir le mauvais sang , & que sans cela , il n'y auroit que le bon qui partiroit ; car il est certain que cela y fait plutôt mal que bien , & que la masse du sang est la même , soit qu'il ne remue pas ou qu'il s'agite.

On saigne au col avec la flamme ; c'est le seul endroit où on puisse faire la ligature. Pour la faire , on passe une ficelle , qui a deux anneaux de la même ficelle à ses deux bouts , qu'on appelle la corde à saigner : on la passe , dis-je , par dessus le col , près du garrot : on la reprend par dessous le col , & faisant entrer un des bouts dans l'anneau de l'autre bout : on serre au côté du col E , & on arrête par un demi nœud ; alors la veine jugulaire qui coule tout le long du gosier , paroît ordinairement grosse comme le pouce : on pose alors la pointe de la flamme F en biais sur cette veine à quatre ou cinq doigts de l'os de la ganache ; si le col est flasque , ou la peau trop dure , un homme met la main de l'autre côté , vis-à-vis de l'endroit où est la flamme , soutenant la partie ferme , afin que la flamme puisse entrer dans la veine ; il faut boucher l'œil au Cheval , du côté qu'on saigne , afin qu'il ne voie pas le mouvement qu'on va faire ; car il y en a qui , d'un petit mouvement de tête ou de mâchoire , dérangent la veine dans le moment que le coup part ; ce qui fait qu'on perce à côté , & qu'il faut recommencer : voilà tout l'inconvénient , car il n'y a point de danger de piquer l'artere ; elle est trop profonde en cet endroit : voici donc comme la flamme entre : vous avez une petite masse g , ou vous vous servez du manche du brochoir , avec lequel vous donnez un coup raisonnable sur le dos de la flamme.

Saignée du  
col.

PL. XV.

Fig. A.



# 388 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

me ; elle entre, vous la retirez sur le champ, & le sang sort : une maxime générale, c'est de faire une grande ouverture pour l'évacuation du sang ; car la saignée en est plutôt faite, & il vient plus rarement du mal à l'endroit piqué : si le sang ne coule pas en arcade, on fait mâcher quelque chose de dur au Cheval, ou on lui prend doucement la langue ; cela fait remuer la mâchoire & jaillir le sang.

Le nœud de  
Chirurgien.

Quand la saignée est faite, vous ôtez la corde à saigner, le sang s'arrête ; puis vous percez les deux lèvres de la plaie avec une épingle, que vous faites sortir des deux côtés également : vous tirez dix ou douze crins du col, vous les passez des deux côtés, par en haut derrière l'épingle ; puis vous nouez ces crins par dessous d'un nœud passé deux fois, qui s'appelle le nœud de Chirurgien ; puis d'un second nœud passé aussi deux fois de l'autre sens du premier, & l'opération est terminée.

Saignée des  
Larmiers.

On saigne sans ligature aux veines des tempes & aux larmiers avec la lancette ; mais il faut prendre garde de saigner l'artere, au lieu de la veine en cet endroit.

Connoissance  
des arteres.

On distingue les arteres des veines, en ce qu'avec le doigt on les sent battre comme le pouls de l'homme : les veines ne battent point ; il faut les voir pour les piquer.

Saignée sous  
la langue.

Aux nazeaux.

On saigne sous la langue avec la lancette. Au travers de la cloison des deux nazeaux avec une alêne, un poinçon ou un clou.

Au Palais, le  
coup de cor-  
ne.

Au milieu du palais, entre les deux crochets d'en haut, avec la pointe d'une petite corne, ou avec la lancette, ce qui s'appelle donner un coup de corne ; mais le sang est quelquefois très-difficile à étancher, à cause qu'on aura ouvert un artere : on l'arrête en levant la tête du Cheval en haut, ou en pressant l'endroit avec la moitié d'une coquille de noix, qu'on tient sur l'endroit, pendant un quart d'heure, si l'artere est ouverte.

Aux Ars.

Au plat des  
cuisses.

Aux ars, qui sont les veines du bras, avec la flamme ou la lancette sans ligature ; on ne met point d'épingle à la saignée : on y tient le doigt un moment, & elle se referme d'elle-même.

Au Ventre ou  
Flanc.

A la Queue.

Aux Paturons

Aux plats des cuisses de la même façon.

Aux veines du flanc ou ventre de la même façon.

A la queue avec la lancette.

Aux paturons avec la lancette.



A la pince du pied. Ceci n'est pas véritablement une saignée ; car on ne pique point , mais on ôte sous le pied à la pince , autant de sole qu'il faut pour faire venir le sang ; & cela se fait avec le bistouri , le boutoir ou la renette , c'est plutôt une entamure qu'une piqure.

A la Pince.

On pourroit , & même on devroit retrancher les trois quarts de ces saignées ; il y a trop de crédulité à les adopter : quelques personnes s'imaginent qu'il y a des endroits consacrés , pour ainsi dire , à de certaines maladies , qu'ils croiroient ne pouvoir pas guérir sans y saigner : que signifie , par exemple , la nécessité de percer les nazeaux avec un clou pour les tranchées , les nazeaux ont-ils quelque correspondance prochaine avec les boyaux ? on saigne aussi au flanc pour le même mal : pourquoi ces deux saignées auront-elles le même effet , & combien on est de temps à tirer de tous ces endroits détournés la valeur d'une saignée ordinaire ? Un Cheval ne seroit-il pas plutôt soulagé d'une bonne saignée du col , que d'une meurtrissure au palais , &c.

Réflexions  
sur les Sai-  
gnées en dif-  
férens en-  
droits.

Je voudrois donc , à l'égard de la saignée , si on la croit révulsive , qu'on n'eût que deux pratiques ; sçavoir , quand le mal est au train de devant , de saigner indifféremment où on pourra avoir au train de derriere plus facilement du sang , ou au plat de la cuisse 22 , ou à la veine du flanc 18 ; & quand le mal est au ventre & au train de derriere , de saigner au train de devant , soit au col 1 , ou aux ars 3 : si on ne la croit pas révulsive , saigner toujours au col ; pourvu , suivant cette opinion , qu'on ôte du sang , on fait l'effet qu'on a attendu qui est de l'évacuer.

PL. I.  
Fig. A.

## CHAPITRE XXX.

### *Des Lavemens.*

Quand on veut donner un lavement à un Cheval , il ne doit point avoir mangé deux heures avant , ni manger que deux heures après ; la dose ordinaire est de deux à trois pintes de décoction.

Immédiatement avant de le donner , on graisse sa main d'huile , ou bien on la mouille avec la décoction ; & après avoir mis son bras à nud jusqu'au dessus du coude , on ras-



### 390. LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

semble ses cinq doigts en pointe , & on fourre ainsi la main & le bras dans le fondement : on tire dehors toute la fiente qu'on trouve dans le boyau , ce qui s'appelle vuider ou curer le Cheval ; ou bien , si on ne veut pas se servir de son bras , on mettra dans le fondement un morceau de savon , gros comme un œuf , qu'on frottera d'huile pour l'aider à entrer ; une demie heure après , le Cheval se vuidera de lui-même. On se sert , pour donner le lavement , ou bien d'une corne de bœuf , dont on introduit le petit bout dans le fondement , ou d'une grande seringue , faite comme celles des hommes , excepté qu'il faut que la canule ait un trou gros comme le pouce.

Si vous vous servez de la corne , introduisez-en le petit bout dans le fondement , après avoir situé le Cheval dans un endroit où la croupe soit haute & le devant bas : alors versez petit à petit la décoction chaude par l'autre bout de la corne. Si le lavement n'entre pas bien , on remue la langue du Cheval , & on frappe de petits coups sur les roignons avec la main plate , & il entrera.

Si on se sert de la seringue , il n'y a pas d'autres cérémonies que de pousser doucement & en tournant le piston jusqu'à ce qu'il soit au bout : cette façon est la meilleure , car le Cheval l'a plutôt pris , & le reçoit mieux.

Ensuite , il n'y a pas autre chose à faire que de laisser le Cheval tranquille sans le promener , ni lui boucher le derriere avec du foin : car si vous le promenez , vous l'engagez à rendre son remede trop tôt , il vaut mieux qu'il le conserve un peu de temps ; & de lui boucher le derriere , ne l'empêchera point de le rendre s'il en a envie.

## CHAPITRE XXXI.

### *Les Breuvages & Pillules.*

Breuvages.

**Q**Uand on veut donner au Cheval un breuvage , on le mène au travail , puis on lui leve la tête : ce qui se fait de deux façons , ou au moyen d'une petite corde , au bout de laquelle on fait un anneau de la même corde , on passe cet anneau derriere les dents des coins d'en haut , afin qu'il ne sorte pas de la bouche , & passant la ficelle dans l'anneau de fer ou le rou-



leau de fer qui est au haut du bout du travail ; celui qui tient cette petite corde , tirant ensuite en bas , leve la tête du Cheval , ou bien on met dans la bouche le pas d'âne éramé & rembourré dont la figure est dans l'estampe XXII, & on leve la tête de même. Alors on monte sur une chaise ou sur un escabeau, & on se sert de la corne de vache de deux manières ; sçavoir , on la met dans la bouche par le petit bout , & avec le pot qu'on tient de l'autre main , on verse du pot dans la corne à plusieurs reprises , ou bien après avoir bouché le petit bout de la corne , on la remplit de ce qu'elle peut tenir de breuvage , & on la renverse dans la bouche ; on remplit ainsi la corne à plusieurs reprises jusqu'à ce que tout le breuvage soit avalé : il faut bien se garder de passer sa main sur le gosier pendant tout le temps qu'il a la tête en l'air , comme quelques-uns font , cela est mortel ; car un Cheval peut étouffer sur le champ de ce procédé ; & même s'il venoit à tousser , il faudroit laisser aller promptement sa tête , sans quoi le même inconvénient arriveroit.

Si vous donnez des pillules , il faut avoir un bâton gros comme le doigt & pointu par un bout ; vous mettrez cette pointe dans la pillule pour l'enfoncer dans la bouche , tenant de l'autre main la langue ; à chaque pillule un coup de vin blanc ou d'eau par la corne pour la faire passer.

Pillules.

Si le breuvage que vous donnerez est une purgation , la veille , ne lui donnez que du son & point de foin , le soir un lavement ; qu'il soit au moins six heures sans manger avant , & autant après sa médecine , & toute la journée du son , & rien autre chose le lendemain ou sur-lendemain : enfin , quand il commence à purger , il le faut promener de deux heures en deux heures , une demie-heure chaque fois pendant une demi-journée pour l'aider à se vider ; quand il a purgé , finissez par un lavement , puis vous le nourrirez à l'ordinaire.

Purgations.

---

## CHAPITRE XXXII.

### *Châtrer & boucler.*

Comme la châtrure du Cheval est une opération qui devroit être faite par le Maréchal , puisqu'il est , pour ainsi dire , le Chirurgien des Chevaux : je m'étonne pourquoi la plupart la cèdent aux châtriers de profession , & qu'ils les lais-



sont approcher de l'animal sur lequel doit s'exercer tout leur art : c'est pour piquer ceux-ci d'honneur que je vais leur apprendre ici comment on châtre un Cheval , afin qu'ils en prennent eux-mêmes le soin.

On peut châtrer de deux façons, ou avec le feu, ou avec le caustic.

Voici comment on s'y prend avec le feu.

Châtrure  
avec le feu.

L'opérateur fait mettre à sa portée deux seaux pleins d'eau, un pot à l'eau, deux couteaux de feu quarrés par le bout sur le feu d'un réchaux, du sucre en poudre, & plusieurs morceaux de résine, son bistouri & ses morailles.

PL. XXI.  
Fig. B.

Quand le Cheval est abattu, on lui leve le pied de derriere jusqu'à l'épaule, & on l'arrête par le moyen d'une corde EE qui entoure le col, & revient se nouer au pied.

Le châtreur se mettant à genoux derriere la croupe, prend le membre, le tire tant qu'il peut, le lave & le dégrasse aussi bien que le fourreau & les testicules; quand cela est fait, il empoigne & serre au-dessus d'un testicule, & tendant par ce moyen la peau de la bourse, il la fend en long sous le testicule; puis il fait sortir le testicule par l'ouverture; & comme le testicule tient par un de ses bouts du côté du fondement à des membranes qui viennent avec lui, il coupe ces membranes avec son bistouri, puis il prend sa moraille F, & serre au-dessus du testicule sans prendre la peau, en arrêtant l'anneau de la moraille dans la cremaillere: on voit alors le testicule en dehors, & le parastate qui est une petite grosseur du côté du ventre au-dessus du testicule.

C'est au-dessous de cette grosseur, ou plutôt entre elle & le testicule qu'il coupe avec le couteau de feu; le testicule tombe, il continue à brûler toutes les extrémités des vaisseaux du sang en mettant sur ces vaisseaux des morceaux de résine qu'il fait fondre sur la partie avec le couteau de feu à plat; il finit par saupoudrer & brûler du sucre par-dessus la résine; ensuite, abaissant la peau, il recommence la même opération à l'autre testicule.

Il y a des châtreurs qui ont des morailles doubles avec lesquelles ils serrent & brûlent tout de suite les deux testicules.

Il fait ensuite jeter de l'eau dans la peau des bourses, puis quand le Cheval est relevé, il lui jette, à plusieurs reprises, l'autre seau d'eau sur le dos & sur le ventre,



La châtrure avec le caustic se fait de la maniere suivante. L'opérateur est muni de quatre morceaux de bois longs de six pouces , larges d'un pouce , creux dans leur longueur d'un canal qui laisse un rebord d'une ligne tout autour; les deux bouts de chaque bâton sont terminés par deux ronds ou boules faites du même morceau de bois : c'est dans ce canal qu'est le caustic qui le remplit tout entier ; il est composé de sublimé corrosif fondu dans de l'eau & réduit en consistance de pâte avec de la farine , quand il a préparé le testicule comme nous venons de dire , il serre le dessus au lieu de morailles avec deux de ces bâtons dont il met les deux canaux vis-à-vis l'un de l'autre , & qu'il joint ensemble par les deux bouts qu'il lie chacun avec une ficelle : il coupe avec le bistouri le testicule au-dessous , & laisse les bâtons ainsi liés , que le Cheval emporte avec lui , & qui tombent d'eux-mêmes au bout de neuf jours.

Le lendemain , soit que l'opération ait été faite par le feu ou par le caustic , on mene les Chevaux à l'eau , & on les fait entrer jusqu'à la moitié du ventre.

La seule différence qu'il y ait à ces deux opérations , c'est qu'il est plus rare que la partie enfle avec le caustic qu'avec le feu ; mais du reste , il n'y a pas plus de danger à l'un que l'autre.

Le grand froid & le grand chaud sont contraires à cette opération ; il faut la faire dans un temps tempéré.

On boucle les jumens qu'on ne veut pas qui soient couvertes par quelque Cheval qui se détacheroit dans une écurie de cabaret , dans un herbage , &c. Voici comment on s'y prend : on se sert pour cet effet de deux especes de machines ; l'une , est simplement des anneaux de cuivre ; l'autre , est une machine plus composée : ce sont deux cylindres ou tuyaux de cuivre creux , percés horizontalement *aa* en quatre endroits également distans , on boucle avec les anneaux en perçant les deux lèvres de la portiere , autrement de la nature , avec un fil de cuivre qu'on recourbe ensuite en anneau ; on en met un autre au-dessus qu'on entrelasse dans le premier : on en met ainsi quatre ou cinq. Quand on boucle avec la grille , on ne fait autre chose que de passer des fils de léton dans les trous d'un des deux canaux de cuivre ; ils sont recourbés déjà au bout , de peur qu'ils ne passent au travers des trous , l'on perce une lèvre de la portiere avec ces fils , puis l'autre ensuite : on les fait passer dans les trous de l'autre canal , & on les recourbe de l'autre côté ;

Ddd

La Châtrure  
avec le caustic.

PL. XXIII.  
Fig. A.  
Boucler.



cela fait comme une grille devant la nature, ou au lieu de ce que l'on tortille deux fils de léton ensemble; on fait passer au travers, de distance en distance, les aiguilles qui sont reçues après avoir percé la nature par deux autres fils de léton tortillés.

Pour faire l'opération, il n'y a pas d'autre préparation qu'une plate longue au pied de derriere, comme pour couper la queue & le torche-nez.

Les grilles sont meilleures que les anneaux pour une bête à l'herbe, parce qu'une branche d'arbre peut passer dans les anneaux, & déchirer la nature, ce qui ne sçauroit gueres arriver aux grilles.

### CHAPITRE XXXIII.

*Couper la queue & les oreilles, & les rapprocher, & la queue à l'Angloise.*

Fig. B.

Pour couper la queue, on prend les crins de dessus qu'on sépare en deux en les narrant *bb*; ensuite avec des ciseaux on coupe le crin de dessous *C*, à la hauteur qu'on veut jusqu'au tronçon *d*, qu'on découvre ensuite tout autour de la longueur de deux pouces, en coupant à raze le crin qui est dessus, puis on dénatte le crin de dessus, & on l'égalise avec celui de dessous: cela fait, on met au Cheval une plate longue *e* au paturon droit de derriere; puis la faisant passer de l'autre côté par-dessus le garrot, on la rentre à l'épaule, & un homme en tient le bout *f*, afin que le Cheval ne puisse ruer pendant l'opération; il vaut mieux, pour plus grande sûreté, mettre le Cheval dans le travail: on approche un billot qui a deux mains *g*, sur le dessus duquel on place le tronçon sans poil *h* bien appuyé; puis tenant d'une main le couperet, & en mettant le tranchant sur l'endroit qu'on veut couper qui est au raze du crin, on donne un coup de masse sur le dos du couperet qui sépare net la partie du tronçon qui est sur le billot: on laisse saigner la queue un demi-quart ou un petit quart d'heure; puis levant de la main gauche la queue, on brûle le tour de l'os du tronçon qui reste avec le brûle-queue, afin de boucher les vaisseaux du sang; on finit par mettre du crin sur l'endroit brûlé que l'on y grille avec le même brûle-queue, & l'opération est finie.

Fig. C.

Il faut faire cette opération dans un temps tempéré.



Il n'y a point de règles qui puissent déterminer à quelle hauteur on doit couper la queue ; le coup d'œil en juge : je dirai seulement que quand on la coupe à une jument, il faut que ce qui en reste cache la nature.

Ce qui s'appelle couper la queue à l'Angloise n'est proprement qu'un moyen qu'on a trouvé pour donner à un Cheval par art la grace de ceux qui portent naturellement leur queue en trompe , c'est-à-dire , retroussée à peu près comme la queue d'un chien : ce sont les Anglois , qui , je crois , ont inventé l'opération qu'il faut pour parvenir à ce but : pour en expliquer l'effet , il est nécessaire d'avoir connoissance de l'anatomie de la queue : la voici.

La queue d'un Cheval est composée de vertèbres qui vont toujours jusqu'au dernier FFF , en diminuant de grosseur : dans chaque vertèbre en dessous est un creux ; tous ces creux forment un canal GG , dans l'enfoncement duquel les vaisseaux du sang , veines & artères coulent jusqu'au petit bout du tronçon , quatre muscles *hhhh* recouvrent cet os ; sçavoir , deux qui couvrent tout le dessus des vertèbres , & deux autres qui garnissent les deux côtés , enjambant un peu vers le dessus : on pourroit dire que ces quatre principaux muscles sont un composé de quatre fois autant de petits muscles qu'il y a de vertèbres , puisque les deux de dessus fournissent un tendon *mm* chacun de leur côté à chaque vertèbre , & que les deux d'à côté fournissent chacun deux tendons *nn* de même à chaque vertèbre , mais bien plus forts que ceux de dessus ; les tendons de dessus contrebalancent l'effort de ceux de dessous : il s'agit d'ôter la force de ces tendons de dessous , & alors ceux de dessus ne trouvant point de résistance , tireront la queue en haut ; pour cet effet , on coupe ceux qui sont le plus près du fondement : c'est en quoi consiste toute l'opération. Pour cet effet , on enfonce le bistouri en six endroits , c'est-à-dire , en trois de chaque côté *opq* à un pouce l'un de l'autre , commençant les premières entailles le plus près du fondement que faire se peut , & cela jusqu'à ce qu'on entende un petit bruit que font les tendons quand on les coupe : ces petites plaies ne donnent pas beaucoup de sang , & il s'étanche tout seul ; il y a des gens qui , pour être plus sûrs de la réussite de l'opération , mettent une corde au bout de la queue , font attacher une poulie au plancher au-dessus de la croupe du Cheval , passent la corde dans

Couper la queue à l'Angloise.

Anatomie de la queue.

Fig. A.



la poulie , & mettent au bout de cette corde un poids comme une pierre , un morceau de plomb ; & cette pesanteur tient toujours la queue en haut , soit que le Cheval soit couché ou levé : on laisse ce poids jour & nuit jusqu'à ce que les cicatrices soient entièrement guéries ; le Cheval a alors la queue relevée en trompe pour toute sa vie.

Couper les  
oreilles.

Pour bien couper les oreilles à un Cheval , il faut avoir des morailles courbes , comme elles sont gravées , Pl. XXII. 5. On serre chaque oreille avec les morailles ; on tire tant qu'on peut la peau de l'oreille en bas , afin que quand l'oreille sera coupée , le cartilage ne se trouve pas à nud : on coupe l'oreille au-dessus des morailles avec un razoir coulant sur la moraille même : on ôte la moraille , & l'opération est faite.

Rapprocher  
les oreilles.

Lorsqu'un Cheval a les oreilles pendantes , il y a des gens qui , soit pour le vendre , ou afin d'ôter cette défecuosité simplement pour leur plaisir , les rapprochent l'une de l'autre par opération toute simple ; ils fendent la peau entre les deux oreilles , au milieu du toupet ; ils coupent une portion de cette peau de chaque côté , puis ils recousent les deux bords de la peau qui reste après l'amputation : cette couture tire les oreilles en haut ; cela dure quelque temps , mais la peau prêtant toujours à cause du mouvement des oreilles , elles reprennent petit à petit leur première forme.

## CHAPITRE XXXIV.

### *Marquer les Chevaux.*

Pl. II. Fig. A.

**C**E qui s'appelle marquer les Chevaux , c'est leur appliquer sur la cuisse droite ou gauche , & même quelquefois sur une joue , un fer rouge qui imprime dans la peau ou les armes du maître à qui il appartient , ou une lettre , ou une figure qui fasse connoître de quel haras ils sont sortis ; chaque haras a sa marque. La marque du haras du Roi est une ou plusieurs LL couronnées de la couronne royale. x

Voici comme on s'y prend : on commence par frotter la marque qui est de fer forgé en L couronnée ou autrement : on la frotte , dis-je , avec une terre grasse ; si le Cheval est noir ou d'un poil foncé , on la frotte de craie ; s'il est gris ou d'un poil lavé , on la frotte d'une couleur rouge , comme de brun rouge ; ensuite on l'applique à froid sur la cuisse. La couleur qui étoit



sur la marque s'imprime sur la cuisse, & on voit alors si elle est bien placée, sinon on l'efface, & on la remet ou plus haut ou plus bas : enfin, quand on est content de l'endroit où on l'a imprimée, on fait rougir la marque : on abat le Cheval, ou on le met dans le travail : on applique la marque sur son empreinte ; & comme le Cheval remue ordinairement en sentant la chaleur, & qu'il seroit impossible de la remettre une seconde fois précisément dans les mêmes traits qu'elle a imprimés d'abord, & que d'ailleurs la peau n'est pas assez brûlée, on finit le dessein en passant dans les traits des couteaux de feu avec lesquels on suit les contours de la marque jusqu'à ce que la peau soit assez brûlée. L'escarre du feu tombe, & la marque reste imprimée pour toujours.

---

## CHAPITRE XXXV.

### *Dessoler.*

**L**Es maux pour lesquels on dessole étant expliqués dans le Traité des Maladies, je ne parlerai ici que de l'opération.

Quand on doit dessoler un Cheval, il faut préparer le pied pour cette opération, pour peu qu'il ait la folle sèche : cette préparation consiste à la ramollir quelques jours auparavant ; pour cet effet, parez le pied que vous voulez dessoler en abattant du talon, & rendant la sole mince ; puis ajustant un fer long d'un demi-doigt d'éponge plus qu'à l'ordinaire, on l'attache à quatre clous, & on remplit le pied d'une rémolade chaude, puis de la filasse & des éclisses ; ce qu'on renouvelle si le pied est extrêmement sec.

Lorsque la folle est suffisamment ramollie, on procède à dessoler ; pour cet effet, on abat le Cheval, ou on le met dans le travail, ce qui est infiniment mieux : on lui tire le pied avec la platte longe, sur la traverse de fer du travail ; on l'arrête bien, on ôte le fer ; on lui entoure le paturon d'une petite corde qu'on serre ferme ; cette ficelle sert de ligature afin d'empêcher le sang de ruisseler, quand la folle est ôtée, pour qu'on puisse découvrir le mal qui sera sous la folle ; après quoi on décerne petit à petit la folle avec le coin du bouterolle ou la renette ; ( mais les bons ouvriers ne se servent point de

Pl. II. Fig. C.



larenette) pour séparer la folle de la corne qui y est attachée à un pouce tout autour ; ensuite prenant le bistouri, on le fait entrer sous la folle la valeur d'un demi-pouce, & on la détache tout autour par-dessous en frappant doucement & à petits coups avec le brochoir sur le dos du bistouri, jusqu'au talon, d'un côté & de l'autre : quand elle est ainsi décernée, un garçon prend le leve-folle, & le fourre en pince, sous ce qui est déjà détaché, pour le soulever, afin qu'on puisse le prendre avec les tricoises avec lesquelles on achève d'enlever toute la folle ; cela fait, on laisse aller le pied doucement à terre, on ôte la ligature de corde, & on laisse saigner environ un bon demi-quart d'heure ; ensuite on reprend le pied, on remet la ligature, parce que le sang oisusqueroit : on prend de la filasse qu'on imbibe dans de l'eau-de-vie : on bassine bien l'endroit ; on rattache le fer à quatre clous, & pour premier appareil, vous imbiblez des plumaceaux longs de thérébentine chaude, & vous les arrangez tout le long du pied : l'essentiel est premièrement de n'en point mettre trop ; car vous tamponeriez si fort le pied, que vous y causeriez douleur & mal. 2°. Arrangez-vous de façon que l'appareil presse par-tout également ; car la nouvelle folle reviendrait inégale, & pousserait davantage où l'appareil auroit été plus lâche ; ainsi il faudroit recommencer, sur-tout si avec cela il venoit des bouillons de chair, cela est donc très essentiel : quand vos plumaceaux sont bien ajustés, vous avez trois éclisses de bois, dont deux sont taillées comme la moitié du dessous du pied du Cheval, c'est-à-dire, s'arrondissent du côté du fer, & sont droites par l'autre côté ; vous les faites entrer par les talons jusqu'à la pince, les poussant un peu sous le fer qui les retient ; les côtés droits se baissent tout du long : la troisième est toute droite, vous la passez sous les deux éponges, & par-dessus les bouts des deux premières éclisses, elle les barre & les retient : vous mettez ensuite un restrictif autour de la couronne, pour empêcher que le sabot ne s'élargisse ; ce qui arrive presque toujours par cette opération ; de la filasse par-dessus le restrictif, une enveloppe & une ligature pour la tenir cinq ou six jours : après vous levez tout l'appareil pour en mettre un nouveau, & toujours ainsi jusqu'à ce que la folle soit revenue, ce qui arrive en 18 ou 20 jours.

Quand un Cheval a été dessolé, qu'il est guéri du mal qu'il



avoit, que la folle est bien revenue; si vous voyez qu'il recommence à boiter, il est quasi sûr qu'il y a sous cette nouvelle folle un bouton de chair qui a crû pendant que la folle revenoit; il faut absolument dessoler une seconde fois, couper ce bouton, la folle reviendra, & votre Cheval ne boitera plus.

Il ne faut point mouiller le pied du Cheval dessolé, ni le mener à l'eau; vous le laisserez à l'écurie jusqu'à guérison.

Si quand la folle revient, il vient avec elle des bouillons de chair qui surmontent; mettez dessus des orties pilées, ou de l'eau-de-vie & de la couperose pilée: si la chair du petit pied se trouve baveuse, sanglante ou trop molle, ce qui empêche la folle de revenir, de l'eau vulnéraire & de la couperose blanche: si la folle ne revient pas bien, broyez sur la chair vive des feuilles de bardane: si elle ne devient pas ferme, & qu'elle soit trop humide, de la filasse trempée dans de l'eau-de-vie: si elle continue à danser sous le pouce, mettez de ux ou trois jours de suite de l'éclair broyée: si elle devient trop sèche, de la rémolade toute chaude; si elle continue, du tarc tout bouillant.

---

## CHAPITRE XXXVI.

### *Le Feu.*

**L**Es instrumens dont on se sert pour donner le feu, se nomment couteaux de feu & boutons de feu; on les fait ordinairement de fer: le feu de cuivre seroit plus doux, & l'escarre n'en seroit pas si considérable: le couteau de feu est une tringle de fer emmanchée, & formée par le bout comme vous voyez dans la Pl. XXII. *i*; elle est longue de plus d'un pied: le bouton de feu est une pareille tringle qui finit en pointe émoussée: voyez la même Planche *l*; on en forge de différentes grosseurs suivant le besoin.

Quand on veut donner le feu au Cheval, on l'arrête bien dans le travail, ou bien on l'abat, ce qui vaut beaucoup mieux, car il a moins la liberté de remuer, & on travaille plus sûrement: plusieurs couteaux ou boutons chauffent, & on en donne un nouveau à l'opérant, à mesure qu'il rend celui avec lequel il vient de travailler, qu'on réchauffe & toujours ainsi, jusqu'à la fin de l'opération; à chaque couteau qu'il



prend, il en passe d'abord le tranchant sur une brique ou sur une pierre, pour en ôter la cendre ou le charbon; puis il s'en fert.

Pl. I. Fig. A.

On donne le feu de toutes sortes de figures, par l'arrangement des raies & des boutons; sçavoir, en palme, en barbes de plumes C B, en côtes de melon G, en écusson, en rose D D, &c.

L'effet du feu dure ordinairement vingt-sept jours.

Voici les observations qu'on doit faire quand on donne le feu : il vaut mieux chauffer les couteaux & boutons avec du charbon de bois, qu'avec du charbon de terre, parce qu'il est moins âcre; que les couteaux ne soient pas flambans, ils feroient une trop grande escarre; on les applique seulement rouges, il vaut mieux y revenir à plusieurs fois; que le feu soit donné légèrement, c'est-à-dire, qu'il ne faut pas trop appuyer la main, & s'arrêter quand on voit la couleur de cerise, qui est la vraie marque qu'on a assez brûlé sans percer la peau; car si on la perce, sur-tout aux parties nerveuses, on les endommage, & on peut estropier le Cheval : il le faut donner le plus qu'on peut, en biaisant le sens du poil, parce qu'ensuite le poil recouvrira la raie.

Les boutons de feu servent quelquefois à percer le cuir; mais, comme je viens de dire, que ce ne soit point aux parties nerveuses : on se sert aussi des boutons de feu pour percer les abscesses quand ils sont mûrs.

Les parties où on met le feu, sont les jambes, les boulets, les jarrets, les hanches & les épaules.

Quand on a percé avec le feu, il faut mettre dessus un ciroine, parce que concentrant mieux la chaleur du feu, il le rend plus résolutif; mais dans les endroits où le cuir ne doit point être percé, il ne faut rien mettre; on peut seulement les frotter de miel mêlé avec de l'eau-de-vie pendant neuf jours, & les neuf jours d'ensuite, de l'eau-de-vie pure; car les ciraines & autres drogues causeroient une escarre plus large, & sans faire aucun bien rendroient l'endroit plus défiguré.

Il ne faut pas mener à l'eau, ni mouiller les jambes, que les escarres ne soient tombées; il est même plus à propos de ne point faire travailler le Cheval pendant les vingt-sept jours, ou du moins pendant dix-huit; mais après les neuf jours passés, on peut le promener tous les jours une demi-heure au pas.

Une



Une observation essentielle à faire, est qu'après que l'escarre est tombée, & que la chair est vive, comme la démangeaison engage le Cheval à se lécher, à se frotter, & par conséquent à écorcher l'endroit, il faut avoir grande attention à l'en empêcher; car il envenimera toute la partie, & la rendra non-seulement difforme, mais plus difficile à guérir; c'est pourquoi il faudra alors ôter les barres & les poteaux, & lui mettre un chapelet; & pour mieux faire encore, afin d'empêcher la démangeaison; on mettra sur les plaies, de l'alun cru, du calcanthum ou de l'eau vulnéraire, composée d'esprit de vitriol & d'opium, ou de l'eau seconde; & on le promènera: quand la tumeur est dure, & qu'on veut que le feu la résolve, il faut passer dessus deux ou trois fois de l'esprit de vitriol avec un pinceau.

Le bien qu'on attend du feu, ne vient pas promptement; quelquefois six mois après; mais il fait toujours son effet quand le mal peut être guéri, c'est-à-dire, quand il n'est pas trop envieux: les causes pour lesquelles on donne le feu, sont indiquées à leur place dans le Traité des Maladies.

Ce qui fait que le feu qu'on donne aux jambes, sans percer le cuir, leur est salutaire: c'est qu'il sert comme de jarretières qui serrent la peau des jambes, & qui empêchent que les humeurs n'y séjournent, ni les fassent enfler: la peau des jambes n'a pas de mouvement, ainsi les coutures du feu restent toujours dans le même état; mais où la peau a du mouvement comme au bas des cuisses, quand on met un croissant de feu pour empêcher les Chevaux de forger; ce croissant à la vérité resserre la peau d'abord, mais, par la suite la peau prête & se détend; de façon que le Cheval vient à forger comme auparavant.

La seule raison qui empêche souvent dans ce pays-ci, de mettre le feu aux jambes par précaution, comme on fait dans plusieurs pays, est que les marques du feu déprisent un Cheval, quand on veut le vendre ensuite; mais quand on veut garder son Cheval, le feu aux jambes ne lui fera que du bien.





## C H A P I T R E   X X X V I I .

*Barrer la Veine.*

**Q**Uoique je n'aie pas opinion que de barrer les veines ; fasse beaucoup d'effet, cependant je vais décrire cette opération ; parce qu'il est sûr que si elle ne fait pas de bien , du moins elle ne sçauroit faire aucun mal : ainsi on peut l'appeller une opération fort innocente.

On barre les veines des cuisses , pour les maux de jambes & de jarrets ; aux paturons, pour les maux de folle ; aux larmiers, & aux deux côtés du col, pour les maux des yeux : on en peut encore barrer en plusieurs endroits. Dans tous ces endroits, excepté aux larmiers , on barre les veines de la même maniere, & comme je vais l'enseigner ; après quoi je dirai la façon des larmiers.

Pl. XXI.  
Fig. B.  
Barrer la veine du plat de la cuisse.

Quand on veut barrer la veine de la cuisse, on abat le Cheval , ensuite on frotte bien avec la main les endroits où on veut barrer , pour faire pousser la veine , c'est-à-dire , un peu au-dessus du jarret & vers le milieu de la jambe ; ce qui s'appelle barrer haut & bas : ensuite on fend la peau en long à ces deux endroits HH avec le bistouri , & ayant découvert la veine , on passe par dessous la corne de chamois N , avec quoi on la détache doucement, en allant & venant , de toutes les petites fibres qui y tiennent : ensuite on la lie aux deux endroits de deux nœuds, avec une soie double ; l'ayant fendue pour la faire saigner après la première ligature , qui est celle du jarret : puis on la coupe en haut & en bas entre les deux ligatures : la portion de veine qui est entre les deux ligatures, ne reçoit plus de sang par la suite , elle s'aplatit & devient inutile : cette opération seroit bonne, si l'humeur qui incommode la partie, ne se communiquoit à la partie que par cette branche de veine , ce qui ne se peut pas admettre , quand on sçait l'anatomie & le cours du sang, puisque quantité de rameaux dans le même endroit, lui donnent un passage égal.

On ne barre point quand la partie est enflée ; car l'enflure resteroit indépendamment de cette opération ; & de plus , on auroit bien de la peine quelquefois à trouver la veine.



Quand on barre les veines du col, on le fait deux doigts au-dessus de l'endroit où on saigne : il n'y a qu'une circonstance à obmettre, qui est de ne pas couper la veine entre les deux ligatures ; car s'il arrivoit que la ligature d'en haut coulât, ce qui peut aisément se faire par le mouvement de la mâchoire du Cheval, il perdrait tout son sang ; emplissez la plaie de sel.

Barrer les veines du col.

A l'égard des larmiers, on peut les barrer sans incision : mettez au col la corde à saigner, les veines s'enfleront ; alors passez au travers de la peau sous la veine, une aiguille courbe, où la soie double sera enfilée ; faites-la sortir de l'autre côté : ôtez l'aiguille, & nouez la soie ferme ; puis graissez la partie : elle enfle beaucoup, mais elle est déinflée au bout de neuf jours, & il n'y paroît pas : la suite de tout ceci, est que l'endroit se pourrit, la veine se consolide, l'endroit lié & la soie tombent, & la veine se trouve bouchée.

Des larmiers.

Le Parfait Maréchal enseigne à arracher la veine du jarret ; mais comme il avertit en même temps, qu'il y a du risque à courre, de la douleur à essuyer & beaucoup d'enflure, il engage plutôt à n'y pas songer qu'à le répéter.

Le barrement de veine est très-bon aux varisses, pour en ôter la difformité ; car comme la varisse n'est qu'un renflement de la veine, qui passe au jarret, en la barrant on empêche le sang d'y couler, la varisse s'applatit, & ne paroît plus.

---

## CHAPITRE XXXVIII.

### *Des Orties & Setons.*

ON appelle orties, en termes de Maréchal, des morceaux de cuir blanc, qu'on met entre cuir & chair, pendant douze jours en différens endroits du corps, pour évacuer les mauvaises humeurs ; les setons se font pour les mêmes raisons. Le seton est une corde E qu'on met également entre cuir & chair, après avoir fait deux incisions en travers à une certaine distance l'une de l'autre, après quoi on détache la peau de la chair ; puis on fait entrer cette corde, moitié chanvre & moitié crin, par une des incisions ; & l'ayant fait ressortir par l'autre, on en noue les deux bouts ensemble : on frotte la corde de suppuratif, & on la tourne tous les jours pour faire

PL. I. Fig. A.



## 404 Le NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Orties à la  
tête & au col.

fortir la matiere ; puis regraissant de suppuratif, on le fait entrer en tournant en dedans de la peau : on fait cette opération au lieu d'orties, mais les orties sont meilleures : quand vous voudrez mettre une ortie au col, fendez le cuir à l'éloignement de l'oreille couchée, puis avec une spatule détachez entre cuir & chair les deux côtés également ; puis fourrez y un cuir de deux ou trois pouces, moitié d'un côté, moitié de l'autre ; laissez douze jours cette ortie : on en fait une de chaque côté du col, & une sur le front pour vertigo, maux de tête, &c.

Orties à l'é-  
paule.

Pour efforts d'épaule, &c. fendez le cuir au dessus du bras de haut en bas ; puis décenez le cuir avec la spatule en trois endroits ; sçavoir, vers l'humérus sur la palette & vers les côtes : décenez encore un demi-pouce au bas de l'ouverture, pour appuyer le bas de trois cuirs, que vous fourrerez par le même trou, les faisant couler aux endroits décernés.

Orties à l'An-  
gloise.

Les Anglois mettent des orties au poitrail pour l'effort d'épaules : cette ortie est un cuir coupé en rond F, de la largeur d'une dame de trictrac ; ils font un trou rond au milieu : ils décernent la peau au poitrail en dessous auprès du bras ; puis ayant garni leur cuir légèrement de filasse imbibée d'al-théa ou de basilicum, & ayant décerné dans la peau de quoi loger ce cuir, ils le font entrer plié en deux G ; ils le retiennent quand il est entré ; & en mettant le doigt tous les jours dans le trou du cuir, ils le tournent ; ils en font aussi de même sous le ventre, à l'endroit du nombril, pour dégager un Cheval plein d'humeurs.

Orties à la  
hanche.

Au bas du  
poitrail.

A la hanche, on fait comme à l'épaule, en mettant trois cuirs, un qui va vers l'os de la hanche, l'autre à la noix, & l'autre à l'os de la fesse ; on en met aussi au bas du poitrail pour l'avant-cœur : au lieu de cuir, on y met encore un morceau de racine d'helleborastre, qu'on appelle hellébore noir improprement ; car son vrai nom est du *pied de griffon* ; cela enflera en vingt-quatre heures, plus gros que la forme d'un chapeau : on ouvre ensuite cette tumeur, & il en sort quantité d'eaux rousses ; mais ce qui rend cette opération incertaine, c'est que pareil effet arrivera à un Cheval sain, si on lui en mettoit comme à un Cheval malade.

Il y a dans le Parfait Maréchal une espece d'ortie pour Cheval entre-ouvert, qu'il appelle donner des plumes à un



Cheval : il ne s'agit pas moins que de détacher toute la chair de l'épaule , & d'y fourrer de grandes plumes d'oies , ou des tranches de lard , frottées de basilicum ou autre suppuratif : l'opération est très-violente , & peut donner la fièvre au Cheval : ceux qui la voudront faire consulteront ledit Auteur , qui dit aussi qu'on peut faire un seton à l'épaule en bas dans pareil cas ; ce qui est plus doux.

Le même Auteur enseigne aussi une ortie pour un Cheval lunatique , auprès des yeux : dans cette ortie , on y mettra ou une lame de plomb , ou de la paille , ou un morceau de vieux cuir , ou de racine de gentiane ; il ordonne aussi , pour le même mal , un seton entre les deux oreilles ; après quoi il dit que tout cela ne donne pas grand soulagement au Cheval.

Il est bon d'avertir que si l'ortie , quelle qu'elle soit , est dans un endroit où le Cheval puisse porter la dent , il l'arrachera inmanquablement ; c'est pourquoi il faut lui garnir le col d'un chapelet ou bien d'un bâton , qui tienne au licol & à un surfaix.

Mettre le chapelet.

Les orties sont bonnes pour évacuer l'humeur qui se porteroit en trop grande abondance sur une partie affligée , mais la saignée la détourne bien plus efficacement.

---

## CHAPITRE XXXIX.

### *L'Onglée.*

Q Uelquefois il vient une espece de peau , qui , croissant au coin d'en dehors de l'œil du Cheval , avance tant à la fin qu'elle lui en couvre la moitié & plus ; on doit la couper : ainsi abattez le Cheval , ou l'arrêtez au travail. Prenez un sol marqué *a* , approchez-le au bord de cette peau ; le Cheval , en détournant l'œil , amenera de lui-même cette peau *b* dessus le sol. Ayez une aiguille courbe *c* avec du fil *d* à votre autre main : piquez cette peau sur le sol marqué , faites ressortir l'aiguille au-dessus ou au-dessous au travers de cette peau ; défilez l'aiguille , & prenant les deux bouts du fil , tirez l'onglée à vous , & vous la couperez toute entière avec des ciseaux ou un bistouri : ôtez le sol , bassinez l'endroit avec de la crème , & tout est fait.

Pl. I. Fig. 7.



## CHAPITRE XL.

*Eglander.*

**A** Vant de décrire cette opération, il est bon d'avertir que comme elle a été imaginée pour ôter les glandes qui paroissent sous la ganache, on n'a pas dû prétendre qu'elle ôteroit la cause qui les produit, ou plutôt qui les rend visibles: c'est pourquoi si on croit, en églandant, guérir un Cheval de la morve, ou l'empêcher de jetter, on entreprend une chose qui ne sçauroit réussir; car ensuite il en reviendra une autre aussi grosse, & vous en ôteriez trente, l'une après l'autre, qu'il s'en reformera toujours de nouvelles à mesure que la matiere se fournira, puisqu'il y en a dans cet endroit un nombre infini de petites qui s'enfleront toutes l'une après l'autre. De plus, comme ce n'est pas la glande qui fournit la matiere qui la gorge; quand le Cheval n'auroit point de glandes, il n'auroit pas moins cette matiere: ainsi, je conseillerois de n'ôter une glande que lorsqu'un Cheval en santé aura une vieille glande restée d'une ancienne gourme qui le défigure, & en empêche la vente. Venons à l'opération.

Pl. XXI.  
Fig. B.

Il faut premièrement abattre le Cheval ou le mettre dans le travail; puis lui ayant levé la tête comme on la leve pour donner un breuvage, on ouvre avec un bistouri la peau qui couvre la glande M: on passe dans cette peau de chaque côté un fil qui servira à l'ouvrir & à la tenir éloignée pendant l'opération: cela fait, on décerne avec les doigts la glande tout autour, & on la détache peu à peu de la ganache: cela se fait ainsi, de peur de couper quantité de petits rameaux de veines qui viennent en cet endroit, ce qui causeroit une hémorragie difficile à arrêter. Si on voit même qu'il s'en trouve quelqu'un qui embarrasse, pour séparer la glande, il faudra lier ferme avec un fil, puis on coupera la glande; quand elle est tout-à-fait séparée de la ganache, elle tient encore à toutes ces veines, alors vous y passerez un seul fil qui les liera toutes ensemble, puis vous couperez en cet endroit & la glande sera ôtée; ensuite essuyez bien l'endroit, & nettoyez bien toute l'humidité, puis passez un pinceau trempé dans l'huile de vitriol sur toutes les extrémités de ces veines liées, afin d'en brûler les orifices, cela causera escarre



qui tombera par la suite : immédiatement après l'opération , on mettra à la place de la glande de la filasse imbue d'égyptiac pour manger les chairs , & les empêcher de croître : on en remettra toujours jusqu'à guérison : quand la filasse est posée , on referme le tout par le moyen des fils qu'on a mis aux bords de la peau en commençant l'opération : on panse tous les jours ; & avant d'y remettre de nouvel égyptiac , on lave avec du vin tiède ; & si on voit que les chairs surmontent , on y repasse de l'huile de vitriol.

---

## CHAPITRE XLI.

### *Enerver.*

Cette opération est faite pour corriger le défaut d'un Cheval qui a le bout du nez trop gros ; elle le lui rend plus fin & plus agréable à voir.

Pour entendre cette opération , il faut sçavoir que sous les yeux deux petits muscles ont leur origine ; leurs tendons commencent bientôt après , c'est-à-dire , vers le niveau du milieu du nez , ces tendons vont toujours en se rapprochant l'un de l'autre jusqu'à ce qu'étant arrivés contre les deux nazeaux , vers le niveau du milieu des nazeaux , ils se réunissent en un tendon assez large , qui va se terminer vers le bord de la lèvre supérieure : ce sont ces deux petits muscles qui font relever & retrousser la lèvre du Cheval quand il veut , dans de certaines occasions , telle qu'on la voit relevée à la Planche VII , Fig. A du Traité du Haras.

On coupe ces deux tendons chacun en deux endroits : voici comment cela s'exécute. On fend la peau en haut vers le commencement de chaque tendon AA ; quand on le voit on passe par dessous la corne de chamois , & on le détache : puis on le fait entrer dans la fente d'un petit bâton qu'on a fendu en long jusqu'à la moitié , ensuite on va fendre la peau & les deux tendons en travers entre les deux nazeaux avant leur jonction B ; puis en tournant avec force les deux bâtons fendus qui tiennent les tendons en haut , on les fait sortir par les deux fentes d'en haut AA , on les coupe , & on laisse guérir les plaies.

Pl. XXIII.  
Fig. D.



## CHAPITRE XLII.

*Remettre la Jambe cassée.*

**J**E ne sçai pourquoi on a cherché querelle aux os des Chevaux en les accusant de n'avoir point de moëlle; il n'y a rien de si faux & de si impossible, car la moëlle est nécessaire aux os, comme le sang à tout le reste du corps; un os qui n'auroit point de moëlle se casseroit comme du verre, & on ne voit pas que les os du Cheval soient plus cassans que ceux des autres animaux. Quand donc la jambe d'un Cheval est cassée, on peut la remettre comme celle d'un homme: pour cet effet, il faut tirer en haut & en bas avec grande force pour replacer les deux parties de l'os l'un sur l'autre; & pendant qu'on les tient ainsi, on applique une compresse simple trempée dans de l'eau-de-vie, ensuite une bande faisant trois tours, après cela une autre faisant aussi trois tours de l'autre sens, ensuite des compresses de six à huit doubles de haut en bas tant qu'il en faut, remplissant tous les vuides, ensuite deux éclisses de bois, & par dessus une bande. Laissez aller ainsi le Cheval dans un herbage, il se gardera bien de s'appuyer sur sa jambe, & le calus sera formé en quarante ou cinquante jours. Si vous ne pouvez le mettre dans un herbage, il faut le suspendre pendant tout ce temps-là.

## CHAPITRE XLIII.

*Pour remédier aux arteres coupées.*

**S**I, par malheur, en ouvrant un abscess ou autrement, on ouvrait une artere considérable, il y a trois moyens de l'arrêter: ce qu'il faut absolument faire pour empêcher le Cheval de mourir.

Le premier moyen est la compression: le second, le feu ou le bouton de vitriol, & le troisieme la ligature; la compression doit être continuelle jusqu'à ce que le bout de l'artere, si elle est coupée toute entiere, ou la plaie qu'on y aura faite, soit fermée; le bouton de vitriol brûle comme le feu: on l'applique aussi bien que le feu à l'extrémité du vaisseau coupé; l'inconvénient est qu'il faut qu'il tombe une escarre, & que quand l'es-

carre



carre tombe, l'artere se peut trouver ouverte encore une fois, & l'hémorragie recommence : c'est à quoi la ligature est utile ; elle est même nécessaire, quand l'artere piquée ou coupée est un peu considérable : alors il faut laisser saigner l'artere jusqu'à défaillance, puis on la lie avec une soye double : cette ligature tombe d'elle-même quand l'artere est refermée.

Si on ne peut pas saisir l'artere pour la lier, il y a un moyen pour en arrêter le sang indiqué dans le ch. vi. de ce Traité, page 348.

---

## CHAPITRE XLIV.

### *Sur le Poil.*

Plusieurs personnes croient qu'ils peuvent faire revenir le poil, & le faire revenir plus promptement. Quand la racine du poil est emportée, rien ne peut le faire reparoître ; & il n'y a point de drogues qui le puissent faire croître plus promptement qu'il ne reviendrait naturellement s'il a à repousser.

---

## CHAPITRE XLV.

### *Plusieurs Opérations.*

Les opérations qui suivent ne servent pas à grand-chose. Le Parfait Maréchal, en les enseignant, n'en a pas lui-même grande opinion : il parle de barrer le nerf du larmier qu'il dit avoir communication au nerf optique : cette opération, suivant lui, le tend davantage ; il faut avoir précédemment barré la veine du larmier : on barre ce nerf en le détachant avec la corne de chamois, & on le coupe.

Barrer le nerf  
du larmier.

Il parle de deux autres opérations dont il appelle l'une, dégraisser les yeux par en bas, & l'autre, dégraisser les yeux par en haut. A la première, on coupe peu à peu avec le bistouri un morceau de chair glanduleuse qu'on attire avec l'ongle : on en coupe gros comme le pouce, & long comme un demi-doigt.

Dégraisser les  
yeux par en  
haut & par en  
bas.

La seconde se fait aux salières : on fend la peau avec le bistouri, & on tire avec un crochet la graisse des salières : il n'estime pas cette opération. Tous ces procédés sont destinés pour décharger la vue ; mais je crois qu'on fait avec eux plus de mal que de bien.



Le Rossignol  
sous la queue.

Quelques-uns font à un Cheval poussif outré un rossignol sous la queue, prétendant qu'il en est soulagé, mais cela ne lui fait rien du tout : mais comme il y a bien des gens qu'on ne peut désabuser de leurs préjugés, je vais enseigner cette opération de peur qu'on ne se méprenne, si on vouloit la faire. Le rossignol est un trou qu'on fait entre la queue & le fondement, & qui doit communiquer avec le boyau ; ce trou se fait avec la grosse gouge qu'on fait rougir.

Pl. XXIII.  
Fig. A.

Premièrement, on foure la corne de vache dans le fondement, puis avec la gouge rouge, on perce au-dessus / à plusieurs fois, jusqu'à ce qu'ayant percé le boyau, elle rencontre la corne, alors on passe une lame de plomb par ce trou : on la fait ressortir par le fondement, & on entortille les deux bouts par dehors, ce qui empêche le boyau de se reprendre à l'endroit du trou. C'est proprement faire une fistule à un Cheval.

## CHAPITRE XLVI.

*De l'Ecorché du Cheval, ou situation & noms des Muscles de son corps immédiatement sous la peau.*

CE chapitre servira en cas que, par quelque opération, on veuille ouvrir sur le corps d'un Cheval, afin que connaissant la situation & le sens des fibres charnues, on dirige son instrument de façon qu'il ne coupe pas lesdites fibres en travers, mais suivant leur sens.

Pl. XXVIII.

FIG. C.

O L'incisif.  
A le Frontal.  
B le Masseter.  
C le Buccinateur.  
D le Mastoïdien.  
E le Splenius.  
F le Trapeze.  
G le Complexus.  
H le Sternoangulaire.  
I le Sternohyoïdien.

L le Chaperon.  
M le Sus-épineux.  
N le Sous-épineux.  
P le Long.  
Q le Court.  
R le Rhomboïde.  
S le Grand Dorsal.  
T le Grand Dentelé.  
VV l'Oblique extérieur.  
X Pectoral.  
Y Droit.  
Z Dentelé supérieur.



Fig. B



Fig. D



Fig. A

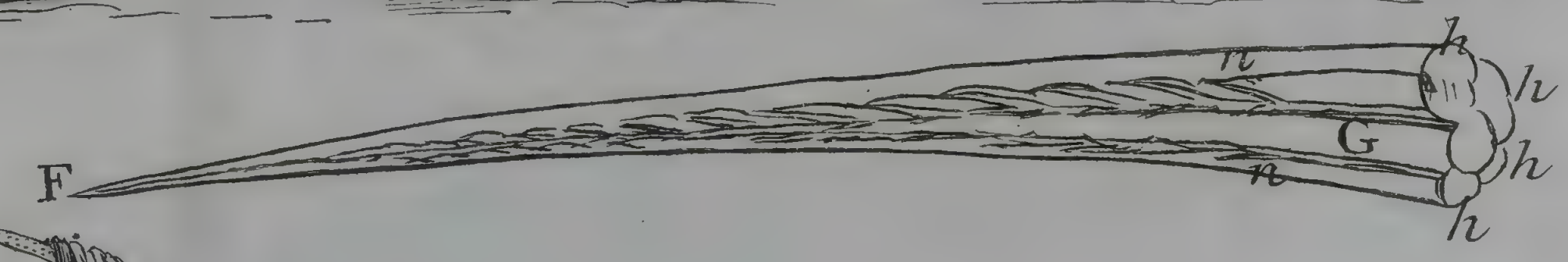
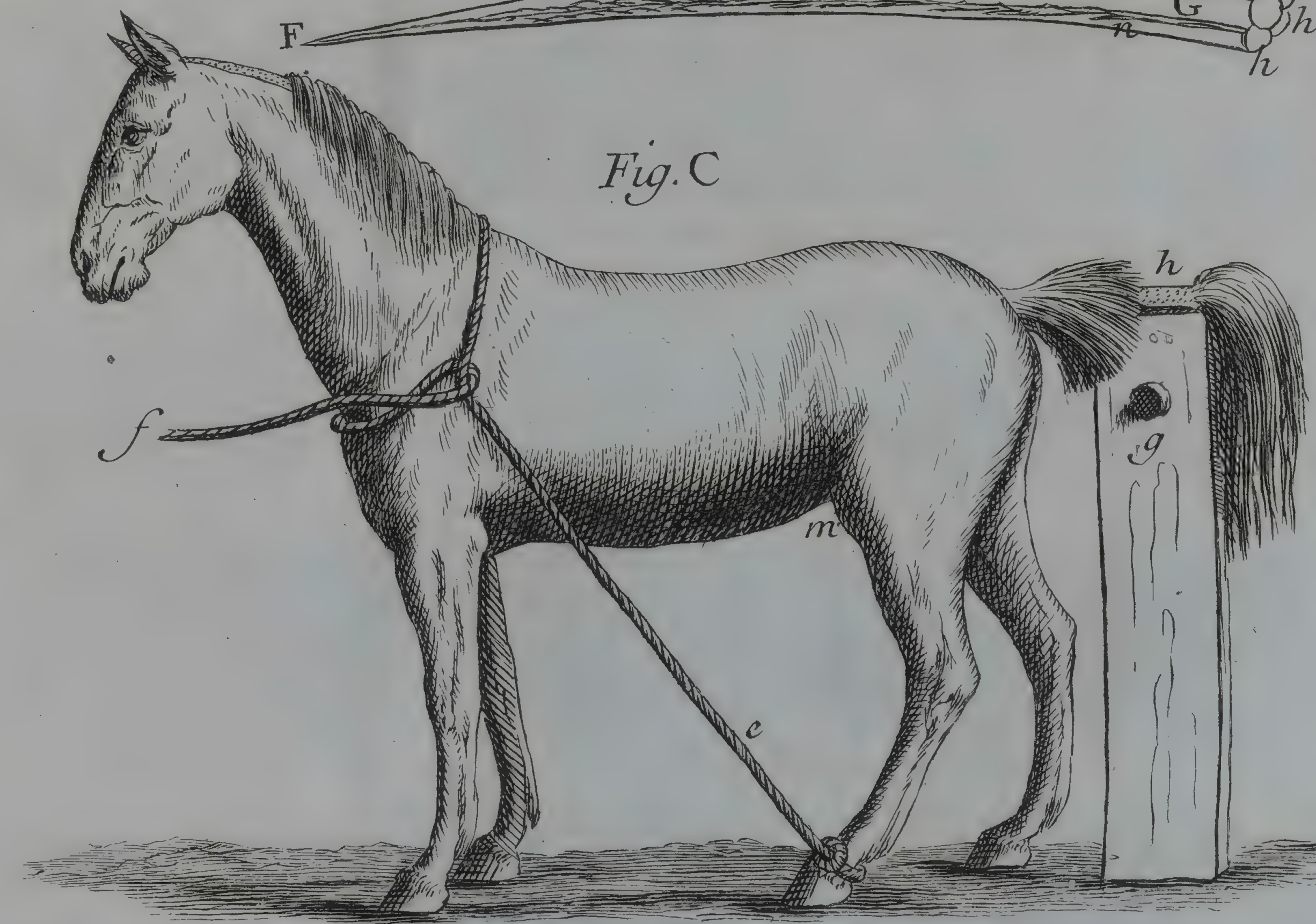


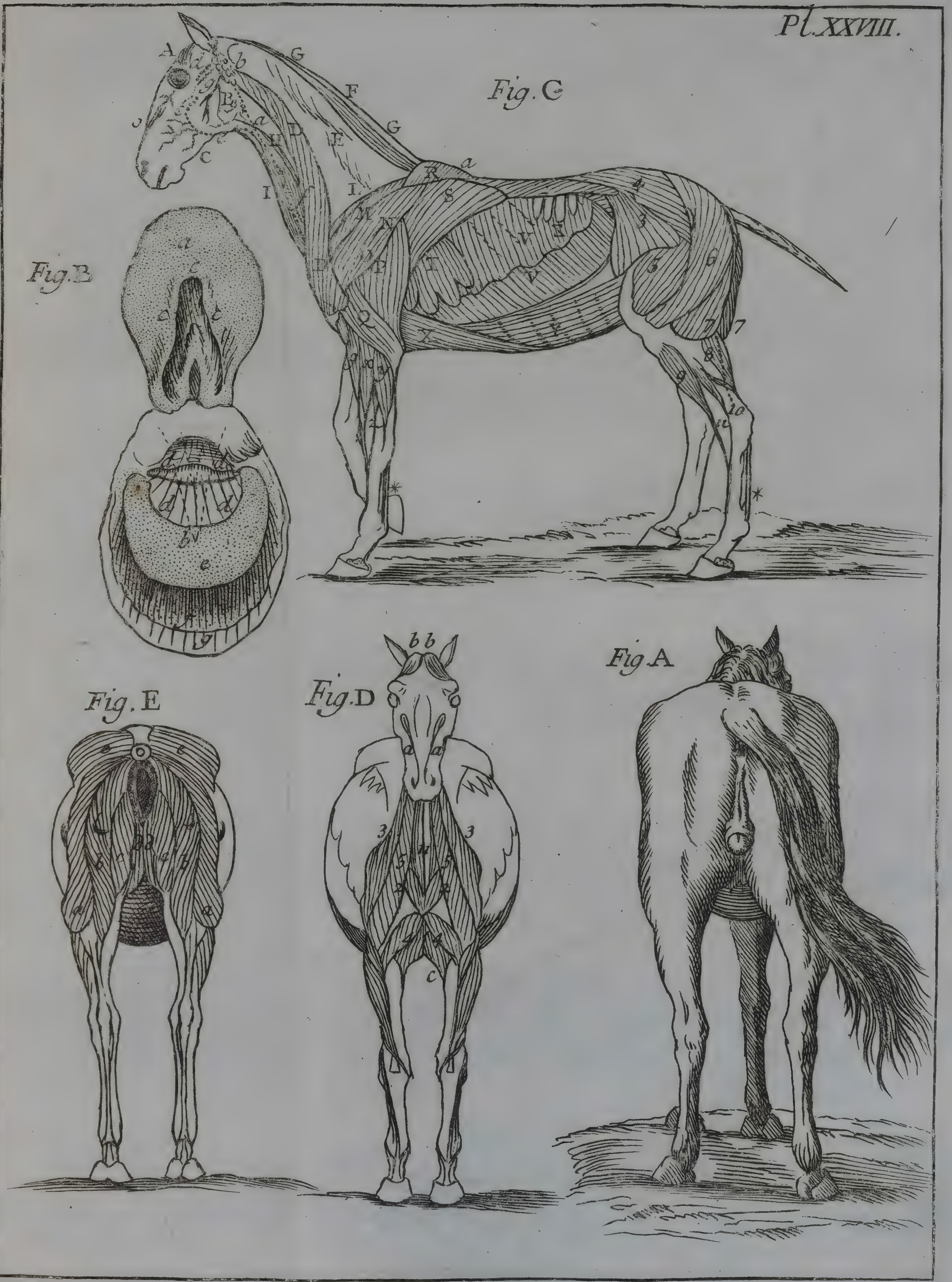
Fig. C

















2	Sacroluminaire.		
3	Fascia lata.		
4	le Grand-Fessier.	aa	les Incisifs.
5	le Vaste externe.	bb	le Frontal.
6	le Demi-nerveux.	11	le Sternohyoïdien.
77	le Biceps.	22	le Chaperon.
8	le Jumeau externe.	33	le Splenius.
99	le long du Sabot.	44	le Pectoral.
10	le court du Paturon.	55	le Mastoïdien.
11	le Jambier.		

FIG. E.

x	le long du Sabot.	ee	le Grand-Fessier.
y	le radial du Genouil.	aa	le Biceps.
z	le court du Paturon.	bb	le demi-nerveux.
**	les Tendons nommés le sublime & le profond.	cc	le demi-membraneux.
		dd	le grêle.



# T R A I T É

## D U

# MARÉCHAL FERRANT.

**L**A Profession de Maréchal , à l'égard de la ferrure , est une profession plus sçavante qu'on ne croit ; il y faut de l'adresse , de la force & de la prudence : il y a bien des précautions à observer , attendu que les Chevaux ne servent à l'homme qu'autant que leurs pieds sont en bon état.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Anatomie du Pied du Cheval.*

**A**Vant que de commencer à ferrer , il est nécessaire de sçavoir la construction du pied des Chevaux , tant extérieure qu'intérieure , afin de connoître la partie à laquelle on a affaire.



PL. XVII.  
Deux os, le  
pivot & le pe-  
tit pied.

Le pied intérieur est composé de deux os, dont l'un qui s'appelle le petit pied B, Fig. E, a la forme du pied extérieur; il loge dans sa concavité supérieure l'os du paturon qui pose sur lui.

Le second os s'appelle l'os du pivot AAA, Fig. A. B. E.; c'est proprement un osselet, il est très-petit, ressemblant à une navette posée horizontalement au haut de la partie postérieure de l'os du petit pied; il y est attaché à sa partie intérieure par un ligament de toute sa largeur qui coule sous ledit os; ce ligament est recouvert par l'expansion du tendon appelé le profond B, Fig. A. qui s'attache ensuite audit os du petit pied.

Chair du pied

La jonction du petit pied avec le sabot se fait comme il suit: l'os du petit pied est recouvert en pince, & par les côtés d'une chair ligamenteuse grenue, DD, Fig. C. D, & feuilletée CC; elle est grenue de la largeur d'un demi-pouce, faisant une espèce de bourrelet: c'est de ce bourrelet D que part la naissance de la corne, immédiatement au-dessous de la couronne; ce bourrelet passe par-dessus le cartilage des talons FF dont nous parlerons par la suite, & va jusqu'au bas dudit cartilage, le traversant en écharpe; dessous ce bourrelet partent ces feuillets ou petites lames de chair C, qui sont profondes en haut de près de deux lignes, & pas tout-à-fait si profondes vers la pince; elles sont situées debout sur l'os, & fort près l'une de l'autre; elles vont depuis leurs origines jusqu'où finit la corne intérieurement. C'est cette chair par feuillets de champignon qui attache le sabot au petit pied & au cartilage dont nous parlerons. Pour cet effet, la surface intérieure du sabot est remplie pareillement de feuillets EE, Fig. D, ceux-ci sont durs; chaque lame dure du sabot est logée entre deux feuillets de la chair susdite, & réciproquement, chaque lame de chair entre deux de celles du sabot, excepté au haut du sabot où le bourrelet grenu s'attache à la corne, grenue de la même manière.

La Corne.

Les Talons.

Les Cartila-  
ges.

Le sabot C, Fig. B, est ce qui forme le pied extérieur; c'est une matière dure appelée corne: cette matière est plus molle aux talons extérieurement. Les talons sont donc formés par une corne molle extérieurement, qui devient intérieurement, principalement vers le haut & jusqu'à l'os du pivot, une chair cartilagineuse CC, Fig. A; cette chair qui vient se coler contre les côtés de l'os du petit pied s'élève toujours en s'amincissant, & forme deux cartilages FFFF, Fig. D. C. B, qui surpassent la corne d'un demi-pouce, s'élevant comme deux petites murail-



Fig. A

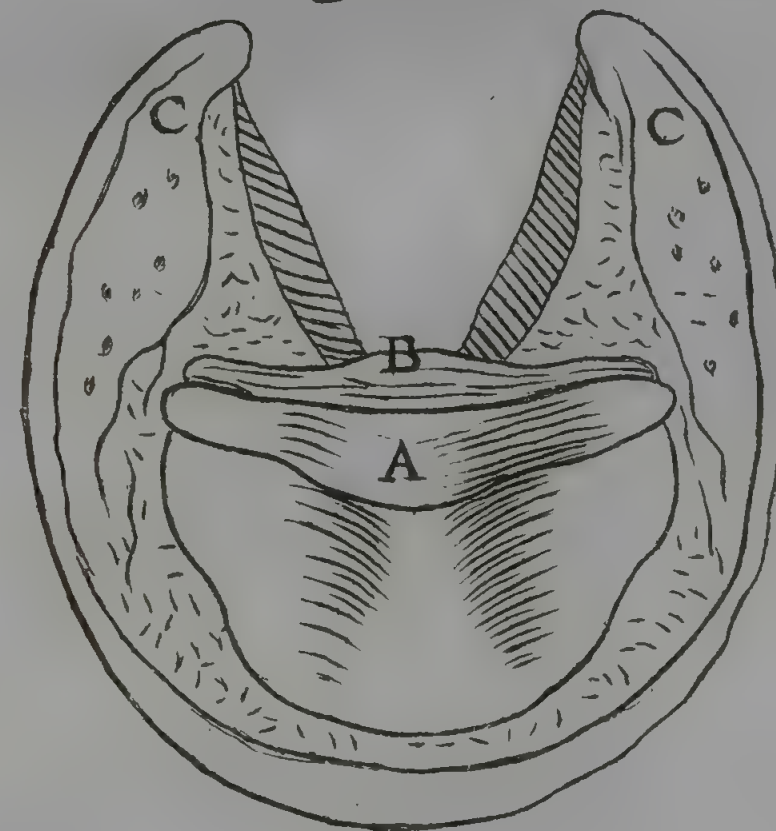


Fig. B

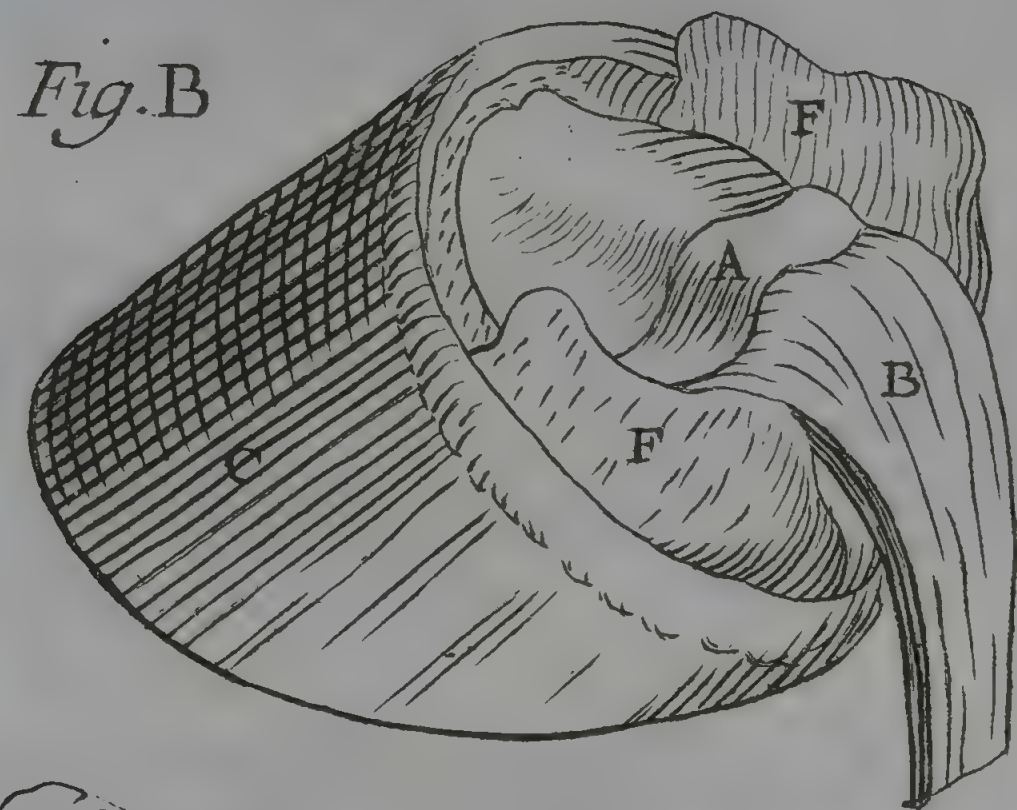


Fig. C

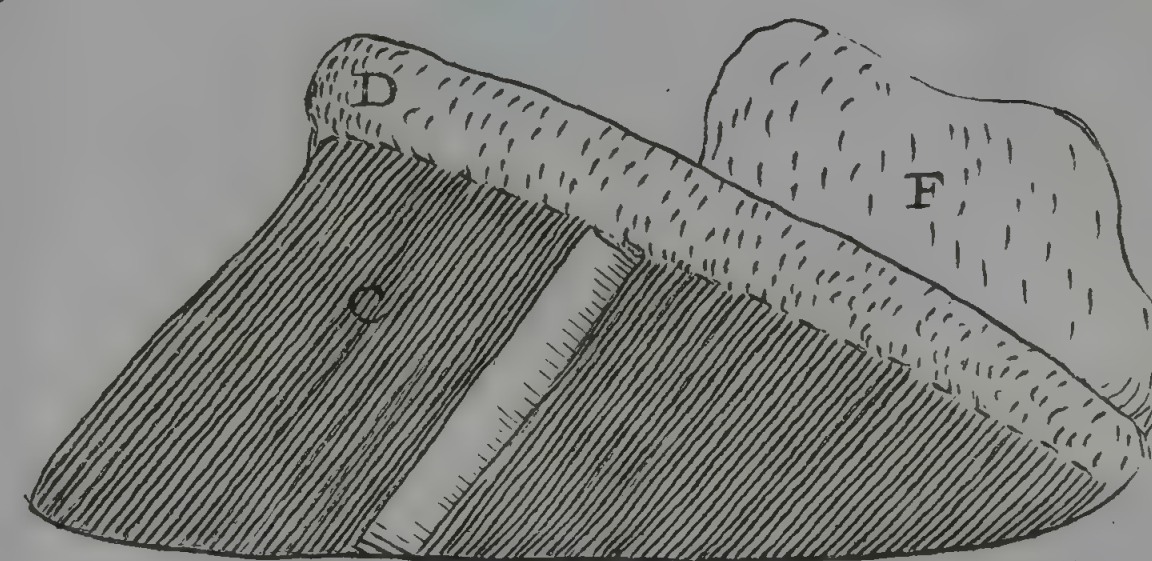
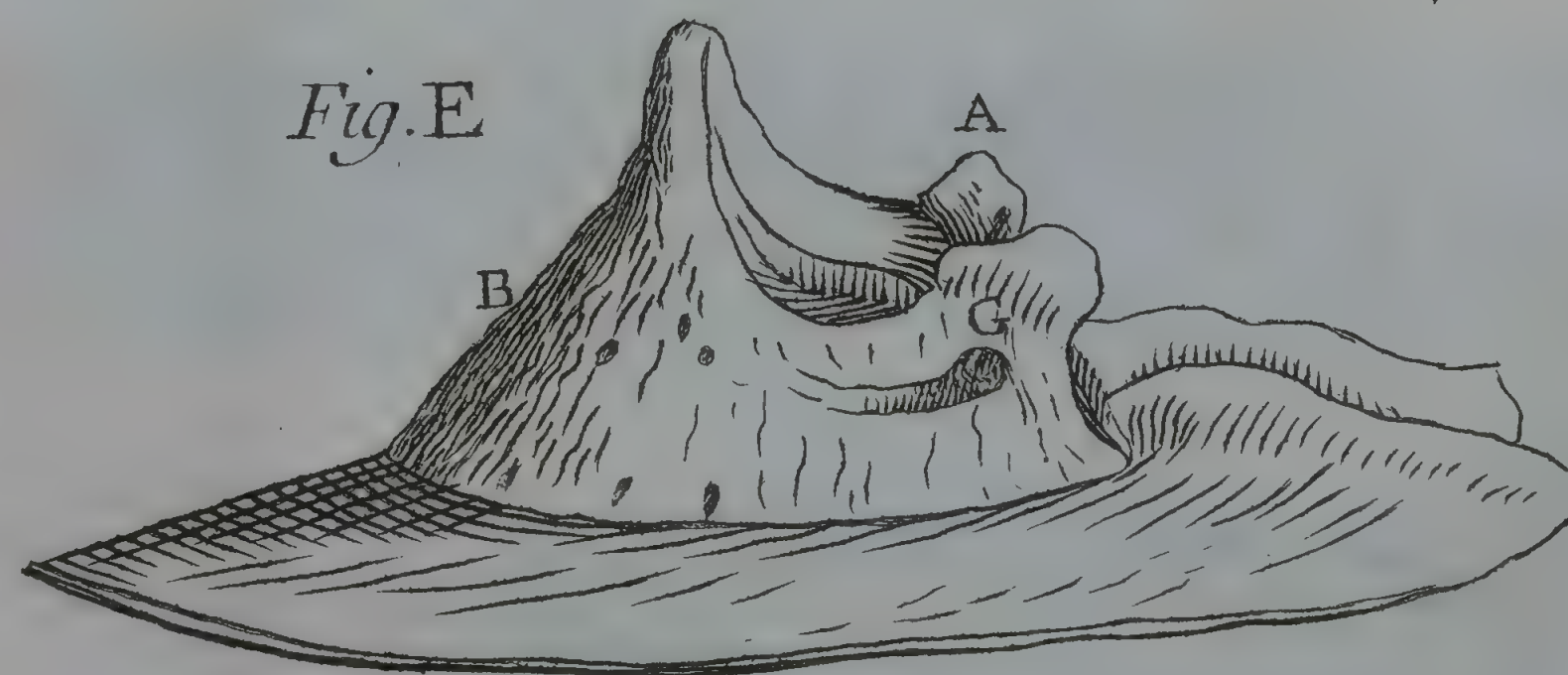


Fig. D



Fig. E









les , ou deux oreilles au-dessus de tout le quartier de chaque côté. Les quartiers sont donc intérieurement fortifiés par le plus épais de ces cartilages , dont la sommité défend l'os du pivot , & fortifie le haut des talons ; ces cartilages occupent par conséquent les deux tiers du pied intérieur ; l'autre tiers qui est le devant du petit pied n'a point de cartilage ; ce qui fait qu'il est plus près de la corne dans cet endroit que des deux côtés ; sur ce devant de l'os du petit pied , vient se terminer le tendon de l'extenseur , le plus antérieur de la jambe.

Dans le cartilage dont on vient de parler , on découvre plusieurs trous , ainsi que dans l'os du petit pied par où passent les vaisseaux du sang : on en voit entre autres un plus grand GG , Fig. D. E. de chaque côté qui sert de passage à une veine qui vient de la pince , & perce les cornes de l'os du petit pied , c'est cette veine qu'on presse quelquefois en ferrant.

La corne est composée de trois parties ; sçavoir , ses feuillets E , Fig. D , qui sortent d'une corne jaune HH recouverte d'un lit de corne noire LL. La corne jaune est plus tendre que la corne noire : ainsi , il est vraisemblable qu'un Cheval qui a la corne blanche ( comme on appelle ) a la corne plus tendre , & qu'elle étoit disposée à l'être dès en naissant.

L'os du petit pied finit des deux côtés à la moitié du quartier , en mesurant du milieu de la pince.

Ce qu'on appelle la couronne n'est autre chose que la peau de la jambe , qui devient beaucoup plus épaisse un peu avant que de s'attacher autour du sabot.

La couronne.

Quand on leve le pied d'un Cheval , on voit d'abord la folle *a* qui est faite comme une semelle de corne passablement dure ; si on l'ôte de sa place , on la trouve grenue dans sa partie intérieure : c'est par ce grenu qu'elle s'enclave dans une chair pareillement grenue qui tapisse le dessous de l'os du petit pied ; cette chair est plus épaisse vers la pince & aux cornes du petit pied que dans le milieu : cela va d'une demi-ligne à une ligne d'épaisseur ; elle couvre tout le plat du petit pied ; cependant les deux talons fournissent chacun sur cette chair une progression ou avance de leur chair cartilagineuse , qui formant deux especes d'élévations , va se réunir en une pointe *b* qui se termine vis-à-vis le milieu du dessous de l'os du petit pied : cette chair des talons a au commencement un demi-pouce d'épaisseur : cette épaisseur va toujours en diminuant jusqu'à la pointe,

Pl. XXVIII.

Fig. B.

La Sole.



La Fourchette.

& elle est dans toute sa surface recouverte de la chair grenue, pareille à celle de l'os : ces élévations se nomment la fourchette, & la solle recouvre tout, c'est-à-dire, la fourchette *b*, le petit pied *e*, l'extrémité des filets de champignon *f*, & se termine à la corne *g* tout autour du pied ; elle prend la figure de la fourchette dans l'endroit *ccc* où elle la couvre : elle a bien un demi-pouce d'épaisseur dans ses côtés où elle flanque la fourchette, & vient joindre la corne tout au tour à un quart de pouce d'épaisseur.

Les Tendons.

Le tendon du profond, qui est un des fléchisseurs de la jambe, glissant sur l'os du pivot, s'élargit ensuite pour venir s'attacher en rond jusqu'au milieu du dessous du petit pied, sous la fourchette jusqu'à sa pointe : ses fibres extérieures font l'éventail *ddd*, & ceux de dessous les croisent un peu de l'autre sens.

Après avoir fait connoître la structure, tant extérieure qu'intérieure du pied, procédons aux opérations qu'on y fait, dont la plus essentielle pour le service, est la ferrure, ou, pour ainsi dire, la chaussure du Cheval : moyennant cette chaussure, l'homme peut employer le Cheval à tous les besoins qu'il en a, sans craindre qu'il se gâte le pied, & que par conséquent il devienne hors d'état de lui servir.

## CHAPITRE II.

### *De la Forge.*

Comme il s'agit d'empêcher la corne du Cheval de s'user, en portant contre terre, on a imaginé de lui ajuster sous cette corne un rebord de fer, & de l'y clouer afin qu'il y reste : on ploie ce rebord, qu'on appelle un fer, par le moyen du feu & dans une forge.

Pl. XVIII.

La forge *A* est une espèce de cheminée, dont l'âtre est élevé de terre de deux pieds & demi ou environ, avec un ou deux soufflets *BB* ; dans cet âtre, on met une auge *C* au milieu, s'il y a deux soufflets, ou à un côté, s'il n'y en a qu'un ; on met de l'eau dans cette auge, le bout des soufflets entre dans un trou fait dans les côtés de la forge, au raze de l'âtre, vis-à-vis de ce trou, on met à une certaine distance un rebord *DD* en équerre pour contenir le charbon sur le trou : quand on se sert de charbon de terre, il y a une auge *E*, à côté de la



forge où on le met tremper ; les Maréchaux appellent le soufflet la vache : au gros bout de la vache , est un poids F qui la ramene en bas ; quand elle a été élevée par la branloire GG , qui est une gaule suspendue au plancher en équilibre , au bout de laquelle est une chaîne HH , qu'on tire pour faire mouvoir le dessous de la vache , qui allume en soufflant le charbon , soit de bois , soit de terre , destiné à chauffer le fer : on attise , & on remue le charbon avec un crochet de fer L , appelé la chambrière ; on l'asperge d'eau avec l'escouvette M pour concentrer la chaleur , & de peur qu'il ne brûle trop vite : on prend le charbon de terre avec une pelle à charbon N percée dans le milieu pour laisser écouler l'eau.

Quand le fer O est chaud , c'est-à-dire , rouge , le Maréchal le porte avec des tenailles sur l'enclume P , montée sur son billet Q , & qui se termine en pointes rondes par les deux bouts ou par un seul : ces pointes s'appellent bigornes R ; le Maréchal tient de la main droite un marteau , qui s'appelle le ferretier a , & un garçon se met vis-à-vis avec un marteau long , qu'on appelle le marteau à frapper devant b ; ils frappent tous deux sur le fer successivement , & enfin ils le forgent , c'est-à-dire , lui donnent la forme d'un fer à Cheval ; le Maréchal seul lui donne la dernière main avec ses tenailles c , & son ferretier sur la bigorne & sur l'enclume , prenant bien garde de manquer à abattre le rebord qui se fait en dedans du fer quand il l'arrondit sur la bigorne ; lorsqu'il poseroit ce fer ensuite , il ne porteroit que sur ce rebord , ce qu'il faut éviter : quand il s'agit de couper de ce fer , il met la tranche d sur l'endroit qu'il veut couper , & frappe dessus ; cette tranche coupe le fer rouge : quand il n'y a plus qu'à estamper le fer , c'est-à-dire , percer huit trous , quatre de chaque côté par où doivent passer les clous , il pose l'estampe e sur l'endroit qu'il veut percer , & il frappe dessus ; le bout de l'estampe entre dans le fer & forme une bosse de l'autre côté : il retourne ensuite le fer , & mettant l'estampe sur toutes les bosses , il les renfonce ; le trou est fait & net quand il a fait sortir ce morceau avec le poinçon , s'il ne sort pas de lui-même : quand on fait les trous près du rebord extérieur du fer , cela s'appelle estamper maigre , & si on les perce plus près du rebord intérieur , on dit estamper gras.

Forger le fer.

Le tournant du fer s'appelle la pince O ; les côtés se nom-



ment branches 22, & les deux bouts s'appellent les éponges 33 ; le devant du pied s'appelle la pince ; les côtés s'appellent les quartiers ; le bas des quartiers près du fer s'appellent les mammelles, & les deux éminences de derrière s'appellent les talons.

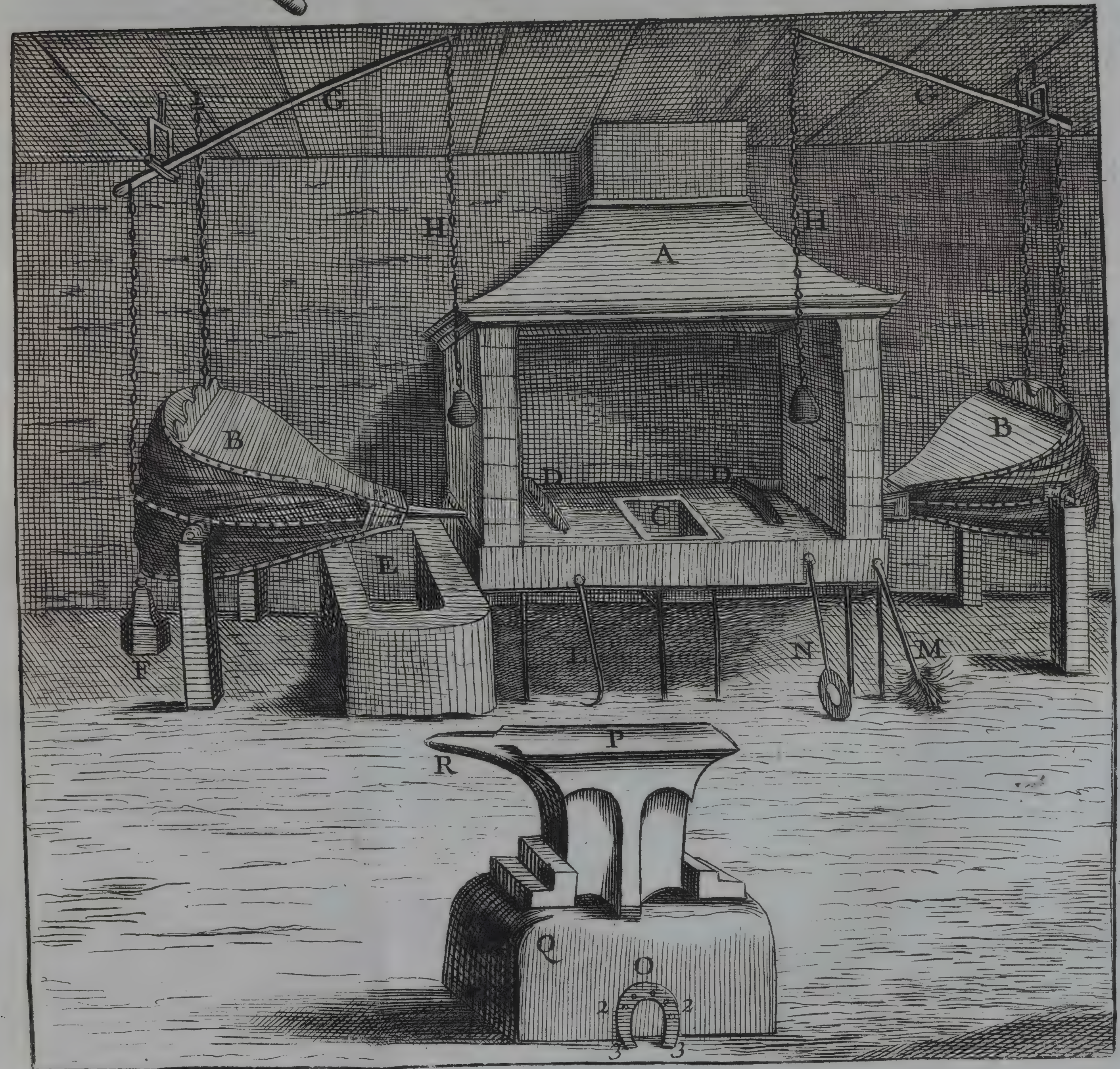
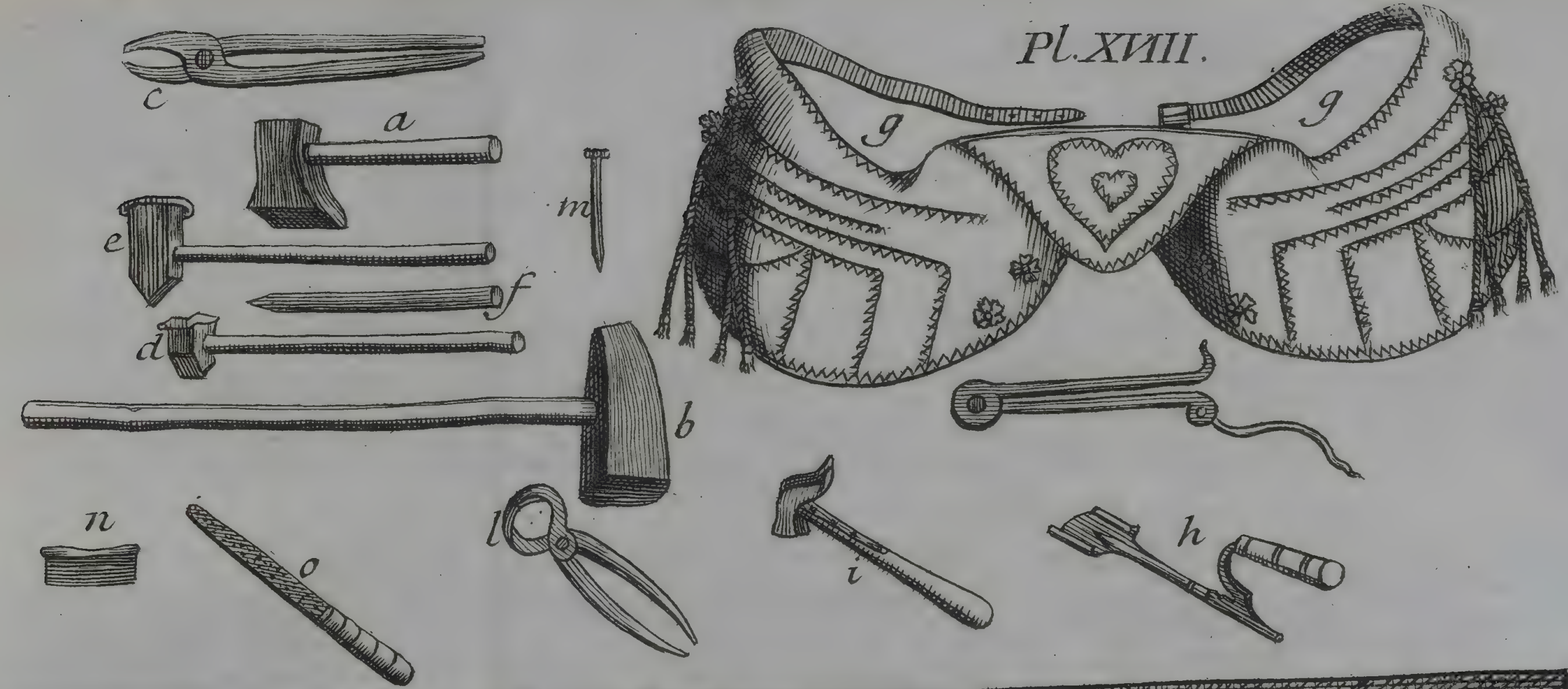
Quand le fer est forgé & prêt à mettre sur le pied, le Maréchal qui a pris, avant de forger, la mesure de la longueur & de la largeur du pied avec une paille, prend alors son tablier, qui est composé de deux grosses poches de cuir *gg* partagées chacune en plusieurs séparations ; il le met autour de sa ceinture, & le boucle derrière sur ses reins : il met dans les poches qui sont à droite le boutoir *h*, qui sert à parer le pied ; le brochoir *i*, qui est le marteau avec lequel on enfonce les clous, ce qui s'appelle brocher : à gauche, il met les tricoises *l*, qui sont des tenailles dont il se sert à rompre les pointes des clous qui passent la corne ; le repouffoir *m* pour vider quelques paillettes de fer qui seront dans les trous du fer, ou pour faire ressortir un clou qui n'a pas été bien broché ; les clous, le rogne-pied *n* & la rape *o*, n'ont point de côté fixe : le rogne-pied est fait comme un couteau de chaleur, & sert à couper en frappant dessus, la corne qui excède le fer ; & la rape sert à raper la corne autour du fer, & à unir les rivets : les pointes des clous appartiennent aux garçons, & les caboches, qui sont les têtes des vieux clous, sont les profits de la femme du Maréchal.

Poser le fer.

Quand le Maréchal arrive pour parer le pied, le palefrenier lève le pied ; si c'est celui de devant, il le tient simplement avec ses deux mains : si c'est celui de derrière, il appuie le boulet & la jambe sur sa cuisse, & passe un bras par-dessus le jarret ; alors le Maréchal après avoir nettoyé la boue ou fiente qui seroit dans le pied, coupe en poussant avec son boutoir, ce qu'il faut de la corne & de la fourchette, pour ensuite asséoir le fer ; c'est ce qui s'appelle parer le pied.

Quand le pied est bien paré, & qu'ayant présenté le fer dessus, il voit qu'il porte où il faut, il brochera deux clous, un de chaque côté ; puis il fera poser le pied à terre pour voir si le fer est bien en sa place ensuite le palefrenier reprenant le pied, le Maréchal continue à brocher tous les autres clous ; il les fait entrer d'abord à petits coups, les soutenant droits de l'autre main, ayant précédemment graissé la pointe avec  
du











du suif ; puis quand il sent que la corne est percée , il achève de les faire entrer hardiment : l'affilure ou la pointe X paroît alors en dehors à chaque clou qu'il pose ; quand il est tout-à-fait broché , il donne un coup de brochoir à l'affilure , afin de faire baisser cette portion de clou le long de la corne , la pointe en bas Y ; quand tous les clous sont posés , il rompt avec les tricoises chaque pointe de clou , qui excède la corne : il coupe avec le taillant du rogne-pied à petits coups du brochoir toute la corne , qui excède le fer tout autour , ainsi que la corne éclatée par les clous à l'endroit où ils sortent ; il rive les clous , en opposant à leur tête , les tricoises pendant qu'il frappe sur ce qui paroît quand la pointe du clou a été rompue , ce qui l'applatit en l'élargissant , & maintient le clou en sa place : il est utile d'ôter avec le rogne-pied un peu de la corne tout autour de chaque clou : c'est une précaution qui fait qu'on enfonce davantage les rivets , au moyen de quoi ils ne sçauroient blesser le Cheval ; ce qui peut arriver , quand ils débordent sur-tout au-dedans du pied : de plus à mesure que le fer s'use , les clous s'élèvent davantage , & par conséquent les rivets ; ainsi même il faut prendre garde que les Chevaux vieux ferrés , ne se coupent avec les rivets : quand tout ceci est fait , le Palefrenier met le pied à terre ; alors le Maréchal prend la rape , avec laquelle il unit tout le tour du pied près du fer , & donne un coup sur les rivets Z.

Le meilleur fer dont on puisse se servir , est celui de Berry ; & pour les clous , ceux de Limoges , excelloient autrefois : mais à présent , c'est ceux de Berry.

Les clous *a* doivent être longs & déliés de lame , avec une tête épaisse.

---

### CHAPITRE III.

#### *Maximes générales.*

1°. FAITES les fers les plus légers que vous pourrez , ceux qui sont trop pesants , fatiguent le Cheval , & les clous lâchent souvent , entraînés par la pesanteur.

2°. Employez les clous les plus déliés de lame , parce qu'ils font un moindre trou dans la corne , & qu'ils ne sont point sujets à l'éclater , comme font les clous épais de lame : de plus



ils sont très-sujets par leur épaisseur à ferrer la veine, principalement, si la corne n'est pas épaisse; il faut se servir de clous plus forts de lame aux pieds des Chevaux de carosse & aux gros pieds qu'aux pieds fins, mais proportion observée, les plus déliés de lame en chaque genre, sont les meilleurs.

3°. N'appliquez jamais le fer rouge ni trop chaud sur le pied, comme font plusieurs garçons Maréchaux paresseux: ils trouvent un avantage à cette façon d'agir, parce que le fer chaud brûlant l'excédent de la corne qui empêche de porter le fer également par-tout, il épargne au Maréchal le temps & le soin de reprendre à plusieurs fois son bouterolle, pour couper en divers endroits cet excédent, qui empêche le fer d'appuyer également par-tout; il fait lui-même sa place, sans tant de peine, mais en même temps consommant l'humidité naturelle de la corne, il la dessèche, l'altère, la rend cassante, & enfin la ruine totalement; fort souvent ce fer chaud chauffe la folle, & peut rendre le Cheval boiteux dangereusement: il y en a même quelquefois qui en meurent; on peut cependant approcher un instant le fer chaud de l'endroit où on doit le poser & le retirer sur le champ, parce que les inégalités seront marquées par une petite couleur de grillé qu'on emportera ensuite avec le bouterolle: on appliquera aussi les pinçons chauds, s'il y en a au fer, afin de les faire porter en leur place.

Pour prévenir que les garçons Maréchaux ne brûlent le pied, & empêcher même qu'en poussant le bouterolle trop fort, ils ne coupent l'épaule du Cheval ou le ventre du Palefrenier, ayez soin des pieds dans l'écurie, en les fientant; alors la corne sera aisée à couper, & d'eux-mêmes ils ne brûleront point.

4°. Que le fer ne pose en aucune façon sur la folle: il ne doit porter que sur la corne justement & également de la largeur d'un demi-doigt; l'épaisseur de la corne étant tout au plus d'un doigt: si le fer appuyoit sur la folle, le Cheval boiteroit, à moins qu'elle ne fût très-forte; on reconnoît, si le fer a porté sur la folle au fer même: car si vous deferrez votre Cheval, vous verrez que la portion du fer qui aura porté sur la folle, sera plus lisse & luisante que le reste, comme il est marqué Fig. M en *a*: il est cependant des occasions, dont nous parlerons, où on fait porter les fers sur la folle; mais on la laisse forte & le Cheval en boite rarement.



A tous les pieds de devant, il est à propos que le fer porte en l'air, depuis le premier clou du talon en dedans jusqu'au bout de l'éponge GGG, de façon qu'on puisse y passer la lame d'un couteau.

5°. N'ouvrez jamais les talons à votre Cheval, en parant le pied, c'est-à-dire, ne faites point un creux ou une espece de goutiere avec le bouterolle, en emportant de la folle entre la fourchette & le quartier jusqu'au dessous du talon, & dans le talon même 22, en évidant cet endroit, vous l'affoiblissez : il arrive de-là, que la corne n'y ayant plus de soutien, elle se rapproche de la fourchette, & fait ferrer les talons, les contraignant de se rapprocher l'un de l'autre, il faut parer à plat, poussant le bouterolle sans le pancher que très-peu.

6°. Pince devant talon derriere, ou bien mettez le derriere devant, & le devant derriere. Pour bien entendre ces dictums, il faut sçavoir, que la pince des pieds de devant d'un Cheval, est garnie de plus d'épaisseur de corne que le talon, vers lequel la corne va diminuant d'épaisseur, de façon qu'il ne s'en trouve pas suffisamment pour qu'on puisse brocher un clou, sans craindre de presser la veine du pied, ou de toucher le vif, qui est la chair d'entre le sabot & le petit pied ; ainsi on n'y doit point brocher, au contraire la corne est plus épaisse aux talons des pieds de derriere, qu'à la pince : on peut donc y brocher, & non à la pince.

7°. Madame ne doit pas commander à Monsieur. Dictum des Maréchaux, pour signifier que comme le quartier d'en dedans, est plus foible de corne, que celui de dehors, les clous n'y doivent pas être brochés si haut.

8°. Il ne faut pas brocher en musique, c'est-à-dire, qu'il ne faut pas brocher un clou haut, l'autre bas, le troisième haut, &c.

Les pinçons A, se font ordinairement à la pince, ce n'est autre chose qu'un coup que le Maréchal donne au rebord de dessus du fer en pince, qui se leve dans cet endroit en forme de petite plaque, qui monte sur la corne, quand le Cheval est ferré, & qui sert à rendre le fer plus solidement attaché.

Pinçons.

Les crampons sont proprement les talons des fers, il s'en fait de deux façons ; sçavoir de quarrés B, qui forment une

Crampons.

Ggg ij



épaisseur d'environ un pouce en quarré, à l'extrémité, & dessous l'éponge ; les autres s'appellent en oreille de lièvre C ; ils se font en tournant , & renversant l'éponge sur le coin de l'enclume de toute sa largeur : cette espece est moins mauvaise que la premiere , par les raisons que nous allons dire.

Les inconvéniens des crampons en général , sont qu'élevant le talon d'un Cheval , plus qu'il ne doit l'être naturellement , ils l'obligent à marcher sur la pince ; le nerf se trouve racourci , le Cheval se fatigue , & est sujet à broncher : cependant dans les pays glissans & sur la glace , le Cheval ferré à plat fatigue extrêmement sans crampons , par la force qu'il emploie , pour s'empêcher de glisser : dans ces cas ou la nécessité contraint la loi , servez-vous des crampons en oreille de lièvre , en abattant un peu la corne aux talons , afin de lever peu le pied du Cheval : cette espece ne fera pas dommage à beaucoup près , comme les gros crampons quarrés , qui soutiennent extrêmement le pied , & font venir des bleimes qui sont quelquefois difficiles à guérir.

Aux Chevaux qui travaillent dans les pays sabloneux dans les pelouzes & aux Chevaux de manège , jamais de crampons.

Crampons  
postiches.

Il a été imaginé une espece de crampons postiches , qui se met dans le moment qu'on en a besoin , & qu'on ôte quand on veut ; on fait un trou à l'éponge , on le tarode , & on a un crampon , dont la vis est du pas de l'écrou : on le visse , & le crampon est en place ; on peut , quand le crampon n'y est pas , mettre une vis dans l'écrou , qui ne débord pas le fer , & qui conservera l'écrou ; cela est bon , dans un cas pressé , & dans des endroits où il y auroit risque de marcher sans crampons.

Clous à glace.

Dans les temps de gelée , quand on a peur que les Chevaux ne tombent sur la glace , on met à leurs fers des clous à glace D , ou des clous à grosse tête E ; cela vaut mieux que des crampons.

Les crampons en dedans aux pieds de derriere , sont plus utiles , de meilleur service & de meilleure grace qu'en dehors , excepté pour ceux qui usent trop leurs fers en dehors , auquel cas crampons en dedans ne vaudroient rien.





## CHAPITRE IV.

### *Des Défauts des Pieds.*

**L**Es pieds des Chevaux participent de leur constitution comme les autres parties du corps ; ainsi ils sont sujets à plusieurs défauts.

Par le pied, j'entends le sabot, la folle, la fourchette & les talons.

Les uns ayant la forme du sabot assez belle, ont la corne si éclatante, qu'elle s'emporte à l'endroit du clou au moindre heurt.

Les autres ont le sabot dur, sans être éclatant ; d'autres, ont le sabot étendu, large & plat, en forme d'écaille d'huître, & en même temps la folle comble ; ce qui ne peut être autrement : car le sabot n'ayant pas assez d'hauteur, la folle & la fourchette, le surpassent en dessous, & débordent la corne au milieu du pied : il y en de plus ou de moins combles.

Il y en a, qui ont le sabot cerclé, c'est-à-dire, qui ont comme des rénures qui entourent le pied d'un talon à l'autre ; ce qui marque un pied aride & desséché, ou d'une mauvaise nature de corne.

D'autres ont les pieds gras, c'est-à-dire, peu d'épaisseur à la corne, aussi-bien qu'à la sole : le surplus étant rempli de chair, la connoissance en est difficile, parce que le Cheval a la forme du pied très-belle, aussi-bien que la corne ; ce qui peut cependant les faire appercevoir gras, est que communément tout le pied est plus gros que ne comporte la taille & la figure du Cheval : l'inconvénient de ces pieds, est qu'ils sont délicats, & que le Cheval boite étant nouveau ferré.

D'autres ont les talons bas & la fourchette trop grosse & plus haute que les talons ; ce qui arrive ordinairement aux talons bas.

D'autres ont la fourchette trop petite, maigre & altérée ; ce qui dénote grande sécheresse dans le pied.

D'autres ont ce qu'on appelle les pieds foibles pour avoir médiocrement de talon, & avoir le pied plat vers la pince, sans l'avoir comble, c'est-à-dire, que quoique depuis la poin-

Voy. la Pl. IV & le chap. IX du Traité de la Construction du Cheval, à l'article des Défauts des pieds.

Corne éclatante.

Pied plat.

Cerclé.

Pieds gras.

Talons bas, & fourchette grosse.

Fourchette maigre.

Pieds foibles.



te de la fourchette , il y ait une concavité en dessous , il n'y a cependant que peu d'épaisseur entre la sole & la corne en pince , & par conséquent , que peu de résistance ; ce qui fait que ces pieds s'échauffent aisément sur le dur & deviennent douloureux.

Pieds enca-  
stelés.

Les pieds encastelés , sont ceux dont les talons sont ferrés & se baissent en s'approchant si fort l'un de l'autre , que les deux talons ne tiennent pas plus d'espace qu'un seul en devroit tenir : ces talons sont plus ferrés en bas qu'en haut ; ce qui gêne le dedans du pied. L'encastelure marque grande sécheresse de pied , & est sujette aux seimes : les Chevaux fins , sur-tout ceux qui ont le talon haut , sont les plus sujets à ce défaut.

Talons foi-  
bles.

D'autres ont le talon flexible , & par conséquent foible : on fait obéir ces talons & remuer comme on veut en y touchant.

Pied trop  
long.

D'autres ont le pied trop long en arriere , ce qui dénote l'endroit trop charnu ; ceux-ci sont presque tous encastelés.

Talons iné-  
gaux.

Il y a des Chevaux fins , sujets à avoir un des talons plus haut que l'autre ; ce qui signifie sécheresse & aridité.

Pieds trop  
gros & trop  
petits.

Enfin les pieds trop gros & trop grands , sont sujets à se déferer , & le Cheval est ordinairement lourd & pesant , & les pieds trop petits , sont sujets à être douloureux & souvent malades.

## CHAPITRE V.

### *De l'Onguent de Pied.*

Comme presque tous les défauts dont nous venons de parler , sont causés par aridité & sécheresse de pied , occasionnée par une chaleur , qui diminue la fraîcheur naturelle , qui doit s'entretenir dans le pied : pour maintenir la corne en bon état , il faut avoir soin de suppléer au défaut de la nature , ou de réparer ce que la négligence & le peu de soin ont occasionné ; car quelques-uns de ces défauts s'augmentent , & même se produisent par la faute des hommes. Comme il est donc question pour que le pied soit bon , que la corne soit douce & liante , qu'elle soit assez épaisse pour soutenir le corps du Cheval , & pour le pouvoir ferrer à demeure , & enfin pour



l'empêcher de boiter : il faut avoir attention de tenir les pieds gras ; & quoique toutes graisses & huiles soient bonnes , on a imaginé plusieurs recettes d'onguent de pied : en voici quelques-unes.

Miel commun & graisse blanche , parties égales , mêlez à froid : on y ajoute aussi quand on veut partie égale d'huile d'olive.

Le meilleur onguent de pied est le cambouis.

Lorsqu'un Cheval a marché pied nud , & qu'il s'est usé le pied , il faut faire revenir promptement la corne : rien n'est meilleur pour y parvenir , que d'appliquer chaudement tous les jours sur la couronne une bonne emmielure blanche.

Voici comme il faut se servir de l'onguent de pied. Après avoir vûs'il n'y a ni humidité, ni crotte, ni poussière sur le pied, on graissera la corne près la couronne un demi-doigt de large seulement, & sous le fer depuis le premier clou du talon en dedans & en dehors , parce que trop de graisse amollit la corne en coulant dans les rivets, & feroit déferer le Cheval : on ne menera point à l'eau le Cheval graissé ; les trois quarts & demi des Chevaux n'ont besoin d'être graissés que vers les talons tous les trois ou quatre jours une fois , parce que la pince pousse assez.

---

## CHAPITRE VI.

### *Ferrure.*

**A**vant de parler de la ferrure des différens pieds , il est bon d'avertir de ne point faire travailler le Cheval le jour de la ferrure s'il est possible : car il y a bien des Chevaux qui feignent le jour qu'ils ont été ferrés , & vous le ferez trotter le lendemain pour voir s'il ne boite point.

La première ferrure des Chevaux est essentielle pour la suite , car le pied prend une bonne ou une mauvaise forme suivant cette première ferrure.

### *De la Ferrure des Pieds sans défauts.*

Le pied sans défaut Fig. A , est celui dont le sabot est d'une forme à peu près ronde & non trop longue , particulièrement vers le talon qui doit être fort large , c'est-à-dire , que les

Ferrure.

Pl. IV.



oignons des talons ne s'approchent point trop l'un de l'autre ; la corne doit être douce, unie, liante, haute, épaisse & brune s'il se peut, sans aucun cercle, & assez ferme, sans être cassante, que le pied soit droit, creux en dedans, sans pourtant l'être par trop, la fourchette étroite & point grasse. Le pied ainsi formé est sans défaut ; & pour le bien ferrer, il faut parer bien uniment l'assiette du fer, & l'applanir bien par-tout, prenant garde en parant de ne pas ouvrir les talons, par la raison dite ci-dessus ; on diminuera moins de la corne aux pieds de devant, à mesure qu'on approchera des talons, & on laissera la pince plus forte qu'aux pieds de derriere.

Pl. XIX.

Il faut avoir forgé un fer, ni trop ouvert ni trop peu, qui accompagne justement la rondeur de tout le pied FF : cependant, les éponges doivent s'élargir un peu en dehors GGG vers le talon, enforte que le bout de l'éponge ait une moitié qui déborde le talon en côté. Si les éponges sont trop longues, elles fatiguent & font forger, ou elles se prennent & font déferer le Cheval, celles qui sont trop courtes allongent le nerf & fatiguent la jambe. Le fer posé, vous brochez bas pour ne rien risquer.

*Premiere Ferrure des Chevaux de Carosse.*

La premiere ferrure des Chevaux de carosse, principalement de ceux qui ont les pieds grands & amples, quoique hauts, est d'une grande conséquence, ceux-ci sont plus sujets à se gâter que les autres, si on ne les resserre jusqu'à ce qu'ils aient mué ; il ne faut donc point, comme il se pratique quelquefois, voûter un peu les fers, & les faire outrepasser la forme du pied.

Mais abattez la corne toute platte,

Blanchissez seulement la folle.

N'ouvrez point les talons du tout.

Ne coupez point du tout les mammelles, & ferrez juste, suivant exactement la rondeur du pied tel qu'il est.

Percez gras, mais brochez bas de peur d'éclater la corne qui a été trop affoiblie par le Marchand, qui n'a d'autre dessein que de faire paroître le pied de son Cheval creux.

Faites un pinçon au bout du fer, afin qu'il reste bien en place & long-temps sans s'ébranler.

*Ferrure*



*Ferrure des Chevaux de Manège.*

Abattez le talon jusqu'au vif sans creuser les quartiers.

Servez-vous de fers très-légers & découverts, qu'on appelle demi-Anglois, parce qu'ils ne sont point sujets à porter sur la folle, & que le crotin du manège ne s'amasse pas dans le pied.

Jamais de crampons.

Si le pied est altéré & fort dur, il faut l'humecter avec du crottin mouillé.

*Ferrure des Chevaux encastelés, ou talons ferrés.*

Abattez bien les talons sans creuser les quartiers.

Parez à plat les talons & la fourchette.

Laissez la folle forte.

Un Cheval peut être encastelé d'un quartier seulement ; & c'est presque toujours en dedans, comme le plus foible, la corne y ayant moins d'épaisseur.

L'encastelure est plus ordinaire aux Chevaux fins de Pays chauds, qu'aux Roussins & Chevaux de Pays froids, quoiqu'elle leur arrive quelquefois.

La façon de parer que je viens d'indiquer sert de préservatif à l'encastelure ; aussi-tôt qu'on y voit disposition, c'est-à-dire, que les talons se ferment. Si le mal est venu, laissez la folle extrêmement forte, & mettez un fer à pantoufle, H ; s'il se peut que le quartier posant sur le talus du fer dans le milieu, ce qui en excède en dedans ne touche point à la folle, il n'en fera que mieux ; mais comme cela est difficile, il vaut mieux laisser la folle forte, alors quand le fer y toucheroit, il n'y auroit pas grand inconvénient, ces fers posés doivent suivre justement la rondeur du pied aux talons comme à la folle, ils pousseront en dehors le talon à mesure qu'il croîtra, & c'est ce qu'on demande : ces fers sont très-stables.

Graissez les pieds avec onguent de pied, & les emplissez de crottin mouillé.

Il faut laisser reposer le Cheval quelques jours après cette ferrure, & la continuer jusqu'à ce qu'il ait les pieds élargis : quand l'habitude en sera prise, un Cheval vous servira sans boiter comme à l'ordinaire.

Lorsqu'on a un Cheval encastelé, qui ne sert qu'au manège, on pourroit lui ôter tout-à-fait les fers : mais comme les



Chevaux qui n'en ont point n'ont aucun mouvement, outre que le pied venant à croître, prend une méchante forme qu'on peut rétablir en le parant, il vaut mieux le ferrer à lunette I ; & si l'encastelure est considérable, donnez-lui cinq ou six raies de feu sur la corne, à chaque côté du talon, de la manière que je vais dire : ce feu rend la corne moins tendue, & donne de l'aïfance au petit pied : ensuite humectez bien le pied avec onguens de pied & rémolades.

Lorsque l'encastelure est si forte qu'elle résiste à tout ce que dessus, décernez la folle jusqu'à la rosée, mettez une emmiellure, quatre jours après vous deffolerez, ce qui est presque toujours le plus prompt & le meilleur. Aussi-tôt que le Cheval sera deffolé, vous fendrez la fourchette avec un coup de bistouri jusques dans les pâturons, en enfonçant d'abord le bistouri de son épaisseur, & le soulageant en entrant dans la fourchette, de peur de toucher au petit pied ; puis vous mettrez deux, trois ou quatre raies de feu à un doigt de distance l'une de l'autre depuis le talon jusqu'au tiers du quartier de haut en bas : forgez un fer large, qui passe les quartiers en élargissant d'un doigt, & long d'éponge, qui convienne au pied élargi ; mettez votre fer ; fourrez des plumageaux durs dans la fente du talon, que vous aurez imbibés de thérébentine, & de très-peu d'huile de laurier : mettez l'appareil de même sur la sole, & compressez fort les plumageaux au talon : mettez une rémolade autour du pied pour le faire croître ; la folle reviendra, remplira le vuide de l'élargissure : elle appuiera les quartiers, soutiendra les talons, & le pied en croissant reprendra la forme qu'il doit avoir.

C'est un grand abus que d'ouvrir par force les talons avec les tricoïses : cela force l'endroit, & n'ouvre que le bas, pendant que le haut se ferre davantage.

#### *Ferrure des Pieds plats & des Pieds combles.*

Les pieds plats qui commencent à s'élargir, qui ne sont point combles, mais qui sont en danger de devenir difformes, doivent se raccommoder & se resserrer comme il suit.

Parez peu le pied.

Forgez un fer qui ait les branches droites depuis le premier ou le second trou de la pince jusqu'au bout de l'éponge, & estampez fort maigre les quatre derniers clous des quartiers



du côté des talons ; le fer forgé ainsi ne suivra pas la forme des quartiers : mais quand le fer sera posé, on ôtera avec le rogne-pied l'excédent de la corne aux quartiers & à la pince : brochez haut l'affilure droite & des clous fort déliés de lame.

Vous mettrez sous le pied un restrinctif ; en voici de deux fortes.

*Du suif de chandelle fondu.*

*Autre.*

De la thérébentine & de la suie de cheminée que vous ferez cuire à petit feu , remuant sans cesse jusqu'à bonne liaison.

Vous graisserez d'onguent de pied les talons & les quartiers sous les fers, sur-tout en dedans. Le cambouis est meilleur sous le fer & aux talons sur leurs oignons.

Que si le Cheval poussoit trop de folle , comme il arrive toujours , & que les talons se ferment , comme il est ordinaire à presque tous les pieds plats & évafés ; en ce cas , il faudra ajuster ledit fer , en laissant plus d'épaisseur dans la branche en dedans du côté des trous , comme une espece de fer à pantoufle ; on l'ajustera sur le pied , en sorte qu'ayant laissé la folle forte sans presque en rien ôter ( car le Cheval boiteroit ) il ne porte pas sur le talon.

Quand le Cheval est ferré , il le faut laisser deux ou trois jours , ou cinq ou six , suivant le cas , sans le monter : car ces fers auxquels il n'est pas accoutumé , pressent le pied dans le commencement ; que s'il boitoit toujours , ce feroit signe qu'il feroit encloué , ou que le fer porteroit.

Réferrez toujours votre Cheval ainsi , rognant toujours de la corne à la pince & aux quartiers , jusqu'à ce que le pied ait par ce moyen acquis une belle forme.

*Du Pied comble.*

Le pied comble est un pied dont toute la nourriture se porte à la folle , ce qui contraint non-seulement la corne à prêter & à s'élargir , mais encore fait outrepasser la folle au-delà du niveau de la corne ; quand cet accident est vieilli à un certain point , il est impossible d'y remédier : il faut donc le prévenir aussi-tôt qu'on y voit de la disposition par de bonnes ferrures : il est nécessaire d'y avoir une extrême attention , sur-tout aux Chevaux nourris dans les endroits marécageux , comme



Flandres , Frise , Oldembourg , dans les six premiers mois qu'ils sont en France où ils muent de pied.

Que si le mal est commencé , & qu'on voie que le pied est comble , il faut y remédier ainsi.

Après avoir très-peu paré seulement de la pince , n'avoir fait que blanchir les quartiers & les talons seulement pour l'assiete du fer , & ferré comme il est dit pour le pied plat , vous y mettez du tarc ou du restrinctif ci-dessus , & une emmielure ou onguent de pied autour du pied : vous renouvellez pendant trois jours l'astringent & l'emmielure , graissant toujours la couronne , laissant le Cheval cinq ou six jours en repos , & referrant toujours ainsi jusqu'au rétablissement du pied.

Si le Cheval a les pieds fort combles , laissez toute la sole sans en rien ôter : faites des fers point ou peu voûtés O suivant le besoin ; percez-les fort maigres , & laissez-les porter près de la sole , ce qui ne sera pas dangereux , & ne fera point boiter , pourvu qu'ils ne portent point sur la folle ; puis ferez comme dessus avec l'astringent , & l'emmiellure tous les deux ou trois jours pendant un mois , & continuez ainsi jusqu'au rétablissement du pied.

Que si les pieds étoient extraordinairement plats & combles , ressemblant à des écailles d'huitres , il n'y a pas d'autre parti à prendre , les ferrant comme je viens de dire , & laissant le Cheval un mois sur la litiere , que de le mettre ensuite à la charrue , lui tenant toujours la corne grasse ; au bout d'un an les pieds se seront raccommodés pour pouvoir recommencer à servir comme devant sur le pavé.

C'est un grand abus de ferrer les pieds plats ou combles avec des fers voûtés , c'est à-dire , des fers tournés en pente en dedans ; le bord extérieur de ces fers empêche la corne de descendre , & la folle pousse toujours : ainsi il faut à chaque ferrure un fer plus voûté ; & enfin le pied devient si comble que le Cheval ne marche plus que sur la folle : de plus , comme les talons se ferreront de plus en plus , le fer voûté les pressant de se rapprocher , le Cheval fera à la fin hors d'état de servir davantage : comme le Cheval ferré d'un fer voûté ne peut marcher que sur le milieu de ce fer , il marche peu sûrement , & glisse continuellement.



*Ferrure des Chevaux fourbus.*

Comme la fourbure rend le pied comble, cette ferrure doit, suivant l'ordre, suivre la précédente.

Comme à ces maux c'est le petit pied qui est descendu, & que la corne n'étant plus soutenue en pince, s'est resserrée, les Chevaux n'appuient plus que sur les talons, & l'on voit la pince poser long-temps après; quand donc on peut encore se servir d'un Cheval qui a eu ces maux, c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas été extrêmes, ne parez jamais la folle à la pince.

Abattez les talons, on peut même les ouvrir si l'on veut.

Ferrez donc aux talons, & rognez la pince court.

Aussi-tôt fondez de l'huile de laurier bouillante, ou mettez de la fiente de porc avec de la thérébentine; cela, tous les jours pendant sept ou huit jours, après que le Cheval a été ferré de nouveau. Lorsque les croissans sont formés tout-à-fait, il faut laisser la folle forte, ne point ouvrir les talons, percer le fer maigre en pince, & brocher le talon comme à un pied de derriere.

*Ferrure des Chevaux droits sur leurs membres, bouletés & arqués.*

On dit que les Chevaux sont droits sur leurs membres, lorsque depuis le bas du boulet jusqu'à la couronne la jointure tombe à plomb, ce qui est occasionné par le retirement du nerf de la jambe qui se raccourcit ordinairement par fatigue.

Les Chevaux bouletés sont ceux dont par la même raison l'os du boulet sort de sa situation, & se pousse trop en avant.

Les arqués sont ceux dont les genoux se plient en avant; ils sont par conséquent droits sur leurs membres.

On peut remédier à tous ces défauts, quand ils ne sont pas vieux, par le moyen de la ferrure. Abattez les talons petit à petit, c'est-à-dire, en plusieurs ferrures, & enfin fort bas jusqu'au vif, sans creuser dans les quartiers, afin de contraindre le boulet à se retirer en arriere, & ensuite vous ferrerez d'un fer ordinaire.

Si cela ne fait pas assez d'effet, il faut faire déborder le fer d'un demi doigt en pince: les éponges fort minces, plattes, & plus longues qu'à l'ordinaire: si le Cheval est extrêmement bouleté, vous ferez déborder le fer de deux doigts; ce fer s'app.



pelle bec de corbin P : il faudra avec ces ferrures , graisser le nerf de quelque onguent ramollitif & anodin , comme l'onguent de Montpellier , ou bien d'eau-de-vie de vin , avec du beurre : vous laisserez le cheval quelques jours en repos pour donner le loisir au nerf de s'étendre peu à peu , puis vous le promenez en main en plat pays , & par degrés jusqu'à ce que cette extension ne lui fasse plus de douleur ; sans ce ménagement , on rendroit le Cheval boiteux , pour avoir fait étendre le nerf trop subitement.

On pratique même cette ferrure aux Chevaux de bâts en pays de montagnes , parce qu'étant chargés , ils seroient fort sujets à se bouleter en descendant les montagnes , si ces fers ne leur faisoient étendre le nerf.

Il se fait une opération à la jambe pour couper un nerf , à ce que dit le Parfait Maréchal , afin de redresser la jambe d'un Cheval bouleté ; mais comme je n'y ajoute pas beaucoup de foi , je n'en parlerai pas. Voyez le Parfait Maréchal.

#### *Ferrer des Chevaux qui se coupent.*

Le Cheval qui se coupe , est celui qui avec un pied se froisse l'autre au boulet en marchant : les Chevaux se coupent plus souvent des pieds de derriere que des pieds de devant : d'abord le poil se coupe au dedans du boulet , puis l'endroit s'écorce à la fin jusqu'à l'os , & quelquefois le boulet enfle beaucoup.

Cet inconvénient arrive , 1°. aux Chevaux qui ne sont pas encore habitués à cheminer : 2°. à ceux qui portent mal leurs jambes en marchant : 3°. par lassitude : 4°. par une vieille ou une mauvaise ferrure , ou par les rivets qui débordent la corne.

Il y a peu de Chevaux , qui après un long voyage , ne se coupent peu ou beaucoup ; & c'est une grande marque de bonté , quand un Cheval a essuyé cette épreuve sans se couper.

Il y a de la différence entre se couper & s'attrapper ; s'attraper , se dit d'un Cheval à qui le même inconvénient arrive , mais en différens endroits de la jambe ; & se couper , c'est se blesser toujours au même endroit : ceux qui s'attrapent , suivant qu'ils donnent le coup à un endroit plus ou moins douloureux , boitent le pas d'après , il n'y paroît souvent rien , puisqu'ils ne portent pas toujours au même endroit ; mais



l'inconvénient est que quand ils sont las , ils bronchent en s'attrapant , ou tombent même , si c'est en courant : ces sortes de Chevaux sont incurables , parce que leur défaut vient de ce qu'ils marchent en croisant trop les jambes : le seul remède est de n'en point acheter de pareils : quant aux Chevaux qui se coupent , il y a remède.

Les Chevaux fins comme les Barbes , se coupent par paresse , étant menés en main , à cause qu'ils marchent très-froidement ; au contraire , d'autres Chevaux se coupent , parce que levant trop les jambes en cheminant , ils se lassent bientôt.

La ferrure est l'unique moyen d'empêcher les Chevaux de se couper.

Si le Cheval se coupe , parce qu'il n'est pas encore acheminé , il n'y a qu'à le ménager & l'accoutumer à marcher petit à petit , laissant plus d'épaisseur au côté & à l'éponge du fer du quartier d'en dedans , qu'à celui de dehors , que si la façon ordinaire de laisser , comme nous venons de dire , la branche forte & le quartier haut , ne réussit pas : il faut essayer le contraire qui réussit quelquefois , c'est-à-dire , la branche forte en dehors , avec un crampon large , & en dedans , la branche mince , courte & droite ; cela approche les jarrets l'un de l'autre.

Si la ferrure est trop vieille ou mauvaise , il faut referrer ; & s'il y a quelque rivet qui déborde , il faut le couper.

Si le Cheval porte mal ses jambes par foiblesse de reins ou autrement , & qu'il se coupe aux jambes de derrière , il le faut déferrer des deux pieds.

Abattre fort le quartier de dehors à chaque pied , sans toucher à ceux de dedans.

Serrer l'éponge en dedans , afin qu'elle suive le rond du pied , sans aller au-delà du talon , la couper aussi courte que le talon , & mettre des crampons en dedans.

Que s'il se coupe aux jambes de devant , il faut faire la même chose , excepté les crampons qu'on ne met point.

Quand après cette ferrure , le Cheval se coupe toujours , après avoir abattu le quartier de dehors jusqu'au vif , sans toucher à celui de dedans , grossissez les éponges du dedans du double , le fer ainsi forgé , se nomme fer à la turque R : on fera très-bien aussi à ces ferrures , de river les clous dans la corne , si près qu'ils ne paroissent point au dehors , & l'on



peut pour les mieux river encore , brûler un peu avec un fer chaud , au-dessous des trous pour y loger le rivet , ou bien ne point mettre de clous en dedans , & ajouter un pinçon pour tenir le fer ferme : si le Cheval se coupe de lassitude , il n'y a point de meilleur remede que de le laisser reposer & de le bien nourrir.

Si vous avez des Chevaux qui se coupent en main , il faut entourer les boulets avec une peau d'agneau ou de mouton , le poil en dedans.

Comme on ne met jamais de crampons aux Chevaux de manége , de peur qu'ils ne s'attrappent dans leurs airs : si vous en avez qui se coupent , abattez le quartier d'en dehors , & vous épaisirez l'éponge en dedans.

Que si vous êtes en voyage , & que les ferrures susdites ne fassent rien , servez-vous de la botte de cuir , ou de feutre coupée , plus étroite en haut qu'en bas , que vous attachez à mi-jambe , & qui garantira le boulet en l'entourant : il est vrai que ce dernier expédient est de mauvaise grace ; que les Chevaux ont de la peine à s'y accoutumer , & qu'il fait quelquefois enfler le boulet.

#### *Ferrure des Chevaux qui forgent.*

Les Chevaux qui forgent , sont ceux qui , avec le fer des pieds de derriere , attrapent ceux des pieds de devant : les Chevaux forgent de deux manieres , les uns donnent le coup dans la voûte du fer , c'est-à-dire , sous le pied de devant : les autres forgent sur le bout des éponges , & se déferrent ainsi : ce défaut vient ordinairement de foiblesse de reins , ou que le Cheval est ruiné ; souvent aussi c'est la faute du Cavalier , qui ne sçait pas tenir son Cheval ensemble & sous lui , en l'avertissant de temps en temps.

Si la faute vient du Cheval , & qu'il forge aux talons , c'est-à-dire , aux éponges : il le faut ferrer fort court d'éponge , qu'elles passent à peine au-delà du talon , ou bien gêner les fers , qui est relever les éponges au talon : s'il forge dans la voûte du fer , étrécissez le fer de devant à la pince en dedans , & mettez deux pinçons aux deux côtés de la pince de derriere , qu'il faut rendre demi quarrée ou fort camuse.



*Des Chevaux qui se déferrent.*

Quand un Cheval se déferre en chemin , & qu'on est éloigné d'un endroit où on puisse trouver un Maréchal ; si on laisse marcher quelque temps son Cheval pied nud , il s'usera & se gâtera la corne , à proportion qu'il sera délicat , ou qu'il marchera dans un pays dur , de façon qu'ensuite on ne pourroit plus le referrer.

Si celui qui mene le Cheval , sçait brocher un clou , qu'il en ait , & qu'il retrouve le fer à terre , il le ratachera , ou s'il ne le retrouve pas , & qu'il ait un fer-brisé L , qu'on nomme aussi fer à tous pieds , il s'en servira ; mais si cela n'est pas , il faut envelopper le dessous du pied avec une pièce de cha peau , un linge , son mouchoir , enfin ce qu'on trouvera pour arriver jusqu'à un endroit où on puisse faire referrer.

Le foulier de cuir nouvellement imaginé , qui ressemble à une bourse , dont le fond est une semelle forte , & dans laquelle on fait entrer tout le pied , est une très-bonne imagination , & on devroit s'en munir , quand on entreprend un voyage.

*Ferrure des Chevaux rampins.*

Les Chevaux rampins ou juchés , sont ceux dont le boulet des jambes de derriere avance , de façon à les contraindre à marcher sur la pince , & à ne point appuyer les talons : les vieux Chevaux sont plus sujets à ce mal que les jeunes , qui cependant peuvent devenir rampins dans les écuries mal faites , où ils auront placé leurs pieds dans des creux , qui auront accoutumé les boulets à rester en avant : il y en a aussi qui sont rampins de naissance.

Cette incommodité en vieillissant devient incurable.

A ce défaut , la ferrure est la même qu'aux pieds de devant bouletés : laisser la pince fort longue , abattre les talons , faire déborder le fer en pince , plus ou moins , & graisser le nerf de la jambe.

*Ferrure du pied foible ou gras.*

A un Cheval qui a le pied gras , il faut abattre toute la mauvaise corne , brocher le plus haut qu'il est possible , tenant l'assilure droite ; on broche bas à un bon pied , pour ne rien risquer , mais il faut risquer à celui-ci , afin que le fer tienne assez long-temps pour lui laisser revenir le pied.



*Ferrure des Talons bas & de la Fourchette grasse.*

Aux talons bas , en parant le pied , il faut seulement abatre la pince, sans toucher en aucune façon aux talons, & même ne point toucher à la fourchette, à moins qu'elle ne se pourrisse ; alors on la pare toute platte.

Après les avoir parés, comme il est dit ; il faut faire l'éponge un peu plus longue qu'à l'ordinaire, si le Cheval ne forge point : s'il forge, on gênera les fers, c'est-à-dire, qu'on rabattra les bouts de l'éponge en haut contre la corne.

Si avec les talons bas, il a la fourchette grasse, il faut la laisser forte, & voilà tout.

Les Maquignons dans ce cas, font épaisir les éponges, & laissent la fourchette haute, en la tournant en façon de talons ; mais cette façon achevé de ruiner les talons.

*Ferrure des Chevaux qui ont des Seymes.*

Les seymes étant des fentes à la corne, au quartier, comme il a été dit chap. XXII. du Chirurgien. Voici le moyen d'y remédier par la ferrure.

Parez le pied, laissant la solle forte aux talons ; faites forger un fer, dont les éponges soient plus fortes qu'à l'ordinaire, puis tournez-les de façon qu'elles imitent le talus des fers à pantouffles : ajustez-les sur le pied, de façon que le milieu du talon soit appliqué sur l'éponge, prenant garde que le dedans des éponges, ne porte que peu ou point sur la solle : cette espèce de fer est bonne aussi pour les talons, qui commencent à se ferrer : on peut encore ferrer les Chevaux qui ont des seymes avec des fers à pantoufle.

Ces ferrures jettent en dehors le quartier où est la seyme, & l'ouvrent.

Vous remplirez ensuite le pied de tarc tout chaud, ou d'huile de laurier ; puis vous laisserez reposer le Cheval quelques jours.

PL. XIX.

La seyme étant soudée environ un pouce au-dessous du poil, vous referrez le Cheval à demie pantoufle M.

Les Chevaux de manège, sont sujets aux seymes : à ceux-ci, on coupe seulement le fer à l'endroit de la seyme jusqu'au premier trou, ce qui s'appelle demie-lunette N ; & quand il en est besoin, on coupe toutes les deux éponges ; ce qui s'appelle fer à lunettes I : on laisse raffermir le pied quelques



jours, & puis on s'en fert; mais il n'y a que les Chevaux qui travaillent sur le terrain mol, à qui cette ferrure convienne.

*Ferrure des talons inégaux.*

Les Chevaux, particulièrement ceux qui sont de légère taille, sont sujets à avoir un côté des talons plus haut que l'autre; ce qui s'apperçoit en regardant le haut des talons, où ils se joignent au paturon: il n'y a point d'autre remède que la ferrure & le procédé ci-dessus, ou de dessoler, & couper toute la fourchette jusqu'au fond, afin de la tenir égale quand elle reviendra.

*Ferrure des Pieds de Bœuf.*

La fente appelée pied de bœuf, & dont il est parlé, chap. XXII. du Chirurgien, arrive au train de derriere comme à celui de devant.

Parez le pied, de façon que le fer ne porte point sur la corne à un pouce autour de la fente, en faisant une entaille ou biseau dans la corne: faites deux pinçons au fer des deux côtés de la fente, & graissez par fois ce pied-là.

Quand le pied est fort fendu, passez une alêne courbe toute rouge, au travers de la corne pour faire un trou à chaque côté de la fente, faites la même chose en deux ou trois endroits le long de cette fente; puis passez des fils d'archal dans les deux trous, vis-à-vis, l'un de l'autre; puis tortillez les deux bouts dudit fil, & ainsi vous ferez rapprocher les deux côtés de la fente. *Notez*, qu'il ne faut percer que dans l'épaisseur de la corne, & n'en prendre point trop peu, mais il est facile; car elle a en ces endroits un demi-doigt d'épaisseur.

On mettra trois ou quatre rayés de feu sur la couronne, sans percer le cuir; & l'escarre tombée, on tient le pied gras.

On se fert encore d'une autre méthode. Recourbez un petit morceau de fer, qui n'ait pas plus de largeur que la corne a d'épaisseur, recourbez-le quarrement par les deux bouts: amenez ces deux bouts en pointes de clou, faites entrer ces deux pointes dans la corne, par-dessous le pied des deux côtés de la fente, puis rivez-les; cela assujettit, & resserre la fente: ferrez par-dessus; laissez reposer le Cheval quelques jours, après quoi vous vous en servirez.

Pl. IV.

Fig. N.

Fig. M.

Fig. O.



Quoique le pied de bœuf puisse arriver aux Chevaux, ce mal est beaucoup plus commun aux Mulets.

*Ferrure contre les clous de rue & Chicots.*

Cette ferrure, qui est destinée à garantir les Chevaux, des clous de rue & des chicots, ou du moins les rendre moins dangereux, n'est pas sans inconvénient; car elle peut causer des bleymes, ou faire broncher le Cheval, néanmoins elle peut convenir à de certains Chevaux.

On ne pare jamais ni la folle ni la fourchette; & lorsqu'on voit qu'elle s'écaille par vieillesse, & à cause qu'il s'en forme une nouvelle sous la vieille, on pare le pied pour ôter simplement ce qui se sépare; & on ne pare jamais que la corne pour y ajuster le fer; cela fait que cette folle épaisse défend le dessous.

*Ferrure des Bleymes.*

Pour les prévenir, abattez le talon, si le Cheval en a trop: s'il a le quartier de dedans trop ferré, pour empêcher les bleymes, après avoir paré le pied, ferrez à pantoufle de ce côté-là, laissant la folle forte.

*Ferrure des Chevaux qui bronchent.*

Pour ferrer un Cheval qui bronche, il faut abattre la pince & la relever: si le Cheval qui bronche a le nerf foulé, les jambes travaillées, ou les épaules foibles, la seule ferrure, n'est pas suffisante. Voyez le chapitre LVI. du Traité des Maladies.

*Des Fers à patins.*

Pl. XIX.

Le fer à patin S, s'employe pour les efforts d'épaules: voyez ce que j'en dis au chap. LXX. du Traité des Maladies; cependant il peut servir dans des cas d'accidens, où il faudroit contraindre le Cheval à se servir de son autre jambe pour soulager celle qui auroit été affectée.

*Des Fers couverts.*

Pl. XV.  
Fig. D.

Cet article-ci est pour les Mulets; car il n'y a qu'aux Mulets, auxquels on fasse des fers couverts, seulement aux pieds



de devant : on appelle ces fers des planches *a* , ils n'ont qu'une ouverture comme un écu blanc au milieu ; & on laisse un espace ouvert , entre le fer & la pince , qu'on appelle un sifflet *b* : la florentine *d* , est un fer semblable à l'autre , excepté qu'il est ouvert aux talons : ces fers débordent en pince de beaucoup , parce que les Mulets ont le talon fort haut & le pied assez foible ; de sorte qu'on n'oseroit leur abattre ; parce que toute la force du pied y consiste.

Aux Mulets qui ont bon pied , on met des fers à la florentine , & à ceux qui l'ont plus foible , on met des planches : quand ils sont encastelés , on leur ajuste leurs planches à pantouffles comme aux Chevaux.

Les grands Mulets qui se coupent du derriere , à moins que ce ne fut par grande jeunesse , sont tout-à-fait à rejeter.

Ce qui fait qu'on ne se sert pas de fers couverts aux Chevaux , ce qui leur épargneroit bien des clous de rue , c'est qu'ils ont le pied plus humide que les Mulets ; & qu'on ne pourroit leur faire un sifflet , attendu que cela leur affoiblirait toute la force des pieds de devant , qui est à la pince : au contraire de celle des Mulets , qui est aux talons ; que par conséquent , l'eau qui entreroit dans le fer , ne pourroit pas s'écouler , & faute d'air aussi leur pied pourriroit en hyver , & se dessécheroit trop en été.

#### *Des Chevaux difficiles à ferrer.*

Quand on n'a pas accoutumé les Chevaux de bonne heure à leur lever les pieds , & à frapper dessus , étant poulins : il s'en trouve de très-difficiles à ferrer , c'est-à-dire , qui ne veulent pas souffrir qu'on leur leve les pieds , ou qu'on cogne le fer.

Aux uns , un torchenez seul suffit pour les faire tenir tranquilles : d'autres ne veulent point être attachés , & se laisseront ferrer , en les tenant sans gêne , par le bout du licol.

D'autres se laisseront ferrer , pourvû qu'ils soient dans leur place à l'écurie.

D'autres , s'il y a quelqu'un monté dessus.

On met une bale dans l'oreille , à quelques-uns , ou le torchenez à l'oreille.

Il y en a qu'on ne peut ferrer qu'au travail.

A d'autres , on met une platte longe , qui tient de la queue

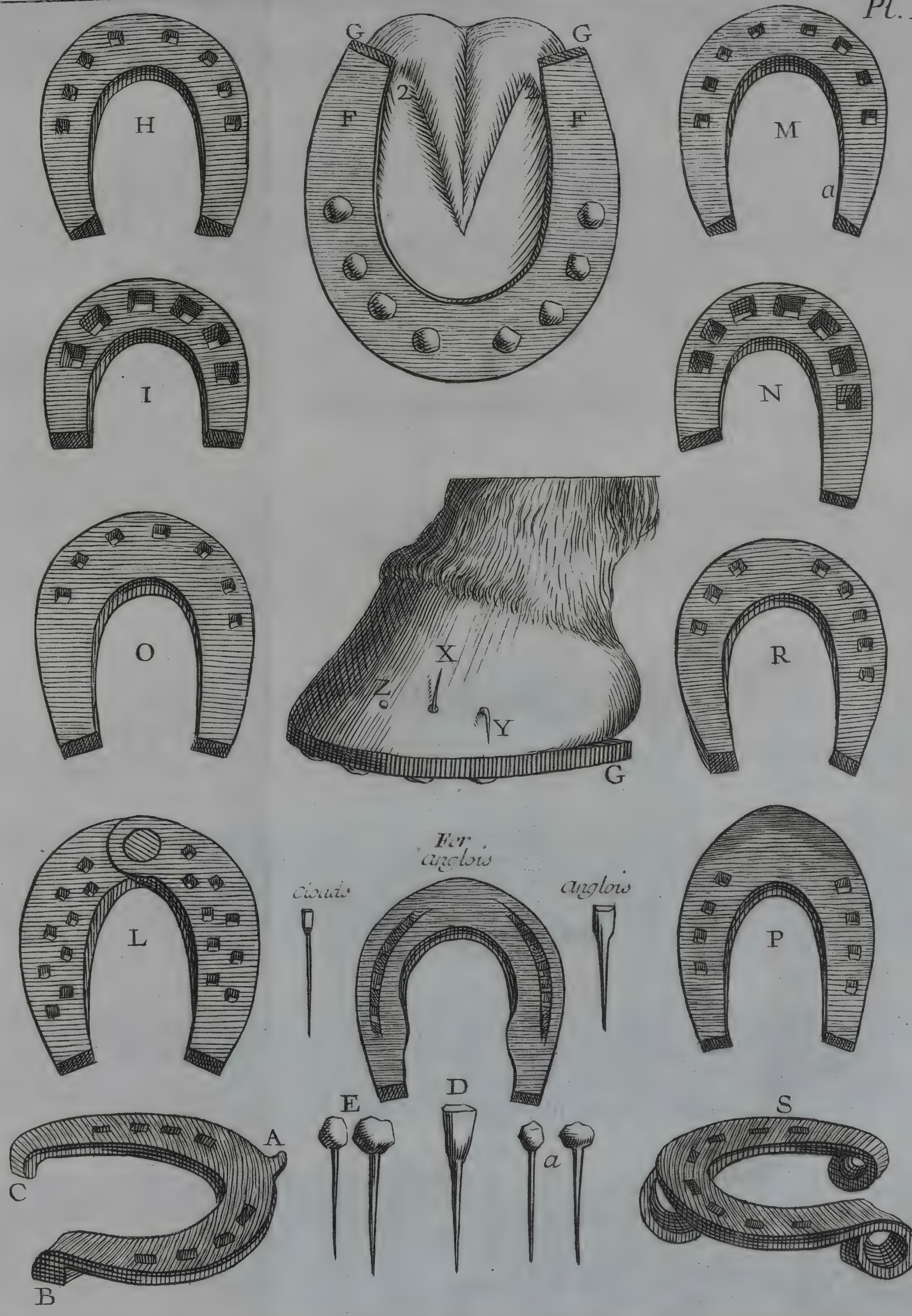


au pied de derriere , & pour le pied de devant ; on met une platte-longe , qu'on passe par-dessus le dos , & un homme tient le pied levé , en le tirant à lui , & n'est point en danger.

Ou bien on fait trotter le Cheval en rond avec des lunettes , dans un endroit raboteux ; cela l'étourdit , il tombe & retombe plusieurs fois ; & quand on le voit bien étourdi , on l'arrête , & on le ferre comme on veut.









1871

1872

1873

1874

1875





# L'APOTHIKAIRE,

O U

## TRAITÉ DES MÉDICAMENS.

### *OBSERVATIONS SUR LES MÉDICAMENS en général.*

**A**UTREFOIS lorsqu'il y avoit complication de maux ; comme fièvre & fluxion de poitrine , on composoit les médicamens de façon qu'en donnant , par exemple , une potion , on y mettoit des drogues pour la fièvre , & d'autres pour la poitrine : cet usage est aboli en bonne Médecine , & on va à présent au mal le plus pressant : on traite simplement la fièvre ; quand elle est passée , la guérison est proche , en adoucissant la poitrine , & ainsi des autres maladies compliquées : travaillez toujours à la plus urgente , vous venez ensuite aisément à bout de la moindre.

La dose des médicamens à l'égard des Chevaux , doit être huit ou dix fois plus forte que pour les hommes : mais il y a cette remarque à faire aux Chevaux , ainsi qu'aux hommes , qu'un poulain comme un enfant , doit être dosé à la moitié ou au quart : il en est de même pour la vieillesse. Un Cheval doit porter la dose huit ou dix fois plus forte qu'un homme ordinaire , la force & la foiblesse augmentent de même ou diminuent les doses.

Les maladies aiguës demandent les grandes doses , à cause du peu de temps qu'elles donnent , & qu'il faut se hâter de les guérir dans le commencement. A l'égard des maladies chroniques , c'est à-dire , qui tirent en longueur , il ne faut que de médiocres doses , parce que le progrès de ces maladies est lent , & qu'il n'y a point de danger dans le retardement.

Quant aux purgatifs , il faut s'attacher très-exactement à



la dose juste , à cause des ravages que de trop fortes pour-  
roient causer. Il y a moins de risque à diminuer qu'à aug-  
menter.

*Des signes , du poids & des mesures des Médicaments.*

Les Médecins & gens de l'art ont de certaines marques  
& observations pour désigner dans les recettes qu'ils écrivent  
les poids & les mesures des médicaments ; c'est une es-  
pece de chiffre dont les Apothicaires ont la clef , & que communé-  
ment le public ignore ; mais comme une bonne recette peut  
être fort utile à celui à qui elle tomberoit entre les mains ,  
je vais désigner ici la plupart de ces marques & signes avec  
leur explication. Je vais commencer par l'explication des  
poids.

La livre ordinaire qu'on appelle livre de marc , est de 16  
onces.

La livre de médecine n'est que de 12 onces.

L'once contient huit gros.

Le gros ou la dragme est de 72 grains.

Le scrupule est le tiers du gros ou de la dragme , il con-  
tient 24 grains.

Le grain est le plus petit de tous les poids , il pèse ordinairement un grain de seigle ou d'orge.

Il n'y a point de noms particuliers pour les autres subdivi-  
sions ; on se sert des termes de demi , de quart de quarte-  
ron , &c.

Il y a une figure à la tête de toutes les recettes de médecine  
qui ne signifie autre chose que prenez , qui s'exprime en latin  
par le mot *recipe*. Cette figure est telle ʒ

*Signes des Poids.*

Une livre. . . . .	lb.
Une demie livre. . . . .	lb̄ss.
Un quarteron. . . . .	4 <sup>ar</sup> .
Un demi quarteron. . . . .	4 <sup>ar</sup> . ss.
Une once. . . . .	ʒ.
Une demie once ou un loton. . . . .	ʒss.
Un gros, ou une dragme, ou le poids d'un écu d'or. . . . .	ʒ.
Un demi gros, ou demie dragme, ou 36 grains. . . . .	ʒss.
Un	



Un scrupule ou 24 grains. . . . .  $\mathfrak{zj}$ .  
 Un demi scrupule ou une obole, 12 grains.  $\mathfrak{z}\beta$ , ou ob.  
 Un grain. . . . . gr.  
 Un demi grain. . . . . gr.  $\beta j$   
 On voit que le demi s'exprime toujours par  $\beta$ , & que le nombre un s'exprime par j, quand on veut augmenter le nombre des poids, après le signe des poids on met des 1 sans queue & le dernier finit par une queue ; par exemple , quatre s'écrit ainsi  $iiii$ , ainsi quatre livres s'écrit  $\text{lb}iiii$ , deux onces  $\mathfrak{z}ij$ , &c.

*Signes des Mesures.*

Une cuillerée. . . . . cochlear. j  
 Une goutte. . . . . gut. j  
 Le fascicule, qui est ce que le bras ployé en rond peut renfermer. . . . . fasc. j  
 La poignée, ou le manipule, qui est ce que la main peut empoigner. . . . . man. j, ou M. j  
 La pincée ou le pugille, qui est ce qui peut être pris avec les trois doigts. . . . . pug. j, ou p. j  
 Le nombre des choses. . . . . N°. par  
 La paire. . . . .  
 De l'un autant que de l'autre. . . . . Ana, ou aa  
 Une quantité suffisante. . . . . Q. S.

*Quelques autres Signes.*

Suivant les règles de l'art. . . . . S. A, ou Ex arte.  
 Bain marie. . . . . B. M.  
 Bain vaporeux, ou bain de vapeur. . . . . B. V.

**DES QUALITÉS DES MÉDICAMENS.**

Les degrés de chaud & de froid plus ou moins forts, qui avoient été attribués aux médicamens pour en définir les qualités, aussi-bien que les analises chimiques, ne s'étant pas toujours trouvés d'accord avec les effets qu'on en attendoit, je crois qu'il vaut mieux en juger à peu près par les apparences qui tombent le plus sous nos sens, telles que sont les odeurs & les saveurs; c'est ce qui se pratique à présent, com



me la connoissance la moins fautive. Commençons donc par les odeurs.

Les *odeurs* sont en général fortes ou douces : les fortes qui abondent ordinairement en soufres grossiers & volatils, peuvent adoucir les humeurs âcres, & par conséquent fortifier les nerfs & le cerveau. Les odeurs douces ou faibles poussent plutôt par insensible transpiration, & dissipent les parties qu'elles ne peuvent pas embarrasser.

Les *saveurs* se font sentir au palais & à la langue par les sensations suivantes.

Les insipides temperent l'acrimonie des humeurs & leur grand mouvement.

Les onctueuses adoucissent les douleurs, relâchent les fibres & émoussent les parties acides des humeurs.

Les nitreuses tiennent un milieu entre l'insipide & une légère amertume, & laissent une sensation de froid & de pénétration sur la langue : celles-là poussent par les urines, aident les digestions, éteignent la soif, & calment les fermentations du sang.

Les amères sont capables de raréfier les humeurs, d'amortir les aigres des premières voyes & d'émousser ceux du sang ; mais elles sont moins raréfiantes que les âcres.

Les âcres sont de deux sortes ; sçavoir, lexivieuses & brûlantes : les saveurs âcres lexivieuses émoussent les acides, & prises intérieurement donnent de la fluidité aux liqueurs, pourvû qu'elles soient dissoutes dans beaucoup de phlegme ; & extérieurement dissoutes dans une suffisante quantité de phlegme, elles ne font que déterger & nettoyer ; mais si elles sont appliquées seules, elles brûlent & emportent les callosités des ulcères. Les saveurs âcres brûlantes sont dangereuses ; car quoique dissoutes dans beaucoup de phlegme, souvent elles picotent, déchirent & enflamment les parties membraneuses : elles produisent extérieurement des vessies & des ampoules, comme celles du feu.

Les acides fixent le sang & les humeurs, c'est-à-dire, en arrêtent les fermentations violentes : elles sont repercussives & tuent les vers : elles émoussent l'action des alkalis, des amers & des âcres, sont anti-vomitives & anti-purgatives & quelquefois augmentent l'action des diaphorétiques.

Les austères acerbés ou styptiques sont communément as-



tringentes, elles modèrent quelquefois l'action des âcres & des amers.

Les aromatiques sont stomachales, & font fermenter le sang considérablement.

Les salées entretiennent l'union des parties du sang, dessèchent les sérosités, & sont apéritives.

Les douces mondifient, détergent & sont contraires aux humeurs âcres.

Les Alkalis puissans dissolvent le sang.

Les acides puissans fixent le sang.

Alkali, signifie sel par excellence.

Acide, signifie aigre comme le vinaigre.

# DESCRIPTIONS & QUALITÉS PARTICULIÈRES DES MÉDICAMENS.

Les médicamens sont pris des fossiles, dont il y a de quatre sortes : des végétaux & des animaux.

Les fossiles sont les terres, les sucres huileux & sulphureux, coagulés ou liquides, tous les sels qu'on trouve dans la mer ou dans les rochers, les minéraux subdivisés en pierres, métaux & marassites ou métalliques.

Les végétaux contiennent plusieurs parties dont on se sert ; savoir, les tiges, les feuilles, les fleurs, les fruits, les semences, les écorces, les bois, les gommes, les résines, les sucres, les larmes, les fungus, les guy, les filamens capillaires & les mouffes.

Quand on veut garder quelques parties des végétaux, il faut les recueillir à propos, c'est-à-dire, dans leur degré de perfection. On recueille les racines en Automne ; les tiges parfaites, c'est-à-dire, avant que le végétal ait produit ses graines ; les feuilles un peu avant qu'elles tombent ; les semences sèches, les fleurs dans leur vigueur ; les fruits mûrs, les sucres dans le temps que la tige & les feuilles poussent ; les résines, gommes & larmes à mesure qu'elles découlent, le reste dans son point de maturité.

Les animaux ont plusieurs parties dont on se sert ; savoir, des os, de la chair, de la graisse, de la moëlle, des principaux viscères, des excréments, des poils, des cheveux, des cornes, ongles, urine, bile, sang, lait, &c.



## DES EVACUANS.

*Purgatifs forts (a).*

Euphorbe , gomme résineuse jaune sortant d'une plante d'Afrique : elle purge avec violence & âcreté , de façon qu'elle est dangereuse pour les entrailles ; son correctif est le vinaigre. Dose depuis 4 grains jusqu'à 12.

Gomme gutte , gomme résineuse sortant d'une plante du Royaume de Siam & des environs : elle est très-jaune , elle purge avec violence. Dose depuis 2 grains jusqu'à 12.

Pl. I.

Ricin , *Ricinus vulgaris* , plante qu'on met dans les jardins à cause de sa beauté : elle s'élève quelquefois très-haut, c'est-à-dire , de 6 à 7 pieds. C'est une plante qui porte sur une même tige qui est creuse & pourpre , ses fleurs *aa* à part de son fruit : il y a dans chacun de ces fruits trois semences grosses comme une fève , tachées en dehors : les semences ou grains de Ricin *b* purgent violemment. La dose est depuis un jusqu'à six.

Pl. III.

Laureole & Bois gentil ou Laureole mâle & femelle. *Thimela laurifolia sempervirens* , sive *laureola mas* : & *Thimela laurifolia deciduo* , sive *laureola femina*. Celui qui est toujours vert , Hyver & Eté , se nomme le mâle , & celui dont les feuilles tombent , s'appelle femelle. Ces deux plantes ne se ressemblent gueres par leur port , comme on voit dans le dessein ; les feuilles du mâle sont lisses & luisantes , d'un vert foncé , les fleurs *aa* d'un vert pâle par bouquets , sous les feuilles près des sommités , les graines sont grosses comme le genièvre , mais ovales de couleur verte d'abord , mais noires quand elles sont mûres.

La femelle est faite comme un petit arbrisseau , qui ne croît

## (a) A V I S.

Ceci est dosé pour les hommes , & servira aux chevaux en augmentant chaque dose huit ou dix fois plus forte ; mais comme je ne suis pas d'avis qu'on purge les chevaux , ceci servira seulement ici , si on suit mon système , à connoître les drogues & les simples purgatifs ; de peur qu'on ne les mêle dans les compositions qu'on fera pour d'autres indications. A l'égard des laxatifs , on peut fort bien les employer aux Chevaux , pour leur tenir le ventre libre.

Si on veut purger les Chevaux , on ne doit , à mon avis , employer que les purgatifs doux & les foibles ci-après & les purgatifs chimiques. Les vomitifs chimiques leur serviront de diaphorétiques ; à l'égard des purgatifs forts , l'hypécacuanha fera bon dans la dysenterie , en étant le spécifique.

Comme cette liste de drogues peut être utile aux hommes & à plusieurs animaux qui vomissent , comme aux Chevaux , j'y ai ajouté les anti-vomitifs.



gueres plus haut que 3 ou 4 pieds : ses feuilles plus pâles & non luisantes, ses fleurs *aa* sont plus grandes que celles du mâle & couleur de fleur de pêcher. Le fruit ressemble d'abord à une petite cerise rouge claire, & en mûrissant il devient noir; l'un & l'autre croissent dans des endroits ombrageux.

Les vertus du mâle & de la femelle sont les mêmes, car leurs fruits, leurs feuilles & leurs écorces purgent violemment; leur correctif est le lait.

Epurge *Tithymalus latifolius Cataputia dictus*, plante qu'on met souvent dans les jardins, parce que les Payfans se purgent avec ses fruits. C'est une espece de réveille-matin : elle s'élève quelquefois jusqu'à trois pieds : ses feuilles sont lisses, ses fleurs *a* sont d'un vert jaune, ses fruits *b* sont gros comme une balle de pistolet : quelque part où on casse la tige il en sort du lait. Les fruits purgent violemment, principalement les sérosités. Dose depuis 6 jusqu'à 12.

Pl. III.

Nerprun ou Bourg-épine *Rhamnus catharticus*, grand arbrisseau épineux : ses feuilles sont lisses, ses fleurs *a* sont vertes, ses fruits qui sont gros comme des grains de Genièvre, sont verts d'abord, & noirs quand ils sont mûrs. Ils purgent violemment & avec âcreté : de façon qu'il faut manger après les avoir avalés, de peur des tranchées. Dose depuis 6 jusqu'à 20.

Pl. XI.

Coloquinte, plante rampante des Indes, ses fruits sont gros comme des pommes : la chair ou pulpe de ces pommes purge violemment. On ne s'en sert gueres seule ; son correctif est l'esprit volatil de sel armoniac.

Tabac est une plante très-connue, originaire de l'Amérique ; il s'en trouve de 3 especes, dont les tiges & les feuilles purgent violemment par haut & par bas. Il ne faut jamais donner le tabac en substance, mais on le met en digestion avec des aromats dans l'esprit de vin, & on en donne une cuillerée.

Vomitif.

Concombre sauvage, *Cucumis silvestris*, *Asininus dictus*; plante sauvage dans les pays chauds, & qu'on met aussi dans les jardins pour se divertir avec le fruit, comme on verra ci-après, ou pour s'en servir en médecine : toute la plante ressemble assez au véritable concombre en plus petit : ses fleurs *a* sont vertes, & les fruits *b* deviennent jaunâtres en mûrissant. Il n'y a qu'à les presser alors dans sa main, ils élancent avec violence au loin & souvent au visage du curieux leur suc

Vomitif.

Pl. III.



# 446 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

& leur semence, sa racine & son fruit purgent violemment les fièvres : le suc épais du fruit appelé *Elaterium* purge très-fort ; il ne faut l'employer que quand il est vieux fait, & y ajouter des correctifs. Dose depuis six grains jusqu'à dix.

Pl. V. Aulne noir *Frangula*, arbrisseau des bois : ses feuilles sont lisses, ses fleurs *a* sont blanc-fale : ses fruits *b* sont gros comme du genièvre, premierement verts, ensuite rouges & enfin noirs. On se sert de sa racine & quelquefois de sa seconde écorce, elle purge par haut & par bas. Dose depuis un demi gros jusqu'à deux gros.

Vomitif. Pignons d'Inde, ou grains de Tilly, sont des fruits ressemblans en figure & en grosseur au fruit du Ricin : ils purgent violemment par haut & par bas. Dose depuis un demi fruit jusqu'à deux.

Vomitif. Hellebore noir, *Helleborus niger angustioribus foliis*. Cette plante n'est pas le pied de griffon, qu'on appelle improprement hellebore noir ; celle-ci n'a point de tige, ses feuilles sont lisses, & elle porte des fleurs *a* grandes à peu près comme une rose simple, elles sont blanches & incarnates. Cette plante vient dans les pays chauds : on se sert de sa racine, elle purge violemment par haut & par bas. Dose depuis huit grains jusqu'à 24, il faut y ajouter des correctifs.

Vomitif. Ipecacuanha, racine qui vient de l'Amérique, elle purge par haut & par bas en reserrant : elle est connue pour la dysenterie. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi.

Vomitif. Gratiola, ou herbe à pauvre homme, est une petite digitale : sa fleur ayant la figure d'un dez à coudre. Elle vient dans les endroits humides : on se sert de toute la plante, elle purge violemment par haut & par bas. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros. Son correctif est le lait.

L'urine chaude depuis 3 onces jusqu'à 4 est un vomitif.

## Purgatifs doux.

Pl. II. Jalap ou Belle-de-nuit, *Jalappa officinarum fructu rugoso* : ses feuilles sont lisses, ses fleurs *a* sont rouges, les semences ou fruits sont gros comme de gros pois noirs & ridés : la racine est grise, elle vient de l'Amérique ; on ne se sert que de la racine. Dose depuis 10 grains jusqu'à 30.

Agaric, espece de champignon qu'on trouve colé à la tige & aux grosses branches du mélèze & des vieux chênes : on se



fert de celui qui a la couleur grise. Dose depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Aloës, *Aloe* est le suc épaissi d'une plante qui vient dans les pays chauds, celui de Soccotra est le plus estimé. Il faut manger en le prenant, sans quoi il excite des tranchées : il est stomachal. Dose depuis un demi scrupule jusqu'à deux.

Pl. II.

Turbith est la racine d'une espece de lizeron, ou d'une plante qui rampe & s'entortille. Elle nous vient des Indes, elle purge avec tranchée ; son véritable correctif est le sel ou l'huile de tartre. Dose depuis un scrupule jusqu'à deux.

Hermodactes, racine tubereuse qui vient d'Egypte : il agit lentement. Dose depuis un demi gros jusqu'à un gros.

Meccoachan est la racine d'une espece de bryone ou couleuvrée d'Amérique : elle purge comme l'hermodacte. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Rhubarbe est la racine d'une plante des Indes qu'on ne connoît pas encore ; on ne connoît que la fausse rhubarbe, que quelques-uns cultivent dans leurs jardins. Les rhubarbes purgent en resserrant. Dose depuis un demi gros jusqu'à un ; la dose de la fausse rhubarbe est du double de la vraie.

Sené est la feuille d'un arbrisseau du même nom qui croît aux Indes Orientales. Les follicules du sené sont des especes de gouffes qui enveloppent les fruits du sené : les feuilles de sené donnent des petites tranchées ; les follicules sont plus douces. Dose depuis un gros jusqu'à une demi once en infusion.

Couleuvrée *Bryonia aspera, sive alba baccis rubris*. Plante sarmenteuse des hayes qui s'entortille aux plantes voisines : ses fleurs *a* sont blanchâtres, ses fruits sont gros comme des grains de genièvre verts au commencement, & rouges étant mûrs ; ses racines sont très-grosses & jaunâtres. On ne se sert que de la racine ; cependant ses semences & ses tendons sont le même effet. Dose depuis un demi scrupule jusqu'à un gros.

Pl. II.

Scammonée, suc épaissi d'une espece de grand lizeron de Syrie. Dose depuis 5 grains jusqu'à 18, avec pareille quantité de sel de tartre pour la fondre.

Soldanelle ou Chou marin, *Convolvulus maritimus nostras*, est une plante sarmenteuse & rampante au bord de la mer : ses feuilles sont luisantes & laiteuses : ses fleurs *aa* sont pourpres. On se sert de toute la plante. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Pl. II.



Vomitif.

Violettes de Mars , plante sauvage , deux onces de sa racine purgent haut & bas.

La pierre d'azur préparée , depuis un scrupule jusqu'à un gros.

La pierre Armenienne , ou cendre bleue préparée à la même dose.

*Purgatifs foibles.*

Casse est le fruit d'un arbre des Indes : c'est une gouffe dure ; noirâtre , longue comme le bras : elle renferme une moëlle dont on se sert. Dose depuis six dragmes jusqu'à trois onces : elle est vaporeuse & venteuse.

Manne est un suc épaissi des frênes des pays chauds. Dose depuis un once jusqu'à trois.

Sagapenum , gomme qui provient d'une grande espece de plante appelée Ferule qui croît en Perse. Dose depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Myrobolans , fruits des Indes , gros comme des prunes. Il y en a de plusieurs especes qui viennent sur différens arbres ; les plus estimés sont les citrins : ils purgent en resserant. Dose depuis un demi gros jusqu'à un gros.

Fleurs de pêcher. Dose une demi poignée.

Roses pâles. Dose une demie poignée , purgent en resserant.

Rose de Provins , elles resserrent davantage.

Roses muscates causent des tranchées ; leur correctif est le lait. Dose 2 ou 3 dragmes.

Pl. II.

Pied de veau , *Arum vulgare non maculatum* , plante basse qui croît dans les lieux ombrageux & humides : son pistile ou sa fleur 1 est rouge-brun , ses fruits 2 3 sont d'un assez beau rouge. On se sert de sa racine qui purge passé un gros.

Pl. II.

Serpentaire *Dracunculus polyphyllus* , plante des pays chauds , elle s'élève jusqu'à deux pieds : la feuille qui accompagne son pistile a ou sa fleur , est pourpre en dedans , & la fleur noirâtre : ses fruits ressemblent à ceux du pied de veau : sa racine purge passé un gros.

Sureau , arbrisseau : sa seconde écorce est purgative. Dose depuis deux gros jusqu'à une demie once.

Pl. IV.

Yeble , *Sambucus humilis sive ebulus* : cette plante est assez commune



commune dans bien des sortes de terrains : elle s'élève de deux à trois pieds ; elle ressemble si fort au Sureau qu'il est inutile de la décrire : ses fleurs *a* sont blanches. Le suc de ses fruits *b* & la deuxième écorce est purgative.

Violettes de Mars , sa semence. Dose depuis une dragme jusqu'à trois.

### Laxatifs.

Carthame ou Safran-bâtard, *Carthamus officinarum*. Plante cultivée ; elle s'élève environ deux pieds : ses fleurs *aa* sont d'un rouge safrané , ses graines sont grosses comme un grain d'orge , blanches & luisantes : c'est de ces semences dont on se sert en médecine.

Pl. IV.

Mercuriales mâle & femelle. *Mercurialis testiculata sive mas* , *Mercurialis spicata sive femina*. Plante qui vient assez par-tout ; elle s'élève environ un pied : la différence qu'il y a entre le mâle & la femelle , est , que le mâle porte les fruits *a* *b* , & la femelle porte les fleurs 2 par petites grappes ; les fruits & les fleurs sont verts. On se sert de toute la plante.

Pl. IV.

Violettes de Mars , feuilles & fleurs.

Flambe ou Iris , *Iris vulgaris germanica sive silvestris*. Elle vient de culture dans les Jardins ; on en trouve aussi sur les murailles : elle croît à la hauteur d'environ deux pieds , ses fleurs *a* sont bleues ou plutôt violettes , ses semences se trouvent dans son fruit *b* ; sa racine est grosse , on s'en sert comme laxative quand elle est sèche , car quand elle est fraîche , elle purge par haut & par bas. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie.

Pl. IV.

Tamarins , fruit noir , dont l'écorce ressemble à une gousse de fève de marais. Il naît sur un grand arbre des Indes.

Prunes de damas , fruit.

Polypode , *Polypodium vulgare*. Plante sauvage , qui ne s'élève gueres plus d'un demi pied : elle vient au pied ou sur le tronc de vieux arbres & sur les vieilles murailles ; elle n'a point de fleurs , mais ses graines sont au dos des feuilles *a* qui se tiennent les plus droites. On se sert de sa racine.

Pl. VIII.

Epithim , plante filamenteuse qui vient au pied du thim : on se sert de toute la plante.

Epinards , plante potagere : on se sert de toute la plante.

Poirée , plante potagere : on se sert de toute la plante.



Arroches ou bonnes-dames, plante potagere : on se sert de toute la plante.

Laiçtue, plante potagere : on se sert des feuilles & fleurs.  
Miel.

*Vomitifs chimiques.*

Fleurs d'Antimoine : c'est la partie la plus volatile de l'antimoine grand vomitif. Dose depuis deux grains jusqu'à six.

Antimoine.

Souffre doré d'Antimoine : préparation du régule d'antimoine avec le vinaigre. Dose depuis deux grains jusqu'à huit.

Poudre d'Algaroth : c'est une préparation ou lotion de beurre d'antimoine. Dose depuis deux grains jusqu'à huit.

*Crocus metallorum* : c'est le foye d'antimoine lavé & séché plusieurs fois. Dose depuis deux grains jusqu'à huit.

Régule d'Antimoine : c'est une préparation d'antimoine avec le tartre & le salpêtre. Dose depuis 2 grains jusqu'à 8.

Tartre Emétique : préparation d'antimoine avec le tartre. Dose depuis trois grains jusqu'à douze.

Magistere ou Précipité d'Antimoine : c'est une calcination de l'antimoine par l'eau régale. Dose depuis quatre grains jusqu'à douze.

*Gilla vitrioli* : c'est un vitriol blanc purifié. Dose depuis douze grains jusqu'à une dragme.

Vitriol.

Sel de Vitriol, est le sel qui reste après la distillation du vitriol. Dose depuis dix grains jusqu'à trente.

*Purgatifs chimiques.*

Cristaux de Lune : c'est de l'argent réduit en sel par l'esprit de nitre. Dose depuis deux grains jusqu'à six.

Précipité couleur de rose : c'est un mercure préparé en poudre couleur de rose avec l'esprit de nitre & l'urine chaude. Dose depuis quatre grains jusqu'à dix.

Résine ou magistere de Jalap : dissolution de la partie résineuse du jalap dans l'esprit de vin. Dose depuis quatre grains jusqu'à 12.

Résine de Scammonnée, se prépare & se dose comme celle de jalap.

Extrait de Rhubarbe : séparation des parties les plus pures de la rhubarbe d'avec les terrestres. Dose depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.



Extrait d'Aloës, est un aloës épuré. Dose depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Sublimé doux, ou *Aquila alba*, est un mercure réduit en masse blanche. Dose depuis 6 grains jusqu'à 30.

Poudre cornachine, est un composé de parties égales d'antimoine diaphorétique, de diagrede & de crème de tartre. Dose depuis 20 grains jusqu'à 40.

Sel végétal ou Tartre soluble, est une crème de tartre réduite en forme de sel. Dose depuis un demi gros jusqu'à une once.

Sel polycreste, est un salpêtre fixé par le soufre & le feu. Dose une dragme jusqu'à six.

ANTI-ÉVACUANS.

*Anti-vomitifs.*

LORSQUE le vomissement est préjudiciable, on l'arrête par ce qui suit : premièrement on peut diminuer la vertu Emétique en mêlant avec les Emétiques quelques acides qui font pousser par les selles.

Jus	{	d'Epine-vinette, arbrisseau cultivé. On se sert des fruits.	{	depuis une demie cuillerée jusqu'à une.
		de Citron, arbrisseau cultivé. On se sert du fruit.		
		de Verjus, raisin qui n'est pas dans sa maturité.		

Vinaigre, depuis une demie cuillerée jusqu'à une.

Nitre vitriolé. } Depuis un grain jusqu'à 30.  
Tartre vitriolé. }

Crème de tartre : pellicule qui vient sur le tartre purifié. Depuis un gros jusqu'à 3.

Esprit acide de vitriol ; distillation d'une partie de l'humidité du vitriol. Jusqu'à 12 gouttes.

*Sels ou Alkalis.*

Sel volatil de tartre : c'est le sel de la lie de vin qui a été volatilisé par la fermentation. Dose depuis 8 grains jusqu'à 15.

Antimoine diaphorétique ; c'est du salpêtre mis en fusion avec l'antimoine, dont il provient une poudre qui est ledit antimoine diaphorétique. Dose depuis un scrupule jusqu'à 2.



## 452 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Sel Alkali de tartre ; c'est le sel tiré de la masse qui est restée de la distillation du tartre. Dose depuis 10 grains jusqu'à 30.

Sel d'absynthe. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Elixir de propriété ; teinture de myrrhe , aloës & safran. Dose depuis 10 gouttes jusqu'à 20.

Laudanum , est un extrait d'opium. Dose depuis un demi grain jusqu'à 3.

Thériaque. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Confection d'alkermes. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Confection d'hyacinthe. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Sucin karabé , ou Ambre jaune préparé : l'ambre jaune est une matiere jaune & dure , recueillie sur la mer en Prusse. Dose depuis un scrupule jusqu'à deux.

Extraits { de Genièvre.  
de Chardon beni.  
d'Absynthe. } Depuis 10 grains jusqu'à  $\frac{1}{2}$  gros.

Eaux. { de Cannelle.  
Thériacale. } Depuis une demie once jusqu'à une.  
{ de Menthe.  
de Melisse.  
de Chardon beni. } Depuis 2 onces jusqu'à 6.

Poudres. { de Safran. Jusqu'à 15 grains.  
de Corail. Depuis 15 grains jusqu'à un gros.  
de Cannelle. Jusqu'à 2 scrupules.

Yeux d'Ecrevisse ; petits ronds , plats & blancs , qu'on trouve dans la tête de plusieurs écrevisses. Dose depuis 15 grains jusqu'à un gros.

Rapure d'Yvoire. Dose depuis 10 grains jusqu'à un gros.

### *Remedes contre les Superpurgations.*

Pour appaiser l'inflammation d'entrailles que cause le purgatif trop violent , on se sert de ce qui suit , le réitérant de temps en temps jusqu'à ce que l'accident soit passé.

### *Adoucissans.*

Eau de poulet.

Bouillons de tripes.

Ptisanes adoucissantes & rafraîchissantes.



Lait par la bouche & en lavemens.

Huile d'amande douce.

*Alkalis ou Absorbans.*

Tous les remedes de cette espece qui sont indiqués ci-dessus contre le vomissement.

*Astringens.*

Gelée de coings. Dose une cuillerée.

Eau de plantin. Dose depuis 2 onces jusqu'à 4.

Sel ou Sucre de Saturne ; est du plomb pénétré par le vinaigre , & réduit en sel. Dose depuis un grain jusqu'à 6.

## PLANTES DIURÉTIQUES.

On appelle Diurétiques les médicamens qui font uriner ; cependant on comprend parmi les Diurétiques de deux especes de médicamens ; la premiere espece est de ceux qui poussent par les urines , lorsque les reins & la vessie sont en état de santé. Les autres Diurétiques , improprement dits , sont ceux qui soulagent les reins & la vessie de leurs maladies , à quoi plusieurs apéritifs réussissent aussi.

*Pour l'Urine.*

Genièvre, arbrisseau sauvage épineux. On se sert de ses fruits par poignées dans le vin.

Aurone, plante cultivée. On se sert de ses sommités.

Asperge, plante cultivée. On se sert de ses jeunes tiges.

Houx frêlon, *Ruscus mirthifolius aculeatus*. Plante qui s'élève jusqu'à deux pieds ou environ : elle croît dans les hayes ou dans les bois ; les feuilles sont roides & piquantes par le bout, ses fleurs *aa* sont vertes, elles sortent au milieu des feuilles, du côté du milieu ; ses fruits *b* qui succedent aux fleurs, sont gros comme de gros poids & rougissent en mûrissant. On se sert de sa racine. Pl. VIII

Chardon étoilé ou Chauffe-trape, *Carduus stellatus foliis papaveris erratici*. Plante sauvage qui croit dans les champs ; elle s'élève jusqu'à 2 pieds, elle est garnie d'épines en étoile ; ses fleurs *a* sont rouges, pourpre clair ; ses graines sont à aigrettes. On se sert de l'écorce de sa racine. Pl. VIII



# 454 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Grateculs, fruits du rosier sauvage.

PL. V.

Coqueret, *Alkekengi officinarum*. Plante assez commune dans les vignes ; elle croît jusqu'à un pied & demi ou environ, ses fleurs *aa* sont blanches ; il leur succede une vessie qui rougit en meurissant, dans laquelle est une espece de fruit *b*, gros comme une petite cerise, d'un rouge pâle. On se sert de cette cerise.

Filipendule, plante sauvage. On se sert de sa racine & de ses feuilles.

PL. VIII.

Herniole ou Turquette, *Herniara*. Petite plante qui s'étend à rase terre : elle est remplie de fleurs *aa* excessivement petites, vertes, en grappes dont il vient de petites graines *b* : elle se tient aux lieux secs & sabloneux. On se sert de toute la plante.

PL. VIII.

Bardane ou Glouteron, ou Herbe aux teigneux, *Lappa major arcium*. Plante qui s'élève jusqu'à 4 pieds, quelquefois plus ; elle se plaît autour des endroits habités ; sa fleur est pourpre, le calice est fait comme une tête ronde & grosse comme une balle de mousquet ; elle est garnie de crochets qui s'attachent aux habits quand on en approche. On se sert de sa racine.

Lin, plante cultivée. On se sert de sa semence.

Chiendent, herbe. On se sert de sa racine.

Rave ou Raïffort. On se sert du jus de sa racine.

## Pour la vessie.

PL. VI.

Saxifrage blanche, *Saxifraga rotundifolia alba*. Plante qui s'élève environ un pied de haut : ses feuilles *bb* sont velues, ses fleurs *aa* sont blanches, sa graine est presque ronde. On se sert de ses feuilles.

PL. VI.

Herbes aux perles ou gremil, *Lithospermum majus erectum*. Cette plante qui est sauvage s'élève à plus de 2 pieds ; ses fleurs *a* sont d'un blanc-sale ; sa semence *b* est gris de perle & très-dure. C'est de sa semence dont on se sert.

PL. VI.

Pariétaire, *Parietaria officinarum*. Plante qui vient assez communément attachée aux murailles : ses fleurs sont d'un vert jaunâtre, il leur succede des semences languettes. On se sert de ses feuilles.

Ortie, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

PL. V.

Verge d'or, *Virga aurea angustifolia serrata*. Plante des bois, s'élevant jusqu'à trois pieds ; ses fleurs sont d'un jaune



doré, les grains sont à aigrette. On se sert de toute la plante.

Melisse de tragus, *Melissa tragi*. Plante sauvage qui aime l'ombre : elle s'élève jusqu'à un pied & demi ; ses fleurs *aa* sont blanches & tachées de pourpre dans le fond, il se trouve ensuite 4 grains dans chaque calice *b*. On se sert de toute la plante.

PL. VI.

*Pareira brava*, racine d'une plante du Mexique.

Bois néphrétique, bois d'un arbre de l'Amérique.

Fèves de marais, plante cultivée. On se sert de ses tiges, feuilles & gousses.

Pois chiches, plante cultivée. On se sert de ses fruits.

*Diurétiques apéritives & pectorales.*

Chardon roland ou chardon à cent têtes, *Eryngium vulgare*. Cette plante vient communément dans les champs ; elle s'élève jusqu'à un pied & demi ; de ses têtes sortent des fleurs *aab* blanchâtres. On se sert de sa racine.

PL. VI.

Bardane ou Glouteron, plante sauvage. On se sert de ses racines, de ses tiges dénuées de leurs écorces & de sa semence.

Arrête-bœuf, *Anonis spinosa flore purpureo*. Plante de deux pieds de haut, qui vient communément dans les champs ; elle est souvent épineuse : ses fleurs *a* sont pourpres, il leur succede des gousses camuses qui renferment les graines ; la racine est si difficile à rompre qu'elle arrête la charrue des Laboureurs. C'est de sa racine dont on se sert.

PL. IX.

Oignon, plante cultivée. On se sert de sa racine.

Perfil, plante cultivée. On se sert de sa racine.

Cerfeuil, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Guimauve, *Althæa*, plante qui s'élève de 4 pieds de haut : on la trouve dans des endroits bas & humides, ses feuilles sont cotoneuses au toucher, ses fleurs *a* sont blanches-incarnat ; ses fruits *b* ressemblent à une petite pastille à côte de melon. On se sert de sa racine.

PL. VI.

Figues, fruit d'un arbrisseau cultivé.

*Animaux diurétiques.*

Crapaud desséché & réduit en poudre. Dose depuis un scrupule jusqu'à 2.

Ecrevisses séchées & réduites en poudre. Dose depuis un demi gros jusqu'à un gros.



Cloportes écrasés dans le vin blanc. Dose 20.

Hanetons séchés au soleil dans une bouteille de verre.  
Dose 15 ou 20.

*Diurétiques chymiques.*

Sel armoniac : on croit que c'est le sel d'urine d'animaux volatilisé. Dose jusqu'à un gros.

Crytal minéral, ou sel prunelle : c'est un salpêtre raffiné, dont on a ôté une partie des esprits volatils. Dose jusqu'à un gros.

Esprit de nitre dulcifié, c'est-à-dire, dont les pointes ont été émoussées par l'esprit de vin. Dose 8 ou 10 gouttes.

Sel d'écorces de fèves, tiré par l'exiviation. Dose depuis un scrupule jusqu'à 2.

Extrait de genièvre. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Esprit de Thérébentine : c'est la première distillation de la thérébentine. Dose depuis 4 gouttes jusqu'à 12.

*DES DIFFERENS APERITIFS.*

**A**PÉRITIF vient d'*Aperire*, ouvrir, déboucher ; ainsi on appelle Apéritifs, les médicamens qui rendent les liqueurs coulantes quand elles sont épaissies, ou plus douces, quand elles sont âcres, afin de les remettre dans leur état de perfection : tels sont les suivans.

*Des Apéritifs pour la poitrine, appelés Béchiques ou Thorachiques.*

Pl. VII.

Aulnée, *Aster omnium maximus*, seu *Enula campana officinarum*, plante sauvage, qui croît principalement dans les prés, & s'élève jusqu'à 4 ou 5 pieds ; sa fleur *a* est jaune. On se sert de sa racine.

Fenouil, plante cultivée. On se sert de ses feuilles.

Hyssope, } plantes cultivées. On se sert de toute la plante ;  
Thim, }

Pl. VII.

Origan, *Origanum vulgare spontaneum*, plante sauvage aromatique qui croît aux lieux secs, qui s'élève environ deux pieds ; la tige est quarrée & velue ainsi que les feuilles, les fleurs *a* sont pourpre clair, les semences sont petites, enfermées dans le calice *b*. On se sert de toute la plante.

Marrube



Marrube blanc, *Marrubium album vulgare*, plante sauvage qui croît environ à 1 pied & demi dans les lieux incultes : elle est aromatique ; ses feuilles *d* sont ridées, blanchâtres & cõtoneuses, ses tiges quarrées, ses fleurs *aa* sont blanches en paquets *c*, les semences au nombre de 4 se trouvent au fond du calice *b*. On se sert de toute la plante.

PL. VII.

Bardane. *Voyez les Diurétiques.*

Scabieuse, *Scabiosa pratensis hirsuta* *off.* plante sauvage qui croît dans les prez : ses tiges & feuilles sont velues ; elle s'élève jusqu'à deux pieds, ses fleurs *a* sont d'un bleu pourpre, tendre & lavé. Il leur succede une tête ronde, remplie de couronnes ou étoiles *b*, dans la capsule desquelles est une semence. On se sert de toute la plante.

PL. VII.

Velart ou Tortelle, *Erysimum vulgare*, plante sauvage qui croît aux lieux incultes : elle s'élève jusqu'à deux pieds & plus : la plante est velue, ses fleurs *a* sont jaunes, ses siliques ou gousses *b* renferment les semences. On se sert de toute la plante ou des semences seules.

PL. VII.

Oignon, plante cultivée. *Voyez les Diurétiques.*

Orties. *Voyez les Diurétiques.*

Ache, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Iris de Florence, *Iris alba Florentina*, plante qui vient sans culture à Florence, & qu'on cultive dans les jardins : sa fleur *2* est blanche. On se sert de sa racine.

PL. VII.

Lierre terrestre, *Calamintha humilior folio rotundiore*, plante sauvage rampante qui croît dans les lieux ombrageux : les tiges sont quarrées & velues, ainsi que les feuilles, les fleurs *1* sont bleues. On se sert de toute la plante.

PL. VII.

Navet, plante cultivée : on se sert de sa racine & de sa semence.

Rave ronde ou naveau, plante cultivée : on se sert de sa racine.

PL. V.

Chardon marie ou argenté, *Carduus albis maculis notatus vulgaris*, espece de chardon qu'on cultive : il croît jusqu'à 4 pieds : sa tige est cõtoneuse ; ses feuilles sont tachées de marques blanches comme de lait répandu ; ses têtes ou fleurs *a* sont pourpres. On se sert de sa racine & de sa semence.

PL. VII.

Pas-d'âne, *Tussillago vulgaris*, petite plante sauvage qui vient communément dans les fonds maigres & aux endroits aquatiques : les fleurs *a* qui sont jaunes, & les tiges *aa* qui sont



458 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

hautes d'un demi pied ou environ, paroissent dès le mois de Février, se fannent *bb* & se relevent quand la graine *cc* meurt; le tout avant que les feuilles *d* paroissent. On se sert de ses fleurs & de sa racine.

Pl. IX.

Pied de chat, *Hispidula*, sive *pes cati*, petite plante sauvage dont les tiges *a* ont à peine un demi pied. Elle aime les lieux incultes, ses fleurs *bb* sont communément rougeâtres, la plante est cotoneuse. On se sert de ses fleurs.

Pl. IX.

Capillaires.

Capillaire de Canada, *Adiantum fruticosum brasilianum*, *a*, vient du Canada.

Adiante blanc, *Filicula*, seu *Adiantum album*. *b*.

Adiante noir, *Adiantum nigrum*. *c*.

Rue des murs, *Ruta muraria*, *d* dans les puits.

Politric, *Tricomanes*, sive *Polytricum* off. *e*, aux murs.

Scolopendre, *Lingua cervina* off. *f*, dans les puits.

Ceterac.

Capillaire de Montpellier.

Tous ces Capillaires n'ont point de fleurs, & portent leurs graines sous leurs feuilles, comme la fougere. On se sert des feuilles & tiges.

4 petites Semences chaudes. {  
Ache.  
Persil.  
Ammi.  
Carotte.

5 Racines apéritives. {  
Petit Houx, ou Houx frellon. Voyez les Diurétiques.  
Asperge. Voyez les Diurétiques.  
Fenouil.  
Persil. Voyez les Diurétiques.  
Ache.

Oliban, ou Encens mâle; résine provenant d'un arbrisseau de l'Arabie heureuse.

Benjoin, gomme résineuse provenant d'un arbre des Indes Occidentales.

*Nota.* Les incrassans pour la poitrine, ou ceux qui adoucissent les âcretés en épaisissant, se trouveront ci-après à l'article des incrassans.



*Animaux.*

Le lait incrassant.

Le miel incisant. *Voyez les Laxatifs.*

*Chimiques.*

Fleur de soufre, c'est un soufre purifié. Dose depuis un grain jusqu'à 30.

Fleur de Benjoin, c'est du benjoin subtilisé. Dose depuis 2 grains jusqu'à 10.

Lait de soufre est un soufre préparé avec le sel de tartre & le vinaigre. Dose depuis 6 grains jusqu'à 16.

Soufre de cinabre mineral, c'est une séparation du soufre dans le mercure par le moyen du vinaigre. Dose depuis 4 grains jusqu'à un demi scrupule.

Eau rose. Dose depuis une once jusqu'à 6.

*DES APÉRITIFS ATTÉNUANS.*

LES apéritifs atténuans sont ceux qui rectifient les humeurs en laissant reprendre au sang ses parties saines, parce qu'ils le débarrassent des levains étrangers. Il s'en trouve de plusieurs especes suivant les indications. 1°. S'il s'agit d'émousser les acides ou aigres. 2°. Lorsqu'il est question de faire couler le sang sans causer de fermentation considérable. 3°. Quand il faut causer une grande agitation ou fermentation aux parties du sang; c'est pourquoi vous trouverez ces apéritifs dans les apéritifs diurétiques, dans les apéritifs pectoraux ci-devant, & dans les diaphorétiques ou sudorifiques, & dans les hystériques ci-après.

*Des Apéritifs diaphorétiques ou sudorifiques.*

Sassafras, arbre de l'Amérique. On se sert de son écorce & de son bois.

Grand fondant.

Gayac, arbre de l'Amérique. On se sert de son écorce, de son bois & de sa gomme.

Grand fondant.

Buis ou Bouis, arbrisseau cultivé. On se sert de son bois.

Grand fondant.

Esquine, plante des Indes Orientales. On se sert de sa racine.

Grand fondant.



Grand fon-  
dant.

Sarcepareille, plante sarmenteuse de la nouvelle Espagne. On se sert de sa racine.

Angelique, plante cultivée. On se sert de sa racine.

PL. X.

Impératoire, *Imperatoria major*, plante cultivée : elle s'élève environ de 2 pieds, ses fleurs *a* sont disposées en parasol *b*, elles sont blanches. On se sert de sa racine.

PL. XI.

Percemousse, *Adiantum aureum minus*, espèce de mousse dont les feuilles sont disposées comme on voit en *a*. Il s'élève de petites tiges *b*, au haut desquelles est une espèce de coqueluchon *c*. On se sert de toute la plante.

PL. X.

Aristoloches longue & ronde, *Aristolochia longa, vera*, & *Aristolochia rotunda flore ex purpura nigro*, plantes sauvages qui viennent aussi dans des endroits cultivés : elles sont sarmenteuses, elles croissent jusqu'à un pied & demi : la fleur de la ronde *aa* est pourpre noir, la fleur de la longue *bb* est plus claire. On se sert de leurs racines.

Bardanne. Voyez les Diurétiques.

Fenouil. Voyez les Bechiques. On se sert ici de sa racine.

PL. V.

Chardon beni, *Cnicus silvestris hirsutior, sive Carduus benedictus*, plante sauvage qu'on cultive aussi : elle est épineuse & velue, elle s'élève jusqu'à trois pieds : ses têtes épineuses *aa* soutiennent des fleurs jaunes. On se sert de toute la plante.

PL. X.

Petasite, *Petasites major & vulgaris*, plante sauvage des lieux humides, ses tiges *a* & ses fleurs *bbbb* suivent le procédé du pas-d'âne ci-dessus ; c'est-à-dire, qu'elles viennent au commencement du printems, & se flétrissent avant que les feuilles *c* paroissent : les fleurs sont pourpre clair. On se sert de sa racine.

PL. X.

Dompte-venin, *Asclepias albo flore*, plante sauvage venant dans les lieux arides & incultes : elle s'élève jusqu'à 2 pieds, ses fleurs *2* sont blanchâtres, ses semences qui sont à aigrette, sont contenues dans des gaines *33*. On se sert de sa racine.

PL. X.

Valériane sauvage, *Valeriana silvestris major*, plante sauvage qui vient aux endroits humides ou ombrageux : elle pousse communément une tige seule, qui s'élève quelquefois à 4 pieds de haut, ses fleurs *a* sont blanches avec une légère teinte de pourpre clair : toute la plante est un peu velue. On se sert de sa racine.

Aulnée. Voyez les Bechiques.



Reine des prez, *Ulmaria*, plante sauvage des prez & lieux humides, elle croît jusqu'à deux pieds & plus, ses fleurs 4 sont blanches, ses graines 5 sont torfes. On se sert de toute la plante.

Pl. X.

Soucy, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Scabieuse. *Voyez les Bechiques.*

Origan. *Voyez les Bechiques.*

Germandrée ou petit chêne, *Chamædris major repens*, petite plante sauvage des lieux incultes & pierreux, dont les tiges *a* croissent à peine d'un demi pied : ses fleurs *b* sont pourpres, les semences sont renfermées dans le calice *c*. On se sert de toute la plante.

Pl. X.

Scordium, ou Germandrée d'eau, *Chamædris palustris canescens*, seu *scordium off.* petite plante sauvage qui vient à peu près de la hauteur du chamedris : elle aime les endroits marécageux, elle est cotoneuse, ses tiges sont quarrées, ses fleurs *aa* sont pourpre clair, ses graines se trouvent au fond d'un calice comme au chamedris. On se sert de toute la plante.

Pl. XV.

Oeillet, plante cultivée. On se sert de la fleur.

Scorsonaire, plante cultivée. On se sert de la racine.

Oliban ou encens mâle. *Voyez les Bechiques.* Dose un gros.

### Animaux.

Sang de bouc desséché au soleil, ou bouquin. Dose depuis un gros jusqu'à 2.

Poudre de vipere, c'est la chair de la vipere desséchée & réduit en poudre. Dose depuis un demi gros jusqu'à un gros.

Bezoar, pierre qu'on trouve dans le ventre d'une espee de chevre des Indes Orientales. Dose jusqu'à un gros.

*Castoreum*, espee de fausses testicules qui se trouvent au bas ventre des castors : on les fait sécher, & on les pulverise. Dose depuis un scrupule jusqu'à 2.

Fiente de mulet. Dose jusqu'à un gros.

Dents de sanglier des Indes. Depuis un demi gros jusqu'à un.

### Chimiques.

Sel armoniac. *Voyez les Diurétiques.*



462 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Esprit volatil de fel armoniac, c'est un sel volatil tiré du fel armoniac avec de la chaux & de l'eau. Dose depuis six gouttes jusqu'à 20.

Saffran d'or, ou or fulminant; c'est un or dissous & joint avec quelques esprits. Dose depuis 2 grains jusqu'à 8.

Antihéctique de Poterius, ou diaphorétique jovial, est un mélange de régule d'antimoine martial & d'étain fixé par le salpêtre. Dose depuis 10 grains jusqu'à 2 scrupules.

Mars diaphorétique, est du fer empreint des esprits du fel armoniac. Dose depuis 10 grains jusqu'à 20.

Cinabre d'antimoine, est un mélange de mercure & des souffres de l'antimoine. Dose depuis 10 grains jusqu'à un scrupule.

Diaphorétique minéral, ou antimoine diaphorétique, ou chaux d'antimoine. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Bezoart mineral, est l'antimoine fixé par l'esprit de nitre. Dose depuis 10 grains jusqu'à demi gros.

*Des Apéritifs hystériques, ou qui redonnent de la liquidité au sang.*

Les hystériques ou médicamens de la matrice seroient inutiles aux chevaux, puisque les jumens ne sont point sujettes aux évacuations des femmes, s'ils ne servoient qu'à cet usage; mais ces médicamens n'opèrent ainsi qu'en redonnant de la liquidité au sang épais. C'est par ce moyen même qu'ils peuvent aider à l'accouchement, circonstance quelquefois aussi utile aux jumens qu'aux femmes. Il se trouve encore bien d'autres occasions de rendre le sang plus prompt à couler, & c'est à quoi les hystériques peuvent servir.

Sabine ou savinier, arbrisseau cultivé. On se sert de ses feuilles & tiges.

Matricaire, plante cultivée. On se sert des feuilles & tiges.

Pl. XI.

Armoise, *Absinthium*, seu *Arthemisia officinarum*, plante sauvage, & qui se trouve aussi dans les jardins: elle croît quelquefois au-dessus de cinq pieds, elle est velue, ses fleurs aa sont d'un blanc rougeâtre. On se sert de ses feuilles & tiges.

Abfynthe, plante cultivée. On se sert de ses feuilles & tiges.



Rhue, plante cultivée. On se sert de ses feuilles & tiges.

Genièvre. *Voyez les Diurétiques.*

Aurone. *Voyez les Diurétiques.*

Menthes tant cultivées que sauvages. On se sert de leurs feuilles.

Tanaïsie, *Tanacetum vulgare luteum*, plante sauvage qui croît dans les champs, elle s'élève jusqu'à deux pieds & demi ou environ; ses fleurs *aa*, ou plutôt ses têtes sont jaunes. On se sert des feuilles & tiges.

PL. X.

Thim. *Voyez les Béchiques.*

Lavande ou aspic, plante cultivée. On se sert de ses fleurs.

Romarin, plante cultivée. On se sert de ses fleurs.

Sauge, plante cultivée. On se sert de ses feuilles.

Herbe au chat, *Cataria major vulgaris*, plante sauvage qui se trouve dans les lieux bas, elle croît jusqu'à deux pieds & demi & plus; elle est velue & cotoneuse: ses tiges sont quarrées, ses fleurs *aa* sont blanches semées de pourpre. On se sert des feuilles & tiges.

PL. XI.

Calament, *Calamintha vulgaris, vel off.* plante sauvage des endroits arides, elle s'élève d'un pied ou environ: ses fleurs *aa* sont pourpres, ses semences se trouvent au fond des calices *b*. On se sert de toute la plante.

PL. XI.

Pouliot, *Pulegium latifolium*, plante sauvage aromatique qui croît aux lieux marécageux à la hauteur de près d'un pied: elle est velue; ses tiges quarrées, ses fleurs *aa* qui sont disposées en anneaux *b* tirent sur le pourpre bleu. On se sert de toute la plante.

PL. XII.

Melisse, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Origan. *Voyez les Béchiques.*

Dictame de Crête, *Origanum Creticum, seu Dictamnus Creticus*, plante cultivée: de ses bouquets *a* sortent des fleurs *bb* pourpre clair; toute la plante est cotoneuse, & en vieillissant elle ressemble à un petit arbrisseau. On se sert des feuilles & fleurs.

PL. XIII.

Valeriane. *Voyez les Diaphorétiques.*

Safran, *Crocus sativus*, plante cultivée dans les champs, elle vient d'oignon, elle s'élève à demi pied ou environ: sa fleur est bleu pourpre; on se sert des cordons rouges *a* qui pendent jusques hors de la fleur. C'est ce qu'on appelle le safran.

PL. V.



Herbe aux perles. *Voyez les Diurétiques.*

Gentiane, plante sauvage. On se sert de sa racine.

Chardon roland. *Voyez les Diurétiques.*

PL. XV.

Garance, *Rubia tinctorum sativa*, plante sarmenteuse, dont les tiges sont velues, quarrées & nouées; on la cultive, ses feuilles sont aussi garnies de poils rudes, ses fleurs *aaa* sont d'un verd jaunâtre. On se sert de sa racine.

Violier jaune, ou giroflée jaune, plante sauvage. On se sert de ses fleurs.

PL. XII.

Nigelle, *Nigella flore minore simplici candido*, plante sauvage qui croit environ un pied dans les bleds, ses fleurs *aa* sont d'un bleu pâle, les gousses *b* qui renferment les semences sont comme autant de cornes. On se sert de ses semences.

Ache. *Voyez les Béchiques.*

Souchets, plantes sauvages. On se sert de leurs racines.

Soucy. *Voyez les Diaphorétiques.*

PL. XII.

Yvette, *Chamæpitis lutea vulg. sive folio trifido*, petite plante sauvage des champs, qui croit à la hauteur de 4 ou 5 pouces, ses feuilles & tiges sont velues, ses feuilles *a* sont fendues en trois, ses fleurs *bb* sont jaunes, ses semences sont renfermées dans le calice *c*. On se sert de toute la plante.

PL. XI.

Petite centaurée, *Centaurium minus*, plante sauvage des bois & prez hauts, elle croît jusqu'à un pied & plus; ses fleurs *a* sont couleur de rose, ses semences sont enfermées dans des tuyaux longs d'un demi pouce *b*. On se sert de ses fleurs & sommités.

Chamædris. *Voyez les Diaphorétiques.*

Cannelle, seconde écorce d'un arbre de l'Isle de Ceylan.

Muscade, fruit d'un arbre d'Asie.

Macis, écorce du fruit appelé muscade.

### Gommes & Résines.

Assa-fœtida, gomme qui découle d'une plante des grandes Indes.

Galbanum, gomme qui découle d'une plante des grandes Indes.

Gomme ammoniac, elle sort d'une plante de Lybie.

Mirrhe, gomme qui sort d'un arbre de l'Arabie heureuse & des environs.

*Minéraux*



*Minéraux.*

Limaille de fer ou d'acier. Dose depuis 15 grains jusqu'à 25.

Borax, sel minéral, qu'on trouve dans des mines en Perse. Dose depuis 4 grains jusqu'à 20.

*Animaux.*

Castoreum. *Voyez les Diaphorétiques.*

Ergot des jambes de cheval appellés *lichenes*. Dose depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

*Chimiques.*

Elixir de propriété. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Teinture ou syrop de Mars, c'est une dissolution du fer avec le tartre. Dose depuis une dragme jusqu'à demie once.

Tartre martial soluble, c'est un tartre empreint des sels du fer. Dose depuis 10 grains jusqu'à un gros.

Safran de Mars apéritif, n'est autre chose que de la rouille de fer. Dose depuis 15 grains jusqu'à 2 scrupules.

Extrait de Mars apéritif, c'est une préparation de rouille de fer avec le miel, le moust & les limons. Dose depuis 10 grains jusqu'à un gros.

Sel ou vitriol de Mars, est un fer dont on a tiré le sel. Dose depuis 10 grains jusqu'à 20.

*CARMINATIFS, ou CONTRE LES VENTS.*

Ces médicamens servent à détruire la viscosité des matieres qui causent & retiennent les vents dans les intestins, & à en absorber les acides.

Anis, *Apium anisum dictum*, plante cultivée à parasol, ses fleurs *a* sont blanches. On se sert de sa semence.

Pl. XVII.

Fenouil. *Voyez les Béchiques.*

Aneth, *Anethum*, plante cultivée à parasol, ses fleurs *a* sont jaunes. On se sert de sa semence.

Pl. XIII.

Ammi, *Ammi vulgare*, plante cultivée à parasol, ses fleurs *a* sont blanches. On se sert de sa semence. *Voyez les Béchiques.*

Pl. XI.



PL. XI.

Carvis, *Carvi cesalpini*, plante cultivée à parasol, ses tiges sont quarrées, ses fleurs *a* sont blanches. On se sert de sa semence.

Cumin, plante cultivée. On se sert de sa semence.

Cannelle. *Voyez les Hystériques.*

Macis, ou fleur de muscade. *Voyez les Hystériques.*

Ail, plante cultivée. On se sert de sa racine & de ses fruits.

Rhue. *Voyez les Hystériques.*

Menthes. *Voyez les Hystériques.*

Zedoaire, racine d'une plante des grandes Indes.

Impératoire. *Voyez les Diaphorétiques.*

Thim. *Voyez les Béchiques.*

PL. XII.

Camomille, *Chamæmelum vulg. Leucanthemum Dioscoridis*, plante sauvage des lieux incultes; elle sent bon: ses fleurs *a* sont radiées; elles ont leurs feuilles blanches & le disque jaune; ses semences *b* sont ramassées en une espece de tête. On se sert de sa fleur.

PL. XII.

Melilot, *Melilotus off. Germaniæ*, plante sauvage qui vient assez par tout; on en trouve souvent dans les avoines: elle croît depuis 2 pieds jusqu'à 5 ou environ: les feuilles *a* sont en trefle, les fleurs *bb* forment des épis *c*. On se sert de toute la plante, & principalement des fleurs.

Bayes de laurier, fruit d'un arbrisseau cultivé.

### Chimiques.

Esprit de vin tartarisé, est une préparation de l'esprit de vin avec le sel de tartre. Dose une cuillerée.

Esprit de nitre, ou salpêtre dulcifié. *Voyez les Diurétiques.*

Extrait de genièvre. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Vin émétique, c'est du foie d'antimoine infusé 24 heures dans le vin. Dose en lavemens depuis une once jusqu'à 2.

## VERMIFUGES, ou CONTRE LES VERS.

LES vers ne sont vivans dans le corps, qu'au moyen d'un ferment aigre-doux de l'estomach & des premieres voies, qui non-seulement sert à les faire éclore, mais encore aide à les nourrir; en détruisant cette matiere & sa cause, on fait mourir les vers, & on guérit les tranchées qu'ils causent.



Aloës. *Voyez les Purgatifs doux.*

Poudre à vers, est la semence d'une plante de Perse. Dose depuis un demi scrupule jusqu'à une dragme.

Coralline, espece de mousse marine.

Absynthe. *Voyez les Hystériques.*

Aurone. *Voyez les Diurétiques.*

Petite centauree. *Voyez les Hystériques.*

Menthes. *Voyez les Hystériques.*

Carline ou chardonnerette, *Carlina acaulos*, plante sauvage qui se plaît dans les lieux chauds sur les montagnes; elle n'a point de tiges, sa fleur est blanc-jaunâtre. On se sert de sa racine.

PL. XII.

Fraxinelle ou dictame blanc, *Fraxinella*, plante sauvage des pays chauds; on la met aussi dans les jardins, où elle croît environ un pied & demi; ses tiges sont velues, ses fleurs *a* sont d'un blanc-pourpre, ayant des veines pourpres. On se sert de sa racine.

PL. XII.

Milpertuis, *Hypericum vulgare*, plante sauvage des bois: elle vient de la hauteur d'un pied & demi ou plus, ses feuilles *a* sont comme percées de petits trous, ses fleurs *b* sont jaunes. On se sert de ses sommités fleuries *c*.

PL. XIII.

Pourpier, plante cultivée. On se sert des tiges, feuilles & graines.

Limons, fruits d'un arbrisseau cultivé. On se sert des pepins du fruit.

### Chimiques.

Toutes les huiles tuent les vers.

Le mercure crud. Dose depuis demi gros jusqu'à demie once.

Grand fondant.

Sublimé doux, ou *Aquila alba*. *Voyez les Purgations.*

Précipité blanc, est une préparation du mercure avec l'esprit de nitre & de sel. Dose depuis 4 grains jusqu'à 15.

Précipité couleur de rose. *Voyez les Purgatifs.*





---

*STOMACHIQUES, ou POUR FORTIFIER  
L'ESTOMACH RELACHÉ.*

---

**C**Anelle. *Voyez les Hystériques.*

Gérofle, ou clous de gérofle, embrions desséchés des fleurs d'un arbre des Indes.

Muscade. *Voyez les Hystériques.*

Macis, ou fleur de muscade. *Voyez les Hystériques.*

Absynthe. *Voyez les Hystériques.*

Angélique. *Voyez les Diaphorétiques.*

Impératoire. *Voyez les Diaphorétiques.*

Safran. *Voyez les Diurétiques.*

Aulnée. *Voyez les Béchiques.*

Fenouil. *Voyez les Béchiques.* On se sert de sa semence.

Sariette, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Melisse. *Voyez les Hystériques.*

Moutarde, plante cultivée. On se sert de sa semence.

Trois Santaux, bois d'arbre des Indes.

Ail. *Voyez les Carminatifs.*

Corail, plante maritime.

Écorces { d'orange.  
de citron. *Voyez les Anti-vomitifs.*

*Chimiques.*

Teinture de canelle; on la tire avec l'esprit de vin. Dose depuis un gros jusqu'à 2.

Huile de muscade. Dose depuis 4 grains jusqu'à dix.

---

*F É B R I F U G E S.*

**Q**Uoique la saignée & la diète soient les plus grands remèdes pour la fièvre, de quelque espèce qu'elle soit, il est souvent nécessaire ensuite de dissiper les levains des fièvres par les remèdes suivans.

Quinquina, écorce d'un arbre du Pérou. Dose jusqu'à trois gros.



Petite centauree. *Voyez les Hystériques.*

Chamædrys ou Germandrée. *Voyez les Diaphorétiques.*

Gentiane. *Voyez les Hystériques.*

Fresne, *Fraxinus excelsior*, grand arbre dont sont dessinées ici deux branches ; celle à fleur est marquée *a*, ses fleurs *bb* ne sont que des estamines, elles viennent avant les feuilles : les fruits *cc* succèdent aux fleurs, voyez la branche *d*. On se sert de la seconde écorce de l'arbre.

PL. XIII.

Chardon béni. *Voyez les Diaphorétiques.*

### Chimiques.

Esprit volatil de sel armoniac. *Voyez les Diaphorétiques.*

Fleur de sel armoniac, espece de farine qui provient de la distillation du sel armoniac avec le sel de tartre & l'eau. Dose jusqu'à 30 grains.

Sel fixe armoniac, sel blanc qui se forme de la même distillation. Dose jusqu'à 30 grains.

Eau de noix, distillation des fleurs ou chatons du noyer. Dose depuis une once jusqu'à 7.

Extrait de noix, c'est l'extrait tant des chatons du noyer ; que de ses fruits verts. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

## CONTRE LES HÉMORRAGIES.

LES hémorragies sont souvent causées par une trop grande fermentation du sang, & quelquefois par la rupture de quelque vaisseau ; c'est pourquoi la saignée ayant précédé, plusieurs astringens servant à rendre le sang moins coulant, font reprendre aux parties le ressort accoutumé, & par ce moyen arrêtent les hémorragies ; plusieurs autres aussi absorbent la sérosité du sang, & le desséchant, pour ainsi dire, le remettent dans la consistance naturelle.

### Astringens.

Bourse à berger, ou tabouret, *Bursa pastoris major folio sinuato*, plante sauvage qu'on trouve assez par tout : elle atteint à peine la hauteur d'un pied, ses fleurs sont blanches,

PL. XIII.



& il leur succède des fruits *d* où sont les semences. On se sert de toute la plante.

PL. XIII.

Tormentille, *Tormentilla sylvestris*, petite plante sauvage qui croît dans les bois & dans l'herbe : ses tiges se répandent à terre, si elles ne sont soutenues : elles ne vont guères plus loin qu'un pied : la plante est velue ; ses feuilles sont celles marquées 2, ses fleurs *a* sont jaunes à quatre feuilles, le calice de la fleur *b* renferme les semences. On se sert de toute la plante.

PL. XIII.

Quinte-feuille, *Quinque folium majus repens*, plante sauvage qui croît assez dans toutes sortes de terrains : elle est velue, ses tiges ou bras prennent racine de temps en temps comme le fraisier ; la feuille est marquée 3, la fleur *a* est jaune, & c'est dans le calice *b* que viennent les semences. On se sert de sa racine.

Roses de Provins séchées en poudre.

Balaustes, qui sont les fleurs du grenadier sauvage, arbuste.

Renouée, centinode, ou traînasse, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

PL. XIV.

Sanicle, *Sanicula off.*, plante sauvage des bois, ses tiges s'élèvent jusqu'à un pied & demi ; c'est au haut de la tige que se trouvent les petits bouquets de fleurs *aaa*, ensuite viennent les semences grosses *b* hérissées de crochets qui s'attachent aux habits. On se sert de toute la plante.

PL. XIII.

Grande Consoude, *Sympytmum*, *Consolida major*, plante sauvage des prés : elle s'élève de deux à trois pieds ; elle est velue, ses fleurs *aa* sont ou blanches ou pourpres ; c'est au fond du calice *bb* que se trouvent les semences. On se sert de sa racine.

PL. XIV.

Brunelle, *Brunella major folio non dissecto*, plante sauvage qui croît dans les bois & prés, elle s'élève approchant d'un pied ; les tiges sont quarrées, les fleurs *aaa* sont bleues-pourpres, les semences sont au fond du calice *bb*. On se sert de toute la plante.

PL. XIV.

Nummulaire, ou herbe aux écus, *Lisimachia humi fusca folio rotundiore*, plante sauvage qui se trouve aux lieux humides, elle est rampante, ses fleurs 22 sont jaunes. On se sert de toute la plante.

PL. XIV.

Mille-feuille, herbe au Charpentier, *Mille folium vulgare*



*album*, plante sauvage qui vient aux lieux incultes : elle s'élève à 2 pieds, les tiges sont velues, les fleurs *aa* sont blanches, quelquefois pourpre ; les semences sont dans le calice *b*.

Argentine, *Pentaphilloides argenteum alatum*, seu *potentilla*, plante sauvage des endroits aquatiques : les tiges de ses feuilles partent de terre, le dessous des feuilles est garni de petits poils blancs, les bras qui se répandent à terre, sont velus & prennent racine de distance en distance ; les fleurs *a* sont jaunes. On se sert de toute la plante.

PL. XIV.

Herbe-robert, *Geranium Robertianum*, plante sauvage qui aime les lieux pierreux & les bois ; elle monte jusqu'à un pied & demi, les tiges sont noueuses & velues ainsi que ses feuilles, les fleurs *aa* sont pourpre, les fruits *b* contiennent les semences. On se sert de toute la plante.

PL. XV.

Pied de lion, *Alchimilla vulgaris*, plante sauvage des lieux humides, dont les tiges croissent à un pied de haut, toute la plante est velue, les fleurs *c* sont petites, vertes & blanchâtres. On se sert de toute la plante.

PL. XV.

Bistorte, *Bistorta major radice magis intorta*, plante sauvage des pays chauds, qui aime les lieux ombrageux : elle s'élève à un pied & demi, les fleurs *aa* forment des épis *bb*, la semence est dans le calice *c*. On se sert de sa racine.

PL. XIV.

Plantin, *Plantagolatifolia sinuata*, cette espece est la meilleure : c'est une plante sauvage, dont les feuilles sont ordinairement couchées à terre ; il s'en élève de petites tiges *a* de près d'un pied de haut ; les fleurs *b* blanchâtres sont disposées en épi au haut de la tige. On se sert de toute la plante.

PL. XIV.

Vesse de Loup, *Lycoperdon vulgare*, espece de champignon *a* qui contient au dedans une poussiere *b* dont on se sert.

PL. I.

Verge d'or. Voyez les Diurétiques.

Sang-dragon, espece de gomme qu'on tire d'un arbre des Indes.

*Opium*, extrait des feuilles & têtes du pavot d'Egypte. Dose depuis un demi grain jusqu'à 2.

Pavot, plante sauvage. On se sert des têtes ou enveloppes des semences.

Coings, fruit d'un arbrisseau cultivé. On se sert de ses pépins.

Ambre jaune succin, ou Karabé. Voyez les Anti-vomitifs.



Corail. *Voyez les Stomachiques.*

Epine-vinette. *Voyez les Anti-vomitifs.*

*Chimiques.*

Laudanum. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Hypociste, extrait du suc d'une plante du même nom des pays chauds.

*Extérieurement.*

Orties, leur suc dans les nazeaux. *Voyez les Diurétiques.*

Usnée de crane humain, espece de mousse qui croît sur le crane des hommes morts.

Alun de Rome, sel minéral rougeâtre.

Pierre hématite en poudre, pierre qu'on tire des mines de fer.

Le vitriol rouge, ou Colcothar naturel, ou Chalcitis.

La poudre de sympathie, qui est une préparation de vitriol blanc ou vert, appliquée sur l'endroit, sans quoi elle ne fait effet que très-rarement.

La fiente d'âne ou de porc en poudre.

La poudre de la vesse de loup, espece de champignon.

*Autres Astringens.*

Toutes les mousses sont astringentes.

Noix de cyprès, fruit d'un arbre cultivé.

Noix de galle, excroissance ronde qui vient sur une espece de chêne du Levant.

Neffies, fruit d'un arbre sauvage : les semences du fruit sont encore plus astringentes.

Glands de chêne, c'est le fruit du chêne.

Grateculs. *Voyez les Diurétiques.*

Rapontic, espece de rhubarbe : on la cultive dans les jardins. On se sert de la racine.

Mastic, résine qui coule d'un arbre appelé Lentisque.

Joubarbe, plante sauvage. On se sert de ses feuilles.

Pl. XV.

Nénuphar blanc & jaune, *Nymphaea alba major*, & *Nymphaea lutea major*, plantes aquatiques, dont les différences sont que l'une a la fleur blanche *aa*, la feuille plus ronde que l'autre



l'autre espece, & le fruit fait comme une pomme; au lieu que la fleur de l'autre est jaune & fermée *bb*, & le fruit en poire *c*: les feuilles des deux sont étendues sur la superficie de l'eau, les tiges des feuilles & fleurs sont cachées dans l'eau, du fond de laquelle elles partent. On se sert de leurs racines; la blanche est préférée.

Pervenche petite, *Pervinca vulgaris angustifolia*, plante sauvage qui aime les lieux ombrageux, elle étend ses branches sur terre, ses fleurs *aa* 2 sont bleues. On se sert de toute la plante.

PL. XV.

Aigremoine, *Agrimonia officinarum*, plante sauvage qui croît dans les prez & le long des hayes jusqu'à deux pieds de haut, ses fleurs *a* sont jaunes, ses fruits *b* sont garnis de crochets qui s'attachent aux habits. On se sert de toute la plante.

PL. XV.

Verjus. Voyez les *Anti-vomitifs*.

Grenade aigre. On se sert de son suc.

Terre sigillée, espece de bol graisseux & argileux, on en trouve en France.

Bol armenic, terre argileuse, on en trouve en France.

Yeux d'écrevisse. Voyez les *Anti-vomitifs*.

### Chimiques.

Eau styptique, c'est une dissolution de vitriol rouge avec l'alun, le sucre candi, l'urine, l'eau rose & l'eau de plantin. Dose depuis un demi gros jusqu'à 2.

Huile de gland se fait avec l'huile de noisettes mêlée avec du gland pilé. Dose depuis deux gros jusqu'à une once.

Gelée de corne de cerf. On la prend en aliment.

Safran de Mars astringent, c'est de la limaille de fer lavée avec du vinaigre, puis calcinée. Dose depuis 15 grains jusqu'à une dragme.

### DES INCRASSANS OU RAFRAICHISSANS.

Les Incrassans sont des médicamens qui servent à donner plus de consistance au sang quand il est trop dissous, & à en diminuer la transpiration & les âcretés.

Quoique les médicamens ci-dessous soient indiqués pour la poitrine, ils peuvent aussi servir aux autres humeurs.

O o o



*Pour la poitrine.*

Pavot Blanc, plante cultivée. On se sert de ses têtes.

Coquelicoq. plante sauvage. On se sert de ses fleurs.

Raisins de Damas.

PL. XI.

Jujubier, *Ziziphus*, arbre des contrées chaudes, à peu près grand comme un prunier ; on en voit ici une branche, & ses fleurs *aaaa* qui sont d'un vert pâle, le fruit en est gros comme une prune, & rouge. C'est du fruit dont on se sert.

Sebestes, fruit d'un arbre d'Egypte.

Reglisse, sous-arbrisseau sauvage des pays chauds. On se sert de sa racine.

Raisins passés, sont des raisins séchés.

Amandes douces, fruit d'un arbre cultivé.

Grande Consoude. *Voyez contre les Hémorragies.*

Guimauve. *Voyez les Diurétiques.*

Violette. On se sert de ses fleurs. *Voy. les Purgatifs doux.*

Figues. *Voyez les Diurétiques.*

Dattes, fruit d'un arbre d'Afrique.

Chou rouge, plante cultivée. On se sert de ses tiges & feuilles.

PL. XVII.

Buglose, *Buglossum angustifolium majus*, plante sauvage qu'on cultive aussi dans les jardins : ses fleurs *aa* sont bleues. On se sert de toute la plante.

Coings. *Voyez contre les Hémorragies.*

Orge mondé, c'est de l'orge séparé de son écorce.

PL. I.

Barbe-renard, ou épine de bouc, *Tragacantha*, plante épineuse & cotoneuse des pays chauds qui se répand à terre ; ses feuilles sont rangées comme on voit en *a*, ses fleurs *b* sont blanches, les semences sont enfermées dans les gousses *c*. C'est cette plante qui produit la gomme adraganth.

Citrouille.

Les 4 semences froides. { Melon.

{ Concombre.

{ Courge, *Cucurbita longa folio*

PL. XII.

*molli, flore albo*, on l'appelle aussi calebasse ; grande plante sarmenteuse qu'on cultive dans les jardins ; elle s'attache aux treilles avec ses mains ou tenons, la fleur *aa* est blanche, le fruit *b* devient excessivement gros & jaunâtre. On se sert des semences qu'il renferme.

Le Lait.



*Chimiques.*

Laudanum. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Huile d'aveline. Dose depuis un gros jusqu'à une once.

*Autres incrassans.*

Nénuphar. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*

Ozeille, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Alleluya, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Laitue. *Voyez les Laxatifs.*

Chicorée blanche, plante cultivée. On se sert des feuilles.

Langue de chien. *Cynoglossum majus vulgare*, plante sauvage qui croît aux lieux incultes, elle est velue & s'élève jusqu'à deux pieds & plus : elle a des fleurs *aaa* tirant sur le pourpre sale, le fruit *b* qui succède est hérissé de poils qui s'attachent aux habits. On se sert de toute la plante.

PL. XVI.

Herbe aux puces, *Psyllum majus erectum*, plante sauvage qui se trouve plus communément aux endroits secs : elle est velue, ses tiges s'élèvent jusqu'à un pied, les épis courts *a* qui se trouvent à l'extrémité de ses branches sont garnis de petites fleurs *bb* pâles. On se sert de ses semences qui ressemblent à des puces.

PL. XIV.

Seneçon, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Laitron, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Limons, fruit d'une espèce d'oranger.

Verjus. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Bluet, plante sauvage. On se sert de la fleur.

Gomme Arabique, gomme qui coule d'un arbrisseau d'Egypte.

*Chimiques.*

Sucre, ou Sel de Saturne. *Voy. contre les Superpurgations.*

Crytal minéral, ou Sel prunelle. *Voyez les Diuretiques.*

Eau de frais de grenouille. Dose jusqu'à six onces.





---

*DES NARCOTICS OU SOMNIFERES.*

Les narcotics sont des médicamens qui agissent sur les esprits en empêchant leur action & leur filtration ; c'est pour cet effet qu'ils sont bons dans les douleurs vives & aiguës en les apaisant , & c'est aussi par cette raison qu'ils procurent le sommeil.

Opium. *V. contre les Hémorragies.*

Pavot blanc. *V. les Incrassans.*

Nenuphar. *V. contre les Hémorragies. Astringens.*

Laitue. *V. les Laxatifs.*

Safran. *V. les Hystériques.*

*Chimiques.*

Laudanum. *V. les Anti-vomitifs.*

---

*DES ANTISCORBUTIQUES, OU QUI PURIFIENT*  
*LE SANG.*

Ces remèdes ne sont bons pour le scorbut qu'à cause qu'ils divisent le sang en séparant , & dissipant les humeurs qui lui donnent une mauvaise qualité âcre , caustique & purulente.

Pl. XVI.

Herbe aux cuilliers , *Cochlearia folio subrotundo* , plante sauvage qu'on cultive aussi dans les jardins ; elle s'élève tout au plus à un pied , on voit ici les feuilles *m* , ses fleurs *bb* sont blanches. On se sert de toute la plante.

Cresson d'eau , plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Cresson alenois , plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Pl. XVI.

Grand raifort ou cran *Cochlearia folio cubitali* , plante cultivée , elle pousse des feuilles *a* hautes d'une coudée , & des tiges dont les feuilles sont découpées comme en *b*. J'ai dessiné une tige que j'ai trouvée seule , les feuilles n'ayant pas encore paru , les fleurs *cc* qui se trouvent au haut desdites tiges , sont blanches. On se sert de toute la plante.



Berle, *Sium*, sive *apium palustre foliis oblongis*, plante sauvage qui vient dans les ruisseaux : elle s'éleve plus ou moins haut ; il s'en trouve qui ont jusqu'à trois ou quatre pieds, ses parasols *a* sont garnis de petites fleurs blanches. On se sert de toute la plante. Pl. XVI.

Beccabunga, *Veronica aquatica major folio subrotundo*, plante sauvage qui vient dans l'eau des ruisseaux, elle croît plus ou moins suivant le terrain : ses fleurs *aa* sont bleues, les semences sont dans son fruit *bbb* qui est fait en cœur. On se sert de toute la plante. Pl. XVII.

Mo: tarde. *V. les Stomachiques.*

Passerage sauvage, *Lepidium gramineo folio*, sive *Iberis*, plante sauvage des endroits incultes & secs ; ses tiges s'élevont environ deux pieds de haut, ses fleurs *22* sont blanches. On se sert de toute la plante. Pl. XVII.

Polipode. *V. les Laxatifs.*

Pourpier. *V. les Vermifuges.*

Nummulaire, ou herbe aux écus. *V. contre les Hémorragies.*

Aigremoine. *V. contre les Hémorragies. Astringens.*

Cerfeuil. *V. les Diurétiques.*

*Cortex Vinteranus*, fausse canelle blanche, écorce d'un arbre de Madagascar.

Lacque, gomme résineuse formée par des insectes ailés dans les Indes Orientales.

*Chimiques.*

Teinture de cailloux, c'est un esprit de vin chargé de quelque partie de cailloux calcinés, mêlés avec le sel de tartre. Dose depuis 10 gouttes jusqu'à 30.

Sel volatil de succin ou Karabé, est le sel qui sort de l'ambre jaune par la distillation. Dose depuis huit grains jusqu'à seize.

Teinture d'antimoine, c'est un esprit de vin chargé de soufre de l'antimoine avec le sel de tartre. Dose depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Safran de Mars apéritif. *V. les Hystériques.*

Mars Diaphorétique. *V. les Diurétiques.*





## DES CONTREPOISONS.

LES contrepoisons sont différens , à cause que les poisons auxquels ils s'opposent n'ont pas tous les mêmes qualités ; car les uns sont corrosifs & rongeurs , & les autres sont coagulans ; c'est-à-dire , qu'ils arrêtent & fixent le sang & les humeurs. Aux poisons corrosifs , il faut des médicamens qui empêchent leur action en les engluant , pour ainsi dire ; & aux coagulans , il en faut qui mettent le sang en mouvement , & , par ce moyen en combattent l'arrêt jusqu'à la cessation totale des efforts de ces poisons.

La rage est une espece de poison , des remedes duquel nous faisons un article qui suit celui-ci.

*Poisons corrosifs.*

PL. XVII.

Aconit , *Aconitum foliis platani flore luteo pallescente* , plante qui croît aux lieux montagneux à la hauteur d'environ deux pieds : ses fleurs *aa* qui viennent au haut des tiges sont d'un jaune pâle.

Laurier-rose , arbrisseau des jardins.

Thora , plante sauvage.

PL. XVII.

Herbe de S. Christophe , *Christophoriana vulgare nostras racemosa & ramosa* , plante sauvage des bois montueux , qui s'élève jusqu'à deux pieds de haut : ses fleurs *aa* rangées en épi *b* sont blanches.

Ænanthe à feuille de cerfeuil , plante sauvage.

Champignons , les vrais champignons lorsqu'ils commencent à se passer , & presque toutes les autres especes.

Les Cantharides *N* prises intérieurement.

Kobold , espece de pierre qui se trouve dans quelques mines d'argent , & de laquelle on fait l'arsenic.

Sublimé corrosif , composition chimique.

Arsenic , matiere minérale.

Orpiment , espece d'arsenic jaune.

Realgal , ou orpin rouge , espece d'arsenic.

Poudre de diamant.



*Contrepoisons.*

A tous ces poisons , il faut donner pour contrepoisons des choses grasses , comme les huiles , les graisses en quantité , pour exciter le vomissement du poison & pour embarrasser les parties , puis le lait. Il ne peut guères y avoir de remedes à la poudre de diamant avalée : on auroit beau vomir , il y a du danger qu'il n'en reste toujours : elle n'est pas poison par sa qualité , elle ne fait que couper & causer des plaies internes.

*Poisons purgatifs.*

Apocin tue-chien , ou herbe de la houette , plante étrangere cultivée.

Ellebore blanc , *Veratrum* ; il y en a deux especes qui se ressemblent assez quant au port de la plante ; mais les fleurs de l'une sont rouges presque noir , & celles de l'autre sont verd blanchâtre aa : elles croissent aux pays chauds dans les montagnes jusqu'à trois pieds. On se sert de leurs racines extérieurement pour la galle. Pl. XVII.

*Remedes.*

Comme ces purgatifs mettent l'inflammation dans les entrailles , & causent une mort douloureuse , il faut s'y opposer par les remedes les plus onctueux des superpurgations indiquées ci-devant.

Si on avoit avalé par malheur une sangsue vivante dans de l'eau , il y auroit à craindre qu'elle ne s'attachât au parois de l'estomach , dans lequel ensuite elle pourroit causer une hémorragie mortelle. Le remede à cela , pour lui faire quitter prise , seroit d'avaler de la saumure , ou de l'eau salée , puis de tâcher à la revomir.

Le colchique , ou mort-au-chien , est une plante sauvage dont la fleur ressemble au safran ; si on en mange la racine , elle se gonfle comme une éponge , & suffoque. L'émétique en est le remede.

*Poisons coagulans.*

Napel , ou Aconit bleu , *Aconitum cæruleum* , seu *napellus* ; Pl. XVII.



480 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

plante sauvage des montagnes , qu'on cultive aussi dans les jardins où elle s'éleve de deux à trois pieds : ses fleurs *aa* qui sont au haut des tiges sont bleues.

PL. XVIII.

Pomme épineuse, *Stramonium fructu spinoso rotundo semine nigra*, Plante qu'on cultive dans les jardins où elle s'éleve jusqu'à trois & quatre pieds de haut : ses fleurs *2* sont blanches , les semences sont dans le fruit *3*.

PL. XIX.

Belladonna, *Solanum furiosum*, plante sauvage qui croît dans les endroits incultes , ombrageux & caverneux jusqu'à quatre pieds de haut : elle est velue , ses fleurs *a* sont d'un pourpre-sale & foncé, le fruit *b* qui devient gros comme un grain de raisin , est noir.

PL. XVIII.

Petite cigue , *Cicuta minor petrosilino similis*, plante sauvage qui croît jusqu'à trois pieds ou environ dans les lieux herbus ; elle porte à ses parasols de petites fleurs blanches *a*.

If, arbre cultivé , feuilles & fleurs.

*Par morsure.*

Tarantule , espece d'araignée.

Scorpion , insecte.

Vipere , espece de serpent.

Plusieurs especes de serpens.

*Contrepoisons.*

A ces especes de poisons , il faut des contrepoisons actifs qui mettent le sang & les humeurs en mouvement , tels que les suivans.

*Contrahierva* , racine d'une plante du Pérou.

Petasites. *Voyez les Diaphorétiques.*

Angélique. *Voyez les Diaphorétiques.*

Impératoire. *Voyez les Diaphorétiques.*

Scordium. *Voyez les Diaphorétiques.*

Reine des prez. *Voyez les Diaphorétiques.*

Chardon béni. *Voyez les Diaphorétiques.*

Gayac. *Voyez les Diaphorétiques.*

Sassafras. *Voyez les Diaphorétiques.*

Sarcepareille. *Voyez les Diaphorétiques.*

Esquine. *Voyez les Diaphorétiques.*

*Chimiques.*



*Chimiques.*

Thériaque. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Mitridat.

Orviétan.

*Nota.* Que la morsure de la Tarentule se guérit par le moyen de la musique ; ce remède est si connu pour ce poison , qu'il est inutile de l'expliquer plus au long.

## DES REMÈDES CONTRE LA RAGE.

LA rage est un poison qui ne pénètre dans le sang , que par la seule morsure entamée ; alors elle se dénote par l'aversion qu'on a pour l'eau , & par un desir indomptable qu'on a de mordre tout ce qu'on rencontre , & la mort suit peu après.

La rage est une maladie qui vient naturellement aux chiens & aux loups , & qui se communique par leurs morsures à l'homme , & à beaucoup d'autres animaux.

La rage se déclare souvent au bout de neuf jours , quelquefois plus tard ; mais toujours par accès qui laissent plus ou moins d'intervalle entre eux , c'est pourquoi il faut commencer les remèdes avant les neuf jours du jour qu'on a été mordu.

Les plaies à la tête , sur-tout celles qui ont été faites depuis le dessus des lèvres supérieures jusqu'au haut de la tête , sont les plus dangereuses.

*Remèdes.*

Le bain de la mer.

Le bain d'eau salée.

La saumure avalée.

Les remèdes ci-après se composent avec les œufs , l'huile d'olive , ou de noix , ou bien se prennent dans le vin blanc ou rouge , en poudre ou en décoction.

Marguerite , *Leucanthemum vulgare* , plante sauvage assez connue dans les prez où elle est abondante : ses fleurs  $\alpha$  sont blanches radicales , & le disque jaune. On se sert des feuilles & des fleurs.

PL. XVIII.



482 Le NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Rosier sauvage, ou églantier, arbrisseau sauvage. On se sert de sa racine.

Ail. *Voyez les Carminatifs.*

Scorzonnaires. *Voyez les Diaphorétiques.*

Petite centaurée. *Voyez les Hystériques.*

Sauge. *Voyez les Hystériques.*

Menthe. *Voyez les Hystériques.*

Rhue. *Voyez les Hystériques.*

Armoise. *Voyez les Hystériques.*

Melisse. *Voyez les Hystériques.*

Millepertuis. *Voyez les Vermifuges.*

Gentiane. *Voyez les Hystériques.*

Angélique. *Voyez les Diaphorétiques.*

Absynthe. *Voyez les Hystériques.*

PL. XVIII.

Verveine, *Verbena communis cœruleo flore*, plante sauvage des lieux incultes qui s'éleve jusqu'à deux pieds de haut, ses fleurs *a* sont d'un bleu clair. On se sert de toute la plante.

Polipode. *Voyez les Laxatifs.*

PL. XVIII.

Mouron, *Anagallis phæniceo flore*, plante sauvage qu'on trouve assez par tout dans les endroits cultivés : ses tiges ne s'allongent gueres que d'un demi pied, ses fleurs *a* sont d'un beau vermillon. On se sert de toute la plante.

PL. XVIII.

Betoine, *Betonica purpurea*, plante sauvage des bois & lieux humides : elle s'éleve jusqu'à un pied & demi de terre, ses tiges sont quarrées, ses fleurs *aa* sont pourpre en épi au haut des branches, les graines sont enfermées dans le calice *b*. On se sert de toute la plante.

Plantin. *Voyez contre les Hémorragies.*

PL. XVIII.

Véronique mâle, *Veronica mas, supina & vulgatissima*, petite plante sauvage des bois & des terrains secs : elle pousse ses tiges environ un demi pied étendues à terre : toute la plante est velue, les fleurs *a* sont d'un bleu pâle, le fruit *b* qui contient les semences est en cœur. On se sert de toute la plante.

PL. XVIII.

Toutefaine, *Androsæmum maximum frutescens*, plante sauvage qu'on trouve dans les bois : elle s'éleve jusqu'à 2 pieds & demi, ses fleurs *a* sont jaunes, & ses fruits *b* noircissent en mûrissant. On se sert de toute la plante.

PL. XVIII.

Anthora, *Aconitum salutariferum*, seu *anthora*, espece d'Aconit qui croît aux lieux montagneux chauds à un pied &



demî : elle est un peu velue , sa fleur 1 est jaune pâle. On se sert de sa racine.

Grosellier noir, est un arbrisseau cultivé. On se sert de ses feuilles.

Passerage, *Lepidium latifolium*, plante sauvage des lieux ombrageux : elle croît jusqu'à deux pieds ou deux pieds & demi , ses fleurs *a* qui sont en grand nombre & très-petites le long du haut des tiges sont blanches, les graines sont enfermées dans le fruit *b*. On se sert de sa racine.

PL. XIX,

Passerage sauvage. *Voyez les Anti-scorbutiques.*

### Animaux.

Ecailles d'huîtres calcinées.

Fiente de coucou.

Fiente d'hirondelle.

Thon, gros poisson de mer. On se sert de sa chair.

### Chimiques.

Poudre de vipere, c'est le sel volatil des viperes par distillation. *Voyez les Diaphorétiques.*

Sel de vipere volatil, on le tire par distillation. Dose depuis 6 grains jusqu'à 16.

Sel volatil de corne de cerf, on le tire par distillation. Dose depuis 6 jusqu'à 16.

Thériaque vieille. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.



## MEDICAMENS DES PARTIES EXTÉRIEURES.

### OPHTALMIQUES, ou POUR LES YEUX.

**L**Es maladies les plus communes aux yeux sont les fluxions & inflammations, & les taies ou blancheurs ; c'est à quoi les médicamens ci-après sont propres.



Plantin. *Voyez contre les Hémorragies.*

Fenouil. *Voyez les Béchiques.* On se sert de ses feuilles,

Bluet, ou barbeau. *Voyez les Incrassans.*

Pl. XIX.

Grande éclair, *Chelidonium majus vulgare*, plante sauvage qui croît jusqu'à la hauteur d'un pied & demi à l'ombre des haies, des bois & contre les murailles, elle est un peu velue, ses feuilles *a* sont dentelées & découpées, les fleurs *b* sont jaunes, & ses fruits *c* sont des cosses qui renferment les semences. On se sert de toute la plante.

Pl. XIX.

Euphrase, *Euphrasia off.* plante sauvage des prez & lieux incultes, d'un demi pied ou environ : sa fleur *aa* est blanche, tachée de pourpre & de jaune, le fruit *b* succède à la fleur, & renferme les semences. On se sert de toute la plante.

Pasquerette, ou petite marguerite, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Myrrhe. *Voyez les Hystériques.*

Aloës. *Voyez les Purgatifs doux.*

Sarcocolle, gomme provenant d'un arbrisseau de Perse.

#### *Animaux.*

Blanc d'œuf.

Urine.

#### *Minéraux.*

Alun, espece de sel minéral.

Couperose, ou vitriol blanc, est un sel de vitriol verd.

Vitriol bleu, pierre minérale qui vient d'Hongrie & de Cypre.

Tutie, vapeur de bronze fondu.

#### *Chimiques.*

Sel armoniac. *Voyez les Diurétiques.*

Sel, ou sucre de Saturne. *Voyez les remèdes contre les Superpurgations.*

Eau de rose de chien, ou de fleur d'églantier.





DES ÉMOLLIENS ou MATURATIFS,  
ET DES ANODINS.

LES émolliens sont des médicamens qui détendent & relâchent les parties, & par conséquent diminuent les douleurs : ils diffèrent des résolutifs en ce qu'ils empêchent les parties les plus subtiles des tumeurs de s'échapper ; au moyen de quoi ils les font fermenter avec les parties grossières, ce qui les divise, & les rend capables de transpiration ; ainsi les tumeurs ou abcès composés d'humeurs grossières, ont besoin en premier lieu d'émolliens qui les mûrissent, pour ainsi dire, en les rendant plus subtiles.

J'ai joint les Anodins à cet article, parce que ceux-ci adoucissent aussi en ôtant la douleur.

*Maturatifs & Emolliens.*

Mauve, *Malva vulg. flore majore folio sinuato*, plante sauvage des lieux incultes qui croît jusqu'à deux pieds & plus, ses feuilles *a* sont un peu velues, ses fleurs *b* sont pourpre clair rayées de pourpre foncé, les fruits *c* sont formés par les semences arrangées en rond. On peut se servir, au défaut de celle-ci, d'une autre plus petite en toutes ses parties, dont la feuille *2* est plus ronde, & la fleur *3* est plus pâle. On se sert de toute la plante.

PL. XX.

Guimauve. *Voyez les Diurétiques.*

Mercuriale. *Voyez les Laxatifs.*

Pariétaire. *Voyez les Diurétiques.*

Acanthe, ou branche urfine, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Violette, on se sert de ses feuilles. *Voyez les Purgatifs doux.*

Camomille. *Voyez les Carminatifs.*

Seneçon. *Voyez les Incrassans.*

Fenugrec, *Fœnum græcum sativum*, plante cultivée qui vient jusqu'à un pied de haut, ses fleurs *aa* sont blanches, & ses gousses *b* qui succèdent sont très-longues, & contiennent les semences desquelles on se sert.

PL. XIX.



# 486 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Pois chiches. *Voyez les Diuretiques.*

Lis blanc, plante cultivée. On se sert de sa racine.

Oignon blanc, plante potagere. On se sert de sa racine.

PL. XIX.

Ortie morte, *Galeopsis procerior fœtida spicata*, plante sauvage velue qui vient dans les endroits incultes, & s'élève environ 2 pieds de haut : ses fleurs *aaa* sont en épis au haut des tiges, elles sont pourpre foncé, tachées de points blancs ; il leur succede quatre semences au fond de leur calice *b*. On se sert de toute la plante.

Les 4 farines.	{	Orge.	Froment.
		Féve.	Lentilles.
		Orobe, ou	Lin.
		Lupin.	Fenugrec.

PL. XIX.

Lupin, *Lupinus sativus*, plante cultivée qui s'élève jusqu'à deux pieds de haut, elle est velue, ses fleurs 2 sont blanches, & ses gousses renferment les semences 4 ; c'est de ces semences dont on se sert.

Gomme ammoniac. *Voyez les Hystériques,*

## Animaux.

Le vieux oingt, qui est de vieille graisse de cochon ;  
Fiente d'homme.

La panne de cochon, qui est sa graisse.

## Chimiques.

Huile de lis, se tire par infusion, ébullition & expression.

Huile de laurier, se tire par ébullition.

Huile de vers, c'est des vers bouillis dans l'huile & le vin.

Onguent, ou emplâtre diachilon avec les gommes ammoniac, galbanum, bdellium & sagapenum.

## Anodins.

PL. XIX.

Jusquiamme blanche, *Hyoscyamus albus major*, plante sauvage des pays chauds qui s'élève un pied & plus, toute la plante est couverte de laine : la fleur *aa* est blanchâtre, & son fond tire sur le pourpre, le fruit *b* renferme les semences qui sont petites. On se sert de toute la plante. Il se trouve une espece de jusquiamme dans notre pays, qu'on appelle jusquiamme noire, qui est plus grande en toutes ses parties, & qui a la



fleur citron & pourpre au fond, dont on peut se servir également.

Mandragore mâle, *Mandragora fructu rotundo*, plante sauvage des pays chauds, on la cultive aussi dans les jardins; ses feuilles qui ont plus d'un demi pied de long s'étendent à terre, les fleurs *a* sont dans le centre & bleu clair, il leur succede quelques fruits *b* ronds, verdâtres, & gros comme une nefle. On se sert de la racine.

PL. XVIII.

Stramonium, ou pomme épineuse. *Voyez les Contrepoisons.*

Morelle, *Solanum nigrum vulgare*, plante sauvage qui croît assez dans les terrains incultes & cultivés, selon qu'elle s'y plaît; elle s'élève jusqu'à un pied & demi, ou 2 pieds, ses fleurs *aaa* sont blanches, leurs étamines sont jaunes, ses grains ou baies *b* sont noires. On se sert des feuilles, & aussi de toute la plante.

PL. XX.

Belladonna, plante sauvage. *Voyez les Contrepoisons.*

## DES SUPPURATIFS & DIGESTIFS.

LES suppuratifs ou digestifs sont des médicamens qui s'appliquent aux pores des plaies & des ulceres, y retiennent les humeurs, jusqu'à ce que par leur séjour & la fermentation elles se soient changées en pus & mûries.

Ozeille. *Voyez les Incrassans.*

Alleluya. *Voyez les Incrassans.*

Arroches, ou Bonnes-dames. *Voyez les Laxatifs.*

Le levain.

Les graisses.

Les huiles.

La thérebentine, résine liquide tirée du sapin, du pin, & du meleze, arbres.

### Chimiques.

L'onguent basilicum, ou suppuratif.

L'onguent diachilon avec les gommes, dissous dans l'huile de lis. } *Voyez les Emolliens.*

Le digestif magistral composé d'huile rosat, de thérebentine & de cire, on peut y ajouter le jaune d'œuf.



L'huile de milpertuis, & la teinture d'aloës joints avec la thérébentine ou le basilicum.

### DES RÉSOLUTIFS.

PAR résolutifs on entend des médicamens qui subtilisant les matieres, les dissipent par transpiration, c'est-à-dire, en passant au travers des pores dilatés.

Grande cigue, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Pl. XX.

Grande scrophulaire aquatique, *Scrophularia aquatica major*, plante sauvage qui vient aux lieux aquatiques : elle vient communément à trois pieds de haut, ses tiges sont quarrées, ses fleurs *a* sont d'un pourpre très-brun, auxquelles il succede le fruit *b* qui renferme les semences. On se sert de toute la plante.

Tabac. Voyez les Purgatifs forts.

Menthes. Voyez les Hystériques.

Baies de laurier. Voyez les Carminatifs.

Moutarde. Voyez les Stomachiques.

Sauge. Voyez les Hystériques.

Pl. XX.

Marjolaine, *Majorana vulgaris*, plante aromatique qui se cultive dans les jardins, elle s'élève de près d'un pied, elle est un peu velue, ses feuilles sont marquées *bb*, elle a de petites têtes d'où partent ses fleurs *dd* qui sont blanches. On se sert de toute la plante.

Romarin. Voyez les Hystériques.

Thim. Voyez les Béchiques.

Sariette. Voyez les Stomachiques.

Aurone mâle. Voyez les Diurétiques.

Matricaire. Voyez les Hystériques.

Pl. XX.

Héliotrope, *Heliotropium majus Dioscoridis*, plante sauvage qui croît dans les champs sabloneux, elle s'élève d'un pied ou environ, elle est velue ou plutôt cotoneuse, la fleur *a* est blanche : les épis de ces fleurs sont tournés en queue de scorpion, il leur succede à chacun quatre grains *b*. On se sert de toute la plante.

Grande éclaire. Voyez les Ophthalmiques.

Verveine, plante sauvage. Voyez contre la rage.

Pl. XX.

Pain de pourceau, *Cyclamen orbiculato folio inferne purpurascens*,



*rascente*, plante qui croît aux lieux ombrageux, elle est sans tiges, ses feuilles *a* sont pourpres par-dessous, & marbrées de blanc en dessus, & ses fleurs *b* sont pourpre clair. On se sert de toute la plante avec la racine.

Langue de serpent, ou herbe sans couture, *Ophioglossum vulgatum*, plante sauvage des prez: chaque plante n'a qu'une feuille, de la racine de laquelle s'élève une petite tige *a* qui se termine en une languette à côtes *bb*, où sont enfermées les semences, le tout ne s'élève tout au plus que d'un pied. On se sert de toute la plante.

PL. XX.

Graisse de vipere.

Soufre, matiere minérale vitriolique.

Mercure. *Voyez les Vermifuges.*

Gomme ammoniac. *Voyez les Hystériques.*

*Chimiques.*

Eau de la Reine d'Hongrie, distillation d'esprit de vin avec le romarin.

Esprit de vin camphré, c'est du camphre dissous dans l'esprit de vin.

Eau d'arquebuse, distillation de plusieurs plantes vulnérables avec le vin blanc.

Huile de thérébentine, huile tirée de la distillation de la thérébentine.

Beaume de soufre, est une préparation de fleur de soufre avec l'huile de thérébentine.

## DES REPERCUSSIFS & ASTRINGENS.

LES repercussifs sont ceux qui empêchent les humeurs de séjourner en quelque partie, & les font recouler dans les vaisseaux: ils sont bons dans les playes récentes; mais dans celles où la matiere peut avoir séjourné, ils ne valent rien, parce que retournant dans le sang, elle y fermente & le corrompt. Tous ces remèdes sont astringens, & on peut s'en servir dans les hémorragies.

Vinaigre.

Verjus. *Voyez les Anti-vomitifs.*



Citron, suc. *Voyez les Anti-vomitifs.*

PL. XIX.

Presle ou queue de cheval, *Equisetum*, il y en a de plusieurs especes toutes sauvages, & qui ne diffèrent entr'elles que de grosseur & de hauteur; les tiges *aa* sont canelées, & les feuilles qui sortent des tiges ressemblent à autant de petites tiges, étant rondes, canelées & à nœuds comme elles, la fleur est au haut de la tige; c'est une especie de bout de pilon garni de petites étamines. On se sert préféablement de celle qui vient dans les champs, qui s'élève environ un pied. Voyez cette plante plus en grand dans la Planche IV, qui a rapport au Traité du Haras, page 66.

Grenade, suc. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*  
 Quinte-feuilles. *Voyez contre les Hémorragies.*

Roses rouges. On se sert des fleurs.

Grande cigue, plante sauvage. *Voyez les Résolutifs.*

Ortie, suc. *Voyez les Diurétiques.*

Joubarbe. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*

PL. XVIII.

Orpin, *Anacampteros vulgo faba crassa*, plante sauvage qui croît à l'ombre dans les lieux arides jusqu'à un pied & demi: les feuilles sont épaisses, les fleurs sont pourpres à cinq feuilles.

Plantin. *Voyez contre les Hémorragies.*

Bistorte. *Voyez contre les Hémorragies.*

### *Minéraux.*

Vitriol rouge. *Voyez contre les Hémorragies.*

Alun. *Voyez les Ophtalmiques.*

### *Chimiques.*

Colcothar, matiere rouge provenant de la distillation du vitriol.

## VULNÉRAIRES.

LES vulnéraires sont les médicamens qui tiennent les plaies nettes, au moyen de quoi elles les préparent à la réunion; tous anti-scorbutiques sont vulnéraires, non-seulement pour l'extérieur, mais encore pour prendre intérieurement, afin de corriger la masse du sang qui nourrit l'ulcere. A l'égard des



vulnéraires détersifs qui sont ceux dont je parle , il y en a une si furieuse quantité sur-tout dans les plantes , que la liste en seroit trop longue. Je mettrai ici ceux qui sont le plus en usage , & qu'on trouve le plus aisément.

Bugle, ou confoude moyenne, *Bugula*, plante sauvage des bois & prez, qui s'éleve à un demi pied; elle pousse de deux sortes de tiges; sçavoir, des tiges rampantes rondes *aaa* & des tiges quarrées *bb* qui s'élevent; toute la plante est velue, les fleurs sont blanches; après que la fleur est tombée, on voit au fond de son calice *d*, 4 semences. On se sert de toute la plante. Pl. XX,

Sanicle. *Voyez contre les Hémorragies.*

Véronique. *Voyez les remedes contre la rage.*

Milpertuis. *Voyez les Vermifuges.*

Petite Centaurée. *Voyez les Hystériques.*

Grande scrophulaire aquatique. *Voyez les Résolutifs.*

Baume du Pérou, est une résine qui sort d'un arbrisseau du Pérou.

Baume de Copahu, espece de résine venant d'un arbre de l'Amérique.

### Chimiques.

Eau d'arquebusade. *Voyez les Résolutifs.*

Eau de chaux, c'est de la chaux infusée dans l'eau chaude.

## DES INCARNATIFS.

Les incarnatifs sont ceux qui entretiennent la circulation, & absorbant les acides, laissent agir le sang pour reformer de nouvelles chairs: tous les vulnéraires & toutes les résines sont incarnatives.

Grande Confoude. *Voyez contre les Hémorragies.*

Aloës. *Voyez les Purgatifs doux.*

Myrrhe. *Voyez les Hystériques.*

Sarcocolle. *Voyez les Ophthalmiques.*

Oliban ou encens mâle. *Voyez les Bechiques.*

Thérébentine. *Voyez les Suppuratifs.*

Les baumes.

L'huile avec le vin.



## DES CICATRISANS.

Les cicatrisans sont ceux qui, quand la chair est revenue, & pas plutôt, absorbent les humidités aigres qui s'opposent à la réunion totale de la plaie. On ne doit pas alors se servir des Incarnatifs, parce qu'ils empêchent la réunion.

La cicatrice se forme plutôt après l'usage des corrosifs & des caustics.

Cendre de papier.

Cendre de tabac.

Bol d'Arménie. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*

Le plomb brûlé. } On les brûle avec le soufre.

Le cuivre brûlé. }

La litharge est du plomb empreint des impuretés du cuivre.

La céruse est du plomb empreint des pointes acides du vinaigre.

La myrrhe. *Voyez les Hystériques.*

Les balauftes. *Voyez contre les Hémorragies.*

## CONTRE LA GANGRENE.

La gangrene vient d'une coagulation du sang dans les vaisseaux de quelque partie; ce sang se pourrissant fait pourrir les chairs. Quand la gangrene vient d'une cause intérieure, il faut donner des remèdes intérieurs, comme les sudorifiques, en même temps qu'on en applique d'extérieurs.

Il faut scarifier la partie avant d'appliquer les médicamens.

Aloës. *Voyez les Purgatifs doux.*

Myrrhe. *Voyez les Hystériques.*

Teinture d'aloës. } Dissolution de leurs parties huileuses,

Teinture de myrrhe. } dans l'esprit de vin.

Elixir de propriété. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Eaux de chaux. *Voyez les Vulnéraires.*

Eau de la Reine d'Hongrie. *Voyez les Résolutifs.*

Urine.

Esprit volatil de sel ammoniac. *Voyez les Diaphorétiques.*



Eau d'arquebuse. *Voyez les Résolutifs.*

Esprit de miel, c'est l'esprit du miel tiré par la distillation.

Esprit de vin camphré. *Voyez les Résolutifs.*

## CONTRE LA CARIE DES OS.

Ces remèdes sont destinés à faire séparer & exfolier l'os carié ; quant aux calus, c'est la nature elle-même avec le repos de la partie qui les forme.

Les remèdes pour la carie approchent fort de la nature des caustics.

Le cautere actuel, qui est le feu.

La pierre à cautere, elle est composée de cendre gravelée & de chaux.

Esprit de sel, c'est un fort acide qu'on tire du sel par la distillation.

Huile de camphre, dissolution du camphre dans l'esprit de niere.

Huile de papier, c'est une huile tirée du papier par la distillation.

## DES CORROSIFS ou RONGEANS.

Les corrosifs sont ceux qui nettoient les ulcères où il y a des chairs baveuses sans duretés, en les rongant.

Egyptiac, composition faite avec miel, vinaigre & vert-de-gris.

Chaux vive.

Orpiment. *Voyez les Contrepoisons.*

Arsenic. *Voyez les Contrepoisons.*

Cuivre brûlé. *Voyez les Cicatrisans.*

## DES CAUSTICS.

Les caustics font des escarres, on s'en sert très-bien aux ulcères qui ont des bords calleux, & aux abcès qui ne sont pas tout-à-faits mûrs, & qu'on veut ouvrir.



494 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

Arsenic caustique, est un arsenic mêlé avec arsenic & soufre.

Huile glaciale d'antimoine, est un mélange de régule ; d'antimoine & de sublimé corrosif.

Eau forte, distillation d'esprit de nitre & de vitriol.

Esprit de nitre, liqueur tirée du salpêtre par la distillation.

Pierre à cautere. *Voyez contre la carie des os.*







# RECETTES

## DE PLUSIEURS REMEDES,

### TANT INTÉRIEURS, QU'EXTÉRIEURS.

**J'**AI choisi les remedes que j'ai pu trouver les plus généraux, & par conséquent ceux que l'expérience a établis comme bons; ce qui me fait croire qu'avec la connoissance des causes des maux, on peut faire, au moyen de cette petite quantité de recettes, la médecine générale des Chevaux. Ceux qui voudront en composer d'autres pourront avoir satisfaction en consultant le Traité ci-devant.

Les préparations des médicamens des Chevaux se réduisent à peu de formules, elles ne consistent pour l'intérieur qu'en infusions, qu'on nomme breuvages, décoctions & pillules: pour l'extérieur, en eaux, onguens, cataplasmes, &c. Ceux-ci servent également aux hommes. A l'égard des premiers qui regardent l'intérieur des Chevaux, on en augmente considérablement les doses; cet animal ayant beaucoup plus de volume & de force que les hommes.

---

## MÉDICAMENS INTÉRIEURS.

### PURGATIONS & BREUVAGES.

#### *Purgations.*

**L**A purgation des Chevaux est l'aloës.

Aloës. . . . . 2 onces.

Miel. . . . . 1 quarteron.

Mêlez le tout dans une pinte d'eau chaude, & donnez; si l'aloës n'a pu se réduire en poudre dans le mortier, faites-le fondre avec le pilon, en le pressant & l'agitant, ayant ajouté un peu d'eau chaude.



*Autre.*

Aloës.	.	.	.	.	.	.	1 demie once.
Sené.	.	.	.	.	.	.	1 demie once.
Jalap.	.	.	.	.	.	.	1 demie once.

Le tout en poudre infusé douze heures dans une chopine de vin.

*Breuvages.*

Ce qui s'appelle breuvage aux chevaux, n'est autre chose que des infusions, décoctions, ou mélanges de drogues qui conviennent suivant les indications. On fait des breuvages au moyen de quelques liqueurs, comme vin, eau-de-vie, cidre, bière, eau, &c.

*Breuvage cordial.*

Vous verrez  
ci-après com-  
ment se fait  
l'extrait de  
genièvre. Do-  
ses pour les  
Chevaux.

De Thériaque, ou d'orviétan, ou d'extrait de genièvre, mêlés dans une pinte de vin.

*Autres Breuvages.*

Pour composer les autres breuvages, comme pectoraux, carminatifs, &c. voyez les listes ci-devant. Vous doserez les plantes par poignées, les racines par onces & demie onces, les fleurs par onces, les baies & fruits par onces, & les liqueurs par pintes ou chopines.

*Breuvages amers.*

Comme je parle en bien des endroits des extraits amers, comme étant d'excellens desobstruans, je vais donner les moyens de les faire, après avoir dit qu'on peut se servir des amers de deux façons pour les donner en breuvage aux chevaux; la première est de prendre les herbes amères par poignées vertes ou séchées, & les ayant fait infuser dans de l'eau, faire chauffer cette eau, & faire avaler ce breuvage; la seconde façon est de tirer l'extrait de ces mêmes plantes, ainsi qu'il suit. Cet extrait se garde tant qu'on veut, & on compose le breuvage sur le champ, en dissolvant gros comme un œuf de cet extrait dans une liqueur chaude.



HERBES & EXTRAITS AMERS.

Abfynthe.

Petite centauree.

Chamædris.

Gentiane.

Aristolochie.

Fumeterre.

Enula campana.

Pour faire les extraits amers , il faut prendre une bonne quantité de ces plantes , les faire bouillir & bien cuire dans l'eau. On laisse reposer cette décoction pendant 24 heures , puis la mettant après l'avoir passée , sur un petit feu , on laisse évaporer l'eau jusqu'à ce qu'il reste une lie ou une pâte qui est l'extrait qu'on demande , & qui ne se gâte point. La dose est une once.

*Extrait de genièvre.*

Baies de genièvre , deux boisseaux.

Autant de seaux d'eau que de boisseaux de genièvre ; faites bouillir à grand feu ; quand le grain de genièvre ne poissera plus aux doigts , passez & exprimez , jetez les grains comme inutiles , mettez l'eau empreinte du suc de genièvre sur un petit feu pour évaporer l'eau : il restera une opiate ou extrait que vous verserez tout chaud dans des pots.

PILLULES.

Les pillules ont été inventées , pour premièrement ôter le mauvais goût des drogues aux hommes , & secondement pour que ces drogues étant sèches , restent plus long-temps à digérer : elles sont presque toutes purgatives , & la base en est communément l'aloës. Je ne conseillerois pas de donner les purgatifs en pillules aux chevaux ; ces drogues ne leur restent que trop dans le corps ; mais on peut , si l'on veut , en composer pour d'autres indications. Il ne s'agit que de mettre les drogues en poudre , & d'en former des pillules par le moyen du miel ou de quelque liqueur , opiate , ou pâte pour leur donner de la consistance ; mais sur-tout point de graisses , de quelque espece que ce soit , ni de beurre.

Rrr



*Pillules fœtides ou puantes.*

Assa-fœtida.	} Parties égales.
Baies de laurier.	
Foie d'antimoine.	

Pulvériser-les séparément, & les mêlez : incorporez ce mélange en le battant long-temps dans un mortier avec ce qu'il faudra de vinaigre pour faire une masse : vous prendrez environ cinq onces de cette masse, dont vous ferez deux ou trois pillules. Ces pillules sont stomachales.

*G A R G A R I S M E S.*

On feringue les gargarismes dans la bouche du cheval avec une petite feringue, ou quand il a la bouche échauffée ou mauvaise, ou bien pour adoucir l'inflammation du gosier.

*Pour bouche échauffée ou mauvaise.*

Verjus.	.	.	.	.	.	.	1 pinte.
Miel	.	.	.	.	.	.	1 quarteron.
Jus d'un citron.							
Mêlez, & feringuez.							

*Pour l'inflammation du gosier.*

Orge entier.	.	.	.	.	.	1 once.
Sommités de ronces & d'aigremoine, de chacun une poignée.						
Miel rosat.	.	.	.	.	.	1 once & demie.
Crystal minéral.	.	.	.	.	.	2 gros.
Eau.	.	.	.	.	.	1 pinte.

Faites bouillir l'orge, ajoutez les herbes, faites cuire jusqu'à consommation du tiers : coulez, & dans une chopine de la liqueur, ajoutez le miel & le crystal minéral.

*P O U D R E S.**Ætiops minéral.*

Mêlez ensemble deux parties de fleurs de soufre avec une partie de vif argent : on y met le feu, & il reste une poudre noire.



C'est un très-bon fondant pour les chevaux : on en donne jusqu'à une once en breuvage.

*Sel polycresté.*

Ce sel étant fait par le moyen de la chimie, on ne peut guères le composer sans être artiste ; mais on en trouve chez les Apothicaires. Il suffit de dire que c'est un salpêtre fixé par le soufre au moyen du feu.

*Foie d'antimoine.*

Antimoine en poudre. . . . . 16 onces.

Salpêtre en poudre. . . . . 16 onces.

Mêlez ensemble, mettez ce mélange dans un mortier de fer que vous couvrirez d'une tuile qui ne couvre cependant pas tout-à-fait le mortier ; par l'ouverture vous porterez jusqu'aux poudres un charbon allumé, vous retirerez tout de suite, il se fera un bruit soudain & une fermentation : quand cette fermentation sera cessée & le mortier refroidi, vous le renverserez, & ce qui est dedans qui ressemble à une pierre de la couleur d'un foie, sortira : c'est le foie d'antimoine. Les parties écailleuses qui se forment autour du mortier, s'appellent les scories.

Cette composition fait transpirer les chevaux, rafraîchit, redonnant au sang sa liquidité.

*Poudre d'acier.*

Prenez des lingots d'acier ce que vous en voudrez, faites-les extrêmement rougir au feu, & l'acier tout rouge, vous en approcherez un bâton de soufre, le soufre & l'acier se fondront ensemble, que cette fonte tombe dans un seau d'eau froide, dans lequel ayant séparé l'acier du soufre fondu, vous le pillerez dans un mortier en poudre subtile, dont vous mêlerez dans l'avoine mouillée, ou dans le son une once à chaque fois ; cette poudre est excellente pour les obstructions de la poitrine, pour la pousse, enfin cette poudre est un bon desobstruant.

L A V E M E N S.

Les lavemens servent premièrement à vider les entrailles, & ensuite à adoucir les âcretés des intestins, à dissiper



## 500 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

les vents, tuer les vers, ôter les douleurs ; c'est pourquoi on les fait ordinairement émolliens, adoucissans, quelquefois purgatifs, quelquefois astringens pour raffermir l'anüs relâché.

Pour les faire émolliens qui est le cas le plus ordinaire, on se sert par poignées des cinq herbes émollientes ; sçavoir, mauve, guimauve, pariétaire, poirée & fenéon : on en fait une décoction, à laquelle on ajoute du lait, des œufs, de la graine de lin, de l'huile, de l'opium, quand il s'agit d'appaiser les douleurs, enfin des drogues pour chaque indication, lesquelles on choisira à volonté en leur lieu dans la liste ci-devant ; si on veut les rendre purgatifs, une pomme de coloquinte, ou une once de feuilles de fené.

### *Demi-Lavement astringent.*

Vin.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	1 pinte.
Roses de Provins.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	1 poignée.

On fait bouillir les roses de Provins dans le vin.

## MÉDICAMENS EXTÉRIEURS.

### ONGUENS.

LES quatre onguens des Maréchaux sont l'althea, le populéum, le basilicum & l'huile de laurier : ils sont tous quatre pris ensemble, adoucissans, fortifiens, suppuratifs & résolutifs. L'huile de laurier n'est pas un onguent : nous allons les détailler.

### *Onguent d'Althea ou de Guimauve.*

Racines de guimauves nouvelles, & coupées menu	1 livre.
Graine de lin, de fenugrec, & de l'oignon de	
scille coupés bien menu, de chacun	8 livres.
Eau de fontaine.	8 livres.
Cire jaune.	} de chacun.
Résine.	
Thérébentine de Venise.	} de chacun 2 onces.
Galbanum.	
De la gomme ammoniac pulvérisée.	



Mettez la guimauve bien nettoyée dans un pot de terre vernissé, les graines & l'oignon de scille, versez l'eau bouillante, couvrez le pot, mettez-le sur les cendres chaudes vingt-quatre heures, ensuite faites bouillir, agitant de temps en temps avec une spatule jusqu'à consistance d'huile grossière; coulez ensuite avec expression; faites cuire cette huile coulée jusqu'à consommation de l'humidité de l'eau, puis vous y ferez fondre la cire, la résine, la thérébentine & le galbanum purifié par le vinaigre\*; & quand la matière sera presque refroidie, on y mêlera la gomme, & l'onguent sera fait.

Cet onguent est émollient, humectant, fortifiant & résolutif.

*Onguent Basilicum, ou Suppuratif.*

Cire jaune.

Suif de mouton.

Résine.

Poix noire.

Thérébentine de Venise.

Huile d'olive. . . . . 2 livres & demie.

} de chacun. . . . demie livre.

Concassez la résine & la poix noire, coupez par morceaux la cire & le suif, mettez le tout fondre dans l'huile sur un feu médiocre, coulez la matière fondue, mêlez la thérébentine, l'onguent sera fait.

Il est digestif & suppuratif.

*Onguent Populeum.*

Boutons de peuplier cueillis quand ils commencent à s'ouvrir, & à faire voir la pointe des feuilles. . . . 1 livre.

Graisse nouvelle de cochon. . . . . 4 livres.

{ de pavot noir.  
de mandragore.  
de jusquiame.  
de morelle.

\* On purifie le galbanum en l'écrasant par petits morceaux, les mettant ensuite tremper dans le vinaigre quelques heures, on le fera fondre sur un petit feu, on passera & exprimera fortement par une étamine; on remettra le marc dans de

nouveau vinaigre sur le feu, on passera une seconde fois, on mêlera les deux ensemble, on remettra le tout sur le feu pour faire évaporer toute l'humidité jusqu'à consistance d'emplâtre.



Feuilles concassées.	{ de tripe-madame. { de joubarbe. { de laitue. { de glouteron. { de nombril de Vénus. { de violettes. { de fommités de ronces.	} de chacun 4 } onces.
----------------------	--	---------------------------

On écrasera bien les boutons dans un mortier, & les ayant mis dans un pot de terre, on versera dessus la graisse fondue, on couvrira le pot, & on gardera jusqu'au mois de Mai ou Juin pour recueillir les plantes susdites. On pilera leurs feuilles dans un mortier de marbre, & on les fera cuire avec la graisse de porc & les boutons de peuplier, jusqu'à consommation de l'humidité : on coulera, on laissera reposer, & on séparera l'onguent de ses ordures.

Il est très-adoucissant, & il appaise les douleurs.

#### *Huile de laurier.*

Baies de laurier nouvelles & mûres à volonté, concassez-les bien, mettez-les dans une chaudière, versez dessus assez d'eau pour qu'il y en ait un pied par-dessus, faites bouillir une heure au moins, coulez tout de suite, pressez & exprimez très-fort, laissez refroidir, & ramassez l'huile grossière qui nagera sur l'eau ; on a une seconde huile, mais qui n'est pas si bonne que la première, en battant le marc, le remettant dans l'eau bouillir, & faisant au reste comme dessus.

Elle est très-fortifiante, émolliente & résolutive.

#### *Onguent rosat.*

Graisse de porc nouvelle. . . . . 6 livres.  
 Rosés pâles nouvelles. . . . . 6 livres.

Lavez bien la graisse, après en avoir ôté les peaux, pilez légèrement les feuilles des roses : mettez le tout dans un pot de terre couvert au soleil pendant sept jours, remuant de temps en temps avec une spatule de bois, ensuite faites cuire à petit feu une heure ou deux, coulez & exprimez fortement, remettez autant de nouvelles roses qu'auparavant, suivez ensuite le même procédé, & l'onguent sera fait.

Il est résolutif & adoucissant.



*Egyptiac.*

Vinaigre excellent.	28 onces.
Miel, du meilleur.	14 onces.
Verd-de-gris.	10 onces.

Mettez le verd-de-gris en poudre, faites cuire avec le miel & vinaigre jusqu'à consistance d'onguent

Il déterge & nettoie bien les plaies, mange les mauvaises chairs, & résiste à la gangrene.

*Nota.* Quand on le veut rendre plus caustic, on y mêle sur le champ qu'on l'emploie l'alun brûlé, & on le rend plus vulnérable en y mettant de même de l'encens.

*Onguent Pompholix.*

Huile rofat.	20 onces.
Suc de graine de morelle.	8 onces.
Cire blanche, ou jaune.	5 onces.
Ceruse lavée.	4 onces.
Plomb brûlé pulvérisé.	2 onces.
Encens en poudre subtile.	1 once.

Faites bouillir à petit feu le suc & l'huile jusqu'à ce que le suc soit consommé, puis passez l'huile pour la séparer de son marc, mettez-y fondre la cire, puis ayant retiré du feu, vous y mêlerez les poudres, & l'onguent sera fait.

Il dessèche, & apaise les inflammations.

*Onguent gris, ou de Naples.*

Vif argent.	6 onces & demie.
Graisse de cochon.	4 livres.
Thérébentine de Venise.	4 onces.

On éteindra le vif argent dans la thérébentine en l'agitant fortement cinq ou six heures dans un mortier de bronze, on y mêlera ensuite la graisse petit à petit, & l'onguent sera fait.

Il est bon pour toutes les démangeaisons du cuir, & pour tuer la vermine.





*Infusion de tabac.*

On fera le même effet ci-dessus en prenant des feuilles de tabac une poignée dont on fera une forte infusion dans une pinte de vinaigre avec du sel ; le tout à froid, & on en frottera.

*Baume verd de M<sup>me</sup>. Feuillet.*

Huile de lin tirée sans feu. . . . .	1 livre.
Huile d'olive. . . . .	1 livre.
Huile de laurier. . . . .	1 once.
Thérébentine de Venise. . . . .	2 onces.
Huile de baies de genièvre. . . . .	1 once & demie.
Huile de gérofle. . . . .	1 dragme.
Verd-de-gris. . . . .	3 dragmes.
Aloës succotrin. . . . .	2 dragmes.
Vitriol blanc. . . . .	1 dragme & dem.

Mettez en poudre fine l'aloës, le vitriol & le verd-de-gris, vous mêlerez la thérébentine sur le feu avec les huiles de lin, d'olive & de laurier, laissez à demi refroidir, puis mêlez-y les poudres, agitant quelque temps le tout, ensuite mettez les huiles de gérofle, de genièvre, & le baume sera fait.

Il nettoie les plaies & les ulceres, aide à faire revenir les chairs & à cicatrifer : il est bon encore pour les morsures des bêtes venimeuses.

*Beurre d'éguille.*

Eau forte. . . . .	2 onces.
32 aiguilles de cette longueur. . . . .	_____
Huile d'olive. . . . .	4 onces.
Un gobelet à bierre de verre de fougere.	

Il faut casser les aiguilles en deux, & rejeter toutes celles qui ne casseront pas net, les mettre dans le gobelet, y verser l'eau forte, & ensuite l'huile, mettre le tout sur la cendre chaude l'espace de huit ou neuf heures : on laisse ensuite refroidir, & le lendemain on trouve une espece de beurre dans le gobelet qui nage sur l'eau forte ; on laisse tomber petit à petit ce beurre dans de l'eau de fontaine : on le lave bien dans ladite eau un moment, puis on le garde dans un pot bien bouché, il dure un an & plus.



Il est bon pour nettoyer & cicatrifer les plaies, ulceres & gangrene, & pour la chute des esquilles.

*CHARGES ou CATAPLASMES, EMMIELURES,  
EMPLASTRES BLANCHES, & REMOULADES.*

Ces quatre noms sont à peu près le même remede, c'est-à-dire, un remede qui sert à adoucir les douleurs des parties où on l'applique, à en ôter la chaleur, & à détendre ou amollir. Les petites différences qu'il y a entre tous ces noms, consistent en ce qu'on met du miel dans l'emmielure, du lait dans les emplâtres blanches, & qu'une charge ou cataplasme quand il est employé au pied, prend le nom de remoulade.

*Charge ou Cataplasme.*

Lie de vin.	.	.	.	.	.	6 pintes.
Poix de Bourgogne.						
Poix noire.						
Thérébentine commune.						
Sain - doux.						

} de chacune une livre.

*Emmielure.*

Ajoutez à ce que dessus une livre de miel.

*Emplâtre blanc.*

Au lieu de lie de vin, mettez une pinte de lait.

On fait fondre les poix sur un petit feu, ensuite on y mêle les autres drogues, & on ajoute de la farine pour donner corps. On applique chaud.

Quand on veut fortifier les nerfs, comme en cas d'effort, sur une pinte de la charge on ajoute un verre d'essence de thérébentine, qu'on ne doit mêler que quand la charge est hors du feu, il faut la remuer beaucoup; car elle se mêle difficilement.

Quand on veut aider la suppuration, au lieu d'essence on ajoute un peu de suppuratif.



*Cataplasme adoucissant.*

Mie de pain blanc.	. . .	1 quarteron.
Lait frais tiré.	. . .	1 demi septier.
De safran en poudre.	. . .	1 gros.
Jaunes d'œufs.	. . .	2

Faites cuire le pain avec le lait, remuant incessamment en consistance de bouillie épaisse, retirez du feu, & y ajoutez le safran & les œufs.

*Remolade.*

Fricassez de la fiente de cochon avec de l'huile de noix ; & mettez chaudement dans le pied.

*EMPLASTRES.*

Les emplâtres sont plus durs que les onguens.

*Emplâtre divin, ou Manus Dei.*

Litharge d'or préparée.	. . .	1 livre & demie.
Huile commune.	. . .	3 livres.
Eau de fontaine.	. . .	2 livres.
Pierre d'aimant en poudre fine.	. . .	1 quarteron.
Pierre calaminaire.	. . .	3 onces.
Gomme ammoniac.	{	de chacun. . . 3 onces.
Galbanum.		
Oppoponax.		
Bdellium.		
Myrrhe.		
Oliban.	{	de chacun. . . 1 once & demie.
Mastic.		
Verd-de-gris.		
Aristoloché ronde.	{	de chacun. . . 8 onces.
Cire jaune.		
Thérébentine.		

Mettez dans une bassine sur un bon feu la litharge, l'huile & l'eau, faites bouillir, agitant toujours avec une spatule de bois jusqu'à consistance d'emplâtre ; jetez-y ensuite petit à petit les gommes en poudre, la cire en petits morceaux, &



1 thérébentine ; puis à demi refroidi , mêlez-y le verd-de-  
ris & l'aristoloche pulvérisés , & l'emplâtre est fait.

Il résout , amollit , cicatrise ; il est par conséquent bon  
pour les plaies , ulceres , tumeurs & contusions.

*Emplâtre oxicroceum.*

Cire jaune.	}	de chacun. . . . .	1 livre.
Poix de Bourgogne.			
Colophone.			
Thérébentine.	}	. . . . .	4 onces.
Gomme ammoniac.			
Galbanum.			
Myrrhe.			
Encens.			
Mastic.			
Safran en poudre.			
		de chacun. . . . .	3 onces.

Faites cuire ou liquéfier la cire , la poix & la colophone ,  
puis ajoutez toutes les gommes qui auront été pulvérisées , &  
la thérébentine , faites cuire à consistance d'emplâtre , puis  
quand le tout sera presque refroidi , ajoutez le safran , & l'em-  
plâtre sera fait.

Il ramollit , résout , fortifie & adoucit.

*Emplâtre de soufre , ou de sulphure.*

Pour faire cet emplâtre , il faut avoir du baume de sou-  
fre , qui se fait ainsi : prenez des fleurs de soufre une once &  
demie , & de l'huile de noix , ou de lin , ou commune demie  
livre , mettez-les en digestion dans une fiole ou bouteille à  
long col , jusqu'à ce que l'huile paroisse rouge : vous la ver-  
serez alors par inclination.

Du baume de soufre.	. . . . .	3 onces.
Cire.	. . . . .	1 demie once.
Colophone.	. . . . .	3 dragmes.
De la myrrhe autant que de tout le reste.		

Faites fondre le tout sur un petit feu , excepté la myrrhe ,  
qui sera en poudre subtile que vous ajouterez ensuite , re-  
muez toujours jusqu'à consistance d'emplâtre mol.



*Emplâtre diachilum avec les gommes.*

Je ne décris point la maniere de faire cet emplâtre , il est trop composé & trop difficile à faire ; on en trouvera de tout fait chez les Apothicaires ; mais on peut y mêler soi-même les gommes qui sont , de la gomme ammoniac , galbanum , bdellium & sagapenum , qu'on mettra en poudre , en les mettant un peu sécher au soleil , ou devant le feu , avant de les piler , & après avoir chauffé l'emplâtre ; on ne les mettra dedans , que quand il sera plus d'à moitié refroidi.

Cet emplâtre est excellent avec les gommes pour digérer les matieres , les mûrir , les cuire & résoudre.

*Emplâtre de vigo avec le mercure.*

L'emplâtre de vigo avec le mercure est une trop grande composition , pour en donner ici la description. On en trouve chez les Apothicaires : il suffit de dire qu'il est très résolutif , & très-bon pour amollir & dissiper les humeurs froides , les loupes , &c.

*Emplâtre de ciguë.*

Gomme ammoniac dissoute dans le suc de la	
grande ciguë. . . . .	2 livres.
Cire jaune. . . . .	8 onces.

Tirez le suc de la ciguë par expression , concassez trois livres de gomme ammoniac , mettez-la dans une terrine , & par dessus , de votre suc environ quatre livres ; laissez ainsi le tout pendant cinq ou six heures sur les cendres chaudes , faites bouillir doucement ensuite environ un quart d'heure : quand la gomme est dissoute , passez & exprimez fortement , ajoutez ensuite la cire coupée par petits morceaux ; faites cuire , remuant avec une spatule jusqu'à consistance d'emplâtre : cet emplâtre est très-résolutif , & bon pour les grosseurs qui résistent.

*Emplâtre d'André de la Croix.*

Poix résine. . . . .	1 livre.
Thérébentine. } de chacun. . . . .	2 onces.
Huile de laurier. }	



Gomme elemy. . . . . 4 onces.

Faites fondre le tout ensemble , puis après avoir passé par un tamis pour ôter les ordures , l'emplâtre sera fait.

Outre sa vertu qui est de nettoyer & de consolider les plaies, il en a une autre à l'égard des chevaux ; car, comme il tient & se colle très-fort à l'endroit où on l'applique , il est excellent lorsqu'on veut faire tenir un remède dans les endroits où on ne peut faire de ligature qui tienne, ni de bandage ; alors on en enduit le tour d'un cuir doux, sous lequel on enferme le médicament appliqué , & toutes les fois qu'on veut lever l'appareil , la partie de l'onguent à laquelle on aura approché une pêle rouge , se détachera : on panse le mal , puis on applique de rechef la partie détachée qui reprend sa place quand elle est chaude ; cependant si on faisoit chauffer le même endroit trop souvent , il faudroit y mettre de nouvel onguent ; car petit à petit il perd sa vertu tenace.

B A I N S.

**P**RENEZ des herbes aromatiques & des émolliens par poignées , faites-les bouillir une demie heure dans de l'eau , & en baignez la partie enflée chaudement , vous servant du marc des herbes pour frotter. On fait réchauffer la même composition pour refrotter. Ces bains sont résolutifs pour dissiper les enflures & la douleur.

*Bain d'eau , ou Douche.*

Mettez de l'eau chaude dans la grande seringue , qu'elle soit de la chaleur d'un lavement , & en seringuer sur le mal d'un peu loin & avec force plusieurs fois par jour , il faut continuer très-long-temps ce remède qui est excellent pour fondre les grosseurs dures des parties nerveuses.





## DIVERS AUTRES REMÈDES.

*Eau de merveille, ou d'Alibour.*

COUPEROSE blanche en poudre. . . . . 2 onces.  
 Vitriol bleu, ou de Chypre en poudre. 1 demie once.  
 Safran. . . . . 1 gros.  
 Camphre. . . . . 1 gros.

Ayez une bouteille de grès d'environ deux pintes & demie, & d'autre part ayez deux pintes d'eau (celle de rivière est préférable) vous broierez le camphre dans un mortier avec deux cuillerées d'esprit de vin : quand il sera fondu, versez-le dans la bouteille, mettez ensuite le safran dans le mortier, broyez-le avec un peu d'eau de vos deux pintes, versez dans la bouteille, mettez ensuite le vitriol & la couperose dans le mortier : broyez encore avec de l'eau de vos deux pintes, mettez dans la bouteille avec le reste des deux pintes d'eau : remuez ladite bouteille plusieurs fois pendant 24 heures, & ne vous en servez que le sur-lendemain. Quand on veut employer cette eau, il faut remuer la bouteille, & l'employer un peu plus que tiède : on trempe des plumaçons dedans.

Cet eau nettoie & digère les matières des playes, elle est très-vulnérable ; mais elle ne vaut rien sur les parties nerveuses.

*Teinture d'aloës.*

Myrrhe. } partie égale.  
 Aloës. }  
 Esprit de vin.

On met l'aloës & la mirrhe en poudre dans une bouteille, & assez d'esprit de vin pour qu'il y en ait environ 4 doigts par-dessus les drogues. Enfoncez ladite bouteille bien avant dans du fumier nouveau de Cheval, & l'y laissez trois semaines, & la teinture sera faite.

C'est un excellent remède pour résoudre, nettoyer les playes, & les préserver de la gangrene,



*Pierre vulnenaire à froid.*

Tartre de vin blanc en poudre impalpable. . . 1 livre.

Limaille d'acier. . . . . 1 livre.

Eau-de-vie.

Mettez le tartre & la limaille dans une terrine de grès, arrosez-les avec de l'eau-de-vie, remuant avec la spatule, & laissez par-dessus les poudres l'épaisseur d'environ un petit demi doigt d'eau-de-vie : couvrez la terrine d'une planche, remuez deux fois par jour, & remettant de l'eau-de-vie à mesure qu'elle s'imbibe, conservez-en toujours la même épaisseur sur les poudres : continuez toujours ainsi, jusqu'à ce que vous voyiez la composition devenir en pâte comme de la poix noire ; ce qui arrive au bout d'environ quarante jours dans les temps chauds, & plus tard dans le froid. Alors vous en formerez des boules que vous ferez sécher.

On employe cette pierre en en laissant fondre assez dans de l'eau-de-vie demi tiède pour qu'elle teigne cette eau-de-vie d'une forte teinture tirant sur le noir. On en imbibe des plumaceaux qu'on met sur les playes ; on en feringue quand les playes sont profondes, & même on en fait avaler dans du vin un tiers d'once en trois prises de trois en trois heures dans du vin si la playe pénètre dans l'intérieur.

Cette pierre est très-vulnenaire, & déterge fort bien.

*Digestif*

Thérébentine bien claire. . . . . 1 livre.

Mirrhe. }

Mastic. }

Oliban. }

de chacun.

1 once.

Jaunes d'œuf. . . . . N<sup>o</sup>. 3.

On pulverisera subtilement les trois gommes : on les mêlera avec la Thérébentine, puis on y ajoutera les blancs d'œufs, on agitera bien le mélange, & le digestif sera fait.

Il digere & dispose les matieres à suppuration : on en applique avec les plumaceaux.

*Défensif.*

Le défensif ne sert gueres qu'aux pieds pour empêcher la



## 512 LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

matiere de souffler au poil , ou pour empêcher les humeurs de tomber sur les pieds. C'est proprement un restrictif.

Du vinaigre.

De la suie de cheminée. } A volonté.

Des blancs d'œufs. }

On fouette les blancs d'œufs , & on mêle le tout en consistance de bouillie , & on l'emploie sur des plumaceaux.

### *Emplâtres retoires, ou vessicatoires.*

La base des retoires est ordinairement les cantharides : on les mêle avec la thérébentine & le levain ; mais ceux-ci ne conviennent gueres aux Chevaux , parce qu'elles détruisent le poil ; celui qui leur convient le mieux , est celui qu'on appelle onguent de *Scarabeus* , ou à son défaut celui des saints Martins , parce que faisant le même effet des cantharides , ils ne détruisent nullement le poil ; attendu que , quoiqu'il tombe , il revient après l'effet de ces vessicatoires : ils sont nommés ainsi à cause qu'ils causent des vessies sur la peau.

Pl. V.

Le scarabeus M. est un animal pesant , noir , marchant lentement : le corps de cet insecte est rempli d'une huile caustique qui fait la base du retoire : il se trouve dans Mai & Juin aux heures les plus chaudes du jour dans les hayes , dans les fains-foins , &c. c'est proprement un escarbot sans ailes , qui est suivant les apparences , la femelle d'un mâle plus alerte qu'elle. On appelle ces insectes *scarabei onctuosus* : on en ramassera jusqu'à 300 qu'on mettra dans une livre d'huile de laurier ; on les y peut jetter les uns après les autres à mesure qu'on les ramasse ; mais je crois qu'il vaudroit mieux les y jetter tous ensemble , ils y séjourneront le même temps , & l'onguent en seroit plus parfait. C'est pourquoi à mesure qu'on les amasserait , il n'y auroit qu'à les mettre dans une boîte avec des feuilles d'*arum* , ou pied de veau dont ils se nourriront très-bien , & quand on en aura ramassé 300 , on les remettra dans l'huile de laurier ; on les y laissera trois mois , puis on passera dans un linge afin d'ôter de l'huile les pieds , chapes d'ailes & têtes , & le retoire sera fait.

Voyez cette plante,  
Planche II.  
ci-après.

Dans les jours chauds , & dans Juin & Juillet on voit de toutes parts dans les prez & dans les bois une espece d'insecte très-beau à voir , c'est encore un escarbot ; il s'en trouve de plus gros & de plus petits : les gros sont à peu près de la grosseur



leur du hanneton : les chapes qui couvrent leurs ailes sont vertes & dorées , ainsi que leur tête & leur corselet : ils courent très-vîte. Ce sont ces animaux qu'il faut supposer au scarabeus , quand on n'en trouve point : on les met de même dans l'huile de laurier , & ils font un vessicatoire approchant de la vertu du scarabeus. A l'égard de la description que le Parfait Maréchal fait d'un insecte noir , gros comme une féverole , qu'il nomme des vers , je m'imagine que quelqu'un lui en a imposé , cet animal étant introuvable ; mais celui-ci qu'il vouloit apparemment désigner , & que sans doute il n'avoit jamais remarqué , est très-commun , on le nomme un S. Martin , une couturiere , un orfèvre L. On l'appelle S. Martin , parce qu'on en voit beaucoup vers la S. Martin d'été qui est au commencement de Juillet.

Les rétoires sont faits pour amener à résolution les grosfeurs qui se trouvent sur les parties nerveuses , & qui résistent aux autres remedes.

*Ciroine.*

Quand on veut que le feu qu'on aura mis quelque part fasse une grande escarre , on remettra dessus de la poix noire qu'on chauffera ensuite avec la pêle rouge pour qu'elle s'applique sur la partie , & de la bourre filasse hachée , ou vieille corde , pour que le tout fasse un corps pour l'enlever quand on voudra.

Cette composition qui est fort simple , se nomme improprement ciroine , car il n'y entre point de cire.

*Recette pour faire tomber le long poil des jambes.*

Vieux oingt . . . . . cinq quarterons.

Lie de vin . . . . . huit pintes.

Faire bouillir le tout ensemble.

Graissez un peu chaud le long poil du boulet , deux fois par jour , pendant six jours , que le Cheval ne sorte point pendant ce temps-là ; puis vous essayerez de temps à autre , si en tirant le poil avec les doigts il se détache aisément , au bout duquel temps , il se détachera comme de lui-même & sans qu'il y paroisse ; vous ne sortirez le Cheval qu'après la réussite.



---

## DES SECRETS , PAROLES , PACTES , CHARMES ET FOLETS.

**I**L n'y a guères de matieres où l'ignorance ait eu si beau jeu pour faire valoir ses effets , qu'à l'égard des chevaux : j'appelle effets de l'ignorance tout ce qu'elle conçoit d'idées vagues , & sans fondement , qu'elle exécute en l'air , s'imaginant que ses chimeres lui suffissent pour être dédommée des sciences qui lui manquent. On peut donc dire que l'ignorance posant ses principes sur elle-même , dont l'un des plus considérables est la superstition , a enfanté à l'égard des chevaux les paroles mystérieuses , les pactes , les charmes , les folets qui abusent le vulgaire trop crédule , & dont on a tant de peine à le faire revenir , à cause de son penchant à adopter préférentiellement ce qui s'éloigne de l'ordre commun de la nature , & à se laisser aller avec plaisir au chatouillement d'horreur que lui causent ces idées fantastiques. Mais quand on veut penser solidement & utilement , & acquérir de véritables connoissances , la première chose qu'on doit faire est d'éloigner de son esprit ce qui ne pose sur aucun principe , d'imposer silence à une imagination déréglée , & enfin de chercher des voies sûres qui puissent conduire à la vérité : c'est en suivant cette méthode que le voile se tire peu à peu , & on est étonné à la fin d'avoir pensé que l'on voyoit clair dans des temps où on étoit enfoncé dans une obscurité profonde. C'est ainsi que les pratiques superstitieuses des Maréchaux s'évanouiront , & feront place à la science des Médecins. Voit-on que quelqu'un de ceux-ci dise des paroles pour la guérison de quelque maladie que ce soit ? Les intelligences auroient-elles refusé leurs communications aux Médecins pour la santé des hommes ? & l'auroient-elles accordé par préférence à ceux qui les invoquent en faveur des chevaux. Les charlatans sont encore un genre de trompeurs qui abusent , à leur profit , de l'estime qu'ils acquièrent dans le public : pour un ou deux secrets (c'est-à-dire , remèdes qu'ils ont trouvé par hasard , ou qui leur ont été communiqués , ) ces gens avancent hardiment que leurs drogues guérissent de tous les maux ; enfin , qu'ils ont



le remede universel. Ils prononcent par ce seul mot leur condamnation dans l'esprit des personnes instruites & judicieuses , tant à l'égard du remede , que par rapport au profit illégitime qu'ils veulent en tirer , & qu'ils tirent en effet souvent aux dépens de la santé de ceux qui y mettent leur confiance. La composition de leur remede est leur véritable secret qu'ils gardent inviolablement. Le Charlatan sçait que tout homme qui annoncera des choses nouvelles & non connues , ne manquera jamais de trouver des gens qui les lui fassent valoir : ils ne s'apperçoivent que trop que la simplicité de la vérité démontrée , nous fait tomber dans une espece d'indolence , & que nous n'y prenons plus qu'une part assez froide. Rien en effet n'est si commun que d'entendre dire : quoi n'est-ce que cela ! Nous nous étions faits , avant d'être instruits , un plan composé & des idées imaginaires , ayant toujours pour objet des choses surnaturelles , & nous tombons du haut de notre édifice , aussi-tôt que les ténèbres se dissipent ; n'importe , la chute en est heureuse. C'est ce qui fait revenir à eux tous les jours ceux qui croient aux Esprits , & qui a fait rentrer dans leur maison plusieurs particuliers désabusés de leur effroi. Une maison est remplie d'Esprits ; on les voit , on les entend : on tremble seulement quand on en parle : on mettroit sa main au feu que ces bruits ne peuvent être naturels. Un seul plus hardi qui entreprend de s'éclaircir du fait , découvre que la cause du bruit qu'on a entendu n'est quasi rien ; alors tout le monde dit : quoi , n'étoit-ce que cela ! & on reprend sa tranquillité toujours occasionnée par la connoissance de la vérité. A l'égard de la vertu de ce qu'on appelle des paroles dont nous nous sommes un peu écartés , je dirai encore que c'est un moyen sûr pour conserver sa recette , quoiqu'on s'en serve à la vûe de spectateurs trop simples pour dévoiler la ruse. Ces paroles sont presque toujours accompagnées de quelques remedes qu'on fait devant ou après ; mais comme on s'imagine que sans elles le remede n'auroit pu produire aucun effet , on se garde bien de s'en servir , sûr qu'il ne réussiroit pas sans les paroles mystérieuses que le trompeur n'a pas manqué de dire si bas que personne ne les a entendues , & qui souvent sont forgées à plaisir , ou ne sont d'aucune langue ; témoin les recettes suivantes que j'ai tirées d'un manuscrit plein de ces sortes de secrets pour beaucoup de maladies



de chevaux. Les voici , pour la rage , *Iram quiram cassram  
cassrantem tronsque secretum securit , securicit , secursit ,  
seducit* , écrire sur du papier , le rouler , & le faire avaler au  
cheval dans du beurre. Autre pour cheval qui a les avives :  
*Avives qui êtes vives , je vous prie & vous supplie que vous  
vous retiriez de dessus ma bête , ainsi que jît le diable d'en-  
fer au Vendredi beni avant l'eau-benite*. Il faut nommer le  
poil du cheval. On voit bien que celui qui les avoit recueil-  
lies étoit plus ignorant que forcier.

Les folets , dit-on , pansent les chevaux , & quand on voit  
qu'un cheval a les crins tortillés de façon qu'on ne les peut dé-  
faire , c'est le folet qui y a mis sa marque , & celui qui les dé-  
mêlera , mourra dans l'année. J'espere qu'on jugera de cette  
extravagance suivant ce qui vient d'être dit à l'occasion des  
autres dont j'ai fait le détail. Il seroit superflu de m'étendre  
davantage à cet égard , laissant la décision de toutes ces mo-  
meries aux Lecteurs censés. J'aurai fait un grand bien si mes  
raisons peuvent désabuser pour toujours ceux qui ont eu jus-  
qu'ici quelque penchant pour le mystérieux & le furnaturel  
de cette espece.

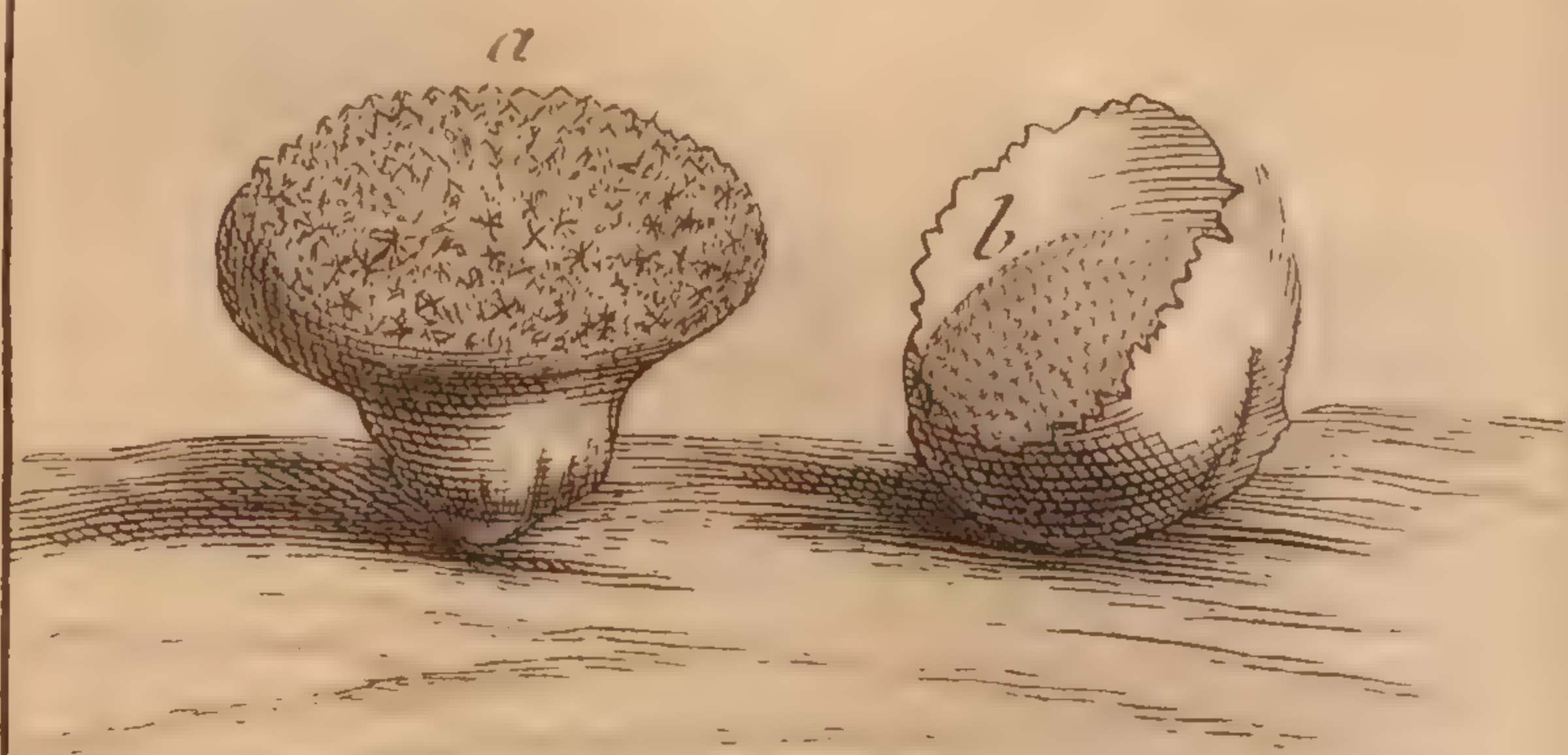
**F I N.**



*Staphisagria dictum*  
*staphisaigre* herbe aux poux.



*Licoperdon Vulgare*. Vesce de Loup



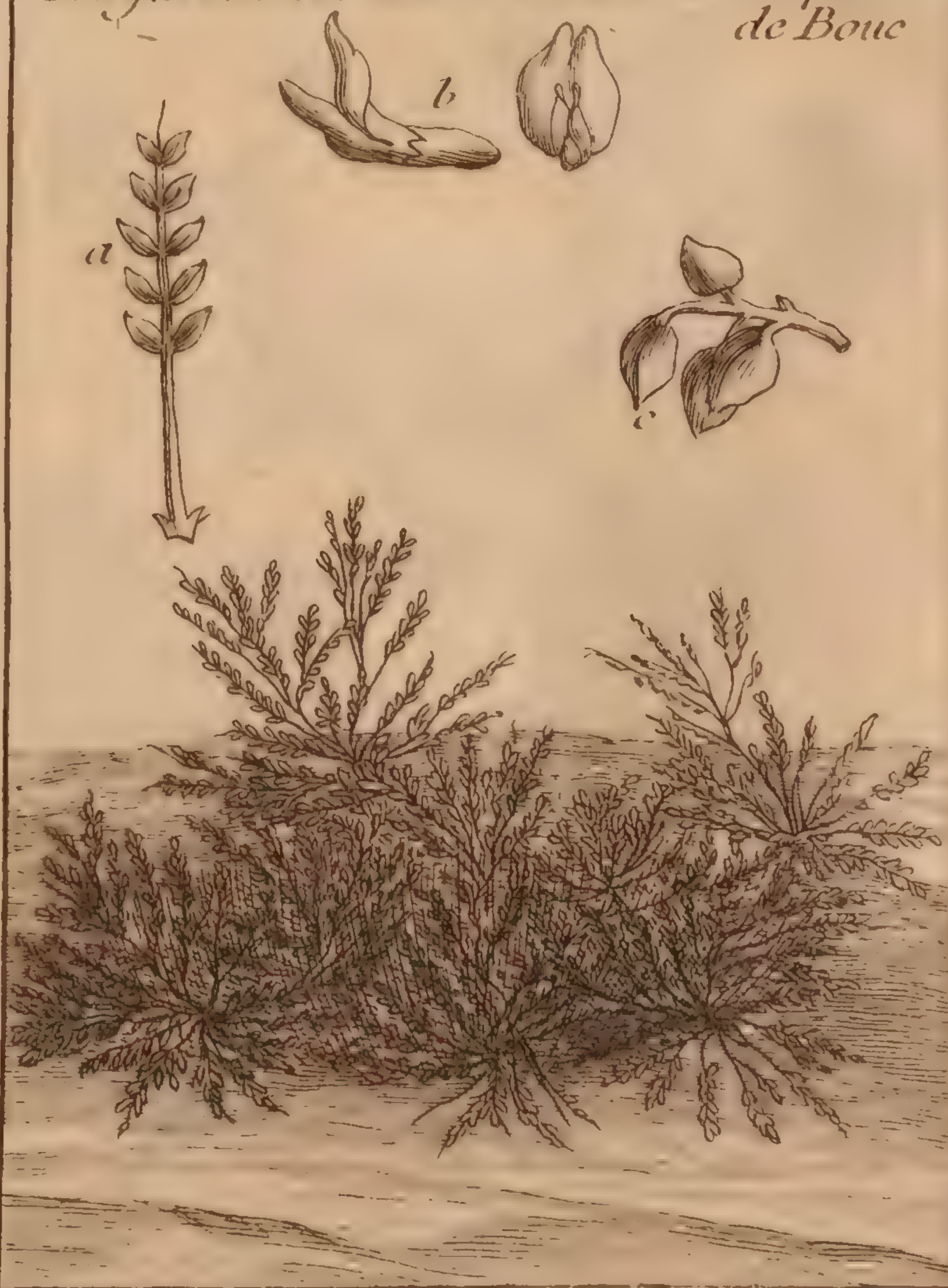
*Azarum*. Cabaret



*Ricinus Vulgaris*  
*Ricin*



*Tragacantha*. Barbe renard ou Espine de Bouc









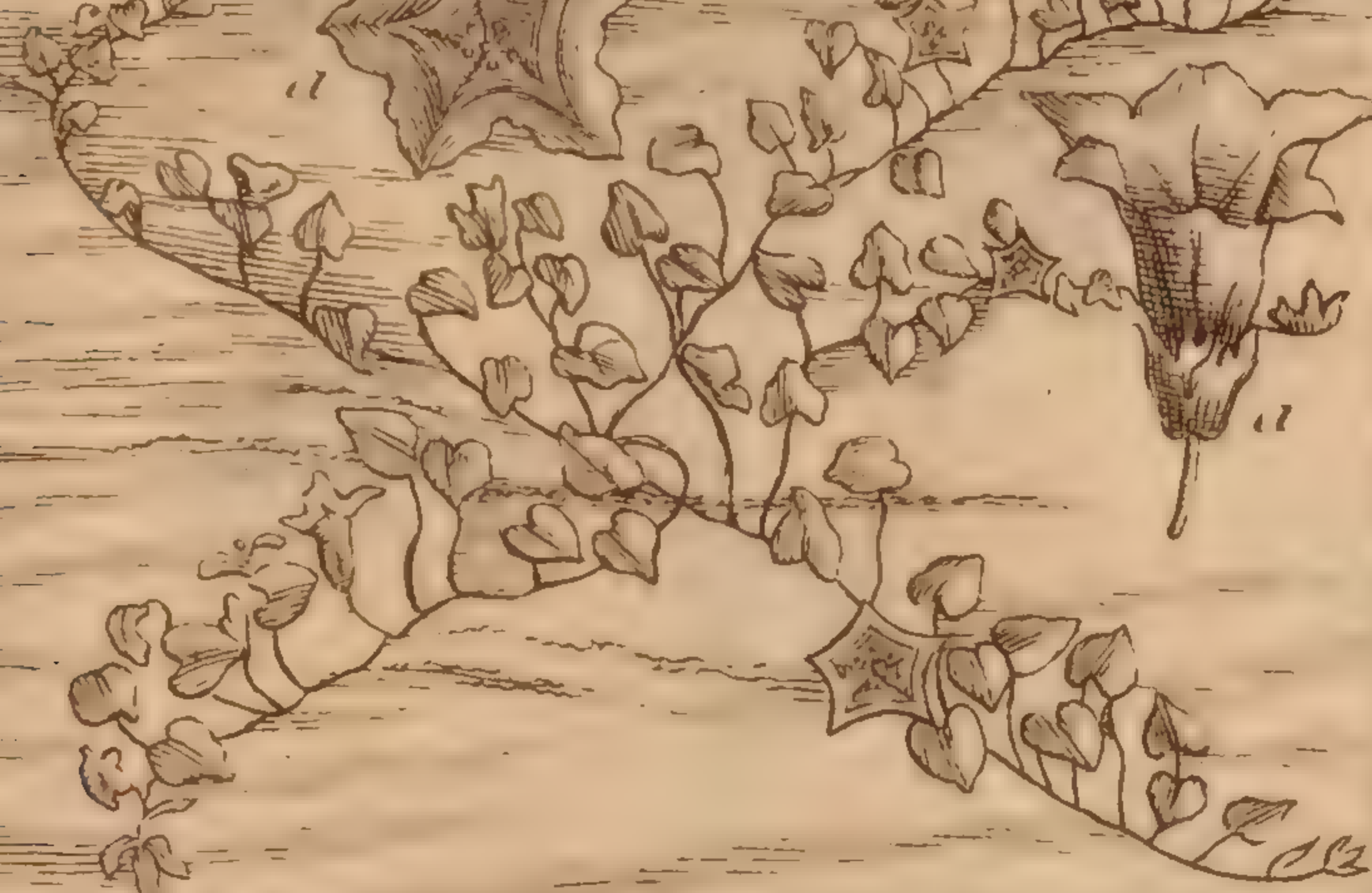
*Conium maculatum* sive *alba* baccis *rubris*  
*Conium maculatum*



*Helleborus niger* angustioribus foliis  
*Ellebore noir*



*Plumbago* *aurantia* ou *maritima* nostras  
*Chou marin*



*Aloe* *Aloes* *Succotrina hepatica*  
*caballina*



*Pracunculus polyphyllus*  
*Serpentaire*



*Adlappa off. fructu*  
*rugosa* *Talap* ou *Belle de*  
*Nuit*





Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.



Handwritten text below the left column of sketches.

Handwritten text below the right column of sketches.





*Mercurialis*

a



b

*Mercurialis testiculata*  
*sive mas*



2

*Mercurialis*  
*spicata sive femina*



*Sambucus humilis sive ebulus*  
*Hyble*

a



b



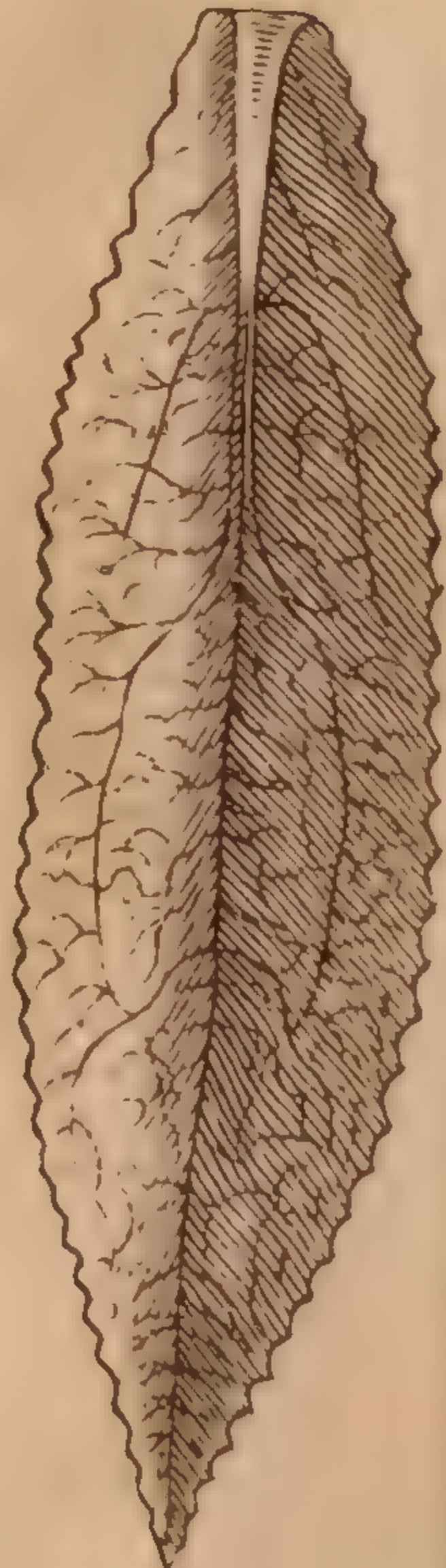
*Iris Vulgaris*  
*germanica*  
*sive silvestris*  
*Trigon flamb.*



*Carthamus off.*  
*Safran bâtard*

a

a



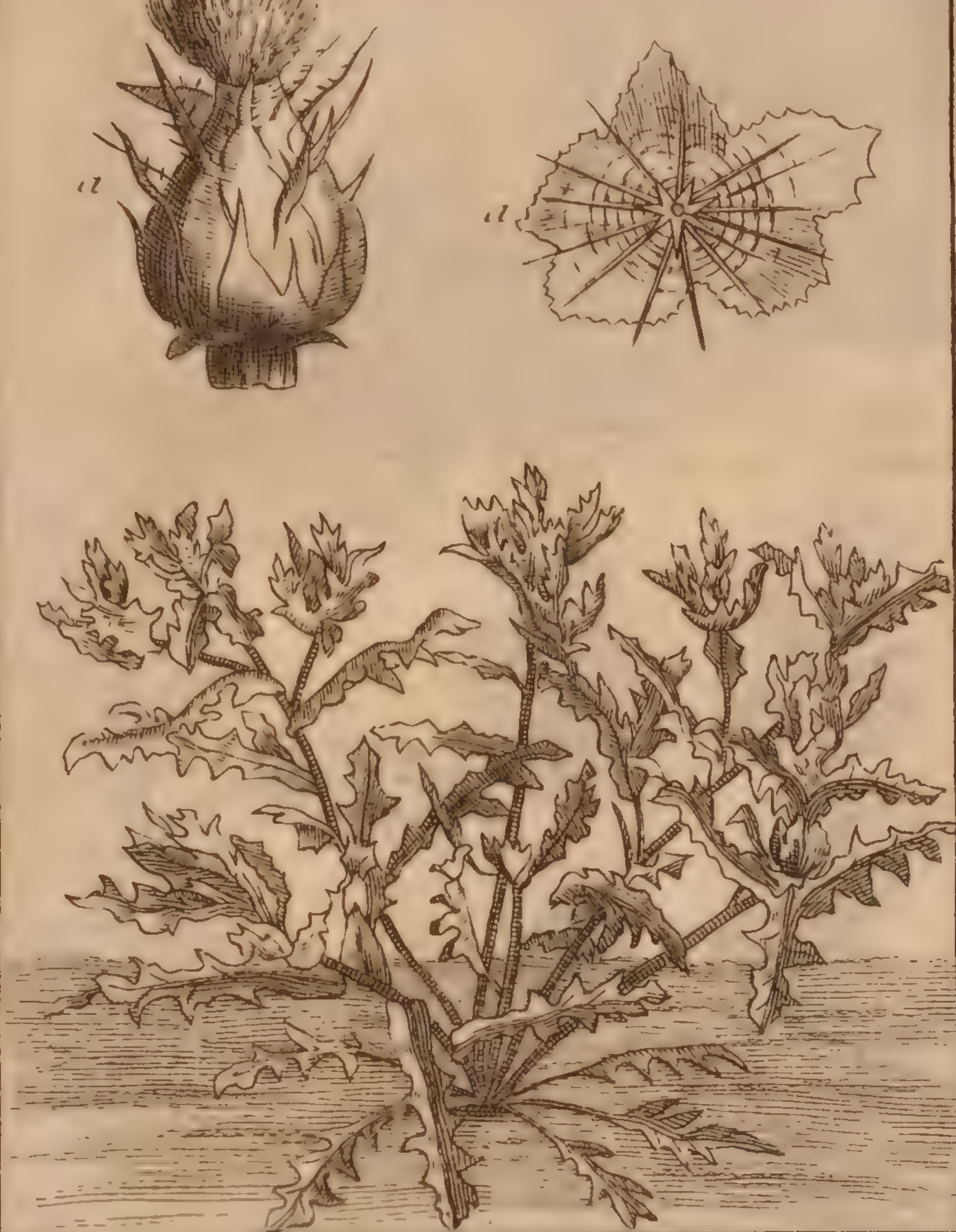


100





*Cardus silvestris hirsutior sine carduus benedictus*  
Chardon beny



*Carduus albis maculis notatus Vulgaris*  
Chardon Marie ou Chardon  
Notre Dame



*Frangula Aulne noir*





Handwritten text in the top-left quadrant, likely a botanical description or label.

Handwritten text in the top-right quadrant, likely a botanical description or label.





*Parietaria off*  
*Parietaire*



*melissa tragi*  
*Melisse de trague*



*Lithospermum majus erectum*  
*herbe aux perles*



*Althaea sive biennialis*  
*Guimauve*



*Eringium vulgare* Chardon Roiland ou a  
cent têtes









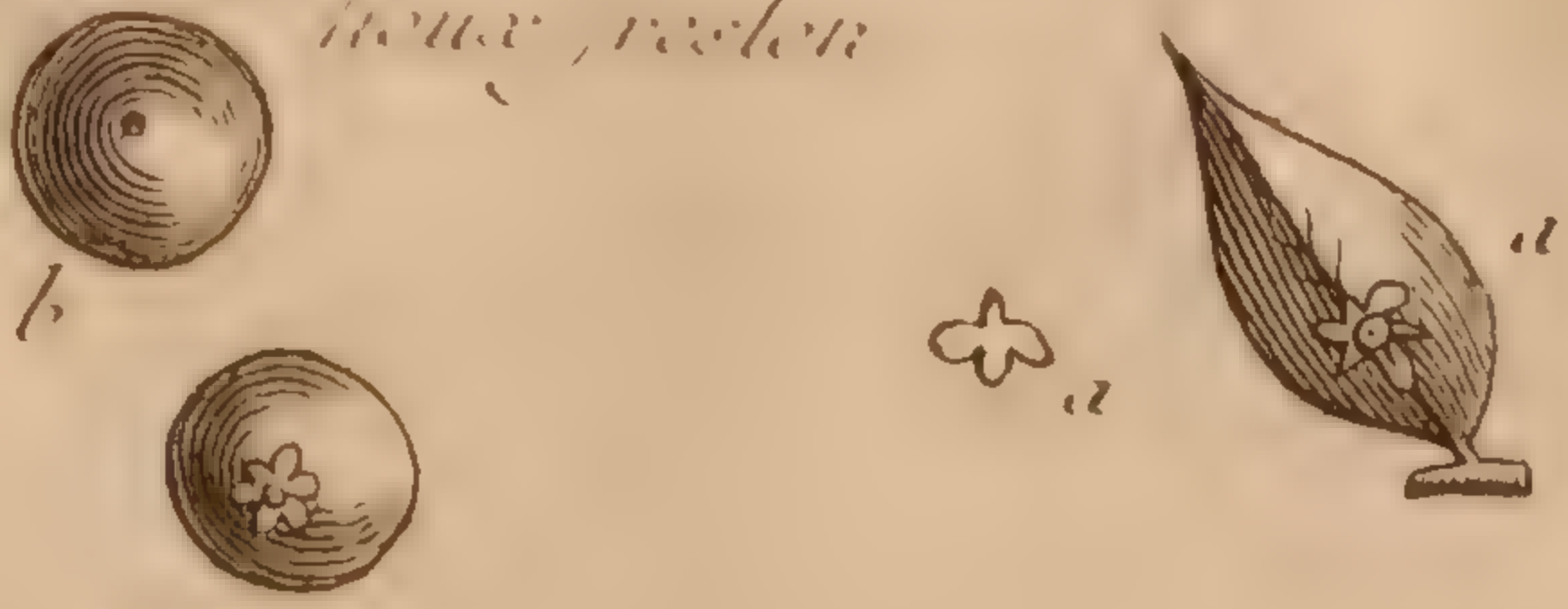








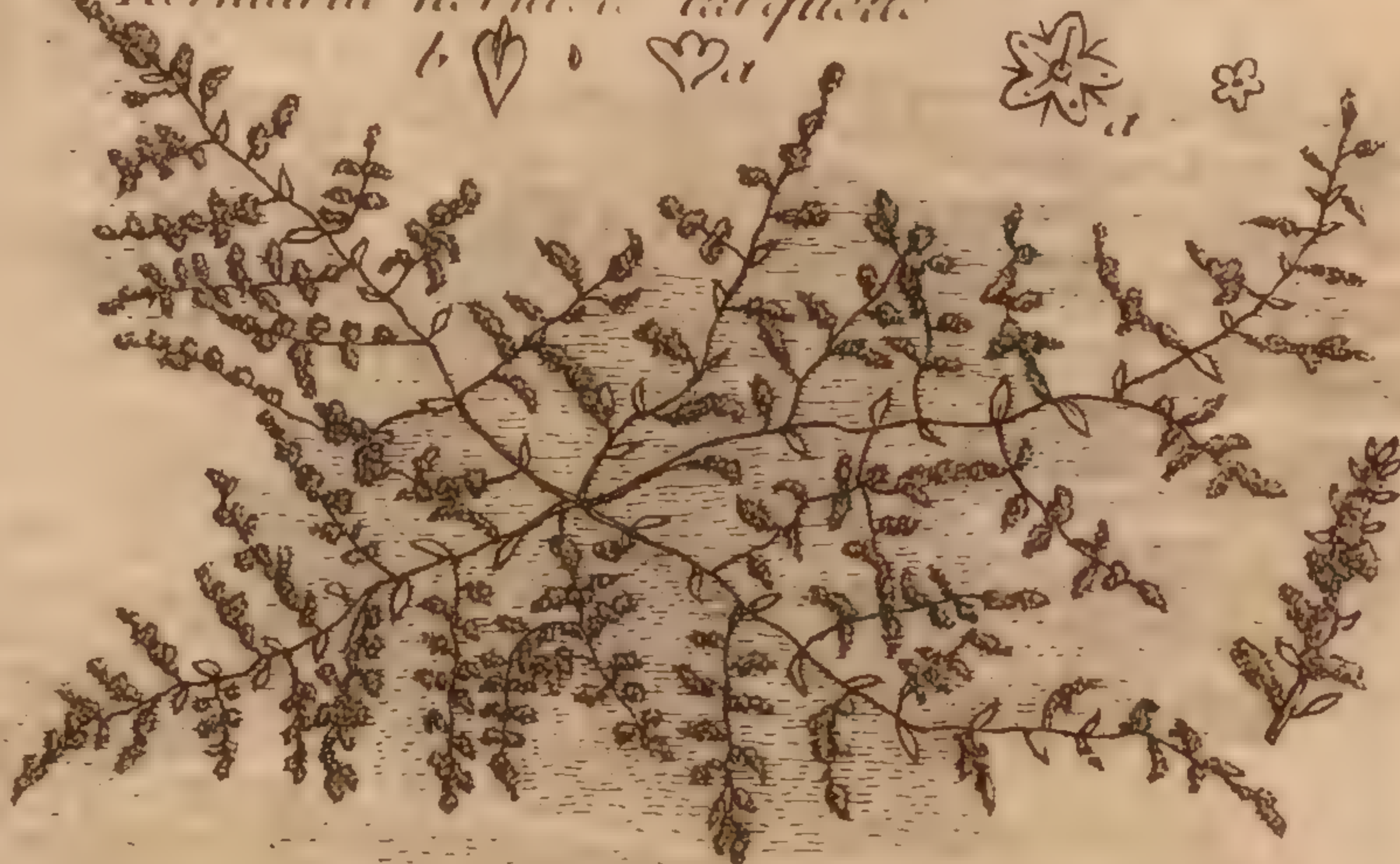
*Ruscus myrtifolius aculeatus*  
houx, jecten



*Polypodium Vulgare*  
Polipode



*Stemaria hirsuta variegata*  
b. a. a.



*Lappa major*

*Bardane ou genteron*



*Carduus flexuosus sive calathifera*  
Chardon étoilé, chamois trape.













Capitulum in Canada



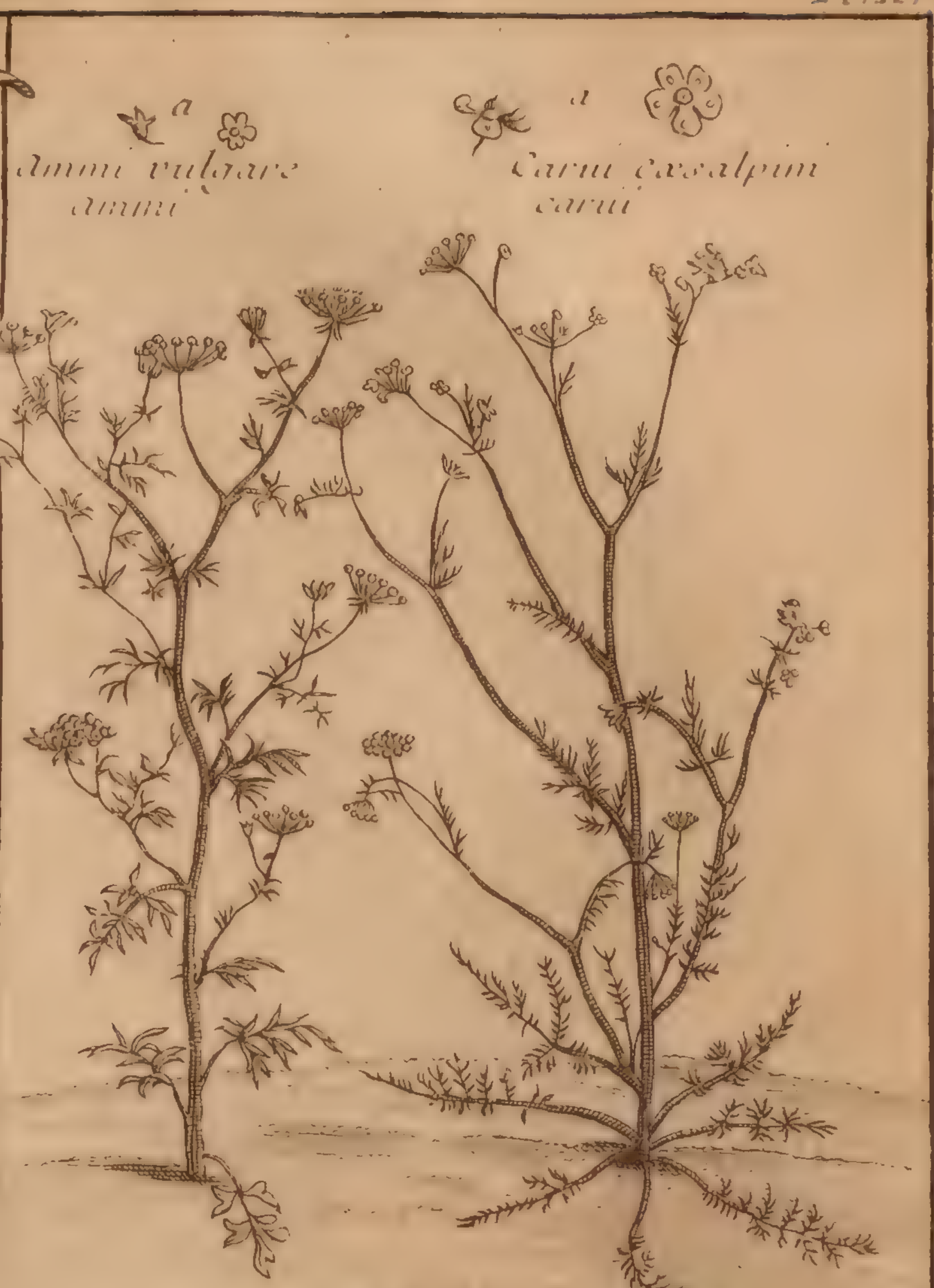


















*Trachinus creticus* Fresne



*Origanum creticum latifolium tomentosum*  
*Origanum creticum*



*Tormentilla silvestris*  
*Tormentilla*



*Symphytum* *consolida*



*Anethum anet*



*Hypericum*  
*vulgare*  
*Bursa pastoris*  
*major*

*folio*  
*sinuato*

*Beurre de Berger*  
*ou*  
*Fabeuret*



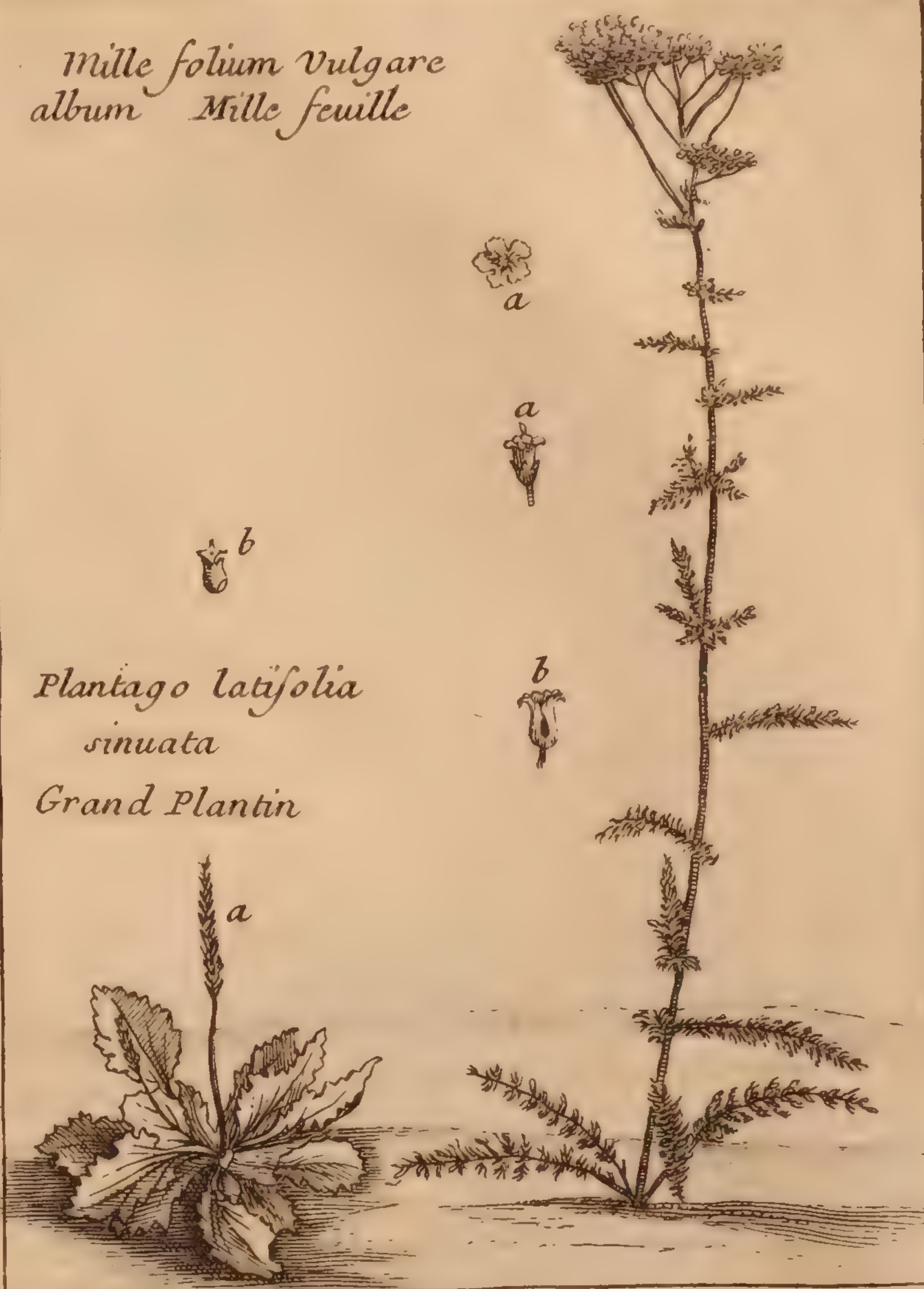




*Bistorta major radice majis*  
*intorta Bistorte*



*Mille folium vulgare*  
*album Mille feuille*



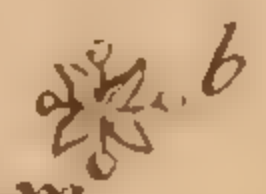
*Plantago latifolia*  
*sinuata*  
*Grand Plantain*



*antaphilloi* des



*Psillium*



*majus*



*crectum*



*Herbe aux*  
*Puces*

*argenteum*



*u*

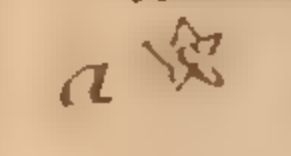
*entilla*

*argentine*

*machia humi*  
*a folio rotundiore*  
*imulaire ou herbe aux* + *Fcus*



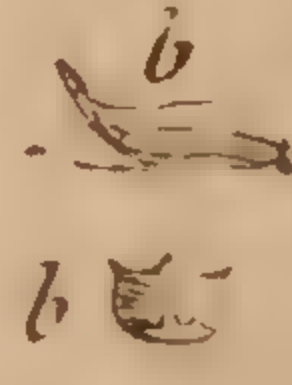
*Sanicula*  
*a* *off.*



*Sanicle*



*Brunella*  
*major*



*folio non*

*dissecto*

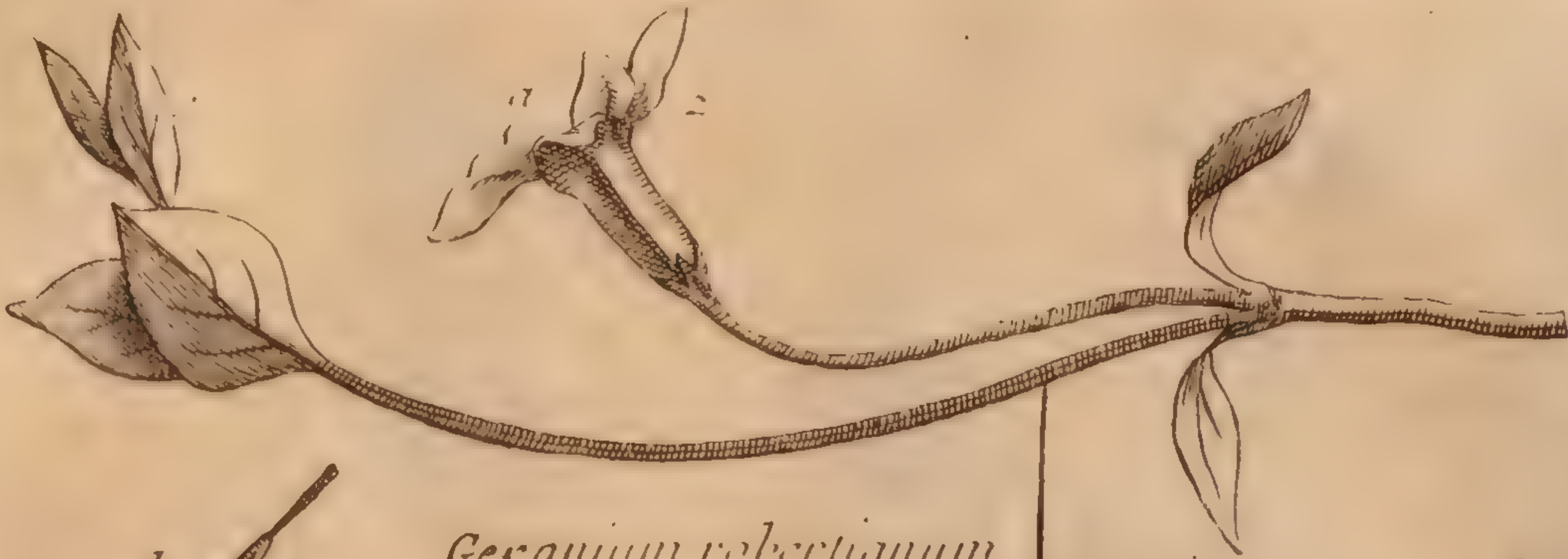
*Brunella*









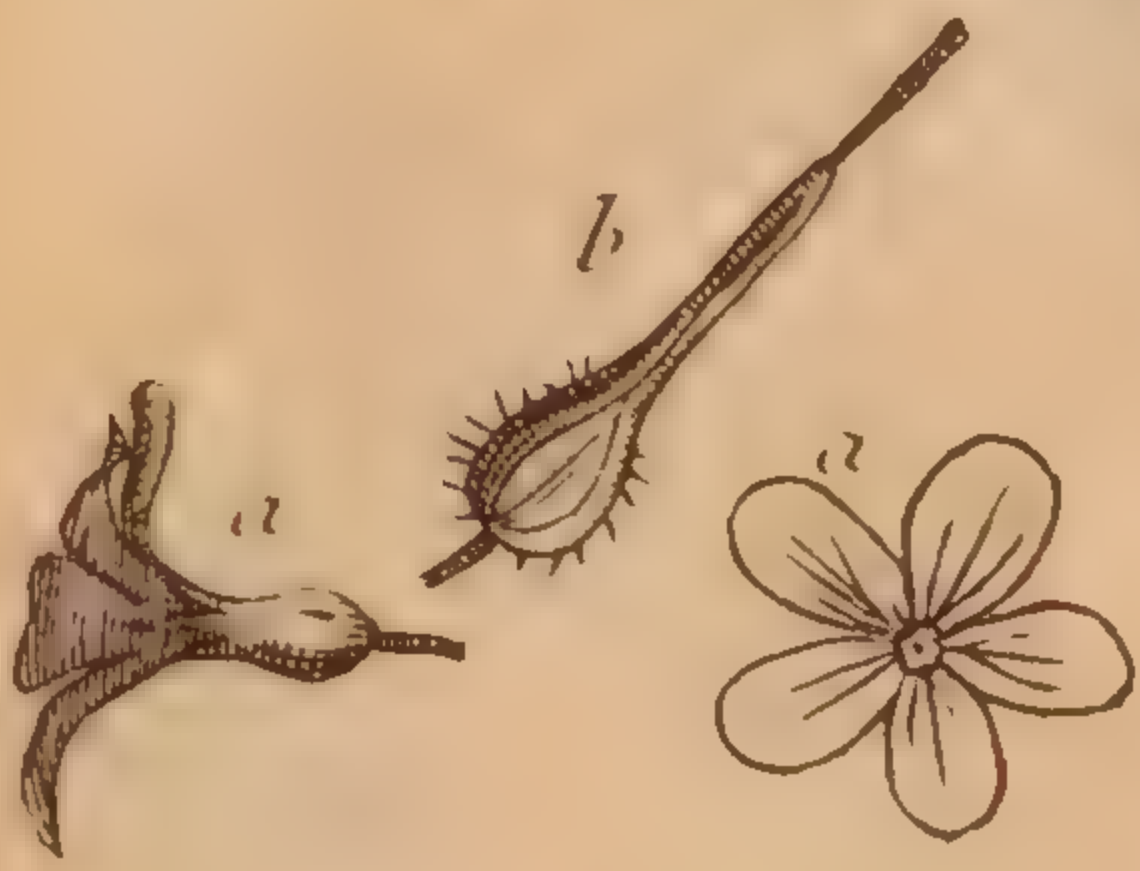


*Geranium robertianum*



*Geranium*  
*off.*

*digressum*



*Alchimilla vulgaris*  
*Pied de Lion*



*Herbe Robert*



*Peruinea*

*Vulgaris*

*angustifolia*

*Petite Peruanche*



*Chamædrys*

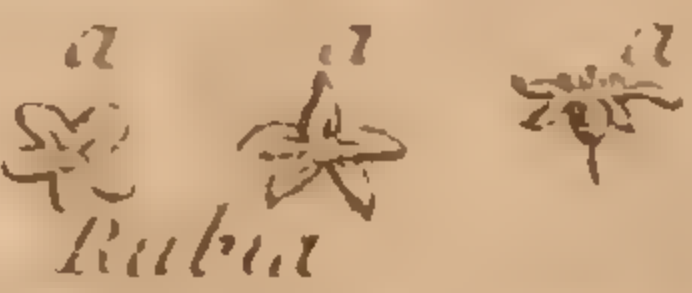
*Palustris*

*Canescens*

*off.*

*Scordium off.*

*Germander deau*



*Rubia*

*inctorum*

*Sativa*

*Carance*



*Nymphaea*

*alba*

*major*

*aurifolia*

*lutea*



*Nymphaea*

*aurifolia*

*alba major*

*lutea*







*Cochlearia folio*



*Cabitali*



*Grand Raifort*



*Glycyrrhiza*

*Siliquosa vel*



*Germanica*

*Reglisse*



*vario flore albo*

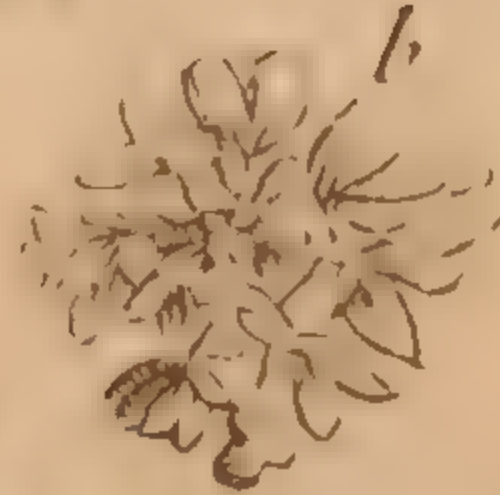


*alchama*



*Cochlearia*

*folio*



*breunde*



*Guillere*



*Sium siva*



*apium palustre*

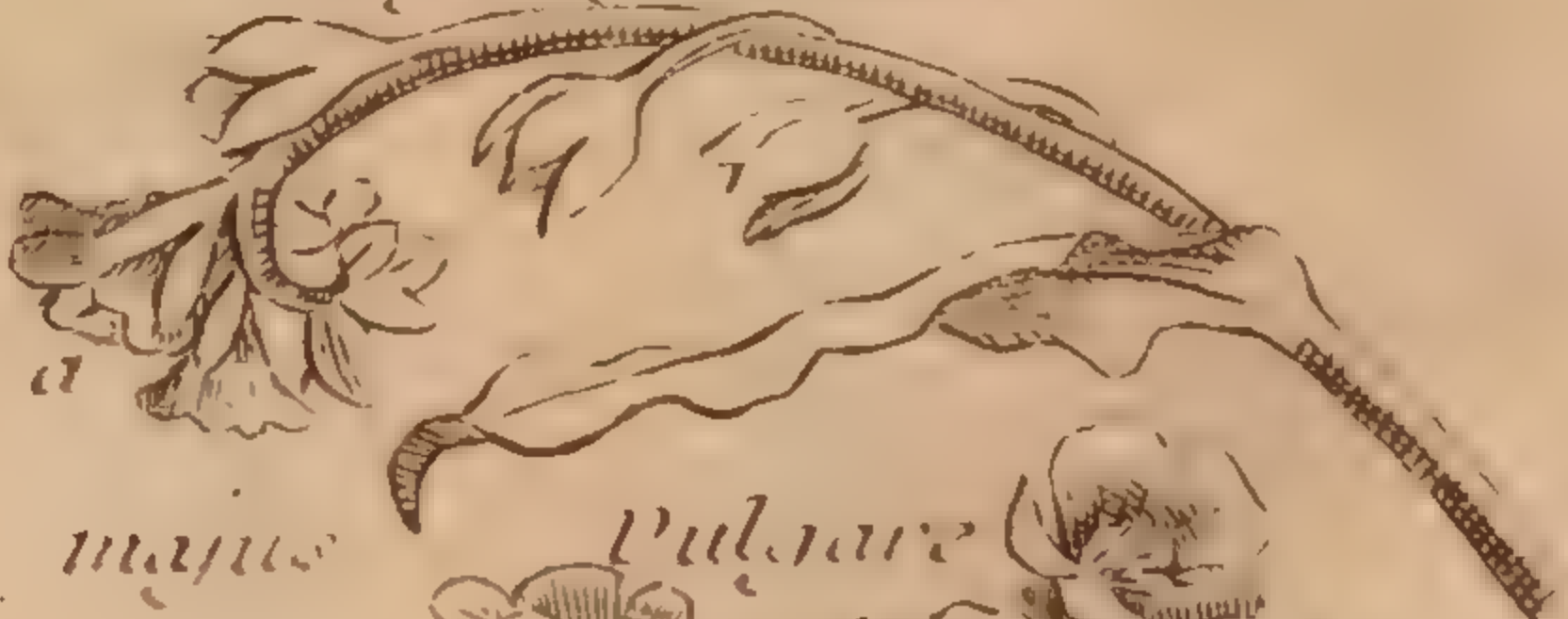
*Folio*

*oblongis*

*berle*



*Cuneolossum*



*majus*

*Pulmare*

*Senchus  
terris  
laciniatus  
latifolius  
Laitron  
Joue*



*lanqu*

*de*

*chien*









Scandium

analeum

Seu napellus  
napel

Christophoriana Pulg.  
nostras racemosa  
et ramosa

Herbe de St Christoph

Buglossum

aquaticum

maius

Bugloss

Veratrum

Bellebore

Blanc



Apium antiquum  
dictum



a



Anis

a



Decentium  
folius  
plataniflora

a

Luteo pallescens

Decent



Leptodermis

Crucians  
folius  
sive  
iberis

Perenica

aquatica

maior

folio

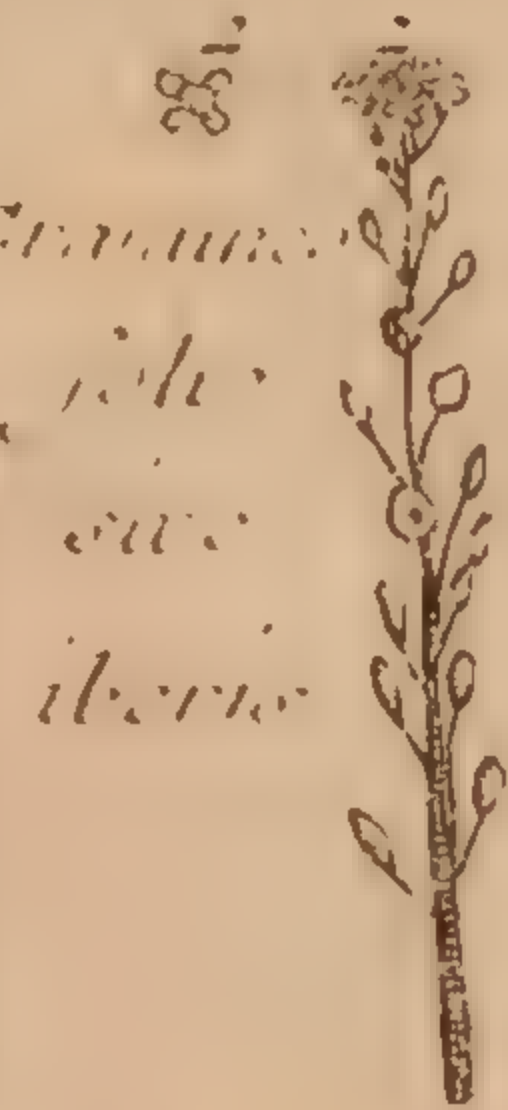
Subrotunda

herba

lunata

Crucians

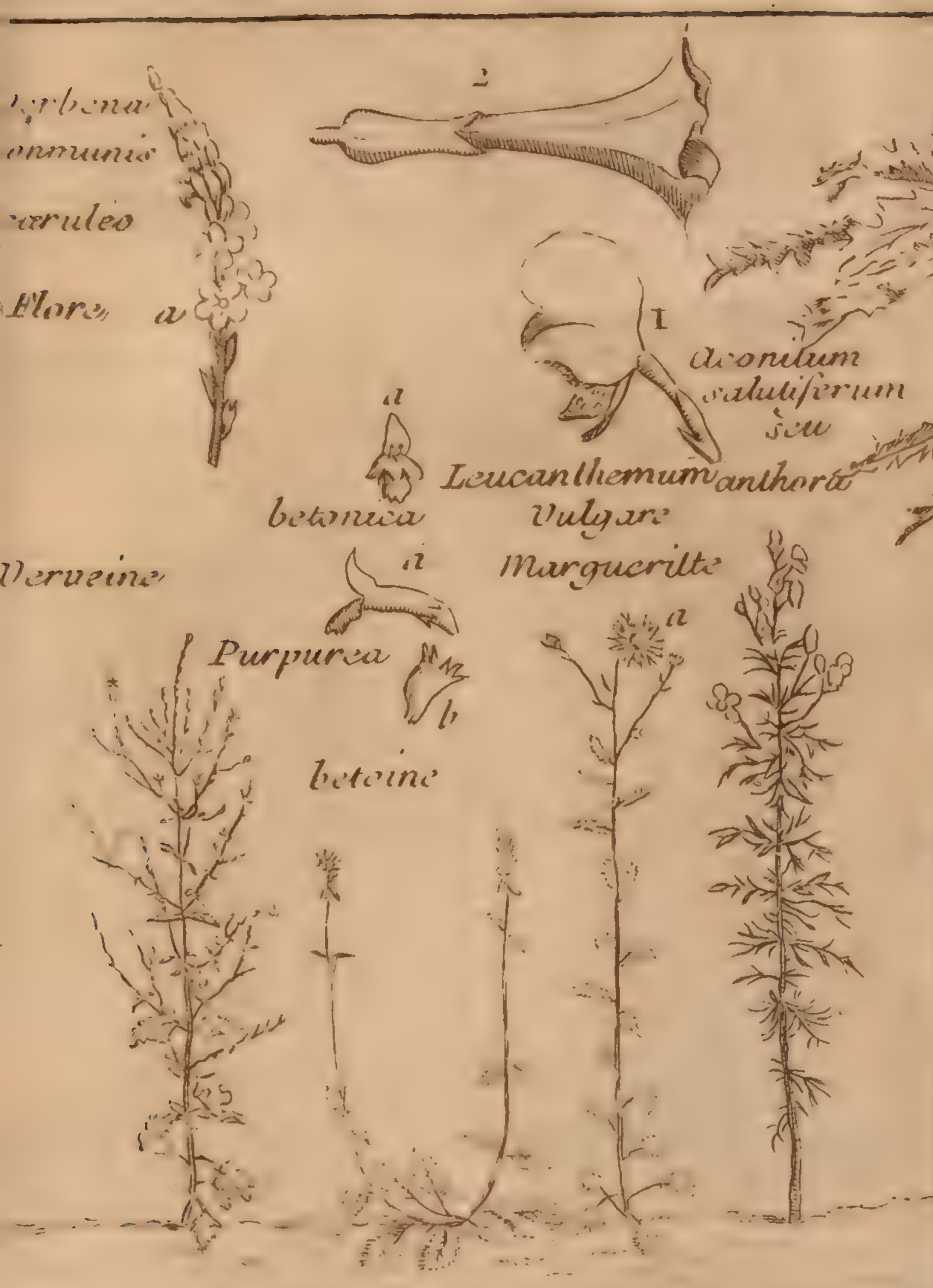
Sampson















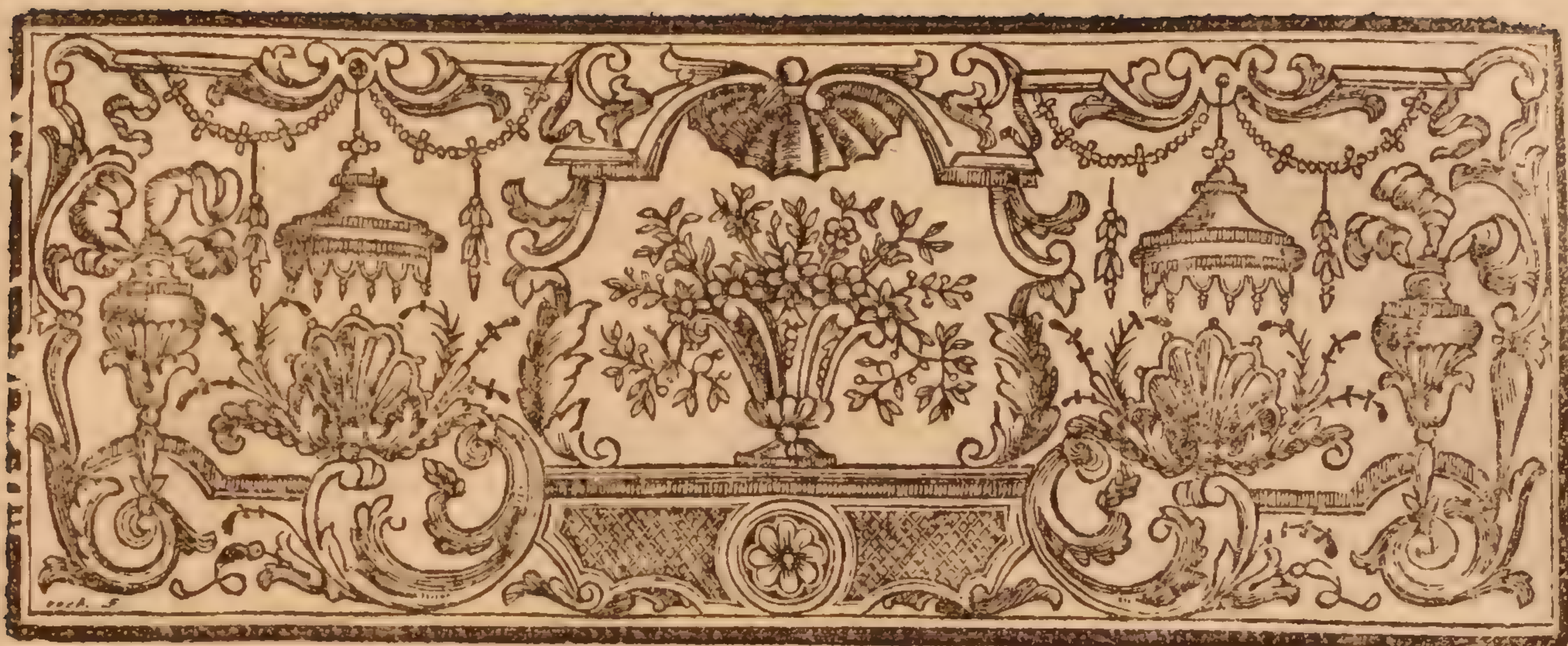












# DICTIONNAIRE DES TERMES DE CAVALERIE.

---

## AVERTISSEMENT.

**J'**Ai donné à ce Dictionnaire général le plus d'étendue qu'il m'a été possible ; le composant des termes qui sont actuellement en usage dans l'Art de la Cavalerie & de ceux que l'on rencontre dans les Auteurs. J'ai cependant omis de dessein prémédité plusieurs de ces derniers , parce que les choses qu'ils exprimoient alors ayant été abolies , pour , suivant toutes les apparences , ne plus revoir le jour , il étoit superflu d'en grossir un Dictionnaire. Tels sont les noms des parties d'une prodigieuse quantité d'embouchures , &c.

On ne trouvera ici que la simple dénomination des instrumens qui regardent le pansement des Chevaux , la matiere des Médicamens & Opérations ; la Ferrure , les Selles & Bottes ; parce que leur explication accompagnée d'Estampes suit les Chapitres qui traitent de ces différentes parties de la Cavalerie , auxquelles je renvoie le Lecteur ; m'étant fait un plan de ne point quitter une matiere commencée , sans y joindre en même-temps tout ce qui y a rapport , autant que j'en ai été capable.

## A



**BANDONNER** un Cheval ; c'est le faire courir de toute sa vitesse , sans lui tenir la bride. *Abandonner* les étriers ; c'est ôter ses pieds de dedans. *S'abandonner* , ou abandonner son Cheval après quelqu'un ; c'est le poursuivre à course de Cheval.

*Abattre* un Cheval ; c'est le faire tomber sur le côté , par le moyen de certains cordages , appelés entraves & lacs ; on l'abat ordinairement pour



lui faire quelques opérations de Chirurgie , ou même pour le ferrer quand il est trop difficile. *Abattre l'eau* ; c'est essuyer le corps d'un Cheval qui vient de sortir de l'eau , ou qui est en sueur , ce qui se fait par le moyen de la main ou du couteau de chaleur. *S'abattre* , se dit plus communément des Chevaux de tirage lorsqu'ils tombent en tirant une voiture.

*Abreuver un Cheval* ; c'est-à dire le faire boire. On disoit autrefois *Embuver*.

*Abreuvoir* ; c'est un endroit choisi & formé en pente douce au bord de l'eau , pour y faire boire , ou y faire baigner les Chevaux. On pave ordinairement les Abreuvoirs. On dit : menez ce Cheval à l'*abreuvoir* ou à l'eau.

*Académie* : Bâtiment & emplacement destiné principalement à apprendre aux jeunes gens l'art de monter à cheval. On y reçoit des Pensionnaires & des Externes. Les Pensionnaires y logent & apprennent à danser , à voltiger , les Mathématiques , à faire des armes , &c. & les Externes n'y viennent que pour apprendre à monter à cheval chaque jour.

*Académiste*. Pensionnaire ou Externe , à qui on apprend à monter à cheval ; &c. dans une Académie.

*Accourcir la bride dans sa main* ; c'est une action du Cavalier , qui après avoir tiré vers lui les rênes de la bride , en les prenant par le bout où est le bouton avec sa main droite , les reprend ensuite avec sa main gauche qu'il avoit ouverte tant soit peu , pour laisser couler les rênes pendant qu'il les tenoit à lui.

*Accoutumer un Cheval* ; c'est le stiler à quelque exercice ou à quelque bruit , afin qu'il n'en ait pas peur.

*S'acculer* ; c'est lorsqu'un Cheval rétif ayant reculé la croupe contre une muraille ou ailleurs , y reste opiniâtrément , malgré tous les efforts que fait le Cavalier pour l'en faire sortir. Il se dit aussi d'un Cheval de Manège , qui recule au lieu d'avancer en faisant des voltes.

*Acheminer un Cheval* ; c'est accoutumer un Poulin à marcher droit devant lui.

*Achever un Cheval* ; c'est achever sa dernière reprise au Manège.

*A Cru* , on dit monter à Cru. *Voyez Monter*.

*Action* , signifie à l'égard du Cheval un mouvement vif. On dit donc une belle ou une mauvaise action du Cheval. On dit d'un Cheval qui a de l'ardeur , & qui remue perpétuellement , qu'il est toujours en action.

*Adroit* , se dit d'un Cheval qui choisit bien l'endroit où il met bien son pied en marchant dans un terrain raboteux ou difficile. Il y a des Chevaux très-mal-adroits , & qui font souvent des faux pas dans ces occasions , quoiqu'ils aient la jambe fort bonne.

*Affermir la bouche d'un Cheval* , ou l'affermir dans la main & sur les hanches ; c'est continuer les leçons qu'on lui a données , pour qu'il s'accoutume à l'effet , de la bride & à avoir les hanches basses. *Voyez Assurer*.

*Age*. L'âge du Cheval se connoît jusqu'à sept ans aux dents de devant & aux crochets ; & passé sept ans , on le peut découvrir à d'autres remarques assez incertaines.

*Aider un Cheval* ; c'est se servir pour avertir un Cheval d'une ou de plusieurs Aides ensemble , comme appeler de la langue , approcher les jambes , donner des coups de gaules , ou des coups d'éperon.

*Aides* ; ce sont les moyens , ou plutôt les instrumens dont le Cavalier se sert



pour faire entendre au Cheval ce qu'il exige de lui. Ces aides sont le frapement de la langue contre le palais ; d'approcher le gras des jambes du ventre du Cheval en le lui ferrant , de lui donner des coups de gaules , & de lui frapper le ventre avec les pointes de l'éperon. On dit , répondre , obéir aux Aides , tenir dans la sujétion des Aides. Voyez Répondre , Obéir & Sujétion.

*Aiguillette.* Nouer l'*Aiguillette* , espece de proverbe , qui signifie cinq ou six sauts & ruades consécutives & violentes qu'un Cheval fait tout-à-coup par gaieté , ou pour démonter son Cavalier.

*Aîles* , les Aîles de la lance , sont les planches de bois qui forment l'endroit le plus large de la lance au-dessus de la poignée. Voyez la lettre *t* de la planche XXIV.

*Airs de Manege* , sont tous les mouvemens, allûres & exercices qu'on apprend au Cheval de Manege. Le pas naturel d'un Cheval , le trot & le galop ne sont point comptés au nombre des *Airs de Manege*. *Airs relevés* , sont les *Airs* par lesquels le Cheval s'élève davantage de terre : les *Airs de Manege* sont les balotades , les croupades , les caprioles , les courbettes & demi-courbettes ; les falcades , le galop gaillard , le demi air ou mesair ; le pas & fault ; les passades , les pesades , les pirouettes , le répolon , le terre à terre , les voltes & demi voltes. Vous trouverez les explications de tous ces *Airs* à leurs lettres.

*Ajuster* un Cheval ; c'est lui apprendre son exercice en lui donnant la grace nécessaire. *Ajuster* un fer ; c'est le rendre propre au pied du Cheval.

*Allegéer* un Cheval ; c'est le rendre plus léger du devant , afin qu'il ait plus de grace dans ses *Airs de Manege*.

*Aller* , se dit des allûres du Cheval. *Aller* le pas , le trot , &c. Voyez Allûres : on dit aussi en termes de Manege , *Aller étroit* , lorsqu'on s'approche du centre du Manege ; *aller large* , signifie s'éloigner du centre du Manege : *aller droit à la muraille* ; c'est conduire son Cheval vis-à-vis de la muraille , comme si on vouloit passer au travers. On dit en termes de Cavalerie , *Aller par surprise* ; lorsque le Cavalier se sert des aides trop à coup , de façon qu'il surprend le Cheval au lieu de l'avertir. *Aller par pays* , signifie faire un voyage , ou se promener à Cheval. *Aller à toutes jambes* , à toute bride , à étripe Cheval , ou à tombeau ouvert ; c'est faire courir son Cheval aussi vite qu'il peut aller. On dit du Cheval , *Aller par bonds & par sauts* , lorsqu'un Cheval par gaieté ne fait que sauter , au lieu d'aller une allûre réglée. Cette expression a une autre signification en termes de Manege. Voyez Sauter. *Aller à trois jambes* , se dit d'un Cheval qui boite. *Aller de l'oreille* , se dit d'un Cheval qui fait une inclination de tête en marchant à chaque pas qu'il fait.

*Allonger le col* , se dit d'un Cheval , qui au lieu de tenir sa tête en bonne situation lorsqu'on l'arrête , avance la tête & tend le col , comme pour s'appuyer sur sa bride , ce qui marque ordinairement peu de force de reins. *Allonger* , c'est en termes de Cocher , avertir le Postillon de faire tirer les Chevaux de devant ; alors le Cocher dit au Postillon , *Allongez* , *Allongez*. *Allonger les étriers* ; c'est augmenter la longueur de l'étrivière par le moyen de la boucle , dont on fait entrer l'ardillon à un ou plusieurs points plus bas.

*Allûres* , les Allûres du Cheval , sont le pas , l'entre pas , le trot , l'amble , le



galop ; le traquenard & le train rompu. *Voyez* ces mots à leurs lettres. On dit qu'un Cheval a les *Allûres froides*, quand il leve très-peu les jambes de devant en cheminant. Une *Allûre réglée* ; c'est celle qu'on fait aller au Cheval sans qu'il augmente, ni qu'il diminue de vitesse.

*Alzan*, poil de Cheval tirant sur le roux : ce poil a plusieurs nuances qu'on désigne par plusieurs épithètes ; sçavoir, Alzan clair, Alzan poil de Vache, Alzan bay, Alzan vif, Alzan obscur, Alzan brulé. On dit proverbialement Alzan brulé plutôt mort que lassé ; ce qui veut dire que les Chevaux de ce poil sont si vigoureux qu'ils ne se lassent jamais.

*Amble*, allûre fort douce du Cheval, elle égale le trot en vitesse, le Cheval qui a cette allûre naturelle ne va jamais le trot. On appelle un Cheval qui va l'Amble naturellement, *franc d'Amble*. On peut donner cette allûre au Cheval par art ; les Anglois y réussissent. Le Cheval qui va l'Amble avance en même temps la jambe de devant & de derrière du même côté.

*Ambler* ; c'est aller l'Amble. *Voyez* Amble.

*Ambleur*, Officier de la petite Écurie du Roi & de la grande.

*Ambulant*, Cheval qui va l'amble.

*A miroir*. *Voyez* Bay. On nomme aussi *Mors à miroir*, une espèce de Mors qu'on fait pour empêcher un Cheval de tirer la langue hors de sa bouche. *Voyez* Mors, & V. fig. G, planche X.

*Ample*, épithète qu'on donne au jarret d'un Cheval. *Voyez* Jarret.

*Animer* un Cheval ; c'est le réveiller quand il ralentit ses mouvemens au Manege, au moyen du bruit de la langue ou du sifflement de la gaule.

*Appaiser* un Cheval ; c'est adoucir son humeur lorsqu'il a des mouvemens déréglés & trop vifs par colere ; ce qui se fait ou en le caressant, ou en lui donnant un peu d'herbe à manger, ou au moyen d'un sifflement doux que le Cavalier fait.

*Appareiller* un Cheval de Carosse ; c'est en choisir un autre qui lui ressemble le plus que faire se peut, de taille, de poil & d'âge. *Appareiller*, en termes de Haras, signifie faire saillir à un Etalon, la Jument la plus propre pour faire avec lui un beau ou un bon Poulin.

*Apparence*, *belle apparence*, se dit ordinairement d'un Cheval, qui (quoiqu'il paroisse très-beau) n'a pas cependant beaucoup de vigueur, & quelquefois point du tout. On dit voilà un Cheval de *belle apparence*.

*Appartenance*, se dit de tout ce qui est nécessaire pour composer entièrement le harnois d'un Cheval de selle, de carosse, de charette, &c. quand on ne les détaille pas. Par exemple, on dit une selle avec toutes ses *appartenances* qui sont les fangles, la croupière, &c.

*Appeller* un Cheval de la langue ; c'est frapper la langue contre le palais, ce qui fait un son qui ressemble à *tac*. On accoutume les Chevaux à cet avertissement en l'accompagnant d'abord de quelque autre aide, afin que par la suite il réveille son attention pour son exercice en entendant ce son tout seul.

*Approcher* le gras des jambes, les talons ou les éperons ; c'est avertir un Cheval qui ralentit son mouvement, ou qui n'obéit pas, en ferrant les jambes vers le flanc plus ou moins fort.

*Appui de la main*, est l'effet que fait le mors sur les barres de la bouche du Cheval

val



val, & dont la main du Cavalier est avertie par une pesanteur plus ou moins forte, & qu'elle est obligée de soutenir pour conduire son Cheval par les rênes : quand l'homme ne sent aucune pesanteur, ce qui vient de ce que le Cheval a les barres extrêmement sensibles ; alors on dit que le Cheval n'a point d'Appui, quand il sent une pesanteur médiocre, alors le Cheval a de l'Appui, & l'Appui bon ou à pleine main ; si la pesanteur est excessive, le Cheval pèse à la main.

*Appuyer des deux* ; c'est frapper & enfoncer les deux éperons dans le flanc du Cheval. *Appuyer vertement des deux* ; c'est donner le coup des deux éperons de toute sa force. *Appuyer le poinçon* ; c'est faire sentir la pointe du poinçon sur la croupe du Cheval de Manege pour le faire sauter. *V. Poinçon.*

*Arbalêtre*, un Cheval en Arbalêtre ; c'est un Cheval attelé seul à une voiture devant les deux Chevaux du timon.

*Ardeur*. Cheval d'Ardeur, ou qui a de l'Ardeur ; c'est un Cheval toujours inquiet sous l'homme, & dont l'envie d'avancer augmente à mesure qu'il est retenu : c'est un défaut bien fatigant.

*Argenté*. Gris-Argenté, nom d'un poil de Cheval. *Voyez Gris.*

*Armand*. Composition médicinale dont on frotte le bout d'un nerf de bœuf, & qu'on introduit ensuite jusqu'au fond du gosier du Cheval dans certains cas.

*Armer (s')*. Un Cheval s'arme, lorsqu'obéissant trop promptement à la bride, pour peu qu'on la tire, pour l'empêcher d'avancer, il approche si fort son menton du poitrail, qu'il rend inutile l'effet du mors ; parce qu'alors les branches de la bride posent sur le poitrail. Il s'arme aussi des lèvres quand il les met entre le mors & ses barres.

*Arrondir* un Cheval ; c'est le dresser à manier en rond.

*Arqué*, défaut d'un Cheval. Un Cheval Arqué est celui dont les tendons des jambes de devant se sont retirés par fatigue, de façon que les genoux avancent trop, parce que la jambe est à moitié pliée en dessous.

*Arrêt* ; c'est en termes de Manege, les derniers mouvemens qu'on fait faire à son Cheval avant de l'arrêter tout-à-fait. On appelle cette action *former un Arrêt* ; un Cheval forme bien ou mal son Arrêt, selon qu'il fait ses mouvemens avec grace, ou lourdement, soit par sa faute ou par celle du Cavalier : un *demi-Arrêt*, est arrêter son Cheval ou ralentir son allure un moment, puis la lui faire reprendre sur le champ ; on appelle cela *former un demi-Arrêt*.

*Arrestes*, Maladie du Cheval : Galles qui viennent aux jambes,

*Arriere-main* ; c'est tout le train de derrière du Cheval,

*Ars*, veine du bras en dedans,

*Arzel*, est un Cheval qui a une balzane au pied de derrière hors du montoir.

*Assembler* un Cheval ; c'est lui tenir la main en serrant les cuisses, de façon qu'il se racourcisse, pour ainsi dire, en rapprochant le train de derrière du train de devant, ce qui lui relève les épaules & la tête.

*Asséoir* un Cheval sur les hanches ; c'est le dresser à exécuter ses airs de Manege, ou à galoper, ayant la croupe plus basse que les épaules. *Asséoir le fer* ; c'est le faire porter. *Voyez Porter.*

*Assiete*. L'Assiete du Cavalier, est la façon dont il est situé dans la Selle ; ainsi il y a une bonne & une mauvaise Assiete.



*Affis*, se dit du Cheval & du Cavalier. Le Cavalier est bien ou mal *Affis* dans la selle; & le Cheval est bien *Affis sur les hanches*, quand dans ses airs au Manege, & meme au galop ordinaire, la croupe est plus basse que les épaules.

*Affortir*, en termes de Haras; c'est donner a un Etalon la Jument qu'on croit lui convenir le mieux, tant par rapport à la figure, que pour les qualités. On assortit la Jument à l'Etalon bien ou mal.

*Affouplir* un Cheval; c'est le dresser à faire avec facilité & liaison son exercice.

*Affujettir les épaules, les hanches* d'un Cheval; c'est le conduire de façon que ses épaules ou ses hanches ne sortent point de la piste sur laquelle on le conduit.

*Affurer la bouche* d'un Cheval; c'est accoutumer celui que la bride incommode à en souffrir l'effet sans aucun mouvement d'impatience. *Affurer les épaules* d'un Cheval; c'est l'empêcher de porter ses épaules de côté.

*Attache*: un Cheval à l'Attache est celui qu'on attache à la mangeoire pour le nourrir avec foin, paille & avoine.

*Attacher haut*; c'est attacher la longe du licol aux barreaux du ratelier, ce qui se fait ordinairement pour empêcher le Cheval de manger sa litière.

*Attacher (s') à l'éperon*; c'est la même chose que se jeter sur l'éperon. Voyez *Se jeter*.

*Attaquer* un Cheval; c'est le piquer vigoureusement avec les éperons.

*Atteinte*. Mal qui arrive au derrière du pied d'un Cheval quand il s'y blesse, ou qu'il y est blessé par le pied d'un autre Cheval. *Atteinte encornée* est celle qui pénètre jusques dessous la corne. *Atteinte sourde*, est celle qui ne fait qu'une contusion sans blessure apparente.

*Attelage*, est un nombre de Chevaux destinés à tirer une voiture.

*Atteler*. C'est joindre des Chevaux à une voiture pour la tirer.

*Attendre* un Cheval; c'est ne s'en point servir, ou le ménager jusqu'à ce que l'âge ou la force lui soient venus.

*Avalure*. C'est un bourelet ou cercle de corne, qui se forme au sabot d'un Cheval quand le sabot a été bleslé, & qu'il vient de la nouvelle corne qui pousse l'ancienne devant elle; c'est proprement la marque de l'endroit où la nouvelle corne touche l'ancienne.

*Avantage; être monté à son Avantage*; c'est être monté sur un bon ou sur un grand Cheval. *Monter avec Avantage*, ou prendre de l'avantage pour monter à Cheval; c'est se servir de quelque chose sur laquelle on monte avant de mettre le pied à l'étrier. Les femmes & les vieillards, ou gens infirmes se servent assez ordinairement d'*Avantage* pour monter à Cheval.

*Avant-Cœur*, maladie du Cheval, qui se dénote par une tumeur qui se forme au poitrail vis-à-vis du cœur.

*Avant-main*; c'est le devant du Cheval, sçavoir, la tête, le col, le poitrail & les épaules. On dit ce Cheval est beau de la Main en Avant.

*Auber*, poil de Cheval; il est blanc semé de bay & d'alzan.

*Aubin*, allûre qui tient de l'amble & du galop.

*Averti*, un Pas *averti*. Voyez *Pas*, allûre du Cheval.

*Avertir* un Cheval; c'est le réveiller au moyen de quelques aides, lorsqu'il se néglige dans son exercice. Ce terme ne s'emploie gueres qu'au Manege.

*Auge*, ce mot signifie deux choses: 1°. C'est un canal de bois destiné à met-



tre l'avoine pour la faire manger au Cheval : 2°. C'est une grosse pierre creuse destinée à faire boire les Chevaux ; on y verse l'eau des puits quelque temps avant de la laisser boire aux Chevaux , afin d'en ôter la crudité.

*Auget.* Voyez *Canal*.

*Avoine*, espece de grains qu'on recueille & qu'on donne à manger au Cheval ; c'est la nourriture ordinaire qui lui donne le plus de courage. Roter sur l'Avoine. *V.* Roter. Vaner l'Avoine. *V.* Vaner. Picotin d'Avoine. *V.* Picotin.

*Avoir du corps*, se dit d'un Cheval qui a le flanc rempli & les côtes évasées & arrondies. N'avoir point de corps, se dit lorsqu'un Cheval a les côtes plates, & que son ventre va en diminuant vers les cuisses, comme celui d'un levrier : les Chevaux d'ardeur sont sujets à cette conformation. *Avoir de la noblesse*, se dit principalement d'un Cheval qui a le col long & relevé, & la tête haute & bien placée. *Avoir du ventre*, se dit en mauvaise part d'un Cheval qui a le ventre trop gros, signe d'un Cheval paresseux. *Avoir de l'haleine & du fond*, se disent communément des Chevaux qu'on emploie à courir quand ils résistent long-temps à cet exercice sans s'essouffler, & qu'ils le peuvent recommencer souvent sans se fatiguer. *Avoir des reins ou du rein*, se dit d'un Cheval vigoureux, ou de celui dont les reins se font sentir au Cavalier, parce qu'ils ont des mouvemens trop durs & trop secs. *Avoir le nez au vent*, se dit d'un Cheval qui leve toujours le nez en haut ; c'est un défaut qui provient souvent de ce que le Cheval ayant les os de la ganache ferrés, il a de la peine à bien placer sa tête. Ce défaut vient quelquefois aussi de ce qu'il a la bouche égarée ; c'est-à-dire, dérégulée. *Avoir l'éperon fin*, se dit d'un Cheval fort sensible à l'éperon, & qui s'en apperçoit pour peu qu'on l'approche. *Avoir de la tenue* à Cheval, se dit du Cavalier lorsqu'il y est ferme, & qu'il ne se déplace point, quelques mouvemens irréguliers que le Cheval fasse. *Avoir du vent*, se dit d'un Cheval pousif.

## B

**B** *Ague*. Anneau de cuivre qui pend au bout d'une espece de potence, & qui s'en détache facilement, quand on est assez adroit pour l'enfiler avec une lance en courant à Cheval de toute sa vitesse ; c'est un exercice d'Académie. Courir la bague. *Voyez* Courir. Avoir deux dedans. *V.* Dedans.

*Baillet*, poil de Cheval ; il est roux tirant sur le blanc.

*Baïsser les hanches*, se dit du Cheval. *V.* Hanches. *Baïsser la lance*. *V.* Lance.

*Balancer la croupe* au pas ou au trot, se dit du Cheval dont la croupe dandine à ces allûres, c'est marque de foiblesse de reins.

*Balotade* Air de Manège ; ce sont des sauts ou le Cheval étant entre les piliers, doit avoir les quatre pieds en l'air en même temps.

*Balzane* ; c'est une espece de poil tout blanc tout au tour du bas de la jambe jusqu'au sabot. *Balzane herminée*, se dit lorsqu'il y a dans l'étendue de la Balzane des taches de quelqu'autre poil semées çà & là ; les termes de travat, transtravat, & chaussé trop haut, appartiennent aux Balzanes.

*Voyez* ces termes à leurs lettres.

*Barbe*, Cheval né en Barbarie.



*Barbe*, partie de la tête du Cheval, est un os qui finit au-dessus du menton; c'est entre cet os & le menton que la gourmette doit porter. La *Barbe* est proprement le bout ou plutôt la jonction des os de la ganache.

*Barbes*, ce sont de petites excroissances de chair languettes, & finissant en pointe, qui viennent, & sont attachées au palais sous la langue du Cheval, qui l'empêchent de manger, & qu'on ôte pour cette raison. On dit aussi *Barbillons*.

*Barcades de Chevaux*; c'est plusieurs Chevaux embarqués qu'on a achetés, & auxquels on veut faire passer la mer.

*Barre*, c'est un morceau de bois gros comme la jambe, rond & long de sept à huit pieds, percé d'un trou à chaque bout, pour y arrêter deux cordes, dont l'une s'attache à la mangeoire, & l'autre au poteau. Ce sont ces morceaux de bois qui séparent les Chevaux l'un de l'autre dans une écurie: ils sont ordinairement suspendus à un pied & demi de terre; quelquefois les Chevaux s'embarrent. *V. Embarrer.*

*Barrer les Chevaux*; c'est les séparer l'un de l'autre dans l'écurie, en mettant des Barres entre eux. *Barrer la veine*, est une opération de Chirurgie. *Voyez* le chapitre qui en parle, au traité du Chirurgien.

*Barres*, partie de la tête du Cheval. Les Barres d'un Cheval sont la continuation des deux os de la mâchoire inférieure en dedans de la bouche, entre les dents mâchelières & les dents de devant. Cet espace est recouvert d'une chair, ou peau plus ou moins épaisse: c'est sur les Barres qu'est posé le mors de la bride, au moyen duquel on conduit le Cheval. Quand les Barres sont *tranchantes* & décharnées ou hautes, c'est-à-dire, que la peau qui les couvre est mince, le Cheval a la bouche sensible: quand la peau est fort épaisse, les Barres sont *charnues*, rondes ou basses, & le Cheval n'y a gueres de sentiment.

*Bas. Mettre Bas. Voyez Mettre. Porter Bas. Voyez Porter. Avoir les talons bas. Voyez Talon.*

*Basse*. C'est une pente qu'on pratique dans une colline, & qu'on destine à faire galoper un Cheval en descendant, afin de l'accoutumer à ployer les jarrets.

*Bât*. C'est une espece de selle de bois qu'on met sur les Anes, Mulets & Chevaux sur laquelle on ajuste des paniers ou autres machines destinées à porter des fardeaux. Un *Cheval de Bât* est un Cheval destiné à porter des fardeaux sur un Bât, soit à la guerre ou en route, ou dans les Messageries.

*Bataille, Cheval de Bataille*; c'est un Cheval de belle taille, étoffé, & qui a l'air fier & noble.

*Bâter un Cheval, un Mulet ou un Ane*; c'est lui attacher le Bât sur le dos. *Le débâter*; c'est lui ôter le Bât de dessus le dos.

*Battre du flanc*, se dit d'un Cheval poussif, ou d'un Cheval qui a la fièvre, ou quelque autre maladie, qui se dénote par une agitation de son flanc plus forte qu'à l'ordinaire. *Battre à la main*, se dit d'un Cheval qui hausse & baisse perpétuellement le nez, soit par l'incommodité que lui cause la bride, quand il n'y est pas encore accoutumé, ou bien par une mauvaise habitude que quelques Chevaux prennent. *Battre la poussière*, se dit d'un Cheval qui a de l'ardeur & qu'on retient; alors il trepigne perpétuellement, sans pouvoir avancer, parce qu'il est retenu, & *bat la poussière*.



**Bay**, poil de Cheval tirant sur le rouge : ce poil a plusieurs nuances ; sçavoir, Bay clair, Bay doré, Bay brun, Bay chatin, Bay cerise. Bay miroité ou à miroir se nomme ainsi, lorsqu'on distingue des taches rondes semées par tout le corps & d'un Bay plus clair que le reste du poil.

**Beau**, un Beau parer, un Beau partir, porter Beau ou en Beau lieu. Voyez Parer, partir, porter. Beau pas. V. Pas.

**Beaux jarrets**. V. Jarrets. **Beaux mouvemens**. V. Mouvemens.

**Beguayer**. C'est la même chose que battre à la main par l'incommodité de la bride. V. Battre à la main.

**Begut**. Cheval Begut, est un Cheval qui conserve toute sa vie les marques noires qui sont à ses dents ; ces marques aident à connoître l'âge aux autres Chevaux à mesure qu'elles s'effacent ; c'est pourquoi on ne sçauroit connoître l'âge d'un Cheval Begut à ses dents.

**Belle-face**, est la même chose que chanfrein blanc. V. Chanfrein.

**Berçer (se)**, se dit d'un Cheval qui se laisse aller nonchalamment d'un côté & d'un autre, au pas & au trot, imitant, pour ainsi dire, le mouvement qu'on fait faire au Berceau pour endormir un enfant. Ce dandinement marque très-souvent un Cheval mol & sans force.

**Bête chevaline** ; c'est la même chose que Cheval : cela ne se dit que d'un Cheval de Païsan ou de peu de valeur. **Bête bleue**, est une expression figurée & proverbiale, qui signifie un Cheval qui n'est propre à rien.

**Bidet**, signifie un Cheval de la plus petite taille. **Bidet de poste**, est un petit Cheval de poste sur lequel on monte, & qu'on n'attèle point à la chaise de poste. **Bidet pour la bague**, est un petit Cheval destiné dans une Académie à monter pour courre la bague. Un Bidet ne passe gueres trois pieds & demi de haut. **Double Bidet**, est un Cheval entre le Bidet & la taille ordinaire : il ne passe gueres quatre pieds & demi de haut. Les Chevaux de cette taille servent ordinairement pour la promenade, pour l'arquebuse & aux Messageries.

**Bien jambé**, ou **Bien de la jambe**. V. Jambe. **Bien dans les talons**, dans la main. V. Talons & Main. **Bien en selle**. V. Selle.

**Billarder** ; c'est lorsqu'un Cheval en marchant jette ses jambes de devant en dehors.

**Billot**, morceau de bois rond, ayant près d'un pouce de diamettre, & d'environ cinq à six pouces de long, ayant aux deux bouts deux anneaux de fer pour y attacher un cuir. On met ordinairement de l'assa-fœtida autour du Billot, puis on lie un linge par-dessus : on met le Billot comme un mors dans la bouche du Cheval, & on passe le cuir par-dessus ses oreilles comme une têtiera. L'assa-fœtida se fond avec la salive dans la bouche, & reveille l'appetit au Cheval dégoûté. Le Billot sans assa-fœtida, est la bride des Chevaux de charette. On appelle aussi **Billots**, les barres de bois rondes qui s'attachent aux Chevaux que l'on couple, & qui coulent tout le long de leurs flancs. V. le Chapitre X. du Traité des Haras.

**Bistourner**, c'est donner un tour ou une entorse, pour ainsi dire, aux testicules d'un Cheval, de façon qu'il ne peut plus engendrer, quoiqu'il ne soit pas châtré.

**Blanc**, poil de Cheval qui n'a aucun poil noir sur tout le corps.

**Blanchir la sole** d'un Cheval, c'est en ôter simplement la premiere écorce.



*Bleyne*, foulure ou meurtrissure qui arrive à la sole du pied. *V.* le Chapitre LXVIII. des Maladies des Chevaux.

*Bœuf*, *Eparvin de Bœuf*. *V.* *Eparvin*.

*Boire dans son blanc*, expression figurée qui signifie qu'un Cheval bay, alzan ; &c. a le nez tout blanc. *Boire la Bride*, se dit lorsque les montans de la bride n'étant pas assez allongés, le mors force les coins de la bouche du Cheval & les fait rider. *Faire boire un Cheval au sceau* ; c'est lui apporter un sceau d'eau pour le faire boire dans l'écurie sans le déranger de sa place.

*Boiter*, a la même signification au Cheval comme à l'homme *Boiter de vieux* ou de vieux temps, signifie qu'il y a long-temps que le Cheval boite.

*Boiteux*, est un Cheval qui boîte. *Boiteux de l'oreille* ou de la bride, se dit d'un Cheval qui en allant au pas accompagne chaque pas qu'il fait d'une inclination ou baissement de tête.

*Bon homme de Cheval*, *Bon Haras*, *Bon pied*, *Bon train*. *V.* Tous ces mots à leurs lettres.

*Bond*, est un saut que fait le Cheval en s'élevant subitement en l'air & retombant à sa même place. *Aller par sauts & par bonds*. *V.* *Aller*.

*Bonne nature*, un Cheval de *Bonne nature*. *V.* *Nature*.

*Botte de paille* ou de foin, est une certaine quantité de paille ou de foin, qu'on entoure avec des liens de la même nature, & qui pèse plus ou moins selon les différens païs : on en nourrit les Chevaux qui sont à l'Ecurie. *Aller à la Botte* ; c'est une action d'un Cheval colere, qui porte sa bouche à la botte ou à la jambe de celui qui le monte pour le mordre. *Serrer la Botte*, est une expression figurée qui veut dire presser un Cheval d'avancer en serrant les jambes ; c'est un terme usité à la guerre.

*Botter (se)*, signifie mettre des Bottes pour monter à Cheval. Un Cheval *se bote* lorsque marchant dans un terrain gras, la terre lui emplît le pied & y reste.

*Bottes* ; c'est une chaussure de cuir fort qu'on met pour monter à Cheval : elle est composée de la genouillere : d'une tige aussi large en haut près du genouil qu'en bas près du coude-pied, & d'un foulier armé d'un éperon, le foulier tient à la tige. *La botte forte*, & celle dont la tige est dure & ne fait aucun pli ; elle sert ordinairement aux Chasseurs, aux postillons & à la Cavalerie. *La Botte molle*, est celle qui fait plusieurs plis au dessus du coude-pied. Les Académistes & les Dragons s'en servent. *La Botte à la Houzarde & à l'Angloise*, sont molles & n'ont point de genouilleres. On met quelque fois aux Chevaux qui se coupent, un morceau de cuir qu'on attache avec des boucles, & qui entoure la jambe dans l'endroit où le Cheval se coupe. On appelle ce cuir *une botte*.

*Bottines* ; c'est une chaussure de cuir fort & dur, qu'on met à ses jambes pour monter à Cheval : elle differe de la botte, en ce que la tige & la genouillere sont fendues en long par le côté, & se rejoignent par des boucles ou des boutons ; en ce qu'elle suit précisément le moule de la jambe, & en ce que le foulier n'y est point attaché.

*Bouche*, partie de la tête du Cheval, est ce qu'on appelle la gueule aux autres animaux. *Bouche*, ne se dit que de l'homme & du Cheval, à cause de la Noblesse de cet animal ; ses bonnes qualités sont d'être *bonne* ou *loyale* ; c'est à dire, que le mors n'y fasse ni trop ni trop peu d'impression. On appelle aussi



- Bouche à pleine main**, une bonne Bouche que l'on ne sent ni trop ni trop peu dans la main. *Assurée*; c'est-à-dire, que le Cheval sente le mors sans inquiétude. *Sensible*, signifie qu'elle est délicate aux impressions du mors; c'est un défaut à une Bouche que d'être trop sensible. *Fraîche*; c'est-à-dire, qu'elle conserve toujours le sentiment du mors, & qu'elle est perpétuellement humectée par une écume blanche. Les mauvaises qualités d'une bouche, sont d'être *faussée* ou *égarée*; c'est-à-dire, qu'elle ne répond pas juste aux impressions du mors. *Chatouilleuse*, vient de trop grande sensibilité. *Sèche*, c'est-à-dire, sans écume, est quelquefois une suite d'insensibilité. *Force*, veut dire que le mors ne fait presque point d'effet sur les barres. On dit dans cette occasion que le Cheval est *gueulard*, ou a de la *Gueule*, ou est sans Bouche, ou est fort en Bouche. *Perdue* ou *Ruinée*, signifie que le Cheval n'a plus aucune sensibilité à la bouche. *Assurer*, *Rassurer*, *Gourmander*, *Offenser*, *Ouvrir* la Bouche d'un Cheval. V. ces termes à leurs lettres.
- Bouchon**, c'est un tortillon de paille ou de foin qu'on fait sur le champ pour frotter tout le corps d'un Cheval, sur-tout quand il a chaud.
- Bouchonner** un Cheval; c'est le frotter avec le Bouchon.
- Boucler** une Jument; c'est lui fermer la nature, au moyen de plusieurs aiguilles de cuivre, dont on perce diamétralement les deux lèvres, & qu'on arrête des deux côtés. On se sert aussi d'anneaux de cuivre. Le tout afin qu'elle ne puisse pas être couverte.
- Boue**. On dit que la *Boue souffle au poil*, lorsque par quelque blessure qu'un Cheval aura eu dans le pied, la matiere de la suppuration paroît vers la couronne.
- Bouillon de chair**, est une excroissance ronde & charnue qui croît dans une blessure.
- Boules de licol**, sont des boules de bois d'environ quatre pouces de diamètre, & percées d'un trou tout au travers. On passe les longues du licol dans deux boules, une pour chaque longe. Ces boules qui pendent au bout des bouges les entraînent toujours en bas, au lieu que quand les longues sont arrêtées aux anneaux de la mangeoire, elles plient au lieu de descendre; ainsi lorsque le Cheval veut se grater la tête avec le pied de derriere, il court risque d'engager son pied dans le pli de la longe & de s'enchevestrer.
- Boulet**, partie de la jambe du Cheval; c'est la premiere jointure du bas de la jambe du Cheval. Estre sur les *Boulets*; c'est la même chose qu'être bouleté. Voyez Bouleté.
- Bouleté**. Un Cheval bouleté est celui dont le Boulet paroît avancer trop en devant, parce que le paturon & le pied se sont pliés en arriere. Cette conformation vient de trop grande fatigue, & est une marque sûre que la jambe est usée.
- Bouleux**, se dit d'un Cheval de médiocre taille qui n'a ni noblesse, ni grace, ni légereté dans ses allures, & qui est étoffé.
- Bouquet**; c'est la paille que les Marchands de Chevaux mettent à l'oreille à la queue d'un Cheval, pour indiquer au marché qu'il est à vendre.
- Bourbillon**; c'est plus communément la matiere qui sort d'un Javart.
- Bout**. On dit qu'un Cheval n'a point de bouts, lorsqu'il recommence souvent exercices violens & de longueur sans en être fatigué, & avec la même vigueur.



*Boute-en-train*, terme de Haras ; c'est le nom qu'on donne à un Cheval entier, dont on se sert pour mettre les Juments en chaleur, ou pour découvrir si elles sont en état de se laisser couvrir ; il faut qu'un *boute-en-train* hennisse souvent.

*Bouté* ; c'est la même chose que *Bouleté*.

*Bouton* de la bride, est un petit anneau de cuir, au travers duquel les deux rênes passent, & qu'on fait monter ou descendre, suivant le besoin qu'on en a. *Couler le bouton* : c'est le faire descendre sur le crin. Mettre un Cheval *sous le bouton* ; c'est raccourcir & tendre les rênes par le moyen du *Bouton de la bride*, que l'on fait descendre jusques sur le crin. On se sert quelquefois de cette manière quand on dresse des Chevaux d'Arquebuse pour les arrêter plus facilement & plus vite. *Boutons de farcin*, sont les grosseurs rondes qui viennent à un Cheval farcineux. *Boutons de feu* ; c'est un morceau de fer long, & qui finit en pointe ; il est emmanché, & on le fait rougir par le bout pour qu'il perce la peau du Cheval dans de certains cas.

*Boyau*, se dit pour ventre ; avoir ou n'avoir point de *Boyau*, signifie, ou que le Cheval a le ventre bien rond, ou qu'il est éflaqué. On le nomme aussi *étroit de Boyau* quand il n'a point de ventre.

*Brailleur*, est un Cheval qui hennit très-souvent ; c'est un défaut bien incommode, sur-tout à la guerre.

*Bras de la jambe* ; c'est la partie supérieure de la jambe de devant, qui va depuis le poitrail jusqu'au genouil ; il faut qu'il soit large & long, & charnu pour être bien fait.

*Brassicourt*, est un Cheval qui a les jambes de devant arquées par sa conformation naturelle sans les avoir ruinées. Voyez *Arqué*.

*Brave*, un brave Cheval, est celui qui a du courage & de la vigueur.

*Braye*. Voyez *Canal*.

*Bretauder* un Cheval ; c'est lui couper les oreilles.

*Breuvage*, ce sont toutes les liqueurs médicinales, que le Maréchal fait avaler à un Cheval malade avec la corne de Vache.

*Bricollier*, est le Cheval qu'on attelle à une chaise de poste à côté du Cheval de brancard, & sur lequel le Postillon est monté. Ce nom vient du harnois qu'on lui met, qui s'appelle une bricolle.

*Bride*, se dit en général de tout le harnois de tête du Cheval harnaché, & en particulier du mors, & de tout le fer qui l'accompagne. *La main de la Bride*, est la gauche. V. *Main*. *Boiteux de la Bride*. V. *Boiteux*. *Secousse de la Bride*. V. *Saccade*. *Effet de la Bride* ; c'est le degré de sensibilité que le mors cause aux barres du Cheval par la main du Cavalier. *Boire la Bride*. V. *Boire*. *Donner quatre doigts de Bride*. V. *Donner*. *Mettre la Bride sur le col*. V. *Mettre*. *Rendre la Bride*. V. *Rendre*. *Raccourcir la Bride*, est la même chose qu'accourcir. V. *Accourcir*. *Bride en main*. V. *Tenir*. *Hocher avec la Bride* ; c'est une habitude que quelques Chevaux prennent de jouer avec leur Bride, en secouant le mors par un petit mouvement de tête, principalement quand ils sont arrêtés. *Gôter la Bride*, se dit lorsque le Cheval commence à s'accoutumer aux impressions du mors. On dit aussi connoître la Bride.

*Bridier* un Cheval, consiste à faire entrer le mors dans la bouche, à passer le haut



- haut de la têtiera par-dessus les oreilles , & à accrocher la Gourmante.  
*Brider la Potence.* V. Potence.  
*Brider bien (se)* , se dit du Cheval lorsqu'il a la tête placée comme il faut ; c'est-à-dire , qu'il n'a point le nez en avant , ni en dessous , ni trop bas. *Se brider mal* : se dit lorsqu'il tend le nez , c'est-à-dire , qu'il avance trop.  
*Brillant* , terme de Manège. Un Cheval brillant signifie celui qui exécute son exercice & ses ains de Manège avec un feu & une vivacité qui éblouit , pour ainsi dire , les yeux des Spectateurs.  
*Bringue* , une Bringue , signifie un petit Cheval d'une vilaine figure , & qui n'est point étoffé.  
*Brise-col.* On appelle ainsi un jeune homme hardi & de bonne volonté , à qui on fait monter les Poulains & jeunes Chevaux , pour commencer à les accoutumer à souffrir l'homme.  
*Brocher* , termes de Maréchal ; c'est enfoncer à coup de brochoir , qui est le marteau des Maréchaux , des cloux qui passent au travers du fer & de la corne du sabot , afin de faire tenir le fer au pied du Cheval. *Brocher haut* ; c'est enfoncer le clou plus près du milieu du pied. *Brocher bas* ; c'est l'enfoncer plus près du tour du pied. *Brocher en musique* ; c'est brocher tous les cloux d'un fer inégalement , tantôt haut , tantôt bas ; ce qui vient de la maladresse de celui qui ferre,  
*ronchade* , Faux-pas que fait un Cheval.  
*Broncher* , se dit du Cheval qui fait un faux-pas.  
*Brosse* , instrument de Palefrenier , qui lui sert à panser les Chevaux. Voyez Chap. VII. du Traité de l'Ecuyer , & Planche VIII.  
*Broffer un Cheval* ; c'est le frotter avec la brosse pour ôter la poussière de dessus son corps.  
*Brouiller un Cheval* , terme de Manège ; c'est le conduire si mal adroitement & avec tant d'incertitude , qu'on l'oblige à agir avec confusion & sans règle.  
*Brouiller* , (se) se dit d'un Cheval communément trop ardent , qui à force de vouloir précipiter son exercice , le confond de façon qu'il ne sçait plus ce qu'il fait.  
*Brun* , c'est une nuance du poil Bay. V. Bay.  
*Buade* , c'est la même chose que Bride à longue branche. Les branches de cette espèce de Brides sont droites & non coudées.

## C

- Cabas* , grand Coche dont le corps est d'osier clissé ; cette Voiture appartient ordinairement à des Messageries.  
*Cabrer (se)* ; se dit d'un Cheval , qui au lieu d'avancer , se leve sur ses pieds de derrière ; c'est une action de désobéissance du Cheval , ou la faute du Cavalier qui tire la bride trop rudement à un Cheval qui a la bouche sensible.  
*Cabriole* ou *apriole* , est un petit saut vif , par lequel le Cheval leve le devant , & ensuite le derrière , imitant le saut des Chèvres. *Lever à Cabrioles.* V. Lever. V. aussi Sauter.  
*Cadence* , signifie les mouvemens d'un Cheval qui galope ; ainsi il y a une belle & mauvaise cadence , selon que le Cheval a les mouvemens lians ou durs.



*Calade*, est la même chose que *Basse*. *V.* *Basse*.

*Camper pour uriner* (*se*), est un signe de convalescence à de certaines maladies où le Cheval n'avoit pas la force de se mettre dans la situation ordinaire des Chevaux quand ils urinent.

*Camus*, un Cheval *Camus* est un Cheval qui a le Chanfrein enfoncé.

*Canal*, partie de la tête du Cheval, est le creux qui se trouve depuis le gosier jusques vers les menton, & qui est formé par l'élévation des deux os de la ganache : quand le Canal est large, le gosier s'y loge facilement ; ainsi le Cheval peut se bien brider ; quand il est trop étroit, le Cheval est contraint de porter le nez au vent.

*Canon de la jambe*, est la partie qui est depuis le genou & le jarret jusqu'au boulet, le canon de la jambe doit être large.

*Cap de Maure*, ou *Caveffe de Maure*, est une nuance de poil *Rouhan*. *V.* *Rouhan*.

*Caparaçon*, est une espèce de couverture qu'on attache sur un Cheval harnaché. *L'Emouchoir* est une espèce de *Caparaçon*.

*Caparaçonner* un Cheval ; c'est lui mettre un *Caparaçon*.

*Capelet*, est une grosseur qui vient à la pointe du jarret d'un Cheval.

*Capriole*. *V.* *Cabriole*.

*Caracole*, terme de Manège ; c'est plusieurs demi tours à droit & à gauche successivement, sans assujettissement du terrain.

*Caracoler* ; c'est faire des Caracoles dans un Manège. On se sert aussi de ce terme, quand de la Cavalerie se détache un à un des Escadrons au galop, pour aller agacer à coup de pistolet les ennemis.

*Cariote*, espèce de Voiture grossière à deux roues dépendantes des Messageries.

*Carogne*, est un terme de mépris qu'on emploie quand on veut parler d'un Cheval sans mérite & sans force.

*Carosse*, Voiture destinée à transporter les hommes d'un endroit dans un autre, soit à la Ville ou à la Campagne, il s'en fait de deux sortes ; sçavoir, des Carosses à deux fonds & des Carosses coupés. *Cheval de Carosse*, est celui qu'on attèle à un Carosse, &c. pour le tirer.

*Carriere* ; c'est une espace de terrain long qu'on pratique dans l'emplacement d'un Manège, & que l'on borde avec des barrières de bois, au bout duquel on pose la potence à laquelle prend la Bague. Ce lieu est destiné pour courre la Bague, ou pour faire courir les Chevaux d'un bout à l'autre.

*Carrousel*, course de Chevaux & de Chariots magnifiquement équipés.

*Cavalcade*. Assemblée de plusieurs personnes qui se promènent à Cheval.

*Cavalcadour*. *V.* *Ecuyer*.

*Cavalerice*, vieux mot inventé par la Broue qui a fait un Traité du Manège ; Ce terme signifie un homme expert au Manège.

*Cavalerie*, Soldats qui combattent à Cheval. *Cavalerie*, signifie aussi la connoissance des Chevaux. On dit, cet homme-là est expert dans la Cavalerie, ou dans l'art de la Cavalerie.

*Cavalier*, signifie un Homme ou Soldat à Cheval. On dit, un beau *Cavalier* ; qui veut dire un homme qui a bonne grace à Cheval. Un méchant *Cavalier*, est celui qui ne peut pas conduire son Cheval.

*Cavalle* ; c'est la femelle du Cheval. *V.* *Jument*.



*Caveffe de Maure.* *V.* Cap de Maure & Rouhan.

*Cercle à la corne*; c'est ou une avalure. *V.* Avalure, ou bien des bourrelets de corne qui entourent le sabot, & qui marquent que le Cheval a le pied trop sec, & que la corne se desséchant, se retire & serre le petit pied.

*Cercle ou rond*, signifient la même chose que Volte. *V.* Volte.

*Cerf*, (*mal de Cerf*), maladie du Cheval; c'est un Rhumatisme universel, qui occupe principalement le col & la tête. *Jambes de Cerf.* *V.* Jambes.

*Chaîne.* *V.* Mesure.

*Chair*, Bouillon de chair. *V.* Bouillon. *Se charger de Chair.* *V.* Se charger

*Chaise roulante ou Chaise de Poste*, est une voiture légère à deux roues, destinée pour aller en campagne; il n'y a ordinairement que la place d'un homme seul. *Chaise à deux*, se nomme ainsi, quand elle est faite pour y mettre deux personnes. *Cheval de chaise*, est un Cheval destiné à tirer une Chaise. Une Chaise est ordinairement tirée par deux Chevaux.

*Chaleur*, une Jument en chaleur. *V.* Jument. *Couteau de Chaleur.* *V.* Couteau.

*Chambrière*, espèce de fouet. *Voyez* Châtiment.

*Chanfrein du Cheval*, est la partie du devant de la tête, qui va depuis le front jusqu'au nez. *Chanfrein blanc*, est une raie de poil blanc qui couvre tout le Chanfrein.

*Changer de main.* *V.* Main. *Changer de pied.* *V.* Se désunir.

*Charboné*, gris Charboné. *V.* Gris.

*Charette*, est une Voiture longue, toute de bois & à deux roues, destinée à porter des fardeaux d'un endroit dans un autre. *Charette couverte*, est celle sur laquelle on ajuste quelques cercles de bois pour soutenir de la toile, ou autre étoffe; afin de garantir ceux qui vont dedans, des injures de l'air & du soleil. *Cheval de Charette*, est celui qui est destiné à tirer une Charette. On attèle tous les Chevaux de Charette l'un devant l'autre.

*Charge*, c'est le nom d'une composition médicinale du Maréchal, qu'on applique extérieurement sur la partie offensée. La Rémolade est une espèce de charge. *V.* Rémolade.

*Chargé d'épaules*, de ganache, de chair, se dit d'un Cheval dont les épaules & la ganache sont trop grosses & épaisses, & de celui qui est trop gras.

*Charger d'épaules (se)*, de ganache, de chair, se dit d'un Cheval auquel les épaules & la ganache deviennent trop grosses, & de celui qui engraisse trop.

*Charnu*, se dit du Jarret du Cheval. *V.* Jarret.

*Chartier*, domestique qui conduit une Charette.

*Chartil*, est un endroit destiné dans une Ferme, ou dans une maison de campagne, pour les Charettes à couvert des injures du temps: il signifie aussi le corps de la charette.

*Charue*, est un instrument en partie de bois, & en partie de fer, monté sur deux roues, & attelé de plusieurs Chevaux ou Bœufs, destiné à couper & retourner la terre, pour ensuite y semer les grains qui font vivre les Hommes & les Chevaux. *Cheval de Charue*, est un Cheval destiné à tirer la Charue.

*Chasse*, *Cheval de Chasse*, est un Cheval d'une taille légère qui a de la vitesse, dont on se sert pour chasser avec des chiens courans. Les Chevaux Anglois sont en réputation pour cet usage.



*Chasser son Cheval en avant*, c'est le déterminer à avancer quand il hésite ou qu'il veut se retenir.

*Châtain*, c'est une nuance du poil Bay, tirant sur la couleur des châtaignes. *V. Bay.*

*Châtier un Cheval*, c'est lui donner des coups de gaules ou d'éperon, quand il résiste à ce qu'on demande de lui. On peut le châtier à propos ou mal à propos; cela dépend du discernement & de la science du Cavalier.

*Châtiment*, ce sont les coups de gaules ou d'éperon qu'on donne au Cheval quand il n'obéit pas au Cavalier. La Chambrière est aussi un châtiment au Manège: le Maître étant à pied en donne des coups au Cheval quand il ne lui obéit pas entre les piliers; il en donne aussi au Cheval qui résiste à son Cavalier, & quelquefois au Cavalier même, pour l'avertir d'avoir attention à ses leçons.

*Châtouilleuse. V. Bouche.*

*Châtouilleux à l'éperon*, se dit d'un Cheval, qui au lieu d'obéir à l'éperon, & d'aller en avant, pousse son flanc contre l'éperon, & ne veut point avancer.

*Châtrer un Cheval*; c'est lui ôter les testicules en les coupant, ou les ôtant par le moyen des caustics. Quoiqu'il y ait des Châtreurs, cependant à l'égard des Chevaux, ce devrait être une opération des Maréchaux, & quelques-uns la savent faire.

*Chauve trop haut*, se dit d'un Cheval dont les balzanes montent jusques vers le genouil & vers le jarret; ce qui passe pour un indice malheureux ou contraire à la bonté du Cheval. *V. Balzane.*

*Chausser les Etriers*, c'est enfoncer son pied dedans jusqu'à ce que le bas des Etriers touche aux talons. Cette façon d'avoir ses Etriers a très mauvaise grace au Manège, il faut les avoir au bout du pied.

*Chausser, (se)* est la même chose à l'égard du Cheval, que se botter. *V. Se botter.*

*Chef d'Académie*, est un Ecuyer qui tient une Académie, où il enseigne à monter à Cheval.

*Chercher la cinquième jambe*, se dit d'un Cheval qui a la tête pesante, & peu de force, & qui s'appuie sur le mors pour s'aider à marcher.

*Cheval*, animal à quatre pieds, & le plus utile de tous les animaux qui sont au service de l'homme. Comme cet animal varie beaucoup, tant par rapport à la conformation qu'au service qu'on en peut tirer, & à ses qualités bonnes ou mauvaises, on a été obligé, pour signifier le tout, de se servir de différents termes. On trouvera l'explication de ces termes (dont voici la liste) chacun à sa lettre.

#### PAR RAPPORT A LA CONFORMATION.

*Cheval bas du devant.*

béguet.

brassicourt.

camus.

coëffé bien ou mal;

cornu.

court jointé.

*Cheval crochu.*

éflaqué.

ensellé.

entier.

épais.

estrac.

étroit de boyau.



*Cheval* gigoté bien ou mal.  
 haut du devant.  
 haut monté.  
 hongre.  
 jambé bien ou mal.  
 jarreté.  
 juché.  
 long-jointé.  
 oreillard.  
 ouvert du devant ou du der-  
 rière.  
 rablé.  
 de race.  
 ramassé.

*Cheval* rampin.  
 ferré du devant ou du der-  
 rière.  
 traversé.

Bidet.  
 double Bidet.  
 criquet.  
 échappé de barbe.  
 genest.  
 gouffaut.  
 haquet.  
 ragot.  
 rouffin.

### PAR RAPPORT AU SERVICE.

*Cheval* d'amble.  
 d'arquebuse.  
 de bague.  
 de bâts.  
 de brancart.  
 de carosse.  
 de chaise.  
 de Charbonnier.  
 de charette.  
 de charue.  
 de chasse.  
 de course.  
 à deux mains.  
 de main.  
 de Manège.  
 de Messager.  
 de parade.  
 de pas.  
 de poste.  
 de relais.  
 de remonte.

*Cheval* de service.  
 de somme.  
 de suite.  
 de timballier.  
 de timon.  
 de tirage.  
 de trait.  
 de volée.

Boute-en-train.  
 Bricollier ou d'à-côté.  
 Coureur.  
 Etalon.  
 Haquenée.  
 Limonier.  
 Mallier.  
 Porteur.  
 Porteur de choux.  
 Sommier.  
 Sonailler.  
 Timonier.

### PAR RAPPORT AUX QUALITÉS.

*Cheval* adroit.  
 d'ardeur.  
 de bataille.  
 brailleur.  
 brave.  
 brillant.  
 chatouilleux à l'éperon.  
 dur à l'éperon.

*Cheval* écouteux.  
 entier ou rétif.  
 fait.  
 de feu.  
 fort en bouche.  
 fort.  
 franc du collier.  
 gueulart.



*Cheval* incertain.  
indomptable.  
léger.  
lourd.  
loyal.  
mol.  
obstiné.  
ombrageux.  
paisible.  
paresseux.  
pesant.  
piaffeur.  
planté bien ou mal.  
quinteux.  
ramingue.  
rare.  
retenu.  
rétif.  
roide.  
rueur.  
ruiné.  
sage.  
sain & net.  
sauvage.  
sensible.  
seur.  
sombre.

*Cheval* souffleur.  
souponneux.  
souple.  
superbe.  
de taille.  
taré.  
traître.  
tranquille.  
travaillé.  
triste.  
trompeur.  
trotteur.  
turbulent.  
vaillant.  
vain.  
valeureux.  
vicieux.  
vif.  
volontaire.  
usé.

Bête bleue.  
Bringue.  
Gode.  
Haridelle.  
Mazette.  
Rosse.  
Terragnol.

### PAR RAPPORT AU POIL.

*Cheval* alzan.  
arzel.  
aubert.  
baillet.  
bay.  
cap ou caveffe de maure.  
châtain.  
chauffé trop haut.  
étourneau.  
gris.  
isabelle.  
louvet.  
maron.  
miroité ou à miroir.

*Cheval* noir.  
pie.  
porcelaine.  
rouhan.  
rubican.  
fillé.  
soupe de lait.  
souris.  
tigre.  
tisoné.  
transtravat.  
travat.  
truité.  
zain.

*Chevalier*, terme de Manège, c'est lorsqu'un Cheval, en allant de côté, croise les jambes de devant ou de derrière l'une sur l'autre.  
*Chevaline*, bête Chevaline. Voyez Bête.



- Chevaucher** long ou court, c'est être accoutumé à avoir ses étriers longs ou courts.
- Chevestre**, est un vieux mot qui signifioit le licol d'un Cheval. Le mot de s'enchevestrer se dit encore. *V.* s'enchevestrer.
- Chevillé** se dit des épaules & des furos. *V.* épaule & furos.
- Ciller** se dit d'un Cheval auquel il vient plusieurs poils blancs au-dessus des yeux vers les salieres, c'est une marque de vieillesse.
- Cinquième jambe**. Voyez *chercher*.
- Clair**, bay clair, c'est une nuance de poil bay. *V.* bay.
- Clairan**, espèce de sonnette de fer blanc ou de léton qu'on pend au col des Chevaux qui sont en pâture, pour pouvoir entendre où ils sont quand ils s'égarent dans les Forêts.
- Cloisons**, ce sont des planches qu'on attache ensemble dans une écurie depuis les poteaux jusqu'au ratelier, & qui en bouchent toute l'intervalle, afin que les Chevaux ne puissent se battre, & qu'ils soient plus tranquilles en leurs places. Lorsqu'on met des cloisons dans une écurie, il faut que les poteaux soient plus éloignés l'un de l'autre que quand il n'y a que des barres, afin qu'il y ait assez d'espace pour se coucher. Cette mode vient d'Angleterre.
- Cloué**, (être cloué) à Cheval, signifie y être très-ferme, & ne se point ébranler, quelques violens que soient les mouvemens du Cheval.
- Cochon**, œil de Cochon. *V.* œil.
- Coëffé** bien ou mal, bien se dit d'un Cheval qui a les oreilles petites & bien placées au haut de la tête, & mal de celui qui les a placées trop à côté de la tête, & longues ou pendantes.
- Coffre** se dit quelquefois en parlant du ventre du Cheval : on dit ce Cheval a un grand coffre, pour dire qu'il a bien du ventre ou qu'il mange beaucoup : on dit d'un Cheval qui a peu de force, que c'est un vrai coffre à avoine. Le coffre à avoine dans une écurie est un coffre de bois qui ferme à clef, qui est ordinairement séparé en dedans par une cloison afin de mettre l'avoine d'un côté & le son de l'autre. Le délivreur a la clef du coffre à avoine.
- Coins** ou dents des coins, sont les dernières dents de devant en haut & en bas : entrer dans les coins, terme de Manège. *V.* entrer.
- Col** du Cheval ou encolure. Voyez *encolure* ; un Cheval qui a le col roide. *V.* roide ; plier le col à un Cheval. *V.* plier ; mettre la bride sur le col, c'est laisser aller un Cheval à sa fantaisie.
- Collé à Cheval**, c'est la même chose que cloué. *V.* cloué.
- Collier** est un harnois de bois rembourré qu'on met au col d'un Cheval de charrette ou de charue, & auquel on attache les cordes qui lui servent à tirer la voiture. Donner un coup de collier, *V.* donner. Franc du collier. Voyez franc.
- Comble**, pied comble. Voyez *pied*.
- Commencer un Cheval**, c'est lui apprendre ses premières leçons de Manège.
- Conduire son Cheval étroit** ou large terme de manège : étroit signifie le mener en s'approchant du centre du manège, & large en s'approchant des murailles du manège. L'Ecuyer d'Académie dit quelquefois à l'Ecolier, conduisez votre Cheval, lorsque l'Ecolier laisse aller le Cheval à sa fantaisie.
- Confirmer un Cheval**, c'est achever de le dresser aux airs du Manège.



*Connoisseur* se dit d'un homme qui est habile dans la connoissance des Chevaux : c'est un connoisseur, un bon connoisseur.

*Connoître* les éperons, les jambes, les talons, la bride, &c. c'est de la part du Cheval, sentir avec justesse ce que le Cavalier demande lorsqu'il approche les éperons, les jambes ou les talons, & qu'il tire ou rend la bride.

*Contre-marque*, c'est une fausse marque que les Maquignons font aux dents des Chevaux pour tromper sur l'âge, *V.* contre-marquer.

*Contre-marquer* un Cheval, c'est creuser avec un burin la dent à un Cheval qui ne marque plus, afin qu'il paroisse qu'il marque encore : c'est une tromperie des Maquignons.

*Contre-tems* sont des mouvemens déréglés & rudes qu'un Cheval fait tout-à-coup en galopant quand il a peur, ou quand il se défunit, c'est-à-dire, qu'il change de pied.

*Corde à saigner*, est une petite corde qui sert à serrer le col du Cheval quand on le saigne.

*Corde de farcin*, c'est plusieurs boutons de farcin qui se touchent. *Faire la Corde*, se dit d'un Cheval pouffif, qui forme le long de son ventre en respirant une grosseur longue ressemblant à une corde.

*Cordes*, *donner dans les cordes*. *V.* donner.

*Corne*, c'est cette matiere dure qui forme le pied extérieur du Cheval, qu'on nomme le sabot. *Corne de Vache*, est une corne de Vache creuse & ouverte par les deux bouts, dont on se sert pour donner des breuvages à un Cheval. *Corne de Chamois*, est la corne d'un animal appelé Chamois, dont on se sert à plusieurs opérations. *Donner un coup de corne*. *Voyez* donner. *Muer de corne*, *V.* muer.

*Cornu*, un Cheval cornu est celui dont les os des hanches s'élevent aussi haut que le haut de la croupe.

*Corps*, le corps du Cheval signifie les côtes & le ventre ; avoir ou n'avoir point de corps, *V.* avoir.

*Corriger* un Cheval, c'est la même chose que châtier, *V.* châtier.

*Coucher (se)* dans les coins, ou en tournant, ou sur les voltes, se dit d'un Cheval qui, en tournant au galop ou aux voltes, panche tout le corps du côté qu'il tourne.

*Coude*, partie de la jambe de devant du Cheval, c'est cet os qui est au haut du bras du Cheval en arriere auprès du ventre ; ply du *Coude*, *V.* ply.

*Couler le bouton*, *V.* bouton. Le Maître d'Académie dit quelquefois à l'Ecolier, quand il galope autour du Manège, *coulez, coulez*, ce qui veut dire ne retenez pas tant votre Cheval, & allez un peu plus vite : un Cheval qui coule au galop est celui qui va au galop uni & qui avance.

*Coup de hache*, mauvaise conformation du col d'un Cheval, c'est un creux à la jonction du col & du garrot. *Coup de corne*. *V.* donner. *Le coup de lance* est un enfoncement comme une espèce de goutiere qui va le long d'une partie du col sur le côté ; quelques Chevaux d'Espagne & quelques Barbes naissent avec cette marque qui passe pour bonne, fondé sur une histoire fabuleuse.

*Couper un Cheval*, c'est le châtrer, *V.* châtrer. *Couper les oreilles*, c'est la même chose que bretauder. *Couper la queue*.

*Couper (se)*



**Couper** (*se*), *s'entrecouper* ou *s'entretailer*, se disent lorsque le Cheval en marchant se blesse les boulets avec les côtés de ses fers d'une jambe à l'autre; c'est-à-dire, qu'il se coupe le boulet droit avec le fer de la jambe gauche, & ainsi des autres de devant ou de derrière.

**Courbature**, maladie qui entreprend tout le corps d'un Cheval, elle vient de trop grande fatigue.

**Courbe**, grosseur accidentelle qui vient au-dedans du jarret, plus bas que l'espavin.

**Courbette**, air de Manège, où le Cheval en baissant les hanches leve le devant, puis en baissant le devant, leve tant soit peu les jambes de derrière.

Ainsi, *lever à courbettes* signifie faire des courbettes. *Rabattre la courbette*, c'est poser à terre les deux pieds de derrière à la fois. *Terminer la courbette*, c'est la même chose. *La demi courbette* est une petite courbette où le Cheval ne s'élève pas tant qu'à la courbette.

**Coureur**, Cheval qui a la queue coupée & une partie des crins. Les Ecuyers modernes prononcent coureux.

**Courier**, homme à Cheval qui porte des Lettres ou des Paquets en courant d'un endroit à l'autre : on appelle aussi *Courier*, tout homme qui coure la poste.

**Courir**, se dit au lieu de courre dans les occasions suivantes. *Courir un Cheval*, c'est le faire galoper sans aucun but, ou pour le mettre en haleine : on dit, *courir la bague*, *les têtes & la méduse*, *V.* ces mots à leurs lettres. *Courir à toutes jambes ou à tombeau ouvert*, c'est faire courir son Cheval tant qu'il peut.

**Couronne**, partie du pied du Cheval, c'est la partie du Cheval qui est immédiatement au-dessus du sabot & au-dessous du paturon.

**Couronné**, un Cheval est couronné, lorsqu'il s'est emporté la peau des genouils en tombant, & que la marque y reste.

**Courre**, c'est faire aller son Cheval au galop, c'est la même chose que courir : mais l'usage est de dire courre au lieu de courir. Dans les occasions suivantes, on dit à l'égard de la chasse, *courre le Cerf*, *le Sanglier*, &c. on dit *courre la poste*.

**Courre en guides**, *V.* guides. On couroit autrefois le faquin ou la quintaine. *V.* faquin & quintaine.

**Course**, c'est un défi de plusieurs hommes à Cheval, à qui arrivera le premier, en courant de toute la vitesse du Cheval à un but fixé. Les Anglois font fréquemment de ces courses. Le Vainqueur gagne un prix ou une somme d'argent que les Anglois appellent une vaisselle : on dit *une course* de bague, de tête, de méduse, on dit poursuivre un homme à *course* de Cheval.

**Coursier de Naples**, on appelle ainsi les grands & beaux Chevaux du Royaume de Naples en Italie.

**Court**, un Cheval court est un Cheval, dont le corps a peu de longueur du garrot à la croupe.

**Courtaut**, est un Cheval qui a les oreilles coupées ou la queue.

**Court-jointé**, est un Cheval dont le paturon est court.

**Cousu**, se dit d'un Cheval fort maigre : on dit il a les flancs *cousus*, ce qui signifie qu'il y a si peu d'épaisseur d'un flanc à l'autre, qu'on croiroit qu'ils sont *cousus* ensemble.



*Couteau de Chaleur*, morceau de vieille faux, avec lequel on abat la sueur à un Cheval.

*Couteau de feu*, est un instrument de Maréchal qui sert à mettre le feu au Cheval.

*Couvert*, *Manège couvert*. V. Manège.

*Couverture*, est un morceau de coutis bordé qu'on met sur le corps du Cheval dans l'écurie; on dit *donner une couverture* d'un Etalon quand on lui fait couvrir une Jument.

*Couvrir une Jument*, action de l'Etalon: faire *couvrir en main* signifie que des hommes tiennent l'Etalon. *Couvrir en liberté*, veut dire qu'on le lâche dans les pâturages avec les Jumens. *Couvrir un Cheval dans l'écurie*, c'est lui mettre sa couverture.

*Crampe*, Mal qui rend pour un moment la jambe douloureuse & immobile.

*Crampon*, espèce de talon de fer qu'on fait quelquefois au bout des éponges du fer, il y en a de quarrés, & d'autres en oreilles de Lièvre.

*Crans du Palais*, c'est la même chose que Sillons. V. Sillons.

*Crapaud*, c'est une grosseur molle qui vient sous les talons du Cheval, on l'appelle aussi un fic.

*Crapaudine*, crevasse qui vient au-dessus du sabot du Cheval vers la Couronne.

*Creat*, est un homme payé par un Maître d'Académie, pour lui aider à apprendre à monter à Cheval à ses Ecoliers.

*Crèche*, c'est la même chose que mangeoire. V. Mangeoire.

*Crevasse*, sont des fentes qui viennent derriere les pâturons & les boulets.

*Crever un Cheval*, c'est lui causer des fatigues auxquelles il ne peut résister.

*Crin*, les crins du Cheval sont ces grands poils qui sont attachés tout le long du col, & ceux qui forment la queue: on dit qu'un Cheval a tous ses *crins*, lorsqu'on ne lui a coupé ni la queue ni les crins du col: on noue, on tresse & on natte les crins, ou pour l'embellissement du Cheval, ou pour les accoutumer à rester du côté que l'on veut; *on coupe les crins* depuis la tête jusqu'à la moitié du col pour que le col paroisse moins gros & plus dégagé. *Faire le crin*, c'est recouper au bout de quelque temps le crin de l'encolure qui a été coupé, lorsqu'il devient trop long. *Faire les oreilles* ou *faire le crin des oreilles*, est couper le poil tout autour du bord des oreilles. *Se tenir aux crins*, se dit lorsque le Cavalier peu ferme, prend les crins du col avec la main, lorsqu'un Cheval saute, de peur qu'il ne le jette à terre: on dit vendre un Cheval *crins & queue*, ce qui veut dire le vendre très cher.

*Criniere*. La Criniere sont les crins du col du Cheval; on appelle aussi *criniere* ou *fausse criniere*, ou *faux crins*, ou *colliere*, des crins postiches qu'on attache à un Cheval, à qui on a coupé les crins, quand on veut qu'il paroisse avoir tous ses crins; *Criniere*, se dit aussi d'une couverture de toile qu'on met autour du col d'un Cheval à l'écurie, afin que la poussiere ne lui tombe pas sur le col.

*Criquet*, est un petit Bidet maigre & misérable.

*Crochets*, *Crocs*, ce sont des espèces de dents rondes & pointues, qui croissent entre les dents de devant & les dents mâchelières plus pres des dents de devant; presque tous les Chevaux ont des crochets, & il est assez rare que les Jumens en aient. *Pousser les crochets*, se dit d'un Cheval à qui les crochets commencent à paroître,



*Crochu*, se dit d'un Cheval dont les pointes des jarrets se touchent; on dit aussi qu'il est sur ses jarrets, ou qu'il est jarreté.

*Croiser la gaule par derriere*. V. Gaule.

*Croissant*, suite de la Fourbure. V. Fourbure.

*Croix*, faire la *Croix*, terme de Manège, c'est mener un Cheval en avançant & en reculant, de façon qu'il fasse la figure d'une croix sur le terrain.

*Crotin*, fiente fraîche du Cheval.

*Croupade* ou *groupade*, c'est un saut, les quatre jambes en l'air & les jarrets pliés sous le ventre.

*Croupe*, partie du train de derriere du Cheval; c'est cette partie ronde qui répond au haut des fesses de l'homme: les bonnes qualités de la croupe, sont d'être *large & ronde*. La croupe de *Mulet*, qui fait voir une élévation ou arête sur toute la partie supérieure, depuis les reins jusqu'à la queue, est une marque de force; les mauvaises qualités de la croupe sont la croupe *avalée* c'est-à-dire, quelle descend trop-tôt, & la racine de la queue est par conséquent trop basse. La croupe *trop étroite*, désigne peu de force; & la croupe *coupée*, est creuse dans le milieu. *Tortiller la croupe*, se dit d'un Cheval sans force, qui en marchant, fait aller sa croupe de côté & d'autre.

*Cru* (à), monter à cru. V. Monter.

*Cuisses*, partie du train de derriere. Les cuisses d'un Cheval, sont les parties qui vont depuis les fesses & le ventre jusqu'aux jarrets. *Renfermer un Cheval dans les cuisses*. V. renfermer.

*Cul de verre*, c'est une espèce de brouillard verdâtre, qui paroît au fond de l'œil de quelques Chevaux, & qui dénote que la vûe est mauvaise. *Farcin*, *cul de poule*, espèce de farcin, V. Farcin. *Avoir le cul dans la selle*, se dit du Cavalier, quand il est bien assis dans la selle, de façon que son derriere ne lève pas, & ne se voye pas hors de la selle.

*Cygne*, Encolure de Cygne. V. Encolure.

## D

*Dada*, Mot que les enfans disent, pour signifier Cheval: *Aller à dada*; c'est aller à Cheval selon les enfans.

*Dandiner*. V. Balancer.

*Deliller*, Terme de riviere; c'est détacher du harnois des Chevaux qui tirent un bateau, les cordes auxquelles ils sont harnachés pour aider le bateau à remonter une riviere.

*Débourrer* un Cheval; c'est rendre les mouvemens d'un jeune Cheval souples & liants, par l'exercice du trot. *Débourrer* les épaules d'un Cheval; c'est pour ainsi dire les dégeler, quand il n'y a pas assez de mouvement.

*Déchargé de tête, d'épaule, d'encolure*. V. ces mots à leurs lettres.

*Découvert*, Manège découvert. V. Manège.

*Dedans*, Terme de Manège, le dedans se forme sur le champ, suivant le côté sur lequel le Cheval tourne en maniant au Manège; s'il doit tourner à droite, la main, le talon & la jambe droite du Cavalier, sont *la main, le talon & la jambe de dedans*; il en est de même de la tête, de l'épaule, de la jambe & hanche du Cheval; si c'est à gauche, toutes ces parties gauches



deviennent celles de dedans ; ainsi *mettre la tête, l'épaule ou la hanche* d'un Cheval *dedans* ; c'est obliger le Cheval à pousser ces parties du côté qu'il doit tourner , soit à droite ou à gauche. *Avoir deux dedans* , quand on courre la bague ; c'est avoir enlevé la bague deux fois. *Le quartier de dedans* du pied. *V. Quartier.*

*Défauts héréditaires* , sont ceux que l'Etalon communique aux Poulins qui naissent de son accouplement ; sçavoir , tous les maux de jarret & la lune.

*Défendre* , (*se*) se dit d'un Cheval qui résiste , en sautant ou en reculant , à ce qu'on veut qu'il fasse ; c'est souvent signe qu'il n'a pas la force de l'exécuter. *Se défendre des levres* ; c'est la même chose que s'armer de la lèvre. *V. Armer.*

*Défense* , la *défense* d'un Cheval , est la maniere dont il résiste à ce qu'on demande de lui.

*Déferer* , (*se*) se dit d'un Cheval dont le fer quitte le pied , sans que personne y touche. Les Chevaux qui ont mauvais pied ou qui forgent , se déferrent souvent.

*Dehors* , terme de Manège ; c'est le côté opposé à celui sur lequel le Cheval tourne ; si le Cheval tourne à droite , toutes les parties gauches du Cheval & du Cavalier , comme les hanches , la main , l'épaule , &c. sont les parties *de dehors* ; enfin , c'est l'opposé de *dedans*. *V. Dedans. V. aussi Muraille. Le quartier de dehors* du pied. *V. Quartier.*

*Délibérer* un Cheval ; c'est le déterminer aux allures , qu'il a de la peine à prendre.

*Délicoter* , (*se*) se dit d'un Cheval qui , étant attaché avec son licol , trouve moyen de l'ôter de sa tête.

*Délivreur* , Domestique d'écurie , dont la fonction est d'avoir la clef du coffre à avoine , & de la distribuer aux heures indiquées.

*Demander* , ne se dit gueres qu'avec une négation , lorsque le Maître d'Académie voit que l'Ecolier veut exiger quelque chose de son Cheval ; si ce n'est pas son avis , il dit ne *demandez rien* à votre Cheval , laissez-le aller comme il voudra.

*Démêler* un Cheval de voiture , c'est lui remettre les jambes où elles doivent être , quand il les a passées par-dessus ses traits.

*Demeurer* , se dit du Cheval , lorsque l'Ecolier ne le détermine pas assez à aller en avant ; alors le Maître dit , votre Cheval *demeure*.

*Demi-volte* , *demi-courbette* , *demi-hanche* , *demi-terre à terre* , *demi-air. V. volte* , repolon & passade , courbette , hanche , terre-à-terre & mes-air.

*Demi-Arrêt. V. Arrêt. Serrer la demi-volte. V. Serrer.*

*Dents*. Les Chevaux en ont de deux sortes ; sçavoir , 1°. *Les dents mâchelières* au nombre de vingt-quatre , dont douze sont à la mâchoire inférieure , six de chaque côté & douze à la mâchoire supérieure , six de chaque côté ; ces dents servent à mâcher les alimens. 2°. *Les dents de devant ou incisives* au nombre de douze ; sçavoir , six en haut & six en bas ; celles qui sont tout à fait au-devant de la bouche s'appellent les pincés ; celles qui les cotoient , les mitoyennes ; & celles d'après , les coins ; les crocs viennent entre les dents mâchelières & les dents de devant. *V. Crocs*. Ces dents de devant servent à couper l'herbe , le foin , &c. elles sont éloignées des mâchelières



- de quatre ou cinq pouces : cet intervalle s'appelle la barre ; les dents de devant servent aussi à faire connoître l'âge du Cheval jusqu'à sept ans. *Les dents de lait* sont les dents de devant qui poussent au Cheval aussi-tôt qu'il est né , & qui tombent au bout d'un certain temps , pour faire place à d'autres que le Cheval garde toute sa vie. *Avoir la dent mauvaise*, se dit d'un Cheval qui mord ceux qui l'approchent. *Mettre , pousser , prendre , jeter , percer , ôter* ses dents. *V.* ces mots à leurs lettres.
- Dépêtrer* un Cheval , c'est la même chose que démêler. *V.* Démêler.
- Dérobé , pied dérobé.* *V.* Pied.
- Dérober sous l'homme* , ( *se* ) se dit lorsqu'un Cheval , en galopant , fait tout-à-coup & de lui-même quelques temps de galop plus vils & précipités pour désarçonner le Cavalier , & s'en défaire s'il peut.
- Derriere* , train de derriere ; *ouvert , ferré* du derriere. *V.* Train ouvert , ferré , haut du derriere.
- Désarçonné* , être *désarçonné* , se dit du Cavalier quand il sort de la selle , lorsque le Cheval saute ou fait quelques mouvemens violens.
- Désarçonner* , se dit du Cheval qui fait sortir le Cavalier de la selle en sautant ou en faisant quelque mouvement violent.
- Désarmer* un Cheval , c'est l'empêcher de s'armer. *V.* Armer.
- Désargoter* , opération de Chirurgie , c'est fendre jusqu'au vif l'ergot du boulet du Cheval pour de certains maux.
- Dessoler* un Cheval , opération de Chirurgie , c'est lui arracher la sole pour de certains maux.
- Dessoudé* , le sabot dessoudé. *V.* Sabot.
- Destrier* ( vieux mot ) un Destrier signifioit un Cheval de main ou de bataille.
- Désuni* , un Cheval est *désuni* , lorsqu'ayant commencé à galoper en avançant la jambe droite la premiere il change de jambe , & avance la jambe gauche la premiere ; il est *désuni du derriere* quand il avance la jambe droite du derriere au galop en même temps que la jambe droite de devant ; car , à toutes les allures , excepté à l'amble , la jambe gauche de derriere doit marcher avec la jambe droite de devant ; & ainsi des deux autres.
- Désunir* , ( *se* ) est la même chose qu'être désuni. *V.* Désuni.
- Détaché* , le nerf bien détaché. *V.* Neif.
- Détacher la ruade* , c'est ruer vigoureusement. *V.* Ruer.
- Deteler* un Cheval , c'est défaire ou détacher de la voiture les traits , au moyen desquels le Cheval y étoit attaché.
- Déterminer* un Cheval , c'est le faire aller en avant lorsqu'il hésite ou qu'il se retient.
- Détraqué* , un Cheval est détraqué lorsque le Cavalier , par mal-adresse ou par négligence , a gâté & corrompu ses allures.
- Devant.* *V.* Train , ouvert , haut , ferré , léger. Lever.
- Devanture* de mangeoire. *V.* Mangeoire.
- Devider* , on dit qu'un Cheval *devide* , lorsqu'en faisant des voltes , les épaules vont trop vite , & que la croupe ne suit pas.
- Deux* , Cheval à deux mains. *V.* Cheval. Donner , appuyer , pincer des deux. *V.* ces mots à leurs lettres.
- Dia* , terme de Charretier ; par ce terme , les Charretiers font entendre à leurs Chevaux qu'il faut tourner à gauche.



*Dompter* un Cheval. *V.* Réduire.

*Donner haleine.* *V.* Haleine.

*Donner des deux* à un Cheval, c'est le frapper avec les deux éperons. *Donner le pli*, c'est la même chose que plier. *Donner leçon* à un Cheval, c'est lui apprendre ses airs de Manège. *Donner dans les cordes*, se dit du Cheval qu'on a attaché avec le caveçon entre les deux piliers. *Il donne dans les cordes*, lorsqu'en avançant entre les deux piliers, il tend également les deux cordes qui tiennent par un bout à son caveçon, & par l'autre à chaque pilier. *Donner un coup de collier*, se dit d'un Cheval de voiture lorsqu'il tire vigoureusement, sur-tout quand il faut faire sortir la voiture de quelque mauvais pas. *Donner quatre doigts de bridle*, est une expression qui signifie qu'il faut lâcher un peu les rênes au Cheval. *Donner l'herbe ou le vert* à un Cheval, c'est le nourrir dans l'écurie avec de l'herbe verte fraîche coupée au lieu de foin & d'avoine, ce qu'on fait pour le rafraîchir. *Donner un coup de corne*, c'est saigner un Cheval au palais, au moyen d'un coup qu'on y donne avec le petit bout d'une corne de vache. *Donner des plumes* à un Cheval, c'est une opération à l'épaule.

*Donner de la peine*, (*se*) se dit d'un Cheval qui n'ayant point de vitesse, galope en se donnant bien du mouvement, & cependant galope lourdement, & n'avance point.

*Dos.* Le dos du Cheval va depuis le garrot jusqu'aux reins; c'est la partie du corps du Cheval sur laquelle on met la selle.

*Double Bidet.* *V.* Bidet. *Le rein double* se dit des reins du Cheval quand ils sont fort larges.

*Doubler ou doubler large* (terme de Manège) c'est tourner son Cheval vers la moitié du Manège, & le conduire droit à l'autre muraille sans changer de main. *Doubler étroit*, c'est tourner son Cheval en lui faisant décrire un quarré à un coin du Manège ou aux quatre coins. *Doubler les reins*, est un faut que le Cheval fait en voûtant son dos.

*Dressé*, un Cheval dressé est un Cheval accoutumé à obéir à ce que le Cavalier exige de lui.

*Dresser* un Cheval, c'est lui apprendre les exercices qu'on exige de lui.

*Dresser*, (*se*) un Cheval qui *se dresse* est celui qui se leve tout droit sur les pieds de derrière.

*Droit*; on dit qu'un Cheval est *droit*, quand on veut dire qu'il ne boite point. Un Cheval *droit sur ses boulets* signifie la même chose qu'un Cheval bouleté. *V.* Bouleté, excepté que le pied n'est pas si reculé en arrière.

*Droit sur ses jambes*, signifie que les jambes de devant du Cheval tombent bien à plomb quand il est arrêté: c'est la meilleure situation des jambes de devant; il y a des Chevaux qui se postent de façon que leurs jambes de devant vont trop en dessous; c'est-à-dire, s'approchent trop des jambes de derrière. *Aller droit à la muraille*, c'est changer de main en terme de Manège sans mener son Cheval de côté. *Aller par le droit*, c'est mener son Cheval par le milieu du Manège sans s'approcher des murailles. *Promener un Cheval sur le droit*, *V.* Promener.

*Dur au fouet ou à l'éperon*; se dit d'un Cheval auquel le fouet ou l'éperon font peu d'impression. *Mouvemens durs.* *V.* Mouvemens.



## E

- E**au blanche, boisson rafraîchissante pour les Chevaux ; c'est de l'eau dans laquelle on a mis du son. *Abattre l'eau.* V. Abattre. *Mener à l'eau.* V. Abreuvoir. *Rompre l'eau* à un Cheval. V. Rompre.
- Eaux.** Maladie du Cheval ; ce sont de mauvaises eaux qui coulent du derrière du paturon des Chevaux.
- Ebranler** son Cheval au galop, c'est le faire passer du pas, du trot ou de quelqu'autre allure au galop.
- Ebrillade**, c'est une secousse que le Cavalier donne avec une rêne seule à un Cheval désobéissant pour l'obliger à tourner.
- Ebrouer** (s') un Cheval *s'ébroue*, quand pour se dégager de ce qui lui châtouille le dedans des naseaux, il les fait fremir en faisant du bruit.
- Ecaille d'huître**, Pied en écaille d'huître. V. Pied.
- Ecailions**, vieux mot qui signifioit les dents du Cheval, qu'on appelle les crochets.
- Ecart**, faire des écarts ou *s'écarter*, action d'un Cheval qui ayant peur de quelque objet, se jette de côté. *Ecart* signifie aussi le mal qui vient à l'épaule d'un Cheval, qui pour avoir glissé ou avoir eu peur, s'est allongé avec douleur les muscles qui tiennent l'épaule au corps : alors on dit, *prendre ou avoir un écart*. Un Cheval entre-ouvert est celui qui a pris un violent écart. V. Entre ouvert & Entre-ouverture.
- Echappé de Barbe**, est un Cheval qui vient de race de Cheval Barbe avec une Jument du pays.
- Echapper**, faire ou laisser échapper, ou *laisser échapper de la main* son Cheval, c'est ne plus le retenir, & lui rendre tout-à-coup la main, afin qu'il prenne le galop.
- Echapper de dessous l'homme**, (s') c'est la même chose que se dérober. V. Se dérober.
- Ecole**, signifie Manège dans quelques occasions. *La basse Ecole*, ce sont les Académistes qui commencent à apprendre à monter à Cheval. *Un Cheval d'Ecole*, c'est un Cheval de Manège. *Un pas d'Ecole.* V. Pas. *Cheval hors d'Ecole.* V. Hors.
- Ecouté**, terme de Manège ; c'est la même chose que soutenu. *Un pas écouté*, des termes écoutés. V. Soutenu.
- Ecouter** son Cheval, terme de Manège, c'est être attentif à ne point le déranger de ses airs de manège quand il manie bien.
- Ecouteux**, un Cheval *écouteux* est celui qui hésite à se déterminer à quelque allure que ce soit, quoiqu'on l'en sollicite.
- Ecurie**, Bâtiment destiné pour y attacher, y mettre à couvert, & y nourrir les Chevaux. *L'Ecurie simple* n'a qu'un rang de Chevaux, & un espace derrière pour aller d'un bout à l'autre. *L'Ecurie double* se pratique de deux façons ; elle a deux rangs de Chevaux, les croupes vis à-vis l'une de l'autre, & un espace entre deux, ou bien on met le Ratelier dans le milieu ; alors les têtes des Chevaux sont vis-à-vis l'une de l'autre, & il y a deux espaces pour passer derrière les croupes des deux rangs *Ecurie* signifie aussi



non seulement le Bâtiment fait pour les Chevaux, mais encore tout ce qui y a rapport ; c'est à dire, les logemens de tous les Officiers, Palefreniers, &c. lorsque le tout ne forme qu'une enceinte de Bâtimens : ainsi les Ecuries du Roi & des Princes s'entendent dans ce dernier sens. Les Ecuries du Roi de France sont séparées en deux Bâtimens ; l'un destiné pour les Chevaux de Manège & de Guerre, & pour les Chevaux de Selle & de Chasse, ce qui s'appelle la grande Ecurie. L'autre Ecurie appelée la petite Ecurie, est faite pour les Chevaux de carosse. M. le Grand vend toutes les Charges de la grande Ecurie, du Haras qui en dépend & de la petite Ecurie ; il ordonne les fonds pour les dépenses desdites Ecuries, comme aussi de toute la Livrée. Nul Maître d'Académie ne peut montrer, ni établir l'Académie sans son ordre & permission formelle, avec des lettres pour prendre le nom de l'Académie Royale.

Des Officiers des Ecuries, il y en a qui sont communs à la grande & à la petite : tels sont ; premièrement, le Grand Ecuyer nommé M. le Grand ; M. de Brionne l'est actuellement ; un Intendant & Contrôleur ancien, alternatif & triennal, un Trésorier, deux Juges d'Armes & Généalogistes, huit Fourriers, douze Chevaucheurs, autrement Couriers du Cabinet, douze Hérauts, y compris le Roi d'Armes, deux Poursuivans d'Armes, trois Porte-Epée de parement, deux Porte-Manteaux, deux Porte-Caban, (qui est un Manteau de pluie) deux Médecins, quatre Chirurgiens, deux Apothicaires. D'autres Officiers, comme Garde-Malade, Garde-Meuble, Lavandiers, Portier, Drapier, Passementier, Merciers, Tailleurs, Sellier, Eperonnier, Charon, Bourrelier, Brodeur & Menuisier des deux Ecuries. Trompettes, Joueurs de violon, Saqueboutes, Cornets, Haut-Bois, Musettes de Poitou, Joueurs de Fifres & Tambours, Cromornes & Trompettes Marines, un Ambleur & un Conducteur de chariot, Maîtres en fait d'Armes, des Exercices de Guerre, à danser, de Mathématiques, à écrire, à dessiner & à voltiger. Les Officiers de la grande Ecurie sont, un Argentier Proviseur, un Ecuyer-Commandant, quatre Ecuyers pour le Manège, dont deux ordinaires & deux Cavalcadours, un Ecuyer ordinaire & un Cavalcadour. Il y a encore quatre ou cinq Charges d'Ecuyer ordinaire sans fonctions, quarante Pages portant la Livrée du Roi, la poche en travers, un Gouverneur, deux Sous Gouverneurs, un Précepteur, un Aumônier, huit premiers Valets des Pages, quatorze Palefreniers, quatre Maréchaux, un Arroseur de Manège, un Concierge, quarante-deux grands Valets de pied.

Le Haras du Roi a pour Officiers un Ecuyer Capitaine du Haras, six Gardes du Haras, deux Maréchaux, deux Pages, Médecin, Chirurgien, Apothicaire, Taulprier. Les Officiers de la petite Ecurie sont, un Ecuyer de main ordinaire, & vingt Ecuyers de main appelés Ecuyers de quartier, qui doivent donner la main au Roi quand il sort, & par-tout où il va, un Ecuyer ordinaire commandant la petite Ecurie, & deux autres Ecuyers ordinaires, vingt Pages portant la Livrée du Roi, les poches en long, un Argentier Proviseur, un Gouverneur, un Précepteur, un Aumônier.

Tous les Pages doivent faire leurs preuves anciennes & Militaires de quatre générations paternelles.

Tous



Tous les Officiers des Ecuries sont Commençaux de la Maison du Roi.  
La petite Ecurie a seize petits Valets de Pied par Commission.

*Ecuyer*, homme qui a le commandement sur une Ecurie, & sur-tout ce qui en dépend. *Ecuyer ordinaire de la grande Ecurie, Grand Ecuyer, Premier Ecuyer, Ecuyer Cavalcadour, Ecuyer de main & ordinaire de la Petite Ecurie. V. Ecurie.*

*Effet de la bride. V. Bride. Effet de la Main. V. Main.*

*Effilée*, une encolure effilée. *V. Encolure.*

*Efflanqué*, Cheval efflanqué, c'est celui dont le ventre va en étrécissant vers les cuisses.

*Effort*, les Chevaux sont sujets aux efforts d'épaules, de reins, de hanches, de jarrets & de boulets.

*Egarée*, Bouche égarée. *V. Bouche.*

*Egarer la bouche* d'un Cheval, c'est en diminuer la sensibilité par ignorance ou par brutalité.

*Egaroté*, Cheval égaroté, est un Cheval qui a une playe si considérable sur le garrot que sa forme en est changée & aplatie.

*Eguillette*, nouer l'aiguillette. *V. Aiguillette.*

*Ehanché*, Cheval dont la hanche a souffert un si grand effort, que l'os qui la forme est descendu plus bas que celui de l'autre côté, on dit aussi *epointé*.

*Elancé*, Cheval long, & qui a peu de ventre.

*Elargir son Cheval*, c'est le faire aller au Manège plus près du mur, ou lui faire embrasser un plus grand espace de terrain.

*Embarré*, être embarré, se dit d'un Cheval à l'Ecurie, qui, après avoir passé sa jambe de l'autre côté d'une de ses barres d'écurie, fait des efforts pour la repasser, & ne pouvant en venir à bout, s'écorche & se blesse.

*Embarrer (s')* est la même chose qu'être embarré. *V. Embarré.*

*Embarrure*, contusion ou écorchure provenant de s'être embarré. *V. Embarré.*

*Emboucher un Cheval*, c'est lui choisir & lui mettre un mors dans la bouche: ainsi, on peut emboucher un Cheval bien ou mal,

*Embouchure* signifie le mors & tout le fer qui l'accompagne, on la nommoit autrefois le frein. *Ordonner l'embouchure* d'un Cheval, c'est en proportionner toutes les pièces à la qualité de la bouche du Cheval.

*Embrasser son Cheval* ou le tenir embrassé, c'est serrer médiocrement les cuisses, & tenir ses jambes près du ventre de son Cheval quand on est dessus.

*Embrasser du terrain* se dit d'un Cheval qui avance au galop & qui est vite.

*Embrasser du terrain* au Manège, c'est la même chose qu'aller large, *V.*

*Aller. Embrasser* ou *embrasser la volte*, c'est la même chose qu'élargir. *V. Elargir.*

*Embuver. V. Abreuver.*

*Emmiélure*, espèce d'onguent qui sert aux maladies des pieds & des jambes des Chevaux.

*Emouchoir* ou *caparaçon*, espèce de couverture qu'on met sur le corps des Chevaux sellés ou harnachés, pour les garantir de la piqueure des mouches, on l'appelle aussi émouchette: on appelle aussi émouchoir une queue de Cheval attachée au bout d'un bâton, avec laquelle on chasse les mou-



ches de dessus le corps du Cheval , de peur qu'il ne remue quand on le serre ou lorsqu'on lui fait quelque autre opération.

*Empêtrer* (s'), ou être *empêtré*, se dit d'un Cheval qui est pris dans ses traits, c'est à-dire, qui a passé ses jambes par-dessus les traits de cuir ou les cordes qui l'attachent à la Voiture à laquelle il est attelé.

*Emporter* (s'), se dit d'un Cheval qui n'ayant point de sensibilité à la bouche, & ayant de l'ardeur, va toujours (sur-tout au galop) malgré tous les efforts que le Cavalier fait pour l'arrêter.

*En avant*, mener ou conduire son Cheval *en avant*. *V.* Mener. *De la main en avant*. *V.* Avant-main. Le Maître d'Académie dit quelquefois à son Ecolier, quand le Cheval se retient ou ralentit son allure, *en avant en avant*, *votre Cheval demeure*, *votre Cheval reste* : ce qui veut dire, déterminez le à avancer.

*Encapuchonner* (s') ou être *encapuchonné*, se dit du Cheval qui baisse la tête, & s'arme. *V.* S'armer.

*Encastelé*, un Cheval *encastelé* est celui qui a les talons des pieds de devant si ferrés, qu'il en boite communément.

*Encastelure*, c'est le serrement des talons des pieds de devant.

*Enchevestrer* (s'), un Cheval est *enchevestré*, lorsque voulant se gratter l'oreille avec le pied de derriere, il se prend le pied dans la longe de son licol, & voulant s'en débarrasser, s'écorche très souvent le derriere du paturon.

*Enchevestrure*, écorchure ou contusion au paturon, provenant de s'être enchevestré.

*Enclouer* un Cheval se dit du Maréchal ferrant, qui, au lieu d'enfoncer le clou du fer seulement dans la corne, pique la chair qui est dessous vers l'os qu'on appelle petit pied, alors le Cheval est *encloué*.

*Enclouure*, c'est la piqueure de quelque clou que le Maréchal a enfoncé dans la chair vers l'os du petit pied d'un Cheval en le ferrant.

*Encolure*, c'est le col du Cheval qui va depuis les oreilles jusqu'au garrot. Les bonnes qualités d'une encolure sont d'être *longue*, *déchargée* ou *tranchante*, ce qui signifie qu'elle soit peu garnie de chair; elle doit bien *sortir des épaules*. *V.* Sortir. *Haute* ou *relevée*; c'est-à-dire, que le Cheval la soutienne bien. *Rouée* ou *de cigne*, c'est la beauté (selon quelques-uns) de l'encolure des Chevaux de carosse; c'est-à-dire que le dessus de l'encolure tourne en rond vers la tête. *Droite* est la vraie beauté, quoique l'opposé de *rouée*; car ici le dessus de l'encolure va en ligne droite depuis le garrot jusqu'au derriere de la tete. Les mauvaises qualités de l'encolure sont d'être *courte*, *effilée*, qui veut dire trop mince, sur tout vers la tête. *Renversée* ou *panchante*, cela arrive lorsque le dessus de l'encolure est si chargé de chair, que sa pesanteur le fait pancher de côté. *Fausse* ou *de cerf*, signifie que le dessus de l'encolure creuse, & le dessous qui va du poitrail au gosier avance en rond ou en bosse. *Epaisse* ou *trop chargée de chair*, signifie qu'elle est trop grasse : on dit qu'un Cheval *se charge d'encolure*. *V.* Charger.

*Encorné*, *Javart encorné*, *Atteinte encornée*. *V.* Javart & Atteinte.

*Enraîné*, vieux mot qui signifioit égaroté. *V.* Egaroté.

*Enrerver* un Cheval, opération de Chirurgie, c'est lui couper un tendon qu'il a entre les deux nez : cela ne se fait qu'aux Chevaux qui ont le bout du nez trop gros, pour qu'il paroisse plus fin,



- Enfoncer les éperons* à un Cheval ; c'est les lui faire sentir avec violence.
- Enfonceure de mangeoire.* *V.* Mangeoire.
- Enfourcher* un Cheval , terme bas qui signifie monter dessus.
- Enharnacher* , c'est la même chose qu'harnacher. *V.* Harnacher.
- Enrayer* une Voiture ; c'est empêcher les roues d'une voiture , de tourner en descendant une montagne , de peur que la voiture par sa pesanteur ne fatigue trop les Chevaux ; on enraye les charettes , au moyen d'une grosse perche de bois qu'on passe entre deux rayes de la roue , & les carosses avec un gros crochet de fer , attaché à une corde arrêtée au train de derrière du carosse ; on l'accroche à la raye d'une roue.
- Ensellé* , Cheval ensellé ; est celui dont le dos va en creusant.
- Entabler (s')* , un Cheval *s'entable* , lorsqu'en faisant des voltes , il fait avancer sa croupe avant ses épaules.
- Entamer le chemin* , c'est commencer à galoper.
- Entendre les talons.* *V.* Talon.
- Entier* , un Cheval entier , est un Cheval capable d'engendrer : *entier* , signifie en terme de Manège , un Cheval roide , & qui ne peut se plier : ainsi on dit *ce Cheval est entier à main droite ou à main gauche* , quand il a bien de la peine à tourner à main droite ou à main gauche.
- Entiéreté* d'un Cheval , c'est sa conformation en général.
- Entorse.* *V.* Memarchure.
- Entraver* un Cheval ; c'est lui mettre des *Entraves* aux paturons. *V.* Entraves.
- Entraves* , les Entraves qui servent à mettre aux deux paturons de devant d'un Cheval , soit pour l'empêcher de mettre ses pieds dans la mangeoire , soit pour lui ôter la liberté de courir dans les pâturages : ces entraves , dis-je , sont composées de deux entravons joints ensemble par des anneaux ou une chaîne de fer. Les *Entraves* dont on se sert pour jeter un Cheval par terre , quand on veut lui faire quelques opérations , sont composées de quatre entravons séparés ; ayant chacun un anneau de fer : on attache une corde longue à l'anneau d'un de ces entravons , puis après avoir bouclé les quatre entravons , un à chaque paturon , on passe la corde dans chaque anneau ; puis la tirant par le bout , les quatre jambes se rassemblent , & le Cheval tombe. *V.* Entravon.
- Entravon* , grosse lanière de cuir fort , rembourrée d'un côté , au bout de laquelle on attache une boucle pour boucler cette lanière au paturon , la rembourrure dedans.
- Entrecouper (s')* , c'est la même chose que se couper. *V.* Se couper.
- Entrepas* ou *Traquenard.* *V.* Traquenard.
- Entrer dans les coins* , se dit du Cavalier lorsqu'il tourne son Cheval dans les quatre coins du Manège en suivant exactement la muraille.
- Entretailler (s')* , est la même chose que s'entrecouper & se couper. *V.* Se couper.
- Entretaillure* , mal que s'est fait le Cheval qui s'est coupé.
- Entretenir* son Cheval dans quelqu'allure , c'est l'empêcher de la précipiter ou de la ralentir.
- Entretenir* son Cheval au galop , c'est lui faire continuer son galop d'une égale vitesse.
- Entr'ouvert.* Cheval entr'ouvert , ou Cheval qui s'est entr'ouvert ; c'est un



Cheval qui en glissant, s'est écarté & forcé les muscles de l'épaule violemment.

*Entr'ouverture*, écart de l'épaule très-violent.

*Epais*, un Cheval *épais* est un Cheval dont tous les membres sont fort gros.

*Eparer* (s'), vieux mot, qui signifioit un Cheval qui lâche des ruades, & noue l'aiguillette.

*Eparvin*, grosseur qui vient par accident aux jarrets du Cheval au-dessous du pli & en-dedans. Il y a de deux sortes d'éparvins; sçavoir, *éparvin sec*; il fait lever le jarret du Cheval en marchant plus haut qu'à l'ordinaire. *L'éparvin de Bœuf* est plus gros, & fait boiter le Cheval.

*Epaule*, partie du train de devant du Cheval, qui va depuis le garrot jusqu'au bras de la jambe; ses bonnes qualités sont d'être *déchargée de chair ou décharnée*: on dit ce Cheval est *déchargé d'épaules*; *sèche, platte, tranchante*; tout cela signifie qu'on ne doit sentir quasi que la peau sur l'os de l'épaule. *Libre*, c'est-à-dire, qu'elle ait du mouvement quand le Cheval marche, trotte ou galope. Les mauvaises qualités sont, *chargé d'épaules* ou *épaules rondes*, ce qui signifie qu'il y a beaucoup de chair sur les épaules. Les *épaules ferrées*, c'est à-dire, que la poitrine ou le poitrail est serré par les deux épaules; *chevillées*, signifie qu'elles sont très serrées & sans mouvement; *froides*, le Cheval qui a les épaules froides a peu de mouvement dans les épaules & dans les jambes, au lieu que celui qui est *entrepris des épaules* n'y a point de mouvement, mais en a beaucoup dans les jambes. On dit *gagner les épaules*, *assurer les épaules* d'un Cheval, *trotter des épaules*. *V.* Assurer, gagner, trotter.

*Epaulé*, Cheval *épaulé*, est un Cheval qui a eu un si grand mal à l'épaule, qu'on ne peut plus s'en servir. *Bête épaulée*, signifie un Cheval qui n'est bon à rien.

*Epée*. La main de l'épée, de la lance, & de la gaule, c'est la main droite. *V.* Main. L'*Epée Romaine*, c'est un long épi de poil qu'on trouve sur quelques Chevaux; cet épi coule tout le long du col sous la crinière, on fait passer cet épi pour une bonne marque.

*Eperon*, instrument de fer dont le bout est une rosette tournante à plusieurs pointes. Le Cavalier attache les éperons à ses talons, afin d'en piquer le Cheval au flanc quand il le juge à propos, pour lui faire connoître sa volonté ou pour le châtier. Ainsi, l'éperon est un *aide* & un *châtiment*. *V.* Aide & châtiment; c'est pourquoi, *donner un coup d'éperon*, c'est aider ou châtier un Cheval suivant l'occasion; on se sert quelquefois du mot de *talons*, pour signifier éperons. *V.* Talons. *Sensible à l'éperon*, *dur à l'éperon*, *chatouilleux à l'éperon*. *V.* Sensible, dur, & chatouilleux. *Avoir l'éperon fin*, se dit d'un Cheval auquel la moindre approche de l'éperon fait connoître la volonté du Cavalier, & qui agit juste en conséquence. *S'attacher à l'éperon*, ou se *jetter sur l'éperon*. *V.* S'attacher. *Connoître, résister, répondre à l'éperon*. *V.* ces termes à leurs lettres. *Pincer, appuyer, enfoncer, faire sentir, piquer, picoter des éperons*. *V.* ces termes. *Souffrir l'éperon*. *V.* Souffrir.

*Eperonné* ne se dit plus qu'avec le mot botté; on dit je suis botté & éperonné, ce qui signifie, il y a des éperons aux bottes que je viens de mettre.

*Epic*, endroit marqué sur la peau du Cheval par le retour du poil qui prend des sens différens; il y en a presque toujours un au milieu du front; les au-



tres n'ont point d'endroits déterminés. Quelques superstitieux s'imaginent qu'il y a des épics heureux & d'autres malheureux.

*Epointé*, c'est la même chose qu'éhanché. *V.* Ehanché.

*Epouffette*, Instrument de Palefreniers : c'est un morceau de ferge de deux pieds en quarré, dont les Palefreniers se servent pour ôter la poussiere sur le corps du Cheval quand ils le pansent.

*Epouffeter* un Cheval, c'est secouer la poussiere de dessus son corps avec l'épouffette.

*Equestre*, *Statue Equestre* ; c'est la Statue d'un homme à Cheval. *V.* Statue.

*Ergot*, partie de la jambe du Cheval. L'Ergot du Cheval, c'est une grosseur naturelle ressemblant à de la corne molle qui est au bas du boulet par derriere, & cachée sous le poil du fanon aux quatre jambes : on désérgote les Chevaux. *V.* Désérgoter.

*Escapade*, prononcez l's, action fougueuse d'un Cheval qui ne veut pas obéir au Cavalier.

*Escaveffade*, vieux mot qui signifioit une faccade, que le Palefrenier qui tient un Cheval par la corde du cavesson, lui donne pour l'arrêter ou pour le châtier, on dit à présent coup de cavesson.

*Esclame*, vieux mot qui signifioit un Cheval trop fatigué, & qui n'a point de boyau.

*Esquine* se disoit autrefois pour signifier le dos & les reins du Cheval.

*Essourisser* un Cheval, opération de Chirurgie, c'est lui fendre un cartillage qui est dans les nazeaux nommé *la souris*, afin de l'empêcher de s'ébrouer.

*Estampe*, Instrument de Maréchal qui fait des trous pour passer les clous d'un fer.

*Estamper* un fer, c'est se servir de l'estampe, pour percer au travers du fer les trous par lesquels les clous passeront pour attacher le fer à la corne. *Estamper gras*, c'est percer ces trous près du bord du dedans du fer. *Estamper maigre*, c'est les percer près du bord extérieur ou de dehors du fer.

*Estampure du fer* c'est la façon dont il est estampé. *V.* Estamper.

*Estourneau ou gris estourneau*, variété du poil gris. *V.* Gris.

*Estrac*, prononcez l's ; un Cheval *estrac* est celui qui est mince, & a peu de corps.

*Estrapade*, saut de mouton très-vif que fait le Cheval.

*Estrapasser*, c'est en terme de Manège la même chose qu'outrer un Cheval ; c'est-à-dire, le faire travailler au-delà de ses forces.

*Estrein*, vieux mot qui signifioit la paille destinée à faire la litiere des Chevaux.

*Etabler* les Chevaux, c'est les mettre à couvert.

*Étalon ou ételon*, Cheval entier destiné à la génération & à la propagation de l'espèce. *Le saut d'un étalon.* *V.* Saut. *Souffrir l'étalon.* *V.* Souffrir.

*Étalonner* une Jument, c'est la même chose que la couvrir. *V.* Couvrir.

*Etoile* c'est une espace rond de poil blanc que plusieurs Chevaux noirs ou de quelques autres couleurs ont au milieu du front. *Fausse étoile*, c'est une étoile artificielle qu'on fait à ceux qui n'en ont pas de véritable, soit en appareillant des Chevaux de carosse, afin qu'ils soient marqués de même, soit pour satisfaire l'opinion de ceux qui croyent qu'un Cheval qui n'a aucune marque blanche sur le corps est vicieux ou malheureux.

*Etrecir* son Cheval, terme de Manège, qui signifie qu'on n'embrasse pas assez



de terrein en faisant des voltes ou en travaillant son Cheval en rond à quelque air que ce soit.

*Etrécir (s')*, signifie que le Cheval n'entoure pas assez de terrein en travaillant en rond : on dit,  *votre Cheval s'étrécit.*

*Etriers*, machine composée de plusieurs petites barres de fer jointes ensemble par les bouts, & qui laissent un vuide dans lequel entre le bout du pied, ou même le pied tout entier ; cette machine tient à une courroye attachée à la Selle. L'*Etrier* sert à monter à Cheval & à appuyer ses pieds quand en est assis dans la Selle. *Mettre le pied à l'Etrier*, c'est se servir de l'étrier pour monter à Cheval. *Etre ferme sur ses Etriers*, c'est se bien tenir à Cheval, de façon que quelques mouvemens violens que fasse le Cheval, les pieds ne sortent point des étriers. *Abandonner, allonger, accourcir, chauffer, quitter les étriers, peser sur ses étriers.* V. Tous ces termes à leurs lettres.

*Etrille*, instrument de Palefrenier pour panser les Chevaux.

*Etriller*, c'est panser un Cheval avec l'Etrille.

*Etripe Cheval (à)*, aller à *étripe Cheval.* V. Aller.

*Etriviere*, courroye de cuir qui tient l'étrier à la Selle. L'Etriviere est garnie d'une boucle, au moyen de laquelle on fait descendre ou monter l'étrier, ce qui s'appelle l'allonger ou le racourcir.

*Etroit de boyau*, les jarrets étroits, la croupe trop étroite. V. Boyau, Jarrets ; croupe. Conduire son Cheval étroit, ou aller étroit. V. Aller.

*Extrémités*, par extrémités on entend les quatre jambes & le bout du nez d'un Cheval. *Les extrémités lavées*, signifie que le poil du Cheval est plus pâle aux jambes & au bout du nez que par tout le corps. *Les extrémités de feu ou du feu aux extrémités*, ne se trouve gueres qu'aux Chevaux Bays bruns ; c'est-à-dire, que le poil est d'un rouge plus vif au bout du nez, aux jambes & au flanc que par-tout le corps.

## F

*Face*, la Face d'un Cheval, c'est la même chose que chanfrein. Ainsi, la *face blanche* ou *belle face*, signifie chanfrein blanc. V. Chanfrein.

*Facile au montoir.* V. Montoir.

*Façonner un Cheval*, c'est lui donner de la grace sous l'homme dans ses exercices.

*Faim Vale*, Maladie du Cheval qui a rapport à la faim canine de l'homme.

*Faire net* ; on dit aux Palefreniers de *faire net* ; c'est-à-dire, de bien nettoyer la mangeoire un moment avant de donner l'avoine aux Chevaux. *Faire la réverence*, expression qui signifie un Cheval qui fait un faux pas. *Faire trouver des jambes à son Cheval.* V. Jambes. *Faire des contre-temps, faire la corde, faire la croix, faire sentir les éperons & les gras des jambes, faire échaper son Cheval, faire fulquer son Cheval, faire les crins & les oreilles, faire une levée de la lance, faire courrir en main, faire pied neuf, quartier neuf, faire manier son Cheval, faire la pointe, faire les quatre coins, faire fuir les talons, faire des voltes, demi-voltes, &c. faire volte face, faire les forces, faire la tortue, faire siffler la gaule, faire litiere.* V. Tous ces termes à leurs lettres.



- Fait*, un Cheval fait, est un Cheval qui n'est plus jeune, & qui est dressé.
- Falcade*, mouvement vif & réitéré des hanches & des jambes de derrière qui plient fort bas, lorsqu'on arrête son Cheval à la fin de sa reprise au Manège; c'est proprement trois ou quatre petites courbettes pressées avant l'arrêt.
- Falquer*, faire falquer son Cheval, c'est le mener à falcades. *V.* Falcade.
- Fanon*, c'est le poil long qui se trouve au bas des boulets du Cheval, & qui couvre l'ergot.
- Fantaisies*, un Cheval qui a des fantaisies est celui à qui il prend de temps en temps envie de tourner, de sauter ou de reculer contre la volonté de l'homme.
- Faquin* *V.* Quintaine.
- Farcin*, Maladie du Cheval, qui se dénote par de gros boutons sur diverses parties du corps, lesquels forment autant d'ulceres. On donne des noms au farcin suivant le lieu & la figure de ses boutons, comme *farcin volant*, *cordé*, *cul de poule*, *testicule de coq*, *mouchereux*, *bifurque*, *taupin*; mais tous ces noms ne font rien à la cure, qui est toujours la même.
- Farcineux*, Cheval qui a le farcin. *V.* Farcin.
- Farouche*, un Cheval est farouche quand il craint l'approche de l'homme. Les Poulains qu'on abandonne dans les herbages sans les approcher, deviennent farouches.
- Faucher*, un Cheval fauche, lorsqu'ayant eu un écart, il ne porte pas sa jambe malade droit en avant lorsqu'il marche, mais la jette en dehors en lui faisant décrire un demi-cercle.
- Fausse gourme*, Maladie du Cheval, c'est la même chose que la gourme, mais elle s'appelle *fausse gourme*, lorsque le Cheval la jette quand il n'est plus Poulin; c'est-à-dire, quand il a passé cinq ans. *La bouche fausse. V.* Bouche
- Fausse queue. V.* Queue.
- Faux*, être faux, ou galoper faux se dit du Cheval lorsqu'en galopant il leve la jambe gauche de devant la première, car il doit lever la droite la première.
- Feindre*, un Cheval feint lorsqu'ayant le pied douloureux par quelque accident, il boite un peu, & presque imperceptiblement.
- Fer*, le Fer d'un Cheval est une bande de fer tournée en arcade, & percée de trous, on attache avec des clous ce fer sous le pied du Cheval, c'est proprement le foulier des Chevaux qui sert à les empêcher d'user la corne de leurs pieds, principalement quand ils marchent sur des terrains durs. Les différentes façons de fers, comme *fers à pantoufle*, *demi-pantoufle*, *à lunette*, *à demi-lunette*, *à patin*, *voutés*, *à la Turque*, *à bec de corbin*, se voyent dans le Traité de la Ferrure. On dit d'un Cheval qui tombe sur le dos, *il a les quatre fers en l'air*, qui veut dire qu'alors on voit les fers de ses quatre pieds; on dit de l'homme qu'il a *des jarrets de fer. V.* Jarrets. *Faire porter, asséoir le fer. V.* Porter & asséoir.
- Ferme à ferme (de)*. Sauter ou manier de ferme à ferme. *V.* Manier & Sauter.
- Fermer la volte*, la *passade*, &c. ou autres airs en rond; c'est les terminer. Ainsi, on peut fermer bien ou mal, avec justesse ou sans grace, on ferme ordinairement ces airs par des courbettes.
- Ferrer un Cheval*, c'est attacher le Fer d'un Cheval dessous son pied, au moyen de clous qu'on fait passer par les trous du fer qui percent la corne & qu'on rive ensuite.



**Ferrure**, c'est la science de ferrer les Chevaux.

**Feu**, opération de Chirurgie, on donne ou on met le feu à quelques parties du corps en différens cas; on le met par exemple aux jambes, à l'épaule, à la hanche pour des maux qui arrivent à ces parties, on brûle pour cet effet la peau avec des Instrumens de fer qu'on fait rougir qu'on appelle *couteaux de feu & boutons ou pointes de feu*. *V. Couteau & Bouton*. Les rayes qu'on trace avec le couteau de feu sur la partie, forment différentes figures suivant l'intention qu'on a, on appelle ces figures *patte d'Oye, fougere, plume, palme*, &c. Les trous qu'on fait avec le bouton de feu s'appellent *pointes de feu*, & forment si on veut la figure d'une roue, ou telle autre qu'on veut. *Mettre des pointes de feu* à quelque partie, c'est y faire des trous à la peau avec le bouton de feu. *Cheval de feu*, c'est la même chose que *Cheval d'ardeur*. *V. Ardeur*.

**Fève**, incommodité qui vient au Cheval, on l'appelle aussi *Lampas*. *V. Lampas*. *Le germe de fève*, c'est le creux noir qui est au milieu des dents de devant, & qui fait une marque certaine que le Cheval n'a pas encore sept ans.

**Feutre de gourmette**, est un morceau de vieux chapeau qu'on attache sous la gourmette quand elle a écorché la barbe du Cheval, ou pour prévenir cet accident.

**Fic**, excroissance de chair spongieuse qui vient sur plusieurs endroits du corps du Cheval indifféremment; on appelle aussi *Fic* un mal qui vient sous les talons du Cheval. *V. Crapaud*.

**Fiente**. *V. Crotin*.

**Filets**, espece de mors qu'on met au Cheval pour le panfer, pour le faire sortir sans monter dessus, & pour le mener à l'abreuvoir. *Mettre un Cheval au Filet*. *V. Mettre*.

**Fin**, un Cheval *fin* est un Cheval qui a la tête sèche, la taille dégagée, & peu de poil au fanon. Un Cheval *fin* est bon pour le Manège, la Chasse & pour monter un Maître, aussi l'appelle-t-on un Cheval de Maître. *Avoir l'éperon fin*. *V. Eperon*.

**Flanc**, partie du Cheval, c'est l'espace qui se trouve au défaut des côtes entre l'os de la hanche & les côtes sur le côté du corps du Cheval. *Battre du flanc*. *V. Battre*. Un Cheval a le *flanc altéré*; lorsqu'on voit qu'il commence à battre en deux temps, c'est l'avant-coureur de la pousse. *Le flanc cousu*. *V. Cousu*. Les bonnes qualité du flanc sont d'être *retrouffé & plain*; c'est-à-dire, qu'il ne paroisse point de creux à l'endroit du flanc; ses mauvaises qualités sont d'être *creux ou cousu*.

**Flandrin**, est un Cheval de Flandre.

**Fliche** de la lance, c'en est le bâton depuis les ailes jusqu'au bout.

**Foin**, nourriture des Chevaux, c'est de l'herbe qu'on coupe, & que les Chevaux ne mangent que quand elle est sèche. *Cheval de foin*. *V. Cheval*.

**Fond**, un Cheval qui a du *fond* est un Cheval qui travaille long-temps sans se fatiguer.

**Forcer** un Cheval, c'est lui faire faire un travail excessif & au-delà de sa force.

**Forcer la main**, c'est la même chose que s'emporter. *V. S'emporter*.

**Forces**, *faire les forces*; un Cheval qui ouvre beaucoup la bouche, au lieu de se ramener quand on lui tire la bride, fait les forces; cette expression veut dire



dire qu'il imite, en ouvrant la bouche, la figure d'une espece de tenaille de fer qu'on nomme des forces.

*Forge*, c'est la Boutique du Maréchal-ferrant en général, & en particulier c'est l'endroit de la Boutique où on allume le charbon pour faire rougir le fer, & pour lui donner la forme qu'il doit avoir pour être attaché au pied du Cheval.

*Forger un fer*, c'est former un fer à Cheval au feu de la forge. *Un Cheval qui forge* est celui qui, en marchant, attrape le fer de la jambe de devant avec celui de la jambe de derriere du même côté; ces Chevaux sont sujets à se déferer.

*Forme*, grosseur qui vient sur le devant du pâturon immédiatement au-dessus de la Couronne.

*Former un arrêt ou un demi-arrêt*. *V. Arrêt.*

*Fort Cheval* est un Cheval étoffé & de grande taille. *Fort en bouche*. *Voyez Bouche.*

*Fortrait* signifie un Cheval exténué à force de fatigue.

*Fougueux*, Cheval colere & fantasque.

*Fourbu*, Cheval qui a la Maladie appelée Fourbure, *V. Fourbure.*

*Fourbure*, Maladie qui arrive au Cheval, & dont le symptôme le plus dangereux est de lui rendre les jambes roides & douloureuses, & enfin de lui relâcher l'os du petit pied, de façon qu'il pousse la folle du côté de la pince du pied & forme ce que l'on appelle un croissant, qui donne sa figure à la folle qu'il a poussée, alors la fourbure a tombé dans les pieds.

*Fourchette*, partie du pied du Cheval; c'est pour ainsi dire un allongement & un repliment des deux talons du pied, qui s'unit & se termine en pointe vers le milieu de la folle; ses bonnes qualités sont d'être bien nourrie; c'est à-dire, d'une grosseur proportionnée au reste du pied; ses mauvaises qualités sont d'être grasse, c'est-à-dire, d'être trop épaisse & trop grosse; petite & desséchée, c'est un indice que le pied est trop sec & échauffé.

*Fournir sa carrière*, se dit d'un cheval qui va d'une égale vitesse jusqu'au bout d'une carrière ou d'un terrain limité.

*Fourreau*, c'est l'enveloppe du membre du cheval.

*Fraîche*, la bouche fraîche, *V. Bouche.*

*Frais*, un Cheval frais; c'est la même chose qu'un relais. *V. Relais.*

*Franc d'Amble*, *V. Amble.* *Franc au colier*, signifie un Cheval qui tire bien & également à une voiture, on dit qu'il est franc du colier.

*Françoise (à la)*, Passades à la *Françoise*, *V. Passades.*

*Frein*, vieux mot qui signifioit un mors, une embouchure.

*Fretillarde*, *V. Langue.*

*Froides*, *V. Allures & Epaules.*

*Front*, partie de la tête du Cheval, c'est l'espace qui va depuis les deux yeux jusqu'entre les deux oreilles.

*Fuir les talons* se dit au Manege, d'un Cheval qui va de côté, évitant le talon qu'on approche de son flanc: ainsi, si on approche le talon droit, il le fuit en marchant de côté à gauche, & il marche de même à droite si on approche le talon gauche; c'est ainsi que le Cavalier lui fait fuir les talons.

*Fumier de Cheval*, c'est sa litiere mêlée avec sa fiente.



*Furieuses*, V. Passades.

*Fusée*, c'est deux furos l'un sur l'autre, V. Suros.

## G

**G** *Agnée*; l'épaule, la hanche est gagnée; lorsque le Cavalier est parvenu à empêcher que le Cheval ne pousse son épaule ou sa hanche du côté qu'il ne veut pas en faisant son exercice. *La volonté gagnée* signifie que le Cheval est devenu obéissant à ce que le Cavalier exige de lui. *La liberté gagnée* se dit du mors lorsqu'il est fait de façon qu'il y a une espace ménagée pour que la langue puisse se remuer à son aise.

*Gagner l'épaule*, les hanches, se dit du Cavalier lorsqu'il dirige ces parties suivant sa volonté. *Gagner la volonté* du Cheval, c'est le rendre obéissant.

*Galop*, c'est l'allure la plus vite du Cheval. Le *galop* a plusieurs degrés de vitesse. Le *petit galop* est le moins vite, le grand trot l'égale en vitesse. Le *galop rond* ou *galop de Chasse* est plus vite; & enfin, le *grand galop* est le plus vite. Le *galop gaillard* est un air de Manege, c'est la même chose qu'un pas & un fault. V. Pas. *Ebranler son Cheval au galop*, V. Ebranler. *Faire faire un tems*, deux tems de galop; c'est faire galopper son Cheval pendant un petit espace; c'est-à-dire, le faire cesser de galopper presque aussitôt qu'il a commencé. *Prendre le galop*, V. Prendre. *Mettre son Cheval au galop*. V. Mettre.

*Galopade*, c'est le tems qu'un Cheval de Manege employe à galoper dans un Manege, c'est aussi en général une course courte qu'on fait faire à un Cheval pour l'exercer ou pour l'essayer.

*Galoper*, c'est aller au galop, Voyez Galop. *Galoper sur le bon pied*, se dit du Cheval lorsqu'il leve en galopant la jambe droite de devant la première. *Galoper sur le mauvais pied*, c'est lever le pied gauche le premier. *Galoper près du tapis* se dit du Cheval qui leve peu les jambes de devant au galop.

*Ganache* ou *Ganasse*, partie de la tête du Cheval; c'est pour ainsi dire le bas des joues du Cheval du côté du col, elle est terminée par deux os, un de chaque côté qu'on appelle les *os de la ganache*. Les bonnes qualités de la ganache sont d'être *ouverte*; c'est à-dire, que les deux os soient suffisamment éloignés l'un de l'autre. Les *os de la ganache tranchans* ou *déchargés de ganache*, c'est à-dire, qu'il y ait peu de chair sur les os de la ganache. Les mauvaises qualités sont d'être *ferrée*, c'est quand les deux os sont trop proches l'un de l'autre vers le col, ce qui empêche le Cheval de se ramener. D'être *quarrée*; c'est à dire, que les deux os sont trop gros & trop chargés de chair. On dit d'un Cheval qu'il *se charge de ganache* quand elle devient trop charnue.

*Garantie des Marchands*, est un Règlement qui les oblige à reprendre un Cheval qu'ils ont vendu, au bout de neuf jours.

*Garantir un Cheval*, c'est assurer qu'il n'a pas les défauts qui obligent de le reprendre.

*Garde-Etalon*, homme de la campagne, à qui on donne un Etalon pour lui faire couvrir les Jumens de son canton.

*Garde Meuble*, endroit où on enferme tous les Ustensiles qui servent à une



**Ecurie** ; on appelle aussi *Garde-Meuble* l'Officier de la Grande & de la Petite Ecurie du Roi de France, qui a soin desdites Ustensiles.

*Garder son terrain. Voyez Terrain.*

**Garot**, partie du train de devant du Cheval ; c'est l'endroit qui est entre le col & le dos au-dessus des deux pointes des épaules ; ses bonnes qualités sont d'être *élevé & tranchant* ; ses mauvaises qualités sont d'être *rond & bas*.

**Gaule**, est une baguette de bouleau effeuillée, longue de quatre ou cinq pieds & pliante, dont on se sert particulièrement aux Maneges pour frapper le Cheval suivant l'occasion, c'est une des Aydes. *V. Ayde. Remuer ou siffler la gaule*, c'est faire du bruit de la gaule pour avertir le Cheval quand il se ralentit. *Croiser la gaule en arriere* ne se pratique que sur les sauteurs au Manège ; le Cavalier met le petit bout de sa gaule au-dessus de la croupe, & en agitant la gaule avec sa main elle plie & frappe le Cheval sur la croupe à petits coups réitérés, ce qui l'excite à sauter plus vivement & plus haut. *Toucher de la gaule* ne se pratique qu'au Manège, où un homme à pied donne de petits coups de gaule sur le poitrail ou sur les jambes de devant du Cheval, pour lui faire lever le devant entre les piliers ou aux courbettes. *Présenter la gaule*, c'est une honnêteté que le Maître d'une Ecurie fait ordinairement aux personnes auxquelles il veut faire honneur, lorsqu'il entre dans son Ecurie : un Palefrenier ou lui-même leur présente une gaule pour en toucher les Chevaux s'ils veulent. *La main de la gaule. V. Main.*

**Genest d'Espagne ou de Portugal**, c'est un petit Cheval entier, bien fait & beau ; ce mot signifioit autrefois *Cavalier Espagnol*, mais depuis on l'a transporté de l'homme au Cheval.

**Genette**, monter à la genette. *V. Monter.*

**Genouil**, partie des jambes de devant, c'est une grosse jointure située entre le bras de la jambe & le canon de la jambe ; il faut qu'il soit *plat, large & décharné*, il est mal fait quand il est *trop gros & rond*. Le genouil est quelquefois *couronné. V. Couronné.*

**Gentillesse**, un Cheval qui a de la *gentillesse* est celui qui fait son exercice avec grace & légereté.

**Germe de fève. V. Fève.**

**Gigotté**, un Cheval bien *gigotté* est celui qui est bien fourni de cuisses & de jarrets.

**Gigots**, un Cheval qui a de *bons gigots*, c'est la même chose que bien *gigoté. V. Gigoté.*

**Glandé**, un Cheval *glandé* est celui dont les glandes dessous la ganache sont enflées.

**Glandes**, parties ou morceaux spongieux qu'on trouve sous la peau, qui s'enflent dans de certaines Maladies du Cheval ; les plus connues sont *les avives. V. Avives*, & les glandes qui sont dans la braye près du gosier qu'on appelle *glandes de la ganache.*

**Gode**, une *gode*, expression de mépris qui signifie un mauvais Cheval sans force.

**Gorgé** signifie enflé ; ainsi, le *boulet gorgé, la jambe gorgée* veut dire le boulet ou la jambe enflée.

**Gosier**, partie du col du Cheval qui tient à la ganache ; quand on serre le gosier du Cheval un moment avec la main, cela le fait tousser ; & on fait cela



pour juger par la qualité de sa toux , & par ce qu'il jette en toussant par les nazeaux s'il a la gourme , ou la morve ou la poitrine affectée. Le gosier est le commencement du conduit de la respiration qu'on nomme la trachée-artère.

*Gourmander* un Cheval c'est le tourmenter trop en le menant. *Gourmander la bouche* d'un Cheval s'est lui donner des saccades avec la bride.

*Gourme* , Maladie des Poulins , c'est un écoulement de matière blanche par les nazeaux ; on dit d'un Poulin qui a cette maladie , qu'il jette sa gourme.

*Gourmer* un Cheval , c'est attacher sa gourmette.

*Gourmette* , espèce de chaîne de fer à gros chaînons , attachée à un des yeux du mors ; on la fait passer au-dessus du menton du Cheval , puis on l'arrête à l'autre œil du mors ; cette chaîne ferre la mâchoire au-dessus du menton , quand le Cavalier tire la bride , & par ce moyen , elle empêche le Cheval d'avancer , on ferre ou on lâche la gourmette quand on la met au second ou au premier chaînon qu'on appelle maillons ; on met quelquefois un feutre sous la gourmette quand elle blesse le Cheval. *V. Feutre. Mettre la gourmette à son point. V. Point.*

*Goussaut* , Cheval de petite taille , court & épais.

*Goûter la bride* , on dit d'un Cheval qui commence à s'accoutumer aux effets du mors , qu'il commence à goûter la bride.

*Gouverner son Cheval* c'est le conduire soi même , & ne le pas laisser aller à sa fantaisie.

*Grand galop* , grands jarrets , grands pieds , grande taille , grand pas , grand trot , grand rang , grand mangeur , grand coffre. *V. ces mots à leurs lettres.*

*Grappes* , c'est la même chose qu'arêtes. *V. Arêtes.*

*Gras-fondu* , un Cheval gras fondu est celui qui est attaqué de la Maladie appelée gras fondure.

*Gras fondure* , maladie du Cheval qui se dénote quand sa fiente est enveloppée d'humeur.

*Gras de jambes* , c'est une des aides. *V. Aide.* On approche , on fait sentir les gras de jambes Les jarrets gras , les pieds gras. *V. Jarrets & Pieds. Estamper gras. V. Estamper.*

*Gratter le pavé* se dit des Chevaux de carrosse lorsqu'ils ont des mouvements vifs , & qu'ils se tiennent fermes sur le pavé en tirant le carrosse au trot.

*Gris* , poil de Cheval mêlé de blanc & de noir ; ce poil a plusieurs variétés ; sçavoir , *gris pommelé* , quand le poil noir forme des ronds gros comme une pomme , *gris argenté* , quand il y a peu de noir , & que le poil est d'un beau blanc , *gris brun ou gris sale* , quand il y a beaucoup de noir mêlé également avec le blanc , *gris tourdille* , *tisoné ou charboné* , est celui sur lequel il y a des poils bays ou alzens. *V. le Chap. II. du Traité de la connoissance du Cheval.* Le poil tigre a aussi le fond blanc , mais on ne le met pas au nombre des gris non plus que le porcelaine. *V. Tigre & Porcelaine.*

*Gros jarrets* , *pieds* , *nerfs* , *gros d'haleine.* *V. ces mots à leurs lettres.*

*Groupade ou croupade.* *V. Croupade.*

*Guérir un Cheval* , c'est le promener dans l'eau pour lui laver seulement les jambes.

*Guerre* , un Cheval de guerre est un Cheval de taille assez étoffé & vigoureux. *Manege de guerre. V. Manege.*



**Guestre**, chaussure de coutil, de toile ou de cuir mol qu'on met pour monter à Cheval. Les guestres n'ont point de foulier qui y tienne, elles finissent sur le coude pied, & s'attachent dessus la jambe comme les bottines. *V. Bottines.* On met des jarretieres par dessus afin de les tenir tendues sur la jambe.

**Guestrer** (Se), c'est mettre des Guestres.

**Gueulart**, le Cheval est gueulart quand il a la bouche forte, & qu'il l'ouvre quand on lui tire la bride.

**Gueule**, un Cheval qui a de la gueule est celui qui a la bouche forte, & qui ne répond à la bride qu'en ouvrant la bouche.

**Guider ses Chevaux** se dit du Cocher qui les mene avec les guides.

**Guides**, ce sont les courroyes de cuir ou de soye tressée, plattes ou rondes que tient le Cocher pour gouverner ses Chevaux quand il les mene de dessus son Siège. *Courre la poste en guide*; c'est courre la poste à Cheval, le Postillon marchant devant sur un autre Cheval.

**Guilledin**, nom Anglois qui signifie Cheval hongre, mais on n'appelle *Guilledins* que les Chevaux Anglois.

**Guindé**, être guindé à Cheval, c'est s'y tenir droit avec trop de gêne & d'affectation.

## H

**H** *Ache*, le coup de hache. *V. Coup.*

**Haleine**, avoir de l'haleine. *V. Avoir. Mettre son Cheval en haleine, tenir en haleine. V. Mettre. Tenir. Hors d'haleine. V. Mettre. Estre en haleine*, se dit du Cheval, qui pour avoir été exercé modérément, est en état de fournir une course longue, ou d'entreprendre un voyage sans être incommodé. *Donner haleine* au Cheval; c'est l'arrêter, ou le mener doucement au pas, quand il a fait une course rapide qui l'a essoufflé. *Gros d'haleine*, se dit de certains Chevaux, qui sans être poussifs, paroissent essoufflés au moindre exercice qu'ils font.

**Haller des Chevaux**, qui remontent les batteaux, terme de riviere; c'est faire des cris, pour les exciter à tirer le bateau.

**Hanche**, partie du train de derriere du Cheval: la hanche est formée par un os, qui se trouve à côté du flanc, un peu plus haut vers la croupe, c'est pour ainsi dire le commencement du train de derriere: *être sur les hanches*, ou *être assis sur ses hanches*, ou *plier*, ou *baïsser les hanches*, se dit du Cheval, lorsqu'à ses airs de manege ou au galop ordinaire, il baïsse la croupe & relève les épaules, *mettre* ou *asseoir son Cheval sur les hanches. V. Mettre & Asseoir. Traîner les hanches*, se dit du Cheval qui dandine & dont le train de derriere retarde trop en marchant: *gagner les hanches*, *affermer*, *assujettir* un Cheval *sur les hanches. V. ces mots à leurs lettres.* Les défauts des hanches, sont d'être *trop hautes*, ce qui est à peu près la même chose que *cornu. V. Cornu.* D'être *trop courtes*, c'est-à-dire, qu'il y ait trop peu de distance de la hanche au commencement de la queue, il faut que la hanche soit *longue*, & qu'on ne voye point sortir l'os de la hanche, c'est-à-dire, qu'il soit bien effacé: *paré sur les hanches*, se dit du Cheval qui manie & arrête assis sur les hanches.



*Hannir* ou *hennier*, se dit du Cheval, lorsqu'il fait son hannissement.

*Hannissement* ou *hennissement* du Cheval; c'est le cri tremblottant du Cheval.

*Haquenée*, on appelle la haquenée, un Cheval qui va l'amble.

*Haquet*, mot peu usité, qui signifie un Cheval petit & mince.

*Haquet*, Voiture, espece de Charette sans ridelles.

*Haqueteur*, Charretier qui conduit un haquet.

*Haras*, terrain, enclos, prez, bois & pâturages, & enceinte de bâtiment, destiné à la propagation de l'espece des Chevaux; il est composé d'Etalons de Jumens poulinières & de leurs Poulins qu'on nourrit & élève jusqu'à ce qu'ils puissent servir aux différens usages auxquels on les destine. Le Haras du Roi de France, est actuellement établi en basse-Normandie sur les confins du pays d'Auge, entre les Villes de l'Aigle, de Sées, d'Argentan & d'Hyesme: le Haras dépend du Grand-Ecuyer, & est joint à la grande Ecurie. Voyez *Ecurie*. Il est composé d'environ 300 Chevaux, tant Etalons, que Jumens & Poulins: on appelle aussi *les Haras du Royaume* des Etalons répandus dans tout le Royaume un à un chez des Fermiers, des Bourgeois, &c. Ces Etalons sont destinés à couvrir les Jumens qu'on leur amène, en payant une petite retribution au Maître de l'Etalon: on dit qu'un Cheval est d'un *bon* ou d'un *mauvais haras*, selon que la race de son pere & de sa mere est bonne ou méchante.

*Harasser* un Cheval, c'est trop le fatiguer; on dit ce Cheval est *harassé*.

*Harassier*, Domestique qui a soin dans un Haras des Chevaux qui paissent dans les pâturages.

*Haridelles*, une haridelle, c'est un Cheval mince & fort maigre.

*Harnachement*, ce sont toutes les pièces nécessaires pour harnacher les Chevaux.

*Harnacher* un Cheval, c'est lui mettre son harnois.

*Harnois*, c'est ce qu'on met sur le corps du Cheval pour l'attacher à la voiture qu'il doit tirer: ainsi, il y a le harnois pour le *Carosse*, le harnois de *Chaise de poste*, le harnois de *Charette*, &c.

*Harper*, c'est la même chose que trousser. *V. Trousser*.

*Hâtez, hâtez*, expression dont le Maître se sert au Manege pour avertir l'Ecolier qui fait des voltés que son Cheval se ralentit.

*Hau, hau, he*, espece de cri que font les Postillons des Postes un peu avant d'arriver, pour avertir qu'ils amènent un Courier, & qu'on songe à lui donner des Chevaux.

*Haut, haut*, expression dont le Maître se sert au Manege lorsque l'écolier fait des courbettes, pour l'avertir que son Cheval ne leve pas assez le devant, *haut du derriere*. *V. Derriere*.

*Haut du devant*. *V. Devant*. *Les talons hauts, la main haute*. *V. Talons & Main*.

*Haut monté* se dit d'un Cheval dont les jambes sont trop longues à proportion du corps.

*Hauvre-sac*, est un sac de toile dans lequel entre le nez du Cheval, & qu'on fait tenir à sa tête au moyen d'un ficelle qui passe par dessus ses oreilles; on met de l'avoine dans le fond du sac; cette invention sert à faire manger l'avoine hors de l'écurie, ou aux Chevaux attelés, ou pour guérir un Cheval de tiquer sur la mangeoire.



*Haye*, prononcez l'a & l'y, cri des Charretiers pour faire avancer leurs Chevaux.

*Hennir*, *V.* Hannir.

*Hennissement*. *V.* Hannissement.

*Herbe*, un Cheval à l'herbe est celui qui pâit de l'herbe verte en liberté dans un pâturage. *Donner l'herbe* à un Cheval. *V.* Donner. *Mettre à l'herbe*, *V.* Mettre. *Sortir de l'herbe*, quand on a retiré depuis peu de tems un Cheval d'un pâturage pour le mettre à l'écurie, on dit qu'il sort de l'herbe. On dit pour désigner l'âge d'un Cheval, qu'il aura, 1, 2, 3, 4, &c. *ans aux herbes*; c'est-à-dire, au Printems qui est ordinairement la saison pendant laquelle les Jumens poulinent.

*Herber* un Cheval, opération de Chirurgie, c'est lui mettre au poitrail entre cuir & chair un morceau de certaines racines qui attirent une enflure en cet endroit qu'on perce ensuite; cette opération se fait pour plusieurs maladies.

*Héréditaires*, *défauts héréditaires*. *V.* Défauts.

*Herminées*, *balzanes herminées*. *V.* Balzanes.

*Hobbis*, c'est un Cheval d'Irlande.

*Hocher avec la bride* se dit du Cheval qui hausse & baisse le bout du nez pour faire aller & venir le mors dans sa bouche pour s'amuser, soit en marchant, ou lorsqu'il est arrêté.

*Hola*, expression du Maître de Manège pour avertir l'Ecolier de finir sa reprise.

*Homme de Cheval* se dit d'un homme qui sçait monter à Cheval, & qui s'adonne à cet exercice; ainsi, on peut être bon ou mauvais homme de Cheval.

*Hongre*, *Cheval hongre*, est celui qu'on a châtré.

*Hongrer* un Cheval, c'est la même chose que châtrer. *V.* Châtrer.

*Hors la main*. *V.* Main. Le pied, la jambe, *hors du montoir*. *V.* Montoir. *Mettre un Cheval hors d'haleine*. *V.* Mettre. Un Cheval *hors d'école*, c'est un Cheval de Manège qui a oublié son exercice pour avoir été long-tems sans manier au Manège.

*Hou*, expression du Cavalier pour faire arrêter son Cheval sans lui tirer la bride. Les Chevaux qu'on accoutume le plus à s'arrêter tout court en criant *hou*, sont les Chevaux d'Arquebuse, parce qu'on a besoin de ses deux mains pour tirer un coup de fusil.

*Houffine*, c'est la même chose que gaule. *V.* Gaule, excepté que la houffine est une gaule d'un arbre appelé houx.

*Hue*, expressions des Charetiers pour faire partir leurs Chevaux attelés.

*Hurhaut*, *hulhaut* ou *huriaut*, terme de Charetier pour faire tourner leurs Chevaux à droit.

*Hypomanes*, signifie deux choses; savoir, la liqueur qui sort d'une Jument en chaleur, & un morceau de chair plat ressemblant à une ratte, & long de quatre pouces au plus qu'on voit dans les enveloppes du Poulin au moment qu'il vient de naître; on a inventé plusieurs fables sur les propriétés de l'un & l'autre hypomanes.



## I

**J**ambe, partie des deux trains du Cheval. La jambe prend au train de devant depuis le genouil jusqu'au sabot, & au train de derriere depuis le jarret jusqu'au sabot. Quand on veut exprimer seulement la partie des jambes qui va jusqu'aux boulets, on l'appelle le *canon de la jambe*. V. Canon. Les bonnes qualités des jambes du Cheval sont d'être *larges, plattes & sèches*; c'est-à-dire, que quand on regarde les jambes de côté, elles montrent une surface large & aplatie; *nerveuses*, c'est-à-dire, qu'on voye bien distinctement le tendon qui cotoye l'os, & qui, du genouil & du jarret, va se rendre dans le boulet. Les mauvaises qualités sont d'être *fines*; c'est-à-dire, étroites & menues, on les appelle aussi *jambes de cerf*, d'être *rondes*, qui est le contraire de plattes. *Les jambes du montoir & les jambes hors du montoir*. V. Montoir. *Avoir bien de la jambe, & avoir peu de jambes*, se dit du Cheval selon qu'il a les jambes larges ou fines. *N'avoir point de jambes* se dit d'un Cheval qui bronche à tout moment. *Les jambes gorgées*. V. Gorgé. *Les jambes ruinées & travaillées*. V. Ruiné & Travaillé. *Les jambes roides*. V. Roide. La *jambe de Veau* est celle qui au lieu de descendre droit du genouil au boulet, plie en devant; c'est le contraire d'une jambe arquée. *Aller à trois jambes*, expression qui signifie être boiteux, *chercher la cinquième jambe* se dit d'un Cheval qui pese à la main du Cavalier, & qui s'appuye sur le mors pour se reposer la tête en cheminant ou en courant. Un Cheval se *soulage sur une jambe* quand il a mal à l'autre. *Rasssembler ses quatre jambes*. V. Rasssembler. *Droit sur ses jambes*. V. Droit. *Faire trouver des jambes à son Cheval*, c'est le faire courir très-vîte & long-tems. Comme les jambes du Cavalier sont une des aides. V. Aides. On dit en termes de Cavalerie & de Manege, la *jambe de dedans*, c'est la jambe du Cavalier du côté que le Cheval tourne en maniant au Manege. La *jambe de dehors* est l'autre jambe; ainsi, le Maître dit : *Approchez la jambe de dedans : soutenez votre Cheval de la jambe de dehors, &c.* *Soutenir un Cheval d'une jambe ou des deux jambes*. V. Soutenir. *Laisser tomber ses jambes*. V. Tomber. *Approcher les gras de jambes*. V. Approcher. Monter à Cheval, *jambe deçà, jambe de-là*, ne se dit que des femmes lorsqu'elles s'asseoyent dans la Selle comme les hommes. On dit du Cheval qui devient sensible à l'approche des jambes de l'homme, qu'il commence à *prendre les aides des jambes*. *Connoître, obéir, répondre aux jambes* se dit du Cheval. V. ces termes à leurs lettres. *Courir à toutes jambes* ou à tombeau ouvert. V. Courir.

**Jambé**, un Cheval bien jambé, est un Cheval qui va bien de la jambe. V. Jambe.

**Jardon** ou **jardé**, grosseur qui vient sur l'os du jarret en dehors.

**Jarret**, partie du train de derriere entre le bas de la cuisse & le haut de la jambe.

Les bonnes qualités des jarrets sont d'être *grands, amples, larges*; c'est à-dire, qu'en les regardant par le côté, ils présentent une surface large. *Nerveux & décharnés*, que le tendon du jarret paroisse gros, & qu'il n'y ait que la peau sur l'os & sur le tendon. *Bien vuidés*, signifie qu'on voye un creux entre le tendon & l'os. Quand les jarrets ont toutes ces qualités, on les appelle de  
beaux



*beaux jarrets*, des jarrets biens faits. Les mauvaises qualités des jarrets sont d'être petits ou étroits, d'être gras ou charnus & pleins; c'est-à-dire, qu'ils soient chargés de chair, & qu'il ne paroisse point de creux entre l'os & le tendon, d'être plians; c'est à-dire, que la force leur manque. *Plier les jarrets*. *V.* Plier. On dit d'un Cavalier qui serre les jarrets avec trop de force, & sans y avoir de liant, qu'il a des jarrets de fer. *Estre sur ses jarrets*. *Voyez Crochu*.

*Jarreté*, c'est la même chose que crochu. *V.* Crochu.

*Javart*, Mal qui vient au paturon. *Javart encorné*, est celui qui va jusqu'au sabot. *Javart nerveux*, est celui qui attaque le tendon,

*Jay*, noir de jay. *V.* Noir.

*Jetter se dents*, se dit du Poulin, lorsque ses dents de lait tombent, & que les autres viennent à leur place. On dit, par exemple : *Ce Cheval jette la dens de quatre, de cinq ans*. *Jetter sa gourme*. *V.* Gourme. *Se jeter sur l'éperon, sur le talon, sur la jambe droite ou gauche*, se dit d'un Cheval qui pousse son corps du côté où le Cavalier approche l'éperon, le talon ou la jambe, au lieu de céder à ces aides en jettant son corps du côté opposé. *Jetter un Cheval dans le Prez*, expression qui signifie le mettre à la pâture, pour le reposer quand il a trop fatigué ou qu'il a eu de certains maux. *Se jeter sur un Cheval*, c'est y monter précipitamment, & souvent à poil. *Jetter une Selle sur un Cheval*, c'est le seller vite pour monter dessus sur le champ,

*Indomptable*, Cheval indomptable, est celui qui, quelques moyens qu'on emploie, refuse absolument l'obéissance à l'homme.

*Infirmerie*, Ecurie dans laquelle on ne met que les Chevaux malades.

*Inquiet*, un Cheval inquiet, est la même chose qu'un Cheval qui a de l'ardeur. *V.* Ardeur.

*Jointé*, long jointé, court-jointé, *V.* Long & Court.

*Jointure*, se dit pour paturon dans les occasions suivantes. *La jointure grosse*; c'est-à-dire, le paturon gros, ce qui est une bonne qualité. *La jointure menue*, est une mauvaise qualité, sur-tout quand elle est pliante; c'est-à-dire, que le bas du paturon est fort en avant. *La jointure longue ou courte*, fait dire d'un Cheval qu'il est long ou court-jointé. *V.* Jointé.

*Jouer avec son mors*, se dit d'un Cheval qui mâche & secoue son mors dans sa bouche pour s'amuser. *Jouer de la queue*, se dit du Cheval qui remue souvent la queue comme un chien, principalement quand on lui approche les jambes. Les Chevaux qui aiment à ruer & à se défendre sont sujets à ce mouvement de queue qui désigne souvent leur mauvaise volonté.

*Joûte*, spectacle en forme de combat de Cavaliers armés de lances.

*Joûter*, combattre à Cheval avec des lances.

*Joûteur*, Cavalier armé d'une lance, qui combat à une joûte. *V.* Joûte.

*Isabelle*, poil de Cheval tirant sur le jaune clair. Les Chevaux isabelles ont quelquefois les crins & la queue isabelle: mais il y a plus d'*ijabelles à crins blancs* ou à crins noirs.

*Juché*, un Cheval juché est celui dont les boulets des jambes de derriere font le même effet que ceux des jambes de devant, lorsqu'on dit que le Cheval est bouleté. *V.* Bouleté; ainsi, juché ne se dit que des boulets des jambes de derriere, & bouleté se dit seulement des boulets des jambes de devant.



*Jumart*, Animal monstrueux engendré d'un Taureau & d'une Jument ou d'une Asnesse, ou bien d'un Asne & d'une Vache. Cet animal n'engendre point & porte des fardeaux très-pesants

*Jument*, c'est la femelle du Cheval, c'est même chose que Cavalle; on se sert plus communément du mot de Jument dans les occasions suivantes. *Jument Pouliniere* est celle qui est destinée à porter des Poulins, ou qui en a déjà eu. *Jument de Haras* est la même chose. *Jument pleine*, est celle qui a un Poulain dans le ventre. *Jument vuide*, terme de Haras, c'est celle qui n'a pas été emplie par l'Etalon.

## L

**L** *Acher la main à son Cheval*, c'est le faire courre de toute sa vitesse. *Lâcher la gourmette*, c'est l'accrocher au premier maillon, quand elle serre trop le menton du Cheval étant au second maillon.

*Lacs ou las*, cordage avec un nœud coulant destiné à abattre un Cheval auquel on veut faire quelque opération: on appelle aussi *Las* un cordage qui entre dans l'assemblage des machines qui servent à coupler les Chevaux qu'on conduit en voyage.

*Ladre*, un Cheval qui a du *ladre*, est celui qui a plusieurs petites taches naturelles dégarnies de poil & de couleur brune autour des yeux ou au bout du nez.

*Laisser aller son Cheval*, c'est ne lui rien demander, & le laisser marcher à sa fantaisie, ou bien c'est ne le pas retenir de la bride quand il marche ou qu'il galope; il signifie encore lorsqu'un Cheval galope, lui rendre toute la main, & le faire aller de toute sa vitesse. *Laisser échapper*. V. Echapper. *Laisser tomber*. V. Tomber. *Laisser souffler son Cheval*. V. Souffler.

*Lampas ou féve*, incommodité du Cheval, c'est une grosseur charnue qui vient au palais, immédiatement derriere les dents d'en haut.

*Lance*, Arme dont on se servoit autrefois à la guerre, & qui ne sert plus à présent que d'amusement, c'est un bâton long armé de fer au bout avec lequel on courre la bague dans les Académies, la poignée de la lance est l'endroit au-dessous des ailes qu'on empoigne avec la main. On appelle *Lance mornée ou courtoise* celle dont le bout est émoussé, & qui n'est point armée de fer. On appelle en terme de bague *pied de la Lance*, le pied droit du Cheval, & *la main de la Lance*, la main droite du Cavalier. *La Lance en arrêt*, c'est le gros bout de la Lance sur la cuisse droite du Cavalier, & la Lance quasi toute droite en haut. *La levée de la Lance* est les mouvemens qu'on fait en courant la bague, pour disposer le bout de la Lance à enfiler la bague. *Le coup de Lance*. V. Coup. *Rompre une Lance*. V. Rompre.

*Lancier*, on appelle ainsi l'Ouvrier qui fait des Lances. Le Lancier de la grande Ecurie. V. Ecurie.

*Langue*, partie de la bouche du Cheval; c'est un défaut à un Cheval d'avoir la langue trop épaisse, comme aussi que le bout sorte de la bouche; c'est aussi un défaut au Cheval d'avoir la langue serpentine ou frétilarde; c'est-à-dire, de l'avoir si flexible, qu'il la passe souvent par dessus le mors. *La liberté de la langue* se dit de certains mors tournés de façon que la langue du Cheval peut se remuer dessous en liberté. Comme le bruit de la langue



- du Cavalier est une des aides. *V. Aides.* On se sert des expressions suivantes, *appeller* ou *aider*, ou *animer de la langue.* *V. Appeller.*
- Larder** un Cheval de coups d'éperons, c'est lui donner tant de coups d'éperons, que les playes y paroissent.
- Large** se dit du rein, des jarrets, de la croupe & des jambes. *V. ces mots à leurs lettres. Aller large.* *V. Aller.*
- Larmier**, les larmiers du Cheval sont cet espace qui va depuis le petit coin de l'œil jusqu'au derriere des oreilles; c'est pour ainsi dire les temples du Cheval.
- Latin**, piquer en latin. *V. Piquer.*
- Lavé**, le poil lavé se dit de certains poils du Cheval, qui sont pâles & de couleur fade. *Les extrémités lavées.* *V. Extrémités.*
- Leçon**, donner leçon, se dit du Cavalier au Cheval, & du Maître à l'Académiste. Le Cavalier donne leçon au Cheval en lui apprenant ses airs de Manège, & le Maître en parlant à l'Académiste à Cheval, sur la situation de son corps, & sur la façon de conduire son Cheval.
- Léger à la main**, se dit du Cheval qui a la bouche bonne, & qui n'appuye presque pas ses barres sur son mors. *Léger du devant* se dit d'un Cheval, qui en maniant, maintient son train de devant relevé & plus haut que ses hanches. *Avoir la main légère.* *V. Main.*
- Levée**, faire une levée, c'est situer sa lance pour enfiler la bague. *V. Lance.*
- Lever le devant** ou *lever à courbettes*, signifie faire des courbettes, il se dit du Cavalier qui les fait faire au Cheval, & du Cheval qui les fait sous le Cavalier.
- Lèvre**, partie qui termine la bouche extérieurement. *S'armer des lèvres* ou *se défendre des lèvres.* *V. S'armer & se défendre.*
- Liberté**, la liberté de la langue. *V. Langue. Sauter en liberté.* *V. Sauter.*
- Lice**, c'est une barriere de bois qui borde & termine la carrière d'un Manège. *Entrer en lice*, c'est entrer à Cheval en dedans de la lice, pour y courir ou pour y joûter, comme on faisoit du temps des joûtes & des carouzels.
- Licol**, harnois de tête destiné à attacher un Cheval à la mangeoire, au moyen de cordes, de cuirs ou de chaînes de fer qui y tiennent, & qu'on arrête à des anneaux de fer qu'on met à ce dessein aux mangeoires. Il y des *licols de cuir*, d'autres de corde qu'on appelle aussi *gros licols*. On appelloit autrefois ce harnois un *chevestre.* *V. Chevestre & S'enchevestrer.*
- Lieu**, porter en beau lieu. *V. Porter.*
- Limonier**, Cheval de voiture attelé entre deux limons. *V. Limons.*
- Limons**, c'est proprement les brancards des charettes.
- Lisse**, c'est la même chose que le chanfrein blanc: on dit qu'un Cheval a une *lisse en tête.* *V. Chanfrein.*
- Litiere**, paille dénuée de grain qu'on met sous les Chevaux pour qu'ils se couchent dessus à l'écurie. *Faire la litiere*; c'est mettre de la litiere neuve ou remuer la vieille avec des fourches, pour que le Cheval soit couché plus mollement.
- Locher** se dit du fer qu'on entend faire un peu de bruit quand le Cheval marche, lorsqu'il ne tient plus gueres.
- Long jointé**, se dit du Cheval qui a la jointure, c'est-à-dire, le pâturon trop long. *Chevaucher long.* *V. Chevaucher.*



*Louvet*, poil de Cheval, il est d'un gris; couleur de poil de Loup.

*Loyale*, bouche loyale. *V.* Bouche.

*Lunatique*, Cheval attaqué d'une fluxion habituelle sur les yeux, laquelle on croyoit autrefois causée par les influences de la Lune.

*Lunette*, fer à lunette, c'est un fer dont les éponges sont coupées, on se sert de ces fers en certaines occasions.

*Lunettes*, ronds de cuir qu'on pose sur les yeux du Cheval pour les lui boucher.

## M

**M** *Acher son mors*, se dit d'un Cheval qui remue son mors dans sa bouche comme s'il vouloit le mâcher, c'est une action qu'un Cheval fait quand il est en vivacité ou en gayeté.

*Maigre*, estamper maigre. *V.* Estamper.

*Main*, terme qui s'emploie dans les expressions suivantes par rapport au Cheval. *Avant-main*, *Arriere-main*. Voyez *Avant-main* & *Arriere-main* à l'A. Un Cheval est beau ou mal-fait de la main en avant ou de la main en arriere, lorsqu'il a l'avant main ou l'arriere-main, beau ou vilain. *Cheval de main* est un Cheval de Selle qu'un Palefrenier mene en main, c'est-à-dire, sans être monté dessus, & qui doit servir de monture à son Maître quand il le juge à propos. *Cheval à deux mains*, signifie un Cheval qui peut servir à tirer une voiture, & à monter dessus. Un Cheval entier à une ou deux mains. *V.* Entier. Le Cheval qui est sous la main à un carosse est celui qui est attelé à la droite du timon du côté de la main droite (du Cocher) qui tient le fouet; celui qui est hors la main est celui qui est attelé à gauche du timon. *Aller aux deux mains*, se dit d'un Cheval de carosse qui n'est pas plus gêné à droite qu'à gauche du timon. *Léger à la main*. *V.* Léger. *Estre bien dans la main* se dit d'un Cheval dressé, & qui obéit avec grace à la main du Cavalier. *Pefer à la main*. *V.* Pefer. *Obéir, répondre à la main*. *Battre, tirer à la main*. *Forcer la main, appuy à pleine main*. *V.* Tous ces termes à leurs lettres. *Tourner à toutes mains*, se dit d'un Cheval qui tourne aussi aisément à droite qu'à gauche. Le terme de *main* s'emploie aussi par rapport au Cavalier. *La main de dedans, la main de dehors*. *V.* Dedans, Dehors. *La main de la bride* est la main gauche du Cavalier. *La main de la gaule, de la lance, de l'épée*, c'est la droite. *L'effet de la main*, c'est la même chose que l'effet de la bride. *V.* Bride. *La main haute* est la main gauche du Cavalier, lorsque tenant la bride, il tient sa main fort élevée au-dessus du pomeau. *La main basse* est la main de la bride fort près du pomeau. *Avoir la main légère*, c'est conduire la main de la bride, de façon qu'on entretienne la sensibilité de la bouche de son Cheval. *N'avoir point de main*, c'est ne sçavoir pas conduire la main de la bride, & échauffer la bouche de son Cheval, ou en ôter la sensibilité. Ces deux expressions se disent aussi à l'égard de la main des Cochers. *Partir de la main, faire une partie de main, faire partir son Cheval de la main, ou laisser échapper de la main*. Tout cela signifie faire aller tout-à-coup son Cheval au galop. On appelle *prestesse de main* l'action vive & prompte de la main du Cavalier,



quand il s'agit de se servir de la bride. *Faire couvrir en main.* V. Couvrir. *Affermir son Cheval dans la main*, soutenir son Cheval de la main, tenir, sentir son Cheval dans la main, rendre la main, changer de main promener, mener un Cheval en main, séparer ses rênes dans la main, travailler de la main, à la main. V. tous ces mots à leurs lettres.

*Maintenir son Cheval au galop*, c'est la même chose qu'entretenir. V. Entretenir.

*Maître d'Académie*, est la même chose que Chef d'une Académie. V. Chef. *Être maître de son Cheval*, c'est sçavoir le conduire & le faire obéir à sa volonté.

*Mal de Cerf*, rhumatisme général par tout le corps du Cheval.

*Mal teint*, variété de poil noir. V. Noir.

*Malandre*, mal qui vient au pli du genouil du Cheval.

*Mallier*, Cheval de poste destiné à porter la malle des lettres ou celle de celui qui court la poste, c'est proprement le Cheval que monte le postillon.

*Manège*, il y en a de deux sortes. *Le Manège couvert* est un terrain quarré fermé par quatre murailles qui soutiennent un toit sous lequel les Académistes apprennent à monter à Cheval. Le terrain du Manège est couvert du crotin de Cheval. *Le Manège découvert* est un terrain pris communément auprès du Manège couvert, & destiné au même exercice; ce terrain est sans toit & communément sablé. *Cheval de Manège*, est un Cheval ordinairement entier, dressé pour servir à apprendre aux Académistes l'Art de monter à Cheval. *Airs de Manège.* V. Airs. *Manège par haut*, signifie les airs relevés. V. Airs. *Manège de guerre* est un galop de Manège, avec de fréquens changemens de main.

*Mangeoire* ou crèche, canal creux de bois ou de pierre appliqué de côté, au-dessous du ratelier le long de la muraille de l'Écurie, destiné à attacher les Chevaux qui sont à l'écurie, & à mettre dedans l'avoine qu'on leur donne à manger, on met des anneaux de fer de distance en distance au-devant ou à la devanture de la mangeoire en dehors, dont les uns servent à attacher les longes du licol de chaque Cheval, & les autres à arrêter les cordes d'un bout des barres qui séparent chaque Cheval l'un de l'autre. *Devanture de mangeoire*, signifie l'élévation ou bord de la mangeoire du côté du poitrail des Chevaux. *Enfonçure de mangeoire*, est le creux ou le canal de la mangeoire dans lequel on met l'avoine.

*Manier*, se dit du Cheval de Manège: quand il fait son exercice avec grace & légereté. Il manie bien, sinon il manie mal. *Manier de ferme à ferme*, se dit du Cheval que le Cavalier fait manier sans sortir de sa place.

*Maquignon*, espèce de Marchand de Chevaux, qui fait commerce de Chevaux tarés & défectueux, dont il déguise les défauts, pour vivre en trompant le Public. *Valet de Maquignon*, jeune homme hardi & vigoureux, qui monte les Chevaux des Maquignons.

*Maquignonage*, c'est les finesses & tromperies que les Maquignons employent pour ajuster leurs Chevaux.

*Maquignoner un Cheval*, c'est se servir d'art pour cacher les défauts aux yeux de l'Acheteur; un Cheval ajusté ainsi est un Cheval maquignoné.



*Marchand de Chevaux*, est un Marchand qui fait commerce de Chevaux neufs qui n'ont point encore servi.

*Marcher en avant*, c'est à l'égard du Cavalier, déterminer un Cheval à continuer sa même allure quand il a envie de la ralentir. *Marcher & courir près du tapis*, se dit du Cheval qui ne lève guères les jambes de devant en marchant & en courant.

*Maron*, poil de Cheval ayant la couleur d'un maron, c'est une nuance du poil Bay.

*Marque*, instrument de Haras. V. le Ch. xxviii. du Traité du Chirurgien, & la Pl. xxii.

*Marqué en tête*, se dit d'un Cheval qui a l'étoile au front. V. Etoile.

*Marquer*, se dit d'un Cheval duquel on connoît encore l'âge aux dents, on dit ce Cheval marque encore. *Marquer un Cheval*, c'est lui appliquer la marque sur quelque partie du corps. V. Marque.

*Mastigadour*, Instrument de fer composé comme il est représenté dans la Pl. X. fig. Y. qui sert à mettre dans la bouche des Chevaux pour exciter leur salive, & leur donner de l'appétit. On retourne toujours le Cheval en sa place de la tête à la queue.

*Maure*, cap de maure. V. Cap.

*Mauvaise nature*, un Cheval de mauvaise nature est celui qui a inclination naturelle à résister à la volonté du Cavalier. Un Cheval rétif & ramingue est un Cheval de mauvaise nature.

*Mazette*, signifie un mauvais petit Cheval.

*Mener*, se dit du pied de devant du Cheval qui part le premier au galop quand un Cheval galope sur le bon pied, c'est le pied droit de devant qui mene.

*Mener son Cheval en avant*. V. Marcher. *Mener un Cheval en main*, c'est conduire un Cheval sans être monté dessus. *Mener son Cheval sagement*. V. Sagement.

*Menton*, partie de la mâchoire inférieure du Cheval ; le menton est sous la barbe.

*Mes-air*, est un air de Manège qui tient du terre-à-terre, & de la courbette.

*Mêler un Cheval*, terme de Manège ; c'est à l'égard du Cavalier, le mener de façon, qu'il ne sçache ce qu'on lui demande. Un Cheval de tirage est mêlé, lorsqu'il embarrasse ses jambes dans les traits qui l'attachent à la voiture.

*Mesmarchure*, effort que le Cheval s'est donné au pâturon en posant son pied. à faux.

*Messager*, Cheval de Messager, petit Cheval ou Bidet sur lequel on met des fardeaux pour les porter d'un lieu à un autre.

*Mesure*, Instrument qui est fait pour connoître la hauteur du Cheval depuis le haut du garrot jusqu'au bas du pied de devant ; c'est ordinairement une chaîne de six pied de haut où chaque pied est distingué ; la potence est une mesure plus certaine. V. Potence.

*Mettre un Cheval au pas*, au trot, au galop, &c. c'est le déterminer à aller le pas, le trot, le galop, &c. *Mettre un Cheval en haleine*, c'est l'exercer doucement, pour le mettre en état de fournir quelque course ou d'entreprendre un voyage. *Mettre un Cheval hors d'haleine*, c'est le faire courir



au-delà de ses forces. *Mettre dedans*, c'est dresser un Cheval de Manège à quelque air. *Mettre sur les voltes*. V. Voltes. *Mettre sur les hanches*. V. Asséoir. *Mettre dans la main, dans les talons*, c'est en terme de Manège, lui apprendre à obéir à la main & aux talons en lui donnant la grace du Manège. *Mettre au vert*. V. Vert. *Mettre au filet*, c'est tourner le Cheval le cul à la mangeoire pour l'empêcher de manger, & lui mettre un filet dans la bouche. *Mettre sur le crotin*, c'est mettre du crotin mouillé sous les pieds de devant du Cheval. *Mettre dans les pillers*, c'est attacher un Cheval avec un caveffon aux piliers du Manège, pour l'accoutumer sur les hanches. *Mettre la lance en arrêt*, c'est disposer sa lance comme il est expliqué au mot Lance. V. Lance. *Mettre la gourmette à son point*. V. Point. *Mettre un raffis*. V. Raffis. *Se mettre en Selle, mettre le cul sur la Selle*, c'est monter à Cheval. *Mettre ses dents*, se dit d'un Cheval à qui les dents qui succèdent aux dents de lait commencent à paroître. *Mettre bas*. V. Pouliner.

*Milieu*, le milieu de la place. V. Place,

*Miroir*. V. A Miroir.

*Miroité ou à miroir*, poil de Cheval. V. Bay.

*Mis*, un Cheval bien ou mal mis, terme de Manège, qui signifie bien ou mal dressé au Manège.

*Mitoyennes*. V. Dents.

*Mol*, Cheval mol est un Cheval qui n'a point de force.

*Molettes d'éperon*, sont les pointes ou piquants de l'éperon. *Molette*, c'est un épi de poil qui se trouve au milieu du front entre les deux yeux d'un Cheval. *Molettes*, grosseurs remplies d'eau, qui viennent au bas des jambes des Chevaux.

*Molir* sous l'homme, se dit d'un Cheval qui diminue de force en allant; on dit aussi qu'il *molit*, ou que *sa jambe molit*, quand il bronche souvent.

*Monte*, la monte d'un Haras, c'est le temps, le lieu & l'heure où on fait couvrir les Jumens, aussi-bien que le Registre qu'on en tient.

*Monté, haut monté*. V. Haut.

*Monté*, être bien ou mal monté, c'est avoir entre ses jambes un bon ou un mauvais Cheval. *Être monté à l'avantage*, c'est être dessus un Cheval ou plus grand ou meilleur que celui d'un autre.

*Monter à Cheval*, s'est s'asseoir sur le dos d'un Cheval; les hommes s'y asseyent sur la fourchette ou le perinée, embrassant les côtés avec les deux jambes. Les femmes s'asseoyent communément avant les deux jambes du même côté. *Monter en croupe ou en trouffe*, c'est s'asseoir sur la croupe d'un Cheval derriere celui qui est assis sur son dos. *Monter à poil, à dos nud ou à cru*, c'est ne rien mettre sur le dos du Cheval avant de s'y asseoir. *Monter en serpilliere*, c'est mettre, comme font les valets du Maquignon, une toile nommée serpilliere ou une épouffette sur le dos du Cheval, & le monter de cette façon. *Monter avec avantage*. V. Avantage. *Monter sous un Ecuyer ou à l'Académie*, c'est apprendre l'Art de monter à Cheval. *Monter un Cheval*, c'est s'en servir quand on est dessus. *Monter entre les pilliers*, se dit des Académistes quand ils montent les Sauteurs.

*Montoir*, désigne le côté gauche du Cheval, parce que c'est de ce côté qu'on monte à Cheval. Ainsi, les pieds & jambes du montoir de devant & de der-



rière du Cheval sont les gauches, & celles hors le montoir sont les droites. *Assurer un Cheval au montoir*, c'est l'accoutumer à être tranquille, lorsqu'on monte dessus. *Facile au montoir*, se dit d'un Cheval qui se laisse monter sans remuer.

*Montre, la montre*, est un endroit choisi par un ou plusieurs Marchands pour y faire voir aux Acheteurs les Chevaux qu'ils ont à vendre. *La montre* est aussi une façon particulière que les Marchands ont d'essayer leurs Chevaux, laquelle n'est bonne qu'à éblouir les yeux des spectateurs.

*Monture*, se dit de toutes les bêtes sur le dos desquelles on monte.

*Moreau*, un Cheval moreau est un Cheval très-noir.

*Morfondu*, Cheval attaqué du mal appelé morfondure.

*Morfondure*, maladie du Cheval.

*Mornée, Lance mornée. V. Lance.*

*Mors*, partie de la bride qui entre dans la bouche du Cheval. *Prendre le mors aux dents. V. Prendre.*

*Morve*, maladie des poulmons, incurable.

*Morveux*, Cheval qui a la morve.

*Mouvements*, se dit des qualités des allures des Chevaux, de *beaux mouvements*, des *mouvements durs*.

*Muer*, se dit du Cheval dont le poil tombe lorsqu'il en succède un autre, soit poil d'Hyver ou d'Eté. Les Chevaux muent au Printems & à la fin de l'Automne. *Muer*, se dit aussi de la corne ou du pied, quand il leur pousse une corne nouvelle.

*Mules traversières*, crevasses qui viennent au boulet & au pli du boulet.

*Mulet*, Animal monstrueux engendré d'un Asne & d'une Jument; on dit d'un Cheval qui a la croupe effilée & pointue, qu'il a *la croupe du Mulet*, parce que les Mulets l'ont ainsi faite.

*Muletier*, Palefrenier & conducteur de Mulets.

*Mur*, *gratter le mur*, se dit de l'Académiste qui approche trop le long du mur du Manège.

*Muraille*, c'est les murs du Manège, & ce qu'on appelle en certaines occasions le dehors. *V. Dehors. Passer la tête à la muraille. V. Passer. Porter la main à la muraille. Aller droit à la muraille. Arrêter droit à la muraille.* Différentes actions que le Cavalier fait faire à son Cheval au Manège pour l'affouplir.

*Musique. V. Brocher.*

## N

**N** *Ager à sec*, opération que les Maréchaux ont inventé pour les Chevaux qui ont eu un effort d'épaules. Cette opération ne vaut rien.

*Naissance d'une Jument. V. Nature.*

*Nater les crins*, c'est en faire des tresses.

*Nature d'une Jument*, c'est la partie extérieure de la génération. Un Cheval d'une *bonne ou mauvaise nature*, c'est celui qui a de bonnes ou de mauvaises inclinations.

*Nazcaux*, ouverture du nez du Cheval.

*Négliger.*



*Négliger son corps à Cheval*, c'est ne s'y pas maintenir en belle posture.

*Nerf*, on appelle improprement nerf un tendon qui coule derrière les os des jambes, ses bonnes qualités sont d'être gros & bien détaché, c'est-à-dire, qu'il soit apparent à la vue, & qu'il ne soit pas colé contre l'os. *Le nerf failli* est celui qui va si fort en diminuant vers le pli du genouil, qu'avec peine le sent-on en cet endroit, ce qui est un mauvais pronostic pour la force du Cheval.

*Nerveux*, un Cheval *nerveux*, c'est un Cheval qui a beaucoup de force. *Javart nerveux*. V. Javart.

*Net*, un Cheval sain & net. V. Sain. *Faire net*. V. Faire.

*Neuf*, Chevaux *neufs*, jeunes Chevaux qui n'ont point encore servi aux Voitures, & qu'on commence à y accoutumer. *Pied & quartier neuf*. V. Pied & Quartier.

*Nez*, le bout du nez du Cheval est, pour ainsi dire, sa lèvre supérieure. *Porter le nez au vent*, ou *porter au vent*, se dit d'un Cheval qui leve le nez en l'air au lieu de se ramener.

*Noble*, Cheval noble, c'est celui qui a bien de la beauté sur-tout à l'avant-main.

*Noblesse*, la noblesse d'un Cheval est l'encolure belle, & sur-tout relevée, & la tête petite & bien placée.

*Nœud de la queue*, c'est l'éminence ou l'élévation que fait chaque vertèbre de la queue.

*Noir*, Poil de Cheval. *Noir jais*, ou *maure*, ou *moreau*, ou *vif*, c'est le vrai noir; on appelle un Cheval, qui (quoique noir) a une teinte roussâtre. *Noir mal teint*.

*Nombril*, se prend chez les Chevaux pour le milieu des reins: ainsi on dit qu'un Cheval est blessé sur le nombril quand il l'est dans cet endroit.

*Nouer l'aiguillette*. V. Aiguillette & s'éparer.

*Nourriture*, on dit de certains Cantons, qu'ils sont bons à faire des nourritures de Chevaux, cela veut dire que ces Cantons leur conviennent pour la pâture.

*Nud*, monter à nud, c'est à poil. V. Monter. Vendre un Cheval *tout nud*, c'est le vendre sans selle ni bride par le bout du licol.

*Nues*, porter sa tête aux nues V. Porter.

*Nuit*, la nuit d'un Cheval, est en termes de Cabaret, le foin & la paille qu'on donne aux Chevaux pendant les nuits qu'ils séjournent au Cabaret.

## O

**O** *Béir*, se dit du Cheval quand il répond aux Aides.

**O** *Observer le terrain*. V. Terrain.

*Obtenir d'un Cheval*, c'est venir à bout de lui faire faire ce qu'il refusoit auparavant.

*Œil du Cheval*, ses yeux doivent être grands, à fleur de tête, vifs & nets. *Œil verrou*, si nisie que la prunelle en est d'une couleur tirant sur le verd clair.

*Œil de Cochon*, se dit d'un Cheval qui a les yeux trop petits. Il a des yeux de Cochon. *La vître de l'œil*. V. Vître.

*Ombrageux*, un Cheval *ombrageux*, est un Cheval qui a souvent peur des objets, c'est un Cheval peureux.



*Ongle du pied* du Cheval est la même chose que la corne du pied.

*Onglée*, accident qui arrive aux yeux du Cheval.

*Ordinaire* d'un Cheval, c'est ce qu'on lui donne à manger par jour; il est fort ou petit.

*Ordonner l'embouchure.* V. Embouchure.

*Oreillard* ou *orillard*, Cheval qui a les oreilles trop longues, placées trop bas & écartées.

*Oreille* du Cheval doit être petite, placée haut & droite. *Boiteux de l'oreille.* V. Boiteux. *Redresser les oreilles.* V. Redresser. *Regarder entre les deux oreilles.* V. Regarder. *Couper les oreilles.* V. Couper. *Aller de l'oreille.* V. Aller. *Le bouquet sur l'oreille* est une marque qu'on met à l'oreille d'un Cheval, qui indique qu'il est à vendre.

*Offelet*, espece de Suros plat.

*Oter ses dents*, se dit d'un Poulin, lorsque quelques unes de ses dents de lait tombent pour faire place à celles d'ensuite. Par exemple, ce Cheval ôte ses dents de trois ans.

*O, u u u u*, expression des Charetiers pour faire arrêter leurs Chevaux.

*Outré*, un Cheval *outré*, c'est un Cheval qu'on a trop fait travailler. *Poussif outré.* V. Poussif.

*Outrer un Cheval*, c'est le faire aller au-delà de ses forces.

*Ouvert* ou *bien ouvert* du devant ou du derriere, est un Cheval dont les jambes de devant ou de derriere sont suffisamment écartées l'une de l'autre. *Courir à tombeau ouvert.* V. Courir.

*Ouvrir les talons* à un Cheval, opération du Maréchal qui a rapport à la ferrure.

## P

**P***Age*, Gentilhomme, portant les Livrées des Rois & des Princes ou Seigneurs, & dont un des principaux exercices est de monter à Cheval, & d'apprendre cet art.

*Paille*, botte de paille. V. Botte. *Paille hachée* sert dans quelques Pays de nourriture aux Chevaux, mêlée avec l'avoine; on la hache avec une machine faite exprès, appelée hachoir ou coupe-paille. *La paille pour la litiere* est communément sans épis & sans grains.

*Pailler*, du *pailler*, c'est la paille qui ne sert qu'à la litiere.

*Paisible*, un Cheval *paisible*, c'est celui qui n'a aucune ardeur.

*Palais*, partie du dedans de la bouche. Les replis ou sillons du palais.

*Palefrenier*, Domestique destiné à panser & entretenir les Chevaux, un *Palefrenier* a trois, quatre ou cinq Chevaux à panser; ce mot est dérivé de *Pal-froy*.

*Palfroy* ou *Paléfroy*, on appelloit ainsi anciennement un Cheval qui ne servoit qu'aux promenades, aux Fêtes & aux Dames.

*Pance*, les Maréchaux appellent l'estomach des Chevaux la pance.

*Pansement*, est le soin qu'on a des Chevaux pour leurs besoins & leur propreté.

*Panser un Cheval*, est l'ouvrage du Palefrenier, c'est le tenir propre & le nourrir.



**Pantoufle**, *fer à pantoufle*. *V.* Fer.

**Par le droit**. *V.* Droit.

**Par haut**. *V.* Manège.

**Parade**, un *Cheval de parade*, est un Cheval destiné aux occasions d'appareil, comme aux Tournois, aux Carousels, aux Revûes, &c. On appelle *la parade* un endroit que le Maquignon a destiné pour faire monter le Cheval qu'il veut vendre. *La parade*, en terme de Manège est la même chose que le parer. *V.* Parer.

**Parer le pied** d'un Cheval, terme de Maréchal. *V.* Pied. *Le Parer*, c'est un Arrêt relevé du Cheval de Manège. Ainsi, on dit un *beau Parer*, pour dire un bel Arrêt bien relevé & sur les hanches.

**Pareseux**, un *Cheval pareseux*, est celui qui rallentit toujours son allure, & qu'il faut avertir incessamment.

**Parler aux Chevaux**, c'est faire du bruit avec la voix. Quand on approche les Chevaux dans l'écurie : on risque souvent de se faire donner des coups de pieds lorsqu'on les approche sans leur parler.

**Parois du sabot**, c'est l'épaisseur des bords de la corne.

**Paroître sur les rangs**, s'est dit d'abord des Chevaliers lorsqu'ils s'avançoient dans les Tournois pour combattre.

**Partager les rênes**, c'est prendre une rêne d'une main & l'autre de l'autre main, & conduire ainsi son Cheval.

**Partez**, mot que dit le Maître d'Académie, quand il veut que l'Ecolier aille au galop.

**Partir de la main**. *V.* Main.

**Pas**, le pas est l'allure du Cheval la plus lente. *Faux pas* est la même chose que bronchade; c'est un fléchissement involontaire de la jambe du Cheval. *Pas relevé, écouté, averti, soutenu, d'Ecole*. Tous ces termes signifient le Pas de Manège. *Un pas & un saut, deux pas & un saut*, airs de Manège. Les Pas dans cette occasion veulent dire des courbettes, & les sauts signifient des caprioles; on appelle aussi le pas & saut, galop gaillard. *V.* Galop.

**Passade**, chemin que fait le Cheval de Manège en passant & repassant plusieurs fois sur une même longueur de terrain. *Fermer la passade*, se dit du mouvement qu'on fait avant de reprendre la ligne de la passade. *Passade d'un temps en pirouette ou demi pirouette*, c'est un tour que le Cheval fait d'un seul temps de ses épaules & de ses hanches. *Passade ou demi volte de cinq temps*, est un demi tour que le Cheval fait aux bouts de la volte en cinq temps de galop. *Passades furieuses à la Françoisé*, sont des demi voltes en trois temps, en marquant un demi arrêt. *Passades relevées*, sont celles où les demi voltes s'y font à courbettes,

**Passer ou passer un Cheval**, terme de Manège, c'est le promener au pas & au trot. *Passer la tête à la muraille*, c'est mener son Cheval de côté, la tête vis à-vis & près de la muraille du Manège. *Passer aux voltes*. *V.* Voltes.

**Pâturon**, partie de la jambe qui est entre le boulet & la couronne; il y a des occasions où cette partie s'appelle jointure. *V.* Jointure.

**Pavé**, *tâter le pavé, grater le pavé*. *V.* Grater & Tâter.

**Pays**, *Cheval de Pays*, est un Cheval provenant de pere & de mere du Pays.



même on dit qu'un Cheval n'est bon qu'à *aller par pays* quand il n'a pas grande ressource, mais qu'il marche commodément.

*Peignes*, maladie de la couronne. *Peigne de corne*, instrument de Palefrenier pour peigner les crins & la queue du Cheval.

*Pelle*, instrument de Palefrenier pour ôter le fumier.

*Pelote en tête*, c'est la même chose que l'étoile au front du Cheval. *V. Etoile.*

*Percer ses dents*, c'est la même chose que mettre ses dents. *V. Mettre.*

*Pesade*, air de Manège, c'est une partie de la courbette, car alors le Cheval ne fait que lever les jambes de devant sans remuer celles de derriere.

*Pesant*, Cheval pesant est celui qui marche grossièrement, & coure sans aucune légéreté.

*Pefer à la main*, se dit du Cheval qui n'ayant point de sensibilité dans la bouche, s'appuye sur le mors, de façon que le bras du Cavalier en est fatigué.

*Petarrade*, ruade que fait le Cheval en liberté.

*Petit pied*, *petit galop*. *V. Pied & Galop.*

*Peureux*, Cheval *peureux*. *V. Ombrageux.*

*Piaffer*, se dit d'un Cheval qui en marchant leve les jambes de devant fort haut, & les replace quasi au même endroit & avec précipitation. Les mauvais Chevaux d'Espagne, & qui ont de l'ardeur piaffent communément, c'est un défaut en Cavalerie, mais qui est fort estimé des petits Maîtres, alors le Cheval ressemble à celui qui est dessus, beaucoup d'apparence, & peu de fond.

*Piaffeur*, Cheval qui piaffe,

*Picoter un Cheval*, c'est lui faire sentir foiblement l'éperon à plusieurs reprises, ce qui inquiète plutôt le Cheval, qu'il ne le détermine à obéir.

*Picotin d'avoine*, c'est environ le quart du boisseau de Paris.

*Pie*, Poil du Cheval, il est toujours à fond blanc, sur lequel se trouvent de grandes taches, ou noires, ou bayes, ou alzanes.

*Pied*, c'est la partie qui termine les quatre jambes du Cheval, cette partie est entourée de corne, & porte tout le corps du Cheval, il est composé de la couronne, du sabot, de la folle, de la fouichette & des deux talons. Les défauts du pied sont d'être *gros*, c'est-à-dire, trop considérables à proportion de la jambe. *Gras*, c'est à-dire, que la corne en est trop mince. *Comble*, *plat ou en écaille d'huitre*, est celui qui n'a pas la hauteur suffisante, & dont la folle descend plus bas que les bords de la corne, & semble gonflé. *Dérobé ou mauvais pied*, est celui dont la corne est si cassante, qu'on ne sauroit y brocher de clous. *Encastelé*. *V. Encastelure.* *Cerclé*. *V. Cerclé.* *Pied du montoir*, c'est le pied gauche de devant & de derriere. *Pied hors le montoir*, c'est le droit. *Pied sec*, est celui qui se resserre par nature, il s'encastele ou se cercle ordinairement. *Le petit pied*, est un os qui tient le dedans du pied, & qui est emboité par la corne du sabot. *Faire pied neuf*, se dit du pied du Cheval lorsque le sabot s'est détaché par quelque maladie, & qu'il revient une nouvelle corne. *Parer le pied d'un Cheval*, c'est rendre les bords de la corne unis, pour ensuite poser le fer dessus. *Galoper sur le bon ou sur le mauvais pied*. *V. Galoper.* On mesure le Cheval par pieds & pouces. *Le Pied de la lance*. *V. Lance.*



**Pilier**, est un morceau de bois ordinairement arrondi, & finissant par une tête, il est environ de quatre pieds de hauteur hors de terre, & à peu près de six à sept pouces de diamètre; on plante ce morceau de bois tout debout en différents endroits, comme dans les écuries, pour faire les séparations des places de chaque Cheval avec la barre ou la cloison. Dans les Manéges on place deux piliers à distance l'un de l'autre de quatre pieds, pour y attacher les sauteurs, & les Chevaux qu'on veut relever du devant, & on en met un autre tout seul pour faire trotter autour les jeunes Chevaux, celui-là passe pour le centre de la volte, & on le suppose toujours ( quand il n'y en auroit pas ) lorsqu'on travaille sur les voltes. *Trotter ou travailler un Cheval autour du pilier*, c'est attacher la longe de son cavesson au pilier, & l'obliger par ce moyen à aller en rond, la longe doit être assez longue pour qu'il ne s'étourdisse pas, & qu'il décrive de grands cercles; souvent un Palefrenier, sans sortir de sa place, fait l'office du pilier. *Travailler, mettre un Cheval entre les piliers*, c'est attacher les deux longues de son cavesson chacune à un pilier, & le faire agir ainsi suivant la science & la volonté. *Sauter entre les piliers*. *V.* Sauter. *Monter entre les piliers*. *V.* Monter.

**Pince du pied**, c'est le devant du sabot. *Les pinces* sont les quatre dents de devant, deux en haut à côté l'une de l'autre, & deux en bas.

**Pincer des deux**, c'est donner un léger coup des deux éperons.

**Piqué**, le poil piqué. *V.* Poil.

**Piquer des deux**, c'est la même chose qu'appuyer. *V.* Appuyer *Piquer un Cheval*, en terme de Maréchal, c'est le blesser avec un clou en le ferrant.

**Piqueur**, en terme de Cavalerie, est un domestique destiné à monter les Chevaux, pour les dresser ou pour les exercer. Il y a des *Piqueurs* à gages dans les Ecuries considérables, & des *Piqueurs* qu'on loue pour un certain temps quand on a de jeunes Chevaux à accoutumer à l'homme: ces Piqueurs les montent aussi dans les Foires.

**Pirouette d'une piste**, air de Manège, c'est un tour qu'on fait faire au Cheval, de la tête à la queue, sans qu'il change de place. *Pirouettes de deux pistes*, c'est un tour dans un petit terrain à peu près de la longueur du Cheval. *Pirouette ou demi pirouette d'un temps*. *V.* Passade.

**Pirouetter**, c'est faire la pirouette ou demi pirouette.

**Piste**, c'est une ligne supposée en terme de Manège sur laquelle on fait aller le Cheval. Ainsi, le Cheval va de deux pistes, lorsqu'il marche de côté, il en marque une des deux pieds de devant, & l'autre des deux pieds de derrière. *V.* Volte.

**Place**, on appelle ainsi l'espace qui est entre deux poteaux dans une écurie, lequel espace est destiné pour y attacher & loger un Cheval. *Place*, s'entend en quelques occasions pour le Manège, comme quand le Maître dit à l'Ecolier à Cheval de *venir par le milieu de la place*, d'*arrêter au milieu de la place*; il entend par cette expression le milieu du Manège.

**Placé bien ou mal à Cheval**, se dit du Cavalier quand il est dans une belle ou dans une mauvaise situation à Cheval.

**Placer bien sa tête**, se dit du Cheval quand il ne leve ni ne baisse trop le nez. *La placer mal*, arrive lorsque le Cheval avance trop le bout de nez, ou qu'il s'approche trop du poitrail. *Placer à Cheval*, se dit du Maître quand il en-



*Seigne à l'Ecolier* l'attitude qu'il veut qu'il tienne à Cheval. *Se placer ou être placé à Cheval*, c'est y être dans une belle & bonne attitude.

*Planté*, poil planté. *V.* Poil.

*Plat*, un Cheval plat est un Cheval dont les côtes sont serrées. Les épaules *plattes*. *V.* Epaule.

*Plein*, le *flanc plein*, les *jarrets pleins*, la *bouche à pleine main*. *V.* Flanc. Jarrets, Bouche. *Pleine*, une *Jument pleine*. *V.* Jumens.

*Pli*, le pli du jarret, du genouil, du coude, c'est l'endroit où toutes ces jointures se plient.

*Pliant*, la *jointure pliante*, se dit du paturon *V.* Jointure. Les *jarrets pliants*. *V.* Jarrets.

*Plier les jarrets*, en terme de Manège, se dit d'un Cheval qui manie sur les hanches. *Plier les hanches*. *V.* Hanche. *Plier un Cheval à droit ou à gauche*, c'est l'accoutumer à tourner sans peine à ses deux mains. *Plier le col* d'un Cheval, c'est le rendre souple afin que le Cheval obéisse plus promptement quand on veut le tourner ; mais c'est une très-mauvaise maxime si on ne fait pas suivre les épaules.

*Plumes*, *donner des plumes à un Cheval*, c'est une façon de remède ou d'opération.

*Poignée*. *V.* Lance.

*Poil*, se dit au lieu de couleur à l'égard du Cheval ; ainsi, on ne dit jamais ce Cheval est d'une telle couleur ; mais on dit toujours, il est d'un tel poil. *V.* la liste des poils au mot Cheval ; & pour une plus ample explication, le Chap. II. du Traité de la Construction du Cheval qui traite des poils. Vous sçavez aussi dans le même Ch. II ce qu'on entend par bon poil & mauvais poil. *Monter à poil*. *V.* Monter. *Poil planté* ou *Poil piqué*, se dit quand on voit le poil du Cheval tout droit, au lieu d'être couché comme à son ordinaire, c'est signe que le Cheval a froid, ou qu'il est malade. *Poil lavé*. *V.* Lavé. *Souffler au poil*. *V.* Souffler. *Avoir toujours l'éperon au poil*, se dit du Cavalier qui picote incessamment le flanc de son Cheval avec les éperons, ce qui est un défaut.

*Poinçon*, petit bout de bois rond, long de cinq à six pouces, pointu par le bout, quelquefois armé & terminé par une pointe de fer servant au Manège à exciter les Chevaux à sauter entre les piliers. L'Ecolier, pour cet effet, prend le poinçon de sa main droite ; & passant cette main derrière son dos, il fait sentir la pointe du poinçon au Cheval en l'appuyant sur le haut de sa croupe. *Appuyer le poinçon*. *V.* Appuyer. *Poinçon*, est aussi un instrument que chaque Palefrenier doit avoir au bout de son couteau, pour percer des trous quand le cas y échet.

*Point*, on appelle ainsi des trous faits avec le poinçon aux étrivieres & aux courroies des sangles, pour y faire entrer les ardillons des boucles qui les tiennent ; ainsi, *allonger ou raccourcir les étriers d'un point*, &c. c'est mettre l'ardillon à un trou plus haut ou plus bas qu'il n'étoit auparavant. *Mettre la gourmette à son point*, c'est faire entrer, suivant le cas, la première ou la seconde maille dans le crochet qui tient à l'œil de la bride.

*Pointe*, action de désobéissance du Cheval. Le Cheval *fait une pointe* aux voltes quand il s'élance hors du rond de la volte, & *il fait une pointe en l'air*



quand de colere il s'élève sur ses jarrets, & fait alors un saut en avant. *Pointe de feu.* V. Bouton.

*Poireaux*, maladie qui vient au boulet du Cheval.

*Poitrail*, partie du Cheval qui va depuis le bas du col jusqu'entre les deux jambes de devant, & qui occupe l'entre-deux des deux épaules. La mauvaise qualité du poitrail est d'être trop serré; il faut qu'il ait une largeur proportionnée à la figure & à la taille du Cheval. *Poitrail de la Selle*, est un cuir qui entoure le poitrail du Cheval sellé.

*Pomeau*, partie de la Selle. *Se tenir au pomeau.* V. Tenir.

*Pomelé.* V. Gris.

*Pont-levis*, on appelle ainsi l'action d'un Cheval, qui ne voulant pas obéir au Cavalier, se leve tout droit sur les jambes de derriere.

*Porcelaine*, poil de Cheval dont le fond est blanc, mêlé de taches irrégulières, & jaspé (pour ainsi dire) principalement d'un noir mal teint, qui a un œil bleu ardoisé.

*Porter beau*, en beau lieu, porter bien sa tête; toutes ces expressions signifient qu'un Cheval a la tête bien située en marchant. *Porter sa tête dans les nues*, se dit du Cheval qui tient son col fort élevé. *Porter au vent*, se dit de celui qui élève le bout du nez fort en avant. *Porter bas*, signifie qu'un Cheval baisse trop le col en marchant. *Porter son Cheval*, c'est le faire avancer en le soutenant de la main, & serrant les jarrets. *Porter son Cheval d'un talon sur l'autre.* V. Talon. *Porter la main à la muraille.* V. Muraille. On dit du fer & de la selle qu'ils portent, quand ils s'approchent du Cheval, de façon qu'ils sont en danger de le blesser.

*Porteur*, c'est le Cheval du Postillon, & aussi celui sur lequel monte le Messager & le Marchand de Chevaux; on appelle *porteur de choux* un méchant petit Cheval, qui ne peut guères servir qu'à cet usage.

*Posade.* V. Pesade.

*Poser bien ses pieds*, se dit du Cheval adroit qui choisit bien le terrain en marchant.

*Poste*, maison dans laquelle on entretient plusieurs Chevaux destinés à conduire des Voyageurs successivement d'une de ces maisons à l'autre en diligence, & moyennant une somme par chaque Cheval. Ainsi, *courre la poste*, c'est se servir de ces Chevaux à chaque poste. *Cheval de poste*, est le Cheval qui conduit un Voyageur d'une poste à la suivante. *Poste*, signifie aussi l'intervalle de deux lieues.

*Postillon de poste*, & *Postillon d'attelage*, font la même fonction qui est de mener la chaise de poste, étant sur le Cheval d'à côté. Le Postillon d'attelage monte aussi sur le quatrième ou sixième Cheval à gauche, & mene le devant. Le Postillon de poste monte à Cheval, & marche devant le Courier qui court à Cheval d'une poste à l'autre.

*Poteau d'écurie*, c'est la même chose que pilier. Voyez Pilier.

*Potence*, est une regle de six pieds de haut, distinguée & marquée par pieds & pouces. Une autre regle qui fait l'équerre avec celle-là, & qui y tient de maniere qu'elle coule tout du long, détermine la mesure de la hauteur des Chevaux. On pose la regle de six pieds droite le long de l'épaule posant à terre près le sabot: on fait descendre ensuite l'autre regle jusqu'à ce qu'elle



pose sur le garot , puis regardant à l'endroit où ces deux regles se joignent ; & comptant les pieds & pouces de la grande regle jusqu'à cet endroit ; on connoit précisément la hauteur du Cheval. *Potence* , est aussi un bâtis de charpente en forme de potence , au bout de laquelle on laisse pendre la bague quand on veut courre la bague. *Brider la potence* , c'est toucher en courant la bague avec la lance le bras de la potence auquel pend la bague.

*Pouliche*. *V.* Poulin.

*Poulin* , est l'enfant d'un Cheval ; on l'appelle ainsi jusqu'à cinq ans : on distingue le mâle d'avec la femelle en appelant le mâle , Poulin mâle , & la femelle Pouliche , Pouline , Poutre.

*Pouline*. *V.* Poulin.

*Pouliner* , se dit de la Jument qui accouche.

*Pouliniere*. *V.* Jument.

*Pouffe* , maladie du Cheval , qui répond à l'asthme de l'homme.

*Pouffer* , se dit du Cheval qui a la pouffe , c'est avoir la pouffe. *Pouffer son Cheval* , se dit du Cavalier qui pousse son Cheval au galop , & le fait aller très-vite.

*Pouffer ses dents* , c'est la même chose que mettre ses dents. *V.* Mettre.

*Pouffif* , un Cheval pouffif est celui qui a la pouffe. *V.* Pouffe. *Pouffif outré* , est celui qui a ce mal excessivement fort.

*Poutre*. *V.* Poulin.

*Prendre le trot , le galop* , se dit de l'Homme , quand il excite le Cheval à aller le trot ou le galop , & du Cheval quand il s'y met de lui-même. *Prendre ses dents* , c'est à l'égard du Cheval la même chose que mettre ses dents. *V.* Mettre. *Prendre le mors aux dents* , se dit communément des Chevaux de carosse , lorsque n'ayant plus aucune sensibilité dans la bouche , ils vont de toute leur vitesse sans pouvoir être arrêtés par les mains du Cocher. *Prendre les aides des jambes*. *V.* Jambe. *Prendre son avantage*. *V.* Avantage.

*Près du tapis*. *V.* Marcher.

*Présenter la gaule* , est un honneur qu'on rend aux personnes de considération , lorsqu'ils entrent dans une écurie pour y voir les Chevaux. L'Ecuyer ou un des principaux Officiers leur présente une gaule.

*Presser son Cheval* , c'est lui faire augmenter la vitesse de son allure , ou l'empêcher de la diminuer lorsqu'il la ralentit. *Presser la veine* , mal que le Maréchal fait à un Cheval en le ferrant.

*Presteffe de main* , ancien mot , qui signifie adresse & vivacité de la main du Cavalier.

*Promener son Cheval* , c'est le mener doucement au pas en terme de Manege.

*Le promener sur le droit* , c'est le mener droit sans lui rien demander. *Promener sur les voltes* , c'est la même chose que passer sur les voltes. *V.* Voltes.

*Promener entre les deux talons*. *V.* Talon. *Promener en main* , c'est promener un Cheval sans être monté dessus , & étant à pied.

*Provende* , c'est une nourriture composée de son & d'avoine qu'on donne le plus communément à des Poulins.

*Purge* , une purge est un breuvage purgatif qu'on donne aux Chevaux au besoin. Les Anglois aiment fort à donner des purges aux Chevaux.



## Q

**Q**uadrille , petite compagnie de Cavaliers qui fait partie d'un carouzel.

**Quarré** , travailler en quarré. *V. Volte.*

**Quart** , de quart en quart. *V. Volte.*

**Quartier** , c'est le côté du sabot , chaque pied a deux quartiers , celui de dehors & celui de dedans. Le défaut des quartiers est d'être trop serrés , c'est-à-dire , trop aplatis ; le quartier de dedans y est plus sujet que celui de dehors. *Faire quartier neuf* , se dit du pied dont le quartier est tombé , ou a été ôté par quelque maladie , alors il en revient un neuf.

**Quatre coins** , faire les quatre coins , ou travailler aux quatre coins. *V. Volte.*

**Queue** , est le croupion du Cheval dont les vertebres sortent du haut de la croupe , & sont garnis de peau & de crins ou plus longs ou plus courts , il y a des queues bien garnies de longs crins , & ce sont les plus belles. Les queues dégarnies de crins s'appellent *queues de rat*. C'est un agrément quand le Cheval relève la queue en marchant , cela s'appelle *porter bien sa queue* ; on dit que c'est signe de force. Il y a des Chevaux qui *portent leur queue en trompe* , c'est-à-dire , recourbée du côté du dos. *Faire la queue* , ou *rafraîchir la queue* , c'est couper au bas de la queue tous les crins qui débordent. On *trousse la queue en la nouant* ou se servant d'un *trousse-queue*. *V. Trousse-queue*. Quand on met de la paille à la queue d'un Cheval , cela signifie qu'il est à vendre. Les vertebres de la queue s'appellent en terme de Cavalerie les *nœuds de la queue*. *Couper la queue à un Cheval* , c'est couper une partie de ces nœuds ; afin que la queue n'ait que huit ou dix pouces de long ; on coupe la queue à tous les Chevaux de chasse & de course. Ainsi , on appelle les Chevaux qui ont la queue coupée , *des coureurs* ou *des courtes queues* ; on appelle *racine de la queue* , l'endroit où elle sort de la croupe , & le *tronçon* ou le *quoart* , le reste des vertebres jusqu'au bout ; on ajuste des *fausses queues* aux Chevaux qui l'ont coupée , & cela dans de certaines occasions , ou pour tromper l'acheteur. *Jouer de la queue* , ou *quoailer* , se dit d'un Cheval qui remue perpétuellement la queue quand on le monte , ce qui marque que le Cheval a inclination à ruer. *Faire un Rossignol sous la queue*. *V. Rossignol*. *Queue de rat* , maladie du boulet & du canon de la jambe. *V. Arêtes*. *Couper la queue à l'Angloise* , opération qu'on fait pour faire porter la queue en trompe au Cheval , en coupant les tendons de dessous la queue.

**Quintaine** , Poteau ou Jacquemart , représentant un homme armé d'un bouclier , auquel on jette des dards , ou sur lequel on va rompre des lances à Cheval ; on appelle aussi cette figure *faquin*. *Courre la quintaine* ou le *faquin* , c'est un exercice d'Académie.

**Quinte** , espece de fantaisie qui vient du Cheval rétif ; car le Cheval pendant quelques instans se défend , & ne veut pas avancer. Les Mules sont sujettes à ce défaut.

**Quinteux** , Cheval qui a des quintes.

**Quitter les étriers** , c'est ôter ses pieds de dedans de gré ou de force , car lors-



qu'un Cheval emporte son homme , il doit quitter les étriers , ou pour se jeter à terre , ou afin que si le Cheval tombe , il n'ait pas les pieds engagés dans les étriers , ce qui est très-dangereux. Le peu de fermeté du Cavalier lui fait souvent quitter les étriers quand son Cheval trotte ou galope.

*Quoailer. V. Queue.*

*Quoart. V. Queue.*

## R

**R***Abaisser , se rabaisser* , se dit en terme de Manège du Cheval qui n'a pas assez de force pour continuer ses courbettes aussi élevées qu'il les a commencées.

*Rabattre les courbettes* , est le mouvement des courbettes où le Cheval porte à terre ses deux pieds de derriere ; il rabat bien la courbette quand ses deux pieds de derriere portent à terre en même temps.

*Race , Cheval de race* , est celui qui provient d'un Cheval des Pays étrangers , estimés pour avoir de beaux & bons Chevaux. *Cheval de premiere race* , est celui qui vient d'un Cheval étranger connu pour excellent. *Faire des races* , c'est tirer race , ou tirer des Poulins de beaux & bons Chevaux.

*Racine de la queue. V. Queue.*

*Racolt* , vieux mot qui veut dire que le Cheval de Manège marche d'une allure écoutée.

*Racourcir les étriers* , c'est faire entrer l'ardillon de la boucle de l'étrivière dans un des trous qui sont au-dessus de l'endroit où il étoit. *Racourcir les rênes ou la bride. V. Acourcir. Racourcir un Cheval* , c'est ralentir son allure en le tenant dans la main.

*Ragot* , Cheval qui a le col court , de taille de double Bidet , & étoffé.

*Ralentir , se ralentir* , se dit du Cheval qui diminue la vitesse de son allure.

*Ralonger les étriers. V. Allonger.*

*Ramassé , un Cheval ramassé* , c'est la même chose que ragot. *V. Ragot* , excepté qu'il se dit des Chevaux de toute sorte de taille.

*Ramener , se ramener* , se dit d'un Cheval qui place bien sa tête & son col. *Ramener son Cheval* , se dit du Cavalier , lorsqu'il l'oblige à bien placer sa tête & son col , & le maintient en belle situation.

*Ramingue* , un Cheval ramingue , est celui qui se défend seulement à l'éperon , ne voulant pas avancer aussi-tôt qu'il le sent , c'est une espèce de rétif , car il ne l'est que pour l'éperon seulement , & non pour le fouet ou la gaule.

*Rampin* , est un Cheval bouleté des boulets de derriere , & qui ne marche par conséquent que sur la pince ; c'est ordinairement un défaut que le Cheval a apporté en naissant.

*Rang d'écurie* , c'est un nombre de Chevaux attachés à un même ratelier. *Le grand rang* , lorsqu'il y a plusieurs écuries , est celui où il y a le plus de Chevaux , ou les plus beaux. *Le rang* , en terme d'Académie , est l'endroit dans un Manège où les Académistes à Cheval sont à côté l'un de l'autre , & dont ils sortent pour travailler tour à tour.

*Rangée de dents*. Les Chevaux en ont six , deux de devant , & quatre de mâchoi-  
chelières.



*Ranger*, se ranger sous la remise, action du Cocher ou Voiturier, qui recule ses Chevaux pour mettre la voiture sous une remise.

*Rare*, un Cheval rare, expression qui signifie un Cheval qui a des qualités supérieures.

*Rassembler son Cheval*, c'est le tenir dans la main & dans les jarrets de façon que ses mouvemens soient plus vifs & moins allongés; effectivement le Cheval alors paroît plus court qu'auparavant. *Se rassembler*, est l'action du Cheval dans cette occasion. *Rassembler ses quatre jambes ensemble*, mouvement que fait un Cheval pour sauter un fossé, une haie, &c.

*Rassis*, terme de Maréchal, quand après avoir défermé un Cheval, il lui pare le pied, & lui remet le même fer qu'il lui vient d'ôter.

*Ratelier*, est une grille de bois qu'on attache au-dessus de la mangeoire, derrière laquelle on jette du foin que le Cheval tire entre les rouleaux de cette grille pour le manger; il y a des *Rateliers droits & de panchés*.

*Ration*, est ce qu'on donne de foin, paille & avoine à la Cavalerie & aux Dragons pour la nourriture de leurs Chevaux; chaque ration est ordinairement de douze livres de foin, autant de paille, & trois picotins d'avoine.

*Razer*, se dit du Cheval, lorsque le creux noir des dents du coin est presque effacé, ce qui arrive entre sept & huit ans. *Razer le tapis*, se dit d'un Cheval qui galope près de terre sans presque s'élever.

*Rebuter un Cheval*, c'est exiger de lui plus qu'il ne peut faire, de façon qu'à la fin il devient comme hébété & insensible aux aides & aux châtimens.

*Réchauffer un Cheval*, c'est se servir des aides un peu vigoureusement pour rendre plus actif un Cheval paresseux.

*Rechercher un Cheval*, c'est lui donner toute la gentillesse & les agrémens dont il est capable.

*Recommencer un Cheval*, c'est lui rapprendre de nouveau son exercice quand il l'a oublié, pour avoir été mené par un Cavalier ignorant.

*Redresser les oreilles*, opération qu'on fait aux oreilles d'un Cheval qui les a pendantes.

*Réduire un Cheval ou le dompter*, c'est l'obliger à quitter son humeur sauvage & ses fantaisies ou ses vices; on réduit mieux & plus aisément un Cheval par la douceur que par la violence.

*Refait*, un Cheval refait, est un mauvais Cheval ou un Cheval maigre & usé, qu'un Maquignon a raccommodé pour le vendre.

*Réforme*, signifie dans un équipage ou dans une troupe, la séparation qu'on fait des vieux ou mauvais Chevaux d'avec les autres; on vend ceux-là, ou on s'en défait de quelque manière que ce soit.

*Refroidissement*, est une morfondure légère.

*Refuser*, on dit que le Cheval refuse quand il ne veut pas ou qu'il n'a pas la force d'obéir au Cavalier.

*Regarder dans la volte*. V. Volte.

*Regimber*, mot du style populaire qui signifie ruer.

*Réglée*, allure réglée. V. Allure.

*Reins*, les reins du Cheval commencent vers le milieu du dos jusqu'à la croupe.

Les reins bien faits sont ceux qui s'élèvent un peu en dos d'âne; quand ils s'élèvent trop, on dit que le Cheval est bossu. Autre bonne qualité du Cheval,



c'est d'avoir les reins larges ; ce qu'on appelle le *rein double* : les reins courts marquent la force. Les mauvaises qualités des reins sont d'être *longs* & d'être *bas*, ce qui s'appelle un Cheval *enfellé*. On entend, en disant qu'un Cheval *a du rein*, que la force de ses reins se fait sentir au trot & au galop, aux reins du Cavalier.

*Relais*, on appelle ainsi des Chevaux de chasse ou de voiture, placés à une distance de l'endroit d'où on est parti, afin de s'en servir au lieu & place des Chevaux qui ont mené jusqu'à l'endroit du relais.

*Relayer*, c'est monter ou faire atteler à la voiture des Chevaux frais qu'on appelle *Chevaux de relais*.

*Relever un Cheval*, c'est l'asseoir sur les hanches. *V. Assoir*. On relève quelquefois la tête du Cheval, en lui donnant un mors fait de façon, qu'il l'empêche de porter la tête basse quand il y a inclination.

*Relevés, airs relevés. V. Airs. Pas relevés. V. Pas.*

*Rembourrer les Selles & les Bâts*, c'est mettre de la bourre ou du crin dans les panneaux.

*Rembourrure*, c'est la bourre ou le crin qui est dans les panneaux.

*Remis, un Cheval bien remis*, terme de manège, qui veut dire que l'Ecuyer a repris l'exercice du manège à un Cheval à qui on l'avoit laissé oublier, ou par négligence, ou pour avoir été mené par des Cavaliers ignorans.

*Remise*, endroit à couvert destiné pour y loger des voitures, particulièrement des carrosses & chaises, afin de les préserver des injures du temps.

*Remolade*, composition qu'on met dans les pieds des Chevaux attaqués de certains maux.

*Remonte*, Chevaux achetés pour remplacer dans un équipage ou dans une troupe de Cavalerie les Chevaux qui ont été réformés ou qui ont péri. *Remonte*, en terme de Haras, signifie tous les faults que l'Etalon donne à la Jument ensuite du premier.

*Rendre la main*, c'est faire en sorte que les rênes pour le Cavalier, & les guides pour le Cocher deviennent moins tendues, afin de soulager la bouche des Chevaux ; il y a deux façons de rendre la main pour le Cavalier, & il n'y en a qu'une pour le Cocher. La première, qui est la même pour le Cavalier & le Cocher, est d'avancer sa main qui tient les rênes ou les guides. La seconde qui ne peut regarder que le Cavalier, est de prendre le bout des rênes de la main droite, puis la main gauche les quitte pour un moment.

*Rendre toute la bride*, c'est prendre le bout des rênes, comme je viens de dire, & après les avoir quittées de la main gauche, avancer la main droite jusques sur le col du Cheval. Tout cela fait à propos, donne une grande aisance à la bouche du Cheval ; & par conséquent le Cavalier s'en trouve aussi plus à son aise. *Se rendre*, se dit d'un Cheval si fatigué, qu'il ne peut plus avancer.

*Rendu, un Cheval rendu*, est celui qui, par fatigue, ne sçauroit plus marcher.

*Rênes*, especes de longes de cuir attachées à la bride dont le Cavalier se sert pour mener son Cheval. *Acourcir, séparer, partager* les rênes dans sa main. *V. ces mots à leurs lettres.*

*Renfermer un Cheval entre les cuisses*, c'est la même chose qu'affujettir. *V. Affujettir.*



- Reniffler*, se dit du bruit que fait le Cheval avec ses naseaux quand quel-  
que objet lui fait peur.
- Renversée. V. Encolure. Volte renversée. V. Volte.*
- Renverser, se renverser*, le Cheval se renverse lorsqu'il s'est élevé tout droit,  
& que perdant son équilibre, il tombe en arriere.
- Replier, se replier sur soi même*, se dit du Cheval qui tourne subitement de la  
tête à la queue dans le moment qu'il a peur ou par fantaisie.
- Repolon*, air de Manege : c'est une demie volte fermée en cinq temps. La  
croupe en dedans ; c'est aussi une galopade de l'espace d'un demi mille.
- Répondre aux éperons*, se dit d'un Cheval qui y est sensible, & qui y obéit.  
*Répondre à l'éperon*, est tout le contraire, car ce terme signifie un Cheval  
mol, qui, au lieu d'obéir au coup d'éperon, ne fait qu'une espee de plainte,  
& n'en est pas plus ému. *Répondre à la main. V. Main.*
- Reprendre*, on appelle reprendre lorsqu'après avoir fait un arrêt, on fait re-  
partir le Cheval.
- Reprise au Manege*, c'est l'espace de temps pendant lequel l'Académiste fait  
travailler son Cheval devant l'Ecuyer. Chaque Ecolier monte ordinairement  
trois Chevaux, & fait trois reprises sur chaque Cheval.
- Résister à l'éperon*, défaut du Cheval ramingue. *V. Ramingue.*
- Reffource*, un Cheval qui a de la reffource, c'est la même chose que d'avoir du  
fond. *V. Fond.*
- Refter. V. Demeurer.*
- Retenir*, en terme de Haras, se dit d'une Jument qui devient pleine, elle a  
retenu. *Se retenir*, se dit d'un Cheval dont la fantaisie est de ralentir son  
allure.
- Retenu. V. Ecouteux.*
- Rétif*, le Cheval rétif est celui à qui il prend souvent la fantaisie de ne vouloir  
pas avancer, dût-on le tuer à force de le battre, ce qui ne fait que le faire  
reculer davantage.
- Retraite*, portion de clou qui est resté dans le pied d'un Cheval.
- Retrouffé. V. Flanc.*
- Réveiller son Cheval*, c'est la même chose qu'avertir & animer. *V. ces mots.*
- Révérance. V. Faire.*
- Robe*, se dit en certaines occasions pour le poil en général. Par exemple, on  
dit du poil du Cheval quand il frappe les yeux agréablement, qu'il a une  
belle robe.
- Roide*, se dit du col & des jambes du Cheval ; du col quand le Cavalier ne  
sçauroit le faire plier, & des jambes lorsqu'elles sont si fatiguées qu'à peine  
peut-il les plier un peu en marchant. *Etre roide à Cheval* ou *être à Cheval*  
*comme une paire de pincettes*, se dit du Cavalier quand il est à Cheval  
d'un air contraint sans aucune aisance dans son attitude.
- Roidir, se roidir*, fantaisie du Cheval, lorsque roidissant les quatre jambes il  
ne veut pas avancer malgré le châtiment, mais il part de lui-même quand  
sa fantaisie est passée : ainsi il n'est pas rétif.
- Rompre un Cheval à quelque allure*, c'est l'y accoutumer. *Rompre le col d'un*  
*Cheval*, c'est l'obliger quand on est dessus à plier le col à droite & à gauche  
pour le rendre flexible, & qu'il obéisse aisément aux deux mains, c'est une



assez mauvaise leçon qu'on donne à un Cheval quand on ne gagne pas les épaules en même-temps. *Rompre l'eau* à un Cheval, c'est l'empêcher de boire tout d'une haleine quand il est éssoufflé ou qu'il a chaud. *Rompre une lance*, se disoit autrefois des Cavaliers armés qui alloient l'un contre l'autre la lance à la main.

*Rompu. V. Train.*

*Rond. V. Volte. Couper le rond. V. Volte. Le garot rond, les épaules rondes, la croupe ronde. V. ces mots à leurs lettres.*

*Rosée*, on appelle ainsi le sang qui commence à paroître à la folle lorsqu'on la pare pour dessoler le Cheval.

*Rosse, une Rosse*, est un Cheval qui n'a ni force ni vigueur.

*Rossignol, faire un Rossignol sous la queue*, opération qu'on fait au Cheval poussif outré, pour lui faciliter, à ce qu'on croit, la respiration.

*Roter sur l'avoine*, se dit ou d'un Cheval dégoûté qui ne veut pas manger son avoine, ou de celui à qui on en a trop donné, & qui ne sçauroit l'achever.

*Roter sur la besogne*, se dit d'un Cheval paresseux ou sans force, qui ne sçauroit fournir son travail.

*Rouge, un Cheval rouge*, est un Cheval Bay très vif; ce terme n'est gueres usité. *Gris rouge. V. Gris.*

*Rouhan*, poil de Cheval mêlé également de blanc & de bay; quand le bay domine, on l'appelle rouhan vineux. *Rouhan, cap de maure*, est un poil mêlé de blanc & de noir mal teint communément. La tête de ces Chevaux est plus noire que le reste du corps, c'est pourquoi on appelle ces Chevaux rouhans tête ou cap de maure.

*Rouler à Cheval*, c'est s'y tenir si mal, que pour peu que le Cheval remue le corps, on va tantôt à droite, & tantôt sur le côté gauche.

*Roulier*, Chartier qui transporte des Marchandises réglément d'un endroit à l'autre. Les *Rouliers* d'Orléans transportent les vins d'Orléans à Paris.

*Roussin*, Cheval entier de race commune & épais.

*Ruade*, action du Cheval, lorsque baissant la tête, & levant le derriere, il allonge subitement les deux jambes de derriere, & les jette, pour ainsi dire, en l'air; c'est pourquoi on dit *détacher, allonger, tirer, séparer une ruade*.

*Rubican*, il y a du rubican dans le poil d'un Cheval noir, lorsqu'il a les flancs ou tout le poil mêlés d'un peu de poil blanc; c'est ce mélange qu'on appelle du rubican.

*Rudoyer son Cheval*, c'est le maltraiter mal-à-propos quand on est dessus.

*Ruer*, se dit du Cheval qui détache une ruade. *V. Ruade.*

*Rueur*, Cheval qui a le vice de ruer souvent.

*Ruiné, Cheval ruiné*, est un Cheval usé de fatigue. *La bouche ruinée. V. Bouche. Les jambes ruinées* sont des jambes qui n'ont plus la force de porter le Cheval, & qui sont communément arquées & bouletées.

## S

**S** *Abot*, on appelle ainsi la corne du pied du Cheval; ceux qui sont de corne noire sont les meilleurs. *Le sabot blanc* est communément d'une corne trop tendre; on divise le sabot en trois parties, la pince qui est le devant,



les quartiers qui sont les deux côtés, & les talons qui sont derriere. *V.* Pied pour un plus grand éclaircissement. *Le sabot défoudé*, est celui qui par maladie s'est détaché du petit pied, quelquefois il tombe de lui-même tout entier, & laisse le petit pied à découvert; on appelle encore le sabot l'ongle du pied ou les Parois du pied. *V.* Ongle & Parois.

*Saccade*, coup qu'on donne à la bouche d'un Cheval en secouant les rênes ou les guides avec violence, c'est le plus sûr moyen de lui gâter la bouche, & de lui rompre les barres.

*Saccader*, c'est monter son Cheval en lui donnant perpétuellement des saccades.

*Sage*, un Cheval sage, est un Cheval doux & sans ardeur.

*Sagement*, mener son Cheval sagement, c'est le mener sans colere, & ne le point fatiguer.

*Saillir une Jument*, c'est la même chose que couvrir. *V.* Couvrir.

*Sain & net*, un Cheval sain & net est celui qui n'a aucun défaut de conformation ni aucun mal.

*Salieres*, les salieres d'un Cheval sont à un bon pouce au-dessus de ses yeux; quand cet endroit est creux & enfoncé, il dénote un vieux Cheval ou un Cheval engendré d'un vieux Etalon. Les jeunes Chevaux ont cet endroit ordinairement plein de graisse, laquelle s'affaïsse en vieillissant, & devient un creux à peu près comme celui d'une saliere où on met du sel.

*Sangler un Cheval*, c'est serrer les sangles, afin que la Selle soit ferme sur son dos.

*Sangles*, tissu de ficelle menue qui sert à assurer la Selle sur le dos d'un Cheval.

*Saut*, mouvement du Cheval quand il s'élève en l'air. *Saut de Mouton*, est un saut où le Cheval s'élève d'abord du devant, & tout de suite du derriere en doublant les reins. Les Moutons sautent ainsi. *Un pas & un saut. V.* Pas. On appelle le saut de l'Etalon le moment où il couvre la Jument.

*Sauter*, c'est faire des sauts. *Aller par bons & par sauts*, en terme de manège, c'est aller à courbettes & à caprioles. *Sauter entre les piliers*, terme de Manège, se dit du Cheval qu'on a accoutumé à faire des sauts, étant attaché aux deux piliers du Manège sans avancer ni reculer. *Sauter une Jument*, se dit de l'Etalon lorsqu'il la couvre. *Sauter de ferme à ferme*, se dit au Manège quand on fait sauter un Cheval sans qu'il bouge de sa place. *Sauter en selle*, c'est sauter, ou se jeter sur un Cheval sellé, sans mettre le pied à l'étrier.

*Sauteur*, un Sauteur au Manège est de deux espèces, ou entre les piliers, ou en liberté. *Le Sauteur entre les piliers*, est un Cheval auquel on apprend à faire des sauts entre les deux piliers. *V.* Saut, & *le Sauteur en liberté*, est celui à qui on apprend à faire le pas & le saut, en appuyant le poinçon, ou en croisant la gaule par derriere.

*Sauvages*, Chevaux sauvages. Il y a des Pays où dans des Isles on a jetté des Jumens, on leur donne des Etalons pour les couvrir, & elles sont abandonnées dans ces endroits sans voir ame vivante; elles deviennent comme des animaux sauvages, & par conséquent leurs Poulins. Quand on veut se servir de ces Poulins, on les prend avec des filets ou lacs, puis on les apprivoise avec peine: c'est ce qu'on appelle des Chevaux sauvages qui ne valent pas mieux que les autres.



**Seau**, instrument de Palefrenier. On fait boire les Chevaux au seau quand on ne les mene pas à l'abreuvoir.

**Sec**, un Cheval est *au sec*, quand au lieu de paître l'herbe, on le nourrit au foin, à la paille & à l'avoine, *Nager à sec*. V. Nager. *La tête sèche*, les épaules sèches, *la jambe sèche*, *la bouche sèche*, *le pied sec*. V. ces mots à leurs lettres.

**Secouer**, se dit d'un Cheval dont le trot est rude, il secoue son homme.

**Selle**, Machine inventée pour asseoir le Cavalier quand il est à Cheval. *Estre bien en Selle*, c'est avoir bonne grace à Cheval. *Gagner le fond de la Selle*, ou *s'entretenir dans la Selle*, signifie s'y coler, pour ainsi dire. *Sortir de la Selle*, ou *avoir le derrière hors de la Selle*, est le contraire. *Sauter en Selle*. V. Sauter. *Une Selle qui n'a point de tenue*, est une Selle mal faite dans laquelle on n'est point bien assis. *Sauter dans la Selle*, se dit du Cavalier qui a si peu de tenue, qu'à chaque temps de trot, ses cuisses s'élèvent & sortent de la Selle.

**Seller un Cheval**, c'est lui attacher la Selle sur le corps.

**Sellerie**, Chambre où l'on met les Selles, les brides & autres appartenances d'une écurie pour les conserver.

**Sellier**, il y en a de deux sortes; l'un est un ouvrier qui fait ou fournit tout l'équipage d'un Cheval de Selle, excepté le mors: l'autre est un ouvrier qui travaille à garnir les Carosses & Chaises: on l'appelle *Sellier-Carossier*.

**Sensible de l'éperon**, se dit d'un Cheval qui y obéit pour peu qu'il le sente.

**Sentir**, *faire sentir les éperons à son Cheval*, c'est en appuyer un coup. *Faire sentir les gras de jambes*, c'est les approcher du Cheval, afin qu'il obéisse en conséquence. *Sentir son Cheval dans la main*, c'est le tenir de la main & des jarrets, de façon qu'on en soit le maître pour tout ce qu'on voudra entreprendre sur lui.

**Séparations**. V. Cloisons.

**Séparer les rênes**. V. Partager.

**Serpentine**, langue serpentine. V. Langue.

**Serré**, un Cheval serré du devant, est celui qui a le poitrail étroit & les deux jambes de devant trop près l'une de l'autre. *Serré du derrière*, est la même chose que crochu. V. Crochu. *Les épaules serrées*. V. Epaules. *La ganache serrée*. V. Ganache. *Les talons serrés*. V. Encastelure.

**Serrer la demi volte**, c'est faire revenir le Cheval sur la même piste sur laquelle la demi volte a été commencée. *Se serrer*, se dit du Cheval lorsqu'il approche trop du centre de la volte.

**Service**, un Cheval de service, est un Cheval qui a tiré ou porté, & qui y est fait.

**Serviteur**, on dit quelquefois d'un bon ou d'un mauvais Cheval, que c'est un bon ou un mauvais serviteur.

**Sevrer un Poulin**, on les sévre communément au commencement de l'Hyver.

**Seyme**, maladie du sabot.

**Siffler**, on siffle communément quand un Cheval boit ou qu'il urine, parce qu'on a l'expérience que cela le tranquillise pour ces deux fonctions. Quand on veut réveiller un Cheval au Manège, on agite la gaule qui fait du bruit en l'air, ce qui s'appelle *siffler de la gaule*, ou *faire siffler la gaule*.

**Siller**, se dit d'un vieux Cheval dont le dessus des yeux devient blanc.

**Sillons**, les sillons du Palais, sont des élévations posées en travers du palais à un demi pouce l'une de l'autre: on donne le coup de corne pour saigner au palais entre le deux & troisième sillon.

Siquenille



- Siquenille*. *V.* *Souquenille*.  
*Solandres*, maladie du pli du jarret.  
*Solbatu*, Cheval qui a une solbature.  
*Solbature*, maladie de la folle.  
*Selle*, le dessous du pied du Cheval. *Porter sur la folle*, se dit du fer. *V.* *Porter*.  
*Solliciter*, on dit d'un Cheval paresseux, qu'il a besoin d'être sollicité, c'est-à-dire, d'être animé pour aller.  
*Somme*, fardeau qu'on met sur un Cheval, & qui est aussi pesant qu'il le peut porter. *Cheval de somme*, est celui qui est destiné à porter la somme.  
*Sommier*, c'est un Cheval de somme.  
*Sonaille* ou *sonnette*, c'est une ou plusieurs clochettes qu'on pend au col des Mulets & des Chevaux de Messager.  
*Sonailler*, le Mulet ou le Cheval qui porte la sonaille.  
*Sonette*. *V.* *Sonaille*.  
*Sortir*, se dit de l'encolure; elle sort bien du garot, quand elle commence à s'élever du haut du garot; elle en sort mal, quand après le garot il y a un creux duquel part l'encolure. *Sortir de la Selle*, se dit du Cavalier lorsque n'ayant point de fermeté, les mouvemens du Cheval l'ôtent de son assiette.  
*Souffler*, se dit d'un Cheval poussif. *Laisser souffler son Cheval*, c'est l'arrêter; pour lui laisser reprendre haleine. *V.* *Haleine*. *Souffler au poil*, se dit de la matière qui n'aura pas eu d'écoulement dans de certains maux de pied, & qui reflue, & se fait jour au pâturon ou à la couronne.  
*Souffleur*, on nomme ainsi de certains Chevaux, qui, sans être poussifs, soufflent prodigieusement, sur-tout, dans les chaleurs, ce qui ne peut provenir que de défaut de conformation à l'entrée du conduit de la respiration ou de quelque excroissance de chair à l'entrée extérieure des nazeaux.  
*Souffrir l'éperon*, se dit d'un Cheval qui n'y est point sensible. *Souffrir l'Étalon*, se dit de la Jument quand elle est bien en chaleur.  
*Soulager*, *se soulager sur une jambe*, se dit du Cheval, qui, ayant les jambes de devant fatiguées & douloureuses, avance tantôt l'une & tantôt l'autre quand il est arrêté pour les reposer.  
*Soulandres*. *V.* *Solandres*.  
*Soupçonneux*, un Cheval soupçonneux, est un Cheval médiocrement peureux.  
*Soupe de lait*, poil de Cheval d'un jaune presque blanc, c'est la nuance la plus claire du poil Isabelle.  
*Souple*, un Cheval souple, est celui qui a les mouvemens lians & vifs.  
*Souplesse*, qualité d'un Cheval souple.  
*Souquenille*, espece de redingotte de toile que les Palefreniers & Cochers mettent pour panser leurs Chevaux, & dont les Chartiers se vêtissent pour conduire leurs charettes.  
*Souris*, *gris de souris*, poil de Cheval, c'est une nuance du poil gris, laquelle est de la couleur du poil d'une souris. *La souris* est un cartilage qui forme le devant des nazeaux du Cheval, & qui l'aide à s'ébrouer.  
*Soutenir un Cheval*, c'est l'empêcher de tendre le col, & de s'en aller sur les épaules; pour cet effet, on le soutient par le moyen des aides de la main, & des jarrets.  
*Soutenu*, se dit des allures relevées d'un Cheval de Mange. *Pas soutenu*. *V.*



*Pas. Temps soutenus*, sont les temps des airs du Manege quand ils sont bien égaux & bien relevés.

*Suite, Cheval de suite*, est un Cheval destiné aux Valets & aux Palefreniers dans les équipages, pour le monter.

*Suivre*, se dit du pied de derriere qui avance le premier au galop; le pied de devant mene, & le pied de derriere suit.

*Superbe*, un Cheval superbe est un Cheval excellemment beau & fier.

*Sur-dent*, incommodité de la bouche du Cheval, c'est une dent macheliere qui devient plus longue que les autres.

*Sur-faix*, espece de sangle qu'on met par-dessus les autres, pour les fortifier & aider à assurer la selle en sa place.

*Sur-mener un Cheval*, c'est la même chose que l'outrer. *V. Outrer.*

*Sur-os*, grosseur qui vient à la jambe. *Sur-os chevillé*, ce sont deux sur-os vis-à-vis l'un de l'autre, l'un en dehors, & l'autre en dedans de la jambe.

*Surprendre un Cheval*, c'est se servir des aides trop brusquement: c'est aussi approcher de lui quand il est à sa place dans l'écurie sans lui parler avant, ce qui lui fait peur, & alors un coup de pied de sa part est fort à craindre.

*Suspendre un Cheval*, c'est lui passer une sous-pente sous le ventre dans l'occasion de certains maux. Les Messagers suspendent ordinairement leurs Chevaux aux couchées sans les enlever de terre, mais seulement de façon que le Cheval en s'affaissant un peu, porte sur la ventriere de la sous-pente, & soulage ainsi ses jambes: car si ces Chevaux se couchoient, leurs jambes deviendroient si roides, à cause du travail journalier qu'ils font, qu'ils ne pourroient plus se relever.

*Statue équestre*, on appelle ainsi une Statue représentant communément la personne d'un Roi ou d'un homme fameux, monté sur un beau Cheval, & destinée à être mise dans une Place publique ou autre endroit, remarquable & fréquenté. Les Statues équestres sont ou de marbre ou de fonte; c'est l'affaire des Sculpteurs, ou de les parachever tout-à-fait, quand elles sont de marbre, ou d'en faire le modèle quand elles doivent être fondues. Les Sculpteurs doivent alors travailler d'après nature pour le Cheval, & choisir par le moyen des connoisseurs le plus beau Cheval, & le mieux proportionné, & sur-tout, ne pas s'en rapporter aux études qu'ils ont fait sur l'antique où la vraie beauté des Chevaux fins étoit peu connue, puisqu'on ne voit communément dans les modèles anciens que des figures de Chevaux grossiers & colossaux sur lesquels les hommes paroissent des Pygmées.

## T

*Taille*, les Chevaux sont de diverses tailles; les plus petits ont trois pieds; & les plus grands ont cinq pieds quatre pouces & six pouces. Différens corps de Cavalerie sont fixés pour leurs Chevaux à des tailles différentes: ainsi, il y a des Chevaux taille de Dragons, taille de Mousquetaires, de Gendarmes, &c. Ce qu'on appelle Chevaux de belle taille pour la Selle, ne sont ni trop grands, ni trop petits.

*Talons*, sont toujours deux à chaque pied: c'est la partie du pied qui finit le sabot, & qui commence la fourchette. Les bonnes qualités des talons sont



d'être hauts, ronds & bien ouverts; c'est-à-dire, séparés l'un de l'autre. Les mauvaises qualités sont d'être bas, d'être ferrés. *V.* Encastelure. Ouvrir les talons d'un Cheval, cela dépend de la ferrure. *V.* le chap. qui en traite, & c'est une très-mauvaise maxime. *Talon*, se dit aussi en certaines occasions des talons du Cavalier relativement au Cheval. Le talon de *dedans*, de *dehors*. *V.* Dedans & dehors. *Promener un Cheval entre deux talons*, c'est le mener au pas en le recherchant, & le maintenir droit entre les deux talons. *Entendre les talons*, terme de Manège, c'est lorsque le Cheval de Manège semble entendre ce que le Cavalier demande de lui, pour peu qu'il approche une jambe ou l'autre. *Faire fuir les talons*. *V.* Fuir. *Porter son Cheval d'un talon sur l'autre*, c'est lui faire fuir tantôt le talon droit, & tantôt le gauche. *Mettre un Cheval dans les talons*. *V.* Mettre.

*Taon*, Mouche qui pique les Chevaux au sang; il y en a de gros & de petits.

*Tapis*, raser le tapis, galopper près du tapis. *V.* Raser & Galopper.

*Tare*, une tare, signifie un mal visible.

*Taré*, un Cheval taré, est celui qui a quelque mal qu'on puisse découvrir à la vue.

*Tâter son Cheval*, c'est solliciter un Cheval qu'on a peu monté, pour connoître s'il a quelque vice, ou pour voir le degré de sa vigueur. *Tâter le pavé ou le terrain*, se dit d'un Cheval qui ne marche pas hardiment, parce qu'il a les pieds douloureux.

*Taie ou blancheur*, mal qui vient à l'œil du Cheval.

*Teigne*, maladie de la fourchette.

*Témoigner de la force*, se dit d'un Cheval, dans les mouvemens duquel il en paroît.

*Temps*, on appelle ainsi chaque mouvement accompli de quelque allure que ce soit du Cheval; quelquefois ce terme se prend à la lettre, & quelquefois il a une signification plus étendue: par exemple, quand on dit au Manège, *Faire un temps de galop*, c'est faire une galopade qui ne dure pas long temps; mais lorsqu'on va au pas, au trot ou au galop, & qu'on arrête un temps, c'est arrêter quasi tout court & remarcher sur le champ. *Arrêter un demi temps*, n'est que suspendre un instant la vitesse de l'allure du Cheval pour la reprendre sans arrêter. *Temps écoutés*, c'est la même chose que soutenus. *V.* Soutenus. *Passade d'un temps, de cinq temps*. *V.* Passade.

*Tendon*: Les Maréchaux appellent mal-à-propos, tendon un cartilage qui est sous les côtés de la couronne.

*Tenir son Cheval dans la main*, c'est faire en sorte par la façon de tenir sa bride que le Cheval maintienne sa tête & son col en belle situation, & le tenir en même-temps dans les talons, c'est le relever encore davantage, & empêcher qu'il ne s'échappe & qu'il ne se traverse. *Tenir son Cheval bride en main*, c'est l'empêcher d'avancer autant qu'il en auroit envie. *Tenir son Cheval dans la sujétion des aides*, c'est la même chose que l'assujettir. *V.* Assujettir. *Tenir un Cheval en haleine*, c'est l'exercer tous les jours médiocrement pour sa santé, & pour pouvoir dans l'occasion faire un travail considérable sans en être incommodé. *Se tenir aux crins ou au pommeau de la selle*, est un expédient que les personnes qui n'ont point de fermeté à Cheval ont trouvé pour ne pas tomber lorsque le Cheval veut sauter de gaieté ou autrement, mais



cela ne leur réussit pas toujours. *Tenir un Cheval au filet*, c'est l'empêcher de manger pendant quelque temps.

*Tenue*, avoir ou n'avoir point de tenue à Cheval, c'est y être ou n'y être pas ferme. *Une selle qui n'a point de tenue*. V. Selle.

*Terminer des courbettes, des voltes, &c.* c'est les finir selon les règles.

*Terragnol, un Cheval terragnol*, est celui qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre, & qui, par le défaut de ses épaules, ne peut lever le devant.

*Terre à terre*, le terre à terre est un air de Manege dans lequel le Cheval coule & s'élève peu de terre.

*Terrein au Manege*, est la piste qu'on veut suivre en menant son Cheval. Ainsi, *garder, observer bien son terrain*, est suivre la même piste sans se serrer ni s'élargir. *Embrasser bien son terrain, & embrasser du terrain au galop*. V. Embrasser.

*Tête du Cheval*, il y en a de conformations différentes; sçavoir, de longues, de larges ou quarrées, de courtes, de busquées ou moutonnées, de petites; mais la beauté d'une tête de Cheval est d'être petite, déchargée de chair, de façon que les veines y paroissent sous la peau; celles qui approchent le plus de cette description approchent le plus de la beauté. *Les têtes busquées ou moutonnées*; c'est-à-dire, celles qui depuis les yeux jusqu'au bout du nez, forment une ligne convexe, quand on les regarde de côté, passent pour belles; mais celles qui, en les regardant ainsi, forment une ligne concave en s'enfonçant vers le milieu du chanfrein, & se relevant ensuite pour former les nazeaux, sont les plus vilaines & les plus ignobles de toutes. C'est un défaut pour une tête d'être trop longue. Le front large qui fait la tête quarrée n'est pas une beauté. *La tête grosse* est un défaut, aussi bien que la tête mal attachée ou mal pendue; c'est-à-dire, commençant un peu trop bas & au-dessous du haut du col. *Lisse en tête*. V. Chanfrein. *Marqué en tête*. V. Etoile. *La tête à la muraille*. V. Passager. *Porter bien sa tête, la tête dans les nues*. V. Porter. *Placer sa tête*. V. Placer. *Relever la tête*. V. Relever. On dit aux voltes qu'un Cheval a la tête dedans, lorsqu'on le mene de biais sur la volte, & qu'on lui fait plier un peu la tête en dedans de la volte. *Courir les têtes*, exercice d'Académie: on place une tête de carton dans la carriere; & l'Ecolier tantôt armé d'une épée, & tantôt d'un dard, tâche de l'enlever ou de la frapper en courant à Cheval à toutes jambes.

*Tigre*, poil de Cheval dont le fond est blanc, parsemé de taches noires & rondes d'espace en espace.

*Timbalier, Cheval de Timbalier*, est un Cheval de selle très-grand & étoffé; qui n'est propre qu'à monter un Timbalier, parce que c'est de cette taille qu'il les faut pour les Timbaliers.

*Timoniers*, Chevaux d'attelage, qu'on attelle au timon: c'est toujours les plus grands de l'attelage.

*Tiq, le tiq* est une incommodité du Cheval qui le fait maigrir; c'est une espece de rot.

*Tiquer, avoir le tiq*. V. Tiq.

*Tiqueur*, est un Cheval qui tique souvent.

*Tirage*, on appelle en général Chevaux de tirage ceux qui servent aux voitures,



- Tirer**, est l'action des chevaux de tirage. *Tirer à la main*, se dit d'un Cheval, qui, au lieu de se ramener, résiste à la bride en allongeant la tête, quand on tire les rênes. *Tirer une ruade*, c'est la même chose que ruer. *Tirer race*, se dit de ceux qui font couvrir les Jumens. *Ils tirent race*; c'est-à-dire, ils tirent des Poulins ou Pouliches de l'Etalon & de la Jument.
- Tisoné**, *gris tisoné*, est un poil de Cheval, qui, sur un fond blanc, a des marques noires & irrégulières, larges au moins comme la main.
- Tombelier**, est le Chartier qui mene un tombereau.
- Tortue**, *faire la tortue*, c'est la même chose que doubler les reins. *V. Doubler.*
- Toucher de la gaule**, c'est la même chose que croiser la gaule en arriere. *V. croiser.*
- Toupet**, le toupet d'un Cheval est le crin qui est entre les deux oreilles, & qui retombe sur le front.
- Tourdille**, espece de poil gris.
- Tourmenter son Cheval**, c'est le châtier ou l'inquiéter mal-à-propos. *Se tourmenter*, se dit d'un Cheval qui a trop d'ardeur, & qui est toujours en action; il se tourne, & tourmente son homme.
- Tourner à toutes mains.** *V. Main.*
- Tournois**, divertissement guerrier & galant où plusieurs Cavaliers bien montés & magnifiquement parés font manier leurs Chevaux.
- Toux**, maladie du Cheval.
- Train**, le train de devant d'un Cheval, est les épaules & les jambes de devant; & le train de derriere est la croupe & les deux jambes de derriere. *Train*, signifie aussi l'allure du Cheval. Ainsi, *aller bon train*, *grand train*, c'est mener son Cheval vite. Un Cheval qui va un *petit train*, est celui dont les allures sont courtes, c'est-à-dire, qui avance peu. *Train rompu*, est celui qui tient de deux allures: Par exemple, le traquenard est un train rompu & l'aubin. *V. ces deux mots.*
- Traîner les hanches.** *V. Hanches.*
- Trait**, *Cheval de trait*, c'est la même chose que le Cheval de tirage. *V. Tirage.*
- Tranchant.** *V. Garot & Barres.*
- Tranquille**, un Cheval tranquille est un Cheval qui n'a aucune ardeur.
- Traquenard**, train ou allure qui tient de l'amble & du trot.
- Travaillé**, les jambes travaillées signifie les jambes fatiguées.
- Travailler un Cheval**, se dit au Manege, de celui qui lui donne leçon; c'est-à-dire, qui lui apprend son exercice. Ainsi, il le travaille, ou autour du pilier, ou dans les piliers, ou dans les coins du Manege. *Travailler en quar-ré.* *V. Volte.* *Travailler de la main à la main*, c'est changer son Cheval de main sans l'aider des jambes.
- Travat**, c'est un Cheval qui a une balzane au pied de devant, & une autre au pied de derriere du même côté, on dit aussi *travé* ou *entravé.*
- Traversé**, un Cheval bien traversé est celui qui est étoffé, & qui a les côtes larges.
- Traverser**, *se traverser*, se dit du Cheval, quand lorsque le Cavalier veut l'assujettir au lieu d'aller droit, il se jette tantôt sur un talon & tantôt sur l'autre, & va de biais.
- Trébucher.** *V. Broncher*, c'est la même chose.



*Trepigner*, se dit d'un Cheval d'ardour, c'est la même chose que battre la poussière. *V. Battre.*

*Tricoter*, se dit d'un Cheval qui remue vite les jambes en marchant, & qui n'avance pas.

*Tride*, signifie qu'un Cheval rabat ses hanches avec vitesse & agilité.

*Tronçon*, le tronçon de la queue n'est autre chose que les vertèbres de la queue vers la croupe ou le gros de la queue.

*Trot*, allure naturelle du Cheval : c'est celle qui tient le milieu pour la vitesse entre le pas & le galop ; on distingue le trot en trois sortes de vitesse : la moindre s'appelle le petit trot ; la plus vite après celle-ci est le trot ou le bon trot. La troisième & la plus vite s'appelle le grand trot, le trot allongé, ou le trop de Chasse ; quand le Cheval va le trot de lui-même, & sans y être excité, on dit qu'il prend le trot : quand on lui fait aller, on dit qu'on le met au trot. *Le trot réglé. V. Allure.*

*Troter*, est aller le trot. *Troter des épaules*, se dit du Cheval qui trote pesamment. *Troter légèrement*, c'est le contraire. *Troter autour du pilier*, exercice qu'on fait faire aux Poulains pour les débourrer.

*Troteur*, Cheval qui va le trot trop vite. *Un bon troteur*, se dit communément d'un Cheval de brancart qui avance beaucoup au trot.

*Trouffe*, en terme de guerre, est une botte d'herbe verte ou de fourage que les Cavaliers mettent derrière ou devant eux quand ils l'ont coupée & botelée pour la rapporter au camp, afin d'en nourrir les Chevaux. *Monter en trouffe*, se dit d'un homme ou d'une femme qui montent en second sur la croupe d'un Cheval lorsqu'il a déjà quelqu'un sur son dos. *Porter en trouffe*, se dit d'un Cheval qui souffre patiemment celui ou celle qui monte en trouffe sur ses reins.

*Trouffe-queue*, espèce de façon d'envelope dans quoi on enferme la queue des Chevaux de Carosse qui ont tous leurs crins, pour que la queue ne se crote ni ne se salisse quand ils sont au carosse ; on met aussi un trouffe-queue aux Sauteurs du Manege, de peur qu'en sautant leur queue n'incommode le Cavalier en le frappant par derrière.

*Trousser*, se dit d'un Cheval qui a des éparvins secs qui lui font trop lever les jarrets à quelque allure que ce soit.

*Truité*, gris truité, poil de Cheval dont le fond est blanc, mêlé de petites marques de poil bay ou alzan.

## V

*Vaillant Cheval*, on appelle ainsi un Cheval courageux & vigoureux.

*Vaisselle*, prix qu'on donne en Angleterre pour de certaines courses de Chevaux.

*Valet*, c'est la même chose que poinçon. *V. Poinçon. Valet d'écurie* ; on nomme ainsi dans une Hôtellerie le domestique préposé pour donner aux Chevaux qui y arrivent tous leurs besoins.

*Valeureux Cheval*, c'est la même chose que vaillant Cheval. *V. Vaillant.*

*Van ou vanette*, espèce de panier d'osier, dans lequel on secoue l'avoine qu'on va donner aux Chevaux pour la nettoyer.



- Vaner l'avoine*, c'est se servir de la vanette.
- Varice*, grosseur qui vient au pli du jarret.
- Veine*, presser la veine. *V.* Presser. *Barrer la veine.* *V.* Barrer.
- Venir par le milieu de la Place.* *V.* Place.
- Vent*, avoir du vent, se dit d'un Cheval qui est pouffif. *Porter le nez au vent*, ou *porter au vent*, c'est la même chose. *V.* Porter. On dit d'un Cheval qui court naturellement d'une vitesse excessive, qu'il est *vîte comme le vent*.
- Ventre du Cheval*, ses mauvaises qualités sont de descendre trop bas, ce qu'on appelle *ventre de Vache* ou *ventre avalé*.
- Verge*, on appelle ainsi le manche d'une espece de fouet de Cocher, qui a peu de touche.
- Verre*, cul de verre. *V.* Cul.
- Verron*, œil verron. *V.* Oeil.
- Vert*, on appelle ainsi l'herbe verte que le Cheval mange dans le Printemps. *Mettre un Cheval au vert*, c'est le mettre dans un Pré ou herbage pâturer l'herbe pendant le Printemps. *Donner le vert.* *V.* Donner.
- Vertement.* *V.* Appuyer.
- Vertigo*, maladie de la tête.
- Vessigon*, grosseur au jarret.
- Vicieux*, un Cheval vicieux, est celui qui a de fortes fantaisies, comme de ruer & de mordre.
- Vieux*, boiter de vieux ou de vieux temps. *V.* Boiter.
- Vineux*, gris vineux, est un poil blanc & noir, mêlé de bay. *Rouhan vineux.* *V.* Rouhan.
- Vîte comme le vent.* *V.* Vent, comme un oiseau, c'est la même chose.
- Vitre*, on appelle ainsi la prunelle de l'œil du Cheval.
- Uni*, un Cheval uni : il est uni, quand au galop il avance la jambe droite de devant & la jambe gauche de derriere en même temps.
- Unir un Cheval*, c'est le remettre quand il est désuni au galop. *V.* Désuni.
- Voiture*, c'est en général tout ce qui étant monté sur deux ou quatre roues, sert à transporter les hommes ou les marchandises d'un lieu à un autre avec l'aide des Chevaux. On appelle aussi une *voiture de Chevaux* une quantité de Chevaux que les Marchands de Chevaux conduisent dans quelque endroit, pour être vendus ou livrés.
- Voiturier*, c'est le conducteur d'une voiture.
- Volée*, Chevaux de volée, sont ceux qu'on attelle à la volée d'une voiture.
- Volontaire*, un Cheval volontaire, est celui qui est plein de fantaisies & de défobéissances.
- Volonté.* *V.* Gagner.
- Volte*, cercle ou rond, est un terrain supposé dans un Manège, & que l'on y choisit à volonté; on le suppose souvent circulaire & quelquefois quarré : alors en faisant manier son Cheval autour de ce terrain, la volte ou le quarré sont formés par la premiere piste du Cheval. *La demie volte*, c'est la moitié dudit rond; il y a toujours un pilier effectif ou supposé pour centre de la volte. Quand on fait manier le Cheval en quarré, on dit, *travailler en quarré*, lorsqu'on mene le Cheval trois fois sur chaque ligne du quarré, cela s'appelle *travailler de part en part*; & lorsqu'on fait faire au Cheval un tour à



chaque coin du quarré de la volte, en marquant toujours ledit quarré sans s'arrêter : on dit, *faire les quatre coins*, ou *travailler aux quatre coins*; on appelle *voltes d'une piste*, celles que le Cheval parcourt, les hanches suivant les épaules; c'est-à-dire, sans aller de côté. *Les voltes de deux pistes*, sont celles où le Cheval va de côté. *Les voltes renversées*, sont celles que le Cheval fait ayant la tête tournée vers le centre de la volte, & la croupe vers la circonférence. *Mettre un Cheval sur les voltes*; c'est le dresser à cet air de Manège. *Faire six voltes tout d'une haleine*, c'est conduire son Cheval six fois sur la volte, commençant par deux voltes à droite, puis deux à gauche; & finissant par deux à droite, ces voltes sont ce qu'on appelle *des voltes redoublées*. *Passager, ou promener un Cheval sur les voltes*, c'est le mener de côté sur la volte au pas & sans courbettes. *Tenir un Cheval sujet aux voltes*, c'est empêcher qu'il ne s'échappe, & qu'il ne se traverse en faisant des voltes. *Regarder dans la volte*, se dit du Cheval lorsqu'en faisant des voltes de deux pistes, il a la tête tournée du côté qu'il va, ou lorsqu'aux voltes d'une piste, il a la tête tournée vers le centre de la volte. Un Cheval se *couche sur les voltes* lorsque ses épaules précèdent ses hanches. *Embrasser la volte*, c'est ne la pas ferrer; & la ferrer, c'est trop s'approcher du centre de la volte, & racourcir le rond ou le quarré. *Couper la volte ou le rond*, c'est changer de main en faisant des voltes.

*Voltiger sur le Cheval de bois*, exercice qui se joint à ceux des Académies, au moyen duquel, en faisant divers sauts sur un Cheval de bois, on acquiert de l'adresse & de la légéreté; il y a des Maîtres à voltiger qui montrent cet exercice.

*Vouloir, en vouloir*, terme de Haras qui se dit de la Jument, lorsqu'elle paroît disposée à souffrir l'Etalon.

*Usé, un Cheval usé*, est celui qui a tant fatigué, qu'il ne peut plus rendre de bons services.

*Vuidé*, qualité du jarret. *V. Jarret.*

*Vuider, se vuider*, c'est fienter.

## Y

*Y* *Eux de Cochon. V. Oeil.*

## Z

*Z* *Ain, un Cheval Zain*, est un Cheval qui, de quelque poil qu'il soit, (excepté gris ou blanc) n'a aucune marque de poil blanc sur le corps.





**A** Bscès ou *Apostèmes*, d'où ils proviennent, page 336. leur cure, 337. cas où ils occasionnent la fièvre, *la même*. Pourquoi il ne faut pas les ouvrir avant leur maturité, *la même*. Comment on connoît qu'ils sont mûrs, 338

*Absorbans*, voyez *Alkalis*.

*Absynthe*, ce que c'est; son usage, 462, 467, 468, 482. Sa dose, 452

*Achante*, ou branche urfine, ce que c'est, son usage, 485

*Ache*, ce que c'est, son usage, 457, 458, 464

*Acide*, sa signification & ses propriétés, 443

*Aconit*, description de cette plante, 478

*Adiante blanc & noir*, 458

*Adoucissans*, quels ils sont, 452

*Ægyptiac*, sa composition, ses propriétés, ce qui le rend plus caustic, 493, 503

*Agaric*, ce qu'il est, ses propriétés & sa dose, 446 & *suiv.*

*Age du Cheval*, à quoi on le connoît, 3 & *suiv.* 21 & *suiv.* De sa connoissance par les dents, 17 & *suiv.* Et par d'autres indices,

depuis huit ans, 20

*Aigremoine*, ce que c'est, son usage, 473, 477

*Aiguille courbe*, son usage, 384

*Ail*, ce que c'est, son usage, 466, 482

*Ajonc*, voyez *Lande*.

*Air*, fièvres que peut en causer l'intempérie, 191

*Alêne courbée*, son utilité, 373

*Algaroth*, (poudre d') ce qu'elle est, sa dose, 450

*Alibour* (Eau d') voyez *Eau de merveille*.

*Alkali*, sa signification & ses propriétés, 443

*Alkalis*, (les) drogues qui les composent, 451 & *suiv.*

— ou *Absorbans*, quels ils sont, 451, 453. Voyez *Sels*.

*Alkermès*, (Confection d') sa dose, 452

*Alleluya*, ce que c'est, son usage, 475, 487

*Allures des Chevaux*, ce que c'est, 40. Leur origine, *la même* & *suiv.* Celles dont on se sert ordinairement en voyage, 114. à l'égard des Chevaux de carosse, *la même*.

*Aloës*, ce qu'il est, son origine, ses propriétés, sa dose, 447, 467.

F f f f



- 484, 491, 492, voyez *Teinture d'Aloës*.  
*Althéa*, voyez *Onguens*.  
*Alun*, ce que c'est, 484, 490  
— de Rome, ce que c'est, 472  
*Alzan*, quel est ce poil, ses nuances, 11  
*Alzans*, (Chevaux) différens quant à la couleur des crins & de la queue, la même.  
*Amandes douces*, ce que c'est, 474  
*Amble*, quelle est cette allure, 42  
& *suiv.* comment on reconnoît qu'elle est naturelle, 43  
*Ambre jaune*, voyez *Succin Karabé*.  
*Ambulant*, voyez *Haquenée*.  
*Ammi*, ce que c'est, son usage, 458, 465  
*Aneth*, ce que c'est, son usage, 465  
*Angélique*, son usage, 460, 468, 482  
*Anglois*, (les) leur méthode lorsqu'ils engraisent les Chevaux maigres qui ont disposition à avoir le ventre avalé, 28. & *suiv.* très-excellens Palefreniers, 99. pourquoi ils courent leurs Chevaux en *Bridon*; cette maxime improuvée, 134; leur attitude en galopant désapprouvée, 161  
*Animaux*, quelles sont leurs parties qui servent à la composition des médicamens, 443  
*Anis*, ce que c'est, son usage, 465  
*Anneau du Touret*, ce que l'on appelle ainsi, 130  
— quarré, posé à l'arc du banquet.  
Bon effet de cette nouvelle invention, 173  
*Anodins*, (remèdes) 486  
*Anthora*, ce que c'est, son usage, 482  
*Anti-évacuans*, 451  
*Antihéctique* de Poterius, ou *Diaphorétique jovial*, ce que c'est, sa dose, 462  
*Antimoine* (la fleur d') sa propriété & sa dose, 450  
*Antimoine*, diaphorétique, ce que c'est, sa dose, 451, 462. Voyez foie d'*Antimoine*.  
*Antiscorbutiques*, ou qui purifient le sang, quels ils sont, 476 & *suiv.*  
*Anti-vomitifs*, quels ils sont, la même.  
*Apéritifs atténuans*, quels ils sont, 459  
— diaphorétiques ou sudorifiques, quels ils sont, 459 & *suiv.*  
— hystériques, quels ils sont, 462 & *suiv.*  
— pour la poitrine, 456  
*Aphtes*, ce que l'on appelle ainsi, 285; leur cure, la même.  
*Apocin tue-Chien*, ou herbe de la Houette, ce que c'est, 479  
*Apostêmes*, voyez *Abscès*; ce que c'est, 336  
*Arc du banquet*, ce qu'on appelle ainsi, 130  
*Arçons*, ce qu'on appelle ainsi, 137, ceux de devant, ceux de derrière, la même. Voyez *Colet de l'arçon*.  
*Arête-Bœuf*, ce que c'est, son usage, 455  
*Argentine*, description de cette plante, son usage, 471  
*Aristoloches*, longue & ronde, ce que c'est, leur usage, 460  
*Armand*, quelle est cette drogue, comment on la donne, 183  
*Arménienne*, (la Pierre) sa dose, 448  
*Armoise*, ce que c'est, son usage, 462, 482  
*Arrêtes*, Grappes ou Queues de Rat, comment elles se dénotent, leurs causes, 263 & *suiv.*  
— humides, leur cure, 264  
— séches, ce que c'est, 299 & *suiv.* leur cure, 300  
*Arroches* ou *Bonnedame*, ce que c'est, son usage, 450, 487  
*Ars*, ce qu'on appelle ainsi, 5. Voyez *Saignée*.



*Arsenic*, ce que c'est; 478, 493

— *Cautique*, 494

— avalé, voyez *Chevaux*.

*Artères*, leur connoissance, 388.

Moyens d'en arrêter le sang lorsqu'elles sont coupées, 408 & suiv.

*Asperge*, ce que c'est; son usage, 453, 458

*Aspic*, voyez *Lavande*.

*Assa-fœtida*, son effet; comment elle se donne, 183. Pourquoi ce remède ne doit point être employé dans les *fièvres* des *Chevaux*, 193

*Astringens*, quels ils sont, 453, 469 & suiv.

*Atteintes*, d'où elles proviennent, 370. Tems où elles sont plus dangereuses, *la même*. A quoi on les connoît, *la même*. Leur cure, 371. Qu'il faut empêcher qu'elles ne se mouillent, & pourquoi, *la même*.

— *encornées*, ce que c'est, 370.

D'où elles proviennent, *la même*.

& suiv. Leur cure, 371

— *sourdes*, ce que c'est, 370. A quoi on les connoît, *la même*.

*Attelage* à quatre *Chevaux*, inconvénient à craindre sans postillon, 177

*Attraper*, (s') ce que c'est, 430

*Avalures*, ce que c'est; ce qu'elles marquent, 31

*Avant-cœur*, ce que c'est, 208.

321. Comment ce mal se dénote,

208. Origine de cette maladie,

209. Quand très-mauvais pronostic, *la même*. Remèdes à cette

maladie, *la même*. Voyez *Effort* dans l'aine.

*Aubert*, *Mille fleurs* ou *Fleur de Pêcher*, quel est ce poil, 13

*Auges*, voyez *Mangeoires*.

*Avives*, ce que c'est; effet de leur enflure, 4. Ce qu'on appelle ainsi, 210. Si elles deviennent douloureuses, *la même*. Qu'il n'y

a jamais d'*Avives* sans tranchées, explication de ce Proverbe, 210  
Remèdes à cette maladie, *la même*.

& suiv.

*Aulne noir*, ce qu'il est; ses propriétés & sa dose, 446

*Aulnée*, ce que c'est; sa dose, 456  
460, 468

*Avoine*, quand on la doit donner aux *Chevaux*, 108, 109. Comment on la distribue, 108 & suiv.

Cheval à qui elle convient le mieux, 121. La meilleure; pourquoi il est bon d'en faire provision, *la même*.

*Aurone*, ce que c'est; son usage, 453, 463, 467, 488

*Azur*, (la pierre d') sa dose, 448

## B

**B** *Ain d'eau ou Douche*, sa composition; ses propriétés, 509,

— d'eau salée, 481

— de la mer, *la même*.

*Bains*, leur composition, leurs propriétés, 509

*Balauste*, ce que c'est, 470, 492

*Ballets de Bouleau & de Jonc*, leur usage, 99

*Balzane dentelée*, *Balzane herminée* ou *mouchetée*, explication de ces termes, 14. *Balzanes*, voyez *Pieds blancs*.

*Banquet*, ce qu'on appelle ainsi, 130

*Barbe-renard*, ou *Epine de Bouc*, ce que c'est; gomme que produit cette Plante, 474

*Barbe*, ou *Barbouchet*, ce que c'est, 3. *Barbe blessée*, quelle est cet indice, 44.

*Barbe*, voyez *Chevaux barbes*.

*Barbes* ou *Barbillons*, ce que c'est, 330. & suiv. Comment on y peut remédier, 331.

*Barbillons*, voyez *Barbes*.



- Bardane* ou *Glouteron*, ou *Herbe aux Teigneux*, ce que c'est; son usage, 454, 457, 460
- Barrement* de veine, pourquoi très-bon aux *Varices*, 403
- Barrer* le nerf du *Larmier*, comment se fait cette opération, 409
- la veine, sentiment de l'Auteur sur cette opération, 402
- Maniere de la faire, *la même.*
- les veines du col, maniere de faire cette opération, *la même.*
- les veines des cuisses, maniere de faire cette opération, pourquoi on la fait, 402. Parties où elle se fait, *la même.* Cas où cette opération ne doit point avoir lieu, *la même.*
- les veines des *Larmiers*, maniere de faire cette opération, 403
- Barres*, ce qu'on appelle ainsi; quelles elles doivent être, 4. Ce qu'elles marquent, lorsqu'elles sont insensibles, rompues, 24 & *suiv.* & trop sensibles, 25
- ce qu'on appelle mettre des *Chevaux* dans les barres; explication de cet harnois, 87 & *suiv.* Ce que c'est, 88
- & *Poteaux* dans les *Ecuries*, ce que c'est; comment ils doivent être placés, 91 & *suiv.*
- Bas-Bretons*, excellens *Palefreniers*, 99
- Basilicum*, voyez *Onguens.*
- Basse-Normandie*, ce qu'y stipulent les *Propriétaires* des fonds dans les baux, par rapport aux *Chevaux*, 63
- Bâts*, quels sont les communs, 157
- Battes*, leur usage, 138
- Baume* de *Copahu*, ce que c'est, 491
- du *Perou*, ce que c'est, *la même.*
- de *Madame Feuillet*, sa composition, ses propriétés, 504
- Baumes*, 491
- Bay*, couleur de ce poil; ses nuances, les différentes especes, 11
- miroité, celui qu'on appelle ainsi, *la même.*
- Beccabunga*, description de cette Plante; son usage, 477
- Bechiques* ou *Thorachiques*, 456
- Belladonna*, description de cette Plante, 480, 487.
- Belle de nuit*, voyez *Jalap*,
- Benjoin*, ce que c'est, 458
- Berle*, description de cette Plante; son usage, 477
- Bêtes venimeuses*, voyez *Morsures.*
- Bétoine*, description de cette Plante; son usage, 482
- Beurre* d'aiguille, sa composition; ses propriétés, 504
- Bézoart*, ce que c'est; sa dose, 461
- minéral, ce que c'est; sa dose, 462
- Bidets*, quels sont les bons, 53
- Leur nourriture ordinaire, 122
- de poste, leur espece; choix qu'on en doit faire, 46
- Bigornes*, ce que l'on nomme ainsi, 415
- Bile* échauffée, ses signes, remede contre, 186
- Billot*, ce que c'est, son usage, 183, 385
- de bois, quels *Chevaux* s'embouchent avec, 133
- pour couper la queue, 386
- Bistorte*, description de cette Plante; son usage, 471, 490
- Bistouri*, ce que c'est; son usage, 384
- Blanc*, rareté de ce poil, 11
- d'œuf, 484
- Blessure*, *Enflure*, *Foulure*, remedes contre, 118, 360 & *suiv.*
- Bleymes* de trois especes; comment elles se reconnoissent, 313
- encornées quel est ce mal; leur cure, 314



- Bleymes** foulées, leur cause; leur cure, 314 & suiv.  
 — **fèches**, pourquoi ainsi nommées; leur cause, 313 & suiv. Comment on peut prévenir ce mal, 314. Sa cure, la même. Voyez *Chevaux*.  
**Bluet** ou *Barbeau*, ce que c'est; son usage, 475, 484  
**Boëtier** du Maréchal, ce que c'est; 385. Son usage, la même.  
**Bois** gentil, voyez *Laureole*.  
**Bois** néphrétique, ce que c'est 455  
**Boisson**, quelle doit être celle des *Chevaux*, 108, 126  
**Bol** armenic, ce que c'est, 473, 492  
**Borax**, ce que c'est; sa dose, 465  
**Bossettes**, ce qu'on appelle ainsi, 130  
**Bottes** fortes, leur usage; ce dont elles doivent être armées, 127  
 — **molles**, leur usage; ce dont elles doivent être armées, la même.  
**Bottines**, leur usage; ce dont elles doivent être armées, la même.  
**Bouche**, ses parties extérieures; quelle elle doit être, 3. De quoi est composée l'intérieure, la même. Ses défauts, 24 & suiv. Comment cachés par les *Maquignons*, 37. Ses bonnes & mauvaises qualités, 43 & suiv. Ce qui peut produire la blessure, 357. Ce qui peut rendre la blessure plus ou moins considérable, la même & suiv. Ses différentes cures, 358  
**Bouchon** de foin, son usage, 99, 102  
**Bouchonner**, comment on le doit faire, 102  
**Boucler**, voyez *Jumens*.  
**Bouquin**, voyez *Sang de Bouc*.  
**Bouillon** blanc, ses propriétés, 349  
**Bouillons** de chair qui surmontent, voyez *Solle*.  
**Bouillons** de tripe, 452  
**Bouis**, voyez *Buis*.  
**Boules**, leur usage, 100, 106 & suiv.
- Boulet**, ce que c'est, 5, 363 & suiv. Partie de l'homme à laquelle il répond, 5. Quel il doit être, 6. Ce que dénote celui qui est trop menu, 28. Anatomie du Boulet, 271. Pourquoi ses blessures ne peuvent être que très-considérables, 364. Cause de ses blessures, la même. Sa cure, la même. & suiv. Le temps & le lieu où doit être appliqué le feu à ses blessures, 365. Signes qui dénotent que son os est démis, 333. Sa cure, la même & suiv. Voyez *Jambes*.  
**Boure**, la meilleure pour rembourrer les *Panneaux*, 142  
**Bourg-épine**, voyez *Nerprun*.  
**Boufe** à Berger ou *Tabouret*, ce que c'est; son usage, 469  
**Bout** du nez blanc, ce qu'on entend par ces termes, 14  
**Boutoir**, son usage, 397, 416  
**Bouton**, ce que c'est, 129  
 — sous la folle, quel est ce mal; sa cause; sa cure, 312  
 — de *Vitriol*, ce que c'est, 355. Cas où il doit être employé, la même.  
**Boutons** de feu, leur usage, 384, 399  
**Route-en-train**, ce qu'on appelle ainsi; son seul usage; qualités qu'il doit avoir, 78  
**Branche** à Pistolet, voyez *Buade*.  
**Branche** de la bride, ce qu'on appelle ainsi, 130. Son usage, 131. De plusieurs sortes, 132. Voyez *Chevaux*.  
**Branches** à la Connétable, celles qu'on appelle ainsi, 133  
 — **courbées**, pourquoi dites plus ou moins hardies; leur usage, la même.  
 — **flasques**, celles qu'on appelle ainsi, la même.  
 — à la *Françoise*, celles qu'on appelle ainsi, 133



- Branches* à œil de perdrix, celles qu'on appelle ainsi, 133  
 — du fer à Cheval, ce qui se nomme ainsi, 416  
*Brandon* de paille, son usage, 105  
*Branloire*, ce que c'est, 415  
*Bras*, ce que c'est; ce qu'il forme; partie de l'homme à laquelle il se rapporte; quel il doit être 5. Ce que marque celui qui est menu, 26  
*Brassicours*, V. *Chevaux* brassicours.  
*Breuvages*, ce que c'est, 496. Préparations pour les donner aux *Chevaux*, 390 & suiv. Comment on les donne aux *Chevaux*; la meilleure maniere de les donner, 183. Pour le *dévoiement* pituiteux & de crudités, 247. Pour les *Eaux*, 307 & suiv. Pour le *Farcin*, 260. Pour la *morfondure* & *courbature* simple, 239. Pour le *Tenesme*, 215. Pour plusieurs especes de *tranchées*, 222. Pour les *tranchées* d'indigestion & de ventre, 213 & suiv. Pour le *vertigo* de vapeur & la palpitation de cœur, 227 & suiv. Quels sont les *amers*, la même.  
*Bricolier*, Cheval qu'on appelle ainsi, 153. Voyez *Harnois*.  
*Bride*, Voyez *Monture*, *Porte-mors*, *Branche*, *Œil*. *Rênes*. *Mors*. Son usage, 131. Voyez *Chevaux*. Celle des *Mulets*, 156. Quelle doit être celle des *Chevaux* de carosse 149. Et des *Chevaux* de tirage, 153  
*Bridon* Anglois. *Bridon* François, ceux qu'on appelle ainsi, 133, 134  
*Bridons*, (les) ce que c'est, leur usage, de combien de sortes, 133 & suiv. Voyez *Gros-Bridons* Anglois.  
*Broche* du Banquet, ce qu'on appelle ainsi, 130  
*Brocher* en musique, signification de ce terme, 419  
*Brochoir*, son usage, 416  
*Brosse* ronde, son usage, 99, 102  
*Brosser*, comment on le doit faire, la même.  
*Brûle-queue*, son usage, 385  
*Brûlure*, sa cure, 265  
*Brunelle*, ce que c'est; son usage, 470  
*Buade* ou *Branche* à Pistolet, son usage, 132  
*Bugle* ou *Consoude moyenne*, description de cette Plante, son usage, 491  
*Buglose*, ce que c'est; son usage, 474  
*Buis* ou *Bouis*, son usage, 459
- C
- C* *Adenat*, ce qu'on appelle ainsi, 156  
*Calament*, ce que c'est; son usage, 463  
*Calus*, d'où il provient, 335, 344.  
 Cas où il faut le détruire, 345, 351, & suiv.  
*Camomille*, ses propriétés, 349, 485. Description de cette Plante, 466  
*Campemens*, fièvres qu'ils peuvent causer lorsqu'ils sont longs, 191  
*Canal*, ce que c'est; quel il doit être, 3  
*Cancer*, comment il paroît, 357. Sa cure, la même.  
*Cancer* dans l'œil, comment il se reconnoit; sa cause, 280. Sa cure, la même.  
*Cannelle*, sa dose, 452. Ce que c'est, 464, 466, 468  
*Canon* des Jambes, quelle est cette partie; celles dont il est composé; partie de l'homme à laquelle il se rapporte; quel il doit être, 5. Son anatomie, 270



*Cantharides*, quand elles empoisonnent, 478  
*Caparaçons*, voyez *Emouchoirs*.  
*Capelet*, ce que c'est, 292, 315, Ses signes; sa cure, 292  
*Capillaires*, ceux qui n'ont point de fleurs, & portent leur graine sous leurs feuilles; leur usage, 458  
*Carie*, ce que c'est, 353 & *suiv.* Ce qui peut la produire, 354. Plusieurs manieres de la guérir, 355, 363. Remedes contre, 493  
*Carline* ou *Chardonnerette*, ce que c'est; son usage, 467  
*Carminatifs*, ou contre les vents, quels sont ces Médicamens, 465  
*Carotte*, son usage, 458  
*Carthame* ou *Safran* bâtard, ce qu'il est; sa propriété, 449  
*Cartillages* du pied, d'où ils prennent leur origine, 412 & *suiv.* Ce qu'ils occupent du pied intérieur, 413. Leur exposition anatomique, *la même.*  
*Carvis*, ce que c'est; son usage, 466  
*Casse*, son origine; sa dose; sa propriété, 448  
*Castoreum*, ce que c'est; sa dose, 461, 465  
*Cataplasme* adoucissant, sa composition, 506. Voyez *Charges*.  
*Cataplasmes* suppuratifs, pour les tumeurs, 338  
*Cavale* ou *Jument* pouliniere, ce qu'on appelle ainsi, 70  
*Cavales*, âge auquel elles peuvent devenir poulinieres, 71. Choix qu'on en doit faire, 70. Races les plus estimées pour faire des Chevaux de distinction, *la même* & *suiv.* Qualités qu'elles doivent avoir, 71. Combien nécessaire de leur donner des noms, 76. Attention qu'on doit avoir pour

les accoupler, 75. V. *Poulins*. *Etalons* qu'on doit leur donner pour la premiere fois, 76. Quand elles commencent à devenir en chaleur; quand hors de propos de les faire couvrir, 77. Comment on connoît si elles sont en chaleur, *la même* & *suiv.* Ce qu'on doit faire lorsqu'on veut les faire couvrir, 79. Quand on doit les faire couvrir, & combien de fois de suite; marque ordinaire qu'elles sont pleines, 78. Comment on connoît si elles sont pleines, 72. Quand on les fait couvrir; nourritures qu'on doit leur donner en Eté, 71 & *suiv.* Nourritures qu'on doit leur donner en Hyver en ce cas; & soins qu'on en doit avoir, 72. Combien nuisibles les changemens de nourriture par rapport à l'accouplement, 76. Combien elles portent, 71. Comment on les doit conduire en cas d'avortement, 72 & *suiv.* Ce qu'on doit faire quand leur accouchement est difficile, 73. Leur produit, 83. Voyez *Jumens*, *Pouliches*, *Poulinieres*, *Races*, *Monte*.  
*Cavalier*, son équipage, 127 & *suiv.* Ce dont il doit se munir, 128. Préceptes généraux pour son attitude, & pour conduire son Cheval, 157 & *suiv.* Examen qu'il doit faire avant de monter à Cheval; comment il doit monter, 158. Quelle doit être son attitude sur le Cheval, *la même* & *suiv.* Résumé de l'attitude qu'il doit avoir à Cheval, 159 & *suiv.* Comment il doit faire partir son Cheval; se comporter, lorsque le Cheval est en mouvement; & à l'égard des châtimens, 160. Deux choses de conséquence à observer tant qu'il est à Cheval



161. Ce qu'il doit faire lorsqu'il veut partir au galop, *la même*. Ce qu'il doit faire, lorsqu'il s'aperçoit que son Cheval a peur de quelque objet, *la même & suiv.* Ce qu'il doit avoir pour principe sur la désobéissance de son Cheval, 162
- Cavalo*, ce qu'on appelle ainsi, 156
- Caveffine* à deux longes, & *Caveffine* de main, leur usage, 100
- Caveffons* de trois sortes, 135
- à charniere, ou *petit Caveffon*, ce que c'est; son usage, *la même*.
- à ciguette, ce que c'est, son usage, *la même*.
- (gros) son seul usage, *la même*.
- Caustiques*, quels ils sont, 493.
- Endroits où ils peuvent faire ravage ou non, 357. Voyez *Châtrure*.
- Cautere* actuel, ce que c'est, 493.
- Pierre à *Cautere*, 493, 494
- Centauree*, voyez *petite centauree*.
- Cercle blanc* autour de l'œil, quel est ce signe, 23
- Cercles* sur la corne, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 31. Voyez *Fourbure*.
- Cerfeuil*, son usage, 455, 477
- Cerises*, quel est ce mal, comment elles se dénotent, 311. En quoi elles diffèrent des *Fics*, *la même*. & *suiv.* Leur cure, 312
- Ceruse*, ce que c'est, 492
- Ceterac*, 458
- Chaîne* pour mesurer les Chevaux, ce que c'est, comment on s'en sert, 34
- Chaînettes* de harnois ou de timon, son usage, 149
- Chaînettes* de fer, leur usage dans les rênes des Chevaux, 113
- Chair* du pied, ce qu'elle est, & comment elle attache le sabot au petit pied, 412
- Chairs* mauvaises, [ce qui les pro-
- duit, 344. Cas où il faut les détruire, 345]
- Chambriere*, ce qui porte ce nom, 415]
- Chamædris*, voyez *Germandrée*.
- Champignons* lesquels sont dangereux, 478
- Chancre*, ce que c'est, sa cure, 357.
- Cas où les *Playes* prennent ce nom, 339
- rongeant à la langue, ce qui peut le produire, 359. A quelles extrémités il peut réduire un Cheval, *la même*. Sa cure, *la même*.
- Chanfrein*, ce que c'est, quel il doit être, 2
- blanc, ce que c'est, 14
- Chardon-béni*, ce que c'est, 460, 468, 480. Sa dose, 452
- étoilé ou *Chausse-trape*, ce que c'est, 453.
- roland ou *Chardon* à cent têtes, ce que c'est, 455, 464
- marie ou *argenté*, ce que c'est, son usage, 457.
- Chardonnerette*, voyez *Carline*.
- Chapelet*, ce que c'est, 343 & *suiv.* Son usage, 100. Son utilité, 344.
- Cas où il est nécessaire d'en faire usage, 405]
- Charetiers* voyez *Cocher*, choix qu'on en doit faire, 169. De quel côté ils se tiennent toujours, 155. A quoi tenus pour la conduite de leurs Chevaux, 179
- Charge* ou *Cataplasme*, sa composition, 505]
- Charges* ou *Cataplasmes*, *Emmielures*, *Emplâtres blanches* & *Remolades*, remèdes sous ces quatre noms, *la même*.
- Charmes*, voyez *Secrets*.
- Chasse* des Chiens courans, en quoi elle consiste, 164. Précautions à prendre pour cette chasse, 165. Voyez *Relais*.

Chasseur;



- Chasseur*, quel doit être son équipage, 165. Comment il doit se conduire, & son Cheval, *la même* & *suiv.* Comment il doit s'y prendre pour diminuer l'ardeur de son Cheval à la chasse, 166
- Chasteignes* ou *Lichênes*, ce que c'est, 5, 16. Quelle est cette marque, *la même.*
- Châtreur*, comment il doit se comporter dans l'opération, 392 & *suiv.*
- Châtrure* des Chevaux, différentes manières de la faire, 392. Comment elle se fait avec le caustique, 393. Manière de la faire avec le feu, 392. En quoi elle diffère de celle avec le caustique, 393. Temps contraire à cette opération, *la même.*
- Chausse-trape*, voyez *chardon étoilé.*
- Chaux vive*, son usage, 493
- Chemin* de S. Jacques, voyez *cheval* qui fait des armes, &c.
- Cheval*, noms des parties de son corps & leur comparaison avec celles de l'homme, 1. Voyez *Homme.* Situation & noms des muscles de son corps, 410 & *suiv.* Terme dont on se sert pour en désigner la couleur, 10. Celui réputé bien ou mal marqué, 15
- qui fait des armes, ou montre le *chemin* de S. Jacques, ce qu'on entend par ces termes, 273. Comment on y peut remédier, 274 & *suiv.*
- *arqué*, ou qui a les jambes arquées, emploi de ces termes, 273. Comment on peut y remédier, 274 & *suiv.* En quoi il diffère du Cheval *brassicourt*, 27
- *d'arquebuse*, 49. La plus essentielle des qualités qu'il doit avoir, 163. Son usage ordinaire; comment on doit le dresser, *la même* & *suiv.* Comment on doit s'y prendre pour le corriger de certains défauts, 164
- Cheval* arzel, celui que les Espagnols appellent ainsi, 15
- *d'avoine*, Cheval de peine, explication de ce dire, 121
- *blanc*, très-rare d'en trouver tout blanc; marque ordinaire de vieillesse, 20 & *suiv.*
- dit boire dans son blanc, ce que c'est, 14
- *bouleté*, celui qu'on appelle ainsi, 273 & *suiv.* Sujet à se bouleter, 274. Comment on peut y remédier, *la même* & *suiv.*
- droit sur ses boulets, 27
- étroit de boyaux, 28
- *brassicourt*, 26 & *suiv.*
- de chasse, de deux sortes, 48 & *suiv.*
- *chauffé trop haut*, explication de ces termes, 14
- *cornu*, 29
- large du devant, 25
- bien ouvert du devant, 26
- *épointé*, 29. Celui qu'on appelle ainsi, 321
- de femme, 48
- de foin, Cheval de rien, origine de ce proverbe, 121
- long jointé, 27
- de manège, 47
- *d'Officier*, *la même.*
- de paille, Cheval de bataille, pourquoi l'usage de ce dire, 122
- de *Piqueur*, 49
- plat, 28
- de promenade, 48
- de revûes ou d'appareil, 47
- de selle, sa nourriture ordinaire, 122. Comment elle doit être proportionnée, 123. Voyez *cheval* de voyage.
- qui a *fillé*, celui qu'on appelle ainsi, 20. Tromperie des Maquignons à cet égard, 36



*Cheval de suite*, 46  
 — *trastravat*, ou *transtravat*, celui ainsi nommé, 14  
 — *travat*, celui qu'on appelle ainsi, *la même*.  
 — de Troupes, 47  
 — de Timballier, 48  
 — de maître pour le voyage, quel il doit être, 45 & *suiv.*  
 — de voyage, qualités qu'il doit avoir; selle & bride qu'on lui doit donner; comment on le doit emboucher & ferrer, sur tout en été, 113. Qu'on doit le mettre en haleine quelques jours avant le voyage, & comment, *la même & suiv.* Précaution à prendre en le sellant le jour du départ; comment on doit régler les journées, le conduire dans des pays de montagnes, & les allures dont on doit se servir, 114. Combien il est utile de séjourner le troisième ou quatrième jour, *la même*. Cas où il est bon de le faire boire avant d'arriver à la dinée, de doubler le pas, de lui laver les jambes, *la même & suiv.* Cas où il le faut mener doucement pendant un quart-d'heure avant d'arriver à l'Auberge, sur tout ceux de *carosse*, 115. Ce qu'il faut faire lorsqu'il arrive à la dinée, ayant bien chaud, *la même*. Lorsqu'il est dans l'écurie, *la même*. Attaché au ratelier, si c'est un *cheval de selle*; pourquoi sur tout en hyver il ne faut jamais le desseller, *la même & suiv.* Qu'il faut ensuite lui visiter les quatre pieds, & rétablir ses fers, 116. Ce qu'on doit faire, lorsqu'on le juge assez refroidi, *la même*. Quand il lui faut donner l'avoine en cas qu'il ait bien chaud ou non, *la même*. Tems qu'il faut le laisser à l'écurie avant de le faire repartir pour gagner

la couchée, *la même*. Ce qu'on doit faire en arrivant à la couchée, *la même & suiv.* Et aussi tôt qu'il y est arrivé, 117. Quand il le faut absolument déferer, *la même*. Voyez *Fer à Cheval*. Comment remédier lorsqu'il se coupe, *la même*. Attention qu'on doit avoir avant de le quitter le soir, *la même*. Voyez *Gourmettes*. *Pieds du Cheval*. Pourquoi il est pernicieux de lui frotter les jambes dans le moment qu'il arrive à l'hôtellerie, ce qu'il est plus à propos de faire, 119. Comment il faut remédier à la selle d'un Cheval qui maigrit en chemin, 118. Ce qu'il faut faire au retour des voyages pour le rétablir de ses fatigues 119 & *suiv.* S'il a les jambes fatiguées, 119. Et pour le rafraîchir intérieurement, 120. Pronostic qu'il sera bientôt rétabli, *la même*.  
*Cheval zain*, celui qu'on appelle ainsi; opinion différente qu'on en a, 13. Celui auquel on ne peut donner ce nom, *la même*. Voyez *Marques*.  
*Chevaux*, combien ils ont de *dents*; 17. Leur nourriture lorsqu'ils viennent au monde, 120. L'année d'ensuite, & vers quatre ans, *la même*. voyez *Mettre au sec*. *Avoine*. *Foin*, Risque que courent ceux qui mangent du *foin* poudreux, 121. Cas où il faut leur ôter le *foin*, & ne leur donner que de la *paille*, *la même*. Ceux auxquels il ne faut donner que de la *paille*, 122. Voyez *Nourriture*, &c. Nourriture de ceux qui sont en chair, *la même & suiv.* Cas où il ne leur faut que très-peu de nourriture, 123. Ce qui arrive à ceux qui sont trop nourris, *la même*. Voyez *sueurs*, *Litiere* *Son*.



Ceux auxquels il faut continuer l'usage du *son*, 123. Voyez *orge*. *Fenugrec*. *Paille hachée*. *Froment*. *Paille de froment*. *Feveroles*. *Sainfoin*. *Luzerne*. *Landes*. *Vert*, *Nourriture*. Quand on les met au *vert*; soin qu'on en doit avoir, 125 & *suivantes*. Ce qu'on doit faire avant de leur donner le *vert* dans l'écurie, 125. Voyez *Foie d'Antimoine*. *Orge en vert*. *Vin*. Comment on les fait boire, 108. Voyez *Boisson*. *Eau*. Pourquoi & comment ils ruinent les fonds où on les met en pâture, 63 & *suiv*. Voyez *Basse-Normandie*. *Eau*. *Mouches*. Pourquoi on est très-aisément trompé dans leur achat, 33 & *suiv*. Attention qu'on y doit donner, 34. Comment on connoît ceux de deux ans & demi, ou trois ans, de trois & demi, de quatre ans & demi ou environ, 17 & *suiv*. 21. de cinq ans à cinq ans & demi, de cinq ans & demi à six ans, de six ans complets, de sept ans, de huit ans, 18 & *suiv*. 22. Et ceux depuis huit ans, 20 & *suiv*. Comment on connoît leur vieillesse, 19. Ceux bons à contremarquer, *la même*. Examen qu'on en doit faire avant de les acheter, 39 & *suiv*. Ce qu'il faut faire pour s'assurer de leur hauteur, *la même* & *suiv*. Leur taille, 35. Voyez *Peindre*. Les fins & communs, quand en état de servir; durée de leur vie, 53. Quand on doit commencer à les dresser, 86. Comment on doit les dresser, 85. & *suiv*. Ce qu'on doit faire quand on veut les coupler, 87 & *suiv*. Voyez *Barres*. La meilleure maniere de les gouverner à l'écurie, 101, 105 & *suiv*. 109 & *suiv*. Ceux auxquels on laisse tous les *crins*, & ceux auxquels

on les coupe ordinairement, ainsi que la queue, 105. Ceux auxquels il est utile de faire le *poil* des jambes, *la même*. Comment on doit appaiser leur sueur, 110. Ce qui les dégoûte, 113. Maniere de les veiller, 89. Ceux très-sensibles à la piqueure de la mouche plate, 64. Comment remédier à la mauvaise habitude d'aucuns de prendre une *branche* de leur *bride* avec leurs lèvres, 133. Avis & sentiment de l'Auteur sur leur purgation, 181. Voyez *Purgation*. Pourquoi ils ne peuvent vomir, 182. Voyez *Emétiques*. *Cordiaux*. *Médicaments*. *Breuvages*. *Pillules*. *Signes*. Comment ils peuvent jeter, 232. Voyez *Gourme*. Quand on peut être certain qu'ils sont *morveux*, 237. Précautions à prendre pour éviter qu'ils deviennent fourbus, 199. Comment on peut les rechaper lorsqu'ils ont été frappés de la fumée, 225. Comment on connoît qu'ils ont avalé de l'*Arsenic*, ou des *sangsues*, ou de la *fiente de poule*, & comment on peut y remédier, 229. Cas où ils doivent être mis à un régime exact, 351, 366. Cas où plus ils sont vigoureux, plus aisément ils s'estropient, 367. Comment ils peuvent contribuer eux-mêmes à envenimer leurs playes, 343. Moyens pour empêcher cet accident, *la même*. Ceux qui sont les plus sujets aux *Seymes*, 372. Voyez *Seymes*, *Dartres*, *Breuvages*, *Pillules*, *Purgations*, *Saignée*. Maxime générale pour le ferrement de leurs pieds, 417 & *suiv*. Maniere de les mettre au travail, 381 & *suiv*. Comment on leur arrête les pieds au travail, 382 & *suiv*. Comment on



- les abat avec les lacs & les entraves, 383 & *suiv.* Difficulté de la ferrure de plusieurs, 437 & *suiv.* Moyens de ferrer ceux qui sont difficiles à ferrer, 437 & *suiv.* Maniere de ferrer ceux qui bronchent, 436. Ferrure de ceux qui ont les talons bas, 434. Cas où on peut leur ôter tout-à-fait les fers, 425 & *suiv.* Ce qu'il faut faire lorsqu'ils se déferrent en chemin, & qu'on est éloigné d'un endroit où on puisse trouver un *Maréchal*, 433. Voyez *Cocher, Crampons, Croupiere, Ecuries, Encastelure, Etalons, fer à Cheval, Gourmette, Harras, Harnois, Mules, Panneaux de la Selle, Pieds du Cheval, Queue, Roussins, Trous.*
- Chevaux* accouplés, ce qu'on doit faire pour les conduire, 87 & *suiv.*
- Anglois, à quoi propres principalement, 49. Leurs qualités, 52. Pourquoi en grande réputation, 68. Maux auxquels ils sont plus sujets que les autres, 374
  - arqués, ce que c'est, 429. Leur ferrure, *la même.* Comment on peut remédier à leur défaut, 429
  - Barbes ou *Arabes*, leurs qualités, 52. Réputation qu'ils ont, 68. Voyez *chevaux fins.*
  - de bâts, leur ferrure, 430
  - béguts, ceux qu'on appelle ainsi; de deux sortes; comment on en peut connoître l'âge, 21
  - qui ont des *Bleymes*, leur ferrure, 436
  - bouletés, ce que c'est, 429. leur ferrure, *la même.* Comment on peut remédier à leur défaut, *la même & suiv.*
  - de brancard, comment on doit faire pour éviter qu'ils ne s'écorchent au poitrail, 361
- Chevaux* brassicours, ceux qu'on nomme ainsi, 273
- de carosse, essai qu'on en doit faire, 50 & *suiv.* D'où viennent les plus beaux, 52 & *suiv.* Leur nourriture, lorsqu'ils travaillent; l'essentiel des soins qu'on doit leur apporter, 111. Principale attention qu'on doit avoir lorsqu'ils reviennent de ville, *la même & suiv.* Comment on doit leur nettoyer les jambes, 112. A l'égard de ceux qui sont gras, & qui dans les grandes chaleurs de l'été, battent du flanc après être rentrés à l'écurie, *la même.* Quand on les a outrés, ainsi que les *Chevaux* de chasse, pour éviter la fourbure, *la même.* Voyez *Allure.* Comment ils doivent être harnachés pour les voyages, & conduits, 114 & *suiv.* Voyez *cheval* de voyage. Pourquoi à la dînée on doit leur laisser le harnois, 116. Voyez *Harnois* des *Chevaux*, &c. Nourriture ordinaire de deux très-grands, 122. Voyez *Mors.* Comment on doit atteler ceux du milieu, lorsqu'on en attèle six, 151. Excellente maniere de les enrêner, 173. Comment on les attèle, *la même.* Voyez *Bride.* *Harnois.* Leur ferrure, 424
  - de chaise, quels ils doivent être leurs harnois, 152 & *suiv.*
  - de chaise de poste, de charette, de charue & de coche, de bâts ou de bagage de Messager, quels ils doivent être, 51
  - de chasse, soin principal qu'on doit avoir, lorsqu'ils en arrivent; quand ils sont en sueur, avant de partir pour la chasse; à la fin de la chasse, 111
  - qui se coupent, de quelle maniere cet accident arrive, & auxquels en particulier, 430 & *suiv.*



**Chevaux** crochus, noms que les Maquignons leur donnent, 29 & *suiv.*  
 Autre espece, 30  
 — Danois, Hollandois & Normands, leur usage; qualité particuliere des derniers, 51, 53  
 — de derriere, ceux qu'on appelle ainsi, 173  
 — de devant, ceux qu'on appelle ainsi, 174. Voyez *Traits*.  
 — droits sur leurs membres, ce que signifient ces termes, 429. Leur ferrure, *la même.*  
 — en sellés, 29  
 — entiers, tems où ils peuvent servir d'*Etalon*, 68. Voyez *Dents de devant*.  
 — d'Espagne, à quoi propres les mauvais, 48. Leur qualité, 52. Réputation qu'ils ont, 68  
 — farouches, maniere de les adoucir, 89  
 — fins ou barbes, pourquoi sujets à se couper, 431. Comment éviter qu'ils se coupent, *la même.*  
 — qui forgent, ce qu'ils font, 432. Leur ferrure, *la même.*  
 — fourbus, leur ferrure, 429.  
 — François, de toute espece, 52, 53.  
 — d'Italie, particulièrement du Royaume de Naples, leur utilité, 68  
 — juchés, 28. Ce qu'ils font, 433. Leur ferrure, *la même.*  
 — malades, leur nourriture & leur boisson la plus usitée, 186. Alimens qui ne leur conviennent point; ceux qu'il leur faut supprimer, 187. Qu'il ne faut point les purger dans le tems de la fièvre, 194  
 — de manege, voyez *Exercice*. Ce qu'on doit faire avant qu'ils travaillent, 110. Et après le travail lorsqu'ils sont en sueur, *la même.*  
 Quand on doit leur donner l'*avoine*

*ne*, & les faire boire alors, 111.  
 Leur nourriture ordinaire, 122 & *suiv.* Moyen de les empêcher de se couper, 432. Leur ferrure, 425  
**Chevaux** qui ont le *pied de Bœuf*, leur ferrure, 435  
 — porteurs, ceux ainsi nommés, 51  
 — rampins, 28. V. *Chevaux juchés*.  
 — au sec, leur nourriture ordinaire, 120  
 — de selle ou de monture, leurs différentes destinations, 44. Essai qu'on en doit faire, *la même* & *suiv.* Principes pour les essayer, 45. D'où viennent les plus beaux & les plus estimés, 52. Voyez *Mors*.  
 — qui ont des *seymes*, leur ferrure, 434  
 — de somme, vrai moyen de les guérir lorsqu'ils sont blessés sous le bât, 118  
 — qui ont les talons inégaux, ceux ainsi dénommés, 422. Leur ferrure, 435  
 — de tirage & qui portent, ceux qu'on appelle ainsi, 50 & *suiv.* D'où viennent les plus beaux, 52. Leur harnois, 153. Voyez *Bride*, *Colier*. À quoi tiennent leurs traits, lorsqu'ils sont attelés côte-à-côte, 155. Voyez *Emouchoirs*.  
 — de volée, ceux qu'on appelle ainsi & pourquoi, 173 & *suiv.*  
**Chevestre**, signification de ce mot, 366  
**Chevillier**, Cheval qu'on appelle ainsi, 154. Voyez *Harnois*.  
**Chicorée blanche**, ce que c'est, son usage, 475  
**Chicots**, maux qu'ils peuvent causer, 376 & *suiv.*  
**Chiendent**, ce que c'est, son usage, 475



*Chou marin*, voyez *Soldanelle*.  
*Chou rouge*, ce que c'est, son usage, 474  
*Cicatrisans*, quels ils sont, 492  
*Ciguë*, (grande) ce que c'est, son usage, 488, 490  
 — (petite) ce que c'est, son usage, 480. Voyez *Emplâtres*.  
*Cinabre d'Antimoine*, ce que c'est, sa dose, 462  
*Ciroïne*, ce que c'est, son usage, 513 Pour efforts de reins, 320  
*Cirons* qui viennent aux Chevaux, ce que c'est, ce qu'ils leur causent, remède contre, 185 & suiv.  
*Ciseaux ou Rasoirs*, leur usage, 99  
*Citron*, ce que c'est, usage de son jus, sa dose, 451, 468, 490  
*Citrouille*, sa semence, 474  
*Civiere*, son usage, 100  
*Clape*, ce qu'on appelle ainsi, 156  
*Cloisons* dans les Ecuries, par qui mises en usage, & pourquoi, leur utilité, 92  
*Cloportes* écrasés dans le vin blanc, sa dose, 455  
*Clous*, leur usage, 416. Quels sont les meilleurs, 417. Propriétés qu'ils doivent avoir, la même & suiv.  
 — à glace, leur usage, 420  
 — de rue, maux qu'ils peuvent causer, 376 & suiv. Remède à ces maux, 377  
*Cocher*, qualités qu'il doit avoir, 168. Choix qu'on en doit faire, ses devoirs, la même & suiv. Ses précautions pour les Voyages, 169  
 Imperfections qui regardent sa façon de mener, ou qui y ont rapport, 170. Leur défaut le plus commun, la même & suiv. Celui de ceux qui croient avoir la main légère, 171 & suiv. Accident dont ils sont cause ordinairement, 172. Défaut qui leur est très-commun, 173. Chevaux qu'ils

guident lorsqu'ils sont attelés, 174. Quelle doit être leur attitude sur leur siège, la même. Comment ils doivent conduire leurs Chevaux alors, la même & suiv. Règles que doit observer celui à deux Chevaux, quand il marche dans une Ville, 175. Comment ils doivent mener en campagne ou en voyage, 176. Abus de la plupart en lavant les Jambes de leurs chevaux, 306 & suiv.  
*Cocher*, *Postillon* & *Charetier*, en quoi ils diffèrent ordinairement du *Palefrenier*, 168  
*Cochon*, (panne de) ce que c'est, 484  
*Coffre*, ce qu'on appelle ainsi, 7  
*Coffre* à l'Avoine dans les Ecuries où placé, sa construction, 92 & suiv.  
*Coings*, ce que c'est, leur usage, 471, 474  
*Coins*, voyez *Dents*, où ils poussent, leur forme, 18.  
*Col*, voyez *Encolure*. *Orties*.  
*Colbert*, (M.) ce qu'il a fait pour le rétablissement des Haras dans le Royaume, 54 & suiv.  
*Colchique* ou *Mort au chien*, ce que c'est, son effet, 479  
*Colcothar*, 490, voyez *Vitriol rouge*.  
*Collet de l'Arçon*, ce qu'on appelle ainsi, 138  
*Collier*, celui des Mulets, 156. Ses ornemens, la même.  
 — des Chevaux de tirage, sa composition, 153 & suiv.  
*Coloquinte*, son origine, ce que c'est, ses propriétés, 445  
*Commandant* de l'Ecurie, qualités & caractère qu'il doit avoir, 96  
*Concombre*, sa semence, 474  
 — sauvage, ce que c'est, son usage, 445 & suiv.



*Consoude* moyenne, voyez *Bugle*.

*Grande Consoude*, voyez *Grande*.

*Constipation*, quelle est cette maladie, sa cause, sa cure, 250

*Contrahierva*, ce que c'est, 480

*Contre-extension*, voyez *extension*.

*Contre-marquer*, ce que c'est, façons de le faire, 35 & suiv. Comment on ne peut y être trompé, 36

*Contre-poisons*, quels ils sont, 478 & suiv.

*Contusions*, voyez *Fluxions*.

*Coquelicoq*, ce que c'est, son usage, 474

*Coqueret*, ce que c'est, son usage, 454

*Coquetiers* de Normandie, leur méthode dans les voyages, 118

*Corail*, ce que c'est, 468. Sa dose, 452, 472

*Coralline*, ce que c'est, 467

*Corde à saigner*, son usage, 385

*Cordeau*, ce qu'on appelle ainsi, 154 & suiv. Chemin qu'il fait, 155. Son usage, la même.

*Cordiaux*, quand utiles ou inutiles aux Chevaux, 182. Combien préjudiciables dans les fièvres des Chevaux, 193 & suiv.

*Corne*, ce que c'est, 412. Parties qui la composent, 413. Quelle elle doit être, 6. Ce que marque celle qui est cassante; comment on la reconnoît telle, 30 & suiv.

— éclatante, (défauts de la) 421

— de Chamois, son usage, 385

— de Vache, son usage, la même.

*Corps du Cheval*, ses parties, 7. Ses défauts, 28 & suiv.

*Corrosifs* ou *Rongeans*, quels ils sont, 493

*Cors*, ce qu'on appelle ainsi, 359 & suiv. D'où il provient, sa cure, 360

*Cortex Venteranus*, ce que c'est, 477

*Cossas de Pois*, voyez *Luzerne*.

*Côtes*, ce qu'elles occupent; nom qu'on leur donne; quelles elles doivent être, 7. Ce que marquent celles qui sont plates, 28

— cassées, comment on peut les remettre, 335 & suiv.

*Couchée*, voyez *cheval* de voyage.

*Coude*, où situé, 5

— de la branche, ce qu'on appelle ainsi, 130

*Couleuvrée*, ce que c'est; sa dose, 447

*Coup de corne*, ce qui s'appelle ainsi, 388

— de Lance, ce que c'est; quelle est cette marque, 16

*Coupe-Paille*, son usage, où inventé; ce que c'est, 100 & suiv.

Voyez *Paille hachée*.

*Couper*, (se) ce que c'est, 430. En quoi il diffère de s'attraper, la même.

*Couper la queue à l'Angloise*, ce que c'est, 395

*Couperet*, voyez *Tranchoir*.

*Couperose*, ce que c'est, 484

*Couple*, ce que c'est; son usage, 88

*Coups sur les yeux*, comment on les connoît, 281 & suiv. Quand dangereux, 282. En quoi ils diffèrent des *fluxions* sur les yeux, la même. Leurs remèdes, 284

*Courbature*, ce qu'elle est, jointe avec la *Fourbure*, 200 & suivante. Voyez *Fourbure*, de deux fortes, 203. Moyens de guérir la vraie, 204

— avec fièvre, quelle est cette maladie, 203 & suiv. Comment elle se reconnoît; ses causes lorsqu'elle accompagne la *Fourbure*, 204. Comment l'appaiser, la même.

— simple, ce que c'est, 203



- De deux sortes, 237. Quel est ce mal ; ses causes intérieures & remèdes, 239 & *suiv.* Quel remède, lorsqu'elle est accompagnée de fièvre, 239, & *suivantes.* Voyez *Breuvages.* Autres remèdes, 240
- Courbe*, comment elle se reconnoît ; sa cause ; sa cure, 295
- Courge*, autre nom que porte cette Plante ; son usage, 474
- Courriers de Males*, voyez *Selle de Courriers de Males.*
- Couronne*, ce que c'est, 6, 413. Partie de l'homme à laquelle elle se rapporte ; quelle elle doit être, 6
- Course*, voyez *Selle de Course.*
- Courses Angloises*, chevaux élevés pour ce ; prix des Courriers victorieux ; loix pour ces Courses, 167
- Coussinets à flanc ou à garde flanc*, de quoi composés ; leur usage, 148
- Couteau de chaleur*, ce que c'est, son usage, 99, 110
- à Poinçon, ce que c'est, son usage, 99 & *suiv.*
- Couteaux de feu*, ce que c'est, leur usage, 384, 399
- Coutume de Paris dans l'achat des chevaux*, 39 & *suiv.*
- Couvertures*, ce qu'elles sont ; leur usage ; celles dont se servent les *Anglois* ; raisons qui prouvent la nécessité de leur usage, 106
- sous la *Selle*, utilité de leur usage, 143
- Crampe*, comment elle se dénote ; sa cause, sa cure, 329
- Crampons*, ce que c'est, 419 & *suiv.* de deux espèces, *la même* & *suiv.* Raisons pour lesquelles l'une de ces deux espèces est la meilleure, 420. Cas où on ne s'en sert pas, *la même.* Inconvé-
- niens généraux qu'ils peuvent causer, *la même.* Les plus utiles, *la même.* Chevaux auxquels on n'en met jamais, 431
- Crampons postiches*, manière de s'en servir, 420
- Cran*, voyez *Grand Raifort.*
- Crapaud*, desséché, sa dose, 455
- Voyez *Fic.*
- Crapaudines*, de deux espèces ; leur cause ; comment elles se reconnoissent, 308 & *suiv.* 374. Leur cure, 309
- Crêches*, voyez *Mangeoires.*
- Crème de Tartre*, ce que c'est ; sa dose, 451
- Cresson d'eau*, ce que c'est, son usage, 476
- *Alenois*, ce que c'est ; son usage, *la même.*
- Crevasses*, comment elles se reconnoissent, 305 & *suivantes.* En quoi elles diffèrent des *Mules traversières* ; leur cause, 306. Leur cure, 308
- Crible*, voyez *Vanette.*
- Crin ou Criniere*, ce qu'il occupe où il commence ; ce qu'il forme ; quel il doit être, 4
- Criniere*, ce que c'est ; son usage, 106
- Crins*, manière de les faire, 104. Comment, lorsque le Crin de l'encolure est trop garni, *la même* & *suiv.* Voyez *Chevaux.*
- Cristal mineral ou Sel prunelle*, ce que c'est ; sa dose, 456, 475
- Cristaux de Lune*, ce qu'ils sont ; leur dose, 450
- Crochets*, ce qu'on appelle ainsi ; ceux d'enhaut ; ceux d'enbas ; formes différentes qu'ils prennent avec le tems. 18 & *suiv.* Tromperie que leur connoissance découvre, 35
- Crocs, Crochets ou Ecaillons*, ce qu'on appelle ainsi, 3 & *suiv.* *Crocus*



- *Crocus metallorum*, ce que c'est; sa dose, 450
- Croissans*, ce qu'on appelle ainsi, 202. Comment on peut y remédier, 203
- Croix*, (André de la) voyez *Emplâtres*.
- Croupe*, ce que c'est; ses parties; quelle elle doit être, 7. Ses défauts, 29. Comment on doit faire pour la soutenir au Travail, 382
- avalée, ce que c'est, 29
- coupée, ce que c'est, la même.
- de Mulet, ce que c'est, la même.
- Croupelins*, leur usage; de quoi composés, 148
- Croupiere*, son usage, 138. Sa destination, 144. Comment remédier lorsqu'elle écorche sous la queue, 360. Et quand le Cheval n'en peut plus souffrir, la même & suiv.
- Croupieres*, de combien de façons, 144. Les moins bonnes; les meilleures, la même & suiv. Celles qui; quoique peu en usage, ne laissent pas d'être fort bonnes, 145
- à l'Angloise, comment faites; leur qualité, 144
- de chasse, celles qu'on appelle ainsi, 144 & suiv.
- Cuilliere de fer*, son usage, 385
- Cuisse*, ses parties; partie de l'homme à laquelle elle se rapporte; quelle elle doit être, 8. Ses défauts, 29. Ce que marquent celles qui sont plates & ferrées, 29
- Cuivre brûlé*, comment on le brûle, son usage, 492, 493
- Cul de verre dans l'œil*, quel est ce signe, 23, ce qui le dénote & ce qu'il marque, 280
- Cumin*, ce que c'est, son usage, 466
- Cure pied*, son usage, 99
- Curer un Cheval*, voyez *Vuider*.

## D

- Dâles*, ce que c'est, 474
- Dartres*, ce que c'est, 253
- De trois sortes, la même. Leur cause, la même & suiv. Celles difficiles à guérir, 255. Chevaux qui y sont plus sujets, la même.
- coulantes ou vives, ce que c'est, 253
- à grosses croutes, quel est ce mal, la même.
- farineuses, quelle est cette maladie, la même.
- vives avec écorchure & demangeaison, quel est ce mal, 255
- Défauts visibles du Cheval*, 32 & suiv.
- des pieds, quels ils sont, 421 & suiv.
- Défensif*, sa composition, 511 & suiv.
- Dégoût des Chevaux*, comment on le reconnoît; ses causes, 185. Comment on y remédie, la même & suiv.
- Dégraissier* les yeux par en haut & par en bas; comment se fait cette opération, 409
- Délivreur*, son emploi, 97 & suiv. Ce dont il doit tenir registre, 98. A quoi tenu, lorsqu'il est en même temps Maître Garde-meuble, la même.
- Démangeaisons*, quel est ce mal; leurs diagnostics, 254 & suiv. Leurs causes extérieures & intérieures, 255. Leur cure, la même & suiv. Voyez *Onguent*.
- Demi-lunette*, ce qui s'appelle ainsi, 434
- Dents des Chevaux*, 22. Leur longueur, 19. Comment on peut reconnoître la tromperie de ceux qui les scient ou les liment, 36. Qu'il est fort rare qu'elles se ca-



- rient, 354. Celles des Chevaux entiers ou hongres; leur nom; où situées, 3 & suiv.
- des coins, pourquoi ainsi nommées; leur durée, 17 & suiv.
  - de devant, leur nombre; nom des deux de devant de chaque mâchoire, des deux qui les joignent; & des dernières, 3
  - de lait, ce qu'elles sont; leur durée, 17, 21. Pourquoi les Maquignons les arrachent quelquefois, ce qui peut découvrir la tromperie, 35
  - de loup. Voyez *Surdent*.
  - machelières, leur nombre, 4. Voyez *Chevaux*.
  - mitoyennes, pourquoi ainsi nommées; leur durée, 17
  - de poulins, 21 & suiv.
  - de sanglier des Indes; sa dose, 461
- Descente* ou *Hernie*, cause de cette maladie; sa cure, 326
- Dessoler*, comment se fait cette opération, 397
- Dessus* de tête. Voyez *Têtière*.
- Dévoitement*, ce que c'est; de trois especes, signes généraux de toute espece de dévoitement, 246
- bilieux; ses signes, 247 & suiv. Sa cure, 248
  - ou flux dissenterique; ce que c'est, sa cause, sa cure, 248. Voyez *Lavemens*.
  - pituiteux ou de crudités; ses signes & causes, 246 & suiv. Sa cure, 247. Voyez *Breuvages*.
- Diachilum*. Voyez *Emplâtres*.
- Diaphorétique* jovial. Voyez *Antihéctique* de Poterius.
- Dictame* blanc. Voyez *Fraxinelle*.
- de Crete, ce que c'est; son usage, 463.
- Digestif*, sa composition, ses propriétés, 511
- magistral, sa composition, 487

- Digestifs*, pour les plaies composées contuses, 350
- Dislocations*, à quels os elles sont plus dangereuses, 333. Maniere de les guérir, la même.
- Diurétiques* apéritifs & pectoraux, quels ils sont, 455. Animaux diurétiques, la même.
- chymiques, quels ils sont, 456
- Domte-venin*, ce que c'est; son usage, 460
- Donner des plumes à un Cheval, ce qui s'appelle ainsi, 404 & suiv. Maniere de faire cette opération, 405
- Dos*, où situé, quel il doit être, 7
- Dose*, Maladies qui la demandent forte, celles qui la demandent plus foible, 439 & suiv.
- Double Bidet*, quelle est sa nourriture ordinaire, 122
- Douche*. Voyez *Bain d'eau*.
- Dragon*, ce qu'on appelle ainsi; quel est ce signe, 24 & suiv. Sa cause, 280 & suiv. Mal incurable, 281
- Dragons*, bottes dont ils se servent, 127

## E

- E***Au*, celle qui convient aux Chevaux, 64. Maniere d'en ôter la crudité; celle qu'on ne doit point donner à boire aux Chevaux, 108, 126. Celle qui leur est très-saine, les mêmes. Combien leur est dangereuse celle de la riviere d'Essonne, 116, 126
- d'arquebusade, ce que c'est, 489, 491, 493
  - blanche, ce que c'est; son usage pour les Chevaux, 126. Son utilité pour les Chevaux malades, 186 & suiv.
  - de chaux, ce que c'est, 491, 492
  - forte, ce que c'est, 494
  - de frais de grenouilles, sa dose, 475



*Eau de Mer veille* ou d'*Alibours*; sa composition, ses propriétés, 510  
 — de noix, ce que c'est; sa dose, 468  
 — de plantin, sa dose, 453  
 — de poulet, 452  
 — de la Reine d'Hongrie, ce que c'est, 489, 492  
 — rose, sa dose, 459  
 — de rose de chien, 484  
 — stiptique, ce que c'est; sa dose, 473  
 — de vie camphrée, son usage pour frotter les jambes des Chevaux, 119  
*Eaux*, aussi appelées les *mauvaises* eaux; quels sont ces maux, leur cause, 304. Comment elles se dénotent, 305. *Chevaux* qui y sont sujets, *la même*. Leur cure, *la même* & *suiv.* 307 & *suiv.* Voyez *Breuvages*. Comment on reconnoît leur dessèchement, 37  
 — rousses, cas où elles font une très-mauvaise marque pour une plaie, 351  
 — rousses à la queue, ce que c'est, leur cure, 263  
*Ebullition* à la tête, ses signes, sa cure, 262  
*Ebullitions* de sang, de trois espèces; leurs signes, 261. Leurs causes, 262  
*Écailles* d'huître, 483  
*Écaillons*, voyez *Crocs*.  
*Ecart* ou *effort* à l'épaule; quel est ce mal, 316. Difficile à connoître, *la même* & *suiv.* Comment on peut le reconnoître, 317. Sa cure, *la même* & *f.* Abus des *Maréchaux* sur la cure de ce mal, 318  
*Eclisses* de bois & de fer, leur usage, 385  
*Ecorché*, où situation des muscles du corps du Cheval sous la peau, 410 & *suiv.*  
*Ecorchure* de la selle; comment on

peut empêcher qu'elle augmente, & la guérir, 360  
*Ecorchures* du poitrail; moyens pour les prévenir, 361  
*Ecrevisses* (yeux d') ce que c'est; sa dose, 452, 473  
*Ecrevisses* séchées, leur dose, 455  
*Ecuries*, de trois sortes, ce dont elles doivent être meublées, 90. Leur construction & proportion qu'on y doit garder, *la même* & *suiv.* Inconveniens & avantages des unes & des autres, 93 & *suiv.* Quelle doit être leur exposition, 95. Leurs meubles, 99 & *suiv.* Maniere de la conduire journellement, 101 & *suiv.* 105, 109 & *suiv.* Leur utilité dans les *Haras*, 65 & *suiv.* Celles qui conviennent le mieux pour les *Etalons*, 66 & *suiv.* Qu'il est nécessaire d'en avoir pour les *Chevaux* malades, 67  
 — doubles, de deux sortes, incommodité de la première, 93 & *suiv.* Commodité de la seconde; ce qu'elle est proprement, 94  
 — cloisonnées, ce que c'est, avantage qu'on en tire, 67  
 — simples, combien commodes, 93  
*Effort* à la noix, quel est ce mal, 322. Comment on peut découvrir cette espèce d'effort, *la même*. Sa cure, *la même* & *suiv.*  
 — dans l'aîne, 209, 321  
 — à l'épaule, voyez *Ecart*.  
 — général du jarret, sa cause, combien dangereux, 326 & *suiv.* Sa cure, 327  
 — du gros tendon du jarret, sa cause, 327. Sa cure, *la même*.  
 — du muscle pectoral. Voy. *Avant-cœur*.  
 — des reins, degrés de cet accident; 319 & *suiv.* Cas où ils sont incurables, 320. Leur cure, *la même*.



- Effort* au muscle *triceps*, quel est ce mal; comment on le reconnoît, 327 & suiv. Sa cure, 328  
*Egyptiac*, voyez *Ægyptiac*.  
*Eglander*, sentiment de l'Auteur sur cette opération; but de cette opération, 406. Maniere de la faire, la même & suiv.  
*Eglantier*, voyez *Rosier sauvage*.  
*Elaterium*, ce que c'est; ses propriétés, sa dose, 446  
*Elixir* de propriété, ce que c'est, sa dose, 452, 465, 492  
*Ellebore* blanc, de deux espèces, leur description, leur usage, 479  
*Embouchure*, comment soutenue, 129. Comment elle doit être ordonnée, 133  
*Embouchures*, soin qu'on doit avoir de les tenir bien nettes, 113  
*Emétiques*, en quoi utiles aux Chevaux, 182  
*Emmielure*; sa composition, 505. Voyez *Charges*, &c.  
*Emolliens* ou *Maturatifs* & *Anodins*, quels sont ces médicamens, 485  
*Emollientes*, (les plantes) leurs propriétés, 349  
*Emouchoirs*, leur usage; comment composés, 148. Quels sont ceux des Chevaux de tirage, 155. Quels devroient être ceux qu'on met sur les harnois des Chevaux de carosse, 151. Pourquoi employés, la même.  
*Emplâtre* blanche; sa composition, ses propriétés, 505. Voyez *Charges*.  
*Emplâtres*, plus durs que les onguens, 506  
— de *Cigue*; ses propriétés, 508  
— d'*André de la Croix*; ses propriétés, la même & suiv.  
— *diachilum* avec les gommes; ses propriétés, 486, 487, 508  
— *divin*, ou *manus Dei*; sa composition, 506 & suiv.  
*Emplâtres oxicroceum*; ses propriétés, 507  
— rétoires ou vessicatoires; pourquoi ainsi appellés, 512. Leurs propriétés, 513  
— de *soufre* ou de *sulphure*, 507  
— de *vigo* avec le mercure; ses propriétés, 508.  
*Encens* mâle, voyez *Oliban*.  
*Encastelure*, ce que c'est; ce qu'elle indique, 31. Chevaux qui y sont plus sujets les uns que les autres, 425. Leur ferrure, la même. Sa cure, lorsqu'elle est forte, 426  
*Enchevestrer*, ce que c'est, 107  
*Enchevestrure*, origine de ce mot, 366. Ce qui peut la produire, la même & suiv. Moyens pour la prévenir, 367. Sa cure, la même. Voyez *Remedes*.  
*Encloueurs*, ce que c'est, 374. Comment leur cure peut devenir très-difficile, 375. A quoi on les connoît, la même. Remarque à faire pour cette maladie, la même & suiv. Leur cure, 376  
*Encolure* ou *col*, de quoi composée; quelle elle doit être, 4  
*Enerver*, utilité de cette opération, 407. Maniere de la faire, la même.  
*Enflure*, voyez *Blessure*. Remede pour dissiper celle sous le bât des Chevaux de somme, 118  
— du foureau ou du ventre. Quelle est cette maladie; sa cause, sa cure, 287  
*Enflures*, celles du boulet, 298  
— du canon de la jambe, 296 & s.  
— du jarret, 291 & suiv. Voyez *Fluxions*.  
— au palais ou à la langue; leur cause, leur cure, 285  
— du paturon, 300 & suiv.  
— des *testicules*; leur cause, 286 & suiv. Leur cure, 287  
*Enrener* à l'Italienne, ce que c'est, 173



- Entorse* ou *mémarchure*, comment le connoît ce mal, 328. Sa cure, la même & suiv.
- Entraves*, ce que c'est; leur usage, 79, 100. Maniere de s'en servir pour abattre un Cheval, 383
- Entre-ouverture*, voyez *Ecart*. Ce qu'on appelle ainsi, 316, 318. Sa cure, la même.
- Epanchement* de sang dans l'œil, comment on le reconnoît, & d'où il peut provenir, 179 & suiv.
- Epaules*, leur situation; quelles elles doivent être, 5. Ce que marquent les grosses & les serrées, 25 & suiv. Les froides, les prises & les chevillées, 26. Voyez *Orties*.
- desséchées ou qui restent foibles; quel est ce mal, sa cause, sa cure, 319
- Epée Romaine*, ce que c'est; quelle est cette marque, 16
- Eperon*, (veine de l') où située, 7
- Eperons*, quels ils doivent être; les bons, 127 & suiv.
- Epics* ou *Molettes*, ce que c'est; augures qu'en tirent quelques-uns, 16
- Epilepsie* ou *Mal caduc*, quelle est cette maladie; sa cause, 251. Sa cure, la même & suiv.
- Epinars*, ce que c'est; leur usage, 449
- Epine*, faire tirer l'épine; ce que c'est, 323
- de Bouc, voyez *Barbe renard*.
- vinette, ce que c'est; usage de son jus sa dose, 451, 472
- Epithim*, quelle est cette plante, son usage, 449
- Eponge*, son usage, 95. Usage de celle imbibée d'oxicrat, 115
- sèche, cas où il en faut faire usage, & de quelle maniere, 348
- Eponges* préparées; pourquoi on ne doit pas s'en servir dans les plaies, 342, 344
- Eponges* d'un fer à Cheval; ce que c'est, 416
- Epouffette* de drap ou de serge; son usage, 99, 102. Ce que c'est, la même.
- de frize humectée, son usage, la même.
- de toile, voyez *Tablier* de Palefrenier.
- Epouffettes* de crin, leur usage; ceux qui s'en servent, 102
- Epurge*, ce que c'est; ses propriétés & sa dose, 445
- Erésipelle* plat, & *Erésipelle* bouton-né; leur cause & leur cure, 262
- Ergot*, ce qu'on appelle ainsi, 6, 16, 17. Ce que c'est; inutilité de le fendre, 308
- Ergots* des jambes de Cheval; comment appelés, leur dose, 465
- Escourgeon*, quand on le sème; son usage & son effet pour les Chevaux, 126
- Esparvin* sec, comment & où il se forme, 293 & suiv. Son effet, ses signes, sa cure, 294 & suiv.
- de bœuf, combien dangereux; son seul remede, 295
- Esparvins*, de deux sortes, 293 & suiv.
- Esprit* de miel, ce que c'est, 493
- de nitre, ce que c'est, 494
- de nitre dulcifié, ce que c'est, sa dose, 456, 466
- de sel, ce que c'est, 493
- volatil de sel armoniac; ce que c'est, sa dose, 462, 468, 492
- de thérébentine; ce que c'est, sa dose, 456
- de vin camphré; ce que c'est, 489, 493
- de vin tartarisé; ce que c'est, sa dose, 466
- acide de vitriol; ce que c'est, sa dose, 451
- Esquille*, ce que c'est, 354. Ma-



- Effort* au muscle *triceps*, quel est ce mal; comment on le reconnoît, 327 & suiv. Sa cure, 328
- Egyptiac*, voyez *Ægyptiac*.
- Eglander*, sentiment de l'Auteur sur cette opération; but de cette opération, 406. Maniere de la faire, la même & suiv.
- Eglantier*, voyez *Rosier sauvage*.
- Elaterium*, ce que c'est; ses propriétés, sa dose, 446
- Elixir* de propriété, ce que c'est, sa dose, 452, 465, 492
- Ellebore* blanc, de deux espèces, leur description, leur usage, 479
- Embouchure*, comment soutenue, 129. Comment elle doit être ordonnée, 133
- Embouchures*, soin qu'on doit avoir de les tenir bien nettes, 113
- Emétiques*, en quoi utiles aux Chevaux, 182
- Emmielure*; sa composition, 505. Voyez *Charges*, &c.
- Emolliens* ou *Maturatifs* & *Anodins*, quels sont ces médicamens, 485
- Emollientes*, (les plantes) leurs propriétés, 349
- Emouchoirs*, leur usage; comment composés, 148. Quels sont ceux des Chevaux de tirage, 155. Quels devroient être ceux qu'on met sur les harnois des Chevaux de carosse, 151. Pourquoi employés, la même.
- Emplâtre* blanche; sa composition, ses propriétés, 505. Voyez *Charges*.
- Emplâtres*, plus durs que les onguens, 506
- de *Cigue*, ses propriétés, 508
- d'André de la *Croix*; ses propriétés, la même & suiv.
- *diachilum* avec les gommes; ses propriétés, 486, 487, 508
- *divin*, ou *manus Dei*; sa composition, 506 & suiv.
- Emplâtres oxicroceum*; ses propriétés, 507
- rétoires ou vessicatoires; pourquoi ainsi appellés, 512. Leurs propriétés, 513
- de *soufre* ou de *sulphure*, 507
- de *vigo* avec le mercure; ses propriétés, 508.
- Encens* mâle, voyez *Oliban*.
- Encastelure*, ce que c'est; ce qu'elle indique, 31. Chevaux qui y sont plus sujets les uns que les autres, 425. Leur ferrure, la même. Sa cure, lorsqu'elle est forte, 426
- Enchevestrer*, ce que c'est, 107
- Enchevestrure*, origine de ce mot, 366. Ce qui peut la produire, la même & suiv. Moyens pour la prévenir, 367. Sa cure, la même. Voyez *Remedes*.
- Encloueurs*, ce que c'est, 374. Comment leur cure peut devenir très-difficile, 375. A quoi on les connoît, la même. Remarque à faire pour cette maladie, la même & suiv. Leur cure, 376
- Encolure* ou *col*, de quoi composée; quelle elle doit être, 4
- Enerver*, utilité de cette opération, 407. Maniere de la faire, la même.
- Enflure*, voyez *Blessure*. Remede pour dissiper celle sous le bât des Chevaux de somme, 118
- du foureau ou du ventre. Quelle est cette maladie; sa cause, sa cure, 287
- Enflures*, celles du boulet, 298
- du canon de la jambe, 296 & s.
- du jarret, 291 & suiv. Voyez *Fluxions*.
- au palais ou à la langue; leur cause, leur cure, 285
- du paturon, 300 & suiv.
- des *testicules*; leur cause, 286 & suiv. Leur cure, 287
- Enrener* à l'Italienne, ce que c'est, 173



- Entorse* ou *mémarchure*, comment le connoît ce mal, 328. Sa cure, la même & suiv.
- Entraves*, ce que c'est; leur usage, 79, 100. Maniere de s'en servir pour abattre un Cheval, 383
- Entre-ouverture*, voyez *Ecart*. Ce qu'on appelle ainsi, 316, 318. Sa cure, la même.
- Epanchement* de sang dans l'œil, comment on le reconnoît, & d'où il peut provenir, 179 & suiv.
- Epaules*, leur situation; quelles elles doivent être, 5. Ce que marquent les grosses & les serrées, 25 & suiv. Les froides, les prises & les chevillées, 26. Voyez *Orties*.
- desséchées ou qui restent foibles; quel est ce mal, sa cause, sa cure, 319
- Epée Romaine*, ce que c'est; quelle est cette marque, 16
- Eperon*, (veine de l') où située, 7
- Eperons*, quels ils doivent être; les bons, 127 & suiv.
- Epics* ou *Molettes*, ce que c'est; augures qu'en tirent quelques-uns, 16
- Epilepsie* ou *Mal caduc*, quelle est cette maladie; sa cause, 251. Sa cure, la même & suiv.
- Epinars*, ce que c'est; leur usage, 449
- Epine*, faire tirer l'épine; ce que c'est, 323
- de Bouc, voyez *Barbe renard*.
- vinette, ce que c'est; usage de son jus sa dose, 451, 472
- Epithim*, quelle est cette plante, son usage, 449
- Eponge*, son usage, 95. Usage de celle imbibée d'oxicrat, 115
- sèche, cas où il en faut faire usage, & de quelle maniere, 348
- Eponges* préparées; pourquoi on ne doit pas s'en servir dans les plaies, 342, 344
- Eponges* d'un fer à Cheval; ce que c'est, 416
- Epouffette* de drap ou de serge; son usage, 99, 102. Ce que c'est, la même.
- de frize humectée, son usage, la même.
- de toile, voyez *Tablier* de Palefrenier.
- Epouffettes* de crin, leur usage; ceux qui s'en servent, 102
- Epurge*, ce que c'est; ses propriétés & sa dose, 445
- Erésipelle* plat, & *Erésipelle* bouton-né; leur cause & leur cure, 262
- Ergot*, ce qu'on appelle ainsi, 6, 16, 17. Ce que c'est; inutilité de le fendre, 308
- Ergots* des jambes de Cheval; comment appelés, leur dose, 465
- Escourgeon*, quand on le sème; son usage & son effet pour les Chevaux, 126
- Esparvin* sec, comment & où il se forme, 293 & suiv. Son effet, ses signes, sa cure, 294 & suiv.
- de bœuf, combien dangereux; son seul remede, 295
- Esparvins*, de deux sortes, 293 & suiv.
- Esprit* de miel, ce que c'est, 493
- de nitre, ce que c'est, 494
- de nitre dulcifié, ce que c'est, sa dose, 456, 466
- de sel, ce que c'est, 493
- volatil de sel armoniac; ce que c'est, sa dose, 462, 468, 492
- de thérébentine; ce que c'est, sa dose, 456
- de vin camphré; ce que c'est, 489, 493
- de vin tartarisé; ce que c'est, sa dose, 466
- acide de vitriol; ce que c'est, sa dose, 451
- Esquille*, ce que c'est, 354. Ma-



niere de la guérir, 355. Sa durée ordinaire, *la même*. Remede très-simple pour faire tomber celle des barres rompues, 358  
*Esquine*, ce que c'est, son usage, 459, 480  
*Esse* de feu; son usage, 385  
*Estamper*, signification de ce mot, 415  
 — gras ou maigre, ce que c'est, *la même*,  
*Estroffe*, ce que c'est, son usage, 87 & *suiv.*  
*Etalons* ou *Etelons*, Chevaux qu'on appelle ainsi, 67. Qualité qu'ils doivent avoir, *la même* & *suiv.* Quelle doit être leur taille, 68. Age le plus convenable pour mettre en œuvre l'*Etalon* fin, *la même* & *suiv.* Soin qu'on en doit prendre, & pour les maintenir en santé, 69 & *suiv.* Voyez *Cavales*. Ce qu'on doit faire avant de les mener à la Jument, & après, 80. Comment on reconnoît qu'ils ont couvert, *la même*. Combien de fois ils peuvent couvrir; pourquoi on ne doit point les monter dans le temps de la monte, 81. Comment on doit les nourrir dans ce temps, 82. Pourquoi ils ne peuvent aller en pâture, 66. Voy. *Chevaux. Ecuries.*  
*Etoile* ou *Pelote*, ce que c'est, 14  
*Etoiles* artificielles, comment on les reconnoît, 37  
*Etonnement* ou *Heurt* du Sabot, ce que c'est; mal défini par le Parfait Maréchal, 309 & *suiv.* Comment il se connoît, 310. Sa cure, *la même*.  
*Etranguillon*, ce qu'on nomme ainsi, 210. Qu'il est une maladie réelle, 211. Ses signes, *la même*. Ce que c'est, *la même*. Comment on peut y remédier, *la même*. Ce qui la peut produire, *la même*.

Remedes qui la peuvent guérir, *la même*.  
*Etriers*; partie de la selle, 138  
 Quels ils doivent être, 148  
*Etrille* de fer étamé, son usage, 99  
*Etriller*, comment on le doit faire, 101 & *suiv.*  
*Etrivieres*, leur place, 138. Ce qu'on appelle ainsi; quelles elles doivent être; leur usage, 147 & *s.*  
*Evacuans*, ceux qui sont purgatifs forts, 444 & *suiv.* Ceux qui sont purgatifs doux, 446 & *suiv.* Ceux qui sont purgatifs foibles, 448. Et ceux qui sont laxatifs, 449  
*Euphorbe*, ce que c'est, ses propriétés & sa dose, 444  
*Euphrase*, description de cette plante, son usage, 484  
*Exercice* des Chevaux de manège; quand il se fait communément, & jusqu'à quelle heure, 110  
*Extension*, ce que c'est, 333. Comment on peut la pratiquer, *la même*, 335. Ainsi que la *contre-extension*, *la même*.  
*Extrait* d'Aloës, ce que c'est, & sa dose, 451  
 — de Genièvre, sa composition, 456, 466, 497  
 — de Mars apéritif, ce que c'est, sa dose, 465  
 — de noix, ce que c'est, sa dose, 468 & *suiv.*  
 — de Rhubarbe, ce que c'est, sa dose, 450  
*Extraits* amers, voyez *Herbes*. Maniere de les faire, 494

## F

**F**aim canine, quelle est cette maladie; ses signes, sa cause, sa cure, 251  
 Faim-vale, quel est ce mal; ses signes, ses causes, 252  
 Faire net, ce que c'est, 108



**Fanon** ce que c'est , 6  
**Farcin**, quel est ce mal ; sa cause , 257. De cinq sortes , suivant les Maréchaux, *la même.* & *suiv.* De deux espèces seulement , 258. Voyez *Proverbes.* S'il a rapport à la maladie Néapolitaine , 258 & *suiv.* Les plus difficiles à guérir , 259. Ce qui le rend incurable , & plus mauvais que la Galle , *la même.* Qu'il se communique & se gagne , *la même.* Une des meilleures marques de sa guérison , *la même.* & *suiv.* Remèdes qu'on doit faire au Farcin ; de deux sortes , 260 & *suiv.* Voyez *Breuva-*  
*ges, Poudres, Jambes.*  
 — cordé , comment il se dénote ; quand mauvais ou aisé à guérir , 258  
 — intérieur , ( le premier ) comment il se dénote ; très-dangereux , *la même.*  
 — intérieur , ( le second ) comment il se dénote ; aisé à guérir , *la même.*  
 — de la tête , aisé à guérir , *la même.*  
 — volant , son effet ; aisé à guérir , *la même.*  
**Farine d'Orge** , voyez *Orge.*  
**Farines**, (les 4) quelles elles sont , 486  
**Fatigue & Fortraiture** , leurs signes & causes ; leur cure , 245 & *suiv.*  
**Fauchere**, ce qu'on appelle ainsi , 156  
**Fausse Gourme** , ce qu'on appelle ainsi , 232. Quelle est cette maladie , ses signes ; ses causes ; ses remèdes , 235  
**Faux Poitrail**, ce que c'est ; son usage ; son effet , 361  
**Febrifuges** , ( remèdes ) 468  
**Femmes des Maréchaux** , quel est leur profit , 416  
 — quelle doit être leur attitude à Cheval , 162. Voyez *Selle de Femmes.*  
**Fenêtres des écuries** , de deux sortes ; les plus utiles , 23

**Fenouil**, ce que c'est , son usage , 456, 458, 460, 465, 468, 483  
**Fenugrec** , description de cette Plante , 485. Son effet ; Chevaux auxquels sa nourriture est utile , 123 & *suiv.*  
**Fer à Cheval** , ce que c'est , son utilité , 414. Quels sont les meilleurs dont on puisse se servir , 417. Comment il faut le poser , 416 & *suiv.* Comment on reconnoît qu'il porte sur la Solle , 117. Comment on y doit remédier , *la même.* Cas où il est à propos qu'il porte en l'air , 419  
 — couvert , à quels Animaux il convient , 436. Ce qu'il est , 437  
 — à lampas , son usage , 385  
 — à Lunettes , ce qui s'appelle ainsi , 434  
 — à Patins , son usage , 436  
 — en S. Son utilité , 473  
 — vouté , voyez *Pieds combles.*  
**Ferretier**, ce qui se nomme ainsi , 415  
**Ferrure** , pourquoi la première est essentielle , 423. Unique moyen d'empêcher les Chevaux de se couper , 431  
**Ferrure contre les Clous de rue & Chicots.** A quoi elle est destinée , 436. Manière de la faire , *la même.*  
**Feu** , comment on le donne aux Chevaux , 399 & *suiv.* Différentes manières de le donner , 400. Son effet ordinaire , *la même.* Parties où on le met , *la même.* Ce qu'il faut observer essentiellement quant à cette opération , 401. Raison pour laquelle on ne le met pas aux jambes par précaution dans ce Pays , *la même.*  
 — actuel , ce que c'est , 347, 348. Ses propriétés , *la même.*  
 — potentiel , ce que c'est , 347. Manière d'en faire usage , 348. Ses propriétés , *la même.*  
**Fève** , voyez *Lampas.*



- Féveroles* ou *Haricots* de Marais ,  
leur usage pour les *Chevaux* , 124  
*Fèves* de Marais , ce que c'est , leur  
usage , 455  
*Feuille* de Sauge , ce que c'est , son  
usage , 384  
*Feuilles* , temps de les cueillir , 443  
*Feuillet* ; (M<sup>de</sup>.) voyez *Baume* verd.  
*Fic* ou *Crapaud* , quel est ce mal ,  
comment on le reconnoît , 310  
& suiv. Sa cure , 311 Voyez *Ce-  
rises*.  
*Fics* du corps ou *Poireaux* , de deux  
sortes ; quelle est la seconde : di-  
vision de cette seconde , 285 &  
suiv. Leur cause , leur cure , 286  
*Fiente* d'âne ou de porc , 472  
— des *Chevaux* , prognostics qu'on  
en peut tirer , 186  
— de Coucou , 483  
— d'Hirondelle , la même.  
— d'homme , 486  
— de Mulet , sa dose , 461  
— de Poule , voyez *Chevaux*.  
— de Vache , son effet , 107  
*Fièvre* , ce que c'est , 187. Remèdes  
contre , 193. Voyez *Assa-fœtida*.  
*Toux* accidentelle. *Saignée* , *Lave-  
mens*. *Cordiaux*. *Mastigadour*. *Le-  
thargie*.  
— de douleur , sa définition , sa cau-  
se , son remède , 194  
— lente , ses causes , & d'où elles  
proviennent , 230 & suiv.  
*Fièvres* continues , de combien de  
sortes , suivant plusieurs Auteurs ;  
leur cause , 188. Cas où elles sont  
dangereuses ou non , la même &  
suiv. Les plus grandes de toutes  
& les plus périlleuses , 189. Leurs  
causes extérieures , 190 & suiv.  
Leurs signes généraux , 191 &  
suiv. Et particuliers , 192. Com-  
bien dangereuses , la même & suiv.  
Quand très-dangereuses , leurs  
remèdes , 193  
— inflammatoires , celles qu'on  
nomme ainsi , 189. Noms que  
leur donnent les Maréchaux , 195  
*Fièvres* pestilentielles , celles ainsi  
dénommées , 189  
*Figues* ce que c'est , 455 , 474  
*Filandres* , ce que c'est , 351  
— qui restent au fond après le  
bourbillon forti. Façons dont il  
faut procéder pour les emporter ,  
302 & suiv.  
*Filet* , son usage , ce que c'est , 133.  
Voyez *Marchands* de *Chevaux*.  
*Filipendule* , ce que c'est , son usage ,  
454  
*Fistule* , cas où il faut la brûler , &  
comment , 358  
*Fistules* , quel est ce mal , 324 & suiv.  
Comment on peut connoître  
qu'il y en a une au fondement ,  
325. Comment elles se dénotent ;  
leur cure , la même.  
*Flambe* ou *Iris* , son origine , ce  
que c'est , sa propriété , sa dose ,  
449.  
*Flammes* , ce que c'est , leur usage ,  
384  
*Flancs* , où situés ; quels ils doivent  
être , 7. Leurs défauts , 28 & suiv.  
Ce que dénote celui qui est creux ,  
28  
*Fleur* de benjoin , ce que c'est , sa  
dose , la même.  
— de soufre , ce que c'est , sa dose ,  
459  
*Fleurs* , temps de les cueillir , 443  
— de Pécher , leur dose , 448  
— de sel armoniac , ce que c'est , sa  
dose , 468  
*Florentine* , ce que c'est , 437  
*Flots* , ce qu'on nomme ainsi , 156  
*Flux* d'urine immodéré , quelle est  
cette maladie ; ses signes ; sa cau-  
se , 249 & suiv. Sa cure , 250  
— dyssenterique , V. *Dévoicement*.  
*Fluxion* habituelle ou *Fluxion* luna-  
tique , quelle est cette maladie ,  
282 & suiv. Sa cure , 284 & f.  
*Fluxions*



*Fluxions & Enflures*, leurs causes, 265, 267. Ce que c'est, lorsqu'elles sont causées par un coup qui aura d'abord fait contusion, *la même & suiv.* Et lorsqu'elles ne proviennent point d'accidens extérieurs, mais par force de travail, morfondure, nourriture mauvaise ou trop abondante, trop de repos, 266. Leur cure, 267. Parties les plus sujettes à s'enfler, 269

— sur les yeux, leurs causes; la plus dangereuse & la moins guérissable, 282. Leurs signes, *la même & suiv.* Leur cure, 283. Remèdes contre, 284

*Foin*, quand & comment on doit le donner, 109. Ses différentes qualités, 121. Celui qu'il faut donner aux Chevaux, *la même.* Voyez Chevaux. Quand il rend poussifs les Chevaux, 121. Cas où il faut leur en donner un peu avant de boire, 121. Ceux auxquels on peut en donner plus, & auxquels il est bon; effets de cette nourriture, *la même.* Voy. Paille.

— trop délicat, pourquoi il ne convient pas aux Chevaux, 121

— nouveau, ce que c'est; très-dangereux aux Chevaux, 121

— vété, pourquoi il ne vaut rien Chevaux, 121

*Folets*, voyez Secrets.

*Follicules* de sené, ce qu'elles sont; leur propriété, leur dose, 447

*Fonceau*, ce qu'on appelle ainsi, 130

*Fondement*, voyez sortie du fondement.

*Forge*, ce que c'est, 414. Sa description, *la même & suiv.*

*Forme*, quel est ce mal, 300. Sa cure, *la même & suiv.*

*Formes*, ce qu'on nomme ainsi, 156

*Fortraiture*, voyez Fatigue.

*Fosses*, voyez Trous.

*Fossiles*, ce qu'ils sont, 443. De

quatre sortes, *la même.*

*Fouets*, ceux en usage, & leur différente propriété, 128

*Foulure*, voyez Blessure.

*Fourbure*, ce que c'est, 197. Ses diagnostics; de plusieurs sortes, 198. Ses degrés, *la même & suiv.* La moins dangereuse, 199. Ce qui la redonne communément, *la même.* Abus de quelques Maréchaux pour la cure de cette maladie, *la même & suiv.* Comment on peut y remédier quand elle est récente, 200. Et lorsque la fièvre appelée Courbature s'y joint, *la même.* Breuvages & remèdes pour la cure de cette maladie, 201 & suiv. Son plus grand inconvénient, 199, 202. Et qui arrive presque toujours quand on a négligé de panser les pieds & les jambes, *la même.* Ce qui arrive lorsqu'elle est tombée sur les pieds, *la même & suiv.* Ce qui est essentiel pour l'empêcher, *la même.* Voyez Courbature avec fièvre.

— d'écurie, quel est ce mal; sa cause, 198

— de fatigue, quelle est cette maladie; sa cause, *la même.*

— du vert, quelle est cette maladie, 199

*Fourche* de bois ou de fer, leur usage, 99

*Fourchette*, ce que l'on nomme ainsi; quelle elle doit être, 6. Ce qu'indique celle qui est grasse ou maigre, 31 & suiv. Suppuration de la fourchette, 312

— trop grosse, ce qu'elle dénote, 421

— maigre, ce qu'elle dénote, *la même.*

*Fourgoniers*, voyez Selle de Fourgoniers.

*Foie* d'Antimoine, effet de deux onces mises dans du son mouillé donné aux Chevaux mis au vert,



125. Maniere de faire cette composition , 499  
*Fraclure* diamétrale , sa cure , 335  
 — longitudinale , pourquoi difficile à guérir , *la même.*  
*Fraxinelle* ou *Dictame* blanc , ce que c'est , son usage , 467  
*Frêne* , ce que c'est , son usage , 468  
*Froment* , son usage pour les Chevaux , 124  
*Front* du Cheval , ce qu'il contient ; où placé , 2  
*Frontail* , ce que c'est , 129  
*Fruits* , temps de les cueillir , 443

## G

**G** *Albanum* , ce que c'est , 464  
 Comment on le purifie , 497 & *suiv.*  
*Galle* , ses causes ; de deux sortes , 256. Son effet , *la même.* Comment elle se communique , *la même.* Voyez *Onguent.*  
 — Farineuse , comment elle se dénote , 256. Ses causes , *la même.* Sa cure , *la même & suiv.*  
 — ulcérée , comment elle se manifeste , 256. Sa cure , *la même & suiv.*  
*Galop* , règles d'un bon , 42  
*Ganache* ou *Ganasse* , ce que c'est , 2 & *suiv.* Si par le maniment de son os on peut connoître l'âge , 20. Ses défauts ce qu'elle indique lorsqu'elle est ferrée , 24  
*Gangrene* , d'où elle provient , 352 & *suiv.* Son étymologie propre , *la même.* Cas où elle est curable ou non , *la même & suiv.* Sa cure , 353. Remedes contre , 492  
*Gants* , qu'il n'est pas séant de n'en point avoir pour monter à cheval , 128  
*Garance* , ce que c'est , son usage , 464  
*Garantie* , en quoi elle consiste , 38

*Garçon* Maréchal , pourquoi dans les grands équipages de chasse il s'en trouve toujours à cheval , 111. Quel est leur profit , 416  
*Garde* de nuit , quel il est ; objet de sa commission , 110  
*Garde-meuble* , des écuries , ce que c'est ; où situé ; sa construction , 93. Voyez *Ustensiles.*  
*Gargarisme* , comment il se fait , 183. Maniere de les donner aux Chevaux , 498. Pour bouche échauffée ou mauvaise , *la même.* Pour l'inflammation du gosier , *la même.*  
*Gargouille* , ce que c'est , 130  
*Garot* , partie de l'homme à laquelle il répond ; où placé ; quel il doit être , 4. Ce qu'indique celui qui est rond , 25. Ce qui peut produire ses blessures , 361 & *suiv.* Cause de son enflure , 362. Cas où sa cure est très-difficile , *la même.* Quatre cas à considérer dans ses maux , *la même & suiv.* Leur cure , 362 & *suiv.*  
*Gayac* , ce que c'est , son usage , 459 , 480  
*Gelée* de coings , sa dose , 453  
 — de corne de cerf , 473  
*Génération* (parties de la) où situées , 7  
*Genièvre* , sa dose , 452. Ce que c'est , son usage , 453 , 463  
*Genouil* , ce que c'est ; partie de l'homme à laquelle il se rapporte ; quel il doit être , 5. Ce qu'indique celui qui est gros , 26. Son anatomie , 269 & *suiv.* Quelle est cette partie , 270. Ses tendons & ligamens , *la même.*  
 — ou jarret de la bride , ce qu'on appelle ainsi , 130  
*Gentiane* , ce que c'est , son usage , 464 , 468 , 482  
*Germandrée* ou petit *Chêne.* ce que c'est , son usage , 461 , 464 , 468  
 — d'eau , voyez *Scordium.*



Germe de fève , ce qu'on appelle ainsi , 18  
 Gérofles , ce que c'est , 468  
 Gilla vitrioli , ce qu'il est , sa dose , 450  
 Giroflée , voyez *Violier jaune*.  
 Glandes douloureuses & attachées à la ganache , quel est cet indice , 24  
 — enflées sous la ganache , abus de certaines gens à cet égard , 233  
 — du gosier , ce qu'on appelle ainsi , 210  
 Glands , ce que c'est , 472  
 Glouteron , voyez *Bardane*.  
 Gomme Adraganthe , ce qui la produit , 474 , 491  
 — Ammoniac , ce que c'est , 464 , 486 , 489  
 — Arabique , ce que c'est , 475  
 — gutte , ce qu'elle est ; ses propriétés & sa dose , 444  
 Gommès , quelles elles sont , 464.  
 Voyez *Emplâtres*.  
 Gosier , partie qu'il occupe , 4  
 Gouge , ( la grosse ) son usage , 386  
 Gouge , ( la petite ) son usage , 384  
 Gourme , quelle est cette maladie , 231. Sa cause , *la même & suiv.*  
 Précautions à prendre quant à cette maladie à l'égard des Chevaux & des Poulins , 232 & *suiv.*  
 Remedes contre à l'égard du Poulin , 234. Voyez *fausse Gourme*.  
 Gourmette , comment lorsqu'on s'aperçoit qu'elle a écorché le Cheval , on doit y remédier , 117 & *suiv.* Ce qu'on appelle ainsi , 129 & *suiv.* Son emploi , 131. De différentes sortes , 132. Comment elle doit être posée , *la même*. Voyez *Resort* de gourmette.  
 — à ciguette , son usage , 132  
 — du mors à la turque , son emploi , *la même*.  
 Gourmettes à charnières , ce qu'elles sont ; pourquoi hors d'usage , 132

Gourmettes fines , ce qu'elles sont , *la même*.  
 — quarrées , ce qu'elles sont , *la même*.  
 — rondes , ce qu'elles sont , 132  
 Graiffes , leur usage , 487  
 Grand Raifort ou *Cran* , description de cette plante , son usage , 476  
 Grande Consoude , ce que c'est , son usage , 470 , 474 , 491  
 Grande éclaire , description de cette plante , son usage , 484 , 488  
 Grappes , voyez *Arrêtes*.  
 Gras-fondure , quel est ce mal , 198.  
 Ses causes , *la même* , 204 & *suiv.*  
 De deux especes , 205. Chevaux qui y sont sujets , *la même*. Ses signes , *la même*. Fausse opinion de plusieurs Maréchaux sur la cause de cette maladie , 205 & *suiv.* Cause de la vraie , *la même*.  
 Comment on la peut prévenir , 206. Et la guérir , *la même & f.*  
 — de douleur , ce que l'on appelle ainsi , 205  
 — d'écurie , ce que c'est , *la même*.  
 — de travail , quelle est cette maladie , *la même*.  
 Grasset , ce qu'on appelle ainsi ; quel il doit être , 8  
 Grateculs , ce que c'est , 454 , 472  
 Gratiola , ou *Herbe à pauvre homme* , ses propriétés & sa dose , 446  
 Gremil , voyez *Herbe aux perles*.  
 Grenade aigre , son usage , 473 , 490  
 Gris , quel est ce poil ; les variétés , 12  
 Gros Bridons , leur usage , 134  
 Groseillier noir , ce que c'est , son usage , 483  
 Guetres , leur usage ; ce dont elles doivent être armées , 127  
 Guides , cas où ils sont nécessaires , 178 & *suiv.*  
 Guimauve , ses propriétés , 349. Ce que c'est , son usage , 455 , 474 , 485. Voyez *Onguens*.



## H

- H** Anche, ses parties ; partie de l'homme à laquelle elle se rapporte ; quelle elle doit être, 8  
Ce que les *Maréchaux* appellent ainsi, 321. Ce que dénotent celles qui sont hautes, 29. Comment on reconnoît les longues, 42. Accidens qui peuvent y arriver : comment on peut y remédier, *la même & suiv.* Voyez *Orties*.  
*Hangars* pour *Haras*, ce que c'est, 65. Leur inconvenient, *la même & suiv.*  
*Hannetons* séchés, leur dose, 456  
*Haquenée* ou *Ambulant*, Cheval qu'on appelle ainsi, 43.  
*Haras*, signification propre de ce terme, 53. Ce qu'on nomme *Haras* du Royaume, *la même & suiv.* Utilité de leur bonne régie, 54, 60. A qui on doit le rétablissement de ceux du Royaume, 54. Extraits de plusieurs lettres du Roi & de M. Colbert pour leur rétablissement dans le Royaume, 55 & suiv. Précautions qu'on doit prendre pour en former un, 61 & suiv. Voyez *Terrein*. Comment ils doivent être abreuvés, 64  
Voyez *Loups. Prés. Hangars. Ecuries*. Moyens pour en tirer de beaux & bons Chevaux, 67. Races de Chevaux qu'on doit rechercher pour avoir un *Haras* de Chevaux fins & Chevaux de Maître, & de gros Chevaux, ou Chevaux de carosse, 68. Poils requis des Chevaux qu'il est à propos d'avoir dans les *Haras*, 69. But de leur établissement, 74  
*Haricots* de marais, voyez *Fevroles*.  
*Harnois*, mal qu'ils peuvent produire aux Chevaux, 360. Remède qu'on doit y apporter, *la même.*  
*Harnois* du *bricolier*, quel il doit être, 153  
— du *Cheval* de brancard, quel il doit être, 152 & suiv.  
— des *Chevaux* de carosse, examen qu'on en doit faire, lorsqu'on les ôte, 118. Comment on remédie aux écorchures qu'ils ont faites, *la même.* De quoi faits, 149  
— à 4 & à 6 *Chevaux*, quels ils doivent être, 151 & suiv.  
— du *Chevillier* & des autres, de quoi il doit être composé, 154 & suiv.  
— du *limonier*, quel il doit être, 154  
— des mulets de litiere, 156  
*Héliotrope*, description de cette plante, son usage, 488  
*Hellebore* noir, ce qu'il est ; ses propriétés & sa dose, 446  
*Hémorragie*, ce qui le dénote, 223. Sa cause, *la même*, 469. Quand elle arrive principalement, 224. Remèdes qui sont propres, *la même & suiv.* 469. Moyens d'arrêter celles qui sont causées par des incisions faites en quelque partie du corps, 342, 347 & suiv.  
*Herbe*, mettre les Chevaux à l'herbe, ce que c'est, 125  
— au chat, ce que c'est, son usage, 463  
— de S. Christophe, description de cette plante, 478  
— sans couture, voyez *Langue* de serpent.  
— aux cuilliers, ce que c'est, son usage, 476  
— aux écus, voyez *Nummulaire*.  
— à pauvre homme, voyez *Gratiola*.  
— aux perles ou *Gremil*, ce que c'est, 454, 464  
— aux puces, description de cette



plante ; son usage , 475  
*Herbe robert* , description de cette  
 plante , son usage , 471  
 — au teigneux , voyez *Bardane*.  
*Herbes* , celles des prez hauts , & des  
 prez bas , 66  
 — & *extraits* amers , quelles elles  
 sont , 497  
*Hermaphrodites* , s'il y en a ; quels ils  
 sont ; à quoi ils peuvent être em-  
 ployés , 86  
*Hermodactyles* , son origine , ses pro-  
 priétés ; sa dose , 447  
*Hernie* , voyez *Descente*.  
*Herniole* ou *Turquette* , ce que c'est ,  
 son usage , 454  
*Heurt* de sabot , voyez *Etonnement* ,  
 ou *Heurt* , &c.  
*Homme* , comparaison de ses par-  
 ties à celles du cheval , 8 &  
*suiv.*  
*Housses* , voyez *Emouchoirs*.  
 — de main , ce que c'est , leur usa-  
 ge , 148 & *suiv.*  
 — en fouliers , pourquoi ainsi ap-  
 pellées ; leur usage , 148  
*Houx* frélon , ce que c'est , son usa-  
 ge , 453 , 458  
*Huile* d'amande douce , 453  
 — glaciale d'antimoine , ce que  
 c'est , 494  
 — d'aveline , sa dose , 475  
 — de camphre , ce que c'est ,  
 493  
 — de gland , ce que c'est ; sa dose ,  
 473  
 — de *laurier* , sa composition ; ses  
 propriétés , 486 , 502  
 — de lis , comment elle se tire ,  
 486  
 — de muscade , sa dose , 468  
 — de milpertuis , 488  
 — de papier , ce que c'est , 493  
 — de thérébentine , sa compo-  
 sition , 489  
 — de vers , sa composition , 486  
*Huiles* en général , leurs proprié-

tés , 467 , 487  
*Huiles* avec le vin , 491  
*Hyacinthe* , ( confection d' ) sa dose ,  
 452  
*Hydrocelle* , sa cause ; sa cure , 287  
*Hypociste* , ce que c'est , 472  
*Hyppomanes* , ce que c'est ; ce qu'en  
 pensent les Auteurs ; de deux es-  
 pèces , 13 & *suiv.* Ce que les An-  
 ciens appelloient ainsi ; étymolo-  
 gie de ce mot ; ce qu'en disent  
 les Auteurs , 77  
*Hyssope* , ce que c'est ; son usage ,  
 456

## I

*J* *Alap* ou *Belle de nuit* , son ori-  
 gine ; ses propriétés , & sa  
 dose , 446  
*Jambes* , ce qu'on entend par jambes  
 travaillées & usées , 272 & *suiv.*  
 Ce qui les dénote ainsi , 273.  
 Voyez *Cheval* arqué. *Canon* des  
 jambes. *Cochers*. *Tendons*. *Cheval*  
 de voyage.  
 — & *Boulets* , précaution à pren-  
 dre pour les empêcher d'enfler ,  
 269. Voyez *Canon*.  
 — cassées , comment on les peut re-  
 mettre , 408  
 — de devant , parties dont elles  
 sont composées , 5 , 26. Leurs dé-  
 fauts , 26 & *suiv.*  
 — enflées après la guérison du *Far-  
 cin*. Leur cure , 261  
 — de veau ; boutées ou bouletées ;  
 ce qu'on appelle ainsi , 27. Et de  
 bœuf , la même & *suiv.*  
*Jardon* , ce que c'est ; sa cause ordi-  
 naire ; sa cure , 293  
*Jarret* ; ce que c'est ; partie de l'hom-  
 me à laquelle il se rapporte ; quel  
 il doit être , 8. Ses défauts ,  
 30. Ce qu'indiquent ceux qui  
 sont mols , étroits & pleins , la  
 même.



*Jarret* cerclé, pourquoi ainsi appelé, 295 & suiv.  
 — de la bride, voyez *Genouil*, &c.  
*Jarrets*, leur anatomie, 289 & suiv. Voyez *Enflures*, Espèces d'efforts qu'ils souffrent, 326. Voyez les articles *Efforts*.  
*Javart* encorné, quelle est cette tumeur; sa cure, 303  
 — nerveux du boulet, quel est ce mal; où il vient; sa cause ordinaire; sa cure, 302  
 — nerveux extérieur, quelle est cette tumeur; son effet; sa cure, 301 & suiv.  
 — nerveux intérieur, ce que c'est, sa cure, 302  
 — simple, quel est ce mal; sa cause; sa cure, 301  
*Javarts*, de trois espèces, 301 & suiv. Leur cure, 303 & suivantes. Voyez *Filandre*.  
*Jaunisse*, sa définition; sa cause; ses diagnostics, 195 & suiv. Nom qu'on peut lui donner; comment on y peut remédier; recette pour cette maladie, 196  
*If*, ce que c'est, 480  
*Imperatoire*, ce que c'est; son usage, 460, 465, 468, 480  
*Incarnatifs*, ce que c'est, 349. Quels ils sont, 491  
*Incrassans* ou *Rafratchissans*, quels ils sont, 473, 474 & suiv. Ceux pour la poitrine, la même & suivantes.  
*Infusion* de tabac, sa composition, 504  
*Injectons*, cas où elles doivent être employées en seringuant, 350. Pour les playes composées, la même. & suiv.  
*Jonc* marin, voyez *Lande*.  
*Joubarbe*, ce que c'est, son usage, 472, 490  
*Joumars* mâle & femelle, quels sont

ces animaux, 82 & suiv. Leurs qualités; où communs, à quoi on les employe; de deux espèces, 83  
*Ipecacuanha*, origine de cette racine; ses propriétés & sa dose, 446  
*Iris* de Florence, ce que c'est, son usage, 457  
*Isabelle*, quel est ce poil; ce qu'il désigne; de différentes sortes, 11  
*Jujubier*, ce que c'est, son usage, 474  
*Jumens*, maniere de les boucler, 393 & suiv. Pourquoi on les boucle, 393 Préparation à cette opération, 394. Voyez *Cavales*.  
*Jument* poulinière, voyez *Cavale*.  
*Jusquiame* blanche & noire, description de ces plantes, 486 & suiv.

## K

**K** *Arabé*, voyez *Sel volatil de succin*.  
*Kobold*, ce que c'est, 478

## L

**L** *Acque*, ce que c'est, 477  
*Lacs*, ce que c'est, son usage, 383  
*Laiçtuë*, ce que c'est, son usage, 450, 475, 476  
*Lait*, son usage, 453, 459, 474  
 — de soufre, ce que c'est; sa dose, 459  
*Laitron*, ce que c'est, son usage, 475  
*Lampas* ou *Fève*, ce qu'on appelle ainsi, 330  
*Lancette*, son usage, 384  
*Lande*, ses différens noms; son usage & sa préparation pour les chevaux, 124  
*Langue* quelle elle doit être, 4. Voyez *Saignée*. Ce qui peut produire sa blessure, 357 & suiv.



359. V. Bouche. Sa cure, *la même*.  
 Langue de chien, description de cette plante, son usage, 475  
 — de serpent ou *Herbe sans couture*. Description de cette plante, son usage, 489  
 Lanternes dans les Ecuries, leur nécessité; les meilleures; ce qu'on doit y brûler, 93  
 Larmiers, ce que c'est, 2. Voyez *Barrer le nerf*, &c.  
 Lavande ou *Aspic*, ce que c'est; son usage, 463  
 Laudanum, ce que c'est; sa dose, 452, 472, 475, 476  
 Lavemens, leur utilité, 184. Précautions qu'il faut avoir avant & après, 389 & *suiv.* Ce dont on peut se servir pour le donner, 390. Leur dose ordinaire, 389. Maniere de les donner, *la même*. & *suiv.* Leurs propriétés, 499. Pour dévoiement dysentérique, 248. Leur usage contre la fièvre, 193. Pour sortie du fondement, 324. Pour le Tenesme, 215. Pour tranchées d'indigestion, 213. Pour tranchées de retention d'urine, 217  
 Laver, maniere & temps de le faire, 103  
 Laureole & bois gentil, ce qu'il est; de deux espèces; ses propriétés; sa dose, 444 & *suiv.* Vertu du mâle & de la femelle, 445  
 Laurier, (Bayes de) ce que c'est, 466, 488, voyez *Huile*.  
 — Rose, ce que c'est, 478  
 Laxatifs, quels ils sont, 449 & *suiv.*  
 Lentille, voyez *Luzerne*.  
 Lessive de cendres de sarment ou d'autres cendres, son usage, 119  
 Lethargie, quel est ce mal; ses signes, 252. Sa cause; sa cure s'il y a fièvre ou non, 253  
 Levain, son usage, 487  
 Leve-sole, son usage, 385  
 Lévre, si les différens plis qu'on y peut faire, indiquent l'âge, 20  
 Licol, voyez *Longes*.  
 — de corde, *Licol* de fangle, leur usage; comment composés, 136  
 — de cuir, sa composition; son usage, *la même*.  
 Licols, de trois sortes, *la même*. Un excellent avec lequel un Cheval ne peut se délicoter, *la même*.  
 Lieges, ce qu'on appelle ainsi, 137  
 Lierre terrestre, ce que c'est; son usage, 457  
 Ligamens, cinq au genouil, 270  
 — des osselets du boulet, quels ils sont, 272  
 Ligature, cas où elle est la plus courte & la plus sûre voye pour la cure d'une playe, 348. Comment elle se fait, *la même*.  
 Limailles de fer ou d'acier, sa dose, 475  
 Limonier, Cheval qu'on nomme ainsi, 154. Voyez *Harnois*.  
 Limons, ce que c'est, leur usage, 467, 475  
 Lin, ce que c'est, 454  
 Lis blanc, ce que c'est, son usage, 486  
 Litharge, ce que c'est, 492  
 Litier, brancard, ce qui la compose; quels sont ses dossiereres, 156  
 — maniere de la faire, 109. Effet de celle que les Chevaux mangent, 123  
 Lits dans les Ecuries, leur usage, où placés, 92  
 Longe de main du cheval de brancard, ce que c'est; son usage, 152 & *suiv.*  
 Longes du Licol, leur usage, 106 & *suiv.*  
 Loupes, leur cure, 315 & *suiv.* D'où elles proviennent, 336  
 Loups, comment on peut les détruire aux environs des Haras, 65



*Louvet*, quel est ce poil, 12  
*Lunettes*, leur usage, 100, 136. Ce  
 que c'est la même.  
*Lupin*, description de cette plante,  
 son usage, 486  
*Luzerne*, *Coffas* de pois, *Lentilles*,  
 leur usage pour les Chevaux, 124

## M

**M** *Acis*; ce que c'est, 464, 466,  
 468  
*Madame ne doit point commander*  
*à Monsieur*, signification de ce  
 dictum des Maréchaux, 419  
*Magistère* ou *Précipité* d'Antimoine,  
 ce que c'est; sa dose, 450  
*Main légère*, ce qui s'appelle avoir  
 la main légère, 172 & suiv.  
*Maître Garde-meuble* voyez *Déli-*  
*vreur*.  
*Maître Palefrenier*, quel il est; son  
 devoir; de quoi responsable, 97  
*Mal d'âne*, quel est ce mal; sa cause  
 & sa cure, 264  
 — *caduc* voyez *Epilepsie*.  
 — de cerf, définition de cette ma-  
 ladie; comment elle se manifeste;  
 sa cause, 207. Un de ses grands  
 inconvéniens, la même. Remède  
 à ce mal, 208  
 — de feu & *Mal d'Espagne*, voyez  
*Maux de tête*.  
*Maladie Napolitaine*, voyez *Far-*  
*cin*.  
*Malandres* & *Soulandres*, ce que c'est;  
 comment elles se reconnoissent;  
 leur cause; leur cure, 263  
*Mandragore mâle*, description de  
 cette plante, son usage, 486  
*Manège*, son origine; avantages  
 qu'on en tire, 46 & suiv. Celui  
 du Roi, 47. Quel doit être celui  
 pour exercer les *Etalons*, 67  
*Mangeoires*, ou *Auges*, ou *Crèches*,  
 ce que c'est; comment elle doit  
 être construite, 91, 94 & suiv.

De deux sortes de matière; les  
 plus communes, meilleures, &  
 plus utiles, 94 & suiv.  
*Mamelles* du pied du Cheval, ce  
 qui se nomme ainsi, 416  
*Manne*, son origine; sa dose, 448  
*Manus Dei*, voyez *Emplâtres*.  
*Maquignons*, leurs tromperies; com-  
 ment on peut s'en garantir, 35  
 & suiv. 37 & s. Leurs discours,  
 37. Cas où ils font épaisir les  
 éponges, & laissent la fourchette  
 haute en ferrant, 434  
*Marchands*, leur façon séduisante de  
 monter les Chevaux, 44 & suiv.  
 Pourquoi ils font sortir leurs Che-  
 vaux avec des *filets* très-longs de  
 branches, 132 & suiv.  
*Maréchal*, (le parfait) opération  
 qu'il a enseigné à faire, & dont  
 il détourne, 403. Remède qu'il  
 donne pour un Cheval lunatique,  
 auprès des yeux, 405  
*Maréchaux*, maximes qu'ils doivent  
 avoir en vûe pour les playes, 340  
 & suiv. 344 & suiv. Précautions  
 qu'ils doivent prendre avant de  
 dessoler un Cheval, 369. Descrip-  
 tion de leurs instrumens pour les  
 opérations, 384 & suiv. Opéra-  
 tion qui regarde leur profession,  
 & qu'ils cèdent cependant à d'au-  
 tres, 391. En quoi consiste leur  
 science, 411. Comment ils doi-  
 vent s'y prendre pour poser le  
 fer, 416 & suiv.  
*Marguerite*, description de cette  
 plante, son usage, 481  
*Marjolaine*, description de cette  
 plante, son usage, 488  
*Marque*, son usage, ce qu'elle dé-  
 note, 385  
*Marquer* les Chevaux, ce que c'est,  
 396. Comment se fait cette opé-  
 ration, la même. & suiv.  
*Marques* des Chevaux, si on peut se  
 fonder sur elles pour juger de  
 leur



# DES MATIERES.

- leur bonté, 14 & *suiv.* Opinions  
sur les bonnes & les mauvaises, 15
- Marrube* blanc; ce que c'est, son  
usage, 457
- Mars* Diaphorétique; ce que c'est,  
sa dose, 462, 477
- Marteau* à frapper devant; ce que  
c'est, 415
- Martingalle*, ce que c'est; pour quel  
usage, 149
- Masse* du sang; son état en mouve-  
ment ou en repos, 387
- Mastic*, ce que c'est, 472
- Mastigadour*, ce que c'est, son usa-  
ge, 134. Préférable dans les fié-  
vres des Chevaux, 193
- Matricaire*, ce que c'est, son usage,  
462, 488
- Mauve*, description de cette plante,  
son usage, 485. Ses propriétés,  
349
- Maux*, ceux qui se communiquent  
aux Poulins par voie de généra-  
tion, 69
- de tête, de feu & d'Espagne,  
quels ils sont; leur remède, 195
- Mécoachan*, plante, ce qu'elle est;  
son origine, ses propriétés, sa  
dose, 447
- Médicaments* des Chevaux, en quoi  
consistent leurs préparations, 183.  
Observations sur, 439 & *suiv.*  
Leur dose à l'égard des Chevaux,  
*la même.* Leurs poids, leurs signes,  
& mesures, 440. Leurs qualités,  
441 & *suiv.* Leurs descriptions &  
leurs qualités particulières, 443  
& *suiv.* Formules auxquelles se  
réduisent leurs préparations, 492
- extérieurs, 483. Quels sont  
ceux des Maréchaux, 500 &  
*suiv.*
- intérieurs, quels ils sont, 495
- Melilot*, ses propriétés, 349. Ce  
que c'est, son usage, 466
- Mélisse*, sa dose, 452. Ce que c'est,  
son usage, 463, 468, 482
- Mélisse* de tragus; ce que c'est, son  
usage, 455
- Melon*, usage de sa semence,  
474
- Mémarchure*, voyez *Entorse.*
- Menthe*, sa dose, 452
- Menthes* tant cultivées que sauva-  
ges, leur usage, 463, 466, 467,  
482, 488
- Menton*, sa description, 3
- Mercure* crud, sa dose, 467, 489.  
Voyez *Emplâtres.*
- Mercuriales*, de deux sortes, diffé-  
rence du mâle d'avec la femelle;  
leur usage, 449, 485
- Merveille*, voyez *Eau.*
- Mesure*, ce qu'elle doit être; son  
usage, 100
- Mesures*, celles dont on se sert pour  
les Chevaux, 34 & *suiv.*
- Meurtrissures* des testicules, quelle est  
cette maladie; sa cause, sa cure,  
288 & *suiv.*
- Miel*, son usage, 450, 459
- Mille-feuille*, description de cette  
plante, 470
- Millepertuis*, ce que c'est, son usage,  
467, 482, 491
- Mirrhe*, ce que c'est, 464, 484,  
491, 492 *bis.*
- Mitridat*, son usage, 481
- Moëlle*, prouvé que les Chevaux  
en ont, 334. Sentiment de l'Au-  
teur sur cette question, *si les*  
*os des Chevaux ont de la moëlle,*  
408
- Molette*, simple, nerveuse & glai-  
reuse, ce que c'est, 299
- Molettes*, especs de loupes, 315.  
Comment on peut reconnoître si  
elles sont resserrées, 37. De  
trois especes, 298 & *suiv.* Leur  
cause, leur cure, 299. Voyez  
*Epics.*
- Montans* de la bride. Voyez *Porte-  
mors.*



- Monte* ( le temps de la ) ce qu'on appelle ainsi , 77. Jours de Monte, précaution qu'on doit avoir pendant ce temps , 78
- de deux especes , 79. La premiere, moins sujette à inconvéniens , *la même & suiv.* Voyez *Terrein. Etalons.* Ce qu'on doit faire au moment de la monte , 80. Expédiens pour remédier aux inconvéniens qui arrivent dans ce moment , *la même & suiv.*
- en liberté , celle qu'on appelle ainsi , 81. Quand on peut s'en servir , *la même.*
- Montre* , ce qu'on appelle ainsi , 43
- Monture de la bride* , ce que c'est , 129
- Morailles courbes* , leur usage , 385
- de châtreur , leur usage , *la même.*
- Moraines* , ce qu'on appelle ainsi , 220
- Morelle* , description de cette plante , 487
- Morfondure* quelle est cette maladie ; ses signes , ses degrés , 238. Sa cause , 239. Remèdes contre , *la même.* Voyez *Fluxions*
- Mors* , ce qu'on appelle ainsi , 139. Les plus usités à présent , *la même & suiv.* Son emploi , 131. Sa position , *la même & suiv.* Ceux pour Chevaux de carosse , Chevaux de tirage , 133. Et Chevaux de selle , *la même & suiv.* Maniere de le laver , & soin qu'on en doit avoir , lorsqu'on ôte la bride , 117
- aux dents , ( prendre le ) ce que c'est , 172. Ce qu'il faut faire quand cet accident arrive , *la même.*
- creux de fer , son usage , 133
- à miroir , son usage , 131
- à porte , son usage , *la même.*
- Morsures des Bêtes venimeuses & des Musaraignes* ; comment on les connoît , 228. Et on peut y remédier , *la même & suiv.*
- Mort au chien* , voyez *Colchique.*
- Morve* , comment on peut découvrir la fourberie de ceux qui l'arêtent , 37. Maladie inguérissable , 235 , 236. Sa cause , *la même & suiv.* Précautions à prendre quant à cette maladie , 237
- Voyez *Chevaux. Proverbes.*
- Mouche plate ou bretonne* , celle qu'on appelle ainsi , 64
- Mouches* , celles qui piquent les Chevaux , *la même.* Cas où elles leur sont très-nuisibles , 343
- Mouron* , description de cette plante , son usage , 482
- Mouffes* , leur usage , 472
- Moutarde* , ce que c'est , son usage , 468 , 477 , 488
- Mules traversieres* , quel est ce mal , leur cause , 306. Leur cure , 308
- Mulet & Mule* , quels sont ces animaux , 82
- Mulets* , pourquoi plus communs que les Joumars ; leurs qualités , leur utilité ; usage qu'on en fait , 82 & suiv. Ce qu'on fait quand on en veut avoir , 83. Leur utilité , 155 & suiv. Voyez *Bride. Harnois. Collier. Sellette.* Maux auxquels ils sont plus sujets que les Chevaux , 373. Leurs ferrures , 437. Cas où ils sont tout-à-fait à rejeter , *la même.*
- Musaraigne* , quelle est cette bête , 228. Voyez *Morsures des Bêtes, &c.*
- Muscade* , ce que c'est , 464 , 468
- Muscle de l'aîne* ( effort du ) ce que c'est , ses origines ; remèdes à cette maladie , 209
- pectoral ( effort du ) voyez *Avant. cœur,*
- Muscles* , leur nom & situation , 410 & suiv.
- Museliere de fer ou Panier de fer* ,



leur usage , 100  
*Musérole* , ce que c'est , 129  
*Myrobolans* , leur origine , leur propriété , leur dose , 448

## N

**N** *Ager à sec* , ce que c'est , 318  
*Napel* ou *Aconit bleu* , description de cette plante , 479  
*Narcotics* ou *Somnifères* , quels ils sont , 476  
*Nature* , que c'est la meilleure ouvrière pour la réunion des plaies , 341  
*Naveau* , voyez *Rave* ronde.  
*Navet* , ce que c'est , son usage , 457  
*Nazeaux* , ce qu'ils sont , quels ils doivent être , 3. Voyez *Saignée*.  
*Neffles* , ce que c'est , leur usage , 472  
*Nenuphar* blanc & jaune , description de ces plantes , leur usage , 472 , 475 , 476  
*Nerferrure* , ce que c'est , & ce que signifie ce mot , 365. D'où provient cette blessure , la même. A quoi on la connoît , la même. Sa cure , la même & suiv. Ce que peut produire la négligence de sa cure , 366  
*Nerprun* ou *Bourg-épine* , ce qu'il est , ses propriétés & sa dose , 445  
*Nez* quel en est le bout ; quel il doit être , 3  
*Nigelle* , ce que c'est , son usage , 464  
*Nitre* vitriolé , sa dose , 451  
*Nœud* de Chirurgien , ce que c'est , & ce qui s'appelle ainsi , 388  
*Noir* , quel est ce poil ; ses différentes sortes , 11  
*Noix* , ce qui se nomme ainsi , 369  
— de *Cypres* , ce que c'est , 472  
— de *Galle* , ce que c'est , la même.  
*Nombril* , ce qu'on appelle ainsi , 7  
*Normandie* , voyez *Basse-Normandie*.  
*Nourriture* mauvaise ou trop abon-

dante , voyez *Fluxions*.  
*Nourriture* ordinaire des Chevaux , comment elle se proportionne , 122 & suiv.  
*Nourritures* , destination de celles qu'on donne en vert aux Chevaux , 124 & suiv. Fièvres que peuvent causer les mauvaises , 190 & suiv.  
— accidentelles féches , quelles elles sont , 123  
*Nummulaire* ou *Herbe aux écus* , ce que c'est , son usage , 470 , 477.

## O

**O** *Bstructions* , remède contre , 186  
*Odeurs* fortes ou douces , leur effet , 442  
*Œil* ; sa description , 278. Pourquoi il ne faut jamais y souffler aucune poudre par le moyen d'un tuyau de plume ou autrement , 279. Voyez *Epanchement* de sang. *Cancer*. *Verrues*. *Coups*. *Fluxions*. *Dragon* , &c.  
— larmoyant , cause de ce mal , 277. sa cure , la même.  
— noir , quel est ce signe . 24  
— plus petit que l'autre , quel est ce signe , la même.  
— de la bride , ce qu'on appelle ainsi , 129. Son emploi , 131 , 132  
*Œillet* , ce que c'est , son usage , 461  
*Oenante* , ce que c'est , 478  
*Oethiops* minéral , ce que c'est , 498  
*Officiers* , bottes dont ils se servent , 127  
*Oignon* , son usage , 455 , 457  
— blanc , son usage , 486  
*Oingt* ( vieux ) ce que c'est , 486  
*Oliban* ou *Encens* mâle , sa dose , 458 , 461 , 491  
*Omelette* contre la rage , 229 & suiv.



- Onglée*, ce que c'est, 280, 405. Sa cure, 280. Comment on doit s'y prendre pour la couper, 405  
*Onguens*, composition de celui d'*Althea* ou de *Guimauve*, 500. Ses propriétés, 501  
 — *Basilicum* ou *Suppuratif*; ses propriétés, 487, 501  
 — pour les *demangeaisons*, 255, 257  
 — *Diachilum*, voyez *Emplâtres*.  
 — pour la *galle*, 256  
 — *Gris* ou de *Naples*; ses propriétés, 503  
 — de *Montpellier*, son usage, 430  
 — pour les pieds; recette de plusieurs, 107, 422 & suiv. Maniere de s'en servir, la même.  
 — *Pompholix*, ses propriétés, 503  
 — *Populeum*, sa composition, 501. Ses propriétés, 502  
 — *Rosat*, ses propriétés, la même.  
*Ophthalmiques*, ou remèdes pour les yeux, quels ils sont, 483  
*Opium*, ce que c'est, sa dose, 471, 476  
*Or fulminant*, voyez *Safran d'or*.  
*Oreilles du Cheval*, comment elles doivent être; 2. Maniere de les couper, 396. Maniere de les rapprocher, la même.  
*Orge* ou *Farine d'orge*, son effet; Chevaux auxquels cette nourriture convient, 123. Quand & comment on le doit semer, 126  
 — mondé, ce que c'est, 474  
 — en vert, de deux sortes, son usage pour les Chevaux; ce qu'on peut leur donner à leur défaut, 126. Quand propre à donner, la même. Durée du temps qu'on en peut donner; sa préparation, la même.  
*Origan*, ce que c'est; son usage, 456, 461, 463  
*Ornemens des Harnois*, quels ils sont & peuvent être, 150  
*Orpiment*, ce que c'est, 478, 493  
*Orpin*, description de cette plante, 490  
*Ortie*, ce que c'est, son usage, 454, 457, 472, 490  
 — morte, description de cette plante, 486  
*Orties*, ce que c'est, 403. Leur usage à différentes parties du corps, 403 & suiv. Leur utilité, 405  
 — à l'Angloise, usage & maniere de faire cette opération, 404  
 — à l'épaule, maniere de faire cette opération; pour quel mal, la même.  
 — à la *hanche*, maniere de faire cette opération, son usage, la même.  
 — au bas du poitrail, usage & maniere de faire cette opération, la même.  
 — à la *tête* & au *cou*, maniere de faire cette opération; pour quels maux, la même.  
*Orviétan*, son usage, 481  
*Os*, comment on connoît qu'ils sont démis, 332. Ceux qui se démettent rarement, la même. Ceux qui se démettent le plus aisément, 333. Ceux dont la guérison est très-difficile, la même. V. *Moëlle*.  
 — découverts, cas où il faut tenter leur réunion, & comment, 349. Cas où il faut avoir recours aux instrumens pour les grater, 352  
 — de graisse, ceux qu'on appelle ainsi, 344, 351  
 — du pivot, ce que c'est, 412  
*Osselet* au boulet, quel est ce mal; sa cure, 298  
*Osselet* ou la *Fusée*, quel est ce mal; sa cure, 298  
*Oxicroceum*, voyez *Emplâtres*.  
*Ozeille*, ce que c'est, son usage, 475, 487.



## P

**P** *Actes*, voyez *Secrets*,

*Paille*, quelle est cette nourriture pour les *Chevaux*; son effet; ceux auxquels elle est meilleure en abondance que le foin, 122

— de froment, usage qu'on en peut faire pour les *Chevaux*, 124

— hachée, quelle est cette nourriture, *Chevaux* auxquels elle convient principalement, 124

Voyez *Coupe-Paille*.

*Pain* de pourceau, description de cette plante, 488. Son usage, 489

*Palais* du Cheval, en quoi il diffère de celui de l'homme, 4. Si étant décharné il indique la vieillesse, 20. Voyez *Saignée*.

*Palefreniers*, qualités qu'ils doivent avoir, à quoi tenus, 98 & *suiv.* Instrumens dont ils ne sçauroient se passer, 99 & *suiv.* Nombre de *Chevaux* qu'ils peuvent avoir à panser; première chose qu'ils ont à faire le matin, 101 & *suiv.* Comment ils doivent panser leurs *Chevaux*, 102 & *suiv.* 105 & *suiv.* Leurs fonctions pour le ferrement de leurs *Chevaux*, 416 & *suiv.* Voyez *Etriller*. *Broffer*. *Bouchonner*. *Peigner*. *Laver*. *Panser* avec la main. *Crins*. *Queue*. *Poil*.

*Palpitation* de cœur, sa définition; ce qui la fait connoître; ses causes, 226. Comment on y peut remédier, 227 & *suiv.* Voyez *Breuvages*.

*Panier* de fer, voyez *Museliere* de fer.

*Panne* de Cochon, son usage, 486

*Panneaux* de la selle, ce que c'est; leur utilité, 138. De quoi faits; leur usage, 157. De quoi & comment ils doivent être rembour-

rés, 142. Voyez *Bourre*. Ce qu'il faut faire pour empêcher qu'ils ne durcissent & blessent le *Cheval*, 118

*Panser* avec la main, façon de le faire; *Chevaux* pour lesquels elle est préférable, 103 & *suiv.*

*Papier*, (cendre de) son usage, 492

*Pareira brava*, ce que c'est, 455

*Parer* le pied, ce que c'est, 416

*Parietaire*, ses propriétés, 349. Ce que c'est, son usage, 454, 485

*Parotides*, ce qu'on appelle ainsi, 210

*Parquets* (grands) ce que c'est; quels ils doivent être, 61 & *suiv.* Pourquoi on doit couper chacun en plusieurs autres, 63 & *suiv.*

*Pas*, quelle est cette allure, ses qualités, 41 & *suiv.*

— redoublé; quel est ce pas, 42

— d'âne, de trois sortes, leur usage, 131, 385, 386

— d'âne, plante; ce que c'est, son usage, 457

*Passerage*, ce que c'est, son usage, 483

— sauvage, ce que c'est, son usage, 477, 483

*Pasquerette*, ce que c'est; son usage, 484

*Pâturon* ou la *Jointure*, ce que c'est; ses parties, celle de l'homme à laquelle il répond, quel il doit être, 6. Ses défauts, 27. Voyez *Saignée*.

*Pâturon*, (l'os du) celui que l'on nomme ainsi, 332. Son anatomie, 271

*Pavot*, ce que c'est, son usage, 471

— blanc, ce que c'est, son usage, 474, 496

*Peau*, si elle peut indiquer l'âge, 20

*Peigne* de corne, son usage, 99

*Peigner*, maniere de le faire, 103

*Peignes*, maladie de deux sortes, leur cause, leur cure, 264. *Chevaux*



- qui y sont plus sujets, 264  
*Peindre* les chevaux, 36  
 — les sourcils, ce que c'est, *la même*.  
*Pelle*, son usage, 99  
*Pelote*, voyez *Etoile*.  
*Percemouffe*, ce que c'est, son usage, 460  
*Perle*, ce qu'on appelle ainsi, 281  
*Perfil*, son usage, 455, 458  
*Pervenche* petite, ce que c'est; son usage, 473  
*Petasite*, ce que c'est; son usage, 460, 480  
*Petit chêne*, voyez *Germandrée*.  
*Petit pied*, ce que c'est, 7. Ce qu'il faut faire pour empêcher sa chute, 201 & *suiv.* Os dont il est composé, 412. Comment s'en fait la jonction avec le sabot, *la même*. Ce qu'il faut faire lorsqu'il est piqué, 378  
*Petite centaurée*, ce que c'est; son usage, 464, 467, 468, 482, 491  
*Petite cigue*, description de cette plante, 479  
*Pie*, quel est ce poil; ses nuances, 12  
*Pied du Cheval*, ce que l'on entend par ce terme, 421. De quoi composé, 309. Ses parties; celle de l'homme à laquelle il a rapport, 6. Ses défauts, 30 & *suiv.* Que la ferrure est l'opération la plus essentielle qui s'y fasse pour le service, 414  
 — de Bœuf, ce que c'est, 373. Sa cure, *la même*.  
 — cerclé, ce que c'est; ce qu'il dénote, 30, 421  
 — trop long; ce que c'est; ce qu'il dénote, 31, 422  
 — plats; ce qu'on appelle ainsi, 421. Leur ferrure, 426 & *suiv.* Voyez *Pieds* combles.  
*Pied de chat*, ce que c'est; son usage, 458  
 — de lion, description de cette plante; son usage, 471  
*Pied de veau*; son origine; sa propriété, 418  
*Pieds du cheval*, maniere de les entretenir bons, 107 & *suiv.* Comment on connoît qu'ils sont douloureux, 117. Ce qu'il faut faire lorsque voyageant dans un temps chaud & sec, on s'apperçoit qu'ils se desséchent & s'éclatent, 118 & *suiv.* Pourquoi ils sont une des parties les plus délicates à panser, 367. Précaution qu'il faut prendre dans les opérations nécessaires à leurs maux, *la même* & *suiv.* Cure de leurs blessures, 368 & *suiv.* Leur anatomie, 411 & *suiv.* Précaution pour les empêcher d'être brûlés en les ferrant, 418. V: *Défauts* des pieds.  
*Pieds blancs* ou *Balzanés*, ce qu'on entend par ces termes, 14  
 — sans défaut, de quelle maniere ils doivent être pour avoir cette qualité, 423. Maniere de les ferrer, *la même* & *suiv.*  
 — encastelés, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 31, 422. Leurs inconvéniens, *la même*. Leur ferrure, 425  
 — foibles, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 30, 421. Leur inconvénient, 422. Leur ferrure, 433  
 — gras, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 30, 421. Leurs inconvéniens, *la même*. Leur ferrure, 433  
 — trop gros ou trop petits, ce qu'ils dénotent, 30, 422. Leurs inconvéniens, *la même*.  
 — plats & combles, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 32, 427. Leur ferrure, 426, 427 & *suiv.* Ceux auxquels il faut une attention particulière, 427 & *suiv.* Abus de ferrer les pieds combles, ainsi que les pieds plats avec des fers voûtés, *la même*.



- Pierre hématite*, ce que c'est, 472
- à Cantere, 493 & 494
- vulnérable à froid, sa composition; ses propriétés, 511
- Pignons d'Inde*, ce qu'ils sont; leurs propriétés & leur dose, 446
- Pillules*, pourquoi contraires aux Chevaux, 183. Manière de leur en faire prendre, 391. Raisons pour lesquelles elles ont été inventées, 494
- fœtides ou puantes, ce que c'est, 497. Leur recette, 498. Cas où elles sont bonnes, 204
- Pince du pied du Cheval*, ce qu'on appelle ainsi, 6
- du fer à Cheval, ce qu'on appelle ainsi, 415
- à poil, son usage, 99
- Pinces*, pourquoi ainsi appelées, quand elles tombent, 17
- Pinçons*; ce que c'est, 419
- Piqueur d'Ecurie*, quel il est; qualités qu'il doit avoir, 97
- Piqueurs*, ceux qu'on appelle ainsi, 44 & suiv.
- Pissement de sang*, ce que c'est; ses causes, 222. Remèdes pour ce mal, 223
- Pivot*, ce qui se nomme ainsi, 369, 412
- Places des Chevaux dans les Ecuries*, leurs proportions; usage du derrière des places, 92
- Plantin*, description de cette plante, son usage 471, 482, 483, 490
- Plantes Diurétiques*, leur description, 453 & suivantes. Ce qu'on appelle ainsi, 453. Pour l'urine, la même. Pour la Vessie, 454
- Plate longe*, ce qu'on appelle ainsi; de quoi composée, 151. Son usage, la même. Ses propriétés, 381
- Plaies*, idée du procédé qu'on doit suivre à leur égard, 344 & suiv.
- Leur définition, 339. Voyez *Chancre. Ulcere. Maréchal*. Que l'air leur est dangereux, 340, & suiv. Temps où l'air leur est plus ou moins dangereux, 341. Ce qui peut contribuer à les envenimer, 343
- Plaies composées*, ce que c'est, 340, 346, 348. Leur cure, 342 & suiv. 346 & suiv.
- contuses, d'où elles proviennent, 339
- simples, ce que c'est, 340, 345. Leurs causes, la même. Cas où elles sont plus ou moins considérables, 345. Leur cure, la même. & suiv.
- Pli du jarret*, ce qu'on appelle ainsi, 8
- Plomb*, comment on le brûle, 492
- Poids & mesures des médicamens*, leurs signes, 440 & suiv.
- Poil*, sentiment de l'Auteur sur cette question, Si on peut le faire revenir, 409
- des jambes, manière de le faire, 105. Et celui qui croît sous la ganache & au ventre, la même.
- Poil de loup*, voyez *Louvet*.
- Poils*, leur division, 10. Les plus agréables, & ceux qui passent pour les meilleurs, 69
- bizarres & non communs, quels ils sont, 12 & suiv.
- composés, quels ils sont, 11 & suiv.
- simples, quels ils sont, la même.
- Poireaux*, leur cause; parties du corps du cheval où ils viennent; leurs différens degrés, 305. Leur cure, la même, 308. De quel genre de tumeurs ils sont, 315. Comment on les peut extirper, 316. Voyez *Fics* du corps.
- Poirée*, ce que c'est; son usage, 449
- Pois chiches*, ce que c'est, leur usage,



- ge , 455 , 486  
*Poisons* coagulans , quels ils sont , 479 & *suiv.* Leurs remèdes , 480  
 — corrosifs , quels ils sont , 478. Leurs remèdes , 479  
 — purgatifs , quels ils sont , 479. Leurs remèdes , la même.  
*Poitrail* , partie de l'homme à laquelle il répond ; quel il doit être , 4. Ce que dénote celui qui est étroit , 25. Voyez *Orties*.  
 — de la selle , son effet ; comment il doit être fait , 145. Moyen de prévenir l'accident très - dangereux qu'il peut causer , la même & *suiv.* Comment tenu à la selle , 138. Voyez *Ressort* de poitrail , faux poitrail.  
*Polies* , ce qu'on nomme ainsi , 156  
*Politrie* , son usage , 458  
*Polipode* , ce qu'est cette plante , son usage , 449 , 477 , 482  
*Pomme épineuse* , description de cette plante , 480 , 487  
*Pommeau* de la selle , son usage , 138  
*Ponpholix* , voyez *Onguens*.  
*Populeum* , voyez *Onguens*.  
*Porcelaine* , quel est ce poil ; sa rareté ; étymologie de son nom , 12  
*Porte-Barres* , ce qu'on appelle ainsi , 87  
*Porte-mors* ou les montans de la Bricade , ce que c'est , 129  
*Porte-Pistolets* ; leur place , 138  
*Poste* , voyez *Selle* de poste.  
*Postillon* d'attelage , choix qu'on en doit faire , 196. Chevaux de la conduite desquels il est seulement chargé , 177. Comment il doit conduire ses Chevaux ; & attention qu'il doit avoir , 177. Quelle doit être son attitude à cheval ; 177 & *suiv.*  
 — de chaise , attention qu'il doit avoir à l'égard de sa voiture , 178  
*Postillons* , pourquoi ils mettent de la paille sur le dos des chevaux qu'ils ramènent , 111. Voyez *Selle* de postillon , *Cochers*.  
*Poteaux* , voyez *Barres*.  
*Potence* pour la mesure des Chevaux ; ce que c'est ; comment on s'en sert , 34  
*Poudre d'acier* , maniere de faire cette composition , 499  
 — cornachine , sa composition & sa dose , 451  
 — de Diamant , combien dangereuse , 478  
 — pour le farcin , 261  
 — de sympathie , ce que c'est , 472  
 — à vers , ce que c'est ; sa dose , 467  
 — de vipere , ce que c'est ; sa dose , 461 , 483. Voyez *Algaroth*.  
*Poudres* , composition & usage de plusieurs , 498  
*Poules* , voyez *Chevaux*.  
*Pouliches* , à quel âge elles sont en état de devenir *Poulinieres* , 71  
*Poulie* , ce que l'on appelle ainsi , 299  
*Poulinieres* , voyez *Pouliches* , soin qu'on doit avoir d'elles , 71 & *suiv.* Voyez *Cavales*.  
*Poulins* , le premier d'une Jument rarement aussi étoffé que ceux qu'elle aura ensuite ; pourquoi , 76. Abus & superstitions de ceux qui veulent en avoir des mâles ou de différent poil , 78 & *suiv.* Comment on doit les nourrir jusqu'à quatre ans , 84. Et les traiter depuis cet âge , 85 & *suiv.* Voyez *Etalons* , *Maux* . *Hyppomanes* . *Gourme*.  
*Pouliot* , ce que c'est ; son usage , 463  
*Poulx* , comment on connoît celui des chevaux , 191 & *suiv.* 386. Ce que c'est , la même.  
*Pourpier* , ce que c'est , son usage , 467 , 477  
*Rouffe* , difficile de s'apercevoir quand on l'arête , 37. Quelle est cette



# DES MATIERES.

maladie ; de deux sortes , 240. Voyez *Toux sèche*.  
*Pouffe* flegmatique , comment elle se reconnoît , 241. Sa cause , *la même & suiv.* Si elle est héréditaire , 242. Sa cure & ses vrais remèdes , *la même & suiv.* Ce qu'on peut inférer de l'histoire rapportée d'un cheval pouffif , 243  
 — *phtisique* , ses signes & causes , 240 & *suiv.* Maladie incurable , 241  
*Poux* , en quoi ceux des Chevaux différent de ceux des hommes , 331. Comment on peut les détruire , *la même.*  
*Précipité* couleur de rose , ce qu'il est ; sa dose , 450 , 467  
 — blanc , ce qu'il est ; sa dose , 467  
 — d'antimoine , voyez *Magistère*.  
*Préparations* pour la nuit , quelles elles sont , 109 & *suiv.*  
*Prez* , comment on peut sçavoir si on en a suffisamment pour nourrir un *Haras* , 65. Comment on en connoît l'utilité ; de deux sortes , 66  
*Presle* ou *Queue* de cheval , de plusieurs espèces ; leur description , leur usage , 490  
*Profond* , voyez *Sublime*.  
*Provende* , ce qu'on appelle ainsi , 84  
*Proverbes* , origine & explication des suivans , Cheval blanc bon pour le pere & les enfans , 11. Alzan brûlé plutôt mort que lassé , *la même.* Cap de More , si tu avois bon pied , tu vaudrais plus que l'or , 12. Beaucoup desirer avoir un Cheval noir zain , & peu ont le bonheur d'en avoir , 13. Cheval de trois , Cheval de Roi , 15. Gardez vous du Cheval arzel , *la même.* Qu'en Chevaux on peut tromper son pere même , 33. Le Cheval est doux comme un bateau *la même.* Origine de celui

633  
 que le farcin est le cousin - germain de la morve , 258  
*Prunelles* petites , ce qu'elles dénotent , 23  
*Prunes* de Damas , quel est ce fruit , 449  
*Purgatifs* chymiques , quels ils sont , 450 & *suiv.*  
 — doux , 446  
 — foibles , 448  
 — forts , 444  
*Purgations* , pourquoi défavantageuses au Cheval , 181. Remède à éviter par rapport aux Chevaux , 249. Comment on y prépare les Chevaux ; & ce qu'il faut faire , après , 391. Quelles elles sont , 495 & *suiv.*  
*Pus* , d'où il provient , 337. Ce que c'est que celui qui sort d'une playe , 341

## Q

**Q**uarte , ce que c'est , 372. V. *Seimes*.  
*Quartiers* du fer à cheval , ce qui se nomme ainsi , 416  
 — du pied du cheval , ce qui se nomme ainsi , 6 , 416. Quels ils doivent être , 6  
 — de la selle , leur utilité & effet ; de quoi composés , 138  
*Queue* , ce que c'est ; quelle elle doit être , 7. Si elle peut indiquer l'âge , 20. Maniere de la faire , 104. Maniere de nouer celle d'un Cheval qui est au travail , 382. Maniere de la couper , 394. Temps propre à cette opération , *la même.* Ce qui doit décider de la hauteur à laquelle on doit la couper , 395. Couper la queue à l'Angloise , *la même.* Son anatomie , *la même.* Voyez *Saigner. Chevaux.*  
*Queues* , ( fausses ) comment on les



reconnoît, 37  
 Queues de rat, voyez *Arrêtes*.  
*Quinquina*, ce que c'est; sa dose, 468  
*Quinte-feuille*, ce que c'est; son usage, 470, 490

## R

**R** *Aces*, combien essentiel de les croiser, & comment on le fait, 74 & suiv. Leur effet, 75 & suiv.  
*Racinaux*, ce que c'est; comment ils doivent être placés, 95  
*Racines*, temps de les cueillir, 443  
*Rage*, comment on peut y remédier, 229 & suiv. Voyez *Omelette*. Quelle est cette maladie, 481. Animaux auxquels elle vient naturellement, ses remèdes, la même & suiv. Quand elle est plus dangereuse, 481  
*Raiffort*, voyez *Rave*.  
*Raisins de Damas*, leur usage, 473  
 — passés, leur usage, 474  
*Rape*, son usage, 416  
*Rapontic*, ce que c'est, son usage, 472  
*Rasoir*, voyez *Cizeau*.  
*Rateliers*, de deux espèces, 91, 94. Effet des uns & des autres, la même.  
*Rave ou Raiffort*, son usage, 454  
*Rave ronde, ou Naveau*, son usage, 457  
*Realgal*, ce que c'est, 478  
*Reglisse*, ce que c'est, son usage, 474  
*Régule d'antimoine*, ce que c'est; sa dose, 450  
*Reine des prez*, ce que c'est; son usage, 461, 480  
*Reins ou Rognons*, où situés, 7. Ce que marquent ceux qui sont bas ou enflammés, 29  
*Relais*, usage qu'on en doit faire à

la chasse, 165 & suiv.  
*Relayer à l'Angloise*, ce qu'on appelle ainsi, 165  
*Remèdes*; recettes de plusieurs, 495.  
 Modèle d'un pour l'enchevelstrure, 367  
*Remolade*, sa composition, 506.  
 Voyez *Charges*.  
*Rênes de la bride*, ce qu'on appelle ainsi, 129  
*Renettes*, leur usage, 384, 397 & suiv.  
*Renouée*, ce que c'est; son usage, 470  
*Repercussifs & Astringens*, quels ils sont, 489 & suiv.  
*Repoussoir*, son usage, 416  
*Résine*, ce qu'elle est; sa dose, 450  
 — de *scammomée*, sa préparation & sa dose, la même.  
*Résines*, temps de les cueillir, 443.  
 Quelles elles sont, 464  
*Résolutifs*, quels ils sont, 488 & suiv.  
*Ressort de gourmette*, ce que c'est; son usage, 132  
 — du *poitrail*, son utilité; sa description, 146  
*Restrictif*, recette de deux pour les pieds plats, 427  
*Retention d'urine*, sa cause, 215 & suiv. Ses degrés, 216. Remèdes propres pour ce, la même. Voyez *Tranchées*.  
*Retraites*, ce que c'est, 374. Voyez *Encloueurs*.  
*Rhubarbe*, son origine; sa propriété; sa dose, 447  
*Rhue*, ce que c'est; son usage, 463, 466, 482  
*Rhue des murs*, son usage, 438  
*Rhume appelé Morfondure*, voyez *Morfondure*.  
*Ricin*, plante, ce qu'elle est; ses propriétés & sa dose, 444  
*Rogne-pied*, ce que c'est; son usage, 416



# DES MATIERES.

635

**Rognon**, ce qui peut produire les  
blessures, 361 & *suiv.* Son remé-  
de, 362  
**Romarin**, son usage, 463, 488  
**Rongeans**, voyez *Corrosifs*.  
**Roses muscates**, leurs propriétés ;  
leur correctif ; leur dose, 448  
— **pales**, leur dose ; leur proprié-  
té, *la même.*  
— **de Provins**, leur propriété, *la*  
*même.* 470  
— **rouges**, leur usage, 490  
**Rosier sauvage** ou *Eglantier*, son  
usage, 482  
**Rossignol** sous la queue, ce que c'est,  
410. Maniere de faire cette opé-  
ration, *la même.*  
**Rouhan**, quel est ce poil ; ses diffé-  
rentes sortes, 12  
**Roussins**, Chevaux qu'on appelle  
ainsi, 67  
**Rubican**, ce qu'on entend par cette  
expression, *qu'il a du Rubican*, 12  
**Rugine**, ce qu'on appelle ainsi, 352  
**Ruisseau** dans les écuries, où il doit  
être placé, 92

## S

**SAbine** ou *Savinier*, ce que c'est ;  
son usage, 462  
**Sabot**, ce que c'est, 6, 412. Ce  
qu'on appelle ainsi, 309. Qu'il  
forme le pied extérieur ; nom de  
sa partie de devant, de derriere, &  
de ses côtés, quel il doit être, 6  
— **cerclé**, ce que c'est, 421. Son  
inconvenient, *la même.*  
**Safran**, sa dose, 452. Ce que c'est ;  
ce qu'on appelle ainsi, son usa-  
ge, 463, 468, 476. Voyez *Car-*  
*thame.*  
— **de Mars apéritif**, ce que c'est ;  
sa dose, 465, 477  
— **de Mars astringent**, ce que c'est,  
sa dose, 473  
— **d'or**, ou *Or fulminant* ce que

c'est ; sa dose, 462  
**Sagapenum**, son origine ; sa dose,  
448  
**Saignée**, son utilité pour les Che-  
vaux, 70, 180. Cas où elle doit être  
fréquente, *la même.* Si elle est ré-  
vulsive, *la même & suiv.* Usage  
qu'on en doit faire quant à la fié-  
vre, 193. Précautions qu'il faut  
avoir devant & après, 386. De  
quelle quantité elle doit être or-  
dinairement, 387. Comment  
elle se fait aux *ars*, 388, au *col*,  
387. Au *plat des cuisses*, 388, sous  
la *langue*, aux *larmiers*, aux *na-*  
*zeaux*, au *palais*, *la même.* Aux *pâ-*  
*turons*, à la *pince*, à la *queue*, 389.  
Au *ventre*, 388. Réflexions sur  
celles en différens endroits, 389  
**Sainfoin**, quelle est cette nourri-  
ture ; son usage pour les *Chevaux*,  
124  
**Salieres**, leur situation ; ce qu'elles  
doivent être, 2. Si étant creu-  
ses elles peuvent indiquer l'âge,  
20  
— **des épaules**, ce qu'on appelle  
ainsi, 143  
**Sang**, ses qualités, 236. Signes qui  
font connoître s'il sort d'une *vei-*  
*ne* ou d'une *artere*, 347  
— **de bouc desséché**, ou *bouquain*, sa  
dose, 461  
**Sang-dragon**, ce que c'est, 471  
**Sangles**, comment attachées à la  
selle, 138  
— & **Surfaix**, ce qu'on appelle ain-  
si généralement ; leur usage, 146  
& *suiv.* Comment on les doit fer-  
rer ainsi que le *surfaix*, 147  
— **d'Angleterre**, leur qualité, *la*  
*même.*  
**Sangsue**, ce qu'il faut faire quand on  
en a avalé, 479  
**Sanicle**, ce que c'est ; son usage,  
470, 491  
**Santaux**, (Trois) ce que c'est, 466



- reconnoît, 37  
 Queues de rat, voyez *Arrêtes*.  
*Quinquina*, ce que c'est; sa dose, 468  
*Quinte-feuille*, ce que c'est; son usage, 470, 490
- R**
- R**aces, combien essentiel de les croiser, & comment on le fait, 74 & suiv. Leur effet, 75 & suiv.  
*Racinaux*, ce que c'est; comment ils doivent être placés, 95  
*Racines*, temps de les cueillir, 443  
*Rage*, comment on peut y remédier, 229 & suiv. Voyez *Omelette*. Quelle est cette maladie, 481. Animaux auxquels elle vient naturellement, ses remèdes, la même & suiv. Quand elle est plus dangereuse, 481  
*Raiffort*, voyez *Rave*.  
*Raisins de Damas*, leur usage, 473  
 — passés, leur usage, 474  
*Rape*, son usage, 416  
*Rapontic*, ce que c'est, son usage, 472  
*Rasoir*, voyez *Cizeau*.  
*Rateliers*, de deux espèces, 91, 94. Effet des uns & des autres, la même.  
*Rave ou Raiffort*, son usage, 454  
*Rave ronde, ou Naveau*, son usage, 457  
*Realgal*, ce que c'est, 478  
*Reglisse*, ce que c'est, son usage, 474  
*Régule d'antimoine*, ce que c'est; sa dose, 450  
*Reine des prez*, ce que c'est; son usage, 461, 480  
*Reins ou Rognons*, où situés, 7. Ce que marquent ceux qui sont bas ou enflammés, 29  
*Relais*, usage qu'on en doit faire à la chasse, 165 & suiv.  
*Relayer à l'Angloise*, ce qu'on appelle ainsi, 165  
*Remèdes*; recettes de plusieurs, 495. Modèle d'un pour l'enchevestre, 367  
*Remolade*, sa composition, 506. Voyez *Charges*.  
*Rênes de la bride*, ce qu'on appelle ainsi, 129  
*Renettes*, leur usage, 384, 397 & suiv.  
*Renouée*, ce que c'est; son usage, 470  
*Repercussifs & Astringens*, quels ils sont, 489 & suiv.  
*Repoussoir*, son usage, 416  
*Résine*, ce qu'elle est; sa dose, 450  
 — de *scammornée*, sa préparation & sa dose, la même.  
*Résines*, temps de les cueillir, 443. Quelles elles sont, 464  
*Résolutifs*, quels ils sont, 488 & suiv.  
*Ressort de gourmette*, ce que c'est; son usage, 132  
 — du *poitrail*, son utilité; sa description, 146  
*Restrictif*, recette de deux pour les pieds plats, 427  
*Retention d'urine*, sa cause, 215 & suiv. Ses degrés, 216. Remèdes propres pour ce, la même. Voyez *Tranchées*.  
*Retraites*, ce que c'est, 374. Voyez *Encloueurs*.  
*Rhubarbe*, son origine; sa propriété; sa dose, 447  
*Rhue*, ce que c'est; son usage, 463, 466, 482  
*Rhue des murs*, son usage, 438  
*Rhume appelé Morfondure*, voyez *Morfondure*.  
*Ricin*, plante, ce qu'elle est; ses propriétés & sa dose, 444  
*Rogne-pied*, ce que c'est; son usage, 416



- Rognon*, ce qui peut produire les blessures, 361 & *suiv.* Son remède, 362  
*Romarin*, son usage, 463, 488  
*Rongeans*, voyez *Corrosifs*.  
*Roses muscates*, leurs propriétés; leur correctif; leur dose, 448  
 — *pales*, leur dose; leur propriété, *la même*.  
 — de *Provins*, leur propriété, *la même*. 470  
 — *rouges*, leur usage, 490  
*Rosier sauvage* ou *Eglantier*, son usage, 482  
*Rossignol* sous la queue, ce que c'est, 410. Maniere de faire cette opération, *la même*.  
*Rouhan*, quel est ce poil; ses différentes sortes, 12  
*Roussins*, Chevaux qu'on appelle ainsi, 67  
*Rubican*, ce qu'on entend par cette expression, *qu'il a du Rubican*, 12  
*Rugine*, ce qu'on appelle ainsi, 352  
*Ruisseau* dans les écuries, où il doit être placé, 92

## S

- Sabine* ou *Savinier*, ce que c'est; son usage, 462  
*Sabot*, ce que c'est, 6, 412. Ce qu'on appelle ainsi, 309. Qu'il forme le pied extérieur; nom de sa partie de devant, de derrière, & de ses côtés, quel il doit être, 6  
 — *cerclé*, ce que c'est, 421. Son inconvénient, *la même*.  
*Safran*, sa dose, 452. Ce que c'est; ce qu'on appelle ainsi, son usage, 463, 468, 476. Voyez *Carthame*.  
 — de *Mars apéritif*, ce que c'est; sa dose, 465, 477  
 — de *Mars astringent*, ce que c'est; sa dose, 473  
 d'*or*, ou *Or fulminant* ce que

- c'est; sa dose, 462  
*Sagapenum*, son origine; sa dose, 448  
*Saignée*, son utilité pour les Chevaux, 70, 180. Cas où elle doit être fréquente, *la même*. Si elle est revulsive, *la même* & *suiv.* Usage qu'on en doit faire quant à la fièvre, 193. Précautions qu'il faut avoir devant & après, 386. De quelle quantité elle doit être ordinairement, 387. Comment elle se fait aux *ars*, 388, au *col*, 387. Au *plat des cuisses*, 388, sous la *langue*, aux *larmiers*, aux *narzeaux*, au *palais*, *la même*. Aux *pâturons*, à la *pince*, à la *queue*, 389. Au *ventre*, 388. Réflexions sur celles en différens endroits, 389  
*Sainfoin*, quelle est cette nourriture; son usage pour les Chevaux, 124  
*Salieres*, leur situation; ce qu'elles doivent être, 2. Si étant creuses elles peuvent indiquer l'âge, 20  
 — des *épaules*, ce qu'on appelle ainsi, 143  
*Sang*, ses qualités, 236. Signes qui font connoître s'il sort d'une *veine* ou d'une *artere*, 347  
 — de *bouc desséché*, ou *bouquain*, sa dose, 461  
*Sang-dragon*, ce que c'est, 471  
*Sangles*, comment attachées à la selle, 138  
 — & *Surfaix*, ce qu'on appelle ainsi généralement; leur usage, 146 & *suiv.* Comment on les doit ferrer ainsi que le *surfaix*, 147  
 — d'*Angleterre*, leur qualité, *la même*.  
*Sangsue*, ce qu'il faut faire quand on en a avalé, 479  
*Sanicle*, ce que c'est; son usage, 470, 491  
*Santaux*, (Trois) ce que c'est, 466



*Sarcepareille*, ce que c'est, son usage, 460, 480  
*Sarcocolle*, ce que c'est, 484, 491  
*Sariette*, ce que c'est, son usage 468, 488  
*Sassaffras*, ce que c'est, son usage, 459, 480  
*Saveurs*, leur effet, 442. Celui des insipides, onctueuses, nitreuses, ameres, âcres, acides, *la même*. Des austeres, *la même & suiv.* Des aromatiques, des salées & des douces, 443  
*Sauge*, ce que c'est, son usage, 463, 482, 488  
*Savinier*, voyez *Sabine*.  
*Saumure*, son usage, 481  
*Saxifrage* blanche, ce que c'est, son usage, 454  
*Scabieuse*, ce que c'est, son usage, 457, 461  
*Scammonée*; son origine & sa dose, 447  
*Scarabeus*, quel est cet animal, 512  
*Scarifications*, ce qu'on appelle ainsi, 353  
*Scolopendre*, son usage, 458  
*Scordium* ou *Germandrée* d'eau, ce que c'est, son usage, 461, 464, 468, 480  
*Scorpion*, ce que c'est 480  
*Scorzonaire*, ce que c'est, son usage, 461, 482  
*Scrophulaire* aquatique, (la grande) description de cette plante; son usage, 488, 491  
*Seau*, son usage, 99  
*Sebestes*, ce que c'est, 474  
*Sec*, mettre es Chevaux au sec, ce que c'est, 125  
*Secrets*, *Paroles*, *Pactes*, *Charmes* & *Folets*, ce qu'on doit penser à cet égard, 514 & suiv.  
*Seime*, ce que c'est, 372. Voyez *Chevaux*. Précautions qu'on doit prendre pour les prévenir, *la même*. Leur cure, *la même*. Qu'il

faut avoir ferré le Cheval pour procéder à la cure de cette maladie, *la même*. Le plus reconnu & le plus sûr remède pour cette maladie, *la même & suiv.* Chevaux qui y sont sujets, 434. Leur ferrure, *la même*.  
*Sel* d'absynthe, ce que c'est, sa dose, 452  
 — armoniac, ce qu'on croit que c'est, sa dose, 456, 483  
 — fixe armoniac, ce que c'est, sa dose, 468  
 — volatil de corne de cerf, sa dose, 483  
 — d'écorce de fève, sa dose, 456  
 — ou *Vitriol* de Mars, ce que c'est; sa dose, 465  
 — polycreste, quel il est, 451, 499. Sa dose, 451  
 — prunelle, voyez *Cristal* minéral.  
 — ou *Sucre* de Saturne, ce que c'est; sa dose, 453, 475, 484  
 — volatil de succin ou *Karabé*, ce que c'est, sa dose, 477  
 — alkali de tartre, ce que c'est; sa dose, 452  
 — volatil de tartre, ce que c'est; sa dose, 451  
 — végétal ou *Tartre* soluble, ce que c'est; sa dose, 451  
 — de vipere volatil, sa dose, 483  
*Selle*, sa fondation, 137. Quelle doit être sa construction pour qu'elle soit bien faite & commode, 141 & suiv. Ce qu'il faut observer pour qu'elle soit commode à l'homme, 142 & suiv. Comment on la doit placer sur le Cheval, 143. Ce qu'il faut faire pour connoître si elle porte bien par-tout, & s'éloigne où il faut, 144. Examen qu'on doit faire lorsqu'on l'ôte, 118. Comment on peut connoître si elle a blessé ou foulé le Cheval; comment on y remédie en ce cas,



# DES MATIERES.

*la même.* Voyez *Panneaux* de la selle. *Chevaux.*  
*Selle* Angloise, sa description; son usage, 139. Ses qualités, 143.  
 — rase ou demi-Angloise, son usage, sa description, 139.  
 — à Basque, sa description, 140.  
 — de *Couriers* de males, sa description, 141.  
 — de course, son usage, sa description, 140.  
 — de femmes, sa composition, *la même.*  
 — de *Fourgoniers*, sa description, 141.  
 — à piquer, son usage; de quoi composée, 139.  
 — de poste, sa description, 140.  
 — de *Postillon*, de quoi composée, 141.  
 — à la Royale, sa composition, 138. A quoi sujette, 143.  
 — à trousséquin, de quoi composée; quant à la Cavalerie, 138 & suiv.  
*Sellette* de limon, de quoi composée, 154.  
 — des *Mulets* de litier, 156.  
*Sels* ou *Alkalis*, quels ils sont, 451 & suiv.  
*Semences* chaudes (les 4 petites) quelles elles sont, 458.  
 — froides (les 4) quelles elles sont, 474.  
*Séné*, ce qu'il est; son origine; sa propriété; sa dose, 447.  
*Senegon*, ce que c'est, son usage, 475. Ses propriétés, 349, 485.  
*Seringue*, son usage, 385.  
 — à injection, son usage, *la même.*  
*Serpens*, leurs morsures, 480.  
*Serpentaire*, son origine, sa propriété, 448.  
*Setons*, ce que c'est, 403. Leur usage, & utilité. *la même & suiv.*  
*Siège* de la selle, comment composé, 138.  
*Sifflet*, ce qu'on appelle ainsi, 437.

637  
*Sifflet*, ce que c'est que faire un sifflet, 374.  
*Signes* généraux du Cheval malade, quels ils sont, 184 & suiv. *Signe* mortel, 185.  
*Simouffes*, ce qu'on appelle ainsi, 156.  
*Sirop* de Mars, voyez *Teinture.*  
*Solbature*, quel est ce mal; ses signes, 312. Ses causes; sa cure, 313.  
*Soldanelle* ou *Chou* marin, son origine; sa dose, 447.  
*Soleizel*. (M.) Exemples qu'il apporte pour prouver que les Chevaux ont de la moëlle dans les os, 334.  
*Solle*, ce que c'est; quelle elle doit être, 6. Ce que marque celle qui est mince ou haute, 32. Ce qu'il faut faire, lorsque la solle revenant, il vient avec elle des bouillons de chair qui surmontent, 399.  
 Boutons sous la solle, 312.  
*Solle* baveuse, quel est ce mal; comment il se dénote; sa cure, 312.  
*Somniferes*, voyez *Narcotics.*  
*Son*, Chevaux dont il est la nourriture propre, 123. Voyez *Chevaux*. Son effet; Chevaux auxquels il est bon de donner deux picotins de son mouillé, 123. Voyez *Foye* d'antimoine.  
*Sondes*, de quelle maniere il faut s'en servir, 341. Celles dont on doit se servir, *la même.*  
*Sortie* du fondement, cause de ce mal, 323. & suiv. Sa cure, 324. Voyez *Lavemens.*  
*Souchets*, ce que c'est, leur usage, 464.  
*Soucy*, ce que c'est; son usage, 461.  
*Souffre*, ce que c'est, 489. Voyez *Emplâtres.*  
 — (Baume de) ce que c'est, 489.  
 — doré d'antimoine, sa dose, 450.  
 — de cinabre minéral, ce que c'est, sa dose, 459.



*Soulandres*, voyez *Malandres*.  
*Soulier* de cuir, ce qu'il est, 434  
 Son utilité, la même,  
*Soupe de lait*, ce qu'on appelle ainsi, 11  
*Sourcils*, voyez *Peindre*.  
*Souris*, ce qu'on appelle ainsi, 3  
*Sous-barbe*, ce qu'on appelle ainsi, 130  
*Sous-gorge*, ce que c'est, 129  
*Sous-pente*, ce que c'est, 381. Ses propriétés, la même. Description de ce qui la compose, la même & suiv.  
*Sous-ventre*, ce qu'on appelle ainsi, son usage, 156  
*Spatule*, son usage, 385  
*Stomachiques*, (remèdes) 468  
*Stramonium*, voyez *Pomme-épineuse*.  
*Sublimé doux*, ce que c'est; sa dose, 461, 467  
 — corrosif, ce que c'est, 478  
*Sublime* (le) & le *profond*, nom qu'on leur donne; ce qu'on appelle ainsi, 271  
*Substance*, comment elle se perd, 348 & suiv.  
*Succin Karabé*, ou *Ambre jaune*, ce que c'est; sa dose, 452, 471  
*Sucre de Saturne*, voyez *Sel*.  
*Sueurs*, cause de celles des Chevaux dans l'écurie, 123  
*Sulphure*, voyez *Emplâtres*.  
*Superpurgation*, ce qu'on appelle ainsi; son effet; comment on peut y remédier, 249. Remèdes contre, 452 & suiv.  
*Suppuratifs & Digestifs*, quels ils sont, 487 & suiv.  
*Suppuration*, cas où il est plus à propos de l'éviter que de la procurer, & pourquoi, 349. Cas où elle est nécessaire dans les playes composées, 347, 350  
 — de la *Fourchette*, quel est ce mal; sa cause, sa cure, 312  
*Surdent* ou *Dent de loup*, ce que

c'est, 330. Manière de soulager, le Cheval dans cette occasion, la même.

*Sureau*, ce que c'est; sa propriété & sa dose, 448

*Surfaix*, voyez *Sangles*, quel il doit être, 147

*Suros*, quel est ce mal; sa description, de deux sortes; sa cause la plus ordinaire, 296. Ce qui les rend plus dangereux ou indifférens, la même & suiv.

## T

**T** *Abac*, son origine & ses propriétés, 445. Sa dose 488. Sa cendre, 492. Voyez *Infusion*.

*Tablier de Maréchal*, ce qui doit le composer, 416

— de *Palefrenier*, ou *Epouffette* de toile, son usage, 100

*Tabouret*, voyez *Bourse à berger*.

*Taille des Chevaux*, 35

*Talon du mors*, ce qu'on appelle ainsi, 130

*Talons*, ce qu'on appelle ainsi; quels ils doivent être, 6, 416. Ce que marque un talon plus haut que l'autre; ceux qui sont foibles & bas, 31. Comment formés, 412. Abus de les ouvrir par force avec les tricoises, 426

— foibles & inégaux, ce qu'ils dénotent. 422. Voyez *Chevaux*.

*Tamarins*, origine de ce fruit, 449

*Tanaïsie*, ce que c'est; son usage, 463

*Tarentule*, comment se guérit sa morsure, 480, 481

*Tartre émétique*, ce qu'il est; sa dose, 450

— martial soluble, ce que c'est; sa dose, 465

— soluble, voyez *Sel végétal*.

— vitriolé, sa dose, 451



- Tayes*, de deux sortes, leur cause ordinaire, ce que c'est, leur cure, 281
- Teignes*, ce que c'est, leur cause, 264 & suiv. Leur cure, 265
- Teinture d'aloës*, sa composition, ses propriétés, 492, 510
- d'antimoine, ce que c'est; sa dose, 477
- de cailloux, ce que c'est; sa dose, la même.
- de canelle, ce que c'est, sa dose, 468
- ou *Sirop de Mars*, ce que c'est, sa dose, 465
- de *Myrrhe*, ce que c'est, 492
- Tendon trop mince*, quel est cet indice, 27
- Tendons*, deux au genouil, 270. Du pied, leur description, 414
- Tenesmes*, quelle est cette espèce de tranchée, ses signes, 214 & suiv. Sa cause; remèdes qu'on y doit apporter; lavement & breuvage bons pour ce mal, 215
- Tentes*, celles dont il ne faut pas se servir, 340. Pourquoi bannies dans les playes, 341
- molles, ce qui s'appelle ainsi, 342
- Terre glaise*; son effet sur les pieds, 107
- sigillée, ce que c'est, 473
- Terrein pour former un Haras*, quel il doit être, 61 & suiv. Partage qu'on en doit faire, la même. Comment on peut le maintenir dans sa bonté, 64. Quel doit être celui où se passe la Monte, 80
- Testicules*; voyez *Enflures des Testicules*. *Meurtrissure*.
- Tête du Cheval*, son anatomie, 275 & suiv. 277. Quelle elle doit être, ce qu'elle comprend, 2
- Tétière* ou le dessus de tête, ce que c'est, 129
- Tetines*, où situées, 7
- Thérébentine*, ce que c'est, 487, 491
- Theriacle*, (Eau) sa dose, 452
- Theriaque*, sa dose, la même. 481
- vieille, sa dose, 483
- Thim*, ce que c'est, son usage, 456
- 463, 465, 488
- Thon*, ce que c'est, son usage, 483
- Thora*, ce que c'est, 478
- Tiges*, temps de les cueillir, 443
- Tigre*, quel est ce poil, 12
- Tiq*, ce que c'est; comment il se dénote, 329. Palliatifs à cette incommodité, la même & suiv.
- Topiques*, leurs propriétés, 349
- Torches*, de quoi composées; leur usage, 157
- Tormentille*, ce que c'est; son usage, 470
- Tortelle*, voyez *Velart*.
- Toupet du Cheval*, ce que c'est, où situé, 2
- Touret*, ce qu'on appelle ainsi, 130
- Toutefaine*, description de cette plante, 482
- Toux*, son seul signe; ce que c'est; de deux sortes, 243
- accidentelle, sa cause; sa cure, 244 & suiv. Lorsqu'elle est accompagnée de fièvre, 145
- grasse & humide, ce que c'est; ses causes, sa cure, 244
- sèche, sa cause; sa cure, avec ou sans la pousse, 244
- Train de devant*, ses parties, 4
- de derrière, ses parties, 7
- Tranchées*, voyez *Avives*.
- Tranchées de plusieurs espèces*; leurs signes, 212
- bilieuses, voyez *tranchées rouges*.
- appelées *convolvulus* ou *miserere*; leur définitions; comment on y peut remédier; fort rares aux Chevaux, 214
- d'indigestion & de vents, leurs signes; leurs causes, 212. & suiv.



Remèdes qu'on y doit apporter, 213. Breuvages & lavemens fort bons pour celles d'indigestion, la même. Breuvages pour celles de vents, la même & suiv.  
*Tranchées* rouges, sentiment partagé des Maréchaux sur lesdites, 218. Mieux appelées *Tranchées* bilieuses, ce que c'est; leurs causes, 219. Leurs remèdes, la même.  
 — de testicules retirés, les causes, remèdes qu'on y doit apporter, 218 & suiv.  
 — formées par les vers, leurs signes; remèdes qu'on peut y employer, 221 & suiv.  
 — de retention d'urine, ce que c'est, 216. Remèdes qu'on peut employer pour lesdites, 217. Lavemens pour lesdites, la même, & suiv.  
*Tranchoir* ou *Couperet*, son usage, 386  
*Travail*, Fièvres que peut causer le trop de travail, 190  
 — du Maréchal, ce que c'est, 378 & suiv. Description de ce qui doit le composer, la même & suiv. Proportions qu'il doit avoir, 380. Propriétés de ce qui le compose, la même. Voyez *Chevaux*,  
*Tricoises*, leur usage, 416  
*Trot*, quelle est cette allure, 41  
*Trous* ou *Fossés*, combien il est nécessaire de combler ceux qui se trouvent dans les pâturages des Chevaux, 64  
*Troussequin*, ce que c'est; son usage, 137 & suiv. Qu'il doit être rembouré, 138  
*Tumeurs*, d'où elles proviennent, 336. Leur cure, 338  
*Tumeurs & Abscès* sous la *Ganache*, comment on y doit remédier, 234  
 — froides ou écrouelleuses, de plusieurs espèces, 315  
*Turbith*, ce que c'est; son origine;

ses propriétés; sa dose 447  
*Turquette*, voyez *Herniole*.  
*Tutie*, ce que c'est, 484

## V

*V* *Ache* de la forge, ce que l'on nomme ainsi, 415  
*Valeriane* sauvage, ce que c'est; son usage, 460, 463  
*Vanette* ou *Crible*, son usage, 100  
*Varices*, ce que c'est, 295, 403. Chevaux qui y sont plus sujets, 295. Sa cure, la même. Remèdes contre, 403  
*Végétaux*, parties qu'ils contiennent, celles dont on se sert, 443  
*Veine* du plat de la cuisse, où située 8  
*Veines & Artères*, celles de la jambe de devant, 271. Des jarrets, 291. Voyez *Barrer*.  
*Velart* ou *Tortelle*, ce que c'est, son usage, 457  
*Ventre* avalé, ce qu'il indique, 28. Voyez *Saignée*.  
*Verge* d'or, ce que c'est, son usage, 454, 471  
*Verjus*, ce que c'est; usage de son jus; sa dose, 451, 473, 475, 489  
*Vermifuges* ou contre les vers, quels ils sont, 466 & suiv.  
*Véronique* mâle, description de cette plante, son usage, 482, 491  
*Verrues*, de quel genre de tumeurs elles sont, 315. Comment on les peut extirper aisément, 316. Voyez *fics* du corps.  
 — dans l'œil, ce que c'est; leur cure, 280  
*Vers*, de quatre espèces, 220. Ceux qui causent des tranchées, la même. Ce qui les produit, la même & suiv. Comment on soupçonne qu'un Cheval en a, 221. remèdes pour les faire mourir, la même.  
*Vert*



# DES MATIERES.

641

- Vert & Herbe*, ce que c'est qu'y mettre les Chevaux, 125. Leur usage pour les Chevaux; effet de ces nourritures; Chevaux auxquels elles sont pernicieuses, *la même*. V. *Chevaux*. Leurs préparations; quantité qu'on en peut donner, *la même*. Voyez *Foie d'Antimoine*.
- Vertigo*, maladie qu'on appelle ainsi, 196 & suiv.
- de sang, sa cause; ses signes; comment on y doit remédier, 197
- de vapeur, ses signes, 226 & suiv. Ce que c'est; sa cause, 227. Ses remèdes, *la même & suiv.* Voyez *Breuvages*.
- Verveine*, description de cette plante, son usage, 482, 488
- Vessè de loup*, ce que c'est, 471, 472
- Vessigons*, nature de ce mal: de deux sortes, 292 & suiv. Leur cure, 293. Espèces de loupes, 315
- Vieillesse*, ses signes, 22
- Vigo*, voyez *Emplâtres*.
- Vin*, son usage pour les Chevaux, 126 & suiv.
- émétique, ce que c'est; sa dose, 466
- Vinaigre*, sa dose, 451, 489
- Violette*, ses propriétés, 349
- Violette de Mars*, ce qu'elle est; sa propriété; sa dose, 448. Ses feuilles & fleurs; dose de la semence, 449, 474, 485
- Violier jaune*, ou *Giroflée jaune*, son usage, 464
- Vipere*, ce que c'est, 480. Sa graisse, 489
- Vitre*, feuille morte, ce que dénote cette marque, 23 & suiv.
- trouble, ce que dénote cette marque, 23 & suiv.
- Vitriol bleu*, ce que c'est, 484. Manière de l'employer, 348
- de Mars, voyez *Sel*.
- rouge, son usage, 472, 490
- (sel de) ce qu'il est; sa dose, 450
- Ulcères*, cas où les plaies prennent ce nom, 339. Ce que c'est, 356. De deux sortes, *la même*. Leur cure, *la même*.
- Vomissement*, sa cause, 181 & suiv. Médicaments pour l'arrêter quand il est préjudiciable, 451
- Vomitifs* chimiques, quels ils sont, 450
- Voyage*. V. *Cheval de voyage*. *Allure*.
- Urine*, son usage, 484, 492
- chaude, vomitif; sa dose, 446
- des chevaux, pronostics qu'on en peut tirer, 186
- Usnée de crâne humain*, ce que c'est, 472
- Ustensile du Garde-meuble*, ce qu'on appelle ainsi, 137
- Vuider ou curer un Cheval*, ce qui s'appelle ainsi, 390
- Vulnérables*, (Herbes) quelles elles sont, 490 & suiv.

## Y

- Y** *Eble*, ce que c'est, ses propriétés, 448 & suiv.
- Yeux*, de quoi composés; quels ils doivent être, 2. Comment on doit se poster pour les examiner, 22 & s. Leurs défauts, 23 & s. Leur description, 278. Leurs maladies, 277 & s. V. *Dégraissier*, *Onglée*.
- Yvette*, ce que c'est; son usage, 464
- Yvoire*, (Rature d') sa dose, 452.

## Z

- Z** *Edoaire*, ce que c'est, 466

*Fin de la Table des Matieres.*

M m m m

De l'Imprimerie de MOREAU, rue Galande.















794

A. 20p-

N397

264







